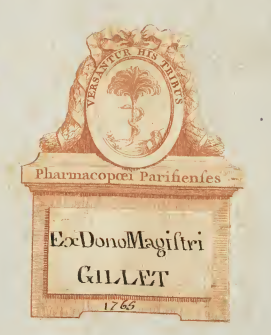

59
OEVVRE
DE
RENOV




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistri
GILLET
1765

LES ŒVVRES PHARMACEVTIQVES DV SIEVR DE RENOV.

Votum pro meo Rege.

Gallorum Imperij teneat LVDOVICVS habenas,
Donec in orbe virens RENODEI pagina viuet.

DE SERRES.

PHARMACIA AD ZOILVM.

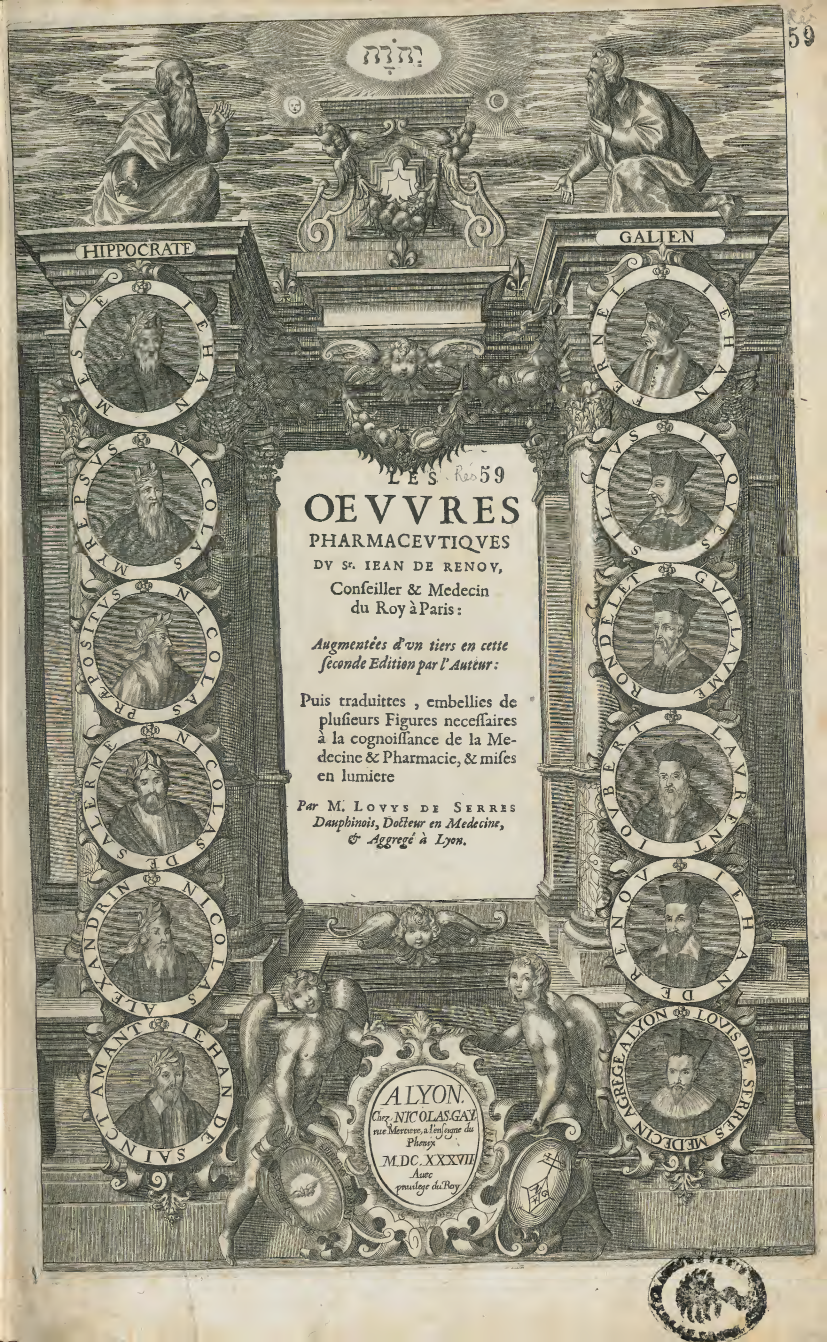
Quis me nunc laudat? non tu qui pulchra prophanas
Zoile, ſed tantùm qui pulchra tuetur amátque:
Quis me nunc odit? te præter Zoile nullus,
Ergo odio te habeat qui me veneratur amâtque.

IDEM.

ELOGIVM PHARMACIÆ.

Non vulgari commendatione digna eſt Pharmacia, quæ ſano corpori conſeruationem, ægrotanti ſalutem, mortuo honorem præſtat.

RENOD. *Lib. 1. Inſtit. Pharmac. cap. 1.*


יהוה
HIPPOCRATE
GALIEN
IEHAN MESVE
NICOLAS MYREPSVS
NICOLAS PRAEPOSITVS
NICOLAS DE SALERNE
NICOLAS ALEXANDRIN
IEHAN DE SAINCT AMANT
IEHAN FERNEL
IAQVES SILVIVS
GVILLAVME RONDELET
LAVRENT IOVBERT
IEHAN DE RENOV
LOVIS DE SERRES MEDECIN AGREGE A LYON
LES
OEVVRES
PHARMACEVTIQVES
DV Sr. IEAN DE RENOV,
Conseiller & Medecin
du Roy à Paris:
Augmentées d'vn tiers en cette
seconde Edition par l'Auteur:
Puis traduittes, embellies de
plusieurs Figures necessaires
à la cognoissance de la Me-
decine & Pharmacie, & mises
en lumiere
Par M. LOVYS DE SERRES
Dauphinois, Docteur en Medecine,
& Aggregé à Lyon.
A LYON.
Chez NICOLAS GAY
rue Merciere, a l'enseigne du
Phenix
M.DC.XXXVII
Auec
priuilege du Roy



A MONSIEVR Mr. PHILIBERT SARRAZIN, CONSEILLER ET MEDECIN DV ROY, DOCTEVR AGGREGE' AV COLLEGE DES MEDECINS DE LA VILLE DE LYON, ET SEIGNEVR DE LA PIERRE.



ONSIEVR

Comme ceux qui commencent de s'exercer aux delices de la nage, ont accoustumé de se seruir de l'escorce du liege, ou de quelque trousseau de joncs pour se soustenir & se garder d'aller à fonds ; Aussi moy qui suis tout nouueau au mestier d'escrire, & qui me deffie entierement de mes propres forces, ay iugé que ie ne pouuois, & ne deuois choisir autre appuy plus ferme & plus puissant que vostre nom fameux, pour donner credit & faire passer iusques à la posterité ceste mienne Traduction, que ie vous offre auec toute sorte d'affection & de respect. C'est vne piece naïfue & de bonne foy ; mais cognoissant qu'elle est assez mal polie, & tres-mal vestuë à la Françoise, ie craindrois que sa veuë & sa lecture ne fust pas vn assez puissant sujet pour vous diuertir, si ie n'estois asseuré que vostre bel Esprit capable de tout, & soupple à tout, se courbera facilement iusques-là, que de la voir quelquesfois aux heures de treue, que vostre infatigable occupation vous donnera : Ioinct que le Renom de DV RENOV, qui luy a serui de prototype, vous inuite assez à la lire autant ou plus par curiosité que par instruction, voire vous oblige de la proteger enuers & contre tous les medisans, qui ne sont que trop fertils en ce Siecle : Car ayant esté en son temps la perle de tous les Pharmacographes de l'Europe, l'vnique Demon de son païs de Normandie en sa profession, & le lustre de ses Compaignons à Paris ; il a creu de meriter que l'Interprete de son liure, voire son liure mesmes, couuert

de la liurée & du langage de France, deuoit estre fortuné iusques là apres son decés, que de tomber en la protection de celuy à qui la Deesse de l'Eloquence Françoise & Romaine a donné en gros & en detail toutes les perfections & les delices de l'vne & l'autre langue, & dans l'Esprit duquel Hippocrate & Galien, les deux Genies de la Grece, ont versé & fondu tous les secrets du Temple d'Epidaure. Secondez doncques le desir & l'intention du defunct, parlant par ma bouche, & fauorisez le dessein de son Interprete, qui vous appelle à Garand du succez de la version qu'il produit au hazard, & sur le Theatre de diuers iugemens de France; affin qu'estant à l'abry de vos faueurs, & de vostre vniuerselle reputation, elle fasse la moüe à tous les enuieux qui dés maintenant la voudroyent estouffer au berceau, & s'opposer aux souhaits de celuy qui luy a donné son second Estre, & qui desire viure & mourir auec cest honneur d'estre à iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & obeyssant seruiteur, LOVYS DE SERRES, *Docteur en Medecine.*



PREFACE DU TRADUCTEUR

à tous vrays Pharmaciens François.

ENCORE que les siecles passez ayent produit plusieurs excellens personnages qui ont viuement trauaillé de temps en temps à l'embellissement de ceste seconde partie de Medecine, que nous appellons Pharmacie; Si est-ce que le nostre auquel nous viuons maintenant, semble nous auoir donné comme par excez de largesse, la cresme & l'abregé des plus beaux & des plus rares esprits, pour la perfection d'icelle. Et si l'Antiquité rude & Arabesque pouuoit parler à nous, ie m'asseure qu'elle aduoüeroit de pieds & de mains que la Barbarie & la doctrine moysie de ses vieux nourrissons, doit ceder la palme Pharmaceutique à l'eloquence & au profond sçauoir des nostres; Et qu'il y a autant de comparaison d'vn Fernel à vn Mirepsus, ou d'vn Syluius à vn Nicolas Præpositus, comme d'vn Platon à vn Diogene Cynique, ou d'vn Aristote à vn Philosophe Pyrrhonien. Mais comme il y a du choix par tout, mesmes és choses les plus rares, & que de l'or à l'or selon les Minataires il y a bien souuent grande difference de perfection metallique: Aussi ie trouue qu'autant que Fernel & Syluius surpassent & Myrepsus & Præpositus, que tout autant le Sieur de RENOV *outrepasse en ceste partie de Medecine & Fernel & Syluius, & tous ceux qui iusques à present se sont meslez de ceste matiere. Ce qui se pourra fort facilement verifier, si on prend la peine de lire & confronter sanspassion les esprits pharmaceutiques des vns & des autres: Car qui ne sçait que Fernel & Syluius quoy que grands & excellens Medecins, ont oublié plusieurs choses entierement necessaires à tous ceux qui desirent auoir entiere cognoissãce de l'Art Pharmaceutique? Et au contraire qui ne voit que Vvecker & l'autheur de la Pharmacopée d'Ausbourg ont grossi leurs dispẽsaires d'vne infinité de compositions & rapsodies entieremẽt inutiles & plus capables d'accabler entierement, que de releuer & instruire vn esprit foible & tendre? D'ailleurs nous sçauons qu'il y a plusieurs autres Modernes qui croyans que leus dernieres conceptions sont meilleures que les premieres, font reimprimer à tout bout de champ leurs Antidotaires empruntez, & defectueux, & estiment que leur derniere correction donnera seance d'honneur à leur reputation, & leur fera tenir les premiers rangs parmy les Autheurs Pharmacographes; Et neantmoins ie vois qu'ils se trompent grandement, depuis que publians les derniers efforts de leur foible science, ils mettent en moule leurs dernieres sottises, qui sont pires que les premieres. Là où nostre du* RENOV *vray interprete des secrets de la Nature & de la Pharmacie, n'a du tout rien oublié de ce qui est purement & simplement necessaire pour conduire vn Pharmacien par la main depuis l'entrée de son Art, iusques à la sortie des plus profonds destours & dedales qui soyent en iceluy. Car premierement il informe son esprit de vrays & solides preceptes, comme de fermes & solides fondemens sur lesquels il doit bastir la perfection de sondit Art, & ce auec vne methode si claire, auec vn stile si beau & si facile, que ny l'Antiquité, ny nostre present siecle, n'ont iamais rien veu ny leu de tel. En apres il luy met en main la matiere medecinale de laquelle il se doit seruir, auec cognois-*

sance,

ſance, pour la preparation & compoſitiō des medicaments qui doiuent eſtre détaillez pour la ſanté du public: Matiere à la verité belle à voir, & plaiſante au gouſt de l'eſprit, laquelle il a tellement enrichie de toutes les raretez qui ſe trouuent dans le parterre de la Nature, que nous la pouuons richement accōparer à ces nobles jardins des Heſperides & d'Alcinous, où les fruicts ſont perpetuellement en eſtre, & où leur beauté & gouſt delicieux ne diminuēt iamais. Qui plus eſt, cognoiſſant que l'excellence de ſon meſtier conſiſte à mettre la main à lœuure, & à manier dextremēt les inſtrumēs propres & particuliers à ſa profeſſiō; il luy fait voir à l'œil & toucher de la main, le nō, la forme, le nombre, & l'vſage de tous les outils que ſon induſtrie iudicieuſe a peu ramaſſer ça & là, pour en aſſortir ſa boutique. Finalement apres vn long & infatigable apprentiſſage d'eſprit, où il l'a honorablement detenu l'eſpace de quelques années; il luy fait ſauorer en effect la douceur des fruicts qu'il n'auoit auparauant gouſté qu'en intelligence; & le jettant dans ceſte grande & vaſte mer de la compoſition des medicamens, luy fait mettre la main à l'œuure, voire le meine inſenſiblement (moyennant qu'il le vueille croire) iuſques à la perfection de ſon Art. Diſons encore, que comme il n'a rien oublié de ce qu'il a iugé eſtre neceſſaire pour rendre ſa Pharmacopée entierement parfaicte & accomplie; qu'auſſi il n'a rien mis en icelle qui ſoit ou difficile, ou ſuperflu, ou emprunté; ou s'il a emprunté quelques petites pieces de Dioſcoride, de Pline, de Meſue, de Garcias des Iardins, & de quelques autres ſemblables Autheurs; qu'il a en cela imité les Abeilles qui pillotent de ça de là diuerſes fleurs, mais elles en font apres le miel qui eſt tout leur, de ſorte que ce n'eſt plus ni thym, ni mariolaine: Auſſi a-il ſi bien & ſi dextrement agencé leſdites pieces à ſon diſcours, qu'il en fait vn ouurage tout ſien, aux deſpens de ſon trauail & grand iugement. Parquoy il ne ſe peut nier que du RENOV *ne ſoit vn perſonnage tres-docte, ingenieux, clair & net, recommandé d'vne grande lecture, riche en ſes inuentions, & dont l'Art s'eſloignant du chemin battu des communs Autheurs Pharmacographes, a fait vne nouuelle trace à ſa renommée.*

Ce ſont (Meſſieurs) les principaux motifs qui m'ont incité à traduire ceſt œuure inimitable, y ioinct auſſi le contentement particulier, que i'ay eu d'y trauailler aux heures deſrobées, auſquelles l'ennuy de rien faire commençoit à me ſaiſir; & le bien, voire la commodité de quelques ieunes Pharmaciens, qui n'ont pas voulu prendre la peine de s'inſtruire en la cognoiſſance de la langue Latine; ſans que toutesfois i'aye iamais eu ceſte creance, que ceſte mienne verſion fuſt aſſez dignement veſtuë à la Françoiſe, pour paroiſtre vn iour en public; qu'au contraire, ie l'ay touſiours eſtimée digne de pourrir eternellement ſous la pouſſiere d'vn cabinet. Mais l'ayant fait voir dernierement à quelqu'vn de mes amis, il me dit qu'encores qu'elle fuſt aſſez mal veſtuë à noſtre mode: & qu'elle n'euſt en ſoy aucune trace de l'auguſte maieſté du langage, qui a premierement animé ſon Prototype, que neantmoins ie ne deuois point priuer d'vn tel bien la poſterité Françoiſe. A quoy ayant naifuement acquieſcé & condeſcendu comme bon François, ie me ſuis innocemment exposé au hazard de diuers iugemens, & des rudes cenſures d'vne infinité d'Ariſtarques, dont la moindre morſure emporte la piece: mais n'importe, ie me targeray de patience & de modeſtie cōtre leurs efforts, & croiray de m'eſtre bien vengé d'eux ſi ie leur peux deſplaire & plaire à ceux qui ſe plairont à lire mon liure, & qui ſeront curieux de leur profit; Auſſi bien les gueſpes & les freslons n'ont aucune accointance auec les auettes.

Or ie vous veux aduertir dés lentrée, que i'ay taſché d'imiter, entant qu'il m'a eſté poſſible, la beauté, l'elegance, & la naifueté du diſcours du Sieur du RENOV, *pour l'accommoder au ſtile & au train de noſtre langue Françoiſe: mais auec ceſte reſerue que i'ay*

tiré

*tirée du iugement de Iules * Scaliger, qui dit n'estre point bien seant à vn sage & fidelle Traducteur de s'attacher tellement à suiure la pointe de la langue qu'il entreprend de traduire, qu'il vienne à perdre la bien-seance & le goust de la sienne propre; De sorte que sans m'estre guires escarté de mon deuoir de Traducteur, i'ay à peu prés faict parler François* DV RENOV, *selon ma petite capacité. Neantmoins ie ne doute point que plusieurs fautes ne se soyent insensiblement glissees en ce mien petit labeur, partie par inaduertance, & partie aussi pour n'auoir pas si bien sceu rapporter les proprietez de la langue Latine à l'vsage de nostre François, comme il fut esté de besoin. Ioinct qu'estant nay en vn siecle desgouté, & sorty d'vne plume tendre & nouuellement taillee, ie suis asseuré qu'il sera trouué sans grace, & naturelle, & empruntée: (Mais quelle grace peut auoir vne version fascheuse, longue, penible, & incapable d'Eloquence?) Dont pour reparation publicque de tels deffauts, ie m'auoüeray coulpable, & vous supplieray de me traicter doucement en vos censures & reprehensions, & iuger de moy sans passion comme d'vn homme tout noueau au mestier de traduire, & qui prend vn extreme plaisir à estre repris, pourueu qu'on n'y procede point d'vne troigne trop imperieusemẽt magistrale; Et ce faisant vous m'obligerez de faire mieux vne autre fois, soit ou pour traduire ou pour composer quelque autre chose, qui sera digne de vous & de vos nepueus, si Dieu me donne vie. En outre vous sçaurez qu'ayant premierement composé ceste mienne tra-* „
duction sur vn exemplaire de la seconde impression Latine de ceste Pharmacopée faicte „
à Francfort l'an 1615. Il est du depuis venu en ma notice que le S[r]. DV RENOV *auoit* „
augmenté & embelli d'vn tiers ce mesme œuure ainsi qu'il se peut facilement voir en „
en la derniere impression d'iceluy faicte à Paris l'année 1623. Parquoy pour m'acquitter „
entierement de mon deuoir enuers la posterité, & pour vous faire vn present parfaict „
& accomply en toutes ses parties; I'ay creu que ie deuois trauailler à la traduction du „
supplément adiousté par mon dict Autheur, pour en assortir ceste seconde impression „
Françoise, non seulement espurée d'vne infinité de fautes qui s'estoient glissees en la „
premiere, mais aussi enrichie de plusieurs belles remarques mises à la marge & ennoblies „
de deux ou trois cents tailles douces contenuës en six planches, qui seruiront de planche „
& de guide asseurée à ceux qui desireront auoir vne parfaicte cognoissance des Plantes „
Medecinales que le Sieur DV RENOV *a depeint & descrit en ce volume d'vne plume* „
dorée & d'vn style inimitable. De sorte que si ma dicte premiere traduction n'a pas peu „
rassasier vostre loüable curiosité pour estre imparfaicte & deffectueuse, i'espere que celle „
cy qui a en soy toutes les qualitez requises ou à peu pres contentera & limitera vos desirs „
moyennant qu'ils ne soyent desreglez; & fera que vous tenans à ceste viue source Phar- „
maceutique, vous mespriserez & ferez littiere des ruisseaux bourbeux & confus d'vne „
infinité d'autres Autheurs Pharmacographes ou plustost Pharmacacographes: Fasse le „
Ciel que ie sois la cause de l'aduancement & de vous & des vostres qui aspireront à la „
Pharmacie de Pere en Fils; & vous en contre-eschange les chalumeaux parlans & les „
trompettes de ma tendre & naissante reputation, Adieu. „

*Voyez ses mots. Bonus & fidelis interpres nõ ita sequi debet alienæ linguæ illecebras vt decorũ amittat suæ. Cõm. in lib x. Aristot. de Historia Animaliũ.

Αἱ ἔσχαται φροντίδες σοφώτεραι.



SVR LA TRACDVCTION DE LA PHARMACOPEE DV SIEVR IEAN DE RENOV,

faicte par le S. LOVYS DE SERRES, Docteur en Medecine,

SONNET.

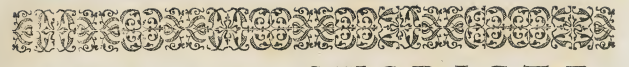
ESPRITS *qui desirez au bel Art profiter*
D'Esculape ce Dieu qui prolonge la vie,
Que de voir l'Epidaure il ne vous prenne enuie,
Vous n'y treuuerez plus dequoy vous contenter.

Pour Oracle il vous faut DE SERRES *consulter,*
Son liure est vne escole où vostre Ame rauie
La science apprendra de miracle suiuie,
Qui peut presque au Tombeau les corps ressusciter.

Il a d'obscurité tiré la Pharmacie,
Voire aux plus ignorans tellement esclaircie,
Que chacun dit rauy n'auoir rien veu de tel.

Plus que l'ambition la pieté le meine,
Pour faire viure autruy s'il a tant pris de peine,
Son nom doit-il pas estre à iamais immortel?

LOVYS DE LA GRYVE, Apoticaire du Roy, & Maistre Iuré en la Ville de Lyon.



SVR LA SVSDICTE TRADVCTION DV SIEVR DE SERRES, Docteur Medecin,

ODE,

En laquelle la Pharmacie parle.

QVI Pharmacie m'a nommé
D'vn traict de plume il a donné
Vn monde infini de richesse,
Dont ie fais aux humains largesse;
Mais par vn mot assez couuert,
Qui ne met pas au descouuert
Ce que ie suis, ce que ie serre,
Des biens, & de Mer & de Terre,
Dans le pourpris de mon thresor,
Plus cher que toute mine d'Or.
Au pied de mon nom, pour Gregeoise
On me prendroit, ou pour Bourgeoise
D'Athenes, Corynthe, ou d'Argos;
Mais ce n'est qu'vn poinct de mon los.
Qui par des mots bien ne l'exprime
Celuy qui son Esprit n'estime
Ie tiens les raretez de l'Est;
De l'Ouest, du Sud, du Nordest;
Tous les secrets des personnages
Les plus doctes & les plus sages
De tous les vieux siecles passez
En tous les Arts les mieux versez,
Qui en speculant les sciences
En ont fait les experiences:
Ce que ie vaux, ce que ie peux,
Ce que i'opere quand ie veux
Sans fausser de l'ART la droicture
Et suiuant l'ordre de Nature
DE SERRES le met en auant,
Et le Lecteur en fait sçauant.

FRANCOIS NESME Lyonnois,
Mre. Pharmacien à Lyon.

§§ 2



APPROBATION DES DOCTEVRS en Medecine.

NOvs Docteurs en Medecine soubssignez, certifions & attestons auoir veu & leu tout ce que le Sieur Lovys de Serres Docteur en Medecine, & Aggregé à nostre Corps, a adjousté à la traduction qu'il a faite des Oeuures Pharmaceutiques de l'Antidotaire du Sieur de Renov, qui surpasse la tierce partie d'icelle ; & l'auons treuué si necessaire pour la perfection & embellissement dudict Oeuure, auparauant imparfaict & defectueux, que nous l'auons iugé estre digne d'estre mis en lumiere pour le contentement de ceux qui desirent s'instruire amplement en la cognoissance de la Pharmacie, & de toutes ses parties. En foy dequoy nous nous sommes soubssignez. Faict à Lyon le troisiesmé Mars mil six cents vingtsix.

FOVRNIER.

SARAZIN.

DV BOST.

Priuilege du Roy.

LOVYS Par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à noz Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé ANTOINE CHARD Marchand Libraire en nostre Ville de Lyon, Nous a fait remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *les Ouures Pharmaceutiques du Sr. IEAN DE RENOV, Conseiller & Medecin du ROY à Paris, Augmentées d'vn tiers en ceste seconde Edition & mises en lumiere par M. LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c.* Leqüel il desire faire imprimer & mettre en lumiere. mais il craint qu'apres s'estre consommé en grands frais & despens, quelques vns voulussent entreprendre de l'imprimer à son preiudice, s'il n'auoit sur ce nos Lettres à ce necessaires. A ces causes desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré du fruict de son labeur, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, imprimer, ou faire imprimer, & mettre en lumiere, en tel marge & charactere, ou par tel Imprimeur & Libraire que bon luy semblera, ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente durant le temps de neuf ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Faisant deffences à tous Imprimeurs & Libraires, estrangers, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent, d'imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps, en tout ou en partie ledit liure, sous couleur de fausses marques, ou autre desguisement, sans le consentement dudit exposant, ou de ceux ayans charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, de dix mille liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests vers ledit CHARD, à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, auant que le faire exposer en vente, suyuant nos Reglemens, à peine d'estre descheu du present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez souffrir, & laissiez ioüir ledit Exposant pleinement & paisiblement, à ce faire souffrir, & obeyr tous ceux qu'il appartiendra. Et mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref Extraict d'icelles, voulons qu'elles soyent tenuës pour deuëment verifiées & signifiées : & qu'à la collation foy soit adioustée, comme au present Original : Car tel est nostre bon plaisir. Donné à Paris le deuxiéme iour d'Auril, l'An de grace, Mil six cens vingt-six, & de nostre Regne le seziéme.

Par le ROY en son Conseil.

RENOVARD.

Et scellé du grand Seau en cire jaune.

Consentement de Mr. le Procureur du Roy.

IE n'empesche pour le Roy l'impression du liure intitulé, *les Oeuures Pharmaceutiques du Sr. IEAN DE RENOV, Conseiller & Medecin du ROY à Paris; Augmentées d'vn tiers en ceste seconde Edition, & mises en lumiere par Mr. LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c.* estre faicte par ANTOINE CHARD, Marchand Libraire, & deffenses à tous autres Imprimeurs & Libraires d'y contreuenir, en suitte du Priuilege qu'il a de sa Maiesté. A Lyon, ce vingt-quatriesme Auril 1626.

PVGET.

Permission de Mr. le Lieutenant General.

IL *est permis à* ANTOINE CHARD, *Marchand Libraire, d'imprimer le Liure intitulé,* les Oeuures Pharmaceutiques du Sr. IEAN DE RENOV, Conseiller & Medecin du Roy à Paris; Augmentées d'vn tiers en ceste seconde Edition, & mises en lumiere par Mr LOVYS DE SERRES Docteur en Medecine & Aggregé à Lyon, &c. *en suitte du Priuilege qu'il a, & le consentement du Procureur du Roy, & deffenses en tel cas requises. Faict à Lyon, ce vingt-quatriesme Auril 1626.*

DE CHAPONAY.



TABLE DES SECTIONS, CHAPITRES, ET APPENDICES DES OEVVRES DE RENOV,

Qui contiennent quatorze Liures, aux cinq premiers desquels est traicté des Institutions Pharmaceutiques, és autres trois de la matiere Medecinale; & finalement és six derniers de l'Antidotaire.

LIVRE PREMIER:

Auquel est traicté de l'vtilité, dignité de la Pharmacie: la qualité, effects des Medicaments, & leur choix.

LIVRE SECOND DES Institutions Pharmaceutiques

Auquel est amplement parlé de la preparatiō des Medicaments.

LIVRE TROISIESME DES Institutions Pharmaceutiques,

Auquel est parlé amplement de la composition des Medicaments les plus generaux.

LIVRE QVATRIEME DES INSTITVTIONS. Pharmaceutiques.

Traictant des Loix & des preceptes des Medicaments.

Que

LIVRE CINQVIESME DES INSTITVTIONS Pharmaceutiques

Traictant des formules & ordonnances des Medicaments desquels on se sert tant pour la precaution, que pour l'extirpation des maladies.

PREMIERE SECTION.

Contenant les remedes que l'on prend par la bouche.

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accoustumé de fourrer ou ietter dans le corps.

TROISIEME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

DISCOVRS TRES-DOCTE

DE LA MATIERE
Medecinale.

Absoluement necessaire pour toutes les compositions que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer, & tenir dans leurs boutiques,

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER.

DES PLANTES.

SECONDE SECTION.

Des simples Medicaments purgatifs.

TROISIEME SECTION.

Des plantes chaudes & estrangeres.

CINQVIEME SECTION.

Des Medicaments simples & refrigeratifs

SIXIEME SECTION

Des Fruicts.

SEPTIEME SECTION.

Des Gommes.

HVICTIEME SECTION.

Des Resines.

de la

NEVFIESME SECTION.

Des Gommes Resines.

DIXIESME SECTION

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines plantes.

SECOND LIVRE DE LA matiere Medecinale

PREMIERE SECTION

Des Mineraux.

SECONDE SECTION.

Des pierres Precieuses & Medecinales.

TROISIEME SECTION.

Des Metaux

LIVRE TROISIEME DE LA MATIERE Medecinale.

Contenant les Medicamens qui sont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

BOVTIQVE PHARMAceutique, ou Antidotaire distingué en deux parties.

Introduction en la Pharmacie.

LIVRE



LIVRE PREMIER

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV Antidotaire, contenant huict Sections.

Section premiere, des Syrops choisis & experimentez de longue-main.

Seconde Section.

Troisieme Section.

Des Syrops qui se font auec le Miel.

Quatrieme Section.

Des Sucs qui se preparent auec le Miel.

§§§ 2

CINQVIEME SECTION.

Du vin cuit, ou *Rob*, & des autres *Robub*.

SIXIEME SECTION.

Des conserues,

SEPTIEME SECTION.

De la confiture des Fruicts, & des autres parties des Plantes.

HVICTIEME SECTION.

Des Eclegmes, ou *Loochs*, que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs Boutiques.

LIVRE SECOND DE LA Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire.

Traittant en quatre Sections des Medicamens purgatifs, choisis & approuez de longue-main.

PREMIERE SECTION.

Des Medicaments purgatifs, choisis & approuez de longue-main.

SECONDE SECTION.

Des Hieres.

TROIS-

TROISIEME SECTION.

Des Electuaires solides, & des Trochisques purgatifs.

QVATRIEME SECTION.

Des Pilules.

LIVRE TROISIEME DE la Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Contenant trois Sections.

PREMIERE SECTION.

Des poudres cordiales les plus choisies & excellentes.

SECONDE SECTION.

Des Antidotes humides.

TROISIEME SECTION.

Des Trochisques alteratifs & corroboratifs.

LIVRE QVATRIEME DE la Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire, contenant cinq Sections.

PREMIERE SECTION.

Des Topicques ou Medicaments externes.

Et premierement des huiles Medecinaux qui se font par infusion.

SECONDE SECTION.

Des Huiles qui se peuuent preparer en tout temps.

TROISIEME SECTION.

Des Huiles qui se font des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

QVATRIEME SECTION.

Des Huiles qui se font par expression.

CINQVIESME SETION.

Des huiles tirez par distillation, & premierement de ceux qui se tirent *per descensum*

LIVRE CINQVIESMF DE la Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire: contenant deux Sections.

PREMIERE SECTION.

Des Medicaments externes, *c'est à dire* des Onguents & Cerats.

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

LIVRE SIXIEME DE LA Boutique Pharmaceutique, ou Antidotaire.

DES EMPLASTRES.

Empla

APPENDICE DE QVELQVES EAVX MEDECINALES artiſtement preparées.

DES EAVX TOPIQVES, ou deſquelles on ſe ſert exterieurement.

FINIS.



LES CINQ LIVRES DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES DV SIEVR IEAN DE RENOV CONSEILLER ET MEDECIN DV ROY A PARIS.

LIVRE PREMIER:

De l'élection des Medicamens.

De la Pharmacie, & de son vtilité.

CHAPITRE I.

LA Pharmacie est la seconde partie de la Medecine curatiue, laquelle est comprise sous l'vsage des medicamens: ou bien, *La Pharmacie est vn Art qui enseigne le moyen de bien cognoistre, preparer & mixtionner les medicamens:* de sorte qu'en ces trois derniers poincts consiste toute la doctrine de nostre Pharmacopée, laquelle promet tout secours salutaire à toute sorte de maladie: car la nature, mere de tout ce qui est sublunaire, a produit, & quant & quãt opposé à chasque chose son contraire, lequel ne peut pas tousiours estre recognu des hommes, tant à cause de la foiblesse de leur nature, qu'à l'occasion de la briefueté de leur vie, laquelle leur est rauie auãt qu'ils ayent acquis vne à peu pres parfaite cognoissance de l'Art. C'est pourquoy Hippocrate en l'Epistre à Damoget se plaint* de ce, qu'estant desia caduc, & sur le bord de la fosse, il n'a peu toutesfois s'acquerir l'entiere cognoissance de la Medecine; Art à la verité long & fascheux, depuis qu'il traicte de toutes les choses sublunaires que Dieu a creées en faueur des hommes, pour leur seruir premierement de nourriture, en apres de medicament, & finalement d'instrument au recouurement de leur santé.

Cornelius Cels. lib. 1. Gal. com. in lib. de vict. acut.

*Theophraste se plaint aussi de la nature dans Cicer. aux quest. Tuscul. de ce qu'elle donne lõgue vie aux corneilles, corbeaux & autres animaux, peu ou point cõsiderables, & taille à l'homme ses ans si cours, qu'il ne sçauroit rien faire digne de son excellence.

Or nous voyons que la nature se ioüe à produire toutes ces choses dites, à sçauoir la matiere medicale, au contentement des hommes, & semble nous prodiguer ses liberalitez, si que le centre de la terre, la surface d'icelle, la profondeur des abysmes, & la region de l'air, produisent à qui mieux mieux tout ce qui est requis pour le soulagemẽt de la vie humaine, & n'y a rien pour abiect & contẽptible qu'il soit, qui n'y contribuë: car Galien* dit qu'on tire la santé de la boüe, du fient, & mesme des serpens, & que les alimens sont puisez des medicamens, & reciproquement les medicamens des alimens.

*Lib. 11. de Simpl. c. 1.

La Pharmacie doncques merite d'estre grandement loüée, depuis qu'elle fournit & suggere les medicamens qui sont les plus nobles instrumens de la Medecine, laquelle certes est fort ancienne, comme aussi la Pharmacie; ayans toutes deux commencé aussi tost que le Monde, & creées toutes deux de la parole du Tres-haut, comme tesmoi-

gnent les cayers sacrez, Dieu ayant creé les animaux, les plantes, & toute la matiere medicale, comme il est dit au premier du Genese, par le moyen de laquelle les anciens Princes & grands Seigneurs, soigneux de leur santé ont prolongé le cours de leur vie.

Lib. 2. Reg. cap. 20.

Et de fait, nous lisons que le Roy Ezechias estant malade, fut gueri par vn remede externe que le Prophete Esaïe luy ordonna, qui estoit composé de figues. Et le Roy Mithridate preserua sa vie de toute sorte de poisons, par le moyen d'vn Antidote qui a retenu son nom; de sorte qu'en apres sa miserable fortune le poussant à finir sa vie, il arriua que le poison qu'il auoit pris à cet effect, n'ayant point de force pour le faire mourir, il se tua soy mesme, & de ses propres mains auec vne dague.

Qui ne sçait aussi que les Empereurs anciennement estimoient estre chose du tout royale de preparer des medicamens pour eux mesmes, les porter tousiours quant & eux, voire mesme en faire des presens à tous ceux desquels ils recherchoient curieusement l'amitié? C'est pourquoy Cambises Roy de Perse, enuoya des onguens precieux & aromatiques au Roy d'Egypte pour s'en seruir à la conseruation de sa santé, & de ses capitaines, croyant par là qu'il est quasi aussi messeant à vn Roy ou à vn capitaine, d'estre à la guerre sans espée que sans medicamens, lesquels en temps opportun doiuent estre preferez à vn thresor, à l'imitation de Darius qui faisoit plus de cas d'vn certain baume admirable qu'il auoit, que de toutes ses richesses Persiques. On escrit aussi que l'Empereur Tibere portoit perpetuellement des trochisques qu'il auoit composé pour soy mesme contre les dertres, ausquelles il estoit subiect.

Lib. 6. κατὰ τόπους.

Cap. 280. sect. 1. de Antidot.

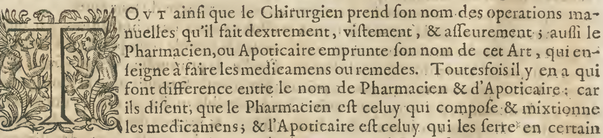
Et maintenant au siecle où nous sommes, les Roys font bien d'auantage; car ils ne se cõtentent pas d'auoir & de porter à la guerre quelque petite boite ou bouteille pleine de baume, cõme les anciens Princes; mais mesmes font venir à leur suitte, & font charrier des boutiques d'Apoticaires toutes entieres & assorties de toute sorte de remedes pour la conseruation de leurs armées. Ce n'est pas doncques sans raison que le Medecin Herophilus, comme dit Galien, appelle les remedes & les medicamens, les mains des Dieux, depuis qu'estant bien appropriez ils guerissent quasi miraculeusement toute sorte d'infirmité. D'où vient aussi qu'vn certain antidote s'appelle Ἰσόθεος, c'est à dire, pareil à la diuinité en vertu. Et dans Nicolas Myrepsus se trouue vn autre antidote qui s'appelle SANTE par excellence; vn autre se nomme THEODORET, comme qui diroit, present enuoyé du Ciel; & l'autre se nomme Diuin, comme l'Emplastre diuin, qui est excellent aux vlceres & autres playes externes. Bref de tout temps on a fait grand estat de ceste partie de Medecine: car nous lisons que Ioseph s'en est serui pour l'embaumement du corps de son pere Iacob qui fut enterré en Egypte. Arriere doncques ceux qui mesprisent la Pharmacie, & qui en font litiere; car elle n'est pas de petite recommandation, depuis qu'elle conserue la santé, restituë celle qui est perduë, & apres la mort conserue de putrefaction les cadauers de ceux qui se font embaumer.

cap 50. Gen.

Loüange de la Pharmacie.

Quel est le vray Pharmacien, quel son suject, son object, & sa fin.

CHAPITRE II.



TOVT ainsi que le Chirurgien prend son nom des operations manuelles qu'il fait dextrement, vistement, & asseurement; aussi le Pharmacien, ou Apoticaire emprunte son nom de cet Art, qui enseigne à faire les medicamens ou remedes. Toutesfois il y en a qui font difference entre le nom de Pharmacien & d'Apoticaire: car ils disent, que le Pharmacien est celuy qui compose & mixtionne les medicamens; & l'Apoticaire est celuy qui les serre en certain lieu propre que les Grecs appellent ἀποθήκη, comme qui diroit reseruoir ou repositoire, & qui les vend ou en gros, a ou en detail; ou qui porte pour vendre aux Pharmaciens toute sorte d'instrumens ou de plantes estrangeres propres pour la composition des medicamens. Anciennement en Italie on les appelloit *Selapsiarij*, nom tiré d'vne certaine place ou marché de la ville de Capoüe, qui s'appelloit *Selapsia*, auquel lieu les

a Auiourd'huy dans Paris on appelle proprement Droguistes ceux qui vendent les drogues, ou en gros, ou en detail, moyennant qu'elles ne soient point mixtionées: mais à Lyon on les nõme Espiciers.

Charla

Charlatans auoient accoustumé de vendre de toute sorte d'oignemens. Mais c'est en vain de contester des noms, puis que la chose nous est cogneüe, n'y ayant personne si mal instruit qui ne sçache bien distinguer vn vray Pharmacien ou Apoticaire, d'vn Charlatan.

Or il est certain que celuy qui veut estre honoré du nom de vray Pharmacien, doit estre doüé d'vne probité de mœurs, pareille à celle d'vn Philosophe: car il tient en ses mains la maladie & la santé, la vie & la mort des hommes. Mais ce n'est pas tout: car il doit encore estre doüé de la crainte de Dieu, doit auoir bon iugement & bien rassis, doit estre infatigable au trauail, doit estre bon Grammairien, & quelque peu humaniste, doit viure sans enuie, sans auarice & chicheté, doit auoir mediocrement de moyens, & là où vn Apoticaire se trouue sans ces vertus, muni de vices contraires, tout va mal; car l'atheisme le conduit au mespris de son Createur & de son art; la folie le rend plus capable de nuire que de profiter à ses maladies; la paresse le porte souuent à faire de *qui* pro *quo*, l'ignorance * le rend impudent & temeraire, l'enuie est capable de luy faire attenter contre la vie de ses compagnons, l'auarice fait qu'il n'aime personne, non pas mesme soy mesme; & la * pauureté est suffisante pour le pousser à estre empoisonneur pour s'acquerir des moyens au peril de sa vie, de son honneur, & de son ame.

* Ignorãtia nihil doctiùs aut imprudentiùs, *disent tous les Philosophes*.

* *parce que*, ad turpia cogit egestas.

Parquoy ie dis que ceux qui sont esclaues de tels vices, sont indignes d'estre appellez Pharmaciens, comme aussi tous bateleurs, charlatans, bateurs de paué, tauerniers, yurongnes, gourmans, imposteurs, vendeurs de fumée, & toute sorte de gens semblables (desquels les villes de ce Royaume ne sont que trop pleines à la honte & à la cõfusion de ceux qui les tolerent) qui ne sont propres qu'à mentir, qu'à tromper le pauure peuple, qu'à espuiser leur bource, & ruiner leurs corps.

Quant au suiet de cet Art, il est certain que comme le corps humain est le subiect de la Medecine, qu'aussi pareillement il l'est de la Pharmacie, entant que ledict corps est susceptible, ou de santé ou de maladie; & par ainsi le Medecin & le Pharmacien ont beaucoup de choses communes ensemble, comme la prudence, la probité, la diligence à seruir les malades, & la cognoissance des medicamens: mais parce que la Pharmacie est inferieure à la Medicine, comme la chambriere à sa maistresse, & est subiete à icelle, entant que la Pharmacie n'a pour son obiect autre chose que le medicament, & pour son but autre chose que la deüe mixtion & forme d'iceluy: c'est pourquoy toutesfois & quantes qu'il arriuera qu'vn Pharmacien se voudra emanciper de franchir les bornes de son Art & de sa cognoissance, & se promettre de montagnes dorées de science, il merite, & doit estre tenu pour temeraire, triacleur, & Charlatan.

Quant à moy ie cognois beaucoup de semblables charlatans-Apoticaires és prouinces, villes & villages de ce Royaume, lesquels sont si temeraires & si impudens, qu'ils ne font difficulté de seduire les femmelettes, en leur arrachant insensiblement leurs petits thresors sous promesse de leur donner quelque pommade empruntée pour les faire paroistre belles, ou à leurs marys, ou à leurs amys, ou de les guerir de leurs infirmitez, comme de la sterilité, de l'yurongnerie, & autres sẽblables; mais ne pouuans pas tenir ce qu'ils leurs promettent, apres auoir arraché d'elles le plus beau & le meilleur qu'elles ayent, se mocquent d'elles & leur font la moüe. Outre ceux cy, il y en a d'autres qui surpassent les premiers en impudence de plus que de l'espesseur d'vne feüille de papier, lesquels s'attachent tant seulement aux personnes releuées, cõme les cantharides aux belles fleurs; voire i'ose dire aux Magistrats les plus eminens en grade, pour les seduire, & pour escumer leur bource, leur promettans au prealable de les guerir de toutes leurs maladies, sans l'assistance d'aucun Medecin: & pour mieux vendre leur fumée, voulans imiter comme singes, les belles actions des vrais Medecins dogmatiques, leur tastent le poux, regardent leurs vrines, discourent comme ils peuuent, & à bastons rompus des signes diagnostiques, & prognostiques, & de la guerison de leur maladie; & ainsi iettans impudemment leurs faucilles roüillées dans vne moisson estrangere & trop releuée pour eux, foulent aux pieds l'excellence de la Medecine, & se mocquent de ceux qui se plaisent à estre trompez. Il y en a d'autres encore, qui n'ont pas atteint ce degré d'impudence, comme les premiers & les seconds: mais qui toutesfois font des suffisans, & qui tuent beaucoup de gens à petit bruit, donnans indifferemment,

Plin. cap. 1. lib. 29.

L'Autheur parle de pres aux Pharmaciens, qui se dispensent assez mal à propos, & outrepassent le deu, & les limites de leur charge.

ment,& sans conseil,à toute sorte de personne de tout aage, de tout sexe, & pour toute sorte de maladie des medicamens purgatifs, qu'ils appellent pour ouyr dire, benins, & lenitifs,& qui en effect sentent l'antimoine de cent pas;& par ainsi despeuplent bien souuent les familles de leur chef, les Republiques de leurs citoyens, & les Princes de leurs subiects. Car qui ne sçait qu'en Medecine tout se doit faire par raison & conseil, sur tout quand il s'agit de donner des medicamens purgatifs? qui ne sçait que la laituë (par exemple) prise en trop grande quantité tuë comme la ciguë,& qui ne voit que le vin (encor qu'il soit fort amy de la nature) au siecle où nous sommes tuë beaucoup plus de gens que le glaiue.Que les Princes doncques & les Magistrats tiennent la main pour faire chastier & chasser telle sorte de gens de leur estats & ressorts, de peur que le iuste courroux de Dieu ne se prenne à eux pour venger la mort de ceux qui meurent innocemment par la violence de ces bourreaux.

Le deuoir de tout vray Pharmaciē.

Au reste & pour conclurre ce chapitre, ie dis que le deuoir du vray Pharmacien est de se mesler tant seulement de sa boutique, & de la cognoissance, preparation,& mixtion des medicamens qui sont en icelle,pour estre employez par ordonnance de Medecin à la santé des malades qu'ils seruent; mais auant que nous traitions de l'election, preparation,& mixtion des medicamens qui appartiennent à l'artiste Pharmacien,sçachons vn peu que c'est que medicament.

De la nature & definition du medicament, & de l'aliment; du medium,*où moyen qui entre l'vn & l'autre.*

CHAPITRE IV.

HIPPOCRATE en son epistre *ad Damoget.* dit que l'homme tout entier est l'obiect de toutes les maladies, mesme dés le ventre de sa mere. Ce qu'il ne faut trouuer estrange; car la repugnance & contrarieté des elemens, desquels son corps est composé: la continuelle dissipation qui se faict de sa triple substance à cause des abus qu'il commet en l'vsage des choses non naturelles: toutes ces choses (dis-ie) mises ensemble luy suscitent mille infirmitez, que l'art de Medecine tasche de corriger premierement par diete conuenable, comme l'enseigne Hippocrate,puis apres par medicamens tant internes qu'externes. Or ces medicamens sont,ou simples, comme estoient ceux desquels se seruoit Hippocrate, ou bien composez; les simples sont ceux que la nature a produict tels dés le commencement, comme la casse, la rheubarbe, le polypode, la coloquinte, & vne infinité d'autres de mesme estoffe, qui ne sont composez que des quatre elemens.Les composez sont ceux qui sont formez de plusieurs autres, doüez de diuerse faculté, mixtionnez & vnis ensemble.

Hipp. lib. de diet. & Galen. lib. de sanit. tuend.

La definitiō du medicament.

Quant à la difference qui est entre le medicament & l'aliment, elle est telle: *Le medicament est tout ce qui peut changer ou alterer nostre corps, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'il soit appliqué par dehors,* comme le poiure, l'euphorbe, le pyretre, la nymphée, la cichorée,&c. Et *l'aliment est tout ce qui nourrit & fait accroistre nostre corps prins interieurement,* comme le pain, le vin, la chair des animaux tant du ciel que de la terre, fors que de ceux qui viuent de rapine; car la chair de tels animaux est de mauuaise substance, & engendre de fort mauuais sang; parquoy elle doit estre reiettée maintenant, comme elle a esté de tout temps, & principalement sous l'Eglise primitiue: car Dieu deffendit tres-expressement aux Israëlites de manger de la chair d'Aigle, de Vautour, de Grifon, de Corbeau, de Faucon & semblables. C'est pourquoy maintenant faisant nostre profit de l'ancienne ordonnance de Dieu, nous nous abstenons de l'vsage de la chair des renards, des loups, des lyons, & autres semblables.

La definitiō de l'aliment.

Reste maintenant à parler de ce qui tient le milieu entre le medicament & l'aliment,qui s'appelle medicament alimenteux, ou aliment medicamenteux, & est celuy là qui participe de la nature de tous les deux; c'est à dire, & du medicament & de l'aliment;car en partie il nourrit, en partie il altere nostre corps, comme la laituë, la beteraue,

raue, la courge, l'ail, & vne infinité d'autres semblables. Et tout ainsi comme entre le medicament & l'aliment se trouue vn *medium*, ou moyen, qui participe de la nature de tous deux; aussi s'en trouue-il vn entre l'aliment & le venin: car l'aliment nourrit, conserue, & accroist nostre corps; & le venin le destruit, le tuë, & le corrompt: le moyen, ou entre-deux desquels est celuy qui ne nourrit point, & qui ne tuë point aussi.

» Or entre toutes les choses sus-alleguées qui seruent de medicament & d'aliment, il y » en a fort peu qui soient nutritiues, comme les herbes potageres; moins encor qui soient » mortelles & ennemies de nostre vie, comme la ciguë, napellus, aconit, mãdragore: mais » il y en a vne infinité qui seruent de medicament, comme sont toutes les autres qui re- » stent sans les nommer, lesquelles sont particulierement destinées à combatre les mala- » dies qui affligent le corps humain, telles que sont la laituë, pourpier, persil, asperge, & » autres, dont on se sert pour faire des bouillons & decoctions propres ou à temperer l'ar- » deur des parties interieures, ou à des-opiler, ou à lascher le ventre, ou à faire vriner. Et » pour les venins, il faut croire qu'ils ne sont pas destituez de plusieurs belles vertus me- » dicinales; car la ciguë appliquée sur les genitoires en forme de cataplasme, amortit en- » tierement le brasier de la concupiscence charnelle, & mise sur les mammelles des fem- » mes en mesme façon, appaise manifestement leur inflammation si elle s'y trouue, selon » Dioscoride. Et ne faut pas douter qu'il ne s'en trouue encor plusieurs autres qui sont » admirables, & qui produiroient vne infinité de beaux effets pour la parfaite guerison » de plusieurs maladies, si l'ignorãce des hõmes n'estoit si crasse, & si elle ne contraignoit » d'abandonner plusieurs malades comme deplorez: estant tres-certain qu'il n'y a point » de maladie à laquelle Dieu le createur n'aye opposé son contraire, encor qu'il nous soit » incognu: ny pareillement aucun medicament tant indomtable, & ennemi de la vie de » l'homme, qui ne soit profitable en quelque chose: car autrement la nature ne nous se- » roit pas bonne mere (comme elle est) ains plustost vne rude & cruelle marastre. »

Bon remede cõtre la cõcupiscence charnelle.

De l'ancien vsage de quelques simples medicamens, & de leurs admirables proprietez.

CHAPITRE IV.

Galien a tres-bien dit, parlant apres Hippocr. que l'homme seroit tousiours sãs douleur, & n'auroit besoin que d'vn simple medicamẽt, « s'il n'estoit composé que d'vn seul Element: & par ainsi tous les hom- « mes n'auroiẽt qu'vne seule & simple nature, & qu'vne seule affectiõ « en icelle, & n'y auroit aussi qu'vn seul moyẽ pour recouurer la santé « perduë. Ce qui semble estre absurde, veu qu'il se trouue vne infinité « de maladies, & vne infinité de remedes, tant simples que composez. «

Libr. 2. de Element.

On met au nombre des simples *l'oximel* simple, le *diairis*, le *diaprunum*, & plusieurs au- « tres qui sont appellez simples improprement & respectiuement: mais ceux ausquels « l'Art n'a donné aucune mixtion ou composition, sont ceux que les Medecins appellent « proprement simples, comme est la rose, le plantain, la cicorée, l'absynthe & autres, des- « quels on se sert à part sans addition, comme du suc de plantain, ou de Ioubarbe, ou de « Blanc d'eau, contre les erysipeles & le feu Persique; du suc de veronique contre le can- « cer, auquel il est fort propre; du suc de pãpre de vigne contre les dertres, selon le con- « seil de Galien; de la chair de coins appliquée exterieurement sur le ventricule, contre « le *cholera morbus*, & prise interieurement contre la dysenterie, le corps estant au preala- « ble bien & duëment purgé; de la betoine contre la douleur de teste, & d'autres infinis « contre vne infinité de maladies.

Mais toutes les vertus & facultez des simples medicamens que nous auons cy dessus alleguées, ne sont riẽ au pris des émerueillables proprietez de quelques plãtes, desquelles nous parlerons maintenant, la vertu & l'efficace desquelles surpasse toute croyance humaine, s'il est vray tout ce qu'on escrit d'elles. Car pour commencer à la Piuoine, on dit que sa racine appliquée sur la teste, ou penduë au col d'vn Epileptique, fait incontinent cesser & l'accez & la maladie. La Menthe aussi iettée dans le laict, fait qu'il ne se

L'experience que l'Autheur allegue de la Piuoine, est selon la croyance d'aucuns, autant incertaine que fausse.

ſe caille point,& ne ſçauroit-on d'iceluy en faire de fromage:ainſi que croyent les plus celebres autheurs. L'herbe Æthiopique pareillement (s'il eſt vray ce que dit Pline) eſt de telle vertu que de ſon ſeul attouchement elle arrache toute ſorte de ſerrures. Autant en dit André Mathiole de l'herbe qu'il nomme *Lunaria*, laquelle eſt appellée des Italiens *Sferra-cauallo*, parce qu'elle arrache, comme on dit, les fers des cheuaux lors qu'ils la foulent en paſſant.

L'Autheur du liure de la ſanté affirme auec Tribius,que le pic ſe fait ouuerture pour entrer dans ſon nid, iaçoit que les chaſſeurs l'ayent bouché fort & ferme auec vn coin de bois ou de fer,& ce en appliquãt ſur ledit coin vne certaine petite herbe incognuë: toutesfois quelques vns veulent que la vertu d'arracher le coin ſoit propre audit oyſeau tant ſeulement,& non à la plante. Theophraſte excellent botanique,fait mention d'vne plante *qui fait des merueilles pour rendre les hommes gaillards & habilles enuers les dames: de ſorte qu'il ſemble que la nature (s'il eſt vray ce qu'en a eſcrit ce braue & graue Autheur) l'aye produite pour les maleficiez,comme elle a produit la nymphée & *l'agnus caſtus* pour ceux qui ſe rompent la teſte apres le cul des femmes.

** Langius le raporte en ſes Epiſtres medicinales, & dit, que vne ſeule doſe de l'herbe de cette plante là eſtãt aualée eſt capable de faire courir 70. poſtes amoureuſes: autant en dit Scaliger en l'Exercitat. 75. contre Cardan.*

Outre plus on dit que le *clymenum* rouge a tant de vertu pour guerir le fic,que ſi celuy qui ſera atteint de ce mal porte de ſa racine, il en ſera gueri quant & quant: mais c'eſt quaſi choſe du tout incroyable ce que Ioſephe eſcrit d'vne certaine plante admirable qui ſe nomme *Baara*,& qui prend ſon nom d'vne valée de Iudée qui s'appelle *Baaram*: car il aſſeure que ceſte plante ſortant de terre iettoit vn éclair de feu, & ſembloit vn flambeau allumé. Or parce qu'on auoit obſerué pluſieurs fois que tous ceux qui la touchoient mouroiẽt à l'inſtant,ſi premieremẽt ils ne l'auoient arrouſée ou d'vrine ou de ſang de femme. Il dit que les habitans de ceſte valée trouuerent vne inuention fort gentille pour l'arracher, car ils attachoient vn chien auec vne corde à ladite plante ſans la toucher aucunement;puis attendoient que le chien affamé pour queſter ſa vie arrachaſt par violence ladite plante,laquelle eſtant arrachée perdoit entierement la qualité veneneuſe qu'elle auoit auparauant, & eſtoit émerueillable pour guerir les maniacles,furieux,& energumenes,ou ceux qui ſont poſſedez du malin eſprit.

» D'auantage,il faut ſçauoir que ce qu'eſcriuẽt quelques Autheurs de pluſieurs autres
» plantes n'eſt pas moins vray que merueilleux: car premierement ceux qui ont voyagé
» au monde nouueau,c'eſt à dire aux Indes,nous ont apporté en ce païs vne certaine ſor-
» te de figue; entr'autres, laquelle ſe prouigne fort facilement en certains endroits de
» l'Europe. Au reſte toute la plante qui produit ce fruict n'eſt autre choſe que feüilles
» eſpineuſes,merueilleuſement époiſſes,dures,& ſi vigoureuſes, qu'vne chacune d'icel-
» les,iaçoit que demi-morte,eſt capable de reproduire vne plante toute entiere,moyen-
» nãt qu'elle ſoit à demi enterrée: Nos François l'appellent cõmunement figuier d'Inde.
» D'autre part, quelques autres aſſeurent que l'Iſle de Goa & les lieux circonuoiſins
» produiſent vne autre ſorte de figuier grandement diſſẽblable d'auec le premier;car ils
» diſent que c'eſt vn arbre merueilleuſement grand,ſpacieux, & tres-fertile en ſcions &
» reiettons;en ſorte,que bien ſouuenr il occupe des arpans de terre tous entiers par trop
» croiſtre,& vous diriez à le voir que c'eſt vne petite foreſt,tant il ſe prouigne & s'eſtend
» au long & au large;car la maitreſſe tige,qui eſt ordinairemẽt groſſe & ferme,iette plu-
» ſieurs rameaux,entre leſquels les plus minces & tendres ſe courbent vers terre iuſques
» à prendre nouuelles racines en icelles,& produiſans nouuelles tiges,cõme la premiere
» de laquelle ils ſont deſcẽdus par reproduction, ils deuiennẽt gros & fermes cõme leur
» mere,puis reiettẽt encore de nouueaux iettons en ſi grande abondance,que biẽ ſouuẽt
» pluſieurs milliers d'hommes ſe pourroient facilement mettre à couuert ſous l'enceinte
» de leur ombrage. Que ſi vous deſirez ſçauoir d'autres particularitez de cet arbre, vous
» pourrez feuilleter l'Herbier,& les œuures de Cluſius,qui a doctement deſcrit l'Hiſtoi-
» re,& la figure d'iceluy,auſſi bien que de pluſieurs autres plantes portans ſuc,laine,fari-
» ne,& de pluſieurs autres encore doüées de merueilleuſes & incroyables vertus.
» Qui plus eſt,ce que Chriſtophorus à Coſta eſcrit d'vne certaine herbe appellée herbe
» Viue,ou herbe de l'Amour,nõmée par les Turcs *Sulur*,& par les Perſans *Suluque*, (herbe
» grandement abondante en certains endroits d'Aſie) ſurpaſſe toute foy & toute creance
» humaine. La nature de ceſte petite plante (dit-il) eſt ſi admirable, que l'eſprit de l'hõme
» ne la ſçauroit cõprẽdre;car ſi lors qu'elle eſt en ſa plus grãde vigueur quelqu'vn eſſaye

de la

de la prendre auec la main, elle retire manifestement ses fueilles, & les cache sous ses petits rameaux; & si on la prend en effect auec la main, on la voit incontinant deuenir seiche & tabide; mais (chose estrange) si celuy qui la tient dãs sa main vient à la lacher, elle reprend incontinent sa premiere vigueur; de sorte qu'elle se reuerdit & se flestrit tout autant de fois qu'on la tient ou qu'on ne la tient pas. Au reste c'est vne plãte belle à voir, & qui sortant d'vne petite racine produit sept ou huict petits rameaux ayans enuiron deux doigts de long, disposez de part & d'autre d'vn ordre admirable, & semblables en quelque façon aux feüilles tendres des ers. On escrit qu'vn certain Philosophe qui estoit en l'Isle de Malabar perdit son sens & deuint insensé, pour s'estre voulu addonner trop ardamment à la recherche de ceste plante; & les habitans du païs où elle croist, tiennent pour chose asseurée, qu'elle est merueilleuse pour donner de l'amour à vne personne, & pour reparer le pucelage perdu. Mais nous nous passons bien d'adherer aux resueries & folles opinions de tels barbares.

Il y a vne autre sorte de plante appellée *Mimosa*, qui a ceci de commun auec la susdite herbe viue: c'est qu'elle se seche incontinãt aussi bien qu'elle, si on la prẽd auec la main, & reprend sa premiere vigueur en la laissant aller; mais il y a ceste difference entr'elles, en ce que l'herbe viue se flestrit plustost que la *Mimosa* estant maniée. Et neantmoins celle-cy a cela de particulier, c'est que quãd le Soleil se couche elle deuient quasi toute seche, mais le lẽdemain venant à esclairer nostre Hemisphere elle reuient à soy, & reprend sa premiere vigueur; voire qui plus est, tant plus la chaleur caniculaire la presse, & tant plus aussi elle est fraische & verdoyante: en quoy elle est totalement contraire à l'arbre appellé Triste, lequel est haue & flestri, iusques à vouloir mourir, tãt que le iour nous esclaire; puis la nuict arriuant, non seulement il espanoüit & estend au long & au large ses feüilles & rameaux, mais aussi communique vne fort bonne & suaue odeur, qui luy est naturellement acquise. Or ce dict arbre triste, autrement nommé arbre de la nuict, a esté premieremẽt veu à Malaca, où il croist en grande abondance, de soy, & sãs aucun artifice; puis de là a esté transporté & transplanté en plusieurs autres cõtrées, & particulierement en l'Isle de Goa, où il fleurit & se prouigne copieusement. En nostre Europe se trouue vne certaine espece de *Solanũ*, qui est appellé fleur nocturne, ou fleur de la nuict, d'autant qu'il ne fleurit que de nuict. Mais quelle chose plus rare & plus esmerueillable peut on remarquer, que de voir naistre des oiseaux des feüilles & boutõs de certains arbres, qui croissent dãs les Isles Orchades, & autres lieux voisins & maritimes? Et neantmoins il n'y a rien de plus commun en ces dits lieux, où lesdits arbres, chargez d'vn suc & substãce auifique, c'est à dire capable de produire des oiseaux, fournissent annuellement au temps de leur maturité vne infinité de petits oiseaux, lesquels venãs à sortir de leurs petites coques ou membranes, dans lesquelles ils estoient enfermez, s'il leur arriue de tõber en lieu sec & aride, ils meurent peu de tẽps apres; mais s'ils tombent dans l'eau, incontinent ils prennent vigueur, se meuuent, & promenent dans ladite eau, croissent & viuent long temps en icelle. Quant à moy i'ay veu vne grosse & longue piece de bois, qui auoit long tẽps demeuré au fonds de la mer, & qui depuis fut poussée à bord par la tourmẽte, en laquelle paroissoient plusieurs petites figures, cõme vrais embrions, representans des oiseaux si bien formez, que vous eussiez dit qu'ils estoiẽt enfermez dans la matrice de leur mere; & y en auoit aucuns si biẽ façonez, que il ne leur mãquoit que de sortir & de s'enuoler. La nouuelle Espagne nous fournit depuis quelque temps en çà, vne certaine sorte de bois plain, massif, & sans nœus, que nos Autheurs ont appellé bois Nephritique, à cause de son effect. Ce dict bois à vne si merueilleuse vertu, que si on faict infuser ses petits fragmans, ou tronçons dãs telle eau que l'on voudra, ladite eau fait puissamment vriner, nettoye & mondifie les conduits vrinaux, & pousse dehors tout sable, grauelle, grumeaux de sang, ou de phlegme, & tous petits calculs; mais ce qui est plus beau & plus remarquable en luy, est, qu'encore qu'il soit de couleur blanchastre & cendrée, neantmoins il teint l'eau dãs laquelle il aura infusé non seulement de couleur d'opale & d'arc en ciel, mais aussi de beau bleu celeste.

Admirable vertu & sympathie de l'herbe Viue, & de l'arbre Triste.

Le changement qui se remarque en la teinture des fleurs du mille-pertuis, n'est pas moins admirable; car iaçoit que lesdites fleurs soient fort iaunes, & de couleur Solaire, neantmoins elles font deuenir rouge & de couleur de sang, l'huile dans lequel elles auront infusé quelque temps.

Quant à moy, il faut que ie confesse que ie remarque tout, & que ie ne laisse riẽ passer de ce qui est digne de consideratiõ touchant le present subiet; & toutesfois ie n'allegue rien (ce me semble) qui ne merite d'estre rapporté en ce lieu, & qui n'aye en soy quelque merueille particuliere. Ainsi (suiuant tousiours mon dessein) ie diray qu'il y a certains arbres aux Indes, qui fournissent aux habitans du païs, non seulement de pain, vin, beurre, sel, laict, miel, sucre, & autres semblables desserts, mais aussi des nappes & des seruiettes, pour étaller toutes leurs raretez sur icelles. Bien est vray que le Seigneur Louïs Patritius Romain, escrit d'autãt ou plus grandes raretez d'vn certain arbre qui se trouue au Royaume de Calicut, en ces termes : Au païs de Calicut (dit-il) se trouue vn certain arbre, qui merite d'estre cognu d'vn chacũ, d'autãt qu'il surpasse tous les autres arbres qui sont au monde, non seulement en fertilité, mais aussi en beauté, bonté, douceur & bon goust, qui accompagnent inseparablement les fruicts qu'il produit. Entre lesquels nous pouuons premierement recencer certains pruneaux sẽblables aux dattes tant en leur forme, qu'en leur goust. Item, des glands qui sont tres-bons à manger; des cordes ou cables pour equipper des Nauires; d'étoffe tres-fine & deliée, laquelle teinte comm'il faut, ne cede en rien à nostre taffetas de par deçà. Item du vin, d'huile, du sucre, du bois qui brusle des mieux, & qui fait bon feu. Item des feuilles admirablement propres pour couurir les maisons, & pour les parer de la pluye durant six mois entiers. Outre cela, le mesme Autheur dit, qu'il produit plusieurs autres fruicts, totalement differens les vns des autres, & particulierement certaines noix, (comme il appelle) la premiere escorce desquelles estant iettée dans le feu, rẽd vne belle & claire flamme; la seconde enclost en soy vne certaine sorte de cotton, ou lin, si beau, si fin, & si delié, que vous le prendriez pour vraye soye: leurs fleurs fournissent vne certaine matiere, de laquelle les habitãs du païs, font des étoffes, qui ne sont pas moins belles que nos draps de soye. Quant à leur troisiéme escorce, qui est la plus grossiere, & la plus espoisse de toutes, & qui contient en soy le noyau ou la moile de la noix : les Calicutiens en font du charbon; bref dans le noyau se trouue d'eau, d'huile, & plusieurs autres denrées cõmodes. Au reste on coupera de ce mesme arbre plusieurs branches, dont les vnes estant pillées & exprimées tandis qu'elles sont en vigueur, fournissent vne liqueur qui surpasse en bonté & delicatesse les plus excellens vins, voire iusques là, que bien souuent il enyure, & fait entrer en furie ceux qui en boiuent trop: & les autres donnent vne espece de sucre, qui n'est pas autrement agreable au goust. Ledit arbre, vrayement rare, & noble, porte en tout temps des fruicts verds, meurs, grãds, petits, secs, humides, de diuerse couleur, saueur & aage. Ie suis las de dire tant de choses d'vn seul arbre, les fruicts & raretez duquel seront hors de tout soupçon de menterie & vanité, enuers toutes personnes bien faites, lors qu'elles les auront veües de bien prés.

Histoire merueilleuse d'vn certain arbre de Calicut.

Mais vne des plus grande merueilles que ie recognois estre en la nature, est de voir que certaines plantes soient naturellement portées à s'entr'aimer, ou s'étre-hair furieusement, ne plus ne moins que les animaux, qui se laissẽt emporter à leur sensualité; car nous voyons que ceux-cy sont naturellemẽt amis & ennemis, par ie ne sçay quelle simpathie, & antipathie, tesmoin entr'autres Iules Cesar, Damon, & Orestes; le premier desquels aimoit Marius auec passion; le secõd, Pithyas; & le troisiéme, Pylades. Au contraire nous sçauons qu'Esaü haïssoit mortellemẽt son frere Iacob, & Etheocles son frere Polynice, iusques à s'entretuer en la presẽce, & malgré Iocaste leur mere. Item, nous voyons auec quelle haine & furie le loup poursuit la brebis: l'Elephãt le Rhinoceros; le Rat d'Inde le Crocodille: & les Naturalistes sçauẽt qu'vne certaine sorte de Faulcõ que Pline appelle *Tinnunculus*, épouuante naturellemẽt les Esperuiers, aussi bien que le Coq le Lyon; la Torpille, le Cinge; l'Aigle, le Dragon; le Chat, les Souris; la Corneille, le Hibou; & le Milan, les Poules. Et au contraire l'experience iournaliere nous apprend, qu'il y a beaucoup d'animaux, qui viuent naturellement en paix & concorde, tels que sont les Paons & les Colombes; les Tourterelles & le Perroquet, les Merles & les Tourdres, le Bouc & le Cheual, la Brebis & la Cheure, la Baleine & *l'Hegeter*; par l'industrie & addresse naturelle, duquel le susdit monstre marin est conduit: voilà pourquoy aussi Oppianus & Ælianus l'appellent *Hegeter*, cõme qui diroit guide & conducteur. C'est, dis-ie, vne grande merueille de voir entre les plantes vne manifeste simpathie, & antipathie, c'est à dire, paix & guerre: car ceux qui se meslent de l'agriculture, sçauent que la vigne

la vigne ſe plaiſt au voiſinage & à la cõpagnie de l'ormeau; la rüe, à celle de l'oliuier; la meurte, à celle du laurier: ioinct qu'on dit que la Squille reſioüit indifferemmẽt toutes les plantes qui l'auoiſinent, & que le grenadier fructifie beaucoup mieux eſtant proche de la meurte. Au contraire il y a vne telle inimitié entre certaines plantes, qu'elles ne ſe peuuent pas ſouffrir l'vne pres de l'autre; ainſi le cheſne & l'oliuier s'entr'haïſſẽt tellement, que celuy cy ſe meurt en peu de temps par la ſeule ombre & voiſinage de celuy là; ainſi la vigne eſt ennemie iurée du chou; le roſeau de la feugere; l'origan du chou; le cheſne du noyer. Outre ce, le lierre, le reſſort & le chou reſiſtent puiſſamment contre l'yurongnerie, & ſont tellement ennemis de la vigne, qu'elle taſche de deſtourner ſes rameaux de leur voiſinage ſi on la plante aupres d'iceux, ainſi que le teſmoigne Galiẽ. *L'antipathie & ſympathie de pluſieurs plantes.*

Ie diray bien d'auantage, c'eſt que nõ ſeulement on recognoiſt de l'antipathie ou cõtrarieté entre pluſieurs plãtes, mais qui plus eſt, vne meſme a & poſſede en ſoy pluſieurs qualitez contraires; ainſi le lierre (ſelon le teſmoignage du meſme Galien au chap. 29. du 7. liure des Simples) eſt doüé des trois vertus & qualitez differentes; la premiere deſquelles eſt terreſtre & froide, la secõde chaude & acre; & la troiſieſme eſt vne certaine ſubſtance aqueuſe & fade: autant en pouuons nous dire des chous & des lentilles qui laſchent & reſſerrent le ventre; de la parelle, les feüilles de laquelle laſchent le ventre, iaçoit que ſa graine l'arreſte; du vieux coq, le boüillon ou decoctiõ duquel tient le ventre gay, encore que ſa chair conſtipe; de l'orange, le ſuc duquel eſt froid & humide, & l'eſcorce chaude & ſeiche; & de pluſieurs autres ſemblables, mais particulierement de la rheubarbe, laquelle deſopile & purge benignement en comprimant & fortifiant.

La nature particuliere de quelques autres plantes n'eſt pas moins merueilleuſe que celle des ſuſdites. Car il s'en trouue qui ſeruent de paſture à certains animaux tant ſeulement, & tuent les autres; ainſi la ferule nourrit l'aſne, & tuë le cheual; la Ciguë eſt vn morceau delicat pour les eſtourneaux, mais elle tuë l'homme; l'Ellebore engraiſſe les corneilles, mais il fait mourir les hommes; l'hannebane ſert de nourriture aux pourceaux, mais elle empoiſonne l'homme; & les amendes ameres ſeruent à l'entretien de la ſanté de l'homme, mais elles tuent les renards.

De la merueilleuſe diſparité des plantes, tant en leur grandeur, forme de leurs feüilles & fleurs, qu'en leur couleur, gouſt & odeur.

CHAPITRE V.

TOVT ainſi qu'il y a vne grande diſſemblance entre vn paſſereau & l'oiſeau nommé *Ruc* par Paulus Venetus, (lequel il dit eſtre ſi grand & ſi gros qu'il enleue auſſi facilemẽt vn bœuf dans les Indes Orientales où il ſe trouue; comme vne aigle, vn petit lappereau en ce païs icy) entre la Baleine & le Goujon, entre l'Elephant & le Rat; auſſi en gẽre des plantes il ſe trouue vne fort grande diſparité: cõme entre les Cedres du Liban & l'hyſſope, le ſapin & l'hepatique: car celle cy eſt fort petite & tendre, & celuy là eſt grand, gros & dur. Or entre ces deux genres extremes il s'en trouue d'autres qui ſont de nature moyenne, c'eſt à dire qui ne ſont pas du tout tant hauts & grands, ny du tout tant petits, tels que ſont les petits arbres, les arbriſſeaux, & les ſous-arbriſſeaux.

L'Arbre doncques eſt la plus haute, & la plus grande de toutes les plantes; il n'a communement qu'vne ſeule tige, & pluſieurs grands rameaux ou branches, leſquelles il éparpille & eſtend au long & au large de tous les coſtez; & finalement a ſa partie plus haute, fort mince & pointue, comme le ſapin, le portier, le cheſne, l'if, l'ormeau, & pluſieurs autres de pareille étoffe. *Quelle la nature des arbres.*

Quant aux petits arbres, pluſieurs les diſtinguent & ſeparent de ceux qui ſont grãds, en ce que jaçoit que ceux là ſoient doüez d'vne matiere & ſubſtãce auſſi dure que ceux cy, & muny d'vne ſeule tige comme eux, ce neantmoins ils ſont touſiours & naturellement petits & minces, quoy que vieux & ſurannez, comme le *rhamnus*, le hous, le coudrier, le peſchier, le ceriſier, l'aubeſpin, & autres ſemblables qui ſont autant differens &

„ dissemblables desdits grands arbres, comme *lanagallis*, le *ros solis*, l'anemone, la joubarbe, „ de la maulue blanche, du *ricinus*, & de la fleur du Perou qu'on appelle autrement fleur „ Solaire. Ie croy bien neantmoins que les petits arbres nains ne different des grands „ que du plus & du moins.

La nature des arbrisseaux. „ Les arbrisseaux sont ceux qui viuent continuellement durant plusieurs années aussi „ bien que les arbres, sans neantmoins mourir (dis-ie) en hyuer, comme la pluspart des „ herbes; mais ils iettent non vne, mais plusieurs tiges de leur maistresse racine, & ne viennent iamais plus hauts qu'vn petit arbre, tels que sont l'espinevinette, le *ribes*, le lilac, le „ geneurier, le rosmarin, & autres semblables.

La nature des sous-arbrisseaux. „ Les sous-arbrisseaux sont de moyenne nature entre les herbes & les arbres, quasi „ comme les arbrisseaux; vray est que comme ceux cy participent beaucoup plus de la „ nature des arbres; aussi ceux là tiennent plus de la nature des herbes; car ils produisent „ plusieurs petites tignes ligneuses, dures & minces, aussi bien que leurs rameaux, tels „ sont l'hauronne, l'absynthe, la sauge, la laureole, la bruyere, le troesne, le *bruscus*, & autres „ semblables.

La nature des herbes. „ Finalement les herbes qui comprennent toutes sortes de plantes sont beaucoup plus „ petites & plus tendres que les sous-arbrisseaux. Il s'en trouue de deux sortes, les premieres sont celles qui viuent plusieurs années continuelles, c'est à dire, sans mourir, „ telles que sont la dent de chien, ou gramen, l'ellebore noir, la porrée, le plantain & l'o- „ zeille. Les autres sont celles qui sont annuelles, c'est à dire, qui meurent tous les ans, „ comme la laictuë, le pourpier, la borrache, la *lampsana*; & entre les grains le froment, „ l'orge & les legumes.

„ Or cõme la grandeur & la petitesse des plantes est merueilleusement differente, aussi „ les endroits & les lieux où elles naissent sont grandement diuers: car les vns ne croissẽt „ qu'ez lieux maritimes, ou aux bords des eaux douces, ou aux terroirs sablõneux & pier- „ reux, qui sont ordinairement arrousez d'eau quelle qu'elle soit, cõme le chesne marin, „ la coralline, l'*alga*, la creste marine, & celle que quelques vns appellent herbe de sainct „ Pierre, laquelle ne se plaist que sur la pointe des rochers, ou parmy les cailloux, sans ou- „ blier encore quelques autres qui sont quasi de nature de pierre, & qui neantmoins sont „ branchues, & garnies de feüilles à l'égal des autres arbres & herbes; voire qui sont par „ fois rouges, ou de la mesme couleur que les pierres marines. Les autres ne viennẽt que „ sur les hautes montagnes iaçoit que couuertes de neige, comme sont celles qu'on trou- „ ue sur les monts Pyrenées; les autres sur les hauts lieux; mais grandement arides, telles „ que sont celles qu'on apporte de plusieurs montagnes du Leuant. Les autres és lieux „ deserts & steriles, comme *Syna*, & autres semblables qui auoisinent la mer rouge; les au- „ tres sur le haut des vieilles murailles & masures; les autres dans les forests & lieux om- „ brageux; d'autres encore dans les prez, & tout du long des fleuues, d'autres parmy la „ campagne; & d'autres encore sur les tertres & bordures des chemins.

„ Pareillement il semble que la nature s'est particulierement dõné carriere en produi- „ sant & doüant les plantes de tant de diuerses & differentes figures qu'on remarque en „ icelles; car il s'en trouue qui ont leurs racines semblables aux genitoires des hommes, „ d'autres à leurs cuisses, comme la mandragore; d'autres les ont si courtes & si petites que „ vous diriez que ce ne sont pas des racines, comme entr'autre le mors-diable; & d'autres „ au contraire si longues qu'on a prou peine d'en trouuer le bout, cõme la Salse-pareille. „ Il s'en trouue encor d'autres qui sont fort grosses, lesquelles neantmoins ne sortent que „ d'vne fort petite semence, comme le nauet, & la raue; d'autres au rebours qui sortent „ d'vne grosse graine, & ne deuiennent iamais gueres grosses, comme certaines courges

Grande proprieté de la racine Maniot. „ qu'il y a. Et on dit que l'Amerique produit vne certaine racine appellée *Maniot*, aussi „ grosse que le tronc du corps humain, de laquelle les habitans du païs se nourrissent en „ partie, laquelle n'est produite que d'vne fort petite graine.

„ On remarque encor la mesme beauté en la diuersité qui se trouue és feüilles des plã- „ tes; car les vnes n'en ont que deux, les autres trois, les autres quatre, les autres cinq, les „ autres beaucoup d'auãtage; voire tant plus qu'elles se rencõtrent petites. Il y en a encor „ d'autres, qui pour toutes feüilles n'ont que des espines, comme la *Corruda*; d'autres vne „ espece de cheuelure; comme la *Cuscuta*, le fenoüil, l'asperge, & autres sẽblables: d'autres „ les ont si larges & plaines qu'elles excedẽt la circõferẽce d'vn bouclier. Et au Royaume

de Cali

de Calicut il se trouue vn arbrisseau nommé *Malapolanda* aussi bien que son fruict, les feüilles duquel sont si grandes & vastes, qu'vne seule d'icelles peut couurir vn homme pour le garantir de la pluye & du hale du Soleil. Outre ce, il y en a encore d'autres, la forme ou figure desquelles represente diuerses choses; car celle du cabaret ressemble à vne petite oreille; celle de la petite ozeille, à vn dard; celle de *l'alchimilla*, a vn pied de Lyon; celle de la consoulde regale, aux ongles d'vne aloüette: ainsi quelques autres en ont qui retirent aux oreilles d'Ours, à vne langue de moineau, de bœuf ou de cerf: d'autres encor qui ressemblent tout à fait à vn poulmon, à vn roignon, ou à vn foye.

Merueilleuse grãdeur des feüilles de Malapolanda.

Et d'autant qu'il n'y à rien qui recrée plus l'esprit & la veüe que la diuerse forme des fleurs, i'en mettray en auant quelques vnes d'icelles: Et premierement ie diray, qu'il y à vne espece de *Hieracium* blanc faux, la fleur duquel resemble vrayement à vn petit soulier. Ie cognois (apres plusieurs Herboristes) vne sorte d'Aconit, surnommé *pardalianches*, qui a sa fleur faite en forme d'heaume, ou pot en teste; La *digitalis* est ainsi appellée à cause de sa fleur, qui est quasi formée comme vn doigt de la main: *l'Arum* ou le *Iarrus*, est appellé vit de chien pour vne mesme raison; *l'Ophioglossum* & le *Lagopus* sont aussi nommez de leur nom pour semblable cause: ainsi *l'Antirrhinum* veut autant à dire que narine de veau; *aluropus*, pied de chat; *tragopogon*, barbe de bouc; *Aster Atticus*, estoile; *chrysanthemon*, soleil; *buthalmos*, œil de bœuf; à cause de la resemblance que les fleurs desdites plantes ont auec les susdites choses.

Qui plus est, certains Nauigateurs modernes ont apporté des Indes en nostre Europe vne certaine plante appellée *Maraca*; en ce pays là *granadilla*; en nostre contrée, & par ceux qui s'addonnent particulierement à la signature des plantes, *Fleur de la Passion*, laquelle represente merueilleusement bien vne couronne d'espines, vne colõne en forme de croix, & trois petits cloux, par le moyẽ de ses petites fleurs crespuës en rõd, au dessus desquelles paroist vne petite colõne, y iointes trois petites pointes separées, ayans trois petites testes en forme de cloux, de sorte qu'il sẽble que ceste fleur rare & merueilleuse veüille donner à cognoistre les mysteres de la Passion de Christ aux habitãs incredules, & Payens de ce païs là. Ie pourrois encor alleguer plusieurs autres plantes rares, si ie me voulois seruir de ma memoire, & si ie daignois estaler celles qui sont dans mõ cabinet, mais i'ayme mieux les laisser & briser là, afin de n'ennuyer pas d'auantage le Lecteur.

La fleur de la Passion, & sa merueilleuse forme.

Quant à la beauté & diuersité des couleurs qui se rencontrent és fleurs, elle est bien vrayement visible, mais tres-difficile de conceuoir ou exprimer par parolles son excellence; car supposé que les plus doctes Naturalistes sçachent bien distinguer le noir du blanc (couleurs qui sont quasi comme le fondement des autres couleurs) le iaune du bleu, le verd du gris, & ainsi des autres couleurs: si est-ce que si on prend garde de bien pres, on trouuera qu'ils n'ont pas atteint la cognoissance de la cẽtiesme partie de la diuersité des couleurs qui se trouuent és plantes, si on se prend à la teinture que la nature leur a donnée; car on verra parmi vingt diuerses fleurs purpurines tout autant de varietez de ceste mesme couleur; & ainsi des autres. Que dirõs nous doncques de la merueilleuse prouidence & puissance de Dieu, peintre vrayement inimitable, touchãt l'excellent meslange de tant de diuerses couleurs qui se rẽcontrent és plãtes qu'il a creées? Certes nous nous contenterons d'admirer sa toute bonté enuers nous. Au reste encor qu'il y aye vn certain nombre de couleurs establi & cogneu, & vne cognoissance d'icelles telle quelle; si est ce que la delineatiõ particuliere de la teinture des fleurs, est nõ seulemẽt incertaine, mais mesmes infinie; car quelle vraye analogie, ou rapport trouue on entre la rougeur ou blancheur des roses, & la rougeur ou blancheur des pauots, piuoines, œillets, & de mille autres semblables plantes? C'est pourquoy il faut croire que la nature a produit tant de diuerses & belles fleurs, premierement pour se plaire à soy mesme, & se donner carriere en son ouurage; puis apres pour nostre contentemẽt particulier; de sorte que comme ceste varieté est vn argument peremptoire, & vn tesmoignage irreprochable de son excellence & perfection; aussi elle nous sert à nous pour nous resiouïr en l'admirant, & pour l'admirer en nous resioüissant; aussi bien l'esprit de l'homme est incapable de penetrer dans la cognoissance de telles merueilles.

Au reste les feüilles de plusieurs plãtes ne sont pas moins ornées & decorées de plusieurs belles & diuerses couleurs que leurs fleurs mesmes; car il y a vne certaine sorte d'arroche qui les a fort rouges, & tres-belles à voir; vne espece de chou les a blanches,

vne

„ vne autre purpurine,& vne autre encore vertes; ainsi le peuplier blanc a les siennes de „ deux couleurs aussi bien que le pas-d'asne, à sçauoir vertes en leur partie superieure & „ blancheastres en leur interieure; le pain de pourceau, iaunes dorées; l'ellebore noir, „ vert-obscur; l'ellebore blanc, vert-clair; le bouillon blanc, veluës & comme chargées „ de laine; *l'eryngium*, aspres, espineuses, & de mesme couleur; la parelle rouge, de couleur „ de sang; & la chelidoine, iaunes; estant tres-certain que le suc saffrané dont ceste plante „ abonde, paroist bien souuent autant en ses feüilles qu'en ses fleurs. Ce qui arriue tout au „ rebours és diuerses sortes de tithymale, & autres semblables plantes, lesquelles pour „ estre laittées à outrance, n'en ont pas pourtãt leurs feüilles plus blanches. D'ailleurs on „ sçait assez que *l'Androsæmon* iette vn suc rouge & sanglant, & le *Kermes* rouge, & quasi „ comme arterieux, d'où peut-estre coniecturé qu'il estoit amy du cœur.

„ Il y a encore d'auantage, c'est que plusieurs plantes sont merueilleusement puantes, „ comme la ciguë, la *vuluaria*, l'agripaume, que quelques vns appellent assez mal à propos „ *cardiaca*, & la coriandre; la graine de laquelle est autant suaue & odorante, comme ses „ autres parties sont fœtides; & d'autres au contraire, qui par leur soüefue odeur, recréent „ & resioüissent merueilleusemẽt le cerueau, & les autres parties nobles de nostre corps; „ telles que sont les roses, le girofle; la majoraine, le *stœchas*, le *nardus*, le narcisse musqué, „ les hyacinthes printannieres, le basilic, le *lilac*, le laurier, le citronnier, l'oranger, & autres „ semblables aromatiques. Outre toutes celles là, il s'en trouue encore d'autres qui ne „ donnent que peu ou point d'odeur, sinon peut estre fade, & presque imperceptible; „ comme plusieurs arbres, arbrisseaux & sous-arbrisseaux, le *gramen*, les herbes potageres, „ que les Latins nomment *Olera*, & mille autres semblables.

„ Quant à la diuersité des saueurs qui se rencontrent en icelles, iaçoit que nous n'en „ ayons estably que neuf differences auec les plus doctes Medecins & Naturalistes, ainsi „ que nous verrons cy apres plus amplement: Si est-ce qu'il s'en trouue beaucoup d'auan- „ tage à cause de la particuliere nature & meslange qui se rencontre en vne chacune de „ leurs especes; car encore que le miel, la manne, le laict, le sucre, la reglisse, & le vin doux „ soient doüez d'vne saueur douce; combien se treuue-il neantmoins de difference entre „ ces douceurs? certes autant qu'il y a de choses douces. D'ailleurs nous sçauons que l'a- „ loës est fort amere, aussi bien que l'absynthe, la ciguë, la petite centaurée, la fumeterre, „ les lupins, & autres innombrables, entre lesquelles il ne faut pas oublier la Coloquinte, „ cõme beaucoup plus amere que toutes les susmentionnées; & toutesfois oserons nous „ asseurer qu'en toutes icelles il n'y a qu'vne sorte d'amertume? Bref, nous pouuons dire „ le mesme des autres saueurs, entre lesquelles il s'en trouue qui piquent viuement la lan- „ gue, comme l'euphorbe, la moustarde, le pyrethre; d'autres vn peu moins & mediocre- „ ment, comme la rubarbe; d'autres sans aucune fascherie, comme les roses & les violes: „ & finalement d'autres, qui l'affectent auec contentement & volupté, comme le sucre.

„ D'ailleurs nous lisons, que les Empereurs & Monarques anciens ne se sont pas cõten- „ tez d'eterniser leur memoire par les batailles gagnées, & victoires obtenuës par eux, ou „ par la sumptuosité des Mausolées & sepulchres qu'ils ont fait eriger, mais aussi par les „ noms immortels qu'ils ont donné comme vrais parrains, à plusieurs plantes lesquelles „ ils cherissoient comme leurs mignonnes. Ainsi Lysimachus Roy de Macedone a donné „ son nom à la *lysimachia*; le Roy Teucer, au *teucrium*; Gentius Roy d'Illyrie, à la gentiane; „ Arthemise Royne de Carie, à *l'arthemisia*, ou armoise; Telephe Roy de Mysie, au *tele-* „ *phium*; Ptolomée Eupator, à *l'Eupatorium*, selon le dire de Pline: ainsi le *Scordium*, ou cha- „ maras est vrayement appellé plãte Mithridatique & royale, aussi bien que le *Clymenum*, „ la nymphée & la cẽtaurée. Ainsi quelques autres plantes encore portent de tres-beaux „ & tres-nobles noms à cause des merueilleuses vertus dont elles sont doüées, comme „ l'Angelique, l'Imperatoire, *l'Agnus castus*, la *Chiliodinamis*, & plusieurs autres semblables, „ ainsi qu'on peut remarquer en lisant les escrits botaniques de nos Medecins.

„ Finalement Dieu fait voir tous les iours en ce bas monde (qui est le scabeau de ses „ pieds) vne infinité d'autres merueilles és plantes qu'il a creées, dont les vertus ne se peu- „ uent sçauoir que par experience; & s'il permet que la terre produise quelque chose en- „ nemie de la vie de l'hõme, il est si benin enuers nous, qu'il fait sortir de la mesme terre, „ quant & quant son contraire, pour luy resister; car il oppose (par exemple) la racine de „ la Sarrazine longue à l'adonit; le suc d'ache à la ciguë; l'ail au iusquiame, la semence de

ressort

ressort au napellus; l'orcanete à la vipere; la polemonia aux scorpions; contre le venin desquels la racine d'icelle est fort propre, soit qu'on l'applique sur la morsure, ou qu'on la porte seulement. On dit aussi que si on se laue les mains du suc de l'herbe qui s'appelle *Cotula fœtida*, on ne craindra point la picqueure des mouches à miel, & encore moins celle des guespes. Ce n'est point aussi sans cause que nous mettõs entre les rares plantes celles qui verdoient & florissent dans la neige & le verglas, comme l'aconit hyemal, & l'ellebore noir; comme aussi celles qui ne florissent qu'en l'equinoxe du printemps tant seulement, ou durant les chaleurs caniculaires, ou en l'arriere saison de l'Automne, lors que presques toutes les autres sont despoüillées & de leurs fleurs, & de leurs fueilles.

Merueilleuse bonté de Dieu enuers l'hõme touchant la productiõ des plantes veni-meuses & alexiteres.

De la matiere des medicamens, & d'où elle se tire.

CHAPITRE VI.

Les principales differences des simples medicamens, tant domestiques qu'estrangers, se tirent, ou de leur matiere, ou de leur facultez: De leur matiere nous en tirons trois differences, suyuant la triplicité d'icelle, comme disent Galien & Dioscoride: car, où ils sont au nombre des plantes, ou des mineraux, ou des animaux.

Sous la premiere difference nous comprenons toutes sortes de plantes, leurs parties, & tout ce qui prouient d'elles, comme sont les racines, les escorces, les reiettons, les bois, les rameaux, les fueilles, les fleurs, les fruicts, les semences, les gommes, la resine, les sucs, les larmes, les excroissances, les liqueurs, le guy, les eaux distilées, la mousse, les chattons, les filamens, le cotton, & autres excremens.

Sous la seconde, nous reduisons premierement les elemens elementez, c'est à dire, impurs, comme le feu, la flamme, la fumée, l'air serain, ou agité des vents, tant chaud, froid, humide, que sec. En outre l'eau douce & salée, l'eau celeste, marine, bitumineuse, sulphurée, nitreuse, ferrée. Item, toutes sortes de terres, comme le bol d'Armenie, la terre de Lemnos, la terre de Malte, la terre de Cimolie, la Rubrique Sinopique, qui est le bol Armenien des Apoticaires, la terre Erithrée, l'Ochre, la Craye, & pour dire en vn mot, toute sorte de mineraux qui sont arrachez des entrailles de la terre, mesme les pierres, comme celle de l'Aigle, la pierre Azurée, la Iudaïque, & autres: mais principalement les metaux qui sont sept en nombre, à sçauoir l'or, l'argent, l'estain, le plomb, le fer, le cuiure, & l'argent vif, qui tous tirent leur nom des sept Planettes, selon les Spagyriques. On peut aussi rapporter aux mineraux toute sorte de sels, le Bitume, le Napthe de Babylone, le Vitriol, l'Ambre gris, & l'Ambre jaune. Quelques vns veulent aussi rapporter en ce lieu les influences des Astres, le chant & l'armonie de la Musique, & les tons Pythagoriques, les nombres de Chrysippe, lesquels (comme croyent plusieurs faussement) sont parfaitement critiques: mais d'autant que tout cela n'appartient en rien à la matiere medicale, ie ne suis pas d'aduis qu'ils tiennent aucun rang parmy ceux qui sont legitimement comprins sous ceste seconde difference.

Reste la troisiéme difference, sous laquelle nous comprenons, ou les animaux tous entiers, ou leurs parties: pour les entiers nous nous en seruons diuersement en Medecine, car nous employons les coqs ergotisez, boüillis, pour nourrir & pour lascher le ventre: nous mangeons l'arondelle pour nous subtiliser la veüe, nous nous seruons de l'aloüette contre la colique venteuse, des escreuisses de riuiere contre la marasme & fieure hectique, des scorpions contre leur propre picqueure, & nous employons les cantarides pour faire des vesicatoires & ruptoires.

Remede asseuré contre la colique, selon le rapport de Dioscoride & Galien.

Quant aux parties d'iceux, nous nous en seruons aussi diuersement: car la ceruelle des moineaux est propre pour faire plaisir aux Dames, la ceruelle de lieure sert pour faire bien tost sortir les dents aux petits enfans. Le poulmon de renard est propre contre la phthisie, le foye de loup contre les maladies du foye, le foye d'asne contre l'epilepsie, les boyaux des loups contre la colique, la chair tirée des reins des Stincs sert pour faire leuer la queüe, le sang de bouc pour rompre le calcul, le fiel de perdrix & de milan pour aiguiser la veüe, les os du crane humain pour resister au mal caduc, l'os tiré du cœur de cerf pour la peste & les syncopes, les dents de sanglier pour la pleuresie qui ne faict que commen-

cer; le membre du cerf, pour celle qui eſt deſia aduancée: les dents d'elephant pour fortifier le cœur: la corne de cerf, de licorne, & de Rhinocerot pour reſiſter aux venins, & l'ongle du pied d'Elan pour guerir la maladie d'Hercule.

Il y a encore beaucoup de parties és animaux, deſquelles nous tirons beaucoup de commoditez en Medecine, car nous employons ſouuent la moile, l'oing, & la graiſſe des veaux, des cerfs, des pourceaux, des cheureaux, des canards, des chappons, & des oyes. Item nous nous ſeruons du laict de femme, de brebis, de vache, de cheure, d'aneſſe, comme auſſi du fromage, du beurre, du caillé, & du meſgue. Outre plus nous ordonnons fort ſouuent des œufs de poulle, de perdrix, de paon, & autres, ſans oublier la deſpoüille du ſerpent, les cuiraſſes ou eſcailles des poiſſons, les poils des animaux, & leurs excremens, comme nous verrons cy apres plus amplement en la compoſition des medicamens que nous produirons dans noſtre Antidotaire moyennant l'ayde de Dieu.

Des facultez ou qualitez des medicamens; & combien il y en a de ſortes en general.

CHAPITRE VII.

Lib. de plenit. & lib. 1. ſimpl.

LA faculté du medicament (dit Galien) *eſt la cauſe efficiente, de laquelle dépend ſon action*, d'où ie collige qu'il y a autant de facultez que d'actions; comme nous voyons en l'aloës & pluſieurs autres ſimples: car l'aloës eſt doüé d'vne faculté purgatiue, & d'vne vertu corroboratiue, outre plus elle tuë les vers, mondifie & deſſeche les humeurs ſuperflues des paupieres.

Il y a donques trois ſortes de medicamens, comme il y a trois facultez: Les premiers ſont les Alteratifs, les ſeconds les Purgatifs; & les autres ſont ceux qu'on appelle Corroboratifs. Le medicament Alteratif eſt celuy lequel eſtant pris interieurement, ou appliqué par dehors, apporte vne alteration manifeſte à noſtre corps; & ce en trois façons, ou ſelon le temperament, ou ſelon la matiere, ou ſelon la forme, comme dit Fernel; d'où vient qu'on conſtituë trois ſortes de medicamens Alteratifs. Le premier eſt celuy qui eſchauffe, refroidit, humecte, & deſſeche grandement. Le ſecond celuy qui change la conſiſtence & la commoderation de la matiere, c'eſt à dire qui endurcit, ou ramollit, qui rarefie ou eſpeſſit, qui reſſerre ou relaſche, qui incraſſe ou attenuë par trop. Le troiſiéme eſt celuy qui gaſte & corrompt la ſubſtance & la forme de la matiere, comme ſont ceux, leſquels (outre la manifeſte qualité qui eſt en eux, par le moyen de laquelle ils eſchauffent, rongent, refroidiſſent, aſſoupiſſent, &c.) par vne ie ne ſçay quelle qualité occulte deſtruiſent & corrompent la ſubſtance, introduiſans en icelle putrefaction & puanteur, tels que ſont la Ciguë, l'Anthora, le Napellus, l'Aconit, le Sublimé, & pluſieurs autres, deſquels les vns ſont directement oppoſez & contraires à tout le corps; les autres à certaines parties ſeulement, comme le loup marin aux poulmons, les cantharides à la veſcie, l'aconit à la matrice, & la ciguë au cerueau.

Le medicament corroboratif ou confortatif eſt celuy lequel par vne certaine proprieté conſerue, corrobore & fortifie ceſte partie de noſtre corps, à laquelle il eſt proprement deſtiné; ainſi les Cephaliques fortifient le cerueau; les Optiques les oreilles, les Stomachiques le ventricule; les Stomatiques la bouche; les Cardiaques le cœur: les Hepatiques le foye, les Splenetiques la ratte: les Nephretiques les reins: les Hiſteriques la matrice: les Articulaires les iointures & les nerfs, deſquels & de tous les autres nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

Le medicament purgatif proprement appellé eſt celuy qui attire à ſoy par familiarité de ſubſtance les mauuaiſes humeurs, & les faict ſortir hors du corps, car celuy qui purge ſans election & indifferemment ne merite pas d'eſtre appellé proprement tel, comme
Libr. 4. de victu acut. cap. 12.
l'Antimoine, la Cataputia & autres ſemblables, deſquels parlant Galien, il dit fort bien qu'ils ont vne qualité veneneuſe, & du tout contraire aux principes de noſtre vie: Ce que
„ confirme auſſi Actuarius au liure 3. chap. 7. en preſque ſemblables paroles diſant, Les me-
„ dicamens purgatifs generalement parlant ſont du nombre de ceux qu'on appelle Dele-

teres & pernicieux, ou selon nos Autheurs modernes, veneneux & mortels, & neantmoins ils sont grandement differens de ceux qui se nomment sceptiques ou putrefians, en ce que ceux là estans prins en mesme dose que ceux cy, ne sont pas de beaucoup si dangereux. » » »

Or il y a vne telle antipathie ou contrarieté naturelle entre les medicamens purgatifs & nostre nature, que mesme l'odeur d'iceux, non seulement est desplaisante, mais aussi faict horreur à quelques vns, faict vomir les autres, & lasche le ventre à plusieurs. * Mais nous parlerons cy apres plus amplement de la faculté purgatiue desdits medicamens, d'où vient ceste sienne action, & comment & en quelle façon elle se manifeste.

** Cela est souuent arriué à Henry III. Roy de France & de Pologne.*

Des premieres & secondes facultez des medicamens.

CHAPITRE VIII.



Es simples medicamens ont bien souuent deux facultez, & quelquefois trois ensemble. La premiere, qui est simple & elementaire, est celle là qui resulte de la mixtion des quatre elemens. La seconde est produite de la consistence & de la commoderation de la matiere, à laquelle (sous diuerse proportion) sont iointes les quatre premieres qualitez. Outre les deux precedentes il s'en trouue vne troisiéme, qui est appellée purgatiue communement; & par Fernel occulte ou cachée. Toutesfois Iacques Syluius & quelques autres personnages assez recommandables pour leur doctrine, posent bien en general les quatre facultez des simples medicamens; mais ils reiettent en particulier la troisiéme & quatriéme, comme estant toutes deux peu ou point connuës, quoy que l'vne se puisse prendre pour l'autre: car tout medicament qui agit par vne proprieté occulte & inexplicable, laquelle ne prouient ny de la premiere, ny de la seconde faculté, celuy là mesme agit, ou par proprieté & familiarité de substance, ou par le moyen des troisiémes qualitez.

Opinions diuerses des diuerses facultez des medicamẽs.

Or la premiere faculté des medicamens, & la plus commune prouenant des elemens, est comme la base & le fondement des autres, & consiste en chaleur, froideur, humidité, & secheresse, lesquelles qualitez se trouuent au premier, second, troisiéme & quatriéme degré, & en vn chacun d'iceux degrez les Medecins ont reconnu le commencement, le milieu, & la fin. De sorte qu'on trouue qu'il y a douze portions de ces facultez en tout, à sçauoir trois attribuez à la chaleur, trois à la froideur, trois à l'humidité, & trois à la secheresse, comprenant sous ces douze portions toutes les autres qualitez iointes ensemble, qui se trouuent en mesme medicament, soit qu'il aye la faculté d'eschauffer & d'humecter, d'eschauffer & dessecher, de refroidir & d'humecter, de refroidir & dessecher : facultez qui se font connoistre assez manifestement, tantost plus tantost moins.

Les secondes qualitez suyuent de pres les premieres, desquelles sans doute elles ont besoin pour se faire voir telles qu'elles sont: car tous les medicamens qui des-opilent, qui rarefient, qui attirent, ou qui découpent les humeurs, suyuent perpetuellement la chaleur. Ceux qui incrassent, qui repoussent, & qui opilent se doiuent rapporter à la froideur: les autres qui ramolissent & humectent sont les enfans de l'humidité, & ceux qui durifient ou endurcissent, procedent de la secheresse, de la vertu de laquelle si on doute tant soit peu, qu'on prenne garde à la boüe laquelle s'endurcit, ou par le moyen de la bize en hyuer, ou durant la secheresse extreme des iours caniculiers. Pareillement c'est chose bien vraye que l'humidité ramollit, pourueu qu'elle soit iointe auec vn peu de chaleur, car autrement elle n'a pas ceste vertu, comme nous voyons ordinairement en la glace, laquelle quoy que composée d'humidité, neantmoins parce qu'elle est priuée de chaleur, est du tout incapable de ramollir en tant que glace.

Bonne remarque naturelle.

Reste donc à dire que les qualitez secondes sont aussi manifestes & connuës és medicamens aspres, mordicans, amers, resoluans, repulsifs, remollitifs, stupefactifs, & autres, comme sont les premieres facultez és medicamens chauds, froids, humides, & secs.

De la troisiesme faculté ou proprieté occulte des medicamens.

CHAPITRE IX.

Lib. 3. meth. c. 7.

OVTRE la premiere & seconde faculté des medicamens, il s'en trouue vne troisiéme qu'on appelle proprieté occulte, laquelle ne se peut bonnement reconnoistre que par experience : car par exemple Galien dit, qu'il ne sçauroit rendre raison pourquoy le iaspe appliqué sur vne playe recente, en arreste incontinét le sang. Et adiouste en apres que s'il sçauoit connoistre en particulier la proprieté de chaque chose parfaitement, il ne s'estimeroit pas moins qu'Æsculape. Or que la proprieté de plusieurs choses soit inconnuë, le mesme Galien le tesmoigne en vn autre endroit. Quant à moy ie ne sçay personne qui puisse apporter vne raison peremptoire, & qui explique au vray, pourquoy les cantharides mesmes appliquées exterieurement, eschauffent & enflamment la vescie tant seulement, & non les autres parties du corps. Item pourquoy la cendre des escreuisses de riuiere estant desicatiue, a neantmoins vne admirable proprieté contre les morsures des chiens enragez, & pourquoy beaucoup plus efficacieuse, meslée auec de Gentiane & d'encens, qu'auec toute autre sorte de medicamens? De sorte qu'il ne se faut pas esbahir si Galien admirant ceste proprieté occulte, a tasché d'en sçauoir quelque chose pour obliger la posterité en luy descouurant le secret, comme il a promis en vn certain endroit de ses œuures: mais craignant, ou de laisser tel œuure imparfaict à cause de la longueur d'iceluy, ou plus mal poly que tous ses autres liures, à cause de la sterilité du subiect, ou plustost pour ne donner prinse au iugement sinistre des calomniateurs, il est à presumer qu'il n'a pas tenu sa promesse.

Comment. in lib 6. Epid.

Bon remede contre les morsures des chiens enragez.

Lib 11 de Simpl. c. 30.

Or ceste troisiéme faculté a vne grande latitude; car elle comprend tous les vrais purgatifs qui guerissent les maladies par proprieté occulte, & qui ont quelque analogie auec quelque partie de nostre corps. Item les periaptes & autres medicamens qu'on a accoustumé de pendre au col pour la guerison de plusieurs indispositions ; comme aussi les venins, desquels comme de tous les autres nous parlerons cy apres en particulier, moyennant l'aide de Dieu.

Nous deuons doncques sçauoir premierement, que ceste proprieté ineffable ne se reconnoist pas seulement és medicamens & venins, par le moyen de laquelle ceux là guerissent, & ceux cy tuent : mais aussi és alimens ordinaires ; car il y en a beaucoup qui haissent mortellement plusieurs sortes de viandes, que d'autres recherchent & mangent auec excez. Dont Amatus Portugalois dit, qu'encores que l'vsage de la chair & du poisson soit commun & familier à tous hommes, que neantmoins il a connu plusieurs personnes, dont les vnes haissoient du tout la chair, les autres non seulement le goust, mais aussi l'odeur du fromage. Et i'ay connu vn Espagnol qui haissoit les poissons d'vne haine plus que Vatiniene : car vn iour ayant esté inuité à souper par vn de ses amis, on luy donna tout expres, luy n'en sçachant rié, des œufs parmy lesquels on auoit meslé de poudre d'vn certain poisson sec & aride, dont quelques heures apres souper il tomba subitement en d'extremes symptomes, tels que sont le syncope, le vomissement, le flux de ventre & autres, par la violence desquels il cuida mourir. Le mesme Autheur Portugalois recite, qu'il y auoit vn Moyne à Venize qui ne pouuoit souffrir aucunement l'odeur des roses, sans tomber tout incontinent en defaillance de cœur. Ce que i'ay bien veu moy mesme arriuer à vne Dame, & Iule de l'Escale à vn Cardinal, & à vne autre belle fille qui s'appelloit Françoise, à laquelle on ne peut iamais persuader de manger de la chair qu'elle n'eust attaint l'aage de quatorze ans. Le mesme Iule escrit, qu'vn de ses enfans haissoit à merueilles les chous, & luy le cresson Alenois. Et adiouste qu'en la ville de Milan il y a vne famille en laquelle tous ceux là meurent qui auallent tant soit peu de la casse noire: bref vn chacun a des inclinations & affections particulieres & incommunicables, d'où il aduient aussi que beaucoup de personnes fuyent le vin comme poison, mesme l'odeur d'iceluy, & d'autres se pendroient volontiers à vn gibet, pourueu que au prealable on les laissast pendre à vne bouteille bien pleine de vin pour la vuider.

Curat. 36. cent. 1.

Exercitat. côtr. Card. 153 p. 10.

On obserue aussi és alimens des animaux irraisonnables ceste mesme qualité occulte; en la connoissance de laquelle personne ne void goutte : car quel sophiste pourra-on

trouuer tant ſubtil ſoit-il qui puiſſe perſuader par viues raiſons, & deſcouurir comme en plain midy, pourquoy eſt ce que l'auſtruche ſe plaiſt à manger & aualer le fer, le cerf les ſerpens, l'ours les formis, & l'aſne * la plante qui s'appelle ferule, laquelle toutesfois tuë les cheuaux qui en mangent? En outre qui pourra ſçauoir pourquoy certains animaux ne viuent que de poiſſons, comme le canard, le plongeon, le heron, & le bieure: d'autres rien que de chaſſe, comme le faucon, l'aigle, le renard: d'autres rien que de graine & ſemence, comme la perdrix, la poule, &c. d'autres rien que de tendres cymes des herbes & arbriſſeaux, comme le beuf, le cheureüil, & le cerf? C'eſt bien plus, ie ne ſçache homme pour habile naturaliſte qu'il ſoit, qui puiſſe rendre raiſon, pourquoy le vautour ſe laiſſera pluſtoſt emporter à la faim que de manger du froment; ou pourquoy le fayzan aymera mieux mourir que de viure de rapine.

**Il ſeroit de beſoin que tous les aſnes s'en allaſſent aux Iſles Fortunées, pour deuenir biẽ toſt gras, veu qu'en vne d'icelles les ferules y deuiennent auſſi grãdes qu'arbres: ou bien pluſtoſt en la Poüille, où les habitans du pays ne bruſlẽt quaſi autre choſe que ferules, à faute de bois.*

De la faculté purgatiue des medicamens, d'où elle prouient, & comment elle agit.

CHAPITRE X.

LA perquiſition de la faculté purgatiue des medicamens, a exercé & gehenné diuerſement l'eſprit de pluſieurs, & tous ceux qui ont voulu mettre le nez dans la connoiſſance d'icelle en ont faict iugement, qui d'vne façon, qui d'autre, qui bien qui mal; car les Alchymiſtes croyent que ceſte faculté eſt manifeſte, comme procedante du ſel ou de la partie ſalée des corps mixtes, dans leſquels elle ſe trouue, laquelle partie ſalée, ils tiennent eſtre purgatiue; les autres veulent qu'elle ſoit du tout inexplicable: il y en a d'autres qui aſſurent qu'elle prouient d'vne particuliere temperature & harmonie de la mixtion; d'autres encore croyent, que c'eſt comme vne quinte-eſſence: Meſue oſe affirmer qu'elle eſt celeſte, & qu'elle n'agit point comme vn contraire contre ſon contraire, ou comme vn ſemblable tirant à ſoy vn autre ſemblable, ou comme vne choſe peſante tirant en bas, ou comme vne legere tirant en haut, & agitant les humeurs; & certes ie trouue que Meſue a le mieux rencontré de tous, car à parler proprement, ceſte faculté là doit eſtre appellée celeſte, laquelle ne ſe peut connoiſtre ny par raiſon, ny par conduite naturelle des ſens, ains ſeulement par experience & par les effects qu'elle produict, tels que ſont les effects de la faculté purgatiue des medicamens. Or ceſte faculté celeſte des medicamens eſt appellée de quelques vns faculté occulte, d'autresfois ils la nomment proprieté de toute la ſubſtance; & bien ſouuent le principe interieur de chaſque choſe, ou cauſe inconnuë, vertu ſurnaturelle & ſuperelementaire, ou cinquieſme qualité & quint'eſſence. Parquoy i'eſtime que Meſue (apres tous les plus grands Philoſophes) n'a point failly, appellant ladite faculté celeſte: mais ie trouue qu'il s'eſt grandement meſpris, quand il a creu que ceſte dite faculté n'attiroit pas les humeurs du corps, comme vn ſemblable tire ſon autre ſemblable, veu que ſon opinion repugne directemẽt aux decrets des anciens Medecins, & meſme de l'experience: car Hippocrate en termes diſerts *au liure de la nature humaine*, eſcrit que quand le medicament purgatif eſt entré dans le corps, il attire premierement celuy qui luy eſt plus familier & ſemblable, en apres il attire les autres conſecutiuement. Ce qu'il monſtre eſtre vray par ceſte elegante comparaiſon: les medicamens, dit-il, font tout ainſi que les plantes, leſquelles attirent de la terre ce qui leur eſt plus propre & familier, ſoit ou amer, ou doux, ou ſalé, ou de quelque autre qualité que ce ſoit. Et Galien confirme encores plus amplement en termes expres ce que deſſus, diſant que les actions de ce qui eſt contenu dans les ſubſtances, s'accompliſſent par la proprieté des qualitez. C'eſt pourquoy il y a beaucoup de medicamens purgatifs, qui eſtans pris & ne pouuans faire leur operation, tant s'en faut qu'ils portent dommage au corps, que meſmes ils ſe conuertiſſent en aliment: auſſi il y en a d'autres qui ſe tournent en corruption & venin, d'où il appert que les vns portent dommage, les autres non; car ceux cy ſe digerent en quelque façon, ou produiſent des humeurs ſemblables à celles qu'ils auoient accouſtumé de tirer: ce qui n'arriue pas lors qu'on a pris des medicamens ſuperpurgatifs & violens.

Les Alchymiſtes diſẽt que le ſel, le ſoulphre, & l'argent vif ſont les trois principes de tous corps mixtes naturels.

Fernel, Scaliger & autres.

Lib. 1. de natur. facult. & c. 23. lib. 3. de ſimpl.

Que desormais doncques cela passe en decret, à sçauoir que les medicamens purgatifs attirent & purgent les humeurs par similitude de substance, par le moyen de laquelle l'aymant attire le fer, & l'ambre iaune la paille, mais non pas au contraire le fer l'aymant, & la paille l'ambre: car encorès qu'il y aye vne grande conformité entre l'aymant & le fer, toutesfois il ne s'ensuit pas que ce soit vne mesme chose, car l'aymant n'est pas de fer, ny le fer n'est pas d'aymant. Or ce qui tire doit sans doute estre plus fort que ce qui est tiré; voila pourquoy le fer n'attire pas, mais est attiré de l'aymant.

Voire mais (dira quelqu'vn) si l'attraction se faict par similitude de substance, pourquoy est ce que l'aymant n'attirera l'aymant, & le fer pareillement le fer? A cela ie respons qu'vne mesme chose entant qu'vne, ne se peut pas attirer soy mesme, mais bien elle attire ce qui a affinité & similitude auec elle. Ainsi l'Agaric attire la pituite, la Rhubarbe la cholere, le Sené la melancolie, non pour estre semblables, mais parce qu'il y a parmy eux vne certaine affinité, conformité & similitude, laquelle est vn peu cachée & difficile à connoistre; car la nature de la Rhubarbe est bien differente de celle de la bile, la nature de l'Agaric de celle du phlegme, &c.

Or iaçoit que tous les purgatifs attirent les humeurs, neantmoins il y en a entre iceux, qui purgent particulierement en attirant, & ce sont ceux qui sont les plus violens, & qui sont fort excrementeux: comme dit Mesue, tels que la scammonée, le turbith, l'euphorbe, d'autres purgent en comprimant & reserrant, comme tous les myrabolans & la Rhubarbe, d'autres en lubrifiant & lenissant comme la casse noire & les thamarins, & bref d'autres en ramolissant: comme les arroches, les violes, les mauues, la parelle, & plusieurs autres herbes potageres.

Des medicamens qui par proprieté occulte, quoy que non purgatifs, guerissent plusieurs maladies.

CHAPITRE XI.

Les simples medicamens, qui coupent chemin aux maladies futures, qui guerissent les presentes, ou qui font d'autres effects admirables par leur inexplicable proprieté, sont presque innombrables; comme nous auons touché cy dessus, & comme nous dirons encore plus particulierement cy apres. Or ceste faculté inexplicable de laquelle nous auons parlé, ne se rencontre pas seulement és plantes, mais aussi és animaux & mineraux; car nous trouuons dans les memoires des anciens Grecs, que le poulce de Pyrrhe Roy des Epirotes, a guery plusieurs personnes à qui la ratte enflée donnoit beaucoup d'incommodité: & vn chacun de nous sçait que nostre tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre guerit parfaitement les escroüelles par vn seul attouchement. Qui plus est, ceste mesme faculté specifique se manifeste és cadauers: car Simplicius & Scaliger escriuent que les os du poisson *Miluus*, attirent l'or; & on sçait communement par experience que les reins des Stincs puluerisez & meslez dans quelque conserue propre, ou beus auec le vin, font dresser le membre, & rendent l'homme & la femme plus gaillards pour faire la beste à deux dos. Le membre de cerf aussi puluerizé, & prins auec eau de chardon benit ou de pas d'asne, sert grandement aux pleuretiques. La mesme vertu se reconnoist à la dent de sanglier puluerizée, & prinse comme le priape de cerf.

Rare & admirable vertu de nos Rois de Frãce.

La corne de licorne est vn excellent preseruatif contre tous poisons, & mesme contre la peste: la corne de cerf & de rhinocerot est presque de semblable faculté. On dit que l'astragalus ou le garignon d'vn bœuf, prins auec d'oximel consume la ratte; que la chair de lieure bruslée puluerizée & aualée, faict sortir le calcul des reins & de la vescie; que la despoüille de la vipere, puluerisée & appliquée sur les alopecies, y faict renaistre le poil, & qua la teste de rat bruslée, & enduite auec miel sur les parties pelées du corps, est de mesme efficace. Outre plus, Galien dit, que l'aloüette souuent mangée ou rostie, ou boüillie, soulage grandement ceux qui sont subiects à la colique venteuse: & la corne du pied de cheure, ou sa vescie prinse auec oxicrate, guerit ceux qui pissent au lict inuolontairement.

Remede pour consommer la ratte, & pour faire renaistre le poil.

ment: Le foye de loup guerit les hepatiques par ceste mesme proprieté occulte comme dit Galien: la despoüille d'Aspic, mise en poudre & meslée auec miel, puis enduite autour des yeux, rend la veüe tres-aiguë. Lib 8. de compos. medicam. local.

Pareillement les excremens de plusieurs animaux guerissent beaucoup de maladies par le moyen de ceste mesme proprieté: car la fiente du paon guerit le mal caduc, la fiente de chien & d'arondelle la squinance; le lieure marin vlcere les poulmons, les cantharides la vescie; la torpille rend comme paralytiques les parties nerueuses.

Ceste mesme proprieté est digne d'admiration en plusieurs rares plantes; car la salsepareille, le gajac, le sassaphras, & la racine de chyne guerissent particulierement le mal de Naples. Le satyrium & la roquette font dresser le membre, & portent gaillardement l'vn & l'autre sexe au ieu de serrecroupiere. Au contraire le *vitex* & la nymphée font perdre l'enuie d'arrasser, estouffent la semence, & empeschēt l'accroissement des testicules. Le suc de pauot qui s'appelle *opium*, arreste la fureur des phrenetiques, & prins en petite quantité endort delicieusement. Le guy de chesne pulverizé & beu, guerit heureusement le mal caduc: le boüillon de paon selon le tesmoignage de Michel Sethi, soulage manifestement les pleuretiques par vne insigne & particuliere proprieté. Le raisin de pance par vne certaine proprieté resioüit le foye: l'herbe aux poux par vne vertu inconnuë tuë poux & lendes, comme la *coniza* les puces: le chou & le lierre empeschent l'yurongnerie: le *ptarmica* & les deux ellebores font esternuer; le dictam fait sortir du corps les tronçons des fleches qui y sont par vne proprieté inconnoissable: le fresne non seulement chasse les serpens, mais aussi guerit leur venin: le gremil, la saxifrage, & le sang de bouc rompent les calculs: la sabine faict venir les mois aux femmes, & fait sortir le fruict de leur ventre ou vif ou mort: la consyre grande réioint à l'instant les playes recentes: la betoine arreste la malignité des vlceres & les guerit; & la therebantine est le vray baume des playes, & les consolide bien tost.

Or c'est vne chose encor plus admirable de voir qu'vne mesme plante considerée selon la diuersité de ses parties, a non seulement des qualitez diuerses, mais bien souuent contraires: car les fleurs de la camomille flairées, guerissent le mal de teste, & toutesfois ses fueilles appliquées à la teste aggrauent le mesme mal, comme dit Galien: ainsi les fueilles de la parelle laschent le ventre, & sa semence le reserre: ainsi la decoction d'vn vieux coq lasche pareillement le ventre, quoy que sa chair constipe: ce que Galien dit estre semblablement vray des huitres & coquilles de Mer: bref, ainsi la partie sereuse & butyreuse du laict lasche aussi le ventre, & la partie caseuse le reserre. *Belle remarque de la contrarieté qui se trouue és qualitez de quelques medicamens.* Lib. 2. compos. medic. cap. 2.

Le mesme Galien croit que c'est vn miracle, de ce que la treffle en decoction fomentée sur la morsure d'vne vipere ou d'vne tarentule (qui est vne espece d'araigne) en oste tout incontinent & la douleur & le venin; & toutesfois la mesme appliquée ou fomentée sur vne partie saine, y excite les mesmes douleurs que souffre celle qui est desia malade: mais on ne doit pas trouuer cela tant estrange comme Galien; la raison du diuers effect de ceste plante n'estant pas fort obscure, veu que si la mesme decoction de laquelle on a fomété la partie offensée, vient à estre appliquée à vne partie saine, c'est sans doute qu'elle y laissera la trace du venin qu'elle a tiré de l'autre partie malade & infectée. Mais la chose seroit bien plus esmerueillable si ladite decoction auant qu'auoir esté employée, estant appliquée sur vne partie saine, venoit à imprimer sur icelle les susdites douleurs, comme a voulu Galien au chap. 6. de son liure de la Theriaque, auquel lieu il semble auoir parlé assez legerement & à la haste, contre l'aduis de Dioscoride, qui est d'opinion contraire.

Quant à l'admirable vertu du Mercure pour la guerison du mal d'Espagne, & des diuines facultez de beaucoup d'autres mineraux; nous en parlerons cy apres plus amplement au troisiéme liure de la matiere medicale.

Des ſimples medicamens, qui par vne faculté ſpecifique ont du rapport auec certaines parties du corps.

CHAPITRE XII.



BEAVCOVP de medicamens ſimples ont telle ſympathie auec certaines parties du corps, que ſoit qu'on les auale, ou qu'on les applique, ou que leur odeur puiſſe paruenir iuſques à ces parties là; c'eſt ſans doute qu'elles ſont grandement ſoulagées,non que pour cela ie croye que ceſdits medicamens ſoyent tellement conſacrez à ceſdites parties,qu'icelles gueriſſent entierement de toutes leurs infirmitez, ſans que les autres en reſſentent quelque ſoulagement, car cela n'eſt pas vray-ſemblable: bien eſt vray qu'ils ſeruent plus particulierement à certaines parties qu'à d'autres: car il a beaucoup de remedes, par exemple, qu'on appelle Cephaliques,qui de toute leur ſubſtance ſont amis du cerueau,& grandement vtiles contre les maladies d'iceluy,comme les plus doctes ont obſerué de tout temps, comme ſont entre les aromatiques le muſc,l'ambre gris,la ciuette,le girofle,la fleur de muſcade, le calamus odorant, le ſchœnanthus,& le camphre; & entre les ſimples medicamens,& comme plus vulgaires, la bethoine,le roſmarin,la ſauge,la marjolaine,la meliſſe,le Stœchas,le *Cneoron*, le myrthe,les fleurs de bethoine de reſſize,& d'oranges.

Les medicamens Opthalmiques,c'eſt à dire qui ſeruent aux yeux, ſont l'euphraiſe, la ruë,la chelidoine,le fenoüil & l'horminum, la ſemence duquel mondifie merueilleuſement les yeux ſans douleur. Les Odontiques,ou ceux qui ſont propres pour fortifier & nettoyer les dents,comme la lentiſque,la ſauge,la myrthe,le laurier.

Les remedes pulmoniques peuuent eſtre tous ceux qui ſont doux au gouſt, comme les raiſins de pance,les pignons,les piſtaches,les dattes, les iujubes,le miel,le ſucre,& autres,mais principalement & proprement le poulmon de renard;& l'herbe appellée *pulmonaria*, l'Iris auſſi l'hyſope, & le marrube ſont en quelque façon propres au poulmon, parce qu'ils decoupent & attenuent les humeurs craſſes & viſqueuſes.

On dit que l'vſage du ſuc de la pulmonaria *cuit auec du ſucre, eſt fort excellent cõtre tous crachemens de ſang, & vlceres du poulmon.*

Quant aux Cardiaques, l'or entr'autres, l'argent, les pierres precieuſes, la canelle & autres aromatiques, ſont grandement conſiderables; comme auſſi entre les plantes on faict grand eſtat de la bourrache,bugloſe,chardon benit,ſcabieuſe,*vlmaria*, *l'oxytriphilum*, la viole,la roſe,& le ſafran,pour eſtre merueilleuſement cardiaques.

Les ſimples ſtomachiques ſont ceux qui fortifient & corroborent l'eſtomach, particulierement,comme la noix muſcade,le maſtic,l'aluyne,la manthe & l'aneth; quoy qu'il y en aye vne infinité d'autres qui luy ſont propres,pluſtoſt à cauſe de leur chaleur, que par aucune proprieté qu'ils ayent à le ſoulager,comme ſont le vin, le poiure,le gingembre, la mouſtarde, le vin, &c.

Les Hepatiques ſont ceux qui ſont familiers & amis du foye,comme l'agrimoine,la cichorée, la fumeterre,la rhubarbe.

Les Splenetiques, c'eſt à dire,ceux qui ſeruent aux infirmitez de la ratte, ſont le ceterac ou l'herbe dorée,la langue de cerf,les capres,le thamaris, l'epythime, & pluſieurs autres que ie laiſſe pour euiter prolixité.

Il y en a beaucoup auſſi qui ſont particulierement propres à la matrice, comme l'armoiſe,la matricaria, la ſabine,& l'herbe au chat; d'autres aux nerfs & iointures comme la ſauge, le roſmarin, le chamæpytis, & *la primula veris*: or cecy doit ſuffire pour le preſent, ayant aſſez particularizé ce me ſemble la diuerſité de ces remedes, & de leurs proprietez, ſi que les plus difficiles en doiuent eſtre contens; & iaçoit que nous n'ayons pas tout dit,neantmoins tout homme de iugement connoiſtra facilement tous les autres en les conferant à ceux cy,tout de meſme qu'on connoiſt par le gouſt d'vn grain de ſel,que tout autre ſel eſt de ſemblable gouſt & ſaueur.

Des periaptes ou breuets, qui portez ou pendus au col, guerissent beaucoup de maux par vne vertu occulte & admirable.

CHAPITRE XIII.



LA plus part des Autheurs mettent les periaptes & breuets au nombre de ces medicamens qui agissent par proprieté occulte ; desquels on en trouue deux differences: car les vns ne sont composez que de paroles & caracteres , & les autres de simples medicamens , pendus ou au col, ou attachez à quelqu'autre partie du corps. Quant aux premiers, il est certain qu'ils sont bannis de la croyance de tous vrais Medeciens & Naturalistes, n'y ayans que les Magiciens *& Sorciers, qui y adioustent foy, & qui se seruẽt d'iceux pour tromper les personnes trop credules & ignares; là où les vrais Medecins, qui sont Philosophes moraux, & qui ne font rien sans connoissance de cause, se moquent de tout cela; sçachans bien qu'il est impossible de sçauoir quelque chose comme il faut sans connoistre la cause qui la produict : c'est pourquoy Galien dit, que la Medecine n'a pas esté proprement inuentée pour les maladies, mais pour les causes d'icelles, lesquelles estãs ostées, leurs effects; c'est à dire les maladies cessent bien tost. Or il est certain que ceux qui se seruent de ces breuets, n'ont point aucune connoissance de cause, & par consequent ne peuuent guerir ny la maladie, ny les accidens qui sont produits par icelle: & neantmoins en ce miserable siecle où nous sommes, nous voyons qu'il y a vne infinité de personnes du tout idiotes & credules, qui se laissent emporter aux impostures du diable, & se rendans comme esclaues d'iceluy & des Magiciens, ses abominables Ministres*: se persuadent de faire des merueilles auec vn breuet, ou auec quelque parole barbare & inarticulée, pour la guerison de toutes sortes de maladies: & sont si miserables & abandonnées de Dieu, qu'ils inuoquent & adorent le malin esprit, mesme luy sacrifient ; d'autant que Dieu donne efficace d'erreur à ceux qui abandonnent son vray seruice, & permet que le malin esprit imite quasi sa Diuinité pour seduire ceux qui se plaisent & meritent d'estre trompez.

**Entre lesquels est Theophraste, Paracelse Archimagicien de sõ siecle, lequel dit en son liure* de causib inuisib. *que les charmes & les caracteres sont les Medecines ordinaires des diables, ne plus ne moins que les sirops & les apozemes des hommes.*

* Gens inuisa diis. maculandi callida cœli. Quæ nũc stare polos & fulmine mittere nouit. Æthera sub terras adigit, mũtésque reuellit.

D'où il est arriué que quasi en tous siecles , le diable a dressé eschole ouuerte de Magie, de laquelle comme d'vn souspiral d'Enfer sont sortis vne infinité de monstres ; comme anciennement vn Zabulus & vn Barnabas Cyprien, & de nostre temps vn Cornelius Agrippa, & beaucoup d'autres Cerberes, entre lesquels Paracelse l'egoust & l'ossec de toutes sortes d'impietez de ce siecle, tient le premier rang : Tous lesquels ont estalé ceste pestilencieuse semence de Magie dans leurs liures abominables : liures dont la lecture a esté improuuée & deffenduë de tout temps, comme on peut voir dans Vlpian Iurisconsulte.

Que doncques tous vrais Chrestiens, soit Medecins ou autres, qui ont la crainte de Dieu, fuyent comme vne peste dangereuse la lecture de tels liures , & cessent à l'aduenir d'adiouster foy aux caracteres & breuets qui sont dans iceux , comme choses maudites, nullement fondées sur raison, & tres-dangereuses entre les hommes bien nez : car quelle efficace peuuent auoir les paroles muettes? quelle vertu les breuets & caracteres ? & toutesfois Fernel la lumiere de ce siecle, & les Hebrieux auec luy adioustent autant ou plus de foy aux paroles qu'aux choses naturelles, disans que tout ce qui est en l'ame , en la voix, en la parole, & en l'Oraison , est contenu dans la saincte Escriture, les lettres & caracteres de laquelle sont pleins de mysteres celestes, & tracez pour la connoissance de la situation & influence des Astres: c'est pourquoy aussi, disent-ils; l'Eternel a voulu estre appellé A & Ω.

La creance des Hebreux touchant la vertu des caracteres.

Qui plus est, les plus habiles Cabalistes d'entre les Hebrieux , se promettent d'expliquer toutes les choses les plus difficiles qui soient dans le vieux Testament, par le moyen de la connoissance qu'ils disent auoir de la figure des lettres, de la simplicité d'icelles , de leur composition, tortuosité, defectuosité, superfluité , coronation, ouuerture, ordre, transmutation, conionction, reuolution & autres particularitez des points Hebraiques ; & asseurent que Dieu a donné aux paroles & aux lettres de tres-grandes vertus , depuis que

toutes

„ toutes choſes viuent par l'efficace d'icelles, deſquelles auſſi Dieu s'eſt ſeulement ſeruy pour la creation de toutes choſes;car il l'a dit,& tout a eſté faict & creé: Or que leſdites paroles ſoyent ſans doute efficacieuſes, il appert par l'hiſtoire d'vn certain Senateur Romain nommé ***Seruilianus Nouianus***,qui fut parfaitement guery d'vne longue & faſcheuſe maladie oculaire en portant vn breuet pendu à ſon col, dans lequel ces deux lettres Grecques P, & A, eſtoient eſcrites; de façon que ſoit que la gueriſon vienne du medicament precedant, ou d'vne parole proferée,ou de quelques lettres eſcrites en certains caracteres, il faut touſiours aduoüer que c'eſt Dieu qui guerit, & qui eſt l'autheur de l'effect qui eſt manifeſte & palpable.

„ Apres les Hebrieux, les Pythagoriciens & Platoniciens attribuent vne grande vertu aux figures,caracteres & paroles; car pour les figures de Mathematique,ils tiennent que elles ſont grandement vtiles & efficacieuſes, voire beaucoup plus que les remedes naturels, d'autant (diſent-ils) que l'influence celeſte ſe communique & deſcend facilement ſur les caracteres qui ont vne figure requiſe & conuenable. Or ils affirment qu'il n'y a aucune vertu ou au ciel ou en terre,qui ne prouienne & deſcende de la part de Dieu, ſur tout ſur vn ſuiet capable & idoine, tel que peut eſtre celuy auquel l'artifice & l'induſtrie humaine a donné vne certaine figure & proportion. Ainſi on dit que ſi quelqu'vn porte ſur ſoy vn ametyſte dans lequel on ait graué la figure d'vn Ours, il ſe pourra non ſeulement garantir de l'yureſſe, mais auſſi aura la vertu de chaſſer les mauuais eſprits. Ainſi la figure d'vne raine ou grenoüille buriné dans vn Beril, & donnée à toucher, eſt capable de reconcilier toutes inimitiez & diſcordes, auſſi bien que la figure d'vn belier, & d'vn demy taureau grauée en quelque pierre precieuſe que ce ſoit, & enchaſsée dans vne bague d'argent.

„ Ie ne veux pas paſſer plus outre en la recherche des ſignatures des pierres precieuſes, tant parce qu'il y en a vn nombre innombrable rapporté par pluſieurs autheurs dignes de foy,qu'auſſi d'autant que leur dite vertu doit pluſtoſt eſtre attribuée à elles meſmes qu'à leurs dites ſignatures.

„ Il ne faut doncques point douter que les figures & les caracteres n'ayent de tres belles & inexplicables vertus,leſquelles quiconque voudra nier,doit eſtre reputé fol & inſenſé, & principalement és choſes qui ſurpaſſent l'humaine capacité; car s'il eſt vray ce qu'on dit d'vne eſmeraude que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt portoit à vn des doigts de ſa main dextre,qu'apres ſa Mort & Paſſion on la trouua ſe remuant ſoy meſme,& reiailliſſant d'vne façon du tout inconnuë & admirable; faut il pourtant croire que ce ſoit vne choſe vaine & magique? rien moins.

„ D'ailleurs encore que pluſieurs ſoyent en doute de la vertu des paroles, ſi eſt ce que l'experience, maiſtreſſe des choſes, nous faict voir ordinairement qu'elles ont vne treſgrande efficace pour la gueriſon de pluſieurs maladies; à quoy ſemble vouloir conſentir Traillan,depuis que ſur la fin de ſon liure vnziéme, il enſeigne vn plaiſant breüet pour guerir de la goutte; qui eſt tel, *Ad podagram curandam* (dit-il) *effodito ante ſolis occaſum cum luna eſt in aquario aut piſcibus alter cum herbam, dicáſque: Adiuro te herba ſacra per ſancta nomina Iaoth, Sabaoth, Adonaï, Eloï, Deus qui terram firmauit, & fixit mare fluuiis abundans fluentibus, & qui exſiccauit vxorem Loth in ſtatuam ſalinariam: Adiuro inquam te vt ſiſtas fluxionem pedum.* D'autres ſe ſeruent de ce ſuyuant qui eſt ridicule pour guerir la douleur des dents, *Galbes, Galbat, Galde, Galda.* Et pour arreſter tout flux de ſang quelques vns diſent qu'il faut prononcer entre les dents les paroles ſuiuantes,*Charat,Cara, Sarite, Confirma, Conſona, Imaholite.*

On dit auſſi que ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé doiuent eſcrire les paroles ſuiuantes ſur le pain qu'on leur baille à manger, s'ils deſirent eſtre gueris, *Irioni,Rhiciori,Eſlera,Rhuder,fere*, ou les ſuyuantes ſur vn quartier de pomme qu'on doit manger quant & quant apres, *Hax,Pax,Max,Drus,adimax.*

Quant au breuet qui eſt dans le Poëte Serenus pour la gueriſon de l'Emitritée, il eſt ſi commun, qu'il ne merite pas d'eſtre reïteré icy. Or en iceluy il n'y a que ce ſeul mot *Abracadabra*, qui doit eſtre eſcrit en façon qu'il ſe termine en pyramide, & puis on le doit pendre au col.

Pour guerir la chaſſie (dit Marcellus) il faut pendre au col vne petite plaque d'or, dans laquelle ces deux mots Grecs ſoient eſcrits, ὄρυω, ὑρώδη.

Pour arreſter le ſang il faut prononcer vingt-ſept fois ces deux noms *Socnon, Socnon*, en touchant

touchant auec le petit doigt la partie de laquelle le sang coule.

Pour guerir la paronychie il faut toucher vne muraille auec le doigt malade selon l'ordonnance du mesme Marcellus, puis retirer le doigt, & dire trois fois *Pu, Pu, Pu, numquam ego te videam per parietem repere.*

Il y a encore cet autre plaisant breuet dans ledit Marcellus pour la guerison de la chassie, *De manu sinistra* (dit-il) *muscum capies, & dum capies, dicere debebis nomen eius cui remedium facturus es, te ad curandos oculos eius muscam prendere; tum viuam eam ligabis in linteo, & suspendes collo dolentis, nec retro respicies.*

D'ailleurs vn certain Attalus asseure que si quelqu'vn ayant veu vn scorpion profere ceste parole *Bud*, ledit scorpion deuiendra tellement estonné & charmé, qu'il ne pourra aucunement offencer ceux qui le manieront.

Varro se seruoit iadis des mots suiuants pour la guerison de la sciatique, *Sista, pista, rista, xista*; & pour la guerison des dents il disoit par trois fois *Anasages, anasages, anasages.* Voyés son dernier liure *de re rustica.*

On dit que pour guerir les escroüelles on auoit anciennement accoustumé de se seruir d'vne pucelle toute nuë, laquelle appliquoit certaine herbe sur la partie affectée en prononçant les paroles suiuantes: *Negat Apollo pestem crescere, quam nuda virgo restringat.*

Caton a laissé par escrit qu'on peut facilement remettre tout membre luxé en proferant ces paroles, *Danata, Daries, Dardaries, Astararies.*

Theophraste escrit que les paroles soulagent manifestement les Ischiadiques: & Varro les podagriques, c'est à dire ceux qui ont la goutte aux pieds.

Quelques vns veulent dire qu'on peut empescher par certaines paroles proferées que vn homme ne fasse pas acte d'homme auec vne femme, & prouuent leur dire par l'experience iournaliere de ceux ausquels on noüe l'esguillette: & de faict Tacite rapporte au 4. liure de ses Annales qu'vne certaine Dame Romaine nommée *Numantina*, femme de *Syluanus* Senateur Romain fut accusée d'auoir rendu son mari froid & maleficié par des seules paroles proferées. D'ailleurs, Amasis Roy d'Egypte fut tellement rendu impuissant par des carmes & des charmes, qu'il demeura quelque temps inutile aupres de sa femme. Autant en dit du Preau de Theodoric Roy de France, qui deuint totalement *de frigidis & maleficiatis* pour quelque temps, par certaines paroles charmantes que ses putains prononcerent le iour qu'il espousa sa femme *Hermenbergue*, en sorte qu'il demeura plusieurs iours auec icelle sans la pouuoir depuceler.

Cardan escrit qu'on peut arrester le sang de quelle partie du corps qu'il puisse sortir, en disant trois fois les paroles suiuantes, *Sanguis mane in te sicut Christus fecit in se; sanguis mane in tua vena sicut Christus in sua poena; sanguis mane fixus sicut Christus fuit crucifixus.*

Marcellus Empiricus a laissé par escrit qu'en disant certains mots tout bas & à l'oreille on peut facilement faire sortir tous petits corpuscules & autres saletez qui pourroient estre entrez dans les oreilles, dans les yeux, ou dans la gorge, pour empescher le flux & reflus des esprits qui seruent à la respiration: item qu'on peut tuer toute vermine, appaiser la douleur des dents, arrester la furie des plus indomptez taureaux, & rendre muets les chiens les plus abbayans. Or i'allegue toutes ces choses apres le Docte du Laurens, au chap. 6. de son 1. liure de la guerison des escroüelles, afin qu'on ne croye pas que ie les aye inuentées. Outre ce, il y en a beaucoup qui croyent que certains vers d'Homere ont vne grande vertu pour empescher l'yuresse, si ceux qui ont enuie de boire les prononcent en humant les premiers traicts.

Quelques autres asseurent que si on profere les trois mots suiuants, & qu'on les dise tout bas à l'oreille des femmes qui sont en trauail d'enfant dangereux, & par trop long, qu'incontinent elles seront deliurées: ces paroles sont telles, *Su Cimy due*; c'est à dire en langage Picard-François, ceste chose me dure.

Vn autre (à ce qu'on dit) a esté deliuré de sa fieure par vn breuet, dans lequel les paroles suiuantes estoient contenues, *Sancti Petre & Paule stultum hunc persanate.*

Outre tous ces breuets que nous auons rapporté cy dessus il y en a encore vne milliasse de pareille étoffe dans Mercure Trismegiste, Marcellus, Traillan, Albert, Villanouanus, & mesme dans Fernel, & Apulée, tous lesquels Autheurs soustiennent à cor & à cri, que les paroles ont vne tres-grande efficace, & que par le moyen d'icelles iointes à l'art Magique, on peut retrograder les riuieres les plus rapides, appaiser les orages de la Mer,* faire souffler impetueusement les vents les plus mornes, empescher le cours du Soleil,

*Voyez Ouide en ses Metamorphoses sur le present subiect.

Soleil, arracher les eſtoilles du Firmament, d'vn iour en faire la nuict, & de la nuict le iour, comme nous liſons dans les Poëtes : & bref, faire vne infinité d'autres miracles, ſelon le teſmoignage d'Apulée.

Il faut croire que le Poëte Lucain auoit ouy dire en ſon temps, que les paroles faiſoient des choſes admirables: car il dit, parlant de l'effect d'icelles :

Ceſſauere vices rerum dilatáque longâ,
Hæſit nocte dies, legi non paruit æther,
Torpuit & præceps audito carmine mundus.

Que ſi les paroles ont quelque efficace, elle paroiſt beaucoup plus en la gueriſon des maladies qu'en autre choſe : car à dire la verité, ſelon l'opinion de Pomponatius, elles ont faict bien ſouuent des merueilles, ſoit qu'on les prononçaſt, ou qu'on les portaſt. C'eſt pourquoy beaucoup de rares eſprits en ce ſiecle ne ſçauent qu'en dire ny qu'en croire, & ſont en doute s'ils tiendront pluſtoſt le party de ceux qui veulent ſouſtenir l'affirmatiue, que des autres qui deffendent la negatiue : veu meſme que les premiers ſont fondez ſur le rapport de pluſieurs hommes dignes de foy, & d'vne infinité de rares hiſtoires. Et entr'autres le meſme Pomponatius eſcrit, que luy eſtant tombé en main deux ieunes garçons malades pour les traicter, dont l'vn auoit vn eryſipele, & l'autre eſtoit affligé d'vne aſſez faſcheuſe bruſleure, il ſuruint inopinement vn charlatan qui guerit incontinent ces deux ieunes garçons par breuets, ſans aucun autre remede. Et adjouſte qu'il y auoit vn autre malade qui auoit vn tronçon d'eſpée dans le corps, que tous les plus habiles Chirurgiens de ce païs-là ne ſceurent iamais arracher, lequel toutesfois fut arraché dextrement par les characteres & breuets de ce meſme triacleur.

Et qui ne ſçait qu'il n'y a ſi miſerable village dans lequel on ne trouue touſiours quelque vieille Sorciere qui ſe meſle de remettre les os diſloquez, de leuer le brichet aux petits enfans, la matrice aux femmes : & quaſi i'oſe dire le vit paralitique aux hommes, par le moyen de ie ne ſçay quelles ſourdes paroles qu'elles maſchent entre leurs dents.

Ie ne peux & ne dois oublier la merueilleuſe & du tout incroyable vertu que quelques vns attribuent à ie ne ſçay quel onguent que les Latins modernes appellent *Armarium*, duquel ſi on frotte l'eſpée ou le couſteau qui aura faict vne bleſſeure en quelque partie du corps que ce ſoit, ladite bleſſeure ſera incontinent guerie. Si cela eſt, comme pluſieurs doctes perſonnages eſtiment, il faut librement confeſſer qu'vne telle cure doit pluſtoſt eſtre attribuée aux paroles qu'au ſuſdit onguent, en quelle façon & maniere qu'il puiſſe auoir eſté preparé: la raiſon eſt, que iamais aucun remede inoüy & extrauagant n'agit ſans quelque ſuperſtition, marmotement, ou charme, ſi nous voulons croire ce qu'en dit vn Poëte Latin. Or que cela ſoit, il appert par ce ſuyuant breuet, autant impie que ridicule, par le moyen duquel vn effronté charlatan guerit vn certain malade profane & irreligieux, apres le luy auoir attaché au col, *Rapiat eum diabolus, & ſimiles eius.*

Le Lecteur m'excuſera ſi i'allegue en cet endroit ces fadaiſes, c'eſt à dire ces breuets ridicules & impies, par le moyen deſquelles l'ennemy commun du genre humain trompe & deçoit miſerablement les perſonnes par trop credules: mais il croira que i'ay pluſtoſt faict cela pour rendre mon œuure parfaict & accompli, que pour contenter ou ma curioſité, ou la curioſité de ceux qui ayment les choſes nouuelles: à l'aduenir ie promets de n'en parler aucunement, d'autant qu'à vray dire, ie trouue que iamais aucun n'a eſté guery par leur moyen : que s'il s'en trouue quelqu'vn par fois qui aye receu du ſoulagement en ſon mal apres l'application d'iceux, ou au col, ou au poignet, ou en quelqu'autre partie du corps, ou apres la prolation des paroles contenuës en iceux, il faut croire que c'eſt pluſtoſt par opinion, que par la vertu & efficace deſdits breuets. Eſtant tres-certain que les paroles n'ont aucune vertu actiue, & ne peuuent rien d'elles meſmes, ains tant ſeulement en tant qu'elles ſont les marques & les ſignes des choſes qu'elles ſignifient, ou bien en tant que celuy qui les profere leur donne de l'efficace.

Or il eſt conſtant, que les paroles deſquelles ſe ſeruent ordinairement les charlatans, enchanteurs, & magiciens, ſont preſques toutes inconnuës & barbares, & comme elles ne ſignifient rien, auſſi elles ne peuuent rien de ſoy, ie dis de ſoy, d'autant qu'elles font des merueilles par la vertu du diable qui les communique familierement aux idiots, ſorciers, ſorcieres & autres, afin de les tromper & ſeduire, ſous pretexte de confederation & alliance, laquelle il contracte auec eux pour finalement les perdre.

Mais

Mais les Theologiens, & ceux qui craignent Dieu, ſont grandement marris de voir telles perſonnes idiotes & par trop credules, eſtre miſerablement pipées par paroles, marmotemens & preſtiges à l'inſtigation du malin eſprit, & de ſes malheureux & damnables miniſtres; voila pourquoy auſſi ils les reprennent & eſchafaudent ſouuent, voire leur annoncent le iugement de Dieu panchant ſur leur teſte. En ſuitte dequoy Raby Moyſe (ſelon le teſmoignage d'André Laurens, Medecin ordinaire du feu Roy Henry le Grand) dit & aſſeure que ceux là ſont fols & inſenſez qui attribuent quelque vertu aux paroles & aux voix barbares iettées en l'air.

Et iaçoit que Seneque ait eſcrit que les Anciens ayent eſtimé qu'on pouuoit faire venir & retirer la pluye & l'orage quand on le deſiroit, ſi eſt ce que cela eſt treſ-faux, ſi que ie ne croy pas qu'il ſoit de beſoin de conſulter aucun Philoſophe pour eſtre d'auantage acertioré de telles impoſtures; d'où peut-eſtre eſt venuë la Loy qui fut anciennement promulguée dans la ville d'Athenes, par laquelle il fut treſ-expreſſement deffendu à toute ſorte de perſonnes, de ne ſe meſler point de guerir aucune maladie par paroles. De laquelle ordonnance s'eſtant voulu mocquer vne certaine femme qui ſe meſloit de guerir toutes ſortes de maladies par charmes, fut meritoirement lapidée en la prouince d'Achaïe. Et pleuſt à Dieu que tous ceux qui ſe meſlent de ſemblables choſes fuſſent traitez de la façon; car nous ne verrions pas tant de perſonnes perdues qui contractent eſtroite alliance auec le diable pour trancher les Doctes & les Medecins, & acquerir par ce moyen beaucoup de gloire, de reputation, & de richeſſes.

Bien eſt vray, que nous liſons dans l'hiſtoire Romaine, que l'Empereur *Caracalla* faiſoit rudement chaſtier tous ceux qui ſe meſloient de guerir les fieures tierces & quartes par paroles & breuets. Et Pericles, ce grand Capitaine Athenien, diſoit que tous donneurs de breuets & periaptes meritoient d'eſtre griefuement punis, comme eſtans odieux à Dieu & aux gens de bien. Et de faict, Plutarque en ſa vie recite qu'eſtant heureuſement ſorty d'vne longue & griefue maladie, il luy print vn iour enuie de ſe faire voir à ſes amis pour ſe conjoüir auec eux du retour de ſa ſanté; & comme ſeſdits amis luy eurent demandé s'il auoit eſté griefuement & long temps malade, il leur monſtra les breuets que pluſieurs charlatans luy auoient attaché au col, & leur dit, Mes amis, vous pouuez iuger par cecy combien i'ay eſté malade de corps & d'eſprit, depuis que i'ay permis qu'on aye attaché & pendu à mon col ces fadaiſes & badinages. Or pour moy ie ſuis de l'aduis de Pericles en cela, & croy fermement que tels breuets ſont non ſeulement inutiles pour la gueriſon des maladies, mais auſſi entierement ridicules, voire des vrayes amorces pour attirer le malin eſprit, & nous engager à rechercher ſon aide par le moyen de l'accointance eſtroite qui eſt entre luy & les ſorciers, ou ſorcieres.

On dit auſſi des merueilles du chant de la muſique, non ſeulement pour la gueriſon des maladies, mais auſſi pour la production de pluſieurs autres effects du tout eſtranges. Car on ſçait aſſez que les brebis ayment grandement le ſon de la fluſte que les bergers entonnent, de ſorte qu'elles en paiſſent plus alaigrement: Que les oyſeaux ſe laiſſent prēdre au chant & à la pipée par les oyſeleurs: Que les chameaux amadoüez par les diſcours perſuaſifs de leurs conducteurs portent plus facilement & plus doucement leurs grandes & faſcheuſes charges: Que les paroles douces & plaines de flatterie de ceux qui conduiſent les elephans, font que leſdits animaux ſont plus ſoupples & obeiſſans; & que les douleurs de la ſciatique ſont manifeſtemēt appaiſées par le ſon de quelque doux & agreable inſtrument. Et de faict, on dit que le Philoſophe Thales Candiot gueriſſoit en chantant les furieux & phrenetiques: Aſclepiades, non ſeulement ceux qui eſtoient phrenetiques, mais pluſieurs autres detenus d'autre maladie, & ce par le moyen de la muſique. D'ailleurs nous ſçauons que le Prophete Royal Dauid appaiſoit la furie de Saül energumene, par le ſon de ſa royalle & diuine harpe: que par le ſon de certains inſtrumens muſiquaux les Italiens arreſtent la furie de ceux qui ont eſté piquez de la Tarentule, qui eſt vne eſpece d'airagnée: qu'Arion, qu'Orphée & que pluſieurs autres ioüeurs d'inſtrumens ont faict des merueilles auec leurs fluſtes, violons, luths, voix, chants & muſique; ſi nous voulons croire ce qu'en diſent les fables & les Poëtes.

Or les enchanteurs, ſorciers, & autres telles perſonnes qui ſe ſeruent de tels chants & ſons, ſont des vrais inſtrumens de diable, leſquels il employe pour gaſter & maleficier les plantes & les animaux; car nous ſçauons, & auons veu par experience, qu'il ſe ſert des ſor-

„ ciers & sorcieres pour dissiper les bleds, la vendange, & autres telles denrées necessaires „ pour l'entretien de la vie de l'homme.

„ Mais afin que ie n'amuse pas d'auantage le Lecteur en la consideration des chants & „ du son duquel nous parlons à present, nous l'aduertirons qu'il y a trois sortes de chants: „ Le premier est celuy que nous pouuons appeller diuin, comme est celuy des Pseaumes „ du Prophete Royal Dauid: car nous lisons que ledit seruiteur de Dieu a chanté & „ ioüé sur sa harpe plusieurs nouueaux Cantiques à la loüange de l'Eternel: Le second „ est le poëtique & fabuleux, tel que celuy d'Orphée, auquel on attribuoit la vertu de „ dompter & flechir les animaux les plus farouches, les montagnes, & autres choses sem- „ blables par la douce & charmante melodie de son Luth. Or nous sçauons assez ce que „ les Grecs ont voulu entendre par cet Orphée là, par les rochers, & par les ani- „ maux qu'il flechissoit; mais nostre present dessein ne permet pas d'en dire d'auantage: „ Le troisiesme & dernier est le magique & illusoire, par le moyen duquel le prince des te- „ nebres non seulement deçoit & pipe les idiots, mais aussi les force & contraint de luy „ rendre hommage.

„ Mais afin que ce discours qui descouure les ruses & impostures du malin esprit & „ de ses desloyaux ministres, ne soit fascheux & importun à ceux qui prendront la pei- „ ne de lire ce mien Liure; ie suis d'auis de passer outre à la recherche des reme- „ des & breuets naturels, les effects desquels nous soustenons estre fondez sur la natu- „ re mesme.

Des breuets, ou periaptes naturels.

CHAPITRE XIV.

LA verité & la raison nous enseignent que comme on ne doit attribuer aucune vertu aux caracteres & figures, & peu d'efficace aux chants & aux sons: aussi on doit croire que les periaptes, ou breuets naturels, peuuent beaucoup pour la guerison des maladies: la raison est, qu'ils sont faicts & bastis de plusieurs medicamens simples, qui par vne admirable proprieté soulagent certaines parties du corps, empeschent les maladies panchantes, & „ guerissent celles qui sont presentes; soit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les „ applique exterieurement, ou (qui est encore plus admirable) qu'on les porte attachez „ & pendus au col. De sorte que ie trouue que ceux qui ne reconnoissent és plantes au- „ tre chose que leur odeur, couleur & saueur, se trompent grandement, & ne philosophent „ pas bien: veu que l'influence & la sympathie des corps celestes auec celle des elemens „ & corps elementez, leur communiquent outre leurs qualitez ordinaires, vne infinité de „ belles, rares & occultes vertus, par le moyen desquelles elles font des merueilles pour la „ guerison des plus estranges & indomptables maladies, ainsi que croyent vnanimement „ tous les vrais & subtils Naturalistes.

„ Or comme nos anciens Medecins ont reconnu & descouuert la susdite vertu diuine „ qui est és plantes, aussi nos Autheurs modernes ont tasché de l'esclaircir & la rendre „ recommandable par plusieurs & diuerses experiences, par le moyen desquelles ils nous „ ont appris que la racine de la piuoine penduë au col, le guy de chesne, & l'ongle du pied „ d'Elan, adoucissent les paroxismes epileptiques: Que la fiente de loup, selon le tesmoi- „ gnage d'Ætius, portée sur les flancs guerit la colique, aussi bien que les boyaux secs „ & arides du mesme animal appliquez sur le ventre: que les racines d'ozeille & *d'Arno-* „ *glossa* penduës au col guerissent les escroüelles: que le petit osselet qui se trouue au iar- „ ret des lieures appliqué exterieurement, soulage ceux qui sont affligez ou du calcul des „ reins, ou de la conuulsion flatueuse; que le cœur d'vn corbeau porté empesche le dor- „ mir: que quiconque portera sur soy les pieds & les bras anterieurs des escreuisses de ri- „ uiere, ne sera iamais subiect à la rencontre des sangliers: & que finalement l'herbe nom- „ mée *Moly* dans Homere, garantist le prudent Vlysse des embusches de la magicienne „ Circé.

D'ailleurs,

D'ailleurs, il faut croire estre vray ce que dit Hollier; sçauoir est, que si quelque personne affligée de la iaunisse regarde fixement vn certain oyseau, que Martial & le susdict Hollier appellent *Galbulam*, & les François Loriol, il guerira incontinent, & ledit oyseau sera grandement despité d'vn tel regard, & s'enuolera incontinent, comme craignant d'estre saisi de la susdite iaunisse. Qui plus est, on dit que *l'hydropiper*, ou la curage tachetée, portée en la main droite arreste toute perte de sang, & notamment celle des narines: Que l'herbe qui aura esté compissée par vn chien & arrachée incontinent, puis appliquée sur vn membre disloqué, ou luxé, il le remettra quant & quant en son premier estat: Que la racine de iusquiame penduë au col empesche de conceuoir: Que la racine de *cynoglossa* pareillement penduë & attachée, efface ceste noirceur de langue, que le vulgaire appelle chancre assez mal à propos: Que l'herbe *Æthiopis*, selon le dire de Democrite & Theophraste, ouure & fracasse toutes serrures & verroüils par son seul attouchement; auquel propos Matthiole escrit auoir veu pendre à Venize vn certain voleur nocturne qui se seruoit de ceste herbe pour ouurir & rompre toute sorte de portes pour bien fermées & verroüillées qu'elles fussent: Que le seul attouchement de l'herbe nommée *Lunaria* faict desferrer les cheuaux: Que le dictam de Crete appliqué sur vne playe attire incontinent la flesche qui peut estre au dedans, selon l'experience des cerfs qui ont apprins ce secret aux hommes: Que l'argent vif porté preserue des maladies pestilentielles: Que la squille, ou oignon marin pendu sur le linteau de la porte de celuy qui a prins quelque medicament malin & veneneux, garde qu'il ne luy peut faire aucun mal: Que le mille-pertuis & l'armoise font fuir les bestes farouches & les demons, voire empeschent toute sorte de malefices tandis qu'on les porte à la main: Que la bethoine conserue celuy qui la porte en tout temps, & le preserue particulierement de tous malefices & inconueniens s'il vient à voyager la nuict, selon le tesmoignage d'Antoine Musa, & d'André Laurent: Que finalement la ruë sauuage enceinte autour de la teste à mode de guirlande, preserue de tous charmes, aussi bien que l'œillet, & plusieurs autres fleurs.

Outre tous ces breuets susmentionnez, les mineraux nous en fournissent de tres-efficacieux, & lesquels font des merueilles par leur seul attouchement. Ainsi la pierre d'aigle penduë entre les deux mammelles, ou sur l'estomac, retient & conserue le fruict dans le ventre de sa mere, mais estant attachée à la cuisse le faict incontinent sortir: Ainsi la pierre *Selenitis*, ou lunaire, enchassée dans le chatton d'vne bague à mode de pierre precieuse, & appliquée sur la chair nuë arreste toute perte de sang, de quelle partie du corps qu'elle sorte. L'esmeraude penduë au col, preserue du mal caduc, & se conserue belle & entiere tant que celuy qui la porte vit en continence & chasteté. La pierre surnommée *Alectorius*, qui se trouue dans le corps des coqs, rend gaillard au mestier des Dames; & outre ce, gracieux & hardi celuy qui la porte. Le iaspe pendu sur l'orifice superieur de l'estomac, le fortifie par proprieté occulte ainsi qu'escrit Aëtius: la Sardoine penduë & attachée au ventre, retient le fruict & empesche l'auortement: la turquoise empesche de tomber ceux qui vont à cheual, ou s'ils tombent ne se font point de mal; & outre ce les rend infatigables à aller à cheual, & courir la poste: la pierre d'aymant, outre la merueilleuse vertu qu'elle a d'attirer à soy le fer, appaise encore les douleurs de ceux qui ont la goutte aux pieds & aux mains, s'ils la tiennent quelque temps dans la main. Outre ce, il se trouue vne certaine pierre en ceste ville de Paris qu'on a apporté des Indes depuis quelques années en çà, laquelle guerit toutes suffocations de matrice, qui est la cause qu'on l'appelle communement pierre Hesterique: la pierre hymatites portée, arreste tout flux de sang, aussi bien que le coral & l'ambre iaune. Il y a encore vne certaine sorte de pierre nommée Nephritique, qui est verdastre & d'espece de iaspe, laquelle appliquée sur la region des reins arreste toutes douleurs nephritiques, & faict sortir le sable qui y est contenu; bref, on dit que la pierre nommée Sarde, pierre belle & noble, estant portée resioüit le cœur, chasse & dissipe tous songes fascheux, enhardit celuy qui la porte, & arreste le sang qui se perd.

Ie ne suis pas d'aduis de parler d'auantage des breuets qui se tirent des pierres precieuses, lesquelles encore que bien petites, font neantmoins de beaux & merueilleux effects, mesmes selon le tesmoignage de Galien, qui dit qu'il y a beaucoup de choses petites en corpulence, lesquelles toutesfois par leur seul attouchement suscitent de

„ grandes alterations au corps; tesmoin la Remore, qui est vn fort petit poisson lequel „ arreste tout court vn vaisseau pour agité qu'il soit, ou des vents & orages, ou à grande „ force de rames; tesmoin encor la torpille, laquelle estant prinse à vn hameçon qu'on a „ accoustumé d'attacher à vn long filé, rend la main de celuy qui tient le roseau (auquel „ ledit filé est attaché) paralitique & impuissante; de façon qu'elle communique premie- „ rement sa vertu narcotique & stupefactiue à l'hameçon; de l'hameçon au filé; du filé au „ roseau, & du roseau à la main du pescheur qui tient ledict roseau en sa main.

„ Quant à la cause des effects qui sont produits par les breuets des charlatans, femmel- „ lettes & sorciers, elle est grandement dissemblable des autres susmentionnées; la raison „ est, que ces dernieres sont autant communes & vulgaires comme elles sont ridicules, „ impies & prophanes, n'agissans aucunement par vertu naturelle, ains plustost par le pou- „ uoir du diable, par les cauteles duquel les personnes idiotes, & par trop credules sont „ non seulement pipées & deceües, mais mesmes sont portées à croire par la violence de „ leur imagination deprauée qu'elles ont esté reellement gueries par tels remedes magi- „ ques, & non autrement; estant tres-certain qu'entre tous les remedes desquels on a ac- „ coustumé de se seruir, ceux là sont les plus efficacieux qui sont pris & receus plus aui- „ demment, & auec plus de desir par les malades. Et de là vient que l'imagination est fu- „ rieusement puissante & imperieuse en quelques personnes esquelles nous voyons qu'elle „ fait des merueilles; en sorte qu'elle agit non seulement sur le corps dans lequel elle est, „ mais bien souuent aussi dans vn autre, ainsi que nous voyons ordinairement arriuer aux „ femmes enceintes, lesquelles par la violente imagination de quelque chose qu'elles au- „ ront ardemment desiré durant leur grossesse, imprimeut le charactere & le simulachre „ de la chose desirée dans le petit & tendre corps du fruict qu'elles portent. Et qui deman- „ deroit des exemples de ces euenemens, seroit comme celuy qui demanderoit le Soleil „ en plein midy.

„ Or il appert que le malin esprit se mesle ordinairement parmy ces breuets impies „ pour la guerison des maladies, soit que ces agents se seruent ou de paroles seules ou de „ marmottemens & grimaces, ou de carmes, ou de charmes, ou finalement de breuets „ proprement appellez tels; & est chose asseurée qu'il ne leur donne aucune vertu (si au- „ cune ils en ont) qu'en intention non de profiter, mais bien plustost de nuire & circonue- „ nir ceux qui le veulent croire: car ce seroit chose impie de croire que les Diables (en tant „ que tels) fassent iamais rien de bien pour les hommes, encore que (sous apparence de „ bien) ils en instruisent, ou plustost pipent quelques vns en leur enseignant la Necro- „ mantie, la science des enchantemens, & la Medecine demonique, par laquelle ils se pro- „ mettent de guerir toutes maladies, & faire plusieurs autres choses qui ne se peuuent faire „ naturellement.

„ Au reste auant que finir ce Chapitre nous dirons qu'il y a vne certaine pierre nommée „ Dolsitas, laquelle estant portée sert à la guerison de plusieurs maladies, & particuliere- „ ment pour empescher la rigueur, & le froid qui a accoustumé de venir au commence- „ ment des fieures tierces & quotidiennes.

„ Traillan enseigne vn autre breuet pour le mesme suiect, & le tient pour approuué. Il „ commande de cueillir vne fueille d'oliuier vn peu auparauant que le Soleil se couche, „ puis veut qu'on escriue ces deux syllabes *Co. Roi.* auec vne plume encrée d'encre com- „ mune, & que finalement on la pende au col.

„ Il y en a encore vn autre de mesme qui est naturel pour la guerison des fieures quoti- „ dionnes: A sçauoir vn certain petit animal qui espie & prend souuent les mousches; „ car iceluy estant enclos dans vn linge, puis pendu au bras gauche, guerit lesdites fieures.

„ Bref, Serapio dit que la pierre d'Azur portée & penduë au col guerit le tremblement „ des petits enfans.

Des

Des Venins.

CHAPITRE XV.



OMME la qualité appellée occulte ſe trouue és medicamens, auſſi elle ſe rencontre és venins deſquels les Naturaliſtes traictent, & les Magiciens auſſi;les premiers en traictent pour admirer en la connoiſſance d'iceux l'admirable prudence du Createur, & pour contempler l'ornement du monde composé de tant & de ſi diuerſes choſes: Les ſeconds s'en ſeruent pour deſtruire le genre humain, & pour ſe deffaire de ceux deſquels la vie & la fortune leur ſont odieuſes, en leur faiſant aualler le plus exquis poiſon ſubtilement accommodé, & mixtionné parmy les viandes, & par vn damnable artifice falſifiant la ſaueur, l'odeur & la couleur de tout ce qu'ils leur font manger pour mieux les attraper,& bien ſouuent leur donnent des ſerpens au lieu de poiſſon,des pierres au lieu de pain,& de ſublimé au lieu de ſuccre.

Et voilà comme les gens de bien (quand Dieu le permet) ſont auſſi ſuiets de tomber entre les mains des meſchans; comme les hommes communement ſont ſuiets d'eſtre moleſtez des ſerpens,ou des autres animaux ennemis de l'homme.

Or les Medecins traictent deſdits venins, comme les Logiciens des ſophiſmes ou fallaces pour les connoiſtre & euiter, ou comme les Theologiens des vices pour les fuïr; mais les Theologiens different des Medecins en ce que ceux là ne conſeillent iamais le mal ſous eſperance de bien futur: mais ceux cy condamnent comme empoiſonneurs & ſacrileges ceux qui vſent ſiniſtrement des venins, deſquels ils traictent proprement, entant qu'ils s'engendrent dans nos corps, ou entant qu'on les y faict entrer par quelque aſtuce que ce ſoit,ou bien entant qu'ils peuuent ſeruir pour la gueriſon de pluſieurs maladies pernicieuſes: car de traicter autrement des venins c'eſt eſtre du tout damnable, meſme par l'arreſt de Galien,qui abhorre comme la peſte vn Horummendeſius, vn Aratus,vn Heliodore Athenien,vn Orphée,& quelques autres ſemblables, qui ont enſeigné dans leurs Liures la compoſition de toutes ſortes de poiſons.

Quant aux venins des plantes,Dioſcoride en a traicté apres Orphée,&Nicander apres Dioſcoride pour trois raiſons principales: la premiere pour les connoiſtre; la ſeconde pour les euiter; & la tierce pour s'en ſeruir en Medecine: car (par exemple) l'arſenic ſert grandement pour conſumer la chair pourrie & cadauereuſe des vlceres: l'huile des viperes eſt propre pour corriger les cicatrices de la groſſe verole: l'huile des ſcorpions guerit leurs piqueures: le poil d'vn chien enragé appliqué ſur la playe qu'il a faict, eſt de grand ſoulagement: & les trochiſques de vipere ſeruent d'antidote contre tous poiſons & venins, ſoit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors. *Nota.*

Or non ſeulement le venin peut entrer dans le corps, mais auſſi s'y peut engendrer, comme remarque fort bien Galien,& quant & quant y produire des accidens ſemblables à ceux qui ont humé du poiſon,ainſi que faict la peſte, laquelle bien ſouuent ſans cauſe manifeſte s'engendre dens le corps, principalement des femmes qui ont la ſuffocation de matrice, à cauſe de la retention de la ſemence qui acquiert en ce lieu là vne qualité du tout maligne & veneneuſe: ce que les Medecins doiuent ſçauoir diſcerner pour ſoulager les malades opportunement. *Lib.6. de locis affect. cap.5.*

Et encore que tous poiſons ou venins ſoient naturellemẽt deſtructifs de la vie: toutesfois il arriue qu'ils ſe peuuent rendre ſi familiers à force d'en vſer, qu'ils ſont capables de ſe conuertir quaſi en aliment,comme on peut voir par les hiſtoires ſuiuantes,dont la premiere eſt celle de ceſte ieune fille dont parle Auicenne, & apres luy Ruffus, & Gentilis ſon interprete, laquelle ayant eſté nourrie de poiſon dés le berceau, tuoit de ſon ſouffle tous ceux qui s'approchoient d'elle. La ſeconde eſt d'vne autre fille, laquelle a veſcu à Rome du temps d'Agrippine femme de Germanicus (comme rapporte Albert le Grand.) Ceſte pucelle donc, ayma delicieuſement les airaignes, & ne veſcut d'autre choſe,quoy que l'on ſçache bien que ſi pluſieurs perſonnes beuuoient tant ſoit peu du vin dans lequel vne airaigne auroit eſté eſtouffée,elles couroient fortune de leur vie. La troiſiéme *Hiſtoires diuerſes.*

siéme histoire est de Porus Roy des Indes, qui se pleust tant à manger des serpens tous les iours de sa vie, que du venin qu'il en tira il tuoit tous ceux qui s'approchoient de luy auec son souffle, tout de mesme que s'il eust esté vn serpent.

Outre plus en l'Hellespont il y a vne sorte d'hommes, qui ne se nourrissent que de poison; c'est pourquoy on les appelle Ophiogenes, comme qui diroit engendrez & nourris de serpens. Et en Italie les Marses & les Psilles se nourrissent de mesme; c'est pourquoy aussi il ne craignent du tout point les morsures des serpens; comme on peut sçauoir par l'histoire de celuy qui estoit de ceste race, & s'appelloit Exagon: cestui-cy par le commādement du Consul de Rome fut mis & enfermé tout nud dans vn tonneau tout plein de serpens qui ne luy firent du tout point de mal comme rapporte Pline: de sorte qu'il sortit du tonneau aussi sain & gaillard comme il y estoit entré. On dit aussi qu'Athenagoras Argien, n'a iamais peu estre picqué des scorpions, non plus que les Æthiopes qui demeurent tout du long du fleuue Hydaspes. Et Galien au 5. liure des simpl. chap.17. rapporte qu'vne vieille femme d'Athenes auoit accoustumé de manger souuent & sans aucun danger grande quantité de ciguë: Sextus Empiric. raconte le mesme d'vne autre vieille sorciere. Il y en a qui escriuent qu'vn certain Lisis de nom, mangeoit souuent demy once *d'opium*, * tout à la fois sans inconuenient aucun: Quant à moy i'ay veu vne femme à Nemours, qui en prenoit tous les iours demy dragme sans danger: bref, on dit qu'il y auoit anciennement vne famille en Candie, en laquelle tous vnanimement, & sans exception ensorceloient tous ceux qu'ils regardoient; mais principalement les enfans qui mouroient de languison peu de temps apres. C'est pourquoy ie trouue estre veritable ce qu'escriuent plusieurs, sçauoir est, que ceux qui ont esté nourris de poison toute leur vie, sont entierement exempts de tous ses efforts.

Rare & merueilleuse histoire.

**Les Turcs ont aussi l'opium fort familier; & l'appellent Amfian: ils s'en seruent ordinairement pour s'exciter au ieu d'amour; Scal. Exerc. 175.*

Quant au reste, nous disons que tous venins sont tirez ou des plantes, ou des animaux, ou des mineraux; car le pauot, la iusquiame, & la mandragore nous en fournissent, non toutesfois que leur sue soit tousiours tel, mais lors seulement qu'on le prend en trop grande quantité; quant à leur qualité iaçoit qu'elle soit venimeuse, si est ce neantmoins, que nous nous en seruons tous les iours heureusement contre vne infinité de maladies; & les mesmes plantes que nous voyons estre poison aux bestes brutes, celles là mesmes sont tres-salutaires pour les hommes, pourueu qu'ils en sçachent vser auec prudēce: ainsi voyons nous que l'aconit, plante du tout maligne & venimeuse, sert aux collyres pour appaiser la douleur des yeux: ainsi la ciguë quoy que venimeuse, est propre pour reprimer les vlceres phagædenicques, & le feu persique: ainsi le nerium beu auec de bon vin guerit les morsures des serpens: le tricque-Madame esteint l'ardeur des erysipeles, & la demangeaison des dertres: & la morelle appliquée appaise toutes sortes de douleurs. Or selon le dire de Dioscoride, non seulement toutes les plantes que nous auons maintenant cy dessus inserées sont du tout venimeuses; mais aussi beaucoup d'autres comme le ranuncule, le resveille matin des vignes, les hermodactes, & l'herbe Paris, d'autres desquelles nous nous seruons tous les iours heureusement.

Quant au champignons, ils ne sont à proprement parler ny medicamens ny alimens, mais ils nourrissent quoy que fort peu, si on en vse modestement, & tuent aussi si on en mange par trop, comme il arriua à Paris à cinq ieunes escholiers: mais tout cela n'empesche pas que les courtisans ne les mange auidement.

Ie ne veux pas mettre en ligne de compte toutes les plantes venimeuses, desquelles on se sert heureusement en medecine tous les iours; car il suffit d'auoir parlé de quelques vnes seulement.

Secondement les animaux desquels on tire les venins, nous fournissent aussi de salutaires remedes; car la chair du stinchus est vsurpée fort souuent contre la lascheté des maris qui ne peuuent pas contenter leurs femmes: la chair de vipere est tres-propre pour les ladres & pour ceux qui ont de maladies venimeuses, ou qui sont empoisōnez: la chair du coleuure preparée sert aussi à beaucoup de maladies venimeuses: quant au dragon marin, ie ne puis pas croire ce qu'on en rapporte; car on dit qu'il a sur le dos vne espine aiguë tant ennemie de l'homme, que tous ceux qui en sont picquez meurent asseurement s'ils ne sont promptement soulagez; & toutesfois sa chair est tres-sauoureuse au goust & fort nutritiue; l'on l'appelle en France de la Viue *: parquoy c'est vne chose émerueillable quand il se trouue vn animal qui tout seul peut fournir à l'homme & d'alimēt & de medicament, & de venin; ayant vne partie de son corps, comme destinée à la conseruatiō de

**Le Dragon marin, que les Francois appellent Viue, sert à l'hōme d'aliment, de medicamēt, & de venin: chose qui est du tout rare & admirable.*

la vie de l'homme, & vn autre à sa totale destruction. Outre-ce i'estime aussi estre vne chose fort admirable de trouuer d'animaux totalement contraires à nostre vie, qui toutesfois appliquez sur leurs morsures les guerissent fort asseurément; d'autant que comme ie pense, attirans à eux leur propre venin par proprieté de substance ils deliurent la partie du mal qui la moleste. Ainsi la graisse de Crocodile guerit les blesseures qu'il a faict; ainsi le scorpion & le mus-araigne appliquez sur leurs propres picqueures les guerissent incontinent.

C'est chose aussi digne d'admiration de voir que les venins attirent non seulement les venins, mais aussi les flesches & les squilles des os, qu'on ne sçauroit autrement arracher en aucune façon. Il faut noter en passant qu'il y a beaucoup de petits animaux ennemis de l'homme, comme sont les cantharides, les chenilles des pins, la salemandre, le lieure marin, les grenoüilles, les reynes & autres, lesquels toutesfois ne sont pas du tout inutiles; veu que nous nous en seruons hardiment aux remedes exterieurs, n'estant pas raisonnable d'en vser interieurement qu'auec prudence & meure deliberation, à cause de leur qualité & nature quasi directement contraire à la nostre; car autrement on court hazard d'en receuoir du dommage, comme il arriua à vn de mes amis fort homme de bien mais peu consideré, lequel desirant trouuer quelque bonne recepte pour le rendre gaillard enuers les Dames, s'addressa à vn charlatan qui luy donna des cantharides en si grande quantité, qu'au lieu de le rendre habile à la dance du loup, le fit sauter depuis ce monde en l'autre, & le tua miserablement.

Il y a aussi de certaines autres choses qui nuisent diuersement, lesquelles estans bien preparées par gens du mestier font * d'admirables effects: car au rapport de Galien vn certain ladre clauelé fut parfaictement guery pour auoir beu du vin, dans lequel vne vipere auoit esté suffocquée par hazard: on pourroit faire la mesme experience auec le serpent commun; que si l'infusion de leurs corps faict de si beaux effets, qu'est-ce que ne fera pas leur chair?

** Ainsi la noix vomique qui, de soy tue toutes bestes à quatre pieds & plusieurs à deux, estãt bien preparée est vn excellẽt Antidote contre la peste, ainsi que le rapporte Corn. Agrippa, & apres luy Crato, la Violette, & du Renou en son Antidotaire au chap. de son Electuaire de Ouo.*

En troisiéme lieu, les venins sont puisez des mineraux, & ce en deux façons; car où ils sont recognus tels sans artifice, & tirez naturellement desdits mineraux tels que sont le mercure, le cinnabre, le plastre, le mysi, le sory, la sandaraque, l'aymant, l'antimoine crud, & le diamant. Ou bien ils sont rendus tels par l'artifice qu'on y apporte, comme le sublimé, la chaux viue, le verdet, la ceruse, l'eau fort, & autres innombrables, lesquels il vaut mieux taire & ignorer que de leur faire voir le iour; car il suffit pour le presẽt d'auoir touché sommairement quelques simples medicamens vtiles & necessaires pour la guerison des malades.

Des facultez des medicamens en general, & de leur denomination tirée de leurs effects.

CHAPITRE XVI.

NOus auons monstré cy-dessus qu'il y a beaucoup de simples medicamens, qui d'vne qualité & vertu specifique ont du rapport auec certaines parties du corps, lesquelles ils fortifient merueilleusement, comme les cephaliques la teste; les opthalmiques les yeux; & ainsi des autres comme nous auons desia monstré amplement cy-dessus. Maintenant il reste à parler de ceux qui tirent leur appellation ou denomination de leurs effects, à fin que ceux qui desireront exercer, ou la Medecine ou la Pharmacie, puissent doresenauant auoir la cognoissance du nom & la qualité des medicamens pour soulager les malades auec plus de facilité.

Or la plus grand part des medicamens que nous auons, retiennent encore le nom que les Grecs leur ont premierement imposé, il y en a aussi quelques autres qui ont esté barbarement baptisez des Arabes, & qui par la longueur des siecles, & quasi en despit des Autheurs ont acquis du credit, & sont passez en vsage commun. Les medicamens doncques tirent leur denomination de leurs effects en ceste façon, cõme l'enseignent tous les Autheurs clasiques. Premierement le medicament Cathartique est appellé tel, parce qu'il purge les mauuaises humeurs, & les sort hors du corps ou par le haut ou par le bas.

Le Cholagogue eſt appellé tel, parce qu'il purge les humeurs bilieuſes & choleriques; le Phlemagogue, parce qu'il purge la pituite : le Menalagogue, d'autant qu'il éuacuë la melancolie : l'Hydragogue, d'autant qu'il purge les eaux ou humeurs ſereuſes; & le Panchimagogue eſt auſſi appellé tel, d'autant qu'il éuacuë toutes les mauuaiſes humeurs : le Polychreſte eſt appellé tel, à cauſe qu'il eſt deſtiné à beaucoup d'vſages : l'Eccoprotique eſt ainſi appellé, parce qu'il éuacuë ſeulement & benignement la fiente où les excremens des gras inteſtins : l'Hypercathartique eſt appellé tel, d'autant qu'il éuacuë non ſeulemẽt les humeurs qui luy ſont familieres, mais auſſi conſecutiuemẽt les autres iuſques au ſang, ſi que bien ſouuent il excite des faſcheuſes dyſenteries : l'Emetique eſt appellé tel, d'autant qu'il excite le vomiſſement, & faict ſortir par la bouche les mauuaiſes humeurs : le medicament Alliotique, c'eſt à dire alteratif, eſt appellé tel d'autant qu'il corrige les intemperies des humeurs: car s'il eſt chaud il corrigera l'intemperie froide ; s'il eſt froid, la chaude; s'il eſt humide, la ſeche; s'il eſt ſec, l'humide : les medicamens euchimes & cacochymes, c'eſt à dire qui ſont de bon ou de mauuais ſuc, ont eſté rapportez par nous cy deſſus aux alimens; car les vns ſont appellez euchimes, parce qu'ils engendrent vn ſang fort bon & loüable; & les autres cacochymes, d'autant qu'ils en produiſent de mauuais, & peu amy de la nature : les Epiceraſtiques auſſi ſont ceux qui engendrent peu à peu vne bonne ſubſtance pour eſtre ſubſtituée à la place d'vne autre mauuaiſe qui a eſté deſia éuacuée ; d'où vient que nous vſons fort ſouuent en medecine du mot d'Epicraſis. *

* Epicraſis ex Gal. lib. 9. method. Medend. nihil aliud eſt quàm Euacuatio paulatina & cũ refectione.

Le medicament Hypnotique ou ſomnifere eſt ainſi appellé, d'autant qu'il prouoque mieux le vray dormir que non pas vn aſſoupiſſement.

Le Narcotique ou ſtupefactif eſt ainſi appellé, parce qu'il ne prouoque pas ſeulement vn aſſoupiſſement, mais auſſi par fois vne ſtupefaction, & qui plus eſt vne mortification & extinction de la chaleur naturelle.

L'Vretique eſt ainſi appellé, parce qu'en dilatant & comme laſchant les conduits vrinaux il faict ſortir les mucoſitez, le ſable, & le calcul.

Le Lithontriptique, c'eſt à dire qui rompt la pierre, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il rõpt, briſe & faict ſortir du corps la pierre ou le calcul qui y eſt contenu. L'Anodin eſt ainſi appellé, d'autant qu'auec vne moderée chaleur de laquelle il eſt doüé, adoucit & appaiſe les douleurs; le meſme s'appelle quelquesfois Paregorique, comme qui diroit conſolatif, d'autres fois nos Autheurs le nomment Lyſiponium, c'eſt à dire deliurant de douleur.

Le Chalaſtique generalement prins, eſt celuy qui par le moyen de ſa chaleur adoucit & tempere la partie alterée ſur laquelle il ſera appliqué ; mais en ſa particuliere ſignification il ſe prend pour ce medicament qui relaſche, & qui guerit les retractions & tenſions des parties du corps ſans aucun excez de qualité, comme la graiſſe, le beurre, & l'œſippe, ou graiſſe de laine.

Celuy qui ouure & dilate les veines par ſon acrimonie & chaleur, en ſorte que le ſang enſorte, s'appelle Anaſtomotique, tels que ſont la ſabine, l'ail, le pourreau, le pain de pourceau, & autres ſemblables.

Le medicament Apocrouſtique, c'eſt à dire repercuſſif, eſt celuy qui repouſſe & chaſſe par ſa qualité refrigeratiue & adſtringente les humeurs qui ſe ruent impetueuſement ſur quelque membre, comme le plantain, les cormes, & la piloſelle: il y a neantmoins des repercuſſifs qui ſont tels par leur ſeule qualité refrigeratiue ſans adſtriction, comme l'eau & beaucoup d'autres ſemblables.

Le medicament Helctique ou Epiſpaſtique, c'eſt à dire attractif eſt ainſi appellé, d'autant qu'il attire en la ſuperficie du corps les humeurs croupiſſantes biẽ auant dans iceluy, agiſſant tout au contraire des repercuſſifs; car il eſt de temperature chaude, compoſé des parties ſubtiles, là où le repercuſſif eſt froid, & compoſé des parties craſſes & terreſtres: & c'eſt choſe aſſeurée que tout ce qui eſt chaud attire, & tout ce qui eſt froid repouſſe; mais ce qui eſt chaud au ſecond degré attire plus manifeſtemẽt encore: & ce qui eſt au troiſiéme, il attire en partie, & en partie il digere, & s'appelle alors medicamẽt Metaſyncritique, comme qui diroit tirant de profond. Or il faut noter qu'il y a quatre differences des medicamens attractifs: car il y en a qui attirent ſeulemẽt par vne certaine qualité elementaire, comme tous ceux qui ſont chauds au ſecond degré: il y en a d'autres qui attirent fortuitement & par putrefaction, cõme le leuain qui eſt vn fort puiſſant attractif: les troiſiémes ſont ceux qui attirent par ſimilitude de ſubſtance, comme les venins qui attirent les autres venins: les derniers ſont ceux qui attirent par proprieté occulte cõme le dictam de Crete,

Difference des medicamens attractifs.

Crete, qui arrache & faict ſortir les fleſches hors du corps, & l'Aymant qui attire le fer à ſoy.

Le Diaphoretique eſt ainſi appellé, d'autant que ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, il ouure non ſeulement les conduits & les pores du corps, mais auſſi il decoupe, digere, & faict reſoudre ou en ſueur, ou inſenſiblement toutes les mauuaiſes humeurs qu'il rencontre; il eſt vray que les Autheurs eſtabliſſent deux differences de ce medicament diaphoretique, dont la premiere eſt de ceux là qui ſont foibles & qui agiſſent petitement, tels que ſont ceux qu'on appelle Areotiques, c'eſt à dire rarefians & relaſchans, leſquels quoy que chauds & quoy que compoſez des parties ſubtiles, toutesfois ne deſſechent point, & ſont plus capables de preparer les humeurs à eſtre reſous, que de les reſoudre eux meſmes. La ſeconde difference eſt de ceux qui ſont vrayement reſolutifs, tels que ſont ceux qui ſont chauds depuis le milieu du ſecond degré iuſques à la fin du troiſiéme, & ſont compoſez de parties beaucoup plus ſubtiles que les autres.

Le Stechnotique ou Synactique eſt ainſi appellé, parce qu'il ſerre & bouche l'extremité des vaſes, c'eſt à dire, des veines & arteres ; & par ainſi arreſte toutes fluxions de ſang. Il eſt compoſé d'vne ſubſtance craſſe, peſante & groſſiere, voire du tout contraire à la ſubſtance de celuy que nous auons appellé cy deſſus Anaſtomotique.

Le Pycnotique ou reſſerrant eſt quaſi ſemblable au Synactique, mais il eſt beaucoup plus foible : car ceſtuy cy, comme nous auons dit, bouche l'extremité des vaiſſeaux ; & le Pycnotique reſſerre & bouche tant ſeulement les poroſitez du cuir.

L'Emplaſtique ou glutineux eſt ainſi appellé, d'autant qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, il y adhere puiſſamment, & par ainſi bouche & remplit les conduits ou poroſitez de la peau, tels que ſont les reſines, & les gommes. Il y en a d'autres de ceſte eſpece quaſi ſemblables au premier, que les Autheurs appellent Emphractiques, c'eſt à dire qui bouchent les pores par leur viſcidité & faculté gluante. Le Pachontique ou incraſſant eſt ainſi appellé, parce qu'il rend craſſes & eſpaiſſes les humeurs qui auoient auparauant vne conſiſtence liquide. La vertu de ce medicament giſt en vne matiere craſſe & terreſtre, & qui n'a aucune acrimonie en ſoy.

Le Leptontique eſt contraire au precedent, d'autant qu'il attenuë, inciſe, & diſſout diuerſement les humeurs craſſes & terreſtres. Sa ſubſtance eſt fort tenuë & penetrante, ſoit qu'elle ſoit froide, comme on voit au vinaigre, ou bien chaude, comme on peut voir en l'eau de vie que beaucoup d'Alchymiſtes appellent Elixir.

Le medicament Ecphractique eſt ainſi appellé, parce qu'il deliure les conduits du corps de toutes humeurs gluantes & pleines de tenacité : Sa faculté eſt diuerſe ſuyuant la diuerſité des humeurs qui cauſent telles obſtructions : car ſi les dictes humeurs ſont gluantes, ou à peu pres, il les faut combattre auec le medicament Ecphractique, qui aye la faculté attenuante : Si elles ſont dures & peſantes, il faut agir contre icelles auec ce meſme medicament accompagné d'vne qualité remollitiue.

Le Malactique ou remollitif eſt ainſi appellé, d'autant qu'il à la faculté de remollir vn corps pour dur qu'il ſoit deuenu, & le remettre en ſon premier eſtat, comme pourroit eſtre vn Scyrrhe; il eſt chaud pour le moins au ſecond degré, & moderement temperé quaſi entre l'humide & le ſec: car celuy qui eſt temperé en chaleur, eſt pluſtoſt ſuppuratif que malactique; & celuy qui eſt conioinct auec vne certaine durté produite de la ſechereſſe, doit eſtre vn peu plus humide, & moins chaud, comme eſt l'huile commun, & la moüelle de quelques animaux.

Le Diapiytique ou ſuppuratif eſt ainſi appellé, parce qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, au dedans de laquelle il y a de matiere ſuppurable, il conuertit en pus ou apoſtume ladite matiere; les qualitez de ce medicament ont vne grande analogie & proportion auec noſtre chaleur & humidité naturelle, de ſorte qu'il ſemble n'y auoir rié de plus amy à la nature des membres du corps humain. Les remollitifs ſont quaſi ſéblables à ceux cy, mais ils ſont vn peu trop chauds; de faço que le ſuppuratif agit pluſtoſt par le moyen de ſa quantité; & le remollitif par l'aide de la qualité chaude de laquelle il eſt doüé. Le Pepaſtique auſſi a quelque affinité auec le ſuppuratif, toutefois le Pepaſtique eſt ainſi

Bien ſouuēt les medicamens ſuppuratifs ſont diaphoretiques & reſolutifs par accident; & au contraire les diaphoretiques ſuppuratifs.

ainsi appellé particulierement, d'autant qu'il cuit & prepare les humeurs, & le diapnytique les conuertit en pus ou apostume.

Le medicament Ryptique, ou detersif est ainsi appellé, parce qu'il mondifie & deterge toutes sortes d'humeurs sales, corrompuës, & puantes, & les purge entierement. C'est pourquoy quelquesvns l'appellent purgatif: Il est composé d'vne matiere chaude, amere & salée au goust, & quelque peu desicatiue.

Le medicament Enhematique est ainsi appellé, d'autant qu'on a accoustumé de l'appliquer aux playes sanglantes, fresches, & recentes: Il y en a qui l'appellent Ischæmatique, comme qui diroit arrestant le sang.

Le Sarcotique ou incarnatif est ainsi appellé, d'autant qu'il reengendre & reproduict la chair perduë en toutes vieilles playes: Il est moderement sec au premier degré, & mediocrement detersif sans aucune acrimonie.

Le Colletique ou glutinatif est ainsi appellé, parce qu'il glutine & conioinct les parties qui ont perdu leur continuité, les remettant en leur premiere vnité: d'autres l'appellent Traumatique, principalement lors qu'il est employé pour les playes sanglantes: il y en a d'autres qui l'appellent symphitique & aggregatif.

Le Catagmatique est ainsi appellé, d'autant qu'il conuient, & est du tout propre pour remettre & consolider les os rompus, & pour les munir du pore qu'on appelle sarcoïde.

L'Epulotique ou Synulotique est ainsi appellé, d'autant qu'il procure la cicatrice des vlceres par vne qualité desicatiue tres-efficacieuse, & par vne moderée adstriction: & comme le Sarcotique est desicatif au premier degré, le Colletique au second, aussi l'Epulotique l'est au troisiéme.

Le Catheretique est ainsi appellé, d'autant qu'il consume la chair superfluë sur laquelle on l'applique, remettant la partie en sa premiere & naturelle superficie; c'est pourquoy on l'appelle aussi Sarcophage, comme qui diroit consumant la chair: il est chaud au troisiéme degré.

Le medicament Escharotique, c'est à dire faisant crouste, est ainsi appellé, à cause qu'en bruslant la partie sur laquelle on l'applique par son extreme chaleur, il la rend crouste leuée, tel qu'est le sublimé & les autres pyrotiques.

Le Sceptique, c'est à dire putrefiant, est ainsi appellé, parce que la partie qui est atteinte de ce medicament, se pourrit incontinent, deuient puante, & acquiert vne tres-mauuaise qualité, voire se perd & se destruict totalement par son action, la sandaraque, l'aconit, & autres sont de ce nombre.

Bref, il y en a d'autres qu'on appelle Ectillotiques, qui consument le cal des vlceres & des autres parties du corps, lesquels à proprement parler, doiuent estre mis au nombre de ceux qu'on appelle Catheretiques, comme approchans fort de leur nature & qualité.

» Il y en a encores d'autres que les Grecs appellent τεζανωθρα, ou τεζανώματα, c'est à di-
» re, qui ostent les rides & qui polissent le visage: Or tels remedes ne sont communement
» recherchez que des femmes vieilles qui espousent des ieunes maris.

» Outre ceux là, il y en a encore d'autres que les mesmes Grecs nomment ὀξυδορκικά,
» comme qui diroit aiguisans la veüe, & corrigeans la foiblesse de la faculté visiue, entre
» lesquels les collyres tiennent le premier rang, ainsi que nous verrons en son lieu.

» Voicy (Lecteur) tous les noms les plus propres de toutes les facultez des medicamens
» principaux qui prennent leur denomination des effects qu'ils produisent; c'est pourquoy
ie ne parleray point des autres qui sont ou fort peu, ou du tout point considerables.

De l'eslection des medicamens purgatifs en general.

CHAPITRE XVII.



TOVT Pharmacien qui veut estre reputé habile homme en son mestier, doit sçauoir trois choses, dont la premiere est de bien choisir & eslire les simples medicamens: la seconde de les bien preparer; & la troisiéme de les bien composer & mixtionner. Par l'eslectiõ nous entendons aussi la connoissance; car il est bien difficile, voire du tout impossible à vn Pharmacien de bien choisir le medicament qu'il ne connoist pas: la preparation aussi presuppose l'habilité & industrie du Pharmacien qui a desia souuent practiqué & exercé son Art, & qui sçait comment il faut corriger les simples medicamens qui ont quelque malignité, soit ou auec l'eau, ou auec le feu, ou auec la main, ou autrement, & qui par sa diligence & artifice peut rendre les medicamens simples beaucoup meilleurs qu'ils ne sont pas de leur nature. La composition, ou la mixtion aussi sans la connoissance, l'eslection & preparation des simples, est nulle, & du tout infructueuse, veu que à proprement parler la meslange qui se faict des medicamens sans connoissance & preparation, doit estre plustost appellée confusion que vraye mixtion ou composition.

L'eslection doncques des medicamens simples est la premiere piece en l'equipage d'vn vray Pharmacien; & se definit ainsi. Eslection est la distinction & separation qu'on faict entre le bien & le mal, entre les choses nuisibles & les salutaires, entre les medicamens malefiques & benins. Le medicament purgatif, benin & clement, est celuy qui lasche le ventre doucement, paisiblement & facilement, comme la casse noire, la manne, les thamarins, & la rhubarbe. Le medicament purgatif, malin, nuisible, & insalubre, est celuy qui purge violemment en attirant, & qui trouble entierement l'œconomie de nostre corps, à cause de la manifeste contrarieté & repugnãce qui est entre sa nature & la nostre. Nos autheurs disent qu'il y en a de deux sortes; dont la premiere est de ceux qui considerez en leur genre total sont du tout indomptables & violens, comme l'Euphorbe, la Laureole, & l'Antimoine: la seconde comprend tous ceux qui sont violens & malins, non de leur nature & en general, mais par accident; c'est à dire, qui ont degeneré en quelque façon de leur premiere nature generique, tels que peuuent estre l'Agaric & le Turbith, qui sont noirs, ou comme la Coloquinthe qui est vnique en sa plante, ou de laquelle la plante se trouue seule en vn champ grand & spacieux; car selon le dire de Mesue, lors qu'il ne se trouue qu'vne plante en vne grande campagne, ou qu'vn seul fruict en vne plante, on croit que ceste plante & son fruict par consequent attire à soy toute l'amertume & malignité de la terre s'il y en a. *La definitiõ de l'Eslection.*

Or il se faut bien garder de se seruir de ses medicamens purgatifs qui sont malins & violens, sinon en cas de necessité, & lors que les benins nous manquent, ou que nous seruans d'iceux en des maladies reuesches, nous n'en receuons pas tout le contentement qui seroit requis, estans pour la plus part inutiles; mais on s'en peut bien seruir comme i'ay dit, moyennant qu'ils soyent bien corrigez & preparez, car il est certain (comme nous auons deduict cy dessus) qu'il y a beaucoup de venins qui sont salutaires, ainsi voyons nous que la vipere guerit la ladrerie, la chair de scorpion ses propres blessures, & le sang d'vn chien enragé ceux qui en ont esté mordus: c'est pourquoy on dit communement, que quand on a esté mordu, il faut prendre du poil de la beste.

Il faut aussi s'abstenir de l'vsage des medicamens pour benins & familiers qu'ils puissent estre, si ce n'est qu'on obserue tres-estroitement tout ce qu'il faut, comme de les bailler en temps opportun, auec la dose requise, & à des personnes qui en ayent besoin: car il est dangereux de donner des medicamens purgatifs à ceux qui sont biens sains; c'est pourquoy aussi S. Matthieu dit, que ceux qui se portent bien n'ont besoin de Medecin: Outre ce, il faut obseruer beaucoup d'autres choses desquelles nous parlerons cy apres plus amplement.

D'où se tire l'eslection des medicamens purgatifs.

CHAPITRE XVIII.



LESLECTION du medicament purgatif se tire premierement de sa nature ou essence, laquelle n'est autre chose que ce qui resulte de sa forme & de sa matiere; ou bien c'est tout ce qui peut estre consideré au medicament purgatif absolument, en tant que tel. Quant à la faculté d'iceluy, ce n'est autre chose que la force & vertu qui est issuë de sa propre essence, & qui se faict connoistre par son action dans le corps humain, ainsi que nous verrons plus amplement en son lieu.

Or nous sçaurons fort bien discerner la bonne ou mauuaise essence du medicament purgatif, en considerant sa substance, ses qualitez premieres, ou sa temperature, ses qualitez secondes, qui suiuent la temperature d'iceluy, & la disposition exterieure qu'il s'est acquis: Par le nom de substance nous entendons la commoderation & consistence de la matiere, comme produites des elemens proportionnement mixtes & meslez ensemble; d'où il arriue qu'il y a des medicamens qui sont pesans, les autres legers, d'autres espais, & d'autres rares, d'autres grossiers & terrestres, d'autres tenues & subtils, & plusieurs autres, ou lents, glutinatifs & friables: & toutes ces differences produisent vne certaine disposition qui est comme la vertu du medicament, par le moyen de laquelle on peut en vn mesme genre de medicament distinguer facilement le bon du mauuais, comme il se peut voir par les exemples sus-alleguez qui seront detaillez plus particulierement au chapitre suiuant.

Secondement, l'eslection du Catharctique se prend de ses premieres qualitez, c'est à dire, de sa temperature, de laquelle on trouue huict differences, la chaude, la froide, l'humide, la seche, qui sont quatre qualitez simples seulement, & quatre autres qui sont composées; la chaude & humide; la chaude & seche; la froide & humide; la froide & seche: à toutes lesquelles on adiouste encore la temperature moyéne, telle qu'est celle de l'homme simplement consideré, & en laquelle on trouue beaucoup de differences, selon les excés ou defauts des degrez qu'on trouue en icelle.

Tiercement, l'eslection des medicamens se prend de leurs secondes qualitez, qui sont quatre en nombre; car ou elles sont tactibles, ou odorables, ou gustables, ou visibles, car celles qui despendent de l'oüye, qu'on appelle audibles, ne sont pas considerables, d'autant qu'on ne sçauroit tirer d'icelles aucune connoissance pour l'eslection des medicamens. Les tactibles sont celles qu'on discerne par le seul attouchement, dont les vnes naissent des elemens, & par le moyen desquelles nous discernons & distinguons par le tact ou attouchement, le chaud, le froid, l'humide, & le sec; les autres suiuent le temperament, & sont appellez aussi qualitez secondes, par le moyen desquelles tout medicament est appellé pesant ou leger, dur ou mol, lent ou friable, aspre ou doux, comme nous auons dit cy dessus.

En quatriéme lieu, on choisit aussi les medicamẽs par l'odeur, laquelle n'est autre chose *qu'vne substance vaporeuse qui sort de la matiere odorable, & estant paruenuë à la partie interieure des narines, frappe & esmeut le sens de l'odorat.* Or on constituë autant de differences d'odeurs que de saueurs, à cause de la grande analogie & correspondance qu'elles ont ensemble; bien est vray que les especes des odeurs ne sont pas si distinctes que celles des saueurs, parce que le sens de l'odorat est fort foible en l'homme, * qui est la cause qu'vne infinité d'especes d'odeur n'ont point de nom propre, encore qu'en general tout ce qui est odorable soit comprins, ou sous la bonne, ou sous la mauuaise odeur.

**Non seulement l'odorat, mais aussi les autres quatre sens de nature sont grandement foibles en l'homme au prix des autres animaux, suiuant ce que disent les deux vers suiuans:*
Nos aper auditu, linx visu, simia gustu,
Vultur odoratu præcellit aranea tactu.

En cinquiéme lieu l'eslection des medicamens s'auere de la saueur, & beaucoup plus seuremẽt que de l'odeur, d'autant que les especes des saueurs sont beaucoup plus distinctes que les especes des odeurs. Or la saueur est *vne qualité perceptible par le moyen du goust*; de laquelle on constituë neuf differences: Les trois premieres desquelles sont produites de la chaleur dans vne substance, ou grossiere ou subtile, telles que sont la saueur acre ou mordicante, l'amere & la salée. Les trois suiuantes sortent d'vne froideur excessiue, à sçauoir, acide ou aceteuse, la stiptique ou austere, & celle qu'on appelle aspre. Les trois dernieres

nieres prouiennent d'vne chaleur moderée, à sçauoir la saueur douce, la grasse, & l'insipide, ou celle (à propremēt parler) qui n'a point de goust. Toutesfois on tient que ceste derniere saueur participe plus du froid, cōme la grasse & la douce tiennēt plus de la chaleur.

En sixiéme lieu, on choisit les medicamens en suite de la disposition qu'ils ont acquise exterieurement, laquelle prouuient ou du temps ou du lieu; Mesue adjouste la grandeur, la petitesse, & le nombre, d'autāt que par leur moyen la vertu du medicament est ou plus forte, ou plus foible. Quant à la couleur & au son d'iceux, on n'en peut rien dire d'asseuré, & n'y a homme pour habille qu'il soit qui puisse asseurément distinguer par leur moyen vn medicament benin, d'auec vn violent & malin. Car premierement il est certain que la bonté ou la malice des medicamēs dépend proprement & vrayement de leur substāce, temperature & facultez: Ioinct que les couleurs mesmes des medicamens ne nous sçauroit assez instruire de la nature d'iceux, d'autant qu'elle se falsifie aisément; Et qui plus est, il n'y a personne qui ne sçache bien que toutes qualitez se trouuent parmy toutes couleurs indifferemment.

Et en ce qui concerne le son d'iceux, nou asseurons qu'il y a autāt d'incertitude qu'en la couleur, & que l'on ne sçauroit iamais recognoistre au vray par le moyen d'iceluy, la temperature ou faculté d'vn medicament, & que par consequēt on n'en sçauroit establir aucune cognoissance vniuerselle; bien est vray qu'en particulier, & en quelques simples on peut tirer quelque maigre cognoissance de leur son, cōme nos Apoticaires remarquēt tres-bien en l'eslection de la casse noire, de la graine de Perroquet & de quelques autres.

Comment & en quelle façon se doit faire l'eslection des medicamens, en obseruant les qualitez & conditions requises cy-dessus mentionnées.

CHAPITRE XIX.



ENCORE que tout medicament purgatif attire dans les intestins les humeurs qui luy sont plus familieres, toutefois cela arriue diuersemēt, comme dit Mesue: car il y en a qui purgent plus particulieremēt, c'est à dire, ou en attirant comme tous les plus violens, ou en comprimant comme les stiptiques, ou en adoucissant comme ceux qui sont gluans & lubriques, ou bien en ramolissant comme plusieurs malactiques. Or entre ceux qui purgent en attirant, les plus legers sont les meilleurs, & les plus pesans les pires: d'autant que comme la legereté donne à cognoistre la tenuité de la substance, aussi la pesanteur argue qu'elle est grossiere & terrestre, & par consequent plus fascheuse à supporter à la nature. Quant à ceux qui ont grande abondance d'humidité superfluë, les moins pesans sont les meilleurs, pourueu qu'ils ne soient deuenus tels, ou de moisissure ou de vielleße: d'autant que ceste humidité subuertit l'estomach & donne des tranchées.

Au contraire nous voyons que les medicamens qui purgent en comprimant par le moyen d'vne certaine faculté stiptique residente en vne matiere terrestre, doiuent tousjours est pleins & pesans; si que tant plus ils sont pesans, & meilleurs ils sont & plus recherchez; comme aussi tous ceux qui purgent en adoucissant ou lenissant, en lubrifiant, & en ramolissant; la raison en est parce que la faculté de lubrifier & ramollir prouient d'vne certaine humidité qui rend le medicament plus pesant, quoy que ladite humidité soit naturelle & inseparable de la temperature du medicament dans lequel elle se trouue, & non superfluë ou excrementeuse: car celle-cy rend le medicament violent, malin & dangereux.

Nous pouuons faire mesme iugement des autres diuerses substances qui se trouuent és medicamens, comme de celles qui sont ou rares & legeres, epoisses & pesantes; car comme la legereté accompagne perpetuellement la rareté, aussi l'espesseur ou densité est inseparable de la pesanteur; Toutesfois il y a quelque peu de difference entre icelles; car toute substance qui est rare & legere n'est pas quant & quant friable, & toute celle qui est glutineuse n'est pas aussi pesante & terrestre; comme au contraire celle qui est friable n'est pas aussi tousiours legere & rare, & celle qui est pesante n'est pas quant & quant

glutineuse: Mais s'il arriue que la substance rare, legere & mince, se trouue pure & nette, elle sera aussi quant & quāt friable & tendre: Et si celle qui est pesante se trouue impure, elle sera par mesme moyen glutineuse. Exceptant toutesfois ces medicamens, desquels la substance est humide & glutineuse comme celle du miel, de la manne, du beurre, & de l'huile; car tant plus qu'ils sont purs & nets, d'autant plus sont-ils loüables.

Definition des substances accompagnées des secondes qualitez.

Au reste, la substance crasse ou terrestre est celle-là qui se reduit difficilement en petites parties, ou qui se puluerise auec beaucoup de difficulté. La tenuë ou la mince est celle (au contraire de l'autre) qui se reduit facilement en petites portions. La substance espesse est celle-là qui a fort peu de pores en soy. La rare est celle qui en a beaucoup. La substance pesante est celle qui estant fort vnie & comme presée en soy-mesme, se donne mieux à cognoistre par sa pesanteur que par sa corpulence; la legere au contraire. Bref la substāce glutineuse & friable sont telles, ou pour mieux dire, tellement opposées, que comme l'vne ne se peut point mettre en poudre, & ne cede presque point au pilon, aussi l'autre se reduit facilement en poussiere, mesme sans pilon & du bout des doigts seulement.

Que si nous auons esgard à la temperature simple des medicamens, sans doute nous prefererons les chauds à ceux qui sont froids; & les humides aux secs: comme en la mixtion d'iceux nous choisirons plustost les chauds & humides, que ceux qui sont froids & secs. Et si nous considerons le degré de leurs qualitez les rapportans au temperament des hommes qui est le plus parfait de tous les autres animaux; nous iugerons facilement que tant plus leursdits degrez s'approcheront en quelque façon du susdit temperament des hommes, que tant plus aussi nous nous en seruirons pour nostre vsage; Comme au contraire si leurs degrez sont excessifs & disproportionnez d'auec la temperature humaine, nous les quitterons & les reputerons du tout pernicieux, comme sont tous ceux qui excedent la mediocrité de quatre degrez, ou en chaleur ou en froideur; qui à vray dire sont plustost venins que medicamens, comme la chaux viue, & le sublimé.

cap. vlt li. 3. de differ. pulſ.

Outre-plus ayans esgard aux secondes qualitez, principalement à celles qui sont tactibles & palpables, nous iugerons que lors qu'il se rencōtrera qu'en mesme genre de medicamens, il y en aura de durs & de mols, de rudes & de polis, nous deuons tousiours faire plus d'estat des mols que des durs, des polis que des aspres. Or nous appellons dur en medecine selon Galien, tout ce à quoy nostre chair cede & ne resiste point; comme au contraire nous disons quelque chose estre molle qui cede & ne resiste point à nostre chair, soit qu'elle soit telle naturellement ou par artifice. Le corps poly est celuy qui a sa superficie esgale & polie: le rude ou l'aspre est celuy qui l'a inesgale & rabouteuse, comme on peut voir aux pruneaux secs, au sebestes, mirabolans & autres.

La raison est que tous aromatiques fortifient naturellement le cœur & le cerueau.

Bref on choisit & discerne beaucoup de medicamés purgatifs par le moyen de l'odeur qui est suaue & agreable: car telle odeur resioüit les esprits & le cœur, repare les forces perduës, & fortifie les facultez. Au contraire, l'odeur ingrate & puante appesantit le cerueau, trouble le iugement, infecte & empoisonne les esprits, subuertit l'estomach, excite des vomissemens, & rend la purgation difficile & fascheuse. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de mesler tousiours quelque petite chose aromatique parmy les medicamens purgatifs, à fin de corriger leur odeur qui est le plus souuent ingrate & desplaisante, & pour resister aussi à leur malignité naturelle.

De la nature des saueurs en particulier.

CHAPITRE XX.

De la saueur acre.



Cy-dessus nous auons dit (suiuant l'opinion des plus celebres Medecins) qu'il y auoit neuf differences de saueurs, les trois premieres desquelles sont chaudes, les trois suiuantes froides, & les trois dernieres temperées. La plus chaude de toutes est celle qui est appellée acre ou mordicante, laquelle estant reduicte de puissance en acte par nostre chaleur naturelle, ronge, pinse, & produit par sa qualité ignée & bruslante, vn sentiment douloureux comme le poiure d'Inde, le pyrethre, & la *flammula*. Or Galien trouue beaucoup d'especes de ceste saueur acre; car il y a des medicamens qui sont du tout bruslans, & qui ont atteint l'extremité du quatriéme degré, & qui

& qui à proprement parlé ſont du nombre des venins, comme le ſublimé,la chaux viue, & l'arſenic.Il y en a encores d'autres qui ont beaucoup d'humidité iointe à leur chaleur bruſlante & ignée,par le moyẽ de laquelle ils ont quelque peu de douceur, & ſont comeſtibles ou propres à eſtre mangez, comme l'ail,l'oignon,le porreau,le creſſon des iardins, & autres ſemblables. D'autres encore ſont appellez acres & mordicans, encore qu'ils ſoient au nombre de ceux qui ne ſont qu'au tiers degré de chaleur,comme le galanga,le poiure,la ſabine,le *thlaſpi*,le vit de chien, & *l'enula campana*. D'autres encore ſont moderément acres, comme l'hyſſope,le thym,l'anis,la coriandre,la reſfort,& l'origan:Brefil y en a d'autres qui ſont purement & ſimplement tels, & d'autres qui ont leur ſaueur meſlangée de l'acre & de l'amer.

La ſaueur amere eſt fort voiſine de l'acre,principalemẽt celle qui eſt produicte de l'aſſation des parties terreſtres tenuës & ſubtiles,bien eſt vray qu'elle n'eſt pas corroſiue cõme elle,mais elle eſt plus deterſiue qu'elle & que la ſalée encore; de ſorte qu'elle racle la langue vn peu douloureuſement.Ceſte ſaueur eſt double; la premiere eſt celle de laquelle nous auons parlé,qui s'engendre de l'aſſation des parties terreſtres,comme l'on void que les choſes douces deuiennent ameres de vieilleſſe ou par coction.L'autre ſaueur amere eſt froide & produite ou par vne grande congelation, comme cela ſe void en *l'opium*, en la cichorée ſauuage,aux laictuës,en la ciguë, & en quelques fruicts verts,ou bien par vne coction commancée & imparfaicte ,ou pluſtoſt par vne chaleur debile laquelle eſt reputée pour froideur,quelquesfois auſſi par vne chaleur intenſe, bref ceſte ſaueur & la cognoiſſance d'icelle eſt fort intriquée comme celle des autres,ſuiuant la nature des corps mixtes parmy leſquels ie n'en ſçache point qui n'ayent des qualitez du tout diuerſes.C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi *l'opium*,& la ciguë ſont en partie chauds,& en partie froids, & ſi vn ſcrupule de coloquinte ietté dans deux liures d'eau, laiſſe en icelle beaucoup d'amertume & peu de chaleur,encore que Schegkius croye que la chaleur de quelques medicamens prouienne de leur amertume,& leur faculté refrigeratiue de quelque autre qualité occulte, comme il monſtre en l'exemple de *l'opium*,& de la cichorée,Auerroes en ſes Collections dit qu'il y a pluſieurs choſes ameres,dont les vnes ſont au deſſous & les autres au deſſus de la mediocrité de la chaleur ; Quant aux premieres le ſuſdit Auteur les repute pour froides comme ſont *l'opium* ; & la cichorée, mais les autres ſont miſes au nombre de celles qui ſont exceſſiuement & touſiours chaudes, cõme ſont l'abſynthe & la coloquinthe.Or cette ſaueur amere eſt double:car ou elle eſt ſimplement telle,comme on void en l'aloës, ou bien elle eſt melangée auec d'autres ſaueurs, comme nous voyons en l'aluine,à laquelle eſt conioincte vne certaine adſtriction encore qu'elle ſoit amere, & en beaucoup de fruicts,qui n'eſtans qu'à demy meurs ſont en partie aigres & en partie amers, & eſtans en parfaicte maturité ſont & amers,& doux, & aigres tout enſemble.

De l'amere.

lib. de occult. medic. facult.

La ſaueur ſalée a vne grande affinité auec l'amere,mais toutesfois elle eſt moins chaude & ſeche qu'elle,d'autant que l'humidité aqueuſe qui eſt en elle, tempere la ſubſtance terreſtre dont elle abonde : c'eſt pourquoy elle eſt moderément deterſiue, & picque plus doucement la langue que l'amere,& par conſequent eſt agreable en quelque façon à ceux qui la ſauourent, & a vne certaine adſtriction qui ne reſſerre pas tant les pores de la langue,& n'eſt pas ſi rude de beaucoup que la ſaueur aſpre & aigre. Or ceſte ſaueur ſalée eſt double,dont l'vne eſt naturelle, & l'autre artificielle;la premiere ſe void clairement au ſel commun,en l'eau marine, & en beaucoup d'autres ſortes de ſels foſſiles. Et l'autre paroit en la chaux,au leſſif,capitel,& aux ſels chymiques.

De la ſalée.

La ſaueur acide ou aceteuſe eſt touſiours froide , premierement de ſa propre nature, cõme on la recognoiſt facilement telle és corps mixtes, leſquels eſtans compoſez d'vne ſubſtance tenuë & ſubtile,ſont neantmoins de temperature froide, comme le ſuc de limons,d'oranges,d'aigret,d'ozeille,& d'autres ſemblables.Secondemẽt par accident,c'eſt à dire par le moyen de la courruption,ainſi qu'il en arriue au vin pouſſé,qu'on appelle vinaigre,quoy qu'il ne ſoit pas tel abſolument, ayant encores outre ſon acidité quelque peu d'acrimonie. Et de là vient qu'on diuiſe ceſte ſaueur acide en deux;la premiere deſquelles eſt celle-là qui eſt purement & ſimplement telle ſans aucun meſlange d'autre ſaueur que ce ſoit, comme elle ſe trouue és ſucs deſquel nous auons deſia parlé. L'autre ſaueur, eſt celle-là qui n'eſt pas abſoluemẽt telle, mais qui eſt meſlangée en quelque façon auec quelque douceur, amertume , ou acrimonie. De là vient auſſi qu'il ſe trouue beaucoup

de

de corps mixtes qui sont en partie aigres, & en partie doux, comme sont certaines grenades, pruneaux, meures, & cerises. Il y a encore d'autres fruicts qui ont quelque peu d'amertume ioincte à beaucoup d'acidité ou aigreur, comme les pesches & quelque espece de cerises. Quant au vinaigre, sa temperature & ses qualitez sont fort meslées, comme remarque fort bien Galien; car en premier lieu il est acre & mordicant à cause de la chaleur que luy a acquise la corruption, en apres il est grandement acide, & ceste acidité qu'il a surmonte de beaucoup l'acrimonie qu'il peut auoir, comme au contraire l'acrimonie des huiles chymiques surpasse de beauboup l'acidité qui peut estre en eux; comme on le void clairement en l'huile de soulphre & de vitriol qui n'eschauffe pas seulement la langue, mais mesme la picque viuement luy laissant l'impression de sa grande chaleur. Au reste ceste saueur acide entant que telle penetre grandement, est fort detersiue & mordicante, & n'eschauffe que bien peu ou rien du tout, sinon qu'elle aye d'autres qualitez cõme nous auõs dit cy-dessus apres Galien; car en ce cas-là elle auroit du rapport auec la saueur acre, de laquelle toutefois elle est bien differente par ce moyen. Iaçoit que les choses acides fermentent & fassent enfler & empouller la terre à cause de la tenuité de leurs parties, qui sont au prealable munies d'vne certaine chaleur produite par la putrefaction.

lib.1.simpl. c.19 21 & 26.

lib.4.simpl. c.2.

De la stiptique.

La saueur stiptique ou austere resserre & comprime moderément la langue, la rend vn peu aspre & rude, la refroidit aussi & la desseche; elle est fort particuliere à certains fruicts qui ne sont pas meurs, comme aux coings, cormes, & poires sauuages. Sa nature consiste en vne matiere moyenne qui est & terrestre & aqueuse, en laquelle toutesfois la froideur tient le haut bout: parquoy toute saueur austere est froide, moderément adstringente & repercussiue: Et n'y a autre difference entre-elle est l'autre qui est appellée acerbe, sinon que celle-là est plus aqueuse & moins adstringente que celle-cy. Or il & certain, comme dit Galien, que l'humidité aqueuse amoindrit grandement la vertu de quelque saueur que se soit. Que s'il arriue que la chaleur naturelle aye le dessus en ses corps mixtes, & que leur matiere aqueuse meslée auec la terrestre puisse acquerir quelque maturité, alors toute austerité chasée, la douceur s'introduira comme in en arriue aux fruicts qui deuiẽnent doux par le moyen de leur maturité, non tant par le changement de leur matiere que de leur qualité.

De la pontique.

La saueur pontique qui par fois aussi est appellée stiptique, n'est guieres differente de l'austere sinon du plus ou du moins : car elle resserre plus fort la langue, & y imprime mieux son aspreté que l'austere. Aussi la matiere en laquelle elle se trouue est beaucoup plus terrestre & plus seche ayant peu d'humidité & assez de froideur qui predomine en elle; c'est pourquoy tout ce qui est acerbe est froid quant & quant, ainsi qu'on peut essayer en goustant de nesfles, de cormes, & de galles vertes.

De la douce.

La saueur douce est agreable au goust & au ventre, & amie des visceres internes, comme dit Galien, d'autant qu'elle a vne chaleur fort temperée & loüable C'est pourquoy elle est vnique entre toute les autres pour bien nourrir; car mesmes l'embrion ne se nourrit dans la matrice que du sang le plus doux. Ceste saueur est differente de celle qui est appellée onctueuse ou grasse, en ce que (comme nous auons dit) elle n'est pas tant ingrate au goust que celle-cy; car hors de là elles sont presque de mesme temperament, & impriment en la langue presque de semblables qualitez. Or ce qui est doux adoucit grandemẽt les fibrens & filamẽs de la langue, oste toute son aspreté, & en la mundifiant emporte tout ce qui se tient à icelle d'impur & de sale: comme cela se void euidemment au succre, au miel, en la manne, en la reglisse, aux laict, au iuiubes, aux raisins de pance, & autres fruicts meurs. Au reste Theophraste constituë quatre especes de ceste saueur; la premiere est celle qui aproche de la saueur du laict; la seconde celle qui tient beaucoup de la saueur du miel; la troisiéme celle qui est voisine du goust de l'eau; la derniere est celle qui a grande analogie & rapport auec la douce liqueur du vin.

Quatre sortes de saueurs douces selon Theophraste.

De la grasse ou huileuse.

La saueur huileuse ou grasse, que quelque-vns appellent onctueuse, est aussi douce & nourrit, en suitte de ce que dit Galien, que tout ce qui nourrit est doux. Toutefois il y a quelque difference entre le doux & l'onctueux, en ce que l'humidité des choses douces est aqueuse, & celle des onctueuses ou grasses est aërée; c'est pourquoy celles-cy se liquefient facilement au feu, & sont plustost destinées pour estre saulses qu'alimens.

Au reste elles adoucissent grandement les aspretez de la langue, & remplissent égallement le vuide qui est en elle, comme le beurre, la moëlle, & l'huile. Or ceste saueur onctueuse est double ; car ou elle est simplement telle , comme cela se void és choses huileu

huileuses & grasses, ou bien elle ne l'est que moderément, comme nous le voyons en la racine de guimauue, de lys, & en plusieurs autres choses.

La derniere de toutes les saueurs est celle qui se nomme insipide ou fade, laquelle approche quelque peu de la douceur, mais beaucoup plus de la froideur à cause de sa substance aqueuse qu'vne chaleur foible n'a peu cuire ny élabourer comme il fut esté de besoin. Elle se rencontre bien souuent parmy des corps mixtes, mal cuits & froids, comme parmy les alimens qu'on appelle insipides, & que Galien met au nombre de ceux qui sont pituiteux : Mais principalement elle se void en l'eau, en la citroüille, en la courge, en la porrée, aux espinars, & autres semblables : car elle ne se donne à cognoistre par aucune qualité manifeste : Et à proprement parler, elle n'est point du nombre des saueurs, mais plustost vne certaine priuation de saueur, comme le demonstre la naïfue & insipide etymologie du mot qui luy donne le nom que les Latins & François interpretent par le nom de fade, d'autant qu'elle n'irrite du tout point la langue par aucune manifeste qualité, sinon qu'on vueille dire qu'elle laisse quasi le goust de *l'hydræleum* sur la langue.

De l'insipide.

Tous alimens insipides sont phlegmatiques selon Galien

Comment est-ce qu'on peut faire eslection des medicamens par leur goust.

CHAPITRE XVI.

Tout ainsi que la conseruation de nostre nature consiste en la santé, aussi nostre santé consiste en vne bonne temperature, de laquelle tant plus que quelque chose s'esloigne, plus elle est maligne & insalubre, comme il en arriue és saueurs, entre lesquelles l'acre & l'amere sont grandement contraires à nostre nature, comme au contraire la douce luy est fort amie & familiere.

C'est pourquoy d'autant plus qu'vn medicamét purgatif est exempt d'acrimonie & d'amertume, & moins est-il dangereux ; comme au contraire celuy qui participe ou de l'vne ou de l'autre est tres-pernicieux, comme l'euphorbe, & la *thymelea*, qui estans prins interieurement, vlcerent les parties nobles, à cause de la tres-grande violence de leur chaleur, & aussi de leur acrimonie. Nous pouuons mettre quasi en leur rang le suc du *rhamnus*, la coloquinte, & *l'elaterium*, cóme fort approchans de leur nature maligne. Quant aux medicamens qui sont acres & amers, pourueu qu'ils ayent vne qualité stiptique & adstringente comme l'aloës (laquelle ie croy plustost estre adstringente & capable de boucher les veines ouuertes, que de les ouurir estans fermées comme croit Serapio) ne sont pas si dangereux, & moins encore ceux qui sont acres & stiptiques comme l'epythime. Bref les moins dangereux de tous sont ceux qui sont amers & stiptiques, comme la rheubarbe & l'absynthe Pontique. Car quant à ceux qui sont totalement amers, ils sont du tout ennemis & contraires à la nature de tous les animaux, & ineptes par consequent pour les nourrir, comme dit Galien. C'est pourquoy tant plus qu'vne saueur est esloignée de l'amertume & plus elle est à rechercher.

Au reste nous pouuons mettre premierement au nombre des medicamens salutaires & tres-familiers de nostre nature, tous ceux qui sont doux, comme la casse noire, la manne, le miel, la reglisse, & les iuiubes. Et apres eux les insipides, comme la guimauue, la parelle, & les violettes. En troisiéme lieu, ceux qui sont & doux & acides ensemble, comme les pruneaux & les thamarins, ausquels succederont ceux qui sont doux & amers, comme le polypode & autres ; & pour conclurre nous y establirons aussi ceux qui sont doux, amers & stiptiques ensemble, comme les roses ; car ceux qui son tels, c'est à dire qui ont quelque adstriction, sont plus salutaires que les autres. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de messer tousiours quelque peu d'adstringent parmy les medicamens purgatifs qui n'ont du tout point d'adstriction à fin de les rendre plus benins.

Les choses douces sont les plus amies de nostre nature.

Quel est le meilleur temps de toute l'année pour cueillir les medicamens, & combien dure leur vertu apres qu'ils sont cueillis.

CHAPITRE XXII.

En quel téps principalement il faut cueillir les medicamés.



LA disposition que les medicamens acquierent exterieurement, & qui sert grandement à leur eslection, se prend ou du temps auquel ils doiuent estre cueillis ou du lieu où l'on les doit garder. Quant au temps il faut obseruer trois choses tres-dignes destre remarquees. La premiere est, qu'il faut cueillir & amasser les medicamens quand leur vertu est le plus en vigueur ; mais d'autant que toutes les parties des plantes ne sont pas esgalement bonnes en toutes sortes de saisons, voila pourquoy il faut bien sçauoir distinguer les saisons & les facultez diuerses qui se trouuent és diuerses parties des plantes. Car on amasse les racines en vn temps, les troncs & les fueilles en vn autre, les fleurs, les fruicts, la semence, les sucs, les larmes encores en vn autre. Quant aux racines elles peuuent estre cueillies au commencement de chaque saison, non en Automne seulement, comme veut Dioscorid. Auicen. & autres, ou seulement au Printemps comme escrit Saladin ; mais aussi en tout temps, & sur tout celles qui sont tousiours succulentes, iaçoit que leur tronc soit aride & sec comme sont les racines de buglosse, d'ozeille, de reglisse, d'*Osmunda regalis*, d'ache, de *Bruschus*, de souchet, de pain de pourceau, de lys, de guimauue, & de beaucoup d'autres. Toutefois il y en a quelques vnes qui ne demandent d'estre cueillies qu'incontinent apres que leurs fueilles sont tombées, d'autant qo'alors leur vertu se retire entierement à la racine, comme l'*Enula campana*, l'Angelique, la piuoine, la *Bryonia*, & la buglosse. Les autres veulent estre arrachées auant que toute leur vertu s'en aille en fueilles, rainceaux, fleurs, & semence, comme le polypode, l'Iris, le *Sigillum beatæ Mariæ*, la gentiane, le *Satyrium*. Les autres encore arrachées en Automne & au Printemps sont fort bonnes ; comme la racine de guimauue, de lys, du chardon à cent testes, de l'*Acorus*, de l'ozeille, du reffort, & de beaucoup d'autres, qui sont naturellement fort succulentes.

Pour les tiges & les troncs, ils doiuent estre cueillis quand ils sont parfaictemét meurs, les fueilles & les fleurs auparauant qu'elles tombent ; les semences quand elles sont vn peu seches : car alors on presume qu'elles sont bien meures & parfaictes: les fruicts quand ils sont meurs, & les sucs des herbes & des fueilles doiuent estre tirez lors que leurs petits rejettons bourjonnent.

La façon d'extraire le suc & les larmes des plantes.

Quant aux larmes il les faut extraire des plantes en taillant & incisant le tronc quand il est en sa vigueur & ieunesse, ou au Printemps, on au commencement dē l'Esté, lors que la plante commence plus fort à pousser, & le tout se doit faire (si cela se peut) lors que la saison & le ciel sont salutaires & serains si on suit le conseil de Dioscoride.

En second lieu, ie trouue qu'il est bien difficile de iuger de la durée de la faculté purgatiue, alteratiue, & corroboratiue qui se trouue és plantes, veu que chaque plante a son aage, dont les vnes durent plus, les autres moins : Car la Rheubarbe au bout de trois ans est encore bonne, mais la racine de valeriane, du cabaret & du *Satyrium*, ne peuuent durer qu'vn an en leur force & vigueur. Il y en a d'autres qui durent six ans comme la racine de Sarrazine, de souchet, de *Bruschus*, d'autres vne douzaine, cóme la grande centaurée, d'autres trente (ainsi que l'escrit Theophraste) comme l'hellebore, d'autres quarante cóme la chardonnette, d'autres vne centaine, comme l'*Elaterium*. Et qui plus est (si on veut croire le mesme autheur) il s'est trouué d'*Elaterium* ayant deux cens ans qui estoit fort bon & efficacieux. C'est pourquoy il est quasi impossible (comme i'ay desia dit) de sçauoir la durée des medicamens simples, & principalement des purgatifs ; neantmoins nous permettons d'e ndire cy-apres ce qui s'en peut sçauoir, sçauoir est dans nostre boutique Pharmaceutique, dans laquelle (moyennant l'aide de Dieu) nous traicterons amplement de la composition des medicamens.

Exemples de la longue durée de quelques medicamens

Bien est vray qu'encores que nous ne puissions pas establir des regles generales & perpetuelles touchant la durée des plantes, si est ce toutefois que ce que ie dis sera tousiours trouué veritable en beaucoup de plantes: car il est certain que celles-là qui sont conposées d'vne

d'vne ſubſtance rare & ſubtile,& qui abondent en humidité ſuperfluë, durent beaucoup moins que celles qui ſont munies naturellement d'vne matiere forte, ſolide, & peu ou point excrementeuſe ;la raiſon en eſt, que la vertu de celle-là, ſe diſſipe pluſtoſt & plus facilement dans vne ſubſtance mince, rare & delicate,que la force de celle-cy dans vne matiere ferme, dure, & ſolide.

En troiſieſme lieu nous deuons ſçauoir en quel temps & en quel aage la vertu des medicamens purgatifs eſt plus efficacieuſe : car il y a des ſimples qui ſont meilleurs eſtans frais, d'autres eſtans vieux,& d'autres encore eſtans de moyen aage. Mais à fin que nous le puiſſions mieux cognoiſtre,il faut ſçauoir premieremẽt diſcerner la difference de leurs ſaueurs,& la diuerſité ou varieté de leur ſubſtance,qui nous apprendront que les plantes cueillies fraiſchement ſont meilleures que celles qu'on a long temps gardées, cõme ſont toutes les ameres & ſtiptiques;Et ce d'autant qu'eſtans naturellement ſeches,elles ſe deſſecheroyent encore d'auantage par la longeur du temps & s'empireroyẽt par ce moyen; la où eſtans fraiſches,l'humidité qu'elles ont tempere moderément la chaleur & la ſechereſſe qui pouroyent eſtre en elles, & par ainſi ſont beaucoup meilleures. *Il monſtre quelles ſont les meilleures plantes eſtant fraichement cueillies,& quelles celles qui le ſont depuis long temps.*

Et pour celles qui ſont foibles & debiles en vertu, laquelle conſiſte ſeulement ou en leur ſuperficie, ou en la rareté & tenuité de leur ſubſtance, elles ſont ſans doute meilleures fraiſches recentes que vieilles, comme ſont les fleurs de violes, de borrache, des hyacintes, bugloſe, roſmarin,& preſque toutes les autres,l'odeur ſuaue deſquelles ſe diſſipe & s'eſuanouït incontinent : Au contraire,il y a beaucoup de plantes qui ſont plus receuables eſtans vieilles, que fraiſches & recentes,& premierement toutes celles qui ſont acres & qui ſont composées de parties ſubtiles;la raiſon de cecy eſt,que la chaleur ignée, & bruſlante,qui eſt en leur ſuperficie,& qui les rend ainſi acres & mordicantes, s'exhale, & ſe diſſipe inſenſiblemẽt par la longueur du temps,tout de meſme que l'acrimonie qu'elles pourroient auoir encore de reſte interieurement,ainſi que dit Galien parlant de l'Euphorbe.Ce que nous ne pouuons pas dire de l'ail ny de l'oignon, d'autant que leur acrimonie eſtant conjoincte auec beaucoup d'humidité, ils ſe rendroyent encore plus violens par ſucceſſion de temps, qui conſumeroit ceſte humidité qui modere leur exceſſiue chaleur, & par ainſi ie dis qu'ils ſont beaucoup meilleurs frais & recens, que vieux & ſurannez. Lib.3.de compoſit. medic.ſecund.gen. cap.2.

En outre les ſimples medicamens qui ont dés leur premiere eſtre vne grande force & vigueur,& qui ſe diſſipe difficilement à cauſe de la denſité de leur ſubſtance,& qui eſt non ſuperficielle,mais interieure,ſont ſans doute beaucoup meilleurs eſtans vieux que recens, parce que l'humidité ſuperfluë qu'ils ont ſe diſſipe auec le temps, & ne leur reſte que leur baume naturel qui les rend recommandables.

Il y a auſſi beaucoup de Simples qui ſont meilleurs eſtans en aage moyen, qu'eſtans recens & nouueaux. Et premierement ceux qui ſont doux, car eſtans frais il ſont grandement venteux à cauſe de l'humidité ſuperfluë qui eſt en eux cruë & indigeſte, laquelle ſe corrige peu à peu auec le temps; ſecondement les inſipides pour la meſme raiſon que deſſus,& parce auſſi qu'eſtans nouueaux ils ſont vomitifs, mais deuenans vieux ils perdẽt ceſte mauuaiſe qualité. En troiſieſme lieu les choſes ſalées, leſquelles toutefois ne doiuent eſtre ne trop recentes ne trop vieilles; car comme la vieilleſſe les rend plus acres & ameres à cauſe de la diſſipation de leur humidité; auſſi la nouueauté leur acquiert vne humidité ſuperfluë qui les rend vomitiues, & du tout faſcheuſes à l'eſtomach.

Or la ieuneſſe ou vieilleſſe des plantes ne ſe doit meſurer par les iours, par les mois, ou par les années : mais elles doiuent eſtre adaptées à vne chacune d'icelles ſelon leur nature, veu que (comme nous auons dit cy-deſſus)il y a des plantes qui viuent & qui durent plus longuement que d'autres, qui ſont preſque auſſi toſt eſteintes que produictes. Mais c'eſt merueille de ce qu'on dit d'vne certaine racine que les Indiens appellent *Mandoc*,ou *Maniot*, qui eſt prodigieuſement groſſe & plaine de moëlle; Car on tient qu'icelle » eſtãt ſeiche & reduitte en ſubtile farine,& puis en pain,ſert de tres-bonne nourriture aux » Breſiliens, qui n'ont autre pain que celuy-là; & la meſme eſtant encore verte & fraiſche » tuë incontinent tous ceux en mangent.

Comment se doit faire l'eslection des medicamens purgatifs prise du lieu de leur naissance.

CHAPITRE XXIII.

LE medicament purgatif qui est benin se recognoist aussi, & se distingue facilement de celuy qui est mauuais, en considerant le lieu natal des plantes cõmun & particulier, exposé au soleil, ou ombrageux: car ce n'est pas peu de chose de sçauoir en quel lieu chasque plante a esté produicte, veu qu'elle tire auec l'aliment les qualitez que la nature a cõmuniquées audict lieu soit bonnes ou mauuaises, ce qui se voit aisément aux pommiers * de Perse, qui estans transplantez ou en Numidie, ou en Egypte, ou en quelque autre bonne terre, ne perdent pas seulement la qualité veneneuse qu'ils ont; mais mesmes ils rapportent du fruict fort excellent & sauoureux.

** Columella parle fort docteme de l'admirable changement des põmiers de Perce, que nous appellõs Peschers, voicy ses termes.*
--prunisque Damasci Implentur calathi & pomis quæ barbara Persis Miserat (vt fama est) patriis armata venenis.
At nunc in totum posito discrimine lethi, Ambrosios præbent succos obli ta nocendi.

Or le lieu auquel naissent les plantes ou les medicamens qui prouiennent d'elles, est ou fumé & plein d'excrements tirez des cloaques, ou il ne l'est pas, en outre ou il est chaud, ou froid, ou humide, ou sec.

Quand le lieu natal des plantes est libre & non fumé, elles retiennent leur propre qualité, soit qu'elles soyent medicinales, ou alimentaires, en attirant par leur faculté attractrice la nourriture qui leur est propre, & la conuertissant en leur substance; Ainsi les plantes douces, ameres, ou salées tirent leur aliment doux, amer, & salé. Et quand au contraire le lieu se trouue fumé, boüeux & remply de fiante, comme sont tous les jardins qui sont és faux bourgs des villes, les plantes qui y naissent comme melons, concombres & autres, perdent quasi leur propre nature, & acquierent de nouueau vne autre proprieté meslangée & comme bastarde; c'est pourquoy les laictuës, la porrée & les autres herbes potageres qui naissent en ces lieux-là, sont beaucoup plus insalubres que les autres qui naissent en lieu libre.

Or les plantes qui sont excessiuement chaudes deuiennent pires quand elles naissent en lieu chaud, tout de mesme que les froides en lieu froid; Car lors que la temperature du lieu se trouue semblable à la temperature des plantes, leur qualité s'augmente de beaucoup, comme au contraire elle se corrige & se change par la contrarieté & diuersité de la temperature de la terre, & de faict nous voyons que le polypode, le turbith, & les hermodactes, qui abondent en humidité excrementeuse, prouenans en lieu humide, deuienneut encore plus humides & moins salutaires, là où le pyrethre & *l'hydropiper* esleuez & nourris en mesme terre, perdent vne grande partie de leur acrimonie corrigée par l'excessiue humidité de la terre.

Le voisinage aussi des plantes rend par fois la qualité des vnes & des autres, ou pire ou meilleure, c'est pourquoy la cognoissauce d'iceluy n'est pas à reietter: Car les lupins (par exemple) semez & esleuez dans vne vigne la rendent meilleure, si qu'elle produict en apres des raisins plus doux, & les hermodactes se bonifient aupres de la reffort. On loüe aussi l'epithyme que le thym a porté, & on ne tient compte de celuy qui vient sur le basilic. Le polypode pareillement qui croit sur le chesne est fort estimé, mais l'autre qui croist ou sur les murailles ou sur les amandiers est entierement reietté. Et l'arbre qui produict la casse noire se trouuant seule en vn grand champ auec peu de gousses, est meilleur que celuy qui seroit parmy beaucoup d'autres, ou qui porteroit grande quantité de gousses: le contraire se voit en la coloquinthe comme nous auons dit cy-dessus.

Pareillement les lieux bien exposez au Soleil, & qui ont vn bel aspect, donnent dauãtage de lustre aux plantes, & les rendent meilleures; & au contraire elles sont pires lors que elles sont priuées de la presence du Soleil, & de l'influence des Astres propices & salutaires. Voilà pourquoy le Senné Oriental est le meilleur; l'Iris de Florence, & d'Illyrie, l'Angelique d'Espagne; le Thim de Candie; le Bitume de Iudée, le Cumin d'Æthiopie; le Persil de Macedoine; le *Capillus Veneris* de Mont-pellier & de Dauphiné; le Stœchas d'Arabie; *l'Opium* de Thebes; *l'Amomum* de Scythie; le Mastich de l'Isle de Chio; les Prunes de Damas; la Manne de Calabre, la racine qu'on appelle Rheubarbe, que la Barbarie nous fournit; les Oranges de Narbonne, & ainsi les autres, qui sont estimées meilleures à

cause

cause de la proprieté particuliere du terroir auquel elles naissent ; & parce aussi que l'influence admirable des Astres contribuë grandement à leur bonté. Bien est vray qu'il est bien difficile de faire eslection des plantes en prenant indication de la constellation* des Astres, d'autant qu'on ne sçauroit bien discerner par certaine science leur bonne ou mauuaise influence ; c'est pourquoy on s'en rapporte à la foy & fidelité de ceux qui font mestier iuré de les cognoistre & cueillir.

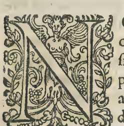
** L'indication qu'on prend de la constellation des Astres pour la cognoissãce de la bonté ou mauuaistie des plantes est du tout incertaine.*

En outre tout de mesme qu'en quelques plantes le nombre faict augmenter ou diminuer leur vertu & qualité, comme il en arriue en la pomme de coloquinthe lors qu'elle se trouue seule en sa plante, aussi la grosseur ou la petitesse en font de mesme : Car il est certain que la vertu de la terre & de la plante estant dispercée en plusieurs portions est beaucoup moindre*, & moins efficacieuse que celle qui est communiquée à peu de plantes, & à peu de fruicts. Iaçoit qu'il y aye des fruicts qui sõt beaucoup meilleurs petits que grands, comme les capres & les figues de Marseille, & d'autres meilleurs grands que petits, comme la graine de Perroquet, & toutes les autres semences qui ont quantité de moëlle.

** La raison est que* Virtus vnita est fortior se ipsa dissipata, *selon le dire d'Aristote.*

De l'eslection des medicamens purgatifs, tirée de leurs facultez.

CHAPITRE XXIV.



NOus auons comme ie croy, assez suffisamment expliqué cy-dessus, comment on doit choisir & eslire les medicamens purgatifs, en considerant diligemment, & prenant indication de leur substance, temperature, & qualitez secondes, comme aussi de la disposition qu'ils acquierent exterieurement par le moyen de leur lieu natal, du temps, du nombre, de leur grandeur, de leur petitesse, & de beaucoup d'autres circonstances. Il reste maintenant que nous exposions en bref la cognoissance de l'eslection qui se prend de leur faculté purgatiue. Or iaçoit qu'icelle se fasse en quelque façon cognoistre par les premieres & secondes qualitez qui sont en eux ; toutesfois Mesue estime qu'elle est originaire du Ciel, & croit qu'il est impossible d'expliquer pourquoy vn medicament purgatif receu dans l'estomach & excité par la chaleur naturelle, attire à soy de toutes les parties du corps imperceptiblement l'humeur qui luy est la plus familiere ; & pourquoy encore il contrainct la nature quasi comme oppresée de la pesanteur des humeurs attirez, de secoüer son joug & se faire chemin pour vuider lesdites humeurs ou par le haut ou par le bas : c'est à dire, ou par vomissement ou par flux de ventre. D'où ie conclus que ny luy ny les autres n'en sçauent autre chose, an se contentás d'admirer tels effects sans en rechercher par le menu la cause qui est incognuë indifferemment à tous hommes.

Et parce que (comme nous auons dit) la nature surchargée des humeurs que le medicament purgatif a attiré à soy dans le ventricule, tasche de s'en despetrer ou en les vuidant par le haut ou par le bas ; de ce double mouuement les autheurs ont appris qu'il y auoit deux sortes de medicamens purgatifs ; dont le premier est celuy qu'on appelle vomitif, & l'autre purgatif, ou qui faict vuider par le ventre. Et ce dernier est preferable au premier en ce que la nature l'a destiné à faire son operation par les intestins qui sont dediez à l'expurgation des excremens de nostre corps tant seulement, comme l'estomach à la reception des alimens. D'où il arriue souuent, que la nature de son propre mouuement & sans estre presée, excite heureusement de salutaires diarrhoées ou flux de ventre par les intestins comme par vn chemin le plus conuenable. Bien est vray, qu'il arriue souuentefois que les humeurs estans trop abondantes & impetueuses par le moyen de la violente action du medicament purgatif ; la nature est contrainte de vuider par vomissement, & les humeurs & le medicament ensemble auec vtilité manifeste ; comme il arriue principalement à ceux qui ont la premiere region du corps facile de beaucoup d'humeurs bilieuses & choleriques, lesquelles se vuident plus facilement & salutairement par le haut que par le bas, comme l'enseigne Hippocr.* au 4. liu. de ses Aph. 6. quand il dit que ceux qui son maigres, gresles, & bilieux vomissent facilement, principalement en Esté, auquel temps on doit plustost vser de vomitif que de purgatif ; comme au contraire en Hyuer, les purgatifs doiuent estre plus en vsage que les vomitifs, à cause de la pesanteur des

Il y a deux sortes de medicamẽs purgatifs en general.

Voicy les paroles d'Hippocrate. Graciles & ad vomendum faciles, per superna purgare oportet cauendo hyemem, ægrè verò vomẽtes, per inferna deuitando æstatem.

des humeurs qui tendent en bas, en ce temps-là principalement:& en ce cas-là le medicament vomitif eſt ſouuent plus eſtimé que l'autre, mais quoy que ce ſoit, ceſt à vn habile Medecin de recognoiſtre comment & en quel temps on doit vſer de l'vn ou de l'autre, mais principalement du vomitif, ſe gardant bien de le donner à ceux qui le haïſſent naturellement ſuiuant la deffence de Galien, comme auſſi à ceux qui de leur nature ſont enclins & portez au *tabes* ou conſomption vniuerſelle du corps, & encore moins à ceux qui ont la poictrine par trop reſerrée.

Mais lors quil arriuera à vn Medecin d'ordonner quelque vomitif quand il en ſera de beſoin, il ſe doit ſeruir de ceux qui ſont leur operation doucement & ſans violance: euitant pour ceſt effet l'vſage de l'hellebore blanc comme faict Galien, de peur que quelque veine de la poictrine ne vienne à ſe rompre par l'operation violente d'iceluy: & ſur tout ſe gardant de l'antimoine comme de la peſte, car Dieu ſçait combien en tuent les charlatans & vendeurs de fumée auec ceſt abominable mineral, iuſques à ſe depeſcher eux-meſmes par vne iuſte punition diuine, comme il eſt arriué autres-fois à vn certain impoſteur, l'hiſtoire admirable duquel ſe peut lire dans Cornelius Gemma.

lib. quoſ. quand. & quib. medicam.

Lib. 3. ca. 4. pagin. 234. linea 14.

Les meſmes obſeruations ſe doiuent faire en tous les autres purgatifs en ſe ſeruāt touſiours des plus benins, & de ceux qui ont plus de correſpondance auec les humeurs peccantes. Car Galien dict qu'il faut approprier le cholagogues à la cholere, employer les phlegmagogues pour euacuer la pituite, & les melanagogues, pour purger la melancholie, & aſſeure que tous ceux qui font le contraire errent grandement.

On pourroit demander pour quelle raiſon les Medecins n'ordonnent point de medicamens qui euacuent le ſang, veu qu'ils en ordonnent bien pour euacuer toutes les autres humeurs. La reſponce de telle demande eſt prompte & peremptoire; c'eſt que premierement il ne s'en trouue du tout point, que s'il s'en trouuoit & qu'on s'en ſeruiſt, il vaudroit autant couper la gorge à ceux qui le prendroint comme de le leur faire boire; ce que remarque tres bien Galien recitant l'hiſtoire memorable d'vn certain païſan Magicien natif de Bithynie en Thrace, qui fut le premier qui deſcouurit, & qui ſe ſeruit malheureuſement de la vertu damnable d'vne certaine plante, de laquelle quicōque en prenoit par la bouche, perdoit premierement tout ſon ſang, & quant & quant la vie. Dont il arriua que les Magiſtrats de ce païs-là ayans ſçeu que ce garnemēt faiſoit mourir beaucoup de gens par ce moyen-là, taſcherent de l'attraper;& l'ayans apprehendé & par meſme moyen interrogé pour ſçauoir de luy, comment, en quelle façon, & de qui il auoit appris à ſe ſeruir de ceſte abominable plante. Reſpondit qu'il ne l'auoit appris de perſonne: mais qu'vn iour s'en allant és faux-bourgs de la ville & portant en ſa main vn foye de pourceau tout fraichement tué, il fut preſſé du ventre extraordinairement, dont il fut contrainct de poſer ledict foye ſur vne certaine herbe en attendant de le reprendre; ce qu'ayant faict, & quelque peu de temps apres le voulant emporter, il dit qu'il ſe print garde que tout le ſang à demy pourry qui eſtoit encore dans ce foye ſortoit viſiblement d'iceluy, & ſe tiroit vers ceſte plante-là. Et adiouta (ſe ſeruant de ceſte remarque & coniecture) qu'il fut curieux d'eſſayer ſi ceſte plante auroit la vertu de faire ſortir ſemblablement le ſang du corps, ce qu'ayant recognu apres en auoir donné à vn certain qu'il rencontra en ſon chemin, il dit qu'il s'eſtoit ſouuant oublié & emancipé depuis de s'en ſeruir mal'heureuſement, mais il proteſta qu'il ne l'auoit enſeignée à perſonne. Quoy voyans les Magiſtrats le condamnerent à mort, ayans ordonné au prealable qu'il fut mené au gibet les yeux bandez, afin quil ne fit voir à perſonne ceſte plante, ou qu'il n'indicaſt le lieu d'où il l'auoit arrachée. Ce maiſtre galand eſtant ſur le gibet raconta deuant tout le monde ce que nous auons dit de luy.

Lib. de purgātibus medic. cap. 6.

Hiſtoire memorable & prodigieuſe.

Mais laiſſans à part tels medicamens diaboliques, nous nous contenterons de nous ſeruir de ceux qui ont non ſeulemēt quelque affinité auec les mauuaiſes humeurs de noſtre corps, mais qui ont auſſi vn particulier rapport & analogie, auec certaines parties d'iceluy. Et par ainſi tout ſage & prudent Medecin voulant ordonner des remedes cephaliques, n'oubliera pas l'agaric, le *ſtœchas*, & la betoine; ainſi ſe ſeruira fort bien d'iceux, auſſi biē que de la manne, de la caſſe noire pour les maladies de la poictrine & des reins. De l'aloës, des mirabolans, de l'abſynthe pour purger & fortifier l'eſtomach, du ſenné & du ceterac pour la ratte; des hermodactes & de l'iue muſcate pour les joinctures: de la ſauge & du roſmarin pour les nerfs. Quoy que ces plantes ne ſoyent pas tellement deſtinées à ces parties en particulier que le Medecin ne les puiſſe approprier à d'autres

Or tout

Or tout de mesme qu'il y a beaucoup de medicamens, ou simples ou composez qui sont destinez pour le soulagement de certaines parties, aussi il s'en trouue d'autres qui les destruisent & ruinent entierement, soit ou par qualité manifeste ou par proprieté occulte; car le lieure marin est ennemy iuré du poulmon, la ciguë du cerueau, & les cantharides de la vescie comme nous auons amplement escrit cy-dessus.

Des degrez des medicamens.

CHAPITRE XXV.



IL ne se faut pas estonner si le corps de l'hōme est susceptible de toutes alterations, & capable de receuoir toutes impressions procedātes des qualitez elementaires, depuis qu'il est le mieux temperé d'entre tous les corps sublunaires. Or entre lesdites qualitez il y en a qui sont absoluëment telles, c'est à dire qui se font voir de prim'abord & actuellement : ainsi le feu eschauffe incontinent par son attouchement, & la neige refroidit par vne mesme & prompte vertu. Les autres sont celles qu'on nomme qualitez en puissance, c'est à dire qui ont leur vertu quasi comme assoupie & cachée, laquelle ne se reduit iamais en acte que par le moyen de nostre chaleur naturelle qui la produit & la met en œuure; i'ay dit par nostre chaleur naturelle, d'autant que telle vertu en puissance ne se peut iamais reduire en acte dans vn cadauer destitué de chaleur naturelle & vitale. Or qu'il y aye de telles qualitez, il appert en ce que tout corps mixte paroist froid de prim'abord quand on le touche, de sorte qu'il est non seulement difficile, mais impossible de discerner par le seul attouchement si la ciguë & le pirethre (par exemple) la rocquette & l'ozeille sont plantes toutes froides ou toutes chaudes. Qui plus est, il y a d'autres mixtes dont les vns agissent de soy, c'est à dire par leur propre & essentielle vertu ou energie, laquelle ils communiquent dés aussi-tost, comme le feu & le fer rouge; Et pour les autres, ce sont ceux qui n'agissent que par accident, ainsi le fer a la vertu de refroidir de soy, & par sa propre efficace, mais il eschauffe par accident estant armé de feu.

Or les Medecins qui rapportent tout à l'vsage du corps humain, ne traictent que des qualitez des medicamens, lesquels n'agissent qu'en puissance, & ne sont appellez tels que par comparaison & respectiuement, c'est à sçauoir entant qu'ils sont rapportez à la temperature bien proportionnée du corps de l'homme, à la santé duquel ils sont destinez: car encore que toutes plantes & tous autres corps mixtes soyent parfaits en leur espece, si est-ce qu'à raison de ceste susdicte comparaison, leur vertu est totalement relatiue, d'où vient que les vns sont reputez froids au respect des autres qui sont ou chauds ou moins froids, les autres fort peu chauds eu esgard à plusieurs autres qui le sont excessiuement, comme plusieurs venins qui sont bannis du nombre des vrays medicamens. Autant en pouuons-nous dire des autres qualitez qui se trouuent és medicamens, entre lesquels ceux qui les ont grandement excessiues & esloignées de la bonne temperature de nostre corps, sont totalement ennemis de nostre vie; & les autres au contraire grandement salutaires & profitables à la santé.

Au reste nos Medecins establissent quatre ordres ou degrez és qualitez des medicamens; le premier desquels est celuy qui est obscurement tel; comme par exemple on estime qu'vn medicament simple ou composé, (car la loy est establie aussi bien pour l'vn que pour l'autre) eschauffe au premier degré, lors qu'il faict paroistre ceste qualité chaude si obscurement & auec si peu d'efficace, qu'il semble n'estre guieres esloigné de la temperature exactement temperée; comme sont les iuiubes, les figues, raisins de paince, pistaches, amandes, ris, semence de lin, reglisse, huile douce, sucre, laict, & autres semblables. Les autres qui eschauffent, refroidissent, humectent & dessechent au second degré, sont ceux qui manifestent vn peu d'auantage leurs qualitez, cōme entre ceux qui eschauffent, la noix muscade, la canelle, le calamus aromaticus, le souchet, la marjolaine, l'aneth, l'anis, la coriande, le vin, &c. Quant à ceux qui agissent au troisiesme degré, ils font recognoistre & sentir leur vertu vn peu importune & vehemente, comme le poiure, la galanga, le gingembre, l'enula campana, le geneurier, le thym, la ruë, la sabine, le cumin, l'amomum,

le vit

„ le vit de chien, & infinis autres. Bref ceux qui desployent leur vertu iusques au quatries-
„ me degré sont du tout violents & fascheux, comme (entre ceux qui sont chauds) l'eu-
„ phorbe, la flammula, la moustarde, le lepidium, le pyrethre, le ranuncule bulbeux, la
„ laureaule, & autres semblables en grand nombre qui laissent vne fort boüillante & chau-
„ dement vehemente impression és parties qui ont senti leur energie & vertu.
„ Pour ceux qui sont chauds au delà de ces quatre degrez, comme la chaux viue, le su-
„ blimé, l'arsenic, & autres semblables pyrotiques, on n'a pas accoustumé de s'en seruir
„ interieurement; voire-mesmes c'est quasi à l'extremité quand on les employe exterieu-
„ rement, d'autant qu'ils sont ou veneneux ou cousins germains d'iceux. Il faut faire le
„ mesme iugement des autres qualitez. Car le gramen, l'orge, les maulues, l'arroche, la ro-
„ se, & la viole, refroidissent au premier degré; La courge, le concombre, l'endiue, la mo-
„ relle des iardins, la laictuë, la lentille d'eau, & le plantain au second; la nymphée, le ius-
„ quiame, & la joubarbe au troisiesme; La mandragore, *l'opium* & la ciguë au quatriesme:
„ Mais afin que ie ne sois par trop ennuyeux au Lecteur en rapportant tant d'exemples: ie
„ passeray sous silence les autres qualitez restantes, d'autant qu'en rememorant les exem-
„ ples sus alleguez on pourra facilement discerner les medicamés qui humectent, ou des-
„ sechent, au premier, second, troisiesme ou quatriesme degré. Encore qu'à peine il se puis-
„ se trouuer des medicamens qui soyent dessiccatifs iusques au quatriesme degré; d'autant
„ que s'ils dessechent iusques à l'entiere dissipation du baume radical, il font plustost cela
„ par le moyen d'vne certaine chaleur viue & penetrante qui leur est adjoincte, que par
„ l'efficace de leur naturelle & particuliere secheresse.
„ On peut dire des medicamens composez ce que nous auons dit des simples, c'est à
„ sçauoir que suiuant qu'ils agissent ou obscurément ou manifestement, ou auec violence,
„ ou auec grand excez; ausi ils sont reputez d'estre chauds, froids, humides, ou secs, au
„ premier, second, troisiesme & quatriesme degré.
„ Et d'autant que chasque degré a vne certaine latitude, nos Autheurs establissent trois
„ parties en vn chacun d'iceux, à sçauoir le commencement, le milieu, & la fin. La raison
„ est que les medicamens qui sont ou froids ou chauds au cōmencement du second degré,
„ sont quelque peu differents de ceux qui le sont au premier; & ceux qui sont chauds ou
„ froids à la fin du mesme degré, n'ont pas vne qualité du tout tant manifeste comme
„ ceux qui sont tels au cōmencement du troisiesme. Et de là vient que ce voisinage ou cō-
„ formité qui se trouue entre la fin de chaque degré & le commencement de celuy qui le
„ suit, est cause que quelques medicamens sont reputez des vns chauds ou froids au se-
„ cond degré, & des autres chauds ou froids au troisiesme. Et en arriue de cela tout de mes-
„ me que de la fin de l'Hyuer, laquelle quelques-vns prennent pour le commencement du
„ Printemps, & la fin de cestuy-cy, le commencement de l'Esté.
„ Reste maintenant des secondes qualitez des medicamés lesquelles dependét des pre-
„ mieres, & ne peuuent aucunement estre, ou operer sans icelles. Car par exemple, ceux
„ qu'on appelle aperitifs, incisifs, & attenuans, n'agissent que par la vertu de la chaleur
„ qui leur est adjoincte, soit ou mediocre ou puissante, ou violente: pareillemeut ceux
„ qu'on nomme incrassans ne font rien que par le moyen de la froideur qui les rend tels,
„ plus ou moins. Mais d'autant que cesdites secondes qualitez agissent ausi diuersement
„ que les premieres à sçauoir ou obscurément, ou manifestement, ou puissamment, ou auec
„ violence. Nos Autheurs les distinguent en quatre ordres ou classes disans que ceux qui
„ sont aperitifs & oppilatifs, remollitifs & endurcissans; laxatifs & adstringens; rarefians
„ & condensans; exasperans & polissans; disipans & repercusifs, produisent leurs effects
„ au premier, second, troisiesme & quatriesme degré. Comme par exemple l'eau simple
„ & commune est adstringente & repercusiue au premier degré; le suc de plantain, au se-
„ cond; le suc de meurte, au troisiesme; Et le suc du roux, dont se seruent les conroyeurs;
„ le suc de sorbes, nesfles, & pruneaux sauuages, au quatriesme. Or ce que nous auons
„ dit des medicamens simples doit ausi estre entendu de ceux qui sont composez, comme
„ estans tous subiects à mesmes regles: mais d'autant qu'il seroit trop fascheux d'essayer à
„ cognoistre par le goust, les degrez des qualitez qui se trouuent en ces dernieres; il suffira
„ d'en faire le iugement par la cognoissance qu'on aura du concours, proportiō & meslan-
„ ge des ingredients qui entrent en leur composition: car il est certain que leur vertu, ausi
„ bien que celle des simples, est ou obscure ou manifeste, ou puissante ou violente, & par-
„ tant telle au premier, secōd, troisiesme & quatriesme degré. Neātmoins il faut remarquer

que

que l'eau ne communique pas peu de sa vertu aux medicamens auec lesquels on la faict cuire & bouillir, & encore d'auantage s'il en reste vne assez bonne quantité apres la decoction faicte; car par ce moyen elle rebouche manifestement la vertu de ceux qui eschauffent & dessechent, & augmente ou à tout le moins n'empesche point celle des refrigeratifs.

Quelques curieux pourroient esmouuoir vne question en cest endroit, & demander pourquoy c'est que plusieurs medicamens chauds au quatriesme degré, comme le poiure & les aulx sont mangeables, & grandement amis de nostre nature, & neantmoins il s'en trouue qui ne sont froids qu'au troisiesme degré, qui tuent & destruisent nostre vie, comme le jusquiame & la joubarbe?

A ceux-là nous respondrons & dirons que les premieres sont profitables quoy qu'excessiuement chauds, d'autant que la chaleur est grandement amie de nostre vie (car qui ne sçait que nostre vie consiste en chaleur?) Et qu'au contraire les derniers qui sont froids comme la mandragore, le pauot, & autres semblables sont dangereux & mortels à cause qu'ils n'agissent pas tant par leur premiere qualité qui est la froideur, comme par leur seconde qui est la narcotique ou stupefaictiue, laquelle ruine & destruit entierement les principes de nostre vie.

Voilà ce qui m'a semblé dire le plus briefuement que i'ay peu des degrez des medicamens; de la doctrine desquels vn certain Medecin Arabe nommé Alchindus, a traicté si amplement, & auec tant de superfluité & redittes, que ie n'ay pas deliberé d'en dire d'auantage.

Fin du premier Liure.



E LIVRE

LIVRE SECOND DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel est amplement parlé de la preparation des Medicamens.

Que tous les Medicamens ont besoing de quelque preparation aussi bien que les alimens.

CHAPITRE I.



E Medicament composé auant qu'il soit rendu tel par l'industrie de l'expert Pharmacien, a non seulement besoin de preparation, mais aussi celuy qui est naturellement simple, duquel on se sert rarement pour l'vsage de l'homme qu'il ne soit quasi rendu tout autre par la preparation qu'on y apporte : mesme si les alimens desquels nous nous seruons continuellement ne sont ou boüillis ou rostis ou preparez en quelque autre sorte, ils sont plus propres pour nourrir les bestes que les hommes. Et n'appartient qu'aux bœufs & jumens de manger de foin & d'ers, qui n'ont en eux autre preparation que celle que la nature leur a donnée, & la mer produict des insectes pour les petits poissons, & des petits poissons innocens pour la nourriture des grands, sans y apporter autre artifice. L'homme seul criminel deuant Dieu est priué de ce bien, luy donnant la terre pour son supplice, qui ne luy dõne ne pain ne vin n'autre chose qu'à la sueur de son visage, & apres vn trauail presque insupportable ; là où les oyseaux du Ciel, & les bestes à quatre pieds ioüissent les premieres de son trauail ; & se nourrissent grassemẽt de ce qui ne luy peut estre propre qu'apres vne longue & fascheuse preparation ; ce qu'Hippocrate semble auoir recogneu, quand il dit que l'homme & les bestes brutes ne se seruent pas de mesmes alimens; veu que celles-cy mangent les fruicts, les herbes,& les autres choses alimenteuses sans aucun artifice,& comme elles sont produictes de la terre,ce que l'homme ne peut faire qu'au prealable il ne les aye preparées pour son vsage ; d'où il conclud que la diuersité des temperatures des corps, & des alimens est cause de cela;aussi n'y auroit aucune apparence de croire que la nature eust voulu produire vne sorte d'alimens pour toutes sortes d'animaux indifferemment.

Lib. de veter. medic.

Quant aux alimens desquels les hommes *a* se seruent depuis quelques Siecles en ça, comme du pain & du vin ; les Medeciens en ont enseigné l'vsage, apprenans aux autres hommes de bien monder & nettoyer premierement le froment, puis le moudre, le cribler, le pestrir auecque de l'eau, & le cuire pour en faire du pain.

a Inuétis cessit Dodonea quercus aristis:*& les Medecins ont enseigné au reste des hommes. la façon de faire le pain.*

Que si la viande & la boisson ordinaire des hommes ont besoin de preparation, à plus forte raison en auront besoin les simples medicamens: car des composez personne n'en doit faire doute,veu qu'ils ne peuuent estre tels,qu'auparauant on ne les aye bien accommodez & preparez.

Et parce qu'entre les simples medicamens, celuy qu'on appelle purgatif est beaucoup plus contraire à nostre nature que les autres, ayant vne qualité maligne en soy ; ennemie de l'estomach, & plus capable de dompter que d'estre dõptée; c'est pourquoy il doit estre corrigé & preparé auant qu'on le donne, afin que son action soit moins violente & fascheuse, & plus supportable au malade.

Or on

Or on prepare les medicamens afin qu'ils soyent rẽdus plus propres & plus commodes à la composition : car Syluius dit que la preparation les rend ou plus agreables, ou plus puissans & efficacieux, ou plus salutaires ; ou plus propres pour estre meslangez. C'est pourquoy nous auons accoustumé de nous seruir des racines & des fueilles non crues & sales, mais cuittes & lauées, comme aussi des poudres, des infusions, des sucs des eaux distillées, & des decoctions, & non des plantes entieres. On oste aussi par le moyen de la preparation quelque mauuaise faculté qui se trouuera en vn bon medicament, comme quand on foüette les viperes, & qu'on leur couppe la teste & la queuë à fin de les despoüiller du venin qu'elles pourroient auoir; item par le moyen d'icelle nous descouurons la qualité requise d'vn medicament qui est caché, comme quand nous desirons fortifier la vertu du sang de bouc pour rompre le calcul, nous auons accoustumé de le meslanger & nourrir dans la poudre de saxifrage, ou du gremil ; ou finalement nous desirons en acquerir vne nouuelle, comme quand nous faisons nourrir vne cheure *a* ou vne asnesse d'herbes purgatiues, telles que peuuent estre le concombre sauuage, le resueille matin des vignes & autres, affin que leur laict acquiere de nouueau vne faculté purgatiue.

a *A ce propos Hi pocr. dit.* Muliere autem capra elaterium aut cucumer agreste comedens, pueris purgatio est lib. 6. epid.

De la difference des preparations.

CHAPITRE II.

LA preparation des medicamens se fait en trois façons, à sçauoir par addition, par detraction, & par immutation ou changement. Ainsi l'agaric se prepare par addition auec le vin & le zingembre, la coriandre auec le vinaigre, & la chair des viperes premierement flagellée auec du pain & de l'anis : Ainsi les cantharides se preparent par detraction en leur ostant les pieds & les aisles; l'orge, en luy ostant sa premiere & seconde couuerture; les amãdes, en les nettoyant & grabeãt; les racines, en les lauant, mondifiant, & ostant leur matrice. Finalement les medicamens se preparẽt par immutation ou changemẽt, lors qu'auec vne certaine industrie on leur fait perdre toute la mauuaise qualité qu'ils pourroient auoir, pour les rendre necessaires à nostre vsage, & à toutes sortes de cõpositions. Or ceste derniere preparation cõmunement se fait en deux façons, ou en adjoustant quelque chose vtile, ou en ostant ce qui est nuisible ; ainsi auons-nous accoustumé d'adjouster du *castoreum* & du saffran auec *l'opium*, à fin de corriger sa vertu stupefactiue & malefique ; & brusler pareillement le *lapis lazuli*, à fin de luy faire perdre sa vertu purgatiue, & par consequent le rendre plus propre d'entrer en la confection *d'Alkermes*. Au reste Mesue enseigne quatre particulieres especes de preparation pour tous medicamens, c'est à sçauoir la coction, la lotion ou lauement, l'infusion, & la triture ; outre lesquelles les Medecins modernes qui se sont meslez de la cognoissance de la Pharmacie en ont introduit plusieurs autres bien à propos, à sçauoir la lotion, la purgation, l'infusion, l'humectation, la maceration, la dissolution, la clarification, l'emollition, la coulature, l'extraction, la solution, la digestion, la fermentation, la triture, la puluerisation, la confrication, la rasure, la limeure, la fisseure, la coction, la calefaction, l'vstion, la friction, l'assation la liquation, la putrefaction, l'insolation, l'extinction la refrigeration, la despumation, l'exsiccation, l'induration, la distillation, la digestion, la mixtion, la farcisseure, l'extraction, la conseruation, & la duration : quoy que generalement l'humectation, la maceration, la dissolution, l'emollition, & tout ce qui se peut humecter auec de l'eau, se doiue comprendre & contenir sous l'infusion : comme la puluerisation, la rasure, & tout ce qui se peut pulueriser sous la triture, & la calefaction, l'vstion, la friture, & tout ce qui se prepare au feu sous la coction. Car c'est ainsi qu'il faut sommairement comprendre, & rapporter à certains genres vn si grand nombre de preparations, comme nous voyons en cest Art.

Trois sortes de preparation en general.

Quatre sortes de preparation en particulier selon Mesue.

Quant aux Alchymistes ils ont d'autres sortes de preparation, comme sont la calcination, la digestion, la fermentation, la distillation, la circulation, la fixation, la sublimation : comprenans sous la distillatiõ l'exaltation, l'exhalation, la circulation, la cohobation,

Autres sortes de preparatiõs selon les Alchimistes.

la rectification. Or ils appellent cohobation vne distillation reïterée, par le moyen de laquelle la liqueur distillée est derechef meslangée auec ses feces, que les Alchymistes Latins appellent *caput mortuum*, & puis encore distillée derechef.

Mais laissant à part les preparations chymiques qu'il vaut mieux sçauoir que faire ou essayer; nous nous contenterons de parler de l'appareil des salutaires remedes, dont les Medecins ont accoustumé de se seruir ordinairement & sans danger, tels que sont ceux que les Apoticaires (qui sont comme la main dextre du Medecin) preparent dans leurs boutiques, desquels nous nous seruons selon la necessité presente, en les accommodant à toute sorte de maladies auec prudence.

Ie ne veux pas toutesfois que la boutique du Pharmacien soit totalement desnuée de remedes chymiques; car sans doute il s'en trouue plusieurs qui font d'admirables effects pour la guerison des maladies chroniques; mais la cognoissance & l'vsage d'iceux appartient tant seulement à ceux qui sont bien versez en la doctrine positiue de la Medecine dogmatique, & non pas à ces triacleurs, charlatans, & imposteurs, qui à peine sçachans calciner l'antimoine, se croyent plus doctes & plus sçauans que Geber & que Galien tout ensemble.

Nota.

Retournans doncques à nos moutons, nous disons qu'il y a beaucoup de sortes de preparations, de toutes lesquelles desirans traicter de suitte nous commencerons par la lotion; puis nous viendrons à l'infusion, soit qu'elle se fasse dans l'eau, dans l'huile, dans quelque suc, ou dans quelqu'autre liqueur; en troisiesme lieu nous parlerons de ces preparations qui se font ou par confrication ou par puluerisation. Traictans en suitte de celles qui se font par le moyen de la chaleur; & finalement nous discourrons des dernieres qui sont mixtes, ou qui tiennent quelque peu de la nature de toutes les autres.

De la lotion.

CHAPITRE III.



IACQVES Syluius estime que la lotion des Medicamens est la derniere preparation qui leur est deüe, d'autres croyent que c'est celle du milieu, & nous croyons que c'est la premiere; parce qu'il y a beaucoup de medicamens qui doiuent estre lauez auant qu'ils nous puissent seruir; iaçoit qu'il y en aye quelques vns qui n'ont pas accoustumé d'estre lauez, qu'au prealable ils n'ayent esté ou bruslez, ou triturez, ou pestris.

Deux sortes de lotion.

Or la lotion des medicamens est double; dõt la premiere est celle qu'on appelle superficielle, d'autant qu'elle emporte seulement la crasse & les autres immondicitez de la superficie de plusieurs medicamens simples, comme racines, fueilles & autres, & se peut approprier à toutes les autres choses sales & vilaines qui ont besoin d'estre lauées. L'autre lotion est celle qu'on appelle interieure, d'autant qu'elle laue le dedans & dehors des medicamens, & penetre par toute leur substance, & se faict par le moyen de l'eau ou de quelque autre liqueur, laquelle soit capable de chasser toute la mauuaise qualité du medicament s'il en a, & d'en introduire quelqu'autre bonne, selon que le requerra l'occasion, la maladie, & la nature du patient. Or la chose qu'on doit lauer, est ou dure, solide, & pierreuse; tels que sont les metaux, les larmes, les sucs concrets, les pierres, les os, & les tests des animaux; ou bien ell'est liquide, comme la therbentine, & l'huile; ou facile à liquefier comme la cire, la poix, la resine, le beurre; ou facile à dissoudre comme la chaulx, le bol d'Armenie, & la lytarge. Celle qui est dure & solide doit estre puluerisée deuant qu'on la laue, ou si elle ne se peut pulueriser auant qu'elle soit bruslée, on la doit premierement calciner, puis la mettre en poudre, & finalemẽt la lauer, ainsi qu'on a accoustumé de faire en la preparation de l'yuoire, & de la corne de cerf; car par ce moyen l'eau, ou quelque autre liqueur que ce soit, penetre mieux par toute la substance de la chose lauée, & la mondifie plus particulierement. Mais les medicamens qui se fondent & liquefient facilemẽt, doiuent estre premieremẽt eschauffez auant que fondus à fin qu'ils obeïssent mieux à la chaleur, & ceux qui se dissoluent promptement, doiuent estre premierement arrousez de quelque liqueur, puis doiuent estre lauez; que s'ils sont

Diuers exemples de toute sorte de lotions.

naturelle

naturellement liquides, il les faut seulement lauer.

Or la liqueur auec laquelle on laue les medicamens, est ou eau pure, comme est celle de fontaine, & celle du Ciel; ou Medicinale, comme la sulphurée, la marine, la bitumineuse; ou bien c'est quelqu'autre humeur, comme laict, vin, vinaigre, sucs de plantes, eaux distillées, & decoctions des simples medicamens. Au reste toute lotion est ou forte, ou foible, ou mediocre; & on se sert de toutes indifferemment selon la necessité, ou selon le besoin que peuuent auoir les medicamens d'estre ou prou ou peu lauez. Car ceux qui meritent d'estre lauez dans quelque liqueur medecinale, doiuent infuser en icelle, ou vne nuict entiere, ou à tout le moins la plus grand part d'icelle, affin qu'ils ayent plus de loisir d'attirer à eux la vertu requise, & perdre tout ce qu'ils ont de mauuais; dont Syluius s'abuse grandement icy quand il appelle lotion ce qui doit estre appellé infusion ou maceration : & tant s'en faut que la liqueur dans laquelle on infuse quelque medicament luy cõmunique sa faculté (comme il croit) qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudict medicament, comme nous voyons ordinairement en vne infusion de rheubarbe, la vertu purgatiue de laquelle demeure toute dans ladicte liqueur.

D'ailleurs on ne laue pas tant les medicamens pour leur faire perdre leur faculté, comme pour la leur augmenter; car Mesue dit qu'on laue l'aloës auec l'eau des poudres aromatiques à fin qu'elle soit plus corroboratiue, & d'autres-fois on la laue aussi dans la decoction purgatiue, à fin qu'elle lasche mieux le ventre; non qu'on la laue tousiours pour cest effect, mais plustost au contraire pour luy amoindrir sa chaleur, à celle fin qu'elle n'eschauffe pas par trop le foye; comme quand on la laue dans l'eau de cichorée. Bref la lotion sert aux medicamens, ou pour leur donner, ou pour leur oster quelque chose, comme peut-estre quelque acrimonie qu'ils peuuent auoir, ou quelqu'autre malignité, à celle fin qu'ils soyent rendus plus propres à l'vsage medicinal. *On laue l'aloës à diuerses fins.*

Quant aux metalliques, on les doit pulueriser subtilement auant que les lauer, & puis apres les ayant jetté dans la liqueur qu'on estime conuenable, il les faut agiter & remuer vn iour entier aux rayons du Soleil, & puis la nuict suiuante les laisser reposer à fin qu'ils fassent residence; le lendemain apres il faut vuider & jetter ceste liqueur, & y en mettre d'autres semblables en faisant comme auparauãt, iusques à ce que ladicte liqueur en sorte claire & nette: Car c'est ainsi qu'ils perdront toute acrimonie & malignité s'ils en ont aucune, comme faict le pompholyx entre autres, qui est excellent contre les fluxions acres & mordicantes des yeux, (comme dit Galien) comme faict aussi le calcitys, le misy, & beaucoup d'autres, qui perdent par ce moyen toute leur acrimonie & mordacité.

Pour la preparation de la tuthie, nous trouuons que les anciens l'esteignoyent premierement dans du laict apres qu'ils l'auoyent calcinée, & reïteroyẽt celà iusques à trois fois, puis apres la broyans fort & ferme dans vn mortier; derechef apres l'auoir sechée ils la broyoient encore auec de l'eau iusques à trois ou quatre fois, & finalement la faisoient secher pour s'en seruir à dessecher les vlceres des yeux, & pour reprimer aussi les fluxions acres & mordicantes qui ont accoustumé de leur arriuer. *Au 4. liure des comp. Medic. lec. cl. ch. 1.*

La Ceruse aussi se laue souuent dans du laict, quelques-fois dans l'eau celeste, & par fois aussi dans quelque eau distillée suiuant les diuerses intentions des Medecins.

La limure d'acier se prepare cõmunément dans la boutique des Apoticaires en la lauãt premieremẽt dans le vinaigre selon le cõseil des Arabes, en apres en la dessechant sur vne tuile chaude, ou aux rais du Soleil ardant, cela faict ils mélangẽt encore auec du vinaigre cõme dessus, & reïterent ceste preparation iusques à sept fois: Mais les Alchimistes apportent bien plus de façon en la preparatiõ de ladicte limeure d'acier, de laquelle ils font leur *Crocus Martis*, comme nous verrons cy apres au 3. liure de nostre Antidotaire.

Quant au plomb on croit qu'il est bien laué & preparé, lors qu'ayant mis de l'eau celeste dans vn mortier de plomb longuement agitée auec vn pilon de plomb, ladite eau s'espessit, & deuient comme noire & limoneuse: car alors on a accoustumé de couler ceste liqueur noire, limoneuse, & espesse, puis l'ayant coulée on la seche, & on en faict de trochisques pour s'en seruir au besoin. *De la preparation du plomb.*

On prepare les graisses & les moëlles en les fondant premierement au feu, les coulant, & leur ostant toutes les fibres, pellicules, & membranes qui se trouuent parmy leur substance: Apres on les agite & remuë long temps dans l'eau fraische, & la rechange-on souuent iusques à ce qu'elle en sorte claire & nette.

Le foye de loup pour toute preparatiõ se laue dãs le bõ vin premieremẽt, soit ou simple *La Preparation du foye de loup.*

ou composé, comme celuy qu'on appelle vin d'absynthe; apres il se seche au four, & finalement on le serre en lieu sec, estant au prealable meslé auec vn peu de poudre d'absynthe ou de mente. Quelques-vns en font grand cas, & le recommandent grandement aux oppilatiõs & imbecillité du foye: mais d'autres n'en font point d'estat à l'occasion de son mauuais goust, & non moins fascheux odeur. La preparation de l'intestin du loup, est quasi semblable à la precedente, horsmis que l'intestin doit estre seché non au four, comme le foye, mais exposé au vent de Septentrion: nous auons dit cy-dessus qu'il est fort propre pour la colique dont plusieurs en font grand estat.

L'huile qu'on a accoustumé de lauer dans l'eau, ne doit pas estre fort agité, de peur que se meslant par trop dans icelle il soit difficile en apres de le separer; mais apres l'auoir moderément agité, il le faut laisser reposer ainsi que l'enseigne Galien, & puis le recueillir superficiellement auec quelque instrument propre.

Les resines, la cire, la poix se doiuent fondre premierement au feu, puis apres on les doit jetter dans l'eau de fontaine, les agiter & les nettoyer bien en icelle.

La chaux aussi quoy que caustique de sa nature ayant esté lauée deux ou trois fois dans l'eau fraische, pert entierement son acrimonie, si que par apres on l'applique fort commodément aux piqueures des nerfs, jaçoit qu'ils ayent vn sentiment fort aigu. Mais ie treuue que ceux qui la lauent sept fois dans l'eau, qui en font des pelotons lesquels ils sechent, & gardent au besoin, font encore mieux que non pas les autres.

Au reste ce seroit abuser de la patience du lecteur que de rapporter icy par le menu toutes les sortes de preparations qu'on a accoustumé de faire aux medicamens, veu que Iaques Syluius homme docte en a des-ja traicté fort amplement, & nous en dirons aussi quelque chose cy-apres dans nostre Antidotaire.

De la purgation des Medicamens.

CHAPITRE IV.

Les medicamens sont bien rendus nets & propres en leur superficie par la lotion: mais ils ne sont pas repurgez pour celà de leurs superfluitez; car qui laueroit mille fois l'orge & beaucoup d'autres fruicts & semences sans y apporter autre industrie, ne les rendroit iamais bien nets & repurgez de leur peau & couuerture inutile, voilà pourquoy Hippocr. commãde fort bien de monder & purger ledict orge auant qu'en faire de ptisane, & les bons Pharmaciens despoüillent fort bien les quatre grandes semences froides de leur escorce ou couuerture, premier que de les employer en la composition du *Catholicum*.

Par quel moyẽ les medicamens doiuent estre nettoyez & purgez.

Generalement doncques presques tous medicamens sont nettoyez & repurgez qui plus qui moins par detraction, laquelle ne se faict pas tant en lauant lesdits medicamens, comme en les couppant, rompãt & rasclant ou y apportant quelque autre industrie. Ainsi que nous voyons en leur escorce exterieure qui doit estre rasclée, leurs filamens couppez, & leur matrice arrachée, non qu'on doiue pour cela despoüiller tous les medicamens de leur escorce; car la canelle n'est recommandable que par icelle, comme le zingembre par sa racine, le sandal par son bois, les cannes par leur moëlle, les herbes capillaires par leurs fueilles, les roses par leurs fleurs, & le poiure par sa semence, les autres parties demeurans en eux du tout inutiles.

C'est pourquoy aussi l'on separe la moëlle de la casse noire hors de sa canne & de sa semence, les raisins de pance hors de leur pepins: les dattes hors de leur noyau; en outre on oste aux roses ceste partie blanche qui est inutile, à la coloquinthe sa semence, à quelques autres semences leur escorce, & au contraire on n'oste rien du tout à beaucoup d'autres fruicts, comme au citron, toutes les parties duquel sont bonnes sans en excepter aucune.

Quant aux noix & amandes elles doiuent estre purgées & nettoyées trois fois, parce qu'elles ont triple couuerture, dont la derniere est celle qui est semblable à la tunicque *Amnios* qui enuelope immediatement le *fœtus*; d'autãt que c'est celle-là qui couure de plus pres leur substance; & pour laquelle oster elles doiuent premieremẽt infuser dans l'eau chaude,

chaude, & puis apres demandent d'estre fort pressées auec les doigts ; toutesfois il n'en arriue pas ainsi à l'orge : car pour le mondifier comme il faut, il a besoin d'estre non seulement frotté, mais aussi rudement agité & pilé.

Pour purger & mondifier la graisse de ses pellicules & membranes, il la faut couper en petites pieces, & oster en apres ou auec les doigts, ou auec vn cousteau tout ce qui est superflu en elle, quoy que d'autres fassent autrement ; car ils la fondent premierement au feu, puis l'expriment fort à trauers vn linge, & croyent que par ce moyen (comme il est vray semblable) elle passe à trauers le couloir seulement, & toutes ses pellicules & autres immondicitez demeurent dans iceluy.

On purge & mondifie aussi les metaux en diuerses sortes, & par plusieurs autres preparations, comme quand on les puluerise ou quand on les fond ; de toutes lesquelles nous parlerons cy-apres, remarquans seulement icy en passant qu'entre lesdits metaux il y en a qui ont plus de besoin d'estre purgez & nettoyez, & les autres moins d'autant que ceux-cy ont fort peu d'excremens, & ceux-là en ont beaucoup d'auantage.

De l'Infusion.

CHAPITRE V.

L'INFVSION est vne sorte de preparation qu'on fait aux medicamens, par le moyen de laquelle on plonge & on infuse lesdits medicamens ou puluerisez ou decoupez en petites pieces dans quelque liqueur conuenable par l'espace, ou de quelques heures, ou de quelques iours, ou de quelques mois suiuant la diuersité de leur nature & des intentions de nos Medecins. Car les medicamens qui ont vne substance dure, ferme, & compacte, doiuent estre broyez & puluerisez plus longtemps, & les autres qui ont vne qualité interieure, & de fascheuse separation meritent de demeurer en infusion plus longuement: Mais ceux qui sont de nature contraire aux premiers, doiuent estre moins triturez & infusez.

Or on se sert de l'infusion à trois vsages, dont le premier est que par le moyen d'icelle la vertu maligne du medicament se pert & s'éuanoüist quand elle s'y trouue ; le second est que par icelle la bonne qualité d'iceluy se rend meilleure ; le troisiéme que la faculté d'iceluy se transfere & se communique à la liqueur de laquelle on se veut seruir. Ainsi on a accoustumé d'infuser premierement le turbith dans du laict tout fraischement tiré, pour par apres le secher à fin que venant à estre prins par la bouche, il n'excite pas tant de tranchées au ventre ; le *mezereon*, & la laureole pareillement doiuent estre infusez dans du vin blanc auant qu'on les donne à boire (s'il y eschoit) à fin que leur naturelle malignité soit mieux domptée. Quant aux racines aperitiues elles doiuẽt estre souuent plongées & macerées dans le vinaigre pour les rendre plus incisiues & diuretiques. Et la semence d'ortie (qui est fort propre pour les astmatiques) doit infuser premierement dans la decoction de la gomme Adragant, à fin qu'elle perde sa vertu acre & picquante quand on la voudra aualler.

L'infusion des medicamẽs sert à trois vsages.

Mais entre tous les medicamens, les purgatifs infusent le plus souuent ou dans du vin ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, comme est le suc des plantes ou leurs eaux distillées, ou les decoctions d'iceux, suiuans les diuerses intentions des Medecins, à fin qu'ils se despoüillent de leurs propres facultez, & qu'ils les communiquent à la liqueur dans laquelle ils auront esté infusez: Ainsi fait-on infuser la rheubarbe, l'agaric, & le mechoacan, non seulement à fin que leur vertu se communique à certaine liqueur: mais aussi à fin qu'elle soit plus efficacieuse : Ainsi composons-nous l'Hypocras auec du vin seulement, faisant infuser en iceluy de canelle, & puis y adioustant du sucre, & vn peu de gingembre à fin de le rendre plus sauoureux au goust des bons compagnons.

Comment & auec quelles liqueurs il faut faire infuser les medicamens purgatifs.

Pareillement les Pharmaciens ont accoustumé de faire infuser ou dans du vinaigre, ou dans du vin le *galbanum*, la gomme ammoniac, *l'opopanax*, & le *sagapenum*, & autres auant qu'ils les meslangent pour faire l'emplastre de *Mucilaginib.* ou pour quelqu'autre composition.

Bref on faict infuser souuentesfois les fleurs de nymphea, de roses & de violes dans

d'eau pure qui soit vn peu chaude, à fin qu'elles puissent mieux seruir à la composition des syrops, en adioustant à leur coulature tout autant de sucre qu'il en fait de besoin.

De l'humectation, & autres especes d'infusions.

CHAPITRE VI.


Os Pharmaciens ont accoustumé de comprendre la teincture ou l'humectation sous l'infusion, tout de mesme que l'irrigation, arrousement ou inspersion sous l'humectation. Car c'est en autant de façons que les medicamens doiuent estre humectez, ou dans de vinaigre, ou dans du laict, ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, à fin qu'ils soyent rendus plus propres à estre mixtionnez & composez. Car l'humectation est fort necessaire aux medicamens estrangers qui se dessechent en chemin, & qui ont besoin que leur humidité perduë soit vn peu reparée, ou en les arrousant vn peu, ou en les plongeant dans quelque liqueur conuenable, ou mesme en les tenant seulement en quelque lieu humide, comme on fait la casse noire que nos Apoticaires tiennent dans des caues, & semblablement de la Theriacque qu'on a accoustumé de garder dans des vases de plomb à celle fin qu'elle ne se desseche par trop, & que sa vertu ne s'exhale. Il y a pareillement beaucoup d'aromatique comme le giroffle, l'ambre & le musc que les Pharmaciens ont accoustumé d'humecter auant que les mettre en poudre à fin que leurs parties plus subtiles & odorantes ne se dissipent insensiblement.

L'vtilité de l'humectation. Mais sur tout l'humectation est tres-vtile pour la confiture des fruicts lors qu'il est question de les bien nettoyer & purger de toutes leurs superfluitez : car nous voyons que pour despoüiller & confire les amandes on a accoustumé de les humecter premierement, & les faire infuser dans l'eau tiede, ce qu'on obserue aussi aux pignons, noix vertes, & autres fruits semblables qui perdent leur acrimonie & amertume par le benefice de l'infusion ou humectation.

Le camphre aussi, la coloquinthe, l'euphorbe, & plusieurs autres semblables doiuent estre humectez auec vn peu d'huile d'amandes douces auant qu'on les pulverise, à celle fin qu'ils se triturent mieux, & que leur vertu ne se dissipe pas si facilement.

Il y en a qui comprennent aussi sous l'humectation l'irrigation ou arrousement, qui est vne espece de legere humectation ; car les medicamens desquels on ne fait point de cas, ou à cause de leur vieillesse, ou parce qu'ils sont trop secs & arides, sont rendus en quelque façon propres pour estre employez si on les arrouse vn peu auparauant.

De la nutrition ou nourriture des Medicamens.

CHAPITRE VII.


E seroit parler improprement de dire que les medicamens se nourrissent l'vn l'autre, sinon que par leur nourriture ou nutrition, on vueille entẽdre auec le vulgaire des Apoticaires vne nourriture metaphorique, ou plustost vne meslange & accroissement qui se fait de deux ou trois ou plusieurs medicamens vnis ensemble ; ou bien qu'on entende que comme l'aliment nourrist nostre corps apres qu'il a suby plusieurs alterations ; le medicament aussi nourrisse, & fasse accroistre l'autre medicament auec lequel il est laborieusement meslangé. Mais à dire le vray, la nutrition ou nourriture des medicamens n'est pas fort dissemblable de leur humectation: car ny l'vn ny l'autre ne se font point sans humidité : mais il y a difference en ce que leur humectation requiert beaucoup plus d'humidité que leur nourriture, laquelle se doit faire en versant tout bellement la liqueur requise ; & nous voyons que le medicament qui n'a esté que fort peu arrousé vne seule fois, se desseche quant & quant au feu ou au Soleil, & par consequent se peut par apres encore arrouser & nourrir plusieurs fois ; car la sarcocolle nourrie auec vn peu de laict, ou de femme ou d'asnesse se desseche & conserue fort

La differnce entre l'humectation & la nutrition des medicamens.

fort bien; là où si on l'humecte & nourrit auec vne grande quantité du mesme laict, ledit laict s'en aigrist auant que la sarcocolle se desseche.

Les Spagiriques ont accoustumé de nourrir leurs metaux dans certaines liqueurs conuenables, à celle fin qu'ils se fondent mieux au feu qu'ils s'accroissent & s'augmentent de plus en plus.

Les Pharmaciens aussi en la mixtion de l'onguent qu'on appelle crud, ou autrement onguent de lytarge qui est composé d'vne partie de lytarge, de quatre parties d'huile, & de cinq parties de vinaigre, ils ont accoustumé de nourrir ladite lytarge dans lesdites liqueurs iusques à ce que sans feu & sans cire l'onguent soit artistement formé.

Il y a beaucoup de racines aussi qu'on a accoustumé d'arrouser ou auec de vin, ou auec de vinaigre, à fin qu'elles s'enflent mieux; ainsi que nous obseruons en l'vsage des mirabolans que les Pharmaciens par ordonnance de Medecin ont accoustumé de nourrir dans du laict ou dans quelqu'autre liqueur pour se seruir d'eux selon l'occurence.

Bref, l'aloës se nourrist quelquesfois dans la decoction aromatique, & d'autresfois aussi dans le suc de plusieurs plantes, comme dans le suc de roses rouges pour fortifier, ou dans le suc de roses pasles pour luy augmenter sa vertu purgatiue, & souuent dans le suc d'endiue pour corriger sa chaleur. Or on a accoustumé de dissoudre premierement ladite aloës dans quelqu'vn de cesdits sucs ou liqueurs, puis apres de la secher & pulueriser: derechef estant puluerisée, on reitere ladite nutrition ou infusion tout autant de fois qu'il en est de besoin, iusques à ce que l'aloës aye succé & tiré de ceste liqueur toute la vertu qu'on requiert d'icelle.

De la maceration, teinture & digestion des Medicamens.

CHAPITRE VII.

LA maceration a tant de rapport auec l'humectation, que l'vne est souuent prise pour l'autre, & sont toutes deux comme destinées à mesme vsage, & presque en semblable façon; vray est qu'il est requis beaucoup plus de tẽps pour la maceration que pour l'humectation; car Galien dit que les fleurs de peuplier & la semence de sapin doiuent demeurer macerées trois ou quatre mois, ou d'auantage dans de bon huile si on en veut auoir vne admirable mixtion pour guerir toutes lassitudes. Lib. 2. de sanit. tuend. c. 14.

Le gingembre, les racines dures, les amandes vertes, & les fruicts qui ne sont pas meurs doiuent estre macerez & infusez fort long-temps auant qu'on les confise, voire iusques à ce qu'ils soient ramollis, & qu'ils ayent totalement perdu leur mauuais goust & qualitez. Et pour la mixtion du syrop de pauot simple, nous sçauons que les testes de pauot demeurent macerées & infuses vn iour entier ou d'auantage dans l'eau iusques à ce qu'elles s'attendrissent, & laissent leur qualité requise dans ladite eau. Pareillement le guajac & la racine de la Chine que les Indiens Orientaux appellent *lampatan*, & toutes autres sortes de bois & racines dures, difficilement communiquent-elles leur vertu & proprieté qu'au prealable elles n'ayent esté macerées fort long-temps auant que les faire bouillir dans leur eau.

Les dattes selon le conseil de Mesue doiuent estre macerez & infusez trois iours entiers dans le vinaigre auant qu'on s'en serue en la composition du Diaphœnic. Les thamarins & mirabolans pareillement meritent d'estre macerez ou dans le megue de laict, ou dans l'eau, ou dans quelqu'autre suc conuenable, à fin qu'ils ne pesent pas tant dans l'estomach. *De la maceration des dattes, thamarins & mirabolans.*

La teinture ou l'infection aussi est fort semblable à l'humectation: car pour acquerir la teinture telle qu'il faut à vn medicament, il est de besoin de le plonger dans quelque liqueur propre, non pas pourtant qu'il faille plonger tous les medicamens dans quelque suc pour en tirer la teinture tant seulement, mais aussi principalement la vertu; comme nous voyons que nos Pharmaciens plongent la soye crue dans le suc de Kermes pour en tirer la faculté cordiale d'iceluy, & vne couleur plus rouge auant qu'il entre en la confection alkermes.

La digestion encore se peut rapporter à la maceration: car par le moyen d'icelle le medicament

dicament qu'on doit digerer est dans son vase comme dans vn estomach, dans lequel il se forme, se façonne, & se dompte en se rendant plus propre pour estre employé, & plus traictable pour l'vtilité des malades, adioustant à iceluy ou d'huile, ou d'eau, ou de vin, ou de vinaigre, ou quelqu'autre chose semblable qui soit conuenable tout autant qu'il est expedient. Chez les Alchymistes ce mot de digestion est plus general, car ils comprennent sous iceluy la rectification, l'insolation, & la nutrition encore.

De la trituration.

CHAPITRE IX.

LEs Pharmaciens ont accoustumé de preparer & pulueriser auec tant d'industrie les medicamens qui sont naturellement trop durs & solides, qu'en apres ils en sont rendus beaucoup plus vtiles & profitables, soit que la trituration qu'on y apporte soit ou grossierement ou subtilement faicte suiuant les diuerses intentions des Medecins qui l'ordonnent, lesquelles sont reduites à trois: car la trituration se fait és medicamens, ou à fin qu'ils se meslent mieux ensemble, ou pour par ce moyẽ leur faire acquerir de nouueau quelque faculté qu'ils n'auoiẽt pas, ou bien pour leur faire perdre leur malignité s'ils en ont. Or on a accoustumé de pulueriser diuersement lesdits medicamẽs: car il y en a qu'on puluerise dans des mortiers de marbre, & d'autres dans des mortiers de fer, de cuiure, de plomb, & quelques fois de verre; d'autres encore dans des mortiers de buis auec vn pilon de sẽblable matiere à cause de la similitude de leur nature.

Mais il y a de certains medicamens qu'on ne sçauroit mettre en poudre en les martelant & broyant; c'est pourquoy on a accoustumé de les triturer sur vne table de marbre ou de porphyre, auec vne petite meule de mesme matiere en lieu de pilon, en les agitant deçà delà artistement iusques à leur entiere trituration: ainsi qu'on fait d'ordinaire és perles & fragmens precieux, & autres medicamens qui entrent és compositions cordiales, ou dans les onguens opthalmiques.

„ Mais pour les perles en particulier, elles doiuent tousiours estre triturées sur vne table
„ de porphyre & non de marbre, d'autant que le marbre s'esmiẽ quelquesfois par l'excessiue
„ dutté de plusieurs mineraux qu'on a accoustumé de broyer sur iceluy; & par ainsi il pour-
„ roit arriuer que quelque petit fragmẽt d'iceluy se meslast parmy lesdites perles, depuis que
„ l'axiome ou maxime naturelle porte que le plus foible doit tousiours ceder au plus fort.

Il y en a qui puluerisent quelques autres medicamens par le moyen de petits moulins à bras, tout de mesme qu'on a accoustumé de moudre l'orge & froment; car en ceste façon ils en puluerisent vne grande quantité en peu de temps. Au reste il faut peu piler & triturer ces medicamens que nous voulons faire cuire, & qui sont d'vne rare texture & d'vne temperature & qualité qui se perd facilement, comme sont presque toutes les fleurs: Au contraire on doit subtilement pulueriser les medicamens qui sont dur, solides, espais, & difficiles à rompre, comme aussi ceux qui ont quelque mauuaise qualité en eux, ainsi qu'a la coloquinthe, car estant prise apres auoir esté puluerisée legerement & par maniere d'acquit, il arriue que la partie la moins triturée & plus grossiere s'attache d'vne telle façon aux replis des intestins, que bien souuent elle y excite de fascheuses dysenteries.

De la trituration des medicamens aromatiques.

Quant à ces medicamens qui sont composez d'vne substance mediocre, ils doiuent estre puluerisez mediocrement, comme quasi tous les aromatiques, à celle fin que leur bonne odeur ne se dissipe en trop les triturant, fors qu'on en aye besoin pour la composition de quelque electuaire; car alors on les doit pulueriser le plus subtilement qu'on peut, comme nous voyons aussi cela estre practiqué és medicamens qui doiuent penetrer iusques aux parties les plus interieures & esloignées pour y exercer leur vertu, & aussi en ceux, la qualité desquels nous desirons reduire en bref de puissance en acte. Mais on doit pulueriser vn peu plus grossierement tous ceux, la faculté desquels nous desirons estre exercée en l'estomach tant seulement, ou dans les intestins, ou dans les premieres veines.

De la trituration des herbes, racines, fruicts & semences.

Touchant les racines & les herbes, tantost nos Pharmaciens les puluerisent toutes vertes, tantost seches, puis cruës, & tantost cuites suiuant leurs diuerses intentions; mais ils sçauent bien que lors qu'elles doiuent boüillir & cuire, qu'elles ont aussi besoin d'estre

triturées

triturées mediocrement auec ceſte obſeruation toutesfois que les racines doiuent eſtre plus triturées ou concaſsées que non pas les fueilles, ny les fruits, ny la ſemence qui doit eſtre puluerisée mediocrement & auec beaucoup de circonſpection.

Au reſte il y a beaucoup de medicamens qui ne ſe peuuent puluериſer en aucune façon eſtans ſeuls & ſolitaires,comme la pomme de coloquinthe, la ſoye cruë, le camphre, & beaucoup d'autres qui fuyent le pilon,ſi on n'y adiouſte quelque liqueur oleagineuſe:par fois en quelques autres medicamens,au lieu d'vne liqueur huileuſe,on adiouſte ou vn peu de vin ou vn peu d'eau,à fin qu'on les puluериſe mieux, & qu'on s'en puiſſe mieux ſeruir en la neceſſité.

Les parties des animaux les plus dures comme les os,les cornes,& les ongles, doiuent eſtre ou bruſlées ou roſties premierement,ſi on deſire les bien puluериſer par apres.

Il y a des Pharmaciens qui bruſlent la ſoye cruë,la laine,& les poils des animaux auant que les triturer,mais ceux-là font tres-mal à mon aduis, d'autant qu'ils font perdre & eſuanoüir à ceſdits medicamens la qualité qu'ils auoient auparauant, & leur en font acquerir quelqu'autre du tout inutile, & quelquesfois meſme contraire ; c'eſt pourquoy ceux-là font mieux qui les deſcoupent fort menu premierement, & puis apres les puluериſent le plus ſubtilement qu'ils peuuent.

Quelques ſemences huileuſes comme ſont les quatre grandes ſemences froides, doiuent eſtre premierement deſpoüillées de leur eſcorce,puis apres on les doit couper le plus menu qu'on peut auec quelque inſtrument propre ; car faiſant autrement, & ſe rompant les bras à les marteler & puluериſer on n'aduance rien : parce qu'ils fuyent le pilon & ſe mettent en grumeaux à cauſe de leur onctuoſité.

Beaucoup de gommes,de larmes & de ſucs,qui ſont ou peu ou point friables, & qui n'ont pas tant de ſechereſſe comme il ſeroit de beſoin pour les rendre puluериſables ſans adioinct,ſont communément decoupez & rompus fort menu, & apres ſont meſlangez & triturez auec d'autres medicamens beaucoup plus arides & puluериſables.

L'Adragant,le maſtich,la gomme Arabique, l'encens, la ſarcocolle, & tous les autres ſucs qui ont vne humeur gluante ne ſe puluериſent pas facilement en battant roidement dans le mortier,mais pluſtoſt en frayant & roulant doucement le pilon tout autour dudit mortier,& en adjouſtant auec quelques-vns d'iceux deux ou trois gouttes d'eau.

Il y a d'autres medicamens ſi friables qui ſe reduiſent facilement en poudre,en les preſſant tant ſoit peu du bout des doigts,comme l'amidon, l'agaric bien blanc, & beaucoup de ſortes de terres.Il y en a encore d'autres qui ont beſoin d'eſtre longuement battus & pillez à cauſe de la durté,ſolidité,& eſpeſſeur de leur ſubſtance,& d'autant auſſi que leur vertu eſt profondement cachée,en icelle,comme ſont tous les metalliques,les boix,les os, les cornes,& autres ſemblables. Mais en general tous medicamens qui ont beſoin d'vne longue & forte coction doiuent auſſi au preable eſtre longuement pillez & puluериſez, comme au contraire, ceux qui veulent cuire mediocrement, veulent auſſi eſtre moins puluериſez & battus. Or on ſe doit prendre garde qu'en pilant les medicamens,la partie plus ſubtile d'iceux ne s'exhale, & pour ce faire on doit mettre vn couuercle ſur le mortier qui les contient ; Et tels ſont tous les aromatiques, & les fragmens precieux, l'heuphorbe & l'hellebore auſſi qui eſtans puluериſez dans vn mortier deſcouuert,excitent d'eſtonnemens violens & faſcheux.On doit auſſi garder vn certain ordre en les puluериſant comme l'enſeigne Sylvius : car il faut commencer par les plus durs & ſolides,& continuer ainſi par degré iuſques à ceux qui ſont plus faciles à puluериſer & qui reſiſtent au pilon beaucoup moins que tous les autres.

L'ordre qui faut obſeruer en la trituration des medicamens.

Quant au plomb,Fernel enſeigne de le puluериſer ainſi:On bat premierement le plomb fort & ferme,iuſques à ce qu'on l'aye reduit ou en eſcailles larges & legeres, ou en petites fueilles leſquelles il faut deſcouper fort menu, & puis apres les faire infuſer trois ou quatre iours dans de bon vinaigre,en le changeant & renouuellant tous les iours ſi on veut; ce temps expiré on le ſortira dudit vinaigre, & le fera-on ſecher au feu doucement & ſans le bruſler ; ce qu'ayant faict on le doit puluериſer fort & ferme dans vn mortier conuenable iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en poudre tres-ſubtile, de laquelle on ſe ſert auec beaucoup de bon ſuccez pour mondifier,& deſſecher & cicatriſer les vieux vlceres.

Cõment il faut puluериſer le plomb.

Il ſe puluериſera auſſi facilement ſi on prend de ſa limeure telle quantité qu'on voudra »
& qu'on la braſſe & triture viuement & aſſez long-temps ſur le porphyre;où ſi vous vou- »
ez prenez vne liure dudit plomb fondu, & trois dragmes de mercure, puis meſlangez le »
tout

„ tout,& le triturez comme dit a esté,& par ainsi vous aurez vne poudre de plomb tres-
„ subtile.

Des diuerses sortes de triturations.

CHAPITRE X.



TOVT ainsi que les medicamens puluerables sont diuers,aussi la façon de les pulueriser est differente. Car non seulement on comminuë les medicamens en les triturant,en les mettât sous la meule des moulins, & en les agitant doucement dans vn mortier,mais aussi en les pilant & frottant rudemēt,en les coupant,en les sciant,& en les limant;d'où vient aussi qu'il y a beaucoup d'especes de triturations qui ne se font pas dans des mortiers auec leurs pilons conuenables , mais auec des autres instrumens tels que sont les pierres affiloires,les marteaux,les haches,les tranchets, limes & autres par le moyen desquels on puluerise,on frotte,on coupe,on rascle, & on lime les medicamens.

Et pour commencer à la puluerisation ou attrition d'iceux , nous dirons auec Syluius, que ladite attrition est vne espece de preparation,par le moyen de laquelle quelques medicamens sont triturez & mis en poudre auec vne pierre large,ronde,pesante,& polie(entre lesquelles celles qui viennent de Cypre,que Pline appelle Naxies,sont les meilleures) cap.7. lib. 16. comme peuuent estre les pierres de Iudée, & les trochisques desquels on se veut seruir dans les collyres,en adioustant à iceux quelque peu d'humidité ; car par ce moyen on les rend exempts d'acrimonie,si bien qu'ils ne peuuent en apres porter aucun dommage à la partie à laquelle on les applique comme obserue tres-bien Galien. Et de fait on se sert du beurre en ceste façon contre la demangeaison & autres maladies du cuir , en l'agitant dans vn mortier de plomb auec vn pilon de pareille matiere,iusques à tant qu'il aye tiré la couleur du plomb;car ainsi faisant la qualité desiccatiue dudit plomb se communique au beurre. On peut preparer de mesme façon beaucoup d'autres liqueurs & sucs, desquels nous nous seruons communément en Medecine.

La confrication ou frottement n'est autre chose qu'vne legere attrition, par le moyen de laquelle les medicamens qui se puluerisent facilement, sont aussi facilement reduits que sont l'amidon,la ceruse,& autres semblables:& par ainsi il semble qu'entre l'attrition & le frottement ou confrication,il n'y a autre difference que du plus au moins.

La section ou descoupement se fait communément és racines,bois,escorces,& fueilles, ou auec vne hache , ou auec vn cousteau , ou auec vne scie , à celle fin qu'ils se puissent mettre plus commodément dans les boëttes,& qu'on les puisse aussi pulueriser plus facilement. Quant aux os,aux ongles,& cornes , on a accoustumé de les rompre & diuiser auec d'instrumens de fer propres à cela , à fin qu'on les puisse mieux & plus commodément vendre aux marchands ; jaçoit que les plus aduisez Pharmaciens n'ayent pas accoustumé de les couper sinon lors qu'ils en ont besoin.

Mais peut-estre quelqu'vn dira que ceste sorte de preparation est plus conuenable à vn Espicier qu'à vn Apoticaire ; A quoy nous respondrons que quoy que cela soit vray en quelque sorte , que neantmoins cela n'est pas mal conuenable à vn Pharmacien , voire ie diray que c'est proprement de son art & de sa cognoissance de donner la derniere main à beaucoup de medicamens simples par le moyen de ceste preparation , ainsi qu'ils ont accoustumé de faire se voulans seruir de beaucoup de semences huileuses,comme sont celles de concombre,de melon,de citroüille , pistaches , & autres , selon que la necessité le requiert.

La fraction ou rompure des plantes se void és herbes tendres & fraisches , lors que les pressant & tordant auec les deux mains on les deschire , ce qui ne se peut faire si facilement en celles qui sont desia seches & arides : car celles-cy doiuent estre prinses par les deux bouts ioints ensemble,puis on les doit si fort presser qu'elles se rompent comme par force,& en menant bruit. Quant aux mineraux ils se rompent bien souuent en tombant ou autrement par hazard ; mais plus souuent y faut-il employer beaucoup d'industrie pour les rompre.

Les

Les medicamens simples sont aussi par fois fendus de mesme façon que les harcelles des tonneliers, mais les plus forts & espais ont besoin de hache, & bien souuent de coings de fer & de maillets.

Par fois aussi nos Apoticaires ont accoustumé de rascler beaucoup de racines, pour leur oster & leur escorce superfluë, & tout ce qu'elles ont d'inutile; comme aussi beaucoup de sorte de bois, soit qu'ils soient fort durs & solides, comme est le buis & le guajac; soit qu'ils le soient moins cōme le bois d'aloës, les sandals, les dents de sanglier, les cornes de cerf, de licorne, & de rhinocerot, l'ongle du pied d'Elan, les membres ou priapes secs & arides des animaux, & semblables; ou à celle fin qu'ils se puluerisent mieux apres auoir esté rasclez, ou biē à fin qu'ils cōmuniquent mieux leur vertu & qualité à la liqueur dans laquelle on les veut faire, ou infuser ou boüillir. Ainsi voyons-nous qu'on passe souuēt à trauers vne ratissoire la rheubarbe, l'agaric, le gingembre, la noix muscade, le succre, & les coings, quand on desire tirer beaucoup plus de suc de ceux-cy, que lors qu'ils ont esté pilez dans vn mortier, comme remarque tres-bien le docte Syluius.

Bref on void souuent limer quelques medicamens, mais sur tout les metaux qui ne peuuent estre puluerisez autrement qu'auec tres-grande peine & difficulté; ainsi a-on accoustumé de limer l'or & l'argēt pour se seruir de leur limeure sans autre preparation. Quant à l'acier, fer, cuiure, & plomb, on les lime pour les brusler, & puis apres pour s'en seruir estans bien puluerisez. Les Apoticaires ont aussi accoustumé de limer les dents d'Elephans, les os du crane humain, & quelques sortes de bois fort durs, d'autant qu'ils se seruent mieux de leur limeure qu'ils ne feroient pas de leurs petites portions apres auoir esté hachez ou brisez, d'autant qu'elles sont beaucoup plus grossieres que leur limeure pour petites qu'elles soient.

De la limeure des medicamens.

De la coction.

CHAPITRE XI.

GALIEN dit qu'on a accoustumé de cuire les medicamens à celle fin qu'ils soient rendus plus agreables, plus salutaires, & plus propres pour entrer en toute sorte de compositions : Or la coction n'est autre chose (comme dit Aristote que *l'ateration ou changement de la chose qu'on veut cuire.* De laquelle il en donne trois differences, à sçauoir la maturation, l'elixation & l'assation: Mais d'autant que la maturation que les Grecs appellent *pépansis*, est vne coction naturelle, c'est pourquoy nous la passerons sous silence, nous contentans de parler de celle qui est artificielle, laquelle toutes les autres se doiuent rapporter comme à leur genre, telles sont l'elixation, l'vstion, la calefaction, la friture, la despumation & toute autre chose qui reçoit quelque alteration par la chaleur.

Il a trois sortes de coction.

Or on a accoustumé de faire la coction des mixtes, tantost longue, tantost legere, & tantost mediocre, suiuant la solidité ou molesse de leur substance, & la grandeur ou petitesse de leur force : car il y en a qui veulent estre cuits fort legerement, ou parce que leur substance (comme nous auons desia dit) est mole & de rare texture, ou d'autant que leur vertu qui est en leur superficie, se dissiperoit par vne trop longue coction; comme cela se voit presque en toutes les fleurs, en plusieurs aromatiques & semences. Il y en a d'autres au contraire, qui ont besoin d'vne fort longue coctiō estans du tout contraires aux premiers: car leur vertu qui est grande, & en vne substance solide & ferme, ne se dissipe point pour trop cuire, & qui plus est estant située comme au centre d'icelle, veut estre comme arrachée de là à force de cuire; comme nous remarquons en la coction des bois, des racines, des gommes, des pierres, & de ces medicamens qui sont aigus & mordicans, comme l'oignon & l'ail, qui deuiennent apres auoir long-temps boüilly, beaucoup plus doux & benins qu'ils n'estoient auparauant. Il y en a encores d'autres qui veulent cuire mediocrement, c'est à dire ne trop ne trop peu, comme ayans leur substance doüée de consistence, force & qualité mediocre, & esloignée des deux extremitez, comme sont tous les sandals, les jujubes, les raisins de pance, les thamarins, beaucoup de semences & fruicts tendres & delicats.

Quant à la coction qui se faict auec humidité,& par le moyen d'vne chaleur moderée, elle s'appelle elixation : Et par ceste humidité nous entendons communément l'eau, laquelle est ou simple, comme l'eau commune,ou composée & medecinale comme le lissif, l'hydromel,le laict,le megue d'iceluy,le vin,le vinaigre,les sucs des plantes,les eaux ou salées, ou sulphurées,& pour dire en vn mot,toute liqueur dans laquelle on fait cuire quelque medicament.

La raisõ pourquoy on faict boüillir la coloquinthe & l'hellebore.

Au reste nos Pharmaciens se seruent de ceste espece de coction pour plusieurs vsages. Premierement à cause que par le moyen d'icelle l'humidité excrementeuse des medicamens se resout & s'exhale:c'est pourquoy on faict boüillir la coloquinthe & l'hellebore à fin qu'ils ne subuertissent pas l'estomach, & qu'ils ne donnent point de tranchée de ventre : ce que toutesfois on n'a garde de faire és medicamens lenitifs & lubrifians, comme sont la casse noire & les thamarins, qui se deteriorent grandement en cuisant, parce que leur humidité naturelle se diminuë, & leur vertu purgatiue se dissipe par la coction.

Les diuerses vtilitez qui prouiennent de l'elixation des medicamens.

Secondement ils se seruent de l'elixation pour faire perdre l'acrimonie & les flatuositez importunes de plusieurs medicamens, comme du senné, du polypode, de la graine de perroquet, & de l'hyeble.

Tiercement elle leur est vtile, d'autant qu'elle rebouche grandement la mordacité & la violence qui se trouue en quelques medicamens,comme entr'autres est la scammonée, laquelle suiuant le conseil de Mesue, doit estre cuitte, ou dans vne pomme aspre & non meure,ou dans vn coing,ou dans le suc de roses pour la rendre moins violente & plus benignement purgatiue, & non seulement elle, mais aussi tous autres medicamens de mesme nature.

En quatriéme lieu l'elixation est propre pour arrester en quelque façon la vertu trop attractiue & violente de quelques medicamens, comme de l'ellebore blanc & autres semblables qui se rendent plus benins en les faisant boüillir, ou dans l'eau, ou dans quelque suc conuenable.

Et pour la fin il est certain que l'elixation faict fort bien meslanger les differentes qualitez des medicamens, si que par apres d'icelles en resulte vne vertu beaucoup plus efficacieuse que toutes les autres;bien est vray que tant plus qu'elle se trouuera foible en quelques plantes,& moins il les faudra faire boüillir,comme au contraire on fera plus longue elixation, si ceste-dite faculté se rencontre forte & robuste,& en vne plante de substance grossiere & solide.Voilà pourquoy aussi nos Pharmaciens ont accoustumé de commencer l'elixation de leurs plantes par les bois,puis par les racines & semences,en apres par les escorces & fruicts, finalement par les fleurs, se seruans d'vn feu lent & clair pour faire boüillir le tout ensemble iusqu'à ce que les choses les plus dures soient bien ramollies,les autres iustement diminuées, & toutes ensemble bien & deüement cuittes dans la liqueur à laquelle elles cõmuniquẽt leurs facultez. Et c'est ainsi qu'il faut proceder à l'elixatiõ de tous medicamens, principalement des apozemes qui sont communément composez de racines,fueilles,semences,fleurs, le tout cuit & boüilly dans quelque liqueur conuenable que l'on dulcifie ordinairement, ou auec vn peu de succre, ou auec quelque syrop.

Quel ordre on doit tenir en l'elixation des plantes.

Quant au temps qu'on doit employer pour parfaire ceste elixation ou coction, il ne se peut bonnement determiner:mais on s'en rapporte à la prudence & iugement de l'artiste Pharmacien qui sçaura bien discerner qu'entre les medicamens il y en a qui desirent plus longuement boüillir que les autres.

De l'assation & friture

CHAPITRE XII.



L'ASSATION n'est autre chose que *la coction des medicamens faicte auec leur propre suc*, comme nous voyons en la chair, racines, & fruicts qu'on a accoustumé de cuire sans aucune humidité estrangere. Toutesfois elle se faict en plusieurs façons : Car ou l'on faict rostir la chair à la broche, ou à l'estuuée, ou dans vn four, ou sur le gril, ou bien l'on met sous les cendres quelques racines, comme la blette noire, autrement appellée porrée romaine, ou l'on prepare quelques fruicts à la poile percée,

percee comme les chastaignes. Mais laissans à part tous ces appareils de gueule pour les cuisinier, nous parlerons des medicamens que les Pharmaciens ont accoustumé de rostir diuersement, car c'est ou pour leur faire perdre leur mauuaise qualité & retenir la bonne, ou bien pour les rendre plus benins, ou finalement pour les puluerifer plus facilement par apres. Ainsi voyons-nous qu'ils rostissent la rheubarbe à fin de la rendre plus adstringente & moins purgatiue: cõme aussi l'oignon marin, pour rabattre son acrimonie qui est grandement nuisible aux parties interieures, ainsi que tesmoigne Dioscoride. Ils rotissent aussi la ceruelle des moineaux pour la rendre puluerable & propre pour estre employee és compositions qu'on a accoustumé de faire pour exciter le ieu d'amour. *Que l'assation de quelques medicamens est grandement necessaire.*

On prepare beaucoup d'autres choses en les rotissant pour leur faire perdre par ce moyen leur humidité superfluë, en se prenant garde que lors qu'on les rostira, ou dans le four, ou dans vne poile percé, ou sur vne tuile, ou sur quelqu'autre instrument que ce soit, on aye à les remuer & agiter souuent auec vne spatule de peur qu'elles ne se bruslent & dessechent par trop.

Or il faut notter qu'il y a grande difference entre l'assation & la friture, en ce que celle-là se faict auec le propre suc & substance des choses qu'on veut rostir; & celle-cy auec vn suc estrãger comme peut estre l'huile, le beurre, le vin, le vinaigre, ou quelqu'autre liqueur semblable, car c'est ainsi aussi qu'on a accoustumé de fricasser les feues & les pois chiches, à fin de les rendre plus sauoureux & moins venteux, comme dit Galien au liure 2. des Alimens, chap. 29.

On fricasse & prepare aussi le coriandre auec du vinaigre pour luy faire perdre la mauuaise qualité qu'elle a, & grandement nuisible au cerueau. Item on fricasse la semence du *vitex*, pour la rendre moins venteuse, & plus propre pour arrester la fougue de ceux qui font mestier iuré de prendre à toutes heures les femmes par escalade. Il y a encores d'autres medicamens, dont les vns sont fricassez dans l'huile d'amandes douces, comme les mirabolans, citrins, chebules, & noirs, qu'on a accoustumé de mettre dans la confection du *triphera persica*, les autres dans du verjus, d'autres encores dans du vin ou quelqu'autre liqueur semblable, suiuant les diuerses intentions des Medecins, pour par ce moyen leur procurer quelque bonne qualité, ou leur faire perdre tout ce qu'ils peuuent auoir de mauuais.

De l'vstion des medicamens.

CHAPITRE XIII.

On a accoustumé de brusler plusieurs sortes de medicamens auant que de se seruir d'iceux, comme sont les mineraux & autres qui ont quelque mauuaise qualité. Il y en a d'autres qu'on brusle pour les rendre plus puluerables, comme sont les os, les cornes, ongles, soye, & poils; d'autres pour leur faire auoir quelque bonne qualité telle que nous desirons; d'autres pour leur faire perdre l'acrimonie qu'ils ont, comme Galien le monstre par l'exemple de la couppe-rose, laquelle se rend beaucoup plus benigne apres auoir esté calcinee; ou bien pour la leur faire venir quand ils n'en ont que peu ou point, comme on void ordinairement en la lie du vin, en l'argent vif, en la chaux cruë, & autres qui acquierent par l'vstion & calcination vne qualité & vertu mordicante qu'ils n'auoient pas auparauant. *Diuerses intentions pour lesquelles on brusle & calcine plusieurs medicamens.*

Dont il arriue que plusieurs ne sçachans commẽt & en qu'elle façon vne mesme cause efficiente produit de si contraires effects, desirent d'en estre esclaircis, & sçauoir au vray pourquoy les medicamens acres & mordicans perdẽt leur acrimonie par l'vstion, & ceux qui ne le sont que peu ou point l'acquierent iusqu'à vn degré excessif. A la demande de telles gens nous tascherons de satisfaire, en disans que les premiers medicamens perdent leur acrimonie par l'adustion, à cause que le feu la consume par son actiuité & violence, & les autres l'acquierent par le moyen du mesme feu qui l'excite & la produict iusqu'à certain degré; que si elle excede on ne s'en sert du tout point, comme dit Galien, lequel approuue bien l'vsage de l'airain bruslé, quãd il n'est que rouge: mais il improuue celuy qui deuient noir à force d'estre bruslé. Les Spagyriques respondent autrement, disans que *Demande touchãt les diuers & contraires effects de l'vstion. Responce peremptoire. Autre response des Spagyriques.*

sur le mesme subiect. les medicamens acres perdent leur acrimonie au feu, à cause de la dissipation de leur souphre & sel volatile, & qu'au contraire les autres l'acquierent en perdant leur souphre volatile, qui n'a que peu ou point de mordacité, demeurant toutesfois leur sel fixe, l'acrimonie duquel estoit quasi comme ensevelie sous ledit souphre volatile auant leur adustion.

Au reste on brusle les medicamens en plusieurs façons, à sçauoir ou dans vn pot de cuiure, ou de fer, ou de terre, ou dans vn creuset; ou dans les fornaises des orfeures & verriers, ou bien au feu de reuerbere. Ainsi a-on accoustumé de calciner au four le lieure iusques à ce qu'il soit reduit en poudre tres-subtile pour l'employer à l'expulsion du calcul & de toutes les mucositez qui empeschent les fonctions des reins. Ainsi brusle-on les vi-*Excellence du sel theriacal selon Galien.* peres dans vn pot de terre tout neuf en suiuant le conseil de Galien pour en faire de sel theriacal fort souuerain aux demangeaisons, à la morphée, & aux gales elephantiques des lepreux; mais on se doit bien prendre garde qu'en les bruslant leur vapeur venimeuse ne paruienne iusqu'au nez, de peur que le cerueau n'en soit grandement offencé.

On brusle aussi beaucoup d'animaux tous entiers quand ils sont petits, ou depecez quand ils sont grands, mesmes iusqu'à leurs os, ongles, peaux, poils, & plumes: toutes lesquelles parties doiuent estre mises dans vn pot de terre tout neuf comme nous auons dit, lequel on mettra ou dans vn four, ou mesmes dans vn foyer ordinaire de la maison, en mettant autour de luy force braise, iusques à ce que les medicamens contenus en iceluy soient bien & deüement bruslez.

On a aussi accoustumé de brusler solitairement & sans autre artifice les arbrisseaux, les rameaux des arbres, & les sarmens, en les allumant au feu, & mettant puis apres leur cendre dans vn vaisseau propre de terre ou de cuiure.

L'vtilité des escreuisses de riuiere calcinez. Les escreuisses de riuiere sont aussi communément calcinez dans vne poile ou pot d'airain, iusqu'à ce qu'ils soient rendus bien pulverables pour s'en seruir heureusement contre les vlceres chancreux, & les morsures des chiens enragez.

Quant aux pierres, on les brusle & calcine dans la braise bien allumée; bien est vray qu'il y en a quelques-vnes que l'on doit rompre en petites pieces auparauant, comme est le *lapis lazuli*, la pierre Phrygienne & quelques autres precieuses: & se faut souuenir de les mettre dans vn pot, le couuercle duquel soit ouuert par dessus, à fin de donner yssuë & passage aux exhalaisons inutiles qui sortent de leur substance, puis les exposer au feu iusques à ce qu'elles ayent atteint le degré requis de calcination; i'ay dit degré requis, d'autant qu'il y a des medicamens qui ne veulent que sentir la flamme, d'autres veulent estre bruslez iusqu'à ce qu'ils ne fument plus, & d'autres encore (comme beaucoup de sortes de pierre) trois ou quatre fois en les arrousant de quelque liqueur conuenable tour à tour auant qu'on les mette en poudre.

Touchant la lie du vin, on la brusle iusqu'à ce qu'elle soit deuenuë blanche, & qu'elle aye acquis vne telle acrimonie qui soit capable de picquer viuement la langue en la goustant.

Les cocques des œufs, le test des huistres & des escargots, les cornes & les dents des autres animaux doiuent estre si bien bruslez qu'ils en deuiennent blancs & pulverables.

Quelquesfois aussi on brusle les resines, le styrax, l'encens, la poix, la therbentine, & autres semblables pour se seruir de leur fumée, ou suye à diuers vsages.

L'alun se brusle dans vn vaisseau propre, iusqu'à ce qu'il ne fasse point d'ampoulles.

Le sel commun se brusle dans vn pot de terre couuert, comme aussi le sel nitre, iusqu'à tant qu'ils ne petillent plus.

De la preparation de la ceruse. Dioscoride *au 5. liure chap* 63. dit que la ceruse se doit ainsi preparer. Mettez la ceruse pulverisée en vn pot de terre qui n'aye point seruy, & mettez ce pot sur charbons vifs, remuans tousiours la ceruse, & quand vous la verrez auoir prins & chargé la couleur de cendre, ostez vostre pot du feu, & laissez refroidir la ceruse, ou bien mettez vostre ceruse pulverisée dans vn pot tout neuf, lequel vous poserez sur charbons ardans en remuant tousiours ladite ceruse auec vn baston faict du bois de ferule, iusqu'à ce qu'elle aye prins la couleur de *sandaracha*, & lors vous l'osterez du feu pour la garder; aucuns appellent *sandix*, la ceruse ainsi preparée (dit le mesme Autheur.)

Or la Sandarache n'est pas (cõme croyent quelques-vns) la gomme de geneurier, que les Arabes appellent *sandix*, & le vulgaire *vernix*, mais plustost vne espece d'orpimẽt rougeastre;

stre:car non seulement on trouue dans vne mesme mine la sandarache & l'orpiment; mais aussi sont tellement meslez ensemble, qu'ils sont de mesme qualité & vertu. Les Alchimistes appellent la sandarache, arsenic rouge, & l'orpiment, arsenic iaune: au reste la ceruse bruslée se conuertist bien en *sandix* comme dit Galien: mais ne se change iamais en sandarache, qui est caustique de sa nature, là où le *sandix* est manifestement froid; les Peintres se seruent & du *sandix* & de la ceruse en luy faisant perdre sa couleur au feu, ou bien en meslant du vinaigre parmy.

On doit brusler l'orpiment en vn pot de terre mis sur charbons vifs en remuant tousjours, iusqu'à ce qu'il change de couleur; & c'est ainsi aussi qu'on doit preparer & brusler la sandarache laquelle est de mesme vertu que ledit orpiment, comme dit Dioscoride *au* 5. *liure chap.* 80. & 81.

La tuthie Alexandrine ou calamine se prepare en la mettant & enseuelissant sous des charbõs ardans & la laissant brusler iusques à tant qu'elle deuienne transparente, & qu'elle fasse des empoules comme le masche-fer, ce qu'ayant faict on l'esteint: il y en a qui la plongent dans le vin & la puluerisent auec iceluy apres qu'elle a esté bruslée, & derechef la bruslent dans vn pot de terre qui n'aye iamais serui, iusques à ce qu'elle deuienne cauerneuse comme vne pierre ponce. Ce qu'ayant faict encore on la plonge & puluerise dans le vin pour la troisiéme fois comme dessus, & finalement on la brusle iusqu'à tant qu'elle soit totalement redigée en cendre. *De la preparatiõ de la tuthie d'Alexandrie.*

La pierre-ponce doit estre exposée au feu de charbons bien vifs, & estant bien rouge & ardante on la doit vistement plonger dãs du bõ vin; & ainsi faisant trois ou quatre fois, on s'en sert apres comme dit le mesme Dioscoride.

Le verdet doit estre mis bien menu dans vn pot tout neuf pour le brusler, en l'agitant tousiours iusques à ce qu'il aye changé sa premiere couleur en couleur cendrée. Le *chalcytis* se prepare ainsi, vray est qu'il ne le faut pas oster du feu du tout, qu'il ne soit entierement sec & aride, qu'il ne fasse plus d'ampoules (ce qu'on doit obseruer diligemment en tous medicamens humides qui meritent d'estre ainsi preparez. Et apres qu'il aura acquis vne couleur rouge & sanguine.

Le borax ou chrysocolle se prepare comme le *chalcytis*, & l'ochre comme la tuthie. Le borax est bon à mondifier les cicatrices & à reprimer les excroissances de la chair; & si neantmoins il est chaud & adstringent, & ronge le corps auec vne petite mordication: quant à l'ochre, elle est adstringente & corrosiue, & fort propre pour dissiper les tubercules & apostemes.

On brusle le plomb en diuerses sortes, toutesfois deuant qu'on le brusle on a accoustumé ou de le descouper fort menu, ou de le battre pour le faire estendre en fueilles ou escailles, & puis on le met dans vn pot de terre tout neuf auec du soulphre pour le brusler iusques à ce qu'il soit reduict en cendre. Cependant on le remuë tousiours auec vne spatule de fer; & se doit-on prendre garde que les vapeurs dudit plomb qui sont grandement ennemies du cerueau ne viennent à ferir les narines & l'odorat: car à l'occasion de l'argent vif qui est meslé parmy, il est fort nuisible aux nerfs, voire bien souuent nous voyons que les minataires qui le manient & fondent souuent en deuiennent paralytiques. Il faut remarquer en passant qu'on adiouste quelquesfois du soulphre ou de sel nitre pour brusler quelques medicamens, lors principalement qu'ils sont fort durs, solides, & indomptables, & de peur qu'il n'arriue ce que disent les Spagiriques, à sçauoir que leurs parties subtiles & volatiles soient plustost consommées par le feu, que les solides & dures ne soient domptées par iceluy mesme. *De la preparatiõ du plõb qui se faict par la calcination.*

On brusle encore le plomb fort facilement & fort vistement, si on le faict premierement fondre dans vn pot de terre vernissé, ou dans vn de fer, puis si apres auoir osté toute sa crasse, on augmente tellement le feu que le vaisseau qui le contient deuienne rouge comme vn charbon ardant: & finalement si en le laissant refroidir on le remuë continuellement auec vne verge ou spatule de fer; car par ce moyen il se calcinera comme de la chaux.

Or tout de mesme que l'assation est la cousine germaine de l'vstion, ainsi l'vstion l'est de la calcination, & celle-cy de l'incineration, laquelle se doit tant seulement approprier aux choses inflammables & bruslables; car on voit rarement que les mineraux bruslez fassent cendre, & c'est chose ordinaire de voir beaucoup de cendres d'vn bois bruslé. Mais quoy que ce soit, les choses combustibles & incombustibles peuuent estre reduites en

poudre, estans celles-là au prealable reduictes en cendre par la flamme, & celles-cy calcinées par le charbon, & exposées apres sur vne table de marbre pour les reduire du tout en *alchool*, ou poudre tres-subtile. Et voilà ce que nous auons à dire de ces choses pour le present, renuoyans le Lecteur qui n'en sera pas informé à plain, tant à nostre traicté de la boutique Pharmaceutique, qu'aussi à la veuë & experience de ces particulieres preparations.

De l'extinction.

CHAPITRE XIV.



EXTINCTION n'est autre chose *que la suffocation & submersion d'une matiere bruslée & ardente dans quelque humidité.* Or ceste matiere-là est souuent estainte estant du tout bruslée, & quelquesfois aussi ne l'estant qu'à demy, comme on le voit és fragmens precieux & autres medicamens metalliques qu'on a acoousturé de suffocquer & estaindre, ou dans du vin, ou dans du vinaigre, ou dans d'eau commune, ou finalement dans quelque suc conuenable auant que les brusler entierement, & iusques à tant qu'ils soient du tout refroidis.

Il y en a beaucoup d'autres qu'on a accoustumé d'estaindre plusieurs fois, comme la pierre à feu, d'autres vne fois tant seulement, comme les galles, & d'autres encore sans addition d'aucune matiere humide.

De l'extinction de l'argent vif. Vvecker translateur de Sylvius dit que l'argent vif s'estaint bien & deuement dans la saliue d'vn homme à ieun; toutesfois (sauf correction) il me semble que c'est improprement parler, veu que les medicamens qui n'ont pas esté bruslez, ne peuuent pas estre dits auoir esté estaints, mais plustost preparez & corrigez. C'est pourquoy à vray dire, l'argent vif se prepare auec la saliue d'vn homme à ieun, & se corrige auec de la sauge: car la saliue le rend plus propre à la mixtiõ & incorporation auec les autres medicamens, iaçoit qu'elle ne meliore pas ses qualitez; & la sauge le corrige & le dompte en quelque façon, le rendant plus salutaire, & de fait les Pharmaciens ont accoustumé de se seruir de son suc pour reparer les dommages & malefices qu'il faict aux nerfs, ausquels il est autant nuisible comme la sauge est propre & conuenable.

On a accoustumé d'estaindre bien souuent quelque petit lingot d'or pur & fin dans d'eau cõmune fort souueraine aux caquesangues, & à la restauration des parties solides & des esprits de ceux qui sont attaints de ladrerie. C'est pourquoy il est vray-semblable contre l'opinion de plusieurs, que l'or tant exterieurement qu'interieurement est vtile & profitable au corps humain.

Tout de mesme aussi que l'eau dans laquelle on aura estaint de fin acier plusieurs fois, est vtile & salutaire pour la guerison de plusieurs maladies; aussi l'acier mesme est grandement profitable en plusieurs choses concernantes la santé de l'homme, soit qu'on le donne limé tant seulement, ou bruslé, ou estaint dans du vinaigre ou autrement.

Quelle vtilité on tire de l'extinction des medicamens. Au reste, l'extinction est fort necessaire en Pharmacie, & sa vertu est telle que par son moyen les medicamens laissent & communiquent leurs facultez à la liqueur, dans laquelle ils sont estaints, comme cela se void en la tuthie que les Medecins ont accoustumé de faire estaindre tantost dans du vin, & tantost dans du vinaigre, suiuant le besoing qu'ils en ont; & les taillandiers & autres qui se meslent de mettre le fer en œuure, ont accoustumé d'estaindre par fois le fer rouge dans de *l'hydrelæum*, à fin de le rendre plus souple & malleable à faire les cuirasses & morrions; par fois aussi & le plus souuent ils l'estaignent dans l'eau commune qui le rend beaucoup plus frangible ou facile à se rompre.

De

De l'eschauffement, insolation, & refroidissement des Medicamens.

CHAPITRE XV.



L'ESCHAVFFEMENT ou calfaction est vne sorte de preparation qu'on a accoustumé de faire és medicamens, tant simples que composez, par le moyen de laquelle ils ne sont ny cuits ny bruslez, ainçois moderémét eschauffez, ou au feu, ou au Soleil, ou par le moyen de la chaleur de quelques choses corrompuës & pourries; non à autre vsage, sinon à fin qu'ils puissent estre exprimez, malaxez, meslez, & plus commodément exhibez, comme on voit ordinairement és infusions qu'on a premierement accoustumé d'eschauffer auant que de les exprimer & couler, à celle fin que non seulement toute leur vertu soit transferée & communiquée à la liqueur; mais aussi à fin que ceste-dite liqueur bien exprimée penetre mieux. Nous voyons aussi que lors que nos Pharmaciens veulent donner quelque clystere pour appaiser la colique, il ont accoustumé (& bien à propos) de le faire chauffer modeŕément, pourueu que l'humeur colerique ne soit la mere nourrice de ceste douleur, & quant ils en veulent donner quelqu'autre aux febricitans, ils le rendent tiede premierement, à celle fin d'adoucir l'ardeur qui les consume. Quant à ceux qu'on veut faire vomir, on leur donne à boire d'eau tiede pour aider le mouuement de la nature tendante à ce, & pour faire auoir le passage de la bouche plus libre & plus facile aux humeurs qui veulent prendre ceste route. Et pour dire en vn mot, on n'vsurpe (que fort rarement) aucun remede soit exterieur ou interieur, qu'au prealable on ne l'eschauffe peu ou prou.

De la calfaction ou eschauffement des medicamens, & de son vtilité.

L'insolation est bien tellement approchante de la calfaction, qu'on se peut seruir indifferemmét ou de l'vne ou de l'autre, veu que l'vne & l'autre produisent mesmes effects, & sont comme vne espece de coction; comme quand en plein Esté on expose l'hydromel au Soleil caniculaire par l'espace de quarante iours, à fin qu'estant bien cuict & purifié il deuienne plus vineux; Iaçoit qu'il ne deuienne pas tel par ce seul moyen, mais plustost en le composant auec quatre liures d'eau de riuiere, & vne de miel, lesquelles on fait cuire ensemble iusques à ce qu'elles soustiennent vn œuf frais surnageant, & ce auparauant que on les expose au Soleil caniculaire, comme il a esté dit.

Voy la description & les vtilitez de l'hydromel vineux en la troisiéme section d. nostre Antidotaire cy ioint.

Les Conserues fraischement faites sont exposées au Soleil à fin qu'elles se fermentent mieux, & que leur humidité superfluë se consume, & principalement celles qui sont composées de fleurs ou de fueilles, & qu'on veut garder longuement.

Le suc d'oignon marin se tire communément par le moyen de l'insolation comme dict Galien, mais quand le Ciel est obscurcy de nuages & que le Soleil est caché, alors on le tire au feu, & mesme ont fait tout ainsi des autres medicamens, qui à cause de la rigueur de l'Hyuer ne peuuent pas estre exposez au Soleil.

Il y a beaucoup d'huiles composez ou par infusion de fleurs ou par autre meslange, que on a accoustumé d'exposer au Soleil quelques iours suiuant que le requiert la quantité & qualité de leur matiere; car les huiles chauds & secs n'ont peu ou point besoin d'estre insolez, là où les froids & humides demandant vn fort long sejour au Soleil. Le mesme en est du vinaigre & sur tout du rosat, qui veut estre beaucoup plus longuement insolé que celuy dans lequel on a fait infuser des fleurs de suin ou sambuc; ou que l'autre dans lequel on a accoustumé de mesler d'ails, de la menthe, & de *vetonica garyophillata*.

Quant à la refrigeration ou refroidissement des medicamens, Il est certain qu'elle appartient aussi au Pharmacien, comme l'on voit és gelées faictes pour les malades; item aux solides electuaires, conserues en roche, emplastres & autres diuerses choses; Or les Apoticaires trouuent ceste difference entre la refrigeration des medicamens & leur extinction, à sçauoir que les medicamens qu'on esteint dans quelque liqueur sont bien refroidis; mais tout ceux qui sont refroidis ne sont pas quant & quant esteints.

De la putrefaction & fermentation.

CHAPITRE XVI.

Cap.9.lib.2.de diff. febr. & comm.ad.part. 1.lib.3.epid.



ALIEN suiuant Aristote a tres-bien dit que la putrefaction est tousiours causée dans vne matiere humide par le moyen d'vne chaleur estrangere:car tout de mesme que la chaleur interieure cuit & digere, & ne corrompt point,aussi ce qui est sec & aride ne se pourrit iamais, ou bien difficilement; & de fait nous ne voyons pas que l'or ou l'argent se pourrissent en aucune façon.

Mais d'autant que les choses pourries sont telles par vne chaleur estrangere comme nous auons dit ; c'est pourquoy la putrefaction est vne espece de coction, comme on le voit aisément és medicamens qu'on a accoustumé de mettre dans vne phiole pour l'enseuelir dans vn fumier(que les Alchymistes appellent ventre de cheual) l'espace de trente ou quarante iours : apres ce temps lesdits medicamens acquierent vne certaine coction telle qu'on la demande.

Le mois Philosophique des Alchymistes, dure quarante iours.

Et faut noter que les Alchymistes appellent ce dernier terme de quarante iours, mois Philosophique,& la liqueur dans laquelle lesdits medicamens doiuent pourrir, ils ont aussi accoustumé de l'appeller menstrue.

Or entre toutes les preparations que les Spagiriques de nostre tẽps s'attribuent vniquement,la putrefaction est des premieres,se ventans d'en auoir trouué l'vsage : mais ie trouue (sauf correction) qu'ils se trompent grandement ; car Galien a enseigné (il y a douze cens ans ou enuiron) d'enseuelir dans du fient le *chalcytis*, & la lytharge mises ensemble dans vn pot de terre neuf,auec force vinaigre pour les laisser putrefier le temps requis.Et maintenant encores nos Pharmaciens à l'imitation de Galien sçauent fort bien prendre les bourgeons tendres des peupliers noirs pour les faire infuser & pourrir auec le sein de pourceau, pour la confection de l'onguent *Populeum*, ou auec de l'huile pour la composition des medicamens qui sont propres contre toute sorte de lassitude.

Quant à la fermentation on ne s'en sert pas seulement pour les medicamens,mais aussi pour les alimens & boissons:car tout le monde sçait que le pain duquel nous nous seruõs ne se peut bonnement bien faire,qu'il n'aye esté au prealable bien fermenté auec du leuain ; & le vin, la biere & autres sortes de boisson se fermentent en boüillant, & faisans deüe separation de leurs feces & excremens. Pareillement les syrops, conserues, & electuaires que les Apoticaires font,se fermentent aussi par ebullition : les Alchymistes imitateurs,& singes des Medecins,se seruent aussi d'vne espece de fermentatiõ à eux propre, laquelle ils appellent aussi viuification & resurrection, disans que par le moyen d'icelle vne matiere quelle qu'elle soit estant quasi destruicte & esteinte,resuscite de nouueau, & acquiert de nouuelles forces. Et c'est aussi par le moyen de ceste fermentation qu'ils se ventent de transmuer les metaux ; mais certes ie croy qu'ils ont plus de leuain de vanité,que de cognoissance és matieres requises pour faire le leuain requis à la transmutation des metaux.

La vanité des Alchymistes de ce temps.

De la dissolution.

CHAPITRE XVII.



N a accoustumé de preparer diuersement & alterer les medicamens auant que de les employer, mais entr'autres preparations desquelles on se sert, la puluerisation & dissolution tiennent le premier rang & le plus commun; d'autant qu'on a accoustumé premierement de les triturer,& puis les dissoudre dans quelque liqueur conuenable. Or la dissolution n'est autre chose qu'vne espece de triture,par le moyen de laquelle les medicamens tant simples que composez sont dissous & meslez auec quelque matiere liquide propre & conuenable, iusques à ce qu'ils obtiennent vne consistence moderée,soit qu'elle le soit ou plus ou moins, suiuant

Qu'est-ce que dissolution.

uant les diuers vſages des remedes, & les diuerſes intentions des Medecins.

Quant aux medicamens on les diſſoud pour s'en ſeruir à pluſieurs vſages;premieremẽt à fin qu'on les aualle plus facilement & qu'ils ſe meſlent mieux auec les autres; ſecondement à fin qu'eſtans prins,leur vertu ſe diſtribuë plus viſte par le corps,& penetre iuſques à la partie malade : tiercement à fin qu'ils ſejournent quelque temps ſur la partie affectée, comme font ceux qu'on a accouſtumé de ſyringuer dans la matrice,inteſtins, veſcie, & meſme dans les vlceres internes & malins; & finalement on les diſſoud à fin qu'on les puiſſe mieux exprimer par aprés, & que par ce moyen leur vertu ſoit beaucoup plus penetratiue.

Ainſi les medicamens qui ſeruent à rompre la pierre ſont diſſous communément dans du vin blanc,ou dans le ſuc des limõs,eau de parietaire, eau de refort & ſemblables, à fin qu'ils puiſſent mieux penetrer par toutes les petites concauitez & cachots des reins; au contraire ceux deſquels on ſe veut ſeruir pour faire expectorer & cracher, doiuent eſtre diſſous dans vne liqueur eſpeſſe & gluante,comme peut-eſtre le ſyrop bechique, le ſyrop de *liquiritia* & autres,à fin qu'ils ayent pluſtoſt la forme d'vn eclegme que d'vne potion.

Or tout de meſme que la triture ſert à la diſſolution,auſſi l'infuſion & quelques-fois la calefaction luy ſont neceſſaires; car les medicamens qui ſont ou durs ou gluans, à peine peuuent-ils eſtre diſſous qu'au prealable on ne les eſchauffe ou au feu ou au Soleil, ou qu'on ne les puluerise,ou bien qu'on ne les faſſe infuſer.

Quant à ceux qui ſont friables comme beaucoup de ſortes de terre, on les diſſoud facilement eſtans triturez;& les autres qui ne le ſont pas,auec grande peine,comme le *blatta byſantia*,les coquilles,*l'opium* de Thebes,& vne infinité d'autres : il y en a encor d'autres qui veulent eſtre premierement eſchauffez & macerez,comme pluſieurs gommes, & ce dans du vinaigre,ou dans d'eau de vie,ou dans du vin,auant qu'on les diſſolue.

Au reſte les metalliques & les mineraux ne ſe peuuent pas diſſoudre dans toute ſorte de liqueur indifferemment,mais dans quelques-vnes tant ſeulement, comme ſont le ſuc de limon,le vinaigre diſtillé, ou les autres eaux que les Alchymiſtes appellent fortes & vaillantes.Et que cela ſoit,on le monſtre en la therebentine, laquelle on ne ſçauroit diſſoudre dans vn iour entier dans d'eau commune,ou dans quelqu'autre decoction, ſi l'on ne meſle parmy vn moyeau d'œuf. *Façon & moyẽ de bien toſt diſſoudre la terebentine.*

Bref les graiſſes,les moëlles,les axunges doiuent eſtre premierement liquifiées au feu, auant que de les diſſoudre auec d'autres medicamens pour la compoſition des onguens, emplaſtres,& autres ſemblables. Les poudres aromatiques ſont communément diſſoutes dans quelques eaux alteratiues & cordiales pour la fabrique des epithemes. Les pillules, ou dans l'eau de vie,ou dans quelqu'autre liqueur conuenable pour en extraire artificiellement toute la vertu.Et pour conclurre les medicamens ſolides & durs, qui ne peuuent eſtre employez tels que la nature les a produits, doiuent premierement eſtre puluériſez, & quant & quant apres diſſous dans quelque liqueur propre & conuenable.

De la liquation.

CHAPITRE XVIII.



TOVS medicamens qui ont eſté bien & deüement preparez, peuuent eſtre diſſous; mais tous ne ſe peuuent pas bien fondre; car par exemple, on bruſle les pierres & on alume le bois, mais les corps mixtes qui ne ſont pas congelez & concrets par le froid, ſe fondent difficilement. Or la liquation(dit Ariſt.au 6.chap.4.liure des Meteor.)à proprement parler n'eſt autre choſe que la *diſſolution des corps mixtes congelez par la froidure tant ſeulement*, qui acquierent par le moyen de la chaleur vne conſiſtence plus molle & plus liquide qu'ils n'auoient auparauant,comme eſt la graiſſe, la moëlle, l'huile en Hyuer, & autres ſemblables, qui eſtans congelées par vne legere froidure, ſe fondent auſſi facilement à la moindre chaleur. Là où ceux-là qui ont demeuré congelez depuis vn nombre de ſiecles par le moyẽ d'vne froidure extreme, comme tous les metaux; ceux-là diſ-je,ſe liquefient tres-difficilement, ce que l'on peut

mieux

mieux sçauoir des fondeurs que des Pharmaciens : car la cognoissance de la fusion des metaux appartient à ceux-la,& non à ceux-cy.

Il marque la difference qu'il y a entre liquation & dissolution.

Quelques-vns trouuent qu'entre la liquation & dissolution il y a ceste difference, sçauoir est que la liquation se fait tousiours par le moyen de la chaleur auec fort peu ou presque point d'humidité, & la dissolution au contraire se faict le plus souuent sans chaleur auec l'humidité.

Or il y a beaucoup de choses que la seule chaleur faict fondre, comme le plomb, le soulfre, la poix, les resines, &c. on voit aussi que plusieurs corps mixtes se fondent dans l'eau chaude fort facilement, comme le sel, la manne, le sucre, les gommes de lierre, de prunier, de geneurier, & beaucoup d'autres semblables qui se dissoluent en fin à force de les fondre souuent.

Nouuelle inuention des Alchymistes pour faire fōdre toutes sortes de metaux en peu de temps.

Au reste les Alchymistes ont grandement enrichy la pyrotechnie & l'art fusoire des metaux, enseignans que pour faire fondre & couler toutes sortes de metaux en peu de temps, il ne faut que ietter dans la chaudire vne certaine quantité de sel ammoniac, qui aura esté premierement sublimé vne seule fois auec du sel commun, & deux fois encor apres tout seul & sans sel. Item que pour faire vistement fondre le cuiure, il faut ietter de l'ongle cheualine dans le vaisseau qui le contient.

Les Pharmaciens quant au reste retirent beaucoup d'vtilitez de ceste liquation ou fusion, car par le moyen d'icelle ils donnent vne toute autre forme aux medicamens, que celle qu'ils auoient, & plus excellente, & qui plus est, ils les purgent & nettoyent dextrement de toutes leurs immondicitez, separans leur partie la plus pure de l'autre qui est impure & excrementeuse.

Du ramollissement & induration des medicamens.

CHAPITRE XIX.

IL y a vn grand nombre de preparations deües aux medicamens qui ont telle affinité ensemble, qu'on pourroit prēdre les vnes pour les autres, comme sont la liquation & le ramolissement ou emollition differentes ensemble selon le plus & le moins tant seulement, celle-cy estant le commencement de celle-là, puis que rien ne se peut fondre qu'il ne soit premierement ramoly, & qu'au contraire tout ce qui a esté ramoly ne se fond pas tousiours, comme l'on voit aisément en l'yuoire, aux ongles, & aux cornes, qui peuuent bien estre ramolies, mais non pas fonduës.

Or toute emollition ou ramolissement se fait en deux façons, ou par le moyen de la chaleur du feu, du Soleil, de quelque animal ; ou de la pourriture & corruption de quelque corps mixte ; ou bien auec quelque humidité, comme quand la cire se rend molle dans l'eau chaude, ou comme quand on ramolit quelque masse medicamenteuse qui est dure dans vn syrop ou autre suc conuenable, iusques à ce que l'attouchement qui est le iuge & l'arbitre des choses tant molles que dures, en aye donné le dernier iugement.

Secret pour ramollir l'yuoire & le corail en peu de temps.

Les perles, les coquilles, & les cocques d'œufs se remolissent aisément dans du vinaigre distillé ; & l'yuoire à ce qu'on dit, se ramolir aussi dans la biere, ou dans la decoction de racine de mandragore, si on le laisse boüillir en icelle l'espace de six hures continuelles. Quant aux cornes elles se ramolissent ayans esté premierement exposées au feu quelque peu de temps, puis longuement boüillies dans l'eau, ou bien enseuelies dans du fient l'espace de sept iours entiers, le corail pareillement se ramolit dans le suc de *berberis*, les perles dans le suc de limons, & beaucoup de pierres dans de certaines liqueurs à elles propres & conuenables.

Cap. 1. libr. 1. de dignosc. pulf.

Au reste d'autant que Galien apres Platon, appelle les choses dures, celles-là ausquelles nostre chair cede ; & les molles, celles-là qui cedent à nostre chair, il est vray-semblable qu'ayant traicté de l'vne d'icelles, à sçauoir des molles, on pourra facilement comprendre la doctrine des autres quand on considerera leur opposition & contrarieté, & ce à fin d'éuiter prolixité, & nous contenter de dire tant seulement que l'induration des medicamens est generalement vtile à raison de certains, electuaires cōserues, emplastres, pillules, trochis

trochisques, & autres sortes de miues ou gelées, qui sont beaucoup meilleures quand elles sont seches & solides : Or les medicamens s'endurcissent, ou par le froid, lors qu'ayans esté fondus au feu on les expose à l'air ; ou par la chaleur, comme quand on cuict quelques medicamens iusques à vne mediocre consistence, leur partie la plus humide se consumant ; car alors ils s'endurcissent ; ou finalement par le meslange des choses seches, lesquelles les rendent plus perdurables, leur acquierent vne mediocre consistence, & font qu'on les employe plus facilement & plus heureusement.

De l'exsiccation des Medicamens.

CHAPITRE XX.



Es medicamens simples qu'on nous apporte des regions loingtaines, & ceux aussi qu'on desire conseruer tout du long de l'Hyuer, doiuent estre premierement bien dessechez auparauant qu'on les enferme, ou dans des boëttes, ou dans des coffrets ; car autrement il arriue que leur humidité superfluë & excrementeuse qui n'a pas esté exhalée, se concentre & s'enferme dans leur propre substãce, où elle vient à se gaster & corrõpre, & perd & ruine par consequent toutes leurs facultez.

Non toutes-fois qu'on les doiue secher tant seulement pour les conseruer : car bien souuent on les faict secher pour les mettre en poudre, ou pour leur faire acquerir plus de vertu. Et ceux qui sont trop humides de leur nature & qui ne seruent que quant ils sont secs, doiuent estre dessechez ou au feu, ou au Soleil, ou à l'ombre exposée à quelque petit vent hors de pluye & de poussiere, iusques à vne entiere aridité & secheresse, qui consomme entierement leur humidité superfluë. *Diuerses vtilitez de la desiccation des medicamens.*

Ainsi faict-on dessecher au feu tous ces medicamens qu'on met dans les fours, fournaises, & fourneaux, ou sur les charbons pour les pulueriser plus facilement par apres comme les os, les ongles, les cornes, les coquilles ou bien on les met dans vn pot de terre, comme les poils des animaux, ou dans vne poëlle percée, ou dans vn plat, ou dans vn panier qu'on a accoustumé de fourrer dans le four duquel on aura tiré le pain tout chaudement. Car c'est ainsi que les bons mesnagers conseruent & dessechent les prunes, les poires, les cerises, & leurs autres fruicts qui sont trop humides.

On desseche aussi au Soleil (tant en l'Automne qu'en Esté) les fueilles & les fleurs, & principalement celles desquelles on desire conseruer la couleur, comme aussi les semences, & sur toutes celles-là qui ont esté cueillies auant leur parfaicte maturité, ou en temps pluuieux ; car alors on est contrainct, ou de les dessecher ainsi que i'ay dit, ou bien de les presenter à vn feu moderé.

Pareillement les racines les plus grosses & les plus succulentes se dessechent beaucoup mieux en lieu exposé au Soleil, à la bize, & bien aëré, qu'en vn lieux ombrageux & hors de vent, fors qu'on les vueille coupper en petites parties ; & peu de medicamens se dessechent bien à l'ombre, que le Soleil ne les aye touché auparauant. Toutes-fois les petites racines & mesmes les grosses qu'on a accoustumé de coupper en petites portions & talleoles, pour puis apres les enfiler, se dessechent mieux en lieu ombrageux, aëré & venteux hors de pluye & d'humidité ; mais plus facilement encore se conseruent les fueilles attachées par manipules, & penduës au plancher des boutiques : car elles se dessechent en partie en l'air, & en partie à la chaleur du feu qui est quasi continuellement allumé dans lesdites boutiques. Bref les fleurs se conseruent encore plus facilement à l'ombre que toutes les autres parties des plantes : car en les esparpillant dans du papier ou dans vn plat, & les agitant souuent elles se dessechent fort aisément.

Or apres que les fueilles & les fleurs sont bien seches, on a accoustumé de les enfermer & serrer en lieu propre, ainsi nous voyons que les Apoticaires enferment les fueilles dans des sacs de toile de chanure, ou dãs des corners de papier, & serrẽt les racines, les fleurs, & les semences dans des vases de verre ou de bois; exceptées les fleurs de nymphée, lesquelles on a accoustumé d'enfiler pour mieux les faire secher en lieu aëré, auquel on les expose à cause de leur humidité surabondante. C'est aussi de la façon qu'on desseche & conserue dans les boutiques les escorces d'oranges, de limons, de grenades, & toutes sortes de racines ligneuses & dures.

Quant

Preparation du poulmon de renard.

Quant aux poulmons des renards, on les laue premierement dans du vin, puis on les faict secher dans vn four vn peu chaud, & pour les priapes des cerfs, on les faict secher en air libre, comme les boyaux de loup à l'ombre; les figues & passerilles au Soleil, aussi bien que les solides confections; lesquelles on doit garder ou dans du sucre, ou dans quelque syrop.

De l'expression.

CHAPITRE XXI.

IL est necessaire bien souuent que les Apoticaires expriment certains medicamens, pour separer leur substance pure & subtile de la terrestre: mais d'autant qu'ils ne les peuuent pas tous exprimer auec la main; c'est pourquoy Mesue a inuenté l'vsage du pressoir auec lequel on les exprime, estans au prealable enserrez ou dans des sachets de drap, ou de toile grossiere, ou dans quelqu'autre matiere semblable; & c'est ainsi qu'on exprime les raisins foulez pour en faire sortir le vin, & les poires concassées pour en tirer le poiré ou bien le suc, pour la confection du syrop de *sabor*; & les charlatans en Italie font aussi leur saulse verte en exprimant le suc de l'herbe du froment la plus tendre & nouuelle, & adjoustant à iceluy du vinaigre, du pain rosty, & quelque peu d'espices. Ceste saulse est appellée des Grecs *oinos votanodis*, comme qui diroit vin tiré des herbes.

De la saulse verte.

Bien est vray qu'il y a quelques medicamens qu'on ne met pas au pressoir: car on ne se sert que des mains pour les exprimer en tordant la toile, ou le drap dans lequel ils sont enfermez; & c'est ainsi que les Pharmaciens tirent & expriment le suc d'aigret, de pourpier & de plantain pour faire l'eau alumineuse, en y adioustant tout autant de blãs d'œufs & d'alun qu'il en faut. On exprime aussi de la mesme façon la rheubarbe, l'agaric, & autres medicamens semblables, apres qu'on les a laissé infuser dans quelque decoction ou autre liqueur conuenable; à celle fin d'en tirer le plus vtile, & laisser le marc dans le couloir; L'acacia pareillement s'exprime du suc de la semence de l'espine d'Egypte, lequel estant seché à l'ombre, deuient noir si on l'a tiré de ladite semence estant meure, & paroist roussastre s'il prouient d'icelle lors qu'elle n'est pas encore en sa parfaicte maturité.

Par là on peut cognoistre que l'expression des medicamens se faict, ou pour tirer leur suc sans decoction ou sans eau, ou auec toutes les deux ensemble, ainsi qu'on peut voir en l'expression des infusions de plusieurs huiles, & la decoction des apozemes & syrops & mesmes du miel anacardin qu'on exprime des anacardes frais & recens, fort bien cuits auparauant. Il est bien vray que pour le faire deüement & à propos, il faut suiure le conseil d'Arnaud de Ville-neufue, lequel enseigne de faire ledict miel comme s'ensuit. Prenez des anacardes & les puluerisez bien, puis laissez-les infuser dans du vinaigre l'espace de sept iours, & au huictiesme faictes-les cuire à petit feu iusques à la consomption des deux tiers dudict vinaigre, ce qu'ayans faict vous faciez boüillir ce qui restera auec du miel blanc, & vous aurez vostre miel anacardin.

Capit. de memor. de fect.

Au reste à fin que les sucs qui ont esté tirez par expression se puissent mieux conseruer sans pourriture, on a accoustumé ou de mesler vn peu de sel parmy, ou bien de les enfermer dans des vases qui ont le col estroit, iettant par dessus vn doigt d'huile commun.

Diuerses sortes d'expression.

Or il y a bien difference de l'expression qu'on fait des infusions & des sucs des medicamens, d'auec l'expression des huiles: car celle-là se fait tantost legerement & tantost auec force: Mais celle-cy ne se peut aucunement bien faire qu'auec vne extreme force & compression, soit qu'elle se fasse ou par le moyen du feu ou sans iceluy: car c'est en toutes ces deux façons qu'on a accoustumé d'extraire l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, de pistaches & de plusieurs autres fruicts oleagineux.

De

De l'extraction.

CHAPITRE XXII.


OVTE expreſſion ſe peut bien appeller extraction en quelque façon, mais le nom d'extraction ne ſe peut pas approprier à toute ſorte d'expreſsion : car on extraict beaucoup de choſes ſans expreſsion, comme ſont les ſucs & les reſines qu'on tire des plantes inciſées & battuës, & c'eſt ainſi qu'on extraict l'euphorbe d'vn certain arbre de Lybie, lequel on inciſe auec vn fer aigu, & le ſuc d'iceluy diſtille quant & quant ſur des peaux de brebis, que les habitans d'icelle attachent audit arbre : mais d'autant que ceſte drogue moleſte grandement le cerueau, eſchauffe les narrines, & excite d'importuns eſternuëmés à cauſe de ſon extreme acrimonie, c'eſt pourquoy les Marchands de ce païs là ſont contraints de prendre à gage des païſans & autres gens idiots pour la cueillir ; leſquels frappent de loin, & inciſent l'arbre qui la contient : mais certes elle eſt doüée d'vne vertu ſi acre & ſi picquante, comme nous auons dit, que leſdits païſans ne laiſſent pas d'en eſtre frappez, jaçoit qu'ils ſe tiennent de bien loing. *La façon d'extraire l'euphorbium.*

Dioſcoride au chap. 149. du 4. liure enſeigne d'extraire *l'elaterium* du fruict de concombre ſauuage, de la façon qui s'enſuit. Apres qu'on a cueilly les concombres ſauuages, leſquels reſſautent incontinent qu'on les touche, on les garde vne nuict, & le lendemain on met ſur vne taſſe vn crible fort clair, & l'on prend à deux mains leſdicts concombres, vn par vn, pour les fendre ſur vn couteau qui ſera couché ſur le crible, le tranchant en haut. Et par ainſi leur humeur paſſant par le crible tombera en la taſſe : mais il faut touſiours racler la partie charneuſe deſdits concombres qui demeure attachée au crible, afin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui ſort deſdits concombres : quant au marc, on le laiſſe vn peu raſſoir, & le met-on dans vn autre vaiſſeau ; mais ce qui eſt demeuré attaché au crible, on l'arrouſe d'eau douce, l'ayant fort eſpreint, on le jette-là : quant à ce qui a eſté coulé, on le remuë fort & l'ayant couuert d'vn linge on le met au Soleil, & quant il eſt reposé, on vuide l'eau qui nage par deſſus l'humeur qui eſt priſe : Et faut faire cela tant de fois, que l'eau demeure purifiée, laquelle eſtant toute oſtée goutte par goutte, il faut prendre la fondrée ou reſidence qui demeure ſeparée de l'eau, & la pilant en vn mortier, il la faut reduire en trochiſques. *La façon d'extraire l'elateriũ ſelõ Dioſcoride.*

Or on n'extraict pas ſeulement des ſucs des plantes entieres ou de leurs parties, (cõme *l'hypociſtis* de certains petits germes tendres qui ſortent de la racine du *cyſtus*, ou comme le ſuc cyrenaicque du *laſerpitium*, & le ſuc de regliſſe de la plante qui porte ſon nom) mais auſsi pluſieurs autres liqueurs, comme ſont les gommes, les reſines, & les larmes qu'on a accouſtumé d'extraire du tronc des arbres, & des arbriſſeaux inciſez & coupez.

On met au nombre des gommes, l'ammoniac, le *ſagapenum*, *l'opoponax*, *le galbanum*, le *bdellium*, la myrrhe, le ſtorax, l'encens & pluſieurs autres, qui donnent ou plus ou moins de peine pour eſtre extraits ſelon la nature & condition d'vn chacun d'iceux : meſmes il y en a qui diſtillent naturellement de leur plante par le moyen de la chaleur qui faict ouurir l'eſcorce d'icelle.

Quant aux reſines on les extraict plus facilement, d'autant qu'elles ſont plus coulantes ; car elles diſtillent ſans qu'on s'y employe aucunement, comme entre autres, celle-là qui découle du Therebinthus, laquelle ſelon l'opinion de Dioſcoride, eſt la premiere en excellence, & apres elle, celle-là qui ſort du Lentiſque ; puis celle des Pins, & finalement celle des Sapins. *Diuerſes ſortes de therbentine.*

Il y a beaucoup de medicamens qui ſont mis au nombre des larmes, comme entr'autres l'eau qui coule de la vigne taillée, le laict de tous les tithimales, & les ſucs eſpais qui ſort du pauot, que les Apoticaires appellent *opium*.

Au reſte, on inciſe quelquesfois tant ſeulement l'eſcorce des plantes, de laquelle diſtillent les larmes goutte à goutte dans des vaſes qu'on attache à icelles ; par fois auſſi on inciſe leurs racines, & bien ſouuent on les couppe du tout auſſi bien que leurs rameaux : & de faict on extraict le baume de ſa plante en taillant & inciſant ſon eſcorce auec vn couteau d'yuoire & non de fer, d'autant que ſon inciſion eſt tres-dangereuſe à ladite plante.

Outre-ce,on extraict les huiles fort diuersement:car on les tire par la distillation qu'on appelle *per ascensum*,ou par l'autre qui se nomme *per descensum*, ou bien autrement par expression,ou par infusion, comme nous auons dit cy-dessus, & comme l'on peut voir plus amplement dans les liures des Alchymistes qui sont tous farcis de telles & semblables sortes d'extractions.

Des extractions chymiques.

CHAPITRE XXIII.

La difference qui est entre les extractions des Alchymistes & des Apoticaires n'est pas petite; car ceux-là se contentent de separer tant seulement la partie la plus subtile de l'autre qui est la plus grossiere és larmes,gommes, resines, & autres semblables liqueurs : mais ceux-cy font plus, car outre la separation qu'ils font des parties subtiles & grossieres comme les premieres, ils font encore vne autre separation de ladite partie subtile, en laquelle ils trouuent beaucoup de terrestrité, & laissans la portion la plus grossiere qui est en icelle, font exhaler artistement la plus exquise & subtile,& la transferent en lieu oportun pour se seruir d'elle,comme de celle à laquelle toute la vertu de quelqu'vne de ces liqueurs est inseparablemẽt & essentiellement attachée. C'est pourquoy aussi on l'appelle quinte-essence ou extraict par excellence, lequel est de telle vertu qu'vne dragme d'iceluy fera autant ou plus d'effect que vne once du mesme medicamens prise auec toute sa substance subtile & grossiere.

Notables vertus de certains extraits.

Or on a accoustumé de faire prendre de ces extraits à ceux qui abhorrent les medicamens ordinaires, & qui sont gens de moyens : car ce seroit à mon aduis vne chose du tout impertinente d'ordonner à vn pauure diable d'extraict de rheubarbe, ou de perles, ou quelqu'autre chose de semblable prix & valeur.

La façon de faire les extraicts.

Au reste on faict les extraicts des medicamens tant simples que composez,comme s'ensuit.Prenez le medicament duquel vous desirez extraire l'essence, & l'ayant découpé fort menu, plongez-le,ou si c'est vn electuaire,ou vne masse de pillules,dissoluez-la dans l'eau de vie, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable,qui surnage ledit medicament de deux doigts ou enuiron, & l'ayans mis dans vn vaisseau bien bouché,laissez-le sejourner & infuser l'espace de trois iours bien chaudement, puis exprimez-le,& mettez l'expression ou la coulature au bain Marie, à fin que l'eau de vie se separe de l'essence du medicament que vous trouuerez au fond du vaisseau pour vous en seruir en temps opportun. Que si vous desirez faire encore vn extraict plus excellent, il faudra remettre du mesme medicament, duquel vous voulez tirer la quinte-essence, dans la premiere expression en suffisante quantité,& apres auoir laissé infuser le tout fort long-temps,vous l'exprimerez fort & ferme, & ferez comme nous auons dit cy-dessus, reïterans ladite infusion & expression trois,ou quatre fois, si vous voulez, & jettans ce qui sera dans le couloir, vous-vous seruirez de l'expression, comme dit a esté. Il est bien vray qu'il ne faut pas jetter ce qui reste de la premiere expression quand les medicamens sont de haut prix, comme est la rheubarbe & autres semblables, mais il faut derechef faire infuser ce marc dans l'eau de vie, tout autant de fois qu'il sera expedient, iusqu'à ce qu'il n'aye plus ny vertu, ny couleur, ny saueur aucune, & que ladite eau aye tiré le tout à soy. Et alors on doit faire la derniere expression pour la mesler auec les autres. Lesquelles estans mises toutes ensemble dans le bain Marie,l'eau de vie se separe par le moyen du feu, & ne demeure au fond du vaisseau que l'extraction, ou quinte-essence.

Le lecteur remarquera en passant que tous les extraicts ne se font pas dans l'eau de vie:car on en faict aussi dans des decoctions, dans l'eau de pluye, ou de fontaine,& dans les autres eaux distillées ; Ainsi les masses des pillules desquelles on veut extraire la quinte-essence sont par fois dissoutes dãs l'eau de pluye, dans laquelle on les laisse infuser l'espace de huict iours, & y adjouste-on si on veut du suc de buglosse, de betoine ; ou de quelqu'autre semblable,selon que la necessité le requiert. Ainsi aussi faict-on l'extraict du rheubarbe en prenant vne liure d'iceluy qu'on decoupera premierement fort menu, puis l'ayant laissé infuser par l'espace d'vn iour entier dans deux liures de suc de borrache

& fume

& fumeterre bien depuré, on la faict cuire à vn petit feu tout bellement iusques à la consommation des sucs, en apres on exprime le tout roidement, & fait on cuire derechef l'expression dans vn double vaisseau iusques à ce qu'elle aye acquis consistence de miel. Il y en a qui adjoustent encore deux onces de sucre : mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant qu'ils ne font qu'augmenter la quantité de l'extraict, & diminuent grandement la vertu d'iceluy.

On peut faire des extractions à la façon des Alchymistes en plusieurs autres façons: mais nostre intention n'est pas de traicter de ceste matiere plus amplement, nous contentans d'instruire les Pharmaciens tant seulement & non les Alchymistes, aussi bien nous nous sommes reseruez de parler amplement de ces operations chymiques dans vn traicté composé tout exprés.

Du criblement des medicamens.

CHAPITRE XXIV.

TOVT de mesme que le laboureur separe le bon blé de la paille & de la bale tout ensemble en le vanant, aussi separe-il les bonnes semences de celles qui sont gastées & moysies en les criblant, & semble que la criblation ou bluttement luy soit plus conuenable qu'à vn Apoticaire, toutesfois l'vn & l'autre s'en sert pour passer la farine, & la sparer du son. Or l'instrument duquel ils se seruent s'appelle vn tamis communement, ou vn bluteau; quelques-vns aussi le nomment vn crible, composé d'vn cercle de bois & de toile, ou bien de soye, ou quelquesfois aussi de soye de pourceau : mais le plus souuent de parchemin percé, ou en rond, ou en long, pour donner yssuë à l'yuraye & aux autres excremens qui sont meslez parmy, & pour retenir dans le crible le grain pur & net tant seulement. D'où il appert que le criblement *n'est autre chose qu'vne preparation des medicamens qui se fait auec le bluteau.*

Or l'vsage d'iceluy est diuers : car on s'en sert premierement & le plus souuent pour separer la fleur de la farine d'auec le son, puis pour fondifier les racines, & purger les fruicts de leurs pepins. Et particulierement les Apoticaires passent par le crible beaucoup de medicamens, cõme la pulpe ou moëlle de la casse noire, à fin qu'elle soit separée de ses gousses & semences: mais il faut que le crible soit fait de toile de poil de cheual, outre plus ils ont accoustumé de passer par le tamis les dattes & thamarins apres qu'ils ont infusé, où dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur propre. Ils font le mesme de beaucoup de semẽces de racines & de feuilles qu'ils font cuire tãt & plus, & puis ayãs passé le tout par le crible comme dessus, ils s'en seruẽt pour faire des cataplasmes, ou quelques autres semblables medicamens differens en forme & en fabrique. Pareillement ils passent par le tamis de soye toutes les poudres cordiales qui entrent és compositions notables mais principalement celles-là qui ont la vertu de d'esopiler, d'esmouuoir les vrines, & de prouoquer les moys aux femmes: car tant plus telles poudres sont subtiliées, & mieux elles penetrẽt iusques aux parties malades. Nottez en passant qu'il y a de certaines poudres qu'on doit blutter dans le tamis de poil de cheual tant seulement, & d'autres dans de cribles de soye, & d'autres encore dans de bluteaux de toile rare & desliée.

A quelle fin on crible les medicamens.

Quoy que ce soit le criblement n'a esté inuenté que pour pouuoir meslanger plus commodement les medicamens puluerisez, & grandement tous ceux qui sont fort subtils d'auec les plus grossiers.

Quant à la façon de bluter, ell'est fort diuerse aussi bien que les instrumens criblatoires : car tous les grains & legumes sont criblez dans vn bluteau suspendu par le milieu auec de cordes, & soustenu de trois bastons attachez ensemble & escartez, ou par le moyẽ d'vn croc de de fer attaché au plancher, si que l'on agite ledict bluteau à droict, à gauche, & en rond, iusques à tant qu'on aye sparé le bon grain du mauuais qui passe à trauers le crible. On a aussi accoustumé de bluter ainsi les poudres cordiales, bien est vray qu'on tient le bluteau entre les mains sans qu'il soit attaché aucunement, en le remuant & agitant doucement, à fin que la partie la plus subtile d'icelles passant à trauers tombe dans vn reseruoir, la plus grossiere demeurant dans le crible.

Au reste il y a de certains medicamẽs qui ne sçauroient passer à trauers le crible sans qu'il soit secoüé & agité bien rudement sur quelque table ou buffet : car faisant ainsi on empesche que les plus grossieres portions desdits medicamens ne s'arrestent point aux petits trous du crible pour empescher le passage des plus subtiles; pour à quoy obuier encore on pulucrise lesdits medicamens vne, deux, & trois fois, voire tout autant qu'il en faut pour faire passer le tout, s'il est possible, à trauers le bluteau.

Du coulement & filtration.

CHAPITRE XXV.



ON a accoustumé de couler les medicamens humides ; à mesme fin & pour mesme raison que l'on crible ceux qui sont secs, à sçauoir pour separer leurs excremens, & à fin qu'ils demeurent nets & purs. Or les couloirs desquels on se sert, sont fort diuers: car quelques-fois ils sont d'vne matiere espesse & serrée, d'autres-fois d'vne rare texture , & le plus souuent d'vne mediocre composition & fabrique, soit qu'ils soyent composez d'estamine, de chanure, de laine, de lin, de poil de cheual, de soye, ou de quelqu'autre semblable matiere, qui est la cause que la pluspart des Apoticaires font leur prouision presque de toute sorte de couloirs , entre lesquels ceux qui sont tout neufs sont les meilleurs, & ne sont pas tant sujects à se creuer comme les autres, lors qu'il est besoin de les tordre vn peu rudement pour en auoir tout le suc qu'on desire.

Trois choses sõt requises pour bien couler les medicamens.

Neantmoins pour bien couler les medicamens espais & gluants, trois choses sont requises ; la premiere est qu'on les doit faire imbiber dans vne quantité suffisante d'humidité; la seconde, qu'on les doit couler à trauers vn couloir tout neuf, & qui soit de rare texture ; la troisiesme, qu'ils doiuent estre bien eschauffez auant qu'on les coule ; car par ce moyen leur partie la plus visqueuse passe facilement à trauers ledit couloir, comme on le voit és gelées de chair & de fruicts, en toute sorte de miel, de manne, & autres semblables qu'on a accoustumé d'échauffer premierement , à fin que la separation de leurs excremens soit beaucoup plus facile.

Quant aux autres medicamens qui sont d'vne substance tenuë & subtile, comme sont les sucs des herbes, le suc de limons, & de plusieurs autres fruicts, on les coule quelques-fois apres qu'on les a rendus tiedes, & le plus souuent tous froids; à fin que par ce moyen la partie la plus terrestre demeure plus facilement dans le couloir, & que le suc passe tout entierement espuré. Ainsi coule-on ordinairement le laict trout froid, & l'eau trouble, pour separer quelques petits poils qui tombent par accidẽs dans celuy-là , & pour ne laisser la lie , ou le limon à celle-cy; quoy que l'on vienne mieux à bout d'vne eau trouble en la laissant rasseoir que par autre moyen , comme tesmoigne l'exemple des eaux de cisterne.

Pareillement on n'a pas accoustumé de couler l'Hippocras qu'il ne soit actuellement froid, reïterant ladite collature trois ou quatre fois dans vne manche longue & estroicte, & faicte en pain de sucre, iusques à ce que le vin , le sucre , & les poudres aromatiques desquelles il est compsé, soyent bien & deüement meslangées ensemble. Il y a encore d'autres medicamens qu'on ne sçauroit couler en aucune façon , qu'ils ne soyent fort chauds ; d'autres du tout froids, & d'autres encore tiedes tant seulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ne veulent estre coulez qu'vne fois , les autres deux ou trois, iusques à ce qu'ils soyent entierement espurez & clarifiez. Au reste on a accoustumé de couler les apozemes auec vne estamine vulgaire estenduë sur vn quarrelet, ou bien auec vn couloir de laine ou de lin. Et les syrops auec vn couloir de toile rare, comme plus espaissis par vne longue coction , & par le moyen du sucre ou du miel qu'on y met dedans. On coule de mesme façon les decoctions desquelles on se sert pour faire quelquesfois des onguens; voire les onguens mesmes, lors qu'il est question principalement de les espurer de leurs feces & immondices qui n'ont pas peu estre separées par le feu ny autrement.

Les medicamẽs se coulent diuersement.

L'autre espece de coulement est celle-là qu'on appelle filtration , par le moyen de laquelle on separe communement les parties subtiles & fluides des medicamens d'auec les

grossieres

grossiers & terrestres. Mais auiourd'huy on s'en sert principalement és medicamens qui ont leur substance subtile & delicate, comme pour faire le laict virginal & autres semblables, en prenant vne petite piece de drap de laine large de deux ou trois doigts, & longue à proportiõ, vn bout de laquelle on plonge dans le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut filtrer, & on faict pancher l'autre dans vn autre vaisseau pour receuoir la matiere filtrée qui decoule goutte à goutte de ladicte piece.

De la despumation.

CHAPITRE XXVI.

LA despumation n'est autre chose qu'vne action pharmaceutique, par laquelle on oste l'escume qui surnage és medicamens ou auec vne cueillere, ou auec vne plume, ou par le moyen du coulement : car depuis que l'escume n'est autre chose qu'vn suc lent, visqueux & qui contient en soy beaucoup de vents & flatuositez, comme dit Galien *a*, il ne se faut estonner si estant agitée par icelles, elle se meut, & surnage par dessus le medicamens. Voilà pourquoy les Apoticaires se seruent des blancs d'œufs pour escumer leurs compositions, comme sont les apozemes, syrops, gelées & autres semblables : car ils ont ceste proprieté de ramasser en vne place toute l'escume qu'ils font par le moyen de leur viscosité & vertu gluante. Et d'autant que le mouuement & la chaleur sont les causes efficientes de l'escume, & que tout medicament qui est crud & immobile n'escume point, voilà pourquoy on ne peut proprement escumer que les medicamens qui jettent grande quantité d'escume à force d'estre cuits ou agitez.

a *Aux cõment. du 2. liure des Aphor. d'Hipp. sur l'Aphor. 43. où il dit que l'escume est cõposée de deux substances, dont l'vne & vêteuse & spirituelle, & l'autre humide & visqueuse.*

Or pour escumer le miel ou le sucre, il faut adjouster presque tousiours au double d'humidité, puis quand le tout boult ensemble, on oste l'escume qui surnage auec vne cueillere percée, à fin que la bonne liqueur demeure dans le vaisseau, dans lequel on la faict boüillir : que si par ce moyen toute l'escume ne peut estre jettée hors, on mesle vn blanc d'œuf pour chasque liure de sucre pour mieux faire la separation. Et quand le miel se trouue extraordinairement crasseux & impur, on le faict boüillir dans trois fois autant d'humidité iusques à la composition de la moitié pour le mieux escumer, & pourra-on faire le semblable és autres medicamens impurs qu'on voudra escumer.

Bien est vray que quelques-fois le miel s'escume de soy-mesme lors qu'il est exempt de toute mauuaise & estrangere qualité, ou bien quand il ne peut pas supporter vne si longue coction que les medicamens qui sont meslangez dans iceluy; & il vaudroit mieux en ce cas-là le meslanger sans despumation qu'autrement.

Et pour le sucre qu'on veut escumer, on le cuit apres sa despumation iusques à tant qu'il ne reste que deux ou trois onces de liqueur pour chasque liure.

Bref on escume en boüillant les fruicts qu'on confit au sucre ou au miel auec vne cueillere percée, tout de mesme que les decoctions & les sucs auec vn couloir de laine attaché à vn quarrelet par les quatre bouts, affin que la bonne liqueur passe à trauers, & que l'escume & autres excremens demeurent dans ledit couloir.

De la clarification.

CHAPITRE XXVII.



LA clarification *est l'expurgation qui se faict des feces & excremens és medicamens liquides, qui sont rendus par ce moyen plus agreables au goust.* Or on clarifie beaucoup de medicamens tous seuls quand on les laisse reposer ; car alors la partie la plus crasse & excrementeuse demeure au fonds, ainsi qu'il en arriué au suc de pommes, d'oranges, de cittrons, de buglosse, & d'ozeille; on clarifie les autres en les escumant, les autres en les coulant, & les autres encore en les faisant bien cuire, & y adjoustant par fois quelque blanc d'œuf, quoy qu'il ne soit pas tousjours besoin d'y en mettre.

car on cuit le suc des plantes & des fruicts sans iceux iusques à la consomption de la moitié, & puis on les laisse reposer deux ou trois iours, iusques à ce qu'ils sont clarifiez; c'est pourquoy aussi qu'on dit que la clarification se faict en cinq façons, à sçauoir par le repos, coulement, despumation, ou de l'agitation & coction des blancs d'œufs, qu'on mesle parmy les medicamens qu'on veut clarifier, & par le meslange ou du vinaigre, ou d'autres choses aigres: car les decoctions & syrops, en la compositions desquels entre le vinaigre, se clarifient fort bien d'eux-mesmes & encore mieux par le moyen du vinaigre. Et quant aux blancs d'œufs, il se faut souuenir de les agiter longuement auec vn petit rameau de bruyere ou autre bois semblables, iusques à tant qu'ils se conuertissent tous en escume, pour puis apres les mesler auec les syrops & decoctions qu'on voudra recuire, lesquelles estans parfaictement cuittes & espurées de toute leur escume surnageante, on separera le bon du mauuais, ou par la manche d'Hippocras, ou auec vn couloir attaché par les quatre bouts à vn quarrelet, & faut reïterer le coulement trois ou quatre fois, voire plus s'il est de besoin, iusques à tant que lesdit syrops & decoctions soyent parfaictement clarifiées.

La clarificatiõ se fait en cinq façon.

Les Medecins modernes ont inuenté cartaines sortes de potions qui ont la forme des juleps, ausquels ils donnẽt le nom de potions clairetes, à cause qu'ils sont d'vne matiere & consistence fort claire & limpide, & sont renduës telles par les mesmes moyens que nous auons allegué cy-dessus.

De l'aromatization.

CHAPITRE XXVIII.



L'AROMATIZATION est vne espece de preparation artificielle, par le moyen de laquelle les medicamens sont rendus plus suaues & agreables au palais, au cerueau, au cœur, & à l'estomach; c'est pourquoy on a accoustumé de faire boüillir & confire ou de canelle, ou quelque clou de girofle dãs les medicamẽs nauseatifs, & qui subuertissent l'estomach, pour les rendre moins violens & plus agreables à la nature.

Et jaçoit que tous les aromatiques soyent chauds, au dire de Galien au liu.2. des alim. chap.15. & propres pour resioüir la faculté vitale, si est-ce neantmoins que les vns ont vne particuliere analogie & correspondance au cerueau, comme le girofle; les autres au cœur comme la canelle; d'autres à l'estomach comme la noix muscade; d'autres au foye comme les santals, & d'autres encore à la matrice comme le musc, l'ambregris & la ciuette; sans toutesfois qu'on doiue croire que la matrice aggrée la senteur de ces aromatiques, en tant qu'ils sont de bonne odeur, veu qu'elle n'est pas l'instrument de l'odorat, mais en tant que la vapeur subtile & aërée qui sort de leur substance, recrée merueilleusement les esprits vitaux & animaux, par le moyen desquels la matrice & toutes les parties genitales se mettent en furie & sont rendues plus gaillardes au jeu d'amour.

Particuliere analogie & correspondance de certains medicamens, auec certaines parties du corps.

Aussi Mesue a laissé par escrit beaucoup de confections aromatiques fort propres pour resioüir le cœur & fortifier le cerueau, & pour refrener toute sorte de corruptiõ qui pourroit molester nostre corps, comme sont le *diacinamomum*, *l'aromaticum rosatum*, l'vn & l'autre *diamoschum*, le diambra, l'electuaire de *gemmis*, & beaucoup d'autres semblables.

Et ceux qui sortent de quelque grande maladie, ou qui sont fort vieux, s'ils sont gens de moyens, ont accoustumé d'vser de ces confections aromatiques & autres condits par aduis de Medecin, pour la reparation de leurs esprits vitaux & animaux, & pour la prolongation de leur vie.

Et c'est aussi pourquoy on a accoustumé d'aromatizer beaucoup de syrops auec la confection d'Alkermes, ou les trochisques de *gallia moschata*, ou auec le musc, ou l'ambre, ou la ciuette, ou autres semblables aromatiques enfermez dans vn petit noüet suspendu & plongé dans la matiere qu'on veut aromatizer; ce que sçauent aussi fort bien faire les tauerniers à Paris, à Lyon, & ailleurs; car pour rendre leur vin plus agreable, picquant & fumeux, ils enferment dans vn noüet ou ligne enfagotté du gingembre, de canelle, ou quelque autre drogue aromatique, & la plongent dans les vaisseaux qui contiennent ledit vin.

Et qui

Et qui plus est,il y a de cortisans qui s'agréent de telle façon en l'vsage de ces aromatiques,qu'ils s'en seruent à tout bout de champ,mais principalement pour s'exciter d'auantage au ieu d'amour, en aualant souuent des œufs frais ou bien fricassez auec force musc & ciuette. Mais les bonnes gens ne sçauent pas qu'ils ruinent entierement leur santé & leur vie.

Outre-plus nous voyons qu'auant qu'on confise les noix,les poires, & beaucoup d'autres fruicts semblables,on a accoustumé les farcir & transpercer auec de tronçons de canelle ou cloux de giroffle pour les rendre plus agreables au goust & profitables au cœur & à l'estomach.Et finalement les Apoticaires aromatizent leurs iuleps auec l'eau-rose,les apozemes auec la canelle ou le santal citrin,les opiates & les condits,auec les confections aromatiques,les pommades auec l'ambre ou le musc, & beaucoup d'autres medicamens auec le storax,le benjoin,le camphre,& autres semblables. *Diuerses sortes d'aromatization.*

De la coloration des medicamens.

CHAPITRE XXIX.



Açoit que la couleur du medicament (selon Galien) ne nous fasse pas auoir aucune cognoissance certaine de ses vertus & qualitez, neantmoins parce qu'elle est vne qualité du corps visible,pat le moyen de laquelle il est ou nuisible,ou profitable (ainsi au dire d'Aristote la couleur blanche est autant ennemie des yeux & de la veüe, comme la verte leur est agreable) c'est pourquoy on est bien aise de cognoistre & discerner beaucoup de medicamens qu'il y a par leur propre couleur;car il y en a qui doiuent estre blancs, les autres rouges, les autres noirs,& les autres encore de quelqu'autre couleur;laquelle ils acquierent par quatre moyens,à sçauoir par l'otion,agitation,coction,& mixtion. Cap.2.lib.1. Simplic & cap 30. lib. de Histor. Philos.

Ainsi l'huile,la therebentine,la cire,& autres sembl ables,deuiennent blancs en les lauant:ainsi les penides,l'onguent blanc de Rhasis,l'emplastre *diachylon*, le cerat refrigerant de Galiẽ,& autres,se blanchissent pareillement par l'agitation & par le mouuement,comme font aussi les pillules blanches, les confections bechiques, & toutes les compositions qui sont fort sucrées. Mais on peut voir encore cecy plus clairement en l'onguent qu'on appelle crû,qui est composé de l'ytharge,d'huile,& de vinaigre. Car à force de remuer & agiter ces trois ingrediens dans vn mortier conuenable,ledit onguent deuient fort blanc. Pareillement il y a beaucoup de medicamẽs qui deuiennent ou plus blancs,ou plus noirs, ou plus colorez en quelqu'autre façon par le moyen de la coction, suiuant qu'elle est ou foible,ou forte,ou courte,ou longue;ainsi l'emplastre qu'on faict auec de ceruse cruë est blanc,& celuy qui se faict de celle qui est bruslée est rouge. Ainsi le cerat dans lequel on met du verdet crû, est vert; & l'autre qui reçoit celuy qui est calciné, deuient blanc ou iaunes.Bref la couleur des medicamens est diuerse,suiuant la diuerse couleur des simples qu'on y mesle parmy; car par exemple ceux qui ont du saffran meslé sont iaunes; ceux qui ont du cinnabre sont rouges;ceux qui ont beaucoup de ceruse sont blancs,& ceux en la composition desquels entre la moëlle de la casse noire deuiennent fort noirs. *Les medicamẽs acquierent les couleurs qu'ils ont en quatre façons.* *Qu'est-ce qu'on appelle onguent cru.*

De la confiture, saleure, & farcisseure des medicamens.

CHAPITRE XXX.



Tout ainsi que la cognoissance de la saleure & farcisseure,appartient plustost à vn cuisinier qu'à vn Apoticaire,ainsi l'art de confire est plus conuenable à vn confisseur qu'à vn Pharmacien;neantmoins veu que beaucoup de medicamens ont besoin d'estre salez, farcis, ou confits; c'est pourquoy nous traictons Pharmaceutiquement de ses preparations:car comme la saleure est vtile pour la conseruation de plusieurs compositions, aussi la farcisseure sert pour donner bon goust à quel-

qu'autres, & la confiture est autant necessaire pour la conseruation des vnes que pour le goust des autres. Or on ne confit pas seulement les fruits & les fleurs, mais aussi les tiges, les escorces, & les racines tendres, à celle fin qu'elles se conseruent mieux, & qu'on les puisse manger auec plus de contentement. Pareillement il y a beaucoup de fruicts & de plantes estrangeres qu'on a accoustumé de nous apporter confites du Leuant, comme sont les mirabolans, les gousses tendres, la casse noire, la racine du gingembre, les noix muscades, & autres semblables.

Quant à nos fruicts domestiques, on a accoustumé de les escorcer premierement (i'entends quelques-vns seulement, car on n'a pas accoustumé d'oster la peau du *ribes*, du *berberis*, de l'aigret, & autres pour les confire) & puis de les faire cuire auec du miel, ou auec du sucre, suiuant leur diuers goust & vertu; entre lesquels on fait infuser dans de l'eau ceux qui sont ou grandement aigres & acides, ou fort acres & picquans, à fin qu'il perdent vne grande partie de leur excessiue qualité.

Or les Apoticaires se contentent de faire des confitures qu'ils appellent humides, en faisant cuire de racines ou de fruits dans de l'eau auec autant de sucre qu'il est de besoin, ou dans quelque syrop iusqu'à l'entiere consommation de toute la matiere aqueuse; pour apres leur parfaicte coction les garder estroittement. Mais les confiseurs n'en font pas seulement d'humides, mais aussi de seches qu'ils appellent confiture en roche, comme nous voyons en leurs escorces de citron, gorge d'ange, & autres.

Au reste on confit beaucoup de fruicts ou dans le sel tout seul & solitaire, comme les cappres, ou bien en y adioustant du vinaigre, comme on le voit en la confiture des ieunes concombres, du pourpier, des tiges des laictuës & d'autres semblables, qu'on desire conseruer tout le long de l'hyuer incorruptibles, & ce par le moyen du sel qui a vne merueilleuse faculté desiccatiue, & propre pour resister à toute pourriture, comme cela n'est que trop notoire. C'est pourquoy les Epicuriens ont appellé l'Ame le sel du corps, d'autant que tant qu'elle preside sur iceluy, il est hors de pourriture & d'infection. Mais comme le sel est profitable pour la conseruation des alimens, aussi est-il fort propre pour faire auoir aux medicamens quelque particuliere qualité qu'ils n'auoient pas auparauant, & c'est la cause pour laquelle on saupoudre la chair des viperes; & beaucoup de parties d'autres animaux auec du sel, soit marin, ou fossile & naturel (tous lesquels ont vne mesme proprieté selon Galien) il est bien vray qu'on en employe beaucoup plus pour les saler entierement, que pour leur donner quelque petite pointe & saueur.

Les Epicuriens appelloient anciennement nostre Ame le sel du corps humain.

Il reste à dire que lors qu'on desire rendre quelque aliment medicamenteux, ont a accoustumé de le farcir de fruicts & d'herbes propres, pourueu qu'il aye quelque cauité dans laquelle on les puisse fourrer comme les poulets, chappons & autres semblables: lesquels ont remplit de polypode, de cappres, de passerille, d'orge, &c. Ainsi voit-on farcir bien souuent vn vieux coq de bon orge, pour le rendre plus detersif & nutritif, sans toutesfois luy diminuer la vertu laxatiue qu'il a, comme l'escriuent Galien & Oribase. Les Pharmaciens aussi ont accoustumé de farcir & remplir les coiffes ou cucufes de bonnes poudres aromatiques, cousuës ensemble auec du cotton dans quelque piece double de drap commun de soye, ou d'escarlatte. Et obseruent le mesme en la fabrique de ses petits sachets remplis de poudres confortatiues qu'on applique sur l'estomach. Neantmoins à proprement parler, la farcisseure n'est propre, & ne conuient qu'aux animaux esuentrez, ou aux fruicts qu'on a creusé expressement pour les remplir de choses alimenteuses ou medicamenteuses, ou bien aromatiques tant seulement.

La vertu d'vn coq farcy auec de l'orge.

De la distillation.

CHAPITRE XXXI.

LA distillation est vne eduction d'vne humidité aqueuse ou huileuse, qui se tire de quelque corps mixte, & se fait en deux façons.

La premiere est celle que les Alchymistes appellent *per ascensum*, & l'autre est celle qu'on nomme *per descensum*, l'vne est l'autre encore se font par le moyen d'vne chaleur qui est ou seche ou humide. On fait beaucoup de distillatiõs auec l'aide de ceste derniere chaleur: mais principalemẽt au bain, qu'õ

appelle

appelle de Marie, lequel bien Marie ou bain de Mer,à proprement parler n'eſt autre choſe qu'vn vaiſſeau de cuiure ou de letton remply d'eau chaude, dans lequel on plonge vn autre vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut diſtiller. La courge ou bocie eſt vn vaiſſeau ſur lequel on en met vn autre qui a vn long bec, que nous appellons communément alembic ou chapiteau, & les cole on fort bien enſemble, ou auec de la farine peſtrie dans vn blanc d'œuf,ou auec quelqu'autre topique fort glutinatif pour empeſcher la diſſipation de la matiere contenuë en iceux.

La diſtillation que nous appellons vaporeuſe ſe faict auſſi dans vn vaiſſeau double,que nos Medecins appellẽt *diploma*,dont le premier qui cõtient la matiere qu'on veut diſtiller, doit eſtre plongé dans l'autre qui doit eſtre de cuiure ou de letton aſſez longuet, remply d'eau a demy,& en façon qu'il y aye de l'eſpace ſuffiſante entre le vaiſſeau qu'on a plongé & l'eau boüillante, pour tenir les vapeurs deſquelles la matiere qu'on deſire diſtiller vienne à s'eſchauffer, & renuoyer en haut iuſqu'au chapiteau ſes vapeurs,leſquelles eſpaiſſies & condensées par la froideur & eſpaiſſeur d'iceluy, paſſent par le bec de l'alembic, & ſe conuertiſſent en eau.

Or on a inuenté beaucoup de petites ſubtilitez pour rendre plus parfaicte & accõplie l'vne & l'autre de ces deux façons de diſtiller,deſquelles nous auons parlé,en y adjouſtant tantoſt vne piece,& puis en oſtant vne autre,mais tout cela tend pluſtoſt à faire voir le bel eſprit des inuenteurs par les gentilles inuentiõs de leurs nouueaux inſtrumẽs, non pas à la perfection de l'Art.Quoy que ce ſoit,il ſe faut prendre garde ſur tout de ſituer ſi bien le feu qui eſt la cauſe efficiente de la diſtillation,qu'il puiſſe facilement & mediocrement eſchauffer la matiere contenuë dans la bocie.Et ce feu doit eſtre clair & ſec,& non humide & pourry, comme eſt celuy qu'on faict de bois pourry, & le doit-on ſi bien conduire qu'il ne ſoit pas trop violent pour bruſler la matiere, ny auſſi trop foible qu'il ſoit inutile, & qu'il s'eſteigne auant la perfection de l'ouurage. On aura le ſoin encore de renouueller l'eau chaude tout autant de fois qu'il en ſera de beſoin,la faiſant eſchauffer & boüillir iuſqu'à certain degré,en conſiderant toutesfois la nature & condition de la matiere:car bien ſouuẽt l'vne voudra eſtre diſtillée à vne vapeur lente & moderée, & l'autre à celle qui ſera forte & violente.

Au reſte on diſtille fort commodément au bain humide les plantes fraiſches & entieres,ou leurs parties deſcouppées par morceaux : que ſi elles ſont ſeches,on les doit humecter vn peu auparauant, à fin qu'eſtans bien imbibées, l'eau diſtillée qui ſortira d'icelles emporte quant & ſoy toute la vertu des plantes deſquelles elles ont eſté arrachées:encore que bien ſouuẽt beaucoup deſdites eaux ne remportent pas meſme le gouſt de leurs plantes, a parce qu'il eſt tellement inherant & fixe dans leur ſubſtance terreſtre, que meſmes on ne les peut faire exhaler par le feu le plus violent qu'on pourroit excogiter.

a C'eſt la cauſe pour laquelle pluſieurs doctes Medecins ne font point d'eſtat des eaux diſtillées.

Qu'eſt ce que bain ſec.

Et comme le bain humide eſt propre pour diſtiller les eaux, auſſi le bain ſec(s'il le faut appeller bain ſelon l'aduis de quelques-vns)eſt conuenable pour diſtiller,& les eaux & les huiles:or on l'appelle bain ſec, d'autant qu'on ne met pas de l'eau ſur le vaiſſeau qui contient la matiere, mais bien du feu tant ſeulement, adjouſtant par fois entre-deux, ou de cendres,ou de ſable,ou de limeure d'acier. Mais pour accommoder ledit vaiſſeau artiſtement,il faut baſtir vn fourneau,en la partie plus baſſe duquel y aye vne petite porte pour ſortir les cendres qui tombẽt de la grille de fer,ſur laquelle on met les charbons; par deſſus ladite grille il faut encore faire vne autre porte qui ſerue à mettre les charbons dans le fourneau,& puis faire comme vne voute ſituée ſur ladite porte,& au deſſus de ladite voute poſer des barreaux de fer ſituez obliquemẽt,ce qu'eſtant faict,on mettra vn chauderon de telle matiere qu'on voudra par deſſus leſdits barreaux,& l'enſeuelira on à demy,ou de cendres,ou de ſable,à celle fin qu'on puiſſe mettre plus aſſeurément dedãs iceluy la courge ou bocie qui contient la matiere qu'on deſire diſtiller; & finalement on mettra le chapiteau ayant vn ou deux becs ſur ladite bocie,n'oubliant pas de faire quelques petits reſpiraux en la plus haute partie du fourneau,pour donner yſſuë à la fumée qui en ſort.

Mais maintenant au Siecle où nous ſommes on ne ſe ſert quaſi que d'vn certain inſtrument de cuiure,qu'on appelle alembic,qui eſt composé de trois parties ; dont la premiere eſt celle qui cõtient les barreaux de fer, ſur leſquels on met les charbons ardans;la ſeconde eſt celle qui contient la bocie dans laquelle doit eſtre la matiere qu'on veut diſtiller;& la derniere eſt le chapiteau auec ſon bec qui eſt quelquesfois en forme de pyramide;& le plus

plus ſouuent eſt rond & ioinct enſemblement auec ſon refrigerant baſty quaſi de meſme façon qu'vn chauderon, à celle fin qu'il contienne bonne quantité d'eau, laquelle eſtant par trop eſchauffée, on a accouſtumé de la vuider par vn certain canal ou robinet qu'on faict à la partie plus decliue dudit refrigerant, pour en remplacer d'autre bien freſche. Et faut noter qu'en beaucoup d'alembics le bec eſt par fois bien long & bien droict, d'autresfois il eſt faict en ſerpent, & le paſſe-on bien ſouuent à trauers vn vaiſſeau plein d'eau froide pour mieux condenſer & temperer les vapeurs contenuës dans ledit bec. On peut adjouſter à toutes diſtillations celle-là qui ſe font au ſable ou ſur les cendres auec des bocies de verre, de cuiure, de terre, ou de fer, ſoit qu'elles ſoiēt droictes ou courbes & retortes, ou en forme d'ouale qu'on appelle veſcies, ou autrement fabriquées; toutes leſquelles ſont propres pour tirer l'eſſence de ces corps, deſquels les eſprits ſont legers, mobiles, & faciles à monter, tels que ſont ceux qui ſe trouuent dans les racines, ſemences, fueilles, fleurs & drogues aromatiques, car quand à ceux qui ſont plus tenaces & fixes dans vne matiere plus glutineuſe & opiniaſtre, comme ſont les eſprits contenus dans les graiſſes, reſines, larmes, & gommes, il eſt certain qu'on les ſublime beaucoup mieux dans vne retorte de verre bien forte & bien eſpaiſſe, que dās vn autre vaiſſeau de quelle matiere qu'il ſoit.

Or jaçoit qu'il y aye encore vne infinité de ſortes de diſtillations outre celles que nous auons alleguées cy deſſus, & vne infinité d'inſtrumens auſſi; neantmoins les Pharmaciens ſe contentent de diſtiller leurs racines, herbes, ſemences, & fleurs dans vne ſorte d'alembic de plomb qu'on appelle vn roſaire; l'vſage frequent duquel n'eſt pas ſi dangereux comme quelques-vns crient; bien eſt vray que les alembics de verre ſont meilleurs & plus ſalutaires, mais on s'en ſert beaucoup moins à cauſe de leur fragilité, & pour ces medicamens qui ne peuuent ſouffrir vne grande chaleur ſans tres-grande diſſipation de leurs eſprits, ie ſuis d'aduis qu'on les diſtille au bain Marie, ou ſur les cendres tant ſeulement, mais non pas ſur le ſable ou ſur la limeure d'acier; car ces deux derniers ne s'eſchauffent que par le moyen d'vn grand feu qui eſt autant nuiſible à la diſtillation deſdits medicamens, comme il eſt vtile & neceſſaire pour la diſtillation des huiles. Au reſte on doit expoſer au Soleil durāt quelques iours toutes les eaux qu'on a diſtillées, apres qu'on les a enfermées dans leurs vaſes bouchez & fermez d'vn bouchon de papier bien troüé & pertuisé, à celle fin que la partie la plus inutile & legere qui eſt en elles, s'exhale par là, perdant par conſequent toute leur empireume ou igneïte qui eſt quaſi inſeparablement conjointe à toutes eaux diſtillées.

De la diſtillation appellée per deſcenſum.

CHAPITRE XXXII.

Les diſtillations qui ſe font & *per deſcenſum*, & *per aſcenſum* ſe peuuent faire eſgalement par le moyen de la chaleur humide, auſſi bien qu'auec celle qu'on peut appeller ſeche; car par exēple la diſtillatiō *per aſcensū*, ſe fait lors que par le moyen ou du feu, ou de l'eau boüillante, ou de quelqu'autre ſemblable, la plus ſubtile portion de la matiere contenuë dans la bocie s'eſleue iuſqu'au chapiteau, & illec s'eſpaiſſiſſant, tombe par ſa peſanteur dans le bec dudit chapiteau, & de là dans le recipiant ſitué au deſſous de l'alembic. Pareillement la diſtillation qu'on appelle *per deſcenſum* ſe fait en pluſieurs façons, premierement lors qu'on fait couler en bas ſans aucune exaltation & ſimplement, toute la matiere diſtillée, ou bien lors qu'on la verſe par inclination, ou par filtration, ou finalement par tranſudation.

Quant à la diſtillation qui ſe faict ſans chaleur elle ne doit pas eſtre appellée proprement diſtillation, comme peut eſtre celle-là qui ſe faict par expreſſion, & de la colature; & par conſequent nous ne ſommes pas d'aduis d'en faire aucune mention pour le preſēt. Il eſt bien vray toutesfois que la diſtillation *per deſcenſum* ſe faict ſouuent ſans aucune chaleur, comme quand on pend au plancher d'vne caue moite & relante ou vn petit ſachet plein de myrrhe, ou vn autre inſtrumēt plein de tartre pour en tirer huile: car par ce moyen & ces medicamens-là, & autres ſemblables ſe reſoluent en humidité qui tombe dans le vaiſſeau qu'on a accouſtume de mettre au deſſous. Mais neantmoins elle ſe faict plus frequemment auec le feu qui faict deſcendre en bas, non ſeulement les eaux, mais

auſſi

aussi les huiles,& se faict comme s'ensuit. On prend vn vaisseau de terre,de cuiure,ou de fer,lequel on bouche fort & ferme auec de toile neufue de lin ou de chanure,& sur icelle on met les fleurs qu'on veut distiller,puis encore on applique & agence vn autre vaisseau plein de charbons ardans sur lesdites fleurs,lesquelles estans moderémẽt eschauffées,rendent vne liqueur qui tombe dans le vaisseau sur lequel elles ont esté mises;I'ay dit modérément,parce qu'on se doit prendre garde de ne brusler lesdites fleurs à force de feu,pour à quoy obuier il y en a qui mettẽt fort à propos vne fueille de papier entre lesdites fleurs & le vaisseau contenant le feu,à fin qu'elles puissent mieux souffrir la violẽce du feu. Ceste façon de distiller est la plus facile de toutes,&par consequent la plus commune à toutes sortes de gens qui se meslent tant soit peu de la distillation ; comme aussi celle-là qui se faict dans le fient,laquelle à dire la verité est indigne d'vn vray Pharmacien qui ne se doit seruir que de remedes preparez auec toute sorte de proprieté & netteté. Mais i'approuue beaucoup mieux la distillation qui se faict au Soleil en ceste sorte. On remplit vn pot de terre vernisé,ou de roses ou d'autres fleurs telles qu'on veut,puis on met vn autre pot dessous le premier,& on expose le tout au Soleil caniculaire, qui dardant ses rayons directement contre,fait distiller la liqueur desdites fleurs dans le vaisseau inferieur. *Cõment se fait la distillation* per descensum.

Or la distillation des huiles qui se fait *per descensum*,est beaucoup plus difficile que toutes les autres, soit en longueur de temps,en diuersité d'instrumens, ou en perplexité de trauail,elle est fort familiere aux Alchymistes qui en tirent leurs huiles diuersemẽt,& ils accommodent si bien les instrumens qu'ils iugent estre propres à ceste operatiõ;qu'ils ne leur laissent aucun respiral par lequel la liqueur se puisse exaler & monter en haut, se contentans de l'agencer si bien à propos, que toute la matiere tombe en bas comme par vne goutiere.Outre-plus ceste distillation a lieu pour les medicamens qui ne pourroient supporter vn feu violent & sublimatif,qui dissiperoit tous leurs esprits auant qu'ils fussẽt en train de lascher & contribuer leur propre essence. Or elle se fait en beaucoup de façons; car tantost on la fait dans vn fourneau de transudation qu'ils appellent,par le moyẽ de laquelle la liqueur attirée,& comme succée , par la chaleur, passe en forme de sueur, & tombe goutte à goutte dans vn certain vase, sur lequel on a accoustumé de mettre de charbons vifs. Ou bien on distille les medicamens par transudation autrement : car on fait premierement vne fosse en terre,dans laquelle on met vn pot de terre neufue, sur lequel on en agẽce dextrement vn autre par le fonds,qui doit estre troüé & qui contient la matiere qu'on desire distiller,& les ayant bien luttez tous deux ensemble,on les enseuelit dans ladite terre,fors la moitié de celuy qui est au dessus,autour duquel on met le feu iusques à certain degré ; & suiuant la condition & nature de la matiere qu'on distille ; car il est certain qu'vne matiere fort solide a besoin de plus grande chaleur pour estre fonduë & distillée,que celle qui a moins de solidité & resistance. *Diuerses sortes de distillations selon les Alchymistes.*

Il y a encore vne autre sorte de distillation qui est moyenne entre celle qui se faict *per ascensum*,& celle qu'on appelle *per descensum*,c'est celle qui se fait par inclination en haussant d'vn costé le vaisseau qui contient la matiere,& le baissant de l'autre.N'oubliant pas aussi celle-là qui se fait par la retorte,en la courbeure de laquelle les esprits de la matiere s'estans condensez & espessis , sont contraints à force de feu couler dans le recipiant agencé & luté au col de la retorte , laquelle doit estre située dans le fourneau en façon que son ventre soit assis & enseueli ou dans de sable , ou dans de la cendre,& que son col courbé en bas,sorte hors du fourneau par quelque petite ouuerture.

Au reste on se sert des retortes pour distiller les medicamens , les esprits desquels ne montent qu'auecque grande difficulté,comme sont les huiles des metaux & mineraux qu'on ne peut tirer qu'à force de feu ; & à fin qu'on ne rompe les retortes , il les faut premierement bien & deüement lutter,& les enuironner d'vne crouste faite d'argille , ou de quelqu'autre matiere conuenable,sur tout si on les remplit de quelque matiere nitreuse, & si on les veut exposer au feu de reuerbere sans aucun entre-deux. Mais c'est assez parlé de cecy,depuis que nostre intention n'est pas de faire mention particuliere de toutes les distillations des Alchymistes,ny moins encore de leur matras,courges,vaisseaux hermetiques, circulatoires,sublimatoires,fourneaux , & autres infinis instrumens desquels ils se seruent,sçachans bien que l'operation manuelle & la practique sont plus requises pour la cognoissance de tous ces instrumens que toute autre chose.

Nous dirons seulement en bref, que les Alchymistes enseignent beaucoup d'autres

sortes

sortes de distillations & preparations, outre celles desquelles nous auons fait mention; telles que sont la sublimation,cohobation,exhalation,euaporation,exhaltation,& autres semblables,desquelles leurs liures sont tous remplis. La sublimation se fait lors qu'on fait monter quelque extraict en la partie la plus sublime d'vn vaisseau en laquelle il s'est arresté.La cohobation lors qu'on remesle la liqueur distillée auec ces feces, que les Alchymistes Latins appellent ***caput mortuum***,qui n'est autre chose que l'excremēt restant de la matiere distillée,priué & despoüillé de toutes ses qualitez premieres,quoy que bien souuent on se serue d'iceluy pour en faire du sel. L'exhalatiō n'est autre chose que l'insensible dissipation des esprits secs & arides qui se fait par le moyen de la chaleur. L'euaporation est la resolution des corps humides.L'exaltation est vne preparation artificielle,par le moyen de laquelle vn corps se change & s'altere d'vne alteration perfectiue (comme parlent les Philosophes)c'est à dire qu'il acquiert vn certain degré de vertu & perfection qu'il n'auoit pas auparauant,comme quand quelque chose rude deuient poulie,ou quād quelque fruit cru & indigest vient en sa parfaicte maturité;laquelle se peut rapporter à l'exaltation aussi bien que la gradation,tout de mesme que la digestion,& la circulation à la maturation, laquelle derechef n'est autre chose que l'exaltation d'vn corps mixte, qui de rude & imparfaict deuient poly & totalement parfait,ou qui de cru & indigest deuient entierement meur.La digestion est vne simple maturation, par le moyen de laquelle les choses cruës, rudes & intraictables,sont renduës plus benignes & traictables auec l'aide d'vne longue & douce chaleur. La circulation est l'exaltation d'vne liqueur pure & nette qui se fait dans le pelican par le moyen de la chaleur.La gradation qui appartient proprement aux metaux, n'est autre chose que l'exaltation d'iceux, par le moyen de laquelle ils acquierent vn degré de bonté & de perfection en leur couleur, poids, vertus & proprietez. Et voilà tout ce que nous auons à dire de ces preparations chymiques.

La definitiō de plusieurs preparations Chymiques.

* *
*

Fin du second Liure.

LIVRE

LIVRE TROISIESME DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel est parlé amplement de la composition des medicamens les plus generaux.

Pourquoy, & à quelle fin on compose les medicamens.

CHAPITRE I.

COMME le corps simple est naturellement deuant que le composé, aussi le medicament simple precede le composé par ordre de nature. Et nous lisons dans Pline que plusieurs anciens Medecins, comme Diocles, Praxagoras, Chrysippus, Erasistratus & autres ne se seruoient que des plus simples medicamens pour la guerison des maladies: & Hippocrate mesme qui a donné les premiers fondemens à la Medecine n'en mettoit point d'autres en practique : Toutesfois la necessité inuentrice de tous Arts à contrainct les plus celebres Medecins (comme dit tres-bien Ætius) de composer plusieurs medicamens, ayans souuent esprouué que ceux qui ne sont que simples ne peuuent pas estre vtiles à toutes sortes de maladies; & s'il ne se falloit seruir que de ces derniers; les autres, c'est à dire les composez ne seruiroient en rien, comme obserue tres-bien Galien: or il est bien certain qu'vn medicament simple ne pourra iamais faire telle operation que nous voyons proceder de celuy qui est composé. C'est pourquoy ie trouue qu'il a esté tres-expedient de composer les medicamens pour s'en seruir principalement és maladies, qui à cause de leur complication, requierent de facultez, lesquelles on ne sçauroit trouuer en vn medicament simple. (terra.4. serm.2. c.25.) (lib.1. de comp. medic.gen.c.5.)

Or il y a beaucoup de causes & raisons pour lesquelles on compose les medicamens, comme dit Serapio : La premiere est, que lors que nous ne trouuons aucun medicament simple, qui soit directement contraire à la maladie que nous desirons guerir, nous-nous seruons du composé qui supplee le deffaut de celuy qui est simple; comme quand nous voulons mondifier vn vlcere mediocrement, nous auons accoustumé de mesler ensemble deux medicamens simples, dont l'vn sera plus detersif que l'autre, car de la mistion de deux, resulte vn medicament mediocrement mondificatif, & tel que nous le desirons. La seconde est pour refrener la trop grande violence de quelques medicamens, ou pour aiguiser la lascheté & le peu d'actiuité des autres. (lib.7.c.2.)

L'Autheur apporte plusieurs raisons pour prouuer que la composition des medicamens est necessaire.

On reprime la violence des vns en les meslant parmy des autres qui sont fort benins, ou bien de ceux qui leur sont directement opposez & contraires, comme quand on mesle le doux auec l'amer, les lenitifs auec ceux qui sont aigus & mordicans, les froids auec ceux qui sont chauds, & les cordials parmy ceux qui sont malings & contagieux. La troisiesme cause, ou raison, est tirée de la diuersité des maladies qu'on a en main : car on doit composer autant de sortes de medicamens, comme il y a de parties affectées, & de diuerses humeurs peccantes, ausquelles lesdits medicamens correspondent directement. En quatriesme lieu, l'excellence & la situation des parties nous donnent assez à cognoistre combien est necessaire la composition des medicamens; car il ne faut pas seulement penser à la corroboration de chaque partie, soit noble ou non, ainsi que l'enseigne Galien, mais bien souuent aussi on est contrainct d'vser d'alteratifs, ou de purgatifs, ou d'autres medicamens qui ayent des vertus telles qu'on ne sçauroit trouuer en ceux qui sont simples. (Cap.1. lib.1. comp.medic. gener.)

Qui plus est les parties les plus esloignées du chemin par lequel passent les remedes, nous monstrent aussi qu'il faut adjouster tousiours quelque peu de medicamens qui attenuent & penetrent parmy les remedes destinez à ces parties, à celle fin que leur vertu & qualité penetre mieux iusques vers icelles, comme l'enseigne Galien au liu. 1. de la composit. des medicam. gener.

Il y a encore d'autres raisons moins importantes & necessaires, qui nous obligent de composer les medicamens, comme quand nous dulcifions ou aromatizons les medicamens purgatifs & alteratifs, ou auec du sucre, ou auec de la canelle, ou quelqu'autre pour leur donner bon goust, ou bien quand nous les dissoluons dans quelque liqueur agreable, ou que nous leur donnons la forme d'opiate, de bolus, ou d'electuaire solide, selon les diuerses volontez des malades, ou finalement quand nous meslons parmy eux quelques medicamens suaues & odorans pour les rendre plus agreables au goust, & plus propres pour estre conseruez long-temps.

Des syrops en general.

CHAPITRE II.

D'AVTANT qu'il est difficile en tout temps de trouuer toutes les parties des plantes pour s'en seruir, & notamment en Hyuer lors que leurs fueilles & fleurs sont cheutes, & leurs racines enseuelies; c'est pourquoy on se sert de leur suc qu'on extrait par prouision, ou de leur decoction faicte auec du miel, ou du sucre en telle quantité, proportion & mesure, qu'elle se puisse conseruer long-temps en force & vigueur apres vne longue cuitte, par laquelle elle obtienne consistence de syrop, lequel n'est autre chose qu'vn *medicament liquide, composé de sucs, ou de decoctions faictes auec le sucre, ou auec le miel pour luy donner goust, & cuict iusqu'à vne certaine consistence à luy propre*, pour laquelle cognoistre, on met vne goutte dudit syrop sur vne table de marbre, ou sur le dos d'vn mortier; là où si elle ne paroist ny trop, ny trop peu fluide, mais de telle nature qu'estant maniée du bout des doigts elle vienne à filler, lors on la iuge estre telle qu'elle doit.

La definition de syrop.

Lib. 5. fer. 1. tract. 6.

Or les Arabes ont introduict les premiers l'vsage des syrops qu'Auicenne appelle decoctions, ou autrement sucs espaissis & dulcifiez, suiuant le mot Arabe *Scarab*, qui signifie potion, ou potion douce & agreable, ou plustost vne autre qui est *Srab*, lequel signifie, ou vin doux, ou potion medicale, ou bien decoctiõ faicte à la mode de nos syrops, que les anciens Grecs appellent ἀποχυλίσματα, *propomata*, & *propotismata*, comme qui diroit potions, ou decoctions & liqueurs pour boire; estant croyable qu'ils n'ont iamais sçeu que signifioit ce mot de Syrop, & encore moins la façon de le cuire & composer; car ils appelloient *oinomel* generalement toutes les potions meslangées ou cuittes auec du miel. D'autres croyent que le mot de syrop vient de deux mots Grecs ὀπὸς & σύρω, dont le premier signifie *suc*, & l'autre *attirer*, ou *extraire*, comme voulans dire suc extraict. D'autres encore estiment que syrop *a* vient de *Syrie*, d'autant (disent-ils) que le premier vsage des syrops est venu de ceste region-là. Et finalement les autres ont opinion que ce mot de *Syrop* est deriué du mot Grec σίραιον qu'Alexand. Aphrodis. approprie, non seulement au moust & vin cuict, mais aussi à toutes les potions composées de vin & de miel.

a *Il y en a qui deriuent le mot de syrop de deux mots, dõt le premier qui est* Syr, *est Persique & le second qui est* opos *est Grec, le premier signifie* Prince, *& le second signifie* suc, *voulãs dire que le syrop est le Prince & le premier de tous les autres sucs.*

Quoy que ce soit, on doit parfaictement bien cuire les syrops, soit auec le miel, ou auec le sucre, à celle fin qu'ils ne se corrompent point, & qu'ils se puissent conseruer toute l'année, en leur donnant à cest effect vne consistence mediocrement espaisse, & qui soit moyenne entre celle du julep & du vin cuict, comme la consistence de l'apozeme est moyenne entre celle du julep & du syrop. Car cestuy-cy est moins espais que le vin cuict, le julep moins que le syrop, & l'apozeme moins encore que le julep; c'est pourquoy le vin cuict & les syrops se gardent beaucoup plus long-temps incorruptibles que les apozemes & juleps, qu'à peine nos Apoticaires peuuent garder vne semaine entiere sans se corrompre, qui est la cause que les Medecins l'ordonnent sur le champ, & en temps opportun seulement; mais nous ne parlerons pas d'auantage d'iceux pour le present, differans nostre plus ample discours sur iceux, iusqu'au liure suiuant; maintenant il nous suffit de parler de ces syrops que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, desquels

quels on a accoustumé de se seruir diuersement selon que la necessité le requiert ; car on les mesle dans les apozemes & iuleps, ou bien on les faict entrer en la composition des eclegmes, opiates, & condits pour leur donner le goust & la consistance requise : par fois & souuent on les auale seuls & sans adjoinct en les leschant, & sur tout lors qu'il est question de mondifier la poictrine, & de faire expectorer les mauuaises humeurs y contenuës, tels que sont les syrops de pas-d'asne, de violes, de reglisse, de *capilli Veneris*, d'hyssope, & autres semblables, qui par leur douceur cuisent & meurissent la matiere du crachat.

On compose les syrops auec la decoction de plusieurs racines, herbes, fruicts, semences, fleurs, ou auec leur sucs, ou auec la decoction de quelqu'autre chose quelle qu'elle soit, moyennant qu'elle puisse cuire & boüillir ; & on choisit le plus à propos qu'on peut les ingrediens, soit qu'on s'en vueille seruir pour fortifier quelque partie du corps, ou pour la deliurer des humeurs peccantes qui la molestent, ou pour corriger son intemperie. De là vient aussi qu'il y a vn si grand nombre de syrops presque tous diuers, les vns estans destinez aux obstructions, les autres à la purgation, les autres à eschauffer, refroidir, humecter, &c. Au reste ladite decoction se doit faire communément dans l'eau de fontaine, quelquesfois dans l'eau celeste, ou eau de riuiere, de cisterne, ou autre liqueur qui soit exempte de toute mauuaise qualité, & en telle quantité qui corresponde à la nature, quantité, durté, & molesse des medicamens qu'on veut faire cuire: car on sçait assez que l'eau est requise en plus grande quantité pour ceux qui sont durs, & longs à cuire, comme sont racines & bois, qu'aux autres qui le sont moins, comme les fueilles & les fleurs ; on doit aussi faire cuire assez longuement ceux qui sont trop amers, à fin de leur faire perdre vne grande partie de leur amertume. Or apres que la decoction est faicte, c'est à dire qu'elle est coulée ou clarifiée, on la faict cuire derechef auec autãt pesant de sucre, de miel, de vin cuict, ou autres semblables, ainsi que nous verrõs cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique.

Des decoctions faictes auec le miel que les Grecs appellent Propomata.

CHAPITRE III.

LE Anciens Grecs (comme tesmoignent Ætius & Paulus Ægineta (auoient accoustumé d'appeller generalement toute sorte de decoctions & potions dulcifiées auec le miel *propoma*, qui signifie (comme nous auons dit cy-dessus (vne liqueur propre à boire, ce qu'ils ne faisoient pas sans raison, car n'ayans pas encore bien la cognoissance du sucre, il estoit bien raisonnable qu'ils dulcifiassent leurs potions auec le miel pour les rendre plus agreables au goust, tout de mesme que nous auons accoustumé de les rendre telles auec le sucre. Et si on se sert du miel pour faire beaucoup de choses, ce n'est pas à faute de sucre, mais pour se seruir des excellentes qualitez & vertus d'iceluy. Lib. 7. de re medic. c. 15.

Car outre l'agreable douceur qui luy est naturelle, il a ceste faculté de conseruer les corps de pourriture, tout de mesme que le sel: voilà pourquoy les Babyloniens au rapport de Denys Areopagite enseuelissoiẽt leurs cadauers dans du miel; & ce tant celebre cuisinier Appius, enfoüissoit pareillement la chair des animaux dans le miel, pour la conseruer long temps sans sel & sans pourriture, & encores auiourd'huy on confit beaucoup de medicamens auec du miel, non seulement pour les garder long-temps incorruptibles, mais aussi pour leur faire obtenier des facultez admirables, ce qui a peut estre occasionné Galien de dire, on peut asseuremẽt mettre du miel dans toute sorte d'antidotes; & certes c'est vne liqueur grandement douce & agreable, & qui engendre vn suc subtil, delicat, & amy de nature en plusieurs personne; mais principalement aux vieillards, & à tous ceux qui sont *de frig. & malefic.* voire faict durer lõg-temps tous les corps auec lesquels il est meslangé. Mais aussi d'autre-part il faut sçauoir qu'il est fort contraire aux ieunes gens atteints de quelque fieure continuë, ou choleriques de leur nature & temperament, d'autant qu'il se conuertit facilement en bile ou cholere à cause de son extreme douceur; mesmes il deuiẽt amer si on le cuict vn peu trop, ou s'il est trop vieux & sur-anné. Car Galien au liu. 1. des antidot. chapitre 11. dit que son pere luy fit voir & gouster vne fois d'vn certain miel, qui estoit autant ou plus amer que celuy d'Heraclée en Ponte (auquel lieu les mouches à miel ne se seruent que de fleurs d'absynthe pour la confection de leur ouurage (estant

Voyez l'histoire de ce cuisinier Appius dãs Herodote in Thalia. c. 77. lib. 1. de simplic. medic.

Dulcia bilescunt facilè.

deuenu tel (comme il est à presumer) par longue suitte d'années, durant lesquelles il auoit gardé ledit miel. Le mesme Galien au mesme lieu croit que le miel d'Athenes est le meilleur de tous, mais nous sçauons auiourd'huy que le miel de Narbonne & de beaucoup d'autres endroicts de France ne luy cede en rien. Au reste Pline au 56.ch. du liu.7. dit apres Virgile qu'vn certain Aristæus Athenien a esté le premier qui a trouué l'vsage du miel. Les autres attribuent cest honneur aux Curetes peuple de Candie, & les autres à Bacchus comme nous le lisons dans Ouide *a*.

a Liber & inuenti præmia mellis habet.

Or on prepare beaucoup de medicamens auec le miel, comme sont les potions liquides que Paulus Ægineta appelle agreables par excellence, ou comme sont toutes les especes *d'hydromel, d'oxymel*, & d'autres qui retiennent le nom du principal ingredient qui donne la base à leur composition, tels que sont les miels violat, rosat, anacardin, & autres semblables.

Quant à *l'hydromel* on luy donne plusieurs noms : car on l'appelle tantost *mulsa*, tantost mellicrate, & tantost *hydromel* aqueux & vineux, simple ou composé ; mais quoy que ce soit, c'est tousiours vn medicament composé d'eau & de miel, comme on le peut voir par l'etymologie ou deriuation du mot *hydromel*, duquel les plus celebres Medecins, comme Galien & Paulus Æginet. au liu.7. en establissent beaucoup d'especes, desquelles nous ne parlerons pas pour le present ; nous contentans de dire que la proportion de l'eau & du miel qu'on obserue en la composition de *l'hydromel* est fort diuerse suiuant les diuerses intentions des Medecins, le naturel de ceux qui s'en seruent, & la varieté & inconstance des saisons ; car on le compose beaucoup plus clair, c'est à dire, auec moins de miel, & plus d'eau, lors qu'on s'en veut seruir l'Esté, ou lors qu'il est ordonné pour quelque ieune homme boüillant, que quand nous sommes en Hyuer ; & que nous le destinons pour gens vieux, froids & pituiteux ; car en ce cas on le rend comme vineux & plus cuict, c'est à dire, on y adiouste plus de miel & moins d'eau, acquerant par ce moyen & par la longueur de la coctiõ vne saueur & vne pointe presque pareille à celle de la maluoisie, qui a occasionné les anciens de l'appeller *hydromel* vineux, qui est à la verité doüé de grandes proprietez: car il faict cracher puissamment, cuict & prepare tres-bien la pituite, entretient la chaleur naturelle, & fortifie l'estomach: cy-apres nous enseignerons la façon de le bien composer, & mesmes nous proposerons sa description dans nostre boutique Pharmaceutique.

Proprietez admirables de l'hydromel vineux.

Maintenant nous dirons en passant seulement, qu'encore qu'on aye accoustumé de le composer diuersement, que toutesfois suiuant le precepte de Mesue, on le prepare communément en prenant huict liures d'eau, & vne liure de miel qu'on laisse boüillir ensemble iusqu'à ce qu'il ne iette plus d'escume ; d'autres veulent que pour dix ou douze liures d'eau on prenne deux liures de miel, & que l'on fasse comme dit a esté, & ainsi tous ne sont pas de mesme aduis : mais i'estime auec l'Autheur du grand luminaire, que la preparation de Mesue est la meilleure de toutes.

Les villageois font aussi leur *hydromel* pour se desalterer en Esté, mais fort diuersement: car il y en a qui prennent les laueures & fondrilles des rayons de miel, lesquelles ils font fort bien cuire & escumer, & apres les enferment dans de vaisseaux capables, par le bondon desquels on pend à vn filet vn petit lopin de leuain, qui s'imbibe dans ledit *hydromel*, & l'ayant ainsi laissé infuser deux ou trois iours ils s'en seruent. Les autres prennent cinquante liures d'eau de fontaine, dans lesquelles ils mettent six liures de miel, puis apres font cuire le tout ensemble en le bien escumant: ce qu'ayant faict ils destrempent vne once ou deux de leuain, & les iettent dedans ledit *hydromel* qu'ils enferment dans de tonneaux pour s'en seruir en leur necessité.

La seconde espece des breuuages miellez, ou composez auec du miel, que les Grecs appellent *Apomeli*, est quasi semblable en vertus à *l'hydromel* vineux ; c'est pourquoy aussi on obserue la mesme proportion en sa preparation & composition que l'on tient en la composition de *l'hydromel* vineux, comme nous verrons cy-apres en nostre Antidotaire.

La troisiesme & dernier espece des breuuages composez auec le miel, est celle-là que les Grecs nomment *oinomel*, qui est composé de deux parties de vin vieux, & d'vne partie de miel, par fois de six parties de moust, & d'vne de miel, ainsi que l'enseigne Oribas. Et d'autant que le miel est tres-doux & composé de parties subtiles, c'est pourquoy les medicamens parmy lesquels on le meslange sont fort propres pour attenuer, preparer & purger les humeurs crasses & visqueuses de nostre corps.

Lib. 5. collect. c. 25.

Des

Des ſyrops compoſez auec le miel.

CHAPITRE IV.


E s Pharmaciens appellent fort à propos vinaigre miellé ce que les Grecs appellent *oxymel*,& les Arabes *ſecaniabin*. Et de faict ce n'eſt autre choſe que le ſyrop aceteux qui eſt composé d'eau, de miel, & de vinaigre, eſtant pour ce regard aigre-doux au gouſt. Et comme ſa ſaueur eſt diuerſe, auſſi ſes vertus & proprietez le ſont aſſez, eu eſgard à la proportion qu'il y a du miel au vinaigre,& du vinaigre au miel : & à l'occaſion de leurs diuerſes facultez. Car premierement le vinaigre a des facultez en ſoy directement contraires & opposée, a comme dit Galien au liure 1.des ſimpl.medic.eſtant chaud & froid, reſolutif & repercuſſif tout enſemble. Voilà pourquoy *l'oximel* eſt quaſi eſgalement vtile au maladies froides & chaudes, car il inciſe & deſcouppe tres-bien les humeurs craſſes & gluantes, il eſt deſopilatif & deterſif, il donne facilité à bien cracher,arreſte la ſoif tempere les humeurs chaudes & bilieuſes, & prepare à la purgation celles qui ſont froides par le moyen du miel, comme par la vertu du vinaigre il attenuë & deſcouppe leur lenteur & viſcoſité,& auec l'aide de l'eau il tempere l'ardeur des autres. Outre-plus le vinaigre eſt grandement vtile en ceſte compoſition, en ce qu'il eſt cauſe que le miel demeure plus long-temps à ſe cuire, qu'ils s'eſcume plus facilement, & que la vertu de toute la compoſition, c'eſt à ſçauoir de *l'oxymel*, ſe diſtribuë mieux par toutes les parties du corps apres qu'on l'a prins,comme a tres-bien remarqué l'interprete de Meſue.

a *Le vinaigre eſt doüé de diuerſes & contraires facultés ſelon Galien, & ne faut pas croire qu'il ſoit totalement froid comme veulent quelques-vns car le meſme Autheur au 4. liu. des ſimpl. dit que* nullum exactè frigidũ eſt tenuiũ partium, *tel qu'eſt le vinaigre.*

Quant au miel il doit eſtre tres-bon,tres-doux, & picquant,de couleur iaune-paſle, ny trop eſpais,ny trop liquide,& ſans beaucoup d'eſcume : l'eau pareillement qui eſt donnée pour conſolation à tous hommes tant ſains que malades, comme dit Galien, & qui eſt tres-neceſſaire à la vie humaine,doit eſtre tres-bonne & tres-pure & on la recognoiſt pour telle au gouſt, à la veüe, & à l'odorat : car elle doit eſtre ſans aucun gouſt & ſaueur, doit eſtre claire & pure, & priuée de toute mauuaiſe ſenteur. Et le vinaigre finalement doit eſtre tres-picquant,non troublé,non diſtillé,ou aqueux,doit eſtre auſſi pluſtoſt blanc que rouge : car eſtant tel, il eſt fort propre pour inciſer & deſcoupper les humeurs pituiteuſes & terreſtres,& qui plus eſt, il donne le nom à *l'oxymel* tant ſimple que composé, là où le mellicrate qui eſt composé ſans vinaigre, ne tient preſque point de lieu entre les medicamens; Or quelques-vns mettent la compoſition qu'on appelle *apomeli*, entre *l'oxymel*, & le mellicrate.

Les marques d'vn bon miel, & d'vne bonne eau.

Mais parce que le vinaigre n'eſt pas de qualité & vertu eſgale par tout,& en toutes places, ny meſme ſelon le gouſt de tous hommes, c'eſt la cauſe pour laquelle en la compoſition de *l'oxymel* on n'obſerue pas touſiours vne meſme proportion du miel au vinaigre,ou du vinaigre au miel : car les vns en mettent plus, les autres moins, meſme Serapio dit que chacun le doit faire à ſa poſte, neantmoins on ſe ſert ordinairement par tout de la deſcription de Meſue & d'Oribaſius ; qui eſt telle:

La d[…] de l'o[…] ſimple

℞. Mellis optimi, ℔ *ij.*
Aquæ fontanæ, ℔ *iiij.*
Aceti vini albi, ℔ *j.*
Coquantur ſimul in vaſe fictili ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris.

Car encore qu'on ne les cuiſe pas en perfection, ſi eſt-ce neantmoins que la compoſition ſe garde fort long temps à l'occaſion du miel.

Or il eſt appellé *oxymel* ſimple,eu eſgard à l'autre qui eſt plus composé, & dans lequel entrent beaucoup de racines & de fruicts, outre l'eau, le miel, & le vinaigre, comme on peut voir aisément dans les deſcriptions des anciens & modernes Medecins,comme Nicolas Mirepſus & autres.

Des sucs composez auec le miel.

CHAPITRE V.



E miel qui est le sucre des rustiques & païsans, est fort souuent mis en œuure par eux, pour confire des cerises, des raisins d'outre-mer, & des poires; mais les Apoticaires qui s'en seruent ne l'employent pas à faute de sucre, ains plustost par aduis & conseil des Medecins pour en confire de fruicts, de fleurs, & de sucs, voire pour en faire de conserues du *sapa*, & des syrops. Car premierement ils s'en seruent en la composition du miel rosat, que les Arabes appellent *geleniabin*, & les Grecs *rhodomel*, qui se faict communément d'vne partie de roses rouges pilées, & de trois fois autant de miel escumé. En outre, ils l'employent pour la confection du *sapa*, ou miel qu'on appelle passulé, ou passerillé, qui est composé d'vne liure de passerille bien nette & mondée, & de trois liures d'eau, dãs laquelle on laisse infuser lesdites passerilles vn iour entier, & puis on fait cuire le tout ensemble, iusqu'à ce qu'il ne reuienne qu'à motié, & l'ayant coulé, on le faict cuire derechef en y adjoustant autant pesant de miel bien escumé. Et finalement ils se seruent du miel pour la composition de quelques syrops, comme peut estre cest autre miel rosat qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé; & comme le miel mercurial qui se compose de mesme façon, & qui doit estre cuit en consistence de syrop.

Qu'est-ce que miel passulé, & dequoy on la composé.

Or comme la consistence du miel rosat est diuerse, aussi est-il sa description & preparation. Car il y en a qui le fõt auec pareille quantité de roses & de miel à l'imitation de Mesue: mais ils ne le cuisent pas au feu comme il commande, ainçois l'exposent au Soleil caniculaire l'espace de dix ou douze iours auant que de le serrer dans son pot: Et ie pense que le *rhodomel* des anciens qui se faict sans coulature, & qui est le syrop rosat fueillé, ou la conserue de miel de roses des Medecins, se prepare de mesme façon.

Quant au syrop rosat qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé, on a accoustumé de l'appeller syrop de miel rosat, à cause de sa consistence & de son goust: entre lequel & l'autre celuy qui est composé d'vne partie de fleurs & de suc de roses, & d'vne autre partie de miel, doit tenir le milieu: Mais neantmoins la premiere description est la meilleure de toutes, & la plus receüe, voire on doit obseruer bien & deüement en la confection des autres miels medicamenteux confits auec des fleurs, la mesme proportion que nos Pharmaciens obseruent en icelle.

De la preparation & confection du miel rosat.

Au reste pour bien faire, on doit plustost exposer au Soleil lesdites fleurs confites au miel que de les cuire au feu, d'autant qu'elles perdent en iceluy non seulemẽt leur odeur qui se dissipe facilement, mais aussi leurs qualitez & vertus; là où elles se fermentent fort bien à la chaleur moderée du Soleil; quoy que selon l'opinion de nos Pharmaciens, le miel rosat qui se faict auec de roses fraiches & recentes doiue estre cuit à petit feu & lent; & l'autre qui est composé de roses seches, exposé & preparé tant seulement au Soleil: Mais en qu'elle façon que se fasse le miel rosat, on le doit eschauffer & le couler auant que de s'en seruir, & alors on le peut appeller miel rosat coulé.

Et comme ainsi soit que les fruicts soient beaucoup plus durs, plus difficiles à cuire, & moins dissipables que les fueilles & les fleurs; il arriue aussi que le miel qu'on veut faire cuire parmy eux se prepare en diuerses façons pour le rendre propre à tels vsages; & ne faut pas croire que l'insolation puisse suffire pour le rendte tel: car il le faut faire cuire longuement au prealable: & pour les fruicts si on desire les bien preparer, on les doit laisser infuser dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures, & les faire boüillir en apres iusqu'à tant que ladicte eau reuienne à la moitié. Et finalement adjouster à la coulature autant de miel pesant preparé comme dessus, pour recuire le tout iusqu'à ce qu'il aye obtenu la consistence de syrop.

Des

Des sucs espaissis que les Latins appellent Sapas, *&* *les Arabes* Robub.

CHAPITRE VI.



LEs sucs qu'on a tiré des herbes & des fruicts, apres qu'ils ont esté coulez & purifiez,& qu'ils ont acquis vne certaine consistence assez espaisse & gluante par le moyen du Soleil ou du feu, sont appellez des Latins *sapæ*, des Grecs ἀποκυλίσματα, & des Arabes, *rob*, ou *robub*, encore qu'à proprement parler le *sapa* ne soit autre chose que du vin exprimé des raisins blancs & meurs,cuit en consistence de miel,qui est le vray *rob* des Arabes;là où le *robub* comprend generalement tout autre suc extraict de quelque plante que ce soit, cuit en mediocre consistence du vin cuit. Il est bien vray qu'auiourd'huy sans auoir égard à ces mots barbares de *rob*,& de *robub*,on donne l'vn & l'autre de ces noms à toute sorte de sucs espaissis, ainsi que nous voyons dans Mesue,lequel quoy qu'Arabe de nation & par consequent tres-expert en la cognoissance de ces mots Arabes,appelle *rob* toute sorte de sucs concrets, & non pas *robub*. *La vraye difference qui est entre rob & robub.*

Or on extraict les sucs desquels on veut faire du *sapa*,ou auec les mains ou auec le pressoir,& le purifie-on bien;puis l'ayant mis dans vn vase propre, on le fait cuire lentement au feu,ou bien on l'expose au Soleil pour l'y laisser iusques à ce qu'il soit deuenu espais,& qu'il aye acquis vne consistence vn peu solide : car par ce moyen toute son humidité aqueuse estant exhalée,il se garde fort long-temps incorruptible.

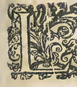
De ces sucs il y en a de simples & de composez ; Quant aux premiers ils s'en trouuent qui ont leur substance friable & leur faculté purgatiue,comme l'aloës,la scammonée,& autres ; D'autres qui ont leur substance visqueuse & gluante, & leur vertu acide & adstringente le plus souuent,comme est le *rob* de Mesue, & toutes les differences d'iceluy. Les composez sont ceux dans lesquels entre le sucre, comme sont les *rob* de *berberis*, de coings,de meures,& autres semblables.

Il faut noter qu'il y a difference entre le vin cuit que les Latins appellent *defrutum*,& le *sapa*:Car le *defrutum* n'est autre que de vin doux,ou de moust cuict, iusques à la consomption de la troisiesme partie & de consistence liquide, & le *sapa* proprement appellé, est de vin pressé cuit en consistence assez espaisse & solide ; ie n'empesche qu'on le nomme *rob*,ou *robub*,car c'est vne mesme chose. *La differẽce qui est entre le defrutum, & le sapa.*

L'vsage de tous les sucs qui s'appellent *sapa*,est fort diuers & necessaire en medecine; mais principalement on se sert d'iceux aux maladies de la bouche,ou solitairement prins, ou meslez parmy d'autres compositions telles que sont le *diamorum*, le *diacodium* & quelques syrops,& autres semblables.

Des conserues.

CHAPITRE VII.



LA vertu des fleurs qui se dissipe facilement,ou par la longueur du temps, ou par la coction,a grandement besoin d'estre conseruée en confisant lesdites fleurs au miel,ou au sucre;& de là est venu qu'on appelle cõserue toute cõposition qui se fait auec des fleurs & de sucre,ou de miel, d'autant qu'elles sont mieux conseruées par ce moyen. Or il y a deux sortes de ces conserues dont les premieres sont celles qu'on appelle liquides ou molles, qui cedent à l'attouchement: les autres sont les seches qui ont vne consistence solide & dure, & ausquelles nostre attouchement cede.Et d'autant que la substance & la temperature des fleurs est differente, elles ne se preparent pas toutes de mesme façon,ny auec pareille quantité de sucre.

Car premierement auant que confire les plus humides, on les doit vn peu faire desseicher en vn lieu temperé,& mediocrement chaud, à fin de faire resoudre insensiblement leur humidité superfluë,là où celles qui sont naturellement seches quoy qu'assez succu-

Quelles sont les fleurs appellées humides, & quelles les seches.

lentes,doiuent estre employées quant & quant sans autre preparation : On met au nombre des humides (desquelles on se sert communément pour faire de conserues)les fleurs de nymphée,de cichorée,de roses,de violes,de borrache,& de buglosse;& au nombre des seches,celles-là de sauge,d'hyssoppe,de rosmarin, d'oranges, de iossemin , de betoine , de pesches,& beaucoup d'autres semblables.

Derechef les fleurs humides ont besoin de plus de sucre pour estre mises en conserue que les seches : Toutesfois il y en a qui prennent autant de sucre que de fleurs, les autres, la moitié moins de sucre & d'autres le triple,principalement en la confection des conserues de roses & de nymphée.

Il y a aussi quelques sortes de conserues faictes auec le double de sucre,qu'on expose à la chaleur du Soleil deux ou trois fois auant que de les serrer, & d'autres encores comme celles de roses,qui sont laborieusement mixtionnées auec trois fois autant de sucre dans vn mortier de marbre,auec vn pilon de buis,& puis enfermées dans de vases bien bouchez,à fin que leur vertu ne s'exhale,ce qu'estant faict on expose lesdits vases au Soleil, durant quarante iours:car par ce moyen les conserues qui sont dans iceux se fermentent fort bien , sans que la chaleur du Soleil puisse dissiper en aucune façon leur vertu ; mais on fera encore mieux si on les remuë deux ou trois fois la sepmaine auec vne spatule conuenable.

Il y a de confiseurs & de Pharmaciens aussi , qui voulans faire leur conserues font premierement cuire leur sucre en consistence d'electuaire,puis apres iettent les fleurs toutes entieres,ou subtilement puluerisées dans iceluy,& meslent le tout ensemble iusques à ce qu'il soit froid,puis le serrent & l'exposent au Soleil,comme dessus.

Au reste pour donner à toutes conserues vne couleur rouge vermeille , & qui soit durable vn an entier,on a accoustumé de mesler parmy icelles vn peu de suc de limons, ou de *agresta*,tandis qu'on les meslange,mais il faut qu'on les serre toutes chaudes dans leurs vases. Car estans par apres refroidies dans iceux , il se faict vne crouste par dessus qui conserue & entretient long temps,non seulement ladite couleur rouge ; mais aussi leurs vertus & qualitez.

Et d'autant que la substance des fueilles est plus compacte,& moins dissipable,& leurs qualitez aussi plus perdurables que ne sont pas celles des fleurs;C'est pourquoy rarement fait-on de conserues d'icelles,fors que de quelques-vnes qui ont toute leur vertu située en leur superficie,*a* comme sont les fueilles d'ozeille, & du *capilli Veneris* de Mont-pellier: Car à dire la verité,celuy-cy est preferé à tous les autres du Royaume , à cause de la bonté & fertilité particuliere qui est audit terroir,copieux & fecond non seulement en plantes , mais aussi en beaucoup d'autres choses;comme la ville est fertille à produire & nourrir vne infinité de grands personnages mignon & fauoris d'Hippocrate & de Galien , & les vrais ornemens de la Medecine dogmatique.

a Loüanges de la ville de Mōpellier,laquelle neantmoins est grandemēt deschеüe de son lustre, depuis le siege de l'année 1622.

Or que la conserue de *capilli Veneris* qui se fait à Mont-pellier soit meilleure que toutes les autres,celà se voit facilement en ce qu'on emporte de ce lieu-là par toute la France,cōme chose rare,& cōme estant composée de parties égales de fueilles esmondées & puluerisées dudit *capilli Veneris*,& de sucre pareillement puluerisé , le tout meslé ensemble artistement,& puis exposé au Soleil,tout autant de temps qu'il faut. Il y a beaucoup de Pharmaciens qui font ceste mesme conserue encor beaucoup meilleure que celle de Mont-pellier,en ceste façon. Il font cuire en consistence de syrop la decoction du *capilli Veneris* auec le sucre,puis apres ils iettent encore dans icelle de fueilles puluerisées dudit *capilli Veneris* en suffisante quantité,& les meslent bien ensemble , iusques à tant qu'ils ayent acquis vne loüable consistence.

Quant à la conserue qu'on appelle seche,elle se fait auec de roses seches subtilement puluerisées,& huict fois autant de sucre,& quelque peu d'eau-rose, le tout cuit en consistence d'electuaire,quelques-vns adioustent sur la fin quelques gouttes de suc de limons, d'ozeille ou *d'agresta*,pour rendre la conserue non seulement vn peu aigre-douce & plus agrable au goust : mais aussi plus colorée , & plus belle à voir. On peut faire de toutes autres fleurs seches & puluerisées de conserues de pareille estoffe.

Des

Des condits en general.

CHAPITRE VIII.



ON confit les racines, les fruicts, & les autres parties des plantes, ou pour les mieux conseruer, ou pour leur faire auoir meilleur goust, ou pour tous les deux ensemble: Ainsi a-on accoustumé de confire les oliues, les cappres, les *crithmum*, les concombres, & les fleurs de geneſt pour les conseruer long-temps, les escorces de citron & d'orange, les amandes, les pignons, le giroffle, les noix & autres semblables pour les trouuer plus agreables au goust, & les racines de *satyrion*, les poires, les prunes, le *berberis*, *l'agresta*, les fleurs de buglosse & de violes, tant à l'occasion du bon goust qu'elles acquierent, qu'aussi pour les conseruer long-temps. Or on doit premierement cuire dans quelque syrop conuenable tout ce qu'on veut confire, & puis serrer le tout ensemble dans des vaisseaux de terre, ou de verre, les plus propres qu'on pourra trouuer; & alors on appellera ceste confiture, (selon l'opinion des Pharmaciens & confiseurs) confiture liquide. Mais si apres sa parfaicte coction on l'expose à l'air froid si long espace de temps que sa superficie vienne à se dessecher, & qu'en le touchant il ne moüille point le bout des doigts, alors se fera vraye confiture seche. Nous pourrons icy rapporter en quelque façon vne sorte de condit qui s'appelle communément paste Royale: mais nous sommes d'aduis d'en differer le discours entier iusques au cinquiesme liure, comme estant beaucoup plus à propos d'en parler en ce lieu-là que maintenant. *Difference notable entre la confiture seche & la liquide.*

On peut aussi mettre au nombre des condits, les dragées, des confiseurs, lesquelles ils font par le moyen du feu & du sucre fondu, qui distille dans le bassin contenant lesdites dragées. Comme aussi les semences qu'ils confisent d'vne autre façon toute diuerse de la premiere: Car ils cuisent premierement leur sucre en consistence de syrop, & apres ils le iettent tout bellement sur lesdites semences, lesquelles ils remuent longuement apres, & reïterent celà tout autant de fois qu'il faut, & iusques à tant que lesdites semences ou autres choses ayent amassé en leur superficie vne crouste de sucre. Et c'est ainsi qu'on a accoustumé de confire l'escorce d'orange, & la canelle descoupée par petits morceaux. *La façon de faire dragées.*

Nottez que generalement tous fruicts sont plus propres pour la confiture liquide, à cause de leur humidité, que pour la seche; comme au contraire les semences pour la seche, plustost que pour la liquide, à cause de leur secheresse.

Des poudres.

CHAPITRE IX.



IL est bien difficille, voire i'ose dire du tout impossible que les Pharmaciens puissent estre vrayement tels sans se seruir de poudres en plusieurs façons: car tous les medicamens estans plus ou moins humides, ou secs, selon la nature & composition d'vn chacun d'iceux; les plus arides sont reduits en poudre le plus souuent, & les plus humides sont agencez, & formez auec de poudres cõme les electuaires, les conserues solides, les trochisques, les emplastres, & beaucoup d'autres sortes de medicamens tant interieurs qu'exterieurs: car il n'y a rien de si commun en la Chirurgie que les poudres sarcotiques, adstringentes, & escharotiques; & nos Pharmaciens n'ont rien de plus vsité en leur boutiques que les poudres cordiales, capitales, & confortatiues, desquelles on se sert par fois, estans meslangées parmy d'autres medicamens: mais le plus souuent sans aucun meslange & solitairement, & ce à beaucoup de bons & diuers vsages, & pour le soulagement de plusieurs maladies: car elles peuuent seruir pour fortifier le cœur, pour conseruer les forces de nostre corps, esteindre & dissiper toutes sortes de venins, arrester les fluxions & diarrhoées, lascher le ventre, & faire mille autres choses semblables. Et qui plus est, beaucoup de maladies se guerissent auec des poudres seulement, & fort peu sans icelle; car on se sert de la poudre rouge pour les *Poudre epulotique tres-bonne pour cicatriser les vieilles playes.*

playes,

playes,laquelle est composée de deux parties de sang de dragon,&d'vne partie d'encens, tout de mesme que de la poudre sarcotique, pour les vlceres cauerneux; & de celle qui est epulotique pour cicatriser les vieilles playes.Or ceste poudre doit estre cõposée auec de cadmie,de pompholix,de ceruse,de spode,de terre de lemnos,& de plomb,le tout bien preparé & meslé ensemble artistement.Bref la pluspart des medicamens se donnent ou en forme de poudre,ou d'icelle sont formez beaucoup de medicamens solides, ausquels ils seruent de baze & de fondement. Or les Pharmaciens font & tirent leurs poudres des medicamens les plus exquis,plus ou moins puluerisez,selon l'occasion & la necessité, & generalement donnent le nom de poudre à tous ces medicamens qui sont reduicts en poudre tres-subtile. Mais les Arabes vsent de distinction, appellans *suffuf* toute sorte de poudre en general,bien ou mal puluerisée;*alchool* celle qui est tres-subtile:& *sief* la trituration ou preparation de certains trochisques qu'il y a, laquelle se faict sur le marbre ou sur le porphyre auec vn peu d'eau-rose,de fenouil,ou autre semblable, pour s'en seruir au soulagement des yeux.

La difference que il y a entre l'alchool, le Sief, & le suffuf selon les Arabes.

De toutes ces poudres quelles qu'elles soyent,on en employe vne grande partie ou parmy les viandes,ou dans les sauces, & sur tout celles-là qui sont faites & tirées des medicamens aromatiques,comme du poiure, du gingembre, noix muscate, canelle, *galanga*, & autres semblables,que les espiciers appellent espices menuës,& qu'on a accoustumé de tenir ou dans des cornets de papier,ou dans des sacs de cuir pour vendre en detail:les autres sont destinées tant seulement à l'vsage Pharmaceutique, sur tout celles qui sont cardiaques & confortatiues,comme sont les poudres de *diarrhodon abbatis*,du *diacinamomum*, du *lætitia Galen.*& autres semblables qui meritent biẽ d'estre conseruées & serrées estroictement dans leurs vases,ou de terre ou de verre,à celle fin que leur vertu ne s'exhale. Et les autres finalement sont employées pour purger tout incontinent apres qu'elles sont faites,sans qu'on permetre qu'elles perdent leur qualité purgatiue en les gardant faires trop long temps. Il est bien vray qu'on fait prendre fort rarement de telles poudres toutes seules,sans y adjouster quelque liqueur qui luy serue de vehicule, mais on n'obserue pas cela en celles qu'on applique exterieurement: car le plus souuent elles sont employées toutes seules pour les playes ou pour les vlceres.

Au reste les parfumeurs & ceux qui se meslent de faire rajeunir les vieilles edentées auec leurs fards & pomades,comme les vieilles meules auec vn frain doré, font & composent beaucoup de sortes de poudres de senteur, composées d'vne infinité de plantes aromatiques & autres semblables,cõme sont les racines d'iris,du *calamus aromaticus*,la canelle,le benjoin,le storax,les sandaux, la majoraine, le giroffle, l'ambre-gris, le musc,la ciuette,&c.Et entre toutes celles qu'ils font,ils en estalent & magnifient vn couple d'excellentes,dont la premiere est celle qu'on appelle poudre de chypre,& l'autre est celle qui se nomme poudre violette, lesquelles ils ont accoustumé d'enfermer dans de petirs sachets de tafferas ou de satin de toutes couleurs,pour les mettre parmy les habits,ausquels ils puissent communiquer leur bonne senteur.Mais d'autant que tout bon Pharmacien se doit contenter de sçauoir plustost la composition & l'vsage du *diamargaritum frigidum*, & de toutes autres poudres Pharmaceutiques, que de la poudre de chypre *a*; c'est pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage,renuoyans aux parfumeurs ceux qui sont curieux de sçauoir la composition de toutes ces poudres de senteur.

a La poudre de Chypre de Violette se debite autant ou plus à Mont-pellier qu'en ville de France.

Des Eclegmes en general.

CHAPITRE X.



Les Pharmaciens preparent communément vne sorte de medicament pour les maladies du poulmõ & de la canna d'iceluy, qui est plus espais que le syrop,& plus liquide qu'aucun electuaire; les Arabes ont accoustumé de l'appeller *looch*, les Grecs *eclegma* ou ἀρτηριακόν, les Latins *linctus*,& les François se seruent tantost du mot Arabe,tantost du Grec, & tantost du Latin;tant y a que c'est vn medicament duquel on se sert en leschant & aualant tout bellemẽt & peu à peu,à fin qu'vne portion d'iceluy puisse entrer

dans

dans la canne du poulmon, pour y cuire & preparer à expulsion la pituite y contenuë, auec l'aide & l'assistence de la nature. Or on vse de ce medicament non seulement le matin à ieun, mais aussi le soir parmy les repas, & à toute heure selon la diuerse intention des Medecins, & la qualité des maladies, estant iceluy fort recommandable pour lenir & addoucir, mondifier & purger la fistule pulmonique, pour incrasser & inciser les phlegmes y contenus, pour faire cracher & pour arrester le sang. Et iaçoit qu'on puisse cõposer ce medicament de toutes sortes de drogues de quel goust quelles soyent, neantmoins ie n'approuue point celles qui sont ameres & picquãtes au goust: car outre le mauuais goust qu'elles laissent au gosier, elles violentent & picquent viuement la canne du poulmon, voire qui plus est, nuisent grandement au poulmons mesmes. Quant aux medicamens qui sont vn peu aigrelets, ils peuuent estre meslez parmy des eclegmes ou *looch* plus innocemment, voire auec beaucoup d'vtilité, car ils seruent à descoupper & attenuer les humeurs crasses & visqueuses.

Comment & en quel temps on se doit seruir des eclegmes ou looch.

Mais maintenant par tout l'Vniuers on ne se sert que de drogues & medcamens doux & agreables au goust, pour la confection de toute sorte de looch, comme du suc de reglisse, de pignons, iuiubes, sucre candit ou sucre rosat, de penides, gomme adragant, ou electuaires triturez, & meslez parmy du miel, ou dans quelque syrop conuenable.

Que s'il nous arriue quelquesfois d'estre contraincts d'vser de drogues ou ameres, ou picquantes, meslées parmy le medicament susdict, à cause de l'opiniastreté de la maladie que nous auons à combattre; alors ils y en faut mesler en telle & si moderée quantité, que les malades ne les rejettent pas, & à celle fin aussi qu'en preparant les mauuaises humeurs, elles ne puissent porter aucun preiudice aux parties contenantes lesdictes humeurs. Et c'est ainsi qu'on s'en sert aux *loochs* que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer pour les Astmathiques à cause de leur vertu incisiue & apperitiue. On auale ce medicament lentement & peu à peu, en le mettant sur la langue auec vn baston de reglisse vn peu contus & applaty, ou bien auec vne cuilliere, ayant ceste patience de la laisser fondre peu à peu & couler dans l'œsophague; car par ce moyen il en glisse tousiours quelque petite portion dans la canne du poulmon. Les Pharmaciens gardent ces medicamens dans de vases ou de terre vernissée, ou de verre, & demeurent cõmunément en leur entier vne année entiere, fors que ceux-là ausquels on adiouste d'amandes, de noix, ou de pignons, qui deuiennent rances, & qui se gardent moins par consequent. Or entre tous ces loochs, il y en a vn que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques fort propre pour les clysteres remollitifs qui se nomme communément *looch de cassia*, lequel est composé d'vne liure de decoction de violes, de maulues, de mercuriale, de parietaire, de la porrée, & d'absynthe auec pareille quantité de moëlle de casse noire, & de miel bien escumé.

La composition du looch de cassia.

Des electuaires en general.

CHAPITRE XI.

LEs Grecs appellent Alexiteres tous les medicamens qui resistent ou aux poisons, ou aux morsures des bestes venimeuses, soit qu'on les auale, ou qu'on les applique exterieurement; & donnent le nom d'Antidote à ceux-là qui seruent à l'extirpation des grandes maladies, estans prins interieurement tant seulement, & non appliquez par dehors. Galien dit qu'ils sont de moyenne nature »
entre le venin & nostre nature humaine; mais il ne faict pas grand estat de la diffe- »
rence que quelques-vns font entre les mots d'Antidote & d'Alexitere; la raison est que »
dans Hippocrate le mot d'Alexitere n'est & ne signifie autre chose que ce que les Grecs »
appellent βοήθημα, c'est à dire remede, & le verbe ἀλέξασθαι a la mesme signification en Me- »
decine que βοηθεῖν, qui vaut autant à dire en François que secourir quelqu'vn par bons »
remedes; Mais les Latins non seulement se seruent indifferemment de ces deux mots, mais mesmes donnent bien souuent le nom d'electuaire à l'vn & à l'autre. Et certes à dire la verité, les Antidotes des Anciens sont du tout semblables à nos electuaires, desquels on faict deux differẽces à raison de leur consistence. La premiere est de ceux qui sont solides & faicts en forme de tablettes ou de lozenges; la seconde est des autres qui sont mols, &

qui

qui sont ordinairement en consistence d'opiate. Toutesfois si nous auons plus d'esgard à leurs belles qualitez & vertus qu'à leur consistence, nous trouuerons auec Galien qu'il y en a de trois sortes, dont les premiers sont ceux qui sont destinez pour resister aux poisons aualées : les seconds aux morsures des bestes venimeuses, & les autres pour combattre les maladies contractées en viuant desordonnément. Outre lesquels il y en a encore d'autres qui sont propres à toutes les deux intentions, soit qu'on les prenne interieurement ou qu'on les applique par dehors : comme la Theriacque & le Mitridat.

Mais quoy qu'il en soit, les electuaires à raison de leur consistence sont ou secs & composez en forme de tablettes, ou humides, c'est à dire faicts en forme d'opiate & de moyenne consistence entre les eclegmes & les pillules, tels que sont tous les Antidotes, les poudres lesquelles sont meslangées ordinairement ou dans le miel, ou dans le sucre, & selon la quantité & proportion de l'vn ou de l'autre artistement meslangée auec vn pilon de bois, lesdicts electuaires ou Antidotes sont appellez ou solides ou liquides, fors que ceux dans lesquels entre la poulpe ou de la casse noire, ou de quelqu'autre fruict, qui sont tousiours mediocrement liquides, & rarement ou iamais solides & en consistence de tablettes. Or on obserue la mesme proportion du miel pour les poudres des electuaires liquides, que du sucre pour les solides; car on met ordinairement trois onces de poudre sur vne liure de sucre ou de miel, & quelquesfois plus ou moins selon qu'on desire fortifier ou diminuer la vertu de l'electuaire; car tant plus qu'on y adiouste de sucre ou de miel, tant moins aussi est efficacieux l'electuaire, comme aussi il sera beaucoup plus valide si on y adiouste moins de l'vn & de l'autre. Pour le meslange des tablettes purgatiues, on adiouste à chasque dragme de poudre vne once de sucre cuict dans quelque liqueur en consistence vn peu moins liquide que le syrop; & pour les cardiaces on double la doze du sucre le plus souuent, ou à cause de la grande vertu des poudres, ou à fin de les rendre plus agreables au goust. Mais apres tout, c'est au Medecin de prescrire & limiter iustement la quantité du miel ou du sucre en ces compositions, & ne la laisser pas à la discretion de la pluspart des Apoticaires qui ne sçauent où ils en sont quand ils trouuent dans leurs ordonnances ordinaires *quantum satis*, les vns faisans electuaires trop solides, les autres trop liquides, & par ce moyen ou bons ou inutiles selon le prou ou le peu de iugement qu'ils ont; de sorte qu'il est difficile de trouuer deux Apoticaires qui dissipent mesme quantité du sucre ou du miel pour vn mesme electuaire, lors que le Medecin a oublié d'ordonner au iuste la proportion d'iceux.

Quelle proportiō il faut obseruer en la dose des ingrediens des electuaires liquides.

Que doncques on sçache que pour la fabrique des electuaires ou Antidotes liquides, on faict premierement boüillir le miel dans vne petite quantité d'eau à feu lent, clair & moderé, puis on l'escume tout bellement iusques à ce que toute l'eau ou telle autre liqueur qu'on y aura mis soit du tout exhalée, & apres l'ayant osté du feu on le laisse attiedir, & adiouste on quant & quant trois onces de poudre sur chasque liure de miel ainsi preparé, meslangeant bien le tout auec vn pilon de bois iusques à ce qu'il en resulte la consistence requise, comme on a accoustumé de faire mesme en la confection des electuaires, dans lesquels entre la manne ou pulpe, de la casse noire ou des tamarins, ou des dattes, ou des amandes, ou autres fruicts semblables, à l'occasion desquels il se faut bien garder d'augmenter ou diminuer la quantité dudit miel; car en la mixtion de tels electuaires il ne faut auoir esgard qu'à la proportion qui doit estre entre le miel & les poudres. Lesdits electuaires estans faits on ne les doit pas enfermer quant & quant dans leur pots, qu'au prealable ils ne soyent du tout refroidis, qu'il ne se soit fait comme vne crouste en leur superficie, & qu'ils n'ayent vne consistence esgalle par tout.

On doit pareillement donner au sucre la preparation requise pour la cōfection des electuaires solides, le faisant premierement fondre & cuire au feu lentement auec vn peu d'eau distillée ou autre liqueur, & l'ayant escumé luy laisser prendre vne consistence vn peu plus gluante & solide que celle du syrop ; ce qu'on recognoistra facilement s'il ne coule que peu ou point, en ayant mis quelques gouttes au bout d'vne espatule. Et apres l'ayant vn peu laissé refroidir on mesle les poudres par dedans, & les agit-on continuellement iusques à ce que toute la composition soit deuenuë esgalement vnie & solide par tout, puis la iettant sur la table de marbre autant qu'elle soit du tout refroidie, on l'estend auec vn bistortier, & apres on la couppe en pieces, ou quarées, ou en forme rhonboyde, ou autrement comme on veut, faisant chasque tablette du poids d'vne, de deux, ou de trois dragmes selon l'occurrence, & finalemēt on enferme le tout dās vne boëtte à ce destinée.

Au

Au reste, de quelle consistence que puisse estre vn electuaire, soit solide, ou liquide, c'est sans doute qu'il garde long-temps la vertu des ingrediens qu'on y met: mais encore beaucoup plus long-temps le mol que le solide; car son humidité est cause que la vertu des poudres qui sont en iceluy est beaucoup plus vnie & resserrée, & par consequent moins dissipable, & subjecte à l'injure de l'air exterieur. Outre-plus, on doit sçauoir que tant plus que les electuaires sont agreables au goust, tant plustost aussi se perd & se dissipe leur efficace, de sorte qu'à peine durent-ils vn an entier. Là où les amers, ou tous autres qui sont ingrats à la bouche se conseruent non deux ou trois ans seulement, comme la confection de hyacinthe, & autres semblables, mais aussi vingt & trente sans aucune deperdition de leur vertu, comme la Theriaque.

Des Hieres.

CHAPITRE XII.

COMME la consistence des opiates est fort peu differente de celle des electuaires liquides; aussi la consistence des hieres & leur vertu purgatiue est à peu pres semblable à celle des opiates; toute la difference qu'il y a, c'est que les opiates en purgeant ne troublent pas tant ny le goust, ny l'estomach que les hieres, qui ont outre leur vertu purgatiue vne amertume intolerable accompagnée d'vn certain desdain qui trouble grandement ceux qui les auallent. C'est pourquoy aussi on le surnomme *picras* par excellence, comme qui diroit ameres, comme le nom de hieres leur est attribué, à cause de leurs grandes & sacrées vertus. Or elles sont composées de medicamens laxatifs & stomachiques, c'est à dire qui decoupent & purgent doucement le phlegme qui est dans l'estomach, & aux parties circonuoisines; Et entre autres celle qui est attribuée à Galien *a*, laquelle peut en vn seul iour guerir non seulement ceux qui sont cacostomachiques, c'est à dire qui se plaignent ordinairement du mal d'estomach, mais aussi ceux à qui les humeurs choleriques contenuës dans l'estomach donnent beaucoup de peine; ce qui se peut voir en considerant la faculté de ces ingrediens: car l'aloës est grandemẽt amie de l'estomach, & la canelle à cause des parties subtiles & chaudes desquelles elle est composée, a ceste vertu d'inciser & descoupper & deterger toutes humeurs peccantes; ce n'est donc pas sans raison qu'on se sert d'icelle pour extirper entierement toutes les maladies qui sont causées par la corruption des humeurs qui sont ou dans le ventricule ou autour d'iceluy; moyennant toutes-fois que lesdictes humeurs n'ayent point excité de fieure aiguë: car autrement l'vsage d'icelle seroit pernicieux, veu que sa qualité grandement chaude & enflammeroit sans doute encore d'auantage lesdictes humeurs. Bien est vray que Galien permet d'en vser mesmes aux fieures, pourueu qu'elles ne soient point vehementes & aiguës. Or on trouue dans les autheurs vn grand & diuers nombre de description de toutes les hieres, fors que de celle de Galien: car les vnes prennent le nom de la quantité ou qualité des medicamens qui leur seruent de baze, comme celle qui s'appelle *hiera diacolocynthid.* les autres tirent leur appellation & description tout ensemble des autheurs qui les ont ou composées, ou corrigées ou augmentées, comme sont les hieres de *Logadius*, *Pacchius*, & *Mirepsus*; Pour le present nous ne proposerons pas toutes leurs descriptions & admirables vertus, renuoyans le Lecteur à nostre Antidotaire.

a On appelle l'hiera picra *de Galien, parce qu'elle a esté corrigee par iceluy, comme on peut voir au liure 8. de la cõpos. des medic. loc. au ch. 11.*

Les vertus de le Hiera picra *de Galien.*

Au reste toutes les hieres n'ont pas leur vertu esgalemẽt purgatiue: car celle de Galien purge fort benignement à cause de l'aloës seul qui n'est que fort peu purgatif, sa vertu ne pouuant pas penetrer au delà de la premiere region du corps, sinon qu'on en print double doze; toutesfois on s'en sert pour la guerison des suffusions ou cataractes qui ne sont que commencer: mais c'est à celles qui ne prouiennent que des mauuaises vapeurs qui s'eleuent de l'estomach aux yeux. Quant aux autres hieres dans la composition desquelles entre ou la scammonnée, ou la coloquinthe, ou l'agaric ou toutes trois ensemble, elles ne purgent pas seulement les premieres & secondes regions comme celle de Galien, mais aussi elles attirent de la troisiesme les mauuaises humeurs, pour les sortir hors du corps

Des Opiates en general.

CHAPITRE XIII.



ON met les opiates au nombre des electuaires liquides ; & semble qu'elles ayent prins leur nom, ou de *l'opium*, ou de quelqu'autre medicament somnifere, qu'on a accoustumé de mesler en icelles, ou bien de leur consistence & couleur qui se rencontrent toutes deux en *l'opium*, qui n'est pas acheué de cuire, & en tous les Antidotes qui sont mols & liquides, soit cordials ou laxatifs. Et iaçoit qu'anciennement on ne donnast le nom d'opiate qu'à ces medicamens, dans lesquels entre *l'opium*, soit qu'ils fussent de consistence solide, comme le *laudanum* des Alchymistes, & les pillules de *cynoglossa* ; ou bien molle & liquide comme le *philonium Romanum*. Si est-ce que maintenant on donne ce mesme nom par vne plus ample signification à toutes sortes de confections molles & liquides, soit qu'elles soyent cordiales, ou alteratiues, ou purgatiues, ou narcotiques, ou soit que *l'opium* entre en icelles comme il faict en la Theriaque, ou qu'il n'y entre pas, n'estans composées que d'ingrediens cardiaques & alteratifs, comme la confection d'alkermes & de hyacinthe, ou soit finalement qu'elles soient purgatiues, comme la *triphera*, le *diaprunum*, & autres semblables, que nous pouuons appeller plus à propos electuaires, ou confections.

A quelle fin les opiates ont premierement esté inuentées.

Or les opiates furent jadis inuentées par les plus celebres Medecins, comme Galien, Ætius & autres pour appaiser toutes douleurs, lesquelles donnent non seulement vn triste, & presque intolerable fascheux sentiment à la nature, mais aussi agitent & troublent grandement les humeurs, corrompent le sang, excitent des fievres, & abbatent les forces iusqu'à l'extremité. Tous lesquels accidens contraignent le Medecin bien souuent de pouruoir ausdites douleurs auec des medicamens stupefactifs, lesquels (sans auoir esgard à la cause du mal) assoupissent le sentiment, excitent le dormir, & reparent par ce moyen les forces qui auoient esté du tout abbatuës par la violence d'icelles ; & par ainsi la nature se reprenant vn peu & ramassant ses forces par l'aide du remede susdit, dompte plus facilement par apres la cause morbifique qui la moleste. Qu'on ne trouue pas doncques estrange l'vsage des opiates pour le soulagement des douleurs plus que violentes, veu que l'on preserue par ce moyen beaucoup de gens de la phrenesie, voire de la mort, dans laquelle la vehemence des douleurs les poussent du tout insolemment.

Et Galien esmeu de compassion en la personne de plusieurs qui ont esté de son temps à deux doigts pres du desespoir, à cause des douleurs insupportables qui les tourmẽtoiẽt, & desquelles la violence ne cedoit à aucun remede vulgaire, a esté si courtois iusques-là, & tant amateur de la santé de ceux qui viendront apres luy, qu'il a laissé par escrit quelques remedes fort propres à arrester la violẽce de toutes sortes de douleurs, lesquels il appelle narcotiques ou stupefactifs, ou bien anodins, c'est à dire, qui ont la faculté d'appaiser toutes douleurs pour quelque temps ; Il est vray, qu'il faict quelque difference de ces derniers en constituant trois sortes d'iceux ; dont les premiers sont appellez paregoriques ou lenitifs, qui sont quasi comme temperez, ayans fort grãde analogie auec nostre chaleur naturelle, tels que sont *l'ydræleum*, la racine de lys cuicte dans du laict, l'huile d'amandes douces, & autres ; les seconds sont ceux qu'on appelle alliotiques, c'est à dire alteratifs lesquels quoy que le lenitifs en partie comme les premiers, ont encore par dessus vne autre qualité opposée & contraire à la douleur ; cõme nous voyons és huiles rosat, violat, & de nymphée, desquels les deux premiers sont fort propres pour appaiser les douleurs moderément chaudes, & le dernier celles qui le sont à bon escient : ainsi l'huile laurin & l'huile d'aneth sont fort conuenables aux douleurs froides : les troisiesmes & derniers sont les narcotiques ou stupefactifs qui appaisent les douleurs, en ostant le sentiment commun, ou le sentiment des parties dolẽtes ; l'vsage frequent desquels est dangereux, d'autant qu'à la longue ils esteignent la chaleur naturelle de la partie, excitent des paralysies ou resolutions de nerfs, & le plus souuent emportent ceux qui en vsent trop souuent, ou qui en prennent en trop grande quantité, comme dit Galien au liu. cinquiesme des simpl. medic. ch. 18.

Il y a trois sortes de remedes qui appaisent les douleurs.

ch. 18. Ce que nous voyons aduenir tous les iours à la pluspart de ceux qui ont passé par les mains des charlatans; lesquels les ayans fait boire quelque medicament violant & antimonié qui les porte à des symptomes effroyables & mortels, sont contraints de leur donner promptemẽt de narcotiques du tout impertinents, & mal preparez pour arrester la furie desdits accidẽts, assoupir leur sentimẽt, & leur prouoquer en fin vn sommeil qui se rẽd eternel par l'excessiue froideur desdits medicamens, cõme il me seroit loisible de prouuer par vne infinité d'histoires que i'ay apprises de plusieurs personnes dignes de foy, si ie n'auois deliberé de couper court & retrancher de ce liure tous discours inutiles & superflus.

Au reste, ie trouue qu'on appelle mal à propos anodins indifferẽment toutes sortes de medicamens narcotiques; veu que ceux-cy (outre leur qualité elementaire, par le moyen de laquelle ils refroidissent) ont encores vne autre proprieté naturellement ennemie de nostre chaleur naturelle si elle n'est corrigée & bien & deüement domptée par les preparations ordinaires, cõme *l'opium*, la mandragore, jusquiame & la ciguë. Là où ceux-là, c'est à dire, les anodins qui sont proprement tels & vrayement paregoriques, ne sont chauds qu'au premier degré, ou le plus souuent sont temperez ou à tout le moins fort peu esloignés de la symmetrie des qualitez: voilà pourquoy on s'en peut seruir auec toute asseurance tant interieurement qu'exterieurement; mais pour les autres ie dis derechef qu'il s'en faut seruir sobrement & en donner en fort petite quantité à ceux qui en ont besoin.

Voilà le bref discours des medicamens qu'on appelle proprement opiates, à cause de *l'opium* qui entre en leur composition de quelle consistence qu'elle puisse estre; i'ay dit proprement, d'autant qu'aujourd'huy toutes autres sortes de confections molles soyent purgatiues, alteratiues, ou fortifiantes, portent & retiennent le nom d'opiate.

Des Pillules.

CHAPITRE XIV.

Les pillules ont prins leur nom diminutif des petits corps spheriques, & formez en rond, comme peut-estre vne paume ou vn boulet, à cause du rapport qu'il y a entre leur figure; les Grecs les appellent *catapotia*, parce qu'on a accoustumé de les aualler toutes entieres, à raison de leur importune amertume, prouenante de l'ingrate saueur de leurs ingrediens, tels que sont l'aloës, la coloquinthe, l'agaric, *l'opoponax*, le *sagapenum*, & autres semblables. Et de faict il semble que comme la durté d'icelles est cause que leur vertu ne se dissipe pas si facilement, aussi leur figure ronde & petite empesche qu'elles ne passent pas si tost dans les intestins, & qu'elles ne sont pas si legerement rejettées par la bouche comme sont les medicamens liquides.

Or pour corriger leur amertume on a accoustumé de les dorer, & mesler parmy quelques poudres aromatiques, & de bon goust, non qu'il faille pour cela les laisser sejourner trop long-temps dans la bouche lors qu'on les aualle; car nonobstant leur doreure, elles ne laissent pas pourtant de molester grandement le gosier, voire iusques à exciter des vains appetits de vomir. Et entre toutes les pillules il n'y a que celles qu'on appelle bechiques qui ne sont point ameres (car on les retient long-temps dans la bouche, pour illec les laisser fondre tout bellement, & à proprement parler elles meritent d'estre plustost appellées trochisques que pillules) là ou toutes les autres sont merueilleusement importunes au goust, principalement à cause de l'aloës qui est presque la commune base d'icelles, & d'vne saueur du tout amere & ingrate, joint aussi qu'il est d'vne substance gluante & tenace, qui rend son amertume plus longue & plus fascheuse, & faict qu'on ne se peut bonnement seruir d'icelles qu'en ceste forme en laquelle il vnit tres-bien toutes les poudres pour estre reduictes en apres beaucoup plus facilement en pillules. L'amertume aussi des autres ingrediens augmentent, ou diminuent leur mauuais goust selon la quantité qu'on y en met; car par exemple celles-là desquelles Galien se sert pour purger presques toutes sortes d'excremens qui se peuuent amasser dans nostre corps, sont furieusement ameres pour estre composées de coloquinthe, d'aloës, d'agaric, de scammonée, & gomme Arabique. La difference des pillules est grande estant prinse en partie de la diuersité des parties du corps, ausquelles lesdites pillules sont destinées, & en partie de la

Toutes pillules sont ameres excepté celles que on appelle bechiques.

Lib. 5. Met. med. c. 14.

diuersité des humeurs peccantes qu'elles attirent. Nous pouuons reduire sous la premiere difference celles-là qu'on appelle cephaliques, lesquelles purgent & nettoyent le cerueau de toutes humeurs pituiteuses, comme sont les cochiés; & celles de *agarico*.

Item les optiques qui sont vtiles aux maladies des yeux, comme sont les pillules *lucis maiores & minores*. Outre plus les stomachiques comme sont les pillules *ante cibum & de Rhabarbaro*. Et finalement les arthetiques qui deliurent les joinctures des mauuaises humeurs qui les oppriment telles que sont les pillules arthetiques, de *hermodactilis*, &c. Sous la seconde difference nous mettrons les pillules qu'on appelle phlegmagogues, c'est à dire qui purgent la pituite ou le phlegme, les cholagogues, c'est à dire celles-là qui purgent la cholere ou la bile, & les melanagogues, c'est à sçauoir celles qui deliurent le corps des humeurs noires & melancholiques. Toutes lesquelles operent diuersement: car il y en a qui laschent le ventre en comprimant, comme celles de *rhabarbaro & de quinque generibus myrobolan*. Les autres en attirant mediocrement, comme celles de *agarico*, & les autres finalement en attirant auec toute violence, comme celles de *euphorbio*. Au reste pour bien former vne masse de pillules on doit mettre en poudre tres-subtile la plus grand part des ingrediens simples qui entrent en icelle, & les meslanger artistemẽt ou parmy le miel escumé, ou dans le mucilage de gomme adragant dissous dans quelque suc conuenable, ou plustost dans quelque syrop propre & conuenable, & qui ayt tout autant de viscosité qu'il est de besoin pour bien conjoindre & vnir lesdicts medicamens puluerisez pour les bien fermenter ensemble, & pour empescher que la masse ne fasse de fentes, tesmoignage certain ou de sa trop grande secheresse & friabilité, ou du mauuais chois qu'on a faict de la liqueur auec laquelle on a dissous lesdits ingrediens; car si au lieu de se seruir du miel cuict selon le conseil de Siluius, ou de quelqu'autre liqueur visqueuse & gluante, on employe quelqu'eau distillée ou quelque suc, on ne doit pas trouuer estrange s'il en arriue de mesme aux pillules qu'au bain bis, lequel estant pestry auec d'eau, se met tout en petites pieces, ou se fend de tous costez, & deuient quasi comme friable, ne pouuant estre bien rendu vny & compact dans ladite eau, estãt priuée de toute viscosité. Mais s'il arriue que quelques larmes, ou gommes, ou sucs concrets & endurcis entrent en la cõposition de quelque masse de pillules; alors on les doit premieremẽt ramollir dans quelque liqueur simple, & sans viscosité, puis les agiter auec vn pilon chaud, en apres mesler les poudres parmy, & finalement adjouster à tout ce meslange, ou du miel, ou quelqu'autre liqueur gluante, en quantité qui soit suffisante pour former toute la masse en consistence conuenablement molle, laquelle on pourra oindre exterieurement deux ou trois iours apres auoir esté formée, ou d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liqueur semblable, & l'ayant enueloppée d'alude, la serrer dans vn pot d'estain; Et lors qu'on s'en voudra seruir, on en prendra vne portion qui n'excedera pas la dose ordinaire, & on la fera derechef ramollir dans quelque liqueur conuenable, pour puis apres en former tout autant de pillules, & de telle grosseur qu'on voudra. En considerant toutesfois que toutes sortes de pilules ne se prennent pas indifferemment à toute heure: car celles-là qui purgent en attirant, ou le cerueau ou quelqu'autre partie du corps, se prennẽt ordinairement quatre ou cinq heures apres le souper, qui doit estre petit & leger, ou bien enuiron la minuict, & apres les auoir auallées on commande le dormir: Là où les autres qui purgent fort benignement, s'auallent coustumierement vn couple d'heures auãt le repas, qui est la seule cause pour laquelle on les appelle pillules gourmãdes. Quant à celles qui sont de moyenne action, & qui ne purgent ny trop, ny trop peu, nous conseillõs ordinairement de les ualler le matin, estant ceste heure la plus conuenable, & la moins fascheuse de toutes. La doze des pillules est diuerse aussi bien que leur cõposition; car pour lascher le ventre simplement il suffit d'aualer vne demy dragme de celles que nous appellons eccoprotiques: mais si nous voulons faire vne bonne purgation, il faut prendre vne dragme entre des autres qui purgent electiuement; & si elle ne suffit, il en faudra prendre quatre scrupules ou vne dragme & demy, principalement si celuy qui les veut prendre se trouue fort robuste ou chargé extraordinairement de cuisine. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup de personnes qui hayssent mortellement les pillules soit grosses ou petites, benignes ou violentes, là où d'autres les auallent auec souhait; i'en sçay encore d'autres qui n'en veulẽt point aualler que des plus grosses, & d'autres que des plus petites, lesquelles ils prennent apres les auoir mises dans vne cuiliere parmy quelque peu de syrop. Bref il s'en trouue qui ne sçauroyent les aualler, qu'ils ne les ayent enuolopées au prealable, ou de

Quelle liqueur on doit choisir pour dõner bon corps aux pillules.

Diuerses façons pour prendre des pillules.

ou de la peau de quelque grain de raisin, de pruneau, ou de cerize, ou à tout le moins qu'ils ne les ayent fourrées & enseuelies dans vn jaune d'œuf, ou bien cachées sous vne fueille de laictuë cuicte, ou de quelqu'autre plante semblable, à celle fin de ne sentir aucunement leur amertume, l'importunité de laquelle a contrainct les plus delicats de forger tous les moyens susdits pour les aualler moins fascheusement.

Des Trochisques.

CHAPITRE XV.

Es Grecs donnent deux noms à ceste sorte de medicamens que les Latins appellent pastilles; car tantost ils les appellent ἀρτίσκους, c'est à dire, petits pains ronds ayans la figure de lupins, & d'autresfois ils les nomment τροχίσκους, c'est à dire, petits orbicules ou pastilles formez en rond. Les Latins & les François les appellent pastilles, & trochisques indifferemment, parce qu'on a accoustumé (comme i'ay dit) de les former en rond, à fin de les corriger, ou changer quand il escherroit, & pour les mieux conseruer : car ceste forme solide & dure les entretient beaucoup plus long temps que ne feroit vn autre qui le seroit moins ou point du tout, comme est la forme de la poudre. Il est bien vray que lors qu'on s'en veut seruir, on est contrainct de les mettre tous en poudre, (excepté ceux-là qu'on appelle autrement pillules bechiques, lesquelles on tient dans la bouche toutes entieres pour les y laisser fondre tout bellement) car par exemple on voit ordinairement que les Pharmaciens ont accoustumé de mettre en poudre les trochisques de *scylla*, & des viperes au meslange de leur Theriaque.

D'où vient le mot de trochisque.

Or les trochisques communément sont composez d'ingrediens secs, arides, puluerisez & malaxez dans d'eau, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, jusqu'à tant qu'ils ayent acquis la consistence des pillules; pour puis apres leur donner la forme de trochisques, qui doiuent estre ordinairement ronds, & les ayans sechez à l'ombre les mettre dans leurs petits pots, où ils se conseruent pour le moins vne année entiere, & quelquesfois deux ou trois, mais principalement ceux dans lesquels entre *l'opium*, ou quelqu'autre medicament valide, la vertu desquels ne se dissipe que fort difficilement. D'où il appert que la durté des trochisques est cause de leur longue conseruation, resistans par ce moyen beaucoup mieux aux injures de l'air que les poudres qui sont incontinent penetrées par iceluy, & par ainsi perdent toute leur vertu & efficace.

Notons en passant, que tous les trochisques ne sont pas composez de poudres; car ceux de scylle & de viperes sont composez d'vne sorte de medicamens qui ne se peuuent pulueriser en aucune façon.

Au reste, on se sert des trochisques en deux façons, ou interieurement ou exterieurement, & comme ceux qui seruent pour le dedans du corps peuuent estre composez de toutes sortes de medicamẽs, ils ont aussi toutes les facultez qu'on peut esperer d'iceux; car ils sont ou confortatifs ou purgatifs, ou alteratifs. I'appelle confortatifs ceux-là qui ayans vn certain & particulier rapport auec quelque partie du corps, ils ont aussi ceste proprieté de la fortifier & resioüir; ainsi les trochisques de *gallia moschata* sont particulierement destinez au cerueau, d'autant qu'ils fortifient grandement; comme ceux de *terra Lemnia* au cœur; ceux de rheubarbe au foye; ceux de roses qu'on appelle *diarrhodon Abbat.* à l'estomach, & ceux de *capparib.* à la ratte. Les purgatifs sont ceux qui sont composez de plusieurs simples mis en poudre, desquels ils retiennent la vertu purgatiue fort long-temps; tels que sont les trochisques d'agaric, de coloquinthe, & de rheubarbe. Et les alteratifs finalement sont ceux qui par le moyen de leur qualité corrigent toute sorte d'intemperie qui leur est opposée.

Quel est l'vsage des trochisques.

Quant aux autres desquels on se sert exterieurement, il s'en trouue vn assez bon nombre qu'on a accoustumé de triturer fort subtilement sur le marbre, les reduisant en sief pour en faire des collyres puis apres; Entre lesquels ceux qu'on appelle trochisques blancs de Rhasis tiennent le premier rang : pour tous les autres, nous n'en parlons point

Voy cy-apres en nostre Antidotaire la vraye signification du mot Arabic sief.

presentement, sçachans bien qu'il en sera parlé plus particulierement en nostre Antidotaire. Il reste tant seulement que nous discourions des medicamens qu'on applique exterieurement.

Des Huiles.

CHAPITRE XVI.



OMME les maladies occupent ou le dedans du corps, ou la superficie de iceluy, aussi les remedes desquels on se sert pour les combatre, sont ou internes desquels nous auons discouru amplement cy-dessus, ou bien externes, lesquels nous voulons presentement detailler par le menu, en commençant par l'huile qui tient quasi comme le haut bout parmy les medicamens topiques. Car vn *a* Apoticaire se passera plustost d'vn grand nombre d'autres drogues que de celle-cy qui sert de medicament & d'aliment tout ensemble, principalement quand il est doux & artistement exprimé des oliues bien meures, & qui est au surplus la base & le fondement des linimens, onguens, cerats, & emplastres, & le commun ciment de tous les simples, auec lesquels ils sont composez. Quant à son temperament, il est certain que quoy que quelques-vns l'estiment chaud & humide au premier degré, neantmoins ie croy que Galien iuge d'iceluy plus iudicieusement, quād il dit qu'il est de moyenne temperature entre le chaud, le froid, l'humide, & le sec, qu'il a de grandes vertus en soy, comme entre autres, de guerir quasi toute sorte de lassitude, d'addoucir les aspretez, & ramollir la secheresse de la peau du corps humain, & de soulager les hommes en beaucoup d'autres infirmitez, comme il a laissé par escrit au chap. 6. & 7. du liure 2. des medicamens simples.

a On dit que l'huile, la cire, le sucre, & le miel, sont les quatre principaux piliers d'vne boutique Pharmaceutique.

Or les huiles desquels on se sert ordinairement sont simples, ou composez. I'appelle simples ceux-là qui sont d'vne seule & simple nature, exempts de tout meslange, & ausquels l'artifice n'apporte aucune alteration que par le moyen de l'extraction: l'excellente inuention de laquelle attribuée à Pallas, a occasionné l'antiquité (comme l'escrit Diodore de Sicile) d'attribuer aussi à ceste Deesse l'inuention de l'vsage de l'huile, ayant esté la premiere qui a enseigné la façon d'exprimer les oliues pour en tirer l'huile. Et en general tout huile qui se tire par expression peut estre appellé simple, comme l'huile simplement & ordinairement ainsi appellé & exprimé du fruict meur de l'oliuier; Item l'huile d'amandes douces & ameres, l'huile de noix & autres semblables qui se tirent de diuers fruicts & semences, tout autant differens en temperature que les corps mesmes desquels on les tire, quoy que bien souuent il change en partie sa premiere nature par la vieillesse: car l'huile qui est chaud moderément, au rapport de Galien, eschauffe encore d'auantage estant suranné, à cause de la dissipation qui se faict de sa partie aqueuse, quoy que petite; comme aussi celuy qui est naturellement en son premier estre froid, refroidit encore moins en sa vieillesse; & Galien dit que le vieux huile est beaucoup plus digestif que le nouueau, à cause de la raison cy-dessus alleguée. Mais il arriue bien souuēt que l'huile qu'on extrait, change de qualité & de vertu, non seulement à cause de la diuersité du temperament qui peut estre és corps mixtes desquels on les tire, mais aussi par le moyen de la preparation & artifice qu'on y apporte: car par exēple l'artifice qu'on apporte en l'extraction de l'huile d'œufs, est cause qu'iceluy perdant son humidité deuient plus chaud & plus sec, & se rēd par ce moyen grandement lenitif, detersif & propre (qui doit estre naturellement sans aucun meslange) non seulemēt pour toutes demāgeaisons, mais aussi pour toutes sortes d'vlceres fistuleux & malins. Nous voyōs arriuer le mesme à toutes autres sortes d'huiles qu'ō exprime à force de feu, cōme à celuy d'amandes douces enrr'autres, duquel (estant exprimé de la façō) on ne se sert qu'exterieuremēt; là où l'autre qui a esté extrait sans feu, s'employe interieurement fort heureusement, sur tout pour les maladies de la poictrine: car estant aualé doucement cōme vn *looch*, il adoucit merueilleusement l'aspreté de la canne du poulmon, rend le crachat plus souple & obeïssant à la faculté expultrice, & soulage grandement les petits enfans qui toussissent iour & nuict, & qui sont molestez de catharre qui leur tombe dans les poulmons, si on leur en fait boire auec du sucre. Ie laisse à part qu'estant appliqué exterieurement, il est souuerain pour relascher les parties retirées, &

Proprieté excellēte de l'huile d'amandes douces tiré sans feu.

comme

comme en chemin de conuulsion,& tres-propre pour appaiser toute sorte de douleurs.

La façon d'exprimer les huiles est telle ; Prenez les fruicts ou les semences desquelles vous desirez tirer vostre huile,& les mondez tres-bien(ne faisans pas comme les Pharmaciens mal-aduisez,qui expriment l'huile des amandes sans les escorcer :) puis battez-les dans vn mortier auec vn pilon , & les mettez sur le feu dans vne casse blanche en les remuant tousiours iusqu'à ce qu'elles soyent bien chaudes,ce qu'estant faict vous les enfermerez dans vn couloir propre les serrans bien estroittement,& finalement vous les mettrez au pressoir pour en faire sortir l'huile. Et touchant les fruicts & semences desquelles on tire l'huile sans feu ; on se doit contenter de les bien concasser premierement , & les mettre puis apres au pressoir.

On met au nombre des huiles simples le *liquidambar* & le baulme, qui prouiennent & distillent de l'escorce incisée de certains arbres estrangers desquels nous parlerons plus amplement en nostre boutique Pharmaceutique;le *petroleum* aussi pourroit estre rapporté icy pour estre mis au nombre des huiles simples,mais nostre intention n'est pas de parler des huiles qui ne sont pas artificiels.Outre plus on met au nombre des mesmes huiles ceux qu'on distille *per ascensum* , & *per descensum* , tels que sont les huiles de geneure , de guajac,de giroffle,& autres semblables , entre lesquels est l'huile de tartre qui se tire *per descensum*,sans feu;en mettant seulement dans quelque petit sachet ledit tartre auec de la myrrhe,& le pendant ou au plancher de quelque caue ou de quelqu'autre lieu humide; car par ce moyen & sans l'aide d'aucune chaleur l'huile distille tout bellement dudit tartre.

Voyés cy-apres dans l'Antidotaire la description du Liquidambar , *& du* Petroleum.

La seconde sorte d'huiles sont ceux que nous auons appellez composez cy-dessus , & desquels principalement tout bon Pharmacien doit estre muni ; & ce sont ceux-là dans lesquels on fait ordinairement infuser les racines,les fueilles , les fleurs & les semences de toute sorte de plantes, & puis on expose le tout au Soleil iusqu'à ce que lesdites plantes ayent entierement laissé leur faculté dans lesdits huiles , lesquels finalement on exprime pour les garder.Et c'est ainsi que se font les huiles rosat, violat , *d'hypericon* , de nymphée, de lombris,& autres semblables que les Grecs appellent *myra*,& les Latins *vnguenta*, entre lesquels ceux-la tenoient le haut bout anciennement , parmy lesquels on mesloit ou de gommes,ou de larmes,ou quelqu'autres drogues odorantes & aromatiques. Auiourd'huy on prend souuent le nom d'huile pour le nom d'onguent , & au contraire sur tout quand l'vn & l'autre sont odorantes;& comme les Grecs appelloient myropoles ceux qui vendoient tels huiles & onguens,aussi les Latins les nomment *vnguentarios* , & les François les appellent parfumeurs.

Au reste ie ne puis trouuer bonne l'opinion de ceux qui disent que ces huiles-là sont vrayement simples , qui sont faicts par l'infusion , maceration , & insolation de plusieurs fruicts,fleurs,& semences ; & les composez ceux-là proprement qu'on fait boüillir à petit feu,ou dans de l'eau,ou dans du vin,ou dans quelqu'autre decoction,iusqu'à la totale consomption de l'humidité y contenuë ; veu que la composition des premiers se monstre facilement aussi bien que des autres,en ce que toute la vertu & la substance desdis fruicts, fleurs & semences se communiquent aussi bien par infusion & insolation , comme par ebullion.Voilà pourquoy l'huile commun (quoy que temperé en soy)reçoit facilement les vertus & facultez des ingrediens auec lesquels on le faict infuser deuenant froid, chaud , ou sec,si les drogues infusées en iceluy sont de froide,chaude, ou seche temperature.

Quant à ce qui concerne la conseruation des huiles,ie diray que ceux qui ont esté faits ou par expression,ou par infusion,se gardent fort bien dans de pots de terre vernissez, ou de verre cristallin ; & ceux qu'on a tiré ou *per ascensum* , ou *per descensum* que les Chymiques appellent essences , ceux-là dis-je meritent bien d'estre conseruez dans de pots de verre fin tant seulement , pourueu qu'ils soient bien espais & solides , & qu'ils ayent le col bien estroict,à celle fin que leur vertu subtile & aërée ne s'exhale insensiblement.

Comment & en quels vaisseaux il faut cõseruer toutes sortes d'huiles.

Des onguens.

CHAPITRE XVII.



GALIEN au dernier chap. du 7. liu. des medic. simpl. dit que les Anciens appelloient onguent vne sorte de medicament oleagineux, composé de plusieurs drogues de bonne senteur. Et Actuarius appelle onguens les medicamens qu'ō applique exterieurement, ou auec lesquels on enduit & frotte les parties exterieures, qui ne peuuēt souffrir ny cataplasmes à cause de leur pesanteur, ny aucune embrocation à l'occasion de leur trop grande fluidité & moiteur. Mais quoy que ce soit, les onguens sont d'vne cōsistence beaucoup plus grossiere que l'huile, comme tenans le milieu entre cestuy-cy & les emplastres, ne plus ne moins que les lenimēs sont de moyenne consistence entre les huiles & les onguens qui portent bien souuēt le nō de linimens; de la preparation & vsage duquel nous parlerons plus amplement cy-apres au 5. liure. Et d'autant que la consistence des linimens, des onguens, & des cerats est quasi semblable, voila pourquoy ils sont souuent prins & vsurpez les vns pour les autres, n'y ayant autre difference sinon que le liniment est propre pour lenir & adoucir les parties, comme l'onguent est destiné pour les oindre ainsi que porte leur nom deriuatif; & le cerat est vn medicament composé de cire & d'huile. Les Arabes semblablement reduisent sous le nom d'onguent, & les cerats & les emplastres, & plusieurs anciens Grecs les huiles mesmes les plus espaissis & de bonne senteur, comme nous voyons dans Dioscor. au 1. liur. qui donne souuent le nom d'onguent aux huiles aromatiques, ayant peut-estre apris ceste façon de parler de son maistre Hippocr. qui au liu. de Med. & au 6. des Epidem. parlant des qualitez d'vn braue Medecin, dit qu'il ne doit pas seulement estre bien & parfaictement sain, proprement & honnorablement vestu, mais mesme doit tousiours porter quant & soy quelque onguent *a* aromatique s'il desire estre recogneu & loüangé parmy le peuple; là où par le mot d'onguent il entend les poudres de senteur & autres choses aromatiques, que les Medecins les plus mignons ont accoustumé de porter.

La difference qu'il y a entre onguent, cerat, & liniment.

a *Voicy les mots de Fœsius interprete d'Hipp.* Medicus gratū se præbere debet ægroto in omnibus, quales sunt vestitus, ingressus, sermones, tonsura, vngues, & odores.

Toutesfois pour expliquer plus particulierement la nature de l'onguent, & pour le distinguer des autres, nous dirons que l'onguent n'est autre chose *qu'vn medicament oleagineux de consistence moyēne entre l'huile & l'emplastre.* Or ceste consistence n'est pas tousiours semblable, estant beaucoup plus liquide en Esté qu'en Hyuer, à cause de la chaleur de ceste saison-là, & de la froideur de celle-cy: voila pourquoy les Pharmaciens mettent ordinairemenr plus d'huile en Hyuer dans leurs onguens que non pas en Esté, à l'occasion de la froideur, laquelle condense & espessit grandement tous corps oleagineux & fluides; imitans Galien en cela comme on le peut voir en la description qu'il faict de son cerat stomachique au 8. liure de la compos. des medic. gen. chap. 1.

Cap. 2. lib. 4. cōp. med. gen.

Or en la confection des onguens la proportion de l'huile doit estre telle que sur chaque dragme de poudre on en mette vne once, & deux dragmes de cire, ou bien comme dit Galien quatre fois autant d'huile que de cire, & huict fois autant que de poudre, la matiere de laquelle se prend ordinairemēt ou des herbes arides, ou des mineraux & terres puluerisées, lesquelles on doit ietter dans leur cerat à demy refroidy, & puis les agiter tout bellement & continuellement auec vne spatule de bois, de peur que la composition ne vienne à se grumeler, & quant on veut mettre dans les onguens quelques sucs arides & secs, on les doit premierement pulueriser, & puis apres les dissoudre; que s'ils se rencontrent liquides, on les mesle tous tels qu'ils sont dans le reste de la matiere, & les faict-on cuire en icelle iusqu'à entiere consomption de leur partie aqueuse. Quant aux poudres elles doiuent estre tres-subtiles, & sur tout celles des racines, des bois, des fleurs, & des resines seches & arides; & pour les gommes ils les faut bien ramollir auec vn pilon de fer bien chaud, ou les dissoudre dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable. Et touchant les autres ingrediens encore plus humides, on les meslange diuersement: car on laisse couler tout bellement la therebentine dās le vaisseau de l'onguent sans y apporter autre artifice; & on faict cuire en perfection ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur propre les herbes qui sont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne se peuuent

peuuent pas reduire en poudre,& laisse-on consumer toute leur humidité superfluë, puis on passe le tout par le couloir,& dans ceste liqueur on iette les poudres & la cire en telle proportion & quantité que dessus, pour en former l'onguent qui doit estre de bonne & deüe consistence,veu que la cire & l'huile ne lient pas seulement toutes les poudres ensemble : mais qui plus est donnent à l'onguent mesme sa vraye forme.

Au reste comme tous les onguens dans lesquels entre la cire se doiuent faire au feu, aussi ceux qui n'admettent point de cire ne se font que par vne longue agitation & meslange de leurs parties sans aucun feu,comme nous voyons en la confection de l'onguent crû,ou autrement onguent de lytharge qui est composé d'huile,de vinaigre,ou de sucs de plantes & de lytharge,le tout bien remué & nourry ensemble fort long-temps auec vne espatule de bois.La difference des onguens est grande,car les vns prennent leur nom de leur couleur, comme l'onguent verd, l'onguent blanc de Rhasis, l'onguent Citrin, & *l'aureum*,les autres de leurs effects,comme l'onguent resumptif,& le mundicatif,& les autres de leurs premieres qualitez,à raison desquelles les vns sont chauds, comme *l'vnguentum Apostolorum,l'Ægyptiacum*,le *martiatum,l'enulatum*, les autres sont froids, comme le *nutritum*,les autres dessicatifs,comme le *diapompholix*, & le *dessicatiuum rubrum*, & finalement les autres humectatifs,comme l'onguent rosat de Mesue.Et comme la cire blanche est particulierement propre pour les onguens froids, aussi la iaune est plus conuenable pour la confection de ceux qui sont chauds, jaçoit qu'auiourd'huy la plus-part de nos Apoticaires sans auoir esgard ny à l'honneur de leur charge,ny au profit des malades,employent plus souuent la iaune que la blanche en toute sorte d'onguens,aymans mieux en cela satisfaire à leur auarice qu'à leur deuoir.

D'où la plus-part des onguens prennent le nom qu'ils ont.

Les onguens estans faits artistement comme nous auons enseigné cy-dessus, on les doit serrer dans des pots,ou d'estain, ou de terre bien vernisée, dans lesquels ils durent vn,deux,ou trois ans selon la nature des ingrediens d'vn chacun d'iceux.

Des Cerats.

CHAPITRE XVIII.

LEs Pharmaciens & Chirurgiens donnent souuent le nom de Cerat aux onguens,& le nom de ceroine aux emplastres, d'autant que ceux-là sont beaucoup plus mols que ceux-cy. Or le Cerat & le ceroine on tiré leur nom de la cire, comme aussi quelques emplastres, & entre autres celuy qu'on appelle *ceroneum* par excellence, & beaucoup d'autres catagmatiques ; voire qui plus est, on approprie auiourd'huy le nom de ceroine à toute sorte d'emplastres : Mesmes icy à Paris il y a vn certain qui se sert d'vn emplastre pour guerir toute sorte de maladies & plusieurs autres, lequel il baptise du nom de ceroine.

Or le cerat duquel nous auons à parler maintenant n'est autre chose qu'vn *medicament de moyēne cōsistence entre les emplastres & les onguens*,de sorte qu'il est vn peu plus solide que ceux-cy,& vn peu plus liquide que ceux-là, quoy qu'à dire la verité il soit par fois plus liquide,& d'autres fois plus dur selon le peu ou le prou d'huile qu'on y met, & suiuant la saison en laquelle on le compose:car en Hyuer il est beaucoup plus ferme qu'en Esté,parce que comme le froid l'endurcit, aussi la chaleur le rend plus fluide ; ce qui occasionne les Pharmaciens de mettre en Hyuer beaucoup plus d'huile que de cire en sa composition,& au cōtraire en Esté beaucoup de cire & peu d'huile.Mais si on le veut faire en vne saison temperée,ou à peu prez,on pourra obseruer ceste proportiō, c'est que sur trois onces de cire on pourra adiouster vne liure d'huile ou enuiron, à fin qu'arriuant vne autre saison inesgale,il ne deuienne ou trop liquide ou trop espais. Bien est vray que nos Pharmaciens tiennent fort peu de cerats meslangez dans leur boutiques, d'autant qu'ils estiment estre plus commode de les faire toutesfois & quantes que la necessité le requiert; Ioinct aussi que les Medecins ont accoustumé d'adjouster souuent dans lesdits cerats beaucoup d'autres ingrediens outre la cire & l'huile,comme nous le voyons en la description du cerat santalin,stomachique & autres;& qui plus est on faict bien souuent de cerats des emplastres mesmes, en les fondant auec de l'huile, lors principalement que la partie

La preparation qu'on doit obseruer en la confection des cerats.

partie malade ne peut pas souffrir la durté & pesanteur desdits emplastres, ainsi que nous les practiquons en la cõposition des cerats pour toute sorte de lassitude, en en frottant & oignant chaudement les parties lasses & fatiguées tels que sont les nerfs, les muscles, & les tendons. Les mesmes cerats seruent aussi à la fracture des os, & pour soulager des malades en plusieurs infirmitez qui leur arriuent à l'estomach, à la ratte, au foye & à la matrice, en les estendant sur de peau qui aye la forme de la partie sur laquelle on la doit appliquer, ainsi pour la ratte elle doit auoir la figure d'vne langue de bœuf, pour l'estomach elle doit estre en forme d'escusson, & consequemment pour toutes les autres parties du corps elle doit estre de figure competante. Il y a encore vne autre sorte de cerat qu'on appelle communément *cerelaum*, qui est composé auec de cire mise dans vne casse, & descoupé en petites pieces, sur lesquelles on adjouste d'huile en suffisante quantité, puis on fait cuire le tout ensemble à petit feu, iusqu'à ce qu'il soit bien fondu & meslangé, & l'ayant retiré dudit feu on le remuë continuellement auec vne spatule de bois iusqu'à ce qu'il aye la consistence requise, & finalement on y adiouste & mesle d'eau froide en remuant tousiours, à celle fin que ledit cerat estant bien pestry & meslangé auec ladite eau, il en puisse humer quelque petite portion pour estre en apres beaucoup plus refrigeratif. Car c'est ainsi que Galien se sert de ce remede contre toutes inflammations exterieures qui sont excessiuement ardantes en le renouuellant souuent, à fin qu'il ne s'eschauffe trop par la chaleur de la partie, & qu'il ne deuienne inutile par consequent. Quelquesfois les Medecins adioustent à leurs cerats (improprement appellez tels) des graisses, des moëlles, des axunges, & des mucilages, lors que le cerat commence à se refroidir; & quelquesfois aussi de certaines poudres, en tous lesquels ingrediens on doit obseruer la mesme proportion, eu esgard à l'huile, lequel nous auons obserué cy-dessus en la composition des onguens.

Lib. simpl. medic. c. 6.

Au reste pour bien conseruer les cerats qu'on desire auoir tout preparez, on les doit mettre dans des pots d'estain, ou de terre vernissée: mais il est plus à propos comme nous auons dit cy-dessus, de les faire lors seulement que la necessité le requiert, à fin que nous les puissions auoir tousiours frais & plus efficacieux.

Des Emplastres.

CHAPITRE XIX.

D'où vient le mot d'ẽplastre.

LEs medicamens topiques qui ont vne dure & solide consistence appellez par les Arabes *cerota*, & par les Grecs *emplasta*, sont appellez auiourd'huy emplastres par addition d'vne lettre, quoy que leur faculté soit proprement appellée, non emplastrique mais emplastique, cõme qui diroit propre à boucher & estoupper; & de fait si l'on applique vn emplastre sur quelque partie du corps, il est certain qu'il resserrera & bouchera les pores de la peau, à cause de la tenacité & viscidité de sa substãce, & qui plus est en empeschant la dissipatiõ des esprits, & en faisant retirer la chaleur naturelle au dedãs, causera suppuration en ladite partie si la nature y est disposée; & jaçoit qu'il sẽble que sa faculté soit inutile à cest effet, parce qu'elle ne penetre pas au dedãs; toutesfois elle n'est point pourtant oisiue: car elle se sert de la chaleur naturelle d'celle partie cõme d'vn vehicule pour faire tout autant d'effets qu'on peut & qu'on doit esperer d'elle. C'est pourquoy si cestedite faculté est glutinatiue, l'emplastre reioindra & glutinera fort bien les labies des playes & vlceres; si catagmatique il rassemblera & reünira les os rompus & brisez; si elle est sarcotique il soulagera la nature, en ce que mondifiant la partie & la deliurant de tous ses excremens, il l'excitera à vne regeneration de chair nouuelle, laquelle à vray dire doit estre plustost attribuée qu'au medicament.

Or comme la composition des emplastres est diuerse, aussi leur qualité est bien differente, & y a fort peu de corps mixtes qui ne se puissent accommoder à leur composition; d'où il appert qu'ils ne sont pas tous emphractiques, c'est à dire bouchans & estouppãs les pores du cuir, y en ayant aussi d'ecphratiques, c'est à dire desopilans & comme purgatifs, outre lesquels il y en a encores d'autres qu'on appelle diaphoretiques, c'est à dire resolutifs: item d'epispastique ou attractifs, & de ryptiques ou mondificatifs, & finalement d'autres qu'on appelle polychrestes, qui seruent à plusieurs maladies, d'autant qu'ils sont composez

posez de plusieurs sortes de medicamens de contraire vertu, comme dit Galien au commencement du 5. liure de la composition des medicamens generaux. Quant au medicament emplastique il doit estre exempt de toute mordacité si on desire qu'il subsiste long-temps en la partie sur laquelle on l'applique, s'il se rencontre picquant & aigu, difficilement pourra-il seruir à ce à quoy on le destine: car ou la partie ne le pourra pas supporter, & tombera par consequent bien-tost comme dit Galien; ou s'il demeure sur icelle il dissoudra & fondra son baulme naturel, ou il attirera sur icelle quelque humeur pire que la premiere: parquoy il est necessaire que tout medicament emplastique soit visqueux & gluant, & d'vne consistence grossiere & terrestre.

Au reste tous ceux qui se meslent de composer les emplastres, les composent ou ayans esgard à leur consistence solide, ou à leur faculté tant seulement; car pour la couleur & l'odeur d'iceux, elle est plus agreable aux malades que digne de consideration pour le Pharmacien. Or pour la consistence d'iceux il faut sçauoir qu'elle se prend de la cire, de l'huile cõmun, de la lytharge, & quelquesfois de quelqus resines qu'on met en leur compositiõ, toutes lesquelles choses ne leur acquierent aucune vertu, ainsi que font les autres ingrediens qu'on adiouste par dessus, tels que sont les metaux, mineraux, racines, surgeõs, bois, fleurs & semences, & autres medicamens semblables qu'on a accoustumé de puluerifer s'ils sont secs & arides, pour les mesler dans lesdits emplastres apres qu'on les a sortis du feu, & lors qu'ils sont friables de leur nature on les dissout premieremẽt dans quelque liqueur, laquelle on fait consumer au feu tout bellement, & puis on les mesle dans lesdits emplastres. Quant aux herbes vertes qui entrent aussi en leur composition, & qui ne se peuuent pas puluerifer, on les fait cuire dans quelque liqueur propre & conuenable, puis on les passe par vn tamis grossier, & finalement on les mesle auec le reste de l'emplastre: ou bien on prend leur suc, lequel on fait boüillir auec d'autres ingrediens, & estant consumé sans aucune deperdition de sa vertu, on le mesle auec le reste des ingrediens pour le paracheuement de l'emplastre. Il faut noter en passant que tous les emplastres dans lesquels entrent, ou des sucs, ou de vinaigre, ou d'eau, ou de vin ou quelque decoction que ce soit, meritent d'estre cuicts plus long-temps que les autres, à celle fin que l'humidité superfluë qui est en eux soit consumée, & qu'elle ne priue l'emplastre de sa viscosité, par le moyen de laquelle il adhere fort & ferme contre toutes les parties du corps; Il est bien vray qu'il ne faut pas tousiours la faire consumer, & principalement lors qu'elle est inseparablement ioincte à sa vertu; ioinct aussi qu'elle faict mieux penetrer la vertu des autres ingrediens grossieres & terrestres.

Nous auons dit cy-dessus que l'huile donné en partie aux emplastres la consistence qu'il ont, mais ce n'est pas à ceste fin seulement qu'on les meslange parmy lesdits emplastres, estant plustost pour faire fondre la cire dans iceluy, ou pour rabbattre & reboucher la qualité de tous les ingrediens qui y pourroyent estre acres & mordicans, ou finalement pour donner ausdits emplastres vne vertu souple & anodyne. Bien souuent aussi ledit huile, ou simple, ou infusé, ou composé en quelque façon que ce soit est mis dans les emplastres à fin qu'il leur communique & sa matiere, & toute la faculté qu'il pourroit auoir. *A quelle intention on met les huiles dans les emplastres.*

Pour la cire il est certain qu'elle ne donne & ne fournit autre chose aux emplastres que sa propre matiere sans aucune vertu, tout de mesmes que quelques resines qu'il y a: non qu'il faille croire pourtãt que ladite cire & resines entrent dans toute sorte d'emplastres, veu qu'il y en a beaucoup qui n'ent ont point, & dans lesquels on met, ou le *ladanum*, ou l'encens à leur place, à cause de la conformité de leur matiere. Touchant le meslange des emplastres il se faut prendre garde premierement de fondre la cire dans l'huile si tant est qu'elle soit vn de leurs ingrediens, ou bien la lytharge au lieu & à la place de la cire: apres on doit meslanger les mucilages, les sucs, & les liqueurs dans ledit huile quand elles sont requises, les faisant boüillir toutes ensemble iusqu'à l'ẽtiere exhalaison de leur humidité, & partie aqueuse; ce qu'estant fait on y adiouste les resines, les graisses, & les gommes, quelquesfois toutes telles qu'elles sont, & sans autre artifice: mais le plus souuent apres auoir esté macerées & dissoutes dans du vin, d'huile, ou de vinaigre, & finalement apres auoir esté bien & deüement coulées, puis encore on y adiouste par fois de la therebentine, lors que l'emplastre est hors du feu, & quasi comme cuict, finalement tout ce que dessus estant bien pestry, bien meslangé ensemble, & doüé d'vne consistẽce loüable, on iette tout bellement dans ledit emplastre toutes les poudres requises qu'on aura premierement passé par le tamis, en agitant & remuant tousiours toute la masse auec vne spatule de bois, iusqu'à *A quoy sert la cire dans les emplastres.* *Du meslãge des emplastres.*

iusqu'à tant qu'elle aye sa forme requise, c'est à dire ne trop molle, ne trop dure, mais mediocrement viqueuse, tenace, & adherante, sans toutesfois qu'elle laisse aucune portion de soy en la partie sur laquelle on l'appliquera. Et à celle fin que lesdits emplastres obtiennent vne forme & cõsistence encore plus loüable, il se faut souuenir de diminuer la quãtité de l'huile lors qu'on fait entrer en iceux, ou graisse, ou moëlle, ou therebentine, & au contraire on augmentera sa doze si on y met que de medicamens secs & arides, tels que sont les larmes qui ne sont pas grasses, les sucs friables, les resines, les plantes seches, les mineraux, & autres semblables mis en poudre. Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches; il est certain que pour vne once desdites poudres il faut trois onces d'huiles, & pour trois onces dudit huile il faut vne liure de cire, plus ou moins. Il est vray qu'auiourd'huy ceste proportion n'est pas si exactement obseruée, estant bien difficile de pouuoir limiter au iuste la quantité de tous les ingrediens, & sur tout de l'huile; parquoy nous la remettons à la prudence & au iugement du Pharmacien quand nous mettons dans nos ordonnances *olei & ceræ, q.s.* estans asseurez qu'ils sçauent bien meslanger tous les ingrediens tant secs & liquides que gluans & friables, & leur dõner la forme d'emplastre deüe & conuenable, les redigeans en magdaleons de diuers pois, lesquels ils enueloppent d'vn papier artistement agencé pour les garder plus longuement, & pour s'en seruir en temps opportun. Voila le *modus faciendi* des emplastres proprement appellez tels, qui est fort diuers d'auec la preparation des autres qui sont improprement tels, & lesquels on cõpose sans cire & sans feu; car on meslange toutes leurs poudres & autres ingrediens, ou dans du miel, ou dans quelques mucilages, ou bien dans quelqu'autre liqueur semblable qui soit visqueuse & gluante, à fin de leur faire auoir la consistence deüe aux emplastres; & c'est ainsi que se fait l'emplastre de *crusta panis*, de *baccis lauri*, & quelqu'autres qui tiennent en partie de la nature des emplastres, & en partie de celle des cataplasmes. On peut aussi reduire sous le nombre des emplastres tous les ceroines & cerats, desquels nous auõs parlé amplement cy-dessus, & entre autres celuy-cy qui est beaucoup plus dur que tous ses compagnons, & qui est composé de parties égales d'huile & de cire.

La proportion qu'on doit obseruer en la cõfection des emplastres.

De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.
CHAPITRE XX.

LA plusspart des Apoticaires qui sont dans toutes les bonnes villes de ce Royaume tiennent dans leurs boutiques ordinairement vne certaine toile emplastique des deux costez, laquelle ils nomment tantost Sparadrap, & tãtost toile de Gautier, luy donnans le nom de celuy qui peut-estre en a esté le premier inuenteur. Or ils la font ainsi: Ils prennent de toile fort vsée & demy rompuë, & la trẽpent dans vn emplastre de la qualité requise, qui est fondu dans vne casse, voire la plongent si souuent, & la laissent imbiber dãs ledit emplastre iusqu'à tant qu'elle aye amasé des deux costez vne certaine crouste, ce qu'estant fait on la sort de ladite casse pour l'exposer à l'air froid qui l'endurcit, & la garde on comme cela pour s'en seruir au besoin. Les Autheurs escriuent qu'il y a beaucoup de sortes de ceste toile emplastique, mais ceste diuersité ne se prend pas de la diuerse nature de la toile, mais plustost de la diuersité & difference des emplastres dans lesquels on la plonge. Car l'vne est catagmatique, c'est à dire qui a la proprieté de consolider les os rompus, & de fortifier les parties esbranlées, ou par quelque cheute ou autrement, d'autant que les emplastres dans lesquels on la plonge sont adstringens & corroboratifs, & voicy sa description.

On se sert communément du Sparadrap pour faire purger d'auantage les cauteres lors qu'ils ne coulẽt que bien peu.

℞. olei cydon. & rosat. serui ariet. an. ℥. iiij. thuris mastich. picis bol. armen. farin. volat. an. ℥. ij. ceræ alb. q. s. fiat emplastrum, dans lequel on doit plonger de toile vsée lors qu'il est bien fondu.

L'autre est dessicatiue & epulotique, c'est à dire propre pour cicatriser toute sorte d'vlceres, en voicy le formulaire.

℞. olei rosat. ℔. j. ceræ citrin. ℔. ß. cerus. Venet. tuthiæ Alexand. an. ℥. ij. lytharg. aur. ℥. iij. & cum tela vestutate quodammodo iam attrita fiat Sparadrap.

Au reste Iean Vigon en ses œuures Chirurgicales a faict beaucoup d'autres descriptions de ceste toile de Gautier; mais i'ay creu qu'il n'estoit pas necessaire de les transcrire en ce mien liure, veu que tous les Pharmaciens & autres gens de l'estat en peuuent faire en toutes les façons qu'ils voudront sans auoir beaucoup de peine, estant bien certain que ceux qui sçauent bien faire vn emplastre, sçauront bien aussi le fondre, & y plonger de toile pour en faire le Sparadrap.

LIVRE QVATRIESME DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des loix & des preceptes qu'il faut obseruer en la composition des medicamens.

Qui est celuy qui premier a composé les medicamens, & à qu'elle fin on les compose.

CHAPITRE I.



D'AVTANT que toute maladie est comme vn acheminement à la mort, il faut tascher par tous moyens de la surmonter auant qu'elle soit en sa force & vigueur, & pour ce faire il se faut estudier tant qu'on peut de controuuer & choisir toute sorte de medicamens pour les opposer à sa violence, & à l'effort de tout autant d'accidens que la misere humaine pourra introduire, à fin que nous les ayons tousiours tous prests & appareillez pour nous en seruir au besoin.

Or on n'a pas accoustumé de se seruir d'iceux mesmes tandis qu'ils sont simples *a*, que premierement ils n'ayent suby beaucoup d'alterations par l'artifice qu'on y apporte, ny moins encore de ceux qui sont composez, qu'au prealable on ne les aye diuersement preparez ainsi que nous auons dit cy-dessus, & iusqu'à ce qu'on les aye rendus propres pour estre bien meslangez en obseruant la proportion requise, à fin que de leur meslange & concours il en resulte vne nature, & vn corps mixte composé tout nouueau qui aye en soy toute la vertu de tous les autres, ou à tout le moins vne grande partie d'iceux, & principalement és premiers mois de sa composition, lors que la conionction des ingrediens est encore imparfaicte, & qu'il n'est pas encore bien fermenté.

a L'experience nous faict voir tous les iours le contraire de ce que dit du Renou, car il y a vne infinité de medicament simples qui font de plus belles operations que quand on les a adulterez par plusieurs preparations.

Et d'autant aussi que bien souuent les medicamens simples sont nuisibles estans pris solitairement, & estans meslangez auec d'autres sont grandement profitables à cause de leurs diuerses qualitez ; c'est pourquoy aussi on les compose à celle fin que leursdites qualitez dommageables s'aneantissent, & celles qui sont salutaires s'augmentent en force par leur mutuelle mixtion. Et iaçoit aussi que plusieurs medicamens simples ne soyent aucunement dommageables mesmes en leur nature, toutesfois parce qu'ils ne sont pas manifestement vtiles & profitables sans estre meslangez auec d'autres, voilà pourquoy on ne se sert pas d'iceux qu'ils ne soyent meslez & composez auec d'autres; ainsi Galien au chap. 13. du liure de *Ther. ad Pis.* dit que parce qu'il n'y a point de medicament simple qui soit emplastique de sa nature, qu'aussi cela a contrainct les premiers inuenteurs des emplastres, d'adjouster beaucoup d'autres medicamens auec l'huile pour le rendre emplastique, & par consequent vtile pour la composition des emplastres.

Nous n'alleguerons pas derechef toutes les raisons à l'occasion desquelles on compose les medicamens, veu qu'elles ont esté desia rapportées cy-dessus par le menu ; mais nous nous contenterons de mettre en auant ceux-là qui premiers les ont composez, entre lesquels vn certain *Mauritias Herophilaus* tient le premier rang, puis aprés vn autre nommé *Heras Cappadox*, qui est suiuy de *Musa*, *d'Asclepiades*, & *d'Andromachus*, comme rapporte Galien au liu. 2. de la compos. des medic. gen. ch. 2. mais entre tous ceux-là Galien mesme est le plus recommandable, d'autant qu'il a nom seulement inuenté l'vsage de la compo-

sition des medicamens, mais aussi la iuste proportion de leurs ingrediens, & la façon de se seruir d'iceux methodiquemẽt, & non à la façon des empiriques qui croyent que la plus-part des medicamens agissent fortuitement & sans raison : mais qu'il y en a quelques-vns tant seulement qui sont rendus meilleurs en les composant auec beaucoup d'ingrediens, ayans vne mesme faculté ; en quoy ils se trompent grandement au dire de Galien au liu. 6. de la compos. des medic. loc. au chap. 3. car il prouue par l'exemple qu'il allegue d'vn certain medicament sarcotique composé auec vn cerat (auquel on adjouste vne douziesme partie de verdet) que les medicamens se composent fort bien, & auec beaucoup d'vtilité, lors mesmes que leurs ingrediens sont d'vne vertu toute contraire : car qui ne sçait qu'en l'exemple preallegué du sarcotique, le cerat (qui est le premier ingredient d'iceluy) consideré solitairement & à part au lieu d'estre mondificatif, est plustost sordide & putrefiant, & que le verdet consideré en sa propre nature est grandement corrosif? Et toutesfois il est tres-certain que du meslange de ces deux ingrediens il se faict vn fort excellent sarcotique pour toute sorte d'vlceres. Qui plus est, ne voit-on pas qu'en la composition ordinaire de plusieurs medicamens, on a accoustumé de meslanger souuent ceux qui sont chauds parmy les froids, ceux qui fortifient parmy les diaphoretiques, les cordiaux parmy ceux qui sont malins, & ainsi de mixtionner toute sorte de drogue de qualité totalement differente?

Au liu. 9. de la faculté des medic. au ch. 29.

Or le mesme Galien pour conuaincre d'erreur ceux qui affirment impudemment que la composition des medicamens est fortuite, & nullement fondée sur de bons preceptes, voire pour se mocquer manifestement de leur niaiserie, il rapporte vne plaisante histoire d'vn certain charlatan qui se vantoit en bonne compagnie d'auoir vn excellent remede pour la goutte ; car cestuy-cy estant vn iour sur le discours & merite de son pretendu remede, il arriua par hazard vn certain homme qui estoit legerement atteint de la goutte, & pris par les pieds, qui neantmoins marchoit encore tellement quellement ; cestuy-cy croyant de guerir totalement par le moyen du remede de ce triacleur, le luy demanda & l'appliqua sur ses pieds la nuict suiuante ; mais au lieu d'en ressentir quelque soulagement comme il esperoit, il en receut tel mescontentement, qu'il ne reposa rien de ceste nuict-la, & le lendemain au lieu de marcher comme auparauant, fut contrainct de garder le lict, pour ne se pouuoir tenir debout en aucune façon, & par ce moyen il porta la peine deuë à sa temerité.

Histoire plaisante d'vn goutteux.

Là-dessus Galien se riant de l'inconuenient de ce goutteux, dit que comme la composition du medicament de ce charlatant estoit fortuite, qu'aussi la douleur & l'incommodité qu'en receut ce miserable, estoit aussi fortuitement arriuée pour monstrer à la posterité qu'il n'appartient qu'aux vendeurs de fumée, de composer les medicamens à l'aduenture, & sans cognoissance de cause ; mais que c'est le propre de tous vrays Medecins dogmatiques de composer toute sorte de medicamens auec raison & science, voire de sçauoir particulierement en quelle façon, & auec quelle proportion on les compose pour s'en seruir contre toute sorte de maladies sur le champ, de peur qu'il ne leur arriue ce qui

Autre histoire.

aduint anciennement à deux Medecins du temps de Galien, dont le premier mourut tabide de tristesse pour auoir perdu quelques receptes de certains remedes particuliers qu'il auoit dans sa gibeciere tant seulement, & non dans sa memoire, & l'autre quitta la Medecine par despit, luy estant arriué le mesme accident.

De la base des medicamens, & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.

CHAPITRE II.

TOUT vray Medecin qui compose quelque remede doit auoir pour base & fondement d'iceluy quelque ingredient simple & particulier, sur lequel tout le reste de la composition soit appuyé, comme sur celuy qui a le plus de vertu pour resister à la maladie, à laquelle toute la composition est destinée ; toutesfois, il faut considerer que si la maladie n'est pas de celles qui sont ordinairement accompagnées de mauuais accidens, il se faut contenter des medicamens simples qui soient esgaux en force & vigueur à ladite maladie, pour la debeller auec

l'aide de la nature;que s'il ne s'en trouue point de ſimple qui aye toute l'efficace qui pourroit eſtre requiſe,alors on aura recours à vn composé, la baſe duquel doit eſtre comme le ſouſtien & la colomne de toute la compoſition pour reſiſter à la maladie directement contraire à icelle,ſans oublier d'y adjouſter quelques ingrediens,dont les vns ſoient comme les vehicules pour porter la vertu des autres iuſqu'à la partie affectée, quoy que fort eſloignée des voyes communes du corps; & les autres ayent la faculté corroboratiue pour ſeruir à la parfaicte operation du medicament.

Or bien ſouuent la baſe d'iceluy eſt plus conſiderable pour ſa force & vertu que pour ſa petite quantité,ainſi que nous le voyons en la confection des medicamens aromatiques & purgatifs; voire tant plus que la maladie qu'on deſire totalement abbattre eſt aiguë & violente,d'autant plus auſſi ſa baſe doit eſtre grande en vertu & proprieté. Toutesfois, il arriue bien ſouuent qu'on poſe pluſieurs baſes & fondemens dans vne meſme compoſition,pour reſiſter à quelque accident qui ſera extraordinairement faſcheux & importun, à celle fin que de leur mutuelle force eſtroictement vnie & meſlangée enſemble, il en reſulte vne nouuelle energie,ayant en ſoy toute la vertu des autres comme fonduës en vne; ainſi qu'on a accouſtumé de faire quand on deſire accoiſer quelque violente douleur:car alors on adjouſte pluſieurs anodyns enſemble pour mieux venir à bout d'icelle.

Qu'on aye doncques deuant les yeux perpetuellement cette regle infallible en compoſant toute ſorte de medicamens,ſçauoir eſt de poſer premierement vne baſe & vn fondement en iceluy qui aye vne manifeſte contrarieté auec la maladie à laquelle on l'oppoſe, & vne certaine correſpondance & ſympathie auec la partie malade; Cela eſtant il doit eſtre fort indifferent à celuy qui le compoſe,de mettre ladite baſe ou au commencement, ou à la fin de la compoſition, pourueu que tout y ſoit mis proportionnalement & ſans confuſion:car autrement il n'en peut arriuer que beaucoup d'inconueniens,ſoit en la cuitte,ou en la forme,ou en la vertu d'iceluy.

Il faut auſſi que le Medecin dreſſe ſi bien ſes ordonnances, que ce qui doit eſtre premier ne ſoit pas le dernier, & le tout couché par bon ordre & methode; pour ce faire, il doit auoir parfaicte cognoiſſance de la qualité & vertu des medicamens,éuitant neantmoins l'impertinence de pluſieurs ieunes Medecins, qui ſe confians en leur ſçauoir, deſnuez d'experience,mettent dans leur ordonnances vn tas d'ingrediens auec vne telle confuſion,qu'ils appreſtent à rire par ce moyen à tous ceux de l'eſtat,entre les mains deſquels tombent leurſdites ordonnances.

Ie trouue pareillement que les Medecins errent grandement en la compoſition des medicamens, lors qu'ils ordonnent de cuire long-temps les drogues qui ne peuuent ſupporter la longue & violente chaleur du feu ſans manifeſte diſſipation de leur vertu, & qui au contraire commandent de faire boüillir fort legerement tous les medicamens de dure & difficile digeſtion.

Item quand ils ordonnent en potion les medicamens,qui à cauſe de leur grande amertume,doiuent eſtre ordonnez en forme de *Bolus* ou d'opiate,& finalement lors qu'ils font diſſoudre ce qui doit eſtre tant ſeulement infus; mais à fin que cy-apres les Medecins ne pretendent cauſe d'ignorance,& ne tombent en telles ou ſemblables fautes,lors qu'il leur arriuera d'ordonner quelque medicament de grande ou petite compoſition, ie veux leur donner quatre preceptes fort vtiles, auec l'aide deſquels ie ſuis aſſeuré qu'il ne leur arriuera iamais de faillir,tandis qu'ils les enſuiuront ſoigneuſement.

Quatre bõ preceptes grandement neceſſaires à tous Medecins qui deſirẽt d'ordõner à propos toute ſorte de medicament.

Le premier eſt qu'ils doiuent mettre en teſte dans leurs ordonnances, les bois non aromatiques,les racines,eſcorces,& tous autres ingrediens qui demandent,ou de cuire long-temps, ou d'eſtre triturez, ou autrement appreſtez auec grand labeur; apres leſquels ils doiuent mettre en ſuitte les herbes, les fruicts & ſemences, & finalement les fleurs & les aromatiques; que s'ils font autrement, & qu'ils confondent les ingrediens de leus receptes,ils ſe trouueront totalement fruſtrez de l'effect & operation qu'ils eſperoient de leurs remedes,& ſe rendront ridicules à leurs malades,ſur tout s'ils ont a faire à quelque Pharmacien qui ſoit ou ignorant ou malicieux.

Le ſecond eſt que lors qu'ils ordõneront des medicamens qui auroiẽt beſoin d'eſtre ou cuicts,ou infuſez,ou pulueriſez,ils doiuent touſiours commencer par ceux qui doiuent ou infuſer ou boüillir, & eſcrire en ſuitte ceux qui meritent d'eſtre mis en poudre; ſur tout quand le Pharmacien n'a pas loiſir de faire autrement, à cauſe de la briefueté du temps; à fin que tandis qu'on faict boüillir ou infuſer ceux-là,il aye le loiſir de pulueriſer ceux-cy;

& par ainsi ils seront cause que leurs remedes seront beaucoup mieux preparez.

Le troisiesme est, qu'en leurs ordonnances, les medicamens qui excellent en vertu, ou qui excedent en quantité, soyent preferez aux autres ; moyennant toutesfois que cela ne peruertisse l'ordre de la mixtion & preparation desdits medicamens composez.

Le quatriesme & le dernier precepte qui est inuiolable & perpetuel en toutes sortes d'ordonnances, est que les Medecins doiuent ordonner en dernier lieu les ingrediens qui tiennent lieu de matiere, dans laquelle on meslange tous les autres, comme faict le miel aux grandes & celebres confections, le sucre aux electuaires solides, l'huile & la cire en plusieurs sortes d'onguens.

Ces regles susdites estans soigneusement obseruées, ie m'asseure qu'il sera facile à tous ceux qui sont de l'estat, voire mesmes aux apprentifs, d'ordonner toutes sortes de remedes sur le champ, & de sçauoir la façon de les bien meslanger ; estant chose tres certaine que les medicamens perdent la plus grande partie de leurs forces & qualitez, toutesfois & quantes qu'ils ne sont pas bien & deuëment meslangez.

De la forme & de la fin des medicamens.

CHAPITRE III.

a Voyez les Aphorism. d'Hipp. & les doctes Commentaires de Galien sur ce subject.



COMME ceux qui sont sains supportent *a* difficilement les remedes, aussi les desirent-ils moins que les autres. Mais si quelqu'vn desire d'en prendre vn ou plusieurs, ou par precaution, ou pour la guerison de la maladie qui le presse, il se les fera apprester à sa poste au commencement de sadite maladie, sans appeller aucun Medecin, & voudra qu'ils soient agreables à la veuë, à la bouche & au palais ; & pour dire en vn mot, se fera donner quelque remede de velours, tiré de la gibeciere de quelque charlatan qui luy en fera bien payer la façon.

Or telles gens au dire de Platon & de Galien, sont plus dignes d'estre seruis de quelques cuisiniers & marmitons pour complaire à leur gloutonnie, que de vrays & dogmatiques Medecins qui procurent leur santé.

Bien est vray, que par iuste punition Diuine ils reçoiuent le salaire deu à leur gourmandise ; car ils sont contraints de recourir aux Medecins apres leurs desbauches, pour lesquelles esbaucher & arracher, lesdits Medecins sont contraints de leur faire aualler vn grand nombre de remedes qui les violentent extraordinairement, & qui leur escorchent quasi le gosier (estant bien raisonnable que leur gorge soit la premiere suppliciée, depuis qu'elle leur a esté comme vn espoinçonnement à la gourmandise) dequoy certes il ne se faut estonner ; car tous les medicamens, & sur tout les purgatifs sont grandement ingrats à la bouche, & ennemis iurez de nostre nature à cause de l'antipathie qu'ils ont ensemble ; & qui plus est ne se peuuent digerer en aucune façon comme les alimens ; ainçois agitent grandement la nature & les humeurs auant que de les chasser hors du corps, comme on voit cela d'ordinaire en la personne de ceux qui boiuent imprudemment l'infusion de l'antimoine, de l'hellebore, ou de quelqu'autre semblable.

Or la forme qu'on donne à ces medicamens les rend fort faciles à prendre, voire faict qu'ils produisent diuers effects selon la diuersité qu'elle a ; car comme la forme liquide est plus conuenable aux medicamens aperitifs & incisifs ; aussi la solide est plus propre à ceux qui sont adstringens.

Qu'est-ce qu'entendent les Medecins par la forme de medicamens.

Quant à la forme de laquelle nous parlons maintenant, ce n'est pas la forme des Philosophes, laquelle donne estre & subsistence à la chose de laquelle elle est appellée forme : mais c'est à proprement parler, la consistence des medicamens quelle qu'elle soit, solide, liquide, ou mediocre, laquelle s'approprie diuersement selon l'industrie du Pharmacien : mais principalement aux medicamens qui sont secs & arides ; car tantost on les marque expressément comme les trochisques de Scylle & de Vipere, tantost on les reduit en pillules, ores en tablettes, ou en trochisques, ou en quelqu'autre forme semblable ; laquelle à vray dire ne sert que fort peu ou rien du tout pour l'augmentation de la vertu desdits medicamens, quoy que puissent alleguer certains reueurs Alchymistes, qui asseurent que la signature, ou forme exterieure des plantes donnent vne grande energie à leur faculté, par le moyen de quelques marques qui ont vne grãde correspondance auec certaines parties

du

du corps. Parquoy c'est ceste seule forme qui faict les medicamens tantost liquides & tantost solides, laquelle est grandement vtile, & produit de diuers effects ; car vn mesme medicament est ores diuretique, & tantost purgatif selon la diuerse forme, comme dit Galien au liure 4. de la santé chap. 13. Ainsi voyons-nous que ceux qui sont subtilement puluerisez, penetrent plus facilement iusqu'aux reins & à la vescie, & ceux qui sont grossierement triturez sejournent longuement dans les intestins, & laschent le ventre : pareillement ceux desquels on se sert pour desoppiler, ou pour faire venir les mois aux femmes, doiuent estre liquides, & ceux qui sont destinez ou au cerueau, ou à quelqu'autre partie esloignée doiuent estre solides. Et finalement comme l'on se sert autant des solides que des liquides pour fortifier les parties du corps, ou pour les deliurer de leur maladies; aussi on employe à mesme effect ceux qui sont moyens entre les deux, comme sont les *loochs* & les antidotes, entre les internes, & les onguens, linimens, mucilages, & cataplasmes entre les externes.

Quant à la forme particuliere de tous les medicamens nous croyons qu'elle ne doit pas estre reïterée presentement, veu qu'elle a esté expliquée cy-dessus assez amplement, nous reseruans d'en parler encore plus particulierement cy-apres, selon que le requiert la diuerse nature, condition, situation, & figure des parties ausquelles on les veut approprier; comme quand on faict vn emplastre stomachal en forme d'escusson, ou vn pessaire pour la nature des femmes en forme de priape, ou vn suppetoire pour le trou du cul en forme de cylindre, ou vne tente pour les playes en forme de pyramide.

Il y a neantmoins des Medecins, & entre autres les Arabes qui ne se contentent pas de la forme ordinaire des medicamens pour les employer ; ains les ornent & agençent somptueusement pour les rendre plus recommandables, & ne font point d'estat de ceux qui sont de petite valeur, comme le monstre Galien par le recit de l'histoire suiuante. Il y eut, dit-il, vn certain grand riche, qui m'ayant vn iour demandé quelque remede pour guerir vn vlcere malin à vn de ses seruiteurs, & sçachant qu'il estoit de fort petit prix & valeur, il me dit, employe ce tien remede pour quelque gueux & caiman, car quant à moy i'en veux quelqu'autre plus cher & plus somptueux.

Outre ceux-là, il y en a encore d'autres qui ne font du tout point d'estat des remedes qui sont cogneus & diuulguez, quoy qu'ils soient fort exquis & prisent au contraire ceux qui sont secrets, & les loüangent comme quelque merueille tombée du Ciel ; voilà pourquoy ces Medecins-là ont grand tort qui descouurent & diuulguent publiquement leurs remedes en langage vulgaire pour se rendre plus recomandables, & qui enseignent à la populace la façon de les composer ; car tant s'en faut qu'ils en acquierent loüange & profit, qu'au contraire ils se rendent ridicules, dignes de mespris, & se frustrēt eux-mesmes du profit que leur silence & grauité leur pourroit acquerir. Et vaudroit beaucoup mieux donner gratuitement quelque petit remede à ceux qui sont pauures & de basse qualité, que de leur enseigner le moyen de le composer; car le sçachans vne fois ils s'en seruent en apres & pour eux-mesmes, & pour leurs amis, sans appeller aucun Medecin; & le pire que i'y voids, c'est qu'ils tuent beaucoup de personnes inconsiderément, & à faute de sçauoir la qualité & la doze d'iceux, sur tout quand ils sont purgatifs, estant tres-certain que tout cathartique peut estre bon & mauuais, dangereux & salutaires respectiuement, c'est à dire suiuant qu'on se seruira d'iceluy, ou bien ou mal.

Vn fort bon aduis que dōne du Renou à tous les Medecins de ce siecle.

Pour la fin, la fin de la composition des medicamens est celle-là pour l'amour de laquelle on compose lesdits medicamens, ou bien c'est celle à laquelle se rapportent tous les ingrediens qui sont necessaires pour la mixtion d'iceux, à celle fin que d'icelle resulte la composition desdits medicamens artistement faicte pour la conseruation de la santé, & pour l'extirpation des maladies.

Des poids des medicamens, & de la marque d'iceux.

CHAPITRE IV.



ON sçait assez que de tout temps chaque païs & nation a eu & inuiolablement gardé certains poids & mesures particulieres, mais differentes des autres en quelque façon : car nous voyons que la liure de Constantinople pese vingt-six onces, celle de Milan vingt-quatre, celle de Paris seize, celle de Lyon quinze, celle des Espagnols quatorze, celle de Gennes, & de leurs circonuoisins douze, & celle des Orpheures qu'on appelle march, huict tant seulement.

Les Grecs aussi, les Romains & les Arabes auoyent leurs poids & leurs mesures aussi bien differentes que leurs langues : Et si encor auiourd'huy les Princes n'y tenoient la main, chascun en forgeroit à sa fantasie & se seruiroit des plus grands pour vendre, & des plus petits & moins pesans pour acheter. Or si les poids & les mesures sont estroictement obseruées par tout en la marchandise, à plus forte raison les doit-on obseruer en Medecine (en laquelle on ne peut pas fallir deux fois en ce qui concerne lesdits poids ; car l'erreur commis en iceux est quasi irreparable) à fin qu'estans esgallement establis par tout, on ne se trompe point en leur vsage. C'est doncques vne chose inuiolablement establie par tout, que la liure Medicinale pese douze onces & s'escrit ainsi ℔.j. l'once *a* huict dragmes, & se marque ainsi ℥.j. la dragme trois scrupules, & se graue ainsi ʒ.j. de sorte qu'il y a autant de scrupules en vne once, comme il y a de lettres en l'alphabet, à sçauoir vingt-quatre, comme le tesmoigne le Poëte Faunius, toutesfois il ne faut pas croire que le scrupule soit le plus petit de tous les poids ; car le grain est le plus petit de tous & le plus menu, que les Grecs appellent *lepton*, & se marque ainsi gr. ou bien de ceste façon g̃. apres lequel vient l'obule, ou le demy scrupule, qui s'escrit ainsi ℈. ß. la liure & demy à ceste marque ℔.j. ß. l'once & demy celle-cy ℥.j.ß.

*a*Vncia fit dragmis bis quatuor, vnde putandum. Grammata dicta, quod hæc viginti quatuor in se. Vncia habet, tot enim formis vox Græca notatur. Horis quot mundus peragit noctémque diémque. Faunius Poëta.

Au reste le chalcus pese deux grains, la silique que les Grecs appellent *Ceration*, & les Arabes *Kirat* pese deux chalcus, c'est à dire, quatre grains : le semiobule vne silique & demy : l'obule trois siliques, ou six chalcus, ou bien douze grains : le scrupule deux obules, ou douze chacus, ou bien vingt-quatre grains : le dernier est la huictiesme partie de l'once Romaine, & pese trois scrupules, ou six obules, ou bien septante-deux grains : la dragme est la huictiesme partie de l'once des Grecs, & vn peu moins pesante que le denier, & pese tant seulement soixante grains, c'est à dire trios scrupules communs, dont vn chacun d'iceux pese vingt grains & non pas d'auantage. Anciennement le denier pesoit autant que dix asses, c'est pourquoy aussi il a tiré son nom de ce nombre comme dit Syluius ; mais maintenant il n'est que la huictante-quatriesme partie d'vne liure, comme la dragme n'est que la nonante-sixiesme partie d'icelle ; Or par ceste liure i'entends celle des Medecins qui ne pese que douze onces.

Auiourd'huy plusieurs se seruent du poids de la dragme pour celuy du denier, quoy que celle-là soit vn peu plus legere que cestuy-cy : car nous trouuons dans la version des interpretes Grecs que bien souuent on a mis l'vn pour l'autre, n'ayant aucun poids qui eust plus de conuenance auec le denier Romain que la dragme, que les anciens auoient accoustumé d'appeller *hexagion*, & auiourd'huy les marchands l'appellent vn gros. Et neantmoins le denier pese plus que la dragme : car comme l'once n'est composée que de
» sept deniers, aussi il faut huict dragmes entieres pour la parfaire.
» Le sicilique pese deux dragmes, & n'est autre chose que la quatriesme partie d'vne once : la demy once pese deux siciliques l'once medicale huict dragmes, & l'once des marchands huict deniers : le *bes* pese huict onces, & n'est autre chose que la moitié d'vne mine medicale qui contient seize onces, & est quasi vne mesme chose auec la liure des marchands : car pour la liure des Medecins elle est plus petite que l'autre, & ne pese que douze onces. Et à fin qu'on retienne mieux tous les noms propres des poids, nous dirons briefuement que ladite liure medicale qu'on peut appeller autrement *pondo*, & *as*, pese douze onces : le *deunx*, onze ; le *dextans* ; dix le *dodrans*, neuf ; le *bes*, ou *octunx*, huict ; le *septunx*, sept ; le *semis*, six ; ou bien la moitié de quelque poids que ce soit ; le *quinqunx*, cinq ; le *triens*, quatre ;

quatre; le *quadrans* ou *quartarium*, trois. Car ce *quartarium* ou quarteron ne contient pas quatre onces comme quelques vns pourroient croire, à cause de l'apparente signification du nom, mais trois tant seulement qui sont iustement la quatriesme partie de la liure medicinale. L'once contient quatre siciliques; le sicilique deux dragmes; la dragme trois scrupules; le scrupule, deux obules: l'obule, deux siliques & demy; la silique, deux chalcus; le chalcus, deux grains. Et toutesfois la dragme composée par degrez de tant de petits poids, semble estre égale à celle des Marchands, d'autant qu'elle pese 72. grains aussi bien que l'autre, & neantmoins on sçait biē que la dragme des Medecins n'est que de 60. grains. Aussi rejettent-ils tout autre poids pesant plus ou moins pour faire la dragme: Et partant le scrupule medicinal doit peser non 24. mais 20. grains tant seulement. La duella est la troisiesme partie d'vne once, & la sextula est le poids de quatre scrupules.

Les noms des poids medicinaux selon les Arabes.

Quant aux poids des Arabes ie n'en aurois fait aucune mention pour le present, n'eust esté que ie desire faire voir au Lecteur leur grande & perplexe diuersité. Car parmy eux les vns appellent l'once, *adar alsatil*, & les autres *satros* & *assathis*; Par fois aussi ils appellent la dragme *alchi*, tantost *nabach*, & d'autresfois *darchamet*, quant au scrupule, ils l'appellent par fois *guanthus*, par fois aussi *Kermec*, ou *arme*, & bien souuent *gormin*. Ils donnent aussi à l'obole diuers noms, car ils l'appellent indifferemment ou *seminen*, ou *seminet*, ou *onolos*, ou *onolosat*, ou *ologinat*, & appellent la moitié dudict obole, *danich*, & la troisiesme partie *Kirat*. Mais c'est assez parlé de leurs poids qui sont aussi barbares que leurs noms: nous nous contenterons de ceux qui sont familierement expliquez en nostre langue Françoise.

Au reste quand les herbes se mesurent par manipules, on les marque ainsi M. comme les fleurs par pugilles qui se marquent ainsi P. Or le manipule n'est autre chose que ce qu'on peut empoigner auec la main, & le pugille tout ce qu'on peut prendre auec l'extremité des doigts. Et quand on veut designer la mesure ou le poids égal de deux, trois, ou plusieurs medicamens meslez ensemble, on escrit ce mot *Ana*, par lequel on entend qu'il faut prendre esgale portion d'iceux. Or parmy les marques des poids, ou plustost des medicamens qui doiuent estre limitez & determinez en leur quantité dās les ordonnāces des Medecins, on se sert bien souuent de ceste lettre N. qui signifie nombre, & principalement quand ils ordonnent quelques-fois de certains fruicts qui ne se peuuent peser en aucune balance, ny encore moins mesurer dans aucun vase que ce soit; toutesfois ils se doiuent souuenir d'adiouster tousiours la marque de la quantité desdits fruicts. Ainsi quand les Medecins ordonnent les amandes, *sebesten*, pruneaux, ou autres semblables iusques à vn certain nombre, ils se doiuent plustost seruir des marques anciennes & Romaines, qui sont telles I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. que des characteres modernes de chiffre, comme sont 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. De peur que les apprentifs voyans dans quelques ordonnances deux ou trois dragmes ainsi marquées 3.2. 3.3. ne croyent qu'il en faille prendre trente deux ou trente-trois.

Des mesures des Medecins.

CHAPITRE V.

Ce n'est pas sans cause que les sainctes lettres tesmoignent que Dieu a creé tout ce qui se void en poids, en nōbre, & en mesure: car le nombre estant vn acte, c'est à dire vne operation procedante de la raison, il est certain qu'il est de grande efficace: aussi le Philosophe Platon dit que l'homme est seul sage, parce qu'il a la cognoissance des nōbres. Et Dieu mesmes au ch. 19. du Leuit. & 25. du Deuteron. commande à son peuple d'obseruer inuiolablement le poids esgal & loyale mesure. Or par les mesures nous entendons de certains instrumens creux & profonds comme boëtes, propres pour receuoir & mesurer tout ce qu'on met en iceux, soit simple ou composé, sec ou liquide & autant pour les Apoticaires, que pour les Marchāds. Il est bien vray neantmoins qu'on se sert le plus souuent des mesures pour mesurer les corps liquides, comme huile, vinaigre, ptisane, decoction & autres semblables, donnant à vne chacune d'icelles leur propre poids; car il se trouue des mesures d'vne once, de deux

de trois,&c.d'vne liure,de deux,de quatre,&c.La plus petite de toutes estãt vne cueillierée, qui peut contenir vne dragme & vne demy scrupule, ou de vin,ou de quelqu'autre substance semblable.L'autre est au double plus grande que la premiere, & s'appelle *cheme*,contenant ʒ.ij.& vn ℈.de vin:la troisiesme que les Grecs appellent *mystrum* est encore plus grande que la seconde,car elle contient ʒ.ij ß. ou ʒ. iij. la conche contient deux mystres ou chemes, ou bien ʒ.v. le cyathe deux conches ou ʒ. x. ou bien ℥. j. ß. l'acetabule que les Grecs appellent *oxibaphum* contient vn ciathe & demy, c'est à dire ℥. ij. & ʒ. ij. ou pour les plus ℥.ij.ß.le *quartarius* deux acetabules ou ℥.iiij.ß. & quelque peu de plus: l'hemine ou le demy sestier deux quartaires, c'est à dire ℥. ix. le sestier ou autrement la chopine de Paris contient deux hemines, c'est à dire ℔.j.ß.le *chœnix*,vn sestier & demy, c'est à dire ℔.ij.& ℥.iij.le congé,six sestiers;c'est à dire ℔. ix. l'vrne, quatre conges, c'est à dire ℔.xxxx.l'amphore deux vrnes, c'est à dire ℔. 80. la metrette que les Grecs appellent *ceramium*,& les Latins *cadus*,pese vne amphore & demy:le *culeus*,ou la cuue Romaine contient vingt amphores ou bien quarante vrnes. Et voilà comme des petites mesures on monte par degré iusques aux plus grandes, tout de mesme qu'auec les grains multipliez on monte iusques aux poids & nombres supremes, lesquels contiennent en soy les plus petits,tout de mesmes que les grandes mesures comprennent les petites. Or on fait trois sortes de mesures: car les vnes sont grandes les autres petites, & les tierces mediocres: dont les vnes sont propres pour mesurer les choses liquides, les autres les seches & arides,& les autres encore pour toutes les deux ensemble,ainsi le *culeus*, l'amphore, l'vrne, le conge, & le *quartarius* sont propres pour mesurer le corps liquides, le bichet & demy bichet pour les arides: & le sestier, l'hemine, l'acetabule & le cyathe pour tous les deux ensemble. Au reste quelques-vns se seruent du poulce, ou doigt appellé doigt de Mathematique pour exprimer la plus petite mesure qui se puisse trouuer;or ce doigt là n'est que la douziesme partie d'vn pied de Roy, ne plus ne moins que l'once au regard de la liure; de sorte que plusieurs Botaniques descriuans les dimensions des plantes se seruent tantost du mot d'once, & tantost du mot de doigt ou de poulce, disans qu'vn arbrisseau (par exemple)sera gros & espois de quatre onces, s'il a quatre doigts ou quatre poulces de largeur; item qu'vn autre ieune aura quatorze onces de longueur, s'il se trouue estre long de quatorze poulces. Il faut faire le mesme iugement de la paulme, que les Latins appellent *palma*,laquelle contient quatre doigts;comme le pied medicinal trois paulmes ou quatre pour les plus,& la coudée vn pied & demy.

Nous auons voulu annexer ces petites recherche au bout de ce chapitre, à fin que les curieux eussent dequoy se contenter, & iuger quant & quant qu'elles ne sont pas indignes d'estre inserées en ce lieu icy.

De la quantité des medicamens interieurs en general.

CHAPITRE VI.

ON ne doit pas seulement rechercher la qualité des medicamens simples en les cõposant;mais on doit aussi auoir esgard à la quantité d'iceux,soit pour le meslange ou pour les prendre auec moins de danger,car cõme la trop petite quantité d'iceux est inutile,aussi l'excessiue est dangereuse, car en ces cas là la laictuë ne tuë pas moins que la ciguë, & l'on sçait assez que le vin en tuë beaucoup plus que l'aconit. Que si les alimens mesmes prins en trop grande quantité a, sont quelquesfois pires que le venin, à plus forte raison le peuuent estre les medicamens purgatifs;c'est pourquoy ceux là ne meritent pas peu de loüange qui peuuent limiter au vray la iuste & legitime quantité d'iceux joincte à la cognoissance qu'ils doiuent auoir du temps, de la nature, de l'aage, du sexe, & du temperament de ceux qui les doiuent prendre,& des medicamens qui sont aualez. Car le turbith, l'hellebore, & la coloquinthe purgent puissamment & auec violence; le polypode au contraire, le thamarins,& la decoction d'vn vieux cocq fort doucement,& sans aucun danger; & la casse noire, le sené & la rheubarbe mediocrement en tout; d'autre part il est tres-certain que les gens vieux, & les melancholiques sont tres-difficiles à purger en Automne ; les enfans au contraire

a Il est certain que selon la doctrine d'Hippoc. & selon le iugement & euenement cõmun, l'excessiue quãtité d'alimens est tres-dangereuse, tant aux sains qu'aux malades. Voicy ce qu'en dit ledit Hippocr. au

contraire,& sur tout les plus humides qui soiēt entre iceux,sont fort faciles, & en Hyuer & au Printemps ; comme ceux qui sont choleriques en Esté;& finalement ceux qui sont d'vne mediocre temperature sont faciles en toute saison respectiuement. Mais quand il arriue du changement ou en la saison ou en l'aage, ou bien aux mœurs & condition des personnes,on void aussi vn manifeste changement és medicamens purgatifs lesquels dōnez en ce temps-là en la mesme doze qu'on auoit accoustumé de les bailler auparauant, ne font pas d'operations si loüables que les premieres. D'autant qu'alors, c'est à dire en pleine ieunesse,les humeurs superfluës & agitées s'esuacuent beaucoup plus facilement auec quelque leger medicament que ce soit,aydé de la nature, que ne font par apres sur le declin de l'aage,lors que lesdictes humeurs sont deuenuës moins mobiles, pesantes & tenaces, voire sans exciter aucunement (ou fort peu) la nature à leur expulsion : si que pour lors les medicamens les plus actifs sont defectueux pour la purgation, & sont plus propres pour troubler la nature que pour la deliurer des humeurs peccantes qui l'oppressent.Ce mesme changement & diuersité qui se voit ordinairement en la nature & complexion des hommes,trompe bien souuent les plus habiles, qui ayans apprins par experience que la casse se donne par onces ou par demy onces, & non par grains, la scammonée par grains & non par onces,& la rheubarbe par dragmes, par scrupules, croyent que en ordonnant ou l'vn ou l'autre de cesdicts medicamens selon leur doze ordinaire, ils euacueront les mauuaises humeurs de leurs malades sans excés ou deffectuosité. Et toutesfois il leur arriue bien souuent tout le contraire de leurs intentions,car ils excitent frequemment(& lors qu'ils y pensent le moins) des violentes superpurgations *a*, lesquelles emportent bien souuent leurs malades.Et ce pour n'auoir pas sçeu discerner & recognoistre l'orgasme,c'est a dire le violent & subit mouuement de la nature, durant lequel peu de chose l'agite grandement, voire mesmes l'odeur des medicamens tant seulement. Voilà pourquoy les Medecins font sagement quand ils s'enquierent de leurs malades, lesquels ils n'ont iamais encore traictez,s'ils sont faciles ou difficiles à esmouuoir ou s'ils ont d'ordinaire le ventre libre ou bien constipé, estans mesmes contraincts de se seruir souuent de clysteres remollitifs;car ainsi faisans ils ordonneront & plus heureusement & plus à propos, & se seruiront des remedes cathartiques conuenables pour purger les humeurs peccante sans excez & deffectuosité. En obseruant toutesfois ce precepte qui est d'vser de petites & frequentes purgations, que nous appellons minoratiues quand tout le corps estsurchargé d'humeurs.Veu qu'vn corps generalement cacochyme ne sçauroit en façon du monde supporter aucune purgation violente & erradicatiue, quoy que necessaire ; d'où ie conclus auec Hippocrate qu'il faut traicter doucement & benignement ce corps-là.

liur. de Veter. medic. Copisior cibns quā cōneniat ægro exhibitus, morbum auget, & corpus tabificat.

a Pour se garder de tels accidens, il faudroit que les Medecins fussent confits en la parfaicte cognoissance de l'idosyncratie, c'est à dire du particulier temperament de ceux qu'ils traictēt.

Qu'il est difficile de limiter iustement la quantité des medicamens ; que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyennant que leur excez ou deffectuosité ne soit trop grande.

CHAPITRE VII.

ENCORE que la medecine soit toute pleine de coniectures, neantmoins parce qu'elle est fondée de longue main sur la cognoissance des causes, sur la raison,sur l'experience,& sur l'authorité des Docteurs & autres grands personnages;c'est pourquoy on trouue en icelle de loix, & de preceptes tres-certains & inesbranlables, tant pour la cognoissance des maladies, inuention des remedes que pour la determination de la quantité des medicamens sinon totalement iuste & limitée, à tout le moins fort conuenable à la nature pour l'expulsion des maladies, car quel danger y peut-il auoir,si pour vne once de casse on n'en donne que sept dragmes ; & si pour vne dragme de rheubarbe on n'en baille que deux scrupules ? certainement telles fautes legeres ne nous doiuent point faire de peur ; Or tout de mesme qu'il n'arriue pas grand mal ny alteration à nostre nature, lors que toutes les mauuaises humeurs ne sont pas euacuées par vn medicament purgatif ; aussi il n'y a pas non plus de danger,

danger, lors que le mesme medicament emporte quant & soy & toutes les humeurs peccantes & encore quelque petite portion de celles qui ne sont manifestement nuisibles; veu mesmes qu'és alimens que nous prenons tous les iours, nous n'obseruons aucun ordre ny quantité, jaçoit qu'ils soyent cacochymes, & toutesfois iceux ne nous causent pas tousiours des maladies. D'autre part on sçait par experience que plusieurs personnes ont aualé innocemment & sans danger de la ciguë dans le boüillon, que les chambrieres leur auoyent baillé, ayans prins & cueilly ladite ciguë pour du persil, à cause de la ressemblance *a* exterieure qui est entre lesdictes plantes, & d'autres on souuent mangé des crapaux pour de grenoüilles sans aucun danger. Toutesfois nonobstant tous ces exemples, il faut que le Medecin tasche par tous moyens d'approprier si bien le medicament qu'il veut faire prendre, & à la nature & à la quantité des humeurs qu'il desire euacuer, que la proportion s'y trouue quasi iustement, à fin que les effects s'en ensuyuent comme il les desire, que s'il ne peut mieux faire, il doit à tout le moins euacueur peu à peu toute ceste cacochymie. D'ailleurs aussi c'est vne chose qui doit estre bien fascheuse à vn Medecin, sçauoir est de donner plusieurs medicamens à vn malade quand il peut estre guery par vn seul, ou de luy en donner quelque violent, là où vn benin peut suffire, veu que les superpurgations sont si dangereuses, dangereuses dis je, d'autant qu'elles excitent bien souuent de cruelles dysenteries, & des hæmorragies espouuantables en ouurant l'orifice des veines meseraïques qui aboutissent à la partie caue des intestins. Parquoy il vaut beaucoup mieux son fils morueux, que de luy arracher le nez; c'est à dire qu'il vaut mieux laisser dans le corps quelque petite portion de ces humeurs superfluës & cacochymes, que de vuider par vne purgation violente le bon & le mauuais tout ensemble. Et tout ainsi qu'vn mesme medicament donné à vn mesme patient, en mesme quantité, mais en diuers temps, faict le plus souuent diuerse operation; aussi quand il est baillé à diuerses fois & quantité il agit diuersement, voire il est beaucoup plus propre à vne maladie qu'à l'autre: car si par exemple on veut purger vne femme enceinte (ce qui se doit faire depuis le quatriesme mois de la groisse, iusques au septiesme inclusiuement au dire d'Hipp. au liu. 4. des Aphor. 1.) on luy pourra faire prendre sans aucun danger quelque medicament qui soit purgatif & corroboratif tout ensemble, en si petite quantité mais efficacieuse qu'il la puisse deliurer de son mal, sans porter aucũ prejudice au fruit qu'elle porte. Mais quand il est question de faire prendre ou de diagrede ou *d'opium*, ou quelqu'autre medicament semblable de grande vertu, quoy que fort petit en quantité, il est bien necessaire d'vser de prudence & discretion en l'ordonnant, à fin que si l'on ne peut pas limiter au iuste sa quantité requise, qu'à tout le moins on fasse en façon que l'excez ou la defectuosité ne soit pas considerable ny remarquée de personne, encore qu'il soit fort facile de faillir en si petites choses, tant en l'excez qu'en la defectuosité.

a Par là il faut aduoüer estre vray ce que dit Platon que Similitudines sapientibus imponunt.

Des medicamens qu'on peut prendre en grande quantité sans aucun danger: Item comment & à qui ils peuuent estre profitables.

CHAPITRE VIII.



TOVT medicament qui s'auale donne peine à la nature en quelque façon plus ou moins, selon qu'il est ou benin ou violent. Et entr'autres le purgatif, tant à cause de son odeur que de sa saueur abominable estant par consequent doublement odieux à icelle: Aussi Galien dit que tout medicament purgatif moleste grandement l'orifice superieur de l'estomach, à cause du sentiment aigu qu'il a prouenant des nerfs qui l'enuironnent. Donc pour corriger vn peu son ingratte saueur & senteur, on a artistement inuenté l'vsage des correctifs qu'on a accoustumé de messer parmy en petite quantité.

c.vlt.libr. quos quand. & quib.

Or la quantité desdits medicamens est fort diuerse selon la diuersité de leurs facultez, car ceux qui l'ont moins efficacieuse, se donnent en plus grande doze & les autres qui l'ont plus valide, en beaucoup moindre quantité. On met au nombre des premiers, tous les

les purgatifs,qui en laſchant le ventre benignement, lauent & nettoyent la premiere region du corps & ſe peſent pluſtoſt par onces que par dragmes; tels que ſont les thamarins,la manne, la caſſe noire & autres ſemblables. Quant aux autres qui ont leur faculté grandement actiue,ils font de grandes & violentes operations prins en tres-petite quantité,comme nous verrons cy apres,& ſe peſent ou par grains ou par ſcrupules ſeulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ſont de moyenne faculté entre les deux,comme ſont la rheubarbe,le ſené,l'aloës,& autres ſemblables qui ſe meſurent communément par dragmes, & qui ſe prennent en aſſez grande quantité, tout de meſme que ceux qui purgent ou en lubrifiant ou en corroborant. On peut dire le meſme de ceux qui ſont alteratifs,entre leſquels ceux qui approchent le plus de la mediocrité en leur temperament ſe donnent en plus grande doze,comme ſont tous ceux qui ſont ou chauds, ou froids au premier degré, iuſques au commencement du ſecond incluſiuement; Et les autres au contraire qui en leur temperature ſont eſloignez de la ſymmentrie de nos corps, ſe donnent en beaucoup moindre quantité,comme on le void en tous ceux qui ſont ou chauds ou froids au quatrieſme degré.Et ce ſeroit vne grande temerité de bailler à quelqu'vn ou de poiure, ou de pyrethre,ou deuphorbe en grande quantité,ou de faire aualer exceſſiuement de la ciguë,de nymphée,ou de *ſemperuiua*,veu que cõme ceux-là pourroient exciter quelque grande inflammation dans le corps,auſſi ceux-cy le pourroient rendre ſtupide & quaſi comme gelé. Quant aux corroboratifs d'autant qu'ils ſont auſſi grandement differens en ce qui concerne leur operation,ils ſe donnent auſſi en diuerſe quantité; car les eaux cordiales ſe donnent par onces,les conſerues deſtinées aux parties nobles, par dragmes, & les alexiteres encore plus efficacieux, par ſcrupules; & finalement le *bezoar*, ou la corne de licorne par grains tant ſeulement. Adiouſtez à cecy que les medicamens purgatifs, corroboratifs,ou alteratifs qui ſe donnent en forme liquide, ſe donnent auſſi communément en plus grande quantité. Au reſte on ne limite pas touſiours la quantité deſdicts medicamens par leur nature tant ſeulement, mais auſſi en conſiderant l'eſtat & la condition des corps & des humeurs peccantes. Car par exemple vn corps robuſte adonné à l'exercice & au trauail,qui eſt accouſtumé aux frequentes purgations & qui eſt grandement ſuject aux obſtructions, à beſoin de medicamens valides & actifs;& celuy qui eſt de rare texture,laſche & effeminé, maigre, ſec, & aride, ſera ſuffiſamment purgé par les plus benins ainſi que nous le voyons és purgations que nous ordonnons ſouuent,ou pour les ieunes enfans ou pour les femmes enceintes, ou pour ceux qui releuent fraiſchement de quelque longue maladie. Pareillement la diuerſité des humeurs peccantes & la quantité d'icelles contribuent grandement à la cognoiſſance qu'on doit auoir de la quantité ou doze de medicamens: car comme celles qui ſont froides, melancholiques,pituiteuſes, craſſes, & opiniaſtres, ſe meuuent plus difficilement & ont beſoin d'vn medicament cathartique,qui ſoit puiſſant & valide pour eſtre ſorties du corps; auſſi celles-là qui ſont bilieuſes,chaudes, & ſubtiles, s'euacuent facilement à la moindre doze de ceux qui ſont les plus benins & clemens, voire qui plus eſt, ſont ſouuent rejettées par la nature en vomiſſans & ſans l'aide d'aucun medicament. Finalement la temperature de l'air, la conſtitution de l'année & des ſaiſons, & la particuliere nature de chaſque pays, monſtrent bien qu'il ne ſe faut pas touſiours ſeruir ny d'vn meſme medicament, ny en pareille doze. Car lors que la bize tire, ou quand nous ſommes en plein Hyuer, & en quelque region Septentrionale,les mauuaiſes humeurs qui ſont concentrées dans le corps à cauſe de *l'antiperiſtaſe*,& qui y ſont opiniaſtrement agraffées,ne peuuent-eſtre chaſſées dehors que par vn medicament actif & valide,ou par l'ayde d'vn qui ſoit mediocrement cathartique,mais ſouuent reïteré *a*. Pour la conſtitution de l'année, il eſt certain que comme elle produict & engendre des maladies qui ont vne infallible analogie & correſpondance auec les mauuaiſes humeurs qui ſe procréent en icelle tantoſt plus tantoſt moins, auſſi elle ſert d'indication aux Medecins pour leur faire cognoiſtre de quelle ſorte de medicamens ils doiuent reſpectiuement vſer,& en quelle doze; laquelle toutesfois doit eſtre beaucoup plus grande lors que toutes les circonſtances cy-deſſus alleguées peuuent rendre la purgation faſcheuſe & difficile,que quand tout conſpire à la rendre facile & profitable,ainſi comme nous verrons cy-apres.

La doze de tous les medicamens purgatifs.

a C'eſt parce que les Naturaliſtes teſmoignent vnanimement,qu'à gens debiles ſæpius iteratum æquipollet robuſtiſſimo.

Des

Des medicamens que les Medecins ordonnent en petite quantité.

CHAPITRE IX.



HASQVE medicament a sa vertu purgatiue ou forte, ou debile, conioincte à vne particuliere proprieté, par laquelle il purge ou benignement ou auec violence tantost vne humeur & tantost l'autre; Or le medicament benin est celuy qui estant pris en mediocre quantité lasche le ventre tellement quellement, mais qui en redoublant sa doze purge les superfluitez du corps en plus grande abondance: car si quelque Medecin impertinent ordonnoit par exẽple vne liure ou deux de casse noire, ou bien vn couple d'õces de rheubarbe, sans doute l'vn & l'autre remede quoy que grandemẽt amy de la nature exciteroit de grandes tragedies dãs le corps, en purgeant par le haut & par le bas tout ensemble. L'autre medicament qui purge auec violence est celuy qui estãt pris en fort petite quantité, comme par exẽple en grains ou en scrupules, purge neantmoins en peu de temps, & en grãde abondance les humeurs superfluës du corps; à iceluy on peut conjoindre ceux qui sont grandement ingrats au palais, ceux qui sont fort chers, & ceux aussi qui participent en quelque façon de la nature des venins. Les premiers qui sont ingrats au goust & à l'odorat sont fort contraires & nuisibles au cerueau, comme le *castoreum*, le *sagapenum*, & *l'assa fœtida* que les Allemands appellent merde diabolique à cause de son odeur effroyable, & les autres nuisent aussi, ou à cause de leur amertume estrange, comme la coloquinthe & la petite centaurée, ou par ce qu'ils sont fort acres & mordicans, comme l'euphorbe & le pyretrhe, ou bien a cause de leur grãde acidité, cõme l'huile de souphre & de vitriol, duquel si vous meslez quelques gouttes dans de syrop violat en obseruant la proportion conuenable, vous ferez deuenir non seulement ledit syrop rouge & vermeil, mais aussi grandement agreable à la veüe & aux yeux. Et ce fut par le moyen de ce syrop ainsi mixtionné que dernierement vn certain Medecin de la Cour voulust estaler sa reputation à son aduenuë, car il se seruoit d'iceluy en toutes sortes de maladies & & plusieurs autres, & le publioit par tout cõme vn secret tombé du Ciel, & trompoit ainsi miserablemẽt le pauure peuple. Ceux aussi qui sont rares & de grands pris, comme les perles, les esmeraudes, les pierres precieuses, le baulme de Leuant, l'ambre, le musc, la ciuette, les aromatiques, & tous autres medicamens qui sont ou chauds ou froids au quatriesme degré, & qui alterent grandement la nature estans pris, tous ceux-là dis-je doiuent estre ordonnez par les Medecins en fort petite quantité. Mais ils doiuent encor obseruer plus religieusement la quantité & la doze en ces medicamens qui ont vne certaine antipathie & correpugnance auec les principes de nostre vie, & qui estans colliquatifs de leur nature, ne sont proprement nez que pour destruire nostre santé, telle est la chair des viperes de laquelle on se sert contre la peste & contre la ladrerie; telle est aussi la chair qu'on tire des reins & des lumbes du poisson *stinchus* pour exciter le jeu d'amour; & telles sont finalement les cantarides que les Medecins ordonnẽt contre la suppression d'vrine; l'vsage desquelles tant s'en faut qu'il soit dangereux (moyennant qu'on les donne en petite quantité & bien deüement preparées & meslangées parmy d'autres medicamens qui leur seruent de correctifs;) qu'au contraire nous trouuons qu'elles sont tres-vtiles: car par ce moyen elles sont renduës grandement & salutairement diuretiques. Que si on les prend en quantité excessiue elles excitent de tres-dangereuses ischuries, stranguries & inflammations en la vescie. Quant aux mineraux on se sert aussi en fort petite quantité de ceux qui ont leurs facultez fort actiues & violentes, & l'on s'estend vn peu plus librement en l'vsage des autres qui sont moins efficacieux.

Imposture industrieuse d'vn certain Medecin nouueau venu à la Cour.

L'Autheur enseigne qu'il se faut seruir des cantharides auec prudence & discretion.

Bref on doit ordonner en petite quantité tous ces medicamens qui seruent ou de correctifs, ou de vehicules aux autres medicamens & ceux aussi desquels on se sert pour aromatizer les potions purgatiues, car c'est a ces fins qu'on se sert de la canelle, des sandals, & du *schœnantus* pour donner bon goust & bonne odeur ausdits medicamens cathartiques;

ques; tout de meſme qu'on meſle le gingembre parmy l'agaric, & le ſaffran parmy *l'opium* pour les corriger; ou comme l'on adjouſte quelque medicament inciſif & apperitif auec les autres pour faire penetrer leur vertu iuſques aux parties les plus eſloignées des voyes ordinaires du corps.

Or en l'vſage des medicamens il n'y a rien qui retienne mieux les Medecins; voire qui les oblige d'auantage à n'ordonner qu'en fort petite doze leurs remedes que la malignité & violance effrenée de beaucoup de drogues, leſquelles eſtans vne fois aualées tourmentent la nature à merueille, & excitent bien ſouuent de furieuſes tragedies dans le corps. Touchant ceux qui ſont rares & de grand pris, il ne doit importer aux Medecins de les ordonner en doze vn peu grande pour les Princes & grands Seigneurs qui ont dequoy les bien payer, non pour les pauures & indigens. Car Galien en ſa Methode, dit tres-expreſſement qu'il faut auoir eſgard à ceux-cy en ordonnant pour eux des medicamens de bas aloy & de petit prix.

En quelle quantité les medicamens ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonnances des Medecins.

CHAPITRE X.

IL ſe trouue fort peu de medicamens compoſez de pluſieurs ſimples qui n'ayent quelques ingrediens particuliers excedans tous les autres en quantité; Or ceſdits ingrediens ſont ceux qui ſeruent de matiere principale à toute la compoſition, & qui luy donnent ſa forme, comme l'huile, la cire, la lytharge aux onguens & emplaſtres, deſquels ils peuuent eſtre appellez la baze & fondement, l'aloës en la plus-grand part des pillules; ou bien ce ſont ceux qu'on eſt contrainct de mettre en grande quantité dans leſdits medicamens à cauſe de leur petite vertu & fort peu efficacieuſe, & qui toutesfois ſeruent, voire qui ſont grandement vtiles pour la conſeruation de tous les autres ingrediens, tels que ſont le ſucre & le miel dans les electuaires & les ſyrops. Or la principale obſeruation qu'on doit faire en general touchant la proportion des ingrediens, eſt qu'on doit touſiours mettre en plus grande quantité dans toutes ſortes de compoſitions ceux-là qui donnent plus d'efficace & d'energie à icelles, comme auſſi on les doit eſgalement adjouſter quand ils ſymboliſent enſemble, & qui ils ont preſque meſme vertu pour la communiquer à toute la compoſition, voire pour luy donner par ce moyen ſa vraye forme & efficace, qui ſoit capable de reſiſter viuement à la maladie & aux accidens contre leſquels on l'employe. Comme nous le voyons eſtre obſerué en la mixtion du *tetrapharmacum*, qui eſt compoſé de parties eſgales de cire, de poix, de reſine & de graiſſe de taureau. Item en la compoſition qui s'appelle *Iuſtinum*, deſcripte par Nicolas Mirepſus au chap. 403. de ſon liure, laquelle reſulte de la mixtion de trente ingrediens mis en icelle eſgalement & en meſme quantité, ayans tous la proprieté de dilater les conduits vrinaux & de rompre la pierre des reins & de la veſcie, leſquels on maſlange ou dans du miel, ou dans du ſucre diuerſement & en differente proportion, pour en faire vn electuaire de conſiſtence requiſe, qui ſerue aux vſages cy deſſus alleguez.

La vertu de l'electuaire Iuſtinum *de Nicolas Myrepſus.*

Au reſte tous les medicamens ſimples ne ſont pas employez en meſme façon, car on peſe les vns & on meſure les autres ſelon la proprieté & conſiſtence d'vn chacun; il y en a encore d'autres qu'on peſe & qu'on meſure tout enſemble, outre leſquels il y en a d'autres qui ſe meſurent par manipules & d'autres par pugilles.

Et premierement pour la doze des racines, il faut ſçauoir qu'elle eſt diuerſe ſelon le peu ou le prou de vertu qui eſt en icelles: Car s'il eſt queſtion de s'en ſeruir pour laſcher le vẽtre benignement, on les peſe par dragmes; ſi pour euacuer puiſſamment, par ſcrupules tãt ſeulement: que ſi elles ne ſont qu'alteratiues, on les peſe par onces ou par demy onces; & ſi on les employe (cõme cela arriue ſouuent) pour la decoction d'vn bain, on les peſe par liures ſi elles sõt groſſes, ou biẽ on les meſure par manipules ſi elles ſont petites & minces. Outre plus quand elles entrent en la compoſition de quelque ſyrop magiſtral, on en met communement ou vne ou deux ou trois onces pour le plus, & dans les apozemes on en met pour chaſque doze ʒ.ij. ou ℥.ß. ou ℥.j. plus ou moins.

L Mais

Mais quand il arriuera d'ordonner deux ou trois sortes de racines qui auront mesme vertu, il se faut souuenir de les mettre en moindre quantité, à fin qu'icelles joinctes ensemble soyent iustement esgales à la quantité d'vne seule, si elle auoit esté solitairemet ordonnée, dit Rondelet.

Ce que l'on dit aussi faire en l'vsage de tous autres medicamens simples qui ont vne mesme vertu, & qui sont destinez ou à combattre vne mesme maladie, ou à fortifier vne mesme partie du corps; & pour le dire en vn mot, tout Docte Medecin doit ordonner en fort petite quantité toutes sortes de racines qui sont acres & picquantes, voire qui ont quelque faculté actiue & violente, & peut augmenter la doze de celles qui ont leur vertu debile, & qui sont temperées en leurs qualitez.

Secondement, les herbes tant fraisches qu'arides se mesurent diuersement par manipules; car tantost on les employe par demy manipules, ou par vn manipule entier, comme pour vne doze seule; tantost par vn couple, comme quand on veut faire quelque fomentation, & finalement par trois ou quatre ou peut-estre plus, ou bien par faisseaux, comme nous le voyons en la decoction qui se faict communément pour vn bain.

Pour les fleurs les plus menuës, recentes ou seches, tantost elles se pesent, & tantost elles se mesurent par pugilles, telles que sont les fleurs de rosmarin, de violes, & de buglosse. Et celles qui sont plus grandes & grosses & qui sont fraisches, sont ordonnées le plus souuent par manipules, comme sont les fleurs de lys, de nymphée & de roses, & celles qui sont arides se pesent fort bien & sont communément ordonnées ou par dragmes ou par onces.

Du Renou enseigne icy aux ieunes Medecins comment, & en quelle façon ils doiuent proportionner la doze de tous les ingrediēts qu'ils ont accoustumé de mettre dans leurs ordonnances.

En troisiesme lieu les semences soit qu'elles soyent chaudes, froides, temperées, picquantes, aspres ameres, ou de quelqu'autre mauuais goust, elles se pesent tousiours à la balance; mais fort diuersement, & en doze differente selon l'intention du Medecin qui les ordonne, & suiuant le peu ou prou de vertu qui est en icelles. Car celles qui sont ou chaudes ou froides au quatriesme degré, se doiuent ordonner depuis ʒ. ij. iusques à vne once; si on ne s'en veut seruir qu'exterieurement : mais si elles sont employées pour estre aualées & beües, on les ordonera depuis vn ℈. ß. iusques à vne dragme plus ou moins selon le peu ou le prou de violence qui peut estre en icelles.

Finalement les fruicts qui sont autant differens entr'eux, & en quantité & en qualité comme les racines, s'ordonnent aussi en diuerse doze & en diuerse façon. Car les plus petits se pesent à la balance, comme le *ribes* & le *berberis*, & ceux qui sont vn peu plus gros s'ordonnent par compte, comme les pruneaux & les sebestes; les autres se pesent & se comptent respectiuement, comme les amandes, les iuiubes, & les raisins de pance. Bref il y en a beaucoup, comme ceux qui sont fort gros & massifs, qui ne sont employez qu'apres les auoir coupez en petits morceaux, bien nettoyé & sequestré de leur escorce, noyaux, ou pepins : car par apres on les mesle dans les compositions & les pese-on ou par dragmes ou par onces

Mais pour le dire en vn mot, tout medicament liquide en general se mesure, celuy qui est solide se pese, les fruicts s'ordonnent par compte, les fueilles par manipules, & les fleurs par pugilles, & chacun d'iceux en diuerse doze & quantité selon leur differente vertu. Voilà pourquoy, ie croy qu'il n'est pas expedient de traicter plus particulierement de la doze, mesure, & poids des escorces, des bois, des legumes, des animaux, & des parties d'iceux, veu qu'en considerant leurs consistence & vertu, & l'adaptant aux reigles que nous auons proposées cy-dessus, il sera fort facile à vn chacun de trouuer toutes ces particularitez.

Que

Que les medicamens doiuent estre mis dans des reseruoirs propres pour leur conseruation.

CHAPITRE XI.



POVR traicter exactement de la composition des medicamens, il a esté expedient de parler de l'artifice qui se trouue en icelle. Item de la baze desdits medicamens, de leur forme, consistence, & cause finale, & finalement de leurs qualitez & dozes differentes. Il reste maintenant que nous les logions tous & vn chacun d'iceux en leur place, pour illec estre long-temps conseruez en leur entier.

Tout medicament doncques soit simple ou composé ne doit pas estre mis à la volée & indifferemment en tout lieu, ny en toute place, de peur qu'il ne vienne à se corrompre & s'alterer en icelle; mais on luy doit trouuer sa propre & particuliere demeure, à celle fin qu'on se puisse seruir d'iceluy auec honneur, en temps opportun.

Et premierement on doit choisir, nettoyer & purger de toutes sortes d'excremens & portions inutiles celuy qui est simple, le secher & le mettre en son propre lieu, de peur que l'humidité ne le face corrompre & moisir. Or on a accoustumé de secher les herbes (attachées par manipules ou faisseaux) au Soleil, moyennant qu'il ne soit pas trop chaud & à l'ombre aussi, pourueu qu'elle soit sans fumée & sans poussiere, éuitant tout lieu moite & relant, apres on les enferme dans des sachets de toile, ou de papier pour les mieux conseruer. Les fleurs aussi doiuent estre sechées, serrées, & conseruées de mesme façon; i'ay dit conseruées, d'autant que la conseruation & la reposition ou garde des medicamens ont vne telle affinité ensemble, qu'on peut prendre facilement l'vne pour l'autre sans se mesconter.

Or d'autant que le froid ne peut point agir sur les medicamens qui sont bien dessechez, voilà pourquoy il est tres necessaire qu'ils soient tels, que s'ils sont ou liquides, ou autrement humides, il les congele durant sa vigueur & rigueur, il est vray qu'arriuant la bonace du temps ils retournent en leur estre & consistence comme deuant, excepté les eaux distillées, lesquelles perdent beaucoup de leur vertu & qualitez premieres, si elles ont esté vne fois congelées; & qui plus est les phioles & les bouteilles dans lesquelles on les enferme, se fendent & se rompent bien souuent par la violence du froid. Ce qui est arriué de fraische memoire (& quelque chose de plus) en ceste ville de Paris, à sçauoir en l'année 1608. és mois de Ianuier & de Feurier, tandis que i'estois apres ceste Pharmacopée. Car le froid fut si violent par l'espace de six semaines, qu'il rompit & fendit non seulement les vaisseaux de verre dans lesquels y auoit des eaux, mais aussi ceux d'estain, de terre & de cuiure, encore qu'ils fussent bien espais: outre plus on a veu plusieurs fois en ce mesme temps que le pain se geloit à la sortie du four, & deuenoit aussi dur que pierre, & le vin se prenoit & congeloit dans beaucoup de caues. Et apres que ledit froid fut passé, il suruint vne bonace de temps, qui faisoit distiller l'eau en abondance dedans & dehors les maisons de Paris, si que l'on ne voyoit par tout autre chose que glaçons distillans des murailles & des toicts, comme chandelles & brandons. Mais ce ne fut pas tout; car le froid precedent qui fut excessif, & l'humidité superfluë qui vint par apres causa tant de maladies en la poictrine qu'il mourut vn fort grand nombre de personnes. Au reste le lieu propre pour garder les fruicts, est different: car on a accoustumé de loger les pommes dans des greniers sur de la paille; comme les pruneaux & les iuiubes dans des vases de bois ou de verre bien bouchez auec du papier, à celle fin que la fumée ny les mouches ne les salissent point. Les semences pareillement doiuent estre gardées ou dans de vases de verre ou de bois logez en lieu sec, pourueu qu'au prealable on les aye bien dessechées. Quãt aux racines (apres auoir esté mondées & bien dessechées,) elles meritent d'estre tenuës proprement dans des boëttes ou des petits coffrets de bois, en les enueloppant de cotton si elles sont considerables & precieuses comme la rheubarbe, à celle fin qu'elles ne recoiuẽt aucune iniure de l'air, surtout quand il est alteré ou corrompu, ou par vne chaleur excessiue ou par quelqu'autre mauuaise qualité. Les sucs liquides doiuent estre mis dans des

Estrãge rigueur de l'hyuer de l'année 1608.

bouteilles qui ayent le col bien estroict, & doit-on mettre vn peu d'huile commun par dessus à fin qu'ils se conseruent mieux : Pour ceux qui sont arides & secs on les enferme communément dans de petites boëttes de bois, de verre, ou de terre ; autant en faict-on des larmes, des gommes, des animaux, des parties d'iceux, & des mineraux.

Les liqueurs & les huiles, comme le baume & le *liquidambar*, se doiuent mettre dans de bouteilles de verre bien fermées auec du liege, de la cire, & de peau de mouton par dessus, à fin d'empescher qu'ils ne se dissipent insensiblement.

Pour la therbentine, elle se met communément dans de bouteilles de fer blanc, ou dans de vases de verre: mais elle peut bien estre enfermée dans des pots de terre vernissez.

Il y a encore d'autres medicamens qui demandent d'estre logez au plus haut de la maison, les autres és premiers estages, & les autres en la caue ou en quelqu'autre lieu moite & relant, comme la casse noire.

Finalement les medicamens composez doiuent estre situez diuersement selon leur qualité & consistence differente : Car l'hydromel se doit tenir dans de petits tonneaux, les syrops dans des cheurettes de terre vernissée, ou quelquesfois dans des boëttes de fer blanc, sur tout si on les veut charrier en quelque loingtain païs, ainsi qu'on obserue au charroy ordinaire qu'on faict du syrop de *capillis Veneris* qui se faict à Mont-pellier : les electuaires doiuent estre logez dans des petits coffrets de bois, & les liquides dans des vases d'estain, & de terre vernisée, les poudres dans de vaisseaux de verre, & les onguens dans de pots d'estain, & voilà comme chasque chose doit estre logée & conseruée.

De la conseruation & durée des medicamens.

CHAPITRE XII.



TOVT de mesmes qu'on n'a pas accoustumé de composer vn medicament pour vne seule doze, aussi ne doit-on pas cueillir les simples pour s'en seruir vne fois tant seulement: mais en grande quantité pour les employer à diuerses fois à l'aduenir. Voilà pourquoy les Pharmaciens font tres-bien de faire leur prouision d'iceux, & de les bien conseruer en les logeant en leur lieu propre. Or ils ont accoustumé de les serrer ou dans de boëttes ou dans des sachets de toile ou de papier pendus aux planchers de leurs boutiques, à celle fin de les garantir de l'iniure du temps, de la fumée, des mouches, des araignées, & de beaucoup d'autres incommoditez ; excepté ceux qui meritent d'estre tenus ou en vn lieu fort humide, comme la casse noire dans la caue, ou extraordinairement chaud & sec, comme le sucre, les dragées, & tout autre medicament sucré, ou auprés d'vne fournaise, ou dans vn poëlle, ou dans vn panier d'ozier pendu au cremail. Il y a aussi beaucoup de medicamẽs qui ne se peuuent conseruer que dans du vinaigre ou dans du sel, ou dans tous les deux ensemble, comme les concombres, les cappres, & les oliues; d'autres que dans du sucre ou du miel, comme tous ces medicamens auec lesquels on compose les electuaires & les syrops.

Les decoctions durent deux ou trois iours en Esté, & vne sepmaine entiere en Hyuer: les eaux distillées & les conserues durent vn an entier. Les syrops parfaictement cuits, les electuaires, les trochisques, les pillules, huiles, onguens & emplastres durent communément vn couple d'années : Les racines, les bois, les escorces, les sucs secs & arides, les larmes & les gommes trois ou quatre ans, *l'elaterium* tranre, les ongles, les os, les cornes vn Siecle entier. Outre ceux-là il y en a d'autres qui ne peuuent durer long temps, s'ils ne iouïssent continuellemẽt de la presence de ces choses-là, auec lesquelles ils ont vne familiarité tres-estroicte, telle que se rencontre entre l'aymant & le fer, car celuy-là se nourrit & se conserue si bien dans la limeure de cestuy-cy, que si tost qu'on l'en priue il enuieillist, voire il perd toute sa force & vigueur.

D'autres encore gardent leur vertu plus long-temps si on les met par fois dans de certains corps mixtes, qui les puissent conseruer de la tigne, & des autres iniures du temps; Ainsi le camphre se gardera fort long-temps si on l'enseuelist dans du millet ou de semence de *psyllium*; les citrons & les oranges dans du froment, & la racine de *mechoa-*

cam qu'on aura enuelopé d'absynthe, ne sera pas si tost subiecte à la tigne & à la putrefa-ction, ains se conseruera plus longuement. Le musc & la ciuette se gardent fort asseurément dans des boëttes de plomb pour la conseruation de leur bonne senteur; mais ie ne puis pas croire auec Platearius qu'ils la puissent recouurer s'ils l'ont vne fois perduë, encore qu'on les tienne suspendus dans des latrines fort long-temps. Le saffran, le girofle, le poiure, *le macis*, & autres semblables aromatiques se gardent fort bien dans de sacs de cuir; le storax, & le benjoin dans de boëttes de verre, les sandaux, le bois d'aloës, le lentisques, le *schœnanthus*, les semences & vne infinité d'autres medicamens semblables dans des petits coffrets de bois, comme nous verrons cy-apres plus amplement en nostre boutique Pharmaceutique. Et pour coupper court, il faut conseruer toutes sortes de medicamens ou simples ou composez en lieu commode, selon le naturel & proprieté d'vn chacun d'iceux: car par ce moyen ils ne deuiendront pas si tost chancis, & qui plus est, les Medecins & Pharmaciens se seruirõt d'iceux auec plus d'honneur & de profit. Au reste il se faut souuenir que pour conseruer vne partie d'iceux, il les faut visiter souuent, & les changer de place d'an en an, & entre autres ceux qui sont sujects à se moisir: & desquels la vertu se dissipe facilement; mais pour les autres qui ont leur couleur, goust & autres qualitez de longue durée, on se doit contenter de les visiter de deux en deux ans ou encore moins souuent, & sur tout quand ils sont d'vne substance grossiere, pesante & difficilement dissipable: Et neant-moins il est bon qu'ils soyent bien fermez dans leurs boëttes estroictes & bien serrées, à fin que leur vertu soit de plus longue durée. Il y en a beaucoup qui croyent que la vertu du Theriaque se conserue plus longuement dans des vases de plomb, que dans tous les autres de quelque matiere qu'on les puisse composer; mais nous la pouuons aussi bien conseruer dans de pots de terre vernissée au temps auquel nous sommes, comme on la conseruoit dans des vases de bois aromatique & precieux du temps de Galien.

Le moyen de bien conseruer la racine du Mochoacam.

Des medicamens qui excellent par dessus les autres par anthonomasie de laquelle aussi ils tirent leur appellation.

CHAPITRE XIII.



L'ETERNEL-DIEV prenant compassion de la misere des hommes, a daigné produire par sa misericorde tout ce qui estoit necessaire pour leur consolation, en creant ce bas monde comme vn Paradis terrestre, enrichy d'vne infinité de plantes vtiles & necessaires non seulement pour recréer tous leurs esprits par le moyen de leurs suaues odeurs, & couleurs, mais aussi pour les nourrir lors qu'ils sont en santé, les soulager quand ils sont malades, voire les deliurer bien souuent de la mort.

Or nous voyons tous les iours deuant nos yeux que ce Paradis ou Par-terre tres-fecond produict incessamment vne infinité de plãtes qui sont de mesme espece, presque de mesme temperament & vertu, & qui mesmes ont vn nom également commun. Car qui seroit celuy qui pourroit nombrer toutes les differences du gramen, de l'Iris, du *geranjon*, des anemones, hyacinthes, narcisses & autres plantes semblables en l'admirable production desquelles la nature (qui est la cause vniuerselle de laquelle Dieu se sert) semble se ioüer? Neantmoins parmy vne si grande multitude de simples, quoy que comprises sous vne mesme espece, il y en a qui sont à preferer aux autres en tout & par tout, lors qu'en les ordonnant on se sert de leur nom commun purement & simplement, tels sont ceux desquels la vertu & proprieté a esté recogneuë de longue main par experience; Voilà pourquoy on doit inuiolablement obseruer ce precepte en l'vsage de ceux qui ont vne grande analogie, & correspondance ensemble, voire qui portent vn mesme nom, & qui sont sous vn mesme genre; c'est qu'il se faut tousiours seruir de ceux qui sont les meilleurs, les plus excellens, & les plus experimentez.

Comme si par exemple vn Medecin ordonnoit d'aloës sans specifier plus particulierement les differences d'icelle, il faudroit que le Pharmacien print celle qu'on appelle

ſuccotrine ou ſucco-citrine tant ſeulement d'autant qu'elle eſt la plus recommandable, & la plus vſitée entre toutes les autres. Ainſi quand nous ordonnons du vinaigre, l'Apoticaire ne doit pas prendre celuy qui ſe faict de la biere, mais bien celuy qui ſe faict du vin pouſſé & lors que nous ordonnons auſſi de baulme, il ſe doit ſeruir tant ſeulement du naturel qu'vn certain arbre d'Egypte produict, & finalement lors que nous employons le benjoin, il doit prendre tant ſeulement celuy qui eſt appellé *amygdaloides*, à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a, leſquelles reſſemblent à des amandos pelées.

Autant en pouuons-nous dire de l'election qu'on doit faire de toutes les autres plantes, car en parlant de la caſſe ſimplement & abſoluëment, on entend touſiours la noire, & tous nos meilleurs Autheurs ordonnans

De corail,		Le rouge,
De dictam,		Celuy de Candie,
De racine douce,		La regliſſe,
D'endiue,		La cichorée *latifolia*,
D'epythime,		Celuy qui naiſt ſur le thym,
De fenoüil,		Le *marathrum*,
De fiel de terre,		La petite centaurée,
De la gomme,		L'Arabique,
De grenades,		Les aigres,
D'Hepatique,		Celle qu'on appelle *lichen*,
De lierre,		Celle qui porte de bayes,
De joſſemin,		Le blanc,
De juſquiame,	*entendent*	Le blanc,
De laictuës.		Les domeſtiques,
De lys,		Le blanc & le bulbeux,
De marrube,		Le *praſſium album*,
De menthe,		La vraye qui eſt la domeſtique,
De la nielle,		La ſemence d'icelle,
De nymphée,		La blanche,
Du creſſon,		La ſemence d'iceluy,
De l'huile,		Celuy d'oliues,
D'opium,		Celuy de Thebes,
Du pauot,		Le blanc,
Du polypode,		Celuy de cheſne,
Du *Quercula minor*,	*entendent*	Le *chamædrys*,
Du *quinque neruia*,		Celuy qui a la forme d'vn bout de lance,
De roſes,		
De *regina Prati*,		Celle qui eſt rouge,
De Stœchas,		*L'vlmaria*,
De ſandal,		L'arabique,
De *tapſus barb.*		Le citrin,
De therbentine,		Le blanc,
De *veronica*,		Celle de Venize,
De violettes,		Le maſle,
Du *xiloaloës*,		Celles qui ſont de couleur celeſte,
D'iris,		Celuy qui tire ſur le noir,
De gingembre,		Celle de Florence,

Celuy de Maluoiſie qui eſt le meilleur de tous, & par conſequent fort recherché des Perſes, Arabes, Barbares & autres peuples Orientaux.

Des

Des racines, semences fleurs, pierres precieuses, & eaux qui sont en quelque sorte recommandables par dessus les autres.

CHAPITRE XIV.

IL y a beaucoup de medicamens simples qui ne laissent pas d'auoir vne grande affinité en leurs vertus & qualitez, jaçoit qu'ils soient de differente espece. Et entre iceux il y en a encore quelques-vns qui sont plus recommandables que les autres pour la guerison des maladies, ayans la proprieté de purger, ou de fortifier, ou d'alterer, fort eminente par dessus celle de leurs cōpagnons; ce qui a esté obserué de longue main par l'experience reïterée qu'on en a fait: Toutesfois veu qu'il peut arriuer souuent qu'vn Medecin en ordōnant quelqu'vn d'iceux par mesgarde sans particularizer son nom, mettra en grand peine son Apoticaire qui n'aura peut-estre pas apprins la particuliere denomination d'vn chacun d'iceux; voilà pourquoy nous voulons presentement subuenir à son infirmité, & à l'incapacité de tous les autres qui sont comme luy, & expliquer clairement en faueur de tous ceux qui sont nouices en Pharmacie, la particuliere vertu de certaines plantes recommandables par dessus toutes les autres.

Nous dirons doncques que toutesfois & quantes qu'vn Pharmacien orra faire mention à vn Medecin, ou qu'il lira dans ses ordonnances les cinq racines aperitiues grandes, il doit entendre les racines d'ache, d'asperges, de persil, de fenoüil, & de *bruscus*; & par les cinq autres aperitiues petites, il entendra celles de *gramen*, ou dent de chien, celles d'orchanette, de *resta bouis*, de cappres, & d'*Eryngium*, qui ne sont guieres moindres que les premieres. *Quelles sont les cinq racines aperitiues tant grandes que petites.*

Il sçaura pareillement que les quatre semences froides grandes sont celles de citroüille, de courge, de melons, & de concombre; & les quatre autres petites sont celles de laictuë, de pourpier, d'endiue, & de cichorée. Item que les quatre semences chaudes grandes, sont celles de l'anis, du fenoüil, du cumin, & du *carui*, & que les autres quatre chaudes petites, sont celles *d'ameos*, d'amome, d'ache, & de *daucus*. Finalement il apprendra que les trois fleurs cordiales communes, sont celles de violettes, de buglosse, & de borrache, mais il ne se doit pas seruir d'icelles lors qu'elles sont vieilles: car elles sont sans odeur & sans vertu apres vn an; ce mesme precepte luy pourra seruir pour l'vsage de beaucoup d'autres fleurs, lesquelles estans surannées perdent presque toutes leurs qualitez. Du nombre desquelles toutesfois i'exclus la rose & quelqu'autres qui sont produictes, ou des herbes, comme celles du *tunix*, & du muguet, ou des arbres & arbrisseaux, comme celles du *lilac*, des orangers, du til, & autres semblables, lesquelles mesmes estans seches peuuent reteinir long-temps leur vertu & senteur aromatique, voire peuuent grandement recréer les esprits vitaux & animaux, & par consequent doiuent estre librement employées en medecine.

Il y a quelques Docteurs qui mettent au nombre des fleurs cordiales & chaudes celles de camomille, melilot, & ains; mais quant à moy ie fay plus d'estat, voire ie prefere entierement celle d'iris, d'oranges, de iossemin, de sauge, de rosmarin, d'œillet, & plusieurs autres aux trois premieres susdites, tant à cause de leur odeur suaue & recreatiue qu'à cause aussi de leurs vertus & proprietez.

Par les cinq herbes capillaires nos Autheurs entendent communément le capillus Veneris de Montpellier *a*, l'adianthum vulgaire, le polytric, le ceterach, & la saluia vita, autrement appellée ruta muraria, ausquelles on peut fort bien adjouster l'epythime & toutes les especes de cuscuta.

a Ie suis estōné qu'ō appelle par excellence & anthonomasie le capillus Vener. de Montpellier, veu que i'en ay souuent cueilly en Dauphiné, & sur tout à Nyōs ma patrie qui est beaucoup plus beau, plus long, & plus profitable que l'autre.

Les quatre herbes remollitiues communes sont la malue, la guimauue, la violette noire, & la brāche-vrsine, ausquelles on en adjouste encore quatre autres, à sçauoir la mercuriale, la parietaire, la porrée, & l'arroche; car on se sert aussi bien de ces quatre dernieres, & dans les decoctions des clysteres, & dans les cataplasmes remollitifs comme on fait des premieres. Quant aux fragmens precieux, jaçoit qu'il s'en trouue de beaucoup de sortes, toutesfois on ne fait estat en Medecine que de cinq principaux, sçauoir est des fragmens de saphir, de granat, d'esmeraude, de hyacinthe, & de sarde ou cornalline.

Or jaçoit que le vulgaire ne recognoisse que quatre sortes d'eaux cordiales, à sçauoir celles d'endiue, de cichorée, de buglosse, & de borrache; neantmoins ie croy que nous en pouuons encore alleguer huict autres, qui sont autant ou plus cordiales que les quatre premieres; à sçauoir l'eau de chardon benit, de scabieuse, de soucy, de *succisa*, ou mors-diable, de triolet aigu, d'vlmaria, d'ozeille, & de nymphée. Outre celle-là il y en a encore quatre qu'on appelle capitales, d'autant qu'elles on la vertu de fortifier le cerueau, telles sont les eaux de betoine, de melise, de roses, & de fleurs d'orangers.

Finalement ceux qui desirent s'instruire en l'art Pharmaceutique, doiuent sçauoir que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques quatre sortes d'onguens qu'ils appellent chauds, à sçauoir l'onguẽt *Aregon. Martiat. Dialthea*, & *Agripp.* & tout autãt de froids, sçauoir est l'onguent blanc de Rhasis, l'onguent rosat, le *populeum*, & le citrin.

Des succedanées.

CHAPITRE XV.



TOVS vrays Medecins ne se doiuent seruir des succedanées que le plus rarement qu'ils pourront, & quasi comme par force, neantmoins l'vsage d'iceux leur est permis lors qu'ils sont totalement priuez des medicamens desquels ils ont besoin, ou bien quand ils leurs sont incogneus, ou quand ils sont fort rares, ou trop chers, ou si en ayans ils sont ou chancis, ou surannez, car cela estant, le Pharmacien pourra librement les employer par permission, pourueu aussi que ceux qu'on subrogera en la place de ceux qui manquent soyent de mesme espece auec-eux, & qu'ils ayent en general leur vertu à peu pres approchante de celle des autres; voire on doit tascher par tout moyen de subroger & substituer tousiours vn medicament simple pour vn autre, & vn composé pour vn autre composé, & ainsi substituer

plante pour plante	mineral pour mineral
racine pour racine	sel pour sel
escorce pour escorce	terre pour terre
semence pour semence	pierre pour pierre
liqueur pour liqueur	pierre precieuse pour vn'autre
gomme pour gomme	metail pour metail
resine pour resine	animal pour animal
huile pour huile	partie pour partie.

Et jaçoit que ceste reigle soit suiuie en quelque façon és medicamens composez, neantmoins elle n'est pas du tout si estroictement obseruée; car encore qu'on vsurpe communément vne poudre pour vne autre poudre, vn *looch* pour vn autre, vn electuaire pour vn electuaire, & vn syrop pour vn syrop; ce neantmoins on peut facilement substituer les vns à la place des autres, à cause de ie ne sçay qu'elle conformité qui se rẽcontre en leurs qualitez, quoy que de differente consistence. Ainsi l'on pourra heureusement faire prendre de syrop de iuiubes, ou de pas d'asne à toute personne qui ne se voudra pas seruir des eclegmes ou *looch*; Et celuy qui abhorrera les pillules pourra librement aualer quelqu'autre medicament de quelqu'autre forme & consistence qu'il soit, moyennant que sa vertu soit semblable à icelles. Voire nous sommes contraints bien souuent pour complaire en quelque façon à la mignardise & lascheté de nos malades, de leur ordonner des medicamens liquides lors que les durs & solides leur sont en abomination; & au contraire nous leur permettons l'vsage de ceux qui sont solides, lors que les liquides ont accoustumé de leur subuertir leur estomach, & leur exciter des nausées & appetits de vomir.

Il est bien vray qu'on ne substitue pas tousiours vn medicament simple à la place d'vn autre simple, car veu qu'on void rarement deux ou trois simples qui ayent vne mesme faculté, c'est pourquoy on en prend souuent deux ou trois autres à la place du deffaillãt qui ont à peu pres la mesme vertu qu'il eut peu auoir, soit és premieres ou secondes qualitez. Et i'estime qu'vn substitué fait assez quand il fournit du sien vne grande partie des vertus de celuy qui manque. Car si par exẽple quelque Medecin se voulant seruir d'vn medicament simple, rare & de grand prix, qui fut ou chaud ou froid au second degré, il pourroit

(au

(au deffaut d'iceluy)en employer deux autres,dont l'vn fut ou chaud ou froid au troiſieſme degré,& l'autre au premier tant ſeulement,& les meſlanger ſi dextrement enſemble; que de leur mutuelle & mixte vertu il feroit les meſmes effets correſpondans à ſes intentions,que du premier duquel il ſeroit fruſtré. Il en eſt de meſme en l'vſage & meſlange de toute autre ſorte de medicamens ſoit attenuatifs,incraſſans,ou digeſtifs.

Or d'autant que la tẽperature de l'air & la diuerſe nature du terroir contribuent beaucoup à la differente qualité & vertu qui ſe trouue bien ſouuent en vne meſme plante, comme nous auons dit cy-deſſus parlans du peſcher ; voilà pourquoy il ſe faut ſoigneuſement prendre garde comment & en quelle façon nous vſerons de ſuccedanées:car il ne ſeroit pas à propos de ſe ſeruir(par exemple)de l'iris de ce pays, à la place de celuy de Florence,veu que ceſtuy-cy eſt capital & bechique,& l'autre eſt vn puiſſant phlemagogue & hydragogue.Et tout ainſi que le vin de Canarie eſt plus excellent que celuy d'Eſpagne,& celuy-cy plus exquis que le noſtre de Frãce,auſſi les raiſins qui produiſent l'vn & l'autre, ſont totalement differens en chaleur & en gouſt.Et voilà comment en l'eſlection de deux ou trois medicamens ſimples qui ſeront de meſme genre & eſpece, les vns ont leurs qualitez d'vne façon,& les autres de l'autre ſuiuant la nature du terroir qui les produict;car les plantes qui viennent en pays chaud ſont communément chaudes , & celles qui naiſſent en lieu froid ſont auſſi ordinairement froides.

Quand doncques il arriuera à quelque Medecin d'ordonner vn medicament qui ſera fort chaud , & qui ne ſe trouuera pas,il en doit ſubſtituer vn autre à ſa place qui ſoit de meſme genre,jaçoit qu'il ſoit plus froid,mais en ordonnant beaucoup plus grande quantité d'iceluy.

Item,quand il voudra employer quelque ſimple qui ſera chaud au quatrieſme degré, comme l'euphorbe(par exemple)il en doit ſi peu prendre qu'il ne puiſſe eſchauffer que depuis le premier iuſqu'au troiſieſme degré , ce qu'il obtiendra facilement moyennant qu'il n'en ordonne que iuſqu'à quatre grains pour le plus.

Et d'autant qu'il n'y a medicament pour chaud qu'il ſoit, qui ne fut du tout inualide ſi on en prenoit en trop petite quantité,& fuſt-ce meſme le feu ; voilà pourquoy de tout temps on a eſtably vne certaine doze à chaque medicament ; car ſi on donnoit moins de huict grains de giroffle qui eſt chaud au troiſieſme degré , il eſt certain qu'il n'eſchaufferoit qu'au commencement,ou au milieu,ou à la fin du ſecond degré. Or il faut ſçauoir en paſſant qu'en chaque degré il y a trois parties,à ſçauoir le commencement, le milieu,& la fin , qui ont vne telle correſpondance enſemble,que le commencement d'vn d'iceux eſt quaſi de meſme nature que la fin d'vn autre,ainſi la fin du troiſieſme degré eſt quaſi ſemblable au commencement du quatrieſme. Ainſi voyons-nous que la fin de l'Hyuer à beaucoup d'analogie auec le commencement du Printemps.

Quels doit eſtre la doze des medicamẽs chauds au troiſieſme & quatrieſme degré.

La doze doncques la plus vſitée de tous les medicamens qui ſont chauds au quatrieſme degré eſt de quatre grains ; & parce qu'audit quatrieſme degré il y a trois parties ou manſions comme nous auons dit cy-deſſus,c'eſt pourquoy la plus grande doze de tous ces medicamens qui ſont chauds iuſqu'à la fin dudit degré eſt de douze grains ; celle des autres qui ne vont qu'au milieu d'iceluy eſt de ſeize ; & finalement celle des derniers qui ne paſſent pas le commencement du meſme degré eſt de vingt. Telle doit eſtre auſſi la doze de ceux qui ſont chauds à la fin du troiſieſme degré.

Cela eſtant ainſi,s'il arriue qu'vn Medecin n'aye pas le medicament qu'il voudra ordonner,ſoit ou froid ou chaud au premier degré,il en pourra ſubſtituer vn autre qui ſoit tel au commencement du ſecond,& s'il n'a point de ceux-là qui ſont chauds ſur la fin du meſme ſecond degré , il en ſubrogera d'autres en leur place qui ſoient chauds au commencement du troiſieſme.

Quant à la doze des medicamens compoſez elle doit eſtre puiſée de la nature & faculté de leurs ingrediens,leſquels defaillans on doit taſcher d'en trouuer d'autres à peu prez approchans d'iceux en vertu;en la mixtion deſquels ſi le Pharmacien obſerue tous les preceptes que nous auons enſeigné cy-deſſus , il rendra toutes ces compoſitions accomplies quoy que farcies de ſuccedanées.

Quels medicamens on doit substituer, en quel temps, & en quelle façon.

CHAPITRE XVI.

A Celle fin que nostre Pharmacopée soit accomplie, & qu'en icelle on trouue toute sorte de remedes desquels les Medecins se seruent pour le soulagement des malades qui les appellent : ie suis d'aduis d'inserer en icelle,& ceux-là qui ne se trouuent point communément ny dans les iardins, ny dans les boutiques des Apoticaires,& les autres aussi qu'on a accoustumé de substituer à la place de ceux qui manquent,que les Grecs appellent *antiballomenes*, les Latins succedanées ou substituts,& le commun des Apoticaires,*qui pro quo.*

Or tous succedanées ou substituts doiuent auoir presque mesme vertu que ceux à la place desquels on les subroge,comme dit a esté;ou à tout le moins ne doiuent estre guieres differens d'iceux,ou moindres en qualitez. Parquoy ce seroit vne grande absurdité d'appeller succedanées ces medicamens qui ont leurs qualitez directement opposées, & de croire auec quelques vieux reueurs qu'on peut substituer l'euphorbe pour l'agaric, le pyrethre pour le *lapathum*,& le melilot pour le coing, veu qu'ils n'ont entr'eux quasi aucune conformité ny correspondance.

Mais parce qu'il arriue bien souuent de se seruir des moindres medicamens quand les meilleurs manquent; voilà pourquoy il faut recompenser leur deffectuosité en les augmentant iusqu'à double doze,& au contraire quand les succedanées sont trop actifs & valides,il faut diminuer leur qualité en amoindrissant leur doze de la belle moitié.Ce que toutesfois ne doit estre faict sans l'aduis & conseil de quelques experts Medecins, contre lesquels ont accoustumé de s'ahurter impudemment,tous gaste-mestiers,& speudo-Apoticaires qui font de leur boutique vne boucherie de chair humaine auec leur *qui pro quo*, voire sont si effrontez de dire qu'il ny sçauroit auoir du mal là où il y a du lucre;& ainsi se ioüans de la vie des hommes,& contre-faisans les Medecins perdent tous ceux qui se laissent prendre à leur pipée.Ie n'entends point toutesfois de taxer aucunement ceux là,qui ayans la crainte de Dieu & leur honneur en estroitte recommandation se tiennent dans les bornes de leurs charges,sans rien desroger au merite & excellence des Medecins lesquels ils ont accoustumé de faire appeller non seulement vers les malades qui sont en danger de mort,mais aussi en la mixtion de leurs medicamens les plus celebres,à fin qu'estans appuyez sur leur prudence & bon conseil,ils puissent plus heuresement & auec plus de majesté se seruir des succedanées,lors qu'ils n'ont pas tous les vrays ingrediens requis pour la perfection de leurs Antidotes.

„ Au reste ceux qui sans aucune raison & sans choix ont accoustumé de se seruir du premier medicament qu'ils rencontrent pour le mettre en leurs compositions au lieu & en la place d'vn bon & legitime ; non seulement ne font rien qui vaille,mais mesmes font bien souuent des compositions dangereuses. Et neantmoins auiourd'huy ceste imposture est passé en prouerbe ridicule, & se contente-on de dire que tels Apoticaires ont faict vn *qui pro quo.*Dont vn certain se riant de tels & semblables,gaste mestiers, disoit fort souuent qu'ils s'estoient particulierement estudiez à ceste reigle du Despautere, qui dit *Sæpe loco illius quid pono.*Quant à moy i'ay cogneu vn certain Apoticaire bon beuueur, qui ne se mettoit iamais trop en peine de recouurer ce qui luy manquoit pour la perfection de ses compositions ; de sorte que ses malades s'en trouuoient bien par accident, & croy qu'il faisoit beaucoup mieux que s'il se fust serui de quelque substitut, ou dangereux, ou impertinent.

„ D'ailleurs la pluralité des simples qui se rencontrent en vne mesme composition, est bien souuent cause que quelques-vns d'iceux venans à manquer,on n'est contraint de recourir aux succedanées. C'est pourquoy ceux-là ne font guieres sagement qui meslent ensemble vn grand tas de simples dans vne mesme composition,& plus mal encore ceux qui pesle-meslent en icelle des drogues ou tres-rares,ou estrangeres, ou incogneües, puis qu'on les peut aussi bien & aussi vtilement dispenser auec le peu qu'auec le prou. Quelle

donc

doncques doit estre ceste composition là qui est meslangée d'vn si grand nombre d'ingrediens sans art, discretion & science?

Ce neantmoins s'il se rencontre des compositions artistement fabriquées & approuuées de longue main, esquelles quelques ingrediens grandement necessaires pour perceuoir tel effet qu'on desire d'elle, viennent à manquer & faillir, alors il sera permis d'employer en leur lieu & place ceux qu'on iugera estre plus semblables, & auoir plus d'analogie auec les deffaillans, moyennant qu'ils soient de mesme genre & espece, & qu'ils ne soient pas doüez de qualitez opposées à celles des autres ausquels on les substituë. Ainsi il ne seroit pas à propos de substituer la petite ioubarbe que nos Herboristes appellẽt *Vrês*, au lieu & à la place de la grande, d'autant que comme celle-cy tres-froide, aussi l'autre à sçauoir la petite est excessiuement chaude & caustique. Item ils ne se faut pas tousiours dispenser de substituer vne partie de quelque plante, pour vne autre partie; car nous sçauons que comme la graine de la coriandre est vn medicament tres-salutaire & fort vsité, aussi l'experience nous apprend que le suc de ceste mesme plante est tres-pernicieux. Et la Viue, ou Dragon marin sert à l'homme de nourriture en certaine partie de son corps, & neantmoins le mesme poisson a vne espine eminente & apparente sur son dos qui tuë l'homme s'il en est picqué tant soit peu. Autant en pouuons-nous dire de plusieurs autres animaux qui ont certaines parties en eux grandement amies de l'homme, & certaines autres encore directement ennemies de leur vie; Ce qui se voit tous les iours en l'apparat de la confection Theriaquale en laquelle on ne se sert que de la seule chair des viperes, comme tres-vtile & necessaire en vne si noble composition, & neantmoins on reiette meritoirement la teste & la queüe comme parties dangereuses & nuisibles.

A celle fin doncques qu'à l'aduenir ceux qui sont curieux de bien sçauoir leur mestier ne viennent à se tromper en l'vsage des succedanés, i'ay creu qu'il estoit expedient de mettre par ordre tous les medicamens simples, tant domestiques qu'estrangers qui peuuent deffaillir auec leurs succedanées de l'autre costé, & ce à l'imitation de Galien & de beaucoup d'autres nouueaux venus. On pourra doncques substituer & subroger en la place.

De l'absynthe,	L'origan ou l'auronne,
De l'auronne,	L'origan,
De *l'acacia*,	L'*hypocistis*,
De *l'acanthus*,	La mauue,
De *l'acorus*,	La racine de cabaret,
De *l'adiantum* vray,	Le commun,
De *lammi*,	L'anis,
De la gomme Ammoniac,	Le *propolis*,
Des amandes ameres,	Les noyaux de pesche,
De la graisse de renard,	La graisse de belette,
De la graisse de cerf,	La graisse de cheure,
De l'alun,	Le sel gemme,
De la guimaulue,	La maulue,
De l'arsenic,	Le sublimé,
De l'eau de pluye,	L'eau de fontaine,
De l'eau marine,	L'eau salée,
De l'anis,	Le *daucus*,
De la sarrazine ronde,	La longue,
Des balaustes,	L'escorce de grenade,
Du baulme,	La therebentine claire,
De la borrache,	La buglosse,
De la betoine,	La melisse,
De la blette,	L'arroche,
Du beurre,	L'huile,
Du *calamus aromaticus*,	Le *schœnanthus*,
Du cardamome,	Le souchet,
De la *calaminthe*,	Le *mentastrum*,
Du *chamadris*,	Le *chamæpytis*,
Du cinnamome,	La canelle commune,

Du cinnabre,
Du suc de citron,
Du *daucus*,
Des dattes,
Du dictam,
De la dent de sanglier,
Du *diphryges*,
De la racine douce,
De l'hieble,
De l'hellebore blanc,
De l'hellebore noir,
De l'epytime,
De la roquette,
De *l'eupatorium*,
De *l'eryngium*,
Du fœnugrec,
Du fenoüil,
Du fiel des perdrix,
De la fleur de bronze,
De la fume-terre,
Des follicules de senné,
Des fueilles de myrthe,
Du *galanga*,
Du *galbanum*,
De la gentiane,
De la reglisse,
De l'hepatique,
De *l'enula campana*,
De l'hyssope,
De *l'ypocistis*.
Des fleurs de jossemin,
Des iuiubes,
Du *iuncus odoratus*,
Du iusquiame,
De la laictuë,
Du lapathum,
De la laureole,
Du *lacca*,
Du *lepidium*,
De la pierre d'aymant,
De la mauue,
De la mandragore,
Du miel,
De la mummie,
Du *nardus* Syrien,
De l'herbe au chat,
Des noix muscates,
De la nymphée,
De l'œsippe,
De l'huile,
Du verjus,
De *l'opium*,
De *l'opobalsamum*,
De *l'opopanax*,
Du riz,
De *l'oxyacanthæ*,
Du suc de pauot,

Le *minium*,
Le suc de limons,
La pastenade,
Les figues de Marseille,
La saulge,
Celle de pourceau,
L'airain bruslé,
Les passules, ou raisins de pance,
Le sambuc, ou suseau,
L'*elaterium*,
La *lapis lazuli*,
L'*epitymbra*,
L'*erysimum*,
Le *lichen*,
La *resta bouis*,
L'orobe,
L'ache,
Le fiel de caille,
Le verdet,
La *cicerbita*,
Le double de ses fueilles,
Les bayes d'icelle,
L'*acorus*,
Le *sagapenum*,
La racine de la tormentille,
Les raisins de pance,
L'agrimoine,
L'iris,
La sarriette,
L'*acacia*,
Les fleurs de rosmarin,
Les raisins de pance,
Le cardamome,
Le pauot,
La cichorée des iardins,
La violette noire,
Le *mezereum*,
Le storax,
Le cresson de Candie,
La pierre phrygienne,
L'arroche,
Le pauot,
Le sucre,
Le *pissalphaltum*,
Le *schœnanthus*,
Le *mentastrum*,
Le giroffle,
La laictuë,
La moëlle de veau,
Le beurre,
Le suc de limons,
Le *mæconium*, ou le suc de laictuë,
Le *stacte*, ou l'huile de giroffle,
L'ammoniac, ou le *galbanum*,
La farine de froment,
Le *ribes*,
Le suc de mandragore,

Du *peplium*,	Le thytimale,
Du persil,	L'ache,
Du plantain,	La pilofelle,
Du *pompholix*,	La tuthie bruslée,
Du petit chesne,	Le chamæpitis,
Du *quinque neruia*,	Le plantain,
De la semence de ressort,	Le suc d'iceluy,
Du rosmarin,	La maioraine,
Du *ribes*,	Le *berberis*,
De la ruë,	Le *tanacetum*,
Du *sagapenum*,	La resine de pin,
De la sauge,	Le calament,
Du sambuc,	L'hyeble,
De l'absynthe santonique,	L'auronne,
Du vin cuict,	Le vin doux,
De l'os de seche,	La pierre ponce,
De la sarriette,	Le thym,
De la saxifrage,	La pimpinelle,
Du *sedum*,	Le *solanum*,
De la *spica alba*,	La lauande,
Du *tanacetum*,	Le *parthenium*,
Du *taraxacum*,	La cichorée,
Du triolet aceteux,	L'ozeille,
Du thym,	La sarriette,
Du *thymelæa*,	La *chamælea*,
Du thamaris,	Le ceterac,
Du pas-d'asne,	La *pulmonaria*,
De la valeriane des iardins,	La sauuage,
De la veronique masle,	La femelle,
De la coquille Venerienne,	Les huistres en escaille,
De la violette noire,	La blanche,
Du vin rouge,	Le blanc,
Du *xilocassia*,	Le cinnamome,
Du *xilobalsmum*,	La racine de *ligusticum*,
Du gingembre,	Le poiure,
De la ciuette,	Le musc.

Et parce qu'on ne peut pas faillir deux fois en medecine, il faut que les ieunes apprentifs se gardent bien de substituer aucun medicament sans bon aduis & conseil, de peur qu'il ne leur arriue de donner à leurs malades, ou de vendre aux marchands de fausses drogues & inutiles; ainsi qu'il en prend à certains petits larronneaux & charlattans qui ne font point de difficulté de substituer impudemment toute sorte de medicamens sans aucune cognoissance de cause, & tromper par ce moyen tous ceux qui achettent de leurs marchandises. Si i'eusse daigné prendre la peine de transcrire tout ce que nos Autheurs ont „ escrit des succedanées ou substituts, i'eusse peu faire vn liure entier de ce seul chapitre, „ mais i'ay creu qu'vn tel labeur fust esté inutile, voilà pourquoy ie brise là. „

Des medicamens falsifiez.

CHAPITRE XVII.



D'AVTANT que l'insatiable auarice des hommes est cause que la plus-part de ceux qui se meslent de vendre de drogues deuiennent de vrays trompeurs, & ne font point conscience de les bailler sophistiquées en attrapant & circumuenant les plus habiles : C'est pourquoy il est tres-expedient que les Medecins & Pharmaciens s'estudient curieusement à la cognois-

sance des medicamens simples pour les bien distinguer de ceux qui sont falsifiez, à fin que laissans ceux-cy ils employent ceux-là tant seulement ; car comme l'vsage de ceux-cy est dangereux, aussi l'vsage des autres est profitable en toute sorte de maladies.

Et c'est ce qui nous à obligez d'en toucher vn mot en passant, outre que nous serions marris qu'aucun d'entre les Apoticaires qui n'auroient pas peut-estre tout autant de prudence qu'il en seroit requis en cela, se laissast tromper & seduire à ces charlatans, droguistes, herboristes, & autres semblables attrappeurs de barbets qui ont accoustumé de vẽdre bien cherement de fleurs de *carthamus* pour de saffran, & d'yuoire pour de corne de licorne, & ainsi falsifiãs les drogues les plus precieuses & qui sont le plus en vsage, ioüent ordinairement de ces tours à ceux qui à faute de prudence & de cognoissance se laissent attraper à ces maraux. A celle fin doncques qu'ils se garantissent de leur piperie, & qu'ils la mettent en euidence à leur confusion, ils doiuent estre instruicts & armez de certains petits artifices auec lesquels ils puissent cognoistre en quelle façon, & auec quelles drogues ils ont accoustumé de falsifier celles qui sont de grands prix. Or ils sçauront premieremẽt qu'ils falsifient le musc auec vne certaine mixtion qu'ils font de sang de cheureau, de pain rosty, & puluerisé & de *ladanum* laquelle ils mettent dans vn vase où on aura desia tenu long-temps de vray musc, & leur finesse est encore plus subtile quand ils y adioustẽt quelque petite portion de vray musc; mais il est facile de cognoistre la tromperie, car tel musc artificiel ainsi meslangé n'a pas la couleur ny moins encore l'odeur requise, veu qu'elle s'esuanoüit incontinent. Ils falsifient aussi l'ambre gris auec de bois d'aloës subtilement puluerisé, de benjoin, de styrax calamite, de *ladanum*, & auec de la paste de laquelle on fait les oiseaux de cypre. Il est vray qu'il est bien facile de dicerner l'odeur particuliere & naturelle du vray ambre d'auec celle de celuy qui est artificiel: ioinct que celuy-là se ramollit en le maniant, & celuy-cy se reduit en poudre. Il y en a qui falsifient la canelle auec l'escorce de thamaris, laquelle ils font infuser long-temps dans l'eau de canelle, puis apres la font secher ; mais on recognoist assez la piperie par le goust de l'vn & de l'autre.

Les autres pour se deffaire du giroffle quãd il est vieux & chancy, & qu'il a perdu presque toute son odeur, le font infuser dans du vin dãs lequel on aura faict tremper fort lõg-temps de bon & odorant giroffle : mais d'autant que telle odeur artificielle est de peu de durée au prix de celle qui est naturelle, voilà pourquoy il n'est pas difficile de descouurir la piperie. Item il y en a plusieurs qui sophistiquent le benjoin auec de resine, d'encens masle, & quelque peu de *storax*: mais comme leur odeur est differente, aussi est-il leur couleur ; car celuy qui est naturel n'est pas madré ny diuersifié de petites taches blanches comme celuy qui est falsifié. D'autres veulent faire à croire qu'on peut faire passer la gomme de geneure pour le camphre ; mais il n'y a point d'apparence que cela puisse estre, & quand cela se pourroit faire, la tromperie seroit si grossiere & si euidente, que mesme les plus rustres & impertinens droguistes n'y pourroient pas estre attrapez. On peut aussi falsifier l'*opobalsamum* par le moyen du *liquidambar*, en vendant l'vn pour l'autre, mais certes à vray dire il n'y a pas grand tromperie : car l'vn & l'autre au rapport de plusieurs autheurs dignes de foy ont quasi vne mesme vertu & odeur, si que i'estime qu'il seroit bien difficile aux plus habiles Pharmaciens de bien discerner l'vn de l'autre.

Bone & subtile accortise pour discerner la vraye terre de Lemnos d'auec celle qui est falsifiée.

La terre de Lemnos se sophistique pareillement auec du bol ou d'argille commune sechée, pulerisée, & meslangée auec d'eau de plantain, puis formée & redigée en pastilles, lesquels on marque du seau du grand Turc pareillement falsifié: car Bellon escrit que ledit seau est marqué en cent differentes façons. Mais la tromperie se descouure facilement en faisant dissoudre dans l'eau l'vne & l'autre, car celle qui est naturelle & legitime rend son eau quasi comme grasse & onctueuse apres qu'elle a faict residence, & l'autre la laisse beaucoup plus subtile & limpide. Le bitume se falsifie aussi en y meslãt de la poix parmy: mais on recognoist facilement la fourbe en le mettant au feu, car si on y a meslé de la poix l'odeur & la fumée en sont moins facheuses, comme au contraire l'odeur & la fumée du naturel est horriblement odieuse. L'*opium* se sophistique auec le *mœconium*, c'est à dire auec le suc des fueilles & branches de pauot noir; mais on descouure facilement la tromperie en se prennant garde que le vray *opium* est quasi cõme gras & resineux, & l'autre ne l'est que fort peu ou point du tout. Outre plus on falsifie le *manna thuris* auec de farine de resine à cause de la conformité & rapport qui est entre icelles: mais le feu descouure aisément la sophistiquerie.

Le *tacamacha* aussi dans laquelle on meslange de resine & de gomme Elemi, en trompe plu

plusieurs qui la croyent estre naturelle à cause de la grande conformité & ressemblance qui se trouue en leur couleur, odeur & consistence : mais toutesfois il y a ceste difference, c'est que l'odeur de l'vne est beaucoup plus agreable que l'odeur de l'autre.

Quant au *sagapenum*, *galbanum*, *opoponax*, *serapinum*, on les falsifie rarement parce qu'ils sont communs & de petit prix; mais on sophistique bien souuent le *bdellium*, comme estant plus rare & plus cher que les autres, en meslant parmy quelqu'vne de ces gommes ou larmes susdites.

Au reste la tromperie des charlatans a esté aussi descouuerte depuis quelque temps en la vente qu'ils font du sassaphras ; car se meslans au commencement d'en fournir la plus-part des droguistes de l'Europe qui l'achetoient d'eux à prix excessif à cause de la rareté d'iceluy ; le lucre qu'ils faisoient fut cause qu'ils le sophistiquerent quelque temps apres, & se seruoient de poudre de buis & de semence de fenoüil pour de poudre du vray sassaphras. Mais iceux voyans la grande quantité que les marchands du Leuant en apportoient en Europe, & cognoissans par consequent le peu de gain qu'il y auoit pour eux, cesserent alors de le sophistiquer.

Il y a aussi de petits larronneaux qui vendent l'os du cœur de bœuf pour l'os du cœur de cerf ; mais ceux qui ont veu l'vn & l'autre peuuent facilement cognoistre leur tromperie, car celuy-là est plus gros & du tout inutile, & celuy-cy est plus petit & fort excellent en Medecine.

Encore que quelques-vns ne substituent pas du tout hors de propos de gros pruneaux à la place des thamarins, neantmoins ils se trompent eux-mesmes & les autres aussi de donner le nom de thamarins ausdits pruneaux, veu qu'ils sont totalement differens en noyau, en pulpe, & en goust.

Nous pourrons rapporter encore vne infinité d'autres medicamens qu'on a accoustumé de sophistiquer, ainsi que l'enseigne Dioscoride & beaucoup d'autres modernes: mais i'ayme mieux les passer sous silence que de les mettre au iour, veu la nature peruerse de plusieurs de ce temps qui se plaisent beaucoup plus à imiter le mal qu'à suiure le bien, comme estans enclins à celuy-là, & ennemis iurez de celuy-cy. Ie diray seulement en passant, & pour la fin de ce liure qu'il est beaucoup plus facile aux charlatans de sophistiquer les eaux, les liqueurs, les sucs, & les medicamens composez que ceux qui sont simples, principalement quand ils ne sont point demembrez.

Fin du quatriesme Liure.

LIVRE CINQVIESME DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des formules & ordonnances des medicamens desquels on se sert, tant pour la precaution que pour l'extirpation des maladies.

PREMIERE SECTION,

Contenant les remedes qu'on prend par la bouche.

PREFACE.

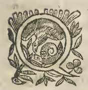
TOVT ainsi qu'on a accoustumé de meslanger artistement la plus-part des alimens parmy beaucoup de sortes de corps mixtes pour les garder plus longuement incorruptibles, comme entre autres les saussisses, godiueaux, & biscuits, desquels les mariniers se seruēt à faute d'autre nourriture vn an, deux ans, & quelquesfois plus. Ou comme ceste poudre tant celebre que les soldats a *Turquesques ont accoustumé de porter à la guerre dans leurs ceinctures faictes en forme de gibeciere, de laquelle ils se nourrissent aisément l'espace d'vn mois entier en la meslangeant auec de l'eau, iusqu'à tant qu'elle aye acquis consistence de boüillie. Et tout de mesme aussi qu'il y en a d'autres qui ne se peuuent pas conseruer, ie ne diray pas vn iour, mais non pas mesmes vne heure sans s'alterer & corrompre; ainsi nous voyons en Medecine que plusieurs medicamens composez se gardent vn an ou deux en leur force & vigueur, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qu'on trouue ordinairement dans les boutiques des Apoticaires; & au contraire il y a vn grand nombre d'autres qu'à peine on peut conseruer deux ou trois iours en leur entier, principalement en Esté, comme sont ceux que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ ayans veu leurs malades. Et ce sont ceux-là desquels nous desirons traicter presentement en ce cinquiesme & dernier liure de nostre Institution Pharmaceutique, auec vne telle methode & disposition, que nous commencerons par ceux-là lesquels on reçoit interieurement, ou par la bouche, ou par autres conduits propres & conuenables, tels que sont les narines, le fondement, la matrice, & la vescie, suiuant la diuerse nature & situation desquels (y ioinct la diuersité des maladies & du naturel des personnes) les Medecins ont accoustumé de les composer, leur donnans tantost vne forme & consistence liquide, comme à ceux qui se boiuent; & qui s'ejaculent dans le corps; tantost vne solide ou moyenne, comme à tous ceux qui se boiuent, qui se fourrent interieurement, & qui s'appliquent par dehors. De tous lesquels ayans à parler tour à tour, nous sommes d'aduis de parler premierement de ceux qui se boiuent traictans aussi sur la fin de ceste premiere Section de ceux qui ont leur consistence solide; nous reseruans de parler en la seconde Section de ceux qui se iettent dans le fondement, ou dans la matrice, & en la derniere de la nature de ceux qui s'appliquent exterieurement sur le corps humain.*

a *Admirable preuoyance des soldats Turquesques qui portent sur eux la nourriture d'vn mois entier.*

Des

Des decoctions magistrales, solennelles, & longuement experimentées.

CHAPITRE I.



QVELQVESFOIS on faict boire aux malades la substance & le suc des medicamens simples, mais bien plus souuent leur decoction laquelle on a accoustumé de faire facilement & vtilement, ou dans l'eau simple, ou dans l'eau distillée, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable & à la maladie & à l'intention du Medecin qui la combat. Or ceste liqueur dans laquelle on faict la decoction qui est destinée pour estre aualée & prise par la bouche (car nous parlons de celle-la tant seulement) ne doit ordinairement auoir en soy aucune mauuaise qualité, soit d'amertume, ou de quelque ingratte saueur : car ce seroit vne chose fort desplaisante à vn malade de luy ordõner du suc d'absynthe, de petit centaurée, ou de cormes aspres & non meures, ou bien leur decoction faicte, ou dans du lessif, ou dans du vinaigre. Mais quand aux autres decoctions desquelles on a quelquesfois besoin pour la preparation des onguens, emplastres & autres remedes externes, il doit estre fort indifferent & au Medecin & au malade, de quelle saueur ou odeur qu'ils soient, ou amere, ou aspre, ou salée, ou onctueuse, moyennant qu'elle soit profitable.

Pour le present nous ne traictons que de celle-là qu'on a accoustumé de prendre par la bouche, ou seule ou meslangée parmy d'autres drogues apres qu'elle a esté coulée & exprimée bien & deüement. Telle est la decoction commune des medecines, & la decoction pectorale, de la cognoissance desquelles aucun Medecin practiquant ne se peut passer. Or toute decoction est ou legere, ou forte, ou mediocre respectiuement, & suiuant la substance & les forces des drogues qu'on veut faire cuire Veu que celles qui ont leur faculté mince & facilement dissipable demandent de cuire peu & legerement, & celles qui sont d'vne substance ferme, grossiere, & d'vne vertu solide & de durée veulent boüillir roidement & longuement ; & les autres finalement qui ont leur substance & vertu mediocre, doiuent estre cuittes mediocrement comme sont les fruicts qui doiuent estre cuits beaucoup plus que les fleurs, & beaucoup moins que les racines. Que s'il arriue qu'vn Medecin ordonne vne decoction en general sans rien specifier, elle se doit tousiours faire dans d'eau pure, simple, & nette, comme est celle de fontaine, de riuiere & la celeste ; la quantité de laquelle doit estre proportionnée à la quantité des medicamens qu'on veut faire cuire en icelles, à fin qu'il n'y en aye ny trop, ny trop peu. Car arriuant qu'il y en eust trop, la vertu des simples laquelle se communique facilement se perdroit aussi facilement parmy vne si grande quantité d'eau ; comme aussi elle ne se pourroit pas bien communiquer à icelle y en ayant trop peu, ains plustost s'exhaleroit insensiblement, ou se rostiroit à faute d'humidité. Au reste les medicamens qui endurẽt vne longue & forte coction demandent plus grande quãtité d'eau que les autres qui veulent moins cuire: cõme aussi quãt on veut faire boüillir vne grande quantité de simples, il faut pareillement y mettre grande quantité d'eau, & sur tout s'ils sont difficiles & longs à cuire, estant de besoin alors que ladite eau nage deux ou trois doigts par dessus ou enuiron ; neantmoins veu qu'il est bien difficile de pouuoir limiter iustement la quantité de l'eau, nous laissons l'vsage & la proportion d'icelle à la prudence & experiẽce du Pharmacien. Neantmoins nous sommes bien d'aduis que quand il faudra faire vne decoction pour vne seule doze, on se deura contenter de faire boüillir quelques medicamens simple dans deux liures d'eau tant seulement, iusqu'à la consommation de la iuste moitié; que s'il est de besoin de la faire pour deux dozes, il faudra faire boüillir tous les ingrediens dans vne liure d'eau toute entiere ; si pour quatre dans deux : & ainsi l'on pourra augmenter peu à peu la quantité de l'eau & des simples selon les occurrences.

La quantité de l'eau de laquelle on se doit seruir pour faire les decoctions, depẽd de la prudence & experience du Pharmacien, la raison est qu'elle ne se peut par limiter par discours.

Cependant entre toutes les decoctions vsitées en Medecine on ne faict estat communement que de trois. La premiere desquelles est appellée commune, d'autant qu'on se sert cõmunément d'icelle, tant pour infuser que pour cuire & dissoudre certains medicamẽs. La seconde se nomme pectorale, parce qu'elle est composée de certains ingrediens amis

Les trois decoctions les plus communes de la medecine.

de la poictrine. La troisiesme est la decoction de clystere de laquelle nous parlerons cy-apres. La description de toutes lesquelles decoctions n'est pas semblable dans tous les autheurs; car vn chacun d'iceux les descrit à sa poste ores diminuant, & tantost adjoustant à icelles de nouueaux ingrediens : mais quant à moy ie me contenteray de produire la premiere & plus commune qui est telle en Hyuer.

℞. hord. mund. p. j prunor. dulc. n. vj. passul. glycyrrhiz. raz. an. ℥. ß. anisi. & fœnic. an. ʒ. ij. mais en Esté elle est ainsi;

℞. quat. semin. frig. maior. an. ʒ. ij. flor. trium. cord. ana. p. j. fiat decoct. in ℔. ij. aqua ad part. med. consumptionem. Ceste decoction ainsi faicte & coulée peut suffire pour quatre dozes mediocres, ou à tout le moins pour trois bonnes.

La decoction pectorale de laquelle on se sert communément contre les maladies de la poictrine, est aussi diuersement descrite par nos autheurs, mais laissant à part leurs diuerses receptes, ie descriray celle-la que Rondelet & Bauderon ont tres-bien corrigée.

℞. hird. integ. p. j. caricar. iuiubar. an. nu. vj. dactyl. nu. vj. passular. glycyrrhyz. an. ℥. ß. hyssop. mediocriter sicc. m. ß. bull. in ℔. ij. aqu. pluu. aut font. ad dimidias.

Il y a de certains Autheurs qui substituent en ceste decoction les sebestes à la place des iuiubes, les autres augmentent la doze de l'hyssope, d'autres encores y adioustent les capillaires & les fleurs cordiales ; mais parce que les ingrediens qui sont en la susdite decoction sont assez pectoraux, il me semble que ce n'est pas à propos de tant l'amplifier, veu mesmes qu'il est beaucoup plus difficile de cuire & preparer, voire de trouuer vne longue legende de medicamens qu'vne petite quantité.

De la doze des medicamens.

CHAPITRE II.



LA doze des medicamens n'est autre chose qu'vne certaine quantité d'iceux qu'on a accoustumé de donner ou vne, ou plusieurs fois à vn malade, suiuant la signification du mot Grec *dosis*, qui vaut autant à dire que ce qui se donne. Or nos autheurs constituent tout autant de differences de dozes, comme ils recognoissent de diuersitez & de changemens és medicamens & en la nature & complexion des malades. Car autre est la doze des medicamens liquides, autre des solides, & autre encore celle de ceux qui sont de moyenne consistence. Outre plus la doze des medicamens purgatifs est fort diuerse, car nous voyons que comme celle qui est excessiue cause de grands accidens tels que sont les inquietudes, superpurgations, agitations d'humeurs, deffaillances de cœur & autres semblables, aussi celle qui est moindre & deffectueuse trouble grandement la nature, & faict redoubler le plus souuent la maladie & les accidens d'icelle : parquoy il faut que le Medecin industrieux sçache choisir en tout la mediocrité, en ordonnant aux enfans, aux personnes qui sont en aage de consistence, aux vieillards, & à vn chacun d'iceux la doze requise pour les purger, sans oublier de mesurer les forces, la complexion, & la coustume d'vn chacun d'iceux. Or la doze des medicamens liquides se mesure en general & se donne par onces, celle des solides quelquesfois par grains, le plus souuent par dragmes, & frequemment aussi par onces. Quant aux alteratifs on les donne & mesure communément par onces depuis trois iusqu'à quatre ou cinq, fors qu'on les vueille donner à quelque petit enfant de laict, ou qu'ils ayent en eux quelque vertu & proprieté grandement actiue & penetrante, comme sont les eaux de vie, de canelle imperiale, & autres semblables ; que si on outrepasse quatre ou cinq onces, non seulement elle est superfluë, mais aussi elle est cause que le medicament pris trauaille la nature, laquelle bien souuent le reiette par la bouche sans aucun fruict. Les confortatifs aussi qui sont liquides se donnent par onces, depuis vne iusqu'à trois ou quatre, & les solides quelquesfois par grains, comme la poudre de la corne de licorne; & d'autresfois aussi par scrupules & par dragmes, comme les confections cardiaques & quelques Antidotes.

Quelle doit estre la doze de toute sorte de medicaments tant alteratifs que purgatifs, pour toute sorte de personnes.

Pareillement les purgatifs se mesurent & se donnent de mesme façon, car il y en a quelques-vns qui ne se donnent que par grains, depuis trois iusqu'à six, ou huict, comme le diagrede, & l'antimoine, lequel (quoy que de sa nature violent & farouche) ne

laisse

ne laiſſe pas pourtant de faire de bons & admirables effets,quand il eſt bien & deuëment preparé non par quelque charlatan & bateleur,mais par le ſage & prudent Medecin. Et ne faut pas pourtant que nos Docteurs & nos Pharmaciens Galeniſtes s'eſtonnent, & crient au loup contre moy ſi ie fais cas de l'antimoine preparé, veu que l'experience de beaucoup de nouueaux venus rend preuue de ſes admirables facultez totalement incognuës du temps de nos peres.Ioinct que s'il eſt permis de chercher des remedes dans les excremens des hommes & des beſtes, pourquoy non parmy les mineraux deſquels l'antimoine eſt comme la racine & le fondement ſelon le dire de pluſieurs grands Philoſophes Chymicques?

Loüange de l'antimoine biẽ preparé.

Retournans doncques à nos moutons nous diſons qu'il y a quelques purgatifs qui ſe donnent en fort petite doze,comme en grains,ainſi que nous auons dit cy-deſſus du diagrede & de l'antimoine.Les autres ſe baillent par ſcrupules, comme la coloquinthe & l'hellebore noir;les autres par dragmes,comme la rheubarbe;les autres par onces comme la manne,la caſſe noire,& les thamarins.Et pour le dire encore vne fois, la doze de toutes ſortes de medicamens purgatifs n'eſt autre choſe que *la deüe & conuenable quantité d'iceux, laquelle on donne vne ſeule fois.*Comme par exemple quand on fait vn medicament en forme liquide,composé de trois ou quatre onces de quelque decoction, ou de quelqu'eau diſtillée conuenable, dans laquelle on a accouſtumé de diſſoudre & meſlanger d'autres medicamens corroboratifs,comme ſont les poudres les Antidotes,& les confections Cardiaques,ou bien de faire infuſer en icelle quelques medicamens purgatifs, comme l'agaric & autres,ou de diſſoudre en icelle de *catholicum* ou de *diacarthami*.Alors dis-je on doit obſeruer ſoigneuſement la doze d'vn chacun de ces medicamens ſuſdits, en conſiderant leur efficace & vertu telle qu'elle eſt; mais parce qu'il ſembleroit au Lecteur que nous voudrions dreſſer vne entiere methode curatiue au lieu d'vne Pharmacopée,ſi nous voulions rechercher curieuſement toutes les dozes differentes qui peuuent eſtre ordonnées pour toutes ſortes de malades ſelon leur differente nature & complexion,voilà pourquoy nous ne parlerons pas d'auantage d'icelles.

De la potion purgatiue.

CHAPITRE III.

TOVT medicament peut bien eſtre baillé en toutes les formes qu'on voudra, mais auſſi elles ne ſeront pas toutes propres, ſoit qu'on aye égard au mal ou à la partie affectée: Voilà pourquoy la forme la plus commune & vſitée des medicamens eſt la liquide, ſur tout quand on deſire ou de purger ou de deſoppiler ou eſmouuoir l'vrine & les menſtrues.

Or que le medicament purgatif qui eſt en forme liquide ſoit plus conuenable & plus efficacieux que celuy qui eſt ſolide, il appert en ce qu'vne dragme de quelque medicament ſolide & purgatif que ce ſoit,eſtant diſſoute dãs quelque liqueur & reduicte en forme liquide,fait beaucoup plus d'operatiõ que le double du meſme medicament aualé en forme ſolide: joinct que la forme liquide le faict beaucoup mieux penetrer,meſmes iuſques aux parties malades les plus ſecrettes & les plus profondes du corps; & par ainſi les mauuaiſes humeurs qui ſont fixemẽt agraffées à icelles,ſont aſſez facilemẽt degraffées. Voilà pourquoy auſſi quand on parle d'vn medicament purgatif, purement & ſimplement on entend touſiours vne potion ſolutiue qui doit eſtre en forme liquide; la doze de laquelle ne doit quaſi iamais exceder trois onces,à fin que ſa trop grande quantité ne ſubuertiſſe l'eſtomach & ne porte la nature à la pouſſer dehors.Et d'autãt que la nature des medicamens & des humeurs qu'on veut purger eſt fort diuerſe; auſſi les differences des potions purgatiues ſont grandes: car vne chacune des humeurs qui ſont dans noſtre corps,(excepté le ſang qui ne ſe peut & ne ſe doit euacuer que par la phlebotomie) ſe purge par ſon propre & ſpecifique purgatif.Ainſi la cholere s'euacuë par le medicamẽt qu'on appelle particulierement cholagogue,la melancholie par celuy qu'on nomme melanagogue, & la pituite par le phlegmagogue;de tous leſquels medicamens ſoit ſimples

Les medicamẽs purgatifs qui ſont liquides ſont beaucoup plus efficacieux tant par tant, que ceux qui ſont ſolides.

où composez, on a accoustumé de se seruir en les faisant ou infuser ou dissoudre dans quelque liqueur conuenable pour en faire des potions purgatiues, comme pour purger la cholere on en prepare vne telle.

La description d'vne potiõ cholagogue.

℞.*rad.cichor.oxalid.glycyrrhiz.an.ʒ.ij.ondiu.fumar.agrimon.an.m.ß.flor. trium cord.an.p.j.ff. decoctio in parua quantitate aquæ,in qua infund.rhabarb.ʒ.ij.ß.santal.citrin.℈.ß. in express. dissolue syrup.violat.ʒ.vj.ff.potio.*

Que si on desire purger encore mieux la bile on doit augmenter la quantité de la rheubarbe, ou à tout le moins adjouster des medicamens plus puissans & efficacieux és potions purgatiues comme s'ensuit:

℞.*diaprun.solut. vel elect. de suc.rosar.ʒ.iij.dissol.in ℥. iij. decoction. supra scriptæ vel aquæ endiu.adde syrup.de cichor.compos.cum rhubarb.℥.j.ß.ff.potus.*

On se sert aussi de beaucoup de medicamens tant simples que composez pour purger l'humeur pituiteuse aussi bien que la bilieuse, parmy lesquels nous choisirons ceux-là qui sont les plus propres, & que nous auons accoustumé d'ordonner en forme de potion comme s'ensuit:

D'vne phlegmagogue.

℞.*polypod.querc.gramin.passul.an.ʒ.iij.semin.cartham.ʒ.ij.chamædr. chamæpit.betonic.an.m.ß. anis.ʒ.j.ff.decoctio in qua decoq. lent.igne folior.senn.ʒ.ij.ß.in colatura infund. agaric.ʒ.j.ß.macis ℈.ß.in express.dissolue syrup.rosa.pallid.ʒ.j.ff.potio.* On peut aussi en semblable decoction coulée dissoudre *electuar.diacarth.ʒ.iij.vel ℥.ß.& syrup.rosat pallid.℥.j.vt.ff.potus.*

Outre tous ces medicamens il y en a encore beaucoup d'autres qui purgent le phlegme comme le sené, la rheubarbe, le polypode, le *turbith*, la graine de perroquet, la coloquinthe, le *mezereon*, l'hellebore blanc, la semence & racine d'hyeble, la *benedicta* laxatif, le diaphœnic & autres semblables, auec lesquels tout habile pourra librement & quand il voudra composer des potions purgatiues. Et comme les autres humeurs ont leurs medicamens qui sont destinez à leur expurgation, aussi l'humeur melancholique a les siens particuliers, comme l'epythime, le *lapis lazuli*, le sené, l'ellebore noir & entre les composez la confection de hamech, le *catholicum*, le *diasenna*, le syrop de *sabor*, & autres parmy lesquels on en peut choisir quelques-vns pour les faire infuser ou dissoudre dans vne decoction conuenable, & en preparer vne potion ainsi que s'ensuit:

D'vne melanagogue.

℞.*cortic.radic.cappar.tamarisc.radic.bugloss.glycyrrhiz.passul.corinthiac.an.ʒ.iij. hord. integr.ʒ. ß.ceterac.adianth.polytric.calend.borrag.an.m.ß.flor.trium cordial.an.p.j.ff. decoct. in qua infunde & coque folior. senn.℥.ß. semin. fœnic.dulc.ʒ.j.in colat.dissol. syrup. sapor.℥.j.ff. potus.*

Item. ℞.*glycyrrh.passul. mund.an.ʒ.iij.iuiub.n.vj.epythim. scolopend. summit. lupul. oxalid. fumar.an.m.ß.flor.genist.p.ij.ff.decoctio,in qua dissolue cõfect.hamech.ʒ.j.ß. diasen.ʒ.ij.syrup.viola. ʒ.vj.aut ℥.j.fiat potus.* On se sert aussi fort heureusement du *Catholicum* pour purger la melancholie, d'autant que c'est vne composition vniuersellement purgatiue & destinée à plusieurs vsages, & de faict elle s'accommode fort bien à toutes sortes de remedes: car elle purge la cholere estant mixtionnée auec la rheubarbe, & éuacuë fort bien l'humeur melancholique dissoute dans la decoction de sené, ou meslangée parmy la confection de Hamech.

Des Juleps.

CHAPITRE IV.



Le mot de julep & de syrop à quasi vne mesme signification dans les Autheurs Arabes, lesquels traictent indifferemment de tous les deux en mesme chapitre, bien est vray que quand ils ordonnent vn julep *a* absoluëment, ils entendent particulierement l'eau-rose dans laquelle on a dissous de sucre. Quant à moy i'y resolu de les distinguer en traictant d'iceux en diuers liures & chapitres, car comme nous desirons parler amplement cy-apres dãs nostre boutique Pharmaceutique du syrop qui s'espessit par vne longue cuitte; aussi nous voulons discourir presentement dans ce cinquiesme liure des juleps, qui sont legerement cuits, & desquels on a accoustumé de se seruir sur le champ. Le mot de julep doncques est vn nom Persique qui signifie vne potiõ douce & agreable: laquelle les Grecs appellẽt *zoulapion* & la composent auec toutes sortes d'eau distillées & dulcifiées,

a C'est proprement le iulep Alexãdrin, autrement appellé syrop Royal.

dulcifiées comme sont les syrops,les sucs & les decoctions & medicamens simples, cuits auec du sucre en consistence vn peu crasse & visqueuse.

Toutesfois Serapio ayant égard au goust & à l'odeur des juleps,il en fait vn auec d'eau seule & de sucre lequel il appelle syrop simple,mais qui merite d'estre plustost appellé *hydrosaccharum* qu'autrement,auquel Auicenne adjouste la troisiesme partie d'eau rose pour le rendre encore plus agreable au goust que le premier. Mais Mesue ne compose pas ses juleps auec des eaux tant seulement,ainçois auec des sucs,d'infusions, & des decoctions. Et le vulgaire mesmes à son imitation a accoustumé de donner le nom de julep à toutes sortes de potions claires & sucrées qui sont faites non seulement des eaux distillées, mais aussi des decoctions de plusieurs medicamens simples, coulées, clarifiées, & dulcifiées. Comme entr'autres au julep de juiubes qu'on doit plustost appeller syrop : car comme ainsi soit qu'on le compose de cent juiubes grosses & grasses, d'vne liure de sucre, & de quatre liures d'eau, le tout cuict iusques à la consomption de la belle moitié:aussi a-il vne consistence beaucoup plus espaisse que le julep, qui est cause qu'on le dissout ou dans d'eau cuitte ou dans de ptisane, lors qu'on le veut faire aualler, ce que nous ne voyons pas estre obserué és juleps, qui sont beaucoup plus clairs & moins espais. On abuse aussi grandement du mot de julep quand on l'approprie au syrop Alexandrin,(car le commun l'appelle julep rosat mal à propos) veu qu'il se cuit en la mesme consistence des syrops & se garde aussi long-temps qu'eux. Ledit julep rosat n'estant autre chose qu'vne potion composée de deux parties d'eau rose,& vne partie de sucre le tout cuit en consistence de syrop ou quelque peu moins, si l'on desire l'employer sur le champ, comme on fait les juleps communs que les Medecins ordonnent communément, qui sont composez de trois parties d'eau & d'vne partie de sucre ou de syrop,tel que peut estre le suiuant.

℞.aquæ endiu.℥. iij. syrup. limon. ℥. j. fiat iulapium. Et par ainsi les juleps ont vne consistence si liquide qu'ils se peuuent facilement couler. Car quant à ceux qu'on faict cuire plus long-temps,ils ne demandent qu'vn'autre-fois autant d'eau que de sucre, comme le syrop rosat de Rondelet, ou bien souuent ne se font qu'auec parties esgales de l'vn & de l'autre, comme estime Syluius; c'est pourquoy ils ont vne consistence beaucoup plus espaisse que les autres,si qu'à peine les peut-on passer à trauers le couloir. Parquoy Ioubert a tres-bien dit que suiuant les degrez de coction & la quantité de l'eau & du sucre, on fait tantost vn syrop & tantost vn julep : car quand la proportion du sucre & de l'eau est esgale,& que la cuitte est vn peu grande & plus longue,il se forme vn syrop;& lors qu'on ne mesle qu'vne liure de sucre parmy trois liures d'eau, & qu'on cuit le tout assez legerement,on fait vn julep. Et d'autant que la composition & preparation desdits juleps est fort facile, ie me contenteray d'en rediger par escrit vn couple, comme par maniere d'exemple. *Le iulep rosat de Rondelet.*

℞.aquar.fumar.& oxalid.an.℥.ij. sacchar. ℥. j. coque lento igne ad vnius vnciæ resolutionem, fiat.julep pro vna dosi.

On pourra aussi se seruir de ce suiuant pour faire dormir.

℞.aquæ nymph.℥.ij. aquæ beton.& syrup.de papan.simpl.an.℥.j.misce, fiat julep hora somni sumendus.

Des Distillez & Restaurans.

CHAPITRE V.

Tous medicamens analeptiques qui refont & reparent l'habitude du corps amaigry & extenué par la violence ou de quelque longue & fascheuse maladie ou de la famine, se tirent non seulement de la matiere medicale, mais aussi des alimens,aussi bien que les remedes alimenteux que nous appellons Restaurans,destinez à la reparation & restauration des esprits & force du corps : car depuis que non seulement ils nourrissent & entretiennent le corps, mais aussi combattent viuement les maladies qui l'affligent, il faut croire qu'ils sont doüez de beaucoup de grandes & diuerses qualitez.

Or ils sont appellez Distillez d'autant qu'on les fait passer & distiller par le bec d'vn alembic goutte,à goutte,& sont nommez Restaurans, d'autant qu'ils sont non seulement

extraicts de toute sorte de chair bonne & delicate, mais aussi des conserues, poudres cordiales, & autres choses aromatiques, restauratiues, & qui reparēt les esprits des parties nobles. Toutesfois il y en a beaucoup qui n'approuuent pas la coustume des anciens qui auoyent accoustumé de distiller la chair de chappon toute cruë & separée des os & de la graisse, à laquelle on adjoustoit des poudres cordiales & des conserues, disans que puis que la chair cruë demande vn fort long-temps pour se cuire, que c'est hors de propos de mesler parmy icelle lesdites poudres, la vertu desquelles se dissipe facilement & est preste en tout temps: joinct que la premiere eau qui distille d'vne chair cruë mise dans vn alembic se corrompt incontinent, parquoy ie croy ceux-là faire mieux qui font premierement cuire à demy la chair qu'ils veulent faire distiller, & puis la fourrent dans l'alembic auec le ius dans lequel elle a boüilly, en y meslant les poudres, conserues, & autres matieres requises, & distillent le tout ensemble artistement. Moins encore receuable croyent-ils la procedure de ceux qui font boüillir de chaines d'or parmy la chair : car tant s'en faut qu'elles fournissent quelque vertu en boüillant, qu'au contraire elles se lauent dans le boüillon, & se despoüillent par ce moyen de toute graisse & autre vilenie qui s'attache à icelles d'ordinaire à force de les manier, laquelle demeurant dans ledit boüillon, ie vous laisse à penser s'il en deuient meilleur & plus cardiacque ; Doncques pour mieux faire il vaut mieux imiter les Apoticaires de ceste ville de Paris, qui au lieu de chaines jettēt parmy la chair lors qu'elle se cuict des fueilles d'or fin en suffisante quantité, & n'espargnent rien pour rendre leur restaurans & autres compositions autant excellentes que celebres. On pourra cependant se seruir de ce distillé suiuant, qui est fort excellent.

Façon estrange dont les anciens vsoyēt pour faire leurs distillez.

Bone remarque touchant l'or qu'on a accoustumé de mettre dans les distillez & restaurans.

℞. iuris vnius capon. & duar. perdic. ℔. ij. aquar. bugloss. oxalid. & nenuph. an. q. s. conseru. viol. cichor. & rosar. an. ℥. ij. puluer. diamagar. frigid. electuar. triasantal. & diarrhod. Abbat. an. ʒ. j. trochis. de camph. ʒ. ij. folior. auri n. xij. ponantur omnia in alembic. vitreo, pasta rectè obturato, & per balneum Mar. fiat. distillatio, vt artis est.

Item, on pourra vser fort heureusement de cest autre qui suit, contre toutes fieures syncopales & malignes.

℞. aquar. oxalid. vlmar. cardui, cichor. an. ℥. iij. decoction. capon. vnius agresta alterati ℔. j. conseru. nymph. & rosar. an. ℥. j. theriac. ℥. ß. radic. angelic. tormentill. puluer. an. ʒ. ij. dictamni. ℥. j. seminis card. bened. & citr. an. ʒ. ij. flor. saluiæ & aranti or. an. p. iij. ponantur omnia in vase vitreo benè obturato, quod in lebetem aqua feruida plenum, postea immitatur, & fiat distillatio. Et quand on se voudra seruir de ce distillé, on en prendra deux ou trois onces, ausquelles on adjoustera ou du suc de citron, ou de grenades, ou quelqu'autre semblable selon la phantasie du malade.

Du boüillon de vieux cocq.

CHAPITRE VI.

» Les Medecins obseruent & remarquent tous les iours en practiquant que les
» malades inquietez ou de la violence ou de la longueur de leur maladie, ne se
» contentent pas du seul vsage des medicamens ou alteratifs ou corroboratifs,
» & d'vn chacun d'iceux à part, ains bien souuent pressent ceux qui les visitent
» de leur en ordonner qui ayent en gros l'vne & l'autre vertu ; c'est à dire qui soyent &
» nutritifs & capables de combattre leur infirmité tout ensemble. C'est pourquoy nous
» croyons que ce ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de certains remedes
» analeptiques, ou reparans les forces dissipées, apres auoir traicté des distillez & restau-
» rans; la raison est que leur vsage est facile, agreable & salutaire à toutes sortes de person-
» nes sans excepter les enfans. Or nous commencerons par le boüillon de vieux cocq, au-
» tant vsité par les anciens comme il a esté mis en oubly & abastardy par les modernes, &
» ce à fin qu'il rentre en vogue parmy les Medecins à nostre sollicitation ; veu mesmes que
» les Grecs & Arabes en ont fait fort grand estat, le faisans cuire & boüillir fort lōg-temps
» auec du sel, non seulement aux fins de nourrir & alimenter leurs malades, mais aussi pour
» leur tenir le ventre gay & libre. Voilà pourquoy Galien dit tres-bien (*libr. de Attenuant.*
» *vict.*) qu'il est grandement conuenable à ceux qui ont besoin d'obseruer vne façon de

viure

viure attenuante & dessicatiue, aussi bien qu'à ceux qui regorgent en phlegme & melancholie, car il est tres-propre pour purger l'vne & l'autre humeur sans incommodité moyennant qu'on en prenne vne assez bonne quantité, c'est à dire huict ou dix onces; Mais ie trouue que c'est vne chose fort esmerueillable de voir vne telle & si grande contrarieté de vertu entre la chair de cocq & de poulle; car comme celle-cy reserre le ventre, aussi celle-là le lasche manifestement.

C'est bien plus; Galien au 3. liure des Simples remarque vne encore plus estrange contrarieté en la chair de cocq, disant que l'experience luy a apprins que comme elle reserre le ventre, qu'aussi son boüillon le lasche assez bien. Ce neantmoins i'ose asseurer que la contrarieté qui se trouue aux choux, & principalement à ceux qui sont rouges, est encore plus remarquable; car il est certain qu'encore que leur premier boüillon; c'est à dire la premiere eau dans laquelle ils auront boüilly soit visiblement laxatiue, que toutes-fois la seconde eau ou le second ius est fort adstringent & reserre manifestement le ventre. Mais outre tout ce que dessus ie tiens qu'il n'y a rien qui fasse voir plus clairement les contrarietez & qualitez opposées estre & subsister en vn mesme subiect, que le dragon marin (duquel nous auons desia parlé cy dessus) que nos François appellent Viue; car sa chair est tres-bonne & tres-delicate à manger; & toutesfois l'areste ou l'esguillon que il a sur le dos tuë infalliblement tous ceux qui en sont picquez. Au reste le boüillon de cocq duquel nous parlons lasche fort peu le ventre, si on ne le laisse cuire long-temps auec bonne quantité de sel, par le moyen duquel sa vertu nitreuse en laquelle il abonde, se manifeste beaucoup mieux; si que par ce moyen les humeurs qu'il rencontre dans le corps humain estans prouocquées & irritées, sont beaucoup plus facilement vuidées.

Or ce boüillon se prepare diuersement, mais la façon qui suit est la plus vsitée de toutes, & la plus medicinale. Car on prend bonne & esgale quantité de polypode & de graine de perroquet, & les ayant conquassé on les met dans le ventre d'vn vieux cocq sans plume & esuentré; puis on faict boüillir ledict cocq auec force sel & racines de persil, iusques a tant que les os se separent de leur chair; ce qu'estant faict, on coule le tout & en donne-on a boire vne assez bonne quantité, c'est à dire huict ou dix onces au matin trois heures auant desieuner; Et pour la proportion des susdits ingrediens elle doit estre telle, qu'elle ne rende pas ledit boüillon ingrat & amer à la bouche; pour la quantité du sel, quelques-vns veulent qu'elle soit assez grande, mais le palais de ceux qui hument ledit boüillon ne peut pas supporter sa trop grande acrimonie.

Quelques autres farcissent le ventre dudit cocq de bon orge mondé, d'autres le remplissent de raisins de Corinthe; d'autres d'epithyme; & d'autres encores de quelques autres ingrediens selon leur intention & fantasie.

Ce boüillon nourrit en partie par sa plus pure portion & substance, & en partie sert de medicament par sa vertu & qualité nitreuse, par le moyen de laquelle venant à lascher le ventre, il purge le phlegme & la melancholie.

Des consumez, coulis & pressis.

CHAPITRE VII.



LEs Grecs appellent en leur langue syntherima ou *syntigma* ce que nous appellons coulis & consumé, qui n'est autre chose que le ius ou boüillon coulé, pressé & exprimé qui se tire de toutes bonnes chairs & bien nourrissantes lesquelles on a fait boüillir au prealable iusques à l'entiere separation des os. Les Medecins ordonnent souuent de telles viandes ou à ceux qui sont amaigris ou par la longueur ou par la violence de quelque maladie, ou bien à d'autres qui par extreme foiblesse d'estomach n'osent & ne peuuent ou desirer ou digerer les viandes solides; Ou finalemẽt encore aux personnes riches qui releuent de quelque grande & griefue maladie, item aux tabides, & à tous autre qu'õ desire refaire & engraisser en peu de temps. Et les Dames qui sont riches & maigres & qui ont la gorge descharnée & aualée comme vn bissac de belistre, sçauẽt tres-biẽ sans ordonnance de Medecin que tels consumez & pressis desquels elles se seruent matin & soir, sont seuls capables de les remettre en bon point, & les rendre capables d'estre caresées

„ sées & recherchées des hommes. Or on a accoustumé de faire lesdicts pressis & coulis, „ non de la chair des vieux cocqs, lesquels à dire la vraye verité nourrissent fort peu, mais „ bien plustost de celle des chappons de moyen aage, des perdrix, membres de mouton & „ du veau, & de plusieurs autres semblables bien nourrissantes, cuittes en bonne eau de „ fontaine iusques à leur entiere dissolution; ce qu'estant faict on coule le ius qu'elles ren- „ dent à trauers vn linge bien net; puis aussi quant & quant on exprime & presse lesdictes „ chairs qui sont au fonds du linge susdict, à fin de faire sortir toute leur meilleure & plus „ nourrissante substance, laquelle estant mise dans des vases d'estain ou d'argent, & laissée „ refroidir en lieu propre, s'espoissit incontinent à l'instar d'vne gelée & quand on s'en veut „ seruir on oste & separe toute la graisse qui a accoustumé de s'amasser & congeler au des- „ sus. Quelques-vns sont d'aduis qu'on jette quelque peu de sel dans le pot, ou lors que le „ tout boult, ou bien lors qu'on est prest de se seruir de ceste liqueur. Quelques autres veu- „ lẽt qu'on les fasse cuire parmy plusieurs herbes potageres, cõme sont la borrache, buglos- „ se, ozeille, laictuë, pourpier, parelle & autres semblables; mais d'autant que tels ingre- „ diens rendent le boüillon noirastre & obscur, ils ayment mieux s'en passer & ne les y mé- „ langer point, se contentans de la cichorée de iardins blanche & fraische laquelle ne don- „ ne aucun mauuais goust, & n'altere aucunement la couleur d'iceluy. Tel boüillon & cou- „ lis est grandement conuenable à toutes sortes de personnes maigres, ainsi que nous auons „ desia dit; car non seulement il nourrist beaucoup, mais aussi repare manifestement la de- „ perdition de substance, & reffaict toute l'habitude du corps.

„ Quant à moy il m'est souuent arriué d'ordonner pour les malades & extenuez vne „ sorte de pressis tel que s'ensuit: Ie fais prendre de chair de veau, chappon, perdrix, mou- „ ton, phaisand, ou de quelqu'autre semblable, & luy ayant osté toute sa graisse ie la fais dé- „ coupper en petites pieces ou morceaux, puis ie la fais jetter dans vn pot de terre neuf „ & vernisé, lequel (estant au prealable bien couuert & bouché auec vn linge blanc & net) „ ie mets dans vn bain marie ou dans vn chauderon demy-plain d'eau boüillante, & le fais „ agençer en sorte que son orifice passe par dessus la superficie de ladicte eau à fin qu'elle ne „ vint à entrer dedans. Ce qu'estant faict ie le laisse en cest estat l'espace de quatre ou cinq „ heures, dans lequel temps (moyennant vne continuelle ebullition) ladite chair contenuë „ en iceluy nage tout en suc grandement nourrissant, lequel est exprimé par la vertu de la „ chaleur vapoureuse dudict bain: ce suc est de fort delicate & tenuë consistence, & s'ap- „ pelle communément eau de chair. Il y en a qui meslent quelque peu d'eau parmy ladicte „ chair decoupée, mais d'autres n'y en veulent du tout point; quant à moy ie croy que les „ vns & les autres ne font pas mal. Et pour ceux qui y meslent des escus d'or ou des ducats „ ie trouue qu'ils ne font ne mal ne bien. Ladicte eau de chair extraicte de la façon que „ nous auõs enseigné est beaucoup plus analeptique & nourrissante que tous autres boüil- „ lons & consumez. Le ius d'vn membre ou d'vne espaule de mouton, ou d'vn chappon „ rostis ne doit pas estre moins estimé que ladite eau, moyennant qu'il soit tiré par expres- „ sion; car outre qu'vne petite quantité d'iceluy nourrist beaucoup estant prise, on le peut „ encore prendre à toute heure, & par ce moyen il remet l'embonpoint diminué par quel- „ que cause que ce soit, & fortifie merueilleusement. Quelques-vns croyent que le pressis „ de chappon n'est pas si chaud que celuy de mouton.

„ Le blanc-manger merite d'estre mis en mesme rang de bonté auec les susdits pressis; „ mais neantmoins on tient qu'il n'est pas si tost digeré, qu'il sejourne plus long-temps dans „ l'estomach, & que mesmes il est fascheux & pesant dans iceluy quand il se rencontre foi- „ ble & de petite complexion, sinon qu'on le prenne en petite quantité. C'est vn aliment „ fort familier aux personnes vieilles & riches, aux accouchées & nourrices. On le faict „ comme s'ensuit:

„ Prenez la seule chair blanche d'vn chappon cuit & notamment celle qui est entre les „ aisles & les cuisses sur le deuant, & l'ayant despoüillée de toute sa graisse, découppez-là „ en petits morceaux, & battez-là viuement dans vn mortier de marbre, puis l'ayant passée „ à trauers vn tamis, il la faut meslãger & incorporer dans quelque bon consumé ou coulis, „ en y adjoustant vn peu de ris ou de miette de pain blanc en poudre, sans oublier vn peu „ de sel & de sucre, mais de cestuy-cy plus ou moins selon le naturel & le souhait des ma- „ lades. Ce qu'estant fait, on met toute la mixtion ou dans vn pot de terre neuf & vernisé, „ ou dans vn vase d'argent, dans lequel on la faict cuire à petit feu & lentement iusques à „ tant qu'elle aye acquis consistence de boüillie: car aussi bien icelle estant refroidie deuiẽt

vn

vn peu plus eſpoiſſe. On donne de ce blanc-manger non ſeulement tandis qu'il eſt chaud, mais auſſi quand il eſt refroidy, voire à toute heure, & ſans ſcrupule, c'eſt à dire ou à l'entrée ou à la fin du repas auec les autres viandes ou ſolitairement.

Ceux qui n'ont pas dequoy faire vne telle deſpence ſe pourront contenter du laict de cheure ou de vache, ſi tant eſt qu'en obſeruant les reigles qu'Hippocrate enſeigne au cinquieſme liure de ſes Aphoriſmes, on deſire nourrir & reffaire en peu de temps quelque perſonne amaigrie & extenuée; car il eſt certain qu'il nourriſt copieuſement, & ne donne point de peine à la nature pour le conuertir en ſa ſubſtance, joinct que n'eſtant autre choſe qu'vn ſang blanchy, il retourne facilement en ſa premiere nature.

De la Gelée.

CHAPITRE VIII.



VN certain Philoſophe a dict que les perſonnes ſaines & bien nées ſe doiuent garder de l'vſage des viandes qui inuitent & contraignent à manger ceux qui n'ont point d'appetit; & que partant il falloit bannir des Republiques bien policées tous ces appreſts ſomptueux & magnifiques qui ne ſeruent à autre choſe qu'à irriter & agaçer le palais des hommes débauchez, mange-cheuances & voluptueux. Mais il veut & entend que ceux qui ſont malades, ou qui releuent de quelque grande infirmité, ou qui ſont naturellement foibles, delicats & floüets, ou qui finalement ſont menaſſez de quelque fieure hectique & tabifique, ſoient particulieremet diſpenſez de la ſuſdite Loy; & qu'il leur ſoit permis de ſe pouruoir ſuiuant leurs moyens de toutes ſortes de viandes delicatement preparées pour ſe remettre en bon poinct & gauchir tous les accidens morbifiques qui les pourroient porter au cercueil.

Or du temps d'Hippocrate & de Galien on ſe ſeruoit de deux ſortes d'alimens qu'on choiſiſſoit particulierement pour les malades, comme les plus exquis & les plus delicats de tous les autres, le premier ſe nommoit *Alica*, & l'autre eſtoit le suc ou la cremeur de la ptiſane à la place deſquels ont ſuccedé la panade & l'orge mondé: Quant à l'*Alica* il eſt certain qu'elle nourriſſoit copieuſement ceux qui s'en ſeruoyent, mais outre qu'elle n'eſtoit pas agreable au palais & à la bouche, elle engendroit beaucoup d'obſtructions dans le corps à cauſe de la ſubſtance groſſiere & terreſtre des ingrediens dont elle eſtoit composée; car du temps de Galien on la faiſoit d'vne certaine ſorte de froment qu'on faiſoit cuire & boüillir long-temps, ou dans de l'eau & de vin miellé, ou bien dans du vin doux, & y adiouſtoit-on par fois du ſel, d'huile & de vinaigre.

Mais maintenant nous ſçauons par experience que la panade eſt plus agreable à la bouche, plus delicate & plus nourriſſante & beaucoup moins oppilatiue que l'*Alica*. On la compoſe auec des miettes de pain ſeiches & ſubtilement pulueriſées, & de boüillon de chair qu'on faict cuire & boüillir enſemble iuſques à tant qu'ils ayent acquis conſiſtence de boüillie; quelques-fois on ſe ſert du laict à faute de boüillon, d'autant que l'vn ne nourriſt pas guieres moins que l'autre.

Quant à l'orge mondé, les femmes meſmes ſçauent aſſez comment il ſe faict; car elles prennent d'orge deſpoüillé de ſa premiere eſcorce, lequel elles font cuire dans l'eau commune par l'eſpace de cinq ou ſix heures en y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſucre; elles ſe ſeruent dudit orge ainſi preparé pour deterger & nourrir puiſſamment les malades. Pour l'amandé on ne le prepare pas ainſi, mais il ſe mange plus auidement d'autant que il eſt plus delicat, & qu'il ſe prepare plus facilement & plus viſtement; Car on prend des amandes eſcorcées & pillées leſquelles on faict cuire dans de l'eau auec bonne quantité de ſucre iuſques à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence requiſe: mais parce que ces choſes ſont communes & faciles, nous n'en dirons pas d'auantage nous contentans ſeulement d'en auoir diſcouru en paſſant.

Reſte maintenant à parler de la gelée de laquelle on ſe ſert & aux banquets & pour

le restablissement des forces de ceux qui sont malades ou debiles; bien est vray que comme on se sert diuersement d'icelle, aussi on la prepare diuersement; car celle des banquets n'est pas trouuée agreable si elle n'est composée auec force bon vin blanc & plusieurs bons aromatiques ou espiceries. Et pour celle qui appartient particulierement aux malades, on ne se sert guieres des susdits ingrediens, mais on se contente de la composer comme s'ensuit:

℞. armum vitulinum & caponem vnum; excipiantur olla fictili noua, & coquantur simul in aqua, cum octaua parte vini albi donec carnes facilè disgregentur & in frusta diuidantur: innatans pinguedo auferatur; addatur tertia sacchari pars, aut plus minúsve pro assumpturi delitiis aut desiderio; superiiciatur parùm croci triti atque in omphacio modico diluti; Tum denuo tota mixtura ad ignem ponatur, albuminibus ouorum clarificetur; parum cinnamomi misceatur; tandem per manicam Hippocratis semel aut bis traiiciatur. Quelquesfois on se sert des pieds de veau en lieu & place du jarret, ce que ie n'approuue aucunement, d'autant que comme lesdits pieds sont cause que la gelée se prend & se congele plustost, aussi ils ne rendent pas vn si bon suc, & ne donnent pas vne si bonne nourriture comme le jarret.

Il se trouue fort peu de malades d'importance qui n'ayent besoin de ceste sorte de gelée, & entr'autres ceux qui sont maigres & extenuez; car pour ceux qui sont gras ou qui ont quelque maladie aiguë & bilieuse, ils s'en peuuent passer plus facilement. Mais elle est particulierement appropriée à ceux qui sont affligez de quelque vieille & fascheuse toux, ou de quelqu'vne de ces maladies qui ont accoustumé d'exercer & tourmenter la poictrine & les parties dediées à la respiration.

On faict encore vne autre sorte de gelée medicinale auec les petites cornes des cerfs, sçauoir est celles qui naissent ausdicts animaux sur la fin du Printemps: Car on prend desdictes cornes ce qui est le plus tendre, & l'ayant couppé en petits morceaux on le faict premierement infuser dans l'eau tiede, puis quant & quant boüillir en icelle tout autant de temps qu'il faut; Et ayant coulé la decoction qui en sera sortie, on adiouste le tiers ou la moitié de sucre, tant à fin qu'elle en deuienne plus espoisse, qu'aussi pour la rendre plus agreable au goust, sans toutes-fois oublier d'y adiouster vn peu de canelle dissoute dans le suc de citron ou limons. Puis finalement on la faict encore cuire selon l'art, & l'ayant coulée à trauers vn linge net & blanc on la garde pour s'en seruir au besoing. Ceste gelée nourrist beaucoup moins que la premiere, mais elle est beaucoup plus medicamenteuse, car elle est propre à la palpitation du cœur, aux lypothimies ou deffaillances, à toute sorte de langueur procedante de cause interne & cachée, & finalement elle est grandement recommandée contre toutes fieures malignes.

Finalement l'art medicinal & l'experience nous apprennent qu'il se faict encore vne autre sorte de gelée auec de vieille corne de cerf seiche & aride, laquelle on taille premierement fort menu, puis on la faict infuser & boüillir fort long-temps dans d'eau commune, & y ayant adiousté suffisante quantité de sucre & quelque peu de gomme adragant ou autre semblable glutinatif pour la faire bien-tost congeler, on la rend presques autant efficacieuse que l'autre.

Des Apozemes.

CHAPITRE IX.

IE puis dire en passant que l'Allemagne est semblable à vn bel arbre fruictier, qui porte en mesme temps des pommes odorantes & belles à voir, & des champignons venimeux & autres excroissances inutiles; Car j'açoit qu'elle soit autant celebre en hommes Doctes comme elle est abondante en toutes sortes de richesses; neantmoins elle a produict ce grand monstre de nature Paracelse, qui se targant impudemment du tiltre de Medecin (quoy qu'il fust vn vray imposteur & Magicien) a bien osé establir le Diable comme le premier fondateur de sa Medecine damnable, & asseurer effrontément que les charmes & characteres sont les ordinaires medecines des demons, comme les syrops & les apozemes sont les remedes des hommes: mais il me semble

Libr. de caus. inuisib.

semble que ce grand Philosophe Herophilus a beaucoup mieux parlé (sans comparaison) que luy, quand il a dit que les apozemes & tous autres remedes doiuent estre appellez les fauorables mains des Dieux, à cause de leurs vertus du tout admirables & diuines, que les hommes ou sains ou malades ressentent ordinairement. Voilà pourquoy Heraclite la lumiere de son siecle auoit accoustumé d'appeller les medicamens des sacrifices, parce que comme ceux-cy nettoyent les soüilleures de l'ame, aussi ceux-là purgent les immondicitez & ordures du corps. Toutesfois il est certain que ce garnement de Paracelse a dit vray quand il a affermé vne fois pour toutes que les apozemes estoyēt les medecines des hommes : Car les Medecins se seruent d'icelles pour corriger & temperer les qualitez excessiues des humeurs peccantes qui sont dans nostre corps, pour dompter les plus farouches symptomes & accidens, pour remettre vne partie eneruée & affoiblie en son premier estat de santé, voire i'ose dire pour retarder en quelque façon l'heure de la mort, toutes lesquelles qualitez ne prouiennent que de la vertu de leurs ingrediens, qui se tirent de toute sorte de medicamens, mais principalement des alteratifs & confortatifs simples & cōposez, ausquels on adjouste par fois (mais fort raremēt) quelques purgatifs simples & benins. I'ay dit fort rarement d'autant que ce seroit vne grande impertinence & à vn Medecin & à vn Pharmacien de donner le vray nom d'apozeme aux decoctions ameres, ingrates, & laxatiues qu'on faict ordinairement auec de senné, & dans lesquelles on a accoustumé de dissoudre vne once & demy ou deux onces de quelque electuaire, comme du *catholicum*, ou du lenitif de Nicolas ; car le mot d'apozeme vient d'vn verbe Grec qui ne signifie autre chose que cuire & boüillir ; d'où nos autheurs concluent qu'vn apozeme n'est autre chose qu'vne decoction claire & legere d'herbes, de racines, fleurs & autres semblables, la matiere desquelles, comme aussi des syrops est communément tirée des plantes, comme celle des iuleps des eaux qui se distillent d'icelles, mais il y a quelque difference entre ces trois : car les iuleps sont plus clairs & limpides que les apozemes, & ceux-cy plus que les syrops qui sont les plus espais & visqueux : toutes-fois tant les vns que les autres se dulcifient, ou auec du miel, ou auec du sucre & se cuisent diuersement, tantost plus tantost moins selon la consistence qui est deüe à chacun d'iceux.

Apozesgnymi. *Qu'est-ce qu'on doit proprement appeller apozeme.*

Les Medecins anciens dōnoient le nom d'apozeme à l'hydromel dans lequel ils auoiēt faict boüillir des fueilles de certaines plantes, & auiourd'huy encore on se sert des boüillons qui ont esté alterez & changez par le meslange de quelques herbes fraisches à la place des apozemes, depuis que la vertu des plantes se communique aussi bien à vn boüillon de poullet à moindre frais & plus vtilement qu'à la decoction d'vn apozeme, & que mesmes on le prend auec moins de regret. Neantmoins les malades se peuuent seruir heureusement de l'vn & de l'autre en temps diuers : car comme c'est le propre d'vn cuisinier de leur apprester des boüillons composez de beaucoup de plantes alteratiues selō l'ordonnance du Medecin, aussi c'est le deuoir d'vn Pharmacien de leur faire artistemēt des apozemes par l'aduis de quelque expert Galeniste, lesquels neantmoins ne doiuent pas estre composez pour nourrir & alimenter comme les boüillons, mais bien plustost pour eschauffer, raffraichir, humecter, dessecher, desopiler, ou alterer en quelqu'autre façon nostre corps. C'est pourquoy aussi on prend indifferemment toutes sortes d'herbes, fleurs, racines, & autres parties des plantes tant ameres que douces, pourueu qu'elles soyent bonnes & bien nettes, pour en faire des apozemes ou decoctions dans quelque liqueur conuenable ; laquelle estant bien & deüement coulée on a accoustumé de la dulcifier, ou auec du miel ou auec du sucre, pour puis apres l'aromatiser ou auec des sandals, ou auec de la canelle ; & par ainsi on les faict pour tout autant de doses qu'on veut. Et ne faut pas croire qu'ils ne se puissent faire qu'en Esté tant seulement lors que les plantes sont en vigueur ; car on les peut faire presque aussi bien en Hyuer, pourueu qu'on aye d'herbes seiches : bien est vray qu'en ce temps-là on se sert plus communement des syrops que des apozemes, encore qu'il n'y aye autre difference entre l'vn & l'autre que de la cuitte, laquelle est beaucoup plus longue en la preparation des syrops que des apozemes qui ne veulent pas boüillir si long temps. De sorte que comme le syrop est vsité en Hyuer en la place de l'apozeme ; aussi celuy-cy tient en Esté la place de celuy-là, & certes à vray dire c'est quasi vne mesme chose comme i'ay desjà dit cy-dessus, jaçoit qu'ils ayent leurs noms differens, aussi bien que la doze du sucre ou du miel qui entrent en leur composition ; car comme le syrop demande plus grande quantité de sucre que l'apozeme ; & autant de decoction que de sucre, aussi celuy-

celuy-cy ne demande que trois ou quatre onces de miel ou de sucre pour chasque liure de decoction; & quãd il arriue que son amertume est trop importune,alors on doit augmenter la quantité ou du miel ou du sucre,pour puis apres clarifier le tout auec vn blãc d'œuf, & le couler finalement le mieux qu'on pourra. Au reste on se sert diuersement des apozemes comme nous auons dit cy-dessus;mais voicy la description d'vn qui est fort propre contre toutes sortes d'obstructions & oppillations.

♃.radic.aspar.rusc.gramin.cichor.glycirrh.passular.mundat.an.℥.ß.folior.adiant.polytric.agrim. pimpinell. summit. lupul. arthemis. an. m.ß. summit. hyssop.p. ij flor. trium cord.an.p. j. ff. decoct. in ℔.ij. ß. aquæ ad mediat. In colat.dissolu.surup. capill.ven.aut sachar.℥.iiij. ff. apozema clarum pro quatuor dosibus.

On se pourra seruir aussi du suiuant fort heureusement pour refrener l'ebullition & la chaleur de la colere.

♃. radic.cichor.oxalid.lapat.acut.an.℥.ß.liquirit.passul.corinthiac.an.ʒ.iij.folior.endiu. scariol. tarraxac.oxitriphyll.fumar.lactuc.portulac.m.j.flor.rosar..albar. recent.m.ß. vel. flor. trium cord.an. p.ß.ff.decoctio.in sufficient.quant.aquæ.In colat.dissol. syrup. de succo acetos.aut limon. vel sacchar. rosat.℥.iiij.ff.apozema clarum aromatizat. santal.citrin.ʒ.ß.pro quatuor dosibus.

Des Gargarismes.

CHAPITRE X.

N ordonne communément pour les maladies de la bouche,des genciues,du palais,& du gosier,beaucoup de sortes de gargarismes dont les vns sont anodins, comme ceux qui sont composez ou de laict,ou de ptisane commune, les autres sont adstringens tels que sont ceux qu'on fait auec l'eau commune, dans laquelle on a fait boüillir des roses, des ronces, des coings, des lentilles de marais, ou des dattes. Et les autres encores, sont attractifs ,comme quand on les compose ou auec de moustarde ou auec du poiure , ou quelqu'autre semblable medicament acre & picquant:Mais toutes-fois on ne se sert point d'aucun d'iceux pour gargariser , que premierement on n'aye adjousté à iceux quelques autres medicamens doux & agreables,qui resistent à l'action des autres qui pourroient endõmager le sentiment du goust;car c'est sans doute qu'vne gorgée de quelque gargarisme que ce soit, arrousant & humectant toute la concauité de la bouche iusques à l'vule, pourroit facilement offenser les instrumens du goust s'ils estoient mordicans:voilà pourquoy quand on est cõtraint de se seruir d'iceux, on a accoustumé de meslanger parmy ou d'hydromel , ou d'eau simple dans laquelle on aura dissous ou de syrop de stœchas, ou des roses seches , ou quelqu'autre semblable qui soit consonant à la maladie à laquelle on le destine, ce à fin de corriger leur acrimonie & mordacité. Que s'il est question d'auoir vn gargarisme qui aye la vertu d'attirer grande quantité de phlegme tant du cerueau que du gosier , on le doit desirer tel :

♃.radic.pyreth.ʒ.ij.radic.ciper.turpet.an.ʒ.iij.radic.enul.camp.℥.ß.summit.origan.hyssop.saluiæ an.m.j.ff.decoct.in ℔.j.ß.ad tertiæ partis consumptio.In colat.dilue oximel.℥.iij.ff.gargarisma.

Ou bien de la façon:

♃.glycirrh.semin.carth.an.℥.ß.baccar.laur.staphisag.an.ʒ.iij.synap.macrop.an.ʒ.ij.galang.ʒ.j. stœchad.beton.an.m.ß.ff.decoct.in hydromel.colatura sit pro gargarisatu.

On a accoustumé aussi d'en ordonner pour fortifier la bouche,le palais,& pour deterger & nettoyer toutes leurs immondicitez de mesme nature & composition que le suiuant:

♃.folior.pruni,summit.rub.plãtag.pilosel.rosar.an.m.j.balaust.summit.myrthi.an.m.ß.hord.berber.an.℥.ß.ff. decoct. in ℔.ij.aquæ ad medias ; colaturæ adde syrup.ros. siccar. & sapæ an. ℥.ij. ff. gargarisma.

Pareillement le gargarisme suiuant est fort propre pour desseicher & guerir les vlceres veroliques du gosier & des autres parties de la bouche.

♃.scobis lign.sanct.℥.j.salsæparil. sassaphr.an.℥.ß.lentisc.ʒ.iij.ff.decoct. in ℔. ij. aquæ ad tertiæ partis absumptionem , addendo sub finem liquirit.ʒ.vj.rosar.m.ß.flor.salu.& anthos an.p.j.Colatura detur ad oris collutionem sæpissimè iterandam.

Au

Au reste on se peut seruir de gargarismes en tout temps, mais principalement au matin, & entre le repas moyennant qu'ils soyent recents & frais, car autrement estans tenus à la bouche ils pourroyent plustost nuire que profiter.

Des Emulsions.

CHAPITRE XI.

POUR ainsi qu'vne seule maladie se guerit par l'vsage de diuers remedes qui peuuent estre differens & en leur forme & en leur composition, aussi vn seul & vnique remede emporte bien souuent vn grand nombre de diuerses maladies, ainsi comme nous le voyons en l'emulsion, qui est vn remede nouueau grandemẽt recommandable à cause de ses excellentes vertus; car il est non seulement vtile pour addoucir & accoiser les maladies de la poictrine & des poulmons, pour faire dormir, & pour temperer & corriger toute chaleur pour excessiue qu'elle puisse estre, mais aussi pour refrener l'acrimonie & la mordacité de l'vrine, & pour esteindre & suffoquer l'ardeur & échauffement qu'on void souuent arriuer aux reins. Voilà pourquoy ceux-là se trompent grandement qui croyent qu'elles ne peuuent seruir à autre maladie qu'à la chaude-pisse veneriene; veu que nos Medecins se seruẽt fort souuent d'icelles en plusieurs maladies à la place des apozemes & des orges mondez, d'autant qu'elles sont composée de beaucoup de semences contuses qui ont la faculté refrigeratiue, lenitiue, diuretique, & quelques-fois somnifere, sur lesquelles on a accoustumé de verser peu à peu, ou de ptisane, ou quelque autre simple decoction qui aye la faculté telle qu'elle est requise en temps opportun; ainsi pour corriger l'aspreté & l'inégalité du gosier & de la canne du poulmon, ils ont accoustumé de faire piler d'amãdes douces escorcées dans vn mortier de marbre, & jetter par apres sur icelles de decoction de juiubes & de passerille en suffisante quantité; & pour temperer l'ardeur des visceres internes ils se seruent des quatres semences froides pilées & meslangée parmy la docoction de laictuë & de fleur de nymphée: Et finalement pour temperer l'acrimonie & l'ardeur de l'vrine, ils adjoustent à la mesme decoction des racines de guimauue, de reglisse, & de figues. Au reste en composant lesdites emulsions ils augmentent ou diminuent la quantité de la decoction suyuant la quantité des semences qu'ils mettent en icelles; & ce à fin qu'elles ne soyent trop liquides ny trop espaisses, mais plustost de moyenne consistence entre les apozemes & les syrops, tels que sont les amandez qui ont quasi vne semblable consistence, mais toutesfois vn peu plus espaisse, qu'icelles tout de mesmes que les orges mondez; les *loochs*, que les syrops; & les electuaires, que les *loochs*, ou eclegmes. Et à fin que les ieunes Apoticaires s'accoustument à la lecture des ordonnances des Medecins, & à la cognoissance des proportions & doses de chasque ingredient d'icelles, nous nous sommes resolus de descrire quelques petites formules d'emulsions, & premierement pour les maladies de la poictrine & des poulmons on se pourra seruir de celle qui suit:

Les diuers vsages & vtilitez des emulsions.

℞. amyd. dulc. mundat. ℥. j. pinear. non rancid. ℥. ß. semin. citrul. cucurb. melon. bombac. an. ʒ. iij. pistentur in mortario lapid. cum ℔. j. decoction. iuiub. & passul. sensim affusa & sacch. ʒ. iij. ff. emulsio ad quatuor doses.

Secondement pour estaindre l'ardeur des reins & de l'vrine, la suiuante emulsion est fort recommandable:

℞. semin. quat. frig. maior. an. ℥. ß. semin. lactuc. & papau. alb. an. ʒ. ij. pistentur in mortario marmor. cum ℔. j. aquæ simpl. vel ptisan. adde syrup. de nymph. ℥. iij. ff. emulsio ad tres doses.

Finalement pour arrester toute pisse-chaude, celle qui suit me semble fort vtile apres la purgation:

℞. lentis palustr. semin. lactuc. an. ʒ. ij. semin. portul. & plantag. an. ʒ. j. semin. quat. frigid. maior. an. ʒ. ß. pistentur in mortar. lapid. cum ℔. j. ß. aquæ decoctæ: adde sacch. rosat. ℥. iij. ff. emulsio pro quinque aut sex dosib. sumendis horis duabus ante pastus.

Des Amandez.

CHAPITRE XII.



NOs Autheurs constituent deux sortes d'amandes, dont les premieres sont les ameres qui sont totalement medicinales,& les autres sont les douces,qui sont en partie nutritiues & en partie medicamenteuses.On se sert ordinairement de ces dernieres pour faire vne sorte de breuage, qui a quasi mesme couleur & mesme consistence que le laict,& qui est fort vtile aux febricitans & à ceux qui sont affligez des maladies de la poictrine.Car jaçoit que les amandes soyent moderément chaudes (comme disent Paulus Æginet.au 7.liur. & Oribas.au liur.2.de sa Synop.au chap.2.) ou plustost temperées, toutes-fois estans concassées & puis arrousées auecques d'eau, elles temperent non seulement l'ardeur des parties interieures de nostre corps, mais aussi mondifient fort bien la poictrine par ie ne sçay quelle vertu incisiue & attenuatiue, de laquelle elles sont doüées au rapport d'Actuar.au cha.7. de la nourriture des esprits anim. Or cette dite boisson ou breuage ne nourrist pas seulemẽt le corps, mais qui plus est il addoucit la canne du poulmon,& rend les mauuaises humeurs contenuës dans la poictrine fort faciles à estre expectorées. On la prepare communément ainsi que s'ensuit:

℞.amigd.dulc.mundat.℥.ij.terantur in mortar.cum aquæ elixatiæ paulatim affusæ ℔.ß.*adde facchar.*℥.*vj. misce & coque parum, detur.*

Il y en a qui adjoustent aux amandez deux ou trois grains de sel, d'autres n'en veulent du tout point. Au reste ils se peuuent donner à toute heure, principalement à ceux qui abhorrent les boüillons & toutes autres viandes. Neantmoins on a accoustumé de les donner le plus souuent à l'heure du repos, sur tout si le malade ne peut dormir, & alors on y peut adjouster quelque peu de semence de pauot blanc ou de laictuë. D'autres encore font autrement les amandez : car ils se contentent de piler & meslanger les amandes dans d'eau tiede seulement, & puis y adjoustans le sucre font vne boisson sans feu,laquelle ils donnent sans y apporter autre artifice.Toutesfois le meilleur est de faire vn peu boüillir l'eau qu'on veut meslanger parmy les amandes pilées, & puis faire encore vn peu cuire toute la mixtion ensemble, comme nous auons dit cy-dessus. Quant à la quantité du sucre on la met tantost moindre & tantost plus grande,selon l'estat & la condition de la maladie contre laquelle on l'ordonne. Car comme elle doit estre plus grande pour les maladies des poulmons & de la poictrine, (d'autant que les choses douces comme le sucre sont fort bechiques & grandement amies de la poictrine) aussi elle doit estre beaucoup moindre pour les febricitans *a*.

Or en ceste ville de Paris ceste douce boisson est si frequente & familiere aux Dames, qu'elles la font faire fort souuent aux Apoticaires sans aucune ordonnance de Medecin; & y en a qui la veulent plus espaisse,d'autres plus liquides,dont les premieres y adjoustent plus grande quantité de sucre pour la rendre plus nutritiue & les autres y mettent beaucoup moins & d'amandes & de sucre.

a *C'est parce que les choses douces comme le sucre, s'eschauffant fort facilement, & se conuertissent en bile, qui est l'esperon des fieures ardentes, comme le tesmoigne Galien aux liures de* Crisib.

De la ptisane des anciens, qui n'est autre chose que nostre orge mondé.

CHAPITRE XIII.



LA ptisane qu'on achepte communément dans la boutique des Apoticaires, n'est autre chose qu'vne boisson composée d'eau de reglisse & quelques-fois d'orge;mais celle des anciens est vne sorte de viande faitte auec de l'orge choisi, & despoüillé de sa premiere escorce, & pestry auec de l'eau qui me faict croire que le mot de ptisane vient d'vn verbe Grecs *ptissein*, qui vaut autant à dire que pestrir & escorcer.

Quoy que ce soit,pour bien & parfaictement faire ceste ptisane il faut suiure le conseil de

de Galien qui veut qu'on prenne d'orge gras & plein de moëlle, exempt de toute mauuaise qualité, & qui ne soit ny trop frais, ny trop vieux, & l'ayãt ainsi choisi, il cõmande de le macerer premierement dans d'eau commune, & puis le concasser dans vn mortier pour le despoüiller de sa premiere escorce; ce qu'estant faict, il veut qu'on le frotte long-temps auec les mains, puis qu'on le laue, qu'on le nettoye bien, & qu'on le seche pour le garder au besoin. Et lors qu'on s'en voudra seruir il entend qu'on en prenne tout autant qu'on en voudra, & qu'on le fasse cuire à petit feu, & longuement dans douze fois autant d'eau commune bien claire & bien legere, à fin qu'il s'enfle biẽ en icelle, qu'il pose toute sa qualité flatueuse, & qu'il se conuertisse en vne substance esgale, legere, lubrifiãte, & nutritiue. Voilà la ptisane telle que les anciens auoient accoustumé de preparer & donner à leurs malades, & à laquelle on auoit accoustumé d'adiouster par fois de vin cuict, ou de miel, tantost d'amydon ou de cumin; & tantost d'huile, de vinaigre, ou de sel: mais maintenant nous qui viuons en vn siecle plus delicat & plus espuré que celuy des anciens, ne nous soucions guieres d'y mettre tant de choses confusément, nous contentans seulement d'y adiouster du sucre, & par fois quelques amandes; de sorte que nous ne retournons ny la composition ny le nom de ceste boisson des anciens, laquelle comme elle est appellée ptisane par Hyppocr. & pat Galien; aussi la nostre est appellée fort à propos par nos Autheurs modernes hordeat ou eau d'orge, laquelle se prepare ainsi communément à Paris: cap. 1. lib. de ptisan.

℞. hord. elect. à corticib. purgat. ℥. ij. coquant. lento igne in aqua limpidissima, quæ vbi parũ efferbuerit, proiiciatur & effundatur alia: tum coquantur denuo per quatuor horas, aut quinque igni blando, dein colo transmittantur, coluturæ adde sacchar ℥. vj. aut ℥. j. postea rursus parum coque.

Car en preparant ainsi cest hordeat ou orge mondé on le rend plus espais & plus nutritif: Bien est vray qu'en Italie on ne le faict pas cuire derechef apres l'auoir coulé, qui est cause qu'il est plus liquide, & que les malades le boiuent plus volontiers, mais il n'est pas si nutritif, aussi ils le donnent presques indifferemment à toute heure, & se seruent d'iceluy comme nous des iuleps.

Au reste d'autant que l'orge est froid de sa nature, comme le tesmoigne Galien (car en quelle façon qu'on le prepare, il n'eschauffe iamais) il ne se faut pas estonner si la ptisane des anciens qui est composée d'iceluy & d'eau commune est tant vtile aux febricitans selon le dire d'Hippocrate mesmes, car il leur sert non seulement de medicament & d'aliment, mais aussi ils trouuent en icelle à boire & à manger tout ensemble, voire fait dans leurs corps les mesmes operations que le suc d'alica & de ris, comme dit Galien au liu. 1. des alimens, où il discourt amplement sur les loüanges de la ptisane, & particulierement de l'orge mondé qui nourrist & abondamment & dans peu de temps (nottez qu'il se peut faire plusieurs autres sortes de ptisane de moindre efficace) engẽdre vn sang fort loüable, ne donne aucune incommodité à ceux qui en vsent comme il faut, & conuient particulierement à tous ceux qui sont bilieux, ou qui sont affligez de quelque maladie aiguë, ou qui finalement ont quelqu'autre infirmité moins violente, mais qu'elle procede de pituite chaude & salée; la raison est qu'il deterge puissamment, voire mondifie & emporte toutes sortes d'humeurs & notamment le phlegme. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il prenne la peine de lire Galien en son liure de *Ptissana*, item au liure de *eſchimia*, & en plusieurs autres endroits. c.16. lib. 1. de alim. & Com. ad part. 30. l. 1. de vict. ratio. in morb. acu.

Or les Medecins modernes voulans contenter leurs malades & se voulans accommoder à leurs appetits, ont conuerty la ptisane mangeable & alimentaire des anciens en ptisane potable & propre pour desalterer, & outre ce l'ont rendu purgatiue par le moyen du senné (il faut remarquer en passant que quelques Apoticaires auares en font trafic, & la vantent par tout pour vn grand & rare secret aux despens des Medecins desquels ils ont tiré la recepte) comme s'ensuit: Ils prennent deux onces de senné, ou deux dragmes selon quelqu'autres, & les font infuser vn iour tout entier dans quatre liures d'eaux d'orge, en y adioustant vn peu de coriandre ou de fenoüil doux, & l'ayans vn peu fait chauffer ils la passent deux ou trois fois par la manche d'Hippocras. Quelques Apoticaires font boüillir quelques racines de cichorée dans ladite eau d'orge auant que de faire infuser en icelle le senné; d'autres adioustent audit senné vn peu de santal citrin ou de canelle: mais apres tous ie diray que toutes ces diuersitez de preparation ne sont que forfanterie, laquelle est aussi familiere parmy la plusspart de ceux qui se meslent de la Pharmacie, comme la piperie, le larcin & l'impudence parmy les charlatans & souffleurs d'Alchymie.

Du bouchet vulgaire.

CHAPITRE XIV.



N mesme breuage n'agrée pas tousiours esgalement aux sains & aux malades ; car i'ay veu & cogneu plusieurs personnes qui haïssent parfaictement le vin, voire son odeur mesmes,& d'autres au contraire qui l'aiment tant & si particulierement qu'ils le reuerent comme vne deité. Et nous sçauons par experience que chaque nation à sa boisson particuliere ; ainsi les Anglois aiment la ceruoise & la biere, & les Normands le Pomé,chez lesquels on le fait si bon & si excellent qu'il esgale en bonté les meilleurs vins,voire les surpasse en ce qui concerne la santé, comme sçauent tres-bien ceux qui en ont souuent gousté : car outre qu'il entretient tres bien en santé ceux qui s'en seruent,il a encore cela qu'il dompte l'humeur noire & melancholique, retarde la vieillesse, & fait viure les vieillards auec moins d'incommodité ; de sorte qu'à peine pourroit-on trouuer des personnes qui viuent plus longuement que celles dans le pays desquelles on se sert du pomé pour boisson ordinaire.

Or traictant maintenant non de la conseruation, mais de la restitution de la santé perduë, ie dis que les malades sont grandement differens en matiere de boisson : car les vns ne demandent que d'eau simple & cruë soit de fontaine,de puits,de cisterne, ou de riuiere ; les autres la veulent cuicte;quelqu'autres demandent de ptisane;les bons biberons de vin ; quelqu'autres d'hydromel, & quelqu'autres encore vne certaine sorte de boisson qu'Ætius appelle Diuine par excellence,laquelle est composée d'eau commune cruë ou cuicte, dans laquelle on doit faire infuser plusieurs petites ruelles de citron tout entier, c'est à dire auec son escorce.Outre tous ceux-là il y en a encore d'autres qui ne se veulent seruir que de hydrosaccharum ou bouchet ordinaire, qui est composé d'eau commune,à laquelle on adiouste la huictiesme ou dixiesme partie de sucre auec quelque peu de canelle ; bien est vray qu'on met en iceluy plus ou moins de sucre & de canelle, & ce selon les diuers appetits des malades.

Ce neantmoins pour rendre ledit hydrosaccharum meilleur, il faut premierement faire boüillir l'eau,puis y adiouster le sucre,& le faire cuire semblablement, en apres y mettre la canelle,puis tirer le tout hors du feu,& finalement le passer par la manche d'Hipocras. C'est hydrosaccharum ou bouchet preparé de la façon que nous auons dit,est grandement agreable & salutaire aux febricitans.

Outre toutes ces sortes de bouchets, i'entends que la seconde decoction qui se faict pour les verolez retient le mesme nom, & s'appelle bouchet, encore qu'elle soit & plus composée & beaucoup plus ingrate que les autres : car elle se fait de la residence de la premiere decoction sudorifique desdits verolez laquelle est composée de guajac,salse-pareille,& autres sudorifiques qu'on à fait infuser par l'espace de quelques heures,& sur lesquels on verses derechef bonne quantité d'eau commune cuicte auec du sucre, & quelquesfois de raisins de pance & de reglisse : & c'est la vraye boisson de laquelle se seruent en leur repas ceux que la Deesse Venus a pris à la pipée.

Finalement il y a certains lieux maritimes où il y a abondance de miel,esquels les paysans font vne certaines sorte de bouchet auec l'eau de laquelle on laue les rayons de miel, & qui est encore toute miellée, dans laquelle on iette vn peu de leuain & puis on le fait cuire,& finalement on la coule pour s'en seruir ; c'est vn excellent hydromel.

Des Loochs que les Medecins doiuent ordonner ſur le champ.

CHAPITRE XV.



Ovs auons parlé cy-deſſus aſſez amplement & en general des *loochs*,il reſte maintenant que nous traictions en particulier de ceux-là que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ pour les malades,& qui ne ſe peuuent garder que deux ou trois iours ſans ſe corrompre,non pas meſmes eſtre contenus dans leurs vaſes dans leſquels ils ſe fermentent & ſe groſſiſſent extraordinairement,ſi au prealable on ne les agite ſouuent auec vn baſton de regliſſe, ou auec quelque ſpatule de bois, à celle fin que le ſucre ſe meſle mieux parmy les autres ingrédiens,& que par conſequent toute la compoſition ſe puiſſe garder plus long-temps. Or on ſe ſert fort diuerſement de ces *loochs* ſelon la diuerſe ſubſtance & qualité de la matiere auec laquelle on les compoſe;car ſi elle rencontre douce & agreable au gouſt, elle eſt auſſipropre pour addoucir la canne du poulmon, pour cuire les humeurs & pour les preparer à expectoration;ſi elle-eſt en partie douce,& en partie amere,elle mondifie,cuit, & eſuacuë les humeurs peccantes;que ſi elle eſt aigre-douce elle deſcouppe, attenuë, & prepare le phlegme pour gluant & eſpais qu'il ſoit. Mais d'autant que l'amertume eſt fort deſagreable au gouſt,c'eſt pourquoy on employe rarement les medicamens amers en la compoſition des *loochs*,ou à tout le moins en fort petite quantité. Ains pluſtoſt on ſe ſert quaſi ſeulement de ceux qui ſont doux & agreables, tels que ſont les iuiubes, le ſuc de regliſſe,les pignons,le ſucre roſat,le ſucre candy,les penides,les electuaires de diairis, & de *tragacantha* ou autres ſemblables confections pulueriſées & meſlangées, ou dans du miel,ou dans quelque ſyrop propre,ou dans tous les deux enſemble. Ainſi le *looch* ſuiuant eſt fort propre pour inciſer & deſcouper les humeurs craſſes & viſqueuſes contenuës dans le poulmon.

℞.electuar.diaireos ſimplic.℥.j.ſacchar.cand.℥.ß.aniſi condit.ʒ.ij. ſyrup. de hyſſop. & oximelit. ſimpl.an. ℥. j. ß. *ff.looch*, duquel on pourra vſer fort ſouuent,ou le matin,à ieun, ou bien à quelqu'autre heure eſloignée du repas.

Pour cuire & expectorer les phlegmes qui ſont dans la poictrine, celuy qui ſuit eſt de fort grande vtilité ſi on le reïtere ſouuent.

*℞.diatragacant.frigid.ʒ.vj.diair.Salomon.alphenic.*a *an.* ℥. ß. *cum ſyrup. de glycyrrh. aut cap. Ven.q.ſ.ff.looch.*

Pour arreſter l'impetuoſité d'vn catharre tombant dans les poulmons, il ſe faut ſeruir du *looch* ſuiuant.

℞.penidiar.diatragacant.frigid.an.℥.ß.ſacchar.roſat.ʒ.vj.terr.lemn. ʒ. *ij.cum ſyrup.de papau. alb.vel iulep.roſat ff.linctus.*

Finalement on prendra du *looch* qui s'enſuit pour guerir,ou à tout le moins pour ſoulager ceux qui ſont ſujets aux defluxions chaudes & acres, & autres maladies des poulmons,& auſſi de la poictrine.

℞.manus Chriſti perlat.℥.j.terr.ſigillat.puluer.diatragacant.frig.an.ʒ.j.corall. rubr. ʒ. ß. *lapid. hæmatit.℈.j.cum ſyrup.reſumpt.ff.looch.*

a Alphenic. *eſt vn mot Arabe qui ſignifie des Penides, & le mot de* Penides, *eſt vn autre mot barbare duquel on ne ſçait point l'ethymologie ſelon l'opinion de Iaq. Syluius.*

Des Apophlegmatiſmes.

CHAPITRE XVI.



L y a beaucoup de remedes deſquels on ſe ſert pour deſcharger le cerueau quand il eſt reply dexcremens pituiteux;mais il n'y en a pas vn qui ne dõne quelque incommodité aux autres parties du corps; car les potions & les pillules phlegmagoges tourmentent grandement l'eſtomach, & les parties voiſines donnent de faſcheuſes tranchées, & par fois auſſi de deffaillemens de cœur tandis qu'elles font leur actions,& qu'elles attirent la pituité du cerueau. Les ſeuls

apophlegmatismes sans incommoder le corps ny par leurs mauuais goust, ny par leur action, purgent fort doucement le cerueau, & le deliurent de ses excremens superflus en les tenant dans la bouche & les maschans; car ils agissent beaucoup mieux par ce moyen, & attirent le phlegme non seulement de toute la concauité du palais & lieux circonuoisins, mais aussi par continuation du cerueau mesme, par le moyen du conduict que les Anatomistes appellent *choane*, qui aboutist au palais; auquel lieu ledit phlegme estant ramassé on le pousse dehors la bouche en crachant. Or les medicamens desquels on se sert pour composer ces apophlegmatismes sont tous simples, chauds, & doüez d'vne certaine acrimonie, qui les rend propres pour attenuër, descoupper, attirer, & expulser les humeurs froides du cerueau.

La matiere des apophlegmatismes.

Tels sont le mastic, la sauge, la *staphisagria*, le thym, le pouliot, le *carthamus*, le poiure, la moustarde, le pyrethre, le gingembre, *l'acorus*, la racine d'iris, de souchet, & autres semblables, dont les vns doiuent estre maschez, & les autres reduicts en trochisques ou petits globules (apres les auoir bien puluerisez & meslangez dans quelque conuenable liqueur) pour puis apres les enfermer dãs vn linge comme des nodules, ou pour les faire boüillir à fin de se lauer & gargariser la bouche de leur decoctiõ bien & deüement coulée. Toutesfois la forme la plus vsitée de ce remede icy est celle qui est solide, d'autant qu'il se garde plus long-temps en la bouche en le maschant, qui est la cause pour laquelle on prend volontiers & indifferemmẽt vn masticatoire pour vn apophlegmatisme; & vn apophlegmatisme pour vn masticatoire; mais il se faut souuenir de courber la teste, & ouurir la bouche quand on se voudra seruir de ce remede, à celle fin que les mauuaises humeurs attirées & ramassées dans la bouche puissent couler plus facilement dehors. On pourroit apporter vne infinité d'exemples & de formulaires de ce remede, mais nous nous contenterons d'en produire vn couple tant seulement, à fin que la lecture de ce present liure ne soit ennuyeuse au Lecteur. Le premier est tel:

℞. staphisagr. ʒ. ij. mastich. ʒ. ij. cubeb. ʒ. j. pyrreth. ʒ. ß. ff. omnium puluis, qui excipiatur succo, aut syrup. rosat. pallid. fiant pastilli mansiles.

L'autre est cestuy-cy:

℞. radic. ireos ʒ. ij. piper. long. sinap. pyreth. agaric. an. ʒ. j. staphisagr. ʒ. ij. ß. terantur omnia, excipiantur melle, & fingantur globuli linteo raro inuoluendi, qui vsus tempore in ore contineantur.

Du Bolus purgatif.

CHAPITRE XVII.

Ceux qui haïssent & vomissent facilement les potions liquides, & qui ne veulent point prendre de pillules à cause de leur amertume, ou parce que la chaleur caniculaire ne permet pas d'vser d'icelles, peuuent à leur place se seruir d'vn autre medicament qui est de moyenne consistence entre lesdites potiõs liquides & les pillules. Et c'est ce medicament qu'on appelle vulgairement vn *bolus*, d'autant qu'on a accoustumé de l'aualer par morceaux, lequel n'est autre chose qu'vn petit lopin de quelque medicament purgatif ayant consistence d'opiate, propre pour estre aisément aualé tout entier & sans rien mascher.

Quelle est la matiere de laquelle on se sert pour faire les bolus.

On compose ce medicament de toute sorte de cathartiques, fors que de ceux qui sont malin, incorrigibles, horribles & tres ingrats au goust, & qui finalement ne se peuuent pas donner en substance. Il est vray que quand on est contraint de mesler dans iceluy de tels ou semblables medicamens, on a accoustumé d'y adiouster quelques aromatiques qui seruent non seulement de correctifs, mais qui augmentent la force de toute la composition, & on les met cõmunement en petite quantité, à celle fin qu'ils ne soient pas si gros & importuns aux malades qui les aualent, veu qu'il y a beaucoup de personnes qui grinssent les dents au premier morceau de *bolus* qu'on leur donne, se faschent au second & enragẽt au troisiesme. Or le moyen de composer vn *bolus* est fort facile, car on ne le faict communément que de casse noire auec du sucre, & comme l'aloës est la commune base des pillules, aussi la casse l'est des *bolus*, desquels on se sert principalement durant les grandes chaleurs. En voicy vn de la qualité & composition requise.

℞. pul. casiæ orient. è canna pingui recens extract. ℥. j. ß. puluer. santal. citr. ℈. j. misce, fiat

fiat bolus cum sacchar. vel syrup. viol. ex cochleari paulo antè iusculum sumendus.

Le suiuant n'est pas de moindre valeur.

℞. cassiæ opt. recent. extract. ℥. vj. pulp. tamarin. pinguium. ℨ. ß. electuar. lenit. ℥. ij. fiat bolus: sumatur cum syrup. cap. Veneris.

Par fois on a accoustumé de mesler de rheubarbe, ou quelqu'autre medicament diagredié parmy la casse, comme quand on veut purger la cholere, & alors on l'ordonne ainsi:

℞. medull. cassiæ orient. recens mund. ℨ. j. diaprun. solut. ℥. ij. puluer. liqui. ℈. j. fiat bolus cum sacchar. vel syrup. cichor. sumendus.

Mais d'autant que la casse donne quelquesfois de tranchées, à cause de sa flatuosité, voire par fois de defaillances de cœur à ceux qui sont laches, voila pourquoy ou il en faut moins donner, ou il la faut extraire à la vapeur des eaux carminatiues, ou bien mesler parmy icelle quelque medicament dissipant les ventositez comme en l'exemple suiuant.

℞. pulpæ cassiæ ad vaporem decoct. anisi extract. ℥. vj. electuar. de succ. rosar. ℥. ij. rhabar. opt. ℥. ß. cum sacchar. fiat bolus.

Et jaçoit qu'on ne trouuast point de casse pour faire de bolus, on ne resteroit pas pourtant d'en faire auec de pulpes de prunes, de tamarins, & de passerille dans laquelle on peut mesler tel electuaires purgatifs qu'on voudra, benins ou violens, simples ou composez. *Moyen de corriger les ventositez que la casse noire donne à ceux qui la prennent.*

Des Opiates.

CHAPITRE XVIII.

Ce seroit perdre temps que de reparer ce que nous auons dit cy-dessus des opiates en general; c'est pourquoy nous nous contenterons pour le present de proposer aux Lecteurs quelques ordonnances d'opiates en particulier, à fin qu'à l'imitation de celles-cy, ils en puissent composer en toute façon. Or on n'ordonne pas seulement les opiates pour prouoquer à dormir: (encore qu'elles ayent tiré leur nom de *l'opium* qui est somnifere) mais aussi pour purger, pour fortifier, ou pour alterer la nature en quelqu'autre façon que ce soit, voire aux mesmes fins qu'on a accoustumé d'ordonner les electuaires liquides, au nõbre desquels on les doit colloquer meritoirement, comme ayans mesme consistence, & estans presques composez de mesme façon. Car on les fait auec de poudres mixtionnées premierement, ou dans quelque syrop, ou dans du miel, ou par fois dans du vin cuict, & puis agitées auec vn pilon de bois; ce qu'estant fait, on y mesle encore de conserues, ou d'autres semblables confections cordiales & capitales, comme par exemple s'il en falloit ordonner vne cordiale pour quelque personne riche, il faudroit faire comme s'ensuit: *La deriuation du mot d'opiate.*

℞. conser. flor. buglosf. & borrag. an. ℥. ij. conser. flor. calend. cortic. citr. condit. an. ℥. j. ß. confect. alkerm. & de hyacint. an. ℥. j. puluer. electuar. de gemm. diamarg. frigid. & lætit. Gal. an. ℈. j. lapid. bezahard. & cornu monocerot. an. ℈. ß. syrup. de conseruat. myrabolan. vel limon. q. s. fiat opiat. duplic. auro cooperta.

Que si le malade estoit pauure on se pourroit contenter de la suiuante:

℞. conser. rosar. ℨ. j. conser. radic. enul. camp. ℥. j. ß. boli oriental. in aqua vlmariæ, aut card. lotæ. ℥. ß. cum syrup. acetoso fiat opiata.

Pour fortifier le cerueau, & resioüir les esprits animaux on pourra vser heureusement de l'opiate qui suit:

℞. conser. beton. ℥. vj. conseru. rosar. ℨ. ß. confect. alkerm. ℈. iij. puluer. electuar. dianthos ℈. ij. specier. electuar. diamarg. frigid. dianisi, diamosch. an. ℈. j. cum syrup. de stœchad. q. s. fiat opiata.

Finalement pour soulager & corroborer vn estomach languissant & affadi, ou par intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre cause, & pour luy ayder à la coction des alimens qu'il reçoit, ie suis d'aduis qu'on se serue de la suiuante qui est extremement bonne & de grande efficace.

℞. conseru. veter. rosar. ℨ. ß. conser. anthos. ℥. ij. nucis mosch. cond. ℥. j. puluer. aromat. rosat. Gabr. ℈. ij. puluer. diacynam. ℈. j. diamb. ℈. ß. syrup de mẽth. vel iulep. rosat. q. s. fiat opiata; de laquelle on en pourra prendre vne dragme tous les matins à ieun, & autant à la fin de chaque repas.

Des

Des Condits.

CHAPITRE XIX.

LEs modernes ont inuenté vne certaine mixtion beaucoup plus agreable que les opiates pour la conseruation des principales parties de nostre corps, qui contribuent le plus à l'entretien de l'œconomie naturelle, laquelle ils ont accoustumé d'appeller condit,& se compose communément auec de conserues, poudres cordiales,& sucre,mais le tout en doze fort differente : car pour faire vn condit qu'ils appellent granulé, on doit adiouster beaucoup plus de conserues & de sucre que pour la confection d'vne opiate:mais aussi beaucoup moins de poudres, & puis on le doit couurir de fueilles d'or,à fin qu'il soit plus agreable à la veüe & plus vtile au corps. Or la matiere desdits condits se tire de toute sorte de conserues,confections, & autres medicamens cardiacques fors que de ceux qui sont ou amers, ou autrement ingrats à la bouche. Car depuis qu'on les ordonne à des personnes maigres, extenuées, & qui releuent de quelque longue & fascheuse maladie,il est vray semblable qu'ils doiuent estre du tout exempts de toute amertume ou autre mauuais goust, tel qu'est le suiuant qui est fort propre à tout ce que i'ay dit cy-dessus.

♃.cortic.citri condit.ʒ.ij.conseru.rosar.& bugloss.an.℥.ß.specier.electuar. de gemm. diambr. & diamargar.frigid.an.℈.j.ossis de cord.ceru.℈.ß.scobis vnicorn.lapid.bezoard.an.gr. vj.folia aur. n. vj.sacchar.rosat.tripl.aut quod suffic.fiat conditum granulatum.

Et quand il se rencontrera de personnes qui auront l'estomach foible accompagné de nausées,ou appetits de vomir,& qui au lieu de retenir les alimẽs qu'ils auront pris,les ietteront incontinent par la bouche,ou les laisseront couler dans les intestins tous cruds & indigests,on leur pourra faire vser de ceft autre condit duquel la description est telle:

♃ conser.veter.rosar.ʒ.vj.conseru.symphit.maior.ʒ.ij.puluer.diarrhod.abbat.℈.ij.scobis ebor.corall.rubr.an.℈.j.cum sacchar.rosat.triplo pondere,aut q.s.fiat conditum de quo capiat.℥.j.mane ieiuno ventre,atque ante & post singulos pastus.

De la paste Royale.

CHAPITRE XX.



ROndelet dit que la paste Royale,& l'opiate sont quasi semblables en ce qui est de leurs ingrediens, & ne trouue autre difference entre icelles, sinon que comme la paste Royale est plus humide qu'vn electuaire, aussi est-elle plus seche l'opiate, voire i'ose dire plus solide que tous les deux ensemble, veu que la consistence de l'electuaire & de l'opiate est quasi semblable:mais quoy que ce soit,la paste Royale n'est pas vne mesme chose auec le marcepain comme estime Gorræus,mais c'est vne autre confection à part,toute nouuelle,qui s'appelle electuaire Royal de Mesuë;ayant(comme ie pense)obtenu ce titre Royal à cause de ses admirables & royales proprietez tendantes au soulagement de la poictrine,& à l'expectoration des mauuaises humeurs y contenuës. Or on a accoustumé de composer ceft electuaire Royal auec de conserues, de pulpes, syrops, & poudres si bien & si artistement meslangées, que de leur mixtion il en puisse resulter vne masse molle & soupple comme paste,(de laquelle il a tiré son nom)pour d'icelle en faire de petits morceaux ou lopins de quelle forme qu'on voudra, & les faire secher à la longue & peu à peu,à fin qu'ils ne s'attachent aux mains de ceux qui les prendront(à cause de leurs viscositez)lors qu'on s'en voudra seruir. Voicy comme on a accoustumé de le faire.

La difference qu'il y a entre la paste Royale & le marcepain.

♃.amygdal.dulc.pictacior. mundat. strobil. per diem in aqua rosar. macerat. an. ℥. ß. pulpæ iuiubar. dactyl. passular. damasc. an. ʒ. iij. gomm. tragacanth. ʒ. j. amyl. ℥. ß. sacchar. rosat. q. s. fiat pasta.

Rondelet recommande fort l'vsage de la paste Royale suiuante pour aider à cracher.

℞. conseru.capill.Vener.& bugloss.an.℥.ß.puluer.diatragac.frig. diaireos simp.an. ʒ.ij.penidiar. sacchar.cand.and.an.℥.ij.syrup.de glycyrrhiz.q.s.fiat pasta; A laquelle si vous adioustez quelque peu de syrop d'auantage, vous aurez vne opiate au lieu d'vne paste Royale.

Du Marcepain.

CHAPITRE XXI.



LE Massepain ou Marcepain est vne nouuelle confection de laquelle on se sert principalement à table pour dessert, à cause qu'elle est fort agreable au goust & grandement nourrissante. C'est pourquoy aussi on l'ordonne principalement à ceux qui sont maigres & extenuez, ou qui sont menacez de quelque fieure lente & tabifique. Pour la confection de ce marcepain on choisit les ingrediens les plus doux & sauoureux, & les plus bechiques, tels que sont les pistaches, le sucre, & beaucoup de sortes de fruicts agreables au goust, lesquels on bat dans vn mortier de marbre, & les ayant bien battus & pestris, ou auec vn peu d'eau rose, ou d'eau commune, on en faict vne masse de laquelle on en faict de petits gasteaux, ou bien de petits morceaux, comme dit Rondelet, lesquels on faict cuire au four à petit feu, iusques à tant qu'ils ayent acquis vne couleur rousseastre & dorée. Les pastissiers n'y cherchēt pas tant de façon, car ils font leurs marcepains auec d'amandes, de sucre, & d'eau rose tant seulement; mais les confisseurs & espiciers y adioustent beaucoup d'autres choses vtiles & necessaires pour la santé : comme sont les ingrediens qui ont quelque analogie auec certaines parties du corps qui temperent les humeurs peccantes, & qui nourrissent en guerissant : & ce apres en auoir demandé conseil à quelque docte Medecin.

Or la confection suiuante est la plus vsitée, voire la plus agreable de toutes celles qu'on appelle marcepains.

℞.amygdal.dulcium decorticat. ℥. iij.pistacior.mundat.℥.j.pistent.in mortar. lapid. cum pauc. aqua rosar.adde sacchar.albiss.℔.ß.ff.pasta, auec laquelle on fera de petits rouleaux, ou bien de gasteaux, & les fera-on cuire au four lentement & à petit feu.

C'est autre façon de marcepain qui suit est non seulement fort vsitée, mais mesmes est grandement carminatiue.

℞.pistacior.℥.j.amygdal.dulc. à cortic. purgat. ℥. ij anisi ℥. j.cinamom.℈. j.terantur fructus in aqua rosar.adde sacchar. ℥.iiij.ff.pasta, laquelle il faudra faire boüillir dans vne casse blanche à petit feu si elle est trop liquide, à cause de l'eau rose qui entre en icelle; ce qu'estant faict, on formera d'icelle de petits gasteaux qu'on fera cuire au four apres en auoir tiré le pain.

Nous pourrions inserer dans ce chapitre comme par droict de voisinage, & par concomitance le biscuit *a* qui est vne sorte de pain, petit, long, & quelquesfois quarré, composé de farine, de coriandre, de sucre au quadruple du reste, & de quelques moyeaux d'œufs; mais parce que ie ne me veux pas mesler du mestier d'autruy, la cognoissance & composition d'iceluy appartenant proprement aux pastissiers, ie n'en parleray pas d'auantage.

a Voicy la description du biscuit d'Espagne, qui est excellent Prenez lib. j. de sucre fin, de farine pure lib. j. d'œuf frais 11. d'anis puluerisé 5. ou six grains de musc, & d'Ambre gris, de canelle 2. once, & vne coque d'œuf plaine d'eau rose, & de tout cela faictes-en vostre biscuit.

Du Pignolat.

CHAPITRE XXII.



IL y a vne autre sorte de paste que les modernes ont inuentée, laquelle n'est gueres dissemblable du marcepain qu'on a accoustumé d'appeller pignolat, parce qu'il est composé des pignons bien nets plongez dans du sucre fondu, & cuit en consistence de sucre rosat.

Or d'autant que bien souuent les pignons deuiennent rances & chancis, voilà pourquoy aussi pour leur faire perdre toute leur rancisseure on les doit au preable faire infuser dans l'eau vn iour entier, ou à tout le moins la moitié d'vn, & doit-on

aussi faire fondre le sucre dans l'eau rose. Car faisant ainsi toute la composition en sera beaucoup plus agreable au goust & à l'odorat aussi ; pourueu qu'on y adiouste quelque grains de musc, comme on a accoustumé de faire en plusieurs mets qui se mettent au dessert sur la table des Princes. Au reste la plus vsitée façon du pignolat de ce temps est quasi comme s'ensuit:

℞. sacchar. paulò infrà consistentiam electuarij solidi in aqua rosar. cocti. ℔. ß. *misce pinearum mundatar. & in aqua subinde mutata per duodecim horas infusar.* ℥. *ij. dein rudicula agitentur simul, vt probè tota massa subigatur, cui antequam planè refrixerit, adde moschi.* ℈. *j. ff. pasta*, auec laquelle on formera de petits rouleaux & les mettra-on sur vn papier bien net pour les faire seicher & endurcir.

Du Pandaleon.

CHAPITRE XXIII.



ONDELET descrit vne autre sorte de paste solide fort propre pour la poictrine & pour les poulmons, qui se nomme *pandaleon*, lequel est composé de plusieurs ingrediens qui preparent, attenuent, & cuisent les humeurs visqueuses contenuës dans la poictrine, voire les rendent propres à estre expectorées; & semble que ceste composition soit totalement bechique, n'y ayant autre difference entre icelle & les loochs & syrops destinez à la poictrine que de leur seule consistence ; non plus qu'entre icelle mesme & les electuaires solides il n'y a autre difference que de leur forme exterieure ; car on compose, on prepare, & ont cuict les vns & les autres d'vne mesme façon ; il est vray que les electuaires solides sont beaucoup plus durs que les pandaleons, & sont reduits communément en forme de tablettes, ou longues ou quarrées; là où les susdits pandaleons sont ordinairement tenus enfermez dans de vases ne plus ne moins que les conserues ; & lors qu'on se veut seruir d'iceux on en prend vn petit loppin au bout d'vn cousteau qu'on tient longuement en la bouche, à fin qu'il se fonde & qu'il se puisse aualer peu à peu comme vn looch, ou comme quelque tablette bechique. Au reste leur vray consistence est quasi du tout semblable à celle d'vne certaine autre mixtion que les Espagnols appellent marmellades, & sont pareillement conseruées dans des vases. Quoy que ce soit le pandaleon doit estre ordinairement composé de quelque poudre qui soit agreable au palais, laquelle on a accoustumé de meslanger dans du sucre fondu auec quelque eau conuenable pour faire cuire le tout ensemble bien & deüement, & iusques à ce qu'il s'espaississe comme il faut. Par fois neantmoins on y adiouste quelques conserues, & quelque peu de miel lors que il en est de besoin; mais on le rend par ce moyen desagreable en quelque façon. C'est pourquoy la description suiuante me plaist beaucoup mieux que toutes les autres.

℞. puluer. diaireos Salomon. ʒ. *j. diatragacant. frigid.* ℈. *ij. pulu. santal. citr.* ℈. *j. sacchar. in aqua tussilag. vt decet coct.* ℥. *iiij. ff. pandaleon, quod in vase ligneo reponatur.*

Il y a quelques Pharmaciens qui font les pandaleons auec de pignons & damandes escorcées & pilées auec du sucre ou de miel comme s'ensuit:

℞. pinear. mũdat. & contus. ℥. *j. penid.* ℥. ß. *mellis despumat. & cocti. q. s. ff. pasta solida seu pãdaleon.*

Des pillules bechiques ou sublingues.

CHAPITRE XXIV.

D'AVTANT que la toux & la puanteur d'haleine sont grandement fascheuses & à ceux qui en sont frappez, & ceux qui en sont voisins; c'est pourquoy il a esté expedient d'inuenter quelque remede propre pour corriger l'vne & l'autre ; ce remede est vne espece de confection aromatique reduicte en forme de petits trochisques ronds, que les Apoticaires appellent pillules bechiques, d'autant qu'ils on la proprieté de faire expectorer la matiere qui cause la toux dans

la

la canne du poulmon, quoy qu'il y en aye quelques-vns qui les appellẽt sublingues, à cause qu'on a accoustumé de les tenir sous la langue ; & d'autres muscardins, à raison de la bonne odeur qu'ils empruntent du musc qui est vn de leurs ingrediens.

Or les plus agreables de tous sont ceux qui sont composez comme s'ensuit:

♃. sacchar. albiss. ℥. j. ß. penidiar. ℥. ß. ireos ʒ. ß. santal. citrin. cinam. an. ℈. j. mosch. ℈. ß. cum. mucagine gumm. tragacanth. in aqua rosac. extracta. fiat pasta. de qua formentur parui pastilli figuræ cuiusuis, teretis, quadratæ, rhomboidis in ore sæpè inter pastus continendi.

C'est autre description est pareillement aussi facile que commode.

♃. sacchar. rosat. ℥. ij. sacchar. cand. ℥. j. amyli ℥. ij. specier. diacinamom. dianisi, & iros an. ℈. j. macis. ℈. ß. zibet. gr. vj. cum. mucag. tragacant. in aqua meliss. extracta fiant hypoglottides.

Des Tablettes,

CHAPITRE XXV.



Les tablettes sont comprises sous le nom de l'electuaire solide, voire sont de vrays electuaires elles-mesmes, depuis qu'elles sont composées de poudres & de sucre cuicts ensemble parfaictement iusqu'à vne consistence dure, & ce à fin qu'on les puisse garder plus long-temps. Or en la confection d'icelles le sucre doit estre mis en aussi grande quantité qu'on a accoustumé de mettre le miel en la composition des electuaires liquides : toutesfois on peut augmenter ou diminuer la doze de l'vn & de l'autre, suiuant qu'on desire augmenter ou diminuer la vertu de la composition qu'on veut faire. Ainsi pour la confection des tablettes purgatiues, on ne met communément qu'vne dragme de poudre pour chaque once de sucre cuict dans quelque liqueur conuenable comme il appartient. Et dans celles qui sont corroboratiues on augmente la doze du sucre de la moitié ; car on en met deux onces sur chaque dragme de poudre. Au reste i'estime que c'est assez d'auoir maintenant parlé des tablettes comme en passant, veu que cy-dessus au troisiesme liure nous en auons discouru fort amplement aussi bien que de toute autre sorte d'electuaires. Neantmoins croyant qu'il est expedient, voire du tout necessaire que tous ceux qui veulent exercer la Medecine ayent toute sorte de remedes en main; voilà pourquoy nous sommes d'aduis de leur proposer quelques formules de tablettes comme s'ensuit:

La proportion qu'ō doit obseruer en la confection des tablettes tant corroboratiues que purgatiues.

♃. specier. diamarg. frig. electuar. de gemm. an. ʒ. ß. puluer. ossis de corde cerui. ℈. ß. scobis eboris tenuissimè læuigati. ℈. j. cum sacchar. in aqu. rosar. solut. ℥. iij ff. tabellæ pondere. ʒ. j. aut ʒ. ij. singulæ sumant. mane ieiuno stomacho.

Outre plus ils se pourront seruir des suiuantes pour les personnes de qualité & de moyens qui releuent de quelque longue maladie, & qui sont sujects, ou à quelque deffaillance de cœur, ou à la palpitation.

♃. puluer. aureæ Alexand. ʒ. ß. diacinam. hyacynth. smaragdor. margarit. subtiliss. tritar. an. ℈. j. cornu monocerot. lapid. bezoard. an. ℈. ß. cum sacchari in rosaccea dissolut. ℥. iij. aut. iiij. fiant tabellæ paruæ.

Nous pouuons encore leur enseigner ceste autre sorte de tablettes qu'on appelle *manus Christi*, qui ne sont autre chose que le sucre rosat, ou simple, ou composé auec des perles, à l'occasion desquelles on les appelle *manus Christi perlatæ*, la description desquelles est telle:

♃. sacchar. albissim. in aqua rosar. optim. solut. & supra syrupi consistentiam cocti ℥. ij. margarit. electar. tenuissimè læuigatarum. ʒ. j. fiant tabellæ.

Les plus communes tablettes bechiques sont celles de diairis simple, de diairis de Salomon, & de *diatragacanth. frigid.* outre toutes lesquelles nos Medecins en peuuent ordõner sur le champ de plusieurs sortes & ce suiuant leurs diuerses intentions. Ainsi voyons nous qu'ils en ordonnent pour la toux qui sont composées comme s'ensuit :

♃. pulueris glycyrrhizæ electæ & tusæ ʒ. ij. cum sacchari ℥. iiij. in aqua tussilaginis cocti fiant tabellæ pro tussientibus, & his, quibus partes spirabiles humore multo sunt obsessæ.

Des poudres.

CHAPITRE XXVI.



OVTRE les poudres ordinaires que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques toutes faictes pour s'en seruir en temps opportun, & desquelles nous auons parlé cy-dessus; il s'en trouue encore d'autres que les Medecins ont accoustumé d'ordonner sur le champ contre toute froideur & foiblesse de l'estomach, qu'on appelle poudres digestiues qui sont composées d'ingrediẽs stomachiques, confortatifs & carminatifs, comme s'ensuit:

♃. *aneth. & coriandr. præparat. an.* ʒ. *ij. cortic arantior. condit.* ʒ. *j.* ß. *cinamon.* ʒ. *j. macis caryophillo. an.* ʒ. ß. *facchar. cand.* ℥. *ij. aut iij. ff. omnium puluis.*

Item. ♃. *fœnic. dulcis & coriandr. condit. an.* ʒ. *j. schœnanti, calam. aromat. an.* ʒ. ß. *dianisi. diamarg. frig. & diacinam. an.* ℈. *j. crust. panis tost.* ʒ. *ij. facchar. albiss.* ℥. *ij. ff. omnium puluis.*

Quant à ceste autre poudre qui suit, elle est fort excellente pour fortifier toutes les parties nobles, & pour resister puissamment au venin des fieures pestilentieuses & malignes.

♃. *radic. angelic. tormentill. an.* ʒ. ß. *lign. aloës.* ℈. *j. semin. citri. & cinam. an.* ℈. ß. *ossis de corde cerui, scobis eboris margar. electar. an.* ℈. *j. cornu monocerot. lapid. bezoard. an.* ℈. ß. *dictami.* ʒ. ß. *facchar. rosat.* ℥. *j.* ß. *ff. omnium puluis*, de laquelle on pourra prẽdre vne dragme ou deux le matin à ieun dans d'eau de chardon benit, ou de distillé, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable. Il ne faut pas oublier de mettre au nombre des poudres certains aromatiques pul-
» uerisez, que Paul Ægineta appelle *eidi*, en sa longue, & nos droguistes espices assorties,
» desquelles on se sert pour l'apprest des viandes; & jaçoit que les bons beuueurs sçachent
» tres-bien que c'est aussi bien que ceux qui aiment les viandes de haut goust, si est-ce que
» nous dirons qu'elles sont composées de poiure, de gingembre, de grains de Paradis, & de
» autres semblables ingrediens. Quant à la poudre qui est appellée blanche qui est ordi-
» nairement composée de gingembre, de poiure blanc & de miettes de pain sec & pul-
» uerisé, ie trouue qu'elle est vn peu moins efficacieuse que les sudites espices.
» Il y en a qui preparent comme s'ensuit: vne certaine poudre tres-agreable, appellée
» poudre des Courtisans pour la meslanger parmy leurs viandes.
» ♃. *cinnamomi, caryophillor. nucis. moschat. an.* ℥. *j. macis, piper. long. an.* ℥. ß. *piper. nigr. cardamo-*
» *mi an.* ʒ. *iij. zingiber. galang. an.* ʒ. *j. fiat omnium puluis.*

Outre toutes ces sortes de poudres desquelles nous auons parlé, il s'en fait encore d'autres qu'on appelle topiques qui sont propres, ou pour consolider les playes, ou pour cicatriser les vlceres, ou pour autres semblables effects; mais nous ne parlerons pas d'icelles pour le present, reseruant d'en traicter plus amplement ailleurs & en temps opportun.

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accoustumé de fourrer ou ietter dans le corps.

Des Errhines.

CHAPITRE I.



TOVS medicamens quels qu'ils soyent, ou ils s'auallent, ou ils se fourrent, ou ils se iettent dans le corps, ou ils s'appliquent au dehors. Les iuleps, apozemes, syrops, & autres semblables qui se prennent par la bouche sõt du premier rang: les errhines, les glandes, les pessaires, & les clysteres sont du second & du troisiesme: les onguens, emplastres, fomentations, & plusieurs autres desquels nous parlerons par ordre sont du dernier.

Nous commencerons maintenant à traicter de ceux qui entrent vrayement dans le

le corps : mais non pas par la bouche, ains par les narines, par la matrice, & par le fondement, & sortent par les mesmes conduits par lesquels ils entrent.

Quant à ceux qui entrent dans le corps par les narines ce sont ceux-là qu'on appelle vulgairement errhines, & qui sont donnez pour purger le cerueau, les modernes les appellent *caput purgia*, & sont composez de ces ingrediens qui ont leur faculté acre & detersiue, laquelle venant à irriter la vertu expulsiue faict que le cerueau secoüe toutes les mauuaises humeurs qui l'oppressent. Au nombre d'iceux nous pouuons mettre le suc de la bete, du *cyclamen*, du concombre sauuage, & de la majoraine. Item la poudre d'euphorbe, d'ellebore, de poiure, & autres semblables en acrimonie, lesquels estans iettez dans les narines excitent de violens esternuëmens qui deliurent le cerueau de ces humeurs superfluës. Il y a encore d'autres errhines qu'on a accoustumé de composer de medicamens adstringens & agglutinatifs, tels que sont ceux desquels on se sert contre le flux de sang. Au reste on se sert des errhines en plusieurs & differentes façons sçauoir est en forme liquide qu'on attire par les narines, & en forme solide qui se met dans le nez en guise de tente, ou bien en poudre qu'on souffle dans le nez. Nous mettrons l'exemple de tous, mais premierement de celuy qui est liquide, qui est tel:

℞. succor. radic. betæ & foliorum maioran. ℥. j. *succor. brassic. marin. & cyclamin. an.* ℥. ß. *misce & fiat errhinum. capiat.* ℥. ß. *manè sæpiùs iterando*, en l'attirant par les narines: mais il faut qu'il aye sa bouche pleine d'eau, à celle fin que ledit errhine ne vienne à regorger dans la bouche par le conduit qui va des narines au palais. Au premier succede cest autre, duquel on se sert en forme d'onguent enduict & frotté aux dedans des narines, qui est grandement vtile aux longues & opiniastres maladies du cerueau, à l'obscurcissement de la veüe, au mal caduc, & contre la deprauation de l'odorat, ayant au prealable bien & deüement purgé le malade, en voicy la description:

℞. radic. cucum. agrest. pyreth. an. ℈. j. *piper. alb. carpesior. staphisagr. an.* ʒ. ß. *cum pauco oleo ireos & cera. ff. liniment.*

Quant à celuy qui est propre pour arrester le sang, & principalement des narines, on le pourra composer ainsi:

℞. boli armen. sanguin. dracon. an. ʒ. j. *rosar. balaust. puluerator. an.* ʒ. ß. *cum pauco albumine oui simul agitent. immergan. pili tenuiores leporis, vel lanuga salicis, & fiat velut terunda, seu errhinum forma pyramidali naribus intromittendum*: on pourra attacher vn filet au bout dudit errhine à fin de le sortir plus librement.

Finalement la poudre qu'on appelle sternutatoire, comme estant du nombre des medicamens errhines, doit estre telle ou semblable à celle-cy. *Poudre sternutatoire fort vsitée.*

℞. ellebor. vtriusque an. ℈. j. *euphorb.* ℈. ß. *radic. ireos nostrat. siccæ.* ʒ. ß. *ff. omnium puluis tenuissimus, de quo portio tantilla in nares insuffletur, præmisso conueniente cathartico.*

Des Pessaires.

CHAPITRE II.

Par le nom de pessaire nous entendons en general tous ces medicamens qu'Hippocr. appelle *prosteta* en sa langue, & les Latins *priapiscota*, tels que sont les onguens, linimens, racines, ou herbes puluerisées ou triturées, & les penicilles ou plumaceaux: mais en ce lieu icy il est particulierement pris pour vn medicamens ayant vne forme longue, ronde, & autant ou plus grosse & espaisse qu'vn doigt, lequel on fourre dans la nature des femmes apres auoir attaché au prealable vn filet à l'vn de ses bouts, à celle fin qu'on le puisse tirer plus librement lors qu'on l'aura fourré bien profond. La forme de ce remede doncques doit estre pyramidale, polie, ronde, & sans aucune inesgalité, de peur qu'il ne blesse le col de la matrice; & doit-on en faire deux ou trois de longueur & grosseur inesgale lors qu'on s'en voudra seruir, à celle fin qu'on mette premierement en œuure les plus petits, & puis apres les plus longs & les plus gros. Or nous trouuons qu'il y a deux sortes de pessaires, dont les vns sont composez d'vne matiere solide, comme de plomb ou de quelqu'autre semblable metail, qui sont cauez au dedans comme vne tente canulée, & qui seruent pour ouurir, desoppiler

& dilater la matrice quand elle est, ou estroicte, ou oppilée, ou entierement bouchée. Les autres sont faicts d'vne matiere de moyenne nature & consistence, & sont destinez ou à la retention, ou à la prouocation des menstruës, & par consequent du tout propres ou pour attenuer, ou pour incrasser le sang qui est aux veines de la matrice. Les vns & les autres ou à tout le moins la plus part d'iceux sont composez de drogues aromatiques, & notamment ceux-là qui seruent ou à faire venir les mois aux femmes, ou qui sont vtiles à la suffocation de matrice; car Hippocrate dit que les aromatiques recréent grandement l'amarry, non point en tant qu'ils sont remplis de bonne senteur (car la matrice n'est pas l'instrument de l'odorat) mais en tant que la vapeur suaue, benigne & aërée qui sort d'iceux, a la vertu d'ouurir l'extremité des veines qui sont en icelle, & prouocquent par mesme moyen le sang menstrual: mais toutesfois il se faut prendre garde que lesdits aromatiques ne soient pas trop picquans, de peur qu'ils ne viennent à vlcerer le col de la matrice, lors principalement qu'on est contrainct de laisser long-temps lesdits pessaires dans le fourreau de la matrice.

Les bonnes senteurs recréent merueilleusement la matrice selon le dire d'Hippocrate & selon l'experience mesme.

Mais auant que de mettre le pessaire dedans il faut oindre & frotter l'entrée du col de ladite matrice de quelques aromatiques, tels que sont le *liquidambar*, l'huile de noix muscate, ou autres semblables dans lesquels on aura meslé de musc, ou de la ciuette. Ie n'entends pas toutesfois qu'il faille faire vser aux filles de ces remedes, car leur pudicité ne permet pas qu'on les despucelle auec vn pessaire insensible; parquoy ie suis d'aduis qu'on leur fasse vn liniment musqué & aromatique pour leur frotter & oindre les bords de leur comment à nom. Au reste la matiere des pessaires se reduict communément en forme d'onguent, dans lequel on plonge ou de laine pignée, ou bien de cotton non filé en telle quantité qu'on veut pour en former vn pessaire de grosseur & longueur requise, lequel on enueloppe ou dans de toile, ou dans de taffetas, puis apres on attache vn filet à vn de ces bouts pour les raisons que dessus.

Voicy maintenant la description de deux pessaires differens, dont le premier est propre pour prouoquer les mois aux femmes; & l'autre pour les arrester: le premier est tel:

℞. nigell. baccar. laur. an. ℥. ß. myrrh. ℥. j. sabin. dictam. an. ℈. ij. castor. ℈. j. puluer. bier. picr. ℥. ij. cum oleo nard. & pauca cera. ff. linimentum quo insuccata lana pexa panno serico inuoluatur, & fiat pessarium oleo moschatellino, aut nardino, ante intromissionem liniendum.

L'autre qui suit n'est pas de la forme du premier, mais il est faict comme vn suppositoire; car il ne faut pas croire que tous pessaires ayent la forme d'onguent pour estre enueloppez dans quelque linge.

℞. boli armen. sang. dracon. an. ℥. ij. puluer. myrtill. rosar. balaust. hypocistid. an. ℥. j. vnguent. comitiss. ℥. j. igne lento simul omnia commisceant. & ff. pessus formæ pyramidalis, & iustæ magnitudinis.

Des Nodules & Plumaceaux.

CHAPITRE III.

La particuliere nature & condition de quelques parties du corps ne permet pas qu'elles puissent seruir de toutes sortes de remedes, & sur tout de ceux qui les pourroient incommoder à cause de leur pesanteur: voilà pourquoy on est bien souuent contraint de quitter l'vsage des emplastres en beaucoup de sortes de maladies esquelles ils sont vtiles, ou à tout le moins on les reduit en forme de liniment, à celle fin que la partie malade les puisse mieux porter, d'où il est aussi arriué que nos Medecins ne se seruent du tout point des suppositoires és condylomes & vlceres du fondement, ny encore moins des pessaires és vlceres de l'orifice exterieur du col de la matrice, ains à leur place employent des penicilles ou plumaceaux, que quelques-vns appellent assez improprement nodules, veu que ceux-cy doiuent estre plustost mis au nombre des apophlegmatismes.

La difference qu'il y a entre les nodules & les plumaceaux

Et de faict les penicilles n'ont du tout point leur figure approchante de celle des nodules, & mesmes ne sont pas si durs qu'iceux, ainçois fort mols & soupples, comme estans fabriquez auec de cotton, ou de laine imbuë & trempée dans quelque suc ou onguent propre, qui est la cause qu'on les supporte plus patiem-

patiemment,ainsi que nous le voyons és playes dans lesquelles, les Chyrurgiens en mettent plusieurs sans incommoder la partie blessée. Or on se sert souuent des plumaceaux aux maladies du fondement & de la matrice, c'est à dire de la partie exterieure du col d'icelle, comme nous auons dit, d'autant que la condition de telles parties ne permet pas qu'on se puisse seruir d'autres remedes. Quant à la matiere des plumaceaux elle est diuerse selon la diuersité des maladies ausquelles on les destine: ainsi pour addoucir les douleurs du fondement excitées par vne humeur acre & mordicante, on pourra se seruir du plumaceau qui suit:

℞.cerat.refrigerant.Gal.℥.ß.vnguent.crud.ʒ.ij.cum dimidio oui vitello, fiat linimentum, quo flocculus lanæ inungatur,& admoueatur affectæ parti.

C'est autre qui suit:est fort propre pour mondifier tous vlceres sales & puants:

℞.syrup.de absynth.mellis rosat.an.℥.j.myrrh.aloës an.℥.ß.misce & cum lana fiant penicilli.

Ce sera aussi vn bon detersif si on trempe vn floc de laine ou de cotton dans l'onguent de *Apio*,& qu'on l'applique sur la partie malade. Bref pour dessecher toutes sortes d'vlceres,ce plumaceau suiuant est fort recommandable.

℞.Vnguent.alb.Ras.℥.ß.dessicatiu.rubr.& vnguent.diapomphol.an.ʒ.ij.misce & cum pexa lana vel carpto bombace fac penicillos.

Des Suppositoires.

CHAPITRE IV.

D'AVTANT que la constipation du ventre est cause de beaucoup de maladies dangereuses,voilà pourquoy on a besoin de tenir tousiours le ventre libre si faire se peut,ou par les moyens de quelques alimens humides & lubrifians, ou bien en vsant de clysteres remollitifs, ou des suppositoires conuenables,à celle fin que de iour à autre il fasse son deuoir au grand soulagement de la nature: car arriuant qu'on soit trop constipé & qu'on demeure trop long temps sans y apporter du remede,les vapeurs des excremens retenus viennent à monter au cerueau,là où ils causent beaucoup d'accidens: Ioinct que par ce mesme moyen la concoction des alimens ne se fait pas bien, d'où il arriue comme par necessaire consequence que toutes les autres fonctions en sont manifestement blessées. *Les inconueniés qui arriuent quelquesfois à ceux qui sont par trop constipez.*

Ceux doncques ou celles qui craignent de faire exhibition de leurs pieces à vn Apoticaire quand il est question de receuoir vn clystere de sa main,ou qui pour tout potage ne veulent point de clysteres,se pourront seruir à leur place des suppositoires qui sont ainsi appellez,d'autant qu'vn chacun de ses propres mains les peut mettre dans le fondement: autres-fois on les appelloit glandes à cause de leur forme qui estoit presque semblable à celle de gland: mais maintenant on les faict plus longs, car on les façonne ayans la longueur d'vn doigt ou d'vn pessaire matrical. Or on se sert diuersement d'iceux, à sçauoir, lors que la faculté expultrice des intestins est trop assoupie, ou bien quand les excremens se sont tellement endurcis dans le boyau culier, qu'on ne les peut sortir en aucune façon non pas mesmes par clysteres qui ne peuuent pas entrer: mais il sont encore plus vtiles à ceux qui sont tourmentez de certaine petite vermine qu'on appelle ascarides, & à quelques autres aussi la maladie desquels ne requiert pas l'vsage des clysteres,tels que sõt ceux qui sont trauaillez de l'hernie intestinale ou de la descente de boyau,à cause d'vne humidité excessiue qui abonde en leur corps. La baze de ces suppositoires est le miel duquel on a accoustumé de se seruir sans autre ingredient, en le faisant cuire iusques à tant qu'il acquiere vne consistence solide & qu'il ne s'attache point au doigts. Car estant composé de parties subtiles comme dit Galien,ce n'est pas sans cause s'il est picquant, & acre, & par consequent laxatif. Toutesfois on y adiouste bien souuent de sel commun, ou fossile,ou de poudre *d'hiera*,ou quelqu'autre ingredient semblable. Au reste la description du suppositoire commun,qui est destiné pour stimuler la vertu expultrice des intestins, est telle: *L'vtilité des suppositoires.* *Lib.de Aliment.cap.38.*

℞.mellis ℥.ij.salis communis ʒ.ij.vel salis gemm.℈.iij.lento igne coquantur in paruo cacabo ad crassitudinem legitimam,& fiant suppositoria iustæ longitudinis, multa pro quantitate mixtorum.

Car il est difficile & incommode d'en faire vn seul, veu que l'on court hazard par ce moyen, ou de brusler le peu de miel qu'on employe, ou bien de gaster la casse dans laquelle on le cuict. Quant aux autres suppositoires desquels on se sert pour tuer la vermine qui tourmente les enfans, & pour euacuer le phlegme qui les entretient, ils sont à peu pres semblables à celuy qui suit:

℞. aloës ʒ.j.ß. agaric. absynth. an. ʒ.j. salis gemm. ʒ.ß. fiat omnium puluis, cui admisceantur mellis, vt decet cocti ℥.ij. fiant suppositoria.

Et lors qu'on se voudra seruir d'iceux on les frottera premierement ou d'huile d'amandes ameres, ou d'huile d'absynthe, ou de fiel de bœuf, & puis apres on les fourrera dans le trou du cul. Pour les petits enfans de laict qui ont besoin de suppositoires, on se contente de leur en faire auec vn lopin de sauon blanc, ou auec vn tige de mercuriale, ou de la porrée enduicte auec du beurre: car toutes ces choses sont assez suffisantes de leur lascher le ventre.

Des Clysteres.

CHAPITRE V.

Diuers vsages des clysteres.



LE mot de clystere est vn nom emprunté des Grecs qui signifie lauement, & de fait on se sert principalement des clysteres pour lauer les intestins, puis apres pour irriter leur faculté expultrice lors qu'elle est assoupie; en outre ramollir les excremēs qui sont endurcis en iceux, pour corriger toute sorte d'intēperie, appaiser les douleurs, dissiper les vētositez, arrester le flux de ventre, tuer & chasser la vermine, & pour soulager quasi toutes sortes de maladies suiuāt ce que dit Gal. qu'il y a peu de parties en nostre corps de quelle maladie qu'elles puissent estre trauaillées, qu'elles ne soyent grandement soulagées par l'vsage des clysteres donnez en temps oportun, soit que la teste patisse de douleur, les yeux de chassie, le gosier & la poictrine de suffocation, le ventre d'enfleure, les reins d'inflammation, le mesentere d'obstructions, & la vescie de la difficulté d'vriner. Or non seulement les clysteres sont faicts pour les intestins, mais aussi pour la matrice, pour la vescie, pour les oreilles, & pour les vlceres cauerneux qui ont leur orifice estroit & profōd. Toutesfois nous entendons presentement par le mot de clystere ce medicament liquide qu'on jette dans les intestins auec vne syringue & non autre, les descriptions duquel sont autant diuerses que les maladies ausquelles on l'approprie: car par exemple pour en faire vn remollitif, il se faut seruir de la suiuante:

Comment. ad aph.17. lib.8.

℞. malu. violar. altheæ, branch. vrsin. mercurial. parietar. an. m. j. semin. fœnic. ℥. ß. hiemali tempestate. æstiua verò: ℞. semin. quatuor frigid. maior. ℥. j. fiat decoctio in sufficienti quantit. aquæ, de cuius colat. sumatur ℔. j. ß. ad summum pro grandioribus, & ℔. j. pro infantibus, vel paulo plus, aut minus pro his qui inter pusillos, & proceros, mediæ sunt staturæ.

On peut garder ceste decoction deux ou trois iours en Esté sans qu'elle se corrompe, moyennant qu'on la tienne en lieu frais: mais en Hyuer elle se garde d'auantage, à sçauoir quatre ou cinq iours: toutesfois la plus fraische est tousiours la meilleure, & non celle que nos negligens Apoticaires ont accoustumé de garder vne sepmaine & d'auantage: Dans ceste mesme decoction quelques-vns font bouillir de senné, d'autres y destrempent ou de miel, ou bien d'electuaires ou quelqu'autre chose semblable suiuant les diuerses intentions des Medecins. Car pour lascher le ventre (par exemple) & pour exciter la vertu expultrice des intestins quand elle est assoupie, ils ont accoustumé de faire telle ou semblable ordonnance:

℞. quatuor emollient. attriplic. parietar. flor. melilot. & chamæmel. an. m. j. fiat decoct. in suffic. aquæ in colatur. ad ℔. j. dissolue mellis mercurial. ℥. ij. sacchar. rubr. ℥. j. benedictæ laxat. ʒ. xj. hiera pier. Gal. ℥. ß. fiat clyster. iniiciatur manè, vel longè post pastus.

Et lors qu'ils veulent irriter encore d'auantage la faculté excretrice des intestins, ils y adioustent quelque peu de sel cōmun, ou de sel gemme, ayans peut estre appris d'vn certain oiseau d'Ægypte nommé *Ibis* presque semblable à la cigogne, que le sel a la faculté de lascher le ventre: car cest animal se sentant surchargé d'humeurs se sert de l'eau marine pour s'en deliurer en remplissant son long bec d'icelle, & puis se le forrant dans le

fonde

fondement, de sorte qu'il se donne clystere à soy mesme, aussi bien a-il inuenté l'vsage, & a enseigné aux hommes de se seruir de ce tant excellent remede, comme raporte Galien en la preface de son introduction. Neantmoins il se faut bien garder de mesler aucune chose salée parmy les clysteres dysenteriques, car au lieu d'appaiser les douleurs des intestins elle les augmenteroit encore d'auantage. Quant à ces clysteres qui sont destinez pour dissiper les ventositez qu'on appelle communément carminatifs, ils les ordonnent communément ainsi:

Aduertissement aux Apoticaires pour les dysenteriques.

℞. altheæ, parietar. comar. aneth. origan. calament. abrot. flor. melil. & chamæmel. an. m. j. coriand. anisi cumin an. ℥. ß. fiat decoctio in colatura ad ℔. j. dissolue mellis anthos. ℥. ij. bened. laxat. ʒ. vj. electuar. de baccis laur. ℥. ß. olei aneth. ℥. iij. fiat enema.

Il y a quelques Medecins qui se sont bien trouuez de mesler parmy ces clysteres carminatifs quelque dragme d'huile d'anis extraict chymiquement, à la place des huiles carminatifs faits par infusion, & moy-mesme i'ay souuent & heureusement experimenté lors que tous mes autres remedes estoyent inutiles. Il faut notter icy en passant que les clysteres dans lesquels on met, ou des huiles, ou de beurre, ou tous les deux ensemble, sont beaucoup moins purgatifs & attractifs que les autres qui n'en ont point: car les choses grasses rebouchent grandement la vertu des purgatifs: il est vray qu'ils sont beaucoup plus lenitifs & paregoriques que les autres, & s'en sert on aussi plus communément pour ramolir & addoucir les intestins, que pour attirer les humeurs peccantes, comme on peut voit en la suiuante ordonnance:

L'huyle d'anis est tres-bon és clysteres carminatifs.

Bonne remarque pour tous Medecins & Apoticaires.

℞. decoct. quatuor. emollient. ℔. j. dissolue mellis violat. sacchar. rubr. catholic. an. ℥. j. ß. olei chamæmel. & butyr. recent. an. ℥. ij. fiat clysmus.

Au reste il ne faut pas oublier d'aduertir le Lecteur de ce que les clysteres n'arrousent pas seulement les derniers intestins, mais mesmes les moyens, & ceux qui sont les plus voisins de l'estomach: car mesmes au rapport de Galien il y en a eu qui ont vomy vne partie des clysteres qu'ils auoyent prins: quoy que le mesme Galien tienne le contraire en quelqu'autre endroit. A cecy on peut adiouster ce que dit Auenzoar en son *Theysir*, au ch. 18. traict. 10. du liu. 1. à sçauoir que quand on donne des clysteres nutritifs à ceux qui sont maigres & tabides, l'estomach affamé attire bien souuent à soy vne portion d'iceux pour s'en alimenter: mais si cela est ie m'en rapporte. Nos autheurs ont aussi accoustumé d'ordonner des clysteres pour éueiller les lethargiques & les apoplectiques, & pour exciter la vertu excretrice, qui sont quasi semblables à celuy qui suit:

Au chap. 1. du 3. liu. de symp. cons.

℞. betonic. maioran. calament. saluiæ, origan. an. m. j. mercurial. attriplicis an. m. ij. fiat. decoctio in qua bulliat folior. senn. ℥. j. cum ʒ. ij. anisi. In colatu. ad ℔. j. dissolue mellis anthosat. ℥. ij. confectionis hamech & hieræ diacolocynthid. an. ℥. ß. aut ʒ. vj. salis ʒ ij. aut iij. fiat clyster.

Item pour arrester toute sorte de flux dysenterique ils se seruent des clysteres semblables au suiuant:

℞. plantag. centinod. tapsi barbat. an. m. j. bulliant in ℔. j. lactis & ℔. ß. aquæ fabror. ad tertiæ part. consumptionem. In colatur. dissolue boli armenæ, amyli an. ʒ. ij. vitellum oui j. fiat clyster.

TROISIESME SECTION

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

Des Bains.

CHAPITRE I.

TOVTES-FOIS & quantes que nous entendons quelqu'vn parlant des bains absoluëment, nous deuons sçauoir qu'il entend ceux qui sont faits auec l'eau tiede de fontaine, de riuiere, ou de puits, & non pas ceux des Celtiberiens qui estoyent salement composez d'vrine longuement gardée, dans lesquels ils auoient accoustumé nõ de se lauer, mais plustost de se salir d'auantage, ny moins encore les naturels & medicamenteux qui sortent de diuerses veines de la terre, & en diuers endroicts, & qui ont leurs facultez correspondantes à la

nature

nature des mineraux parmy leſquels ils paſſent, & par conſequent grandement profitables à beaucoup de maladies : car il ſemble que la nature aye produict tout autant de bains que de maladies,à fin d'oppoſer les vns aux autres comme dit Galien au liu. 1. de la ſanté,au chapit. 5. Auſſi voyons nous que la France,l'Italie,l'Allemagne, & tous les autres Royaumes de l'Europe ſont remplis de toutes ces ſortes de bains. Mais en ceſt endroict noſtre intention n'eſt pas de parler d'iceux, nous contentans de traicter briefuement de ceux qui ſont compoſez d'eau douce ſeulement, ou des decoctions de diuerſes plantes, tels que ſont les bains que nous auons accouſtumé de faire dans nos maiſons. Or de tous temps on s'eſt ſeruy de ces bains à trois vſages, ſçauoir eſt pour la conſeruation de la ſanté, pour la gueriſon de pluſieurs maladies & pour le paſſe-temps. Quant à ce dernier nous liſons que les Romains ont eſtez exorbitemment prodigues pour l'entretenir, ayans faict baſtir en leur temps de ſuperbes & inimitables edifices qu'ils appelloient bains publics, reauſſez de porphyre, & de marbre de toute couleur, dans les piſcines ou lauoirs deſquels ils faiſoient venir de l'eau froide, chaude, & tiede en telle quantité qu'ils demandoyent par des tuyaux & des robinets d'argent, voire ont eſté ſi amateurs des delices de tels bains, qu'on trouue par eſcrit que pluſieurs s'y ſont lauez iuſques à ſept ou huict fois le iour,comme les Empereurs, Senateurs, & autres perſonnes voluptueuſes & de qualité qui auoient leurs bains à part & ſeparez de ceux du vulgaire, quoy qu'au recit d'Vlpian ils fuſſent communs à Rome auant la venuë de l'Empereur Antonin le Philoſophe, ſi que les riches & les pauures de l'vn & de l'autre ſexe eſtoient tous peſle-meſlez dans ces lauoirs,que les Iuifs de Triopoly & de Damas en Surie appellent encore aujourd'huy lieux d'exercice. Quand au ſecond vſage qui eſt pour la conſeruation de la ſanté, il eſt certain que les bains d'eau douce ou tiedes, ou moderément froids ſont grandement profitables à ceux qui ont le foye chaud,qui ſont bilieux,& de rare texture, & qui ont la peau ſeiche & ridée,comme teſmoigne Oribaſe en ſon premier liur. chap.27.

Balneum res voluptaria, dit Vlpian Iuriſconſulte.

Le dernier vſage qui eſt le meilleur & le plus commun de tous,c'eſt la gueriſon de pluſieurs maladies qu'on acquiert par le moyen des bains. Car Galien,& deuant luy Hippocrate ont eſcrit qu'ils ſont fort propres pour ouurir les pores du cuir, pour diſſiper inſenſiblement les mauuaiſes humeurs, temperer l'ardeur des parties interieures, oſter toutes ſortes de laſſitudes,addoucir & refrener l'humeur melancholique ; & profiter grandemẽt aux fieures hectiques & ephemeres,voire-meſmes aux putrides,en obſeruant au prealable ce qu'il faut obſeruer. Et premierement c'eſt choſe aſſeurée qu'ils ſont totalement neceſſaires pour les fieures hectiques,voilà pourquoy on en pourra faire vn de laict tiede *a*, pour ceux qui ſont riches, & pour les autres, d'eau pure de riuiere, de fontaine, ou de pluye, dans leſquels on peut faire boüillir quelques racines,herbes,& fleurs conuenables ; comme on le peut voir en l'ordonnance ſuiuante:

Hipp. part. 44. lib. 3. de vict. acut.& Galen. libr. 10. & 12. Meth.c.10.

a Poppaea delicieuſe femme de Nerõ, entretenoit d'ordinaire cẽt aſneſſes pour auoir du laict en abondance, qui luy ſeruoit de bain ordinaire durant le Printemps & l'Eſté.

℞.radic.altheæ & lilior.an.℥.j.maluar.violar.folior.vitis & tuſsillagin.an.m.iiij.florum nymph. p.iij.bulliant in ſufficienti quantitate aquæ fluuiatilis,aut pluuiæ pro balneo.

En outre ils ſont fort vtiles pour la gueriſon de la morphée, du mal Sainct Main, & autres gratelles & aſpretez du cuir,ſi apres auoir vsé des remedes generaux, tels que ſont la purgation,la ſaignée,& autres ſemblables,on ſe laue quatre ou cinq fois dans vn bain ſemblable au ſuſmentionné,ou à ceſt autre qui ſuit:

℞.folior.enul.campan.oxylapat.ſcabios.an.m.vj.clymen.rubr. fumar.an. m. iij.bulliant in ſufficienti quantitate aquæ,balneo parando ſufficiat.

Au reſte ie diray en paſſant qu'il y a eu des nations és premiers Siecles qui ont eſté ſi folles,& ſi deſeſperées,qu'elles croyoyent que les bains du ſang humain gueriſſoient parfaictement la ladrerie:Mais parce que c'eſt vn remede du tout inhumain, & ſorty de la boutique des diables, nous aduertiſſons tous ceux qui on la crainte de Dieu de le fuyr comme la peſte;joinct que nous le croyons du tout inutile en la maladie ſuſdite;car comment pourroit-on guerir le mal qui a totalement deſtruict l'œconomie naturelle, & qui pour le dire en vn mot n'eſt autre choſe qu'vn cancer vniuerſel?

Des

Du demy-bain.

CHAPITRE II.

TOVT ainsi que le bain entier est destiné pour l'vsage de tout le corps excepté la teste, aussi le demy-bain est fait pour la moitié d'iceluy, à sçauoir pour les parties qui sont au dessous de l'estomach: car quand on se veut seruir d'iceluy, on s'y met dedans iusques à l'estomach tant seulement; les autres parties superieures estans dehors, aussi bien que les cuisses & les jambes. Les Grecs appellent ce demy-bain *enchatisma*, & les Latins *semicupiũ*, & se fait de mesme matiere que les fomẽtations & les bains: mais comme il est plus copieux que celles-là, aussi est-il moindre que celuy-cy, & quasi comme moyen entre les vns & les autres. L'vtilité de ce remede est diuersement considerable; car on se sert d'iceluy pour ramolir la matrice scyrrheuse, pour desopiler les veines qui sont en icelle, pour appaiser les choliques bilieuses & toutes sortes de douleurs de reins, & d'vretereres prouenantes ou de la pierre, ou du sablon, ou des muscositez qui bouchent ces conduits-là. Doncques pour appaiser les douleurs nephritiques & ramollir, voire relascher les conduits vrinaux, on pourra faire vn demy-bain comme s'ensuit:

℞. berular. althea, maluar. violar. parietar. flor. melilot. summitat. aneth. an. m. iij. seminis lini. ℥. ij. Coquantur omnia in aqua pluuialis, vel fontan. q. s. pro semicupio.

Il y a des Medecins qui ordonnent de fomenter la partie dolente auec les herbes & autres ingrediens enfermez dans vn sachet tandis qu'on est dans le demy-bain, pourueu que la purgation aye precedé, si le malade est cacochyme, ou à tout le moins apres la reddition d'vn clystere laxatif qu'il doit prendre s'il se trouue exempt de cuisine. Il y en a d'autres qui se seruent des demy-bains faicts de la decoction des trippes, ou de testes de mouton pour lascher le ventre, relascher la deureté & tension d'iceluy, & pour arrester les douleurs de la cholique, dans lesquels ils jettent quelques-fois du laict ou du vin, & le plus souuent d'huile commun. Que si les trenchées procedantes des ventositez enfermées dans les intestins se rengregeoient & causoient au ventre vne durté & tension trop importune, il seroit bon de se seruir d'vn demy-bain composé comme s'ensuit:

℞. polij, calament. mont. origani, summitat. anath. flor. melilot. maioran. an. m. iij. seminum anisi, fœnicul. cumin. baccar. laur. an. ℥. j. Includãtur omnia duobus sacculis, qui bulliant in aqua sufficienti, & ff. semicupium, in quod æger resupinus à genibus ad vmbilicum demergatur.

Du bain vapoureux, du bain tiede, & de celuy que les Latins appellent Embotum.

CHAPITRE III.

LE bain vapoureux se compose communément de mesme matiere que le demy-bain, mais en beaucoup moindre quantité; car il suffit de faire bouillir quelques plantes dans vn chauderon auec de l'eau, pour par apres le situer si bien que les vapeurs qui sortent dudit chauderon puissent atteindre iusques aux parties malades, soit ou dans vn pauillon, ou par le moyen d'vne chaire percée sur laquelle le patient doit estre assis, & sur tout s'il s'agist de la guerison de quelque maladie du fondement, ou de la matrice; car il est grandement vtile tant pour desopiler la matrice, arrester ou prouoquer les mois aux femmes, qu'aussi pour ouurir & supprimer les hæmorroïdes, voire pour appaiser entierement les douleurs procedantes d'icelles. Que s'il est question de prouoquer les menstruës à quelque femme, il la faudra premierement asseoir sur vne chaire percée, & la bien couurir de linges & drapeaux de tous costez, puis mettre la matiere du bain vapoureux au dessous de ladite chaire dans vn chauderon, lequel *Les grãdes vtilitez du bain vapoureux.*

quel sera si bien colloqué que toutes les vapeurs iront droit dans la nature de la femme; & par ce moyen penetreront iusques dans les veines de sa matrice, lesquelles ils ouuriront ou à tout le moins ils rendront le sang plus fluxible qu'il n'estoit pas deuant. Or telle est la description du bain vapoureux requis:

℞. folior. althea, arthemis, calament calaminth. hyssop. satureiæ, maioran. an. m. j. sabin. m. ß. florum camomill. melilot. & iasmin. an. m. ß. ff. decoctio in aqua & quarta parte vini albi, cuius vapor admittatur dicto modo.

Au contraire si on desire arrester le flux menstrual immoderé, on se pourra seruir de ce bain vapoureux:

℞. bursæ pastor. centinod. pilosell. plantag. equiset. an. m. j. rosar. m. ij. balust. m. j. fiat decoctio in aqua fabror. cuius vapori inhient naturalia.

Et finalement si on veut appaiser les insupportables douleurs des hæmorrhoïdes, on en pourra faire vn semblable à celuy qui suit:

Bon remede cõtre les douleurs excessiues des hæmorrhoïdes.

℞. tapsi barbat. m. ij. altheæ m. j. semin. lini ℥. ß. bulliant in lacte, & podice tepidus vapor excipiatur.

„ Quant au bain tiede ie trouue qu'il est presque semblable au vapoureux, tant en sa matiere qu'en son vsage, vray est que la façon de s'en seruir est vn peu differente; car se voulant seruir d'iceluy il faut que le malade soit dans vn petit lieu reserré & muny d'vn bon pauillon dans lequel on le fait chauffer peu à peu & tiedement; par le moyen d'vne vapeur medicamenteuse, laquelle on fait entrer dans ledit pauillon par des tuyaux qui sont joints & quasi comme colez à mode d'entonnoir renuersé à vn grãd chauderõ boüillant, dans lequel est contenuë la matiere qu'on estime estre propre au mal dont est question.

„ Or ce que faict le bain tiede pour le regard de tout le corps; l'autre sorte de bain que les Latins appellent *Embotum* le faict aussi pour le regard de quelque partie du corps. Les Grecs l'appellent *emuasis*, comme qui diroit vn lauoir d'eau tiede & medicinale, la vapeur de laquelle on fait monter par des canaux longs & courbes, iusques à la partie malade; on se sert souuent de ce bain particulier pour la guerison des sifflemens & bourdonemens des oreilles; & alors on fait boüillir dans vn chauderon d'anis, d'aneth, de la coriandre, du cumin, de bayes de laurier & plusieurs autres semblables carminatifs; puis on met sur ledit chauderon vn entonnoir muny d'vn long tuyau, par dedans lequel passe la qualité carminatiue des susdicts medicamens, pour estre doucement portée iusques à la partie affectée. On employe aussi quelques-fois ce mesme bain pour la guerison de certaines maladies du poulmon, en humant par la bouche vne vapeur propre & bechique, laquelle est portée iusques dans la poictrine par le moyen de l'inspiration.

Des poëlles & estuues.

CHAPITRE IV.

Vn poëlle que les Grecs appellent *hypocaustũ* n'est autre chose qu'vn lieu basty en forme de fourneau, dans lequel on met du feu en suffisante quantité pour exprimer la sueur de ceux qui en ont besoin. Il s'appelle autrement *laconicum*, parce que les Lacedemoniens s'en seruoient aussi familierement que les Romains du bain. Il est fort propre & salutaire pour les maladies froides & longues, car sa chaleur qui est penetrante & acre eschauffe non seulement l'habitude du corps, mais aussi les parties interieures & ouure puissamment les pores, si que par ce moyen les humeurs estans attenuées, elles se conuertissent en sueur fort facilement. Mais d'autant que telle chaleur est violente attirant puissamment en la superficie du corps vne fort grande quantité de sueur, il est difficile de la supporter au delà d'vn quart d'heure sans vne manifeste dissipation d'esprits, voire sans deffaillance de cœur, & sur tout à ceux qui sont delicats ou qui sont cacochymes. Aussi pour bien faire on ne doit iamais essayer la vertu de telles estuues ny entrer dans icelles, qu'au prealable on ne soit bien preparé par purgations & seignées; car par ce moyen la sueur qui suit, emporte plus facilement le residu des humeurs qui sont entre chair & cuir. Au reste i'approuue fort la façon de faire des paysans en matiere de se faire suer, car ils se seruent (à la place des estuues) de certain tonneaux ou cuues

cuues de conuenable grandeur, au fonds desquelles ils mettent ou vn chauderon remply de quelque decoction propre qui soit boüillante, ou bien vne terrasse remplie de charbons ardans & bien-allumez, puis ils s'asséent en vn coin d'icelle où ils suent à leur aise fort copieusement. Il y en a d'autres encore qui ayment mieux se fourrer tous nuds dans vn four chaud apres qu'on en a tiré le pain, dans lequel ils suent en abondance & sans danger moyennant qu'ils ayent la teste hors d'iceluy. Nos Chirurgiés aussi pour bien faire suer les verolez ont inuenté vn certain instrument faict d'oziers qu'ils appellent arçon ou cage (ce n'est pas sans cause qu'on luy a donné ce plaisant nom, car comme les cages ordinaires sont faictes pour appriuoiser & nourrir les oyseaux, aussi celle-cy a esté inuentée pour appriuoiser & dompter les plus farouches estalons, & aussi pour nourrir les Chirurgiens de la paillarde sueur de tels garnemens) dans laquelle ils emboittent ces miserables bien enueloppez de linges & drapeaux, & leur mettét des carreaux bien chauds aux pieds, puis apres les font suer & rostir comme des couchons embrochez, leur ayant donné vn peu auparauant la decoction de guajac, de salsepareille, ou de quelqu'autre drogue qui soit sudorifique, & qui combatte la virulence & contagion de la verole.

Des Fomentations,

CHAPITRE V.

Les commoditez qu'on tire des fomentations sont si considerables, qu'il n'y a partie au corps qui n'en puisse receuoir du soulagement: Car Ætius les recommande grandement pour certaines maladies des yeux. Traillan ou commencement de son liure sixiesme pour les maladies des oreilles, flux de ventre & toutes sortes de douleurs.

Et Celse n'oublie pas l'vsage d'icelles és fieures, comme aussi on ne les doit pas mespriser aux pluresies, aux inflammations du foye & de la ratte, aux calculs des reins, aux maladies des joinctures, & à toutes les parties du corps qui sont affectées, pourueu qu'elles ne soyent des playes ou vlceres: veu que selon le tesmoignage d'Oribase au 9. liure. chap. 29. les fomentations ont cela de propre qu'elles rendent le cuir plus rare & plus transpirable, attenuent le sang & dissipent vne portion d'iceluy, voire font que les parties malades sentent beaucoup moins leurs douleurs. Or on faict les fomentations à plusieurs fins; ainsi voyons nous que pour fortifier l'estomach on en faict de semblables à celle qui suit:

(Lib. 3. c. 11.) (*A quelle fin on se sert des fomentations.*)

℞. absynth. menthæ vtriusque, comar. aneth. rosar. an. m. ij. puleg. maioran. an. m. j. balaust. nucum. cupress. contusar. an. ℥. j. bulliant in aqua cum quarta parte vini sub finem decoctionis additi. ff. fotus cum spongiis.

Traillan ordonne plusieurs fomentations contre les maladies de la ratte, lesquelles sont composées de medicamens qui la fortifient particulierement, qui découpent & digerent ses humeurs crasses & terrestres & qui corrigent ses intemperies. Et qui voudra la desopiler & fortifier tout ensemble par fomentations, il faudra qu'il fasse comme s'ensuit:

℞. ceterach. scholopendrij, absynth. Roman. stœchad. vtriusque tamarisc. an. m. ij. flor. genist. jasmin. an. m. j. ff. decoctio in aqua & vino, modò nulla sit inflammationis suspicio, vel in aqua sola, & singulis decocti libris olei capparum ℥. ij. adiiciantur pro fotu partis cum spongiis, vel sacculis, dictis simplicibus impletis.

On pourra pareillement se seruir de la suiuante fomentation pour appaiser la douleur des pleuretiques.

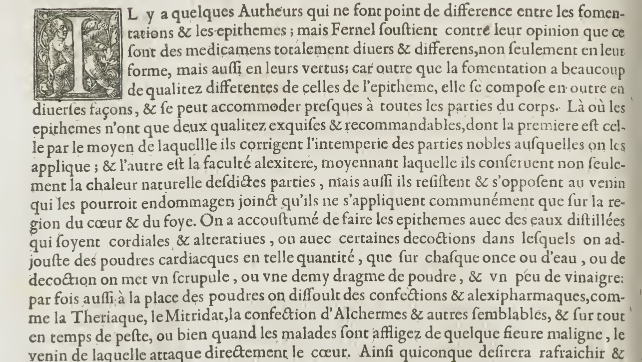
℞. altheæ violar. maluæ an. m. ij. flor. melilot. & chamæmel. comar. aneth. an. m. j. semin. lini ℥. j. ff. decoctio in aqua vel lacte pro fotu lateris dolentis cum lana aut spongiis.

Apres la fomentation on pourra oindre le costé malade auec quelqu'huile paregorique & anodin, tel qu'est l'huile d'amandes douces, l'huile violat, ou le beurre frais. Bref on peut ordonner le remede suiuant, c'est à dire vne fomentation qu'on vsurpera souuent és calculs des reins, en l'appliquant souuent sur la partie malade.

℞. nasturtij aquatic. parietariæ, berular. violar. an. m. ij. fœnugr. ℥. ij. ff. decoctio in hydræleo pro fotu regionis renum.

Des Epithemes.

CHAPITRE VI.



IL y a quelques Autheurs qui ne font point de difference entre les fomentations & les epithemes ; mais Fernel soustient contre leur opinion que ce sont des medicamens totalement diuers & differens, non seulement en leur forme, mais aussi en leurs vertus; car outre que la fomentation a beaucoup de qualitez differentes de celles de l'epitheme, elle se compose en outre en diuerses façons, & se peut accommoder presques à toutes les parties du corps. Là où les epithemes n'ont que deux qualitez exquises & recommandables, dont la premiere est celle par le moyen de laquellle ils corrigent l'intemperie des parties nobles ausquelles on les applique ; & l'autre est la faculté alexitere, moyennant laquelle ils conseruent non seulement la chaleur naturelle desdictes parties, mais aussi ils resistent & s'opposent au venin qui les pourroit endommager; joinct qu'ils ne s'appliquent communément que sur la region du cœur & du foye. On a accoustumé de faire les epithemes auec des eaux distillées qui soyent cordiales & alteratiues, ou auec certaines decoctions dans lesquels on adjouste des poudres cardiacques en telle quantité, que sur chasque once ou d'eau, ou de decoction on met vn scrupule, ou vne demy dragme de poudre, & vn peu de vinaigre: par fois aussi à la place des poudres on dissoult des confections & alexipharmaques, comme la Theriaque, le Mitridat, la confection d'Alchermes & autres semblables, & sur tout en temps de peste, ou bien quand les malades sont affligez de quelque fieure maligne, le venin de laquelle attaque directement le cœur. Ainsi quiconque desirera rafraichir & fortifier le foye durant la vigueur & violence des fieures ardentes, pourra ordonner vn tel epitheme:

♃. aquar. cichor. endiu. nenuphar. & plantag. an. ℥. iij. acet. rosat. ℥. j. pulver. triasantal. ʒ. j. ß. puluer. diarrhod. abbat. ʒ. j. trochisc. de camph. ʒ. ß. ff. epithema, quo tepido insuccentur panni linei vel lanei, & subinde admoueantur regioni hepatis.

En outre on se pourra seruir de cest autre epitheme qui suit pour fortifier le cœur, & la faculté vitale.

♃. aquar. buglosf. scabios. card. oxalid. & rosar. an. ℥. iij. aquæ theriacal. ℥. ij. specier. diamargar. frigid. & triasant. an. ʒ. j. ß. puluer. radic. tormentill. gentian. dictamn. scordij & grani tinctor. an. ʒ. ß. misce, ff. epithema, quo linteum insuccatum regioni cordis applicetur.

Pourquoy quelques Medecins modernes n'appronuët pas l'vsage de l'escarlate pour les epithemes liquides.

Or les anciens loüent grandement l'escarlatte pour s'en seruir en l'application des epithemes; mais la pluspart des modernes la repudient à cause que les teincturiers meslent de l'arsenic dans les ingrediens desquels on se sert pour la teindre. Quant à moy i'ayme mieux suiure & approuuer en cela l'opinion des anciens que des modernes, sçachant bien que par la mesme raison, par laquelle ceux-cy desaduoüent l'vsage de l'escarlatte, par la mesme elle doit estre receüe, d'autant que nous voyons souuent les venins estre des remedes salutaires en plusieurs maladies venimeuses & pestilentes.

Des Lauemens.

CHAPITRE VII.

PAR la lotion ou lauement de laquelle nous parlons presentement, nous n'entendons pas parler d'vn certain bain d'eau froide, comme Oribase & Paulus Ægin. au premier liure, chap. 51. mais nous entendons de traicter vne ablution qui se faict de certaine decoction pour nettoyer, & mondifier quelque membre particulier, pour corriger quelque intemperie, dissiper insensiblement les mauuaises humeurs, fortifier quelque partie, appaiser les douleurs, & prouoquer le sommeil, & tuer les poux ainsi qu'on pourra voir en l'ordonnance suiuante:

♃.

℞. staphisagr. ℥. ij. absynth. tanacet. betonic. centaur. minor. an. m. ij. bulliant in sufficient. quantit. aqua ad tertias. Coletur decoctio, qua caput abluatur cum spongiis, vel linteis.

Pour faire deuenir noirs les cheueux gris des vieilles edentées qui sont mesprisées de leurs marys, il sera bon de se seruir de la decoction suiuante: *Bon remede ou lauement pour faire deuenir noirs les cheueux de la teste des grisons.*

℞. corticum quercus, & alni an. ℥. ij. gallar. ℥. ij. cortic. nucum virid. ℔. ß. folior. mali granat. & myrth. an. m. j. ff. decoctio, cui adde alumin. ℥. ij. vitriol. ℥. j. decocto colato abluatur capillitium, nec detergatur linteis, sed in sole non feruido, aut aëre calidiusculo exsiccetur.

Au reste ie diray en passant que i'ay donné ce remede pour complaire aux vieilles pelées; mais c'est sans consequence, desirant faire à l'aduenir comme Galien, qui renuoyoit honteusement hommes & femmes, & sur tout celles qui estoyent de mauuaise vie, lors qu'elles luy venoient demander quelque recepte pour se farder ou lauer le visage, à fin de mieux tromper ceux qui estoient de complexion amoureuse. Ie diray aussi qu'on auoit accoustumé anciennement de se lauer la teste beaucoup plus souuent qu'en ce temps icy, auquel les hommes sont plus catharreux, c'est aussi la raison pour laquelle on a forgé comme ie croy ce nouueau Prouerbe Latin; *Numquam caput lauandum, raro pedes, sæpe manus.* C'est à dire qu'il ne se faut iamais lauer la teste, rarement les pieds, & bien souuent les mains: quant au lauement des pieds il est quelquesfois grandement necessaire pour prouoquer le sommeil aux phrenetiques, pour assoupir le sentiment de ceux qui sont trauaillez & inquietez de quelque fieure aiguë, & pour appaiser leurs douleurs. Il se doit faire communément de certaines decoctions propres telle qu'est la suyuante: *l. 1. de cõposit. medic. local. c. 2.*

℞. lactuc. arm. iij. betonic. flor. nenuphar. an. m. ij. flor. papau. m. j. ff. decoct. in aqua pro lotione pedũ.

De l'imbrocation & aspersion.

CHAPITRE VIII.

L'IMBROCATION est vne sorte d'arrousement qu'on faict sur quelque partie ou auec d'huile, ou auec quelque decoction conuenable à la maladie à laquelle on la destine; elle prend sa deriuation du verbe Grec *vrecho*, c'est à dire i'arrouse, d'où est venu le mot d'imbrocation qui vaut autant à dire comme vn arrousement qui se faict quasi comme celuy de la pluye. Or on a introduict l'vsage de ce medicament, comme dit Ætius, pour plusieurs vtilitez, car on se sert d'iceluy és maladies esquelles il n'est pas permis d'vser des bains, comme aussi pour les trop longues veilles & inquietudes des febricitans; & finalement pour arrester la fougue des phrenetiques en leur prouoquant le sommeil, par exemple auec la decoction du pauot & de camomille. Et de faict nous lisons que Archigenes sauua la vie à son maistre *Agathinus*, qui estoit tombé en phrenesie pour auoir trop veillé, en luy arrousant la teste auec d'huile commun mediocrement chaud. De sorte que ie ne trouue autre difference entre ces imbrocations, & les fomentations desquelles nous auons parlé au chapitre precedant, sinon que celles-là se font de haut en bas, comme quand on arrouse quelque plante, & celles-cy s'appliquent sur la partie où auec des esponges, ou dans des sachets ou auec quelque piece de drap. Oribase apporte vne autre vtilité des imbrocations; car il dit qu'on s'en sert quand il est question ou de resoudre, ou de faire suppurer quelque inflammation. Quant aux aspersions, on s'en sert pour le visage durant l'ardeur des fieures ardentes; mais il faut qu'elles soyent faictes d'eau froide en Esté, & d'eau chaude en Hyuer; il est vray qu'aux fieures les plus legeres, & aux subuersions & nausées de l'estomach on se sert du *posca*, qui n'est autre chose que de l'eau & du vinaigre meslez ensemble auec proportion; En outre on se sert des aspersions és fluxions acres des yeux, & les compose-on ordinairement de la decoction de basilic; mais il se faut aduiser d'attacher vne esponge seiche à la mandibule inferieure & au menton, à fin que ladite decoction ne tombe dans le sein & sur la poictrine. Or les imbrocations se font communément auec plusieurs medicamens simples, lesquels on faict boüillir dans de l'eau, du vin, du lessif, ou d'huile, telle qu'est la suiuante fort vtile aux letargiques. *Tetrab. 1. ser. 3. cap. 172.* *Lib. 9. c. 23.*

℞.cyper.calam.aromat arid.ligni lauri,an.℥.ß.saluiæ,rorismar.puleg.sampsuc.calament.stœchad. vtriusque an.m.ß.schœnanth.semin.coriand.cumin. an.ʒ.ij.ff.decoctio in ℔.iij.aquæ ad tertiæ partis consumptionem.Colaturæ adde aquæ vitæ. ℥.iij.ff.embroche capitis.

Quant à celle qui se faict pour prouoquer le dormir, elle doit estre composée de plusieurs simples qui ayent les facultez directement contraires à ceux-là qui sont en la precedante imbrocation, car elle doit estre telle.

℞.lactuc.m.ij.flor.nymph.rosar.albar.an.m.j.flor.papauer.betonic.an.m.ß.ff.decoctio, cuius colatura pro embroche capitis esto.

On pourroit icy rapporter l'aspersion ou l'arrousement qui se faict d'ordinaire dans les bains naturels tels que sont ceux de Bourbonnois, de Balaruc, & autres semblables, mais nostre intention n'est pas d'en parler pour le present.

Du liniment.

CHAPITRE IX.



E liniment est de moyenne consistence entre l'onguent & l'huile: car il est plus liquide que celuy-là & plus espais que celuy-cy à cause de la cire ou graisse qu'on a accoustumé d'y adjouster, si que pour le rendre mediocrement liquide on le doit exposer ou au feu ou au Soleil, l'huile est ordinairement la base d'iceluy, auquel outre la cire on adjouste par fois quelques medicamens onctueux ou resineux, en telle quãtité toutes-fois qu'il aye tousiours sa consistence molle; aussi à vray dire le linimẽt n'est autre chose qu'vn onguent mol, le principal ingredient duquel est l'huile de quelle qualité qu'il soit, moyẽnant qu'il soit conuenable à l'intention du Medecin qui l'ordonne. Et d'autant que tout liniment est cõmunément paregorique, c'est à dire consolatif & sedatif de douleur, voilà pourquoy on le compose auec d'huile commun, ou d'amandes douces, ou violat ou quelqu'autre semblable qui soit temperé, comme on le peut voir en la description de celuy qui suit, qui est fort conuenable pour appaiser les douleurs qui accompagnent ordinairement les pleuretiques:

Qu'est-ce que liniment.

℞.olei amygdal.dulc.℥.ij.ß.butyr.recent.insulsi.℥.j. ceræ parum, ff.litus.

Que s'il est question d'accoiser les douleurs qui prouiennent des intemperies froides, il se faut seruir de quelque huile qui eschauffe iusqu'au mesme degré auquel la susdite intemperie est paruenuë, à fin qu'elle soit combatuë par son contraire, & si ie suis creu on ordonnera à cest effect vn tel liniment.

℞. olei chamæmel. & aneth.an.℥.ß.axung.anatis.℥.j.ceræ. ʒ.iij.liquescant omnia simul, & ff. litus.

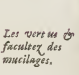
Autant en disons nous de la sedation des douleurs qui prouiennent d'vne chaude intemperie; car on doit ordonner des linimens tels ou semblables que ceux qui suiuent:

℞.olei nenuphar.℥.ij.ß.olei rosat.℥.ß.ceræ.ʒ.iij.liquescant omnia simul, & ff.linimentum.

Item, *℞. olei violat.℥.ij.mucagin.semin. altheæ, vel lini.℥.j.ceræ parum, ff. litus affectæ parti admouendus.*

Des Mucilages.

CHAPITRE X.



O v s auons resoulu de dedier ce petit chapitre au discours particulier des mucilages, d'autant que bien souuent il en est faict mention dans les Autheurs, & que mesmes on a accoustumé de les meslanger parmy d'autres medicamens. Les mucilages doncques sont grandement vtiles pour ramolir humecter, & appaiser les douleurs, comme estans extraictes des racines & semences visqueuses & gluantes, & par consequent fort propres aux effects susdicts; outre-plus elles sont fort attractiues & digestiues sur tout quand elles sont composées de plusieurs gommes, qui sont de semblable vertu; Or entre autres medicamens simples

Les vertus & facultez des mucilages.

simples desquels on tire les mucilages, on faict estat de la semence de lin, de senegré, de malues, de coings, de *psylium*, & de guimauues, les racines desquelles sont encores plus mucilagineuses si on les fait premierement infuser quelque temps dans l'eau tiede; Au rang de ceux-là on met encore les figues, la gomme Arabique, la gomme adragant, & la colle de poisson, laquelle il faut au prealable laisser infuser vne nuict entiere, ou dans de l'eau commune, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, puis le iour suiuant on la doit vn peu réchauffer, la mettre dans vn couloir de toile neufue ou dans quelque petit sachet, & l'exprimer rudement pour en tirer les mucilages, & c'est ainsi aussi qu'on extraict les mucilages du *bdelium*, du *sagapenum*, de la gomme ammoniac, & du *galbanum*, qui toutes entrent dans la confection de l'emplastre de *mucilaginibus*. Quant à la proportion qu'on doit obseruer entre les racines ou semences, & l'eau ou autre liqueur de laquelle on se sert, elle doit estre telle : C'est que dans chasque once d'eau ou d'autre liqueur on doit mettre vne once ou de semences ou de racines, fors qu'on voulust extraire des mucilages vn peu plus espaisses & visqueuses que celles de l'ordinaire; car alors il faut augmenter la quantité des racines & semences, & diminuer celles de l'eau; comme au contraire si on desire qu'elles soyent plus liquides, on se doit contenter de mettre vne dragme de racines tant seulement sur chasque once de liqueur. Au reste la mucilage qui suit sera fort vtile à toutes sortes d'inflammations, si on s'en sert estant ainsi preparée.

℞. radic. alth. ℥. ß. semin. psyllij. ʒ. ij. infunde super cineres calidos per diem integram, aut dimidiam in aquar. nymph. & solan. ℥ iiij. dein eliciatur mucago, dolenti parti admouenda.

Pareillement ceste autre qui suit est extremement efficacieuse pour appaiser les douleurs des yeux, prouenantes de quelque cause chaude.

℞. semin. cyton. ʒ. iij. infunde per noctem in aquar. nenuph. solan. & euphras. an. ℥. ij. ß. ff. extractio mucaginis affectæ parti admouenda.

Des Collyres.

CHAPITRE XI.



TOVT bon medicament ne s'employe pas en consideration de la maladie tant seulement, mais aussi pour l'amour de la partie affectée, comme nous le voyons en ceux-là qui sont destinez aux aureilles, à la bouche, à la matrice, & aux yeux; les remedes desquels on appelle particulierement collyres, remedes vrayement necessaires & vtiles pour leurs infirmitez, tels que sont ceux que Galien nous a laissé par escrit dans ces œuures, & apres luy Paulus & Ætius. Ce neantmoins generalement parlant, il se trouue certains remedes que les Grecs appellent oxydorciques ou aiguisans la veüe, lesquels corrigent merueilleusement les deffauts de la veüe, & font que la vertu visiue affoiblie se remet en son premier & bon train, jaçoit qu'il semble en apparence qu'elle n'aye aucune sensible incommodité. Tels sont l'eau de Communité qui sera descrite cy-apres, l'eau d'euphraise, de fenoüil, de roses, & certains autres collyres desquels Galien faict fort grand estat en son 4. liure *kat. top.*

li. de ocul. & l. 4. & 5. de cōp. medic. local.

Or nous trouuons qu'il y a deux sortes de collyres, dont les premiers sont ceux qui sont secs, que les Arabes appellent *sief*, & les autres sont les humides, qui sont nommez absoluëment collyres, ou parce que leur consistence liquide est plus commode pour les yeux, qui ne peuuent rien souffrir de pesant & de grossier, ou bien peut-estre d'autant qu'ils sont cōposez des premiers qui sont secs, lesquels on prepare sur le marbre, pour puis apres les dissoudre dans quelque liqueur conuenable. Derechef parmy ces derniers qui sont humides il y en a qui ont vne consistence de miel ou d'onguent bien mollet, comme est entr'autres ce collyre qu'on faict auec de tuthie bien calcinée & lauée, laquelle on dissout ou dans de suc du fenoüil, ou dans quelqu'autre liqueur iusques à tant que elle aye acquis la consistence & la forme d'onguent. Les autres sont ceux qui sont de consistence totalement liquide, comme ceux qui se font auec de trochisques de blanc Rhasis, dissout ou dans l'eau rose, ou l'eau de plantain, ou quelques autres semblables; Les vns & les autres meritent d'estre conseruez, mais diuersement: car comme les humides veulēt

estre dans de phioles de verre, aussi ceux qui sont secs & arides demandent d'estre gardez dans des vases de letton. Et comme ainsi soit qu'vne infinité de maladies oculaires sont gueries ordinairement par le moyen des collyres ; c'est pourquoy la matiere de laquelle on les tire, est quasi inombrable, d'autant qu'elle se prend des animaux, des vegetaux, & des mineraux, lesquels on reduit en poudre, pour tirer d'iceux de l'eau, du suc, ou pour se seruir des excremens. Ainsi pour aiguiser la veuë, on prepare vn collyre oxidorique, c'est à dire, aiguisant la veuë, qui est composé de tous ces medicamens qui ont la vertu de corriger l'esblouïssement de la veuë, tels que sont les fiels des animaux, les eaux distillées de chelidoine, & *d'euphrasia*, ou bien ceste eau suiuante que nos Autheurs appellent *aquam communitatis*.

℞.euphras.m.iij.chelid.fœnic.verben.siler.montan.an.m.ij.rutæ, meliss.ana.m.j.caryophill.macis. piper.long.an.℥.ß.macerentur per noctem in æquis partibus aquæ rosar.albar. & vini albi, tum ff. distillatio lento igne : Aqua seruetur pro collyriis.

Quelques-vns recommandent fort ce collyre, suiuant de Brun, contre les importunes demangeaisons des paupieres.

℞.vin.alb.aqu.rosar.an.℥.j.ß. aloës hepatic.subtiliter puluerata.ʒ.j.ff.collyrium.

On a accoustumé de preparer comme s'ensuit les collyres qui sont refrigeratifs & confortatifs.

℞.aquar.plantag.& rosar.rubr.an.℥.ij.albumin.ouor.℥.ß.misceantur agitentúrque simul, & fiat collyrium.

Diuerses descriptions de collyres. Pour appaiser les douleurs des yeux on se sert heureusement du suiuant:

℞.aquar.portulac.& plantag.an.℥.j.ß. mucaginis semin.citonior.in aqua solan. extract.℥.j.ff. collyrium.

Cest autre suiuant est fort efficacieux pour dessecher, fortifier & rafraichir.

℞.aquar.pilosell.rosar.& euphras.an.℥.j. trochisc.alb.Rhas.ʒ.ij.tuthiæ præparat.ʒ.ß.ff.collyrium.

Le collyre que les Arabes appellent *Eleisir* fortifie les yeux, & empesche la cheute de la tunique vuée, on le prepare ainsi:

℞.antimon. hæmatit.an.ʒ.x.acaciæ.℥.ß.aloës.ʒ.j.terantur subtiliss.& cum aqua corrigiol.ff.trochisc.ex quibus vsus tempore dissoluatur vnus in aqua rosar.

Cest autre encore qui s'appelle collyre de plomp par excellence, est grandement sarcotique & consolidatif, en voicy la description:

℞.plumb.vst antimon.tuthiæ lot.æris vsti, gumm.arabic.& tragacant. an.℥. j.opij. ʒ.ß.ff. omnium puluis, & cum aqua rosar.ff.trochisci, quorum singuli vsus tempore in liquore quodam idoneo diluantur.

Finalement nos Medecins recommandent particulierement ce suiuant & dernier collyre de Lanfrac pour tous vlceres malins & veneriens, la description duquel telle que ie la donne, se trouue de nouueau dans les escrits de nos Docteurs modernes.

℞.vini albi. ℔.j. aquar plantag.& rosar.an.q.s.auripigm.ʒ.ij.viridis æris. ʒ. j. aloës, myrrhæ an.℈.ij.terantur subtilissimè, & ff.collyrium.

Du Laict virginal.

CHAPITRE XII.



LE laict virginal doit estre mis au nombre des medicamens que les modernes ont inuenté en ces derniers siecles, comme estans des plus celebres & remarquables ; car jaçoit qu'il ne soit composé que de deux ou trois substances de mesme couleur pesle-meslées ensemble, neantmoins il est rendu blanc de couleur, & de consistence de laict, & quelque peu gluant par le concours d'iceux, d'où il appert que ces nouueaux Docteurs meritent d'estre loüez en toutes façons, comme imitans en tout & par tout les actions admirables & quasi inimitables de la nature, voire mesme s'essayans de faire des miracles en Medecine. Or ce medicament est appellé laict Virginal, en partie à cause de sa couleur qui est du tout semblable à celle du laict, & en partie aussi à cause de sa consistéce & de ses vertus qui sont admirables pour effacer toute sorte de taches & de lentilles qui sont au cuir, pour corriger la plufpart de ces deffauts, & pour faire reuenir le teinct & la couleur

couleur de pucelle. Il se trouue de diuerses descriptions d'iceluy dans lesdits Autheurs, mais la plus commune de toutes est celle qui suit:

℞.lytharg.subtiliter puluerisati.℥.iij.aceti vini albi opt.℔.ß. misceantur, agitentur, & simul tres horas relinquantur, dein panno villoso ita filtrentur, vt liquor infusus in excipulum subiectum guttatim stillet.

Tum aquæ sic filtratæ, alia aqua vel pluuialis, vel fontana cui parum salis fuerit solutum commisceatur: ex vtriusque enim concursu lac prodibit virginale.

Ceste autre description est aussi fort vsitée:

℞.aceti albi opt.℔.ß. lytharg. auri subtiliss. triti. ℥. j. bulliant simul ad consumptionem tertiæ partis. Colaturæ adde parum olei tartari; & fac lac virginale.

Il y a encore vne autre sorte de laict virginal qui est grandement vtile aux rougeurs, dertres, & demangeaisons du cuir, en voicy la description:

℞.ceruss.℥.ß.lytharg.℥.j.trochiscor.de camphor.ʒ.ß.acet.fortiss.℔.ß. macerentur tres, aut quatuor horas, agitentur, filtrentur, liquori extracto admisceatur aqua florum fabarum, vel plantag. aut rosar. cui salis parum fuerit dissolutum, & fiat lac virginale.

De l'eau alumineuse.

CHAPITRE XIII.



NOus parlerons maintenant comme par droict d'affinité & de voisinage d'vne certaine autre eau excellente, laquelle nos Autheurs appellent alumineuse à cause qu'ils ont posé l'alun comme la base & le fondement d'icelle. Et d'autant que pour la faire bien & deüement, on a besoin de beaucoup de sortes de sucs frais & recens, & entre autres de celuy d'aigret; voilà pourquoy il est difficile de la composer comme il faut en autre temps que sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre. Or on se sert de ceste eau fort heureusement pour reprimer toutes sortes d'inflammations, dertres demangeaisons, & autres infections suruenantes au cuir, lequel aussi il deterge, & mondifie merueilleusement bien. Outre plus on a experimenté que si d'icelle on arrouse la langue noire de ceux qui ont quelque fieure ardante, non seulement ladite langue en deuient plus blanche & plus nette, mais aussi elle reprend sa chaleur premiere & naturelle. Ie donne la description d'icelle la plus commune, à celle fin que ceux qui viendront apres moy y adioustent ce que leur semblera estre propre pour la maladie à laquelle ils la voudront destiner. Ladite description est telle: *Bonne remarque.*

℞.succor. plantag. portulac. agrest. alumin. rupei. an.℔.j. albuminum ouor. n. xij. agitentur omnia simul baculo, aut rudicula, & postea distillentur in alembico. *Description de l'eau alumineuse.*

Outre celle-là il y en a encore vn autre que quelques-vns appellent eau alumineuse magistrale, à laquelle ils adioustent du suc de limons, & de *solanum*, & asseurent qu'estant ainsi faite elle est grandement efficacieuse contre la tigne, & autres infirmitez du cuir.

Du Frontal.

CHAPITRE XIV.



LE frontal que les Grecs appellent *anacollima* est vn certain medicament qu'on applique sur le frõt, ou pour le soulagement de ceux qui ont douleur de teste, ou qui sentent en icelle vne grande & insupportable ardeur, ou bien pour prouoquer le sommeil à ceux qui sont tourmentez de longues & importunes veilles & resueries durant la vigueur de quelque fieure ardante; car alors c'est vn remede fort salutaire estant appliqué sur l'os coronal, d'autant qu'il appaise la douleur qu'ils ont, accoise la ferueur de la fieure, tempere le sang, & repercute en bas les vapeurs chaudes & bilieuses qui montent en haut des parties inferieures; outre-plus il est fort conuenable à ceux qui ont les yeux bordez & chacieux, ou sujects à quelque chaude

defluxion,comme remarque fort bien Nicol. Mirepsus. Mais aussi il se faut bien prendre garde de n'employer pas ce remede quand il est froid & humide,pour ceux qui ont le cerueau pituiteux,ou qui sont vieux,ou qui participēt de la nature de ceux qui sont de *frigidis & maleficiatis*,& nommément en Hyuer ; car ce remede en tel temps ne vaut rien pour eux,non pas mesmes en Esté ; Mais il est fort conuenable en tout temps pour les ieunes gens choleriques qui ont vne grande passion de teste,prouenuë de quelque maladie chaude & violente.Quant aux petits enfans de laict,ou autres vn peu plus grandelets , sur la teste desquels on sent & voit manifestement le mouuement du cerueau à cause de la tendresse des os de leur crane,ie ne suis pas d'aduis qu'on leur applique des fronteaux sur leur os coronal,notamment de ceux dans lesquels entre le vinaigre, ennemy iuré du cerueau, ou des autres qui sont,ou trop froids,ou trop chauds,ou bien narcotiques. Mais il suffira de leur faire vser de ceux qui sont composez de medicamens qui sont dans le premier degré des quatre qualitez inclusiuement,comme estans les plus propres pour eux,soit qu'on desire leur prouoquer le sommeil,ou temperer l'ardeur de leur teste,ou repercuter les vapeurs fuligineuses qui leur montent au cerueau,ou bien fortifier le cerueau mesme. Or il y a deux sortes de fronteaux,à sçauoir les secs & les humides , dont ces derniers sont composez diuersement,& en diuerse forme & consistence ; car tantost on leur donne la forme d'onguent ou de liniment,tantost d'opiate & de cerat , comme quand on le compose & mixtionne auec d'herbes pilées & concassées ensemble , ausquelles on adiouste par apres quelques medicamens oleagineux. Et pour ceux qui sont secs , ils sont aussi de forme & de consistence fort differente,car maintenant on les fait de fueilles & de fleurs entieres,& tantost d'icelles mesmes mises en poudre,& enfermées dans vn linge double. Mais entre tous les autres,ie sçay que ce suiuant est familier aux femmelettes comme les Epistres de Ciceron:

℞.folior.lactuc.& betonic.minutim incisorum rosar.an.m. j. madeant in oxyrrhodino , & ff. frontale.

C'est autre qui suit ne pese pas moins pour prouoquer à dormir,& pour appaiser & refrener toute chaude & violente passion de teste:

℞.conseru.nenuphar.ʒ.vj.conseru.rosar.ʒ.ß.flor.papau.alb.p.ij. pistentur simul in mortario cum pauco vnguento populeone,& fiat frontale.

Des Cataplasmes & boulies.

CHAPITRE XV.

DANS les Autheurs Grecs & Latins le cataplasme n'est autre chose qu'vn medicament mol qu'on applique exterieurement,& qui a la proprieté d'appaiser les douleurs,de ramolir,repousser,relascher,eschauffer,digerer,purger,& faire suppurer:Sa consistēce est quasi sēblable à celle de la boulie,de laquelle il emprunte son nō le plus souuent,neantmoins ils sont differés en ce que la boulie est propremēt vn alimēt,& tout cataplasme est vn medicamēt topique,lequel on ne cōpose pas seulemēt auec du miel,dās lequel les anciēs auoient accoustumé de faire cuire & boüillir les medicamēs qu'ils iugeoient estre propres suiuāt les diuerses occasions qui se presentoiēt; mais aussi auec de racines,herbes,farines,huile , beurre & laict , ce qui est si familier à vn chacū,que mesmes les sages fēmes , les gardes qu'on appelle , & telles autres matrones se meslent bien souuent d'en faire vn qu'elles cōposent auec du laict a,de l'huile,des miettes de pain,& de iaune d'œufs,qui est fort propre pour addoucir, digerer , & cuire la matiere de la plus grande parties des tumeurs contre nature ; De sorte que ie ne pense point que ceux-là faillent,qui donnent le nom de boulie aux cataplasmes qui sont composez comme le precedent,non plus que ceux-là ne se trompent point selon l'opinion de Fernel,qui osent appeller cataplasme ceste sorte de boulie qui se fait auec de farine d'orge,de mucilages,de semence de lin , & de iaunes d'œufs:car ie trouue que la consistēce de l'vn & de l'autre est semblable,c'est à dire comme moyenne entre celle d'onguent & d'emplastre,& quasi resultante de la matiere de tous les deux:ioinct aussi qu'on compose,& qu'on se sert esgalement de l'vn & de l'autre. Au reste Fernel estime que le malagme & le cataplasme des

a *C'est le cataplasme que nos Practiciens appellent communément* cataplasma de mica panis.

des anciens est vne mesme chose, quoy que Galien au commencement du septiesme liure de la compos. des medic. gener. ne donne que le seul nom de medicament à ces medicamens desquels les anciens se seruoient pour ramollir les tumeurs contre nature ; de sorte qu'il est croyable selon le dire de Galien, que le malagme des anciens & le medicament malactique ou remollitif ne sont que peu ou point differens. Or touchant la matiere des cataplasmes elle se prend des racines, fueilles, tiges, & fleurs parfaictement bien cuictes, comme aussi des farines, graisses, & huiles. Que si on y adiouste des plantes seiches, il se faut souuenir de les reduire en poudre tres-subtile, mais si elles sont vertes & recentes, on les fait cuire iusqu'à tant qu'elles soient toutes fonduës, puis les ayant bien battuës & agitées on les passe à trauers vn crible, & on adiouste à ce qui à passé, ou des mucilages, ou des farines, ou de graisses, ou d'huiles, & finalement on fait cuire derechef le tout ensemble, iusqu'à ce qu'il aye acquis vne consistence pareille à celle de la boulie.

Maintenant s'il est question d'appaiser quelque douleur, ou de ramollir quelque dutté, on se pourra seruir de ce suiuant cataplasme:

℞. radic. lilior. & althea an. ℥. ij. maluar. parietar. violar. an. m. ij. coquant. omnia ad putrilaginem, pistentur, cribro transmittantur: cribratura adde farin. lini. ℥. ij. olei liliör. ℥. iij. ff. cataplasma. *Bō cataplasme remollitif & anodin.*

Le cataplasme aussi qui est composé de farine de semence de lin, & *d'hydraleum*, c'est à dire d'huile meslé auec d'eau, & qui est cuict en parfaicte consistence n'est pas de moindre efficace que le precedant en semblable occasion.

C'est autre qui suit est grandement propre pour attirer en dehors les humeurs sereuses, pour ouurir les pores du cuir, & pour dissiper insensiblement les flatuositez:

℞. radic. brion. ℔. j. radic. ebul. & cyclamin. an. ℥. iij. mercurial. m. ij. coquantur ad putrilaginem in aqua cum quarta parte vini albi, terantur, & cribro cernantur. Cretis adde puluer. baccar. laur. ℥. ß. puluer. semin fœnic. cumin. & flor. chamæmel. an. ʒ. ij. farin. lupin. & fœnugr. an. ℥. j. olei irin. q. s. ff. cataplasma.

Oribase fait mention d'vn certain autre cataplasme composé de pain auec son tout, d'eau & d'huile rosat, lequel il approprie à toute sorte de maladies & plusieurs autres, mais particulierement à toute sorte d'inflammations. Et nous pouuons dire que celuy qui est composé de leuain & d'huile ne pese pas moins, veu qu'il est grandement recommandable pour ramollir toute sorte de durtez, guerir toute sorte de contusions, attirer les humeurs paresseuses & croupissantes en la superficie du corps, itē pour digerer & resoudre.

Outre tous les formulaires des cataplasmes que nous auons alleguez cy-dessus, on en trouue vne infinité d'autres dans les Autheurs tous differens des premiers: mais nous croyons que ce seroit chose & laborieuse & superfluë de les rapporter presentement: parquoy nous n'en parlerons pas d'auantage depuis que les exemples que nous auons apporté peuuent suffire au Lecteur.

De certaines poudres de senteurs que les Grecs appellent Catapasmata, *a* Empasmata, *&* Diapasmata.

a. Ces trois mots Grecs sont deriuez d'vn verbe Grec qui est passo, *ou* patto, *qui signifie asperger & esparpiller.*

CHAPITRE XVI.

LES catapasmes proprement sont certaines poudres de senteur, desquelles les grands Seigneurs ont accoustumé de parsemer leurs habits : ce sont aussi des poudres qu'on espard sur certaines parties du corps, comme pourroit estre l'estomach, le foye & autres, apres qu'on les à oinctes de quelque liniment, & ce pour les fortifier d'auantage. Item on peut donner le nom de catapasme à ces poudres aromatiques, desquelles les cuisiniers se seruent ordinairement pour en saupoudrer leurs sauces & leurs viandes, comme aussi à quelqu'autres poudres Chirurgicales, qui sont ou sarcotiques, ou catheretiques, ou epulotiques. Mais parce que cy-dessus nous auons assez amplement parlé de toutes ces poudres, nous n'eussions eu garde d'en parler derechef en cest endroict, si la paronomasie qui est entre cataplasme & catapasme, ne nous eust obligé de ce faire. Ce nonobstant l'affinité & le voisinage qui est entre ces deux noms, empasme & diapasme, nous occasionne non seulement de dire quelque chose

de

de l'vn & de l'autre, mais aussi de rapporter fidellement du texte d'Oribase, au liu. 10. ch. 31. la difference qui est entre empasme, diapasme, & cataplasme. Les empasmes doncques (dit Oribase au lieu prealegué) sont de certaines poudres & medicamens qu'on applique sur le corps pour arrester toutes violentes sueurs, & toute autre sorte de dissipation diaphoretique & insensible, ou bien pour exciter la demangeaison sur la peau, ou finalement pour preparer le cuir aux scarifications lors qu'elles sont necessaires. Quant aux diapasmes ce sont des medicamẽs qu'on a accoustumé d'appliquer sur tout le corps, ou sur vne partie d'iceluy pour le rendre plus odorant, soit qu'on leur donne la forme d'onguent, de poudre, ou de liniment. Et finalement les cataplasmes sont ces medicamens desquels nous auons parlé au chapitre precedant.

La difference qu'il y a entre eat. pasme, empasme, & diapasme, selon Oribase.

Or les empasmes (qui sont vtiles non seulement pour arrester les sueurs immoderées, symptomatiques, & qui affoiblissent grandement la nature, comme nous auons dit, mais aussi pour les hydropiques, goutteux, & ceux qui ne peuuent pas respirer qu'estans ou debout, ou assis) sont composez de diuerse matiere : car ceux qui sont dediez à la suppression des sueurs sont communément faits auec de plastre, de myrthe seche & puluerisée, d'escorce de grenade, de *sumach*, de cormes seches & triturées, de galles, d'*Acacia*, & autres sẽblables adstringens, & les autres qui sont profitables aux hydropiques, goutteux, & orthorpnoiques, se composent ordinairement de sable, de marc de vin calciné, de sel commun, de sel nitre, de souphre, de moustarde, de cresson, de poiure, de pyrethre, & d'autres tels medicamens acres & picquãs desquels on se sert pour faire le *dropax*, & le sinapisme, qui sont compositions que l'on prepare presques en mesme façon que lesdits empasmes.

Des poudres Smegmatiques ou detersiues. Item de plusieurs autres poudres Topicques.

CHAPITRE XVII.

„ APRES qu'on a oinct l'estomach, le foye, ou quelqu'autre partie interieure en
„ intention de les fortifier, on a accoustumé d'espardre & sinapizer par dessus
„ de certaines poudres roboratiues & fortifiantes : Ainsi on se sert ou de la
„ poudre de myrtylles, ou de balaustes pour resserrer & fortifier l'orifice supe-
„ rieur de l'estomach par trop lasche & ouuert, apres l'auoir oinct & frotté ou
„ d'huile rosat, ou d'huile de coings; car par ce moyen on sçait que ladite poudre topicque
„ penetre iusqu'à l'interieur, jaçoit qu'elle ne touche que la partie externe. Ce neantmoins
„ en ce dernier temps nos Medecins practiquans, se seruent tout autrement de ces poudres
„ smegmatiques ou detersiues, voulans & entendans qu'on les applique sur la peau seches
„ & seules, soit qu'on aye intention de fortifier, deterger, oster les rides, ou empescher & ar-
„ rester la trop grande affluence des humeurs. En voicy la description d'vne qui est ex-
„ cellente pour fortifier & deterger la peau:

„ *℞. malicorij, balaustior. rosar. myrth. gallar. baccharum lauri, furfuris macri an. ℥. ß. salis tosti alu-*
„ *min. rupei. pumicis an. ʒ. ij. ff. omnium puluis subtilissimus cuti inspergendus.*

„ On prepare aussi vne certaine poudre cephalique smegmatique ou detersiue, laquelle
„ on a accoustumé d'enfermer ou dans du cotton, ou dans vn linge double interbasté, pour
„ par apres s'en seruir de coiffe ou cucufe, ou pour en saupoudrer toute la teste & cheuelu-
„ re ; on la pourra preparer comme s'ensuit.

„ *℞. maioranæ, betonicæ, stœchados, calamenti, lauendulæ, rosarum, an. m. j. calam. aromat. radic. ireos*
„ *florent. an. ʒ. ij. saluiæ & anthos an. p. ij. ff. omnium puluis pro smegmate.*

„ Quelques-vns meslent leurs poudres smegmatiques dans certaines liqueurs odorantes
„ pour en faire de petits trochisques, oyseaux de chypre, ou autres sẽmblables compositions,
„ desquelles ils se seruent plustost pour parfumer les chambres des Grands, que pour
„ la santé des hommes.

„ Nos anciens Medecins qui non seulement ont redigé en art la Medecine, & l'ont par
„ apres enseignée, mais qui aussi ont inuenté & perfectionné la Chirurgie, ont mis en auant
„ plusieurs sortes de poudres, & notãmẽt celles qu'õ appelle Chirurgicales, entre lesquelles
„ est la poudre rouge suiuãte qui est fort simple, mais grãdement sarcotique ou incarnatiue:

℞. thuris

℞. thuris ʒ. ij. sanguinis dracon. ʒ. j. fiat. puluis.

Rhasis en descrit vne autre semblable en vertu, mais plus efficacieuse & de plus grande composition; en voicy la description:

℞. sanguinis draconis, aloës, thuris, radicis ireos, sarcocollæ an. partes æquales, confice puluerem.

En voicy vne autre qui est encor plus composée, de laquelle nos Practiciens se seruent fort heureusement pour bien & deüement incarner les vlceres & les playes qui sont auec deperdition de substance:

℞. sanguinis dracon. boli armen. an. ℥. ß. mastiches, oliban. sarcocoll. an. ʒ. iij. aloës lotæ, aristoloch. rotund. radic. ireos an. ʒ. j. ß. fiat omnium puluis ad vsum dictum.

Il se faict encore certaine autre poudre collectique ou agglutinatiue, laquelle on employe pour resioindre & agglutiner les labies des playes recentes; en voicy la recepte:

℞. mastich. aloës sanguin. dracon. colophon. radicis symphit. boli armen. balaustior. an. ʒ. j. ita terantur omnia vt læuigentur atque commisceantur.

Des Sinapismes, ou Phœnigmes.

CHAPITRE XVIII.



LE sinapisme est vne espece de cataplasme, car la consistence de l'vn & de l'autre est quasi semblable: mais neantmoins leurs vertus sont grandement differentes; car toutes celles du sinapisme tendent à ce qu'elles sont chaudes & attractiues, & celles du cataplasmes sont non seulement chaudes, mais aussi bien souuent froides, remollitiues, chalastiques, & destinées à plusieurs autres maladies de diuerse nature.

Or Oribase parlant des sinapismes au chap. 13. du 10. liur. dit: qu'on n'a pas accoustumé de se seruir d'iceux és maladies aiguës, non plus qu'és fieures hectiques & colliquatiues: mais qu'on le doit employer és lethargies, assoupissemens, paralysies, & autres telles maladies, à fin que par le moyen d'iceux la faculté endormie, & la chaleur naturelle soient esueillez, & l'humeur superfluë insensiblement dissipée.

Le mesme Oribase enseigne la façon de composer le sinapisme, aussi bien qu'Ætius lequel en parle ainsi. Il faut premierement (dit il) faire infuser de figues seches dans d'eau tiede l'espace d'vn iour, puis le iour suiuant les ayant viuement exprimées, on les doit piller roidemẽt dans vn mortier de marbre; en apres on puluerisera à part de graine de moustarde la plus picquante qu'on trouuera, meslant auec icelle quelque peu de l'eau qui sera restée apres l'infusion desdites figues, pourueu toutesfois que ce soit goutte apres goutte, à celle fin que ladite moustarde se puisse mieux preparer gardant bien de rendre le meslãge trop fluide & aqueux. Ce qu'estant fait il faudra reduire en masse les figues & la moustarde vne chacune d'icelles à part, & lors que l'on desirera composer vn sinapisme violant, on meslera vne portion desdites figues sur deux parties de moustarde preparée comme dessus; que si on le souhaitte mediocrement actif, on meslangera ces deux medicamens par esgales portions, comme aussi on pourra adiouster vne once de moustarde sur deux onces desdites figues si on desire composer vn phœnigme foible, & de petite operation. Nos Pharmaciens ont accoustumé de mesler de vinaigre dans leurs sinapismes, mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant que le vinaigre dissipe grandement la vertu de la moustarde, & la rend par consequent beaucoup moins efficacieuse. Au reste quand on se voudra seruir du sinapisme, il le faudra premierement enfermer dans du linge, puis l'appliquer sur la partie malade, & le visiter de tẽps en temps pour recognoistre si la rougeur qu'il a excitée en ladite partie sera telle que nous demandons: mais le temps requis pour son sejour ne se peut pas bonnement determiner, à cause de sa diuerse compositiõ & actiuité. Et arriuant qu'apres auoir sejourné long-tẽps sur quelque partie, il ne monstre point sa vertu en n'excitant aucune rougeur, ny autre changement de couleur en icelle: en ce cas-là, il faudra fomenter ladite partie auec d'esponges imbuës d'eau tiede, à celle fin de faire mieux penetrer la vertu du sinapisme dans la substance d'icelle: car si ledit sinapisme doit faire son operation en attirant les excremẽs de ladite partie en la superficie du corps, il doit si non vlcerer, à tout le moins rubifier ou rendre rouge ladite partie, car c'est principalement à l'occasion de cest effet qu'on l'appelle phœnigme, c'est à dire, rubrifiant.

Tetrab. 1. serm. 3. c. 181.

La maniere de faire toute sorte de Vesicatoires.

Finale

Finalement apres que le Medecin aura veu l'operation entiere dudit ſinapiſme en ſon malade, il le fera entrer dans le bains à la ſortie duquel il commandera de luy oindre la partie ſinapisée auec d'huile roſat.

Du Dropax, & de la Pication.

CHAPITRE XIX.

LE *dropax* eſt vn certain medicament topique composé tantoſt en forme d'emplaſtre, & tantoſt en forme de cataplaſme & malagme. Nos Autheurs en font de deux eſpeces, dont le premier eſt celuy qui eſt ſimplement composé auec de la poix & de l'huile, lequel on appelle autrement pication, & en Grec *piptoſis*. Et l'autre eſt celuy auquel outre la poix & l'huile on adiouſte encore beaucoup d'autres medicamens chauds, tel que ſont le poiure, le pyrethre, le bitume, le ſoulphre vif, le ſel, la cendre de ſarmens, & autres ſemblables. Or le *dropax* eſt grandement profitable aux maladies chroniques, comme dit Ætius, ſoit qu'on l'applique ſur quelque partie, ou deuant ou apres le ſinapiſme, comme on a accouſtumé de faire: car eſtant appliqué deuant, il prepare la partie pour la reception du ſinapiſme, & le mettant apres ſur icelle, il conſume le reſidu de ſes mauuaiſes humeurs. Celuy qui eſt le plus ſimple ſe compoſe & s'applique ainſi comme s'enſuit: Premierement on doit faire fondre de la poix ſeche dans l'huile commun, & eſtant encore toute chaude & de moyenne conſiſtence on l'applique ſur la partie à laquelle elle ſe prend & s'attache volontiers, moyennant qu'elle ſoit bien raſe & vuide de poils, & ayant demeuré quelque temps ſur icelle il l'en faut tirer auant qu'elle ſe refroidiſſe: ce qu'eſtant fait il la faudra fondre derechef, & l'appliquer comme dit a eſté, & ainſi reïterer ceſte action tout autant de fois qu'il en ſera de beſoin.

Tetrab. 1. ſerm. 3. c. 108.

Ce *dropax* ſimple, ou pication eſt fort vtile à ceux qui vomiſſent continuellement, à ceux qui ſont trauaillez de cruditez, du flux cœliacque, & qui ont quelque partie demy ſeche & tabide. Quant à l'autre qui eſt le plus composé, il ſe fait cõmunement de ces medicamens chauds que nous auons nommez cy-deſſus; & ſe ſert-on d'iceluy principalement pour rappeller la couleur naturelle de quelque partie qui aura eſté perduë en icelle, à cauſe de quelque intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre accident: on l'employe auſſi pour en deſſecher d'autres, comme dit Oribaſe au liu. 1. chapit. 30. mais en ce cas-là on adiouſte à iceluy de ſoulphre vif, ou de cendres de ſarmens, que ſi on le veut rẽdre aperitif, on y doit meſler d'vne certaine drogue qui s'appelle *adarce a*, ou bien d'euphorbe, en le meſlant parmy la poix fonduë apres qu'il eſt puluerisé. Au reſte la vraye proprieté de ce dropax apres qu'on l'a arraché tout à coup de la partie ſur laquelle il eſtoit, conſiſte à rappeller vers icelles les eſprits perdus ou affoiblis, & à luy faire recouurer ſa premiere & naturelle couleur, voire à la contenir à ſon deuoir, quelquesfois neantmoins on s'en ſert à la place de depilatoire pour arracher les poils de la teſte des tigneux: car ce mal que les Arabes appellent *aſaphati*, les Grecs *achores*, & les Latins *tinea*, eſt ſi opiniaſtre & malin qu'il ne ſe peut point guerir entierement, qu'au prealable on naye ou raſé, ou arraché entierement les poils de la teſte.

a Adarce, ou Adarca n'eſt autre choſe qu'vne eſcume ſalée, qui en temps de ſecheresse s'amaſſe és marais, s'attachant aux herbes & roſeaux. Voyez ce qu'en dit Dioſcoride en ſon 5. liure chap. 95.

Des Dipilatoires.

CHAPITRE XX.



LE depilatoire, ou pſylothre eſt vne ſorte de medicament coſmetique, c'eſt à dire propre pour l'embelliſſement du corps qui a la conſiſtence non d'emplaſtre, ou d'onguent; mais telle qu'elle n'eſt propre qu'à luy-meſme, & qui a la vertu de peler entierement la partie ſur laquelle on l'applique, quoy que toffus de poils, & ce à cauſe de la faculté bruſlante & cauſtique qui ſe trouue en luy. Voilà pourquoy il eſt expediẽt d'vſer de grande prudence en l'vſage d'iceluy: car s'il arriuoit qu'on le laiſſaſt ſejourner trop

long

long temps sur ladite partie, c'est sans doute qu'il l'vlcereroit, & exciteroit sur icelle de pustules à l'instar d'vn pyrotique, voire il rongeroit finalement la chair comme vn eschar-rotique au rapport de Galien, au 4. liu. *de loc. affect.* chap. 7.

Or Oribase faict grandement estat du lissif distillé, de l'arsenic, sandaraque, & chaux viue sur tous autres depilatoires: mais ie trouue que Paulus Æginета faict mieux quand il adiouste vne portion de ces depilatoires violens & grandement chauds parmy quelqu'autre quantité d'autres qui le sont moins, ainsi qu'on le peut voir en la description du depilatoire suiuant par luy descrit en son liu. 3. chap. 52. Lib. 10. c. 13.

℞. asellor. domesticor. ℨ. ij. sandarac. ℨ. ß. calcis viu. ℥. j. acet. vet. lixiuij ficuln. an. ℔. ß. coquito in olla ad consistentiam linimenti.

Le Lecteur notera icy en passant que ces *aselli domestici*, desquels il est faict mention en la sus-escrite ordonnance d'Æginета, ne sont autre chose que ces animaux qu'on trouue d'ordinaire, ou sous les seaux, ou sous les cruches pleines d'eau, & qui se mettent en pelotons lors qu'on les veut prendre, ils s'appellent communément en Grec *onoi*, en Latin *millepedæ*, & en François cloportes.

Rondelet faict aussi fort grand estat de ce depillatoire, apres l'vsage duquel il ne faut pas craindre que les poils renaissent encore.

℞. auripigment. ouor. formicar. gummi Arabic. an. ℥. ß. gumm. hederæ. ℥. ij. cum sanguine vespertilionis, vel succo hyosciami, fiat linimentum ex arte, cuius portio adhibeatur loco nudando abrasis prius capillis.

Les susdits Autheurs à sçauoir Oribase & Ætius donnent aussi le nom de depilatoire à la *bryonia*, comme par excellence, d'autant qu'elle est fort propre pour desnuer les parties veluës du corps de leurs poils.

Cest autre psylothre qui suit est tres-efficacieux.

℞. calcis viuæ. ℥. ij. auripigment. ℥. ß. lixiuij fortis. q. s. Coquantur donec immissa pluma depiletur, & fiat linimentum quo partes pilosæ inungantur, & per horæ quadrantem sinatur, dein tergentur, tum locus aqua calida lauetur. *Excellent depilatoire.*

Au reste on a descouuert dans la Turquie depuis quelques années en ça vne espece de mineral que les Turcs appellent *Rusma*, lequel merite d'estre preferé à tous autres depilatoires quels qu'ils soient: car encore qu'il soit assez temperé en ses qualitez, & qu'il ne brusle point les parties sur lesquelles on l'applique, si est-ce neantmoins qu'il emporte parfaictement bien le poil d'icelles sans aucune douleur & en fort peu de temps; si que par apres il seroit fort difficile de recognoistre si elles ont esté veluës. Mais pour se bien seruir de ce depilatoire il le faut premierement puluériser fort subtilement, puis apres le dissoudre dans d'eau auec la moitié moins de chaux viue, & l'appliquer sur la partie qu'on voudra peler. Car c'est ainsi que les Dames de Turquie l'employent vn peu auparauant qu'elles entrent dans le bain ou dans l'esteuue, frottant d'iceluy & leurs aisselles, & leurs parties honteuses qu'elles sont curieuses de tenir nettes, polies, & de haïr, à fin que le gibbier ne trouue pas où se cacher lors que les leuriers viennẽt à teste baissée & roide courans apres leur proye. Or ce *rusma* n'est autre chose qu'vn mineral qui est fort semblable au maschefer, vray est, qu'il est plus leger & plus noir qu'iceluy, comme s'il auoit esté bruslé ainsi que le rapporte Belon au 3. liure de ses obseruations au chap. 33. *Le depilatoire duquel les Dames de Turquie ont accoustumé de se seruir.*

Des Vesicatoires.

CHAPITRE XXI.



LE vesicatoire tire son appellation de l'effect qu'il produict: car estant appliqué sur la peau, il ne faict pas comme le phœnigme ou sinapisme qui la faict tant seulement rougir, ou comme le pyrotique qui la brusle entierement, mais excite de vescies ou pustules sur icelle, desquelles en sort vne matiere sereuse tantost en grande, & tantost en petite quantité suiuant que le corps est, ou peu ou prou humide, & suiuant la situation haute ou basse de la partie vesicatoriée. Ainsi il est à croire qu'vn vesicatoire appliqué sur les iambes d'vn hydropicque attirera beaucoup plus de serositez qu'estant appliqué au bras de quelque personne hectique; il est vray aussi que quelquesfois la trop

grande affluence de telles serositez acres & mordicantes excitent en ceux-là des vlceres fascheux & dysepulotiques. Or l'vtilité du vesicatoire est manifeste en la douleur des dents, si on l'applique derriere l'oreille du costé de la douleur ; comme aussi en la goutte des genoux,& en la podagre,si on le met en l'auant-pied, ou au bas du *tibia*, pourueu que ladite goutte ayt esté procreée par l'humeur pituiteuse;car communément tel remede ne conuient pas aux maladies chaudes & bilieuses. Quoy que i'aye veu moy-mesme l'experience en la guerison d'vne certaine dertre qui fut heureusement emportée par vn vesicatoire n'ayant iamais peu estre guerie par aucun autre remede. Marcellus l'Empirique pareillement loüe fort le vesicatoire en la guerison du mal sainct Main, & de toutes autres demangeaisons & gratelles:Quant à moy ie sçay fort bien qu'il est grandement vtile contre la morsure des serpens & autres bestes venimeuses, si on l'applique sur la playe mesme, voire qui plus est si on le met sur vn bubon pestilentiel il attirera non seulement tout le venin y cõtenu en dehors,mais mesmes il le rendra beaucoup plustost gueriffable. Au reste les païsans ont accoustumé de faire leurs vesicatoires auec la seule racine de ranuncule,laquelle ils pillent & appliquent consecutiuement. Mais nos Pharmaciens les composent auec de cantharides, de leuain & de vinaigre le tout meslangé ensemble, en y adioustant par fois de poiure, d'euphorbe, ou quelqu'autre semblable, ainsi qu'on peut voir la suiuante ordonnance:

Lib. 2. de re medic.c.19.

Vertus singulieres du vesicatoire.

℞.euphorb. ℈.ß.piper.gr.vj.cantharidum præparat.℈.j ℥.omnium puluis, qui excipiatur pauco fermento veteri & aceto, fiat massa mollis, de qua exigua portio extendatur super panno sericeo,& fiat vesicatorium.

Quelques-vns meslangent les cantharides puluerisées dans de gomme *elemi* pour en faire leurs vesicatoires,qui sont grandement efficacieux.

Des Pyrotiques ou cauteres.

CHAPITRE XXII.



E dire d'Hippocrate me semble est tres-veritable quand il a escrit au 7.liu. des aphor.que le fer a accoustumé de guerir les maladies que les medicamens n'ont peu emporter,& le feu celles que le fer n'a peu extirper; & là où le feu ne peut guerir telles maladies, il les asseure estre incurables : car nous voyons bien souuent vne si grande rebellion en ces maux, qu'on est contrainct ou de couper la partie malade, ou la cauterizer & brusler, ou bien de faire l'vn & l'autre. Mais parce que le fer rouge a faict trembler de tout temps les malades plus courageux, ç'a esté la cause pour laquelle nos Medecins ont employé toute leur industrie pour inuenter vne autre espece de bruslement qui fut plus benin & moins effroyable que le premier : les practiciens en Medecine & Chirurgie l'appellent ordinairement cautere potentiel ou pyrotique,qui est nom tiré de son effect lors qu'estant appliqué sur quelque partie du corps il la brusle,& cõsume sa chair viue,faisant en icelle vn petit trou & ouuerture par laquelle la matiere morbifique puisse prendre son yssuë au grand soulagement d'icelle, comme nous voyons cela estre obserué tous les iours és bubons,abscez & autres tumeurs contre nature, qui sont deliurées entierement de la matiere purulente & maligne qui les suffocquoit par le moyen d'iceluy.

Diuers vsages & vtilitez du cautere potẽtiel

On se sert de ce pyrotique à diuers vsages outre ceux que nous auons alleguez ; car on l'applique en plusieurs endroits du corps pour diuertir & dissiper lentement les defluxiõs longues & importunes,comme pourroit estre au bras,à la nucque, à la iambe, & ailleurs. Item on l'employe en la guerison des hergnes intestinales en l'appliquant sur la production du peritoine,qui se faict au lieu où les vaisseaux spermatiques meslez ensemble sont portez aux testicules ; & ce à fin que la chair molle & lasche qui est en ladite partie soit consommée, & qu'en sa place la nature en produise vne autre plus forte & plus valide pour empescher la descente du boyau dans le *scrotum*,voire pour retenir tous les intestins en leur propre lieu & place. Et c'est par ce moyen que beaucoup de personnes de merite qui sont ou efflorez ou rompus, se peuuent garentir des mains de ces coupe-coüilles & affronteurs, qui à faute d'estre versez en l'Anatomie & en la cognoissance des maladies,

leur

leur coupent bien fouuent les genitoires fans qu'il en foit befoin, ou à tout le moins leur bruflent auec leur cautere potentiel trop fouuent reiteré, non feulement ladite production du peritoine, mais auffi les vafes fpermatiques enfemble, & par ainfi les rendent courts de deux grains, ou ils les font ranger au nombre de ceux qui font de *frigidis & maleficiatis.*

Or toute la matiere des pyrotiques fe tire communément des medicamens bruflans & cauftiques, & par confequent chaudes au delà du quatriefme degré, tels que font la chaux viue, l'arfenic, le fublimé, tartre, orpiment, vitriol, fel nitre, & liffif qui fe faict de cendre de farment. Nos autheurs les compofent diuerfement & à leur fantafie, car vn chacun d'iceux croit d'auoir trouué la febue au gafteau en matiere de cauteres, & ie cognoy vn malotru barbier barbillonnant auffi fot ignorant comme orgueilleux, qui ne faifoit fes cauteres d'autre matiere que de fublimé meflé parmy quelque peu d'Ægyptiac, & fe vantoit par tout de ce fecret comme de chofe excellente & admirable.

Le cautere fuiuant qui eft de la defcription de Monfieur I. Vymar Apoticaire en cefte ville de Lyon, eft excellent, Pr. cendres de farmens de vigne 1. liu. de graiffe de verre, autant de chaux viue, 6. liu. de cendres grauelées, 2. l. d'eau commune q. f. faictes-le felon l'art.

Marianus Barolitanus faict grand eftat du cautere fuiuant dans fa Chirurgie, iaçoit qu'il l'aye defrobé de Vigon.

℞. lixiuij ℔. *vj. fapon. vitriol. roman. an.* ℥. *j. bulliant omnia fimul in vafe æneo ad aquæ confumptionem: quod in fundo remanebit colligatur, atque ex eo fiant cauteria diuerfæ magnitudinis pro arbitrio.*

Cardan ne compofoit iamais fes cauteres d'autre matiere que de fauon meflangé auec de la chaux viue en confiftence d'onguent & fans feu; mais maintenant nos autheurs les compofent & les forment au feu, voire leur donnent vne confiftence beaucoup plus folide que ne faifoit pas Cardan, ainfi qu'on le peut voir au fuiuant formulaire.

℞. calcis viuæ ℔. *j. falis nitr.* ℥. *j. infunde per diem in* ℔. *iij. lixiuij ex cineribus vaforum vinariorum, vel herbar. calfacientium parati: fubinde baculo tota mixtura agitetur, poftridie coletur, ter, quaterque, dum aqua clara euaferit, quæ æneo vafe excepta coquatur ad ignem luculentum ad aquæ confumptionem, non tamen ad perfectam lentoris exficcationem. Tum ex ea maffa fiunt cauteria multa multiplicifque magnitudinis, quæ in vafe vitreo, oris anguſti, diligenter operculato ad futuros vfus afferuentur.*

Ils fe peuuent auffi compofer de la façon qui s'enfuit fort vtilement.

℞. cineris farmentor. ℔. *iij. falis gemm.* ℥. *iij. calcis viuæ* ℔. *j.* ß. *infunde per horas quatuor aut quinque in* ℔. *xv. aquæ pluuiæ omnia fimul ac fæpè agitando: Tum Bulliant parum: Atque cum tota mixtura planè refrixerit, fexties aut fepties per linteum fatis craffum coletur. Colatura limpidiffima excipiatur ærea pelui, tamdiúque concoquatur, donec in ipfius fundo relinquatur petrea quædam materia, ex qua pyrotica variæ magnitudinis.*

Finalement dans les compilations d'Ambroife Paré on trouue la defcription d'vn certain cautere qu'il nomme par excellence (mais toutesfois ridiculement) cautere de velours; lequel il dit faire des merueilles, mais parce que (à dire la verité) les effects que ledit cautere produit ne correfpondent pas à la loüange qui luy eft donnée, nous ne daignerons pas d'en donner la defcription pour maintenant.

Voyez la defcription de ce cautere de velours dans Ambroife Paré en fon liu. 25. chap. 32.

Du Bonnet medicamenteux.

CHAPITRE XXIII.



LA couuerture ordinaire de laquelle on a accouftumé de couurir de nuict la tefte des fains & malades, fe nomme communément bonnet ou coiffe, & principalement celle qui eft induftrieufement faicte & compofée d'vn linge long à l'aduenant, les deux bouts duquel on attache & couft enfemble, puis le laiffant ouuert d'vn cofté pour le mieux agencer autour de la tefte, on ferre fort & ferme de l'autre afin qu'il tienne mieux. Or telle coiffe eft fort fimple, de forte qu'il feroit bien difficile de la rendre medicamenteufe, fi ce n'eft peut-eftre en la parfumant; la raifon eft qu'elle ne fçauroit contenir la matiere medicinale requife en tel cas. Mais celle qui eft compofée ou d'vn linge double, ou de cotton fin, parmy lequel on a coufu & interbafté les poudres conuenables, & qui finalement eft artiftement baftie felon la forme & circonference de la tefte, merite & doit eftre appellée bonnet, lequel eft grandement propre

pour la guerison de plusieurs maladies cerebrales,& particulierement des froides,à cause des diuers ingrediens qui entrent en sa composition. Car en premier lieu il est fort profitable à ceux qui ont le cerueau humide s'ils s'en seruent la nuict pour couurir leur cerueau, depuis la fin de l'automne iusqu'à la fin de l'Hyuer; la raison est que non seulement il les garentist du froid,mais aussi fortifie leurs sens interieurs par sa douce & suaue odeur cephalique,& repare manifestement leurs esprits animaux par sa vertu aromatique. On le pourra preparer en ceste façon suiuante pour seruir à garentir le cerueau du froid.

℞.baccar.laur.& myrth.an.℥.ß. ligni rorismarin. Rhody radic.ireos.an.ʒ.ij.ocym.saluiæ, lauendul.rosar.an.p.ij.cortic. arantior. cinnamom. an.ʒ.j.ff.omnium puluis qui exceptus bombace duplici linteamine inuoluatur,interbastetur, & in cucufæ aut hypopilei formam concinnetur; atque eo noctu diúque caput tegatur.

Aux douleurs de teste procedantes d'intemperie froide, on se sert heureusement de certaines autres poudres beaucoup plus efficacieuses,lesquelles on agence & entre-pique dans vn linge deslié & double en forme de cucufe ou bonnet qu'on applique sur la partie malade; car non seulement elles sont capables d'entretenir & soulager la chaleur naturelle, mais aussi de corriger l'intemperie froide de la teste,& remettre la personne en estat de prochaine santé. Voicy la description d'icelles accommodées en forme de bonnet, lequel m'a semblé estre conuenable en tel cas.

℞.cyper.ireos cortic.citr.an.℥.ß.benioin styracis calamit.an.ʒ.j.ß.caryophyllor.piper.long.an.ʒ.j. maioran.stœchados vtriusque rorismar. p.ij. schœnant. ʒ.ij. ff. puluis excipiatur cotone aut tomento laneo, intersuatur Xylino duplici & fiat cucufa vel potius hypopileum.

Que s'il arriue que la susdite douleur soit plus grande en certains endroits de la teste, c'est là où il faut appliquer ledit bonnet, & sur tout la partie la plus munie & pleine des susdites poudres; car il est bien raisonnable qu'elles soient inesgalement dispersées,& suiuant la situation des parties affectées; mais si toute la teste est esgalement malade, on esgalizera lesdites poudres dans ledit bonnet; neantmoins on se contente quelquesfois de fourrer la seule moitié desdits bonnets ou cucufes de poudres medicamenteuses,lors qu'il n'y a qu'vne partie de la teste qui soit en douleur.

Or entre toutes les poudres propres & conuenables à cest effect, ie trouue que la poudre violette,& la poudre de Chypre tiennent le premier rang, d'autant qu'elles soulagent merueilleusement la faculté animale par leur vapeur suaue & cephalique. Au reste quand les humeurs sont vn peu trop tenuës & trop abondamment coulantes sur les parties subiacentes, alors il est besoin de les arrester auec certaines poudres adstringentes & stiptiques desquelles on remplist les susdictes cucufes ou bonnets; telles sont les poudres de roses, de balaustes, noix de Cypres, escorce de chaisne, bayes de myrthe, & autres semblables.

De l'Escusson medicamenteux.

CHAPITRE XXIV.

Les medicamens topicques sont formez & diuersifiez selon la forme & grandeur des parties ausquelles ils sont destinez; car celles qui sont amples & grandes en demandent de grandes, & les plus petites des moindres; par fois on les forme longs & quarrez, comme quand on les veut appliquer sur la region du foye; d'autresfois on les demande ronds quand on s'en veut seruir pour mettre sur le nombril; par fois encore on leur donne vne figure quarrée lors qu'on les veut poser sur la region des reins;& finalement on les façonne quasi comme en triangle ou en forme d'escusson quand ils doiuent estre appliquez sur l'estomach;jaçoit qu'à vray dire vne telle figure leur aye esté donnée plustost par ostentation & mignardise que par necessité.

Or on se sert fort diuersemẽt de ce dernier topicque,c'est à dire de celuy qui a la forme d'escusson. Car tantost on le fait ou auec plusieurs poudres stomachiques cousuës & interbastées d'vn linge double,ou auec quelque emplastre cerat ou malagme doüé des vertus telles qu'on requiert. Pour le premier qui n'est composé que de poudres stomachales il est particulieremẽt recherché des femmes,& autres telles persõnes doüilettes & delicates, jaçoit qu'il ne soit pas si efficacieux que le secõd,lequel fait beaucoup mieux en tout

& par

& par tout,eſtant bien & deüement eſtendu ſur d'alude. Ie veux donner la deſcription de l'vn & de l'autre à fin que le Medecin & le malade ayent à choiſir celuy des deux qui leur aggréera le plus; voicy donc la deſcription du premier qui eſt composé de poudres ſeches & ſtomachales.

♃.abſynth. & menthæ vtriuſque ſiccator. an.ʒ.ij.macis caryophyllor. cinnamom. an. ʒ.j. galang. piper.an. ʒ.ß.ff.omnium pulуis,ex quo,goſſipio & duplo linteo fiat ſcutum quod inuerſum ſtomacho ſuperponendum eſt.

Lors qu'on veut que ledit eſcuſſon touche immediatement la chair, il doit eſtre couuert ou de taffetas mince & deſlié,ou de quelque toile de lin bien fine,principalement du coſté qu'il touchera la chair;& pour l'autre endroit il n'y a point de mal que le taffetas ou la toile ſoit vn peu plus eſpeſſe & groſſiere ; à fin qu'il conſerue plus long-temps ſa chaleur, & que par ce moyen il puiſſe longuement eſchauffer & fortifier l'eſtomach, voire meſmes, aider à la digeſtion.

Quant aux autres que nous auons deſcrit au 5.liure de noſtre Antidotaire, & qui ſont compoſez de cerats & d'emplaſtres ſtomachiques,ie trouue qu'ils ſont beaucoup plus efficacieux que les autres à tout ce que deſſus ; car outre qu'ils ſont fort profitables au deffaillances de cœur qui prouiennent par la ſympathie de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach. Ils ſont encore tres-propres contre la ſupinité dudit eſtomach (laquelle n'eſt autre choſe qu'vne grande foibleſſe prouenante d'vne grande laſcheté & humidité , par le moyen de laquelle l'eſtomach ne peut pas ſerrer & embraſſer de tous coſtez l'aliment receu) contre toute indigeſtion , & contre pluſieurs autres ſymptomes qui le tourmentent. Or on peut compoſer leſdits eſcuſſons iuſtement & facilement de la façon qui ſuit lors que l'occaſion eſt vrgente.

On peut faire des eſcuſſons auec l'emplaſtre ſtomachique de noſtre deſcription , leſquels ſeront tres propres pour eſchauffer & fortifier les eſtomachs froids, foibles & delicats.

Il ſe faict encore d'autres eſcuſſons appellez Malagmatiques qui ſont de tres-grande vertu pour tout ce que deſſus ; en voicy la deſcription d'vn ſeul.

♃. carnis cydonior. condit.℥.ij.cruſtæ panis toſt.& vino generoſ.macerat. ℥.j.nucis moſchat. ʒ.j. caryophyllor.ʒ.ß. piper.long. ℈.j.piſtentur ſimul cum oinomelite vel vino abſynthite & ff.malagma quod extendatur ſuper aluta & fiat ſcutum.

Mais à fin que ceſt eſcuſſon ne ſe grumelle il y faut adiouſter vn peu d'huile d'abſynthe, ou de maſtich.

Quelques-vns font encore vne autre ſorte d'eſcuſſon auec du cotignac battu & meſlangé parmy vn peu d'huile de noix muſcade,de poudres de roſes,& quelques gouttes de baume du Perou ; car par ce moyen il eſt rendu tres-efficacieux & de grande vertu.

♃.cerat.ſtomachic.diſpenſat.Meſue,aut emplaſtr.de maſtich.℥.j.extendatur ſuper corio, & fiat ſcutum regioni ſtomachi admouendum.

Il faut remarquer en paſſant que le medicament glutinatif eſt de moyenne nature entre le ſarcotique, & l'epulotique ; car le ſarcotique deſſeche au premier degré tant ſeulement, l'aglutinatif au ſecond, & l'epulotique au troiſieſme.

D'auantage pour ſonder & cicatriſer toutes playes vieilles & nouuelles,on compoſe des certaines poudres epulotiques qui vniſſent & ioignent enſemble les parties diuiſées par leurs vertu adſtringente, telle que peut eſtre celle qui ſuit:

♃.teſtarum oſtreorum & concharum marinarum vſtarum an.℥.ß. batituræ æris ceruſſæ an. ʒ. ij. plumbi vſti.ʒ.j.fiat omnium puluis tenuiſſimus.

Bref nos Medecins & Chirurgiens font fort grand eſtat de leurs poudres qu'ils appellent Catheretiques ou rongeantes , entre leſquelles les vnes ſont fort debiles,comme l'alun bruſlé qui eſt propre pour conſumer doucement toute chair ſuperfluë & baueuſe ; les autres ſont vn peu plus fortes comme celles deſquelles on ſe ſert pour faire les veſicatoires & medicamens ſceptiques ou putrefians;telles ſont les cãtharides & le ranuncule mis en poudre ; finalement les autres ſont tres-violens comme le ſublimé, l'arſenic, les medicamens pyrotiques & eſcharotiques. Mais d'autant que nous eſperons (moyennant l'aide de Dieu)d'eſcrire amplement de tous les remedes propres & particuliers pour la Chirurgie, c'eſt la cauſe pour laquelle nous n'en dirons pas autre choſe pour le preſent.

De l'Escusson.

CHAPITRE XXV.

IL y a deux sortes de remedes qui seruent grandement pour corriger l'intemperie froide & la foiblesse à laquelle nostre estomach est subject, les premiers sont ceux qui se prennent interieurement & qui sont doüez d'vne vertu confortatiue, quoy que purgatifs pour la plus part, comme sont les pillules Aloëtiques, & celles de Rheubarbe, ou bien qui sont totalement corroboratifs; comme sont les poudres communément appellées digestiues, *l'aromaticum rosatum*, & autres. Les derniers sont ceux qu'on applique exterieurement sur ledit estomach, qui sont chauds & confortatifs, comme sont linimens, fomentations, & autres desquels nous auons parlé cy-dessus, au nombre desquels nous mettons l'escusson, duquel nous auons maintenant à traicter.

La deriuation du mot d'escusson. Ce remede doncques porte le nom d'escusson à cause de la forme qu'on luy donne, qui est quasi semblable à celle d'vn escusson, dans lequel on a accoustumé de peindre ou de grauer des armoiries. Il est particulierement affecté à l'estomach, d'autant qu'il fortifie merueilleusement sa chaleur naturelle, & aide à la digestion qui se faict dans iceluy quand on l'applique dessus. Sa composition n'est pas difficile: car pour le faire on prend communément quelque emplastre stomachique qu'on estend sur de peau de cheureau, ou bien par fois sur de drap d'escarlatte auquel on a desia donné la forme d'escusson, & puis on l'applique sur l'estomach tout chaudement; & à fin que les plus delicats, & damoyseaux ne soient soüillez par l'emplastre, nos Apoticaires ont accoustumé de le couurir auec de taffetas rouge & mince du costé mesme que ledit emplastre doit toucher la peau. Pareillement on compose ce remede de plusieurs matieres seches, arides & stomachiques lesquelles on pile grossierement pour les enfermer dans de petits sachets qui ayent la forme d'escusson, & y adiouste-on force cotton musqué. Ces susdites matieres se tirent des medicamens simples, chauds & confortatifs, & particulierement de ceux qui on vn rapport special & indiuidu à l'estomach, tels que sont la noix muscate, le *macis*, le giroffle, le *calamus aromaticus*, le *schœnanthus*, les roses, la mente, l'absynthe, & vne infinité d'autres qui sont & odorans & confortatifs. On pourra faire vn escusson fort profitable à l'estomach, si on le compose comme le suiuant:

♃. cyper. lign. aloes, calam. aromat. an. ʒ. j. schœnant. cinamom. garyophill. nucis moschat. an. ʒ. ß. macis ℈. j. rosar. rubrar. maioran. absynth. mentæ an. ʒ. ij. saluiæ ʒ. j. ff. omnium puluis, qui cotone moschato exceptus & intersutus geminis linteis in inscuti formam concinnetur.

On en pourra faire encore vn autre qui sera beaucoup moins cher que l'autre; en voicy la description.

♃ galang. ireos piper. an. ʒ. j. baccar. laur. cumin. an. ʒ. ß. absynth. vtriusque mentæ, saluiæ & rorismar. an. m. ß. ff. omnium puluis, excipiatur carpto goßipio, & ff. scutum regioni ventriculi admouendum.

De la Coiffe, & demy-coiffe.

CHAPITRE XXVI.

Le cerueau est le referuoir de la pituite.



CE n'est pas sans cause qu'Hippocrate au liu. des gland. appelle le cerueau le siege & le reseruoir de la pituite; car il est tres-veritable qu'il attire à soy des parties inferieures à l'instar d'vne grande & ample ventouze vne fort grande quantité d'humeurs froides & pituiteuses; qui font bien souuent du rauage & dans les poulmons & ailleurs, si on ne les euacuë auec des medicamens conuenables, ou à tout le moins si on ne tasche d'empescher qu'elles ne s'engendrent plus de nouueau; mais d'autant que nonobstant toute purgation, plusieurs personnes se pleignent continuellement, ou de la pesanteur de teste, ou de la defluxion, & sur tout quand

quand ils s'exposent au serain la teste descouuerte, voilà pourquoy on est contrainct de recourir à d'autres remedes topiques,(apres la purgation)pour corriger l'intemperie froide & humide du cerueau,appaiser les douleurs qui sont procreées d'icelle, & arreste toutes les defluxions qui en prouiennent.Et entr'autres on se sert heureusement de certaines poudres capitales,cousuës & posées entre deux linges auec force cotton musqué,pour en faire vne coiffe ou cucufe,laquelle on met sur la teste en forme de bonnet. Or toute la matiere de ces poudres auec lesquelles on faict lesdites coiffes, n'est pas seulement tirée des vegetaux secs & puluerisez:mais aussi des mineraux & animaux comme fort vtiles en la confection de ce remede,duquel nous proposerons vn exemple en la description de la poudre suiuante qui est grandement capitale.

℞. caryophill. cinam. calam. aromat. schœnanth. ireos an. ℥. j. baccar. laur. ℈. ij. stirac. benioin. an. ℥. ß. macis ℈. j. maioran. rorismar. an. ʒ. ij. mosch. ℈. ß. ff. omniũ puluis qui excipiatur bombace ad cucufam.

Mais d'autant que les personnes de basse qualité & de petits moyens demandent de remedes qui soyent de petit prix,nous sommes d'auis de leur donner la description d'vne poudre pour faire vne coiffe,laquelle ne sera guieres moins efficacieuses que la premiere; elle est telle:

℞. betonic. meliss. saluiæ, stœchados vtriusque, rorismar. an. m. ß. ligni lauri. ℥. iij. cumin. ʒ. j. ff. omnium puluis ad cucufam concinnandam.

Et comme ceste poudre est propre pour faire des coiffes, aussi ell'est fort conuenable pour des empasmes ou aspersions qu'on fait sur la teste en plusieurs sortes, & en diuerses maladies. Au reste il faut sçauoir que la coiffe & l'escusson se composent de mesme façon, n'y ayant autre difference entr'eux que de leur forme:car comme la coiffe prend sa forme de la forme de la teste sur laquelle on l'applique,aussi l'escusson prẽd la sienne de celle de l'estomach;mais aussi l'vn & l'autre conuiẽnent en ce qu'ils soulagent grandemẽt les parties sur lesquelles on les adapte,pourueu qu'on sçache bien distinguer les facultez stomachiques,capitales & autres;& tout ainsi qu'on se sert des medicamens propremẽt stomachiques pour l'estomach,aussi on employe pour la teste ceux que nous appellons cephaliques,ausquels on a accoustumé d'adiouster par fois d'astringens, sur tout quand on desire arrester quelque defluxion. Nous dirons encore pour la fin que comme la coiffe sert à couurir toute la teste,aussi la demy-coiffe n'en doit couurir que la moitié;quelques-fois neantmoins il suffit d'en couurir la partie malade tant seulement, encore qu'elle soit de petite estenduë. Ell'est faite de mesme façon & de mesme matiere que la coiffe entiere;& on s'en sert à mesmes vsages.

Des Sachets.

CHAPITRE XXVII.



D'AVTANT que les Medecins ont accoustumé de se seruir le plus souuent des menuës semences entieres & meslées parmy d'autres sans aucune puluerisation,c'est pourquoy auant que de les employer, il les enferment dans de sachets tantost grands & tantost petits, suiuant la grandeur ou la petitesse de la partie sur laquelle on les applique; Car il faut qu'ils soyent beaucoup plus petits quãd on les compose par exemple,pour la guerison du bordonnement d'oreilles, que pour la colique,ou pour l'hydropisie *Tympanites*, veu que ceux-cy doiuent estre quasi de semblable estenduë que le ventre sur lequel on les met. Derechef il faut que ceux qui se doiuent appliquer sur le cœur,&qui sont composez de plusieurs medicamens cardiacques & alexiteres,soyent tellement proportionnez à la grandeur d'iceluy, qu'ils ne soyent ny trop grands ny trop petits. Or je trouue qu'il y a deux sortes de sachets, dont les vns sont secs,& les autres humides.

Les premiers sont ceux que les Anciẽs appelloient fomentations seiches(nottez qu'il se seruoient des sachets & des fomentations indifferemment)lesquels on a accoustumé d'appliquer sur beaucoup de parties de nostre corps,comme la teste, le cœur, l'estomach, le foye, la ratte, & la matrice, auec la figure proportionnée à icelles quoy que communement on les fasse quarrez & longs,ou bien en forme de langue de bœuf quand on les applique sur la ratte,ou finalement en forme d'escusson s'ils sont destinez à l'estomach.

Mais à fin que la matiere contenuë dans lesdits sachets soit égalemement dispersée par tout, il faut donner quelque poinct d'aiguille à trauers iceluy ainsi qu'on a accoustumé de faire és matelats; Quant au reste ceux qui sont destinez pour le cœur doiuent estre de soye, & les autres de lin, ou de chanure de rare texture.

Au reste quand on se veut seruir de ces sachets, soit qu'on les employe pour dissiper les ventositez, ou pour échauffer les membres refroidis & à demy paralytiques, ou bien pour attirer & consumer les mauuaises humeurs qui sont en quelque partie; on a accoustumé de les faire chauffer en exposant au feu, & faisant fricasser les semences y contenuës, & en les arrousant de vin ou de vinaigre, comme on le peut voir en la description du sachet suiuant, qui est fort propre à la colique & à l'hydropisie *Tympanites.*

Bon sachet contre la colique & hydropisie Tympanites.

♃. milij. ℔. ß. baccar. laur. contut. ℥. ij. semin. fœnicul. aneth. cumin. an. ℥. j. salis commun. ℥. ij. ocymi maioran. an. m. ß. torrefiant omnia simul in sartagine, & calidiora recondantur in sacculo, qui affectæ parti inducantur, quique refrigescens denuo calefiat & admoueatur, vel duo simul parentur, vt vicissim adhibeantur.

Cest autre sachet qui suit est grandement vtile pour conforter la faculté vitale:

♃. radic. angelic. ireos, enul. camp. cyper. gentian. tormentill. an. ʒ. j. trochisc. de camph. benioin. styrac. calamit. an. ℈. ij. alipt. moschat. ligni aloës, santal. citrin. an. ʒ. ß. macis, garyophill. schœnant. an. ℈. j. granor. Kerm. cortic. citr. siccæ. an. ʒ. ij. ff. omnium puluis craiusculus, qui exceptus sacculo sericeo regioni cordis adhibeatur.

On a aussi accoustumé de se seruir des sachets aux pleuresies, mais on les humecte cõmunément dans quelque liqueur propre, ou bien on se sert de fomentatiõs en leur place.

Finalement comme nos Medecins ont accoustumé d'ordonner d'écussons pour les douleurs de l'estomach, des coiffes & des fronteaux pour la passion de teste; Aussi trouuent-ils plus propre l'vsage des sachets pour exciter les lethargiques, carotiques, & apoplectiques; moyennant qu'ils soient faits comme s'ensuit:

♃. cyper. galang. garyophill. radic. angelic. baccar. laur. cumin. an. ʒ. ij. saluiæ maioran. betonic. stæchad. vtriusque lauendul. an. m. j. ff. omnium puluis crassiusculus, excipiatur duobus sacculis interbastatis ad caluariæ frictionem.

Aussi vaut-il mieux auoir deux sachets qu'vn tout seul, sur tout quand on les veut appliquer chaudement à fin qu'on eschauffe l'vn d'iceux à loisir, tandis que l'autre demeurera sur la partie.

Des Dentifrices.

CHAPITRE XXVIII.

Les dents sont sujettes à beaucoup de maux, tels que sont la carie, la noircisseure, douleur, & tremblement; & cõme l'on a accoustumé de faire de dentifrices contre la noircisseuré, aussi se sert-on de medicamens adstringés pour le tremblement; de deterfifs & corroboratifs pour la carie, & de mille autres remedes pour la douleur: car il n'y a si malotru charlatan qui ne se promette d'appaiser en peu de temps toutes sortes de douleurs de dents; mais il arriue le plus souuent que tant s'en faut que tels remedes soyent vtiles, qu'au contraire ils sont constumierement dommageables. Or entre toutes les susdites maladies des dents, les femmes trouuent la noircisseure la plus estrange & fascheuse, car pour la douleur d'icelles elles ne s'en soucient guieres non plus que le vulgaire, jaçoit que sa violence apporte bien souuent quant & soy des mauuais accidens, ainsi que nous le lisons dans Hippocrate, au liur. 5. & 7. & des epidem. lequel racontant l'histoire de Metrodore, dit que l'extreme douleur des dents de laquelle il fut vilainement traicté, luy fit deuenir la machoire seiche & tabide, laquelle à la parfin tomba toute entiere aussi bien que le ratelier. Au reste nos Medecins ordonnent des dentifrices en plusieurs façons pour blanchir & nettoyer les dents; car tantost ils leur ordonnent la forme d'opiaté & tantost de poudre ou de liniment; mais la forme la plus vsitée de toutes c'est celle de la poudre telle qu'est la suiuante:

Plaisante histoire tirée des Epidemies d'Hippocr.

♃. ossis sepiæ ʒ. ij. corall. alb. crystal. an. ʒ. j. cornu cerui, lentisc. an. ℈. ij. ff. omnium puluis, quo fricentur dentes.

Cest

Cest autre dẽtifrice qui suit n'est pas de moindre vertu que l'autre pour blãchir les dents:

℞. scobis eboris, pumicis, cornu cerui, an. ℥. j. corall. ℈. ij. margarit. ℈. j. garyophillorum cinamom. rosar. rorismar. an. ℈. ß. ff. omnium puluis pro dentifricio.

On peut ordõner aussi des dentifrices en forme d'opiate, à l'imitatiõ de celuy qui suit:

℞. dentium equorum vstorum, alumin. corall. alb. an. ℥. j. ossis sæpiæ, punic. an. ℥. ß. salis vsti ℈. ij. macis garyophyll. lentisc. an. ℥. ß. ff. omnium puluis, & cum melle rosato ff. opiata, qua mane fricentur dentes, & postea vino abluantur diluto.

Que si l'on ayme mieux se seruir d'iceux en forme de liniment, on les pourra composer de la façon:

℞. putaminum ouorum vstor. cornu cerui, crystall. an. ℥. j. santal. citrin. lentisc. an. ℥. ß. radic. ireos, ℈. j. mosch. ℈. ß. ff. omnium tenuissimus puluis, & cum syrupi rosar. siccar. quantitate sufficienti. ff. dentifricium liquidiusculum, quo manè dentes circumliniantur.

Il y a des Medecins qui ordonnent les susdits dentifrices en forme de trochisques auec vne vtilité manifeste, car estans dessechez ils sont beaucoup plus propres pour polir, nettoyer, & blanchir les dents quand on les frotte viuement.

Des poudres de senteur.

CHAPITRE XXIX.

Ce n'est pas sans cause qu'Hippocrate requiert en tout bon Medecin non seulement la proprieté des habits, mais aussi la bonne senteur d'iceux moyennant qu'il n'y aye rien de superflu ; car la bonne odeur recrée autant les maladies, comme la mauuaise & celle qui est excessiuement penetrante les moleste à cause de la douleur, repletion & pesanteur de teste qu'elle excite; là où celle qui est suaue & agreable recrée merueilleusement le cerueau, la matrice, & l'estomach, comme le remarque fort bien Galien, lors qu'il rend la raison de la bonne & mauuaise senteur respectiuement proportionnée au goust. Tout ainsi (dit-il) que les saueurs familieres & agreables sont douces, & celles qui sont ingrattes ne sont ne douces ne familieres; Aussi les odeurs suaues des esprits animaux sont familieres & agreables, & celles qui ne sont point familieres sont ingrattes & puantes.

Lib. de medico & lib. 6. epid.

Lib. 1. de sym-ptom. caus. cap. 6. & lib. 4. de simpl. medic. facult. cap. 21.

Or il est certain que tout ainsi que les choses douces sont temperées, ainsi que croit le mesme Galien, au 1. liu. des simpl. ch. 10. aussi les medicamens de bonne & agreable sẽteur sont doüez d'vne chaleur moderée comme tesmoigne Scaliger. Ce qu'estant vray il ne se faut pas estonner si les odeurs suaues & plaisantes sont grandement recreatiues du cerueau, & des autres parties nobles. Neantmoins il se trouue bien de medicamens de bonne senteur, desquels on ne se sert que fort rarement & en petite quantité ; voire apres qu'on les a meslangez auec d'autres moins chauds, qui temperẽt leur qualité excessiue, tels que sont la canelle giroffle, *calamus aromaticus*, & autres qui sont chauds au troisiesme degré; & sont de telle nature qu'ils remplissent le cerueau si on s'en sert trop souuent, & en trop grande quantité, là où ils recréent merueilleusement la nature estans employez en petite quantité, jaçoit qu'ils soient penetrans : car l'air voisin (y joincte la mixtion d'autres temperez) modere la viuacité & actiuité d'iceux. Et quant à ceux qui sont puants, il est certain que nonobstant la refractiõ que l'air prochain & voisin peut faire de leur actiuité, ils sont neantmoins ennemis iurez du cerueau & des autres parties nobles & nerueuses, non seulement en leurs qualitez, mais aussi en toute leur substance comme le tesmoigne Galien au ch. 10. du liu. de l'instrument de l'odorat. Ce qui est aussi confirmé par Aristote, quand il escrit que plusieurs femmes ont accoustumé d'auorter si elles viennent à sentir l'odeur de quelque chandelle qui ne soit pas bien esteincte. Parquoy veu la grande analogie & familiarité qui est entre les bõnes senteurs, & les esprits animaux lesquels ils recréent, il faut croire que tout Medecin qui sera mediocrement parfumé sera le bien venu vers les malades, qui ayment les bonnes senteurs & parfums, & qui desirent s'en seruir à leur imitatiõ, pour la conseruation de leur santé. On ordonne tels medicamens odorans, ou en forme de poudre & d'onguent, ou bien en forme de pomme & de trochisques ; On en pourra faire vn qui aura la forme de poudre & qui sera fort agreable, si on le compose comme s'ẽsuit:

Lib. 8. de Hist. animal. cap. 24.

℞ calami aromat. ℥. iij. ireos florent. ℥. ij. styrac. calamit. benioin. an. ℥. j. rosar. ℈. ij. caryophyll. ℥. ß. *mosch. ambr. an. ℈. ß. ff. omnium puluis accuratè seruandus, ne vis eius exhalet.*

Nos

Nos Medecins modernes font fort grand estat de deux certaines poudres de senteur, dont la premiere s'appelle poudre de Chypre, & l'autre poudre de violette desquelles on trouue vne infinité de descriptions que le vulgaire approprie à toute sorte de poudre aromatique indifferemment. La premiere qui est la poudre de Chypre, ou poudre Cypetine se descrit comme s'ensuit : ♃. *Cyperi.ʒ.vj.radic.ireos,flor.℥.ß.styrac.calamitæ benioin.an.ʒ.iij. rosar.rubr.ʒ.v.ambræ grisea,mosch.an.℈.ß.fiat omnium puluis simul miscendus.*

Quant à l'autre qui tire son nom (selon quelques-vns) de l'Isle de Chypre, d'autant que elle produit plusieurs bons aromatiques; ie trouue qu'elle doit estre composée desdicts aromatiques sans aucune autre additiõ. La poudre de violette qui est agreablement odorante se doit preparer ainsi: ♃.*radic.ireos florent.calam.aromat.an.ʒ.ij.caryophill.styrac.calamit. ladan.coriand.an.ʒ.j.Saxonis moschat.benioin.maioran.an.ʒ.j.ß.cortic.citr.sicc.ʒ.ß.rosar.rubr.℥.ß. mosch.boni.g̃.xij.fiat puluis ex arte.* Le Lecteur remarquera en passant que ceste poudre ne tire pas son nom des violettes (car il n'en entre point en sa composition; & puis on sçait assez que les violettes seches sont presques sans odeur) mais plustost de l'iris de Florence, l'odeur duquel est presques du tout semblable à l'odeur des violettes recẽtes. Or on a accoustumé d'enfermer toutes ces poudres dans de petits sachets de taffetas ou satin, que les femmes punaises portent entre leur deux tetins pour couurir & corriger leur imperfection & non seulement elles, mais aussi plusieurs ieunes Damoyseaux courtisans & effeminez; Mais à vray dire l'vsage de telles poudres ne deuroit estre permis qu'à ceux qui en ont besoin pour le recouurement de leur santé.

On pourra pareillement composer vn medicament odorant & luy donner la forme d'onguent si on mesle la poudre susdite dans le *liquidambar*, en y adioustant vn peu de cire, à fin qu'il soit de deüe consistence ; ou bien on le pourra faire comme s'ensuit:

♃.*santali citrin.calam.aromatic.schœnant.cinamom.an.ʒ.j.styrac.calamitæ,benioin. macis an.ʒ. ß.ceræ ʒ.iij.olei moschatell.q.s.ff.vnguentum.* Ou bien en ceste façon:

♃.*macis cinamom.an.ʒ.ß.benioin.℈.ij.zibethi mosch.ambr.an.℈.ß.caphur.g̃.v.cum oleo amygdalin.ff.litus.* Il y en a encore qui font de pommes de senteur ou de trochisques, lesquels on compose de medicamens odorans & aromatiques les plus precieux desquels on fait beaucoup de cas ; La description d'iceux peut-estre telle:

♃.*corticis citri sicci,cinamom.ladan.an.ʒ.j.styrac.calamit.ʒ.ij.macis,garyophyll.lign. aloës, ireos an.ʒ.ß.caphur.℈.j.mosch.zibeth.ambræ.an.℈. ʒ. cum mucagine gummi tragacanth. in aqua rosar. extracta.ff.massa,ex qua fiat pomum vel orbiculi aut pastilli cuiusuis figuræ.*

Des parfums & oyseaux de Chypre.

CHAPITRE XXX.

ENCORE que les bonnes odeurs récréent grandement les esprits animaux comme nous auons des-ja dit, si est-ce toutes-fois que la plus part d'icelles ne se cõmuniquent point que par le moyen du feu qui les fait espandre par tout. L'inuention de ces poudres de senteurs exposées au feu est fort ancienne, car les premiers seruiteurs de Dieu s'en sont seruy en la primitiue Eglise lors qu'ils offroyent leurs parfums à Dieu sur les Autels à ce destinez Et depuis les Medecins & les courtisans s'en sont seruy, &, s'en seruent encore bien souuent, ceux-là pour la santé & ceux-cy pour leurs menus plaisirs. Il est bien vray qu'ils ne mettent pas tousiours lesdites poudres de senteur sur de charbons ardens comme les Anciens, mais le plus souuent dans de cassolettes de cuiure ou d'argent que Trogus Pompeius appelle *Coculas*, & adjouste-on parmy icelles d'eau rose ou d'eau naphe, puis on fait boüillir le tout dans lesdites cassolettes, sous lesquelles on met quelques charbons ardẽs, à celle fin que la vapeur qui exhale de ceste matiere par le moyen de la chaleur, se puisse communiquer égalemẽt par tous les recoins de la chambre laquelle on desire parfumer. Il y a plusieurs aromatiques qui cõmuniquent leur odeur au long & au large sans impulsion & naturellement, c'est à dire sans aide d'aucune chaleur estrangere; comme les roses, la ciuette le musc, & plusieurs autres semblables. Le Lecteur remarquera en passant que l'vsage des cassollettes n'est pas nouueau, ainsi que nous auons desia dit: Car le parfum que les Arabes faisoient anciennement, lequel ils appelloient en leur langue *Alchamor*, se faisoit de mesme façon, & estoit destiné

destiné à mesme vsages. Or tout parfum est ou humide ou sec, & l'vn & l'autre faict & est composé ou pour la santé ou pour la bien-seance. Quant à l'humide il est fort facile à faire & par consequent fort familier, car mesmes les femmes de qualité s'en seruent lors qu'elles sont malades, & particulierement le iour qu'elles prennent Medecine, en mettant dans vne cassolette vne certaine poudre cõposée d'escorce d'orange, de citrons, de girofle, canelle, musc, & autres semblables detrempez dans d'eau rose; & puis exposant au feu ladite cassolette à fin que la puante odeur de leur cul soit dissipée par la bonne senteur de tel parfum. L'autre parfum qui est celuy qu'on appelle sec est souuent ordonné par nos Medecins, tant pour la recreation des esprits que pour la santé. Et à cest effet on ordonne ce dernier (car pour l'autre qui se fait pour le contentement, il n'appartient qu'à ceux qui sont ou de grãde qualité ou se plaisent à gaspiller impunémẽt leur patrimonie) pour ceux qui ont besoin de reparation d'esprits vitaux & animaux, qui se veulent munir contre la violence d'vn air contagieux & pestilentieux, & qui desirent chasser arriere d'eux toute fumée melancholique. Il est aussi grandement vtile à ceux qui ont les poulmons & la poictrine farcie de pituite crasse & visqueuse, tels que sõt les Astmatiques, & Orthopnoïques, c'est à dire qui ne peuuent respirer qu'estans debout ou assis; bien est vray qu'il n'est pas propre pour toutes maladies de poulmõ, veu qu'il est grãdement contraire à ceux qui crachent le sang cõme dit Ætius, & à ceux qui sont tabides & secs de poulmon. Pareillement il est tres-profitable à ceux qui ont la grosse verole, moyennant qu'on les compose de medicamens propres & conuenables à icelle, & qui ayent la vertu de combattre sa virulence par frequentes saliuations; & pourueux aussi qu'on aye employé les remedes generaux, cõme la purgation, saignée & autres. Mais quoy que ce soit, tout parfũ doit auoir cõmunément la consistence d'vne poudre grossiere comme on le peut voir en la description de celuy qui suit, qui est merueilleusement bon pour fortifier & desseicher le cerueau: *Diuers vsages des parfums.*

℞. styrac. calamit. benioin. an. ℥. j. ß. gumm. iunip. thuris an. ʒ. j. caryophillor. cinamom. an. ℈. ij. folior. laur. saluiæ, rorismar. maioran. an. ʒ. ß. ff. omnium puluis crassiusculus, cuius portio prunis candentibus inspergatur, vt odoratum fumum expiret æger.

Pour arrester la defluxion du cerueau qui tombe sur le poulmon on pourra ordonner vn parfum tel que ce suiuant:

℞. nucum cupress. balaust. ladan. an. ʒ. j. rosar. ʒ. ij. baccar. myrth. mastich. an. ʒ. j. ß. ff. puluis pro suffimigio.

Pour fortifier le cœur & reparer les esprits vitaux ie suis d'auis qu'on se serue de cét autre suiuant: *℞. calam. aromatic. xiloaloës, schœnaut. cinam. an. ʒ. j. styracis calamit. benioin. an. ʒ. j. ß. macis, caryophill. an. ʒ. ß. rosar. maioran. an. ℈. ij. alipt. moschat. ʒ. ij. ff. omnium puluis ad suffitum.*

Au reste si parmy ces susdites poudres on mesle de charbon de saule & quelque liqueur conuenable, on pourra faire vne masse de laquelle on formera ou de trochisques ou d'oyseaux de Chypre, lesquels on brusle lentement au feu & sans flamme pour ioüir de la suaue & agreable fumée qui sort d'iceux. On les pourra composer de ceste façon: *Le moyen de bien cõposer les oyseaux de Chypre.*

℞. benioin. ℥. j. styrac. calamit. ℥. ij. ladan. ℥. ß. alipt. mosch. ʒ. iij. caryophill. schœnanth. an. ʒ. ij. lign. aloës ʒ. j. carbon. salicis ℥. ij. terantur omnia; puluis excipiatur gummi tragacantho aqua rosar. solut. ff. velut pasta, ex qua formentur vel auiculæ, vel claui, aut orbiculi cuiuslibet figuræ.

Hippocrate au liure de la nature des femmes veut qu'elles se parfument tous les iours deux fois auec vn entonnoir, le col duquel soit mis dans leur nature lors qu'elles desirent de faire venir leur menstruës, voire il entend qu'elles se seruent premierement de medicamens choisis & chauds au second degré, puis peu à peu qu'elles employent ceux qui eschauffent iusques au troisiesme degré, en prenant garde toutes-fois de n'employer pas ceux qui sont trop acres & vehemens, de peur d'exciter quelque douleur & pesanteur de teste, ou quelque vlcere au col de leur matrice, ainsi que le commande le mesme Hippocrate au liure de la superfœtation. On se sert des parfums à plusieurs vsages; premierement pour ouurir les veines de la matrice, comme nous auons desia dict, à celle fin que le sang menstrual en sorte plus cõmodément. Et s'il arriue que la suppression desdites menstruës soit causée par la durté & secheresse de la matrice; en ce cas-là il faut au prealable mélanger la matiere du parfum dans quelque humidité, à celle fin que la matrice se puisse humecter & ramollir; & telle peut-estre la cire, l'huile simple ou aromatique, la terebentine, le *ladanum*, ou la gomme adragant, & autres à fin de former des trochisques, lesquels on jette dans vn rechaut tout plein de braise lors qu'on s'en veut seruir; ou bien sur des cendres chaudes tant seulement comme l'enseigne Aristote en ses problemes; Voicy la description

scription d'vn parfum fort excellent pour prouoquer les mois aux femmes.

Parfum excellent pour prouoquer les mois aux femmes.

℞.radicis cyclaminis, azar.myrrh.bdell.ireos.an.ʒ.j.styrac.calamit.ʒ.iij.nigell.Rom.ʒ.ij. cinam.garyophill.an.ʒ.j.sabin.maior.calaminth.dictamni.an.℈.ij.galliæ mosch.ʒ.j.ß. omnium puluis pro suffitu muliebrium, vel excipiatur terebinthina Veneta, & fiant pastilli ad eundem vsum.

En outre les parfums sont fort en vsage pour les vlceres dysepulotiques & veroliques, & nommément ceux qu'on fait auec le cinnabre qui n'a pas moindre vertu que l'argent vif pour guerir le mal de Naples par saliuation, laquelle il excite puissammẽt en attenuãt, découpant & chassant par la bouche toute l'humeur venerienne ; Et par ainsi il consolide non seulement les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties tant interieures qu'exterieures, mais aussi il appaise entierement toutes sortes de douleurs veroliques, & consume du tout la matiere virulente qui a accoustumé de faire du rauage par le corps, en excitant des tubercules, pustules, poulains & autres tumeurs contre nature. Or il me semble que pour la guerison de la verole on doit preparer les parfums comme s'ensuit:

Parfums pour les verolez.

℞.benioin.thuris, oliban.an.ʒ.ij.baccarum lauri, calam.aromatic.an.ʒ.j.cinnabar.ʒ.x.ß.omnium puluis, qui excipiatur styrace liquida pro suffimigio.

Ou bien de ceste façon:

℞.granor.iuniper.thuris, mastich.ladan.an.ʒ.j.ß.cinnabar.℥.j.ß. terantur omnia, & ad vsum seruentur pro suffimento.

On les pourra encore faire ainsi:

℞.styrac.calamit.benioin.caryoph.thuris mascul.ladan.an.ʒ.j.myrrh ℈.ij. galliæ mosch.ʒ.ij. mastich.ʒ.j. cinnabar. ℥.j.ß. terantur omnia & excipiantur terebinth. vt coëant in massam, ex qua fiant pastilli pro suffimigio.

Mais en l'vsage de ces parfums on se doit bien prendre garde de n'exceder ou en la dose, ou en la trop frequente reïteration d'iceux; de peur qu'il n'en arriue du malheur: Car le cinnabre estant d'vne nature autant ou plus indomptable que l'argent vif, à bien souuent accoustumé d'exciter mille mauuais accidens, tels que sont la suffocation, le tremblement, paralysie & autres semblables s'il n'est employé discrettement & auec prudence par quelque habille homme. Quant à moy i'ay veu vn valet de pied du Roy, qui estant atteint du mal d'Espagne se mit entre les mains d'vne femme pour estre guery, mais ayant esté parfumé trop souuent auec du cinnabre il perdit entierement la parole & mourut estouffé, comme ie crois de la maligne vapeur d'iceluy qui luy auoit desia auparauant excité la paralysie en ses nerfs recurrents. Et i'en ay cogneu encore d'autres qui ayans esté traictez des charlatans pour semblable maladie sont tõbez en des paralysies tres fascheuses; si que ie ne les en ay iamais peu garentir, ains à la parfin sont morts tabides. Toutesfois ie ne suis pas d'auis de rapporter en ce lieu toutes les histoires de ceux qui sont morts miserables sous l'arçon apres auoir esté parfumez auec le cinnabre ; mais ie me contenteray de dire que ce remede est si commun pour la guerison des verolez, & si prophané par tout, qu'il n'y a si malotru coquin ou coquine dans Paris & ailleurs, qui ne se mesle de traicter bien ou mal le premier verolé qui se presente pour luy faire souffrir la violence de ce remede & de plusieurs autres que luy-mesme a souffert auparauant.

Maintenant il me semble que i'aye suffisamment rapporté les descriptions de tous les remedes vsitez en la medecine tant en ce cinquiesme liure, que cy-dessus au troisiesme. Que s'il nous est arriué d'en auoir obmis quelqu'vn de ceux ausquels les anciens ont dõné des nõs ou particuliers ou inusitez, nous croyons qu'il doit estre comprins & enroollé auec les nostres, ou bien entierement biffé des fastes de nostre Pharmacie. Ie sçay biẽ toutes-fois que les enuieux *a* ne trouueront que trop à redire à ce mien œuure pour tascher à me diffamer ; mais c'est chose qui m'importe fort peu depuis que mon dessein n'est pas de leur plaire, neantmoins ie prie Dieu qui les rauise & qu'il leur donne vn iugement plus clair sans fiel & sans amertume, à celle fin qu'ils recognoissent le merite de ceux qui trauaillent pour l'aduancement de la Medecine & de tout le public. Il reste maintenant que nous dressions nostre boutique Pharmaceutique dediée à ceux qui prendront à l'aduenir nostre labeur en bonne part.

a Du Renou parlant contre les enuieux & médisans, confirme le dire du Poëte escriuãt ainsi,
Mome fauere decet prodesse volétibus, ergo Carpere vel noli nostra vel ede tua.

Fin du cinquiesme Liure.

DISCOVRS

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR

Dautant que les dernieres Pensees des hommes Sont tousiours les meilleures (Ami Lecteur,) J'ay creu de faire beaucoup pour-contenter ton honneste curiosite, de te faire voir en la seconde impression de ceste mienne traduction, non seulement ung-Antidotaire (auparauant imparfaict et defectueux) reueu, corrigé et augmenté d'ung bon tiers par Son vray Autheur — Du RENOU, mais aussi ung abbregé de toutes les plus belles et rares plantes que la Pharmacie tient dessoubs son Empire: tu en verras iusques au nombre de deux centz soixante exprimées et tirees au vif dans le raccourci de ces six planches que ie-t'offre, la ou vne chascune d'icelles porte son vray nom au bâs auec le numero de la page de cest oeuure, ou tu prendras la peine — d'auoir recours pour uoir sa description: et n'eust este l'excessiue despance, et la grande facilité qu'on a pour le iourd'huy de les trouuer dans Daleschamp. Clusius, Dodonæus et plusieurs autres Herboristes, i'eusse faict en sorte qu'une Chascune d'icelles — eust este colloquée en son lieu et place uoire en beaucoup plus belle stampe que tu ne la trouueras pas icy: Mais ne pouuant pas mieux faire pour le present, tu iouiras de ceci en attendant mieux, sans toutesfoys reiecter les figures des applications exterieures — et Pharmaceutiques que i'ay faict mettre au bout de la derniere planche, comme bien necessaires à ceux qui sont nouices en Pharmacie Adieu.—




ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE


Tamarins de Lobel pag. 225.
Myrobolans; pag. 226.
Aloe de Matthiol. pag. 227.
Sene. pag. 227.
Mechoacan de Pena pag. 228.
Agaric de Matthiol. pag. 229.
Polypode premier de Matthiol. pag. 230.
Saffran Bastard cultiué de Matthiol. pag. 230.
L'Hieble pag. 231.
Esule Ronde ou Reueil le Matin des Vignes. pag. 231
Hermodacte Vray de Matthiol. pag. 232.
Turbith ou Tripolium de Dodon. pag. 233.
Scammonee de Matthi pag. 234.
Hellebore blanc pag. 235.
Ellebore Noir de Matthiol. pag. 235.
Coloquinte de Matthiol pag. 237.
Chamelaa ou Mezereon pag. 238.
Thymelaa de L'Esclus pag. 239.
Laureole ou Daphnoide pag. 239.
Palma Christi de Matthiol. pag. 239.
Soldanella des Apoticares. pag. 240.
Galanga maior
Galanga minor
Gingembre de Pena pag. 241.
Zerumbet et Zedoari de Serapion. pag. 241.
Galanga grande et petite. pag. 242.
Acorus Vray de Matthiol. pag. 243.
Calamus Aromaticus pag. 243.
Costus d'Indie de L'Escluse. pag. 244.
Behen blanc des Arabes. pag. 244.
Secacul des Arabes pag. 245.
Fueille et Baston de Canelle. pag. 246.
Noix Muscade et Macis pag. 247
Poiure de Matthiol pag. 248.
Girofflier de Matthiol pag. 249.
minus
medium
maius
Cardamome de Matthiol pag. 249.
Fruict du Baume de Peru. pag. 251.
L'Arbre qui porte le Kermes. pag. 252.
Schoenanthus de Matthiol. pag. 253.
Folium indum Auec Sa branche. pag. 254
Spica-nard d'Indie de Matthiol. pag. 254.
Agallochum ou Bois d'Aloes. pag. 256.
Sassafras de Monard pag. 257.
Zarze parille de Matthiol. pag. 258.
Moustarde Cultiuee pag. 260.
Thlaspi I de Matthiol pag. 261.
Roquette de Jardin pag. 262.
Ortie I de Matthiol pag. 263.
Elambe Cultiuee de Matthiol. pag. 264.
Enula Campana de Matthiol. pag. 265.
Souchet pag. 265





3
Angelique Cultiuee de Matthiol pag. 2 66.
Ligusticum ou Leuisticum de Matthiol. p. 2 66
Sescli de Marseille pag. 2 67.
Gentiane pag. 2 68.
Tormentille pag. 2 68.
Piuoine masle de Dalechamp pag. 2 68.
Garance Cultiuee pag. 2 69.
Arreste-Boeuf pag. 270.
Eryngium Marin de Matthiol. pag. 270.
Gramen Commun de Matthiol. pag 271.
Reglisse portant fruit de Matthiol. pag. 271.
Pain de Pourceau de Matthiol. pag. 272.
Oignon Marin de Matthiol. pag. 273.
Bulbe petit de Dodon pag. 274.
Satyrium rouge de Dalechamp. pag. 274
Pourreau Commun de Matthiol. pag. 275.
Nauet Sauuage de Dodon. pag. 275.
Anemone rouge-double de l'Escluse. pag. 276
Violier Jaune de Matthiol. pag. 277.
Thym commun de Dodon. pag. 277.
Serpollet de Matthiol pag. 278.
Mariolaine Menue de Matthiol. pag. 278.
Pouliot Royal pag. 279.
Polium de Montaigne de Matthiol. pag. 2.
Grand Basilic pag. 280.
Origan Commun sauuage. pag. 281.
Mente de Jardin Crespée. pag. 281.
Calament de Montaigne pag. 282.
Absynthe Commun pag. 283.
Armoyse Commune pag. 284.
Melisse de Matthiol pag. 284.
Marrube blanc pag. 285
Betoine pag. 285.
Veronique masle de Matthiol. pag. 286.
Dictam vray pag. 286.
Stoechas de Matthiol pag. 287.
Sauge grande pag. 288.
Horminum Sauuage de Matthiol. pag. 288
Scordium de Matthiol pag. 289.
Rue des Jardins pag. 289.
Milium Solis pag. 290.
Saxifrage vraye de Dioscoride. pag. 290.
Sarrasine Ronde de Dodon. pag. 291.
Pinpinelle petite de Matthiol. pag. 292.
Germandree Commune pag. 293.
Iue Musquee Commune pag. 293.
Matricaire de Matthiol pag. 294.
Mille pertuis pag. 294.
Androsaemum pag. 295.

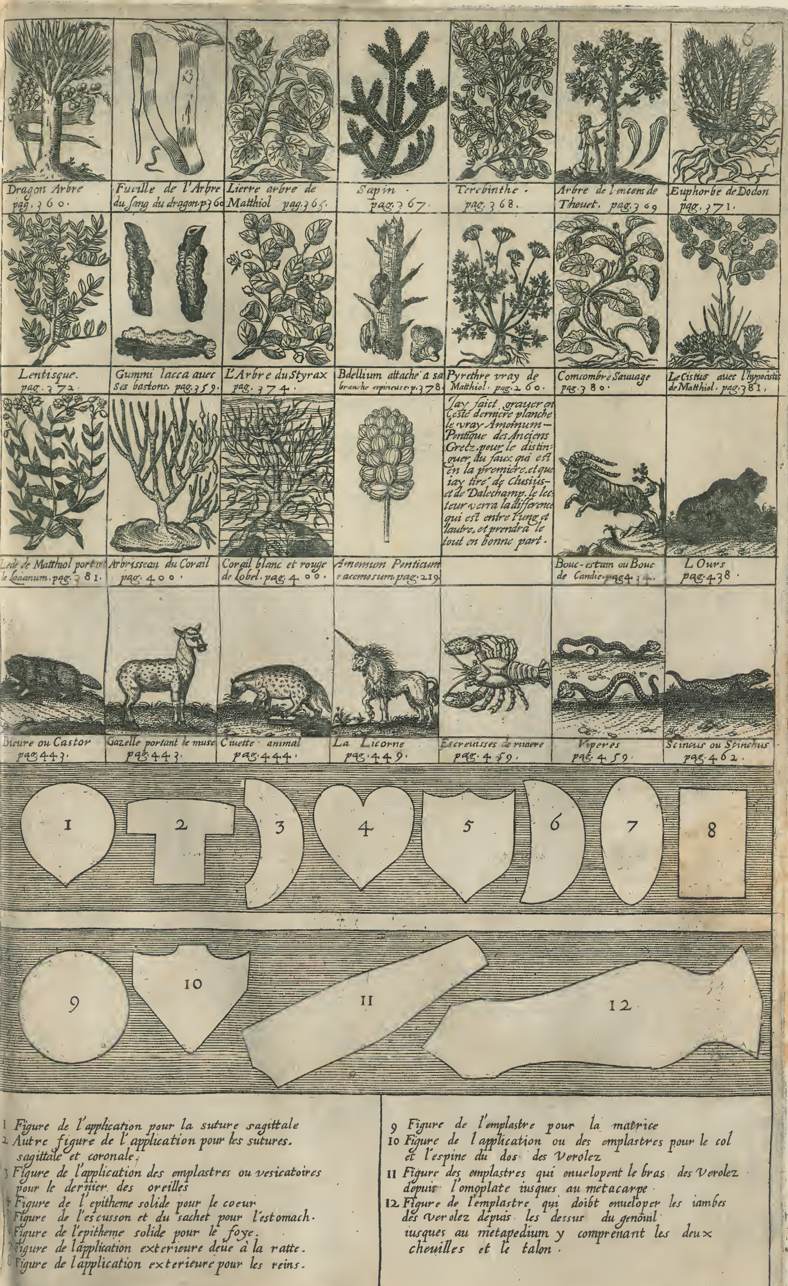

BIBLIOTHEQUE


4
Nielle de Jardin pag. 295.
Hyssope Cultiué pag. 296.
Geranium II de Matthiol pag. 296.
Doronicum des Apoticaires. pag. 297.
Chardon Benit. pag. 298.
Agripaume de Matthiol pag. 299.
Chamæleon Noir pag. 299.
Artichaut Sans Espines pag. 300.
Valeriane Grande. pag. 300.
Fume-terre pag. 301.
Euphraise de Matthiol pag. 301.
Petite Centaurée. pag. 302.
Rhapontic de Lobel. pag. 302.
Meum de Matthiol. pag. 303.
Aneth. pag. 303.
Persil de Macedoine de Matthiol pag. 303.
Coriandre Cultiué pag. 304.
Caprier. pag. 305.
Cheure-fueille pag. 305.
Genest de Dioscoride pag. 306.
Sauinier. pag. 306.
Rosmarin. pag. 307.
Agnus Castus de Matthiol. pag. 307.
Fresne. pag. 308.
vray Guy de Chesne pag. 308.
Peuplier Noir pag. 309.
Mandragore Masle. pag. 311.
Morelle de Jardin pag. 312.
Alkekengi de Matthiol pag. 313.
Jusquiame de Matthiol pag. 314.
Pauot Cultiué pag. 314.
Joubarbe grande. pag. 315.
Cynoglosse Commun en fleur. pag. 316.
Plantain Commun Grand pag. 317.
Centinodia Masle. pag. 317.
Consolide grande de Matthiol. pag. 318
Ozeille Ronde pag. 319.
Oxylapathum ou Parelle pag. 320.
Agrimoine vraye. pag. 320.
Hepatique de Matthiol pag. 320.
Primula veris de Matthiol. pag. 321.
Chou blanc Cultiué. pag. 321.
Herbe aux Puces. II pag. 322.
Chou Cabu blanc. pag. 322.
Pas d'Asne de Matthiol pag. 323.
Houblon de Matthiol pag. 323.
Bistorte Grande. pag. 323.
Fragaria ou Fraisier pag. 324.
Quinte-fueille grande pag. 325.




Gratteron. pag. 325.
Scabieuse petite de Matthiol. pag. 326.
Herbe a Cotton ou Gnaphalium de Matthi. p. 326.
Melilot vulgaire pag. 327.
Lin Cultiué pag. 328.
Pois Ciche Cultiué pag. 329.
Ers ou Orobe pag. 329.
Lupin Cultiué de Matthiol pag. 330.
Gros Orge pag. 330.
Rous ou Sumach. pag. 331.
Myrthe pag. 331.
Mille-fueille grande de Matthiol. pag. 332.
Tamaris de Matthiol pag. 333.
Pommier pag. 334.
Poirier. pag. 335.
Citronnier pag. 335.
Oranger. pag. 336.
Grenadier. pag. 337.
Coignier pag. 337.
Nefflier Setanien pag. 338.
Sorbier. pag. 339.
Cornouiller Masle pag. 340.
Prunier pag. 340.
Grand Abricottier. pag. 341.
Peschier. pag. 341.
Cerisier. pag. 342.
Meurier Noir. pag. 343.
Meurier blanc. pag. 343.
ramboisier picquant pag. 344.
Prunier Sebestem pag. 344.
Iuiubier. pag. 345.
Figuier. pag. 345.
Palmier. pag. 346.
Oliuier Domestique pag. 347.
Groiselier blanc ou uua Crispa. pag. 348.
roiselier rouge ou ibes. pag. 348.
Espine-vinette ou Berberis. pag. 349.
Coudrier ou Noiselier priué pag. 350.
Arbre des pistaches. pag. 350.
Amandier. pag. 351.
Noyer. pag. 351.
Pin Domestique pag. 352.
Cyprés. pag. 353.
Laurier. pag. 353.
Grand Geneure. pag. 354.
Acacia premiere de Matthiol pag. 357.
Tragacantha de Matthio pag. 358.
Ferule de Matthiol. pag. 358.
Ferula Galbanifera de Lobel pag. 363.





1 Figure de l'application pour la suture sagittale
2 Autre figure de l'application pour les sutures. sagittale et coronale;
3 Figure de l'application des emplastres ou vesicatoires pour le derrier des oreilles
4 Figure de l'epitheme solide pour le coeur
5 Figure de l'escusson et du sachet pour l'estomach.
6 Figure de l'epitheme solide pour le foye.
7 Figure de l'application exterieure deüe à la ratte.
8 Figure de l'application exterieure pour les reins.
9 Figure de l'emplastre pour la matrice
10 Figure de l'application ou des emplastres pour le col et l'espine du dos des Verolez
11 Figure des emplastres qui enuelopent le bras des Verolez depuis l'omoplate iusques au metacarpe.
12 Figure de l'emplastre qui doibt enueloper les iambes des Verolez depuis les dessus du genoüil iusques au metapedium y comprenant les deux cheuilles et le talon.


ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE PARIS
BIBLIOTHEQUE



DISCOVRS TRES-DOCTE DE LA MATIERE MEDECINALE,

Absoluëment necessaire pour toutes les compositions que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer & tenir dans leurs boutiques,

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER,

Des Plantes.

PREFACE.

ENCOR que l'homme soit l'epitome & l'abregé de cet Vniuers, la perfection de toute ame viuante, la reigle & le compas de tout corps sublunaire, la merueille & les delices de la nature, si est-cepourtant qu'il ne laisse pas d'estr miserablement sujet aux loix de la necessité, & à la violence des maladies innombrables qui luy arriuent de tous costez, à cause de la contrarieté manifeste qui se trouue ès principes de sa generation, de laquelle comme d'vne contagieuse source rejallissent infinis malheurs & accidens qui à la parfin le conduisent au tombeau. Ioinct aussi que la continuelle dissipation de sa triple substance, la superfluité des excremens qui s'amassent iournellement dans son corps, l'abus qu'il commet ordinairement en l'vsage des choses non naturelles, tant de diuerses passions qui luy violentent son esprit, la perte naturelle & iournaliere de son baulme radical, & vne infinité d'autres inconueniens contribuent beaucoup à sa fin. Neantmoins l'Eternel-Dieu ayant pitié de sa misere, a daigné le garentir nonobstant toutes ces iniquitez d'vne grande partie des malheurs qu'il a panchans sur sa teste, en remplissant ce vaste Vniuers de toutes sortes d'alimens & remedes, dans lesquels il trouue fauorablement sa santé perduë en tout temps, en se deliurant par leur moyen de beaucoup de maladies douloureuses qui le gehennent bien souuent. Or la matiere de ces remedes-là est ordinairement tirée ou des plantes, ou des minereaux, ou des animaux, comme d'vn magasin inespuïsable que nous desirons estaler presentement sur le Thatre de France, & aux yeux de tous ceux qui sont en quelque façon versez en la cognoissance de la Medecine; bien est vray que nostre intention n'est pas de traitter à fonds de toute la matiere Medecinale dans ces trois Liures consecutifs, veu que ce seroit non seulement vn trauail inutile, mais mesmes incomprehensible; ains seulement nous desirons expliquer disertement & briefuement la nature de ces remedes qui entrent en la composition des medicamens, qui nous seruiront cy-apres pour l'embellissement de nostre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique. Que si les plus curieux desirent auoir vne plus entiere & parfaicte cognoissance d'iceux, qu'ils lisent diligemment les œuures accomplies de Dioscoride, Ruellius, Mathiole, Dodonée d'Alechamp, & les Commentaires laborieux de Clusius en matiere des plantes: Et pour sçauoir à fons la proprieté des metaux & mineraux, qu'ils fueillettent à leur aise le discours prolixe & ennuyeux qu'en faict George Agricola.

Les vrayes causes de la vie des hommes & de leur fin naturelle.

Finalement s'ils desirent estre informez tout leur saoul de la nature des animaux, qu'ils deuorent à force de lire les neufs Liures qu'Aristote a composé sur ce subiect, les œuures

Iule Scaliger faict mention de dix, sur lesquels il adressé de beaux & doctes Commentaires.

de Conrad Gesner, & d'Edouard Vvotton, qui tous ont escrit doctement de ceste matiere. Car pour le present il nous suffit d'instruire le Lecteur de ceux-là desquels nous nous voulons seruir cy-apres, comme estans les plus excellens & les mieux receus de tous.

La disposition doncques de ce premier Liure est telle que nous le diuisons en dix Sections, dans la premiere duquel nous inserons beaucoup de simples vulgaires qui se trouuent non seulement dans les boutiques des Apoticaires, mais aussi dans les maisons des plus pauures, jaçoit que la cognoissance & vsage d'iceux soit absoluement necessaire à ceux qui se meslent de la Medecine. Or que ce que nous disons soit vray, il apert facilement en ce qu'on ne void rien en Medecine qui soit plus commum & familier que l'eau, le vin, le vinaigre, le sucre, le miel, la manne, les fleurs cordiales, les quatre herbes remollitiues, les cinq capillaires, les cinq racines aperitiues, les quatre semences froides, & tout autant de chaudes grandes & petites, & auec elles vne infinité d'autres qui sont descrites au frontispice de ce liure : qui m'a faict deliberer de ne les loger point en aucune autre Section comme hors de leur place, veu mesmement aussi que les Apoticaires les manient à tout bout de champ pour s'en seruir, & les logent diuersement selon leur nature & l'opportunité, tantost en la caue, cuisine, grenier, ou arriere-boutique, & tantost dans des boettes, buffets, contoirs, & autres lieux semblables. Derechef nous croyons qu'il n'y a point de danger de traicter dans ceste mesme Section de certaines plantes, ou de quelques parties d'icelles, qui ont leurs vertus directement opposées, moyennant que nous y procedions methodiquement comme nous nous sommes proposez dés le commencement auec l'assistance du Seigneur.

Qui plus est, nous commençons ceste premiere Section par le discours de l'eau, laquelle est autant vtile que commune, veu que sans icelle l'homme ne sçauroit viure en santé, & celle-cy estant perduë, il ne la sçauroit recouurer sans celle la. Et tous les bons Chrestiens sçauent aussi que nostre Seigneur Iesus-Christ s'est seruy d'icelle pour en instituer le premier Sacrement, par le moyen duquel il nous a releuez de nostre misere, garantis de l'Enfer, lauez & purgez du crime originel de nostre premier pere, & faict vne infinité d'autres miracles, en la cognoissance desquels tous les Naturalistes, en tant que tels y perdent leur Latin : bien est-il vray qu'ils peuuent exactement penetrer dans la nature de ladite eau, en tant qu'elle est naturellement douée d'excellentes vertus & qualitez, qui les obligent necessairement d'admirer & adorer tout ensemble les œuures nompareilles du Souuerain.

De l'Eau.

CHAPITRE I.

Libr. 4. de generat. animal. ca. 2. Cœlius Rhodig. l. 13. c. 23.

IAÇOIT que l'eau diuersement considerée soit tantost appellée element & tantost aliment, si est ce pourtant qu'elle est non seulement vn des refuges asseurez & necessaires des hommes, mais aussi de toutes les bestes brutes & des vegetaux : voire ie croy ce que dit Aristote estre vray, sçauoir est que nulle ame viuante ne se peut passer d'icelle, comme elle fait du feu ; comme cela se void, & par experience & par le rapport de plusieurs Autheurs dignes de foy. Car outre qu'vn d'iceux recite qu'vne pucelle Espagnole a vescu fort long-temps par le moyen de l'eau pure, & sans aucun autre aliment : Albert le grand adjouste encore par dessus, & tesmoigne auoir cogneu vn certain melancholique, qui ne se nourrist que d'eau pure l'espace de sept sepmaines entieres. Ie laisse à part que non seulement la plus grande partie des animaux est engendrée & nourrie de l'eau, mais aussi beaucoup de plantes, lesquelles se flestriroient sans doute & deuiendroient seiches si elles n'estoient humectées & arrousées de sa benigne & fauorable substance ; là où nous voyons tous les iours que les arbres, qui sont plantez tout du long de quelque clair ruisseau, sont tousiours verdoyans, & portent leur fruict en leur saison comme dit le Prophete Dauid. Et c'est peut-estre ce qui a esmeu Hesiode d'appeller l'eau

l'eau le plus antique des elemẽs, voire qui a porté le Philosophe Thales (qui suit l'opinion d'Hesiode) de constituer l'eau le seul & vnique principe de toutes choses aussi bien qu'Empedocle : E apres eux vn certain Philosophe nommé Hippon, lequel a donné le nom d'eau à l'ame de l'homme ; comme le tesmoigne Aristote: Hippocr. aussi parlant de la nature de l'homme a establi l'eau & le feu les deux principes de sa vie, entendant par l'eau son humidité radicale, jaçoit que le susdit Philosophe Hippon entendit par la mesme eau sa matiere spermatique. Or l'eau de laquelle nous parlons maintenant, est l'eau elementaire destinée à diuers & infinis vsages pour la vie de l'homme ; cest'eau est ou de fontaine, ou de riuiere, ou de puits, ou de pluye, ou de cisterne. Celle qui vient des fontaines & des sources viues & sousterriennes est preferée à toutes les autres principalement quãd sa sortie regarde directement le Leuant. Toutes-fois il y a des eaux yssantes de certaines sources qui sont totalement improuuées, & sur tout celles qui ont le goust ingrat & entierement esloigné de l'ordinaire, ou qui sont doüées de quelque qualité estrangere suiuant la nature de la matiere qui est contenue dans les canaux sousterrains par lesquels elle passe. Car il y en a de sulphurées qui sont naturellement si chaudes qu'on ne les sçauroit boire; comme aussi il s'en trouue de vitriolées & alumineuses qui sont si aigres, aspres, & ingrattes au palais, qu'vn homme pour alteré qu'il fust n'en pourroit aucunement aualer: Voire qui plus est on a veu anciennement vne fontaine d'eau douce en Allemagne au delà du Rhin, située tout du long de la coste de la grand Mer Oceane, de laquelle quicõque en beuoit il estoit asseuré de perdre ses dents dans deux ans apres. Dautre-part il y a beaucoup de sortes de sources en France qui fournissent des eaux entierement ennemies du goust, mais neantmoins fort salutaires en Medecine, entre lesquelles celles de Pougues tiennent le premier rang ou à peu apres, ainsi que l'experience le tesmoigne en vne infinité de personnes malades qui sont gueries par l'vsage d'icelles. Mais parce que ce n'est pas nostre intention de parler de la nature & des vertus de toutes cesdites eaux, nous nous contenterons de traicter des qualitez que doit auoir l'eau commune en tant que potable, & en tant que propre pour estre employée aux vsages Pharmaceutiques. Elle doit donc auoir en soy toutes les differẽces des saueurs en puissance ainsi qu'en parle Aristote; ou bien elle doit estre insipide & sans goust comme dit Galien, & auec cela fort legere non au regard de sa pesanteur comme croyent quelques-vns (car l'eau de neige est beaucoup plus legere que certaines eaux du puits qu'il y a, & toutes-fois il n'y a point de doute que celle-là ne soit moins salubre que celles-cy) mais en considerant la tenuité ou subtilité de ses parties, par le moyen desquelles elle s'eschauffe & se refroidist plus facilement selon le tesmognage d'Hippocr. Telle est l'eau de fontaine & de riuiere quand elle se trouue bien pure, au defaut de laquelle Galien substituë ordinairement l'eau celeste & principalement quãd il est questiõ de faire l'hydromel: Et quant à l'eau de cisterne l'eschole de Paris l'a condamnée comme insalubre au corps humain. Premierement à raison du lieu dans lequel on la tient qui n'est point agité des vents, ainçois caché & couuert, & par consequent suspect. Secondement parce que c'est vn'eau comme morte & immobile & par consequent nuisible, car il est certain que le mouuemant est l'ame de l'eau. Tiercement à cause des diuerses impressions que reçoit l'eau de pluye tombante dans les cisternes ; car si l'air est contagieux ou infecté en quelqu'autre façon que ce soit-il luy communique facilement son infection ; joinct qu'elle entraine bien souuent quant & soy beaucoup d'immondicitez qui se voyent ordinairement sur les toicts des maisons, tels que sont les excremens des pigeons, marthes & autres animaux & mesme des charoignes de diuerses bestes, comme les chats, souris & autres. Et jaçoit qu'on aye accoustumé de remplir le fonds des cisternes d'vne grande quantité de sable, si est-ce pourtãt que cela n'empesche pas que l'impureté de l'eau qui tõbe continuellement des toicts ne se communique à tout l'amas qui peut estre dãs la cisterne, en rendant l'eau qui est en icelle de mauuais goust & d'odeur encor pire. Adjoustez encore si vous voulez que l'eau de pluye pour la pluspart se corrompt facilement, sur tout celle-là qui tombe és saisons les plus temperées de toute l'année ; Finalement si au rapport de Rondelet & de beaucoup d'autres Autheurs dignes de foy, quelques poissons deuiennent malades à l'arriuée des pluyes comme le *capito*, & le *mugil*, (car ils escriuent que lesdits poissons estans prins quelque temps apres les pluyes, ils sont trouuez maigres, n'ayans quasi rien que l'areste & quasi totalement descheuz de leur embompoinct & couleur naturelle) quelles incommoditez ne receuront ceux qui en boiront, la santé desquels doit estre beaucoup plus considerable sans comparaison que celle des poissons?

cap. 2. lib. 1. de anima.

Admirable & dangereuse proprieté d'vne certaine fontaine d'Allemagne.

Lib. de sens. & sensib.

Les vrayes marques d'vne bonne eau.

Le College des Medecins de la ville de Paris, à meritoiremẽt condamné l'vsage de l'eau de cisterne, pour les raisons pertinẽtes qu'apporte icy du Renon.

Parquoy la meilleur'eau de toutes est premierement celle des fontaines, puis elle des riuieres rapides, & en apres celle des puits, moyennant qu'elle ne soit ny bourbeuse ny puante, ains claire, insipide & totalement exempte de toute saueur quelle qu'elle soit, ainsi que l'enseigne Galien en ses Comment. sur le 4. liur. des epidem. d'Hippocrate.

Du Vin.

CHAPITRE II.

LEs Anciens Romains voulans sacrifier à leurs faux Dieux quelque chose d'importance & de merite, leur offroient du vin ainsi que le tesmoigne Ouide; Aussi Platon en son Banquet dit que les Dieux ont eslargy le vin aux hommes pour remede à leur tristesse & misere, Et de faict les Naturalistes croyent que la nature n'a iamais donné aux hommes chose plus vtile & excellente que le vin à cause de ses vertus admirables; car outre que c'est vn tres-excellent baume pour guerir toutes sortes de playes fresches il est encor grandement cardiacque, nutritif, restauratif des forces perduës, & amy de le nature; qui plus est il entretient amiablement la chaleur naturelle, eschauffe les parties nobles, ayde à la coction des alimens, fortifie l'estomach, deliure le corps de toutes obstructions, ouure ses conduits & les rend puissans pour se despestrer des excremens qui l'oppressent, prouoque l'vrine & le sommeil, estouffe la violente force des poisons & venins froids, restablist les esprits, dissipe les ventositez, cuit, attenuë & subtilie les humeurs crasses & visqueuses, & pour le dire en vn mot auec le Philosophe Androcide, le vin est le sang de la terre, le laict yssu des vignes pour les gens vieux, desquels il est la vie: bref c'est vn autre vie adjoustée à la vie de l'homme: ce que cognoissant fort bien le grand Homere il a esté autant diuin que de vin*, voire a loué si haut & clair ceste liqueur qu'il en a esté blasmé de la posterité, quoy que tres-iniustement à mon aduis; d'autant que l'vsage du vin luy a donné non seulement l'entrée dans la cognoissance des plus profonds secrets de la nature, mais mesmes luy a faict franchir les barrieres de l'eloquence commune, & l'a mené comme par la main dans le cabinet de Muses, desquelles il a pusé la perfection du bien dire; Aussi à vray dire ie ne sçache personne doüé de tant soit peu d'eloquence qui n'aye faict hõmage à ceste diuinité, seule capable d'aiguiser la pointe moussuë des esprits les plus pesans: En confirmation dequoy nous lisons qu'Ennius & Æschilus tous deux excellens Poëtes en leur temps, ne pouuoient enfanter aucun carme *a* digne d'estre & leu & chery de la posterité qu'au prealable ils n'eussent beu d'autant. Et on recite aussi la plaisante & facetieuse responce que fit vn certain Lamprides: car quelqu'vn luy demandoit vn iour que vouloit dire qu'il parloit si disertement apres auoir bien beu; il dit fort bien qu'il estoit semblable à l'encens, qui ne rend iamais aucune bonne odeur que premierement il n'aye esté eschauffé. Et certes ie treuue qu'il auoit raison, car le vin est comme le magasin de l'eloquence, de la verité, & de la ioye; voilà pourquoy les Hebrieux vouloient que tout le monde en beut en leur païs, & les Perses ne deliberoient iamais d'aucun affaire d'importance qu'ils ne fussent pleins de ceste liqueur ainsi que l'escrit Alexander ab Alexandro. Mais nonobstant toutes ces loüanges qu'on donne au vin, Galiẽ rapporte que Platon dans sa Republique ne vouloit point permettre que les Princes, Capitaines, ou soldats eussent l'vsage du vin dans les armées, non plus que les esclaues, d'autant qu'il croyoit que ceste liqueur-là venant à violenter & tyranniser leur ame ou les facultez d'icelle: elle eusse eu le pouuoir de porter ceux-là à des sinistres & violentes resolutions, & ceux-cy à des pernicieux attentats cõtre la vie de leurs maistres. De sorte qu'Hippocrate a tres-bien dit, quand il a escrit que la modestie & la violence, la paix & la guerre, la santé & la maladie sont cachées sous le vin comme sous vn voile qui cache le mal & le bien suiuant le bon ou mauuais vsage d'iceluy: car comme il est salutaire aux sains qui en vsent moderément, aussi il est grandement nuisible aux malades qui en abusent, ou qui sont atteints de quelque maladie chaude. Au reste il y a beaucoup de sortes & de differences du vin, lesquelles se tirent de la couleur, saueur, substance, odeur & vertu d'iceluy, comme aussi du lieu d'où on le tire; Ainsi si nous auons esgard à la couleur, nous trouuerons que tout vin est ou blanc, ou rouge, ou noir, jaunastre, ou clairet, ou passe:

Horace le dit ainsi. Laudibus arguitur vini vinosus Homer.

Dautant que Si quis aquam potet, nec benè parturiet.

Gentille responce d'vn bon yurongne.

Si à la saueur, nous dirons qu'il est ou doux * ou aspre, ou aigre ou poussé, ou picquant ou insipide: Si à sa substance il faut necessairement qu'il soit ou trop gros, ou trop mince & subtil ou de mediocre consistence ou pourry; Si nous considerons l'odeur d'iceluy nous iugerons quant & quant qu'il doit estre ou de bonne ou de mauuaise senteur; si la vertu d'iceluy, il sera ou trop ou trop peu vineux, c'est à dire portant ou prou ou peu d'eau: Finalement si nous regardons au lieu qui le produict, nous trouuerons qu'il y en a autant de differences comme il y a de terroirs. Ainsi nous disons vin de Falerne, de Grece, d'Albanie, lesquels Galien *a* deffend de boire en grande quantité à cause que leurs vapeurs appesantissent & troublent le cerueau. Or iaçoit que nous n'ayons point de tous ces vins, si est-ce que ie croy que nos vins de France ne leur cedent rien en bonté: comme entre autres les vins d'Orleans, de Beaune, d'Anjou, de Paris, de Lyon, & d'autres semblables lieux qui sont autant ou plus fameux & fumeux que ceux des Anciens, & qui ont besoin d'vn autre Amphyction qui premier mesla l'eau auec le vin. Or tout ainsi que le bon vin est inseparable des bonnes tables, voire le premier & le dernier mets d'icelles, aussi doit-il estre perpetuellement employé dans les boutiques des Apoticaires, tant pour la preparation que pour la composition de toute sorte de medicamẽs tant interieurs qu'exterieurs, voire qui plus est on tire d'iceluy par distillation vne certaine eau admirable en cent façons, laquelle prend feu si on l'approche d'iceluy tant soit peu. Ce qu'estant que pouuons nous dire autre chose sinon que le vin & tout ce qui depend d'iceluy est infiniment necessaire & souhaitable à l'homme pour l'entretien de sa vie, sans en exclurre le tartre & le vinaigre duquel nous parlerons maintenant.

** douceur p vin tan. mẽt. Car phraste est. quatre differentes especes de saueurs douces, à sçauoir la douceur du miel, la douceur du laict, la douceur de l'eau, & la douceur du vin.*

a Lib. 5. de sanit. tuend. c. 6.

Du vinaigre.

CHAPITRE III.

Le vinaigre que les Grecs appellent ὄξος, & les Latins *acetum*, ou *vinum mortuum*, se faict communément de vin poussé qui est destitué de sa chaleur naturelle & de ses propres esprits, & comme on appelle le verjus vin croissant par excellence; aussi peut-on appeller le vinaigre vin décheu; comme ayant degeneré de la nature du vin qui tient le milieu entre ceux-là & cetuy cy. Ce nonobstãt le vinaigre est plus subtil, plus penetrant ou aigu & plus liquide que le vin & le verjus, qui est cause qu'il ne se gele point, ains se conserue entier en toutes ses forces qui sont excellentes & salutaires pour la vie de l'homme; mais quant à celuy qui se faict de biere i'aduertis tous les Pharmaciens de ne s'en seruir du tout point, à cause qu'il est entieremẽt insalubre & ingrat à la bouche, sur tout quand il est faict de biere moysie & demy pourrie, comme cela arriue en beaucoup d'endroits d'Allemaigne & de Flandres. Quand doncques quelque Medecin ordonnera de vinaigre simplement & absolument, le Pharmacien deura entendre celuy qui se faict du vin, ou vieux ou poussé, ou par quelqu'autre artifice que ce soit, moyennant qu'il soit licite; car tel vinaigre est doüé d'excellentes vertus, voire est absoluëment necessaire, tant pour l'vsage des viandes que pour la preparation des Medicamens, ainsi comme nous le voyons en la composition du syrop aceteux, de *l'oximel*, de l'onguent Egyptiac, de lytharge & beaucoup d'autres semblables. Or le vinaigre duquel nous parlons est grandement incisif, attenuatif, & penetratif, & auec cela il reprime & rafraichist, voire qui plus est il eschaufe bien souuent; ce que recognoissans Homere & Galien ils ont escrit que les qualitez & vertus du vinaigre sont en partie chaudes & en partie froides, & les vnes meslangées parmy les autres; & tout de mesme que le laict quoy que tout semblable à soy en apparence est composé de plusieurs portions dissemblables & en leur nature & en leurs qualitez, ainsi en est-il du vinaigre; car il y en a qui l'asseurent estre froid, & les autres se parjurent pour soustenir qu'il est chaud; mais quoy qu'il en soit, il est certain qu'il panche plus du costé de la froideur que non pas de la chaleur, comme on le pourra esprouuer en examinant bien de prés ses facultez. Pourquoy ceux-là se trompent grandement à mon aduis qui soustiennent iceluy estre caustique & bruslant, disans qu'il laisse vne fascheuse & importune chaleur & cuisson aux parties sur lesquelles on l'applique; mais il est facile de respondre à ceste obiection apres Galien au chap. 23. du

Le vinaigre faict de biere est nuisible en Medecine.

Grande incertitude en l'opinion des plus celebres autheurs touchãt les qualitez du vinaigre.

Obiection.

premier liure des simpl. auquel lieu il escrit qu'il n'est pas vray que le vinaigre laisse vne cuisson à toutes les parties sur lesquelles on l'applique, mais seulement aux solutions de continuité; car au contraire il soustient qu'il rafraichist les inflammations recentes des parties nō vlcerées,& adjouste qu'il est vray que les parties vlcerées sur lesquelles on l'applique sont grandement incōmodées d'vne certaine chaleur picquante que ledit vinaigre y laisse, mais que ceste chaleur n'est point naturelle en luy,ains accidentaire par l'introduction d'vne chaleur estrangere, qui a totalement dissipé celle qui luy estoit naturelle, & qu'au reste c'est son propre d'estre froid, encore qu'il tienne du chaud, & qu'il soit participant de ces deux contraires qualitez en vn mediocre degré. Dequoy le lecteur ne se doit estonner,veu qu'il y a beaucoup de choses qui resultent de la mixtion des corps totalement contraires en leurs qualitez, & se trouue beaucoup de mixtes qu'on diroit estre simples en apparance, qui toutesfois sont composez de plusieurs parties diametralement contraires; or le vinajgre estant du nombre de ceux-là, la nature particuliere desquels est incognuë à cause de la contrarieté manifeste qui se trouue en leurs qualitez,il s'ensuit qu'il doit estre mis au nombre de ceux qui sont neutres comme les autres.Or la contrarieté qui est en iceluy prouient au raport de Theophraste & d'Aristote de ce que le vin degenerant en vinaigre perd totalement ses propres qualitez par le moyen de l'alteration que la chaleur estrãgere & corrompuë y introduict,& au lieu de la chaleur qu'il auoit, il acquiert vne froideur qui s'insinuë pesle-mesle dans sa substance alterée & corrompuë auec ladicte chaleur estrangere,& par ainsi demeure muny des qualitez contraires, c'est à dire parties chaudes,& parties froides, ainsi que nous voyons arriuer aux cendres de beaucoup de sorte de bois bruslé,& à vne infinité d'autres mixtes qui se corrompent ordinairemont de mesme façon. Au reste le vinaigre est generalement vtile & necessaire à toutes sortes de personnes & de professions, mais principalement pour la Pharmacie & pour quelques autres mestiers,en l'exercice desquels on en emploie beaucoup plus grande quantité que en la Pharmacie.

Responce.

Raison Aristotelique qui mōstre pourquoy le vinaigre est doüé de qualitez contraires.

Du verjus.

CHAPITRE IV.

LE verjus n'est autre chose que le suc du raisin qui n'est pas encore meur, que les Grecs appellent ὄμφαξ, & les François Aigret; ceux qui le font, expriment les raisins à vn pressoir, & coulent le suc qui en sort, puis le mettent dans des barils conuenables, en meslant vn peu de sel parmy pour le mieux conseruer. Du temps de Dioscoride on le faisoit autrement, car on exposoit le suc des raisins verds à la chaleur du Soleil, iusques à tant qu'il eust la consistence de *Rob*, duquel on se seruoit en apres pour de verjus. Or tout de mesme que les raisins en croissant donnent bonne esperance au vigneron qu'il recueillira de vin, aussi le vin recueilly venant à degenerer, ne luy peut prometrre autre chose sinon qu'il aura force vinaigre, la vertu duquel est presque semblable en tout à celle du verjus, car l'vn & l'autre est refrigeratif, mais le verjus l'est moins que le vinaigre à cause de la tenuité & subtilité de cestuy-cy joincte à vne certaine acrimonie prouenante d'vne chaleur estrangere qui le fait degenerer de sa premiere nature. C'est pourquoy Aristote a tres bien dit (mais assez obscurément) que comme le vinaigre est froid de la propre chaleur du vin; qu'aussi il est chaud par le moyen d'vne chaleur estrangere; quoy que ceste chaleur ne soit pas suffisante d'obscurcir l'acidité qui est en luy procedante de froideur: quant au verjus il n'a aucune chaleur en soy comme le vinaigre,& n'est pas de beaucoup si subtil & penetrant qu'iceluy, veu qu'il est non seulement acide; mais aussi fort aspre & rude au goust comme dit Galien; qui est la cause pour laquelle nos Autheurs l'emploient ordinairemēt au lieu du vinaigre pour fomenter les hypocondres enflammez: parce qu'il n'est pas si violēt ny doüé d'vne froideur si aiguë que le vinaigre,ny encore moins accompagné d'vne chaleur mordicāte cōme luy. Or il est certain que ceux qui ont les hypocōdres échauffez de la façon,ont besoin de medicamēs topiques qui ne soient point ny trop acres & mordicans, ny trop penetrans aussi,ainsçois mediocrement anodins & moderément froids, entre lesquels on peut mettre le verjus, duquel

En quelle façon le verjus se faisoit anciennement.

Lib. 4. de simplic. medic. capit. 2.

duquel Galien se sert contre les ardeurs & inflammations du corps, soit qu'on l'applique sur l'estomach, ou sur quelqu'autre partie que ce soit. On se sert ordinairement du verjus, tant parmy les alimens que parmy les medicamens, mais sur tout pour le goust des viandes & des sauces qu'on rend aigrelettes & agreables par son moyen; ce qui n'est pas faict sans raison & vtilité, car il tempere merueilleusement la chaleur du foye & du sang, resiste à toute putrefaction, & fait que l'estomach reçoit plus volontiers les alimens dans son giron, en excitant vn certain appetit animal du tout desirable à ceux qui sont degoustez. Il est vray qu'on se pourra mieux seruir d'iceluy aux fins que dessus, en le meslangeant auec du sucre, & en composant le syrop que nos Pharmaciens appellent de *agresta*. Au reste iaçoit qu'on puisse tousiours faire de bon verjus de tout raisin aigre & non meur comme dit Galien, si est-ce neantmoins qu'en France on ne l'exprime iamais de raisins aigres & verds que sur la fin de l'Esté, & quelque peu de temps deuant les vendanges, & si on ne se sert que des raisins tirez de la vigne blanche, les sarmens de laquelle soient fort longs, gros & bien nourris, & qui ayent fourny de longue-main de rejettons en suffisance pour couurir, ou vne grande treille, ou quelque belle tonne de iardinier; estant aussi necessaire qu'ils produisent de beaux raisins, bien nourris, & gros comme des oliues d'Espagne, si faire se peut, iaçoit qu'ils ne vaillent à autre chose qu'à fournir du verjus, le goust duquel a tant de rapport auec celuy de l'huile qu'on exprime des oliues vertes, que ledit huile en est appellé omphacin à cause de cela.

Libr. 4. simpl. medic. c. 2.

Du Sucre.

CHAPITRE V.

Le sucre que les Anciens n'ont point cogneu, est si commum pour le present, que les Apoticaires qui n'en sont pas bien fournis, sont appellez ironiquement & par mocquerie, Apoticaires sans sucre. Et ne faut pas croire auec les Anciens reueurs qu'il nous vienne du Ciel, ainsi que faict la rosée, ou qu'on le cueille sur les fueilles des plantes; ains faut estre asseuré qu'il prouient d'vne certaine plante semblable à nos cannes, laquelle n'est pas seulement abundante aux Indes, mais aussi en beaucoup d'autres regions de l'Asie & de l'Affrique. Et auiourd'huy on en trouue quelques plantes dans certains iardins de grands Seigneurs en France, lesquelles sõt presque du tout infructueuses & subjectes à estre emportées par les rigeurs de l'Hyuer. Or ceste canne sucrine a sept ou huict pieds de hauteur, est fort espaisse, pleine de nœuds, qui sont armez tout autour de beaucoup de fueilles longues, estroittes & canellées; elle est en outre fort spongieuse & pleine de moëlle, voire elle est abondamment remplie au dedans d'vn certain suc fort doux & agreable au goust: car le tronc de ladite canne estant incisé, ledit suc en coule copieusement en façon de larme. Ou bien la moëlle separée de son tronc, puis boüillie iusqu'à ce que toute la liqueur qu'elle contient se communique à l'eau, & fasse residence en icelle, laisse au fond du vaisseau vne substance prise & congelée comme si c'estoit de sel. Ses racines sont fort semblables à celles de nos cannes, mais comme elles sont moins dures, aussi elles sont plus succulentes & plus douces; d'icelles sortent des petits rejettons, lesquels estans arrachez & transplantez en temps & en lieu opportun, ils croissent & multiplient merueilleusement. Elle porte de fleurs longues & cheueluës comme celles de nos cannes, au nombre desquelles on la doit meritoirement colloquer à cause du grand rapport que le moindre qui les aura veües toutes deux ensemble pourra facilement recognoistre.

Description de la cãne sucrine.

Quant au suc qui prouient de ceste plante-là, s'il n'a esté cuit qu'vne seule fois, on l'appelle sucre rouge, ou escume de sucre: mais quand on la faict bouillir longuement & industrieusement, il deuient blanc, & alors on luy donne le nom de sucre absoluëment. Et tel est celuy qu'on apporte des Isles Canaries, & de Madere, lequel surpasse en blancheur, en douceur & en bonté tous les autres sucres du leuant. Par fois neantmoins les raffineurs de sucre en portent en ce païs d'vne autre sorte qui n'est pas moindre que celuy de Madere, encore qu'il ne soit pas si blanc: mais à fin de le mieux vendre, & de le faire passer pour sucre de Madere, ils le reblanchissent artistement dans vn certain lissif faict exprez, dans lequel ils le font boüillir iusqu'à ce qu'ils ayent bien escumé tout ce qui le rendoit aupara-

uant vn peu noiraſtre & moins blanc ; il eſt vray que quoy que ſçachent faire tels rauaudeurs, on recognoiſt touſiours leur fourbes, car le ſucre ainſi preparé n'eſt pas ſi doux ny ſi agreable que l'autre, ains ſent vn peu le rance.

Cõment on faict le ſucre candy. Du ſucre commun on faict le ſucre candy comme s'enſuit. On prend telle quantité de ſucre commun qu'on veut, lequel on faict premierement boüillir dans de l'eau commune en conſiſtence de ſyrop, puis on le remet dans vn pot de terre vernisſé, dans lequel on aura adjancé au prealable pluſieurs petits baſtons en façon de treillis, ou comme vne croix de Bourgongne, ce qu'eſtant faict on laiſſe repoſer ledit pot l'eſpace de quinze ou vingt iours ſur vn ais en quelque lieu moderément chaud, & ledit temps expiré, on vuide hors dudit pot le ſyrop qui n'eſt pas pris aux baſtons, & iette-on dedans de l'eau chaude pour emporter l'onctuoſité & viſcoſité du ſucre qui eſt congelé dans iceluy; puis l'ayant derechef iettée dehors, on remet ledit vaſe en lieu chaud pour vn iour tant ſeulement, apres lequel on rompt le vaiſſeau dans lequel on trouue leſdits baſtons chargez & enuironnez de ſucre candy ſemblable au ſel mineral en blancheur, & tranſparent comme cryſtal. *Caſſonnade, & caſtonnade eſt vne meſme choſe.* Il y a encore vne autre ſorte de ſucre moins blanc & moins peſant que les autres ſuſnommez mais qui eſt en partie en poudre, & en partie en gros grumeaux que le commun peuple appelle caſſonnade, de laquelle les Apoticaires, confiſeurs, & cuiſiniers ſe ſeruent ordinairement. Au reſte le ſucre qu'on nous apporte en ce pays eſt ordinairement fabriqué en forme pyramidale, & ronde comme noſtre pain (auſſi l'appelle-on communément pain de ſucre) beaucoup moins cuict, moins dur, & moins chaud que celuy qui eſt candy, & par conſequent plus propre pour les viandes & autres friandiſes; car il a la proprieté de lenir & addoucir les ſauces picquantes & acres, corriger celles qui ſont trop aigres, & rendre agreables au gouſt & au palais celles qui ſont trop aſpres & auſteres, & en vn mot capable de donner quelque agreable ſaueur aux plus mauuais & ingrats alimens. Auſſi ſon vſage eſt ſi frequent, non ſeulement dans les boutiques des eſpiciers, mais par toutes les bonnes tables, qu'il n'y a ſi malotru cuiſinier, meſnager, ou boulanger qui ne deſire ſaupondrer ſes viandes auec iceluy, ſoit pain, vin, chair, poiſſon, fruicts, & autres ſemblables.

Les vertus & proprietez du ſucre. Or tout ſucre eſt moderément chaud, & fort vtile à l'aſpreté de la langue & de la canne du poulmon, voire fort profitable à la toux, & à la matiere contenuë dans le poulmon laquelle il rend fort ſouple, & capable d'eſtre expectorée ; il eſt vray qu'il eſt ennemy des dents, car il les rends noires, mobiles, & demy roüillées.

„ En certains lieux d'Egypte & de Galilée il ſe trouue encore vne certaine autre ſorte „ de ſucre qui eſt rond comme vne pilule, lequel on tire de quelques plantes ; les habitans „ du pays l'appellent en leur langue *Alhazur*, & les Turcs *Tigalia*, & de faict il s'en trouue „ beaucoup en Turquie & au territoire de Damas, où les Syriens s'en ſeruent ordinairement „ ponr eſtanger la ſoif ſelon le dire de Belon : On dit qu'il ſe trouue vn petit vermiſſeau de „ la groſſeur d'vn eſcarbot lequel eſt ſi friand de ce ſucre, qu'il ſe faict vne maiſon dans ſon „ centre à fin de s'y tenir & nourrir tout enſemble.

Du Miel.

CHAPITRE VI.

ATHENEE eſcrit que les Cyriniens qui habitent en la Corſegue ſont de longue vie, pour autant qu'ils vſent continuellement du miel : Et Democrite interrogé par quel moyen vne perſonne pourroit viure long temps en ſanté, reſpõdit que cela ſe feroit facilement en arrouſant de miel le dedãs du corps, & le dehors d'huile. Car le miel engendre vn ſuc & vne ſubſtance fort ſubtile à cauſe de ſa grande douceur, ainſi que le rapporte Galien, voire procrée de fort bon ſang aux gens vieux: mais il ſe conuertit en bile dans l'eſtomach des ieunes gens, ſuiuant la nature des choſes douces, leſquelles ont accouſtumé de ſe conuertir en vn ſuc cholerique, ainſi que le remarque tres bien Actuarius. Or que ce changement ou conuerſion ſoit facile, il appert en ce que le miel eſt chaud & ſec au ſecond degré, & outre ce accompagné d'vne admirable douceur ioincte à vne certaine acrimonie, leſquelles deux qualitez dernieres ſe trouuans touſiours en luy, le rendent du tout excellent ainſi que l'eſcrit Galien au chapit. 17.

Libr. 2. de facult. natur. c. 8.

Lib. de ſpirit. animal. mot. cap. 8.

pit.17.du lieu,des Antidot Et n'y a que le mouſt exprimé des raiſins biens meurs & cuicts iuſqu'à la conſomption du tiers,ou de la moitié qui ſe puiſſe parier à luy en douceur, car pour d'acrimonie & de poincte il n'en a point non plus que l'eau commune. Or le miel ſeul entre tous autres medicamens & alimens ſimples ſemble eſtre composé,car il reſulte du ſuc & ſubſtance de pluſieurs herbes & fleurs,& par conſequent eſt grandement profitable preſque à toute ſorte de maladies, mais notamment à celles qui ſont froides & humides,& qui arriuent aux gens vieux & decrepitez en Hyuer.

Ce n'eſt pas donc ſanscauſe que Galien au lieu. 1.de la faculté des alimens au chap. 5 ſe mocque du debat de deux certains galfretiers, l'vn deſquels ſouſtenoit que le miel eſtoit fort ſalutaire,& l'autre au contraire maintenoit à cor & à cri qu'il eſtoit grandement nuiſible : diſant qu'il eſtoit tombé en vne grande maladie pour auoir vsé d'iceluy. Car ils ne ſçauoient pas que tous les hommes n'ont pas vn ſeul & ſimple temperament meſme dés le commencement de leur vie; & encore que cela puiſſe eſtre,ils ignoroient qu'iceluy fut muable & ſubject à changement par la ſuitte des ans.Ce que toutesfois il faut croire eſtre veritable,& de faict au rapport du meſme Galien, vn de ces plaiſans naturaliſtes(l'hiſtoire deſquels il cite)eſtoit fort vieux & phlegmatique,& l'autre ieune & bilieux.

Ce miel duquel nous parlons apres Galien n'eſt autre choſe que le ſuc de la roſée celeſte recueilly par les mouches à miel; car comme tous les autres alimens ſe tirent ordinairement, ou des animaux, ou des plantes, auſſi le miel ſe prend & ſe tire de tous les deux enſemble,veu que les auettes le cueillent ſur les fueilles & ſur les fleurs ſans que pourtant on le puiſſe veritablement appeller ny ſuc, ny fruict, ny portion d'icelles, veu que c'eſt pluſtoſt vne eſpece de roſée particuliere que les mouches à miel trouuent ſur leſdites plantes,mais non pas ſi abondāment qu'on a accouſtumé de trouuer l'autre qui eſt commune & ordinaire,& encores que ledit miel ne prouienne point de ces plantes en aucune façon,ſi eſt ce que la bonté ou malignité d'icelles contribue beaucoup pour rendre le miel bon ou mauuais,ainſi que dit Oribaſe. Car on ſçait fort bien qu'au rapport de Paul Ægine,le miel d'Heraclée eſt venimeux, parce que les mouches à miel le cueillent ſur l'aconit,& celuy du Royaume de pont amer, d'autant que les auettes le prennent ſur l'abſynthe qui eſt fort abondant en ce pays là. Quant aux marques du bon miel,elles ſont telles. Il doit eſtre paſle en couleur, & doüé d'vne conſiſtence ny trop groſſiere & concrete, ny auſſi trop liquide,mais vniforme & eſgale en toutes ſes parties; en outre il doit eſtre parfaictement doux & accompagné du gouſt & de la poincte ou acrimonie du thym : mais il ne faut pas que ſon odeur ſe communique à iceluy ſi on le deſire tel qu'il faut, ainſi que l'eſcrit Oribaſe au chap.62.du 2.lieu.de ſes Collectan.

Libr. de ſimpl medic.c.177.

Libr.2. collect an.c.52.

Les Vrayes marques d'vn bon miel.

Au reſte comme le miel deuient amer par trop le cuire, auſſi faict-il eſtant ſuranné ou gardé trop long-temps.Car Galien au 1.liu.des Antidot. chap. 11. recite que ſon pere en auoit de bon qui eſtoit venu d'Athenes,lequel deuint auſſi amer que celuy du Royaume de Pont, duquel nous auons parlé cy-deſſus, & ce pour l'auoir gardé trop long-temps. Mais c'eſt aſſez parlé du miel pour le preſent, depuis que nous en auons deſia amplement parlé cy-deſſus au chap.3.du liure troiſieſme de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

De la Manne.

CHAPITRE VII.

LA manne eſt non ſeulement vn excellent & admirable don de la nature, mais auſsi de l'eternel Dieu,l'ayant iadis miraculeuſement enuoyée du Ciel aux Iſraëlites,& la nous donnant encore auiourdhuy pour nous en ſeruir comme d'vn medicament ſucré & excellent; De ſorte que comme les Hebreux admiroient iadis leur roſée & greſles ſucrées,auſſi pouuons nous à bon droit recognoiſtre les merueilles de Dieu en la production & communication qu'il nous faict de ceſte roſée celeſte tōbante du Ciel,qu'à ceſte raiſon les Grecs appellent *æreomeli*,les Arabes *tereniabin*,& les Latins *manna*,nom qui eſt emprunté & tiré de la ſaincte Eſcriture,& qui conuient auec le nō d'vn certain medicament que nos Autheurs appellent *māna thuris*,qui n'eſt autre choſe que la pouſsiere,& les petis phragmens de l'encens qui ſe trouuēt és fonds des tonneaux qui le contien-

contiennent, prouenans de la continuelle collision & frottement qui se faict d'iceluy. Ou bien encore d'vne autre sorte de manne de Larege (improprement appellée telle aussi bien que la manne de l'encens) laquelle on recueillist des rameaux dudict Larege apres les auoir rompus & brisez. Car pour la vraye manne naturelle, & proprement appellée telle des Medecins (sans parler du *man-hu* ou manne miraculeusement & gratuitement donnée aux Hebreux par les mains du Souuerain) elle n'est autre chose qu'vne rosée celeste, douce & agreable, laquelle distille de l'air comme vne sueur, & tombe le matin sur les fueilles & rameaux des arbres, voire sur les herbes mesmes, où elle se congelle & se prend en peu de temps comme si c'estoit vne gomme. Or la plus excellante de toutes est celle qui tombe sur les fueilles des arbres, & qui est appellée par nos Autheurs *manna de folio*, & la moindre est celle qui tombe sur la terre. Et jaçoit que la premiere qui est la plus receüe s'amasse en beaucoup d'endroits du monde, neantmoins on a tousiours estimé que celle qui prouient en la Duché de la Calabre doit estre preferée à toutes les autres, & particulierement celle qui se trouue en vn certain lieu d'Oenotrie, auquel les habitans du pays ont accoustumé de la cueillir tous les matins durant l'Esté en fort grande abondance, & sans aucun empeschement, ainsi que l'escrit Brassauole en son examen des simples. Or qu'il soit permis à vn chacun de cueillir ladite manne en ceste contrée-là, il appert par l'histoire qu'en raconte le mesme Autheur, disant qu'anciennement les Roys de Naples, poussez d'auarice, firent serrer & garder estroictement le lieu dans lequel ladite manne tomboit, & mirent vn grand impost en iceluy: mais il arriua par la iuste permission de Dieu que ce lieu estant ainsi fermé & gardé tyranniquement, la manne cessa d'y tomber, dont ils furent contraints de le r'ouurir pour donner libre entrée à tous ceux qui vouloiẽt amasser de manne, & l'ayans derechef fermé, il arriua la mesme chose pour la seconde fois; de sorte que recognoissans & craignans la main de Dieu, ils ordonnerent par Arrest qu'à l'aduenir ce lieu seroit ouuert & libre à toutes sortes de personnes. Autant en arriua-il à Lysimacus Roy d'Albanie, qui voulut imposer vn tribut en vn certain lieu qui s'appelle *Trasagum*, dans lequel il venoit vne incroyable quantité de sel fossile que tout le monde alloit tirer sans contredit: Car voyant qu'apres y auoir estably vn impost comme dessus, le sel se perdoit à veue d'œil, & sans cognoissance de cause, il commanda d'oster ledit impost & de laisser le lieu libre à tout le monde, Et par ainsi le sel recrut en ce lieu-là plus abondamment que iamais au grand contentement de tous les Albanois, ainsi que le raporte Rhodig. Mais sans nous escarter d'auantage de nostre discours il faut sçauoir qu'il y a encore vne autre sorte de manne qui prouient au terroir d'vne ville du Dauphiné appellée Briançon, de laquelle nos Medecins ont accoustumé de se seruir au deffaut de celle de Calabre: mais à dire la verité, auec beaucoup moindre succez que de l'autre. Derechef il se trouue vne autre sorte de manne ronde qu'on appelle manne de mastic, laquelle tombe des rameaux & des fueilles des arbres en terre par l'impetuosité des vents, tout de mesme que si c'estoit de gresle: mais c'est improprement qu'on l'appelle manne, veu qu'elle ne tombe ny du ciel, n'y de l'air, ains n'est autre chose qu'vne larme, ou humidité concrete qui distille des arbres. Au reste la manne est quasi temperée, & mediocrement chaude, elle a la vertu de lenir, & addoucir la canne du poulmon, & tous les conduits de la poictrine, purge benignement la cholere & les humeurs sereuses, moyennãt qu'elle soit bien grainée, cõme celle de Calabre, non comme celle que les Arabes appellent *tereniabin*, qui est liquide cõme miel, & de laquelle aussi nous ne nous seruons pas pour n'en auoir du tout point.

Man-hu mot Hebreu signifie en François, qu'est-cecy?

Histoire remarquable.

Lib. 9. c. 12.

Les vertus & qualitez de la manne.

Des fleurs cordiales, & premierement des Violettes.

CHAPITRE VIII.

LA violette que les Grecs appellent ἴον prouient és lieux ombrageux & rudes, aux bordeures des iardins, & par fois aussi dans les prez; elle est verdoyante toute l'année, & fleurit souuent en Feurier, mais plus souuent encore en Mars, qui est cause qu'on l'appelle violette de Mars, souuentesfois aussi en Autonne moyennant qu'on la cultiue; ses fueilles sont quasi semblables à celles de lierre, mais elles sont beaucoup plus petites, & plus minces, & de sa racine sort imme-

diatement vne petite tige, au bout de laquelle paroist vne belle fleur quasi purpurine & de couleur celeste dont l'odeur est quasi semblable à celle de nostre Iris, sa semence toute menuë qu'elle est, est enfermée dans des petits estuys ronds qui la produisent & la nous fournissent toute meure sur la fin de l'Esté. Or il y a beaucoup de sortes de violettes de Mars, lesquelles sont de couleurs differentes : car il en a qui sont blanches, d'autres violettes, & d'autres moyennes, & qui participent de l'vne & de l'autre. Il s'en trouue encore d'vne autre sorte qui a la tige droicte & rude, sur laquelle naissent des fleurs purpurines: bref il y en a d'vne autre espece qui a trois couleurs, laquelle prouient ordinairement és lieux secs & arides, ayant ses fueilles estroictes, longues & deschiquetées, & sa tige quarrée, tendre, succulente, rameüe, & trainante à terre; quelques-vns l'appellent herbe de la Trinité à cause des trois couleurs qu'elle a; d'autres luy donnent le nom de violette flamboyante, & nos François l'appellent communement petite pensée. Il y a bien encore quelques autres petites plantes ausquelles on donne le nom de violette, comme celle qu'on appelle violette de *Marius*, & la *Matronalis*: mais nos Autheurs n'en font pas cas, dautãt qu'õ se sert rarement d'icelles en Medecine. Parquoy la seule violette de Mars est celle qu'on employe en toutes ces parties : car premierement on mesle fort souuent ses fleurs parmy les medicamens cardiacques, à cause de la vertu cordiale de laquelle elles sont douées, on mesle aussi fort communement dans les clysteres & cataplasmes sa semence & ses fueilles, d'autant qu'elles sont fort remollitiues. Quant aux qualitez qui se trouuent és fleurs de la violette, la plusspart des Autheurs croit qu'elles sont refrigeratiues : mais d'autres ayans recogneu en icelles vne certaine acrimonie qu'elles laissent à la bouche apres qu'on les a machées, ont estimé qu'elles estoient en quelque façon chaudes. Neantmoins pour en donner le sentiment que i'en ay, ie croy qu'elles sont plustost froides que chaudes, nonobstant le peu de chaleur qui peut estre en icelles, veu qu'elle n'est pas considerable au regard de la froideur qui predomine en icelle, ioinct aussi que nos Medecins ont accoustumé d'appeller froids les medicamens qui ont peu de chaleur & beaucoup de froideur.

Diuersité d'opinions touchant les qualitez de la violette.

De la fleur de Buglosse.

CHAPITRE IX.

LA buglosse ainsi appellée à cause qu'elle est semblable à la langue de bœuf, est aussi nommée par Pline & Dioscoride εὐφρόσυνον, d'autant qu'elle resioüist le cœur: elle produit de fueilles longues, larges, rudes, & presque semblables à celles du *symphitum*, mais toutesfois plus estroittes, plus courtes, & moins obscures, ses tiges sont ordinairement de deux coudées d'hauteur, brancheues, aspres, & veluës; ses fleurs sont estoilées, luisantes, & de couleur celeste; sa semence est quasi comme noirastre, obscure, & pleine de moëlle, & sa racine est longue, grosse, pleine de suc, douce, blanche au dedans, & noire par le dehors: elle croit non seulement dans les iardins mais aussi en lieux sablonneux & champestres. Nos Autheurs en trouuent de deux sortes, dont les premieres sont celles des iardins qui sont cultiuées, entre lesquelles on ne trouue point d'autre diuersité qu'en la fleur (soit qu'on aye esgard ou à leurs proprietez, ou à leurs figures) laquelle est blanche par fois en certains endroits, & purpurine en d'autres, cõme en Italie, ou bien de couleur celeste. Quant aux autres qui sont sauuages, on en trouue de beaucoup de sortes, car il y en a d'vne certaine espece qui est perpetuellement verdoyante, mesmes durant la rigueur de l'Hyuer, outre laquelle il y en a encore vn autre qui s'appelle *echioides*, qui a ses fueilles fort rudes & herissées, sur lesquelles paroissent de petites vescies, quelques-vns l'appellent mal à propos *anchusa*, à cause d'vn certain suc rouge & sanglant que sa racine iette. Tant y a que la buglosse est chaude & humide, ou pour mieux dire de mediocre temperature: aussi Galien la met au nombre des plantes qui resiouyssent le cœur, sur tout quand elle est infusée dans de bon vin.

La buglosse est grandement amye du cœur selon Galien.

De la fleur de Borrache.

CHAPITRE X.

LA borrache est vne plante fort cogneuë, & fort semblable à la buglosse, & en ses vertus, & en ses fueilles: car l'vne & l'autre les ont fort longues & approchantes de la figure d'vne langue de bœuf. Mais toutesfois la borrache les a plus courtes & plus larges, & fort subjectes à se flestrir, & à mourir par la rigueur de l'Hyuer: là où la buglosse demeure tousiours en estat, & resiste puissamment à la froideur, au moins quant à ses racines & fueilles les moins esloignées de la terre: la borrache porte des fleurs bleües & ouuertes, & par fois aussi blanches, mais beaucoup plus grandes que celles de la buglosse, du milieu d'icelles sort vne petite pointe noire & non espineuse. La nature produit ceste plante en toute sorte de terroir, mais beaucoup mieux en champ fertil, où elle est plus grasse & plus humide, elle fleurist durant l'Esté & mesmes en Automne quand on l'a semée en l'arriere saison; sa semence est noirastre, mais en tout le reste elle est semblable à la buglosse. Les fueilles de la bourrache boüillies & aualées auec le potage sont fort agreables & tiennent le ventre libre, & meslées parmy le vin elles ont la vertu de resioüir le cœur de ceux qui les auallent suiuant le commun dire, *Ego borrago gaudia semper ago*; ses fleurs mises dans la salade recreént fort les yeux & le gosier de ceux qui les mangent, & meslangées parmy les medicamens, elles augmentent grandement leur vertu cardiacque. Il y a vne autre plante fort approchante de ceste-cy, que quelques-vns appellent buglosse, & d'autres *barrago semper virens*, laquelle resiste puissamment au froid: Elle est du tout semblable à l'autre en vertu, substance & figure, & croist ordinairement és lieux champestres; il est vray que ceux qui se plaisent à la diuersité des plantes, la peuuent transplanter & entretenir dans leurs iardins.

Ds quatre communes herbes remollitiues, & premierement des Mauues.

CHAPITRE XI.

Quelles sont les quatre herbes appellées remollitiues.

Les Latins appellent ceste sorte de mauue. malua arborescens.

IL y a quatre herbes remollitiues communes, à sçauoir la mauue, la guimauue, la violette noire, & la branque vrsine, ausquelles on en adiouste encore quatre autres moindres, sçauoir est la mercuriale, la parietaire, la bette ou porée, & l'arroche; car on se sert d'icelles à mesme fin, c'est a dire pour ramollir tant dans les clysteres que dans les cataplasmes. Or la mauue qui a tiré son nom de sa vertu remollitiue est double; la premiere est la domestique qui deuient parfois grande comme vn arbrisseau, moyennant qu'elle soit bien cultiuée & artistement adiancée: l'autre est la sauuage fort cogneüe de tous, à cause qu'elle croist quasi par tout abondamment, & sur tout en fueilles assez espaisses, rondes & à plusieurs angles. Elle porte tout le long de l'Esté ses fleurs violettes & pasles, ses racines fort petites, longues & dures, sa semence petite, platte, & ronde. Nos Autheurs trouuent beaucoup de sortes de ces mauues. La premiere desquelles est celle qui retient le nom du genre, & qui croist importunément par tout; La seconde n'est pas du tout si abondante, & est beaucoup plus petite, ayant de petits rameaux ou tiges rampantes à terre; elle porte ainsi de petites fleurs purpurines & blanches, & croist ordinairement aupres de quelque vieille masure, ou dans les terres mal cultiuées: La troisiesme est celle qui est appellée *arborescens*, ou arborée, à cause qu'elle viēt bien souuent aussi haute qu'vn arbre, ayāt sept ou huict coudées d'hauteur: La quatriesme se nomme *althæa*, guimauue, ou *bismalua*, à cause des facultez qui sont recommandables en elle au double, & par dessus celles qui se trouuent en la commune: quelques Autheurs Latins l'appellēt aussi *ibiscus*. Tant y a que ses fueilles sont semblables à celles de la mauue, mais

mais plus souples,assez longues,& veluës,ses fleurs blancheastres, & sa semence sẽblable à celle des autres mauues sauuages.Quant à ses racines, elles sont grosses,longues,rondes. dispersées par la terre & diuisées en plusieurs petits filamens,toutes plaines d'vne certaine humidité mucilagineuse;elle produit force rejettons qui ont leurs fueilles comme celles des mauues longues,chenuës,& quelque peu bourruës; ses fleurs sont blafardes, & sa semence petite,plate,& ronde,comme celle des autres mauues. Elle est chaude au premier degré,& outre-ce elle est digestiue,remollitiue, & suppuratiue. La cinquiesme est celle qui s'appelle *alcea*, qui resemble à *l'althea* au sortir de la terre & a sa tige comme elle, mais beaucoup plus descouppée; de sa racine sortent vne infinité de reiettons qui viennent hauts d'vne demy coudée, embellis de petites fleurs rougeastres, lesquelles estans tombées,on voit paroistre la semence ronde,platte, & semblable à celle des autres mauues. La sixiesme,s'appelle mauue d'outre-mer & rosine, àcause que ces belles fleurs ont vn fort grand rapport auec celles des roses;elle est cogneüe de toute sorte de gens,& sur tout de ceux qui la cultiuent dans les iardins,où elle fleurist durant quelques années, si que ses racines se prouignans fournissent beaucoup de rejettons portans fleurs en leur saison.Il y en a qui mettent au nombre des mauues vne certaine espece *d'ibiscus*, à sçauoir,*l'althea arborea*, *l'althea* des marais, & *l'althea* de Theophraste qui a les fleurs iaunes. Derechef on trouue encor tout autant d'especes *d'alcea*, à sçauoir la commune,l'estrangere, & celle qui est fort brancheüe,& qui à ses fueilles semblables à celles du *pentaphyllum*. Au reste toute mauue a la vertu de ramollir, & ses fueilles cuittes & pilées sont grandement profitables contre la brusleure,& pour appaiser l'ardeur du feu sainct Antoine. Outre-ce elle est fort bonne contre les morseures ou picqueures des mouches à miel,guespes,& autres animaux venimeux: car elle attire non seulement leur venin, mais mesme elle appaise toutes douleurs procedantes de là si on l'applique sur la partie blessée.

Les vertus de toute sorte de mauues en general.

De la Branque-vrsine, ou Acanthus.

CHAPITRE XII.

LE mot *d'Acanthus* n'est pas seulement attribué à quelques plantes espineuses comme sont les chardons;mais aussi à beaucoup d'autres qui sont cultiuées, & qui ne sont point picquantes,telles que sont l'artichaud, & la branque-vrsine, que les Apoticaires appellent *acanthus*, & quelqu'autres *marmoraria*, à cause qu'anciennement on la grauoit fort souuent sur les soubassemens des colomnes de marbre.

Ceste plante doncques que nos Pharmaciens appellẽt *acanthus*, croist ordinairemẽt dans les iardins & autres lieux humides, ainsi que le tesmoigne Dioscoride. Ses fueilles sont longues,larges,grasses,lissées, noirastres, & chiquettées comme celles de la roquette, sa tige est de deux coudées de haut, lissée & de la grosseur d'vn doigt,ayant par interualle aupres de la cime certaines petites fueilles longuettes & picquantes,qui sont faictes à mode de longues escailles ou nucamens,& toutesfois ne sont point espineuses,desquelles sort vne fleur blãche Sa graine est longue & iaune,& sa teste ou son chapiteau est faict à mode de gaule: ses racines sont longues,baueuses,rouges, & gluantes,& desquelles on se sert fort rarement en Medecine,iaçoit qu'il y en a qui croyent qu'elles sont vtiles aux brusleures & luxations estans induictes,voire propres à faire vriner & à guerir les tabides si on les prend par la bouche. Voilà pourquoy on se sert tant seulement & communément de ses fueilles pour les employer aux decoctions des clysteres,car c'est à ceste fin là que les Apoticaires la cultiuent auec tant de soin: ioinct aussi qu'il est tres-difficile de trouuer en ces quartiers celle qui est sauuage. Or il y en a qui ont voulu dire que cette plante s'appelle branque-vrsine, à cause que ces fueilles ont quelque ressemblance & similitude auec les pieds de deuant d'vne ourse; d'autres encore appellent ceste plante *pœderota* & *melamphyllus*. Quant à la violette qui est la premiere entre les herbes remollitiues, nous en auons assez discouru cy-dessus.

Des autres plantes remollitiues, & premierement de la Mercuriale.

CHAPITRE XIII.

* *Quelques autheurs dignes de foy asseurent que la mercuriale maslée est grandemẽt propre à la generation : voyez ce que i'en ay escrit en mon discours de la sterilité des femmes au chapit. 15.*

LA mercuriale tire son nom de Mercure qui en a enseigné le premier vsage ; voilà pourquoy les Grecs la nomment par fois, ἑρμῦ βοτάνιον, c'est à dire l'herbe de Mercure ; mais le plus souuent ils luy donnent le nom de *linozostis*. Or ie trouue qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir de masles *, & de femelles ; mais l'vne & l'autre iette sa tige ronde, lissée, pleine de nœuds, de la hauteur d'vne coudée, & brancheuë, autour de laquelle adherent beaucoup de fueilles longues, pointuës, decoupées, & presques semblables à celles du basilic. Quant au masle sa graine sort d'entre ses fueilles, & est ronde, & conioincte deux à deux comme celle du gratteron ; & pour la femelle elle produit de petits espis auec des floccons mossus disposez en mode d'vne grappe, lesquels estans dessechez & morts, la petite graine qu'ils contiennent, est inutile.

Ceste plante est en vigueur tout du long de l'Esté, meurt à l'arriuée de l'Hyuer, & rebourjonne au printemps. La qualité laxatiue qu'elle a, est fort recommandable entre autres : car de son suc auec du miel on en compose vn certain miel qu'on appelle Mercurial, qui est fort propre non seulement pour lascher le ventre, mais aussi pour deterger les boyaux, & pour esueiller la faculté expultrice quand elle est vn peu trop pesante & assoupie.

Il y a encore vne troisiesme espece de Mercuriale qui se nomme cynocrambe ou masle sauuage, & qui croist tout du long des grands chemins ou dans des marais & lieux aquatiques. Or ie ne pense point faillir l'appellant masle sauuage auec plusieurs doctes personnages, car il a vn fort grand rapport & affinité auec la Mercuriale masle.

De la Parietaire.

CHAPITRE XIV.

LEs diuers noms qu'on donne à la parietaire que tout le monde cognoist iusqu'aux chambrieres, sont cause que les hommes doctes ne sçauent quasi pas bonnement que c'est, & encore moins quel nom legitime ils luy doiuent donner. Neantmoins nos Pharmaciens l'appellent communément *helxine*, de laquelle on trouue deux diuerses sortes, dont la premiere est celle qui s'appelle *cissampelos*, qui est vne espece de *conuolulus* croissant dans les hayes, & eschelant les plantes qui la touchent. L'autre croist és murailles & vieilles masures, qui est la cause pour laquelle on l'appelle parietaire ou *herba muralis*, ou bien *helxine* d'autant qu'elle s'attache aux habillemens. Elle iette de petites fleurs herbuës, pasles, & mousſuës ; ses fueilles sont fort veluës & aspres, & par consequent bien propres pour nettoyer les verres ; qui est la cause aussi que quelques-vns l'appellent herbe vitriolée ; d'autres luy donnent le nom d'*herba venti*, mais il me semble que ce nom est plus proprement adapté à l'anemone, comme nous dirons en son lieu. Quoy qu'il en soit la parietaire estant vne plante si commune, nous ne nous arresterons pas plus longuement à sa description, nous contentans d'escrire ses qualitez & vertus.

Il ne faut pas oublier de dire qu'il y a vne sorte de parietaire sterile & qui ne porte point
" de semence, & vne autre encore grandement feconde, d'autant que presques depuis sa
" racine iusqu'à son sommet elle iette grande quantité de graine.
"

Les vertus de la parietaire.

La parietaire doncques est refrigeratiue & detersiue, & estant appliquée sur les condylomes & inflammations, elle les guerist. Et si on la fricasse auec d'huile ou de beurre, & qu'on l'applique sur les reins, elle appaise asseurément les douleurs nephritiques, & dilatant les vreteres faict que le calcul sort auec moins de difficulté. C'est pourquoy ie trouue que Fernel a tres bien faict de la comprendre dans la description de son syrop de Althea.

De la Porrée & Arroche.

CHAPITRE XV.

IL y a trois ſortes de porrée, dont la premiere eſt la rouge, que le vulgaire appelle noire; la ſeconde eſt blanche, & la troiſieſme iaunaſtre. Derechef celle qui eſt rouge, eſt double; la premiere eſt la plus vulgaire, n'eſtant en rien differente des autres que de la couleur; l'autre eſt la Romaine qui eſt plus noiraſtre que la premiere, ayant ſa racine auſſi groſſe que celle d'vne raue; c'eſt pourquoy auſſi quelques-vns l'appellent bette-raue, d'autres *beta erythroriſos*, & d'autres encore comme Fuchſius la nomment raue-rouge, mais aſſez improprement à mon aduis. Or celle qui eſt blanche, eſt la plus receüe & la plus agreable parmy les viandes, encore qu'on ſe ſerue de ſon ſuc pour faire des errhines, à cauſe de la faculté nitreuſe & ſalée de laquelle elle eſt doüée, tirant par le moyen d'icelle grande quantité de phlegme du cerueau. Qui me faict esbair de ce que Martial dit appellant la porrée fade & inſipide*, ioinct auſſi qu'elle eſt fort peſante dans l'eſtomach, & eſt de fort petite nourriture; auſsi il n'y a que les gens de baſſe qualité qui s'en ſeruent; ſinon peut-eſtre quelques delicats conſtipez qui en mangent quelquesfois à l'entrée de table pour leur laſcher le ventre, ou bien ſe ſeruent de celle qui eſt rouge pour les faire vriner. Ce n'eſt pas doncques ſans cauſe que la blanche entre dans la confection du *diacaſsia*.

Martial. verba lib. 13. Epigrammat. *Vt ſapiant fatua fabrorum prandia beta. O quãſæpe petet vina piperque coquus.*

L'Arroche pareillement que les Grecs appellent ἀτράφαξις, merite à bon droit d'eſtre miſe au nombre des herbes remollitiues, car ie ne penſe pas qu'on trouue parmy toutes les herbes potageres vne plante plus remollitiue & laxatiue que celle-cy; laquelle eſt froide au premier degré, & humide au ſecond, & auec cela entierement fade & inſipide: qui plus eſt, elle tient de la nature des plantes aquatiques & moites, & par conſequent propre & facile à lubrifier les inteſtins & laſcher le ventre.

Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray Capillus Veneris.

CHAPITRE XIV.

ON trouue cinq plantes dans les boutiques des Apoticaires qui ſont quaſi toutes ſemblables, & ſe nomment Capillaires. A ſçauoir le vray *capillus Veneris*, ou *l'adianthum* vray, *l'adianthum* commun, le *ceterach* ou ſcolopendre, le polytric ou *Trichomanes*, & le *ſaluia-vita*, qui ſe nomme autrement *ruta muraria.* Il y en a qui croyent que l'epithyme & la *cuſcuta* doiuent & meritent d'eſtre pluſtoſt appellez capillaires que les autres, à cauſe qu'ils reſſemblent mieux aux cheueux qu'iceux; mais les cinq premiers ne ſont pas tant appellez capillaires à raiſon de leur forme ou figure, mais à cauſe des facultez deſquelles ils ſont douez. Or il n'y a endroit en tout le monde auquel on trouue plus grande quantité de ce vray *Capillus veneris* qu'en la contrée de Narbonne. * car pour la pluſpart des autres païſages de France, ils ſont quaſi ſteriles au regard de ceſte plante, & ſur tout ceux qui ſont naturellement froids & Septentrionaux, comme: Paris, où le froid l'a tua l'années paſsée 1608. dans le iardin de Monſieur Gonier excellent Pharmnacien & homme de merite.

Le *Dauphiné produit autant ou plus de capillus Veneris que la contrée de Narbonne.*

Au reſte ceſte plante n'eſt autre choſe qu'vne petite herbe ſans tige, fleur, ny ſemence elle croiſt és lieux aſpres, mõtueux, moittes, ombrageux, & aux bords des puits & des fontaines. Elle a de petits capillamens noirs qui luy ſeruent de tige, auſquels ſont attachez de petites fueilles tendres fort ſemblables à celles de coriandre; ce qui a peut-eſtre eſmeu Meſue de l'appeller la coriandre de puits; quant au nom *d'adianthum* qui luy eſt donné, Theophraſte aſſeure luy eſtre arriué par accident, car on a obſerué que ledit capillaire auſſi bien que toutes les autres eſpeces d'iceluy, eſtant arrouſé d'eau, ne ſe mouille du tout

Lib. 7. de hiſt. plant. c. 13.

S 2 point

point, mais il faut entendre cela d'vn leger arrousement, non d'vne longue maceration ou infusion qui pourroit estre faicte dans l'eau. Il est temperé en ses qualitez actiues comme dit Galien au 6. liu. des medic. simples. Mais en ses passiues il est tel qu'il desseche, attenuë, digere & dissipe tous abscez & escrouelles, garnist de poils les parties pelées, romp la pierre des reins estant prins par la bouche, & pour le dire en vn mot il soulage merueilleusement la poictrine, le foye, les reins, la ratte: que si qu'elqu'vn desire estre informé de ses vertus plus particulierement, qu'il lise le vingtiesme chapitre de Mesue traictant des simples.

De l'Adianthum vulgaire.

CHAPITRE XV.

OVTRE le vray *adianthum* ou *capillus Veneris*, Theophraste descrit deux autres petites plantes de mesme nom, sçauoir est *l'adianthum* blanc & noir, lesquels quoy que semblables en leurs petits rameaux qui sont noirs & luisans, comme aussi en leurs fueiles qui sont crespuës, espaisses, & tachetées de rouge à l'enuers, & finalement en leurs vertus qui sont esgales, si est-ce neantmoins que l'vn d'iceux est appellé noir par excellence, à cause qu'il a sa nerueure plus noirastre & plus vert-obscure que l'autre: Parquoy ceuxlà se trompent lourdement, & au grand malheur des malades qui prennent le *dryopteris* pour cest *adianthum* noir & blanc. Quelques-vns trop credules ont remarqué comme vne chose extraordinaire, & merueilleuse en *l'adianthum*, qu'iceluy estant arrousé ne prend point moüilleure de l'eau, si qu'il semble estre tousiours sec, & par ainsi asseurent que son nom luy a esté donné à ceste occasion & comme à l'aduenture, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais ces curieux & superstitieux obseruateurs se trompent en leur remarque, veu qu'elle sera trouuée entierement fausse si on tient longuement la susdite plante dans l'eau: car elle en sortira fort moitte. D'autres disent que ce nom luy a esté donné d'autant qu'elle n'est non plus moüillée de la pluye que les plumes des canards de l'eau, ou bien à cause qu'elle ne peust estre mouillée de l'eau des puits, encore qu'elle naisse dedans & dehors, & tout autour d'iceux cõme si elle fuyoit l'eau; semblable (disent-ils) à l'arondelle, laquelle ne veut estre aucunement touchée des hommes, encore qu'elle se niche ordinairement dans leurs maisons. Au reste *l'adianthum* a sa racine fort petite & noire, de laquelle sortent plusieurs petits filamens; ses rainceaux sont fort petits, droicts comme ceux du ionc, & hauts quasi d'vn demy-pied & quelquesfois d'auantage, ils ont la couleur vert-pasle, & d'autresfois noirastre, ils sont munis de tous costez de petites fueilles menuës, molles, & semblables à celles de la feugiere, soit en decoupeure ou en situation, il est vray qu'elles sont beaucoup plus petites & plus minces, plus vertes d'vn costé que d'autre, & tachetées à l'enuers, ce qui n'est pas en celles de la feugiere. Il croist ordinairement és lieux ombrageux & remeugles, est tousiours verdoyant, ne perd iamais ses fueilles, & ne produit iamais ne fleur ne semence.

Curieuse & inutile remarque que quelques-vns ont faict de l'adianthum vulgaire

Les facultez & proprietez de *l'adianthum* sont fort recommandables en plusieurs choses: car non seulement il empesche la pelade, mais aussi il faict renaistre le poil tombé par le moyen d'icelle. Il est en outre fort salutaire aux astmatiques & poussifs, prouocque les mois aux femmes, resout toutes scrophules, & pour le dire en vn mot, il faict les mesmes effects que le vray *capillus Veneris*.

Du Politricum.

CHAPITRE XVIII.

TOVT ainsi qu'on comprend trois diuerses plantes sous le nom, *dadianthum*, aussi nous trouuons qu'vne seule plante a trois diuers noms car, le *polytricum*, le *trichomanes* & le *callytricum* n'est qu'vne mesme plante, ainsi que croyent nos herboristes. Et de faict les Romains donnent le nom de capillaire, premierement au *trichomanes*, d'autant qu'il empesche la cheure

cheute des cheueux, en apres au *polytricum*, parce qu'il faict venir les cheueux espais & en grande quantité, & finalement au *callitricum*, à cause qu'il les rend beaux à voir. Il y en a quelques-vns qui appellent le *polytricum pinnula*, & les autres *fidicula*, & les autres encore *adiantum*. Au reste le vray *polytricum* croist ordinairement és murailles dans les lieux ombrageux, dans les cauernes, & le long des fontaines, comme *l'adiantum*: Sa racine est fort petite, noire, roide, luisante, & pleine de filamens; ses fueilles sont aussi fort minces & petites, tres-bien rangées & attachées à leur tige par le moyen de certains petits bouts qu'elles ont: elles resemblent à la lentille & en leur grandeur & en leur figure, & auec cela sont marquetées au dessous de certaines petites taches rousses. Or ceste plante ne fleurist point, & ne produict aucune graine tout de mesme que *l'adiantum*, auquel nous croyons qu'il doiue estre accomparé en ses proprietez & vertus.

Du Ceterach.

CHAPITRE. XIX.

TOVTE la tourbe Parmaceutique a esté long-temps en ceste erreur, sçauoir est de croire que la scolopendre & la langue de cerf estoit vne seule & mesme plante: mais maintenant les Medecins beaucoup mieux instruits ont cogneu qu'il y a bien difference, & que le *splenium* ou le ceterach est la vraye scolopendre, les fueilles de laquelle sont fort petites, dechiquetées comme celles du polypope, rousses & veluës au dessous, estroictes, ridées, & vertes au dessus, & au reste attachées à vn petit pied & filament, noir & de demy pied de long, sur leqnel lesdites fueilles sont arrangées non par ordre & à l'opposite comme celles du *polytricum*: mais confusément & aux entre-deux, comme sont celles du polypode. Le ceterach croist és lieux pierreux, & sur les murailles ombragées: Il ne iette point de tige, ains tant seulement vn petit pied ou filament, sur lequel sont arrangées ses fueilles, comme nous auons dit, & outre cela, il ne porte ny fleur ny graine. Il croist abondamment & sans artifice en plusieurs endroits de ce Royaume, & sur tout és lieux qui sont ou humides, ou pierreux, & exposez au Soleil, au grand auancement & ornement de la medecine, y ayant vn grand nombre de maladies à la guerison desquelles il sert particulierement; Toutesfois, &c. La plus grande qualité & vertu qu'il aye, est de faire diminuer la ratte, de rompre & pousser dehors le calcul, faire fort vriner, appaiser le sanglot, & guerir la iaunisse

---

Du Saluia-vita.

CHAPITRE XX.

IL y a vne autre plante qui a vn grand rapport auec les capillaires, soit qu'on regarde à sa figeure ou à ses qualitez, laquelle quelques-vns appellent *ruta muraria* à cause de la ressemblance qui se trouue entre ses fueilles & celle de la ruë: & aussi parce qu'elle croist contre les murailles. Nos Pharmaciens l'appellent *saluia-vita*. Et se plaist grandement és lieux pierreux, sombres, & remugles, comme aussi dans les cauernes, & aux vieux & ruineux edifices. Ses petits filamens qui sont fort semblables à ceux de *l'adiantum*, & qui sont fort courts, minces, & à mode de ceux de ionc, sortent du milieu des pierres les plus dures, lesquelles ils fendent manifestement; & les fueilles qui y sont attachées sont petites, assez espaisses, decoupées, vertes, blanches, & approchantes de la forme de celles de la ruë. Or ceste plante ne sçauroit auoir en tout vn demy pied de hauteur sans fleur & sans graine; elle est au reste tousiours verdoyante: voila pourquoy on s'en sert en Hyuer lors que les autres capillaires manquent, ou quãd on ne se veut pas seruir de celles qui sont seches. Elle est fort desopilatiue, *Les vertuds Saluia vita* & desseche merueilleusement les humiditez sereuses qui sont dans le corps; voilà pourquoy on l'employe aux obstructions du foye, de la ratte, & du mesantaire. Elle prouocque

pareillement les mois & les vrines, rompt & chasse le calcul, est fort vtile aux hydropiques & presques à toutes les maladies de la poictrine. Au reste ceux-là se trompent lourdement qui prennent la *paronychia* pour ceste plante.

De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionitis.

CHAPITRE XXI.

L'*Hemionitis* qui est ainsi appellé à cause de la vertu & proprieté qu'il a de faire diminuer & amoindrir la ratte, est appellée communément de nos Pharmaciens tantost scolopendre, & tantost *asplenium*, ne plus ne moins que le ceterach qui est beaucoup plus excellent pour faire fondre la ratte que *l'asplenium*. Neantmoins à dire la verite, ceste plante que nous appellons *hemionitis* n'est ny scolopendre, ny *l'asplenium* ou ceterach commun, mais plustost vne autre petite herbe sans tige, sans fleur, & sans graine, ayant seulement de fort petites fueilles qui sortent de terre ; c'est pourquoy on l'appelle *phyllitis*, c'est à dire ayant force fueilles. De sa racine qui est fibreuse, noire, & toute pleine de filamens, sortent lesdites fueilles en grande abondance, espaisses, rudes, longues, quasi comme celles de la langue de cerf, estant par dessus polies & lissées, & aucunement aspres & rudes par dessous, à cause de certaines petites rayes de couleur de fer roüillé qui barrent ladite plante, laquelle est appellée par Gaza herbe mule.

« Or il s'en trouue vne autre dans certains iardins de nos Medecins botaniques qui porte mesme nom, & qui est de mesme espece, laquelle a le bout de ses fueilles fort descoupées & courbes, mais quant au reste totalement semblable à l'autre qui est vulgaire : Clusius l'appelle *phylitis laciniato folio*.

« L'*Hemionitis* est fort vsitée non seulement pour la guerison des obstructions, durtez & autres tumeurs qui arriuent à la ratte, mais aussi pour beaucoup de maladies du foye lesquelles il guerist heureusement.

« On peut mettre au nombre des capillaires vne autre certaine petite herbe remarquable en sa forme, nature & qualitez, laquelle s'appelle *Ros Solis*; elle croist dans des grottes & lieux humides : sa racine est garnie de plusieurs fibres ou filamens, & d'icelle sortent quatre ou cinq petits surgeons ou tiges quelquesfois plus, quelquesfois moins, lesquelles sont si courtes qu'elles n'outrepassent iamais la longueur d'vn espan, & outre ce sont rougeastres, & chargées de plusieurs petites fleurs blanches, qui sont les auant-coureuses d'vne petite graine ronde qui vient en son temps : ses petites fueilles commencent à naistre dés sa racine, & sont attachées à vne queüe asses longuette & courbe ; elles sont creuses & profondes comme vt cure-oreille, ou comme vne petite cueillere, en outre elles sont de couleur rougeastre, veluës, aspres, recourbées en leur extremité, polies & vnies en leur cauité, & tousiours garnies de certaines petites gouttes d'eau claire comme d'vne rosée, mesmes durant les plus ardantes chaleurs de l'Esté. Ceste plante a vn certain goust meslé d'aciditée, d'austerité & d'acrimonie ; Elle est doüée d'vne vertu adstringente & grandement propre pour arrester l'impetuosité des humeurs fluantes sur quelques parties que ce soit; voilà prourquoy aussi elle arreste & empesche que la pituite salée ne tombe pas si abondamment dans les poulmons, & qui plus est guerist & consolide merueilleusement les vlceres qui ont esté causez par icelle és mesmes parties.

De la Cuſcuta, *& de l'Epityme.*

CHAPITRE XXII.

LA *cuſcuta* ou *caſſutha* ſe jette ſur les herbes & arbriſſeaux tout ainſi que faict l'Epithyme viuant ſans ſupport & ſans racine, produiſant ſeulement certains capillamens fort longs, qui ſortent des concauitez des aisles desdites plantes ainſi que l'eſcrit Matthiole : Il s'en trouue en grande quantité dans le lin moiſſonné lequel il entortille de tous coſtez importunément ; voilà pourquoy auſſi nos Medecins & Pharmaciens l'appellent *podagra lini*, c'eſt à dire la goutte du lin.

Fuchſius croit auec quelque apparence de raiſon que la *cuſcuta* a quelques petites racines au commencement, leſquels par apres ſe ſeichent & meurent lors que les capillamens viennent à prendre nourriture de la plante laquelle ils entortillent. C'eſt pourquoy (dit-il) elle reçoit en ſoy la nature & le temperament des plantes ſur leſquelles elle croit. Et qui plus eſt, pluſieurs eſtiment qu'il n'y a autre difference entre l'epithyme & la *cuſcuta*, ſinon que celle-cy croiſt ſur le lin, & celuy-là ſur le thym. Mais Matthiole contredit manifeſtement à ceſte opinion erronée, premierement par la demonſtration de la figure de ces deux plantes grauées dans ſon liure 4. ſur Dioſcoride au chapitre 172. leſquels ſont fort diſſemblables. Secondement par vne raiſon irrefragable tirée de Galien & puiſée des diuerſes qualitez de ces deux plantes ; Car l'epithyme eſt chaud au troiſieſme degré, & la *cuſcuta* ne l'eſt qu'au ſecond. De ſorte qu'il eſt croyable que cõme l'epithyme tire ſa nourriture & ſes vertus du thym, qu'auſſi la *cuſcuta* tire pareillement ſes proprietez du lin. Parquoy ceux là ſont tres-mal ſelon mon iugement, qui ſe ſeruent des capillamens des autres plantes pour la *cuſcuta* ou le vray epithyme. Au reſte l'vne & l'autre plante eſt ſans fueilles, n'ayant rien que de petits filamens minces & rougeaſtres & quaſi ſemblables aux plus petites cordes d'vn luth, auſquelles ſont attachées de certaines petites fleurs comme petites eſtoiles blanches accompagnées d'vne fort petite graine qui entre en la compoſition du ſyrop de cichorée composé auec rheubarbe. Les proprietez de l'vne & de l'autre ſont d'eſtre abſterſiues & corroboratiues; c'eſt pourquoy elles deſoppillent merueilleuſement bien le foye & la ratte, procurent le flux d'vrine, ſont fort propres à la iauniſſe & à toutes ſortes de maladies bilieuſes & melancholiques.

Diuerſes opinions touchant la nature de la cuſcuta, *& de l'epithyme.*

Des cinq racines aperitiues, & premierement de l'Ache.

CHAPITRE XXIII.

ENcore qu'il ſe trouue vn grand nombre de racines aperitiues, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a cinq tant ſeulement excellentes par deſſus les autres, deſquels on en cultiue ordinairement trois, ſçauoir eſt celles de perſil, d'aſperges, & de fenoüil, & les autres deux ſont communement ſauuages, à ſçauoir celles de l'Ache & du *bruſcus*. Or la plante que les Latins appellẽt *apium*, & nos François ache, eſt bien differẽte de celle-là que les Grecs appellent ἄπιο; ne plus ne moins que le perſil commun du vray *petroſelinum* : Car *l'apios* duquel parle Dioſcor a des petites fueilles ſemblables à celles de la ruë & produit trois ou quatre rejettõs menus qui ne ſortent guieres hors de terre, ſa racine eſt blanche au dedans, noire au dehors, & faicte à mode de poire, elle purge le corps par deſſus & par deſſous ſans trop de violence. Au reſte nos Autheurs prennent quelquesfois ce mot *d'apios* pour vne poire, & c'eſt ſa propre ſignification par fois auſſi pour *l'apios* de Dioſcor. qui eſt faicte à mode de poire, mais le plus ſouuent pour vne certaine ſaueur ſans ſaueur & du tout inſipide.

Quant à l'ache commun que quelques-vns appellent *ſelinum*, & d'autres *eleoſinum* comme Dioſcorid. en ſon troiſieſme liure, il eſt fort ſemblable à l'ache des iardins que le vulgare appelle perſil, toutesfois il eſt vn peu plus grand: & encore qu'il aye les meſmes vertus que l'autre, ſi eſt-ce qu'on n'en vſe du tout point és cuiſines, & ne la meſle-on point parmy les autres herbes potageres, à cauſe de ſon odeur & ſaueur du tout deſagreable.

Le proprietez des l'ache, Ceste plante croist communément és lieux incultes & moites, voire dans les marais, c'est pourquoy quelques-vns ne l'appellent pas mal à propos *paludapium*, & ache sauuage. Ell'est chaude au second degré & seiche au troisiesme, prouoque les mois & les vrines: dissipe les ventositez, mais beaucoup mieux en sa graine qu'en ses fueilles, voire ell'est fort profitable aux morseures des araignées ainsi que dit Pline. On dit aussi que ses fueilles aualées sont fort amies du poulmon, & ses racines merueilleusement propres pour desoppiler les parties interieures de nostre corps.

Du Persil.

CHAPITRE XXIV.

NOVS appellons auiourd'huy communement persil ou *petroselinum* ceste plante que les Anciens botaniques appellent ache des iardins, de laquelle nous nous seruons ordinairement és viandes & boüillons. Elle ne croist que dans les jardins ou autres lieux quels qu'ils puissent estre, froids ou chauds, moyennant qu'ils soyent bien fumez, arrousez & bechez à celle fin qu'elle puisse estre en vigueur quasi tout le long de l'année, comme ell'est; sa semence demeure long-temps en terre, sçauoir est quarante ou cinquante iours auant que sortir, ses fueilles sont semblables à celles de la coriandre & crespuës, ses racines sont longues, cheueluës, agreables au goust; & tres-vtiles en Medecine: car on les faict prendre auec vn fort heureux succés au calculeux, icteriques, & ceux qui sont molestez de la difficulté d'vriner, & aussi aux femmes qui n'ont pas leur chemise reglée. *Les proprietez du persil.*

Des Asperges.

CHAPITRE XXV.

LEs Asperges que nos Pharmaciens appellent *asparagi*, sont ainsi appellées d'autant qu'elles viennent ordinairement dans des hayes & buissons rudes & aspres, ou parce que leurs tiges & branches sont fort rudes & quelque peu picquantes; ou bien d'autant qu'elles croissent volontairement & sans peine: car on tient qu'en semant dans quelque champ de cornes de mouton puluerizées, & les enterrant par apres pesle-mesle dans iceluy, les asperges y viennent en abondance.

Quelques vns donnent aussi le nom d'asperges aux petits bouts & germes tendres, non seulement des herbes potageres, mais aussi de toute autre sorte de plantes, moyennant que leurs fueilles ne soyent pas entierement ouuertes & estenduës. Or il y a deux sortes d'asperges, dont la premiere est de celles qui sont sauuages, que les herboristes appellent *corruda*, & l'autre est des domestiques; il est vray que les vnes & les autres sont fort cogneües au dire de Dioscoride, & jettent plusieurs branches ayans leurs fueilles longues & deliées comme celles de fenoüil, & prouenantes en grand nombre comme petits capillamens.

Ceste plante ayme autant la secheresse comme elle deteste les pluyes frequentes fors que celles de l'Automne, auquel temps elle produict de pâtits surgeons fort tendres & delicats.

Les vertus des asperges. Au reste ses racines qui sont rondes & fort abondantes ont vne grande vertu aperitiue & desopilatiue, voire qui plus est, deliurent le foye & les reins de toutes obstructions quelles qu'elles soyent, guerissent les icteriques, prouoquent le flux d'vrine & font venir les mois aux femmes.

Du Fenoüil.

CHAPITRE XXVI.



E fenoüil en toutes ses parties est fort celebre, voire grandement recommandable & destiné à diuers vsages; car si la cime lors qu'elle est tendre est fort bonne meslangée parmy la salade, sa semence cuicte & boüillie auec du sené dissipe non seulement les ventositez & tranchées de ventre que ledit sené excite, mais aussi elle produict vne infinité d'autres vtilitez, soit qu'on la prenne seule ou auec quelque autre medicament. Et finalement ses racines sont particulierement dediées aux opilations comme tres-propres à la guerison d'icelles. Or ceste plante est du nombre de celles qui sont ferulacées, sa hauteur est quasi pareille à celle d'vn homme ou par fois plus grande; sa tige est noüée pleine au dedans d'vne certaine moüelle spongieuse & couuerte au dehors d'vne escorce polie & herbuë. Sa fueille est comme celle du *peucedanum*, petite, longue, molle, cheueluë & de bonne odeur; ses mouchets sont ronds, larges, estendus & jaunastres, & dans lesquels est contenuë la semence assez longue & jaune-pasle. Sa racine est longue, grosse, blanche, & vn peu odorante. Nos Autheurs constituent deux especes de fenoüil: le premier est celuy que les Grecs appellent *marathrum*, duquel il y a encore deux differenees: car l'vn de ceux-cy est fort doux & fort commun en Italie, & l'autre encore plus vulgaire ayant sa semence plus picquante & plus menuë que le premier. *Description du fenoüil.*

La seconde espece de fenoüil est celuy qu'on appelle sauuage ou bien *hyppomarathrum*, à cause de sa grandeur surpassante de beaucoup celle du domestique, si que l'on dit que celuy qui croit en Mauritanie a quelques-fois douze coudées de haut & est gros & espais de trois pieds ou enuiron, ayant sa racine blanche & odorante, & sa graine semblable aux petits grains de millet. Au reste le fenoüil eschauffe au second degré, ou enuiron au commencement du troisiéme. Il est souuerain contre les morsures des serpens, si on le boit auec du vin il prouoque le flux d'vrine, & le sang menstrual aux femmes, engendre quantité de laict, & guerist les cataractes. Quant à *l'hippomarathrum* il est beaucoup plus efficacieux en tout que le fenoüil; car il prouoque puissamment les mois & les vrines, faict sortir le calcul, guerist la jaunisse, & au jugement des plus clairs-voyans il ny a rien de plus singulier contre les morsures des serpens. Quelques-vns mettent *l'elaphoboscum* au nombre des fenoüils, à cause qu'il a sa tige & ses mouchets semblables à ceux du fenoüil. *Son temperament.* *Les belles vertus & proprietez de l'hyppomarathrũ.*

Mais d'autant qu'il a non seulement des fueilles, mais aussi sa figure, couleur, odeur, saueur & vertu totalement differente de celles du fenoüil, c'est pourquoy ie ne croy point que c'en soit vne espece. Et de faict quelques herboristes l'appellent œil de biche & d'autres *gratia Dei*.

Du Bruscus.

CHAPITRE XXVII.

LA plante que nos Autheurs appellent *ruscus*, & les Pharmaciens *bruscus*, est la *myrtachanta* de Dioscoride ainsi que ie croy: car sa forme & ses fueilles conuient grandement auec icelle de la meurte. Il est vray qu'elles sont vn peu plus aspres & rudes sans aucune odeur & faictes en poincte comme vn fer de picque. Les grains que le *bruscus* porte sont rouges, gros & ronds comme cerise, sont attachez à ses branches & contiennent au dedans deux ou trois petits noyaux fort deurs & difficilement puluerables. Il y a vne autre plante qui a fort grand rapport auec le *bruscus*, sçauoir est *l'hyppoglossum*, ou le laurier Alexandrin de Dioscoride: mais il y a difference en ce que celle-cy porte ses feuilles plus grandes, plus molles & plus blanches que celle-là; & outre ce que celle-cy a comme certaines petites langues à la cime qui sortent d'entre les feuilles; ce qui ne se trouue pas en celle-là. Or le *bruscus* croist communement par les champs és lieux rudes, mõtueux & incul-

incultes, & on se sert de la decoction de sa racine pour prouoquer les mois aux femmes, rompre & faire sortir la pierre des reins & de la vescie, pour attiedir l'ardeur de l'vrine, & finalement pour guerir la jaunisse.

Des quatre grandes semences froides.

CHAPITRE XXVIII.



LEs quatre grandes semences froides sont celles de courge de concõbre, de melõ & de citroüille, sous lesquelles on comprend beaucoup d'autres fruicts potagers que les Anciens appellent d'vn seul nom σίκυς. Or il y a si grande affinité & ressemblance entre cesdits fruicts, qu'il est du tout difficile de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux. Veu que plusieurs comprennent les melons & pepons sous les concombres, & les citroüilles & melopepons sous les courges Mais quoy qu'il en soit, il est certain & asseuré qu'il se trouue vne fort grande varieté & difference en vn chacun de cesdits fruicts, à cause de la diuerse culture & artifice qu'on apporte pour leur conseruation. Et premierement on sçait assez qu'il y a quatre differentes sortes de courge, à sçauoir la grande, la petite qui est faite en forme de bouteillle, la longue ou serpentine, & celle qu'on appelle Indique ; outre lesquelles il y en a encore vne cinquiesme, qui est la coloquinthe ou courge sauuage. On ne trouue pas moindre diuersité és concombres, veu qu'il y en a deux principales sortes; les premiers desquels sont ceux qui sont sauuages qu'on appelle asinins, & du suc desquels on faict *l'elaterium*; les autres sont les domestiques, qui sont quasi tous differens les vns des autres ; car il y en a qui sont longs, droicts, & jaunastres; les autres courts, verdastres & contrefaicts ; il y en a encore d'autres qui sont minces, larges, & quelque peu ronds, & finalement il s'en trouue qui sont faicts comme vn pauois, lesquels on appelle communement pepons. Quant aux melons * il en est de mesme. (Ie laisse à part les diuers noms qu'on leur donne, car les Italiens les appellent pepons, Dioscoride melopepons & quelques autres Autheurs concombres domestiques, & ie leur donne le nom de melons auec les François, sçachant tres-bien qu'ils prouiennent d'vne certaine plante qu'on appelle Sicy domestique.) Car il y en a qu'on appelle muscats à cause de leur goust, & de leur odeur aromatique & grandement plaisante; d'autres sont appellez sucrez, & d'autres tirent leur nom du lieu & de la region en laquelle ils croissent. Finalement on void aussi vne fort grande varieté és citrioüilles (qui surpassent en grandeur tous les autres fruicts susnommez, & qui peuplent ordinairement la pluspart des iardins des paysans,) tant en leur couleur, figure, & grandeur, comme aussi en leur goust : Car il s'en trouue de courts, de longs, de plats, de ronds, & de canelez: & outre ceux-là il y en a d'autres qui sont quasi rouges, verds, & jaunastres, qui surpassent tous les autres en bon goust. Et comme ainsi-soit que tous ces fruicts ont vne grande affinité & correspondance en leur figure, & en icelle de leur mereplante, aussi ont-ils leur semence pareille en vertu ; si que nos Medecins s'en seruent ordinairement pour les malades, & leur donnent le nom de semences froides majeurs.

il y a cinq sortes de courges.

De l'aduis & consentement des plus grands amateurs de melons, nous croyens que les meilleurs qui soyent en toute l'Europe sont ceux qui croissent au terroir d'Ast en Piedmõt ce qu'ayãt recogneu le feu Roy Henry III, il s'en venoit bien souuent à Lyon pour en manger de biẽ frais, qui luy estoiẽt enuoyez de la part du Serenissime Duc de Sauoye & Prince de Piedmont.

Au reste comme on n'a pas accoustumé de se seruir des courges & citroüilles que elles ne soyent cuittes; aussi on trouue que les melons cruds sont grandement delicats, aussi bien que les concombres apprestez ou auec sel & huile, ou auec sel & vinaigre; encore que ie les estime estre les plus salutaires estant mangez cuits que cruds. On a remarqué qu'en plusieurs regions chaudes les melons y prouiennent aussi doux que du sucre, voilà pourquoy le vulgaire les appelle melons succrez ou popons ; d'autant que ce mot de popon conuient generalement à toute sorte de fruicts qui sont & bien meurs & bien doux : & toutes-fois si on prend estroictement sa signification, on trouuera que c'est vne plante particuliere, & diuerse des susdictes ; car elle aime à monter & s'aggraffer aux perches des tonnes & des hayes ne plus ne moins que la courge, par le moyen de ses petits tendons; mais ne trouuant où se prendre & soustenir, elle rãpe à terre. Or il y en a de plusieurs sortes, la premiere est celle qui a ses fueilles fort grandes & faictes à grandes angle comme celles de la vigne, ses fleurs sont jaunes & fort approchantes de la forme & couleur de celles du liset ou *conuoluulus*; son fruict gros, long, canellé, anguleux, & jaunastre;

ſtre; mais ſuiuant la diuerſité de ceſte plante, on voit auſſi grande diuerſité au fruict qui „ en prouient, (ne plus ne moins qu'ez melons & en pluſieurs autres ſemblables plantes) „ tant en ſa forme qu'en ſa groſſeur; car il ſe trouue de popons qui ſont fort gros comme „ ceux deſquels nous auons deſià parlé; d'autres plus petits, plus courts, voire plus plats „ & plus ronds, d'autres encore qui ſont bien ronds comme les autres, mais beaucoup plus „ petits & tous pleins de tuberoſitez & aſpreſtez en leur peau;outre-ce il y en a d'autres qui „ ſont en quelque façon plats & larges,munis d'vn petit bord tout autour, voire boſſus & „ courbez par le bas,ne plus ne moins que pluſieurs champignons d'entre ceux qui ſont „ mangreables. Bref il s'en trouue pluſieurs autres qui ſont de forme totalement differẽ- „ te d'auec les ſuſdits; & ce ſuiuant la diuerſité de la graine qui les produit, de la peine „ qu'on prend à les cultiues, & de la temperature de l'air & de la region où ils croiſſent. „

Tous popons ſont de qualité refrigeratiue, excepté les ſauuages qui ſont & chauds & „ amers.

Des quatre petites ſemences froides, & premierement de la laictuë, & de ſa ſemence.

CHAPITRE XXIX.

LA laictuë qui eſt ainſi appellée à cauſe du ſuc qu'elle rend ſemblable au laict en couleur & en conſiſtence,tient quaſi des premiers rangs entre les herbes potageres; & comme ell'eſt tres-agreable aux potages & aux ſalades, auſſi ell'eſt fort ſalutaire en Medecine,& fort recommandée par nos Autheurs. Car outre qu'el e engendre dans le corps vn ſang aſſez loüable,elle tempere l'ardeur du ſang, du foye,& des autres parties interieures;prouoque le ſommeil & eſt fort vtile à ceux qui ſont attains de la fieu re hectique ainſi que le teſmoigne Galien au chap. 40. du liur. des alim.& au chap .3. du liur.*de Maraſm.*& qui plus eſt, c'eſt vn medicament alimenteux fort familier à ceux qui ſont ieunes & coleriques.On peut ſemer ceſte plante tout du long de l'année ſi elle rencontre vn terroir propre bien beché.& expoſé au Soleil leuant, elle s'eſtend à plaiſir & verdoye continuellement: Et ſi on l'arrache lors qu'elle eſt encore ieune & tendre,& qu'on la transſplante en vn autre fons bien fumé, elle pouſſe ſes fueilles en ſi grande abondance qu'icelles venans à ſe ramaſſer enſemble font quaſi comme vn peloton ou vne pomme de toute la plante,& par ainſi le laictuë deuient põmée. Or comme il n'y a point d'herbe potagere plus excellente qu'elle,auſſi il n'y a rien de plus commun ny de plus familier és jardins qu'icelle,car on en trouue de trois differentes ſortes; la premiere deſquelles eſt la ridée commune & non pommée; l'autre eſt la pommée; & la troiſieſme eſt la Romaine qui a ſa ſemence noire, & ſa fueille ſemblable à celle de la *ſcariola.* Quelques-vns en adjouſtent encore deux autres ſortes,à ſçauoir la Cicilienne & celle de Chypre ou de Grece; outre leſquelles encore Galien en met vn'autre qu'il appelle Thrydacine, laquelle reſſemble mieux vne vraye laictuë du laict qu'elle jette & de ſa ſemence que non pas de ſes fueilles. Quelques autres trouuent vne fort grande varieté és laictuës à l'occaſion de leurs diuerſes couleurs; car il s'en trouue de blanches,de rouges,& de noires, & de purpurines; mais ceſte varieté n'eſt pas fort conſiderable. Toute laictuë ſans en exclurre ſa ſemence eſt refrigeratiue & prouoque le ſommeil; Et de faict Galien meſme s'en eſt ſeruy à cet effect fort heureuſement apres auoir long-temps veillé pour eſtudier. Quant à ſa ſemence jaçoit qu'elle ne ſoit colloquée qu'entre les quatre petites ſemences refrigeratiues,ſi eſt-ce neantmoins qu'elle eſt fort vtile à pluſieurs petites choſes, comme pour la gueriſon des chaudes-piſſes veroliques & de l'ardeur d'vrine. En outre elle humecte, refroidit, addoucit, eſtanche la ſoif,& prouoque le dormir.

Du

Du pourpier & de sa semence.

CHAPITRE XXX.

Le pourpier sauuage n'est pas semblable en vertu au domestique.

Bó remede pour les cors des pieds.

LA semence du pourpier est pareillement nombrée entre les quatres petites semences froides. Or le pourpier est vne plante entre les domestiques la plus vsitée dans les boüillons & salades, si que communément on la void sur la table des pauures & des riches toute fraische durant l'Esté, & confite auec sel & vinaigre en Hyuer. On trouue qu'il y a deux sortes de pourpier; le premier est le sauuage qui croist ordinairement & sans artifice dans les vignes, & qui produict beaucoup de petits jettons verds-rouges & rempans par terre; l'autre est le domestique que les iardiniers cultiuent auec prou peine. Il jette ses fueilles plus grandes, plus charnuës & plus succulentes que le sauuage, & sa tige est beaucoup plus droicte & moins dure. La figure de l'vn & de l'autre est quasi semblable, mais leur vertu est vn peu plus diuerse; car tous les Autheurs tiennent vnanimement que le domestique est refrigeratif, & plusieurs d'entre iceux croyent que le sauuage est chaud. Quoy qu'il en soit les fueilles de l'vn ou de l'autre pilées & appliquées sur les cors des pieds, les guerissent asseurement, & enduictes sur vne erysipele elles repriment son inflammation. Le suc d'icelles meslé auec huile rosat est fort singulier aux douleurs de teste causées de vehemente chaleur. Et les fueilles seules estant maschées rasseurent & fortifient non seulement les dents, mais aussi guerissent les vlceres de la bouche & des amygdales. Il y a encore vne autre sorte de pourpier marin & aquatique, mais d'autant qu'il n'entre point dans nos compositions Pharmaceutiques, nous ne sommes pas resolus d'en parler d'auantage.

Des autres petites semences froides, & des diuerses sortes de cichorée en passant.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux autres petites semences froides, qui sont prinses de quelque espece de cichorée, à laquelle se rapportent beaucoup de plantes, comme la *chondrilla*, *l'hieracium*, le *sonchus*, ou laicteron, la scariole & les laictuës sauuages, mais quand on parle absoluëment de la cichorée, on entend tousiours celle qui est sauuage, comme estant la plus vsitée de toutes les autres, & comme le genre de toutes les differences des autres cichorées & intybes, tant sauuages que domestiques.

Or la cichorée domestique que les grecs appellent *intybum*, est appellée *seris* des Latins, d'autant qu'on a acoustumé de la semer: Et y en a de deux especes dont la premiere est celle-là qui a les fueilles larges, que quelques vns appellent endiue des jardins: Et lautre a les fueilles plus estroictes, & est appellée *intybum* par Syluius; & *scariola* & *seris* par quelques autres: mais Galien appelle l'vn & l'autre *intybolachanum*, comme qui diroit cichorée potagere: d'autant qu'on se sert d'icelle & dans les potages & aux salades. Quelques vns mettent au nombre des cichorées sauuages, le *taraxacum* ou cichorée jaune, la dent de Lyon, & *l'hedipnois* que Rondelet appelle *chondrilla* de Dioscoride, d'autres *caput monachi*, & quelques autres encore *vrinaria*. Quant au *sonchus* ou laicteron, (qui est ainsi appellé à cause du suc qu'il rend semblable au laict) il est du nombre des endiues, & croist par tout indifferemment. Dioscoride en faict mention de trois sortes, à sçauoir de l'espineux, du poly & lissé, & de celuy qui est comme vn arbre: le prèmier de ses trois est appellé de quelques-vns, *rostrum porcinum*. Au reste Clusius descrit cinq sortes dudit laicteron fort differentes les vnes des autres, sçauoir est deux communs, dont l'vn est plus lissé que l'autre, deux Austrichiennes, & la cinquiesme pannonique.

On met aussi au nombre des cichorées sauuages toutes les especes de *chondrilla*, que quelques-vns disent n'y en auoir que deux seulement, & les autres quatre; outre celle qu'on appelle zacynthe ou cichorée de verruëe, & la maritime que quelques-vns appellent

bulbeuse,

bulbeuse, & d'autres *perdion*. De sorte qu'à ce compte il y auroit en tout six sortes de chondrilles, qui ont plus de rapport auec les cichorées par le moyen de leurs qualitez que de leur figure. Que si l'affinité des qualitez nous oblige à la reduction des plantes sous quelque genre, il est certain que nous deuons mettre au nombre des cichorées ou des *sonchus* toutes les differentes especes du *hieracium*, à cause de la grande affinité qui est entr'eux. Or on trouue beaucoup de diuerses sortes de *hieracium*, à sçauoir le grand celuy qui a les fueilles larges, *l'anguisti folium*, le long, le *villosum* le Montaignard, le Narbonnois, & beaucoup d'autres qui sont curieusement descrits dans les herbiers des Botaniques modernes.

Il est bon que nous sçachiõs en passant (pour retourner à nostre premier propos) que la grande diuersité des noms qu'on a donné aux cichorées, est cause qu'elles ne sont pas si biẽ cogneües comme elles seroyent, veu que bien souuent les Autheurs parlans d'icelles, donnent le nom de l'espece au genre, & d'autres fois celuy du genre à l'espece, & prennent fort souuent aussi vne espece pour l'autre, à laquelle ils donneront plusieurs noms synonimes; Car on appelle communément la cichorée *Ambubeja*, *Picris*, *Intybum*, *Seris*, *Endiuia*, *Seriola*, *Scariola*. & *Intubolachanum*; Et par mesme moyen ils donnent le nom de cichorée à toutes les especes de *hieracium*, de *chondrilla*, & de laictuë sauuage. Laquelle doit estre en partie reduite sous le genre des cichorées, à cause qu'elle a ses fueilles semblables à celles de la *scariola* des jardins, & en partie aussi sous celuy des pauots, d'autant qu'elle est douée d'vne vertu soporifere comme *l'opium*, & le pauot.

Au reste nos Medecins se seruent de la graine de cichorée sauuage, & de l'endiue pour les petites semences froides; les vertus & proprietez desquelles sont assez suffisamment expliquées par le nom susdit que nos Medecins leur donnent

---

Des quatre grandes semences chaudes, & premierement de l'Anis.

CHAPITRE XXXII.

Les quatres grandes semences chaudes sont celles de l'anis, du fenouil, du cumin, & du *carui*: quant au fenouil nous en auons parlé cy-dessus, mais nous dirons quelque chose de l'anis, encore que les enfans & les femmes en aillent à la moustarde, & qu'elles s'en seruent non seulement en dragées, mais aussi dans le biscuit & parmy beaucoup d'autres sortes de viandes pour les rẽdre plus agreables & sauoureuses. Ce qu'il ne faut pas trouuer estrange, car il faict fort bonne halaine, faict vriner, profite grandement aux hydropiques, & n'y a point de semence potagere qui soit plus amie de l'estomach que celle-cy. L'anis est chaud & sec au troisiesme degré, ainsi que le tesmoigne Galien au 5. liure des Simples, & neantmoins il ne paroist pas si chaud au goust. Les Latins & les Grecs l'appellent *anisum*, soit qu'on entende la semence d'icelluy, ou la plante que quelques Autheurs appellent *anicetum*. Or la plante de l'anis n'est pas du tout semblable à l'ache comme l'entend Fuchsius, ny du tout au fenouil, comme l'escrit Ruellius, mais elle tient le milieu entre-deux; car elle n'a pas ses fueilles si larges que celles de l'ache, ny si petites & capillaires que celles du fenouil; Mais d'autant que c'est vne plante fort cogneue, comme nous auons des-ià dit, nous ne nous arresterons pas d'auantage en ce discours pour la depeindre plus au long. Il nous doit suffire maintenant de sçauoir en passant que les semences qui ont la vertu de dissiper les vents (au nombre desquelles nous pouuons justement mettre l'anis) sont communément appellées carminatiues, nom à la verité duquel la deriuation est assez obscure & cachée, sinon qu'on la vueille deduire du verbe Grec κερματίζω, qui signifie decouper, & diuiser en petites pieces, ou bien du verbe Latin *carmino*, qui vaut autant à dire que carder; car comme les cardeurs cardent, c'est à dire diuisent la laine tout bellement, & en petites pieces, ainsi les medicamens carminatifs découpent & incisent peu à peu les humeurs visqueuses, & les flatuositez, & les reduisent à fort petites portions comme cheueux. (d'ou vient peut estre que les Arabes appellent *Carmos* le *Capillus veneris*) Or pour dire ce qu'il me semble de l'ethymologie du mot carminatif, elle ne m'aggrée guieres, encore qu'elle aye pasé en force de loy & de precepte par la longueur des siecles passez.

Voyez Dioscorid. au liur. 3. ch. 56.

La deriuation du nom carminatif.

„ Parquoy i'ayme mieux adherer a l'opinion de ceux qui disent que le mot de carminatif est
„ ainsi appellé quasi comme qui diroit cuminatif, ou qui asseurent qu'il est mieux dit de
„ dire cuminatif que carminatif; la raison est qu'il n'y a rien de pareil au cumin pour resoudre & dissiper les ventositez.

Du Cumin.

CHAPITRE XXXIII.

LE mot de Cumin appartient à vne certaine plante qui est fort semblable au fenouil: & qui est double, car l'vne est domestique & l'autre est sauuage. Le premier cumin qu'Hippocrate appelle royal, Dioscoride Æthiopique, & quelques-autres Ægyptien & Asiatique, est grandement recommandable en plusieurs maladies des femmes. Il ne produict communément qu'vne seule tige, qui est haute d'vn pied à l'ordinaire & rarement d'vne coudée, de laquelle sortent plusieurs petites branches; ses fueilles sont quasi semblables à celles du fenoüil, mais elles sont plus courtes & plus minces. Du plus haut de ses branches sortent de petits mouchets, chargez premierement de fleur, & puis apres d'vne graine toute nuë estroicte & canelée: la racine est mince, blanche & de bonne senteur, laquelle toutes-fois meurt lors que sa semence est meure. On le seme en grande abõdance en Espagne, en Italie, & dans les plus chaudes Prouinces de France, & est-on asseuré d'en tirer du profit, moyennant qu'on le jette en quelque bonne terre bien grasse & bien fumée: car ie ne scache point de plante domestique & potagere qui multiplie plus que iceluy, sur tout si on le seme auec maudiitions & iniures ainsi que tiennent les plus idiots; ce que toutes fois ie ne veux & ne puis croire, comme estãt chose ridicule & dãnable. L'autre cumin qui est le sauuage, jette ses fueilles semblables à celles du *gingydium*, & de tiges fort petites, telles que sont celles du *pecten Veneris*: Et à la cime de ses branches il produict cinq où six petits boutons ronds & velus, dans lesquels il y a vne petite graine ayant le goust assez aigrelet. Il y a encore vn'autre espece de cumin sauuage qui est assez semblable au cumin domestique, lequel à chacune de ses fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine semblable à la nielle, ainsi que dit Dioscoride, & semble que ce soit ceste mesme plante que les Pharmaciens appellent pied d'alouette, ou *consolida regalis*. Outre ce que
„ dessus, il se trouue vn'autre sorte de cumin Æthiopique, que Fuschius croit estre le *Carna-*
„ *badium*. Au reste le cumin est chaud & sec au troisiesme degré; il est doué d'vne vertu attenuatiue, digestiue & resolutiue; prins & appliqué il dissipe merueilleusement bien les tumeurs pituiteuses, resiste aux venins & poisons, voire est heureusement employé contre la colique & l'hydropisie *tympanites*.

Au cha. 60. du 3. liur.

Du Carui.

CHAPITRE XXXIV.

TOvs le Droguistes appellent *caron* ou *carui* ce qu'Athenée appelle grande pastenade, à cause qu'il a vn fort grand rapport auec icelle, soit en ses qualitez & en sa figure. Or le *carui* est vne plante qui iette vne tige quadrangulaire d'vne coudée d'hauteur, & quelques-fois plus haute, ayant quelques petits nœuds & joinctures, & estant vuide & caue au dedans: elle a ses fueilles semblables à celles de la pastenade sauuage, ou du *daucus* noir, qu'on appelle communément carotte. Sa racine est charnuë, gresle, longue, blanchastre, & quelques-fois jaune, ayant le goust de la pastenade; elle a de mouchets au plus haut de sa tige comme le fenouil, & dans iceux est contenuë vne graine noirastre anguleuse, que les Arabes appellent *cordumeni*, duquel Siluius se sert à la place du *cardomomum*; Toutes fois ceux qui sont les mieux entendus en la langue Arabique croyent que Siluius se trompe grandement. Au reste le *carui* eschauffe & desseiche au troisiesme degré, prouoque l'vrine & les menstruës, dissipe

dissipe les ventositez, conforte l'estomach, ayde à la digestion & tient la place de l'anis en beaucoup de compositions, non sans heureux succez. On mange aussi sa racine cuitte comme on faict la pastenade, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chap. 57. du 3. liur.

Des autres quatre petites semences chaudes, & premierement de l'Ammi que les Apoticaires appellent Ameos.

CHAPITRE XXXV.

L'AMEOS est si approchant de la graine de cumin, que celuy qui vient d'Ethiopie est souuent prins pour le vray cumin. Sa graine est fort cogneuë d'vn chascun, ainsi que l'escrit Dioscoride, voire elle est beaucoup plus menuë que celle du cumin mesme; ce que represente fort bien la signification du mot Grec ἄμμι, comme qui diroit vne chose menuë comme sable; neantmoins ce mesme nom est attribué à toute la plante.

Or nos Autheurs escriuent qu'il y a deux sortes d'*ameos*, sçauoir l'Ethiopique qui est le plus grand, le plus commun, & qui a les fueilles larges; & celuy qui est le plus petit, & qui a ses fueilles beaucoup plus minces que l'autre: quant au premier, il jette vne tige herbue, ronde, & pleine de plusieurs petites branches; sa fueille est assez longue, estroicte, & descoupée tout à l'entour, les mouchets qu'il porte au plus haut de sa tige, sont quasi comme celuy de l'aneth, enuironnez de petites fleurs & d'vne petite graine ayant l'odeur de l'origan, qui est aussi vn peu picquante & amere. L'autre *ameos* jette vn chalumeau fort petit, garny de plusieurs petits rameaux, il a ses fueilles longues & capillaires, lesquelles sont plus estroictes tirans tousiours en haut; ses fleurs sont blanches, petites, & faisans la forme d'vne vmbelle & mouchet comme celles du premier; sa graine est assez longue, menue, & picquante au goust, dont quelques-vns la prennent pour le *fison* ou *sinon* de Dioscoride, qui n'est autre chose qu'vne petite graine venant de Syrie, semblable à la semence de l'ache & au petit *ameos*, & auec ce noir, long & fort chaud. Et certes ie trouue qu'ils ont raison, veu qu'on s'en peut librement seruir à son defaut. Au reste, *l'ameos* est picquant au goust & vn peu amer; il a la vertu d'inciser, d'attenuer, d'échauffer, de desseicher, & de resoudre, il prouoque les vrines & les menstruës, dissipe les tumeurs venteuses, guerit les tranchées de ventre; voire l'on asseure qu'vne femme conceura beaucoup plus facilement, si apres auoir habité auec son mary elle l'applique à son nez pour en receuoir l'odeur. *Recepte pour les femmes steriles.*

De l'Amomum.

CHAPITRE XXXVI.

NOS Autheurs mettent *l'Amomum* au nombre des plantes qui sont non seulemēt estrangeres mais mesmes incogneües. Et ie ne sçache aucun ancien Medecin Botanique, qui l'aye exactement descrit & figuré comme il faut, quoy que Clusius fort curieux herboriste entre beaucoup d'autres modernes, nous en aye laissé trois diuerses figures; mais à dire la pure verité i'estime que ny l'vne ny l'autre d'icelles ne se peut bonnement rapporter à la forme du vray *amomum*, non pas mesmes coniecturalement. Car pour parler consecutiuement des trois dites figures; il escrit luy mesme que la premiere d'icelles represente la forme d'vn petit rameau de ie ne sçay quel arbre, ayant l'odeur semblable à celuy que porte le girofle, mais qui a son fruict & ses fueilles plus rondes & plus petites: la seconde monstre au vif quelque chose de semblable aux jettons du tythimale *paralius*. Et la troisiéme faict voir la representation d'vn petit rameau fort court, & chargé par grapes de plusieurs grains presque semblables au *cardamomum*. Mais nonobstant ces trois figures le bon homme de *Clusius* ne sçait qu'en determiner ny à quelle d'icelles se tenir.

Quant à moy ie croy que ceste petite graine que nos Pharmaciens appellent commu-

nément *amomum creticum*, qui eſt vn peu longue, aromatique, agreable au gouſt & aſſez chaude, ſe peut beaucoup mieux rapporter à *l'amomum* de Dioſcoride que nulle autre: mais de pouuoir aſſeurer qu'elle prouienne de quelque certaine plante cogneuë, cela ne ſe peut. Or i'ay non ſeulement veu ceſte plante dont eſt queſtion & auec icelle pluſieurs autres ſimples fort rares, mais meſmes i'en ay gouſté fort ſouuent dans la boutique du ſieur Paſchal Bazoin homme fort docte & religieux, lequel m'a auſſi mõſtré pluſieurs fois *l'amomum* commun duquel on ſe peut ſeruir à la place du vray & legitime, ſans emprunter *l'amomum* de Pline qui ne peut endurer le froid; & duquel on eſt void quantité en ceſte ville de Paris, qu'on tient dans de vaſes de terre; il a ſes tiges droictes & abondantes, veſtuës d'vne eſcorce verte, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la meurte, mais vn peu plus longues; ſes fleurs blanches eſtoillées & rondes: apres leſquelles vient ſon fruict qui eſt rond, gros & rouge, tirant ſur le jaune comme celuy *d'alkekengi*, & remply de ſuc & de graine.

Au reſte Galien ſubſtituë *l'acorum* à la place de *l'amomum*, encore que le nom de ceſtuy-cy faſſe pluſtoſt à croire qu'on deut vſurper le *cardamomum* que *l'acorum*, à cauſe du rapport qui ſe trouue en leur nom.

Les qualitez & vertus de l'amomum.

L'amomum eſt chaud, adſtringent, & deſſicatif, ſa decoction eſt ſoueraine aux froides intemperies des reins & du foye, voire il ſoulage grandement ceux qui ont eſté picquez par vn ſcorpion.

Du Daucus.

CHAPITRE XXXVII.

LE *Daucus* en general comprend ſous ſoy trois plantes differentes qui toutesfois ſont de meſme nom: la premiere retenant le nom du genre s'appelle abſoluëment *daucus*, qui eſt celuy de Candie, & qui a (ſelon l'opinion de Diſcoride) ſes fueilles ſemblables au fenoüil, ſa tige de la hauteur d'vne palme, & ſon mouchet ſemblable à celuy de la coriandre: ſa fleur eſt blanche, & ſa graine longue comme celle du cumin, veluë, & de fort bonne odeur quand on la mache; bref c'eſt ce *daucus* duquel on ſe ſert dans le ſyrop *d'arthemiſia*, & qu'on meſle parmy beaucoup d'autres celebres compoſitions. Or il faut ſçauoir qu'il ne croiſt pas ſeulement en Candie ainſi que quelques-vns ont voulu faire à croire, mais en beaucoup d'autres Regions, comme en Allemagne & en Italie: car meſme celuy qu'on achepte aujourd'huy à Venize & qu'on appelle fauſſement *daucus* de Candie, ſe prend ſur les Alpes où il croiſt, & d'où on l'apporte de Venize par la voye de Gennes; & neantmoins ne cede rien en bonté à l'autre.

L'autre *daucus* eſt celuy qui eſt ſemblable à l'ache: mais il a quelque peu plus d'acrimonie, de ſenteur, & de chaleur picquante.

La troiſieſme eſpece porte ſes fueilles ſemblables à la coriandre, jette ſes fleurs blanches, ayant la teſte & la graine ſemblable à celle d'aneth, mais vn peu plus longue & plus picquante.

Outre ces trois eſpeces il y a encore quelques-autres plantes qui ont du rapport auec le *daucus*, & deſquelles on ſe ſert à leur place, & entr'autres la carrote de Theophraſte, la paſtenade ſauuage, & le *caucalis*, qui empruntent bien ſouuent ce nom-là.

La ſemence de *daucus* eſt fort en vſage en Medecine; car elle échauffe, deſſeche, deſoppile, inciſe, & outre ce deſcouppe les phlegmes & les ventoſitez, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Quant à la ſemence de l'Ache qui eſt miſe au nombre des quatre petites ſemences chaudes, nous n'en dirons rien pour le preſent, depuis que nous en auons parlé abondamment cy-deſſus.

De quelques excellentes fleurs, desquelles on tire des eaux & huiles tres-efficacieux, & premierement des Roses.

CHAPITRE XXXVIII.

IL ne se faut pas estonner si la rose est cogneüe de tout le monde : car elle est si fertile qu'il n'y a si petite seuelée où elle ne se trouue en quantité y prouenant sans artifice. Nos autheurs en establissent deux sortes, à sçauoir celle qui est sauuage & qui s'appelle autrement *cynorrhodon* ou rose canine, & la domestique qui est appellée rose absolument. Derechef ils trouuent beaucoup de differences en ceste derniere ; car il y en a de rouges, de blanches, de pasles, d'incarnates, de jaunes, de bleuës qui croissent en plusieurs endroits de l'Italie, & de muscates qui sont les dernieres de toutes, d'autant qu'elles ne fleurissent qu'en Automne. Si on auoit suffisante quantité de ses fleurs musquées, on se pourroit seruir de leur infusion reïterée quatre ou cinq fois pour la confection d'vn certain syrop grandement odorant & benignement purgatif, notamment des humeurs sereuses & bilieuses, mais il la faudroit faire cuire auec de bon sucre de Madere.

Diuerses sortes de roses.

On cultiue aujourd'huy en plusieurs jardins vne certaine espece de roses grandement suaue & odorante, laquelle on appelle rose canellée, d'autant que son odeur approche fort de l'odeur de la canelle. Item on faict estat d'vn autre qui s'appelle rose Polyanthos, ou rose de cent fueilles à cause du grand nombre de fueilles qui se trouuent en les fleurs.

Pour la jaune ie trouue qu'ell'est sans odeur desagreable & tout à faict simple.

Outre-ce la rose, appellée rose pommée, est fort agreable & belle à voir & abondante ; mais elle s'ouure rarement principalement és pays froids ; où elle meurt plustost que de s'espanoüir.

Clusius fait encore mention d'vne autre sorte de roses, laquelle il appelle *rosa semper virens* ou rose perpetuelle, d'autant qu'elle est en vigueur en plain hyuer ; son odeur est suaue & musquée, presques comme celle qui est proprement appellée telle, à laquelle aussi elle retire tant en sa couleur qu'en sa forme ; car ses petites fleurs sont blanches & simples ; si que bien souuent elles n'ont que cinq fueilles selon le rapport du mesme autheur ; mais il faut que ie confesse que ie n'en ay encore point veu.

Il s'en voit encore quelques autres de diuerse couleur que l'artifice leur a donné : mais on ne se sert communement en Medecine que des blanches, desquelles on tire l'eau par distillation ; des rouges pour faire le syrop des roses seches, la conserue des roses, le miel rosat, & l'huile rosat ; & des pasles pour faire le syrop des roses pasles.

Or les roses sont distinguées en plusieurs parties, à sçauoir en leur fleur, ongle, capillamens, graine, boutons, *calix* ou vase vert, qui soustient la rose, semence, & en la barbe qui vient és branches du *calix* ou albastre : quelques-vns appellent *anthera* ces petits boutons qui sont attachez à la cime de certains petits filets ou capillemens jaunes, qui viennent au milieu de la rose, mais i'estime que telles gens se trompent grandement, veu que *l'anthera* n'est pas vn medicament simple, ains plustost composé, duquel on se seruoit anciennement contre les vlceres de la bouche, ainsi qu'il appert dans les escrits d'Actuarius, de Celse, d'Oribase, & de Marcellus. Quant à leur vertu elle n'est pas semblable en toutes sortes de roses, car les pasles sont laxatiues, les rouges adstringentes & confortatiues aussi bien que les pasles, & les blanches tiennent quasi de l'vne & de l'autre qualité, mais elles sont plus corroboratiues & de bonne odeur, comme celles qui sont musquées, & en general toute rose est aromatique ; si que par sa bonne senteur elle recrée merueilleusement les esprits animaux.

Les differentes vertus des roses selon leur couleur.

De la Nymphée.

CHAPITRE XXXIX.

LA nymphée eſt vne plante aquatique fort vſitée en Medecine, laquelle a tiré ſon nom d'vne certaine Nymphe, qui mourut de jalouſie quelle conceut contre Hercule, ſi on croit ce qu'en diſent les Poëtes. Il y en a de deux ſortes; la premiere deſquelles eſt la plus grande & a ſes fleurs blanches, & l'autre eſt la plus petite qui les a jaunes, l'vne & l'autre croiſt dans les eſtangs & marais. Derechef la plus grande jette ſes fueilles rondes, amples, & herbues; ſes tiges ſont gresles, longues, liſsées & rondes, ſes fleurs blanches & comme celles des lys, & au milieu d'icelles y a des petits bouttons jaunes: sa racine eſt noire longue & fort noüée. On donne beaucoup d'autres noms à ceſte plante, car quelques-vns l'appellent lys aquatique, d'autres *nenuphar*, & d'autres encore *heraclea*. L'autre nymphée à ſçauoir la moindre croiſt auſſi dans les lieux paluſtres & aquatiques, jettant vne petite tige comme vn ionc de la hauteur de trois coudées ou enuiron; au bout de laquelle paroiſt vne flueur jaune & luiſante comme vne roſe: ſa racine eſt blanche, nouée, rude, & quelque peu douce. Or la nymphée outre qu'elle eſt fort refrigeratiue, ell'a encore la vertu de refrener les imaginations veneriennes qui viennent en dormant, arreſter le flux immoderé de la ſemence, & meſme de la conſumer, prouoquer le dormir & aſſoupir totalement les chauds mouuemens du Dieu d'amour, ſi on vſe long temps ou de la decoction, ou de la conſerue, ou du ſyrop faict de ſes fleurs.

Du Lis.

CHAPITRE XL.

LE Lys eſt appellé de quelques Autheurs κρίνον, & de quelques autres Roſes de Iunon; d'autant qu'ils diſent iceluy eſtre né de ſon laict, mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne plante de laquelle les filles ſe ſeruent auſſi ſouuent pour faire des bouquets & guirlandes, comme des roſes meſmes, tant à cauſe de ſa beauté que de ſa blancheur, & odeur nompareille. Or le lys eſt vne plante bulbeuſe, & tres-feconde ſi que bien ſouuent d'vne ſeule de ſes racines ſortent plus de cinquante bulbes toutes bien nourries. Elle ne jette communément qu'vne tige de deux ou de trois coudées de haut, reueſtue de fueilles ſemblables à celles du coüillon de chien, mais beaucoup plus longues canelées au dehors, vertes & reſplandiſſantes comme celles de la couronne Imperiale, qui eſt vne autre eſpece de lys; ſa fleur eſt faicte comme vn panier ayant ſes bords renuerſez contrebas; du milieu de laquelle s'éleuent de petites languettes jaunes & poudreuſes, & vn certain feſtu auec vn bouton à ſa cime de couleur verte. Ladicte fleur eſt ſouſtenue (comme dit a eſté) ſur vne tige droicte, ferme, groſſe, & liſsée, reueſtue de fueilles depuis la racine iuſques à la cime, elle ſe fleſtriſt ſur la fin de l'Eſté, mais ſes racines rebourjonnent en Automne. Nos herboriſtes ont trouué de beaucoup de ſortes de lys, car outre le blanc qui eſt le plus commun, & ſimplement appellé tel, ils en ont deſcouuert vn autre blanc, qu'ils appellent lys de Conſtantinople, qui eſt en quelque façon different de l'autre, à cauſe de la region où il croiſt; outre-plus ils en font voir encore vn rouge, vn jaune & vn violet ſans oublier le muguet qui eſt autrement appellé lys du printemps, le grand lys de Perſe, la coronne Imperiale que les Barbares appellent *Tuſai*, les hemerocalles Chalcedonicques, celles de Conſtantinople & les martagons; de toutes leſquelles plantes nous ne voulons pas diſcourir d'auantage pour le preſent. Au reſte la racine du lys blanc eſt remollitiue & anodyne, c'eſt pourquoy on s'en ſert communément dans les decoctions des clyſteres communs, & auſſi pour les cataplaſmes malactiques & ſuppuratifs. On faict auſſi l'infuſion des fleurs de lys qui eſt fort remollitiue, & diſtille-on les meſmes fueilles pour en tirer d'vne eau qui eſt excellente pour blanchir & derider la face des dames.

Les proprietez du lys.

Du Saffran.

CHAPITRE XLI.

NOs Medecins mettent le saffran au nombre des plus excellentes fleurs, comme estant rouge-dorée & fort belle à voir; elle sort d'vne plante bulbeuse, vigoureuse & charnuë, ayant ses fueilles fort estroittes & semblables à celles du *gramen*; ladite fleur est comme celle du *colchicon ephemeron* qui croist dans les prez: du milieu d'icelle sortent des petits filamens rouges comme petites languettes de couleur d'or, aucunement picquans & aigus. Le saffran croist & multiplie grandement aupres des fontaines & sentiers, voire l'on dit que pour le faire mieux croistre, il le faut bien fouler aux pieds.

Le plus excellent saffran de tous est celuy qui croist en vne certaine montagne de Cilicie qu'on appelle Corycée, d'autant qu'il a vne odeur plus suaue que les autres, & vne couleur pareillement beaucoup plus iaune-dorée. Il commence à verdoyer au commencement du Printemps, estend ses fueilles au long & au large durant l'Esté, & fleurist en Automne. Or on ne se sert pas seulement de ses fleurs en Medecine, mais aussi on l'employe pour les viandes, & pour la teincture des toiles & autres choses où la couleur iaune est requise. Or tout saffran est ou domestique ou sauuage; Dioscoride establit beaucoup d'especes du premier, aussi bien que *Dodonæus* du second: mais nous les passerons sous silence pour le present, de peur que nous ne soyons trop importuns au Lecteur.

Les qualitez du saffran sont telles, il est chaud au second degré, & sec au premier; prins auec mesure il est fort amy du cerueau, car il rend les sens interieurs plus gaillards, prouocque le dormir, resioüit le cœur, faict faire digestion des alimens, & autres matieres contenuës en l'estomach, & pour le dire en vn mot il est grandement vtile à tous ceux qui en sçauent vser opportunément & auec prudence. Outre-plus Mesue fait vn certain huile de saffran fort excellent qu'il fait entrer en la composition de son emplastre de *ranis*, & on le met aussi dans le syrop de *Sabor*, & dans l'emplastre *oxicroceum*, auquel il ne communique pas seulement la couleur, mais aussi plusieurs belles vertus. *Quelles sont les proprietez du saffran.*

SECONDE SECTION.

Des simples medicamens purgatifs.

PREFACE.



Ous auons assez suffisamment traicté (ce me semble) en la premiere Section de quelques medicamens simples cõmuns alteratifs & preparatifs, l'vsage desquels est tres-frequẽt és cõpositions desquelles on se sert en Medecine. Maintenant nous auons deliberé de traicter en ceste seconde Section (moyennant l'ayde de Dieu) de beaucoup de medicamens simples purgatifs qu'on a accoustumé de prendre ou seuls, ou bien meslangez dans les compositions, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique: la pluspart desquels medicamens sont estrangers & apportez de loing. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si pour la grand part nous ne les auons que secs & arides, ou confits au sucre, comme sont les gousses ieunes & tendres de la casse noire, quoy que nous auõs par fois de la graine de quelques-vns d'iceux que nous semons en terroir fertil & gras, pour en auoir de la race en ces quartiers: mais iacoit qu'ils soient logez à l'abry & au Soleil, si est-ce pourtant que la plus part d'iceux ne sortent point; ou s'ils sortent, ils ne viennent point iusqu'à la perfection de leur nature; ou s'ils en viennent iusques là, ils ne portent aucun fruict que comme par

despit, à cause de la rudesse des Hyuers qu'ils sentent en ces quartiers icy, qui est totalement ennemie de leur nature. Nous doncques desireux de prouigner la splendeur & l'excellence de la Medecine, ne faisons point de difficulté d'emprunter des Indiens & Arabes beaucoup de belles plantes grandement vtiles pour la conseruation & entretien de la vie humaine, à celle fin de les inserer dans cest œuure, encore que nous sçachions fort bien que nostre Europe, & dans icelle la France, le iardin du monde, n'est pas si sterile & infeconde qu'elle ne nous fournisse abondamment, & comme d'vne main liberale, de tresbons medicamens purgatifs, ainsi que nous ferons voir à la suitte de ceste Section.

De la Rheubarbe.

CHAPITRE I.

La rheubarbe, la centaurée grande & le rhapontic sont trois diuerses plantes doüées de diuerses qualitez.

PLVSIEVRS Medecins és derniers siecles passez ont creu que le rhapontic, & la rheubarbe estoient vne mesme chose, & qui plus est, ont asseuré que la grande cẽtaurée & le rhapontic n'estoient qu'vne mesme plante de trois, comme vn Geryon de trois monstres. Or que nostre rheubarbe commune ne soit point le rhapontic, cela se voit manifestement par la description que Dioscoride faict de la rheubarbe, laquelle conuaint aussi de faux ceux qui ont sõge que la grãde centaurée & le rhapontic estoient vne mesme plante: car outre qu'il descrit à part chacune d'icelles, il en fait voir aussi la figure toute diuerse l'vne de l'autre, aussi bien que la vertu de toutes les deux separément.

Diuerses deriuations du nõ de rheubarbe.

Quant à la rheubarbe commune, elle est ainsi bien appellée, d'autant que c'est vne racine qui croist aux pays des Barbares & Indiens, ou parce qu'elle vient de Barbarie, ou d'vne autre Prouince Troglodytique, appellée *Barbara*, ou bien plustost elle a tiré son nom d'vn certain fleuue trauersant le Royaume de Pont qui s'appelle *Rha*, ce qui est encore plus vray-semblable du rhapontic: mais pour moy i'estime que la rheubarbe a tiré son nom de *Rha*, qui signifie racine en langue estrangere, & de ceste Prouince susdite appellée *Barbara*, ce nom luy ayant esté donné par excellence, à cause de ses grandes vertus. Les Arabes appellent ceste plante *reued*, & les Chinois au pays desquels elle croist en abondance, *rauan*.

Or entre toutes les sortes de rheubarbe celle qui vient du pays des Sinois, est la plus excellente, & la plus recherchée, tãt à cause de sa bonté, que parce qu'il semble que la nature la produit à plaisir, & en fort grande abondance en ce pays là, d'où on l'apporte aux Indes en la ville d'Ormus, & de là en Perse, Arabie, & Alexandrie, d'où finalement on la nous faict tenir en Europe. Elle à beaucoup d'autres surnoms, car on l'appelle rheubarbe Indicque, & Arabicque, rheubarbe d'Anthioche, & de Turquie.

La plante de la rheubarbe a quasi la mesme forme que l'*hippolapathum* rond de ce pays, sa racine est fort grosse, ronde, & au dedans rouge, tirant sur le iaune, voire fort approchante de la couleur interieure de la noix muscate; elle teinct en iaune, soit qu'on la masche, ou qu'on la fasse infuser dans quelque liqueur

La rheubarbe est cõmunément appellée l'ame du foye par les Medecins.

Au reste la rheubarbe * est vn medicament qui purge la cholere fort doucement, elle conforte merueilleusement le foye & l'estomach, & est grandement profitable, non seulement à toute dysenterie bilieuse, mais aussi à ceux qui sont atteints d'vne grande debilité de foye que nos Medecins appellent ordinairement Atonie hepatique. Elle est aussi tres-propre pour nettoyer les reins par le moyen de son amertume; tesmoing la couleur & teinture qu'elle communique non seulement aux conduits par lesquels elle passe, mais aussi à l'vrine mesmes laquelle elle rend saffranée.

De la Casse noire.

CHAPITRE II.

IL y a trois differentes plantes qui toutes sont appellées du nom de casse, à sçauoir la casse aromatique que Theophrastre appelle *cneoron*, & Virgile *lauendula*. La casse qu'on appelle *lignea*, ou bien autrement canelle, & la casse noire, ou casse fistule, laquelle prouient d'vn certain arbre aussi grand qu'vn noyer, ayant ses fueilles quasi semblables à iceluy; le bois de cest arbre est fort dur & solide, son escorce est fort peu espaisse, & quelque peu iaunastre. Le fruict de cest arbre n'est autre chose qu'vne certaine gousse longue, ronde, noire, dure, & solide en dehors, & pleine au dedans d'vne moëlle noire, & beaucoup de petites graines rondes & plattes, encloses dans de petites pellicules dures, situées tout à trauers de ladite gousse interieurement, & separée d'vn admirable artifice.

Or ie croy que les anciens Medecins ont ignoré du tout l'histoire de ceste plante, ou s'ils l'ont cogneüe, ils ont trop laschement mesprisé la curieuse recherche d'icelle: les seuls Arabes depuis quelques siecles en ça ont esté les premiers qui ont recogneu sa vertu & ses qualitez, & qui l'ont par mesme moyen mise en fort grande vogue apres s'en estre seruis fort heureusement, & apres auoir experimenté par plusieurs fois l'vsage salutaire d'icelle. La moëlle de la casse noire humecte grandement, tempere la chaleur excessiue des parties interieures de nostre corps, lubrifie, addoucit & lasche benignement le ventre sans donner aucune tranchée, voilà pourquoy on en donne indifferemment à toute sorte de personnes, ieunes, vieux, femmes enceinctes, petits enfans, & autres semblables sans aucun danger.

Les qualitez & vertus de la casse noire.

Des Thamarins.

CHAPITRE III.

THamar est vn mot Arabe qui signifie datte, non que l'arbre qui porte les thamarins aye quelque conformité auec la palme, car au contraire ils sont fort dissemblables entre eux, mais parce qu'il a ainsi pleu à certains barbares droguistes d'approprier ce nom à ce fruict, quoy que sans raison, & par ainsi les appellent thamarins, comme qui diroit dattes des Indes. Les Grecs les appellent ὀξυφοίνικα, à cause de leur aigreur, & quelquesfois aussi dactyles, ou dattes, mais assez improprement, d'autant
„ qu'ils n'ōt du tout point de rapport auec aucū doigt de la main, soit ou droict ou courbe. Au
„ dessous de leur peau noire paroist vne moëlle ou pulpe de mesme teinture, tissuë &
„ meslangée de plusieurs fibres noires & nerueuses; ceste pulpe contient en soy vne certai-
„ ne graine faicte à angles, & platte quasi comme celle de la casse, & disposée de trois à trois
ou de quatre à quatre.

Or l'arbre qui porte les thamarins est fort grand, ayant son bois dur & compacte comme celuy d'vn noyer, ou d'vn fresne; il est fort rameu & enuironné d'vne grande quantité de fueilles larges comme la paulme de la main & decoupées fort menu. Son fruict (sçauoir les thamarins) est vert & fort acide tandis qu'il est vert, & estant meur il deuient de couleur de cendre, & alors son acidité domptée est accompagnée d'vne certaine douceur qui n'est pas desagreable. Au reste si nous croyons Garcias des Iardins, nous trouuerons que Mesue se trompe grandement, croyant que les thamarins sont le fruict de la palme Indique sauuage, veu qu'il ne se trouue point en toutes les Indes vne seule plante de Palmier estant tres-vray que les marchands portent les dattes de l'Arabie aux Indes, les ayans au prealable tout fraischement cueillis sur la plante qui est tres-belle à voir, fort brāchuë, & ombragée de plusieurs belles fueilles sēblables en quelque façon à celles d'vne certaine feugiere femelle, que les Espagnols appellent *helecho*, voire fort embellie de rares fleurs blanches

Il ne se trouue pas vn seul Palmier en toutes les Indes quoy qu'ō croye Mesue.

blanches & odorantes, apres la cheute desquelles on voit paroistre le fruict verdoyant en son commencement, & qui pour euiter le froid de la nuict se reserre naturellement dans les fueilles, mais le iour venant se remet au large pour ioüir du benefice de la chaleur Solaire. Il y en a neantmoins qui croyent que ceste complication de fueilles se faict toutes les nuicts en la Palme, iaçoit qu'elle soit sans fruict, au deffaut duquel lesdites fueilles enueloppent & conseruent ses branches. Nottez que ceux qui demeurent en la contrée de Malauar, appellent les thamarins *puli*, & ceux de Guzarate, *ambili*, & ceux de Canatim, *chincha*, & ainsi ont quasi tout autant de noms comme il y a de diuers lieux qui les produisent. Les thamarins sont froids au troisiéme degré, & secs au second, & qui ne laissent pas pourtant de lascher le ventre benignement, d'adoucir, temperer, & expulser doucement toutes humeurs adustes & salées.

Les thamarins sont purgatifs, quoy que froids au troisieme degré, & secs au second.

Des Myrabolans.

CHAPITRE IV.

SI les noms doiuent estre imposez aux choses suiuant la nature d'vne chacune d'icelles, & non à la volée; c'est sans raison qu'on appelle ces fruicts Syriacques & Arabicques myrabolans, veu qu'ils n'ont du tout point de rapport auec le gland, & ne sont du tout point odorans & aromatiques, ainsi que semble le demonstrer leur ethymologie. Que si Galien & Dioscoride ont imposé ce nom de myrabolan à vn certain, ie ne sçay quel fruict, en suitte de la cognoissance qu'ils pouuoient auoir de sa particuliere nature, il faut croire que ledit fruict est autant esloigné de la nature des myrabolans communs, comme vne chose qui ne sent du tout rien, d'auec vne autre qui est fort odorante & ornée de bonne senteur, ou comme le gland est different d'vn pruneau. Neantmoins ne nous voulans point escarter du nom que le vulgaire a donné de longue main à ces fruicts, en les appellant myrabolans, nous dirons que les myrabolans sont certaines especes de pruneaux qui croissent sur tout autant de sortes d'arbres que lesdits myrabolans ont de surnoms, & la diuersité de la figure & de la faculté d'vn chacun d'iceux monstre manifestement que ceux-là se trompent à veüe d'œil qui estiment les myrabolans croistre sur vn mesme arbre, & estre seulement cueillis en diuerses saisons de l'année. Or il y a cinq sortes de myrabolans, sçauoir est les citrins, les Indicques ou noirs, les belleris, les chebules, & embliques, la pluspart desquels croissent en Cambaya, d'où Garcias des Iardins a tiré leur nom propre fort particulierement en ayant esté instruict des habitans du pays. Car il dit qu'on appelle en ces pays-là les myrabolans citrins *Arare*, qui sont ronds, l'arbre desquels porte des feuilles semblables à celles du cormier: les noirs ou Indiques, *Rezanuale*, qui sont octogones ou à huict angles, & qui ont leurs fueilles comme le saule: les bellitis *gotim*, ayans leurs fueilles comme du laurier, mais plus pasles & cendrées: les chebules, *aretea*, qui sont grands, ronds, & quelque peu longs quand ils sont en leur parfaicte maturité, & qui ont au reste leurs fueilles semblables à celles des peschiers. Et finalement les embliques *anuale*, ayans les fueilles descouppées fort menues, & d'vne paulme de long.

Les nōs Arabes qu'Auicène donne en particulier à chasque sorte de myrabolās.

Il faut sçauoir aussi que tous les arbres qui portent les myrabolans sont à tout le moins de la grandeur d'vn prunier, & tous ordinairement sauuages, croissans volontairement & sans artifice. Auicenne leur donne vn certain commun nom à tous, les appellant *delegi*, mais outre ce nom là il en donne vn autre particulier à vn chacun d'iceux: car il appelle les citrins, *azfar*, les noirs ou Indiques, *asuat*, les belliris, *heleragi*, les chebules, *quebulgi*, & les embliques, *embelgi*. Vn chacun de ces myrabolans a ses particulieres vertus & proprietez: car les citrins sont cholagogues; les noirs melanagogues; les chebules & embliques cholagogues. Mais neantmoins en general ils purgent benignement trestous en reserrant, & fortifient grandement l'estomach, le cœur & le foye.

De

De l'Aloës.

CHAPITRE V.

L'Aloes est vne plante fort celebre à cause de son suc, & grandement vsitée en Medecine, car soit qu'on aualle ledit suc, ou qu'on l'applique exterieurement, il est du tout efficacieux & salutaire en plusieurs façons. Quant à la plante de l'Aloës, elle a les fueilles fort peu semblables à celles de la squille, ainsi que plusieurs estiment auec moy, veu que les fueilles de celle-là sont plus espaisses q; celles de celuy-cy, outre qu'elles sont grasses, vn peu larges, lõgues, dételées de part & d'autre, ouuertes en arriere, garnies de petites espines courtes & courbées en bas, & pleines d'vn suc gluant & visqueux, tel qu'est celuy là qui est contenu dans les fueilles du grand *sedum*; sa tige est de la hauteur d'vn pied ou enuiron, sa fleur est blanche, & sa graine semblable à celle de l'aphrodille, sa racine est vnique & fort grosse, tenant toute la plante attachée à soy comme à vn pal fiché en terre. Elle croist en grande abondance aux Indes & en Arabie, & en plusieurs autres regions d'où l'on nous apporte son suc en ses quartiers. L'Italie pareillement en est toute remplie aussi bien que quelques endroits de France, où l'on a de coustume de la pendre par ses racines aux planchers des boutiques, là où elle demeure quelquesfois deux ou trois ans non seulement en vie, verdoyante, & sustentée de son propre suc lent & visqueux : mais aussi on a remarqué qu'elle iette & produit de fueilles nouuelles en ce lieu-là, duquel si on la tire pour la mettre en terre, elle se flestrist incontinent apres. Quelques vns l'appellent *semperuiua* marine, à cause de sa vigueur & verdeur perpetuelle, & neantmoins elle meurt bien-tost si on ne la tient à l'abry en Hyuer à cause du froid, lequel elle ne peut supporter sans mourir.

Nature admirable & particuliere de l'Aloës.

Au reste toute ceste plante est puante & fort amere, & notamment son suc duquel nous nous seruons en Medecine, de quelle façon & de quelle partie qu'on l'aye tiré de ceste dite plante. Or on nous apporte deux sortes de suc d'Aloës, d'ont l'vn est sablonneux & sale, qui est fort recherché des Medecins des cheuaux, voilà pourquoy on l'appelle aloës caballin, l'autre est de la couleur & quasi de la consistence de foye, appellé à ceste occasion hepatique, encore que quelques-vns le nomment succotrin, ou bien d'autant que son suc est iaune & citrin, ou bien à cause qu'on l'apporte fort excellent d'vne certaine Isle appellée Succotra. Mais quoy qu'il en soit, le bon aloës doit estre roussastre, gras, luisant, friable, figé, & serré comme le foye, fort amer, & facile à se fondre, là où celuy qui est noir, dur, sablonneux, & impur est sophistiqué, & par consequent digne d'estre rejetté. L'aloës est chaud au premier degré, & sec au troisiéme. Estant appliqué il resserre, estreint & desseche, & auec ce soude les playes fraischement faictes; estant aualle il ouure les conduits interieurs, prouoque les mois & les hemorrhoïdes, fortifie l'estomach, lasche le vẽtre, purge la bile & le phlegme, tuë & chasse la vermine, desopile les parties interieures, empesche toute pourriture, & conserue fort long-temps les cadauers en leur entier & sans corruption.

Les proprietez du suc de l'Aloës.

Du Sené.

CHAPITRE VI.

Tovt ainsi que les preceptes de la Medecine n'ont pas esté tous reduits en Art quant & quant en l'enfance de la Medecine, aussi tous les medicamens n'ont pas esté cogneus, ny encore moins practiquez en mesme temps: car les Medecins du siecle precedant n'ont point cogneu le sené que les Perses appellent *Abalzemer*, iaçoit que nous n'ayons aucun medicament purgatif plus familier & plus vsité que luy. Or le sené est vne plante portant gousses, laquelle on nous apporte des regions Orientales; elle a ses feuilles semblables à celles du berguenaudier, ou pour mieux dire, à celles de la grande meurte; ses fleurs qui sortent du pied des fueilles sont iaunes, estant attachées à de petites peduncules qui les soustiennent, apres lesquelles

elle

elle iette certains petits follicules longs, plats, & recourbez, qui ſont pleins d'vne petite graine noire, platte, & du tout ſemblable aux pepins des raiſins, ſa racine eſt longue & mince plus ou moins ſelon ſa grandeur, mais totalement inutile en medecine. Et d'autant que ceſte plante craint le froid ſur toutes les autres, voila pourquoy rarement vit-elle plus de quatre ou ſix mois és pays Septentrionaux; & en Italie, c'eſt tout ce qu'elle peut faire que de viure iuſqu'à la fin de l'Automne. Nos Autheurs eſtabliſſent deux ſortes de ſené, à ſçauoir le ſauuage, qui a ſes fueilles plus petites, plus rondes, & moins vtiles que celles de l'autre qui eſt domeſtique, les fueilles duquel ſont, & plus grandes, plus poinctuës, & plus profitables. Au reſte il ne faut pas eſtre de l'opinion de ceux qui croyent le ſené eſtre fort chaud, veu qu'il ne l'eſt quaſi pas iuſqu'à la fin du premier degré, il eſt bien vray qu'il eſt ſec au ſecond, ou iuſqu'au commencement du troiſieſme. Mais quoy qu'il en ſoit, il purge fort doucement toutes humeurs pituiteuſes, craſſes, & melancholiques, & auec cela il deliure le cerueau, la poictrine, le poulmon, la ratte, le foye, l'eſtomach, & le meſentere, de toutes ſortes d'humeurs lentes & viſqueuſes en les detergeant, ou digerant inſenſiblemẽt auſſi bien que la bile aduſte & bruſlée, voila pourquoy auſſi il eſt ſouuerain aux maladies que ladite cholere peut auoir enfanté. Nous nous ſeruons du ſené en plusieurs façons, premierement en poudre, prinſe à part auec du vin, ou du boüillon, ou meſlée parmy les electuaires, comme on le voit en la compoſition qu'on appelle *diabalzemer*, & au *catholicum*, en apres en infuſion & en decoction, comme quand on le meſle dans le ſyrop de pommes pour le rendre purgatif, ou lors qu'on le met dans les apozemes ſolutifs. Et d'autant qu'on a remarqué le ſené eſtre venteux, & donner de tranchées de ventre à ceux qui le prennent; on a accouſtumé de meſler parmy (tandis qu'il cuit) de l'anis, du fenoüil, de la coriande, ou quelqu'autre ſemblable medicament qui ſoit carminatif.

Le ſené ſert diuerſement en medecine.

De la racine de Mechoacan.

CHAPITRE VII.

IL y a quelques années qu'on nous apporte d'vne certaine Prouince des nommée *Mechoacan*, vne groſſe racine qui retient le nom de la ſuſdite Prouince, laquelle on reduict en tranches, ou talleoles, leſquelles on faict artiſtement ſecher. Elle eſt purgatiue & blanchatre, & d'icelle ſortent plusieurs petits rameaux longs & foibles, de ſorte qu'ils rempent à terre s'ils ne ſont ſouſtenus & appuyez ſur quelque eſchalas ou perche, tout du long de laquelle ils grimpent ne plus ne moin que la *bryonia*, auec laquelle elle a beaucoup de reſſemblance quant à la forme; car pour leurs vertus elles ſont fort differentes, veu que la *bryonia* eſt fort chaude & mordicante, & le *mechoacan* eſt quaſi inſipide & ſans aucune acrimonie. Qui plus eſt, les fueilles de la *bryonia* ſont fort larges à cinq angles & decoupées comme celles des vignes, il eſt vray qu'elles ſont vn peu plus rudes, plus veluës, & plus blanches, ſes fleurs ſont petites, blanches, & faictes à mode de grappe. Mais les feuilles du *mechoacan* ſont fort minces, encore qu'elles ſoient larges & grandes, & auec ce ſont vert obſcures, poinctuës d'vn ſeul coſté, & non à angles comme celles de la *bryonia*. Il produit ſon fruict ſemblable à la coriande en groſſeur, & auec ce fort grappeu, & abondant, & qui ſe meurit enuiron l'Automne; ſa racine ſi elle eſt bien choiſie, doit eſtre blancheaſtre & recente. Quelque-vns appellent le *mechoacan*, rheubarbe blanche, d'autres la nomment ſcammonée de l'Amerique, mais les droguiſtes & Apoticaires ne luy donnent autre nom que celuy de la Prouince qui la produit. Nottez que le *mechoacan* qui eſt trop blanc, ou trop noir, ou carié, doit eſtre reietté. Quant au vray & legitime, il eſt chaud au premier degré tant ſeulement, & ſec au ſecond, il purge ſans incommodité la pituite & les humeurs ſereuſes, & faict plus que les autres purgatifs, car il fortifie les parties par leſquelles il paſſe. On le prend cõmunément & beaucoup plus commodément dans le vin que dans toute autre liqueur: il eſt fort vtile à ceux qui ſont atteints, ou de la colique, ou de quelque vieille toux, ou de la groſſe verole. Et pour le dire en vn mot, il eſt propre à toute ſorte de gens ſoient ieunes ou vieux.

Les proprietez du mechoacan.

Au reſte depuis quelques années en ça, on nous a faict encore voir en l'Europe, vne autre

autre certaine racine couppée par tranches ou talleoles, laquelle est autant estrangere en son origine qu'en son nom, car elle s'appelle *Iaalap*, & neantmoins est presque semblable au *mechoacan*, tāt en sa forme qu'en sa vertu, de sorte que les plus habiles droguistes prendroient de prime-abord & facilement l'vne pour l'autre s'ils n'y prennoient bien garde ; car tant l'vne que l'autre est doüée presque de mesme couleur, de mesme forme, de mesme espesseur, & de mesme vertu ; (nottez que tant l'vne que l'autre purge le phlegme) bien est vray que la racine de *Iaalap* est de couleur vn peu plus obscure que l'autre, & outre-ce on voit paroistre en elle plusieurs petites lignes circulaires. On commence fort de la mettre en vsage en ces quartiers, & ie sçay que plusieurs habiles Medecins s'en sont heureusement seruis en certaines maladies. Quant à ceux qui croyent que ceste racine n'est autre chose que la racine de la plante nommée Scammonée, ie trouue qu'ils ne sont pas beaucoup esloignez de la verité.

De l'Agaric.

CHAPITRE VIII.

IL y a deux sortes d'excroissances, les premieres sont celles que les Latins appellent *boletos*, & nos François champignons, qui sortent de la terre en abondance, les autres sont celles qui croissent sur le tronc des arbres : car il y a fort peu d'arbres qui soiēt vieux qui n'en iettēt quelque peu de quelle nature qu'elle soit ; ainsi le chesne & le noyer en produisent de noires & ridées : le bouleau, de dures, grosses, & blanches : & la meleze de blanches, molles, frailles, & legeres, telles que sont les excroissances ausquelles on donne le nom d'Agaric. Or ladite meleze est vn arbre assez recōmandable par le moyen de trois sortes d'excremens qu'elle produit, dont le premier est la resine ou bijon, beaucoup plus humide que tous les autres, & entierement vuide de toute acrimonie, voilà pourquoy ceux qui le vendent pour vraye therebentine sont de vrays trompeurs: le second est la manne qu'on appelle de mezele qui est purgatiue, & laquelle on trouue dans ses petites branches rompuës & mises en pieces : le troisiéme (qui est le plus noble de tous) est l'agaric qui croist sur son tronc quand il est vieux & suranné. Or cest arbre est du nombre de ceux qu'on appelle coniferes, c'est à dire qui portent de pommes semblables à celles du pin, ou du cypres. Il est fort haut, & a son tronc droict comme vne aulne, son escorse est grosse, espineuse & creuassée : Il produit autour de ses rameaux vne grande quantité de fueilles yssantes d'vne certaine bosse qui se trouue en iceux, elles sont plus courtes, plus molles, & plus minces que celles du pin, & auec cela ne sont point picquantes: les pommes que cest arbre produit, sont fort petites, & quasi semblables à celles du cypres. Quant à l'agaric qui est comme l'aposteme de la mezele, le meilleur de tous est celuy qui est blanc, rare, leger, friable, & qui est vn peu doux au goust de prime-abord, mais qui peu de temps apres est recogneu amer & stiptique. C'est ce mesme medicament que Domocrite appelle drogue de famille.

Les vrayes marques du bon Agaric.

L'agaric croist abondamment en Galatie & Cilicie ; mais le plus excellent de tous est celuy qui vient d'Agarie, qui est vne certaine region de Tartarie, laquelle a donné son nom à l'agaric. Neantmoins nous en auons maintenant de fort bon, & qui croist non seulement en Italie, mais aussi en nostre Prouince de Dauphiné, où il y a vn fort grand nombre de mezeles tres-belles à voir, du tronc desquelles les pauures gens du pays l'arrachent pour le vendre ; qui me fait dire que Galien & Dioscoride se sont trompez quand ils ont creu que l'agaric n'estoit pas vne excroissance, ains plustost vne racine.

Au reste il est chaud au premier degré, & sec au second ; il purge tres-bien le phlegme, il desopile, attenuë, & dissipe les ventositez, & auec cela soulage grandement tous ceux qui sont affligez des maladies causées par les humeurs froides, espaisses & visqueuses.

Du Polypode.

CHAPITRE IX.

LA plante que nous descriuons en ce chapitre s'appelle polypode, d'autant que sa racine iette vn fort grand nombre de nodositez & filamens semblables à ceux du poisson appellé polype; on luy donne aussi le nom de *dendropteris* comme qui diroit feugiere des arbres, à cause qu'il croist ordinairement sur iceux, aussi bien que sur les pierres moussuës, & vieilles masures moites & relantes. Le polypode est vne herbe sans tige, sans fleur, & sans semence, & n'a pour tout que sa racine & ses fueilles qui sont en quelque façon semblables à celles de la feugiere masle, mais quelque peu moindres, & marquetées à l'enuers de certaines petites taches iauneastres. Sa racine est lõgue & veluë, de la grosseur du petit doigt, rampante par terre, obliquement inesgale & pleine de petites verruës, elle est verte & de couleur de pourreau au dedans comme les pistaches, & a vn goust aucunement aspre & doux, voire quelque peu aromatique, mais qui n'est point picquant. Au reste il ne faut pas croire auec Mesue que le polypode soit chaud au troisiesme degré, veu que le sens commun repugne directement à ceste opinion; mais il est plus vray-semblable qu'il soit chaud & sec au second tant seulement. Quant à ses proprietez elles sont fort grandes; car il mondifie, digere, & desseche toutes humeurs visqueuses & gluantes. Il éuacuë la colere noire, & le phlegme lent & glutineux mesme des ioinctures, si on en prend en suffisante quantité. Il demande de cuire longuement, & le donne-on rarement tout seul, ains le plus souuent meslangé parmy d'autres medicamens purgatifs qui seruent d'esperon à sa tardiueté. Et l'on sçait qu'estant prins & auallé auec la decoction de quelque vieux coq, de malues ou de la porrée, il en est rendu beaucoup plus purgatif: qui plus est on s'en sert en certaines maladies, estant appliqué exterieurement, ainsi qu'on le peut voir dans Dioscoride au chap. 180. de son 4. liure.

Les vertus & proprietez du polypode.

Du Carthamus, ou Saffran bastard.

CHAPITRE X.

COMME le nom de *carthamus* monstre que ceste plante est purgatiue, aussi le mot de *cnicus* qu'on luy approprie, tesmoigne qu'elle est espineuse: & n'est autre chose qu'vn simple purgatif du genre des chardons. Sa tige est de deux pieds de long ou enuiron, ronde, droicte, dure comme bois, & fort ramuë au bout. Ses fueilles sont longues, poinctuës à la cime, larges au milieu, & aupres de la branche desquelles on les voit sortir sans queüe, & munies tout à l'entour de petites & minces espines. De la cime des branches de ceste plante sortent de petites testes rondes & grosses comme vne oliue ou quelque peu d'auantage, & pleines de petites escailles herissonnees, du dedans desquelles sortent de petits filamens si semblables au vray saffran, qu'il est difficile de les discerner de prime-abord: parquoy le vulgaire est excusable quand il l'appelle saffran bastard, auquel succede sa graine qui est longue, blanche, lissée, faicte à angles, & reluisante comme celle du *flos Solis* du Perou, son escorce est fort dure, mais la moëlle y contenuë est blanche, grasse & douceastre. Les herboristes & charlattans appellent communément ceste plante saffran sauuage; & les Medecins la nomment *cnicum*, duquel ils en descriuent deux sortes; le premier desquels est le domestique que nous appellons communément *carthamus*, & l'autre est le sauuage qui est encore double, ainsi que l'escrit Theophraste: car il y en a vn qui a sa tige droicte, de laquelle les bonnes femmes de jadis se seruoient à faire des quenoüilles que Ruellius appelle *attractylis* & *carthamus* sauuage: & le second est plus petit, & plus fort & plus velu, qui rampe par terre. Nos Pharmaciens l'appellent chardon benit, duquel nous parlerons cy-apres. La semence de *carthamus* tient vn des premiers rangs entre les medicamens purgatifs;

La tige du saffran bastard, seruoit jadis aux femmes de quenoüille.

tifs; car la moëlle contenuë en icelle purge fort bien le phlegme, & toutes humeurs froides & visqueuses, soit qu'on la prenne seule ou meslangée parmy d'autres laxatifs. Or que la graine de *carthamus* ne soit pas chaude au troisiesme degré ainsi que le croit Galien, il appert par le sentiment du goust, qui tesmoigne (sauf correction) cela n'estre pas ainsi.

De l'Yeble.

CHAPITRE XI.



L'YEBLE a tant de rapport auec le sureau, soit en ses fueilles, mouchets, fleurs, & fruict, qu'il semble n'y auoir autre difference entre-eux, que de la seule grandeur; voilà pourquoy Dioscoride ne donne qu'vn mesme nom à tous deux, en appellant vn d'iceux grand & l'autre petit sureau, ou *chamæacte*. Quant au sureau, c'est vne plante qui atteint bien souuent la grandeur d'vn grand arbre, produisant de iettons à mode de cannes, ronds, verds au commencement, & puis apres blancheastres, pleins de moëlles, durs & solides par dehors comme bois. D'iceux sortent certaines fueilles semblables à celles de noyer, lesquelles ont vne odeur puante, & sont chiquetées & dentelées tout à l'entour. Les fleurs du sureau sont petites, blanches, & copieuses, agencées à mode de mouchets; & apres qu'elles sont tombées on void paroistre sur lesdits mouchets de petits grains noirs tirans sur le rouge. Nos herboristes ont remarqué que ceste plante germe la premiere entre toutes les sauuages, & neantmoins elle se despoüille de ses fueilles la derniere de toutes. Le *chamæacte* ou l'yeble est vne plãte beaucoup plus approchante de la nature de l'herbe & plus petite que le sureau; aussi sa tige n'est pas si dure ny si solide que celle de l'autre, car ceste-cy meurt tous les ans auec ses fueilles. Elle pousse abondamment en lieux humides & gras, & principalement en ceux qui ne sont point cultiuez. Elle iette ses fueilles deux à deux, trois à trois, & descoupées tout à l'entour; ses fleurs qui sont faictes en vmbelle sont blanches, petites, & de bonne senteur, son fruict est semblable à celuy du sureau, car il est petit, rond, noir, succulent, & plein de pepins, que nos Pharmaciens sçauent fort bien separer dudit fruict en Automne apres sa parfaicte maturité. Bref ses racines sont grosses, longues & charnuës. La graine & les racines de l'yeble ont vne grande proprieté pour desoppiler, & pour euacuer les eaux & les serositez qui sont dans le corps: voilà pourquoy on ne s'en sert pas seulement és hydropisies, mais aussi en toutes les maladies causées d'humeurs sereuses & phlegmatiques.

Sambucus, syluestriũ prima germinat, & nouissima foliis nudatur.

De l'Esule.

CHAPITRE XII.

NOS Herboristes mettent les esules au nombre des herbes laictées, & par consequent des tithymales, comme estans vne espece d'iceux. Car outre que tant les vnes que les autres plantes sont laictées, elles purgent encore le phlegme non sans incommodité & grandes tranchées de ventre.

Mais les paysans pour la pluspart se seruent de l'esule entre toutes les autres comme d'vn remede ordinaire, comme d'vne selle à tous cheuaux, quoy que salutaire aux vns & pernicieux aux autres. Or il faut sçauoir que les Arabes appellent l'esule *alsebran*, Dioscoride *peplus*, & nos Pharmaciens reueille-matin des vignes ou esule ronde, d'autant que sa cheueleure est ronde. Elle croist dans les vignes és bordures des iardins, & en plusieurs autres lieux incultes.

Il y a vne autre plante qui est fort semblable au *peplus*, ou esule ronde, sçauoir est celle que Dioscoride appelle *peplis*, ou *peplion*, & quelques autres herboristes plantin aquatique, à cause de la conformité qui se rencontre en leurs facultez: mais elle n'est pas tant vsitée comme l'autre qui est ronde & petite, d'autant qu'elle a ses fueilles & ses fleurs fort semblables à celles du tithymale.

„ Au reste ie trouue que le *peplos* ou *peplus* a vne fort grande confirmité & analogie auec „ le *peplis* ou *peplium* d'Hippocrate, tant en sa forme qu'en sa vertu: car l'vn & l'autre ren- „ dent vn suc de couleur & consistence de laict; leurs fueilles ne sont guieres dissemblables „ de celles du pourpier, & neantmoins laschent le ventre auec violence. Or Galien faict fort „ grand estat du peplium, la raison est qu'il est non seulement carminatif, mais aussi tient en- „ tierement du naturel & de l'efficace de l'ellebore noir, en sorte que tous les deux operent „ de mesme façon & en mesme temps sans que l'vn soit plus tardif que l'autre à vuider & „ purger les humeurs peccantes. Suiuant quoy Hippocrate a tres-bien dit lors qu'il appelle „ tels & semblables medicamens agissans vniformement ὁμοιότροπα, sans y comprendre tou- „ tesfois ceux qui sont purement phlegmagogues, cholagogues ou menalogogues qui agis- „ sent en diuers temps, c'est à dire qui plustost, qui plus tard; en quoy ils molestent grande- „ ment la nature estans meslangez & prins ensemble; car il arriue que l'vn commence & fi- „ nist plustost son operation que l'autre; lequel donne de nouueau & plus longuement des „ nouuelles & plus longues inquietudes à la nature; nous auons bien voulu en passant dire „ ce petit mot de ceste question philosophique & curieuse, laissans sa plus ample decision „ aussi bien que de tous les autres oracles Hippocratiques à nos Professeurs Medecins de „ Paris, dans l'escole desquels on a acoustumé de vuider pertinemment telles & sembla- „ bles questions.

„ Il ne faut pas oublier de dire que Dioscoride ne fait mention que de sept sortes de ti- „ thymale, entre lesquelles plusieurs mettent l'esule mesme, outre laquelle toutesfois nos „ Medecins botaniques modernes (& particulierement Iean Bauhin homme tres-do- „ cte) en descriuent vingt six autres, lesquelles nous n'auons pas entrepris d'esplucher „ pour le present, pour estre hors de la portée de nostre dessein, parquoy retournons à no- „ stre esule.

L'esule est chaude, picquante, & doüée d'vne vertu phlegmagogue, accompagnée de violence; aussi elle est composée d'vne substance ignée, picquante, incisiue, aperitiue, & desiccatiue, par le moyen de laquelle elle ne purge pas seulement le phlegme, mais aussi elle éuacuë & attire l'humeur melancholique des ioinctures mesmes: bien est vray qu'on corrige sa trop grande & violente actiueté en la faisant infuser dans du vin aigre, ainsi que nous l'enseignerons cy-apres au liu. 2. de nostre boutique Pharmaceutique au chap. 8. ou bien en la meslangeant parmy d'autres medicamens cardiacques & confortatifs.

Des Hermodactes.

CHAPITRE VIII.

L'Hermodacte, & *l'ephemerum colchicum* sont deux plantes bulbeuses fort semblables en figure, mais grandement differentes en vertus; car *l'ephemerum* estrangle ceux qui le prennent dans moins que d'vn iour, sans toutesfois qu'il soit guieres purgatif, mais l'hermodacte, outre qu'il se prend sans aucun danger, il purge encore puissamment la pituite en l'attirant à soy des ioinctures mesmes.

Il y a vne autre sorte *d'ephemerum* en ces quartiers icy, que quelques-vns appellent bulbe sauuage, & d'autres saffran de pré; c'est vne plante qui porte trois ou quatre fueilles assez longues, vn peu larges, polies, & grasses, elle iette en Automne des fleurs semblables à celles du saffran, & en couleur & en figure: sa racine est semblable à celle de la bulbe, & croit dans les prez & autres lieux humides & marescageux. Or ie trouue que ceux là se trompent grandement qui prennent nostre *ephemerum* pour le vray hermodacte; veu que *l'ephemerum* estant sec & aride deuient tout ridé & transi, outre qu'il n'est point purgatif, ny moins encore dangereux comme *l'ephemerum* de Colchos; là où le vray hermodacte des boutiques ne croist point en ce pays, & n'est point ny lasche ny transi comme celuy qui naist en ce pays icy, ainçois dur, solide, & compacte, & qui estant pilé legerement, se reduit tout en farine. D'ailleurs on sçait assez par experience qu'il est phlegmagogue, & qu'il attire des parties les plus esloignées comme sont les ioinctures toutes sortes d'humeurs sereuses & pituiteuses. Parquoy pour ne se tromper point, il les faut sçauoir distin-

distinguer, & aduoüer auec cela qu'il y en a de trois sortes: le premier desquels est le *colchicum* qui tuë & qui suffoque ceux qui le prennent; l'autre est celuy de ce pays qui n'est point dangereux; & le troisieme est le purgatif qui vient de Syrie, duquel nous-nous seruons en toute asseurance & sans aucun danger. Au reste le vray hermodacte est chaud & sec au commencement du second degré; & neantmoins il est accompagné d'vne certaine humidité excrementeuse, nauseatiue & flatueuse, & par consequent fort ennemie de l'estomach, lors principalement que les humeurs peccantes agitées par quelque medicament purgatif coulent en abondance dans iceluy. Il purge le phlegme & toutes les autres sortes d'humeurs gluantes & tenaces, & les attire mesmes des ioinctures; voilà pourquoy il est fort conuenable à la chiragre, podagre, & toutes autres maladies & douleurs des ioinctures qui sont causées par lesdites humeurs.

Les qualitez & vertus des hermodactes.

Du Turbith.

CHAPITRE XIV.

Nos Medecins Botaniques n'ont iamais d'escrit aucune plante qui soit plus controuersée que le *turbith*; car Mesue le met au nombre des ferulacées & des tithymales Serapio croit que ce soit la racine du *tripolium*; Actuarius celle de la grande esule, ou bien *l'alipum* de Dioscoride, principalement en ce qu'il le voit estre blancheastre. D'autres affirment opiniastrement que ce soit la racine du *tapsia*, & d'autres encore celle de la scammonée d'Antioche. Mais Garcias des Iardins asseure que c'est vne plante toute diuerse de toutes celles qui ont esté nommées cy-dessus, & le soustient de bec & d'ongle par les paroles suiuantes. Le turbith (dit-il) est vne plante qui a vne racine mediocrement longue & grosse, sa tige est longue de deux espans ou enuiron, rampente comme celle du lierre, estant de la grosseur du doigt ou quelque peu d'auantage, ses fueilles sont semblables à celles de la guimauue aussi bien que ses fleurs qui sont communément blanches & par fois rougeastres, parquoy il ne faut pas croire que lesdites fleurs changent trois fois de couleur en vn iour, comme le *tripolium*, ainsi que quelques-vns se le sont imaginez. Il faut sçauoir en passant que toute la plante du turbith n'est pas gommeuse, ains seulement la partie de sa tige qui est la plus pres de la racine, & c'est celle qui est la plus vtile & recommandable, d'autant que l'autre est trop gresle & trop cheueluë, & par consequent inutile. Or le turbith ne purge que la pituite & non l'humeur melancholique, comme faict *l'alypum* que quelques Medecins appellent herbe terrible, à cause que ses fueilles, ses fleurs, & sa semence excitent de terribles & estranges purgations quand on les auale; Neantmoins i'oserois croire qu'à cause de quelque conformité d'action qui peut estre entre ledit turbith & *l'alipum* (quoy que beaucoup plus violẽte en celuy cy qu'en celuy-là) on à donné ce nom au turbith pour tesmoigner qu'il trouble & agite ceux qui en sont purgez; voilà pourquoy aussi les Arabes l'appellent *therbet*, signifians par ce mot tous les phlegmagogues les plus violens. D'où il appert assez que le turbith de Garcias des iardins n'est pas la racine *d'alypum*, ny du *tripolium*, ny de la scammonée d'Antioche, ny du tapsia, ny du tithymale, ny moins encore de quelqu'autre plante ferulacée. Et qu'encore qu'il soit gommeux, il n'est pas pourtant tousiours receuable ou domestique, ainsi que l'escrit Mesue. Mais quoy qu'il en soit, il ne se void point de bonne boutique Pharmaceutique dans laquelle on ne trouue de fort bon turbith accõpagné de toutes les vrayes marques que Mesue luy donne. Le mesme Garcias descrit vne autre certaine plante en vn autre endroit de son liure que les Arabes appellent *caritamon* laquelle a presques les mesmes vertus que le turbith, la vraye cognoissance duquel est si confuse que rien plus; toutes fois celuy duquel nous-nous seruons est estimé tres bon quand il est blancheastre ou cendré, fort frangible, & bien recẽt: car celuy qui est vieux & suranné, outre qu'il est foible pour purger, il esmeut encore, & trouble grandement les parties nobles Le turbith est chaud au troisieme degré, il purge assez doucement en attirant; & estant corrigé comme il faut, il attire & euacuë le phlegme visqueux, lent & pourry, qui est emboitté dans lestomach, dans la poictrine, & mesmes dans les parties les plus esloignées, telles que sont les ioinctures.

La description du turbith selon Garcias des Iardins.

L'herbe appellée terrible.

Turbith à turbando dictum selon quelques vns.

Les vertus & le temperamẽt du turbith.

De la Scammonée.

CHAPITRE XV.

PAR le mot de Scammonée nous entendons & vne plante, & vn certain suc concret qui prouient d'icelle. Quant à la plante elle a ses tiges rampentes cõme le lierre, ou comme le *conuolulus*, & auec cela pleines de laict comme celles du titymale, & polies comme celles du *smilax*, auquel elle est fort semblable en fueilles, en fleurs, & presques en toute sa forme, fors neantmoins qu'en sa racine laquelle est fort mince au *smilax*, & grosse & longue en la scammonée, & outre-plus blanche au dedans, de fort mauuaise odeur, & pleine d'vne grande quantité de suc. De ladite racine sortent plusieurs petits rameaux comme sarmens qui se prennent & s'entortillent auec les plantes qui l'auoisinent. Ses fueilles sont larges & poinctues comme celles de *l'arisarum*, mais elles sont plus petites; sa fleur est blãche, profonde, & faicte à mode d'vne hotte ou d'vne corbeille ; ceste plante croist abondamment en Antioche & en Syrie, & generalement par tout où le païs est gras & fertile. Or le suc d'icelle que nous auons aussi appellé scammonée, se tire en plusieurs façons ; Car premierement apres auoir couppé la teste de la racine on la creuse auec vn cousteau à mode d'vne voute, à fin que le ius puisse tomber en ladite concauité, lequel on tire puis apres dehors pour le garder. Secondement il y en a qui font vne fosse aupres de la racine, & dans icelle laissent couler le ius, lequel ils prennent apres qu'il est sec. Tiercement on arrache ladite racine, & l'incise-on en plusieurs endroits pour en tirer le suc, lequel ils reçoiuent dans des instrumens conuenables, & en font de masses de telle grosseur qu'on veut. Finalement il y en a d'autres qui prennent les fueilles & les tiges de ceste plante, & les pilent ensemble, puis en expriment le suc lequel ils font secher, mais la scammonée extraicte en ceste derniere façon n'est pas si bonne que l'autre, car elle est noire & verdastre. La meilleure de toutes est celle qui resude de la partie superieure de la racine apres qu'elle a esté coupée, comme est celle qu'on apporte de d'Antioche, apres laqu'elle celle qui vient d'Armenie est la meilleure, mais la moindre de toutes est celle qu'on a masse en Europe.

Diuerses façõs d'extraire le suc de la scammonée.

Vrayes marques de la bonne scammonée.

Outre-plus la bonne scammonée doit estre claire, nette, resplandissante, rare, spongieuse, tant soit peu blancheastre, & auec cela elle doit estre facile à estre fonduë, tendre, friable, sans aucune mauuaise odeur, mediocrement legere, & de la couleur de la colle de Taureau. Et là où elle n'aura pas toutes ces marques, elle doit estre reiettée. Au reste toute scammonée lasche le ventre auec violence & grande agitation ; elle purge aussi la colere, les humeurs sereuses & pleines d'acrimonie ; & s'il aduient qu'on en prenne vn peu plus que de la dose ordinaire, elle racle les intestins, outre l'extremité des veines en les rongeant, excite des dyssenteries, prouoque des flux de sang, trouble & agite le cœur, le foye, & les autres visceres, & subuertit l'estomach. Elle est chaude & seche au troisieme degré ; si que pour corriger son actiueté effrenée, on mesle dans icelle d'aloës, ou bien on la fait infuser dans le suc de roses, ou cuire dans vn coin apres en auoir osté le cœur (ainsi que l'enseignent nos anciens Docteurs) & apres l'auoir enuironné de paste, en meslant parmy ladite scammonée quelque peu de semence de fenoüil, de daucus, ou d'ache.

Et apres que la scammonée a esté ainsi corrigée, elle est appellée par nos Autheurs Grecs *dacrydium*, comme qui diroit petite larme, & dans les boutiques de nos Pharmaciens, Diagrede, par corruption de langage. Tant y a que celle qui est fort recente, est trop actiue & violente, & celle qui est trop vieille, purge fort foiblement & excite de tranchées, car elle esmeut les humeurs & ne les euacuë pas. Parquoy celle qui n'a que deux mois, est la meilleure de toutes.

De l'Ellebore.

CHAPITRE XVI.

Presques tous nos Medecins Botaniques eſcriuent que tout ellebore(que les Latins appellent *Veratrum* en leur langue) eſt ou blanc ou noir, jaçoit que nul d'iceux ſoit vrayement ou blanc ou noir, & que les fleurs que l'vn & l'autre produit, ſoyent ſemblables en couleur. Or neantmoins le blanc eſt double, à ſçauoir ou grand ou petit; le grand a ſes fueilles ſemblables à celles du plantin ou pluſtoſt à celles de la gentiane, mais elles ſont plus grandes, plus veneuſes, & plus canelées, ayans comme de petits replis, & ſont touſiours verdoyantes: ſa tige eſt droicte & ronde qui jette pluſieurs petits rameaux, au bout deſquels on void de petites fleurs blanches pendantes. Sa racine eſt comme celle d'vn oignon, groſſe & blancheaſtre, à laquelle y a beaucoup de fibres attachées. Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré & purge toutes ſortes d'humeurs, mais particulierement le phlegme, & auec beaucoup d'incommodité. Outre plus il eſt vomitif, & eſtant reduict en poudre & mis dans les narines il fait fort eſternuer. Derechef l'ellebore petit & vulgaire deuient par fois auſſi grãd que celuy qu'on appelle grãd, voire jette des fleurs faictes à eſpis & noires tirans ſur le rouge auſſi bien que luy; neãtmoins l'vn & l'autre eſt appellé vray ellebore au prix & en cõparaiſon de l'elleborine que les nouueaux Herboriſtes appellẽt *helleborus humilis & Epipactis*, duquel Cluſius donne quatre differences, leſquelles ſont en partie ſemblables au vray ellebore, & en partie à la gentiane en leur forme & figure. Or toutes ces ellebores ont la tige droicte & preſques touſiours haute d'vn pied ou enuiron; elle eſt enuironnée de tous coſtez de pluſieurs fueilles droictes, pleines de fibres & nerueures, & non guieres ouuertes; vn chacun d'iceux porte ſa fleur particuliere & differente tant en nombre & couleur qu'en figure & grandeur. Car pour le premier il en porte fort peu, ſi que par-fois il ne s'en trouue qu'vne ſeule ſituée en ſon ſommet qui eſt de couleur purpurine tirant ſur le noir, & proprement formée comme vn petit ſoulier. Le ſecond a ſes fleurs herbuës, & les deux autres blanches, & faictes à mode d'eſpi; mais les Medecins ne ſe ſoucient guieres des qualitez & vertus de ces derniers. Et neantmoins nous liſons que les anciens Grecs faiſoient grand eſtat de celuy qui eſt vrayement appellé blanc, duquel ils ſe ſeruoyent ordinairement pour ſe purger: de ſorte que quant parmy-eux il ſe parloit de l'ellobore ſimplement, on entendoit touſiours le blanc, comme parmy les Arabes, le noir.

Il y a auſſi deux ſortes d'ellebore noir, à ſçauoir le vray & le faux, leſquels ont encores pluſieurs autres differences ſous eux. Mais le vray & legitime eſt celuy que Dioſcoride appelle *Melampodium* au chap. 146. de ſon 4 liure. Il a ſes fueilles aſſez longues, pointuës, liſſées, fermes & dures comme celles du laurier, déchiquetées en pluſieurs endroits, & vertes tirant ſur le noir: Il jette ſes fleurs enuiron le Solſtice d'yhuer ou proche les Feſtes de Noël, & ſont fort ouuertes comme celles du neſflier, mais beaucoup plus eſpoiſſes; outre ce elles ſont rougeaſtres tirant ſur le blanc, notamment quand elles commencent à ſe fleſtrir, elles demeurent en vigeur fort long-temps parmy les neiges & frimats; & quand elles ſont tombées, on void ſortir du mitan pluſieurs petites gouſſes toutes pleines d'vne fort petite graine. Quant à ſa racine elle eſt diuisée en pluſieurs portions & fibres comme pluſieurs petites racines, bref ceſte plante eſt merueilleuſement vigoureuſe, car elle croiſt en pluſieurs jardins & en pluſieurs autres endroits en friche ſans eſtre aucunement cultiuée.

Il faut auſſi noter qu'il y a encore cinq autres eſpeces d'ellebores qui ont vne grande connexion & affinité auec le vray duquel nous auons parlé cy-deſſus; entre leſquels les trois premiers ſemblent eſtre totalement ſemblables à iceluy; mais ils different premierement en la couleur de leurs fleurs, car il ne les ont pas du tout ſi rouges tirant ſur le blanc comme l'autre; en apres la forme de leurs fueilles, veu que ceux-cy ne les ont pas déchiquetées, longues, pointuës & vertes tout de meſme que le ſuſdict. Pour la cinquiéme eſpece, elle eſt la plus petite de toutes, noiraſtre, verdoyante, & portant vne

fleur de couleur d'herbe : on dit que quelques paysans & metayers se seruent de ses racines pour guarir plusieurs maladies qu'ils recognoissent és pourceaux, en perçant les oreilles desdits animaux & fichant en icelles lesdites racines. Reste la sixiesme sorte d'ellebore, qui n'est autre chose que le grand *elleboraster*, que Valerius Cordus appelle *Sesamoides magnum*, Ruellius Consiligo,& plusieurs autres *pseudo-elleborus* : toutes-fois sçachant qu'il a vn fort grand rapport & analogie auec ceux desquels nous auons amplement parlé cy-dessus,nous aimons mieux le mettre au nombre des vrays que des faux ellebores. Quant à l'ellebore noir faux, c'est celuy là qui est grandement dissemblable en la forme des vrays & legitimes,tels que sont *l'Epipactis* & la *Consiligo*, de Matthiole : pour *l'epipactis* il semble que ce soit la *sanicula* femelle de Fuchsius, ou *l'Astrantia* noire ayant les fueilles de la sanicule plustost que de la plane, ou bien (comme veulent quelques-vns) l'ellebore de Theophraste. Quant à la *Consiligo*, elle n'est autre chose que le *buphthalmus* de Dodonée, le petit *Sesamoides* de Gesner, l'ellebore noir ferulacée de Theophraste, & le vray ellebore de Cordus : à quoy toutes-fois ie ne me puis bonnement accorder : or l'ellebore de Theophraste est appellé ferulacée, d'autant que ses tiges sont munies de fueilles semblables à celles des ferules ; ses fleurs sont jaunes dorées, & faictes à mode de couronne comme l'anthemis. Il y a encore vne autre elleborine des Alpes qui ressemble fort à l'ellebore noir & à la sanicule,& qui tient rang parmy les ellebores faux.

Or ie m'estonne grandement que nos anciens Medecins botaniques ayent reduict soubs vn mesme genre tant de sortes de plantes totalement differentes en leur forme & figure : Car par exemple le *Sonchus*, le plantain & la betoine ont plus de rapport & d'analogie ensemble, que n'ont l'ellebore blanc,l'ellebore noir vray, *l'astrantia* & la *Consiligo*, entr'eux ; & si ces plantes ont quelque conformité & ressemblance, elle vient plustost de leur semblable façon d'agir & operer, & du rapport qu'il y a entre leurs racines, que d'aucune autre de leurs parties. D'où ie prens occasion d'excuser vn certain personnage docte & bien versé en la cognoissance des plantes, qui disoit que le *peplus* & le peplion estoyent du nombre des ellebores, auec lesquels neantmoins ils n'ont aucune autre conuenance,sinon qu'ils font leur operation en mesme temps comme iceux, voilà pourquoy Hippocrate les appelle ὁμοιότροπα. Bien est vray qu'on peut dire à meilleures enseignes qu'ils ont vne tres grande conformité (en matiere d'operation) auec l'ellebore blanc,l'vsage duquel estoit plus frequent que loüable & fortuné parmy les anciens Grecs qui ne sçauoyent que c'estoit de cognoistre & employer les purgatifs doux & benins, qui du depuis ont esté & sont encore en grand' vogue parmy nous : Et l'experience leur à souuent faict cognoistre que leur dict ellebore prins interieurement entraine quant à soy des pernicieuses & mortelles conuulsions.

Outre toutes ces sortes d'ellebores dont nous auons parlé, i'ay souuent ouy dire à nos Critiques botaniques qu'il y en a encore plusieurs autres en diuers endroits qui ont vn tres grand rapport auec les elleborines ; mais d'autant qu'elles ont esté ou negligées & supprimées par la pluspart de ceux qui se meslent d'escrire des plantes medicamenteuses, ou à tout le moins mises & recensées soubs vn autre genre de plantes que soubs celuy des ellebores ; ie ne suis pas d'aduis de les rapporter en ce lieu : Car il est certain que comme la nature des terroirs est grandement diuerse, qu'aussi les plantes ont vne tres grande varieté en elles: & ainsi l'ellebore qui croist és pays estrangers, n'est pas du tout semblable au nostre, jaçoit que de mesme espece ; de sorte qu'on a remarqué que nos plantes transportées & plantées és regions loingtaines ne peuuent pas croistre & multiplier en icelles, ou si elles y multiplient, elles acquierent vne forme tout autre que celle qu'elles auoyent en ce pays : Et de faict nous sçauons par rapport d'autruy que le *Solanum* tel que le nostre est assez frequent en la Guynée ; & neantmoins il est certain qu'il est fort different du nostre tant en ce qu'il porte des petites graines rouges, qu'en ce que ses fueilles ont vne autre forme. Il faut faire le mesme jugement des animaux de mesme espece qui naissent en ces contrées là ; n'y ayant point de doute qu'ils ne soyent differents des nostres en grandeur, peau, plumage, couleur, chant, meuglement & façon de viure.

Mais retournans au discours de nos ellebores nous dirons qu'il y a six sortes du noir & vray : Car le premier qui est le plus grand,s'appelle *Consiligo* & pied de griffon ; le second qui est le plus petit s'appelle communément *Scrophularis* ; Et les quatre restans sont de moyenne nature entre les deux susdits ; c'est à dire ont assez grand rapport entr'eux

tant

tant en leur forme & vertus, qu'en la dimension de leurs fueilles & fleurs, entre lesquelles neantmoins il s'en trouue de plus ou moins rouges, plustost ou plus tard espanoüies, & quelque peu differentes en couleur. ״

Or entre toutes ces six especes du vray & noir ellebore, on ne se sert en Medecine que de la premiere qui a esté descripte cy-dessus en mesme chapitre ; de sorte que quand vn Pharmacien lira quelque ordonnance de Medecin dans laquelle il sera fait mention de l'ellebore absoluëment & sans queüe, il doit purement & simplement entendre le noir que les Latins appellent *Veratrum*, & les Arabes *Cherbachen*. ״

Ce *Veratrum* ou ellebore purge l'humeur melancholique, & est grandement profitable aux fols, maniacles, hypocondriaques, à ceux qui ont la ratte enflée & opilée, aux epileptiques, ladres, quartanaires, & pour coupper court, il est, fort propre pour la guerison de toutes les maladies que la bile noire & melancholique procrée; mais aussi il se faut bien garder de le donner à ceux qui se portent bien, ou aux enfans, ou à ceux qui sont foibles & debiles, car l'vsage d'iceluy seroit trop dangereux pour eux mesmes selon le dire d'Hippocrate.

De la Coloquinthe.

CHAPITRE XVII.

LA coloquinthe est vne espece de courge sauuage, à laquelle les Grecs & les Latins ne donnent autre nom que celuy de coloquinthe, mais les Arabes l'appellent *landhel*, & la mort des autres plantes, & les Perses, fiel de terre, d'autant qu'elle surmonte non seulement toutes les autres plantes en amertume, mais aussi infecte & empoisonne toutes celles qui l'auoisinent, au rapport de Mesuë. Or ceste plante est du nombre de celles qui sont rampantes aussi bien que la courge domestique: aussi ell' a ses fueilles grandes, lanugineuses & cottõées & presques semblables à celles de ladite courge des jardins, elle produict des sarmēs longs, obliques & rāpās par terre, ses fleurs sont jaune-pasles, fort semblables à celles du concombre, mais la plus-part d'icelles se fletrissent sans donner aucune esperance de fruict. Il est vray que les autres portent en recompence de pommes rondes comme vne boule de grosseur mediocre, lesquelles sont bien ramassées, fort ameres & spongieuses; leur moëlle est blanche, & leur graine qui est abondante & admirablement arrangée ressemble à celle du concombre: les pommes en leur commencement sont de couleur d'herbe, mais estant parfaictement meures enuiron l'Automne, elles deuiennent pasles, & en tout temps sont tres-ameres & ennemies des autres plantes comme dit a esté, si que non seulement elles tuent toutes celles qu'elles accrochent ; mais mesmes infectent le terroir voisin qui deuient tout aduste & bruslé, voire incapable de produire aucune autre bonne plante. Mesuë que nous auons allegué cy-dessus, rapporte beaucoup d'autres petites remarques de la coloquinthe, mais nous ne les produirons pas pour le present, estant ou inutiles, ou de peu de consequence.

Au reste il est dit dans la Saincte Escriture que le seruiteur du Prophete Elisée ayant amassé des coloquinthes en temps de famine pour les cuire & manger ; il fit vne bouillie tellement amere, que ceux qui en goustèrent se mirent à dire tout haut ; La mort est dans le pot de l'homme de Dieu : Parquoy le bon Elisée voyant cela print de la farine, & la meslant parmy la susdicte boüillie, la rendist sans amertume, & du tout agreable au goust de ceux qui en mangerent. ״

La coloquinthe est chaude & seiche au troisiesme degré, si qu'elle attire le phlegme & toutes autres humeurs grossieres & visqueuses, non seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties du corps les plus esloignées comme sont les nerfs, les muscles & les joinctures : elle euacuë aussi la cholere ; & outre ce est grandement profitable à la colique, à l'apoplexie, au *vertigo*, au mal caduc, à l'asthme, & vne infinité d'autres maladies qui se moquent des remedes ordinaires. Mais qui voudra sçauoir plus amplement l'histoire & les vertus de ceste plante, qu'il lise Mesuë au chap. 4. du 2 liur. des simpl. medicam. purgat. Il y a vne autre plante qui est quasi semblable en beaucoup de choses à la coloquinthe ; c'est celle qu'on appelle proprement concombre sauuage, erratique &

Les proprietez de la coloquinthe.

& asinin

& asinin dans les boutiques Pharmaceutiques;& de faict ses fueilles, ses tiges & ses fleurs ne sont guieres differentes des siennes, mais la plus grande difference qu'on trouue entre icelles,est en leur fruict,car le concombre ne porte pas ses pommes rondes,spongieuses & blanches comme la coloquinthe,mais plustost longues cõme glands & bluastres,& estans paruenuës en vraye maturité, elles s'esclatent & perdent tout leur suc si on les presse tant soit peu auec les doigts;ce suc-là s'appelle *elaterium*, quand il est espaissi, mais nous parlerons d'auantage d'iceluy cy apres.

Du Mezereon *&* Chamelæa, *ou bois gentil.*

CHAPITRE XVIII.



E trouue que ceux qui cõfondent le *mezereon*, la *thymælea*, la *chamelæa*, & le *chameleon* noir, sont trop peu curieux de sçauoir & cognoistre la diuersité des plantes, car encore que le *thymelæa*, & la *chamelæa*, ou bois gentil,soyent fort approchantes tant en leur nature, qu'en leur forme & effigie, toutesfois elles sont grandement differentes en plusieurs choses, & qui plus est le *chameleon* noir, est totalement diuers & de la *thymelæa*, & du bois gentil; car comme ces deux dernieres plantes doiuent estre mises au nombre des arbrisseaux, comme ayans leurs rejettons minces, roides & ligneux, leurs fueilles fort petites comme celles d'vn grenadier, aussi celuy-là, à sçauoir le *chameleon* noir,merite d'estre inseré au nombre des chardons, d'autant qu'il a ses fueilles comme celles de l'artichaut, mais plus petites, plus minces,& plus espineuses: D'ailleurs il a cela de particulier au rapport de Galien, c'est que sa racine est naturellement infectée d'vne certaine qualité veneneuse.

La vraye signification du mot mezereon *qui est Arabe.*

Quant au *mezereon*, c'est vne plante qui est pareillement venimeuse, car mesme les Arabes l'appellent *mezereon*, d'autant qu'elle fait deuenir vefues les femmes mariées, ou bien d'autant qu'il oste bien-tost la vie, c'est pourquoy aussi ils l'appellent le Lyon de la terre: Son petit tronc s'esleue sur terre deux coudées ou enuiron, ainsi que l'escrit Mesuë; ses fueilles sont semblables à celles des oliuiers, mais toutes-fois vn peu plus grandes; & les graines qu'il jette sont fort approchantes de la forme de celles de la myrthe.

Il faut noter en passant que nous ne pouuons aucunement estre asseurez de cognoistre ceste plante au vray, si nous nous en rapportons aux escrits de ses reuerends Peres qui ont commenté Mesuë; d'autant qu'eux-mesmes ont ignoré ce que c'en estoit: Parquoy nous ferons mieux (si nous la desirons bien cognoistre) de croire auec plusieurs autres que c'est vne espece de *chamelæa*,& entre icelles celle qu'on appelle *tricoccos*, d'autant qu'elle porte sa graine de trois à trois. Or comme ainsi soit qu'en mesmes genres de plantes on en trouue quelques vnes amies & familieres auec nostre nature, & d'autres directement contraires & opposées à icelle; ainsi en est-il au genre des chamelées, entre lesquelles il y en a vne sorte qui est du tout pernicieuse & maligne, à sçauoir le *mezereon*, ou *almezerion*, & l'autre beaucoup moins dangereuse & plus appriuoisée, à sçauoir la *chamelæa*, de laquelle on se sert bien souuent en Medecine auec heureux succez. Et semble qu'on l'appelle *chamelæa* à cause qu'elle est fort semblable à vn petit oliuier; Elle doit estre mise au nombre des soubs-arbrisseaux, comme estant fournie de petits jettons tout autour & de petites branches minces,longues d'vne coudée ou enuiron; ses fueilles sont comme celles de l'oliuier,mais plus petites,& auec ce fort ameres, picquantes & vlceratiues. Son fruict est petit,rond & verd en son commencement,mais en apres il deuient rouge.Bref toute la plante est acre,picquante au goust,& bruslãte. Au reste Dioscoride dit que ses fueilles purgent puissamment le phlegme & la colere, principalement si on les auale en forme de pillules, car en ce cas là elles sont plus vtiles qu'autrement.

* *
*

De la Thymelæa.

CHAPITRE XIX.

LA thymelæa (que quelques-vns appellent fort mal à propos *cneoron* & *cnestron*) est vn arbrisseau qui produit le *coccus gnidius*. Il iette des rameaux fort beaux à voir, minces de deux coudées de hauteur ou enuiron, ayans les fueilles fort gluantes & grasses & presques semblables à celles de la *chamelæa*, sinon qu'elles sont vn peu plus estroictes. Ses fleurs qui paroissent au bout de ses rameaux sont le plus souuent blanches & rouges; aussi par fois elles sont fort petites & en grand nombre ; & apres qu'elles sont tombées on void paroistre vne petite graine que nous auons appellé cy-dessus *coccus gnidius*, laquelle est verde au commencement, mais puis apres en sa maturité elle deuient rougeastre; elle est au reste fort ronde à mode de bayes, & son noyau est noir au dehors & blancheastre au dedans. Toute ceste plante & principalement ses fueilles & son fruict, a vne vertu picquante & bruslante, voilà pourquoy on la prepare bien à propos auec du vinaigre : on cueille ses fueilles sur la fin des iours caniculaires ou enuiron, puis on les fait secher à l'ombre pour s'en seruir ; car celles euacuent le phlegme & les humeurs sereuses, aussi bien que le dit *coccus gnidius*.

De la Laureolle.

CHAPITRE XX.

ON trouue dans les forests vne certaine plante sauuage , qui est beaucoup mieux cogneuë que les trois dernieres, desquelles nous auons parlé és derniers & precedens chapitres, sinon par sa forme, à tout le moins par sa vertu & faculté. Ell'est aussi cultiuée & entretenue dans les jardins auec beaucoup de peine, nos Herboristes luy donnent diuers noms, car ils l'appelleut *euptalon* , à cause de la beauté de ses fueilles laureole & *camædaphne*, à cause de sa ressemblãce & rapport que ses fueilles ont auec les fueilles de laurier . Elle croist és lieux ombrageux , rudes , incultes, & montueux tant en ce Royaume de France qu'ailleurs. Sa racine produit plusieurs petites verges assez grosses qui sont souples & vestuës d'vne escorce assez espaisse, ses fueilles sont longues, larges, charnuës polies, verdes-obscures & semblables à celles du laurier, excepté qu'elles sont plus tendres & plus touffues au bout de leurs rameaux, elle porte de petites fleurs longuettes blancheastres, & creuses, qui sortent au dessous des fueilles. Ses grains sont noirs & pleins d'vne substance dure & solide. La laureole purge par le bas le phlegme & toutes humeurs sereuses, voilà pourquoy elle est fort vtile pour soulager tous ceux qui ont des maladies causées desdictes humeurs, soit ou douleur de teste ou hydropisie ou quelqu'autre semblable. Toutesfois il se faut bien prendre garde d'en vser autrement qu'auec prudence & discretion, c'est à dire apres qu'elle aura esté bien & deüement preparée & ordonnée par quelque docte Medecin, autrement ceux qui en vseront à la volée ressentiront ses effects , & ses qualitez qui sont naturellement effrenées, indomptables & du tout ennemies des parties nobles.

La Laureole est vn purgatif, dangereux, s'il n'est donné à propos.

De la Palma Christi.

CHAPITRE XXI.



CESTE plante a plusieurs noms ; car les Arabes l'appellent *Albemesuch* , & nos Herboristes la nõment *palma Christi*, *kerua*, *mirasola*, *lupa*, *croton*, & *ricinus*, à cause de la resseblance que sa racine a auec vn certain petit animal sale, vilain & ennemy iuré de la bouine qui s'appelle aussi *ricinus*. Ceste herbe deuient grãde cõ vn arbre, & ses fueilles sõt cõme celles d'vne plane ou d'vn figuier, estãs grãdes, larges separées,

rées, & faictes à mode d'angles ; elle a sa tige & ses branches qui sont creuses comme vn roseau, ses fleurs sont veluës & pasles. Sa graine est attachée à mode de grappes à certaines petites testes qui sont de figure triangulaire, ladite graine est tachetée, & couuerte d'vne escorce dure, aspre, & piquante, mais au dedans elle est blanche & grasse, & de faict on l'exprime à vn pressoir pour en faire sortir l'huile, duquel on se sert, non seulement pour mettre en la lampe, mais aussi pour la guerison de quelques maladies, ainsi que le tesmoigne Dioscoride ; car outre qu'il est purgatif il tuë encore la vermine, il est fort profitable contre la tigne & contre les vlceres de la teste. On tient aussi qu'il est souuerain contre les suffocations de matrice, si on en frotte le nombril de la malade. * Le *ricinus* est chaud & sec au second degré, & auec cela est fort purgatif: car si on en donne à quelqu'vn vingt grains plus ou moins, il est certain qu'ils le purgeront bien & le deliureront de toutes humeurs bilieuses & sereuses.

Cest huile est aussi fort bon pour oster les cicatrices les plus eminentes, & pour appaiser les douleurs froides des oreilles.

De la Soldanella.

CHAPITRE XXII.

PAR le chou marin que les Apoticaires appellent *soldanella* on doit entendre deux sortes de plantes fort differentes les vnes des autres; la premiere desquelles est semblable en figure au chou commun, mais elle perd & renouuelle tous les ans ses fueilles, quelques-vns l'appellent chou-fleur & *monospermos*. Quant à la seconde elle est bien differente de l'autre, veu qu'elle doit estre reduite sous le genre des *conuoluulus*, à cause du grand rapport qui est entr'eux. Elle jette vne graine mucilagineuse, noire, dure & faicte à angles, estant en outre hydragogue, & fort propre aux hydropiques, encore qu'elle soit vn peu fascheuse à l'estomach au rapport de Dioscoride : bien est vray que si on la donne en temps opportun meslangée parmy d'autres medicamens stomachiques, elle euacuë les eaux sans aucune violence ; voilà pourquoy nous la faisons entrer bien à propos dans vne composition que nous appellerons cy-apres *hydragogum eximium*. Nos quartiers produisent beaucoup d'autres medicamens ennoblis par leur vertu purgatiue ; comme la *frangula le rhamus* & autres semblables, lesquels ie n'ay pas voulu inserer dans cest œuure, tant à cause qu'on se sert rarement d'iceux, que parce qu'ils n'entrent point dans nos compositions Pharmaceutiques.

TROISIESME SECTION.

Des Plantes chaudes & estrangeres.

PREFACE.

LES Indes plus heureuses & fortunées en medicamens qu'en Medecins, produisent vne infinité de plantes doüées d'admirables vertus, que les excellens Medecins sont contraincts de mendier pour la guerison d'vn grand nombre de maladies rebelles qui se joüent de nos remedes communs. Or la plus-part de ces plantes-là sont aromatiques, cardiacques, & chaudes, de toutes lesquelles nous ne nous proposons pas d'en tracer l'histoire, nous contentans de parler tant seulement de celles qui seruent d'ingrediens és compositions desquelles nous traicterons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique. Au reste nostre intention est de commencer par celles qui sont les plus chaudes & continuer par celles qui le sont moins, pour finalement conclurre ceste section par la description de celles qui tiennent le milieu des deux extremitez, & qui sont plustost temperées, que chaudes ou froides.

Du

Du Gingembre.

CHAPITRE I.

LE gingembre eſt vne plante empruntée des Barbares,& fort ſemblable à l'iris aquatique, ſauf qu'elle a ſes fueilles plus noiraſtres, qui reſſemblent à celles des roſeaux, & renaiſſent deux ou trois fois l'année ſur leur tige. Sa racine eſt rampante & fort noüée; elle croiſt en pluſieurs regions des Indes, ou ſemée ou plantée : mais ſur tout en la contrée de Malauar, où l'on la cultiue fort ſoigneuſement, & d'où on la nous apporte en fort grãde quantité:ceux qui arrachent ceſte plante en ce pays-là, ont accouſtumé de laiſſer vne portion de ſa racine dans ſa foſſe,pour en auoir derechef de la race les années ſuiuantes; car ladicte foſſe eſtant comblée de terre,ceſte plante rebourjonne comme deuant. Les habitans de ce pays là coupent en petites tranches ſa racine tandis qu'elle eſt tendre pour en faire des ſalades auec huile, ſel & vinaigre, leſquelles ils mangent auec delice.Pour nous, nous ne la pouuons auoir que ſeche ou confite au ſucre, veu qu'auſsi bien elle ne ſe peut aucunement appriuoiſer où conſeruer viue en ce pays à cauſe de la froideure d'yceluy. Au reſte nous dirons cy-apres la difference qui eſt entre le *Zerumbet*, la *Zedoaria*,& le gingembre qui eſt chaud au troiſieme degré : il ayde grandement à la digeſtion en fortifiant l'eſtomach; mais pour le preſent on ſe ſert plus ſouuent d'yceluy pour corriger quelques medicamens, que pour le meſlanger parmy d'autres viandes,

Du Zerumbet.

CHAPITRE II.

L'E *zerumbet* ou *zurumbet*, la zedoaire & le gingembre ſont plantes eſtrangeres,& qui ont du rapport enſemble,neantmoins elles ne ſont pas cogneuës de tous également ; car Serapio au chap. 172. du liure des ſimples appuyé pas l'authorité d'Iſaac, dit que le *zerumbet* & le *zedoaria* ne ſont qu'vne meſme plante, mais rapportant ſon opinion il dit que les racines du *zerumbet* ſont rondes,& ſemblables à celles de la ſarraſine : mais que elles retirent fort à celles du gingembre & en couleur, & en ſaueur: & en vn autre lieu à ſçauoir au chapitre cent ſeptante vn du meſme liure, dit que le *zerumbet* eſt vn grand arbre qui croiſt és montaignes des Indes Orientales. D'ailleurs Auicenne affirme que ce n'eſt autre choſe qu'vn bois ſemblable au ſouchet, d'autres eſtiment que ce ſoit *l'Arnabo*, duquel parle *Paul. Aeginet.* au chap. 3. du liure 6. Mais ie croy que telles gens ſe trompent; car le vray *Arnabo*(ſelon le rapport des mieux ſenſez) eſt vn grand arbre doux-flairant & aromatique, ou bien ſelon l'aduis de quelques autres, vne certaine autre plante incogneuë par ſon ſeul nom. Là où le *zerumbet* eſt vne plante quaſi comme le *gramen*, que les habitans de Malauar ſement ordinairement en pluſieurs endroits de leur contrée, jaçoit qu'elle croiſſe naturellement & ſans artifice en beaucoup d'autres lieux de ce pays-là,où l'on l'appelle gingembre ſauuage.Et de faict ſa racine & ſa forme ont vne fort grande affinité auec le gingembre : mais neantmoins le *zerumbet* a ſes fueilles plus longues & plut larges, & auec cela ſes racines plus eſpaiſſes ; deſquelles les habitans font de petits tronçons apres les auoir arrachées & bien nettoyées, puis les portent en Perſe & en Arabie,& de là en Europe.

Or au defaut du *zerumbet* nous nous pourrons librement ſeruir de la *zedoaire* ronde: car comme l'vne & l'autre plante ſont ſont quaſi ſemblables en noms, auſſi ont elles leurs vertus & qualitez preſques pareilles,& qui plus eſt,on croit qu'elles ſont ſous vn meſme genre, ne plus ne moins que le ſouchet rond & long. La plus grande & remarquable vertu qu'aye le *zerumbet*, eſt de reſiouir le cœur,fortifier & conſeruer les parties interieures,& reſiſter puiſſamment aux venins.

De la Zedoaria.

CHAPITRE III.



OVTESFOIS & quantes que nous trouuerons dans les Autheurs les noms de *zador*, *zeduar*, *geiduar*, & *zadura*, nous deuons entendre la commune zedoaire des Apoticaires, que Mesue asseure estre vne certaine racine ronde de mesme forme que le gingembre, mais beaucoup plus odorante, quelque peu amere, & beaucoup moins acre & mordicante que luy.

On nous apporte ceste racine du pays des Chynois, & des extremitez des Indes, elle a vn fort grand rapport auec le *Zerumbet*: mais elle est plus commune en ce pays-là; & toutes deux presques incognuës en Europe. Au reste Auicenne escrit que la zodaire est semblable au souchet, & d'autres disent qu'elle ressemble au *Costus*, duquel nous parleronscy apres: mais quoy que ce soit; l'vne & l'autre racine est aromatique, & y a plus de rapport en leurs qualitez qu'en leurs figures. La Zedoaire est chaude & seche au second degré; elle est fort carminatiue; voilà pourquoy on s'en sert heureusement contre la colique, elle est aussi recommandable aux morsures des bestes venimeuses, tuë la vermine large qui est au ventre, & auec cela elle se mesle fort facilement parmy les antidotes.

De la Galanga.

CHAPITRE IV.

IL y a deux sortes de *galanga*, à sçauoir la grande & la petite; l'vne & l'autre croist en mesme pays, mais la petite qui est beaucoup plus odorante & aromatique, multiplie beaucoup plus au païs des Chynois que l'autre, comme aussi la grande fructifie plus abondamment en Iauan & en Malabar que la petite, & est ordinairement de la hauteur de deux coudées ou enuiron, sur tout si elle est cultiuée en pays gras & fertille. Ses fueilles ont presque deux coudées de hauteur, & beaucoup plus verdoyantes en haut qu'en bas; sa tige est reuestuë de fueilles comme celles du coüillon de chien, sa fleur est blanche & sans odeur, sa semẽce petite, sa racine grosse, bulbeuse & noüée comme celle de la canne; mais quant au reste ont croit qu'elle est fort semblable au gingembre, & se prouigne de mesme façon que luy, c'est à dire par le moyen de sa racine & non de sa graine; car estant vne fois enfoüye, elle multiplie copieusement. Mais neantmoins il me semble qu'elle a beaucoup plus de rapport auec la flambe non seulement en ses racines, mais aussi en ses fueilles & en sa figure.

Quant à la petite *galanga*, elle n'a que deux espans de hauteur ou enuiron, ayant ses fueilles semblables à celles de myrthe, sa racine noüée, & multipliante quasi comme par despit.

Au reste quelques-vns confondent fort mal à propos, comme ie pense, le *calamus aromaticus*, *l'acorum*, & la *galanga*, de laquelle les Chynois & ceux de Malabar se seruent ordinairement, tant pour viande que pour medicament. Elle est chaude & seche au troisiesme degré, fortifie merueilleusement l'estomach, guerist la colique, dissipe les ventositez, & pour le dire en deux mots, elle est grandement profitable à toute sorte de maladies froides. Mais il se faut souuenir de choisir la plus petite, comme estant la meilleure.

De

De l'Acorus.

CHAPITRE V.



L'ACORVS est vne racine odorante, noüée, ayant ses fueilles semblables à la flambe; mais beaucoup plus longues & plus estroites : sa tige & sa racine est aussi plus mince & plus longue que celle de la flambe; mais la racine *d'Acorus* est entrelassée, faicte de trauers & rampante quasi à fleur de terre; elle est blanche, picquante, & vn peu amere au goust. Or i'estime que ceux-là se trompent lourdement, qui ne font point de distinction entre l'vne & l'autre *galanga*, le gingembre & *l'acorus*, & qui prennent aussi *l'acorus* & le *calamus aromaticus* pour vne mesme plante; veu que la difference qui est entre icelles est fort manifeste, ainsi que l'on peut voir par la description que nous faisons de l'vn & de l'autre. Ioint que *l'acorus* ne croist qu'en Europe seulement, où le *calamus aromaticus* ne vient que fort rarement; & le *calamus aromaticus*, au contraire ne croist qu'aux Indes en grande abondance, mais *l'acorus* fort rarement.

Au reste nous mettons *l'acorus* au nombre des medicamens qui sont chauds & secs au troisiesme degré; mais c'est apres Galien qui le veut ainsi.

Du Calamus aromaticus.

CHAPITRE VI.

LE *Calamus aromaticus* est vne plante des Indes, espaisse en nœuds, ayant sa tige creuse comme vn tuyau & qui se rompt facilement en esclats quand on la frappe. Il est fort different de *l'acorus*, & ne doit pas semblablement estre mis au nombre des racines, mais plustost des plantes ligneuses, creuses, noüées, blanches au dedans à mode des roseaux, & iaunes au dehors; il est de bonne odeur ayant le goust amer, accompagné d'vne assez grande acrimonie, & est gluant au mascher. On nous apporte ceste plante des Indes tant seulement, & non d'ailleurs, mais parce qu'elle est rare on nous vend ordinairement à sa place (c'est à dire à la place de celuy qu'Hippocrate appelle *calamus Myrepsicus*, à cause de son agreable senteur) vne certaine autre plante que nos herboristent appellent le *calamus aromaticus* des Apoticaires, & d'autres le souchet de Babylone, qui est à present beau & verdoyant dans le jardin celebre, botanique & Royal qui est en ceste Ville de Paris, où il y a vne infinité d'autres plantes rares & excellentes, que Monsieur Iean Robin, Professeur Botanique du Roy, entretient fort soigneusement. Mais neantmoins ce n'est pas le vray *calamus* odorant, qui est plus picquant & plus chaud & qui a ses fueilles plus estroictes que celles du *calamus* vulgaire des Apoticaires, & auec ce plus approchantes de la nature du jonc, & faictes en triangle; là où celles du *calamus* vulgaire sont beaucoup plus larges & semblables à celles de la flambe. Toutesfois veu le grand rapport qui est entre l'vn & l'autre tant en leur figure qu'en leurs vertus, il n'y aura pas grand mal de substituer nostre *calamus* vulgaire à la place de celuy qu'on nous apporte des Indes, qui est beaucoup plus rare. *Les vertus du* calamus aromaticus.

Le vray *calamus aromaticus* est chaud & sec au second degré, il est mediocrement adstringeant & picquant, & par le moyen d'vne certaine tenuité & subtilité de ses parties il est aperitif, car il prouoque les mois aux femmes, recrée les esprits vitaux, & soulage merueilleusement la chaleur naturelle.

Du Costus.

CHAPITRE VII.

LE *Costus* est vne plante estrangere, de laquelle les anciens ont faict fort grand cas, & toutesfois il me semble qu'ils ont esté assez negligens à nous tracer & descrire au vray sa naïue forme, qui est la cause que nos autheurs modernes ne l'ont pas entieremẽt cogneuë iusques à present. Or les vns & les autres soustiennent vnanimemẽt que c'est vne racine, mais il n'y a pas vn d'eux qui ose asseurer, ny qui sçache au vray de quelle plante elle est tirée, & si c'est ou d'vne seule ou de plusieurs. Que si toutesfois nous voulons adiouster foy aux anciens, (laquelle doit estre deuë à ceux qui ont bien cogneu ceste plante, & qui ont approuué ses vertus par long vsage) nous trouuerons qu'il y a trois sortes de *costus*, à sçauoir l'Arabique, celuy des Indes, & le Syriacque. l'Arabique est blanc, leger, plein, massif, non carié & accompagné d'vne odeur plus suaue & agreable que les autres. Celuy des Indes est bien leger, mais il est noir & amer, & le Syriaque est jauneastre, tubereux & bossu, picquant, & douxflairant. Or les Arabes n'establissent que deux sortes de *costus*, sçauoir est le doux & l'amer; & Clusius asseure qu'il n'y en a que d'vne espece mais que l'vn d'iceux est appellé doux respectiuement au regard de l'autre, qui est amer & picquant en quelque façon, disant que ceste diuersité de saueurs est ordinaire en vne mesme plante: car on voit communément beaucoup de plantes qui sont beaucoup plus douces & plus odorantes tandis qu'elles sont fraisches & recentes que lors qu'elles sont surannées & vermoulues; auquel temps elles deuiennent plus picquantes, plus ameres, & plus desagreables au goust. Quant à nous laissans à part toute ceste diuersité d'opinions nous disons que le *costus* vulgaire duquel on se sert communément en medecine, n'est autre chose qu'vne racine presque de la forme de gingembre, blanche au dedans, vnie, massiue, quelque peu pesante & amere, jaune-pasle au dehors. & si odorante (quand elle est fraische) que bien souuent elle donne mal de teste. Elle croist en plusieurs contrées des Indes, comme en *Guzarate* & aux enuirons de *Amadabar*, qui est vne ville fort celebre en ce pays-là. Les Grecs, & les Latins retenans le nom que les Arabes luy ont donné, l'appellent aussi *cost* ou *costum*.

» Auiourdhuy neantmoins quelques Pharmaciens à la place du *costus* se seruent d'vne » certaine racine aromatique tirée d'vne plante fort vulgaire, qui est du genre des *sezeli* & qui a vn fort grand rapport soit en sa figure, grandeur, racine, fueilles, tige, & qualitez auec celuy que Matthiole appelle Æthiopique. Car mesmes il y en a qui l'appellent *pseudocostus*, d'autres le *costus* des Flamans, & d'autres encore le *costus* des Apoticaires. Mais quiconque apprehendera de faillir en substituant ce *pseudocostus* pour le vray & legitime, qu'il se serue hardiment de la racine *d'enula campana* ou d'angelique, comme beaucoup plus approchante de la nature du vray *costus* que le *sezeli*. Le *costus* est vn peu amer, & par consequent quelque peu addstringeant, il est en outre acre & piquant, & fort chaud; mais il est encor plus remarquable par son agreable odeur, par le moyen de laquelle il resiouist le cœur, repare & entretient les esprits vitaux.

Des deux sortes de Behen.

CHAPITRE VIII.

LE mot de *Ben* ou *Behen* est Arabicque, par lequel est designé vn certain arbre qui croist en Ethiopie fort semblable au thamaris, la graine duquel est appellée des Arabes *abelban*, & l'huile extraict de ladicte graine *muscallinum*, nom, qui est aussi approprié à toute la plante aussi bien que celuy de *ben*, ainsi que le tesmoigne Rhasis & plusieurs autres Arabes. Or ie ne trouue pas que ledit Rhasis explique au vray la nature de ceste plãte-là nõ plus qu'Auicẽne, lequel demandãt à soy-mesme ce que peut estre du *behen* il respõd que ce n'est autre chose que quelques trõçons de bois, ou plustost certaines petites racines arides & ridées par trop de secheresse, lesquelles sont de deux differentes especes dont,

Liur. 1. tract. 1. ca. 15.

dont la premiere est blanche & l'autre rouge, mais l'vne & l'autre chaude & seche au second degré, ce qui ne semble pas s'accorder auec ce que luy mesme dit en autre part parlant du *behen*, où il asseure que l'vn & l'autre est sec au premier degré : mais que le rouge est plus chaud que le blanc. Et toutesfois nous voyons le contraire en ces racines, ausquelles on donne le nom de *ben*, dans les boutiques des Apoticaires; car celle qui est blanche est extremement chaude & picquante au respect du rouge, qui ne l'est qu'en vn grade fort inferieur à l'autre. La description que Serapio faict de ces deux sortes de *behen*, n'est pas plus receuable que celle d'Auicenne : car il dit : Il y a deux sortes de *ben*, lesquelles sont de la grosseur de la racine de la petite carotte, & quelquesfois entortillées : On les apporte d'Armenie, leur odeur est fort agreable, mais tant les vnes que les autres sont gluantes, chaudes & humides. Or depuis que les Arabes ne sçauent que dire de ces plantes qui leur estoyent familieres & domestiques, n'estans pas mesmes d'accord du nom d'icelles, se faut il estonner si nos autheurs modernes se trouuent empeschez lors qu'ils en parlent ? Et jaçoit qu'il y aye fort peu d'Apoticaires qui ne se vantent de cognoistre certaines racines qui portent le nom de *behen* blanc & rouge, si est-ce qu'à dire la verité, telle cognoissance n'est qu'apparente & superficielle, & suis asseuré qu'il n'y a personne iusques à present qui nous aye faict voir le vray pourtraict de ces deux plantes. Mais quoy qu'il en soit, les Arabes tiennent que le *been* fortifie, engraisse, & augmente la semence, voire qu'il est fort propre contre le tremblement & contre beaucoup d'autres maladies & inconueniens, ausquels nostre been blanc pretendu ne pourroit donner aucun soulagement. Voilà pourquoy Iacques Syluius substituë en sa place la racine *d'eryngium*, mais quant à moy i'aymerois mieux nostre angelique domestique, ou celle d'Espagne, ou bien la *tormentilla*, comme estans plantes beaucoup plus cardiacques que ledit *been*. Il y a quelques autheurs botaniques & droguistes qui croyent que le *polemonium* soit le *been* blanc & la bistorte le rouge : mais certes telles gens sont appuyées sur des coniectures si legeres & friuoles, qu'elles ne meritent pas d'estre proposées, ny moins encore refutées. Outre-ce il y a quelques Pharmaciens qui donnent le nom de *been* au *limonium*.

Tract. 1. lib. de medic. cord.

Du Secacul.

CHAPITRE IX.

IE trouue que les Arabes donnent beaucoup de noms à ceste plante, l'appellans tantost *lochachium*, & *lichimum*, & tantost *alithimum*, & sa graine *culcul* disans en outre que ses fueilles sont semblables à *l'albena*, ou *tulben*. (notez que ces mots Arabes sont frequens dedans Serapio, & dans l'autheur des Pandectes qui les attribuë tous au *secacul*.) Ceste plante selon l'opinion desdits Arabes a sa tige fort courte, ses racines veneuses & noüées, & d'vne chacune de ses ioinctures sortent de fueilles semblables à celles du baume, ou du *basai*, comme dit Serapio. Au commencement du Printemps elle jette de petites fleurs violettes, non toutees-fois semblables aux violettes, ainçois plus grandes apres lesquelles commẽcent à paroistre certaines graines noires de la grosseur des poids ciches, douées d'vne certaine humidité douce & agreable, les plus barbares parmy les Arabes appellent ladite graine *calcul*, & Rhasis en son patois la nomme *kilkil*, & escrit qu'elle est chaude & humide au second degré : mais Serapio dit qu'elle n'est telle en ses qualitez qu'au premier degré seulemẽt. Or les vns & les autres s'accordent en ce qu'ils disent que l'vn & l'autre *secacul* excite le jeu d'amour en augmentãt la semence, & rendant habiles à ce combat ceux mesmes qui sont de *frigidis & maleficiatis*. Au reste le *secacul* croist ordinairement ou és lieux ombrageux, ou bien tout contre les racines des grands arbres. Or il ne faut pas croire que les estrangers nous apportẽt ny ses racines, ny sa graine, veu que leur estant plus incogneuës qu'à nous, ils ne peuuẽt que trõper ceux qui s'y fieroyent; de sorte que si quelque Pharmacien lisant l'ordonnãce d'vn Medecin rencõtre en icelle des racines, ou des graines de *secacul*, il les peut librement rayer sans aucune reprehension, & en substituer quelqu'autre auãt ou plus efficacieux, cõmme peut estre *l'eryngium* ou le couillon de chien : car il est tres-certain que le

Diuerses opinions des Arabes touchant le temperamẽt du secacul.

secacul

Secacul est vne plante presque incogneüe en ces quartiers, n'y ayant iamais eu espicier ny droguiste, qui se puisse vanter de l'auoir veüe, ny moins d'en pouuoir faire parade dãs son herbier, ou magasin. Il y en a qui substituent encore à sa place non seulement les *cynors orchis*, comme nous auons dit cy dessus, mais aussi le *satyrium*, les pistaches, les pignons, l'*ornitoglossum*, & autres semblables qui sont fort propres pour faire dresser le *vidimus*.

De la Canelle.

CHAPITRE X.

A PEINE pourrions-nous auoir la vraye cognoissance de la canelle par les escrits des anciens non plus que de plusieurs modernes, n'estoit que quelques-vns de ceux-cy l'ont veüe de leurs propres yeux, entre lesquels est Garcias des Iardins, qui a long temps voyagé es Indes Orientales, & qui escrit auoir veu & touché la vraye canelle és plantes tant en *Zeilan* qu'en *Malabar*.

Les diuers nõs que les Indiens, Perses & Arabes donnent à la canelle.

Or il est certain que le grand nombre de noms que les Barbares & nous auons donné à ceste plante, ont rendu sa cognoissance si obscure & si confuse pour nostre regard, qu'il n'est pas possible de plus, veu qu'en Malayo les Indiens l'appellent *Cais Mais* c'est à dire bois doux, en Ormus *darchini* aussi bien qu'en Perse, & en Arabie; & nous en ce pays l'appellons tantost casse, tãtost canelle, & tantost cinnamome, comme qui diroit *Amomum* de la Chine. Mais nonobstant tant de noms diuers attribuez à la canelle, il faut croire ce qu'en dit Garcias comme estant tesmoin oculaire & irreprochable, asseurant que la casse, le cinnamome, & la canelle ne sont qu'vne mesme plante. Il est bien vray qu'il escrit y auoir de deux sortes de cinnamome, dont le premir est celuy qui croist en *Zeilan*, & l'autre en *Malabar & Iaaa*. Et iaçoit que quelques autres autheurs modernes en establissent cinq ou six especes, neantmoins nous croyons qu'elles different plus en degré de bonté qu'en genre qui est double tant seulement, comme nous auons desia dit. Au reste la canelle la plus grosse s'appelle communément *xilocassia* en Grec, & chez les Perses, Arabes, & Indiens *salihacha*. Mais celle qui est mince, odorante & agreable au goust, porte le nom de vray cinnamome, iaçoit qu'il se tire d'vne mesme plante, n'y ayant autre difference, sinon que la canelle se prend du tronc qui a son escorce fort espaisse, & le cinnamome des branches. A quoy semble s'accorder ce qu'en dit Theophraste, qui faict beaucoup plus d'estat de la canelle, qui se prend aux sommitez de l'arbre comme estant la plus excellente, que de l'autre qu'on arrache du tronc du mesme arbre, à cause qu'elle est plus grossiere, & moins odorante que la premiere; quant à celle qui se prend au milieu de l'arbre & non au tronc, ou au bout des plus hauts rameaux, il l'estime meilleure que la canelle, & moindre que le cinnamome. Mais ie trouue que l'opinion susdite de Theophraste & de plusieurs autres touchant la canelle, n'est aucunement receuë de Matthiole, qui estime vrayement que la canelle & la casse ne sont point tirées de mesme plante, mais que le cinnamome est non seulement different de la casse & de la canelle, mais mesmes s'opiniastre prouuer qu'il nous est presentement incogneu, & que il ne s'en trouue plus, ou s'il s'en trouue, que ce n'est pas l'escorce de la plante qui porte le vray nom de cinnamome, ainçois quelqu'autre bois odorant & aromatique, duquel les Medecins se seruent, comme par coustume, & à faute d'autre. Toutesfois sans desplaire à Matthiole (qui s'échauffe en son harnois contre ceux qui tiennent l'opinion de Theophraste) il est certain que nous auons encore le vray cinnamome, qui n'est aucunement different de la casse & de la canelle, que de quelque degré de bonté seulement, comme on le peut voir dans Dioscoride, en épluchant de bien pres, & considerant quelle est son opinion touchant les diuerses sortes de canelles qu'il allegue. Pourquoy ie redis que ceux-là ont raison qui croyent la *xilocassia* estre la canelle la plus grossiere, & la premiere escorce du tronc de l'arbre, & qui prennent l'escorce interieure, ou la plus mince de celles qu'on arrache des rameaux pour le vray cinnamome. Il faut noter en passant que la canelle estoit si rare du temps de Galien,* qu'il n'y auoit que les Empereurs qui en eussent quelques tronçons, lesquels ils gardoient soigneusement dans leurs cabinets comme chose precieuse: Mais depuis, l'excellence de ceste drogue a esté cause que les Indiens & Perses

** Galien au liur. I. des Antidotes, dit que luy ayant esté faict comman-*

Perses en ont abondamment fourny toute l'Europe à l'occasion du grand lucre qu'ils font de la vente d'icelle.

Quant à la plante qui porte la canelle, c'est vn certain arbre sauuage croissant naturellement & sans artifice; il est de la grandeur d'vn oliuier, ayant beaucoup de beaux rameaux & bien droicts, la fueille desquels est de couleur de citron, & de forme semblable à celles du laurier; cest arbre porte aussi de fleurs blanches, & vn fruict noir & rond, & de la grosseur d'vne petite oliue. Mais toute sa plus grande vertu consiste en son escorce: car outre qu'elle est fort cordiale comme vn chacun sçait, elle eschauffe amiablement, aide à la digestion, prouoque les mois aux femmes, & faict accelerer l'enfantement, mais elle est contraire aux maladies du gosier.

Il y a encore vne autre sorte d'arbre de canelle qui croist au Perou, qui est semblable à l'autre en figure, mais son odeur, son goust & toute sa vertu n'est pas en son escorce comme en celuy qui est Oriental, ains seulement en son fruict, comme le rapporte Clusius alleguant l'authorité de Nicolas Monard.

dement de la part de l'Empereur Seuere de dispéser vne nouuelle Theriacque, il prit dans le cabinet duditEmpereur beaucoup plus de cinnamome qu'il n'e failloit à cause de sa rareté, mais l'ayant mis dãs le cabinet de ses raretez, il aduint que le Tẽple de Paix qui ioignoit sa maison, s'embrasa aussi bien que sa maison mesme: qui fut cause qu'il perdit & son cinnamome, & toutes les autres raretez qu'il auoit amassé dans trente ou quarante ans.

De la noix Muscate, du Macis, *& du* Macer.

CHAPITRE XI.

ON nous apporte des Indes vne certaine noix aromatique qui a beaucoup de noms à cause de son excellente odeur, car on l'appelle tantost *moschocarydion*, & *caryon* aromatique, & tantost noix muscate, ou *nux myristica*, & *vnguentaria*. Elle est cueillie sur vn certain arbre estranger grand comme vn poirier, ayant les les fueilles semblables à celles du peschier: mais plus courtes, ses fleurs de couleur de rose, & d'odeur tres agreable. On tient qu'il a esté totalement incogneu aux anciens Grecs, nonobstant qu'il croisse abondamment en l'Isle de *Banda*, où les habitans l'appellent *Palla*, comme aussi le *macis bunopalla*. Or ceste Isle-la n'est guieres esloignée des Isles Molucques, „ où le susdit arbre croist abondamment. „

Il est certain que le fruict de cest arbre, c'est à dire sa noix est communement appellée muscate, non qu'elle sente le musc en quelque façon que ce soit, mais à cause de son excellent odeur. Elle a double couuerture ou escaille; la premiere desquelles est celle qui est exterieure, & la plus espesse, & qui tombe au temps de la parfaicte maturité de ladite noix, tout de mesme que le plus gros cocheluchon du gland, l'autre est la plus tendre qui inuestit & couure immediatement la noix, estant rougeastre & fort belle à voir, apres que la premiere est tombée. Et c'est ceste escaille tendre & rouge que nos autheurs appellent *macis*, laquelle non seulement tombe comme la premiere quand la noix vient à se dessecher, mais aussi de rouge qu'elle estoit, elle deuient comme iaunastre & de couleur d'or. Le macis doncques n'est autre chose qu'vne pellicule rouge-pasle, qui couure immediatement la noix muscate. Au reste le *macis*, & le *macer*, sont bien differens entre eux, veu que celuy-là n'est autre chose qu'vne petite membrane qui couure la noix muscate comme nous auons dit, & le *macer*, est vne escorce espaisse & iaunastre, ou rouge selon Pline, d'vn certain ie ne sçay quel arbre: il vient de Barbarie, & est fort amer & adstringent au goust; & n'ay encor peu sçauoir quel arbre ce peut estre, comme n'ayant „ iamais veu son escorce, son bois, ny sa fueille; & les anciens autheurs qui se sont meslez „ d'escrire d'iceluy, ont oublié non seulement le lieu où il croist, & la hauteur ou grandeur d'iceluy, mais aussi sa vraye nature, figure & representation; se contentant de dire „ quelque chose en passant de ses qualitez: mais si nous voulons adiouster foy au narré qu'en ont faict quelques Historiens modernes qui ont nauigé iusqu'aux Indes, ou qui „ ont eu le soin de faire venir quelque portion dudit arbre, nous aurons à peu pres vne „ fidelle & certaine histoire d'iceluy: voicy donc ce qu'en dit Christophorus à Costa. Le „ macer (dit-il) naist & croist en l'Isle de saincte Croix qui est en la region de Malabar, & „ au Royaume de Cochin; c'est vn grand arbre & vaste, plus haut & plus grand que l'ormeau, ses fueilles sont longues & estroittes, claires-vertes en leur partie exterieure, & „ vertes-obscures en leurs interieures; au lieu de fruict & de semence, il ne porte qu'vn petit noyau faict en forme de cœur, plat, iaune, sauoureux, couuert d'vne peau ou membrane „

„ blancheastre, ou bien plustost d'vne certaine petite vescie qui naist du mitan de ses fueil-
„ les. D'ailleurs son escorce est fort grosse,espesse, dure,rude & inesgale, de couleur de cen-
„ dre en dehors & blancheâstre en dedans, à cause d'vn certain suc blanc comme laict qui
„ abonde en luy tandis qu'il est ieune & vigoureux ; mais elle deuient iaunastre quand il
„ est mort & sec : ses racines sont longues & larges suiuant la grandeur & grosseur de l'ar-
„ bre; les Indiens disent que les Anges leur ont donné la cognoissance de cest arbre là
„ pour le recouurement de leur santé ; à raison dequoy aussi les Portugois l'appellent Ar-
„ bre sainct, ou Arbre de sainct Thomas, & les gens du pays Arbre dysenterique d'autant
„ qu'il est grandement propre pour la guerison d'vn tel mal : car les Indiens prennent de la
„ poudre ou de son escorce, ou de son tronc, ou de ses rameaux,& en donnent vne certaine
„ quantité auec du laict boüilly en vinaigre; & par ce moyen guerissent heureusement
„ toute sorte de flux de ventre, toutes dysenteries,& tous vomissemens. Toutes lesquelles
„ vertus nostre Galien n'auoit pas oubliées,lors qu'au 7. liu. des simpl. chap.93. il escrit que
„ le macer vient des Indes, & qu'il est grandement efficacieux pour arrester toutes dysen-
„ teries & cœliacques passions par le moyen de sa vertu terrestre, dessiccatiue, & gran-
„ ment astringente. Autant en dit Dioscoride au chap.94. de son 1. liure, où il asseure qu'il
„ est fort recommandable contre tous crachemens de sang, flux de ventre & dysenteries;
„ ausquelles fins aussi les habitans de Iapan, de Bengala, Malabar, & de quelqu'autres
„ contrées s'en seruent heureusement. Quant à nous, depuis que nous auons plusieurs au-
„ tres adstringens de pareille ou meilleure vertu ; nous ne nous deuons guieres soucier
„ d'en faire venir en ces quartiers. On dit aussi que les mesmes contrées produisent deux
„ autres arbres qui sont doüez de mesmes vertus, quoy qu'vn peu plus foibles,l'vn s'appelle
„ Coru,& l'autre Panatesils sont tous deux plus petits que le macer ; voila tout ce que nous
„ auons à dire d'iceux pour le present.

La noix muscate pour estre bonne doit estre pesente & grasse, si qu'en la picquant auec vne espingle on voye sortir quelque peu de sa substance oleagineuse. Sa vertu est manifeste aussi bien que celle du macer, tant pour fortifier & corroborer l'estomach que pour aider à la digestion des viandes qui sont en iceluy.

Du Poiure.

CHAPITRE XII.

IL y a beaucoup de plantes diuerses ausquelles on donne le nom de poiurier, comme entre-autres au blanc, au noir, au long, à celuy de Calicut, & à la *persi-aria*, voire y en a qui donnent le nom de poiurier sauuage à *l'agnus castus*, & au *ribes* noir : Toutesfois Garcias des Iardins exhorte tous les Pharmaciens de prendre le poiure blanc, toutesfois & quantes qu'ils le verront allegué purement & simplement dans les ordonnances que les Medecins leurs baillent, estant à eux permis toutesfois de se seruir du noir à faute d'autre. Or la plante qui porte le poiure blanc est si peu differente de celle qui produit le noir, qu'on ne sçauroit presques pas discerner l'vne de l'autre: estãs toutes deux du nombre de celles qui montent, & qui s'aggraffent aux autres, & qui sont accompagnées d'vne telle foiblesse & lascheté naturelle, que si leurs sarmens n'estoient appuyez sur des paisseaux, ils rãperoient facilemẽt à cause de leur flexibilité, ne plus ne moins que ceux de l'houblõ & du *peryclimenum*. Voilà pourquoy & on l'appuye sus des eschalas, ou bien on les plante aux pieds des grands arbres, autour desquels ils s'entortillent en montant. Leurs fueilles sont fort clair semées, de la forme de celles de la pomme d'Assyrie, mais beaucoup plus petites, leur racine est fort mince, leur fruict petit & rond attaché à mode de grappe.

Tout poiure eschauffe puissamment, mais encore plus le blanc que le noir, encor que l'vn & l'autre soit aussi rare que la plante qui les produit. Il y a encor vne autre sorte de poiure qui a vne queuë duquel nous parlerons en son lieu. Quant à la plante qui porte le poiure long, elle n'est pas moins semblable à celle qui porte le noir en sa figure qu'en ses qualitez, ainsi que le rapporte Clusius (disputant contre Garcias qui a creu que c'estoient des plantes fort differentes) estant tres-certain que les fueilles de l'vne & de l'autre sont

semblables

semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus fortes & pleines de fibres & auec cela attachées à vne queue plus courte, mais de mesme grandeur. Les fruicts de ceste plante sont si semblables aux chattons de couldrier que rien plus, & sortent d'vne chacune de ses ioinctures en la partie opposite de la queüe qui porte les fueilles, tout de mesmes qu'és autres plantes de poiure, lesdits fruits sont pleins de petits grains agencez admirablement tout du long de leur queüe, outre-ce ils sont communément verds quand on les amasse auant leur maturité, & plus longs aussi vne fois qu'autre, tels que sont tous autres fruicts qu'on arrache des arbres auant leur parfaicte maturité. Le poiure long ou *macropiper* est puissamment chaud & mordicant, ainsi que l'escrit Dioscoride au chap. 189. du lieu. 2. mais parce qu'on a accoustumé de l'amasser auant qu'il soit bien meur, voilà pourquoy il est vn peu amer. Il est au reste fort recommandé par nos autheurs qui l'employent ordinairement és Antidotes & autres medicaments Theriacquaux.

Les vertus & qualitez du poiure long, s'õt descrites tout au long par Dioscoride.

Du Giroffle.

CHAPITRE XIII.

LE Giroffle est la graine ou le fruict d'vn certain arbre estranger, ayant mesme nom que luy. Il croist és isles Molucques, sa figure & sa grandeur est semblable à celle du laurier, ses fueilles sont comme celles du pescher, ou de saule, mais quelque peu plus estroittes. Il iette force rainceaux & grande quantité de fleurs, qui sont premierement blanches, puis deuiennent vertes, en apres roussastres, & finalement toutes noires lors que le Soleil caniculaire les a desseichées & endurcies, si que par apres elles ressemblent à vn fruict desseché semblable à vn clou ayant quatre poinctes au bout.

Ce fruict (que nous auons appellé fleur vn peu auparauant) tandis qu'il est verdoyant surpasse facilement tous les autres du Leuant en odeur suaue & aromatique; il vient au bout des rameaux de l'arbre à mode de clou, voilà pourquoy aussi on l'appelle clou de giroffle, comme ayant beaucoup plus de rapport auec vn clou qu'auec vne fueille de noyer, ainsi que semble le demonstrer l'etymologie du mot *caryophillum*, qui vaut autant à dire que fueille de noyer. Au reste le giroffle eschauffe & desseche au delà du second degré, on se sert d'iceluy diuersement, & en medecine & en cuisine pour donner goust aux viandes. Outre-ce on le trouue fort proffitable au cœur & au cerueau, salutaire au foye & à l'estomach; ioinct aussi qu'il corrige la puanteur de la bouche, & rend le souffle plus doux & naturel, ayde à la digestion des alimens, oste les nuages & obscuritez de la veüe en l'aiguisant, desoppile puissamment & prouocque à luxure.

Les qualitez & vertus du giroffle.

Du Cardamome.

CHAPITRE XIV.

LE Cardamome, le *cordumeni* & le *cardamum*, sont trois sortes de plantes, qui sont autant differentes en effect qu'elles sont voisines de nom: car le *cardamum* est vne espece de cresson qui est chaud & bruslant, tant en ses fueilles qu'en sa graine, ne plus ne moins que la moustarde: Le *cordumeni* & le *carui* Romain, & non le *cardamomum*, ainsi que Iacques Syluius estime. Veu que c'est vne plante estrangere, laquelle est beaucoup plus approchante de *l'amomum* en sa vertu qu'en sa figure, encor que le voisinage de leurs noms semble demonstrer le contraire. Il croist és Indes, où les habitans en ont de deux sortes, dont le premier est celuy que les Arabes appellent *cacola quebir* & *cacula quebir*, qui est le plus grand: & l'autre est plus petit que les mesmes Arabes nomment *hayl* ou *kakolahil*; neantmoins l'vn & l'autre se prend ordinairement sur vne mesme plante qui est haute d'vne coudée seulement, & qui porte beaucoup de gousses, & non pas sur vn grand arbre comme quelques-vns ont faussement creu. Or ceste plante là qui est legumineuse iette grande quantité de gousses quand elle est en sa perfection, dans lesquelles y a beaucoup de petites graines que les Indiens &

Barbares

Barbares appellent *cacola*, & quelques-vns de nos Autheurs, graine de Paradis; iaçoit que la vraye graine de Paradis qui s'appelle *malageta* (nom tiré de la Prouince *Meleguetta*, d'où on le nous apporte) soit vne autre graine toute differente du *cardamomum*, qui est fort commun & familier en medecine encore qu'il vienne de loin; il est vray que le petit est plus en vsage & plus recherché que le grand, principalement à cause de sa bonne odeur.

Or les malagetes sont certaines petites graines faictes à angles, plus grosses, acres & chaudes qu'aucun des cardamomes; elles sont rouges tirant sur le noir, & ne croissent qu'en la seule prouince Malagueta, où elles multiplient plantureusement & sans artifice: mais les cardamomes sont beaucoup plus petits, plus approchans de la couleur de cendre, plus agreables au goust & à l'odorat, & enfermez dans vne gousse beaucoup plus petite: de sorte qu'il y a plus d'asseurance de se seruir des cardamomes au lieu & à la place des malagetes, que des malagetes à la place des cardamomes; voila pourquoy ceux-là sont hors d'excuse, ou qui substituent lesdits malagetes au lieu des cardamomes; ou qui confondent ceux-là auec ceux-cy.

D'ailleurs ie trouue que ceux-là ne se mescontent pas peu, qui prennent le *siliquastrum* ou *capsicum*, c'est à dire le poiure appellé d'Inde, pour le cardamome comme *Ruellius*, ou la *nigella* pour la mesme graine comme *lacuna*; car par ce moyen il en faudroit establir huict differentes sortes en comprennant les deux que Garcias des Iardins à descrit, & les quatre desquels Pline fait mention, qui sont tous differens entre-eux, ainsi qu'il se peut voir par la description que ledit Pline fait d'iceux; & neantmoins nous sçauons qu'il n'y en a que de deux sortes qui soient bien cogneües; & qui plus est, Dioscoride ne fait mention que d'vn seul, à l'imitation duquel aussi nos Pharmaciens n'en cognoissent qu'vn vray, & auecques luy le malageta que les moins experimentez entre iceux reputent estre vne autre espece de cardamome.

Quant à moy ie suis d'aduis qu'on se tienne au iugement de Garcias des Iardins en matiere de cardamomes, disant qu'il n'en a veu, cogneu, & descrit que deux tant seulement, sçauoir est le grand & le petit: le grand est ainsi appellé d'autant qu'il est beaucoup plus gros que l'autre, & en sa corpulence & en sa gousse, car il esgale bien souuent vne figue & en grosseur & en figure: le petit est nommé tel, tant à raison de sa petite grosseur que de sa petite corpulence, voire de ses qualitez & vertus qui sont moindres que celles du grand; iaçoit que plusieurs tiennent le contraire.

Quelques-vns neantmoins asseurent qu'il y a vne autre sorte de cardamome qu'on appelle cardamome moyen, d'autant (disent-ils) qu'il est de moyenne grosseur entre le grand & le petit; mais pour moy ie confesse que ie n'en ay iamais point veu qu'en peincture; bien sçay ie qu'il s'en trouue de deux sortes dans les bonnes boutiques, dont la forme & la couleur sont quasi aussi semblables, comme leur grosseur, saueur, odeur, & vertus sont differentes. Bref pour le dire en vn mot, le cardamome est vne drogue fort vulgaire & fort commune en ce temps, encore qu'elle soit estrangere; l'vn & l'autre est grandement vsité en medecine; mais comme le plus petit est plus odorant que le plus grand, aussi est-il plus excellent & plus recherché qu'iceluy.

Tant l'vn que l'autre *cardamomum* est assez chaud, voilà pourquoy il resiouit les parties vitales, fortifie la chaleur naturelle, dissipe les ventositez, & aide à la digestion.

Des Cubebes.

CHAPITRE XV.

Nos anciens Medecins ont tant eu de creance és Arabes, qu'ils ont obserué de poinct en poinct tout ce qu'ils ont escrit & dit bien souuent à la volée comme vne loy non escrite; mais ie trouue cela d'autant plus estrange en eux, qu'ils n'ont pas prins garde que lesdits Arabes ne se contentent pas de parler barbarement dans leurs œuures: ains aussi sont totalement contraires entre-eux en la description des plantes qui naissent en leur propre iardin, d'où il ne se faut estonner s'ils ont estez du tout aueugles en la cognoissance de beaucoup d'autres qui naissent en leur terroir sans aucune culture, au nombre desquelles on peut mettre leurs

cubebes, lesquelles ils descriuent si confusément que rien plus; car Auicenne les appelle *Carpesium*, & *Serapio* meurte sauuage. Or tant s'en faut que les Indiens donnent le nom de cubebes à aucune de ces plantes, qu'au contraire ils en ont vne autre toute diuerse, seule digne de porter ce nom, laquelle la plusspart d'entr'eux appelle *Cubab Sini*, d'autres *Cumuc*, & d'autres encore *Quabeb* & *Cubebe*. Ceste plante croist és Indes par les champs sans artifice & culture, elle est foible & s'attache volontiers aux autres plantes comme les rainceaux du *smilax* ou du poiurier, ses fueilles sont semblables à celles de la myrte, son fruict est attaché à mode de grappes, & a vne queüe assez longuette. Le lieu qui le porte en abondance s'appelle *Iaua*, encore qu'il croisse en beaucoup d'autres contrées où les habitans en font tant d'estat, & le tiennent si cher qu'ils le font bouillir auant que le vendre aux marchands de Perse, de la peur qu'ils ont qu'en le semãt ils ayent de la race, & que par consequent le trafic de leurs cubebes ne se perde. Au reste ie trouue que ceux-là se trompent grandement qui prennent les cubebes pour la semence *d'agnus castus*, ou pour le fruict du *bruscus*; veu qu'il n'y a du tout point de conformité entre ces diuerses plantes. Mais l'opinion d'Actuarius est plus tolerable, quand il dit à l'imitation d'Auicenne, que les Combebes (c'est le terme duquel il vse) ne sont autre chose que le *Carpesium*; car l'vn & l'autre est chaud & aromatique, il est vray que leur figure est totalement diuerse; veu que si nous croyons Galien, le *Carpesium* n'est autre chose que de certains petits & minces festus, semblables aux petits reiettons de canelle en odeur aromatique & en vertu, mais vn peu plus recommandable, qui est cause qu'ils desopilent, prouoquent l'vrine & chassent le calcul plus viste que lesdits reiettons; iaçoit qu'ils ne soient pas du tout si minces & delicats que le vray cinamom. Les cubebes sont fort rares; elles eschauffent & fortifient l'estomach, desopilent le foye, dissipent les ventositez, corrigent l'intemperie froide de la matrice, & font leuer la queüe.

Du Carpobalsamum *& des autres parties de l'arbre qui porte le Baume.*

CHAPITRE XVI.

Le Baume est vn petit arbrisseau estranger, qui croissoit anciennement en abondance en Iudée, Egypte, en la valée de Syrie, & en Hiericho; il n'est pas autrement agreable à la veuë, car il est de couleur de cendre, & a de fort petits rameaux; quant à ses fueilles elles sont semblables a celles de la marjolaine, & tombent tous les ans enuiron le mois de Decembre, puis rebourjonnent au Printemps, ses fleurs retirent fort à celles du petit iossemin iaune, & sa graine qui suit de prez la cheute de ses fleurs, est fort petite, aromatique iaunastre, pleine au dedans, acre & mordicante au goust, & tirant sur le goust & odeur de *l'opobalsamum*; les autheurs Grecs appellent ceste graine *Carpobalsamum*. Toute la plante du baume est sarmenteuse iusqu'à sa racine, de sorte que tous les rainceaux qu'elle iette, sont fort petits, iaunes, aromatiques, pleins de nœuds, & ayans quelquepeu de l'odeur de l'huile de baume; or quand lesdits rainceaux sont aduancez & qu'ils ont porté leur fruict, les habitans du pais les coupent pour les vendre aux marchands estrangers, lesquels gaignent gros en les reuandant à d'autres qui les portent par toutes les contrées du monde, mais principalement en nostre Europe, où l'on en faict vn fort grand estat à cause de ses admirables vertus, nos Medecins nomment ce bois-là *Xilobalsamum*. Quelquesfois aussi les Syriens coupent le bout des rejettons de cest arbrisseau, attachent à iceluy de petites bouteilles cirées, dans lesquelles tombe goutte à goutte vne certaine liqueur fort odorante & aromatique, que nous appellons communément *Opobalsamum*, ou bien *Balsamalæon*. Mais le plus souuent ils ont accoustumé de tirer la susdite liqueur au commencement de l'Automne en decoupant & scarifiant lesdits rejettons auec vn cousteau de verre, d'os, ou d'yuoire (& non de fer ou d'acier de peur qu'ils ne le fassent mourir) & par ce moyen ils ont vn huile tres-aromatique & excellent en beaucoup de maladies, & le plus renommé de tous les autres baumes, soit qu'on le prenne interieurement (comme on le voit arriuer bien souuent) ou qu'on l'applique *Description du Baume.*

l'applique exterieurement, ou seul, ou meslangé parmy d'autres medicamens. Le meilleur de tous est celuy de Syrie qui est liquide & clair quasi comme eau de roche, & quād on le vuide dans quelque vase plein d'eau il y va a fonds suiuant la nature de tout vray baume, & principalement de celuy qui vient du terroir de la vile d'Alepe, où le grand Seigneur a vn iardin tres-celebre, dans lequel on cultiue & garde tres-soigneusement l'arbrisseau qui porte non seulement ledit baume, mais aussi le *carpobalsamum*, & *xilobalsamum* fort recommandé par nos Autheurs pour la guerison de beaucoup de maladies incurables; mais d'autant que ce sont medicamens fort rares, & qui croissent en fort peu de parts, c'est pourquoy aussi on n'en peut pas voir de si frequens effects, n'y ayant que les Roys & les Princes qui en soient les possesseurs. Car pour le *carpobalsamum* duquel nos Apoticaires se seruent ordinairement, ce n'est pas le vray & legitime *carpobalsamum*, d'autant qu'il est desnué de toutes les vertus qui sont appropriées à l'autre, & outre-ce le plus souuent ils vsent en la vente & employ de leur pretendu *xilobalsamum*: veu que cè n'est pas le vray & naturel *xilobalsamum*, ains plustost quelque rejetton ou rainceau de lentisque vieux & carié, & par consequent insipide, sans odeur, & du tout inefficacieux. Bien est vray qu'au deffaut de ces trois excellens remedes susdits nos Autheurs ont trouué bon de se seruir de trois autres qu'ils appellent succedanées ou antibollomenes; car ils employent les cubebes à la place du *carpobalsamum*, le lentisque frais & recent à faute du *xilobalsamum*, & l'huile de giroffle, ou de noix muscate, ou la liqueur de therebinthe, au deffaut de *l'opobalsamum*. Quant à la larme du terebinthe, chacun sçait que c'est vne autre espece de baume fort excellent, voire la base & le fondement de tous les baumes artificiels desquels on se sert auiourd'huy, & ne pense pas qu'il y ayé medicament en toute la nature qui soit plus approcheant des qualitez & vertus du vray baume que ladite larme.

Les vrayes marques du vray & legitime baume qui ne se trouue plus en Iudée, non plus que le cinnamome en Arabie, & les perles en Angleterre.

Au reste depuis quelques années en ça, on nous apporte en Europe deux autres sortes de baume, dont le premier est celuy qui vient du Peru, où l'on le tire d'vn certain fruict de moyenne grandeur, & à nous incogneu, comme tesmoigne Clusius. L'autre s'appelle Baume du Tolu, qui vient d'vne certaine region des Indes Occidentales, & distille d'vn certain arbre incisé qui a fort grand rapport auec nos petits pins nains & bastar d s. Tous ces deux baumes sont doüez de fort excellentes vertus, de sorte qu'on les peut legitimement substituer à la place de celuy qui vient de Syrie.

De la graine d'Escarlatte qui est autrement appellée Kermes.

CHAPITRE XVII.

IL y a beaucoup de plantes qui ne peuuent viure hors des regions Meridionales & beaucoup d'autres hors des Septentrionales, & d'autres encore qui croissent esgalement bien par tout. Nous pouuons mettre au nombre de ces dernieres le *Kermes* des Arabes & des Mauritaniens, qui est vne plante estrangere pour nostre regard, mais frequente & ordinaire en Asie, Armenie, Arabie, Cilicie, comme tesmoigne Dioscoride. Elle retient le nom Arabe qu'elle a, tant en la tres-celebre confection d'Alkermes, de laquelle elle est la base & le fondement, qu'en ceste tāt renommée couleur que les teincturiers appellent cramoisine, ou kermezine.

Or le *kermes* ou *karmas* selon *Serapio*, est non seulement le nom d'vn certain sous-arbrisseau qui est vne espece d'yeuse, mais aussi d'vne certaine petite graine qui naist sur les fueilles du susdit sous-arbrisseau, que les Autheurs Grecs & Latins appellent ordinairement *Coccus baphica*, & nos François graine d'Escarlatte. Quant à la plante elle ne croist pas seulement és regions susdites, mais aussi en plusieurs endroits de nostre france, à sçauoir en Prouence aupres d'Arles, & en Languedoc *, aux enuirons de la ville de Montpellier. Outre-plus elle prouient en plusieurs quartiers d'Italie & notammēt du costé de la mer Mediterrannée. Nos autheurs pour la pluspart la mettent au nombre des yeuses

Le bas Languedoc fournit non seulement la France du syrop & de la confection de Kermes mais aussi presques toute l'Alemagne.

picquantes

picquantes (car il est certain qu'il y en a de beaucoup de sortes, dont les vnes deuiennent grands arbres portans de glands, les autres sont tousiours petites, & ne portent que le *kermes:* voilà pourquoy on les appelle *Coccigeres*, & les autres sont moyennes entre les deux ; & portent des bayes, telle est *l'aquifolia*, qui croist abondamment és regions Septentrionales) mais quelques autres l'en veulent exclure, encore que les deux premieres especes n'ayẽt pas tant de conformité ensemble, comme la derniere à du rapport auec icelles. Doncques la vraye plante sur laquelle on trouue le *kermes*, est vne espece de petite yeuse, produisant à force branches dures & presque tousiours ombragées de petites fueilles tousiours verdoyãtes, & outre-ce longuettes, decouppées tout autour, espaisses, inesgales, sinueuses, faictes à mode d'angle, picquantes, espineuses, & herissées en la partie la plus basse, desquelles ont voit sortir au commencement du Printemps vn grain comme vn petit œuf, enuironné tout autour de petites espines retroussées en haut; ce petit grain venãt à croistre, de blancheastre qu'il estoit au commencement prend la couleur de cendre, & finalement deuient rouge & beau au possible quand il est quasi meur; aussi est-il plein pour lors d'vne certaine humidité sanguine, laquelle par progrez de temps, & apres la parfaicte maturité du grain qui la contient, venãt à estre retenuë trop long-temps dans sa peau, elle se conuertit en petits vermisseaux qui acquierent d'aisles auec le temps & s'enuolent laissans leur maisonnette vuide. Il est bien vray que ceux du pays ont accoustumé de preuenir le temps de la generation de ces petits animaux, en cueillant de bonne heure ces petits grains pour en tirer la liqueur destinée pour la composition du syrop de *kermes*, ou pour la teinture. Que s'ils ne peuuent cueillir ladite graine en temps opportun, ils se seruent d'vn plaisant stratageme, afin d'empescher la procreation de cesdits vermisseaux, ou pour les faire mourir promptement quand il sont nez, car il les arrousent de vinaigre ; de sorte qu'incontinent ils tombent à monceaux & pelottons nommez *scolecia* des Grecs, & *cusculia* par Pline, & se sert-on d'iceux pour teindre en pourpre ou en escarlatte. Au reste il ne faut pas croire que la susdite graine de *kermes*, soit le fruict de l'yeuse qui la porte, car à vray dire, c'est plustost vn excrement d'icelle, ou bien vne certaine baue rouge & luisante enfermée dans vne petite peau qui croist à mesure que les fueilles de l'yeuse croissent, yeuse dis-ie qui ne porte pas seulement le *kermes*, comme nous auons dit, mais aussi (lors qu'elle est surannée & vieille) de glands, qui sont plus longs & plus noirs que ceux des grands chesnes. Mais alors elle cesse de porter le *Kermes* ; ce que voyans les gens du pays ils coupent tous les surgeons de ladite yeuse & la couronnent, afin qu'auec la nouuelle & reiterée procreation de ses rameaux, elle produise aussi derechef le *Kermes* : La vertu & proprieté duquel est excellente pour fortifier le cœur, & toutes les facultez vitales; ioinct qu'il est aussi particulierement destiné pour la guerison des nerfs couppez, & des autres grandes playes, lesquelles il soude parfaictement bien par le moyen de la faculté adstringeante de la quelle il est naturellement doüé.

Les vertus & proprietez du kermes.

Du Schœnanthus.

CHAPITRE XVIII.

L'ARABIE heureuse nous fournit ceste fleur que les Grecs appellent *schœnanthus*, c'est àdire fleur de jonc, & les autres ionc odorant, à cause de sa bonne odeur; elle est si copieuse ence pays-là, qu'on en porte par toutes les autres parties du monde qui n'en ont point, apres l'auoir arraché par manipules & faisseaux à son propre ionc. Or la plante qui produit ceste fleur est vn certain ionc aromatique de la nature du gramen ayãt vne petite racine seche, dure, & noüée; qui iette de petits chalumeaux, c'est à dire de ioncs qui sont fort durs, ronds, pleins & solides, esparpillez çà & là, luisãs, hauts d'vn pied ou enuirõ, & fort minces & gresles au bout. Ses fueilles sõt rudes, poinctuës & picquãtes, lõgues d'vn espã & demy ou enuirõ, iaune-pasles, & qui s'entortillẽt à leurs surgeõs. Au bout desquels on voit double suitte de fleurs rouges-pasles, ayãt vn certain petit poil follet mais au reste fort belles à voir. Quelques-vns l'appellẽt la paille de la Mecque, d'autres la nõmẽt la pasture des chameaux, parce que les chameaux d'Afrique en sont grãdemẽt friands,

Qu'est-ce quon doit entendre par la paille de la Mecque.

qui est cause que les marchands ne l'apportent que fort rarement attachée à ses chalumeaux, encore que toute la plante tire son nom d'icelles. Au reste le *schœnanthus* eschauffe & adstreint mediocrement; mais d'autant qu'il est aussi composé de quelques parties subtiles, il digere & repercute passablement: il est vray que comme sa racine est la partie la plus adstringeante qu'elle aye, aussi ses fleurs sont les plus chaudes & les plus subtiles; voilà pourquoy elles prouoquent puissamment & les vrines, & les mois des femmes.

Du Folium Indum.

CHAPITRE XIX.

ON nous apporte des Indes vne certaine fueille excellente que les Arabes appellent *cadegi Indi*, c'est à dire fueille d'Inde, les Indiens *tamalapatra*, & nos Pharmaciens par corruption de nom *malabathrum*. Or ce *folium Indum* ou *malabathrum* est fort semblable à la fueille du citron, estant en outre verdastre tirant sur le pasle, odorant, & sentant en quelque façon le giroffle; & qui plus est il a trois nerueures ou filamens eminens qui diuisent sa longueur tout du long. Et ne faut pas croire auec Dioscoride que ce soit vne fueille sans racine qui nage sur l'eau, & qui croist abondamment dans les marais des Indes, ains plustost faut estre asseuré qu'il se prend sur vn certain grand arbre qui croist bien loin des eaux en de lieux secs & arides. C'est vn medicament simple qui est chaud au second degré & de fort bonne odeur; il prouoque l'vrine, tend le souffle des personnes suaue & agreable, conserue les vestemens de la tigne, & finalement en toutes ces autres qualitez est du tout semblable au *nardus*, duquel on se peut seruir à faute de *malabathrum* *.

* *Le* folium Indum *est aussi rare en ce present siecle, que* l'amomum *l'a esté aux precedés; voilà pourquoy nos Apoticaires seront contraints de substituer le* nardus *en sa place.*

De la Spica Indica *& de toutes les sortes de* Nardus.

CHAPITRE XX.

DIOSCORIDE au chap. 6. de son 1. liure escrit qu'il y a deux sortes de *nardus*, dont le premier est celuy des Indes, & l'autre celuy de Syrie, quoy que prouenans sur vne mesme montagne, n'y ayant autre difference entre-eux, sinon que celuy qui croist du costé que la montagne regarde les Indes, est appellé Indien, & l'autre qui vient en l'autre costé de la mesme montagne qui regarde la Syrie, est appellé Syriacque; outre ces deux là il parle encore de deux autres, à sçauoir du Celtique qui croist sur les Alpes en la coste de Genes, que les habitans de ce pays-là appellent *saliarea* en leur patois; & du sauuage & montaignard qui croist en Cilicie & en Syrie, que quelques-vns appellent *thylacitis* & *niris*. Derechef Lobellius asseure qu'il y a encore deux sortes de *nardus* Celtique, le premier desquels est celuy qui a les fueilles semblables à celles de la gentiane qu'on appelle *cruciata*, & sa racine comme la petite valerianne; l'autre est celuy que Clusius appelle *hirculus*, lequel il rencontra par hazard endizelé parmy les faisseaux du *nardus* Celtique qu'on luy apporta vne fois.

» On peut mettre encore au nombre des *nardus* Celtiques le *nardus* des montaignes, qui a
» sa racine fort tubereuse & aromatique, & ses fueilles semblables à celles du *phu* ou valeria-
» ne, mais quelque peu dauantage vertes-claires. Il est auiourd'huy fort commun en France
» dans les iardins des plus curieux.

Or outre le *nardus* estranger & toutes ses especes, nous auons en nostre Europe, principalement en France, quelques certaines plantes ausquelles on donne le nom de *nardus*, entre lesquelles est premierement la grande lauande blanche que nous appellons communément aspic; & quelques autheurs *pseudo-nardus*, de laquelle on tire vn huile par art chymique qui s'appelle vulgairement huile d'aspic; apres laquelle vient vne autre grande lauande bleuë ou Italique; & puis encore vne autre qui est beaucoup plus petite; mais qui

toutesfois

toutesfois eſt de meſme couleur, de meſme odeur, & de meſme forme que les autres. Que ſi nous auons eſgard à l'ethymologie du nom Latin, nous mettrons le *ſtœcas* au nombre du *nardus* ou *ſpica*, à cauſe qu'il eſt vrayement eſpié comme les lauandes. Ce neantmoins toutesfois & quantes qu'on entend parler du *nardus*, ſans autre addition, on doit touſiours entendre celuy des Indes, qui iette de ſa petite racine vne grande touffe d'eſpis diuisés comme en meſches & paſſe-filons, du milieu deſquels ſortent quelques petites fueilles quaſi comme celles du jonc. Au reſte Galien au 8. liure des ſimpl. nous enſeigne que le *ſpica nardus*, c'eſt à dire le *nardus* Indique, eſt chaud au premier degré & ſec au ſecond, qui eſt grandemēt amy du foye & de l'eſtomach, qu'il prouoque l'vrine, guerit les rongemens du ventricule, & deſſeche merueilleuſement les humiditez ſuperfluës du meſentere, mais entre toutes les ſortes de *nardus*, celuy qui eſt noir, eſt le plus receuable, & le plus employé en medecine, comme eſtant le meilleur de tous.

De l'Aſpalathus.

CHAPITRE XXI.

Depvis que la recherche des choſes incogneuës eſt doubteuſe, il ne ſe faut pas esbahyr, ſi ceux qui ont parlé de *l'aſpalathus* ou *darſiſahan* qui entrent en la confection des Trochiſques d'Hedicroüs en ont eſcrit auec tant d'incertitude, à cauſe du peu d'aſſeurance qu'on a en la cognoiſſance de ſon hiſtoire : car comme les vns ont creu que c'eſtoit vn *frutex* ou arbriſſeau nain ; auſſi s'en trouue d'autres qui l'eſtiment eſtre du nombre des arbres: derechef comme quelques-vns aſſeurent que ce n'eſt que le ſantal blanc, auſſi pluſieurs autres ſouſtiennent que c'eſt pluſtoſt le citrin ; d'autres veulent que ce ne ſoit que le vray bois d'Aloës, & d'autres encore le bois de roſes. Mais ie trouue que tous ces Autheurs là ont grandement erré, s'il eſt vray ce qu'en eſcrit Proſper Alpinus Autheur digne de foy, lequel eſcrit auoir veu, couppé & approuué comme bon, le *darſiſahan* ou *aſpalathus* durant ſes longues & penibles nauigations faictes tant en Crete, aux Indes, qu'ailleurs: il dit dōcques que ledit *aſpalathus* eſt vn arbriſſeau qui a ſes rameaux toffus, & pleins de pluſieurs eſpines blanches & rudes : ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la rhuë, ſes fleurs ſont dorées, clair-ſemées, fort odorantes & approchantes de celles du geneſt; qui plus eſt, il aſſeure qu'eſtant en certains endroits de la Candie, il recogneuſt ledit *aſpalatus* par la ſuaue odeur qui ſort de ſes fleurs apres les auoir flairées.

La Syrie, l'Iſtrie, l'Iſle de Nyſiros, ou l'Iſle Sophie, & l'Iſle de Rhodes nous fourniſſent vn certain autre bois qu'on appelle bois de roſes (mais qui deuroit pluſtoſt eſtre appellé bois de Rhodes à cauſe de ceſte Iſle d'où on le tire) à l'occaſion de ſon odeur ſuaue & approchante de celle des roſes: or ce bois a ſon eſcorce fort eſpoiſſe & plaine de fentes, il eſt fort inegal, boſſu, plein de nœuds & tuberoſitez ; outre-ce fort peſant & de diuerſe couleur en ſon interieur, ayant pluſieurs petites veines confuſes & peſle-meſlées, dont les vnes ſont iaunaſtres, & les autres rouges tirans ſur le noir, ſa limeure eſt fort employée és parfums à cauſe de ſon excellente odeur, laquelle eſgalle, voire ſurpaſſe celles des roſes ainſi que nous auons deſia dit.

Or comme ce bois eſt appellé bois de Rhodes ou de roſes ; auſſi *l'aſpalathus* doit eſtre appellé bois Rhodien, d'autant qu'il croiſt dans l'Iſle de Rhodes auſſi bien que l'autre: toutesfois Dioſcoride l'appelle *Eryſiſceptrum*, & dit que c'eſt vn petit arbriſſeau tout plein de petites branches & eſpines; Item qu'il y en a de deux ſortes, l'vn vray & legitime, & l'autre faux & ſuppoſé. Le meilleur *aſpalathus* (dit-il) eſt celuy qui eſt peſant, qui paroiſt rougeaſtre ou purpurin apres l'auoir deſpoüillé de ſon eſcorce, qui eſt dur & ſolide, odorant & amer au gouſt. Mais l'autre qui eſt le moindre, eſt blancheaſtre, ligneux, & ſans odeur : & c'eſt celuy duquel ſe ſeruent ordinairement nos Apoticaires, & duquel auſſi ils font parade lors qu'ils veulent diſpenſer leurs trochiſques d'Hedicroüs ; la raiſon eſt qu'ils ne cognoiſſent, & ne peuuent recouurer le vray, duquel Dioſcoride faict tant de cas.

" Quelques autres autheurs l'appellent *Adipsatheum* & *diaxylon*. Quant à P. Pena grand
" Medecin botanique & grand critique tout ensemble, il escrit que le bois des roses est la
" troisiesme espece de *l'aspalathus*, & neantmoins chancelât en sa creance il doubte & ne sçait
" s'il doit mettre *l'aspalathus* entre les especes des santaulx ou de *l'oliuastrum* de Rhodes.
" *L'aspalathus* est doüé d'vne vertu chaude & adstringeante ; c'est pourquoy on faict fort
" grand estat de sa decoction faicte en bon vin contre les apththes & vlceres ambulatifs de
" la bouche: outre-ce il est fort conuenable à la guerison des vlceres sordides & corrosifs qui
" arriuent és parties genitales ; sa decoction beüe arreste tout flux de ventre & hemorragie;
" ouure & dilate les conduits de l'vrine, & dissipe toutes tumeurs flatueuses. Bref estant doüé
" de diuerses qualitez, il eschauffe, refroidit, & desseche; la raison est qu'il est composé de plu-
" sieurs parties dissimilaires, dont les vnes sont chaudes & acres, & les autres rudes &
" stiptiques.

Du bois d'Aloës.

CHAPITRE XXII.

Les Grecs appellent le bois d'Aloës, *xiloaloës* & *agallochum*, qui est vn arbre grand comme vn oliuier, & quelquesfois plus grand, ayant pour couuerture non vne petite & mince peau, comme estime Dioscoride, ainsçois vne grosse & epaisse escorce. Son bois est fort odorant, noirastre, marqueté, & moucheté de petites veines cendrées qui diuisent sa longueur. Il est en outre pesant, espais, compacte & succulent ; si qu'estant allumé par le moyen du feu, il rend beaucoup de liqueur : quant à sa bonne odeur, elle n'est pas esgalement dispersée par tout, mais elle habite principalement au cœur, c'est à dire au milieu d'iceluy, voire il est tant plus odoriferant qu'il deuient sec & aride. Or l'arbre duquel se tire ce bois est fort rare; de sorte qu'il ne croist qu'en certaines contrées des Indes, esquelles n'habite autre ame viuante que les tigres & quelques autres bestes farouches, voilà pourquoy il ne se faut pas estonner s'il est cher, veu que ceux qui s'hazardent de le coupper quand il est grand & gros, ou de l'arracher tandis qu'il est encore tendre & ieune, courent fortune de leur vie ; & de là est venu qu'à cause de sa rareté on a creu qu'il ne croissoit en autre lieu que dans le Paradis terrestre. Au reste Serapio escrit qu'il y a plusieurs sortes de bois d'Aloës que luy mesme ne cogneust & ne vit iamais; parquoy i'oseroy croire qu'il met au nombre des bois d'Aloës quelques autres bois aromatiques & odoran, entre lesquels est celuy qui croist sur le promontoire de Comorin, lequel quoy que fort odorant, ne fut iamais bois d'Aloës, ainsi que l'estime Garcias des Iardins, encore que quelques droguistes mal entendus luy ayent faussement voulu donner le nom *d'agallochum* qu'Auicenne appelle *agalugen*. Les qualitez du bois d'Aloës sont d'eschauffer & dessecher au second degré & d'estre grandement profitable aux maladies du cœur.

Il rend raison de la cherté & rareté du bois d'Aloës.

Des Santals.

CHAPITRE XXIII.

Il y a vn certain arbre en l'Isle de *Tymor* de la grandeur d'vn noyer, duquel on nous apporte le bois que les habitans du pays appellent *chandama*, les Arabes *sandal*, & ceux de nostre Europe *santal*. Il s'en trouue de trois sortes, à sçauoir du blanc, du citrain, & du rouge. Quant aux deux premiers, il croissent abondamment en l'Isle susdicte, & le rouge en vn autre lieu, à sçauoir en l'Isle de *Tanasarin*, ainsi que le rapporte Garcias des Iardins, escriuant qu'il y a si grande conformité entre le sandal blãc & citrain, qu'il est difficile à toute autre personne de les discerner, fors qu'aux Insulaires qui ont accoustumé de les couper, & de les vendre aux marchands.

Et de

Et de faict l'vn & l'autre ont vne mesme forme, mesmes fueilles verdoyantes, & semblables à celles du lentisque, mesmes fleurs, qui sont bleües tirans sur le noir, & finalement mesmes fruicts qui sont gros comme cerises, estans verds au commencement, & puis noirs en leur maturité, faciles à tomber de l'arbre, & insipides au goust. Or le Santal citrin qui croist à l'abry est beaucoup plus odorant & plus excellen que celuy qui n'y croist pas, & son bois est autant recommandable par dessus celuy du blanc, que le blanc l'est par dessus le rouge, lequel est totalement sans odeur & fort semblable au bresil; mais toutesfois ils sont differens en ce que le Santal rouge n'est pas doux & ne tient pas comme le bresil, ioinct aussi qu'il n'est pas du tout si dur, ny si pesant.

La difference qu'il y a entre le sental rouge & le bresil.

" Depuis quelques années en ça les marchands qui voyagent & traficquent aux Indes, & notamment en la nouuelle Espagne, nous ont apporté à Paris vn certain bois tellement semblable au Santal citrin, qu'il est difficile de les discerner de prime abord l'vn de l'autre. Nos marchands François luy ont donné le nom du lieu d'où ils l'ont tiré, & l'ont appellé bois d'Inde; mais nos Medecins le nomment bois nephritique, à cause de son effect, car il est merueilleusement propre pour faire vriner & pour sortir tant la grauelle que les petites pierres des reins & de la vescie. Or on ne se sert que de son infusion ou de l'eau simple dans laquelle on l'aura faict tremper toute vne nuict, dans lequel temps il teinct ladite eau d'vne tres belle couleur bluastre, ou pour mieux dire d'vne couleur d'opale. I'estime qu'on ne fera pas mal de luy donner le nom du quatriesme Santal iusqu'à tant qu'on aye trouué le vray & legitime nom qui luy est deu. Au reste les anciens ont attribué de grandes vertus aux Santals; car outre qu'ils resiouïssent & fortifient les parties vitales (ce dit Auicenne) ils sont encore merueilleusement propres pour resister à la chaleur & à la corruption des fieures chaudes & aigues, pour desopiller les parties interieures, & pour recréer, & fortifier le foye.

Du Sassafras.

CHAPITRE XXIV.

LA Floride produit vn certain grand arbre que les Indiens appellent *pacame*, & les Espagnols *sassafras*, le tronc duquel est fort haut, & reuestu d'vne escorce de couleur de cendre qui est fort mince. Ses rameaux sont fort escartez & esparpillez en haut, ses fueilsont à trois angles, & semblables à celles du figuier; ses racines sont grosses & petites respectiuement, c'est à dire selon l'aage de l'arbre, sont aromatiques, & sentent le fenouil en quelque façon. Elles s'estendent çà & là dans terre, & quelquesfois en la superficie d'icelle, où elles trouuent leur meilleure nourriture. Cest arbre multiplie abondamment és lieux maritimes & temperez, & sa racine est plus en estime que toutes ses autres parties, & encore plus l'escorce d'icelle, qui est chaude & seche au commencement du troisiesme degré, là où toutes ses autres parties ne le sont qu'au second. Or outre les qualitez elementaires desquelles ladite escorce est douée, elle en a encore d'autres particulieres fort recherchées pour plusieurs vsages comme nous dirons cy-apres. Ce que cognoissans les charlattans, ils se seruent d'vne plaisante ruse pour tromper les idiots. C'est qu'ils peslemeslent du buis & du fenouil tout ensemble, & l'ayans bien puluerisé, ils le vendent pour poudre de *sassafras*; or telles gens meritent d'estre trompez d'autant plus facilement qu'ils aduouent vne telle marchandise pour bonne, ayant en apparence les qualitez requises: car elle est iaune, & a l'odeur de fenouil tout ainsi que le vray *sassafras*. Au reste voicy ce que dit Clusius des vertus du *sassafras*. La decoction du *sassafras* (dit-il) est fort recommandable & efficacieuse en toutes sortes de maladies, principaelment és opilations & obstructions des parties nobles & interieures, lesquelles ils fortifie merueilleusement, estant en outre fort propre pour la guerison du mal d'Espagne, & de plusieurs autres maladies des femmes.

Plaisante inuention de quelques charlatãs pour falsifier le sassafras.

Du Guajac.

CHAPITRE XXV.

NOs Autheurs recommandent particulierement six medicaments simples, qui sont dediez & consacrez pour la guerison du mal d'Espagne, à sçauoir le *sassafras*, le guajac, la salse pareille, la chyne, le mercure, & le cinnabre. Quant au *sassafras*, nous en auons parlé cy-dessus tout fraischement & cy-apres nous traicterons de tous les autres en commençant par le guajac que les Indiens appellent en leur langue commune *guaiacum*, & les Latins, *lignum sanctum*. C'est vn bois qui vient de plusieurs Isles des Indes Occidentales, comme, de *Boriquen*, *Cueuta*, *Nagrando*, *&* *Nicaragua*. Or l'arbre duquel on tire ce bois, est fort grand, fort approchant de la forme & de la hauteur de l'yeuse ou du fresne, il porte grande quantité de branches & rameaux, son dit bois est noirastre au cœur, & fort dur, son escorce est espaisse & grasse, ses fueilles fort petites & fermes: finalement sa fleur est iaune & purgatiue, laquelle les Indiens confisent & gardent soigneusement pour s'en seruir à cest effect. Et quand lesdites fleurs sont tombées on voit paroistre son fruict qui vient gros en sa maturité comme vne chastagne, & a sa forme semblable à celle de deux lupins ioincts ensemble. Or il faut sçauoir qu'il y a vne autre sorte de guajac, qui est vrayement plus petit que l'autre, mais aussi beaucoup plus excellent: quelques-vns l'appellent *palus sanctus*, & d'autres *lignum sanctum*, quoy que ce soit, c'est vn petit arbre qui est fort different de l'autre, soit en sa forme, vertu couleur & grandeur: car premierement son bois est blanc, de mesme couleur & plein de petites veines, en apres son goust est beaucoup plus acre & picquant que celuy de l'autre; ioinct aussi que son odeur est plus suaue, & ses qualitez plus efficacieuses. Mais d'autant qu'on en apporte fort rarement en ces quartiers, on est contraint de se seruir de l'autre guajac à faute d'autre, comme ayant les mesmes qualitez & vertus, quoy que beaucoup plus foibles. Il est doncques tres-certain que tant l'vn que l'autre guajac, est le vray & asseuré antidote du mal d'Espagne, attirant à soy & consumant spesifiquement la virulence verolique: car il est fort chaud, incisif, attenuatif, resistant à toute pourriture & sudorifique.

De la Salse-pareille.

CHAPITRE XXVI.

LE Perou, la prouince *Honduras*, & plusieurs autres Isles Occidentales nous fournissent vne certaine racine fort longue & vniforme que nos Autheurs appellent tantost *salsaparilla*, ou *sarsaparilla*, & tantost *sarzapariglia*, quoy que Matthiole & Dodonæus estiment que ce soit la vraye racine de nostre *smilax*. Mais i'estime qu'ils se trompent, d'autant que la difference qui est entre l'vn & l'autre est fort manifeste. Car tous ceux qui sont tant soit peu versez en la cognoissãce des drogues, sçauent que la racine du *smilax* aspre est fort noüée, & pleine de ioinctures comme le gramen, & auec cela fort courte & molle, & au contraire ils voyent bien que celle de la salse-pareille est totalemẽt sans nœuds & ioinctures, & outre cela dure, pleine de petites fibres, & de moelle fort ridée, & quelquesfois longue de vingt pieds, si que l'õ se pourroit seruir d'icelle pour lier des fagots à faute d'autre harcelle. Quant a ses autres parties, elles sont fort semblables à celles du *smilax*, voire l'vne & l'autre se prend & s'aggraffe fort & ferme aux plantes voisines. Or la salse pareille est moderement chaude en ses premieres, aperitiue & sudorifique en ses secondes, & totalement opposée à la verole en ses troisiesmes qualitez. Voilà pourquoy les Indiens se seruent ordinairement de sa decoction pour tel mal, qui leur est aussi familier que sont les epistres de Ciceron en France.

De la racine de Chyne.

CHAPITRE XXVII.

NOvs ne deuons pas oublier de mettre au nombre des antidotes du mal de Naples, vne certaine autre racine remarquable, laquelle auec toute sa plante prend son nom du Royaume de la Chyne, où elle croist; jaçoit que les habitans de ce pays là ne luy donnent autre nom que celuy de *lampatan*, qui leur est ordinaire & commun. La Chyne doncques croist és Indes en la region tres-vaste de la Chyne, du costé qu'elle confine la Scythie Orientale, sur les montagnes les plus arides, comme croyent quelqu'vns, ou plustost en lieux aquatiques & marescageux comme sont les bords de la mer & des fleuues de ce pays-là, ne plus ne moins que les roseaux. Sa racine est grosse & nouée comme celle des cannes, dure & bossuë comme celle de ronce, rouge & tortuë comme la bistorte. D'icelle sortent de petites tiges minces & foibles ayant fort peu de fueilles & qui ont besoin d'appuy encore qu'elles ne soyent guieres hautes. Or ceste racine est maintenant autant cogneüe & familliere, comme elle a esté ou incognüe, ou negligée és siecles passez, de sortes qu'au temps où nous sommes il n'y a si malotru charlatan, qui ne se mesle q'en dire sa rastelée. Elle est fort vsitée parmy les Indiens qui se seruent d'icelle comme d'vne panacé, ou medicament *polycreste*, contre toutes sortes de maladies, & sur tout contre celles qui se mocquent des remedes communs. Les vertus de la racine de la Chyne sont grandes. car premierement c'est le vray & asseuré antidote du mal de Naples, & est grandement profitable contre le *vertigo*, outre qu'elle appaise les douleurs de l'estomach, solage les hydropicques selon Cardan, arreste toutes douleurs de ventre, & de matrice, ouure les conduicts bouchez, oste toutes sortes d'opilations, prouoque les vrines, & sueurs, donne du soulagement aux conuulsions & paralysies, & arreste toutes douleurs des jointures: car on rapporte que l'Empereur Charles V. ne trouua iamais aucun autre soulagement en ses douleurs arthritiques (auquelles il estoit fort subiect) qu'en l'vsage de cette racine. Il y en a qui croyent qu'elle est fort conuenable aux tabides, mais ie ne puis estre de l'aduis de ceux-là, veu qu'elle est vn peu trop chaude pour dompter l'atrophie, qui est inseparable de ce mal là, pour corriger son intemperie seche & consumante, & pour remettre le corps en son premier embonpoinct. Et de faict Garcias des Iardins raconte de soy-mesme, qu'en ayant vsé quelque temps, il tomba en de si grandes ardeurs de foye, que peu s'en falut que tout son corps ne fust attaqué d'vne vniuerselle inflammation. Aussi nous voyons de iour en iour que son vsage se perd & s'aneantist.

Merueilleuses proprietez de la racine de Chyne.

QVATRIEME SECTION.

Des Plantes chaudes & domestiques.

PREFACE.

NOVS auons en ces quartiers beaucoup de plantes chaudes, qui ne cedent rien aux estrangeres, & ce sont celles desquelles nous parlerons en ceste section, commençant par celles qui le sont plus que les autres, soit domestiques ou sauuages, & continuant par quelques autres qui le sont moins, pour finir par celles, la chaleur & autres qualitez desquelles sont si cachées, que les mieux voyans ont beaucoup de peine de les mettre en euidence. C'est à nous doncques de commencer à traicter de celles qui sont doüées d'vne certaine qualité ignée & bruslante, au nombre desquelles nous mettons premierement le Pyrethre.

Du Pyrethre.

CHAPITRE I.


E Pyrethre a prins son nom de l'effect de sa qualité bruslante,& de l'impression ignée que sa racine laisse en la langue apres l'auoir masché, le vulgaire l'appelle pied d'Alexandre,& les Latins luy donnent le nom d'herbe saliuaire,à cause de la grande quantité de saliue qu'elle exprime de la bouche en la tenant en icelle quelque temps. Au reste c'est vne plante haute d'vne coudée ou enuiron, sa tige & ses fueilles sont semblables à celles du *daucus* sauuage, ou de la carrotte commune, & sont fort decoupées & diuisées en petits capillamens, tout de mesme que celles du fenoüil, elle porte en l'extremité de ses branches vne fort belle fleur,large,ouuerte,& semblable,quant à la formé, à celle de *l'enula campana*, & du *chrysanthemum*, il est vray qu'elle est vn peu plus grande, ayant en outre vn petit rond, jaune au dedans, & de petites fueilles estroictes & longues,qui l'enuironnent tout à l'entour. Cesdites fueilles sont blancheastres par dessus & quelque peu purprines par dessous. Quant à sa racine,elle est grosse, longue & rousseastre, tirant sur le noir. Elle croist en beaucoup de lieux de l'Italie, de l'Espagne, & de Flandres, où elle est si particulierement cultiuée, que le plus souuent elle fleurist, voire porte sa graine iusques à sa maturité,& iaçoit qu'elle prouienne plus abondamment és regions chaudes & Orientales, ce neantmoins nous auons jugé estre expedient de l'inserer au nombre de nos plantes domestiques qui sont en Europe, veu la grande quantité qui s'en trouue és parties Septentrionales de ceste partie du monde. Il y a encore vne autre plante qui par son odeur acre & picquante faict esternuer(& par tant appellée *ptarmica*,ou *sternutatoria*)que nos Apoticaires appellent ordinairement pyrethre sauuage, à cause qu'il picque viuement la langue par son goust acre & mordicant, voire prouoque la saliue tout de mesme que le pyrethre. Elle croist le plus souuent par les montagnes & és lieux steriles & incultes; & quelquesfois dans les prés, & sur la bordure des grands chemins. Or la racine du pyrethre est chaude iusques au quatriesme degré, elle exprime copieusement la pituite qui est autour du palais,voire mesmes celle du cerueau;voilà pourquoy on la recommande fort particulieremenr en la douleur des dents prouenante de froideur; & auec ce elle est grandement profitable aux douleurs inueterées de la teste, à l'apoplexie, mal caduc, paralysie, & à tous autres semblables qui arriuent par congestion d'vne humeur pituiteuse qui se faict dans le cerueau.

De la Moustarde.

CHAPITRE II.

LA moustarde n'est pas tousiours en vsage en tāt qu'aliment,mais quelques fois en tāt que medicament,& le plus souuent en tant que saulse; Et de faict,on s'en sert fort à propos dans les viandes gluantes & visqueuses,& notamment en Hyuer,à fin qu'elle incise & découpe leur trop importune tenacité, & que par ce moyen l'estomach s'en trouue mieux. Outre-plus, les plus dégoustez, & ceux qui ont le sentiment de l'orifice superieur de l'estomach affadi,& lāguissāt cōme les gens vieux & les yurongnes,se trouuent extrememēt bien de l'vsage de la moustarde;mais d'autant qu'elle picque vn peu trop viuemēt la lāgue,on a accoustumé de la meslanger parmy le vinaigre,à celle fin de refrener son ardeur trop violēte.Par fois on la mixtionne auec du moust pour la rendre plus douce&plus agreable,comme est celle qu'on appelle moustarde de Dijon,qui est autant renommée par toute l'Europe, comme la moustarde en general est excellente par dessus toutes les autres saulses. Or la plante qui porte la moustarde, & qui est appellée seneué par nos François est double, la premiere desquelles est celle qui est cultiuée, & l'autre est, la sauuage : La cultiuée ou domestique est encore double, la premiere a ses fueilles de mesme forme

forme que celles de la ruëmai,si quelque peu moins grandes,& beaucoup plus rudes ; sa tige est ronde,veluë,rude,haute de deux coüdées ou enuiron, & entourée de plusieurs petits rameaux , autour desquels on aperçoit plusieurs petites fleurs jaunes tres-bien agencées:& icelles estans cheutes,on void paroistre certaines petites gousses longuettes , minces & rudes,dans lesquelles est enclose vne petite graine ronde, jaunastre, blanche & fort piquante au goust;la seconde plante du seneué domestique est tellement semblable à la premiere en sa forme qu'elle ne differe rien d'icelle en autre chose qu'en la couleur de sa graine , laquelle est jaunastre en la premiere espece ,& rousse tirant sur le noir , en cellecy quelques-vns veulent encore dire que les fueilles de ceste seconde espece approchent plus des fueilles de la roquette que celles de la premiere,mais que quant au reste elles sont semblables en tout. Quoy qu'il en soit,ces deux plantes se sement communément & dans les jardins & aux champs, où elles demandent vn terroir gros,gras & bien hercé ; encore que selon l'opinion de plusieurs, elles croissent indifferamment par tout sans aucun artifice ny culture. Quant à celle qui est sauuage , elle croist naturellement & communement par tous les lieux secs & arides,& quelquesfois aussi en pays moite & humide , comme sont les bordures des chemins & des prez,& les vieilles masures. Elle est plus petite que toutes les autres,ayant ses fueilles pareillement petites à proportion , pleines de petits replis,& fort semblables à celles du *bursa pastoris*, mais quelque peu plus aiguës. En outre elle jette des petites fleurs jaunes qui n'ont que quatre fueilles. Sa graine est contenuë dãs de petites gousses qui succedent aux fleurs,&est fort changeãte en sa couleur,car quelquesfois elle est blanche , & d'autresfois elle deuient rousse. Au reste la moustarde que les Grecs & les Latins appellent *Sinapi*, a donné le nom à vn certain medicament fort excellent qu'on appelle sinapisme,duquel on se sert heureusement contre plusieurs maladies inueterées,comme sont les cephalées, le mal caduc , le *vertigo*, la difficulté de respirer , les vieilles toux,les catharres,& douleurs des joinctures. La graine de moustarde est chaude & seiche au quatriesme degré,elle est doüée d'vne vertu attenuatiue. Prinse & maschée elle attire efficacieusement la pituite qui est aux enuirons de la bouche & du palais:puluerisée & appliquée dans les narines, elle faict fort esternuer,& remet promptement les femmes qui sont tombées en suffocation de matrice. Mais nonobstant toutes ses vertus alleguées,ie veux aduertir ceux qui ont la veuë ou tendre ou foible , ou bien les yeux sombres & caligineux,de ne se seruir du tout point de moustarde en quelque façon que ce soit; car elle est directement contraire & aux yeux & a la veuë. *Bon aduertissement pour ceux qui ont la veuë tendre & foible touchant l'vsage de la moustarde.*

Du Thlaspi.

CHAPITRE III.



CE ne sera pas hors de propos si me semble,que nous traictions du *thlaspi* immediatement apres auoir parlé de la moustarde,veu que l'vn & l'autre sont fort sẽblables sinon en leur forme, à tout le moins en leurs qualitez:mesmes suiuant le dire cõmun des idiots,qui appellent le *thlaspi*,moustarde sauuage. Or il y a beaucoup de sortes de *thlaspi* selon le dire de Dioscoride & de Pline ; entre lesquels nos Autheurs botaniques en ont remarqué trois principales,à sçauoir le grand , & le petit , & le moyen;ausquels tous les autres quels qu'ils soyent,se doiuent rapporter.

Quant au premier il croist abondamment par tout,tant és lieux cultiuez qu'incultes;ses fueilles sont larges & longues ,& vn peu plissées, elles vont tousiours en estrecissant iusques au bout,& quasi comme en poincte,& embrassent les rameaux qui naissent de la tige de ceste plante, qui est haute d'vn pied & demy ou enuiron. Sa fleur est blanche & copieuse en Esté,& vn peu differente de celle du tabouret:car elle est enclose entre deux petites bourses rondes fenduës & incisées,à la cime desquelles sort vne petite grainenoire,acre & picquante comme le seneué ou le nasitort.

Le second iette semblablement sa tige ramuë & d'vn pied d'hauteur : ses fueilles sont petites , estroictes, poinctues , & pancheantes contre terre, ses fleurs aussi sont blanches

& sa graine fort petite, acre & mordicante & fort semblable à celle du nasitort.

Le troisiesme & le moindre *thlaspi*, est vne petite herbe ayant ses fueilles fort estroictes, longues comme le doigt, courbées contre terre, & decoupées tant soit peu vers le bout; ses fleurs sont fort petites & blãcheastres, sa tige mince, ramuë, & haute d'vn pied ou enuirõ; & autour d'icelle naissent de petites bources ou valuules plattes, ayãs vne petite queüe & fort ressemblantes à vne petite lentille, dans icelles est enclose vne graine fort petite & tres-picquante au goust, comme le seneué ou le nasitort, si qu'elle racle la langue bien viuement quand on la masche. Elle croist és lieux rudes, incultes, montueux, exposez au Soleil, chauds & secs, voire bien souuent sur de vieux toicts ou sur les murailles ruineuses; voilà pourquoy quelques vns de nos Herboristes l'appellent par fois nasitort de muraille, & bien souuent moustarde de paysan, & c'est ceste graine de laquelle on a communément accoustumé de se seruir en Medecine, en la composition dequelques antidotes comme de la Theriacque & de quelques autres. Neantmoins nous croyons que ceux-là ne se tromperont point qui se seruiront de la graine des autres seneuez au deffaut de celle-cy. Il faut sçauoir qu'il y a quelques Herboristes qui veulent mettre au nombre du *thlaspi* plusieurs autres plantes, qui ont leur semence chaude & picquante comme luy, mais d'autãt qu'elles sont grandement differentes en leur forme, nous sommes d'aduis auec plusieurs autres, de les reduire sous quelques autres especes, auec lesquelles elles ayent plus de conformité & de rapport. Car nous voyons que le *thlaspi* de Crateuas (qui meriteroit d'estre plustost appellé *viola latifolia*, ou *viola bulbonac*) & le *thlaspi* appellé *draba*, n'ont que peu ou point de rapport auec les autres especes du vray *thlaspi*. Or ce *thlaspi* est chaud & sec au quatriesme degré, il rompt les apostemes dans le corps, prouoque le flux menstrual, faict mourir l'enfant au ventre de la mere, est fort souuerain aux sciatiques, & prins en clystere, il faict sortir le sang grumelé: bref estant bien approprié il est fort recommandable en plusieurs autres choses.

Les vertus & proprietez du thlaspi.

De la Roquette.

CHAPITRE IV.

La Roquette que les Grecs appellent *euzomon*, & les Latins *eruca*, est vne plante qu'on cultiue dans les jardins pour s'en seruir à donner goust aux viandes, soit en salade ou dans le pot; de sorte que ceux qui ont l'estomach foible & languissant se trouuent fort bien d'en vser, comme aussi ceux qui ne peuuent leuer la queuë qu'auec vn leuier, car ils trouuent en son vsage dequoy contenter les Dames, voilà pourquoy aussi les anciens l'ont appellée herbe luxurieuse. C'est vne plante qui est haute d'vne coüdée ou enuiron, ayent ses fueilles longues & estroictes qui ont de grandes & profondes découpeures, fort clair-semées; ses fleurs qui ont leurs fueilles de quatre à quatre sont communément pasles & quelquesfois jaunes, sa graine est enfermée dans de petites gousses semblables à celles du naueau; & sa racine est blanche & dure. Elle croist volontairement dans les masures, & par fois dans des lieux aspres & incultes. Il y a vne autre sorte de roquette sauuage, qui croist par les chemins, dans les fossez, & autour des murailles des villes, ses fueilles sont fort semblables à celles du *taraxacum*, mais elles sont plus minces & plus petites; ses fleurs sont jaunes & fort approchantes de celles des choux, & qui sont en vigueur en plein Esté. Quant à *l'erysimum* que quelques-vns appellent *Irio*, & les François tortelle, il a tant de rapport & de conformité auec la roquette sauuage soit en sa figure & en son goust, que quelques herboristes luy donnent le nom de roquette. Mais parce que Galien met ceste plante au nombre des bleds, ie ne suis pas d'aduis de l'inserer au nombre des roquettes. Or il faut notter qu'il y a vne sorte d'insecte fort sale & puant qui est le fleau des choux & de toutes les herbes potageres que les Grecs appellent κάμπη, qui porte le nom *d'eruca*, aussi bien que nostre roquette; mais nostre intention n'est pas de parler d'iceluy, ny de toutes ses especes, qui sont fort cognoissables tant en leur couleur qu'en leur grandeur: car nous nous sommes proposez au commencement de traicter tant seulement des simples qui seruent aux compositions Pharmaceutiques de nostre Antidotaire, & non de ce qui est inutile en Medecine.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Au reste

Au reste la roquette est chaude & seiche au troisiesme degré prinse en breuuage, elle cõsume la ratte, appliquée sous les aisselles elle faict perdre la senteur de bouc, & guerist en outre les morsures des mus-araignes estant enduicte sur icelles, beuë en vin blanc, excite le jeu d'amour, & prouoque l'vrine, appliquée sur les cicatrices noires & sales auec le fiel de bœuf, elle les blanchist, & faict perdre les lentilles du visage & des mains.

De l'Ortie.

CHAPITRE V.

Il y a en general deux sortes d'orties, dont la premiere est celle qui est aspre & mordante, & en ses fueilles & en sa tige, laquelle est garnie d'vn certain poil follet qui picque viuement ceux qui la touchent à main nuë & descouuerte, les Grecs l'appellent *acalyphe* & *cnide*, tant a cause du sentiment douloureux qu'apporte son attouchement, que parce qu'elle poinct auec vne assez fascheuse cuisson; voilà pourquoy aussi on l'appelle ortie viuante. Quant à la seconde elle s'appelle *lamium*, *anonium*, ortie blanche, & ortie morte, d'autant qu'en la maniãt elle ne picque du tout point comme la premiere. Derechef nos Autheurs establissent trois diuerses sortes d'orties picquantes, dont les deux premieres sont les plus grandes, & la troisiesme est la plus petite; mais toutes trois sauuages, & qui croissent volontairement par tout. Toutesfois il y a quelques Herboristes qui appellent plus particulierement les vnes orties sauuages & femelles. Or la premiere de toutes est celle que les Romains appellent ortie masle, qui produict de petits surgeons assez ronds, hauts d'vne coudée & demy ou enuiron, vuides au dedans & blanchastres au dehors : Ses fueilles sont larges poinctuës, frangées, decoupées tout autour, & au reste si rudes & si picquantes par le moyen du poil follet qu'elles ont, que si on les touche legerement, elles font non seulement cuire la partie, mais mesmes excitent en icelle vne fascheuse rougeur, & bien souuent de petites pustules fort fascheuses. Quant à sa graine elle est enclose dans de petites gousses rondes & veluës, yssantes du fin bout des fueilles. L'autre est l'ortie que nous appellons femelle, qui ne porte pas sa graine dans de petites gousses rondes comme la premiere, mais plustost à mode de grappes & longues, ne plus ne moins que la mercuriale femelle, yssantes du coin de ses rameaux. Sa tige est beaucoup plus haute & plus brancheuë que celle de la premiere, & ses fueilles pareillement sont aussi beaucoup plus larges, mais aussi elle est fascheusement picquante. La derniere est bien la plus petite de toutes : mais aussi elle est la plus brancheuë, la plus puante & la plus picquante, elle produict son fruict dans de grappes, mais non pas à la mode de la seconde; car en celle-cy on void sortir à costé des fueilles plusieurs petites graines ensemble, lesquelles aussi bien que les fueilles sortent du coin des rameaux, & sont appuyées separément sur vne petite queüe comme celles de l'ortie masle. On appelle ceste troisiesme sorte d'ortie *cania*, qui est à la verité la plus aspre & la plus picquante de toutes. Au reste toutes les orties croissent naturellement és lieux arides & incultes, aupres des hayes, buissons & mazures, quoy que par fois elles ne multiplient que trop dans les jardins & autres lieux hersez.

Toute ortie desseche grandement, mais toutesfois elle n'eschauffe pas en mesme degré, & encore que le nõ d'*vrtica* vienne d'vn mot Latin qui signifie brusler, si est-ce neantmoins que la cuisson qu'elle excite apres l'auoir touchée, prouient plustost du petit poil follet qui l'entoure & qui est picquant comme esguilles, que non pas de sa chaleur; car mesmes Macer escrit qu'estant ou pilée ou cuite, elle est bien peu chaude. Ce nonobstant, elle est fort conuenable à ceux qui ne peuuent respirer qu'ayans le col droict, comme aussi à ceux qui sont trauaillez ou de la supression, ou de la difficulté d'vriner; & pareillement aux femmes à qui les mois retardent. Sa graine prouoque à luxure, & est le vray alexitere de la cigue, du jusquiame, des champignons, & de l'argent vif, voire est singuliere contre la morsure des serpens & des autres bestes venimeuses. Mais il se faut souuenir de prendre celle qui vient de l'ortie masle, comme estant la meilleure de toutes.

Libr. 2. cap. 2.

La semẽce d'ortie est le vray alexitaire de la cigue, du jusquiame des champignõs & de l'argent vif.

Il ne

Il ne faut pas oublier de dire en passãt, que le meilleur remede duquel on se puisse seruir cõtre la cuisson & les pustules qu'excite l'ortie touchée, c'est d'appliquer d'huile commun dessus, ou bien de fueilles de fuseau pilées. Outre toutes les especes d'orties desquelles nous auons parlé cy-dessus, quelques Herboristes en alleguent encor trois autres, vne chacune desquelles merite d'estre plustost appellée *lamium*, ou ortie morte qu'ortie simplement, & adjoustent à icelles encore vne autre plante que les Romains appellent *vrtica labeo*, que quelques autres croyent estre l'agripaume, que les Latins & les Grecs appellent *cardiaca*, & *galiopsis*. Quant à la premiere des trois, elle a sa tige haute d'vne coudée ou enuiron, & a ses fueilles molles découpées tout autour, & veluës comme celles de l'ortie, sans estre aucunement picquantes, ses fleurs sont communément blanches, mais quelquesfois elles sont purpurines, & sont faictes en forme de casque. La seconde est fort semblable à la premiere, mais elle est beaucoup moins branchuë : elle produict force fleurs fort approchantes de celles de *l'horminum* : mais toutesfois purpurines & yssantes des joinctures de ses rameaux en rond, & à mode de verteil. La troisiesme & derniere est plus petite, plus mince & plus puante que les autres, & a ses fueilles fort rondes. Mais d'autant qu'elle est quasi du tout inutile en Medecine, nos Autheurs modernes n'en font point d'estat, se contentans de descrire vn certain syrop qu'ils appellent *lamio*, composé des fleurs des deux premieres especes de l'ortie morte, duquel ils font grand estat contre la plus-part des maladies pulmoniques, mais à dire la verite les peu recommandables effects & operations de ce syrop, tesmoignent qu'ils n'est pas si rare qu'il crient.

Le Lamium est beaucoup meilleur contre la grauelle que contre les maladies du poulmon.

De la Flambe.

CHAPITRE VI.

LA flambe qui est vne espece de lys, est appellée *iris*, pour la semblance qu'elle a auec l'arc-en-ciel, en la diuersité de ses couleurs; il y en a de vingt & deux sortes, lesquelles nous n'auons pas entreprins de descrire veu la briefueté laconique de laquelle nous vsons en nos presens commentaires ; parquoy nous nous contenterons de parler tant seulement de deux principales especes vsitées en Medecine. La premiere desquelles est la domestique, qui croist dans nos jardins ; qui a ses fleurs bleües & fort odorantes, & ses racines fort propres à purger les eaux ; L'autre est celle de Florence, qui a ses racines bien blanches, & ses fleurs encore plus accompagnées d'vne tres-soüefue odeur ; voilà pourquoy aussi on la doit preferer à toutes les autres en toute chose, fors que quand il est question de purger les serositez & les eaux superfluës du corps, car en ce cas-là la flambe de ce pais surpasse l'autre.

Or toute flambe porte ses fueilles longues comme vn cousteau, qui est la cause qu'on l'appelle *gladiolus*. Ses racines sont presques toutes noüées, (je dis presques, d'autant qu'il y a quelques especes de flambes qui les ont bulbeuses.) Ses fleurs sont estenduës au large, & de mesme forme que celles du lys, mais toutes-fois recourbées; les plus petites desquelles sortent des aisles des plus grandes, & font comme de petites anses ; ces fleurs estans fanies, on void paroistre deux ou trois gousses assez grosses & triangulaires, dans lesquelles est enfermée vne petite graine faicte à angles.

Au reste ceste flambe bleue que plusieurs Simplistes appellent lys celeste, est fort recommandée en Medecine, car sa racine purge fort bien les eaux, & par consequent est fort vtile aux hydropicques ; Et ses fleurs seruent en la composition d'vn certain huile fort recommandable en plusieurs infirmitez. Quant à l'*iris* de Florence, il est le plus excellent de tous ; car il est doüé non seulement d'vne vertu cephalique, mais aussi aromatique, cordiale, incisiue, & aperitiue ; & en general toutes flambes ont la vertu d'eschauffer & d'attenuer puissamment, voilà pourquoy elles sont singulieres pour refrener la colique venteuse, pour prouoquer les mois aux femmes, & pour le dire en bref auec Dioscoride pour soulager les malades en cent façons.

Belles proprietez des flambes

De

De l'Enula Campana.

CHAPITRE VII.

L'Aulnee que les Grecs appellent *helenium*,& nos Apoticaires *enula campana*, est vne plante qui iette dés le commencement de sa tige de fueilles en nombre qui sont longues,larges,aspres,poinctuës,& quelque peu veluës.Sa tige est fort dure & de la hauteur de trois ou quatre coudées;ses fleurs sõt dorées,estoilées &fort sẽblable à celles du *buphtalmum*,ou de la *coniza* moyenne;elles s'enuiellent en petits papillõs,apres lesquels on void paroistre sa graine fort sẽblable à celle du chardõ.Quãt à sa racine,elle est grãde,grosse,lõgue,iaunastre,aromatique,& de fort bonne senteur.Ceste plante croist en lieu gras,fertile & humide, comme est l'Isle d'Helene,qui est en la Mer Egée, où les Poëtes ont dit qu'elle estoit sortie des larmes d'Helene,femme de Menelas, voilà pourquoy elle s'appelle *helenium*. Toutes-fois les autres tiennent qu'elle s'appelle ainsi, d'autant que ladite Helene a esté la premiere qui l'a mise en reputation, & qui premiere l'a plantée de ses propres mains pour s'en seruir contre la morsure des serpens: Et de faict elle est excellente contre toutes sortes de venins,tant pour le regard des hommes que des bestes à quatre pieds. Car mesme si on en faict prendre aux brebis auec du vin ou du vinaigre, elle les preserue d'vne certaine peste qui leur est familiere, laquelle on appelle communement peste clauelée ou bosse. *Bõ remede pour les brebis qui ont la bosse.*

Au reste quelques-vns sont d'aduis de substituer la racine de *l'enula campana* à la place du *behen* qui nous est presque incogneu à l'opinion desquels ie preste volontiers mõ consentement, veu que telle substitution est pertinente & receuable,encore que le *behen* & *l'enula campana* soyent bien differents l'vn de l'autre. Or la racine de l'aulnée est manifestement chaude, car elle prouoque l'vrine & les menstruës; estant maschée,elle fortifie les dents & les genciues,confite au sucre,elle sert à la toux. Sa decoction prinse en breuage est singuliere pour ceux qui sont en conuulsion, & qui ne peuuent respirer que le col droict: Item elle est grandement proficable aux pestiferez, & à ceux qui ont esté mordus de quelque serpent.

Du Souchet.

CHAPITRE VIII.

LE souchet est vne sorte de ionc triangulaire,qui croist dans les marais & autres lieux aquatiques;il est haut d'vne coudée,& par fois plus grand,& estant blancheastre au bas,& noir vers son sommet. Les fueilles qu'il iette sont longues, gresles comme celles du roseau,dures,& faictes en forme de cousteau, au bout desquelles sont attachés plusieurs espis & cheueleures qui contiennent sa graine. Ses racines sont rondes, longues, noüées,qui s'entretiennent & touchent l'vne l'autre, & qui rampent à mode de *gramen*; elles sont en outre noires en dehors,& interieurement blanche-rousses, odorantes & ameres. Aussi c'est la principale partie de ceste plante que les racines, desquelles on se sert plus communément en Medecine. Or ceste racine eschauffe mediocrement & sans aucune acrimonie,c'est pourquoy elle est fort singuliere pour desseicher & cicatrizer toutes vieilles playes & vlceres, à cause de la vertu adstringente de laquelle elle est doüée; En outre elle prouoque l'vrine & les mois aux femmes, mais sur tout elle est singulierement recommandée contre le calcul, & contre ceste espece d'hydropisie que les Grecs appellent *leucophlegmatia*. Il y a vne autre sorte de souchet fort semblable au premier,mais qui a ses racines plus noüées & plus rondes; voilà pourquoy aussi on l'appelle souchet rond. Dioscoride en outre, faict mention d'vn certain souchet Indique,qui est semblable au gingembre; iceluy estant masché, est amer & picquant au goust, & rend vne couleur de saffran: appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce soit, il faict tomber le poil. *Le souchet est fort bon contre le calcul.*

De l'Angelique.

CHAPITRE IX.

IE m'estonne grandement que les anciens n'ayente eu aucune cognoissance de ceste belle & noble plante que nos modernes appellent Angelique, à cause de ses rares vertus, ou s'ils l'ont cogneüe, qu'ils n'en ayent du tout point faict de mention, veu mesme qu'il n'y en à presque point en toute nostre Europe de plus odorante, & de plus agreable qu'elle. Or ceste Angelique est vne plantequi a deux ou trois coudées de hauteur; sa tige est nouée, creuse, pasle, canellée, & semblable à celle de la ferule. Ses fueilles sont fort grandes, & qui retirent à celles de *l'hiposelinum*, elles sont soupples, vert-obscures, composées de plusieurs autres petites fueilles, & dentelées tout à l'entour; elle jette en outre plusieurs petites fleurs blanchastres en ses mouchets, & sa graine est roussastre, menue, membraneuse, & platte comme vne lentille. Finalement sa racine est grosse & longue, ayant plusieuts cuisses & branches: ell a a vne odeur tres bonne & fort aromatique; comme le tesmoigne aussi la liqueur huileuse & grasse qui resude bien souuent de ses fueilles & rameaux, & qui est de fort bonne senteur.

Or nos Autheurs descriuent trois sortes d'Angelique, à sçauoit deux domestiques & vne sauuage. La premiere des domestiques est celle que nous auons descrit cy-dessus, qui semble estre vne espece de *laserpitium* : L'autre qui est la moindre, est fort semblable à la premiere en odeur, figure, & proprietez, mais elle est beaucoup plus petite : La troisiesme qui est la sauuage, est bien approchante des deux premieres, soit en sa tige, racine, fueilles, mouchets, fleurs, odeur ou en son goust, neantmoins elle n'est pas tant agreable au goust & à l'odorat qu'elles. Elle se plaist & croist delicieusement és lieux froids & marescageux, si que par toutes ces marques, & par ce nom, vous direz que c'est la mesme plante que Clusius & Dodonæus appellent *Archangelica* : Mais quant à moy i'estime que ce nom merite mieux d'estre approprié à la vraye angelique qu'à quelqu'autre plante que ce soit.

L'Angeliqueest tres-bône contre la peste.

Au reste l'Angelique est chaude & seiche au second degré, elle est fort aperitiue, & doüée d'vne vertu attenuatiue & digerante, car elle decoupe & incise toutes humeurs crasses & visqueuses: En outre elle resiste puissamment à toutes sortes de venins & poisons, est souueraine en temps de contagion & contre la peste mesme; bref elle a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, & de recréer & fortifier merueilleusement la faculté vitale.

Du Lygusticum.

CHAPITRE X.

LA ressemblance & conformité que plusieurs plantes ont en leur figure, est cause que difficilement on distingue leurs especes; Car nous voyons par exemple que nos Autheurs les plus approuuez ne sçauent que c'est que le *laserpitium*, ny moins distinguer le *laserpitium* d'auec le *leuisticum*, ny moins encor discerner le *leuisticum* & le *laserpitium*, de l'angelique, imperatoire, & *smyrnium*. Neantmoins muny de raisons & coniectures certaines, i'estime que le *ligusticum* ou *leuisticum* est vne plante qui est de la hauteur de plusieurs arbrisseaux qu'il y a. Sa tige est noüée, mince, & creuse: ses fueilles sont sẽblables à celles du *paludapium*, mais beaucoup plus grandes, plus frangées, & plus dechiquetées estãs pasles tirans sur le verd & reluisantes. Au dessus de sa tige y a des mouchets, & sur iceux de petites fleurs iaunastres & resplẽdissantes, apres la cheute desquelles on void paroistre vne graine longuette, noire, canellée, & quasi semblable à celle du fenouil, qui est picquante au goust & aromatique. Ainsi que le tesmoigne Diosc. au ch. 51. du 3. liu. Sa racine est blanche aromatique, & semblable à celle du *panax*. Heracleotique; qui est cause que quelques-vns l'ont appellé *panacea*. Quãt à ceux qui donnent le nom de *smyrnium* & *d'hipposelinum* à nostre *leuiisticum*, i'estime qu'ils se trompent grandement) & encore plus ceux qui s'opiniastrent à soustenir que c'est non seulement vne mesme chose auec le *silphium* ou *laserpitium*.

Mais

Mais mesmes que c'est le vray suc du *laser*; auquel ils donnent le nom de *benioin*. Estant tres-certain que comme le vray *benioin* prouient d'vn certain grand arbre, aussi le suc cyrenaïcque ou le *laserpitium*, sort d'vne autre plante ferulacée qui se nomme *laser*; & non du *leuisticum* qui ne rend ny suc ny lerme; ou s'il en rend, il est inutile en Medecine. Au reste, nous dirons cy-apres bien amplement & en son lieu, à sçauoir-mon, si le suc cyrenaïcque est vne mesme chose auec *l'Assa dulcis*, ou auec le *benioin*. Au reste le *ligusticum* croist abondamment en Ligurie, qui est la coste de Genes, & sur tout és monts Apennins qui sont voisins des Alpes, où les habitans du pays l'appellent *panacea*, d'autant que sa tige, sa racine, & ses qualitez sont fort approchantes de celles du panax Heracleotique, duquel nos Autheurs font quatre especes, à sçauoir le Syriaque, l'Heraclien, le Chironien, & le Centaurée. Mais laissant l'exacte description de toutes ces plantes à ceux qui font profession expresse d'en descrire l'histoire generale, nous retournerons à nos moutons. La racine doncques, & la graine du *leuisticum*, est moderément chaude; voilà pourquoy toute la plante est fort bonne pour aider à la digestion, & pour fortifier l'estomach; qui plus est, elle dissipe les ventositez, prouocque les vrines & les menstruës, & finalement est souueraine aux suffocations de matrice, & aux morsures des serpens.

Du Seseli * *du Sermontain.*

CHAPITRE XI.

** Aristote au 9. liur. de l'histoir des anim. c. 5. dit que les biches ont esté inuentrices du* Seseli, *car incontinēt qu'elles ont posé leur fan, elles enuoÿēt chercher pour en manger, ce que ayāt faict, incontinent apres elles entrent en ruyt, & cherchent le masle.*

IL y a beaucoup de plantes qui ont le nom de *Seseli*, iaçoit qu'elles ayent leur figure diuerse; Et entr'autres le *Seseli* de Marseille, l'herbe Æthiopique, l'arbrisseau Æthiopique, le *Seseli* de Candie, qui s'appelle *thordylium*, celuy du Peloponese, celuy qui croist dans les prez, & l'herbe, qui est semblable à la ciguë.

Or le *Seseli* de Marseille, duquel nous nous seruons plus communément en Medecine, a sa tige ferulacée, haute de deux coudées ou enuiron, ferme & nouée; ses fueilles sont semblables à celles de fenoüil, mais plus grandes, plus larges, & plus espaisses, les petites fleurs qui sont en ses mouchets, sont blancheastres, & sa graine est longuette comme celle du fenoüil, picquante au goust & toutesfois agreable. Nos Medecins s'en seruent communément en plusieurs maladies.

Le second qui est l'Æthiopique herbu, jette vne tige ferulacée comme la premiere, & haute de deux coudées ou enuiron; mais ses fueilles sont fort larges & composées de plusieurs autres petites qui sont semblables à celles du *paludapium*. Ses mouchets sont remplis de plusieurs petites fleurs blanches; sa graine est large, platte, odorante, & agreable au goust.

Le troisiesme *Seseli* Æthiopique; est vn arbrisseau qui a ses jettons rudes, ligneux, rougeastres, & hauts d'vne coudée ou enuiron: ses fueilles sont longues, mediocrement larges, polies, & verdes-blanches: les fleurs de ses mouches sont jaunastres, & sa graine est longue comme celle du *leuisticum*.

Le quatriesme qui est celuy de la Morée, a sa tige pareillement nouée & ferulacée, ses fueilles sont larges & diuersement decoupées, il a ses mouchets fort larges, ses fleurs iaunastres, sa graine longue, large, & platte, sa racine grosse & epaisse, noire en dehors & blanche au dedans; elle est non seulement amere & picquante au goust, mais aussi pesante à l'estomach.

Le cinquiesme, qui est celuy de Candie, a sa tige fort petite & fort soupple, ses fueilles sont decoupées diuersement, & dechiquettées aux enuirons; les fleurs de ses mouchets sont petites & blanches; sa graine petite, large, platte, odorante & aiguë. Mais elle n'est presque point vsitée en Medecine. Au reste la graine de toute sorte de *Seseli*, est chaude & seiche au second degré, elle est diuretique, prouoque les mois aux femmes, faict sortir le friuct de la matrice, & l'vrine des reins & de la vescie. Mais neantmoins, celuy de Marseille est preferé à tous les autres.

De la Gentiane.

CHAPITRE XII.

Ce n'eſt pas ſans cauſe que la Gentiane a tiré ſon nom de *Gentius* Roy des Illyriens, & a eſté loüée de ſiecle en ſiecle; car certes c'eſt vn ſouuerain & ſolemnel remede contre la peſte, ennemy de toute pourriture, & parfaict Antidote contre toutes ſortes de venins. Ceſte plante a ſes fueilles ſemblables à celle du plantain, ou pluſtoſt de l'hellebore blãc, eſtãs fort vertes & quelque peu rougeaſtres; elles ſont veneuſes & remplies de fibres longues d'vn pied ou enuiron, & fort ameres au gouſt. Sa tige eſt haute d'vne coudée & quelquesfois plus : des ioinctures d'icelle ſortent des fleurs eſtroictes, brillantes comme eſtoilles à mode de verteil, & diſposées de ſix à ſix; apres leſquelles vient vne graine fort petite & large, & enfermée dans des eſtuys aſſez longs, au bout deſquels les fleurs auoyent premierement paru. La Gentiane croiſt par tout indifferemment, mais particulierement ſur les montaignes, & és lieux ſituez à l'abry. La meilleure de toutes eſt celle qui vient d'Illyrie, d'où elle a tiré le nom royal qu'elle porte, on ſe ſert principalement de ſa racine en Medecine, comme eſtant fort ſinguliere à pluſieurs choſes. Car non ſeulement les hommes s'en ſeruent contre toutes ſortes de poiſons & venins, mais auſſi les beſtes brutes. Ioinct qu'eſtant aualée auec quelqu'eau conuenable, elle fortifie fort bien l'eſtimach, tuë la vermine, reſiſte à toute pourriture, refrene toute virulence peſtilente, & gueriſt toutes morſures de ſerpens & autres beſtes venimeuſes, eſtant appliquée deſſus. Au reſte il y a quelques autres plantes qui ont le nom de Gentiane, à cauſe du rapport qu'elles ont auec la vraye Gentiane; telles ſont la petite *cruciata*, & la *gentianella*; mais parce qu'elles n'ont aucune qualité approchãte de celles de la vraye gentiane, & par conſequent inutiles preſques en toutes ſortes de compoſitions; voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Les proprietez de la gentiane.

De la Tormentille.

CHAPITRE XIII.

Cette plante a diuers noms; car les Latins l'appellent *Tormentilla*, parce que elle arreſte la douleur & le tourment des dents; Et les Grecs la nomment *heptaphylon*, à cauſe qu'elle a ſept petites fueilles ſi bien ioinctes enſemble, qu'elles ſemblent n'en faire qu'vne ſeule. Elle croiſt és lieux ombrageux & opacques; produit pluſieurs petits ſurgeons qui rempent à terre, & a ſes fueilles inégalement diſpoſées de ſept à ſept en chacune de ſes ioinctures: ſes fleurs ſont iaunes, ſa racine groſſe, courte, noüée, noire par dehors, & rougeaſtre interieurement. Elle eſt moderément chaude, mais elle deſſeiche iuſques au troiſieſme degré; voilà pourquoy elle a de grandes proprietez, car outre qu'elle eſt mediocrement adſtringente, elle ſert de puiſſant antidote contre toutes maladies peſtilentieuſes, reſiſte viuement à toute ſorte de pourriture, prouoque les ſueurs, & ſoulage grandement tous ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe quelle qu'elle ſoit.

De la Piuoine.

CHAPITRE XIV.

La Piuoine eſt vne plante fort remarquable; non tant à cauſe du nom qu'elle porte, que parce qu'elle eſt doüée de fort rares vertus. Elle produict pluſieurs rejettons qui ont deux pieds de haut ou enuiron; au ſommet deſquels paroiſſent de tres-belles fleurs rouges doubles & grandes, ſemblables en quelque façon aux roſes; voilà pourquoy auſſi quelques-vns les appellent roſes de la Vierge Marie. Or nos Autheurs deſcriuent

descriuent trois sortes de Piuoine: La premiere est celle qui se nomme Piuoine masle, qui a ses fueilles semblables à celles de noyer, mais toutesfois plus petites en leur circonference,& plus espaisses. La seconde a ses fueilles diuisées & fenduës comme le *smyrnium*, vert-obscures, & plus petites que celles de la premiere espece: ses surgeons pareillement, & toutes les autres parties d'icelle sont beaucoup moindres que celles de la premiere espece. Quant à la Piuoine femelle, nos Autheurs disent qu'il y en a de deux sortes. L'vne ,, est celle qui s'appelle polyanthos, c'est à dire ayant plusieurs fleurs, car elle les porte aussi ,, doubles que la rose. L'autre au contraire a ses fleurs toutes simples: mais tant l'vne que l'au- ,, tre est rouge-obscure. La troisiesme tient de la nature de la premiere & de la seconde, de ,, sorte qu'elle est comme l'hermaphrodite des Piuoines, car elle n'est ny du tout rouge, ny aussi totalement blanche, ainçois pasle, & comme moyenne entre deux. Outre toutes ces especes de Piuoine, il y en a encore d'vne autre sorte qui est fort blanche & tres belle à voir, de sorte qu'aujourd'huy on la tient dans des jardins par rareté. Ses fleurs qui sont abondantes ne sont pas simples comme celles des autres especes, ainçois doubles doubles. I'ay veu plusieurs autres sortes de Piuoine fort dissemblables des susdictes tant en la déchiqueture de leurs fueilles, grandeur, couleur, qu'en la diuersité de leurs fleurs; toutes lesquelles ,, sont deuenues telles plustost par la proprieté du lieu où elles estoyent & par la culture qu'on ,, y apportoit, que par autre chose. ,,

Toutes les Piuoines ont cecy de commun, c'est qu'elles ont leurs racines noüées, tubereuses, & forchuës (d'autres toutes-fois les ayans comme glanduleuses) leur tige est assez longue, leurs fueilles fenduës & diuisées, leurs fleurs ouuertes; & au bout d'vne chacune de leur tige, paroissent de petites gousses semblables aux amandes, au dedans desquelles on void quand elles s'ouurent, plusieurs petites graines rouges comme le *kermes*, reluisantes & quasi semblables à celles des grenades; neantmoins celles qui se treuuent au milieu desdites gousses, sont noires, reluisãtes, & pleines de moëlle, leur goust est medical, piquant, & quelque peu adstringeant, conioinct auec tant soit peu d'amertume.

Au reste mon dessein n'est pas (comme i'ay desja souuent dit) de descrire au long toutes les particularitez de toutes les plantes desquelles ie fay mention dans ce mien Antidotaire, de peur de bastir vn grand bobulaire inutile à la posterité, voilà pourquoy ie laisse à part vne infinité de superstitions qui se commettent à l'vsage de plusieurs d'icelles, & sur tout de la Piuoine, pour dire tant seulement que sa racine est principalement recommandée en Medecine, comme estant tres propre pour fortifier le cerueau & les nerfs, & pour guerir ceux qui sont atteints du mal caduc.

De la Garence.

CHAPITRE XV.

LA Garence est vne plante que les Latins appellent *rubia*, & les Grecs *erythrodanum*, à cause de sa rougeur naturelle. Ses tiges yssantes de terre sont quarrées, aspres, & noüees, ses fueilles sont longues, estroittes, vn peu apres & disposées à l'entour des joinctures de ses tiges en façon d'estoilles; Les fleurs qu'elle porte au bout de ses tiges, sont petites, ouuertes, & de couleur jaune-pasle, apres la cheute desquelles on void paroistre vne petite graine ronde, qui est verde du commencement, puis deuient rouge, & finalement estant meure elle est toute noire. Quant à ses racines elles sont fort longues, fort abondantes, & rampantes à terre à plusieurs replis, & outre-ce elles sont rouges dedans & dehors, c'est pourquoy les teincturiers, & les conroyeurs s'en seruent pour teindre des laines & les peaux, & à ses fins toute la plante est appellée *rubia tinctorum*. Or elle croist naturellement és lieux ombrageux, voire par tout indifferemment; elle est amere au goust, & rouge comme l'orchanette. Sa racine prouoque les vrines & les mestruës, & guerist la jaunisse. Sa graine beuë auec vinaigre consume la ratte. Derechef sa racine appliquée en forme de suppositoire prouoque non seulement les mois, mais mesmes faict sortir l'enfant & l'arriere-faix. La mesme enduite auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engrauées dedans la peau, & guerist ceste sorte de dartres qu'on appelle *lichen*.

On tient que la Garence qui croist és fauxbourgs de la ville de Rome est la meilleure de toutes.

Du Resta bouis.

CHAPITRE XVI.

COMME les Barbares ont donné le nom de *resta bouis* à ceste plante, aussi les Grecs l'ont appellée *ononis*, ou plustost *oinone*, à cause que sa fleur est de couleur de vin; & les Romains *remora aratri*, d'autant que ses racines profondes & fibreuses arrestent bien souuent les bœufs. Quelques-vns encore l'appellent *acutella*, pour autant qu'elle est pleine de plusieurs petites espines fermes & picquantes, qui ont accoustumé de blesser tous ceux qui s'approchent trop pres d'icelles. Au reste c'est vne plante fort cogneuë par tout; car elle croist non seulement parmy les champs, guerets, & nouales, mais mesmes sur les bords des fossez & grands chemins; toutes-fois elle est beaucoup plus vigoureuse, & s'estend beaucoup plus au large, quand elle se rencontre en quelque bon fonds de terre, car alors elle produict tous les ans plusieurs nouueaux rejettons qui se prouignent d'eux-mesmes, & s'estendent au long & au large. Ses tiges sont courtes, rudes, & espineuses, au bout desquelles leurs fueilles (qui sont quasi comme celles de la ruë, mais plus grandes & plus molles,) sont comme vn bouquet ou bien vn petit mouchet, en forme de couronne. Elle produict en outre, certaines petites testes estenduës en rond, & ses fueilles vn peu velues & asses odorantes, sa fleur est semblable à celle de ceste plante qui produit les pois, mais elle est plus petite, & n'a autre couleur que la purpurine.

Or la racine du *resta bouis* est fort chaude, aperitiue, & attenuatiue: elle a la vertu de prouoquer l'vrine, rompre & chasser dehors la pierre des reins & de la vescie, d'oster toutes sortes d'opilations, & de deliurer la matrice de tout sang menstrual retenu, on dit aussi qu'il est grandement profitable contre la jaunisse.

Du Panicaut.

CHAPITRE XVII.

IL y a deux sortes de panicaut, que les Grecs & les Latins appellent *eryngium*, & les Apoticaires *iringium* ou *iringus* par corruption de mot. Le premier est le marin, c'est à dire celuy qui croist du long de la Mer, qui a ses fueilles larges, anguleuses, & fort espineuses. Le second est le champestre, & le plus commun duquel encore nos Autheurs constituent plusieurs differences, car il y en a qui sont pleins & vnis, d'autres qui sont petits & nains, & d'autres encore qui tirent leur nom du lieu où ils croissent, tels que ceux qu'on appelle Hispaniques, Pannoniques, Alpins & autres semblables. Or les fueilles du panicaut commun & champestre, sont decoupées & diuisées en plusieurs petites parcelles poinctues & espineuses. Sa tige est fort ramue, & de la hauteur de deux coudées ou enuiron. A la cime de laquelle y a plusieurs testes rondes, enuironnées de plusieurs espines fortes & dures, faites & disposées à mode d'estoile: du milieu lesdites espines on void sortir de petites fleurs qui sont bleües le plus souuent, & quelquesfois jaunastres. Sa racine est grosse & longue, noire en dehors, & blanche au dedans, succulente, douce, & de bonne odeur.

Au reste plusieurs Herboristes appellent ceste plante cardon à cent testes, à cause du grand & infini nombre de petites t stes qu'elle produit. Les paysans aussi l'appellent chardon de lieure & chardon roulant; d'autant que venant à secher par traict de temps, elle est facilement arrachée par l'impetuosité des vents, & roule ainsi parmy les champs toute seiche, on diroit de loin que c'est vn lappin fuyant.

l'Eryngium & le secacul ne sont pas vne mesme plante.

Disons en passant que ceux là se trompent grandement, qui croyent que *l'eryngium* & le *secacul* sont vne mesme plante, veu qu'il est tres certain que *Serapio* traictant de l'vne & de l'autre, il les distingue par diuers chapitres, & donne à chacune d'icelles leur particuliere description. Ioinct que generalement tous les Arabes appellent *l'eryngium astaraticon*,

tion, & non pas *secacul* ou *scekaku*. Il est bien vray que l'vne & l'autre de ces deux plantes ont leur qualitez à peu prez semblables & pareilles, ainsi que le tiennent les plus doctes Botaniques, voilà pourquoy nous croyons auec eux, qu'a faute du vray *secacul* qui nous est quasi du tout incogneu, on peut bonnement employer *l'eryngium* vulgaire. La racine duquel est doüée d'vne vertu eschauffante & aperitiue, car elle prouoque l'vrine & les menstruës, mondifie & deliure les reins & la vecie de tout sable & calcul, & finalement excite au ieu d'amour.

Du Gramen *vulgaire.*

CHAPITRE XVIII.

IL ne se faut pas s'estõner si nos Herboristes decriuent quarante deux sortes de *Gramen*, ou dent de chien, depuis que toutes les plantes qui ont ou la fueille approchante de celle du bled, sont comprinses sous son nom. Mais parce qu'entre tous ceux là il n'y a que celuy qu'on appelle *canin*, ou vraye dent de chien qui soit vsité en Medecine, & particulierement recherché des Apoticaires; voilà pourquoy nous ne parlerons que d'iceluy laissant à part tous les autres qui n'ont esté creez de Dieu que pour tapisser la terre, ou pour seruir de pasture aux bestes brutes.

La vraye dent de chien doncques que tout le monde cognoist assez, est vne plante totalement odieuse aux laboureurs, qui sont contraints de l'arracher tant auec la main qu'auec de rasteaux, à celle fin qu'elle ne se pronigne pas si importunément dans les iardins & parmy les bleds ausquels elle oste leur propre aliment, comme aussi à toute autre plante qui s'auoisine trop d'icelle. Car elle rampe nœud par nœud en terre, & s'aggraffe tellement par tout, qu'elle emporte toute la graisse de la terre qui la porte. Ses fueilles sont fort dures, & auec cela assez larges, minces & poinctuës comme celles d'vn petit roseau, voilà pourquoy les femmes de France luy ont imposé le nom de dent de chien.

Ses racines (desquelles seules on se sert) sont fort propres pour desopiler les reins, & toutes les autres parties nobles interieures, comme aussi pour tuer la vermine des intestins. Elles sont moyennement froides & seches en leurs qualitez, encore qu'elles ayent en soy quelques portions subtiles & aiguës.

De la Regliße.

CHAPITRE XIX.

LEs Grecs appellent toute ceste plante *glycyrrhiza*, à cause de la douceur de sa racine, les Apoticaires la nomment *liquiritia*, & quelques autres luy donnent le nom de *adipsas*, d'autant qu'estant masché & tenuë à la bouche quelque temps elle estanche la soif. Au reste ce n'est autre chose qu'vne racine qui iette force branches, qui est fort longue & rampante à terre; d'icelle racine sortent plusieurs tiges de deux ou trois coüdées de haut. Ses fueilles sont semblables à celles de lentisque, sont massiues, grasses, & gommeuses, quand on les manie, ne plus ne moins que celles de la *frazinella*, ses fleurs sont communément purpurines, & par fois aussi blancheastres.

Quant à la plante de reglisse, elle iette enuiron le mois de Iuillet certaines petites gousses de la grosseur de celles des petits pois chiches.

Or Theophraste au chap. 23. du 9. liure appelle la reglisse Scythique, d'autant que les Scythes, c'est à dire les Tartares, se seruent grandement d'icelle pour se desalterer; si que selon son dire ils se peuuent passer de boire dix ou douze iours fort à leur aise & sans incommodité, moyennant qu'ils en puissent auoir pour mascher. A l'imitation peut-estre desquels les ieunes enfans de ce Royaume & de plusieurs autres en certain temps de

l'année en portent par la ville de petites pieces dans de phioles où ils la font infuser auec d'eau commune, pour puis apres la reuandre à leurs compagnons moyennant quelques espingles ; & par ainsi la trouuent fort agreable pour se desalterer. Il faut notter aussi que ceste plante est fort abondante en Espagne, en Cappadoce ; Si que du suc qu'ils tirent d'icelle, ils en forment de pastilles apres qu'il est espaissi, & les nous apportent en France toutes les années. Touchant la temperature de la reglisse, il est certain que quasi tous nos Autheurs la tiennent temperée en toutes ses qualitez: Iaçoit qu'elle aye quelquepeu plus de chaleur & d'humidité que de froideur ou de secheresse ; voilà pourquoy elle est propre pour addoucir les aspretez de la canne du poulmon, & la gratelle de la vescie, en la toux on trouue grand soulagement par le moyen d'icelle, car mesmes elle prouocque le crachat, & pour le dire en vn mot, nos Autheurs estiment qu'elle est singuliere contre toute sorte de maladie de la poictrine.

Les proprietez de la reglisse.

Du pain de pourceau.

CHAPITRE XX.

Cette plante a beaucoup de noms ; car les Barbares l'appellent *arthanita*, les Grecs *cyclamen*, nos Apoticaires pain de pourceau ; d'autres la nomment truffe, nombril, & pomme de terre, & d'autres encore *cyssophyllon*. Elle croist és lieux ombrageux, & particulierement sous les arbres dans les forests & dans les hayes. Elle fleurist enuiron le commencement de l'Automne; ses fueilles sont semblables à celles du lierre, faictes à angles & decouppées tout autour, estans en outre rougeastres & de diuerse couleur, ayans dessus & dessous plusieurs taches & marques blancheastres. Il y a vne autre sorte de *cyclamen*, qui a bien ses fueilles larges : mais presque point angleuses, ains quasi du tout rondes & fort peu tachetées. La troisiesme espece a ses racines plus petites que les autres, & ses fleurs plus purpurines & plus odorantes. Quelques-vns estiment que ce soit ceste plante que pline appelle *chamæcyssus*.

» Il y a encore deux remarquables especes du *cyclamen* printanier; car l'vn a ses fleurs blãches, & l'autre les a rouges. Quant à celuy qu'on appelle Automnal il s'en trouue de plusieurs sortes ; d'ont l'vn est appellé *cyclamen* Italique, qui a ses fueilles semblables au lierre surnommé helix; l'autre se nomme *cyclamen* de Bourgongne qui a sa fueille ronde, le troisiesme est celuy de Candie qui est odorant: & le dernier est le Romain qui a ses fueilles semblables à celles du cabaret. Outre tout ce que dessus, il se rencontre encore plusieurs autres varietez en ces sortes de *cyclamen*: la pluspart desquels on remarque que du costé que leurs fueilles sont les plus panchantes, elles sont rougeastres & madrées de plusieurs petites taches blanches. C'est aussi leur propre d'auoir leurs racines tubereuses & garnies de plusieurs petits filamens ou fibres noirastres, de porter leurs fleurs quasi comme renuersées & attachées à vne queüe assez longue, qui est vn peu courbe au bout: or cesdites fleurs sont ou pasles, ou blanches, ou rouges & purpurines, ou d'autres semblables couleurs suiuant les diuerses especes d'où elles sont procreées, & suiuãt la diuersité des lieux qui les produisent. I'entends neantmoins que quelques-vns ont remarqué & veu quelque sorte de pain de pourceau qui auoit ses fleurs iaunes; ce qui pourroit estre, mais ie confesse que ie n'en ay iamais point veu.

» Or ce seroit abuser de la patience du Lecteur, & discourir inutilement que de descrire par le menu toutes les especes de *cyclamen* ; veu que nos Medecins ne se seruent en medecine que de trois ou quatre, sans toutesfois conter les deux que Dioscoride a descrit, la premiere desquelles a ses fueilles semblables à celles du lierre, rougeastres, variées, & esquelles tant dessus que dessous paroissent plusieurs petites taches blanches ; outre-ce sa tige est fort courte, ses fleurs purpurines quasi comme roses, & sa racine est grosse, large, & tubereuse presques comme celle de la raue. Quant à l'autre, Dioscoride au chap. 194 & 195. de son 2. liure, l'appelle *Cissanthemon* ou *Cyssophillon*, & a ses fueilles comme la premiere, c'est à dire semblables à celles du lierre, mais elles sont beaucoup plus petites, sa tige est noüée, & grosse, & a accoustumé de s'aggraffer aux plantes qui la touchent à mode des tenons des vignes. Sa fleur est blanche & odorante, sa racine est excessiuement longue,

longue, tubereuse, & crespuë, mais elle n'est pas si grosse que celle de la premiere espece. „ Cest pourquoy aussi on se sert fort rarement d'icelle en medecine. Car on prefere tousjours celles qui sont grosses, fermes, rondes & succulentes, à toutes celles qui sont petites, „ minces, & par trop longues. „

Au reste *l'arthanita* a beaucoup de belles qualitez en soy, car il incise & desopile puissamment, prouoque les menstruës aux femmes, faict sortir l'enfant mort, est grandement vtile en la iaunisse, rompt & chasse la pierre. Son suc est singulier pour la guerison de ces pustules que les Grecs appellent *steatomata*, enduict sur quelque partie du corps que ce soit, il oste toutes taches; beu, ou appliqué par dessous il faict sortir l'embryon & les menstrues. Voire on asseure que si vne femme enceinte vient à passer par dessus la plante du *cyclamen*, qu'elle se blessera incontinent apres. Neātmoins i'estime que cela n'est pas, & croy qu'il n'y a que ceux qui sont trop credules, qui se laissent tromper & seduire par la moindre obseruation faicte par quelqu'vn en quelque façon que ce soit. Outre ces trois sortes de pain de pourceau cy-dessus descrites, les modernes en descriuent encore deux autres totalement differentes des premieres tant en la forme & grandeur de leurs fueilles, que de la couleur & retroussement de leurs fleurs. Ioinct qu'elles ne fleurissent pas tousiours en Automne comme les autres, ainçois tantost au Printemps, tantost en Automne, & tantost en la saison qui est moyenne entre les deux susdites, à sçauoir au solstice d'Esté, auquel temps leurs fleurs son grandement odorantes.

Belles vertus & proprietez de l'arthanita

De l'Oignon Marin.

CHAPITRE XXI.

IL y a long-temps que ceste plante (que les Grecs & les Latins appellent *scilla*) a obtenu le nom d'oignon marin, tant à cause de la grande conformité qui est entre icelle & nos oignons domestiques, que parce qu'elle croist naturellemēt & delicieusement és lieux chauds, sablonneux & proches de la mer. Or qu'elle aye fort grand rapport auec nos susdits oignons, il appert par l'experience de ceux qui ont ouuert & anatomisé l'vne & l'autre plante, & qui ont consideré de pres la nature de leurs pelures, & coiffes: neantmoins cela n'empesche pas qu'elles ne soient fort dissemblables tant en leurs fueilles qu'en leurs fleurs & semence. Or l'oignon marin iette vne tige de deux coudées de haut, ou enuiron, lors que ses fueilles commencent à se flestrir, du milieu de laquelle sortent de certaines fleurs blanches semblables à celles de la *fragaria*, lesquelles sont comme vn espi au bout de ladite tige: & quand elles sont cheutes on voit paroistre plusieurs petites gousses triangulaires, courtes, plattes, & remplies d'vne petite graine noirastre, plaine, & pailleuse. Quant à sa tige ou chalumeau, il demeure fort long-temps en estat, si on conte depuis la sortie des premieres fleurs, qui sont les plus proches de sa bulbe iusqu'à l'espanoüissement des dernieres qu'on voit au plus haut de ladite tige; mais c'est vne chose du tout estrange de voir qu'en ceste plante les fueilles & la tige ne puissent ny viure ny verdoyer ensemble, ny en mesme temps; & de faict l'on ne voit point paroistre ses fueilles, que sa tige ne soit fannie, ny moins encore celle cy, que ses fueilles ne soyent flestries & seches. Ce qui est contre l'ordinaire des autres plantes, qui ne poussent iamais leur tige, que la sortie des fueilles n'aye precedé, là où en l'oignon marin la sortie de la tige precede celle des fueilles. La squille ou oignon marin est chaud au second degré, & auec cela est fort incisif; pour se seruir d'iceluy il le faut ou rostir ou boüillir ce dit Galien; car par ce moyen on corrige les qualitez les plus violentes qu'il aye. On le recommande fort contre les maladies froides du cerueau & des nerfs, moyennant qu'il soit preparé, comme l'enseigne ledit Galien parlant d'vn certain garçon epileptique; car il dit qu'il le faut premierement bien nettoyer & lauer, puis le hacher bien menu, & le fourrer dans vn vase où on aye tenu du miel autresfois, que les Grecs appellent *meliterium*, ce qu'estant faict il veut qu'on l'expose au Soleil par l'espace de quarante iours, & qu'on vse finalement de tous les autres artifices desquels il faict mention au conseil qu'il a laissé pour ledit epileptique.

Des

Des Bulbes.

CHAPITRE XXII.

NOs Autheurs defcriuent trois fortes de bulbes; le premier defquels eft celuy qui fe nomme *coronarius*, le fecond eft le medical,& le troifiefme eft celuy qui eft bon à manger. Au rang des premiers ils mettent toutes les efpeces de narciffes,tulipes,& hiacinthes. Au nombre des autres ils fourrent la fquille,les herhermodactes, le *pancratium*,& le bulbe vomitif; & en l'ordre des troifiefmes (defquels on fe fert fort en medecine auec heureux fuccez ils comprennent le pourreau, l'efchalotte, & les bulbes qui s'appellent Royaux par excellence, à caufe de leur excellence, & d'autant qu'ils prouocquent au ieu * d'amour; voilà pourquoy les anciens s'en feruoient fort fouuent en leurs repas,à la place defquels auiourd'huy nous-nous feruons des oignons & efchalottes, & trouuons que ces deux dernieres plantes, font autant ou plus efficacieufes pour ce dont eft queftion que les vrays bulbes des anciens, qui nous font totalement incognеus en ce fiecle; & qui plus eft, nos Autheurs modernes veulent que toutesfois & quãtes qu'on trouuera la graine des bulbes anciens dans quelque vieille recepte de laquelle on fe voudra feruir, ils veulent dif-ie qu'on prenne la graine d'oignon ou d'efchalotte en leur place. Or le bulbe n'eft autre chofe qu'vne certaine racine faicte à efcorces, ronde, courte,& enuironnée de plufieurs peaux; dont celle qui eft exterieure & qui eft la plus grande de toutes, vient à germer & à ietter des fueilles par deffus la terre,& toutes les autres interieures ioinctes à l'exterieure, produifent enfemble plufieurs petits filamens ou racines qui attirent de la terre la nourriture propre & conuenable à toute la plante. Ses fueilles font rondes comme celles des oignons domeftiques,eftroittes,vuides,& poinctuës; Ses petites tiges font quafi hautes d'vn pied; & au bout d'icelles y a de petites fleurs purpurines, apres la cheute defquelles on void paroiftre vne petite graine noire en dehors, & blanche interieurement. Au refte tous bulbes ont vne certaine acrimonie(ainfi que l'efcrit Diofcoride au chap. 165. du 2. liu.)font tous chauds,excitẽt à luxure,nourriffent beaucoup & font venteux; voilà pourquoy ils font dreffer le *vidimus*. Toutesfois il fe faut bien garder de trop continuer à les manger, à caufe qu'ils affoibliffent les nerfs. Or entre toutes les fortes de bulbes,i'eftime que le *fatyrium* eft par deffus recommandable pour le ieu d'amour les autres ne feruans qu'à mettre quelque peu en humeur ceux qui en mangent fans en pouuoir efperer autre chofe.

** Il appert par les vers fuiuãs que les anciens fe feruoient des bulbes pour s'efchauffer au ieu d'amour.*
Quum fit anus coniunx, cum fint tibi mortua membra; Nõ aliud bulbis quam fatur effe potes. Mart. l. 12. epigram.

Du Satyrium.

CHAPITRE XXIII.

IL y a beaucoup de plantes aufquelles on donne le nom de coüillon de chien à caufe de leur figure,ou bien celuy de *fatyrium*, à l'occafion de l'effect qu'elles produifent en prouocquant à luxure;tant les vnes que les autres font mifes au nombre des racines bulbeufes,dont celles qui n'ont qu'vne bulbe ont proprement le nom de *fatyrium*; celles qui en ont deux, font appellées *cynoforchis* ou coüillon de chien;& finalement celles qui en ont trois,fe nomment *triorchis*. Or vne chacune de ces plantes à encore foubs foy beaucoup d'autres differences lefquelles font tirées de la forme de la bulbe,du nombre des fueilles,de la couleur & difpofition des fleurs d'vne chacune d'icelles. Et neantmoins toutes quafi femblables en vertus, & propres à exciter au ieu d'amour. Entre lefquelles toutesfois celle-la eft la plus recommandable qui n'a qu'vne feule racine ronde, groffe comme vne pomme, iaunaftre en dehors,& blanche interieurement,& auec cela fort charnuë, douce & agreable au gouft & à la bouche. Elle ne iette que trois fueilles lefquelles panchent contre terre: voilà pourquoy on l'appelle *trifolium*, c'eft à dire ayant trois fueilles qui font de la couleur & de la figure de lys,

lys,mais beaucoup moindres. Sa tige est de la hauteur d'vn pied ou enuiron, ses fleurs sont blanches & petites. Et pour ses racines, ce sont celles desquelles il faut choisir par dessus toutes les autres pour eschauffer au ieu de Venus, & les employer pour le vray & legitime *satyrium*. Au reste le *satyrium* confit est fort nourrissant & analeptique; voila pourquoy nos Medecins l'ordonnent ordinairement à ceux qui se plaisent à l'exercice Venerien, & quelquesfois aussi aux hectiques & tabides; or que ceste racine aye vne particuliere vertu de rendre vn homme habille enuers les Dames, il apert en ce que si seulement on la tient à la main quelque temps, il faict entrer en tentation, à ce que l'on dit; voilà pourquoy aussi les Grecs donnent le nom de *satyrium* à toutes les plantes qui ont la vertu de prouocquer à luxure.

Les vertus & qualitez du satyrium.

Des pourreaux

CHAPITRE XXIV.

CHACVN sçait assez que ceste plante est soigneusement cultiuée dans les iardins potagers, comme estant beaucoup plus potagere que medicale, comme sçauent tres-bien les iardiniers & cuisiniers. Ce neantmoins nos Pharmaciens se seruent par fois de leur suc, comme en la composition des pillules fœtides, où l'on mesle les poudres d'icelles dans ledit suc. Item lors qu'il est question d'esteindre l'ardeur & l'empyreume de quelque brusleure. Car encores que ledit suc soit chaud, si ne laisse-il pas pourtant d'attirer à soy & emporter du tout par vne du tout admirable vertu tout le residu de l'inflammation & de la chaleur estrangere qui est en la partie bruslée. Or tout pourreau est ou domestique ou sauuage. Et tant l'vn que l'autre diuisé en encores en deux autres sortes differentes. Quant au premier qui est le domestique & potager, c'est celuy qu'on appelle testu, d'autant qu'il y a vne racine & teste ronde comme vn oignon. Le second se nomme sectile, à cause qu'il se coupe plus souuent que l'autre, & sa racine beaucoup plus longue. Derechef il y en a deux sortes de sauuage; le premier desquels s'appelle *schœnoprasum*, à cause qu'il a ses fueilles menues comme vn ionc; l'autre se nomme *ampeloprasum*, d'autant qu'il croist ordinairement & sans culture dans les vignes. De toutes ces sortes de pourreaux, Dioscoride ne faict mention que du testu seulement. La racine ou teste duquel croist en rond, & se dilate en grosseur, moyennant qu'on mette vne tuile fort proche de ses barbres ou cheuelures quand on le plante, ainsi qu'auoient accoustumé de faire les anciens: car ainsi faisant ils sont contrains de croistre en rondeur & en grosseur. Quelques herboristes enseignent quelques autres moyens pour les faire deuenir testus, & gros à l'aduenant: mais laissant ces choses à la cognoissance des iardiniers & verduriers, ou verdiers, ie m'en tay, & me contente de dire que tout pourreau eschauffe & desseche grandement, estant en outre fort incisif, aperitif, resolutif. Quelques-vns tiennent qu'il est souuerain contre les morsures des serpens & contre les brusleures. Sa graine mise en poudre, & beuë auec du vin cuict, ou vin blanc est souueraine contre toute difficulté d'vrine, en dilatant merueilleusement les conduits d'icelle. Il y en a qui asseurent qu'elle incite au ieu d'amour, & chasse l'yurõgnerie estant prinse en breuuage: toutesfois il se faut bien garder d'en vser trop souuent, car son trop frequent vsage rend le someil plein d'inquietude & tumultueux, offence la veuë, & engendre vne humeur cholerique, erugineuse & pleine d'acrimonie.

Bon remede cõtre la difficulté d'vrine & cõtre l'yurognerie.

Du Ressort, Naueau, ou Nauet, autrement appellé Bunias.

CHAPITRE XXV.

IL y a vn fort grand rapport & ressemblance entre le ressort, le naueau & le *rapistrum*. Quant au premier, il est si fort cogneu d'vn chacun qu'il n'est pas de besoin d'en parler d'auantage; car mesme le menu peuple s'en sert quasi par tout pour viande, en le mangeant auec du pain & de sel. Il y en a de trois sortes; le premier est le plus grand, qui est ennemy capital des

vignes : l'autre eſt vn peu moindre ; voilà pourquoy quelques-vns le nomment *radicula* c'eſt à dire petite racine ; le troiſieme eſt celuy qu'on appelle reſfort noir, ou reſfort ſauuage. Le naueau que les Grecs appellent *bunias*, à cauſe de ſa forme ronde & plaine, & *gonzylon*, ou pluſtoſt *ſtrongylon* à l'occaſion de ſa rondeur ; eſt vne plante qui iette de ſa racine des fueilles aſſez longues, rudes, vertes, & profondement deſcoupées tout au tour. Sa racine eſt fort groſſe, ronde, tubereuſe, charnuë, blanche, & preſque ſans filamens. Les tiges qu'il iette ſont hautes de deux coudées ou enuiron, & fort touffuës, ſes petites fleurs ſont jaunes, & icelles eſtans cheutes, on voit certaines petites gouſſes toutes pleines d'vne graine ſemblable à celle des choux, mais plus petite, de laquelle on ſe ſert dãs la compoſition de la Theriacque d'Andromachus, à cauſe de la particuliere proprieté qu'elle a contre toute ſorte de venins. Or quelques-vns eſtiment que le *bunias* eſt totalement different du naueau commun, & qu'on ſe ſert de la graine de celuy-là en la Theriacque, & non de ceſtuy-cy. Mais quant à moy i'eſtme auec Mathiole que c'eſt vne meſme plante, ou qu'a tout le moins on peut aſſeurément vſer de la graine de ce dernier, au defaut de celle de *bunias*. Au reſte il y a trois ſortes de naueaux qui ne different en autre choſe qu'en leur forme exterieure : Le premier eſt rond, court, & fait en mode de toupie : Le ſecond eſt gros & long : Le dernier eſt le plus petit & le plus commun de tous ; voilà pourquoy on l'appelle naueau purement & ſimplement. Or tant les vns que les autres ſe treuuent bons ou gros, plus ou moins ſelon la bonté du terroir où ils ſont ſemez, & ſelon l'aſpect du Soleil. Neantmoins les meilleurs de tous ſont ceux qui croiſſent au terroir de Caën * en Normãdie. Nous dirons icy en paſſant que le *rapiſtrum* ſauuage ſemble eſtre vne ſorte de naueau ſans bulbe, qui croiſt ordinairement parmy les champs, ayant ſes fueilles larges, verdes, & dechiquetées, & ſes fleurs iaunes ; d'autant que les femmes appellent ſa graine nauette. Il y a encore deux ſortes de ce *rapiſtrum*, dont le premier qui s'appelle autrement *lampſana*, a les fueilles comme *l'eriſimum*, & l'autre les a ſemblables à celles de la rocquette, & a ſes fleurs blanches. Mais les vns & les autres ont leur graine petite, noire, ronde, & enfermée dans de petites gouſſes. Et comme ainſi ſoit qu'on ne met point ſur la table les reſforts pour les manger qu'ils ne ſoient cruds ; auſſi ne ſe ſert-on point des naueaux ſinon qu'ils ſoient bien cuits ; Il eſt vray que tant les vns que les autres ont la vertu d'eſchauffer, de deſopiller, & prouocquer l'vrine.

** I'eſtime que les naueux qui croiſſent au terroir de Courtezon qui eſt en la principauté d'Orãge, ſont autãt ou plus excellens que ceux-là.*

Des Anemones,

CHAPITRE XXVI.

NOVS auons parlé cy-deſſus de toutes les plantes chaudes, la principale vertu deſquelles conſiſte en leur racine, en exceptant toutesfois quelques vnes qui l'ont inutile & inuſitée en Medecine, à cauſe de leur trop exceſſiue & picquante chaleur, deſquelles toutesfois nous auons faict mention au commencement de ceſte quatrieſme Section. Maintenant nous auons deliberé de parler de celles-là qui ſont plus efficacieuſes en leurs autres parties qu'en leurs racines, commençant par l'Anemone & finiſſant par celles qui ſuiuront apres. L'anemone doncques a pluſieurs noms : car quelques-vns l'appellent l'herbe au vent, d'autant que ſa fleur ne s'eſpanoüiſt iamais que quand le vent ſouffle ; & les autres la nomment la fleur d'Adonis, à l'imitation des Poëtes qui ont eſcrit ceſte fleur auoir eſté née du ſang dudit Adonis. Mais quoy qu'il en ſoit, nos Autheurs eſtabliſſent en general deux ſortes d'Anemone ; la premiere eſt la domeſtique, & l'autre eſt la ſauuage. Derechef ils eſcriuent qu'il y a encore pluſieurs autres particulieres diuerſitez & differences, tant de celle-là que de celle-cy ; mais principalement de celle-la, c'eſt à dire de la domeſtique, ſoit qu'on regarde à la diuerſe couleur, ou au nombre des fleurs que les vnes & les autres ont ; Et de faict les vnes ont la fleur blanche, les autres rouge, les autre bleüe, les autres incarnatte, les autres rougeaſtre, les autres violette, & les autres rouge-verre. Et tant les vnes que les autres ne ſont communément employées que pour les bouquets & guirlandes à cauſe de leur excellente beauté. Quant à celles qui ſont ſauuages, elles ſont beaucoup moindres en nombre au regard des autres, mais auſſi elles ſont beaucoup plus vtiles en Medecine, car en la

en la confection de l'ouguent *martiat* de Myrepsus, on a accoustumé d'y faire entrer ceste sorte d'Anemone sauuage que nos herboristes appellent communement herbe au vent, ou *pulsatilla*. Au reste depuis que Clusius & Dodonæus ont disertement escrit de toutes les sortes d'Anemone, & representé au vif toutes leurs figures en particulier, ie ne suis pas d'aduis d'en parler d'auantage. Ioint qu'en ayant souuent veu vingt-six sortes » toutes differentes, tant au iardin de Monsieur le Duc de Sully à Paris qu'ailleurs en au- » tres semblables parterres; ie ne m'amuseray pas pour le present à tracer leur histoire par » le menu, de peur que ie ne fusse à charge & ennuy à mon Lecteur. Parquoy ie me con- » tenteray de dire pour le present que toutes les Anemones en general ont vne qualité acre, picquante, apperitiue, incisiue, detersiue, & desicatiue.

Du Keiri, *ou Violier.*

CHAPITRE XXVII.



K*Eiri* est vn mot Arabe qui signifie violier iaune; c'est vne plante perpetuellement verdoyante, & qui resiste facilement à la rigueur de l'Hyuer, contre le naturel toutesfois des autres sortes de violiers qui se fletrissent fort facilement aux premieres aduenuës du froid, & ne renaissent iamais qu'en les ressement. Il est vray qu'il faut excepter les petites violettes tant domestiques que sauuage qui recroissent tous les ans sans aucune nouuelle semence. Si tant est que nous voulions obseruer la difference que nos herboristes font entre le violier blanc, & des violes blanches, iaçoit que par le violier ils entendent bien souuent lesdites violettes blanches.

Or comme il se trouue plusieurs sortes de violette, comme nous auons faict voir cy-dessus, aussi y a-il plusieurs especes de violiers, entre lesquels celuy qui a sa fleur iaune que les Arabes ont cy-dessus appellé *keiri*, est le plus vsité en Medecine, il croist presque par tout sans culture, comme dans les murailles seches, vieux bastimens, masures, & autres lieux pierreux & arides. Et neantmoins il se plaist grandement dans les iardins sur les bordeures, & dans les trous de muraille. Aussi il iette force tiges branchuës, dures & minces. Ses fueilles sont longues, estroittes, vertes, tirant sur le bleu, & sont en outre plus petites & plus dures que celles de toutes les autres sortes de *leucoium*. Ses fleurs sont iaunes, odorantes, & suaues, les gousses qu'il porte sont longues & minces; dans icelles est contenuë vne certaine graine qui est petite & platte. Au reste nos Medecins se seruent fort heureusement d'vn certain huile qui se faict par infusion des fleurs du violier iaune, pour resoudre toutes humeurs froide, pour appaiser les douleurs prouenãtes de matiere froide & pituiteuse, & pour fortifier les nerfs. Sa graine pareillement prinse au poids de deux dragmes auec du vin, ou bien appliquée par dessous auec du miel en forme de pessaire, faict sortir le sang menstrual, le fruict & l'arriere-faix; Autant en faict la decoction de ses fleurs accommodée en demy-bain.

Graine de violier iaune bonne à plusieurs chose.

Du Thym.

CHAPITRE XXVIII.

DIOSCORIDE dit que le thym est cogneu d'vn chacun, & que c'est vne petite plante qui produit à force branches, enuironées de plusieurs fueilles petites, estroittes, & menuës, à la cime desquelles y a certains petits chapiteaux & testelettes toutes garnies de fleurs incarnattes blanches. Nos Autheurs en descriuent de deux sortes, dont le premier est celuy qui se nomme *cephaloton*, & qui est fort approchant du *stæchas*; L'autre n'est pas du tout semblable audit *stæchas* car premierement il est beaucoup plus dur, puis apres ses fueilles & ses fleurs sont plus petites, & ne sont pas situées sur des chapiteaux ou espics comme celles du premier, ainçois tout contre les fueilles. Outre toutes ces sortes de thym, il y en a encore

vn autre eſtranger, qu'on appelle thym du Perou, qui a moins de branches & moins de fueilles que les autres, ioinct qu'il eſt beaucoup moins picquant, mais plus ſuaue & odorant, & pour le reſte fort ſemblable aux autres. Le thym eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il eſt inciſif & attenuatif, il prouocque les mois aux femmes, faict ſortir le fruict du ventre, mondifie les parties nobles interieurement, notamment le poulmon, & ſoulage merueilleuſement la veuë.

Outre-ce, on ſe ſert ordinairement de ſes fueilles tant vertes que ſeches dans les bonnes cuiſines.

Du Serpollet.

CHAPITRE XXIX.

IL y a deux ſortes de ſerpollet. Le premier eſt celuy des iardins qui eſt plus grand, plus ſucculent, & qui ſe plaiſt d'auantage en terroir gras & fertile; l'autre eſt le ſauuage qui ſe nourriſt & ſe delecte grandement és lieux maigres & pierreux, ſur les collines & bords des chemins & des champs. Or l'vn & l'autre eſt quaſi ſemblable au thym, tant en leur figure & bonne ſenteur qu'en leur gouſt & ſaueur: le nom de ſerpollet qui leur a eſté donné, eſt tiré du verbe Latin *ſerpere*, qui ſignifie ramper, d'autant que leurs petits rameaux rampent facilement par terre, & prennent bien-toſt racine en icelle. Entre iceux, le ſauuage & plus commun, iette force branches ſubtiles & menuës, toutes garnies de petites fueilles dures, ſemblables à celles du thym, vne partie deſdites branches croiſt en hauteur iuſqu'à vne palme, ou enuiron, & l'autre rampe à terre, où elle s'aggraffe facilement par le moyen de pluſieurs petites fibres & filamens qu'elle produit.

D'ailleurs leſdites branches ont au bout pluſieurs petites teſtes rondes, autour deſquelles paroiſſent certaines petites fleurs rougeaſtres & purpurines, qui ont l'odeur de toute la plante, à ſçauoir ſuaue & bonne, mais faſcheuſe au cerueau.

Nos herboriſtes deſcriuent encore vne autre ſorte de ſerpollet ſauuage beaucoup plus grand que le premier, auſſi ſes petites tiges ne rampent point par terre comme celle des autres, c'eſt celuy que nos Apoticaires appellent ſerpollet de montagne. Quant au domeſtique qu'on ſeme communément dans les iardins, il eſt particulierement deſtiné aux boucquets & guirlandes, à cauſe de ſon odeur agreable. Ses tiges & iettons ſont plus longs & plus gros que ceux des autres, ſes fueilles plus larges & plus graſſes, & les fleurs qui ſont ſur ſes petites teſtes & mouchets ſont pareillement plus grandes & plus belles.

Au reſte, le ſerpollet eſt fort acre, picquant & chaud, voilà pourquoy il prouocque les mois & les vrines, eſt fort bon aux tranchées, & contre la lethargie. Prins en breuuage, il eſt ſouuerain contre la morſſeure de toutes beſtes venimeuſes, & qui plus eſt, on dit que ſa fumée chaſſe les ſerpens.

De la Marjolaine.

CHAPITRE XXX.

LE *ſampſuchum* de Dioſcoride n'eſt pas la vraye marjolaine; car il dit que c'eſt vne herbe fort branchuë qui rampe par terre, que ſes fueilles ſont rondes, velues, & ſemblables au calament à fueilles menues, là où la vraye marjolaine ne rampe du tout point, ains à pluſieurs petits iettons droits & aſſez hauts, & meſmes n'a pas ſes fueilles rondes comme le *ſampſuchum*, mais pluſtoſt poinctues.

Ce neantmoins, il eſt tres-certain qu'on ſe peut ſeruir commodément de noſtre marjolaine au defaut dudit *ſampſuchum* de Dioſcoride, à cauſe du grand rapport qu'ils ont enſemble; noſtredite marjolaine eſtant fort agreable au gouſt, & à l'odorat tout enſemble; voilà pourquoy auſſi on la cultiue fort ſoigneuſement tant és jardins que dans des

vaſes

vases de terre. Quant à son nom, Dodonæus croist luy auoir esté donné à cause de la ressemblance qu'elle a auec le *marum*, à quoy Dioscoride semble se vouloir accorder, estant fort facile de colliger de la description qu'il fait tant du *marum*, ou *hysobrium* que la vraye mariolaine tesmoigne que ce ne sont qu'vne mesme plante, & le *sampsuchum*, & l'*amaracus* vn autre, ainsi que le confirme aussi Theophraste. Iaçoit que l'*amaracus* soit la vraye matricaire, au dire de Galien & de Dodonæus, qui a failly auec tous les autres en cela, estant tres-certain que le vray *amaracus* n'est autre chose que le *sampsuchum*. D'ailleurs il me semble que ceux-là errent encore plus lourdement, qui veulent mettre le *clinopodium* (que le vulgaire de France appelle mastic) sous les especes de *marum*, estant tres-visible qu'ils sont grandement differens ensemble. Car le *marum* de Dioscoride est vne plante qui produit à force iettons, ayant la fleur semblable à celle de l'origan, & les fueilles beaucoup plus blanches, herbe au reste qui luy est fort cogneüe & familiere, à laquelle il donne aussi le nom *d'origanis*. Pline pareillement asseure que ledit *marum* est vne plante estrangere, & non domestique en ces quartiers : là où le *clinopodium* que quelques-vns appellent *cleonicon*, & quelques autres *zopiron*, est vne petite plante fort commune, & fort semblable au serpollet. Au reste il y a deux sortes de marjolaine, sçauoir est celle de l'Esté, & celle de l'Hyuer ; celle-là fleurist gaillardement durant les chaleurs, & meurt au moindre rencontre de froid, ou de bruine, celle-cy verdoye comme par despit durant les plus aspres rigueurs de l'Hyuer. Et tant l'vne que l'autre est manifestement chaude, capitale, & hysterique: car estant beüe, ou appliquée par dessous elle prouocque le flux menstrual.

Ethymologie du mot de mariolaine.

Du Pouliot.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux sortes de pouliot, d'ont l'vn est le vray, à sçauoir le masle, ou domestique qui a les fueilles larges, l'autre est le sauuage qui a ses fueilles fort estroittes. Le premier iette force tiges rondes qui rampent bien souuent à terre, iaçoit qu'elles se poussent bien haut sur icelle. D'vne chacune de ses ioinctures sortent de fueilles rondes deux à deux. Ses fleurs qui sont bleüastres cernent de tous costez leurs tiges à l'endroit où les fueilles commencent à sortir, & estans en leur vigueur elles rendent toute la plante fort odorante, si que l'eau d'icele distilée bien à propos, garde fort long-temps sa bonne senteur. Au reste comme le vray pouliot est fort approchant en sa forme de la seconde espece *calamintha*, aussi le sauuage est fort semblable au serpollet. Le bon pouliot croist abondamment és lieux pierreux, arides & montueux ; voilà pourquoy aussi on l'appelle pouliot de montagne & Royal, comme la pluspart de nos Herboristes, *clinopodium*. Il y a beaucoup d'autres plantes odorantes que nos Autheurs taschent de reduire sous les especes de pouliot, mais ils ne sçauent par quel bout commencer.

Or le pouliot est chaud au troisiesme degré, il desseche & attenuë puissamment prins en breuuage, ou appliqué il prouocque les menstrues & l'arriere-faix, outre-plus il mondifie fort bien la poictrine ; aide à la digestion, soulage ceux qui sont en conuulsion, & qui ont la ratte oppilée : beu en vin il est singulier contre les morsseures des serpens : bref il est vtile aux douleurs froides des ioinctures, & contre le mal caduc, & la fumée de ses fueilles fraisches bruslées tuë les puces.

Les vertus & proprietez du pouliot.

Du Polium.

CHAPITRE XXXII.



LE *polium* par le moyen de ses petits mouchets tous garnis de boutons velus & blancheastres, represente en quelque façon la cheueleure d'vn homme qui grisonne, & c'est peut-estre aussi de là qu'il tire son nom. C'est vne petite plante qui produit force iettons, minces, durs comme bois, ronds & hauts d'vne

palme & demy ou enuirõ, ses fueilles sont assez longuettes, dechiquetées, fermes, & semblables à celles de la germandrée, à la cime de ses tiges elle produit de petites fleurs blancheastres & veluës, lesquelles ioinctes ensemble font cõme de petites testes & mouchets. Sa graine est petite, noire & lõgue. Toute ceste plãte est blãcheastre & veluë, elle se plaist grãdement és lieux arides & sur les coupeaux des montagnes. Voilà pourquoy nos Apoticaires l'appellent *polium montanũ*, Dioscor. l'appelle *teutrion*. au ch. 107. du 3. liu. elle a vne odeur forte, mais neantmoins assez bonne, aussi nos Medecins l'employent fort souuent en plusieurs façons. Il y a vne autre sorte de *polium* qui n'est pas si odorant, ny tant efficacieux que le premier; ses tiges sont fort rudes, dures, & longues, ses fueilles petites & estroittes. Les petites fleurs qu'il produit sont ioinctes ensemble en forme de petites mouchets, & sont blancheastres à cause d'vn certain poil follet qu'elles ont. Outre toutes les differences susdites du *polium*, Dodonæus en d'escrit encore deux autres, & Pena quatre: mais ie ne suis pas resolu de les d'escrire presentement, laissant ce soucy & à eux, & à tous autres qui font profession expresse de faire vne generale histoire & description des plantes. Quant au reste le *polium* est chaud au second degré, & sec au commencement du troisiesme. Il est fort vtile aux hydropicques, à ceux qui ont la iaunisse, & aux obstructions de la ratte; il prouocque les vrines & le sang menstrual, semé, ou bruslé, il chasse les serpens, & enduit, il cicatrise & soude les playes.

Lepedam est bon aux hydropicques, ictériques, & opilez.

Du Basilic.

CHAPITRE XXXIII.

Ce n'est pas sans cause que les Grecs ont donné le nom *d'ozimum* au basilic, veu qu'il est grandemẽt odorant & de fort bonne senteur, ce qui a aussi obligé le vulgaire des François de l'appeller basilic, comme qui diroit plante Royale, ou digne de la maison d'vn Roy à cause de sa senteur. Il y en a d'autres qui suiuans l'opinion de Festus Pompeius, (laquelle n'est pas à mespriser) estiment que le basilic doit estre appellé *ocymum*, & non pas *ozymum*, d'autant (disent-ils) qu'estant semé il sort fort vistement, c'est à sçauoir dans trois iours apres, voire quelquesfois plustost. Toutesfois il y a plus d'apparence qu'on le doiue appeller *ozymum*, que non pas autrement, ce nom estant tiré du verbe Grec *hozo*, qui vaut autant à dire, que ie suis odorant, ou ie sens bon, car aussi toute ceste plante est fort odorante comme i'ay desia dit: Ioinct qu'au tesmoignage de Varron, *ocymum*, escrit par c, y, est vne sorte de pasture que les anciens faisoient pour hyuerner les bœufs, laquelle estoit composée de plusieurs sortes d'herbages, de paille & de foin. Au reste c'est vne chose esmerueillable qui est escrite dans Plutarque touchant le basilic, disant que l'ambre iaune repousse naturellement les petits rainceaux, ou troncs d'iceluy estans secs, & arides & toutesfois tout le monde sçait qu'il attire à soy la paille, & toutes autres petites cheuortes & tronçons de laquelle plante que ce soit moyennant qu'ils soient bien secs & arides. Pareillement Iacques Hollier Medecin de Paris escrit vne chose fort remarquable du basilic. Car au premier chapitre du premier liure des maladies interieures, parlant de la maladie d'vn certain Italien, dit que cestuy-cy ayant accoustumé de flairer & sentir fort souuent la plante du basilic, il arriua que ceste senteur luy engendra vn scorpion dans son cerueau, qui luy excita de fort estranges & violentes douleurs de teste, lesquelles à la parfin luy causerent la mort. Et toutesfois les Africains *a* asseurent qu'vn scorpion venant à picquer quelqu'vn, le mesme iour auquel il aura mangé du basilic ne luy fera aucun mal, sa picqueure demeurant inutile & sans effect. Or il y a quatre sortes de basilic, trois domestiques & vn sauuage, que les Grecs appellent *acinos*: derechef entre les domestiques, il y en a deux qui ont les fueilles fort larges, & vn qui les a fort petites & minces, que le vulgaire appelle petit basilic. Quant au commun qui a les fueilles larges; il croist ordinairement iusqu'à la hauteur d'vne coudée ou enuiron; il iette à force tiges & petits rameaux ronds, ayant la fueille semblable à la Mercuriale, mais quelque peu moindre. Il a de fleurs petites & blanches, & par fois purpurines, sa semence qui est noire & petite, est celle-là qui se trouue en la description du syrop de *arthemisia* composé par Fernel.

a Mathiole en son commen. sur Dioscor. au liu. 2. chapit. 135. parlant du basilic, rapporte apres Pline l'opiniõ des Africains toute cõtraire à celle-cy. Mais pour moy ie laisse entre Pline & Herodotus soit le debat.

Le basilic

Le basilic est manifestement chaud,il dissipe les ventositez,prouocque les vrines, addoucit & dompte les tristesses que la noire melācholie a procreées,rend iouial les songe-creux,& enhardist les ames laches, Toutesfois Chrysippus le Philosophe le reprouue grandement,comme estant(dit-il)ennemy de l'estomach & de la veüe,voire(qui plus est) du tout propre à faire perdre le sens.

De l'Origan.

CHAPITRE XXXIV.

IL y a quatre especes d'origan, le premier & le plus commun est l'Heracleotique, qui autrement s'appelle *cunila*, l'autre se nomme *onitis*, le troisiesme est le sauuage: & le dernier est celuy que nos Herboristes appellent *tragoricum*, ou bien *tragoriganum*, duquel encore on trouue beaucoup de sortes lesquelles ie ne d'escriray pas plus amplement pour le present. Or le vray origan est vne plante fort semblable & en fueilles & en iettons à la grande marjolaine, ayant vn mouchet au bout desdits iettons qui n'est pas faict en rond à mode de roüe, ains est miparty en plusieurs endroits en mode d'espi; il est en sa vigueur au cœur de l'Esté, & n'est pas moins semblable à la marjolaine en sa forme qu'en son odeur, vray est qu'il supporte mieux la rigueur de l'Hyuer qu'icelle, & resiste plus vaillamment aux frimats, glaces & neige,parmy laquelle il verdoye gaillardement. Ceste plante est naturellement ennemie des choux, de toute sorte de venins froids & des serpens; voilà pourquoy les tortuës ayans à combattre contre iceux, se frottent tres-bien d'icelle, & s'en munissent comme d'vn souuerain preseruatif. Au reste tous origans en general sont doüez d'vne qualité chaude desicatiue, incisiue,& attenuatiue:ils prouocquent les vrines & les mois aux femmes.On se sert aussi fort heureusement d'iceux dans les *loochs* pour ceux qui ont la toux,ou qui ont quelque legere inflammation aux poulmons,en y adioustant du miel.

De la Mente.

CHAPITRE XXXV.

BAÇOIT que la mente soit assez cogneüe d'vn chacun, mesme au rapport de Dioscorde,pour estre fort vigoureuse & copieuse par tout,neantmoins nos Autheurs ne descriuent pas exactement toutes ses especes, ainçoit confondent bien souuent la mente, le mentastre, la thymbrée, & le calament. Mais voicy comment il les faut distinguer. La mente que les Grecs appellent *hediosmos*,est ou domestique ou sauuage; celle-là est la vraye mente des iardins, & celle-cy est le mentastre qui croist parmy les champs : derechef la premiere est distinguée en quatre sortes ou especes ; la premiere desquelles a sa tige quarrée, rouge-noire, & quelque peu veluë; ses fueilles sont quasi rondes, les petites fleurs qu'elle produit sont rougeastres, & croissent en rond tout autour de sa tige. Et sa racine rampe à terre comme celle des autres, d'où elle iette de nouueaux rejettons : la seconde est fort semblable à la premiere en sa racine, en ses fueilles, en son odeur, & en sa grandeur : mais toutesfois sa couleur rouge est plus obscure, & ses fleurs se forment en espi au bout de ses petits rameaux : la troisiesme a ses fleurs vn peu plus longuettes que les autres, & mesmes elles sont formées à mode d'espi. Finalement la quatriesme a ses fueilles vn peu plus longues & plus poinctuës que les autres; mais ses fleurs sont quasi purpurines & enuironnent de nœud en nœud l'entre-deux de toutes les ioinctures de ses tiges, ne plus ne moins que la premiere. Or outre toutes ces especes de mente que les bons Herboristes ont descrit, Mathiole en adiouste encore vne autre que ceux de Goritie appellent mente Grecque, Valerius Cordus, mente Sarrasinesque, d'autres l'herbe de nostre Dame, d'autres encore sauge Romaine, ou *lassulata*, & le vulgaire François

l'herbe du coq. C'est vne plante qui croist ordinairement dans les iardins, laquelle a ses fueilles plus longues & plus larges que celles de la sauge & de la betoine, estans de couleur verte tirant sur le blancheastre, & auec cela fort dentelée. Sa tige est d'vne coudée de haut, & quelquesfois plus, à la cime de laquelle elle produit de petites testes rondes ou bayes iaunes, & semblables à celles de la tanaise. Au reste elle est amere en toutes ses parties, & son odeur est vn peu forte comme celle des autres sortes de mente, mais toutesfois elle n'est pas desagreable. Quant au mentastre ou mente sauuage, elle est aussi diuisée en ses especes. La premiere est celle qui croist quasi par tout, mais principalement dans les fossez des Villes, & sur les bordeures des chemins, ses fueilles sont grandes, vn peu ridées, & legerement decoupées, ses fleurs sont situées au bout de la tige à mode d'espi; la derniere est celle qui multiplie abondamment & dans les prez, & sur le panchant des fossez pleins d'eau; ses fueilles sont velues, blanches, & quasi rondes, ses fleurs sont faictes à mode d'espi comme celles de la premiere; bref l'odeur de l'vne & de l'autre est vn peu forte, mais non pourtant desagreable. Au reste pour reuenir à nostre mente, elle est vtile aux viandes en quelque façon, principalement és salades, moyennant qu'elle soit tendre & ieune; car autrement elle n'y vaut rien. Outre-plus elle est manifestement chaude & grandemẽt stomachale; car elle fortifie à merueilles la chaleur de l'estomach, & entretient sa vigueur par ie ne sçay quelle proprieté, aide à la digestion & dissipe les ventositez *a*. Nous dirons en passant qu'il y a vne si grande ressemblance entre la tymbrée & la mente, que bien souuent l'vne degenere & se conuertist en l'autre, ou à faute de culture, ou de leur propre naturel. Les Apoticaires ont accoustumé d'appeller la tymbrée *balsamintha*, & le commun, mente crespuë ou ondoyante. Neantmoins elle est bien differente de la berle, & de la cardamine que nous appellons autrement cresson; car la vraye tymbrée est ceste plante qu'aucuns appellent serpollet sauuage, qui est fort semblable à la mente des iardins, mais beaucoup plus odorante, & douée de beaucoup plus de vertus & qualitez que l'autre, au rapport de Dioscoride, qui dit aussi qu'elle a ses fueilles plus larges.

a Quelques-vns ont remarqué que la mente est propre pour eschauffer au ieu d'amour, & entre autres Dioscoride: mais Hippocrate, Pline & Aristote sont de contraire aduis; car ce dernier Autheur escrit en ses Problem. qu'il ne faut ny semer ny mãger la mente en tẽps de guerre, d'autant qu'elle refroidist par accident en corrompant & liquefiant la semence, & partant rebouche la pointe de la generosité.

De la Calaminthe, ou Calament.

CHAPITRE XXXVI.

IL y a trois sortes de calaminthe; la premiere est celle qui croist ordinairement sur les montagnes; la seconde est fort semblable au pouliot; & la troisiesme au mentastre: derechef iaçoit que la premiere soit appellée calaminthe des montagnes, d'autant qu'elle prouient abondamment és lieux secs, arides, & montueux, neantmoins on la cultiue soigneusement dans les iardins à cause de sa beauté, ne plus ne moins que la mente, à laquelle elle a vn fort grand rapport, tant à cause de ses vertus que de son nom propre; veu que le mot de *calaminthe* veut autant à dire comme belle mente, & semble que ce nom luy donne quelque prerogatiue d'excellence par dessus le commun des mentes. Nos Pharmaciens & Herboristes l'appellent communement *calamentum montanum*, c'est autant que dire calament montagneux. Quant à la seconde espece, elle a ses fueilles semblables à celles du pouliot Royal, mais toutesfois vn peu plus grandes, elles sont en outre blancheastres, & tachetées de diuerses couleurs, ses fleurs sont blanches tirant sur le propre, & enuironnent tout autour leurs rainceaux, qui sont hauts d'vne coudée ou enuiron. Ceste plante se plaist grandement és lieux exposez au Soleil & à l'abry des vents, iaçoit qu'elle se trouue bien souuent & indifferement parmy les champs dãs les guerets & estules apres la moisson. Quelques-vns l'appellent *nepeta* au rapport de Dioscoride, l'opinon desquels il semble ne reietter ny approuuer. La troisiesme que nous auons dit estre semblable au mentastre, a ses fueilles assez longues, sa tige & ses rameaux sont plus grands que ceux des deux premieres especes, mais aussi beaucoup plus inefficacieuses. Au reste Dodonæus descrit l'herbe au chat, à la place de ceste calaminthe, & Fuchsius vne autre totalement differente, mais Dioscoride ne dit pas quasi vn mot de l'herbe au chat au chapitre de la calaminthe, iaçoit que ladite herbe au chat doiue estre inserée au nombre des calaminthes,

comme estant fort approchante d'icelles & en sa forme & en sa vertu, laquelle à dire la verité a esté incogneuë des anciens. Mais quoy qu'il en soit, c'est vne plante qui produit à force petites tiges dures & quarrées ses fueilles qui sont blãcheastres & veluës comme celles du marrube, sont attachées deux à deux à vne chacune de iointures de sesdictes tiges, & ses fleurs sont attachées au bout d'icelles à mode d'espi, cõme celles de la mente & du mentastre. Or on l'appelle *cattaria* ou herbe au chat, d'autant que les chats se ioüent auec ses feuilles d'vne façon admirable en les maniant auec leur patte : comme ils ont accoustumé de se ioüer auec les rats, quand ils sont souls. Les Pharmaciens l'appellent communément *nepeta*. Elle est chaude & attenuatiue, & plus particulierement encore elle a la vertu d'ayder à la conception, & rendre fœcondes les femmes qui sont steriles. Quant à toutes les sortes de calaminthe, elles sont d'vne substance fort subtiles, estans chaudes, & seches au troisiesme degré. Et de faict elles ont la proprieté d'arrester les tranchées de ventre, de tuer la vermine, soulager ceux qui ont la iaunisse, prouoquer les mois aux femmes, emporter toutes contusions & meurtrisseures, guerir les astmatiques, & digerer puissamment les humeurs phlegmatiques. Mais entre toutes les autres celle des montaignes est la plus efficacieuse de toutes.

De l'Aluyne.

CHAPITRE XXXVII.

ENCORE que l'aluyne ou l'absynte soit vne plante fort cogneüe au rapport de Dioscoride, si est-ce qu'à peine trouuera-on deux Autheurs qui descriuent & sa nature & ses especes de mesme façon. Mais laissant à part la diuersité de leurs opinions, nous disons qu'il y a trois sortes d'aluyne ; à sçauoir le commun, celuy de Xintonge appellé autrement *santonicum*, & le *seriphium*. C'est pourquoy ceux-là se trompent grandement, qui estiment l'absynthe Romain & Pontique estre different du commun, & qui donnent le nom d'absynthe Romain au *santonicum* : car à dire la verité nostre commun absynthe est vne mesme chose auec le Romain, lequel on a ainsi appellé pour auoir esté autresfois estimé sacré par le peuple Romain, & d'autant aussi qu'il croissoit anciennement en grande abondance en la Romanie, & principalement sur les masures & vieux bastimens. Quant au santonicque ou xantonicque, il est ainsi appellé à cause du pays de Xaintonge, où il prouient abondamment. Aussi quelques-vns par similitude de nom appellent sa semence, *semen sanctum*, en changeant quelques lettres, au lieu qu'il faudroit dire *sanctonicum*. Il est du tout semblable à l'absynthe vulgaire, mais toutesfois beaucoup plus petit & moins blanc; & auec ce ayant de fort petites fleurs, & beaucoup moins de graine que l'autre.

Le troisiesme absynthe qu'on appelle marin ou *seriphium* croist en grande abondance sur le mont *Taurus* tout ioignant la Cappadoce. Il est fort petit en ses fueilles qui sont si fort semblables à celles de la petite auronne, & notamment de la femelle qui croist communément dans les iardins, qu'il seroit bien difficile de les discerner de premier abord: il est au reste tout plein d'vne fort petite graine, de forte odeur, joincte à quelque peu d'amertume & chaleur.

Or tout absynthe en general est doüé d'vne qualité aromatique, suaue picquante, & amere ainsi que dit Galien; quoy qu'il s'en trouue dans les iardins d'vne certaine espece qui n'est point amer, mais plustost doux, si qu'il ne differe que de la seule saueur de celuy qu'on appelle Pontique. Neantmoins tous ont cela de propre, qu'ils fortifient grandement l'estomach, aydent à la digestion, & tuent la vermine prins par la bouche ou appliquez exterieurement. Au reste qui desirera voir & sçauoir plus amplement les differences & les qualitez de toutes les sortes d'Aluine, qu'il lise Dioscoride, & Gaspard Bauhin Medecin de Basle, qui a composé vn liuret tout entier des absynthes. *Les vertus de l'Absynthe.*

De l'Armoyse.

CHAPITRE XXXVIII.


Il y a beaucoup plus de sortes d'armoyse qu'on ne croit pas communément: car outre les deux especes qui sont vulgairement cogneuës ; à sçauoir celle qui a les fueilles grandes, & celle qui les a plus petites, il s'en trouue encor vne troisiesme qui est maritime, & qui n'ayant qu'vne racine dure comme bois, iette neantmoins & produict à force rainceaux, les fueilles desquels croissent en bas,& sont quasi comme rampantes,que si nous voulons croire ce qu'en disent Ruellius & Fuchsius parlans des armoyses(ce que ja n'aduienne)nous dirons que la matricaire,& la tanaize sont especes d'armoyse. Or il est certain que toutes armoyses sont plantes sauuages,& premierement celle qui a les fueilles larges,plissées, & decoupées,ses tiges droites,rõdes,canelées,hautes de deux coudées & biẽ souuent de plus;ses fleurs petites & semblables à celles de l'aluyne:elle croist cõmunément du long des grands chemins,& quelquesfois aussi dans les iardins. Quant à la seconde qui est aussi sauuage, elle est plus petite que la premiere & en ses fueilles,& en ses fleurs,qui sont blãches & doüées d'vne odeur assez forte & puante. La troisiesme a ses fueilles encore plus petites que les deux autres ; elle croist dans les hayes & halliers, & bien souuent tout du long des ruisseaux. Ses fleurs & ses fueilles pilées rendent vne odeur quasi semblable à celle de la marjolaine : mais on se sert de la premiere & plus commune pour base & fondement du syrop de *arthemisia.* Au reste on dit que la femme du Roy Mausole,nommée Arthemisia, a donné le nom à ceste plante, laquelle s'appelloit auparauant *parthenis.* Auiourd'huy beaucoup de gens superstitieux , & en Allemaigne & en France appellent ceste herbe, herbe de sainct Iean,& s'en ceignent les reins és iours à iceluy consacrez. L'armoyse est chaude au second degré;elle est subtiliante,& aperitiue;si qu'elle prouoque les mois aux femmes,fait sortir l'arriere-faix,& l'enfant mort, & est grandement vtile en beaucoup de maladies vterines.

De la Melisse.

CHAPITRE XXXIX.


Tout ainsi que le chat prend vn extréme plaisir à se ioüer auec la *cattaria,* de laquelle nous auons parlé cy-dessus ; ainsi les mouches à miel se plaisent merueilleusement sur la melisse pour en tirer la substance ; ceste plante a diuers noms : car on l'appelle tantost *apiastrum,* tantost *melissopylum,*cõme qui diroit fueille ou plante miellée, & tantost aussi *citraga*, à cause qu'elle a la senteur du citron ; on en descrit beaucoup de sortes,car outre la sauuage que Fuchsius appelle melisse mal à propos, veu qu'elle a plustost la senteur de punaise que de melisse ; celle qui est la plus cõmune est fort en vogue,& apres elle celle d'Espagne, à laquelle succede la melisse qui vient des Isles Molucques. Or entre toutes les sortes de melisse, celle qui croist en nostre hemisphere est la plus vsitée,& la mieux cogneüe ; elle a ses tiges quarrées , ses fueilles larges,ridées,aspres,& qui sentent au citron ; elles paroissent deux à deux aupres des iointures,desquelles sortent certains petits boutons qui contiennent de petites fleurs blancheastres,ausquelles succede vne petite semence noire ; la melisse d'Espagne est fort semblable à la nostre en sa forme,en son odeur , & en ses vertus , mais elle a ses fueilles plus petites,moins rudes,& moins verdoyantes. Quant à la melisse des Isles Molucques, elle est double;la premiere est appellée lissée ou poulie,& l'autre espineuse ; mais toutesfois l'vne & l'autre jette à force petites tiges garnies de fueilles, qui ne sont guieres differentes de celles de la nostre.

Au reste la melisse est chaude au second degré, & seche au premier ; on se sert fort d'icelle és demy-bains pour prouoquer les mois és femmes;son suc prins interieurement

ou

ou enduict, est souuerain contre les morsures des chiens enragez ou non ; & contre les picqueures des scorpions & des tarantules : mais sur tout il est excellent pour fortifier le cerueau, la memoire, & les esprits animaux.

Du Marrube.

CHAPITRE XL.


IL y a deux sortes de marrube dont l'vn est blanc & l'autre noir, que les Heroristes appellent autrement *ballotte*. Tant l'vn que l'autre jette dés sa racine plusieurs jettons hauts d'vn pied & demy ou enuiron: ils croissent tous deux au pied des vieilles murailles, & sur les bordeures & terres des grands chemins; quãt au blanc qui est le plus en vsage, il jette ses tiges quarrées & quelque peu veluës; ses fueilles sont de deux à deux, aspres, quelque peu rondes, deschiquetées tout à l'entour & veluës. Ses petites fleurs sortent de certains petits boutons, & enuironnent ses tiges comme vn vertoil. Au reste tout marrube se plaist autour des masures dans les champs qui ne sont pas defrichez, & és lieux pleins de vieilles matieres de bastimens. Quelques-vns preferent, & font plus de cas du marrube noir que les Herboristes appellent *marrubiastrum*, que de celuy qui est blanc; mais quant à moy ie prefereray tousiours auec les plus doctes le blanc à celuy qui est noir.

Le marrube est chaud au second degré, & sec au troisiesme : il a la vertu de desoppiller, & de mundifier la poictrine & les poulmons ; outre-plus il prouoque les mois aux femmes ; est fort vtile aux fractures, conuulsions, & retractions des nerfs, & le donne-on par la bouche pour resister à toutes sortes de poisons & de morsures de serpents. *Le marrube blanc est fort bon en plusieurs maladies de la poictrine.*

De la Betoine.

CHAPITRE XLI.


LA betoine est vne plante entierement sauuage qui ayme naturellement les lieux opacques, ombrageux, & arides ; neantmoins à cause de ses grandes & admirables vertus, on la cultiue soigneusement dans les iardins, ou elle croist abondãment. Elle iette ses fueilles assez longues, larges, vertes, quelque peu rudes, & deschiquetées tout à l'ẽtour à mode de scie. Ses tiges sont fort menuës, quarrées, quelque peu veluës, & hautes d'vne coudée ou enuiron: ses fleurs sont à mode d'espi communément rougeastres, & par fois blanches: les Grecs l'appellent *kestron* & *psycotrophon*, & les Latins *betonica*: mais ce dernier nom Latin s'attribuë à vne autre plante que les mesmes Latins appellent *vetonica altilis*, & *tunix*, de quelques autres fleur Armerienne, & les Allemands fleur superbe. Il se trouue encor vne autre sorte de betoine en plusieurs endroicts (outre la nostre vulgaire) laquelle a ses fueilles plus larges que l'autre, & qui se plaist plus dans les iardins estant bien cultiuée que parmy les champs secs & arides.

Au reste la betoine est chaude & seche au second degré : elle est doüée de fort grandes vertus alexiteres & cephaliques : voilà pourquoy elle est singuliere au mal caduc, à la fausse lethargie, & resiste merueilleusement à toutes sortes de poisons, mais principalement aux morseures des chiens enragez & de serpens ; voire on dit que si on en prend le matin le poids de deux dragmes auec du vin, on ne pourra estre empoisonné de tout ce iour-là, quel poison qu'on aye aualé. *La betoine est excellẽte contre toutes sortes de poisons.*

De

De la Veronicque.

CHAPITRE XLII.



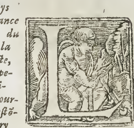
POVR bien cognoiſtre toutes les ſortes de veronicque, il faut tout premierement diſtinguer le maſle de la femelle, laquelle quelques-vns appellent *elatine*: Quant à la premiere qui eſt maſle, Paulus Æginet. l'appellent *betonica*; elle produit à force petits jettons longs d'vn pied ou enuirõ, velus, & rampãs par terre, ſes fueilles ſont aſſez longues, plus petites que celles de la betoines dechiquetées, & approchantes de celles du *teucrium*; vray-eſt qu'elles ſont veſtiés d'vn petit poil follet par deſſus celles du *teucrium*; ſes petites fleurs ſont purpurines & tres-bien rangées, ſa ſemence eſt petite, ronde, noire, & encloſe dans vn petit tuyeau fait en forme de bource: finalement ſa racine eſt fort mince & eſparpillée par-cy par-là dans terre. Pour la femelle que nous auons dit eſtre nommée par quelques-vns *elatine*, & par d'autres veronicque rampante, c'eſt vne plante vrayement rampante, jettant dés ſa racine qui eſt fort mince afforce petits jettons tendres, ſouples, velus, & longs d'vn pied; ſes fueilles qui ſont fort ſemblables à celles de la *nummularia*, ſont blancheaſtres, & pleines d'vn certain petit poil; ſes fleurs ſont fort petites, minces, blanches, & ſemblables à celles de l'œil de chat, ou mourron violet: ſa graine eſt fort petite, ronde, noire & fort approchante de celle du mourron commun: elle croiſt en abondance dans les bleds, gacheres ou gueret, & parmy les champs ſablonneux. Quelques Herboriſtes cognoiſſent vne troiſieſme eſpece de veronicque, qui a plusieurs tiges droits, rudes, minces, & fort garnies de fueilles & preſques ſemblable à la ſeconde.

Outre-plus Dodonæus eſcrit qu'il y a encore vne autre ſorte de veronicque qui croiſt dans les prez & autres lieux aquatiques. Elle retire fort à celle que nous auons appellé femelle cy-deſſus, tant en ſa forme qu'en ſa grandeur, bien eſt vray que les fueilles de celle-cy ſont plus petites, polies, & vertes, & non veluës, comme celles de l'autre; ſes petits ſurgeons rampent par terre: Elle a ſes fleurs fort petites, & de couleur celeſte, ſa graine qui eſt petite & noire, eſt encloſe dans vn petit eſtuy que la nature luy a produict: mais ny ceſte derniere ſorte, ny la troiſieſme veronicque ne ſont aucunement en vſage en Medecine. Quant à noſtre veronicque maſle ou femelle, c'eſt vne plante chaude & ſeche, qui a vne vertu adſtringente & vulneraire. Elle eſt fort ſouueraine pour la gueriſon de toute ſorte de gaſle, du mal ſainct Main, & pour la conſolidation de toutes ſortes de playes & vlceres. Specialement elle eſt ſinguliere pour dompter & refrener tous vlceres chancreux & elephantiques. Ce qui peut-eſtre a eſmeu Leonard Fuchſius de mentir fauſſement, lors qu'il a dit qu'vn Roy de France a eſté jadis guery de la ladrerie par le moyen d'icelles; veu que c'eſt choſe tres-aſſeurée & remarquable, que iamais aucun de nos Roys de France n'a eſté frappé ny de lepre, ny de peſte *a* iuſques à preſent.

a Mathieu Hiſtoriographe du feu Roy Henry IV. au 2. tome de ſes Narrat. page 618. ne tiẽt pas la meſme opinion que du Renou en c'eſt endroict; touchant la peſte qui arriue aux Princes ſouuerains, car il eſcrit apres le Sieur de Ioinuille & l'hiſtorien Æmilius, que S. Louys Roy de France retournant du voyage de la terre ſaincte, mourut de peſte en Aphrique: c'eſt pourquoy ie m'eſtõne qu'Henry III. Roy de France & de Pologne aye creu que les Princes ne meurent point de peſte.

Du Dictam.

CHAPITRE XLIII.



LE dictam produict ſes tiges d'vne coudée de hauteur, ou quelque peu moindres, leſquelles ſe diuiſent comme en petits aiſlerons, à la cime deſquels on voit pluſieurs petits eſpies agencées à mode d'écaille, produiſantes en leur entre-deux à force petites fleurs. Ses fueilles ſont rondes d'vn coſté & poinctuës de l'autre, & auec ce remborrées d'vn certain cotton eſpais; elles ſont ſemblables à celles du pouliot, mais toutesfois elles ſont vn peu plus larges. Or entre toutes les ſortes de dictam, celuy de Candie eſt le plus recommandable, & notamment celuy qui croiſt ſur le mont *Dicte*, qui a donné le nom au dictam, quelques autheurs Grecs l'appellent *beloacon*, c'eſt à dire remede contre les coups de fleches & d'autres *belotocon*, comme qui diroit arrachant les dards; Auſſi on dit que les biches de Candie ayans eſté bleſsées de quelque coup de fleche

che par les veneurs, elles accourent promptement au dictam pour en brotter, & par ce moyen guerissent de leur blessure, ayant le dictam ceste vertu de faire sortir les fleches de leurs corps, comme par vne espece d'enfantement. Voilà pourquoy aussi on l'appelle *d'orcidium*, ou herbe au Cerf, d'autant que cest animal a esté le premier qui en a monstré l'vsage aux hommes. Iaçoit que quelques-vns croyent la mesme chose des cheures de ce pays-là, lesquelles reçoiuent le mesme soulagment de ceste plante, si elles en mangent lors qu'elles ont esté blessées.

Au reste les fueilles du dictam sont cottonées & bourruës comme nous auons dit, & ses fleurs sont violettes tirant sur le noir. Il se trouue vne autre sorte de dictam en Normandie, du long du riuage de la mer, & en certains endroicts tant seulement, comme aupres de Harfleur, lequel est fort semblable en ses fueilles au dictam bastard, mais il a ses fleurs qui enuironnent en mode de vertoil ses petites tiges, & quant à ses vertus elles sont beaucoup moindres que celles du dictam de Candie. Quant aux premieres qualitez du dictam, quelques-vns estiment qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisiesme, & pour les autres qui sont en luy particulierement, elle fait sortir les fleches du corps, selon le tesmoignage des anciens: prins interieurement, il estouffe toute sorte de poison, & venin, & est grandement souuerain contre la peste; beu au poids de quatre scrupules auec du vin blanc il prouoque les mois aux femmes, fait sortir l'enfant & l'arriere-faix, fait haster l'enfantement, consume la ratte, & guerist la strangurie ou l'ardeur d'vrine.

De la Stœchas.

CHAPITRE XLIV.

C'EST sans raison qu'on donne le sur-nom d'Arabicque à la *stœchas*, veu qu'elle croist en beaucoup d'autres parts, comme en Candie, en Flandres, en Normandie (où elle verdoye mesme parmy la neige) & aux Isles Stœchades, qui sont vis à vis de Marseille, & qui luy ont donné le nom qu'elle porte, aussi belle & aussi bonne que pourroit estre celle d'Arabie. Quelques-vns luy donnent le nom de *stœchas*, à cause quelle a les cimes de ses jettons faite à mode d'espi. Dodonæus descrit trois sortes de *stœchas*.

La premiere desquelles est la vraye & la plus commune; La seconde est celle qu'il appelle Belgique, d'autant qu'elle croist en Flandres, & n'est guieres dissemblable à la premiere; La troisiesme a la fueille deschiquetée à mode de scie. Outre ces trois, il s'en trouue encore vne autre, qui a ses cheueleures dorées, & est fort semblable à *l'elio-chrysum*. Voilà pourquoy on l'appelle communément *chrysocome*, ou *stœchas* citrine de pays. Elle a ses tiges fort petites & minces, ses fueilles fort estroictes, blanches, & veluës, ses fleurs sont jaunes, resplendissantes, & semblables à de petites ampoules d'eau: elle croist és lieux rudes & sablonneux, & d'icelle le Medecin Pena en descrit encore trois sortes, mais qui sera curieux de les cognoistre, qu'il lise l'herbier dudit autheur. Quant à la vraye *stœchas*, elle jette de sa racine plusieurs tiges qui sont hautes d'vne coudée, minces, & dures comme bois, sa cheueleure est faite à angles vers la cime, & semblable à vn espi de bled. Ses fueilles sont longues, larges, & chenuës comme celles de la grande lauande, & ses petites fleurs qui sont dans vn espi de fueilles, sont bleus & doux-flairans. Ceste plante est manifestement chaude & amere, & auec ce assez adstringente & grandement capitale; estant tres-certain qu'elle recrée & resioüist toutes les facultez de l'ame, & principalement les animales; voilà pourquoy aussi elle a la vertu de dissiper toutes sortes d'humeurs, & toutes sortes d'intemperies froides qui portent dommage au cerueau, & finalement elle fortifie non seulement toutes les parties nobles interieures, mais aussi generalement tout le corps.

De la Sauge.

CHAPITRE XLV.



LA sauge est ou domestique ou sauuage, la domestique est double, à sçauoir vne grande & l'autre petite, les Grecs appellent *elelisphacos*, l'vne & l'autre, jaçoit que quelques-vns attribuent tant seulement ce nom à la grande, & donnent le nom de *sphacelos* à la petite, que quelques autres appellent sauge sauuage, ou sauge de bois. Il y a encore vne autre sorte de sauge de Candie, qui porte des bayes & qui est fort semblable à la nostre, tant en sa forme qu'en son odeur & saueur. Voy le Medecin Pena qui en parle plus amplement. Or la sauge, selon Dioscoride au chap. 34. du troisiesme liure, est vn petit arbrisseau, qui produict à force branches quarrées & blanches : ses fueilles sont semblables à celles du coignier, toutesfois elles sont plus aspres, plus estroictes, plus espaisses, & plus blanches. Ses fleurs paroissent à la cime de ses rameaux bleus, demy-ronds, & semblables à celle de *l'horminum.*

Ceste plante s'appelle sauge, ou *saluia* en Latin, parce qu'elle sauue la *a* vie en plusieurs façons : Car elle est douée de plusieurs rares qualitez, & sur tout de celles qui tendent à fortifier le cerueau & les nerfs : outre-plus elle est chaude, seche, & aperitiue, si qu'elle prouoque les mois aux femmes, & fait fort vriner ; Il faut notter qu'on se sert de la petite dans la confection du syrop de *stœchade*, mais à son defaut on se pourra fort bien seruir de la grande.

a *En suitte de l'ethymologie de la sauge on a donné credit au vers Latin suiuant.* Cur moritur homo cui Saluia crescit in horto?

De l'Horminum.

CHAPITRE XLVI.

L'HORMINVM est double, le premier est le domestique qui se plaist merueilleusement és lieux gras, fertiles, & bien cultiuez ; l'autre est le sauuage qui croist ordinairement dans les prez, & parmy les champs les plus maigres. L'vn & l'autre est assez cogneu & iette plusieurs tiges prouenantes d'vne seule racine, lesquelles sont hautes d'vne coudée ou enuiron, principalement celles du domestique, & auec ce elles sont faites à angles, & quelque peu veluës: ses fueilles sont large, poinctuës au bout rudes, & fort semblables à celles du marrube. Ses fleurs qui sont tout côtre les fueilles, enuironnent les tiges à mode de vertoil, elles sont le plus souuent de couleur purpurine, tirant sur le bleu, & quelquesfois aussi blancheastres, voire totalement blanches, on les voit sortir de certains petits tuyaux, lesquels venans à s'ouurir au temps de leur maturité, panchent contre bas: quant à sa graine qui est enclose dans ces mesmes tuyaux, elle est petite, longuette, & noire, i'entends de *l'horminum* domestique, car le sauuage l'a ronde & noirastre ou obscure Il faut sçauoir en passant que *l'horminum*, & *l'oruala* ont tant de ressemblance en leur figure, que les plus experts herboristes n'ont pas encore sçeu discerner l'vne de l'autre, jaçoit que Matthiole entre les modernes dise que ces deux plantes se peuuent & se doiuent distinguer. Quant au nom d'*horminum* il se deriue d'vn verbe Grec *orman*, qui signifie s'agiter, & se mouuoir impetueusement & ce n'est pas sans raison qu'il se nomme ainsi, car ceux qui en vsent quelque temps, entrent facilement en la fureur Venerienne: quelques-vns l'appellent *geminalis*. Derechef *l'oruala* s'appelle communément toute-bonne, quelqusfois aussi *gallitricum*, & d'autresfois *gallicentrum*, & rarement *sclarea* ou *scarlea*, de laquelle Dodonæus descrit encores quatre diuerses sortes que le Lecteur curieux pourra voir à son loisir, n'estant pas en volonté d'en parler plus amplement pour le present. *L'horminum* est manifestement chaud : sa graine beuë en vin, faict dresser la queüe, emporte le tayes des yeux, & estant infuse dans vne certaine & iuste proportion d'eau de fontaine, elle rend vn mucillage qui est merueilleusement propre pour la guerison de plusieurs maladies oculaires : Mais des deux especes *d'horminum*, le sauuage est le meilleur, & le plus vsité en medecine.

Du

Du Scordium, *ou Chameras.*

CHAPITRE XLVII.


E *scordium* a tiré son nom des aux, lesquels il sent manifestement. C'est vne plante qui produict à force tiges, & qui râpe à terre. Ses fueilles sont situées deux à deux en chasque nœud, elles sont assez longues, sẽblables à celles de la germandrée, mais beaucoup plus grandes, en outre elles sont découppées tout autour, veluës, molles & blancheastres. On void sortir des aisles de ses surgeons de petites fleurs rouges, quelque peu semblables à celles de l'ortie morte, mais encore plus à celles du *lamium*, quoy que plus petites. Au reste tout *scordium* est recommandable, tant celuy de Candie que des autres contrées où il croist. Et c'est merueilles (s'il est vray ce que disent beaucoup de grãds personnages, & entr'autres Galien, au chap. 24. du liure des Antidotes, parlant du *scordium*) que s'estant donné vne bataille en Grece, en laquelle fust tué vn grand nombre de soldats de part & d'autre, il arriua que les cadauers de ceux qui en mourant furent trouuez estendus sur le *scordium* (qui sans doute estoit abondant en cest endroict-là) demeurerent beaucoup plus de temps à se corrompre que les autres qui n'y furent pas trouuez, voire mesmes on dit que les parties de ces corps-là, qui toucherent immediatement ledit *scordium*, demeurerent entierement incorruptibles. Voilà pourquoy (dit le mesme Galien) on a recogneu depuis que le *scordium* estoit du tout recommandable tant contre toutes sortes de poisons des animaux reptiles, qu'aussi contre toute sorte de medicament sceptique & putrefactif. Ceste plante croist en abondance en plusieurs lieux aquatiques & marescageux, & notamment du long des fossez & autres creux humides. Il se trouue aussi par fois sur de certaines montaignes grasses, fertilles, & moittes.

Histoire remarquable de la vertu du scordium.

Le *scordium* eschauffe, desseche, conserue de toute pourriture, resiste à toutes sortes de venins, & guerist de la peste, comme aussi de toutes autres maladies contagieuses: particulierement il est souuerain contre les morseures des serpens & autres animaux, la morseure desquels est mortelle. Il purge, & mondifie fort bien les parties interieures, prouocque les mois aux femmes, & faict vriner.

De la Ruë.

CHAPITRE XLVIII.


Os Herboristes mettent ordinairement la ruë au nombre des herbes puantes, soit ou domestique (de laquelle il n'y a qu'vne seule sepece que tout le monde cognoist assez) ou sauuage, qui est diuisée en plusieurs autres especes. Or la ruë est vn soubs-arbrisseau, ayant deux coudées de haut ou enuiron. Il produit force rainceaux & surgeons bien garnis de fueilles & tousiours verdoyans: ses fleurs sont jaunes, & apres la cheute d'icelles on voit paroistre de certains petits boutons de forme quadrangulaire, & diuisez en autant de chambrettes comme ils ont d'angles. Dans iceux on trouue vne petite graine noire qui entre en la composition du Syrop de *stœchade*. Les Grecs appellent la ruë *píganon*, d'autant qu'elle consume & met à sec la semence genitale par sa chaleur excessiue; ce neantmoins elle a beaucoup d'autres belles vertus & qualitez en recompence, qui la rendent fort recommandable, notammẽt depuis que le Roy Mithridate s'en est fort heureusement seruy, la meslant dans vn sien particulier secret & antidote fort souuerain contre beaucoup de sortes de venins & poisons. Or cest antidote estoit composé de deux cens fueilles de ruë, de deux figues, & de deux nois communes seches pilées ensemble auec le reste, & auec vn grain de sel marin. Quant aux diuerses sortes de la ruë sauuage, on en descrit deux principales; la premiere desquelles est celle qui est quasi du tout semblable à la domestique ou cultiuée, tant en

Antidote de Mithridate excellent contre toutes sortes de poisons.

ses fueilles qu'en son odeur & figure ; on l'appelle ruë de montaigne, d'autant qu'elle s'y plaist estrangement : l'autre est si rare & si peu cogneuë, que la plus-part des botaniques se sont gehennez long-temps pour la bien descrire, & encore plus pour luy donner son vray nom. Et m'asseure que c'est ceste plante que Diocoride appelle *moly* au chap. 46. du 3. liure ; jaçoit qu'au chapitre suiuant venant à descrire le *moly* tout au long, il luy donne de fuilles semblables au *gramen*, ou dent de chien, & vne racine bulbeuse ; ce qui semble s'accorder tres-mal à la description de la ruë, qui me faict dire que ceux de Cappadoce luy ont donné ce nom de *moly* fort mal à propos. Au reste ceux de Syrie appellent *basasan* ceste espece de rue, & les Arabes *harmel* & *harmalam* ; mais ce dernier nom est atribué par plusieurs Pharmaciens à la rue vulgaire ; aussi certes on se peut librement seruir d'icelle au deffaut de la vraye *harmala*, qui est la seconde espece de rue sauuage. Or pour donner à cognoistre au vray la nature de ceste *harmala*, ou *harmel*, il faut sçauoir que c'est vne plante qui jette dés sa racine plusieurs tiges hautes d'vn espan ou enuiron. Ses fueilles sont estroictes, minces, & longuettes, ses fleurs blãches de cinq fueilles. Sa graine qui est puante est enfermée dans de petits boutons, comme celle de la rue domestique, mais ils sont triangulaires tant seulement. On la trouue communément en Cappadoce, & en plusieurs contrées d'Espagne qui sont steriles & incultes. La rue est chaude & seche au troisiesme degré : elle est doüée d'vne vertu incisiue & attenuatiue ; outre ce elle digere puissamment toutes humeurs crasses & visqueuses, & consume la semence genitale. Au reste nous ne dirons rien pour le present de ceste sorte de rue qu'on appelle *capraria*, d'autant que nous croyons qu'on luy a donné ce nom fort mal à propos, joinct que nous esperons d'en parler plus à propos en vn autre endroict.

Du Millium Solis, *ou Gremil.*

CHAPITRE XLIX.

LE gremil est appellé des Grecs *lithospermum*, d'autant que sa graine est quasi dure comme pierre. Il a les fuielles semblables à celles de l'oliuier ; toutesfois elles sont plus longues, & sont outre plus velues, rudes & vertes, tirant sur le noir. Ses tiges sont droictes, minces, dures comme bois, rudes & velues. Ses fleurs qui sont blanches sortent des aisles des fuielles, & sont portées sur de petites & courtes queües, apres la cheute desquelles on voit paroistre au bout de chasque tige vne petite graine ronde, dure, & resplendissante, sur tout lors que le Soleil darde ses rayons sur icelle ; voilà pourquoy peut-estre nos Apoticaires l'appellent *milium solis*. Or nos Autheurs descriuent deux sortes de gremil, qui sont du tout semblables & en leur figure & en leurs qualitez, n'estans differens entre eux en autre chose qu'en leur grosseur. Outreplus il y en a deux autres sortes qui ont quelque rapport auec les autres, desquelles nous auons des-ja parlé ; mais d'autant qu'elles ne sont pas en vsage, elles sont delaissées comme inutiles. *Les proprieté du gremil.* Au reste le gremil est chaud & sec au second degré il faict vriner, & rompt & faict sortir la pierre, il est fort apperitif, & desoppilatif, & voire on tient qu'il est souuerain contre l'ardeur d'vrine.

De la Saxifrage.

CHAPITRE L.

IL y a beaucoup de diuerses sortes de plantes, ausquelles on donne le nom de saxifrage pour auoir la vertu de rompre la pierre. Ainsi Galien appelle la betoine, saxifrage ; ainsi Dioscoride donne ce mesme nom à vne espece de ferule qui est semblable à l'epithime ; ainsi la pimpinelle quelques autres plantes portent le nom de saxifrage, non tant pour auoir la proprieté de diminuer & rompre les pierres des reins & de la vescie, que parce qu'elles croissent parmy & dans les pierres, comme la

creste

creste marine, autrement appellée *empetrum*, d'autant qu'elle fend les pierres & passe à trauuers pour se faire voir, & par ainsi demeure long-temps en vigueur.

Or la saxifrage commune est fort semblable à la pimpinelle, principalement la grande, les fueilles desquelles sont diuersemẽt deschiquetées &, descoupées à mode de scie tout autour ; sa tige est haute d'vne coudée ou plus, & est canellée & faicte à angles, ses mouchets sont blãcs, & sa graine semblable à celle de l'ache des jardins, mais elle est fort chaude & picquante au goust. Quant à la petite saxifrage, elle est du tout semblable à la premiere, fors qu'en petitesse, ne differe rien non plus de la pimpinelle que d'vn certain petit poil follet qui vient ordinairement en celle-cy tant seulement. Outre ces deux sortes de saxifrage nos Herboristes en trouuent encore deux autres, dont l'vne est appellée blanche d'autant qu'elle a ses fleurs blanches, & l'autre dorée parce que ses fleurs sont jaunes, mais quoy qu'il en soit nos Pharmaciens se doiuent souuenir en passant de choisir tousiours la graine de la grande saxifrage quand ils voudront dispenser leur *benedicta laxatiua*.

La saxifrage est euidemment chaude & seche, elle est douée d'vne vertu attenuatiue, subtiliante, digestiue, & apperitiue ; voilà pourquoy elle est propre pour desopiler, pour prouocquer les menstrues aux femmes, & pour deliurer la poictrine de toutes sortes d'humeurs visqueuses & gluantes: Mais la principale vertu qu'elle aye, c'est qu'elle rompt & faict sortir la pierre tant des reins que de la vescie. *Les vertus de la saxifrage.*

De la Sarrazine.

CHAPITRE LI.

LEs Grecs appellent la sarrazine *aristolochia*, d'autant qu'elle est souueraine pour faire sortir tout ce qui reste aprés l'enfantemẽt, quelques autres l'appellent pomme terrestre, à cause que son fruict ressemble à vne pomme, il est vray que ce dernier nom conuient seulement & particulierement à celle qui est ronde, & non aux autres qui ont leur fruict quasi comme piramidal.

Or il y a cinq sortes de sarrazine, à sçauoir la ronde, la longue, la *clematitis* ou sarmenteuse ; celle qu'on appelle particulierement sarrazine ou sarrazinesque, & la pistolochie, qui se nomme autrement *polyrhison*, toutes lesquelles ont tant de rapport ensemble en leurs tiges, fueilles, & fleurs, qu'il n'y a que les bien-voyans, & les plus experimentez qui les puissent entre-discerner : elles croissent en beaucoup d'endroits de ce Royaume, & principalement aux bordures des chemins & des vignes, dans les hayes, & dans les champs les mieux cultiuez, & qui portent tous les ans, & entre les autres la longue croist en abondance tout du long & sur le bord de la riuiere de Seine.

Au reste Dioscoride n'a cogneu que trois sortes de sarrazine, à sçauoir la ronde, la longue, & celle que nous auons cy-dessus appellée *clematitis*, appellant la premiere femelle & la seconde masle, que quelques-vns appellent *dactylitis* ; Il leur donne de belles qualitez à toutes, & notamment aux deux premieres, disant qu'elles ne sont pas seulement propres contre les morsures ou picqueures de toutes bestes venimeuses, mais aussi tres-souueraines pour faire sortir & attirer les petites squilles des os, qui se trouuent ordinairement és fractures, & finalement pour faire sortir quelque tronçon de fleche qui pourroit auoir esté laissé dans quelque blesseure par mesgarde. Quant à la ronde qui entre dans la composition de *l'hiera Pacchij*, elle eschaufe & desseche puissamment, estant en outre tres-souueraine contre toutes sortes de poisons & venins, contre la difficulté de respirer, le sanglot, & la ratte enflée, & qui plus est grandement recommandable pour faire sortir l'arriere-faix des accouchées, & pour prouoquer les mois à celles qui les ont supprimez.

Du Cabaret.

CHAPITRE LII.



LE cabaret que quelques-vns appellent *vulgago*, & quelques-autres *perpensa*, & d'autres encore *saccharis* (mais mal à propos) est appellé des Grecs & des Latins *asarum*. C'est vne plante qui produit ses fueilles semblables & en couleur & en grandeur à celles de l'hierre, il est vray qu'elles ne sont pas poinctuës comme elles, ains plustost rondes ou à tout le moins rondes & quelque peu longues, de sorte qu'elles ne font pas vn rond parfaict, ains representent la figure & rondeur de l'oreille, au dire des Alchymistes *a*, qui font tres-grand estat d'icelle, pour tesmoignage dequoy vn certain Medecin de Paris tres-docte, demandant vn iour à la Riuiere, vn des premiers empiricques de son temps, quel estat il faisoit du cabaret, & s'il estoit vray qu'ayant la figure de l'oreille humaine elle fut particulierement doüée de quelque qualité pour la guerison des maladies de l'oreille, il monstra euidemment par sa responce fade & ridicule, qu'il ne cognoissoit aucunement ny le cabaret ny ses proprietez. Or pour retourner à nostre cabaret, il jette de fort petites fleurs qui sont ordinairement cachées soubs ses fuielles, elles sont de couleur purpurine & semblables aux fleurs de jusquiame, mais quelque peu moindres, & dans leur petit tuyeau est contenuë vne petite graine, faicte à angles, & quelque peu rude. Quant aux racines qu'il jette, elles sont minces, gresles, esparpillées par-cy, par-là, fort copieuses, & entre-lassées l'vne dans l'autre.

a Aujourd'huy tous les Alchymistes font grād estat de la signature des plantes.

Les vertus de la racine du cabaret.

Au reste les racines du cabaret sont doüées d'vne qualité chaude & seche, aussi bien que ses fueilles; mais quelque peu moins efficacieuse; neantmoins elle prouoquent les vrines & les mois aux femmes, excitent à vomir, purgent toutes sortes d'humeurs crasses & pituiteuses. Outre-plus elles sont singulieres contre les obstructions du foye & de la ratte, & contre les tumeurs scyrrheuses qui peuuent arriuer à l'vne & à l'autre de ces deux parties; & par mesme moyen elles sont fort recommandables contre la jaunisse & l'hydropisie que nous appellons *anasarca*, estant beües au poids de quatre scrupules auec du vin blanc.

De la Pimpinelle.

CHAPITRE LIII.

LA pimpinelle que quelques-vns mettent au nombre des saxifrages, est double; la premiere est celle des jardins qui ayme à estre cultiuée; l'autre est la sauuage qui croist dans les prés, & en beaucoup d'autres lieux incultes, & arides: L'vne & l'autre retire fort à la saxifrage en beaucoup de choses, comme en sa figure & en ses facultez. Quelques Herboristes l'appellēt *peponella*, d'autres *bipennula*, & d'autres encore *sanguisorba* & *sanguinaria*, mais les bons compaignons luy donnent le nom de *dionysiolymphas*, d'autant qu'elle donne goust au vin en la meslant parmy, vn peu auparauant que boire. Or encore que celle des jardins soit plus en vsage que la sauuage, si est-ce pourtant que tant l'vne que l'autre jette ses fueilles attachées par ordre à vne queüe assez longue, encore qu'vne-chacune d'icelle soit ronde & decoupée tout autour à mode de scie, & quelque peu velue; leur tige est haute d'vne coudée ou plus, est quarrée, quelque peu canelée, & rameuë, & au bout d'vne chasqu'vne d'icelles on voit paroistre plusieurs petites testes rondes, ornées de petites fueilles comme escailles, comme aussi de fleurs; lesdictes testes auant la sortie des fleurs & apres la cheute d'icelles, represente naifuement le fruict des meuriers; dans icelles aussi est enfermée vne certaine graine noire obscure, & faict à angles. Quant à leur racine, elle est assez longue, mediocrement grosse, dure & inutile en Medecine.

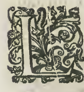
Les vertus de la pimpinelle.

La pimpinelle est chaude & seche au cōmencement du second degré; elle est fort amie du cœur,

du cœur, du foye, & des autres parties nobles & interieures, elle purifie merueilleusement la masse sanguinaire, mondifie les reins, en faisant sortir les pierres, sables, & mucositez qui peuuent estre en iceux: outre-plus elle est fort recommandée contre les morsures des chiens enragez, contre les fieures malignes, & contre la peste mesme.

De la Germandrée.

CHAPITRE LIV.



La germandrée croist és lieux arides & pierreux; elle est haute d'vn demy pied ou enuiron, & a ses petites fueilles fort approchantes de celles du chesne, qui faict qu'elle est appellée *chamædris* ou petit chesne. Iaçoit que quelques-autres la nomment *trissago*, & d'autres encore *teucrium*, à cause du rapport qu'elle peut auoir auec iceluy, mais toutesfois assez mal à propos selon mon iugement.

Or encore que Dioscoride ne cognoisse qu'vne seule sorte de germandrée, si est-ce que nos nouueaux Herboristes, en establissent beaucoup d'especes, lesquelles ont à la verité vn fort grand rapport auec la vraye; Car Fuchsius entre autres dit qu'il y a deux sortes de germandrée masle, & tout autant de femelle: Et Dodonæus, en descrit deux sortes qui rampent à terre, & deux autres qui ne rampent pas, dont la derniere des quatre tant seulement est appellée sauuage, jaçoit que toutes les quatre le soyent.

Au reste la germandrée est chaude & seche au second degré tant seulement; elle a la vertu de desempecher & desoppiller les parties interieures, de prouocquer les mois aux femmes, & d'apporter plusieurs autres commoditez pour la santé de ceux qui s'en seruent, ainsi que le tesmoigne Dioscoride plus au long.

Du Chamæpytis, *ou Iue Musquée.*

CHAPITRE LV.

DIOSCORIDE descrit trois sortes de la vraye Iue musquée, ausquelles encores Dodonæus en adjouste trois autres bastardes. La premiere de Dioscoride s'appelle *aiuga* ou *abiga*, nom tiré de *l'abies*, c'est à dire du sapin, d'autant qu'elle a vne senteur pareille au sapin. Elle a ses fueilles semblables à la petite Iobarbe, mais neantmoins elles sont plus menuës de beaucoup, plus grasses, & cottonées, estans en outre fort espaisses & entassées autour de leurs rameaux; sa fleur est petite, jaune ou blanche. On l'appelle iue arthetique, d'autant qu'elle est souueraine contre les douleurs des ioinctures: la seconde a ses rameaux d'vne coudée de haut ou enuiron, & auec cela fort mince & recourbées, elle a sa fleur blanche, & sa graine noire & petite: La troisiesme espece est le masle: elle est fort petite, & a ses fueilles menuës, blanches & rudes; sa tige pareillement est aspre & blanche, sa fleur jaune, & porte sa graine aupres de ses aisles: en general toutes ces trois especes sentent le pin & non le musc, ainsi que quelques vns se le persuadent.

Or l'iue musquée est chaude au second degré, & seche au troisiesme; voilà pourquoy elle est fort appetitiue; car on s'en sert heureusement contre la jaunisse, & contre les difficultez d'vrine: elle est aussi fort propre pour prouocquer les mois aux femmes, & pour la guerison des picqueures des scorpions; mais elle est particulierement conuenable pour fortifier les nerfs, pour guerir la sciatique, & pour appaiser les douleurs des ioinctures. *Les qualitez de l'iue musquée.*

De la Matricaire.

CHAPITRE LVI.



NOVS auons dit cy-dessus que le *parthenium* n'estoit pas l'armoyse, & maintenãt nous disons que c'est la matricaire, & non pas la *cotula fœtida*, comme croit opiniastrement vn certain grand personnage que ie cognoy. Or ceste matricaire que les Grecs & les Latins appellent *parthenium*, a les fueilles assez menuës & semblables à celles de la coriandre, ainsi que l'escrit Dioscoride, elles sont en outre découppées fort diuersement, & déchiquetées tout autour, sa fleur est blanche en dehors & jaune au dedans comme la camomille, elle a vne odeur assez mauuaise & puante, & vn goust amer: Sa racine est diuisée en plusieurs fibres ou filamens qui sont fort minces & durs; Toute la plante est d'vne certaine couleur verte-pasle, & fort cogneuë d'vn chacun. Au reste nos Apoticaires l'appellent *matricaria*, d'autant qu'elle est souueraine aux suffocations de la matrice, & à tous les accidens qui peuuent arriuer apres icelle. Or il y a deux sortes de *parthenium*, le premier desquels n'a qu'vne simple fleur, & est le plus commun; mais l'autre l'a double & belle à voir; voila pourquoy on le cultiue dans les jardins pour le rendre encore plus beau, que si on ne le tient en terre grasse & bien bechée, il s'abastardist & degenere en la premiere espece. Il y en a encore vn troisiesme qu'on appelle *parthenium Alpinum*, à cause qu'il croist abondamment sur les Alpes, lequel retire fort au premier sus-nommmé, tant en son odeur qu'en sa forme, il est vray qu'il est beaucoup plus petit; il a presque en tout temps à force petites & simples fleurs proprement agencées en forme de mouchet. Ceste plante est chaude au troisiesme degré, & seche au second; elle est fort incisiue, aperitiue, & purgatiue. Aussi elle prouoque puissamment les mois aux femmes, en faict sortir l'enfant mort, & l'arriere-faix auec violence. Au reste il se faut souuenir de prendre tousiours la matricaire en la place du *parthenium*, & non pas la *cotula fœtida*, la parietaire, ou la mercuriale, à laquelle quelques-vns ont donné le nom de *parthenium* fort mal à propos.

Du Mille-pertuis.

CHAPITRE LVII.



LE mille-pertuis que les Grecs appellent *hypericum*, & les Romains *perforata*, est vne plante qui produict à force jettons & branches, & qui est haute d'vne coudée ou enuiron; Les fueilles qu'elle jette sont semblables à celles de la mourtre, mais beaucoup plus minces, plus molles, & plus tirans sur le jaune. Elles sont en outre percées & remplies d'vne infinité de petits trous: ses fleurs jaunes paroissent au sommet de chasque tige ou branche, & sont composées de cinq fueilles dorées & resplendissantes, & de quelques petits filamens de mesme couleur, sortans diuersement du milieu desdictes fleurs, lesquelles estans cheuës, on voit sortir certaines petites gousses qui sont assez longuettes, & remplies d'vne petite graine, laquelle estant frottée, rend vne odeur semblable à celle de la resine. Quelques vns appellent ceste plante (ie ne sçay par quelle raison) la fuitte & la terreur des diables. Quant à sa racine elle est assez dure & accompagnée de plusieurs petites fibres ou capillamens, & tant ses fleurs que ses fueilles frayées entre les doigts, rendent vn jus rouge comme sang, voire qui plus est, si on faict infuser de ces fleurs dãs l'huile, elles le ferõt venir rouge, & de couleur de sang. Or les vertus du mille-pertuis sont grandes, estant souuerain pour faire vriner & pour prouoquer les mois aux femmes, cõme aussi pour souder toutes sortes de playes fresches. Outre-plus on dit que sa graine est grandement efficacieuse pour guerir la sciatique & autres maladies froides des nerfs, comme estant chaude & seche, & ayant la proprieté de fortifier les parties nerueuses. On la mesle aussi communément & auec heureux succez parmy les medicamens vulneraires.

Les vertus & proprietez du mille-pertuis.

Au reste

Au reste plusieurs confondent le mille-pertuis, *l'androsæmum*, & *l'ascyrum*, croyans que ce soit vne mesme plante, à cause d'vn certain rapport que ces plantes ont ensembles; mais ceux-là se trompent grandement, veu que ce sont plantes non seulement diuerses, mais mesmes fort differentes en leur forme.

De l'Androsæmum.

CHAPITRE LVIII.

L'*Androsæmum* est ainsi appellé, d'autant que le suc de ses fueilles & de sa graine est rouge comme sang humain. C'est vne plante qui produit force iettons & rameaux qui sont minces & rouges. Ses fueilles sont larges, poinctuës, & semblables à celles du lierre, mais plus minces & ornées d'vn vert plus gay; icelles estans frayées entre les doigts iettent vn suc de couleur de vin, ainsi que l'escrit Dioscoride. *L'androsæmum* produit à la cime plusieurs petites aisles dispersées çà & là, à l'entour desquelles y a de petites fleurs iaunes. Sa graine est sẽblable à celle du pauot noir, & est contenuë en certains petits vases. Ses cimes frayées entre les doigts rendent vne odeur sẽblable à celle du resine. Ceste plante croist abondamment en plusieurs forests de Normandie, & autres lieux arides & incultes. Les fẽmes de ce pays là cueillent ses fueilles tous les ans pour s'en seruir (presques tousiours auec heureux succez) contre les forоncles, pustules, & autres maladies & demangeaisons qui viennent au cuir. Et la grande experience qu'elles en ont faicte les rend asseurées de ce remede sans iamais faillir. Au reste *l'androsæmum* eschauffe, desseche, & soude fort bien les parties disioinctes. Outre-ce il arreste le sang, amortist les brusleures, sert grandement contre les sciatiques, & guerist parfaictement les playes & les vlceres en y faisant renaistre la chair, voire on dit que sa graine prinse aux poids de deux dragmes purge tres-bien par le bas l'humeur bilieuse.

De la Nielle.

CHAPITRE LIX.

La difference qui est entre la *melanteria*, & le *melanthium*, ou la nielle, n'est pas petite: car la *melanteria* est vne espece de Mineral semblable au *misi*, & le *melanthium* qui s'appelle aussi *gith* & nielle, est vne plante qui vient iusqu'à la hauteur d'vn petit arbrisseau, elle produit force petits iettons minces & gresles, ses fueilles sont decouppées fort menu comme celles de la coriandre, & ses fleurs paroissent blanches au bout de chaqueietton auec plusieurs petits filamens qui separent leurs fueilles, d'où sortent plusieurs petites testes quarrées, ayans vne couronne garnie de force petites poinctes retrousées en haut; au dedans desquelles testes il y a certaines pellicules & membranes comparties, & en outre vne petite graine noire faicte à angles, odorante, & picquante au goust. Outre ceste nielle, il y en a encore vne autre domestique qu'on appelle citrine, à cause de la couleur de sa graine: mais au reste semblable à la premiere en tout, fors qu'en sa graine. Or comme il y en a deux domestiques, aussi il y en a deux sauuages qui croissent dans les bleds, & sont fort semblables à celles qui sont cultiuées. A toutes lesquelles on adiouste encore vne autre qu'on appelle *pseudo-melanthium* que les Herboristes mettent au nombre des bleds. De toutes ces sortes de nielle, la premiere est appellée par nos Apoticaires nielle Romaine, iaçoit qu'il y en aye fort peu au terroir de Rome, & vne fort grande quantité dans les iardins d'Allemagne.

Ceste nielle eschauffe & desseche puissamment, tuë la vermine, prouoque les mois aux femmes, soulage ceux qui ne peuuent respirer qu'estans assis ou debout; dissipe les ventositez, & pour le dire en vn mot, est souueraine en beaucoup de maladies qui prouiennent de la matrice. *Les proprietez de la nielle.*

De l'Hyssope.

CHAPITRE LX.

L'Hyssope est vne herbe que tout le monde cognoist assez, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au ch.26.du 3.liure ; Elle est haute d'vn pied ou enuiron, ayant ses fueilles semblables à celles de la sarriette ou du thym, mais quelque peu plus longuettes & larges. Elle a des fleurs bleuës qui enuironnent leurs branches à mode d'espi,& sa racine est longue & dure comme bois. Or il y a deux sortes d'hyssope, le premier desquels est celuy des montagnes qui vient naturellement és lieux secs,arides,& non cultiuez; l'autre est celuy des iardins qu'on entretiẽt & cultiue ordinairement pour s'en seruir és viandes, parmy quelques-vnes desquelles les cuisiniers le meslent delicatement comme dans les potages, ausquels il donne vn tres-bon goust & odeur. Tant l'vn que l'autre hyssope est chaud & sec au troisiesme degré ; toutesfois celuy des iardins l'est vn peu moins que le sauuage,& notamment celuy qui a les fleurs blãches ; quant à celuy qui croist abondamment en plusieurs endroicts de France & d'Angleterre,on croit qu'il est moins chaud & sec que tous les autres:mais quoy qu'il en soit ses vertus sont grandes. Car tous nos Autheurs confessent vnanimément qu'il est fort propre & vsité contre toutes vieilles toux en general, & contre toute sorte de defluxions froides,& qu'il est particulierement appròprié & affecté aux maladies de la poictrine, & nommément aux Astmatiques,& à ceux qui ne peuuent respirer qu'estans ou assis ou debout. Que si quelqu'vn desire sçauoir plus au long toutes les proprietez de l'hyssope qu'il voye Dioscoride au chap.sus-allegué,Mesue,& Galien au 8.liure des simpl.

Les vertus de l'hyssope.

Du Geranium, *ou bec de Gruë.*

CHAPITRE LXI.

Dioscoride ne fait mention que de deux sortes de *geranium*, Matthiole en conte trois,dont le dernier est emprunté de Pline,Fuschius six, & Dodonæus huict,outre deux autres sortes encore desquelles parle Fuschius fort briefuement. Or le premier *geranium*, ou bec de gruë, iette dés sa racine de petits surgeons rougeastres & fort velus, ses fueilles sont semblables à celles de l'anemone,& fort decouppées & diuisées de longues incisions, ses fleurs sont quelque peu rouges; icelles estant cheuës on voit paroistre au sommet de chaque jetton plusieurs petites testes, lesquelles retirent fort à vn petit bec de gruë ou de cigogne, & sont de la longueur d'vne aiguille ou enuiron; voilà pourquoy nos Herboristes modernes l'appellent tantost bec de gruë,tantost bec de cigogne, & orés aiguille de berger.

Le second a pareillement ses tiges petites,veluës, & longues d'vn pied & demy ou enuiron,ses fueilles sont quasi semblables à celles de la mauue, mais elles sont plus blanches,& ses fleurs sont purpurines;il a aussi plusieurs petites testes au sommet de ses tiges, lesquelles representent en leur longueur la forme & ressemblance de plusieurs petits becs ; au reste ceux-là se trompent grandement qui donnent le nom *d'amomum* à ceste plante.

Le troisiesme iette ses tiges,droites longues d'vn pied ou enuiron, pleines de ioinctures blanches,veluës & puantes,ses fueilles sont semblables à celles du cerfueil, ses fleurs rougeastres,& ses petites testes faites en façon de bec de cigogne.Outre ce toute la plante est rougeastre manifestement, c'est pourquoy les anciens Herboristes l'ont autresfois appellé *ruberta*,& maintenant par corruption de mot on l'appelle *herba rubertiana*, ou *robertiana*,c'est à dire herbe de Robert.

Le quatriesme produit ses fueilles chiquetées & rouges, ses fleurs purpurines, & ses petites testes faites en mode de bec comme les autres.

Le cinquiesme s'appelle *batrachoides*, d'autant que ses fueilles sont semblables à celles du ranuncule, que les Grecs appellent *batrachium*, ses fleurs sont vn peu plus ouuertes que celles des autres, & sont en outre de couleur bleüe-celeste, quant à ses petites testes, elles sont comme celles des autres. Quelques-vns neantmoins croyent que cestuy-cy est encore double, & que le premier est le plus grand qui iette ses fleurs purpurines, & l'autre est le moindre qui les produit rouges.

Le sixiesme produit & esparpille fort ses tiges & rameaux qui sont minces, tendres, & velus; ses fueilles aussi sont fort gresles, desliées & frangées; ses fleurs purpurines, & ses petites testes comme celle des autres.

Le septiesme est le tubereux, ainsi nommé à cause des nœuds & eminences qui sont en ses racines assez grosses & espaisses. Il produit force tiges & rameaux ronds, & a ses fueilles fort approchantes de celles de l'anemone & bien dechiquetées, ses fleurs qui sont situées au plus haut de ses tiges sont rouges, ouuertes, comme de petites roses espanoüies, & tres-belles à voir.

Outre toutes ces sortes de *geranium*, quelques Herboristes en mettent encores d'autres en auant, comme le *geranium* des montagnes, le *scandix* ou *pecten Veneris*, le pied colõbin, & celuy qui est le plus celebre de tous qu'on appelle *geranium* musqué, à cause peut-estre de quelque petite senteur qu'il a approchante de celle du musc. Il croist en plusieurs endroits de la Normandie, & sur tout és lieux maritimes où il verdoye planteureusement, & a vne assez bonne senteur: quelques-vns l'appellent herbe camphrée, mais assez mal à propos, sauf meilleur aduis, veu que l'herbe camphrée autrement appellée *camphorata*, approche plus de l'Iue musquée en sa figure que celle du *geranium* musqué, & mesmes y en a qui l'appellent *chamæpuce*. Toutesfois i'entends que quelques-vns appellent aussi l'auronne, herbe camphrée, à cause qu'il sent en quelque façon le camphre. Sçachons en passant qu'il se faut seruir du *geranium* musqué à la place de l'herbe camphrée pour la confection de l'onguent *martiatum*; que si l'vne & l'autre de ces deux plantes nous mãquent, il faut employer la premiere espece de *geranium* qui se trouue par tout, comme estant la plus commune. Au reste toutes les especes de *geranium* ne sont pas doüées de pareilles vertus & qualitez; car le musqué est chaud, discussif, & grandement amy des nerfs. Et celuy de Robert est fort mondificatif, voilà pourquoy on s'en sert pour la guerison des vlceres. Quant aux autres ils ne sont pas autrement considerables.

Du Doronicum, *&* Damasonium.

CHAPITRE LXII.



E *doronicum* de Mesue & d'Actuarius, n'est autre chose que le *carnabadium*; & le nostre est celuy qu'on appelle Romain, & que Paulus Æginета appelle *mamiras*, & Matthiole *aconitũ pardalianches*; mais assez impertinemment à mon aduis. Ce neantmoins à fin que ledit Matthiole confirme son opinion erronée, rapporte l'experience que luy-mesme a faite de son *doronicum* pretendu sur vn chien, lequel mourut quelque tẽps apres en auoir aualé vne certaine dose. Or pour mon regard, ie proteste (laissant à part l'authorité des plus grands Docteurs Medecins qui sont pour moy) d'auoir souuent fait des experiences toutes contraires à celles de Matthiole, touchant ceste plante que nous appellons *doronicum Romanum*, & que ledit Matthiole appelle faussement *aconitum paradalianches*; car i'en ay faict prendre assez bonne quantité à plusieurs chiens qui n'en ont receu aucune incommodité, tant s'en faut qu'ils en soient morts: ioinct que tous les iours nous-nous en seruons en Medecine fort heureusement tant és decoctions qu'és electuaires cordiaux, comme en l'electuaire de *gemmis*. Qui plus est Conrad Gesner, personnage de singuliere erudition, escrit auoir fait souuent prendre à ses malades de racines de *doronicum* cõfites au miel, & par fois puluerisées iusqu'au poids de deux dragmes auec d'eau commune, & dit que non seulement il en a donné estant ou seules, ou meslangées auec d'autres medicamens, mais que mesmes il s'en est seruy, & en a prins pour sa santé. D'où il appert que l'erreur de Matthiole n'est pas petit, auquel encore que nous accordions que le *doronicum* tuë les chiens, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il tuë les hommes, car il y a diffe-

rence

Lib. de flatib.

rence d'vne nature à l'autre,& d'vn aliment à l'autre ainsi que l'escrit Hippocr. Par exemple on sçait assez que l'aloës tuë les renards,& toutesfois il est amy de l'homme, & que la noix *methel* que nous appellons autrement *nux vomica*,tuë chiens,chats , & plusieurs sortes d'oyseaux,& neantmoins elle est salutaire en Medecine. Il ne faut pas doncques que Matthiole ny les autres reiettent si mal à propos le *doronicum*,comme chose venimeuse & pleine de danger : car certes il merite d'estre receu,sinon en tant que drogue aromatique à tout le moins en tant qu'alexitere , en vertu dequoy i'estime que Mesue l'a inseré dans la composition de son electuaire de *gemmis* , parce dit Auicen. *a* qu'il a en soy vne vertu theriacale.Or pour reuenir à nostre *doronicum*,il faut sçauoir que c'est vne plante fort petite,ayant ses tiges fort tendres & gresles,ses fueilles sont assez longues & molles comme celles du plantain,de couleur vert pasle,veluës comme celles de la piloselle , elles ont en outre vne rondeur telle quelle,laquelle neantmoins faict vne petite poincte , & sont dechiquetées tout autour. Quant à ses racines elles sont fort minces & rondes , & vont en diminuant iusqu'au bout en forme de pyramide , si qu'elles representent la forme d'vne queüe de scorpion leur couleur est blanche , & leur saueur est doux-amere & quelque peu adstringente : finalement ses fleurs sont iaunes & rayonnées comme celles du *buphtalmum*. Quant aux especes du *doronicum* , quelques-vns en establissent trois tant seulement lesquelles ne different quasi en autre chose qu'en grandeur ; Mais Clusius en conte sept diuerses sortes,entre lesquelles il met le *damasonium* que quelques-vns appellent *alisma*,ce qui ne semble pas estre hors de propos , veu que tous les Autheurs classiques estiment vnanimément,& ordonnent de prendre la racine de *damasonium* à la place de la racine du *doronicum* vulgaire,lors qu'il est question de faire l'electuaire de *gemmis* , ou quelqu'autre composition cordiale que ce soit. Car aussi Dioscoride la recommande tres-expressément au chap.69.du 3.liur.contre toute sorte de venins & poisons externes & internes ; que doncques on croye que c'est bien à propos qu'on met ladite racine de *damasonium* dans lesdites compositions au lieu & place du *doronicum* vulgaire , les vertus duquel sont ou incogneües à plusieurs,ou ceux qui les cognoissent en promettent beaucoup moins d'effect que du *damasonium* qui a la forme presque semblable à celle du *doronicum*, ses fueilles sont comme celles du plantain,mais plus estroites,dechiquetées , & panchantes à terre ; sa tige est fort petite & fort mince,& neantmoins elle est haute d'vne coudée ou enuiron : ses fleurs sont de couleur iaune-pasle.Bref ses racines sont minces, picquantes au goust & de bonne senteur ; elles sont fort recommandées contre toute sorte de venins.Au reste le *doronicum* approche fort du troisiesme degré de chaleur & secheresse ; il dissipe puissamment les ventositez de la matrice , est fort vtile à la palpitation du cœur, & sur tout il est souuerain contre toute sorte de maladies venimeuses & pestilentielles, comme aussi contre toute sorte de morseures de serpens.

a Inest Doronico theriacalitas. Auicen. tract.2. de medic. cord.

Du Chardon benit.

CHAPITRE LXIII.

IL y a deux sortes d'*atractylis*,qui est vne espece de *carthamus* sauuage, la premiere est celle qui a sa tige droicte,& l'autre est celle qui les a rampantes,que nous appellons autrement chardon benit. Or ceste plante,est cogneüe d'vn chacun,elle iette ses tiges rondes,branchuës , souples , & rampantes à terre; ses fueilles sont dechiquetées tout autour,ridées des deux costez,& quelque peu espineuses ; & à la cime d'vne chacune de ses tiges elle a de petites testes , munies de longues & bien picquantes espines , & tout autour garnies de fueilles , voilà pourquoy aussi on l'appelle *acanacia* ; de ces petites testes sort vne fleur iaune-pasle : sa graine est longue,blancheastre & bourrue,& sa racine est blancheastre, diuisée,& fort petite à comparaison du grand nombre des branches que iette toute la plante.

La proprieté du chardon benit.

Or ce chardon benit à cause de son amertume est chaud , voilà pourquoy il fortifie le cœur & toutes les parties vitales , prouoque puissamment la sueur , resiste à toute sorte de venins & maladies pestilentielles , appaise les douleurs des reins & des costez,tuë la vermine du ventre,& est grandement proffitable contre les morseures des serpens.

De

De la Cardiacque ou Agripaume.

CHAPITRE LXIV.

ICOLAS Myrepſus en la deſcription de ſon onguent *martiatum*, ordonne vne certaine plante qu'il appelle *cardiobotanum*, & Nicolaus Præpoſitus ſur meſme ſujet met le *cardumcellus*; mais à dire la verité, il eſt bien difficille d'expliquer & faire voir quellé plãte c'eſt que l'vn & l'autre de ces deux Autheurs veulent entendre; toutesfois il y en a qui veulent dire que le *cardumcellus* n'eſt autre choſe que le chameleon blanc & non picquant, & le *cardiobotanum*, le vray chardon que nous appellons benit, & quelques autres cardiacque ou agripaume. Quoy qu'il en ſoit la cardiacque a prins ſon nõ de ſon effect, veu qu'elle eſt extremement propre contre les deffaillances, & autres infirmitez du cœur: & toutesfois cela ſemble eſtre du tout eſtrange qu'elle puiſſe reſioüir le cœur, qui ne ſe plaiſt qu'aux bonnes ſenteurs, icelle ayant vne odeur ſi deſagreable. Or ceſte plante que le vulgaire appelle communément agripaume, eſt haute d'vne coudée pour le moins; (& rarement eſt-elle plus petite, mais ſouuent plus grande) ſa tige eſt quarrée, dure, eſpaiſſe, & noire, tirant ſur le rouge; ſes fueilles ſont larges, vert-obſcures, retirant fort à celles d'ortie, & ſont ridées & chiquetées fort auant tout autour, ſes fleurs ſont petites & rouges, tirant ſur le blanc, elles enuironnent leur tige (d'où elles ſortent) à mode de vertoil. Elle croiſt és lieux pierreux, rudes, & non cultiuez: quelques-vns luy donnent le nom de meliſſe, & d'autres l'appellent Siderite Heraclienne.

L'Agripaume ou cardiacque eſt chaude & ſeche au ſecond degré; elle eſt abſterſiue & purgatiue; elle tuë la vermine du ventre, oſte les oppilations, & eſt fort profitable à ceux qui ſont en conuulſion, où qui ont quelque maladie cardiacque; jaçoit que ſa puanteur ſemble demonſtrer qu'elle n'a aucune vertu cardiacque.

De la Chardonnette, ou Chamæleon *noir.*

CHAPITRE LXV.

IL y a preſques vn nombre infiny de chardons, auſquels ſe rapportent l'vn & l'autre chameleon ou chardonnette, à ſçauoir la noire & la blãche laquelle eſt quaſi ſans tige; & du milieu de ſes fueilles qui ſont larges, rampantes à terre, & fort ſemblables à celles de l'artichaut, elle iette vne teſte garnie d'eſpines tout autour: voilà pourquoy quelques-vns ne la prennent pas mal à propos pour le *cardumcellus*. Quant au *chamæleon* noir, qui s'appelle autrement *vernilago* en Latin, ou chardon noir, il produict vne tige haute d'vne paume de main ou enuiron, & aſſez groſſe; ſes fueilles ſont fort longues & larges, & profondement decoupées des deux coſtez, & à la cime de chaque tige on voit paroiſtre pluſieurs petits chapiteaux faits en forme de mouchet, qui ſont garnis de pluſieurs petites fleurs, ſa racine eſt fort groſſe & maſſiue, noire en dehors, & iauneaſtre au dedans, & quant & quant fort picquante au gouſt. Or la racine du *chamæleon* noir a ie ne ſçay quelle mauuaiſe qualité en ſoy, qui faict qu'on ne s'en ſert iamais en medecine pour l'interieur du corps; mais bien l'employe-on exterieurement fort ſouuent & aſſeurément, ſur tout quand elle eſt meſlée auec d'autres medicamens, ainſi qu'on le peut voir en la deſcription de *l'emplaſtrum tonſoris*, duquel nous parlerons cy-apres en noſtre Pharmacopée. Et de faict la malignité de ceſte racine eſt fort bien eſmouſſée par le meſlange des diuers ingrediens du ſuſdit emplaſtre, qui eſt cauſe que par apres elle ſe rend vtile en beaucoup de maladies comme en la ſciatique, & autres infections & demangeaiſon du cuir.

De l'Artichaut.

CHAPITRE LXVI.

L'ARTICHAVT que les Grecs appellent *scolymos*, est vne plante fort triuiale & bien cogneüe de plusieurs. Il y en a deux principales differences; car la premiere s'appelle proprement artichaut, & la seconde se nomme cardon d'Espagne, ou cardon espineux, d'autant qu'elle est de la race des chardons aussi bien que la premiere espece; mais elles sont renduës toutes deux plus agreables & sauoureuses par la culture. Or les fueilles de l'artichaut sont fort longues & larges, dechiquetées tout autour de profondes decoupeures, & de couleur cendrée tirant sur le blanc (& c'est de là où peut-estre il a tiré son nom de *cynara*) ses tiges ont deux coudées de haut, & à la cime d'icelles on y voit vn certain fruict enuironné de plusieurs fueilles triangulaires, espaisses, dures, plaines de moëlle, & situées en mode d'escaille. Il a la forme d'vne pomme de pin, & ayant boüilly iusques à d'en venir mol, il est tres-agreable au goust: mais il ne faut pas croire ce qu'en disent plusieurs, à sçauoir qu'il prouoque à luxure: car il est certain qu'il engendre fort peu de substance spermatique, & semble estre plustost venteux & melancholique que plein de bon suc, mesmes selon le rapport de Galien au 2. liure de la facult. des alimens.

L'artichaut ne prouocque que peu ou point à luxure, contre l'opinion de plusieurs.

Quãt à ses fleurs elles sont tres-belles à voir, car elles sont bleües tirant sur le pourpre, & sont parfaictement aiancées par le moyen de plusieurs petits filamens enchassez les vns dans les autres. Et lesdites fleurs estant caducques elles s'enuollent à petits flots en mode de papillons, & laissent plusieurs petites graines assez longuettes: les tiges de ceste plãte estans confites au sucre tandis qu'elles sont tendres, sont fort singulieres aux viandes: Toutesfois Galien dit, que toute la plante de l'artichaut donne fort mauuaise nourriture au corps; elle est chaude au second degré, voilà pourquoy elle engendre vn sang bilieux & melancolique, & prouoque les vrines. Sa racine cuicte en vin, & beuë quelque espace de temps, emporte par les vrines la puanteur des aisselles, & de tout le corps. Au reste le *scolymus* sauuage que quelques-vns appellent chardon coagulatoire, ou faisant cailler le laict, est fort semblable en sa figure à nostre vray cardon.

De la Valerienne.

CHAPITRE LXVII.

LE *phu* ou la valerienne, que quelques-vns au rapport de Dioscoride appellent *nardus* sauuage, & Pline *nardus* de Candie, & quelques autres *marinella*, est vne plante de laquelle on trouue cinq especes differentes: la premiere est appellée masle, la seconde femelle, la troisiesme petite, la quatriéme rouge, & la cinquiéme Grecque. Or la premiere que Dioscoride cognoist, & non autre, iette vne tige haute d'vne coudée, & quelquesfois plus pleine de ioinctures, creuse, & compartie de plusieurs nœuds; ses fueilles sont longues, larges, polies, pleines de replis, fort verdoyantes, & totalement semblables à celles de *l'elaphoboscum*, ou œil de cerf: elles sortent deux à deux d'vn chascun de ses nœuds; ses fleurs sont fort iolies, de couleur de pourpre, odorantes, fort petites, & ioinctes ensemble en façon de mouchet, à la cime de leurs rameaux; sa racine est de la grosseur du petit doigt, & est trauersée de plusieurs petites fibres, par le moyen desquelles elle s'aggraffe à fleur de terre. Ceste plante a vne vertu eschauffante & alexitere; voilà pourquoy quelques-vns l'appellent herbe theriacale, aussi on la mesle souuent parmy les Antidotes; outre-ce elle a la proprieté de prouoquer les vrines & les menstruës. Quant à la description des autres especes de valerienne, le Lecteur ne la doit pas attendre de nous, depuis qu'elles sont du tout inutiles en Medecine, c'est pourquoy il la pourra chercher dans les Autheurs Botanicques.

Les proprietez & vertus de la valerienne.

De la Fume-terre.

CHAPITRE LXVIII.



LEs Grecs appellent la fume-terre *capnos*,& les Latins *fumaria* ou *fumus terræ*, d'autant que mettant son suc dans les yeux en forme de collyre, il picque si viuement les yeux,qu'il les faict larmoyer tout de mesmes que la fumée.Or la fume-terre est vne petite herbe fort commune par tout, tant és iardins que parmy les champs elle est semblable en quelque façon à la coriandre,& outre-ce elle est fort fœconde, & fort tendre; Elle produit plusieurs petites fleurs rouges, & par fois blanches, qui sont poinctuës d'vn costé comme la creste d'vne aloüette. Nos autheurs en descriuent deux especes, la premiere desquelles est la plus commune qui croist dans les bleds, & aux lieux situez à l'abry : Et l'autre ne se trouue que bien rarement hors des iardins: elle est bulbeuse & de couleur de cendre,& ses fleurs sont quelquesfois blanches, & par fois iaunes, ou diuersifiées de quelqu'autre couleur. Toute fume-terre est acre,& picquante au goust, & auec cela beaucoup amere;elle prouocque les vrines teintes de couleur, & est fort singuliere contre toutes sortes d'obstructions & imbecillitez du foye. Et son suc distillé dans les yeux, aiguise merueilleusement la veüe, en ostant toute sorte de tenebrosité.Au reste on se sert ordinairement de celle qui est la plus vulgaire, laquelle donne le nom à deux sortes de syrops, le premier desquels est appellé des Apoticaires *minor*, & le second *maior*, qui se trouue ordinairement dispensé,& prest dans la boutique de Paschal Bazoin tres-docte Pharmacien à Paris.

Le suc de fume-terre est fort bon pour aiguiser la veüe.

De l'Eufraise.

CHAPITRE LXIX.

L'EVFRAISE que quelques-vns appellent herbe oculaire & ophthalmique, est vne petite plante de la hauteur d'vn pied ou enuiron, laquelle produit dés sa racine (qui est aussi petite, mince, & pleine de fibres) plusieurs petites tiges gresles & noirastres; ses fueilles sont aussi petites, descouppées à mode de scie, & fort semblables à celles de la germandrée; quant à ses fleurs elles sont blanches, & tachetées par-cy, par-là diuersement. Ceste plante croist és champs secs, maigres, & infertiles du long des chemins & sur les bordures des champs, moyennant qu'elles ne soient à l'ombre. Elle fleurist enuiron le commencement de l'Automne, auquel temps on a accoustumé de la cueillir, & garder pour en auoir de l'eau distillée qui est grandement vtile pour la veüe; ce qui a peut-estre esmeu les Allemands d'appeller l'Eufraise,soulas des yeux en leur langue, & quelques autres de luy donner le nom de euphrosyne, c'est à dire resioüissant l'esprit : mais il me semble qu'à plus iuste tiltre la buglosse a merité ce nom.

L'eufraise eschauffe mediocrement, desseche puissamment; elle est souueraine à la veüe en toutes façons; car soit qu'on s'en serue interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, elle chasse des yeux tous empeschemens & tenebrositez,& rend la veüe fort claire, en dissipant les mauuaises humeurs, sur tout les pituiteuses & phlegmatiques; mesmes il y en a qui la font infuser dans du vin nouueau au temps des vendanges, & quelque temps apres se seruent de ce vin qui est singulier, non seulement pour aiguiser la veüe, mais aussi pour soulager les yeux en toute sorte de maladies.

De la petite Centaurée.

CHAPITRE LXX.

IL y a deux sortes de centaurée, à sçauoir la grande & la petite. La premiere n'est pas le rhapontique comme nous auons dit cy-dessus, mais c'est vne plante qui iette ses tiges droictes & hautes de deux coudées ou enuiron, ses fueilles sont composées de force petites branches, & sont dentelées tout autour; Au sommet de ses tiges y a certaines testes longues & rondes, enuironnées de tous costez d'escailles herbuës ne plus ne moins que le *iacea*, d'icelles sortent plusieurs petites & belles fleurs bleües & pleines de filamens: On ne faict pas grand estat de ceste plante en Medecine au temps où nous sommes, encore que les Anciens l'appellassent Panacée à cause de ses vertus. Quant est de l'autre qui est la petite centaurée elle est grandement en vsage: car à l'occasion de la particuliere proprieté qu'elle a contre les fieures intermittentes, on l'appelle *febrifuga*, c'est à dire chasse-fieure. Quelques-vns aussi luy donnent le nom de fiel de terre à cause de son extreme amertume: d'autres encore luy donnent le nom de *limnision*. Quoy qu'il en soit, c'est vne petite plante qui iette vne tige angulaire, haute d'vn pied ou enuiron, & vestue tout à l'entour de plusieurs fueilles arrangées deux à deux, & semblables à celles du mille-pertuis: Ses fleurs qui sont à la cime de sa tige en forme de mouchet, sont de couleur de pourpre qui s'ouurent vn peu auparauant le Soleil, & se referment quand il s'est caché. Ausdites fleurs succedent certaines petites gousses dans lesquelles est contenue vne graine fort menue. Or ceste plante croist communément és lieux maigres & incultes, & toutesfois herbus, & exposez à vn air libre & battu des vents: Quelquesfois on la treuue ayant des fleurs iaunes & par fois blanches; quant à moy ie l'ay autresfois cueillie ayant la moitié d'vn mesme mouchet de couleur purpurine, & l'autre moitié blanche. Ceste petite centaurée eschauffe puissamment, elle mondifie & cicatrise toutes sortes d'vlceres vieux; sa decoction prinse durant quelque iours, desoppile grandement le foye, & ramollist la durté de la ratte: Son suc auallé auec vin cuict prouocque les mois, & faict sortir le fruict hors du ventre de la mere, & estant enduict sur les yeux auec du miel, il les deliure de toute obscurité & empeschement

IeanCrato Medecin de l'Empereur Ferdinand, faict grãd estat du suc de la grande centaurée contre la melancholie.

Du Rhapontique.

CHAPITRE LXXI.

LE Rhapontique n'est pas la rheubarbe, ny moins encore la grande centaurée ainsi que plusieurs croyent, se laissans tromper à certaine conformité & ressemblance qui peut estre entre ces plantes. Estant chose tres-certaine que le rhapontiqua est vne racine estrangere, qui croist és regions qui sont au dessus du Bosphore de Thrace, & de la mer Euxine, elle est de la grosseur d'vne ressort, quelque peu noire, rousseastre, semblable à celle de la grande centaurée, & facile à rompre, d'auantage sa couleur interieure est rougeastre, tirant surle noir ou s'approchant de la couleur du fer. Son goust est assez amer, adstringent, sans acrimonie, & quasi sans odeur. Ceste plante pour le iourd'huy se trouue en beaucoup de iardins en France, où on la cultiue soigneusement auec plusieurs autres plantes rare, & ne faut pas que les medisans doutent que ce ne soit le vray rhapontique des anciens, car il en a toutes les marques comme pourront voir ceux qui sont Botaniques, en les conferans auec celles de l'ancien rhapontique. Or la meilleur racine de rhapontique, est celle-là qui n'est point vermoluë, & laquelle estant maschée deuient gluante auec quelque peu d'adstriction, & rend vne couleur iaune-pasle cõme saffran; nous en voyõs tous les iours de sẽblables en ceste ville de Paris, où elles sont en abondance & à bon prix, si qu'il y a bien peu de Triacleurs qui ne cognoissent maintenãt le rhapontique, lequel au dire de nos autheurs est fort bon contre

Dioscoride dit, que la principale vertu du rhapõtique cõsiste en son adstriction: Et ie scay qu'il est singulier cõtre

contre la foiblesse & infirmité de l'estomach ; Item contre toutes oppilations du foye & de la ratte ; on le loüe fort aussi en la sciatique, aux conuulsions, aux fractures; & aux fieures intermittẽtes: mais principalemẽt il est recommãdé cõtre les morseures de plusieurs animaux: voilà pourquoy on le mesle fort souuent parmy les Antidotes destinez à cela. *les dysenteries, apres l'auoir esprouué plusieurs.*

Du Meum.

CHAPITRE LXXII.



LE *meu*, ou *meon*, ou bien *meum*, est double ; le premier qui est le meilleur de tous, croist en grande quantité en Macedoine, & sur la montagne Athamante, voilà pourquoy on l'appelle Athamantique ; l'autre est plus vulgaire, croist communément en plusieurs endroits de France & d'Italie ; nos Herboristes l'appellent aneth sauuage, ou fenoüil. Or tant l'vn que l'autre ont leurs fueilles fort minces, estroittes, & capillaires : leurs tiges pareillement sont gresles & hautes d'vne coudée, ou enuiron, à la cime desquelles y a de petites vmbelles, ou mouchets ornez de petites fleurs blanches, ausquelles succede vne petite graine faicte à angles, longuette, plus grande que le cumin, odorante, & quelque peu amere & picquante au goust. Leurs racines sont encore fort petites, & d'assez bonne senteur. Le *meum* est chaud au troisiesme degré, & sec au second ; Il est incisif, attenuatif, expurgatif, & desoppilant, il prouocque les vrines & les menstruës, dissipe les ventositez qui font par fois enfler l'estomach, deliure le foye d'oppression d'humeurs, & guerist l'intemperie froide des reins.

De l'Aneth.

CHAPITRE LXXIII.



TANT les Medecins que les femmes ont l'aneth en singuliere recommandation ; Et pour les femmes chacun sçait qu'elles ont accoustumé de le cueillir au mois de Iuin, lors qu'il est en fleur, & qu'il est bien odorant, & l'ayant cueilly, elles le font secher, & puis le coupent menu pour le mesler parmy les habits dans leur coffres, à celle fin qu'ils en retiennent la bonne senteur. Quant aux Medecins ils se seruent de sa graine à plusieurs choses comme nous dirons cy-apres. Or l'aneth est vne plante qui iette sa tige de la hauteur de deux coudées ou enuiron, ronde & pleine de ioinctures ; ses fueilles sont quasi menuës comme poil, & descouppées fort delicatement ; ses fleurs qui se voyent sur ses mouchets sont iaunes ; quant à sa graine, elle est platte, mince, herbuë, & de couleur iaune-pasle: & sa racine est dure & fibreuse. On le cultiue ordinairement dans les iardins, & bien souuent apres la premiere fois, la graine qui tombe à terre, ressort l'année suiuante sans peine. L'odeur de l'aneth est aucunement pesante à la teste, mais neantmoins elle est fort agreable. Il est chaud & sec au second degré, estant beu il prouocque l'vrine, appaise les tranchées de ventre & le sanglot, procrée fort grande quantité de laict en l'attirant aux mammelles : bref il est incisif, & attenuatif, & auec cela il procure la coction des humeurs. B *Remede pour faire venir de laict aux femmes qui n'en ont pas.*

Du Persil de Macedoine.

CHAPITRE LXXIV.



IL y a deux sortes de persil, le premier desquels est celuy que nous auons dans nos iardins qui est le plus commun, duquel on se sert communément és viandes & potages, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus en la premiere section de ce liure; Nos Medecins l'appellẽt ache des iardins ; l'autre est celuy de

Macedoine qui est fort diuersement d'escrit par nos Medecins Botaniques : car Lobel asseure qu'il est quasi semblable au domestique en ses tiges, fueilles, mouchets, & semence, mais il escrit qu'il croist és lieux pierreux, & dans les fondrieres, voilà pourquoy on l'appelle *petroselinum* ; & dit encore qu'il y en a de deux sortes, l'vn qui est celuy de ce pays & domestique, & l'autre celuy de Macedoine. Mais Fuchsius le d'escrit autrement, disant qu'il a les fueilles comme la pimpinelle, & la graine semblable à *l'ameos*, odorante, picquante, & aromatique. Et ne tient pas ceste opinion par opiniastreté, ou pour l'auoir apprise de Dioscoride, car il dit luy-mesme auoir veu de l'aneth, comme il le d'escrit & rapporte, qu'ayant vn iour semé vne certaine graine de persil, qu'on luy auoit asseuré estre du Macedonique, il arriua qu'elle produit vne plante ayant ses fueilles comme la pimpinelle, & sa graine ne plus ne moins que celle de laquelle parle Dioscoride. Au reste ce persil croist abondamment en Macedoine, principalement és lieux les plus rudes & aspres de ce Royaume là ; cependant nous ne laissons pas de l'auoir veu beau & verdoyant en ceste ville de Paris dans le iardin de Monsieur Iean Gonier tres-docte Pharmacien, où il est entretenu aussi soigneusement qu'vne infinité d'autres rares plantes qui y sont. Le persil eschauffe & desseche puissamment, prouocque les vrines, & les menstruës aux femmes ; il est fort souuerain en la colique, en appaisant les tranchées; on s'en sert aussi heureusement contre les douleurs des flancs, des reins, & de la vescie, car il attenuë & descouppe extremement bien toutes les mauuaises humeurs qui y peuuent estre aggraffées; il y en a aussi qui le meslent parmy les antidotes & preseruatifs.

Le persil est vn tres-bõ remede contre la colique venteuse.

De la Coriandre.

CHAPITRE LXXV.

ENCORE que la coriandre soit vne plante aucunement puante, si ne laisse-on pas neantmoins de la cultiuer soigneusement dans les iardins: or qu'elle soit puante, il est euident en sa graine : mais icelle venant à se dessecher perd entierement ceste mauuaise senteur, & en acquiert vne qui est assez agreable. La tige de la coriandre est fort mince, ronde, haute d'vne coudée, & branchuë : ses fueilles en leur commencement ressemblent fort à celles de *l'adiantum*, & sont dentelées & dechiquetées fort diuersement ; car la partie de ses fueilles qui sont les plus proches de la tige est plus descouppée que l'autre : les fleurs que elle a sont situées sur ses mouchets qui sont fort lasches : sa graine est toute nuë, ronde, ferme, quelque peu canelée & vuide, au commencement elle est verde, mais apres auoir esté sechée elle deuient iaune, tirant sur le blanc ; sa racine est courte, dure, & fibreuse; l'odeur que iettent ses fueilles est puante comme l'odeur des punaises.

On a accoustumé de preparer la graine de la coriandre dans du vinaigre pour luy faire perdre ie ne sçay quelque mauuaise & maligne qualité qu'on luy veut faire auoir ; mais quant à moy i'estime que la seule exsiccation est capable de la luy faire perdre s'il l'a, & croy par dessus qu'on la peut aualler sans aucun danger encore qu'elle n'aye point esté preparée dans le vinaigre.

La coriandre selon le dire de Dioscoride est doüée d'vne vertu refrigeratiue, de sorte qu'estant enduicte auec pain ou gruotte seche, elle suruient au feu sainct Antoine, aux dertres, & autres inflammations : mais Galien tient vne opinion toute contraire à celle de Dioscoride, & escrit en termes diserts que la coriandre est chaude, & qu'elle n'est point bonne aux erysipeles exquis (que nous auons appellé cy dessus feu sainct Antoine) ains tant seulement à ceux qu'on appelle œdemateux, c'est à dire qui prouiennent de la pituite, car il eschauffe moderément, desseche manifestement, & a quelque peu d'adstriction.

Dioscoride, Galien, & Mesue ne sõt pas d'accord entre-eux touchant les qualitez de la coriandre: mais entre-eux le debat.

Du Cappier & des Cappres.

CHAPITRE LXXVI.


E Capprier croist naturellement & en abondance en plusieurs endroits, mesmes és lieux arides, incultes, & deserts, sans qu'il soit aucunement cultiué. Or chacun sçait que c'est vn arbrisseau espineux & petit, & qui a ses espines recourbées à mode d'vn hameçon; ses branches espineuses rampent à terre, & s'esparpillent en rond: ses fueilles sont rondes & semblables à celles de coignier, des aislerons desquelles sortent plusieurs petites queües longues qui produisent à force petites testes, apres l'ouuerture desquelles on voit paroistre des petites fleurs blanches, ausquelles succede son fruict assez longuet, & plein de petits grains rouges semblables à ceux des grenades. Au reste on a accoustumé de cueillir ces petites testes, dans lesquelles nous auons dit les fleurs blanches estre encloses pour les confire au sel, & ce auant qu'elles s'entrouurent, & tandis qu'elles sont dures; les plus petites de toutes sont les meilleures, aussi on les garde confites dans les boutiques pour les reuendre, comme estans fort agreables au goust, & fort vtiles en Medecine. Pareillement on prepare l'escorce de sa racine en le separant de son cœur, comme estant chose inutile, & apres on la faict secher pour s'en seruir au besoin. Quant aux cappres; elles nourrissent fort peu à cause de leur vertu incisiue & aperitiue, si qu'il semble qu'elles soient plus propres pour estre medicamens qu'alimens. Toutesfois la preparation qu'on y apporte auec l'eau salée, leur faict acquerir vn certain goust agreable à l'estomach, iusqu'à esueiller l'appetit de ceux qui l'ont affadi, & qui ne peuuent pas bien ioüer des machoires és tables bien coiffées. Le fruict & la racine du capprier (parlant medicalement) sont doüez d'vne vertu eschauffante, detersiue, purgatiue, incisiue, & digestiue, ils desopilent, & consomment la ratte, & neantmoins la fortifient, & la deliurent des humeurs qui l'oppressent.

Du Periclymenum *ou Cheure-fueil.*

CHAPITRE LXXVII.


E s Romains appellent le *periclymenum*, *volucrum maius*, & *caprifolium*; Scribonius Largus l'appelle *mater sylua*, ou *matris sylua*, quelques autres luy donnent le nom de *lilium inter spinas*, & les François la nomment cheure-fueil. Or le *periclymenum* est vn arbrisseau produisant force tiges assez dures, qui s'attachent & s'aggraffent aux plus prochains arbres, si que bien souuent leurs jettons souples les gehennent importunément & passent par dessus: il produit par certains interualles de petites fueilles longues, polies, molles, & blancheastres du costé le plus panchant: ses fleurs sont blanches le plus souuent, & par fois iaunastres, longues, creuses, ouuertes au bout, odorantes & ioinctes ensemble en forme de boucquet; du milieu d'icelles sortent de certains petits bouttons attachez à leurs queües: son fruict est en partie rouge, rond, & en forme de grappe, dans lequel est enfermée vne petite graine dure; quant à sa racine elle est fort grosse & fort dure, mais totalement inutile en Medecine. Ceste plante croist dans les forests, parmy les halliers & buissons *a*, & les embrasse si estroictement que sa trace paroist en leur escorce fort long-teps apres. Quelques-vns ont remarqué qu'vne certaine espece de *periclymenum* venant à embrasser & enuironet les arbres qui le touchent a accoustumé de commencer ses entortillemés du costé du Leuant pour les finir du costé d'Occidet, & vne autre espece faict tout au cotraire; car il les comence du costé d'Occidet & les termine en la partie opposite, & diset que ceste remarque infaillible est tres-vraye en tous les endrois où croist le *periclymenum* qui est manifestement chaud & sec: voilà pourquoy il a la vertu de faire diminuer la ratte, de faire respirer librement ceux qui ne peuuent souffler qu'estans ou assis ou debout: outre-ce il prouocque l'vrine, arreste le sanglot, aide à l'enfantement, rompt

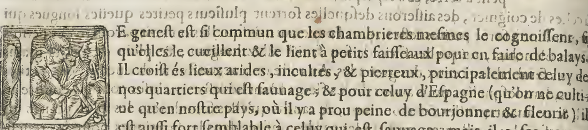
a Voilà pourquoy les Italiës l'appellët tres-bi n à propos Vincibesco.

Proprietez & vertus du cheure-fueil.

rompt & chaſſe la pierre des riens & de la veſcie, emporte les lentilles du viſage & faict deuenir ſteriles tant hommes que femmes s'ils en vſent long-temps. Diſons en paſſant qu'il y a vne certaine plante nommée *xyloſtron*, qui retire fort au *periclymenum* en ſa figure, mais neantmoins ie trouue qu'il y a ceſte difference : c'eſt que le *xyloſtron* ſe ſouſtient ſoy-meſme ſans appuy, & le *periclymenum* ne ſçauroit à cauſe de la foibleſſe & longueur de ſes tiges.

Du Geneſt,

CHAPITRE LXXVIII.



LE geneſt eſt ſi commun que les chambrieres meſmes le cognoiſſent, ſi qu'elles le cueillent & le lient à petits faiſſeaux pour en faire de balays. Il croiſt és lieux arides, incultes, & pierreux, principalement celuy de nos quartiers qui eſt ſauuage; & pour celuy d'Eſpagne (qu'on ne cultiue qu'en noſtre pays, où il y a prou peine de bourjonner & fleurir) il eſt auſſi fort ſemblable à celuy qui eſt ſauuage, mais il a ſes verges, fueilles, & fleurs plus grandes que l'autre. Or on remarque que les fleurs du geneſt d'Eſpagne ſentent fort mal, & les verges fort bon; au rebours du ſauuage, les verges duquel ſont aſſez puantes, & ſes fleurs odorantes. Il y a vne autre ſorte de petit geneſt, que les Latins appellent *geniſtella*, qui eſt ſans fueilles, mais à leur place, ſa tige s'eſparpille par-cy par-là & iette pluſieurs petits aiſſerons membraneux; nos Medecins n'en font point de cas, d'autant qu'il eſt inutile pour la ſanté. Le vray geneſt fleuriſt au commencement du Printemps, auquel temps quelques-vns ont accouſtumé de cueillir ſes fleurs qui ne ſont pas encores bien eſpanoüies pour les confire dans l'eau ſalée, à celle fin de s'en ſeruir de ſalade en Hyuer, de meſme façon qu'on ſe ſert des cappres. Ceſte plante chaude & ſeche au ſecond degré; ſes fleurs ſont particulierement recommandées pour deſempeſcher & deſoppiller *a* le foye & la ratte; quant à ſa graine eſtant beüe au poids d'vne dragme, ou d'vne dragme & demy auec trois onces d'eau miellée, elle laſche le ventre, ouure la veſcie, & gueriſt la ſtrangurie.

a Le geneſt eſt & purgatif & vomitif, & ſes ſömitez infuſées en vin blãc & beues au poids d'vn eſcu & demy, ſoulagent merueilleuſement les hydropicques.

Du Sauinier.

CHAPITRE LXXIX.

IL y a deux eſpeces de ſauinier, l'vn portant de bayes, & l'autre ſterile; tant l'vn que l'autre eſt aſſez petit, fort ſemblable au geneurier, & touſiours verdoyant. Celuy qui eſt ſterile eſt plus puant, plus rude, & plus eſpineux; ſon gouſt eſt plus chaud & picquant, & ſes fueilles ſont perpetuellement verdoyantes. Or ceſte ſorte de ſauinier eſt touſiours petite, & croiſt plus en largeur & rondeur, que non pas en hauteur, horſmis quand on l'esbranche. Quant à l'autre il eſt moins, voire du tout point eſpineux, & retire fort au tamaris, ſon odeur auſſi n'eſt pas ſi faſcheuſe que celle du premier, il iette à force bayes qui ſont de couleur celeſte & reſineuſes : rarement le voit-on croiſtre en pays froid, veu qu'il ayme les Regions fort chaudes; voilà pourquoy on en trouue en grande abondance en Prouence.

Outre les deux eſpeces ſuſdites, il y en a encore vne autre qui eſt grande comme vn arbre, que Belon dit auoir veu en Candie & en Myſie; mais i'ayme mieux le croire que de l'aller voir. Le ſauinier eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il prouocque les vrines iuſqu'au ſang, excite les mois aux femmes qui ont eſté long-temps ſupprimez; ſa graine beüe auec du vin, faict ſortir l'enfant du ventre de ſa mere ou viuant ou mort.

Du

Du Rosmarin.

CHAPITRE LXXX.

IOSCORIDE au chap. 72. & 73. du 3. liure, donne le nom de *libanotis* à deux diuerses sortes de plantes que les François appellent d'vn seul nom Rosmarin; la premiere desquelles est celle-là qu'il appelle *libanotis* fertille, qui a ses fueilles semblables à celles du fenouïl, rampantes par terre & de bône odeur; sa tige est de la hauteur d'vne coudée ou plus haute, creuse, & garnie de mouchets à la cime, sur laquelle on voit vne certaine graine longue, ronde, & picquante au goust qu'on appelle *canchrys*, qui est enfermée dans de certains petits tuyeaux. Or il y a trois sortes de ce *libanotis*; la premiere est la susdite; l'autre est fort semblable à la premiere en tout, fors qu'en sa graine qui est large comme celle du *spondylium*, & n'est ny picquante au goust, ny acre comme la premiere; la derniere est celle-là qui ne produict ne fleur ne graine. Quant à l'autre *libanotis* que nous appellons proprement Rosmarin, duquel on se sert pour faire chappeaux & boucquets, il est entierement dissemblable du premier qui est ferulacée; car ce second est vn arbrisseau qui produict de petites branches & dures comme bois: il jette à force tiges longues & menuës, qui sont toutes enuironnées de petites fueilles espaisses, longues, dures, blanches au dessous, & vertes au dessus; & aussi d'vn grand nõbre de fleurs blanches tirant sur le bleu; son odeur est vn peu forte, mais nõ pourtant des-agreable, car il fortifie le cerueau & les nerfs: il est commun en France dans nos jardins, où on le cultiue par curiosité, & sur tout és endroits les plus chauds, esquels il fleurist tous les ans deux fois, sçauoir est au Printemps & en Automne.

Les proprietez du Rosmarin.

Au reste il est doüé d'vne vertu fort eschauffante; voilà pourquoy il desoppille, & guerist heureusement ceux qui ont la jaunisse, si on boit la decoction de ses fueilles, & de ses fleurs durant quelques matins auant qu'aller à la promenade, moyennant toutesfois qu'apres icelle, ils se mettent dans vn bain, d'où sortans il boiuent auec discretion du meilleur vin qu'ils trouueront. Outre-ce il est singulier en la paralysie, aux endormissemens des nerfs, & en toutes sortes de maladies cerebrales procedantes de matiere froide & phlegmatique, mais il est ennemy du gosier aussi bien que la canelle.

De l'Agnus Castus.

CHAPITRE LXXXI.

ESTE plante que les Latins appellent *agnus castus* & *vitex* & les Grecs *lygos* est vn certain arbrisseau odorant, qui croist en plusieurs regions chaudes, és bords des riuieres & des torrens, & mesmes és lieux aspres; ses fueilles sont comme celles du chanure, horsmis qu'elles ne sont pas déchiquetées tout autour; elles sont longues, pointuës, & attachées par vne queüe; il iette des branches longues, pliables, & malaisées à rõpre; ses fleurs sont purpurines, & enuironnent à mode d'espi la cime de ses jettons; sa graine est ronde & semblable au petit cardamome ainsi que le rapporte Dioscor. au chap. 36. du premier liure; or il est appellé *agnus castus*, d'autant qu'il est fort vtile à ceux qui veulent viure chastement, soit qu'ils prennent & boiuent ses fueilles ou ses fleurs puluerisées, soit qu'ils s'en seruent dans leurs coitres ou matelas pour coucher dessus. Ceste plante est puissamment chaude & seche, si que ie ne sçache point de simple plus carminatif qu'elle: ses fueilles & ses fleurs aualées au poids de trois ou quatre oboles, seruent grandement à ceux qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse, ou picquez & blessez de quelque dard empoisonné, comme aussi à ceux qui ont la ratte enfle & pesante; qui plus est, ils prouocquent les mois aux femmes, consument la semence, & repriment les phantasies veneriennes qui arriuent la nuit en dormant, aussi bien que la ruë; voilà pourquoy les Dames Atheniennes, qui vouloyent

L'Agnus Castus, est fort carminatif.

faire profeſſion d'eſtre chaſte és ſacrifices Theſmophoriens de la Deeſſe Ceres, faiſoient leurs couches de ſes fueilles.

Du Freſne, & de L'ornithogloſſum.

CHAPITRE LXXXII.

LE freſne eſt vn grand arbre que les Grecs appellent *melia*,lequel n'eſt pas ſeulement vtile aux baſtimens & autres vtenciles des bois,mais auſſi pour la ſanté,ſoit qu'on ſe ſerue de ſon eſcorce,de ſon bois ou de ſon fruict. Son tronc eſt fort gros haut & enueloppé d'vne eſcorce aſſez mince & polie;ſes fueilles ſont longues & attachées l'vne à l'autre par vne ſeule queüe,ne plus ne moins que celles du noyer ou de la regliſſe.

Or auant que les fleurs de ceſt arbre paroiſſent euidemment, on voit ſortir pluſieurs petites gouſſes ioinctes enſemble, attachées à vne ſeule queüe comme ſes fueilles; & yſſantes de ſes rameaux encore tendres, que les Grecs appellent *ornithogloſſum*, ou parce quelles ont la forme de langue d'oyſeau, ou d'autant que la moëlle qui eſt contenuë en icelles repreſente la forme d'vne langue d'oyſeau. Au reſte les ancins parlant de l'antipathie qui eſt entre les ſerpens & ceſt arbre cy, eſcriuent que ſi on met vn ſerpent dans vn rond ou cerne faict de freſne,dans lequel auſſi on faſſe du feu, que ce ſerpent aymera mieux ſe ietter dans le feu,que de paſſer à trauers le cerne de freſne pour ſe ſauuer. Les fueilles & l'eſcorce de freſne échauffent mediocremenr, & deſſeichent puiſſamment, & ſa ſemence que nous auons appellé cy deſſus *ornithogloſſum*,eſt chaude & ſeche au ſecond degré;que s'il eſt vray comme ie croy,que l'antipathie entre les ſerpens & ceſt arbre ſoit ſi grande, que meſme ils ne puiſſenr pas ſupporter ſon ombre ſans mourir, combien plus grande ſera la vertu de ſes fueilles, ſuc, eſcorce, ou autres parties ſiennes contre toutes ſortes de poiſons & venins,ſoit qu'on les applique, ou qu'on les prenne interieurement. Voilà pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi on s'en ſert heureuſement contre toutes ſortes de maladies malignes & venimeuſes, en le meſlant parmy les Antidotes deſtinez à celà;outre plus on faict grand eſtat de la ſemence ſuſdicte de ceſt arbre; pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames, comme auſſi pour appaiſer les douleurs froides qui arriuent à l'vn & l'aurre hypochondre,ſi on l'aualle auec du vin.

L'ornithogloſſum *rend les hommes gaillards enuers les Dames.*

Du Guy de Cheſne.

CHAPITRE LXXXIII.

IL y a trois ſortes de guy; donr le premier eſt vne vraye poiſon ſelon le dire de Pline,de Scribonius Largus,& d'Heſichius;il ſort en forme de larme d'vne certaine plante qui s'appelle *chameleon* noir,durant la chaleur des iours caniculaires, les Grecs appellent ce guy *ixia*: l'autre guy qui eſt mol, malactique & gluant & qui eſt deſtiné à cauſe de cela pour prendre les oyſeaux à la glu, ſe fait communément de l'eſcorce d'vne certaine ſorte d'yeuſe qu'on appelle *aquifolia*;en la faiſant premierement boüillir, puis la laiſſant pourrir dans le fiant:& finalement la pilant & lauant dans l'eau iuſques à l'entiere ſeparation de la partie la plus groſſiere qui ſoit en elle, car tout cela eſtant faict, il n'y demeure rien que la glu: la troiſieſme eſt comme vne eſpece de plante,croiſſant ſur vne autre plante *a*; car il ne peut eſtre ſemé ou planté en terre, & toutesfois il croiſt delicieuſement,& verdoye perpetuellement ſur vne autre plante. Or ce guy ne croiſt pas ſur toutes ſortes d'arbres indifferemment, ains ſur quelques-vns tant ſeulement,jaçoit qu'ils ſoyent de diuerſe nature,tels que ſont les cheſnes, pommiers, & poiriers tant domeſtiques que ſauuages,ſaules, peupliers, eſpine-vinettes, & autres ſemblables.

a Planta eſt quam non ſua ſeminat arbos. *Dit Virg au 6. de ſon Æneid. parlant du guy.*

Or voit-on rarement que ce troiſieſme guy ſurpaſſe la hauteur d'vne coudée, jaçoit qu'il s'eſparpille par cy par là en pluſieurs rameaux courts pleins de nœuds & ioinctures, durs

durs comme bois,& verdastres,quant à ses fueilles,elles sont longues, larges canellées & vertes,tirans sur le jaune,les bayes qu'il produict sortent des nœuds de ses rameaux, & sont rondes,blanches,& luisantes,& auec cela grandement recherchées des griues, merles,ramiers,& autres oyseaux qui s'en nourrissent l'Hyuer;quant à ses racines, il n'en a du tout point,sinon qu'on vueille prendre ses rameaux & ses fibres pour des racines.

Au reste ceux qui disent que ce guy n'est point produict de la nature,que par le moyen de la graine que quelque oyseau comme pourroit estre vne griue, ou autre semblable aura premierement esmeuty *a* & chié sur le tronc d'vn chesne, semblent nous conter des fables de la cigoigne. Et Athenée n'est pas moins ridicule, escriuant que si vn ramier ayant mangé de la graine de guy,vient à esmeutir sur quelque tronc d'arbre que ce soit, que là mesme croistra bien-tost apres du guy. Car il est certain que ceste plante-là ne prouient pas de graine, ny moins encore de la fiante d'aucun animal volatil, ains est engendrée de la sueur & humidité superflue de l'arbre auquel elle est aggraffée. Nos Autheurs parlant du guy, font principalement estat de celuy de chesne, qui est chaud, quelque peu amer, & picquant au goust, jaçoit qu'il soit du nombre de ces medicamens qui ne demonstrent pas si vistement leur chaleur, & qui ont besoin de quelque espace de temps pour faire voir leurs qualitez. Outre-ce il est fort discussif, remollitif, & attractif; voilà pourquoy il meurist tres-bien toutes sortes de tubercules, parotides, & autres abscés,si on le mesle auec égale portion de resine,& de cire. Nous auions oublié de dire qu'il est grandement vtile à ceux qui sont frappez du haut mal.

a *De là est venu le prouerbe qui est dans Plaute.* Turdus sibi malum cacat.

Du Peuplier.

CHAPITRE LXXXIV.

IL y a trois sortes de peuplier;le premier desquels est le blanc que quelques-vns appellẽt *farfarus*;le secõd est celuy qu'õ appelle noir;le troisiéme est celuy qui se nomme tremble ou peuplier de Lybie,lequel croist également par tout,c'est à dire és lieux tant humides que secs,là où les deux premiers ne se plaisent qu'és lieux moites & arrousez. Quant au premier il a son tronc fort gros & haut,reuestu d'vne escorce blancheastre & polie; ses fueilles sont larges, descoupées,anguleuses,polies & verdoyantes par dessus, & blancheastres & veluës au dessous comme celles du pas d'asne,& sont en outre attachées à vne longue queüe, qui est cause qu'elles sont perpetuellement au mouuement. Le second qui est le noir croist & deuient plus grand en beaucoup moins de temps que les autres,ayant son tronc grand,gros, poly, & blancheastre:ses fueilles sont rondes,quelque peu longues, & poinctuës au bout, sont semblables à celles du lierre,& sont attachées à vne certaine queüe assez longue & mince; il iette plusieurs petits chattons faits à mode de grappe, ausquels sont attachez certains petits grains de la grosseur du poiure rond,lesquels tombent estans meurs, & bien souuent auparauant que de cottonner. Or ses premiers iettons & germes qui sont encore fort tendres,& comme la matiere antecedente des fueilles qui leur doiuent succeder, & qui sont en outre longs & pointus,ont ie ne sçay quelle graisse huileuse, resineuse, & iaune,qui s'attache aux doigts de ceux qui la manient; les Apoticaires les appellent en leur patois,*oculorum populi*,& ont accoustumé de les cueillir au commencement du Printemps,pour les garder iusques au mois de Iuin dans vn pot de terre, apres les auoir bien pilées & meslangées dans vn mortier auec graisse de pourceau, & ce pour faire leur onguent, qu'ils appellent *populeum*. D'ailleurs ceux qui sont experts en l'agriculture, sçauent tres-bien que les fueilles de ce peuplier noir jettent vne sorte de larme, que les abeilles amassent fort soigneusement pour en faire vn des principaux fondemens de leur ouurage,que nos autheurs appellent propolis. Finalement le troisiesme qui est le tremble, autrement appellé peuplier de Lybie,ou de montagne,est fort peu different du second en sa forme;bien est vray qu'il a ses fueilles plus dures,plus petites,beaucoup plus profondemẽt découppées,& attachées à vne queüe beaucoup plus lõgue;voilà pourquoy elles se meuuent & tremblent plus facilement au moindre vent qui les fait ahurter les vnes contre les autres. Quelques-vns appellent cest arbre *cercis*, mais Theophraste croit, & nous auec luy,

luy,que ce *cercis* eſt ce meſme arbre que nous appellons en nos quartiers arbre de Iudas.

Au reſte pour reuenir au propos des premiers germes & bouttons du peuplier noir, (nottez qu'il eſt beaucoup mieux dit de les appeller germes ou bouttons, que non pas yeux)on ſe ſert tant ſeulement d'iceux en Pharmacie pour la confection du ſuſdit onguent *populeum*,& ſont doüez d'vne vertu chaude & ſeche, & toutesfois quelque peu remollitiue & inciſiue;quant à ſes fueilles, elles ſont bien doüées de pareille vertu, mais neantmoins quelque peu moindre; on dit qu'icelles eſtans pilées & appliquées ſur les douleurs des ioinctures,elles les appaiſent incontinent. Il reſte maintenant à dire, à ſçauoir-mon ſi le peuplier jette des certaines larmes, leſquelles venans à tomber dans la riuiere du *Po*,ſe conuertiſſent en ambre iaune *a*, ainſi que pluſieurs ont eſtimé apres Dioſcoride: Mais nous parlerons de cecy cy-apres en temps & lieu.

a Voy la vraye hiſtoire de l'ambre iaune dans Fuchſius au 1. liure de ſes Paradoxes Medicinaux, au ch. 21.là où il tiēt vne opiniō toute autre que celle de Dioſcoride & d'Auicenne.

CINQVIESME SECTION.

Des Medicamens ſimples & refrigeratifs.

PREFACE.



Es medicamens ſimples ne croiſſent pas également bons par tout:car il y en a qui ſe plaiſent mieux és regions froides que d'autres qui ſe delectent és pays chauds,auſſi eſt-il vray ce que dit le Poëte,que le bled croiſt plus planteureuſement en certains endroicts particuliers qu'en d'autres, & le vin de meſme: Et de fait tout ainſi que la partie Meridionale du monde produict plus communément des plantes chaudes, qui ſont meilleures que celles des autres, auſſi le Septentrion nourrit & entretient beaucoup mieux les ſimples froids que les autres parties du monde.De ſorte que ſi les Medecins qui ſe meſlent d'eſtre grands botanicques,& qui demeurent ordinairement en Aſie,& en Affrique,eſtoyent bien curieux de leur ſanté,& de celle de leurs compatriotes,ils deuroient venir vers nous en Europe, où ils troueroient ſans doute vn bon nombre de ſimples excellens en vertus, leſquels ils n'ont point & deſquels ils ſe ſeruiroient beaucoup plus heureuſement en Medecine, que de ceux qu'ils voyent tous les iours deuant leurs yeux: Car nous auons vne infinité de plantes en noſtre hemiſphere,qui ne ſe trouuent ny en Egypte,ny au Royaume de la Chine, ny meſme ſous le Pole Antartique; & qui plus eſt, n'y ſçauroient eſtre appriuoisées par aucun artifice,depuis que l'aſpect de noſtre ciel leur donne les qualitez particulieres qu'elles poſſedent, & les anime d'vne façon toute autre que ne feroit l'aſpect de tous les autres Aſtres qui ſont hors de noſtre hemiſphere: Et entre les quatre parties du monde l'Europe ſeule en produict (comme nous auons deſia dit)non ſeulement de chaudes, mais auſſi vn nombre infiny de froides,deſquelles nous choiſirons tant ſeulement celles en ceſte preſente Section,qui peuuent ſeruir és compoſitions que nous eſperons faire voir cy apres en noſtre boutique pharmaceutique,moyennant la grace de Dieu,& traictans d'icelles nous commencerons par celles qui ſont grandement refrigeratiues, puis continuans par les autres qui le ſont moins,nous finirons par les dernieres,qui ne ſont quaſi ny froide ny chaude.

Hic ſegetes, illic veniunt fœliciùs vuæ.

De

De la Mandragore.

CHAPITRE I.

I'Ay creu iusques à present que quelques vieilles sorcieres eussent forgé en leur cerueau toutes les sornettes qui se disent de la mandragore, leur en ayant ouy souuent conter merueilles: Mais depuis peu de temps en çà ie me suis prins garde que ces vieilles resueries sont sorties de la boutique de plusieurs anciens autheurs, qui les ayans apprises d'autruy sont esté si credules & si niais que de les inserer dans leurs escrits; Et entre iceux les vns ont appellé ceste plante *circea*, comme quelques Grecs, d'autant qu'ils ont creu sa racine estre bonne pour se faire aymer; & quelques autres, entre lesquels est Pythagore, l'ont nommée *anthropomorphos*, parce qu'ils disoient que sa maistresse racine represente le tronc du corps humain, & les deux petites racines fourchuës qui sortent d'icelle, les deux cuisses & les fesses.

A quoy semble regarder l'allusion du mot de Mandragore, selon l'idiome de certains peuples Septentrionaux, au langage desquels *Man* signifie hõme, & *draghen*, portãt la figure humaine. *Ethymologie de la mandragore.* Mais à dire la verité tous ces discours que ces vieux Autheurs on fait de ceste plante, sont vray contes à dormir debout, desquels les charlatans ont accoustumé de se seruir pour appigeonner & tromper les idiots, en leur faisant voir certaines racines fourchues, sur lesquelles ils font grauer la figure d'vne face d'homme, & les membres y ioincts, separez artistement les vns des autres, & par apres leur content de choses estranges touchant la vertu de leur mandragore, à fin de tirer quelque pistole de leur bource le plus finement qu'il leur est possible. Aucuns appellent ceste mesme plante pomme de chien, & quelques autres pomme terrestre, d'autant qu'elle porte certaines pommes rondes, iaunes, semblables à vn iaune d'œuf endurcy, odorantes, & toutesfois pleines de virulence. Or nos Autheurs establissent deux sortes de mandragore: la premiere desquelles est le masle, qui est autrement appellé mandragore blanche, & *morion* des Grecs, comme aussi de quelques autres *arsen*, & de quelques autres encore *hypoplomon*; Il iette de fort grandes fueilles larges, polies, & semblables à celles de la porrée: l'autre est la femelle qui est autrement nommée mandragore noire, & a ses fueilles plus estroittes que la premiere, & beaucoup plus petites que celles de laictuë; elles sont quelque peu velues & rampantes à terre: les pommes qu'elle produict sont semblables à celles du masle, mais quelque peu moindres, joinct qu'elles retirent fort aux sorbes, & sont de couleur jaune-pasle; Ceste plante a communement deux ou trois racines entortillées ensemble qui sont noires exterieurement, & au dedans blanches, charnuës, longues & grosses. Il faut noter en passant que ny l'vne ny l'autre mandragore ne peut supporter long-temps la chaleur excessiue du Soleil, ains plustost se plaist delicieusement és lieux ombrageux, & situez à l'abry d'où peut-estre quelqu'vn a voulu tirer l'ethymologie de la mandragore, à laquelle on a donné ce nom d'autant qu'elle ne se plaist que dans les lieux *Autre ethymologie.* cachez & obscurs, telles que sont les grottes que les Latins appellent *mandras* en leur langue. Il faut sçauoir en outre que du temps de Dioscoride on recueilloit le suc de la racine de ceste plante, & se seruoit-on diuersement d'iceluy apres l'auoir laissé espaissir au Soleil; Mais maintenant nous ne nous seruons que de ses fueilles & racines tant seulement, & encore fort peu souuent, sinon en quelques maladies, qui ne se peuuent dompter par aucun autre remede mediocrement narcotique. Il est bien vray qu'on faict vn certain huile de ses pommes par infusion, comme nous monstrerons cy-apres en nostre boutique Pharmaceutique, duquel on se sert fort heureusement pour appaiser toute sorte de douleurs, & prouoquer doucement le sommeil: car quant au reste on se sert tres-rarement d'icelle par la bouche pour les intentions que dessus; De sorte que quand il est question d'assoupir ceux ausquels on veut coupper quelque membre, soit ou auec le fer, ou auec le feu, & leur oster le sentiment, on a accoustumé d'employer d'autres remedes opiatez, qui sont domptez par leurs propres correctifs, & l'vsage desquels est & salutaire & asseuré, ce que ie trouue estre tres bien institué ne croyant pas qu'on se puisse seruir de la mandragore asseurément pour l'interieur du corps (sinon que le Medecin qui

qui s'en seruira soit tres-prudent & bien asseuré.) Car il est certain qu'elle est non seulement grandement froide & narcotique, mais aussi elle est mise au nombre des poisons par Aëtius autheur digne de foy. Outre les deux sortes de mandragore, dont nous auons parlé cy-dessus il y a vne autre certaine plante qui luy retire fort, & qui porte de pommes de couleur bleüe tirant sur le purpurin, grosses comme vn œuf de poule, que quelques-vns appellent pommes folles, quelques autres *melongena*, & quelques autres encore, pommes d'amour. Elles ont accoustumé de paroistre sur la tige de ceste plante qui est haute d'vn pied, ou enuiron, & qui est enuironnée à droit & à gauche de plusieurs fueilles semblables à celles du *solanum*, du milieu de ladite tige tirant en haut, on voit sortir plusieurs petites fleurs blancheastres ausquelles succedent lesdites pommes charnuës, succulentes, & remplies de plusieurs petites graines. Quant à l'vsage desquelles, il est certain que quelques-vns en mangent en salade, non toutes-fois sans courir grand risque, & de leur santé & de leur vie.

Tetrab. 4. sermon. I. cap. 45.

Pômes d'amour ou Melongena.

De la Morelle, ou Solanum.

CHAPITRE II.



IL y a beaucoup de sortes de *solanum*, le premier desquels est celuy que Dioscoride appelle domestique, & que Theophraste met au nombre des herbes potageres : Il est vray que tant s'en faut qu'on le mange dans les potages à present, que mesmes on ne fait plus estat de le semer, & neantmoins il croist cõme par despit, non seulement dans les iardins, mais aussi du long des grands chemins, où il fleurist planteureusement, voire produit vn grand nõbre de „ petites bayes noires, voilà pourquoy nos François l'appellent morelle, & nos Apoticaires „ *solatrũ*, quãt aux Grecs, il luy ont donné le nõ de *strychnon*, depuis quelques années en ça, „ nos Parisiens en ont veu d'vne certaine autre espece, laquelle porte ses bayes rouges. Or ce *Solanũ* est vne plante assez haute, grappuë, ayant ses fueilles sẽblables à celles du basilic, mais beaucoup plus grandes, & qui porte plusieurs petites bayes rondes, ioinctes ensemble à mode de grappe lesquelles sont au commencement vertes, & puis estans meures elles deuiennent noire : toutes-fois auant qu'elles paroissent on voit sortir plusieurs belles fleurs purpurines, du centre desquelles encore sort vn certain petit filament jaune, qui est beau & aggreable à merueilles. La principale faculté de ceste plante consiste à estre extremement froide ; voilà pourquoy on s'en sert contre le feu S. Antoine, contre la douleur de teste excitée par chaude intemperie, & contre les oppressions & ardeurs d'estomach. Ses bayes entrent fort bien à propos en l'onguent *diapompholigos*, & l'eau de ses fueilles distillée est souueraine contre les inflammations, non seulement des yeux, mais aussi de plusieurs autres parties du corps. Ioinct qu'ayant en soy vne qualité stupefactiue, elle est fort conuenable pour prouoquer le sommeil. Il y a vne autre sorte de *solanum* appellé dormitif, à cause de son effect. C'est vne plante fort ramuë, portant rarement du fruict, abondante en fueilles vn peu plus grandes que celles du premier, vert-obscures, quelque peu velues, & fort semblables à celles du coignier ; Sa racine est rouge en dehors, tandis qu'elle est fraische, mais estant dessechée elle deuient blancheastre. Les fleurs qu'elle porte sont assez grandettes, rougeastres, & qui font mal à la veuë quand on les regarde fixément ; du milieu d'icelles sort vn certain fruict rond & gros comme vne cerise, qui tue sur le champ ceux qui sont si mal aduisez que d'en manger, estant beaucoup plus narcotique & stupefactif que non pas *l'opium*. Il croist abondamment en plusieurs endroicts & lieux steriles & infructueux, notamment sur les rochers qui auoisinent la Mer, qui est peut-estre la cause que nos Auteurs Botaniques l'appellent *solanum* maritime, car quant à nos Apoticaires, ils ne luy donnent autre nom que celuy de *solatrum*.

Les qualitez de la morelle vsitée.

La troisiesme espece de *solanum* est celuy qu'on appelle furieux, que quelques-vns nõment autrement *thryoron*, & d'autres *perisson* : il jette ses fueilles semblables à celles de la roquette, mais beaucoup plus grandes, car elles semblent approcher de celles de la branche-vrsine. Il produit en outre plusieurs belles tiges & hautes, ses fleurs sont noirastres,

&

& apres qu'elles ont passé on void paroistre vn certain fruict grappu, noir & rond, qui contient en soy dix ou douze petits pepins. Quelques-vns croyent que ce soit ce que certains Medecins appellent *doryon* ou *dorycnion.* Il y a encore certains autres Medecins Botanicques, qui ne mettent point de difference entre le *solanum* dormitif, & celuy que nous auons appellé furieux; mais sauf meilleurs aduis, il me semble que ceux-là se trompent au dire de ceux qui sont les mieux versez en l'art Botanique. La quatriesme espece de *solanum* est vne certaine plante que quelques-vns appellent *strychnodendron*, *solanum lignosum*, & *dulcamara*, lequel monte ordinairement sur les treilles & seuelées, & s'entortille autour d'icelles; Elle a ses fueilles & ses tiges comme le *smylax*, mais toutesfois beaucoup plus dures & plus noires; ses fleurs sont purpurines, celestes, & renuersées; du milieu desquelles sort vn certain petit filament jaune; sesdites fleurs estant flestries, on void sortir plusieurs petites bayes succulentes, & venimeuses. Plusieurs mettent encore à bon droict au nombre des *solanum*, vne autre certaine plante que quelques-vns appellent *vua lupina*, d'autres *aconitum pardalianches*, d'autres *herba paris*, d'autes *monococcum*, comme Gesner & d'autres encore *salanum tetraphyllon*, comme Pena: mais quoy que ce soit, il est certain que nos Medecins ne se seruent que peu ou point de toutes ces sortes de *solanum* sus-escrites, excepté de celuy qui est domestique, veu que l'vsage de tous les autres est trop dangereux. Derechef il y a vne autre plante qui peut estre rapportée au nombre des *solanum*, à cause de la ressemblance & voisinage qu'elle a auec eux, tant en sa forme que en ses qualitez. Elle a plusieurs noms, car les vns la nomment *stramonium*, ou pour mieux dire *strychmonium*, les autres l'appellent *lycopersiũ*, les autres *metel*, & les autres encore hannebane du Perou & *baryoccocalon.* Nos autheurs en descriuent deux especes, la premiere desquelles est la plus grãde, qui est de la hauteur d'vn homme, & quelquesfois plus grande; L'autre est plus petite, qui est haute de deux coudées ou enuiron; mais tant l'vne que l'autre ont vne mesme forme, leurs fleurs sont blanches, grandes, comme celles du *smilax*: quant à leurs pommes elles sont grosses, espineuses & picquantes, comme l'herisson d'vne chastagne; il est vray que celles de la seconde espece sont rondes, & les autres sont poinctuës & quelque peu plus grandes, & auec elles les fueilles, & tout ce qui est en la plante.

Finalement on rapporte au nombre des *solanum* vne autre certaine plante qui leur retire fort, à sçauoir le *solanum pomiferum* de nos Apoticaires, que quelques-vns appellent *lycopersicum.* Il porte à force petites pommes jaunes-dorées, que nos Herboristes appellẽt autrement pommes de merueille, ou pommes dorées. Il y en a encores d'autres qui veulent comprendre & reduire *l'amomum* de Pline au nombre du *solanum*, mais ou ie me trõpe, ou ils sont grandement diuers les vns des autres, soit en leur figure, ou en leur qualité.

De l'Alkekengi.

CHAPITRE III.

CESTE plante que les Arabes appellent *alkekengi* est la seconde espece de *solanum*, selon Dioscoride, qui l'appelle *halicacabus*, duquel nous auons desiré traicter à part, à cause de ses beaux & diuers effects en Medecine. Quelques-vns doncques voyans ceste plante auoir ses graines vestuës & enuironnées d'vne certaine couuerture tirant à vne vescie, l'ont appellée *solanum vesicarium*, nom qui est aduoüé quasi par tous à present; les autres l'appellent *physalis*, c'est à dire vescie; mais quoy que ce soit, c'est vne plante qui croist copieusement, & dans les vignobles, & mesmes és lieux incultes & steriles. Elle produict ses tiges d'vne coudée de haut ou enuiron, lesquelles sont minces, rondes, rougeastres, & pleines de joinctures: ses fueilles sont comme celles du *solanum*, mais beaucoup plus grandes: & ses fleurs sont blancheastres; à icelles succedent certaines petites vescies qui sont de couleur d'herbe en leur commencement, puis apres de couleur rouge, lesquelles contiennent de petites graines rondes, & totalement semblables aux cerises en grosseur, forme & couleur. Elles sont en outre fort charnuës & pleine de plusieurs petites graines rondes & blancheastres. Ce fruict ou ces grains rouges sont si cogneus d'vn chacun, que mesme

les enfans en vont à la moustarde, les appellant cerises d'Hyuer; voilà pourquoy ils en mangent en grande quantité sans qu'il leur fassent aucun mal. Au reste ils sont tres excellents en Medecine pour deliurer les reins, & la vescie de toute sorte de calcul estant encore petit de toute mucosité,& sable qui peut empescher les conduicts vrinaux,faisant sortir le tout fort heureusement.

Les proprietez de l'alkekégi.

Du Iusquiame.

CHAPITRE IV.



E jusquiame a plusieurs noms, car les vns l'appellent herbe aux pourceaux, d'autant qu'en ayant mangé ils tombent quant & quant en conuulsion;d'autres la nomment *altereum*,ou herbe appollinaire à cause que ceux qui en ont mangé deuiennẽt non seulement fols & insensez,mais mesmes sont riotteux & pleins d'altercation, comme s'ils estoient transportez de fureur poëtique. Et de faict, Mathiole *a* raconte auoir veu de ieunes enfans qui auoient mãgé de graine de jusquiame estre si transportez que beaucoup les voyans croyoient qu'ils fussent possedez du diable. Or il y a trois sortes de jusquiame,le noir, le blanc, le jaune; quant au premier, il a ses fueilles velues, longues, larges comme celles du boüillon, & dechiquetez comme celles de la branque-vrsine; Ses tiges sont hautes d'vne coudée ou enuiron, fort grosses & branchuës lesquelles produisent plusieurs fleurs blancheastres & pasles;& apres que elles sont flestries & passées, on void paroistre certaines petites gousses, ventruës, longues, rondes, & poinctuës en haut; elles sont comme petites boëttes separées les vnes des autres; dans lesquelles est contenuë vne fort petite graine noirastre & obscure. Quãt à sa racine elle est blancheastre, grosse & dure, & facile à arracher; joinct qu'elle se garde facilement vn an entier sans mourir; elle n'est pas si puante que ses fueilles, & si on s'en sert fort heureusement dans les remedes exterieurs, ou anodins ou narcotiques: outre toutes les susdictes especes de jusquiame, i'en ay encore veu d'autres qui estoyent
" grandement diuerses & differentes en la signature & és petites taches qui estoyent en
" leurs fleurs. Pour les autres deux especes de jusquiames, ils sont fort rares, & ne s'en
" trouue que dans quelques iardins; aussi los employe-on fort rarement en Medecine,nous contentans de nous seruir ordinairement du noir. Toutes les sortes de jusquiame sont froids non seulement iusques au troisiesme dégré, mais mesmes sont narcotiques & stupefactifs, & n'y a que celuy qui est blanc, qui soit le moins froid & narcotique.

a Au 4.liu. sur Dioscor. au ch. 64. parlant du iusquiame.

Du Pauot.

CHAPITRE V.



L y a deux sortes de pauot en general, l'vn domestique, & lautre sauuage; Quant au premier nous sçauons qu'il y en a de plusieurs sortes & differences, lesquelles sont prinses tant de la couleur que de l'espaisseur & forme de leurs fleurs; car l'vn est appellé simple,& l'autre *polyanthon*,c'est à dire ayant plusieurs fleurs, & tant l'vn que l'autre, est ou blanc, ou purpurin, ou rougeastre. Derechef,il y a beaucoup de sortes de celuy qui est sauuage, sçauoir est le noir,le rouge qu'on appelle autrement pauot *rhœas*, celuy qu'on nomme escumeux, & le *corniculatum*, duquel encore nos Autheurs font quatre differences, en establissans vn qui est le plus commun de tous, qui est jaune, l'autre violet,& les deux derniers rouges. Or le domestique jette ses tiges hautes iusques à deux coudées ou enuiron,ses fueilles sont longues, pasles, déchiquettées tout autour, & attachées à leurs tiges sans aucune queüe; les fleurs qu'il produict sont ou blanches,ou rougeastres, ou de quelqu'autre couleur correspondante à la nature de la plante, de laquelle elles sortent; ses testes sont rondes,& longuettes,ayans au dedans leur graine blanche quand le pauot blanc les produict,& noires lors qu'elles sortent du noir.

Le

Le sauuage rouge que les Grecs appellent *mikròn roiàs*, c'est à dire pauot fluide & transitoire, à cause de la subite & facile cheute de ses fleurs, porte ses fueilles semblables à celles de la roquette, & auec ce decoupées & rudes, ses fleurs sont rouges, & sa graine rousse, il croist ordinairement aux champs parmy les bleds.

L'Escumeux que Mathiole ne cognoist point, est celuy que quelques modernes prennent pour la *gratiola*, & d'autres pour la *saponaria*.

Le *corniculatum* a ses fueilles blancheastres & decouppées tout autour, tout de mesme que le *rhœas*; a ses fleurs sont jaunes, son fruict fort petit, & ses gousses sont recourbées comme vne corne & semblables à celles du senegré.

Outre toutes ces sortes de pauot, les plus curieux en cultiuent fort soigneusement dans leurs jardins vne infinité d'autres à cause de l'excellente beauté de leurs fleurs, dont les vnes sont frangées, les autres ouuertes, d'autres encore de couleur & d'odeur de rose, & finalement d'autres qui sont admirablement bien variées.

Au reste tous les pauots sont froids, & entre iceux l'erratique l'est beaucoup plus; mais toutesfois en telle sorte qu'on s'en peut seruir aussi asseurément que du domestique; qui plus est, ils ont tous vne qualité & vertu de prouoquer le sommeil, & sur tout celuy qui est noir lequel à dire la verité est en quelque façon malin & venimeux : de maniere que ceux qui en prennent plus qu'il ne faut, tombent bien souuent en lethargie. Le suc qui se tire, ou qui distille de ceste plante, ou incisée ou non, est vne certaine liqueur gommeuse, que les anciens Grecs ont appellé par excellence *ópon*, ou *ôpíon*, duquel ils se seruoyent (aussi bien que nous aujourd'huy) pour assoupir le sentiment, prouoquer le sommeil & appaiser ou pallier quelque douleur violente & enragée que ce fut; & c'est cela mesme dequoy se seruent les Turcs, quand ils sont prests de donner bataille, en mangeant expres pour se rendre plus hardis & courageux; de façon que par ce moyen estans comme yures & hors d'eux-mesmes, ils se jettent à teste baissée & sans apprehensiõ dans toutes sortes de perils. Quant est de la premiere qualité de ce dit suc, que nous auons appellé *opium*, elle est encore indecise [a], & en litige entre les plus habiles de nostre professiõ, qui se sont meslez de la cognoissance de la matiere Medicinale; les vns le croyans estre froid au de là du troisiesme degré, & les autres chaud, à cause de son apparente & sensible amertume, & acrimonie que sentent en leur gosier ceux qui en prennent.

[a] *Platearius & Iean de S. Amã, decident ceste question. disans qu'il y a 2. sortes d'amertume, la premiere desquelles est commune à tous les medicamẽs que nous appellons proprement amers, & l'autre est celle qui est particulierement attribuée à* l'opiũ, *laquelle toutesfois est differente de l'autre n'empéchant nullemẽt pourtant que* l'opium *ne soit froid & narcotique.*

De la Ioubarbe.

CHAPITRE VI.

Le vulgaire donne le nom de joubarbe à ceste plante, comme qui diroit barbe de Iuppin : les Grecs l'appellent *aizoon*, & les Romains *semperuiuum*, d'autant qu'elle est tousiours verdoyante. Elle ne craint point le froid pour rude qu'il puisse estre, & ne se flestrist point pourtant. Or elle croist communément és lieux secs & arides qui sont exposez au Soleil, cõme sont plusieurs vieilles masures, festes des maisons & seuerondes, sur lesquelles elle multiplie copieusemẽt, produisant des fueilles espaisses, charnuës, vertes & succulẽtes cõme celles de l'artichaud, estans en outre beaucoup plus grosses & espaisses aupres de leur queuë, qu'à leur pointe: sa tige est bien souuent haute d'vn pied, d'autresfois moindre &, par fois aussi plus grande, estant inuestie de tous costez de ses fueilles rangées à mode d'escailles: elle se diuise en petits aisserõs en sa cime, qui est ornée de plusieurs petites fleurs herbues & rougeastres. Quant à la diuersité des joubarbes, nous la trouuons tres-grande dans nos Autheurs, qui disent y en auoir de trois sortes en general, sçauoir est la grande, la petite & la moyẽne, dont quelques-vns mettent l'aloes au rãg de la premiere, disans qu'outre qu'ell'a quelque rapport auec la premiere espece de joubarbe, il semble qu'elle soit sortie de mesme tige que l'autre. Quant aux autres ils veulent que ceste plante que les Romains appellent *crassula*, ou *telephion* des Grecs, les Apoticaires *faba inuersa*, & le vulgaire orpin, soit rapportée à celle qui est moyenne, aussi biẽ que le *militaris aizoides*, que quelques-vns appellent joubarbe aquatique. Et de fait l'vn & l'autre sont tousiours verdoyãs, & fort semblables à *l'aizoon*; de façõ qu'ils sont de nature moyenne entre le grand *semperuiuũ*, & les

autres moindres desquels nous parlerons cy-apres, & me semble qu'on fait mieux d'appeller tant l'vn que l'autre *aizoon* moyen, que de leur donner quelqu'autre nom, approchans plus de le nature du susdit que tous les autres domestiques qui ont la fueille ronde, & desquels on se sert dans les salades, entre lesquels est la trique-Madame, que quelques-vns appellent *sedum* moyen, qui jette dés sa racine assez ouuerte & esparpillée plusieurs petits rameaux gresles, chargez d'vne infinité de petites fueilles rondes, longuettes, charnuës & pointues, accompagnées de beaucoup de petites fleurs jaunes & estoilées. La troisiesme espece de joubarbe est diuisée en plusieurs autres sortes, la plus petite desquelles est celle que les Grecs appellent *andragnì agría*, le Latin *illecebra*, & les François pain d'oyseau, ou troisiesme espece de petite ioubarbe. Or c'est vne iolie petite plante rápante par terre, ayant ses fleurs dorées & estoillées; elle se plaist sur les murailles, & autres lieux semblables & pierreux, ausquels elle s'attache fort estroictement, son goust demonstre qu'elle est tres-chaude & exulcerante; voilà pourquoy les Medecins Allemands l'appellent poiure marin, & ceux de Mont-pellier, *semperuiuum vrens*. L'autre espece de la petite ioubarbe est celle que les Italiens appellent *granellosa*, quelques Medecins *crassula minor*, & nos Apoticaires, *vermicularis* ou *cauda muris*. C'est pareillement vne fort petite plante comme la premiere, ayant de petites fueilles rondes, longuettes, charnues, & poinctues à la façon de petits vermisseaux; ses rameaux sont fort petits, fort courts & trainans en bas: ses petites fleurs sont communément iaune-pasles, & par fois aussi blancheastres: ceste plante entre en la composition de l'ongent Martiat, & est extremement chaude aussi bien que la premiere. La derniere espece est vne autre plante qu'on appelle *sedum æstiuum*, d'autant qu'elle croist & multiplie au cœur de l'Esté principalement; ses tiges sont vn peu plus grandes que celles des autres, ses fueilles sont rondes & charnues comme celles du *vermicularis*, il est vray qu'elles sont plus grandes; Elle n'est pas tousiours verdoyante en quel lieu qu'elle soit comme les autres, car elle se flestrit à l'arriuée de l'Hyuer. Il y a encore plusieurs autres plantes qui ont leurs fueilles perpetuellement verdoyantes, lesquelles on insere iustement au nombre & en la famille des ioubarbes, pour auoir grand rapport auec icelles, tant en leurs qualitez qu'en leur forme; telles que sont *l'aizoon hæmatoides*, *l'aizoon scorpioides*, le *sedum petræum*, le *montanum*, celuy qu'on appelle *arborescens*, celuy qui n'a point de nom propre, qui iette ses tiges rudes & aspres comme vn arbrisseau, & plusieurs autres desquelles il n'est besoin de parler, pour estre ou incogneües ou inutiles en Medecine. Au reste la grande joubarbe est froide au troisiesme degré; voilà pourquoy elle est grandement efficacieuse, si on s'en sert contre les dertres, erysipelles, & tout autre sorte d'inflammation. Quant est des qualitez des diuerses sortes du petit *semperuiuum*, les vnes sont froides, mais beaucoup moins que la grande, & les autres sont extremement chaudes & exulcerantes, entre lesquelles est le *vermicularis*, & *l'illecebra*.

Les qualitez de la grande Ioubarbe.

De la langue de Chien.

CHAPITRE VII.

LA langue de chien que les Grecs appellent *cynoglossum*, & nos Pharmaciens *lingua canis*, a ses fueilles molles; soupples, longuettes, veluës vertes, tirant sur le bleu, & semblables à vne vraye langue de chien, tant en leur forme que en leur molesse. Ses tiges sont rondes, veluës & hautes d'vne coudée ou plus; elles se diuisent en petites aisles, qui portent vn grand nombre de petites fleurs purpurines & bleuës: à vne chacune desquelles succedent certains petits glouterons, composez de quatre petites graines estroictement joinctes ensemble, veluës & aspres, qui s'attachent aux vestemens de ceux qui les touchent, ny plus ny moins que les glouterons de la *personata*: Quant à sa racine, elle est grosse, massiue, & de mesme couleur que celle du *symphitum*; son odeur prouoque le dormir; voilà pourquoy on s'en sert pour arrester toutes sortes de fluxions acres & subtiles, tant à cause de sa vertu incrassante, que parce qu'elle est manifestement refrigeratiue, joinct que à ceste seule occasion les femmes s'en seruent heureusement és brusleures; on croist que ceste plante est froide & seche au second degré,

degré, & qu'elle a vne grande vertu pour arrester & incrasser. Et de faict vn chacun sçait quelle sert de base & de fondement en la composition des pillules de *cynoglossa*, desquelles on se sert auec tres-bon succez, en toutes sortes de maladies esquelles il faut arrester quelque impetueuse & subite defluxion.

Du Plantin.

CHAPITRE VIII.



OVT plantain est ou aquatique ou terrestre; le premier est diuisé en trois especes, desquelles nous ne nous seruons que peu ou point en Medecine. L'autre qui est le commun est ordinairement employé en plusieurs façons & contre plusieurs maladies. Or Dioscoride en descrit de deux sortes, sçauoir est le grand & le petit. Quant à celuy-là, il y en a trois especes qui sont le vulgaire, le chenu, & le rosat. Le vulgaire a ses fueilles semblables à la porrée, à sçauoir espaisses, larges, & verdoyantes; sa tige est anguleuse, rougeastre, & haute d'vne coudée plus ou moins, elle porte à la cime vn espi chargé d'vne grande quantité de petites graines: elle croist abondamment és lieux humides dans les fossez & du long des chemins. Le rosat est ainsi appellé d'autant qu'il porte vn mouchet herbu & ouuert, qui est composé de plusieurs petites fueilles joinctes ensemble, comme celles d'vne rose; mais au reste, il est semblable au premier en toute autre chose. Touchant le petit plantain, il a ses fueilles estroictes, molles, petites, & minces, sa tige est anguleuse, & pancheante contre-terre, ses fleurs sont pasles, sa graine fort petite, & produicte ensemblement auec les cimes des tiges. Quelques Apoticaires appellent ceste plante *lanceolata*, à cause que ses fueilles sont poinctuës comme vne lance; d'autres la nomment *quinqueneruia*, d'autant qu'il a en vne chacune de ses fueilles cinq petites fibres ou netueures qui separent également leur largeur; d'autres encores l'appellent *septineruia*, pour la mesme raison; outre-ce, quelques-vns changeans fort mal à propos le mot de *quinqueneruia*, & le prenans pour le *centinodia*, donnent faussement à ceste plante le nom de ceste-là, finalement quelques autres luy donnent le nom *d'arnoglossa*, à cause que ses fueilles portent la forme d'vne langue d'agneau; toutes-fois celle-là est particulierement appellée *arnoglossa*, qui a ses fueilles plus rondes & veluës. Or tout plantain terrestre est froid & sec au second degré; sa vertu consiste à astreindre, incrasser, arrester, & mondifier; voilà pourquoy il est tres-vtile contre toutes dertres, erysipelles, inflammations, & hemorragies; est aussi fort propre pour arrester toutes fluxions, dysenteries & flux de ventre; qui plus est, resiste vaillemment à toute sorte de pourriture, & fortifie toutes les parties ausquelles on l'applique.

Renodaus autheur de ce liure, ou plustost l'imprimeur, a oublié de mettre icy la description du plãtain chenu, qui s'appelle autrement incana plantago. *Voy sa description dans Dalechamp, au second tome de son Herbier.*

De la Corrigiole ou Centinodia.

CHAPITRE IX.



LA corrigiole a diuers noms, car les vns l'appellent *centinodia* à cause du grand nombre de joinctures & nœuds qu'elle a; les autres la nomment *seminalis* ou *polygonum*, pour la grande quantité de graine qu'elle porte; d'autres encore luy donnent le nom de *sanguinalis* ou *sanguinaria* d'autant qu'elle a la vertu d'arrester le sang; & finalemẽt quelques-vns la qualifient du nõ de *proserpinaca*, ou bien plustost *serpinaca*, à cause qu'elle rampe par terre. Or ceste plante est fort petite & rampante par terre comme la dent de chien, ses branches sont fort menuës, tendres, & noüées, ses fueilles sont semblables à celles de la rue, mais quelque peu plus longues plus molles au dessous d'vne chacune desquelles elle porte sa graine qui est fort petite, apres toutesfois qu'on a veu paroistre certaines petites fleurs qui sont rouges-pasles. Elle croist communément dans les guerets, lieux non cultiuez, & chemins; de façon

que encore quelle soit verdoyãte, si ne laisse-on pas pourtãt de la fouler ordinairemẽt aux pieds. Nos autheurs descriuent deux especes de corrigiole ou *polygonum* : la premiere desquelles est le masle, duquel nous auons parlé; & qui a la vertu adstringente, refrigeratiue, & propre pour incrasser ; voilà pourquoy on s'en sert fort heureusement contre les dertres, erysipeles, & toute autre sorte de legeres inflammations. Son suc prins par la bouche arreste toute sorte de crachement, ou autre perte de sang que ce soit, & qui plus est, il sert grandemeet à toute sorte de flux de ventre. On le donne pareillement auec heureux succez aux ardeurs & inflammations de l'estomach, & à ceux qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse. L'autre espece de corrigiole est celle que nous auons appellée femelle, laquelle ne produict qu'vne tige semblable à celle d'vn roseau, lors qu'il est encore ieune & tendre, ou bien plustost à celle de la cheualine; elle se plaist és lieux aquatiques ; les fueilles qu'elle produict sont fort minces, & quasi comme celles du pignet, lesquelles enuironnent en rond tous ses nœuds. Outre ces deux especes de *polygonum*, quelques Herboristes en descriuent vn autre marin ; mais d'autant qu'il est & inusité en Medecine & incogneu de la plus-part des Apoticaires & Medecins, nous n'en parlerons pas d'auantage. D'autres encores prennent le *polygonatum* ou *sigillum Salomonis* pour le *polygonum*, trompez comme il est à presumer, par le voisinage & ressemblance de leurs nõs: mais l'vn est bien different de l'autre; car le *sigillum Salomonis* est vne plante qui est haute d'vne coudée ou plus, sa tige est dure & ferme, & courbe, sa racine grosse, & noüée : ce qui ne peut conuenir en aucune façon au *polygonum*.

Du Symphitum, *ou Consyre.*

CHAPITRE X.

IL y a trois sortes de grand *symphitum*: Le vulgaire qu'on appelle autrement grande consyre ; Le tubereux, & le madré; Il y en a tout autant du moyen, sçauoir le *petræum*, ou pierreux, la *bugula*, & la *prunella*. Quant aux diuerses especes du petit, elles sont en grand nombre, entre lesquelles sont toutes les sortes de *belides*, que nous appellons autrement marguerites, & desquelles on se sert plus pour faire de chappeaux de fleurs, & de guirlandes, que pour de Medecins. La grande consyre que quelques vns appellent oreille d'asne, à cause du rapport de ses fueilles auec les oreilles d'asne, est vne plante qui jette sa tige haute de deux coudées, ou enuiron ; ses fueilles sont grandes, longues, larges, espaisses, rudes, veluës, & semblables à celles de la buglosse, il est vray qu'elles sont plus larges, plus poinctuës, & plus verte-obscures : Des aisles de ses branches sortent de certaines petites productions comme des fueilles qui portent plusieurs belles fleurs artistement arrangées, blanches au dedans, & pasles & rougeastres en dehors ; apres la cheute desquelles on voit paroistre certaines graines noires, & semblables à celles du boüillon: les racines qu'elle a sont fort gluantes & visqueuses, noires en dehors, & blanches interieurement. Or ceste consyre est fort en vsage en medecine, car outre qu'elle est refrigeratiue, elle a encore la vertu d'astreindre, resserrer, & espaissir ; Outre plus elle sert aux rompures ou hernies, aux fractures des os, & est grandement vtile à toute sorte de flux de ventre, dysenterie, & crachement de sang ; ioinct qu'elle est si efficacieuse pour souder les playes, qu'on dit mesmes qu'estant cuitte auec plusieurs pieces de chair, elle a la vertu de les rassembler.

Les vertus & proprietez du grand symphitum.

Le *symphitum* madré, quelques herboristes appellent *pulmonaria*, est quasi du tout semblable au premier en ses tiges, fueilles, & fleurs, & n'y a autre difference, sinon que le madré a les fueilles plus courtes que l'autre, & sur icelles plusieurs petites madreures semées par cy par là, lesquelles ne sont pas en l'autre. Ceste plante croist communément dans les forests & autres lieux ombrageux. On croit qu'elle est fort vtile aux maladies du poulmon ; c'est pourquoy peut-estre on l'appelle *pulmonaria*.

Le *symphitum* appellé *petræum*, d'autant qu'il croist parmy les pierres & rochers, est vne plante qui jette plusieurs branches petites & menuës, fort semblables à celles de l'origan, ses fueilles sont fort petites, ses cimes & chapiteaux sont semblables à ceux du thym ;

& sa

& sa racine est rousseastre, longue & grosse. Quelques-vns croyent que ceste sorte de *symphitum* est la *bugula*, mais parce que ce *symphitum* est dur comme bois, odorant, & ses cimes comme celles du tym, ainsi que nous auons desia dit, il appert qu'il y a grande difference entre ces deux plantes, ainsi que nous verrons tout presentement. La *bugula* doncques est vn *symphitum* moyen duquel on a conté merueille en ce dernier siecle pasé iusques-là qu'on a creu ceux-là n'auoir point faute ny de Medecin, ny de Chirurgien, qui portoient de la *bugula*, ou du saniclet, selon l'aduis de quelques autres. Or ceste plante a ses fueilles fort espaisses, longues, quelque peu poinctuës, decouppées tout autour, & rougeastres; ses tiges sont quarrées & veluës, & ses fleurs qui commencent à paroistre dés le mitan de ses tiges iusqu'à la cime, sont de couleur bleüe; Quelques-vns l'appellent *morandola*, & d'autres *laurentina*, & d'autres encore consyre moyenne. Mais quoy qu'il en soit, c'est vne herbe grandement vulneraire, & qui est particulierement recommandée aux ruptures, extensions, coupeures, & conuulsions des nerfs. Quant à la *prunella*, elle est aussi du nombre & de la famille des consyres, elle est fort petite, ayant ses branches fort menuës, quarrées, veluës, & rampantes à terre; ses fueilles sont larges, poinctues, courtes, quelque peu velues, vert-obscures, gluantes & grasses; ses fleurs paroissent à la cime d'vne chacune branche à mode d'espi, tout de mesmes que celle de la betoine; elles sont de couleur bleüe tirant sur le purpurin. Ceste plante est en mesme degré de recommandation & de merite que la *bugula* estant destinée à mesme vsage. Toutesfois on la recommande encor plus particulierement contre la noirceur & aspreté de la langue qui a accoustumé de suruenir à ceux qui ont quelque fieure ardante si on se laue la bouche de sa decoction.

Folle superstition touchant la vertu de la bugula.

De l'Ozeille.

CHAPITRE XI.



DIoscoride met l'ozeille entre les especes du *lapathum*, encore que leur goust ne soit pas semblable; car celuy du *lapathum* est quasi doux, insipide, & celuy de l'ozeille est aigrelet: voilà pourquoy les Grecs l'appellent *oxalis*, nom à la verité, tiré de *oxy*, qui se peut accommoder tantost aux fueilles poinctues du *lapathum*, & tantost au goust acide de l'ozeille. Or l'ozeille est assez cognue d'vn chacun, jaçoit qu'elle soit double, la premiere desquelles est la sauuage qui est la plus petite & la plus aigre, & qui se plaist ordinairement és lieux sablonneux, maigres, & quelquesfois parmy les bleds.

Les Flamans l'appellent *acetosa veruecina*, & quelques François vinette. Quant à l'autre qui est plus grande, on sçait assez qu'elle se plaist fort és lieux cultiuez tels que sont les prez & les iardins. Nos autheurs en descriuent encore de deux sortes; l'vne est celle qui ne croist que dans les iardins, qui est tousiours râpante, & qui est fort differente des autres en sa forme, ayant ses fueilles rondes, de couleur de cendre verdoyantes: son goust est semblable à celuy des autres, hormis qu'il est plus agrable à la bouche; l'autre espece de la grande ozeillle est pareillemẽt assez cogneüe d'vn chacun. Car c'est celle-là qu'il faut entendre quand on parle simplement de l'ozeille, que quelques-vns appellent *herba sacra*, à cause de ses grands & admirables effets. Au reste ceste ozeille me fait ressouuenir d'vne autre certaine plante que les Grecs appellent *oxytriphillum*, les Romains *trifolium acetosum*, les femmes de France, pain de cocu, Fracastorius *luyula*, & la pluspart de nos Apoticaires *alleluya*. C'est vne petite herbe qui croist dans les forests au commencement de la primeuere, & qui a ses tiges fort minces & courtes, à la cime desquelles il n'y a que trois petites fueilles vertes-pasles, aigrelettes, & assez agreables au goust: quant à ses fleurs elles sont blanches, & attachées à vne petite queüe qui se tient ordinairement auec cinq ou six fueilles de la mesme plante laquelle recrée merueilleusement le cœur, & chasse toute sorte de putrefaction enrafraichissant; voilà pourquoy l'eau de ses fueilles distilée est souueraine contre toute sorte de fieures continues, malignes, & pestilentielles.

De l'Oxylapathum, *ou Parelle.*

CHAPITRE XII.

A CELLE fin que la confusion ne se glisse insensiblement parmy la description & l'examen des simples que nous faisons en ce liure, nous croyons qu'il est expedient de distinguer le *lapathum*, *hippolapathum*, *hydrolapathum*, *oxylapathum*, & *lapathum sanguineum.*

Le *lapathum* doncques ainsi purement & simplement appellé, est vne certaine herbe potagere que les Latins appellent *rumex*, les cuisiniers de France, patience, & nos Herboristes parelle : elle est ordinairement de requeste és bonnes cuisines.

L'hipolapathum est double, l'vn qui a ses fueilles larges, & l'autre rondes : mais tant l'vn que l'autre n'est autre chose que le *rhabarbarum monachorum*, que quelques-vns de nos nouueaux Herboristes appellent *pseudorha.*

L'hydrolapathum est aussi double, le premier est le grand, & l'autre le petit, mais tous les deux sont fort semblables aux precedens, & ne les trouue-on communément que dans les marais & autres lieux aquatiques.

Quant à *l'oxylapathum*, c'est vne plante qui se plaist merueilleusement és lieux arides & incultes: sa racine est fort longue, fort espaisse, & iaune au dedans, ses tiges sont de la hauteur de deux coudées, & fort branchuës; ses fueilles longues, larges, canelées & poinctues; sa graine est herbue, large, attachée à certaines petites queües, & reuestue de plusieurs petites & minces peaux rousses. Finalement le *lapathum* sanglant ou tacheté est ceste plante que quelques-vns appellent assez mal à propos sang de dragon: nous parlerons d'iceluy cy-apres plus commodément qu'à present. Outre toute ces sortes d'ozeille, il y en a encore vne autre espece que quelques-vns appellent bon-Henry, ou ozeille de Tours, mais ie ne sçay par quelle raison, seulement sçay-je que c'est vne espece d'espinar sauuage.

De l'Hepatique, Hepatorium, *&* Eupatorium, *ou Agrimoine.*

CHAPITRE XIII.

CEVX qui ont bonne part en la cognoissance des plantes, distinguent tres bien l'hepatique, *l'hepatorium*, & *l'eupatorium*, ou agrimoine, disans que l'hepatique est proprement le *lichen* des Grecs; *l'hepatoriũ*, le cõmun *eupatoriũ* des Apoticaires, & le vray *eupatorium*, l'agrimoine; iaçoit que toutes ces trois plantes ayent bien souuent le nom *d'hepatorium* commun, à cause de la proprieté qu'elles ont à fortifier le foye que les Grecs appellent *hepar.* L'hepatique doncques est ceste plante que nous auons appellé *lichen*; nom qui luy a esté donné, pource qu'estant appliquée elle arreste & guerist sur tous autres remedes ceste sorte de dertres que les Grecs appellent *lichen*, ou bien parce qu'elle leche & serre de pres les pierres ausquelles elle est aggraffée. Ses fueilles sont succulentes & grassettes, qui sont communément attachées aux pierres moites & ombragées, aux dessous d'icelles elle iette certaines petites tiges comme petites queües, qui ont plusieurs testelettes estoilées; & au reste elle est mediocrement detersie & refrigeratiue, & a ceste proprieté de fortifier les parties interieures, notamment le foye. Quant à *l'eupatorium* il a sa racine fibreuse & mediocrement grosse; ses tiges sont hautes de deux coudées & fort branchues; ses fueilles sont longues, decoupées tout autour, & semblables à celles de chanure; les fleurs qu'il produit sont petites, moussues, & rougeastres; & quelque temps apres qu'elles ont formé vn beau & plaisant mouchet, elles s'en vont en fin en papillotes. Finalement *l'eupatorium*, qui est la vraye agrimoine, est vne plante à plusieurs branches qui est quasi du tout semblable à la *potentilla*, sinon que celle-là porte ses fueilles plus vertes que celle-cy, laquelle les a aussi

fort

fort diuisées de tous costez, deschiquetées aux enuirons, & quelque peu veluës. Sa tige est mince, droicte, haute d'vne coudée ou plus & veluë ; de laquelle sortent diuersement plusieurs petites fleurs iaunes, apres lesquelles on voit paroistre vne certaine petite graine qui est aspre & rude d'vn costé, si qu'elle se prend facilement aux vestemens de ceux qui la touchent. Or ceste plante a esté appellée *eupatorium*, d'autant qu'elle a porté le nom de celuy qui premier l'a mise en reputation, & qui se nommoit *Eupator.* Ses principales vertus consistent à attenuër, mondifier, & à fortifier le foye, & toutes les autres parties nobles. Il ne faut pas que nous oublions d'inserer en cest endroit vne certaine plante que Mesue qualifie du nom *d'eupatorium*, laquelle est haute d'vne coudée, & auec cela fort amere, ayant pareillement ses fueilles fort semblables à celles de la petite centaurée, mais neantmoins rudes & descouppées tout autour. Les Italiens l'appellent *herba Iulia* a, & les Grecs *ageratum.*

a *Les Dames Italiẽnes se seruent fort de ceste plante en decoctiõ pour tuer la vermine des petits enfans, ausquels ils en font boire demy verre.*

Du Primula veris, *ou Brayes de Cocu.*

CHAPITRE XIV.



Es diuers noms de ceste plante vulgaire ont presque obscurcy iusqu'à present la vraye cognoissance d'icelle. Car les vns l'appellent *primula veris*, & herbe de S. Pierre, d'autres la nomment herbe paralytique arthetique, *phlomis*, & brayes de cocu, d'autres encore la qualifient des nõs de violette de *tusculũ*, de betoine blanche, & de *verbasculũ*: ce neantmoins il nous suffit de la bien cognoistre sans nous arrester autrement à la vaine perquisition de la diuersité des nõs qu'on luy a donné. Ceste plãte doncques s'appelle cõmunement *primula veris*, d'autant qu'elle cõmence à verdoyer & fleurir à l'entrée du Printẽps. Or il y en a de trois sortes: la premiere est celle des iardins, l'autre celle des prez, & la troisiesme est la forestiere; Derechef celle des iardins est, ou simple, ou *polyanthos*, c'est à dire produisante plusieurs fleurs : & tant l'vne que l'autre porte sa fleur ou herbue, ou iaune-pasle. Quant aux autres deux qui croissent, ou dans les prez, ou dans les forests, elles ont leurs fueilles du tout semblables, mais leurs fleurs sont fort differentes: car celle des prez les ont iaunes, petites, & presque sans odeur : & les autres les ont pasles, plus ouuertes, & plus odorantes. Outre-ce ie me suis prins garde qu'il y a huict sortes de ceste *primula veris*, en considerant la diuersité de leur fleur : car les vnes les ont herbues verdes, & tres-belles à voir: les autres blanches & iolies, d'autres rouges, d'autres encores dorées, & quelques autres iaunastres: qui plus est quelques-vns n'en portẽt qu'vne toute simple, quelques autres beaucoup plus en nombre: & quelques autres encore en portent en si grande abondance qu'elles sont comme à monceaux les vns sur les autres, si qu'on diroit que les vnes sortent des autres. Et entre toutes ces especes, celle qui n'a qu'vne fleur simple & iaune croist abondamment en plusieurs endroits, & sur tout en la basse Neustrie au terroir Vallonien, où plusieurs autres belles & rares plantes se rencontrent ordinairement. La *primula veris* est grandement recommandée contre la paralysie & douleurs des iointures: la decoction de sa racine beüe est souueraine pour desengager les reins & les deliurer de la surcharge d'humeurs qui les oppilent, comme aussi pour faire sortir la pierre de la vescie.

Des Choux des iardins.

CHAPITRE XV.



E choux que les Grecs appellent *crambe*, est vne plante si commune que ce seroit perdre temps que d'employer quelque grand discours à la faire cognoistre, veu qu'il y a fort peu d'endroits en nostre Europe, où l'on ne la seme, plante, & cultiue pour la mangeaille : toutesfois il est bien asseuré que toutes ses especes ne prouiennent pas indifferemment en toute sorte de pays, & arriue comme de plusieurs autres plantes, dont les

les vnes se plaisent en vn terroir,& les autres en vn autre. *a* Voilà pourquoy les choux de Sauoye qui sont fort ouuerts & esparpillez,peu cabus , verds en dehors & blancheastres en dedans,se plaisenr plus au terroir de Sauoye qu'en aucun autre. Ainsi le chou marin se delecte és lieux maritimes,celuy d'Italie qui porte ses tiges ornées de fleurs se trouue mieux en Italie qu'en autre part,ou mesmes il deuient fort beau sans estre replanté. Ainsi le commun croist par tout indifferemment.Or outre toutes ces sortes de choux , il y en a encore d'autres qui sont appellez choux-raues qui produisent vne tige , laquelle deuient ronde bulbeuse,& en forme de raue sur le milieu. Qui plus est on en trouuera encore vne infinité d'autres sortes si on prend garde à l'ouuerture , conglobation , descoupeure, polisseure,esgalité,inesgalité,blancheur,verdeur, rougeur , & obscurité de leurs fueilles comme aussi à la diuersité de leurs testes, dont les vnes sont crespuës , ou faictes à mode de grappe,les autres descouppées,& les autres plattes & rondes ; mais la cognoissance de toute ceste diuersité de choux appartient plus aux iardiniers qu'aux Apoticaires , pourueu qu'on en excepte le maritime que lesdits Apoticaires appellent autrement *soldanella*, & ce d'autant qu'il est doüé d'vne vertu fort efficacieuse en medecine. Au reste le chou engendre vn sang crasse & melancholique à ceux qui en mangent souuent ; voire mesme on dit que ses vapeurs frappent le cerueau & enyurent la personne quasi comme le vin: voilà pourquoy peut-estre les Allemands qui aiment à s'enyurer , aiment & recherchent les choux si euidement ; entre toutes les autres sortes , le rouge conuient particulierement à la poictrine,qui fait que nos Pharmaciens le preferent à tous les autres quand ils veulent faire le *looch de caulibus*.

a Entre tant de sortes de choux, ceux ds Milan sont les meilleurs,puis les verds, & finalement ceux de Flandres.

De l'Herbe aux Puces.

CHAPITRE XVI.

LE *psyllium* que nos François appellent herbe aux puces à cause de la figure de sa graine,est vne petite plante qui croist ordinairement parmy ses guerets,& dans les fossez sablonneux;ses fueilles ne sont guieres dissemblables de celle du *coronopus* , car elles sont longuettes ; estroittes & veluës ; sa cheuelure ou ses filamens commencent de sortir dés le milieu de sa tige ; dés aisles de ses fueilles s'esparpillent par-cy par-là plusieurs petites testes en forme d'espi , ou plustost faictes en escaille comme les petits boutons de la pimpinelle ; desdites testes on voit sortir plusieurs petites fleurs pasles , & veluës,à la cheute desquelles succede vne petite graine noire & luisante qui a la vertu de purger fort doucement. Ce neantmoins ceste graine est froide au second degré , mais pour ses qualitez passiues,Galien la croit temperée, n'estant ny trop desficcatiue , ny trop humectante. Quant à sa premiere qualité actiue que nous auons dit auec Galien estre refrigeratiue , nous croyons estre tres-veritable apres le consentement de Pline & de Dioscor.qui tiennent la mesme opinion ; d'où ie m'esmerueille grandement que Mesue (parlant de ses qualitez)aye dit qu'elle est chaude au quatriesme degré,& par consequent acre,vlcerante & venimeuse ; bien est vray qu'il a plustost escrit cela sans y penser , comme ie croy , pour l'auoir ouy dire que de son propre mouuement ; ou plustost qu'il a emprunté ceste opinion erronnée de quelque faux manuscrit , ou bien que quelqu'vn luy peut auoir presté ceste charité en falsifiant ses escrits ; c'est pourquoy i'aduertis tous ceux qui se voudront seruir de ceste graine,de ne suire point ceste fausse doctrine de Mesue, ains de l'employer asseurément sans crainte d'aucun inconuenient,comme estant tres-receuable en Medecine.

L'opinion de Mesue touchãt le psyllium n'est pas receuable.

Du

Du pas d'Asne.

CHAPITRE XVII.


E pas d'asne n'est autre chose que le *tussilago* des Romains, le *bechion* des Grecs, lesquels l'ont ainsi nommé, parce que c'est vn souuerain remede contre les vieilles toux & contre la difficulté de respirer; nos Apoticaires l'appellent *vngula caballina*, à cause que ses fueilles sont en quelque façon semblables à la corne du pied de cheual, estans en outre blancheastres & pleines de bourre du costé qu'elles regardent la terre, & de l'autre costé verdoyantes. Quant à sa tige elle est si courte qu'à peine elle a vne paume de hauteur, de sorte que plusieurs ont creu (selon le dire de Dioscoride) qu'elle sortoit de terre sans aucune tige, sa fleur est iaune, rayonnante, dorée, & semblable à celles du *taraxacum*, & commence à paroistre au mois de Feurier & de Mars auant la sortie des fueilles, & apres qu'elles ont duré quelques iours, elles s'en vont en papillotes; finalement sa racine est tendre, blanche, pleine des ioinctures, & qui se plaist és lieux humides, & sur les bords des riuieres. La principale vertu du *a bechion* consiste au soulagement qu'elle donne à ceux qui sont molestez de quelque vieille toux, & qui ne peuuent respirer qu'estans assis, ainsi que dit Pline; mais outre cela quelques autres asseurent que ceste plante est souueraine aux empyemes ou collections qui se font dans la poictrine, tenans pour certain que la fumée de ses fueilles aualée auec vn entonnoir, les rompt & les fait sortir. Au reste les Romains appellent quelquesfois ceste plante *farfarella*, & quelques autres *filius ante patrem*.

a *Le bechion est souuerain aux maladies de la poictrine, & notamment à la toux, & aux collections qui se font en icelle.*

Du Houblon.

CHAPITRE XVIII.


E houblon que nos Apoticaires appellent *lupulus*, & les Romains *lupus salictarius*, est vne plante qui eschelle presques ordinairement les arbres, montant quelquesfois iusqu'à la cime d'iceux: elle croist naturellement dans les hayes & sur les bords des prez, ayant ses fueilles aspres triangulaires comme celle de concombre ou de *bryonia*, & seruans de couuerture aux arbrisseaux qui les auoisinent: ses fleurs sont blancheastres & herbuës, d'où sortent force petites bourses qui sont entassées en mode d'escaille, & pendent à mode des raisins, contenans au reste vne petite graine. Les Flamands font grand estat de ceste plante, car la meslans auec orge & autres ingrediens ils en font leurs vendanges, c'est à dire de ceruoise & de biere, de laquelle ils se seruent à la place de vin ne plus ne moins que les Anglois: qui plus est en ces quartiers on se sert fort de ses cimes tendres & nouuelles, lesquelles on coupe au commencement du Printemps pour les apprester auec du beurre, ou auec d'huile & de vinaigre de mesme façon qu'on a accoustumé d'accommoder les asperges. Or le houblon est mediocrement froid: voilà pourquoy il a la vertu de temperer le sang eschauffé dans les veines, de purger & faire vuider l'vne & l'autre colere, d'ouurir & desoppiler les conduits interieurs, de prouocquer l'vrine, guerir la iaunisse, corriger les ardeurs & inflammations de l'estomach, & renuoyer par le bas la pituité, & les eaux des hydropicques.

De la Bistorte.

CHAPITRE XIX.


Este plante est appellée *bistorta*, d'autant qu'elle a ses racines entortillées, & y en a qui la prennent pour le *dracunculus*, d'autres pour le *limonium*, & d'autres encore (mais fort mal à propos) pour le *behen* des Arabes: toutesfois il n'y a que ceux qui la prennent pour la *britannica*, qui ayent quelque raison, d'autant que s'en est vne espece, & ne differe en rien d'icelle que de la couleur

couleur de ses racines,estant l'vne & l'autre fort semblable en toute autre chose. Or pour la *britannica* elle est particulierement recommandée contre vne certaine maladie dangereuse, & qui est particuliere en Allemagne,& presque par tous les Royaumes qu sont du costé de Septentrion,qui s'appelle *stomacace*,ou *sceletyrbe*, en laquelle il arriue bien souuent ce qu'arriua iadis aux soldats qui estoyent en l'armée de Cesar, lesquels ayans passé le Rhin,rencontrerent vne certaine fontaine,& ayans beu de l'eau d'icelle,deux ou trois iours apres leurs dents leur tomberent toutes,& les ioinctures de leurs genoux furent entierement dissoultes;dont pour subuenir à toutes ces infirmitez-là, Pline dit qu'il se seruirent fort heureusement de la *britannica*, qui auparauant leur auoit esté incogneüe. Au reste la bistorte a sa racine noüée,entortillée,& rougeastre: ses fueilles sont longues, larges,poinctuës comme celles du *lapathum*,pleines de veines, fort vertes au dessus, & par dessous bluastres,tirant sur le blanc:ses tiges sont rondes,hautes d'vne coudée ou enuiron, & enuironnées depuis le milieu en haut & par certains interualles de plusieurs fueilles pleines de fleurettes purpurines; quant à sa graine elle est petite & triangulaire comme celle de l'ozeille.Les vertus de ceste plante consistent principalement en sa racine, de laquelle seule les Medecins se seruent: or elle est sans odeur, froide & astringente: voilà pourquoy elle fortifie les parties interieures,resiste à la pourriture & aux venins,& guerist les maladies pestilentielles.

Histoire remarquable de la vertu de l'eau d'vne certaine fontaine d'Allemagne.

De la Fragaria.

CHAPITRE XX.

LA plante qui porte les fraizes est verdoyante tout du long de l'année, elle n'a point de tiges, mais elle est seulement appuyée sur de petites queües minces & veluës,qui sortent de ses racines;dont vne partie d'icelles est destinée à soustenir ses fueilles tant seulement, & l'autre ses fleurs qui sont blanches & à cinq fueilles. Outre-ce ceste mesme plante produit certaines petites fibres qui rampent par terre,par le moyen desquelles elle se prouigne; car venans à entrer tant soit peu dans la terre,elles prennent racines, & quant & quant produisent vne autre nouuelle plante.Au reste vne chacune de ses queües porte trois fueilles qui sōt larges, longuettes, dechiquetées tout autour, & semblables à celles du *pentaphylon*. Or apres que les fleurs de ceste plante sont cheutes, on voit paroistre vn petit boutton herbu, qui venant à croistre deuient vn peu blanc au commencement, puis estant en maturité il deuient rouge, & represente vne petite meure en sa grosseur; par fois il est blanchastre estant meur, mais fort rarement; ce fruict est mol, plein de moëlle, humide, agreable au goust & vineux; il a en son centre plusieurs petites graines: les Latins l'appellent *fragum*. Quant à la racine *de fragaria*, elle est toute pleine de filamens & de fibres, cheueluë & noirastre, mais neantmoins presque inutile en medecine aussi bien que ses fueilles,jaçoit qu'elle entre en la composition de l'onguent *martiatum*: Et aussi à dire la verité, toute la vertu de la plante consiste en son fruict tout de mesme que celle des roses en ses fleurs,celle du *malabathrum*, en ses fueilles, & celle du zingembre en ses racines: elle croist volontairement dans les forests & lieux ombragez,mais encore mieux s'aggrée-elle dans les iardins,où elle produit des fraizes plus grosses & plus agreables qu'à la campagne.

Les qualitez des fraizes.

Les fraizes rafraichissent,estanchent la soif,temperent l'ardeur de l'estomach,mais aussi elles nourrissent fort peu,& l'aliment qu'elles donnent au corps ne fait que passer; l'eau qu'on distille desdites fraizes,oste les taches du visage, & le rend plus & clair & plus net.

De la Quinte-fueille, ou Pentaphyllon.

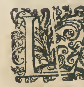
CHAPITRE XXI.



LA quinte-fueille ainsi appellée à cause du nombre de ses fueilles, est vne plante qui iette d'vne seule racine plusieurs petits rameaux greslés comme festus, & de la longueur d'vne palme: Ses fleurs qui viennent à la cime desdits rameaux sont iaunes, passageres, & semblables à celle de l'agrimoine sauuage ou *potentilla*; Ses fueilles se tiennent à vne queüe cinq à cinq, & quelquesfois en plus grand nombre, mais peu souuent: elles sont dentelées à l'entour à mode de scie. Or toute la plante est quelque peu veluë & blancheastre; sa racine est assez longue, noirastre en dehors, & rougeastre interieurement: elle croist naturellement & en abondance sur les tertres & bordeures des chemins, & mesme à tout bout de champ. Il y a vne autre sorte de quinte-fueille, qui a les fueilles plus dentelées que la premiere, estant en outre fort vertes au dessus, blancheastres & pleines de cotton par dessous. Il y en a encore vne troisiesme espece qui rampe par terre, & qui a ses petits rainceaux fort minces & foibles, ses fueilles sont polies & verdoyantes, ses petites fleurs iaunes, & ses racines sont deliées, minces, & pleines de filamens. Outre ces trois sortes de quinte-fueille, il s'en trouue encore vn autre qui croist és lieux marescageux, fort semblable au premier de sa grandeur & de ses fueilles; mais non de ses fleurs qui sont communément doubles & rouges-obscures, apres la cheute desquelles paroist ordinairement vne petite teste remplie d'vne infinité de petite graines. La quinte-fueille (i'entends sa racine de laquelle on se sert principalement en Medecine) est fort recommandée aux inflammations de la canne du poulmon, & des amygdales, comme aussi és flux de ventre & disenteries; sa decoction beuë soulage grandement les goutteux & ceux qui sont tourmentez des sciatiques, & guerist entierement la gasle & le feu sainct Antoine; qui plus est elle dissipe & resoult les escroüelles, arreste & reprime les dertres & œdemes. Le suc de ceste racine estant auallé quand elle est encore tendre, est bon à toutes maladies de foye & de poulmon, & sert de contre-poison. *Diuerses proprietez de la quinte-fueille.*

Du Gratteron.

CHAPITRE XXII.



LE gratteron a plusieurs noms, car les Grecs l'appellent *phylantropos*, *phyladelphos*, & *aparine*, les Latins *mollugo* quand elle a ses tiges & ses fueilles souples & molles, & *asperugo*, ou *spargula*, ou bien *asperula* lors qu'elles sont rudes & aspres; Et certes toute ceste plante est assez rongneuse & aspre, si que elle s'attache aux habits de ceux qui la touchent. Outre-ce Pline l'a nomme *lappago*. Or elle croist ordinairement dans les fossez parmy les buissons & seuelées; elle s'attache presque tousiours aux autres plantes qui l'auoisinent, ses tiges sont fort foibles, pliables, quarrées, & longues de plusieurs coudées: les fueilles qu'elle porte sont estroites, diuisées à mode d'estoiles, & attachées en rond à vne chacune des ioinctures qui sont en ses petits rameaux, comme on voit en la garence, de laquelle elle n'est pas beaucoup differente. Sa fleur est petite & blanche, sa graine dure, blanche, ronde, & creuse comme vn nombril; c'est pourquoy aussi quelques-vns l'appellent *omphalocarpos*. La vertu du gratteron consiste principalement à mondifier & dessecher auec mediocrité. Le ius tiré de toute la plante, & prins en breuuage auec du vin est singulier aux morseures des viperes & des araignes phalanges; cõme aussi aux douleurs d'oreille en y en iettãt quelque goutte chaudement. Ses fueilles broyées & incorporées auec du marc de vin resoluent les escroüelles. Il y a vne autre petite plante fort semblable au gratteron, laquelle se nomme *gallion*, d'autãt qu'estãt iettée dans le laict, elle le faict cailler quelque peu de temps apres.

De la Scabieuse.

CHAPITRE XXIII.



PEINE sçauons-nous par les escrits des Anciens quelle plante ce peut estre la scabieuse, veu que ce n'est point la *stœbe* de Dioscoride, ny moins encore la *psora* d'Ætius. Ce neantmoins auiourd'huy ceste plante est tres-bien cogneüe par les modernes qui s'en seruent heureusement en diuerses sortes de maladies. Elle a doncques ses fueilles longues, larges, rudes & dechiquetées comme celles de la roquette. Sa racine est seule & assez longue, produisante communément vne seule tige haute d'vn pied & demy quelquosfois d'auantage, à la cime de laquelle paroist vne fleur accompagnée & comme composée de plusieurs autres, entre lesquelles celles qui sont au bord sont les plus grandes, & les autres qui tiennent le milieu beaucoup plus petites. Mais tant les vnes que les autres ont de certains petits filamens qui naissent quant & elles, & sont de couleur celeste tirāt sur le blanc. Il y a vne autre sorte de scabieuse qui est la petite, laquelle n'a qu'vne main ouuerte de hauteur, elle est du tout semblable à la premiere, tant en sa couleur, qu'en ses fleurs & en ses fueilles. La troisiéme scabieuse que nos Herboristes appellent *ouilla*, est de moyenne grandeur entre la premiere & la seconde : elle a ses fueilles larges, longues, veluës, & dentelées tout autour. Finalement la quatriesme n'est pas fort dissemblable de la premiere ; car elle a ses tiges hautes de deux coudées bien granies de fueilles, & auec cela elle porte à la cime d'vn chacun de ses iettons vn grand nombre de fleurs bluastres, & ayans en quelque façon la forme d'vn palet ou d'vn plat. Quant aux vertus de la scabieuse on tient qu'elle guerist la grattelle : mais sur tout on croit qu'elle est fort efficacieuse pour mondifier le poulmon, guerir la toux, & soulager ceux qui ont la poictrine indisposée & chargée de mauuaises humeurs. Outre-ce on a souuent experimenté qu'elle est singuliere contre la peste. Pour ce qui concerne son tamparament la cognoissance d'iceluy est encore indecise; car les vns le croyent froid, les autres chaud, & les autres temperé.

Les vertus & proprietez de la scabieuse.

De l'Herbe du Cotton.

CHAPITRE XXIV.

L'HERBE du cotton que les Grecs appellent *xylon*, & *gossipium*, & nos Apoticaires *bombax*, est vne plante haute d'vne coudée ou enuiron, branchuë & pleine de rameaux ; ses fueilles sont comme celles de la vigne mais beaucoup moindres ; les fleurs qu'elle porte sont iaunes & purpurines au milieu ; & apres leur cheute, elles laissent de certaines noisettes comme petites pommes semblables en grosseur à celles de la sarrazine ronde, lesquelles venant à meurir s'entrouurent naturellement pour donner passage à vne certaine laine ou bourre tres-blanche & delicate qui s'engendre dans leur cauité, & par mesme moyen a vne petite graine que nos Pharmaciens appellent communément *bombax*, qui est du tout semblable aux cubebes plein de moëlle blanche, succulente, & noirastre en dehors. Quant à la laine ou bourre que nous appellons proprement cotton, elle sert à diuers vsages pour le seruice de l'homme: mais la semence seule est employée en medecine, comme nous dirons cy-apres. Or ceste plante que les Barbares & Arabes appellent *cotum* croist en grande abondance en Sicile, en la Pouïlle, & en plusieurs autres endroits de l'Italie, comme aussi en certains endroits d'Allemagne qui sont humides, & exposez au Soleil. La graine du *gossipium* que nous auons nommé *bombax*, est singuliere à ceux qui sont molestez de la toux, à ceux qui ont, le souffle presſé, aux poussifs, & aux tabides, comme aussi en plusieurs autres indispositions des poulmons du foye & des reins. Qui plus est l'huile qu'on tire d'icelle par expression, est tres-souuerain pour oster les lentilles & autres taches du visage.

De

De l'Herbe appellée Pied de Chat.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de plantes qui ayans quelque rapport auec les pieds de plusieurs animaux, tirent d'iceux le nom qu'elles ont, & entre autre le *lagopus*, le *coronopus*, le *leontopodium*, le *pes vituli* ou *aron*, l'ongle cheualine, & le pied de chat, que quelques-vns appellent *pilosella*, à cause qu'il est plein de bourre, quelques autres *gnaphalium*, & quelques autres encore *hispidula*, & *æluropus*. Or ce pied de chat est vne plante fort petite qui croist és lieux arides & secs, & sur les collines exposées au Soleil, elle iette plusieurs petits rainceaux par le moyen desquels elle se prouigne. Ses tiges sont fort petites, car quelquesfois elles n'ont pas vn pied de long, & par fois aussi d'auantage; ses fueilles pareillement petites aussi bien que ses fleurs, sont odorantes & rouges le plus souuent; & quelquesfois aussi blancheastres. Au reste toute la plante est manifestement couuerte d'vne certaine bourre, mais beaucoup plus encore ses fleurs, ausquelles à ceste occasion on a donné le nom de pied de chat. Ceste plante croist abondamment dans la forest de Biere qui est tout contre la maison Royale de Fontainebleau : car i'en ay souuent veu & cueilly en cest endroit-là, d'où aussi on en porte grande quantité à Melun, & de là à Paris.

Nos Autheurs mettent le pied de chat entre les plantes qui sont mediocrement refrigeratiues, & grandement adstringentes & glutinatiues; qui est cause qu'on le met au premier rang des herbes vulneraires; aussi à dire la verité il est singulier contre la rupture ou ouuerture des veines du poulmon, & contre vne infinité d'autres maladies qui sont en iceluy, nommément contre la foiblesse, lascheté, & mollesse de ces vaisseaux qui ne peuuent pas retenir le sang. *Les singulieres & rares proprietez du pied de chat.*

Outre plus de nostre temps on a mis en vogue vn certain syrop qu'on appelle de *pede cati*, qui est faict de ceste plante, & l'vsage duquel est grandement recommandé en plusieurs maladies de la poictrine & des poulmons comme nous auons desia dit. Voilà pourquoy nous auons deliberé d'en donner la description cy-apres, moyennant l'ayde Dieu, dans nostre Antidotaire Pharmaceutique.

Du Melilot.

CHAPITRE XXVI.



L y a vn fort grand nombre de triolets, sous lesquels mesmes sont comprinses toutes les especes de melilot, qui ont leurs fueilles aussi bien diuisées en trois endroits que les triolets, croissent en mesme endroit, & ont quasi leur figure toute sẽblable. Or il y a trois principales sortes de melilot. Le premier desquels est le plus commun, qui croist abondamment en ce Royaume parmy les bleds. L'autre est vn peu plus rare, ayant ses fleurs petites & blanches, & au reste semblable au premier en ses fueilles & iettons. Le troisiesme qui est le plus rare de tous, comme estant estranger, produit des fleurs le plus souuent purpurines, & par fois de couleur celeste & tres-belles à voir : il ne croist quasi qu'au Royaume de Syrie. Quant à nostre melilot vulgaire que les Romains appellent *serila*, il iette plusieurs petites tiges, tendres, ayans vn pied de hauteur, & fort esparpillées; ses fueilles sont parties & diuisées en trois endroits comme nous auons dit, ne plus ne moins que le triolet ou le fenegré; & sont quelque peu frangées tout à l'entour; les fleurs qu'il porte sont iaunes, ou par fois blancheastres, & retirent fort à celles de la plante qui porte les poix; elles sont amoncelées à mode d'espi, & apres que elles sont cheutes on voit sortir plusieurs petites gousses courtes; larges, noirastres, & pleines d'vne certaine petite graine iaune-pasle. Quelques-vns appellent le melilot, triolet odorant; d'autres le nomment *corona regia*, & d'autres encore *serta* ou *sertula campana*, comme nous auons dit.

Ceste plante est quasi temperée en ses qualitez actiues, n'estant ny trop froide ny trop

Les vertus du melilot. chaude, mais elle est assez adstringente. Qui plus est elle a la vertu de ramollir estant appliquée sur toute sorte de tumeurs dures & enflammées, principalement sur celles de la matrice & du fondement, moyennant qu'on la fasse boüillir auec du vin cuict. Elle a encore vne particuliere proprieté pour la gueriső de ces tumeurs que nos Autheurs appellent *melicerides*. Son ius cuict & boüilly en vin cuict appaise les douleurs des oreilles si on en iette quelques gouttes en icelles; Et le mesme appliqué auec vinaigre rosat sur le front & aux temples guerist le mal de teste.

Du Lin.

CHAPITRE XXVII.


E nom de lin s'attribue aussi bien à la plante qu'à la graine qu'elle produit; quant à la plante on se sert de son escorce pour faire de toile, mais sa graine est principalement vsitée en medecine. Or ceste dite plante iette de petits iettons minces, hauts d'vne coudée; ses fueilles sont longuettes, & poinctuës, ses fleurs bleuës & belles à voir: & apres la cheute d'icelles (qui est fort subite) on voit sortir certaines petites testes pleines d'vne graine rousseastre, longue, polie & resplendissante. Elle n'est pas en vsage en France ny en autres certaines Prouinces esquelles on vit splendidement, pour estre mangée ainsi qu'elle estoit anciennement en Asie, où les paysans la mangeoient ordinairement apres l'auoir bien pilée & fricassée auec miel: neantmoins ie croy qu'elle n'est guiere ny agreable au goust, ny salutaire au corps, de quelle façon qu'on la puisse apprester, veu qu'elle nuit grandement à l'estomach: voilà pourquoy on ne la seme en Europe que pour s'en seruir en medecine. Au reste le lin a les mesmes vertus que le senegré, ainsi que le tesmoigne Dioscoride au chap. 96. de son 2. liure, car elle ramollist & dissipe insensiblement toutes sortes d'inflammations tant interieures qu'exterieures. Sa decoction beüe est grandement vtile aux rongemens de la matrice & aux difficultez d'vrine. L'huile qu'ő tire d'icelle par expression apres auoir esté pulueriséе, addoucit & ramollist efficacieusement, & auec cela emporte les lentilles & toute autre sorte de taches suruenantes au visage. *Bon remede cõtre les rongemẽs de la matrice.*

Du Senegré.

CHAPITRE XXVIII.


E senegré est vne plante portant gousses; elle ne iette qu'vne seule tige, mais elle s'estend & prouigne puis apres par le moyen de plusieurs branches & rameaux qu'elle produict; ses fueilles ne sont guieres differentes de celles du triolet des prez, il est vray qu'elles sont plus rondes, plus petites, plus vertes par dessus, & cendrées au dessous. Elle a force petites fleurs blancheastres, ausquelles succedent plusieurs gousses longues & recourbées comme des petites cornes dans lesquelles est contenuë vne certaine graine anguleuse, rousseastre, & grosse comme vn petit poix. Or la plante du senegré a plusieurs noms: car Hippocrate l'appelle *epicetas*, Theophraste *buceras*, & Dioscoride *tellis*. La farine de sa graine a vne vertu fort remollitiue & discussiue: pestrie auec vinaigre & sel nitre, elle consume la ratte: par le moyen de sa lenteur & tenacité elle addoucit, & tempere la chaleur estrangere: reduitte en forme de boüillie auec *oxymel*, elle appaise les douleurs des gouttes. Et Galien dit qu'elle augmente la fureur des inflãmations chaudes & au contraire resout & guerist celles qui sont moins chaudes & plus dures. Au reste le goust & l'odeur que ceste plante a, tesmoignent assez qu'elle est doüée d'vn temperament chaud; iaçoit que nous l'ayons mise au nombre de celles qui sont froides, ou à tout le moins temperées.

Des Poix Cices rouges.

CHAPITRE XXIX.



IL n'y nul qui ne ſçache y auoir beaucoup de ſortes de legumes; entre leſquels les poix & les febues tiennent les premiers rangs en matiere d'alimens, & les cices en qualité de medicamens. Or il y a beaucoup de ſortes de poix cices auſſi bien que des poix communs; Car il y en a vn qui eſt domeſtique, & l'autre ſauuage. Quant au premier il ſemble que ce ſoit celuy-là meſme, du nom duquel tant ſeulement parle Dioſcoride, l'appellant cic de belier, qui croiſt abondamment en Italie, & où l'on ne s'en ſert pas ſeulement en medecine, mais auſſi és cuiſines & bonnes tables. Il porte des fueilles preſque ſemblables à celles des poix, mais elles ſont plus petites, ſes fleurs ſont purpurines tirãs ſur le bleu, & ſes gouſſes rondes & pleines de pluſieurs graines. Il y a certains autres pays où les cices ſont tous blancs, & d'autres encores où ils ſont tous noirs, & deſquels on ſe ſert ordinairement à table és iours maigres: bref en d'autres endroits ils ſont rouges-obſcurs, & les meilleurs de tous, & deſquels nos Medecins ſe ſeruent le plus ſouuent. L'autre eſpece de cices eſt le ſauuage qui eſt fort peu different du domeſtique quant à ſes fueilles, mais du tout diſſemblable quant à ſa graine. Au reſte l'vn & l'autre a meſme vertu, & tous les deux ſont fort aperitifs: ils prouocquent les mois aux femmes, & ſont ſortir l'enfant, engendrent grande quantité de laict, ſont doüez d'vne vertu fort deterſiue, ſont venteux, & font leuer la queüe.

De l'Ers ou Orobe.

CHAPITRE XXX.

LEs Grecs appellent l'ers, orobe, & apres eux les Apoticaires; or l'orobe eſt vne eſpece de legume fort ſemblable au cice, qui s'aggrée beaucoup mieux és lieux maigres & arides, que non pas és terroirs gras, où pour eſtre trop bien il perd beaucoup de ſa bonté naturelle. Nos Autheurs en deſcriuent deux eſpeces: le premier deſquels eſt blanc, qui eſt plus ſauoureux & moins commun que l'autre qui eſt rouſſeaſtre, & duquel nos Pharmaciẽs ſe ſeruẽt ordinairement. Neantmoins au dire de Dioſcoride l'vn & l'autre eſt fort cogneu, iaçoit que par negligence ou par auarice beaucoup d'Apoticaires employent à ſa place le cice ſauuage, c'eſt à dire la veſſe qui eſt ennemie des bleds, & qui croiſt comme par deſpit & ſans eſtre ſemée: quãt à l'orobe domeſtique on le ſeme & cultiue ordinairement: c'eſt vne plante qui produit vn chalumeau long d'vne coudée & quelquesfois d'auantage, eſtant en outre plein de nœuds, recourbé, creux, & quelque peu canellé. Ses fueilles & ſes fleurs ſont ſamblables à celles des cices, & au bout de leurs petits iettons viennent certaines petites gouſſes rondes pleines de grains, rangées trois à trois, ou quatre à quatre, ſans qu'ils ayent entre-eux aucune ſeparation. Quant aux vertus de l'orobe il eſt certain qu'il eſt manifeſtement deſiccatif, mais pour la premiere qualité actiue qui peut eſtre en luy, elle eſt ſi petite que la plus grande partie de nos Autheurs croit qu'il eſt temperé entre le chaud & le froid. Neantmoins cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit fort inciſif, attenuatif, deterſif, deſopilatif, & reſolutif. Au reſte comme on l'employe fort rarement par la bouche, auſſi s'en ſert-on fort ſouuent appliqué par le dehors, d'où vient que la farine de ſa graine eſt tant recommandée és cataplaſmes qui ſe font, & pour les gens & pour les beſtes.

Les proprietez & vertus de l'orobe.

Des Lupins.

CHAPITRE XXXI.


L semble que le lupin soit vne espece de febue, car il iette vne tige semblable à celle de la febue, droicte, ferme, ronde, creuse, & quelque peu bourruë; elle sort de sa racine qui est communément seule & pleine de fibres, & produit quant & quant plusieurs petits rameaux disposez en façon que les vns sont plus hauts que les autres respectiuement: ses fueilles sont quasi comme celle de la *staphisagria*,& decouppées en cinq diuers endroits: quant à ses fleurs elles sont blancheastres, & sortent par trois diuerses fois depuis le commencement de l'Esté iusqu'à la fin l'Automne, apres la cheute desquelles on voit croistre certaines gousses plus petites & plus plattes que celles de la febue, dans vne chacune desquelles il y a cinq ou six graines rondes, plattes, blanches exterieurement, iauneastres en dedans, & estrangement ameres. Au reste quelques-vns ne font point de difficulté de manger des lupins, les ayans faict infuser dans l'eau au prealable quelques iours auparauant iusq'à ce qu'ils ayent perdu leur amertume: enduicts & frottez auec du miel sur le nombril ou sur le creux de l'estomach, ils tuent la vermine aussi bien qu'en les prenant par la bouche auec vn peu d'eau & de vinaigre. Leur decoction est fort bonne pour la guerison des taches, peaux mortes & blanches qui viennent par le corps, vlceres coulans de la teste, gratelle, mal sainct Main, & toutes sortes d'vlceres malings, partie en detergeant & mondifiant, & partie aussi en dessechant sans aucune mordacité. Cuits en vinaigre & enduicts ils resoluent insensiblement les escroüelles & les parotides, & auec ce ils blanchissent toutes cicatrices: & iaçoit qu'à raison de leur amertume ils soient assez chauds, si est-ce que nous auons creu n'estre hors de propos de les inserer en ceste cinquiesme Section.

Les lupins sont ennemis de toute vermine.

De l'Orge.

CHAPITRE XXXII.


OMME l'orge est tres-necessaire entre les autres especes de bled, aussi est-il fort cogneu: or si on a esgard au temps qu'on a accoustumé de le semer, on trouuera qu'il y en a de deux sortes, dont le premier est celuy qu'on appelle Automnal, qui a son chalumeau, son espi, & ses grains plus grands que l'autre qu'on seme ordinairement au Printemps, qui est beaucoup plus petit en toutes ses parties que le premier. Mais l'vn & l'autre a ses espis barbus de tous costez, leurs grains qui sont longuets, pleins de moëlle, & de figure rhomboide, sont enfermez dans plusieurs gousses. Quelques vns mettent au nombre des orges l'espeautre, le scourgeon, & vne autre sorte de bled que les Grecs appellent *zeopyrum*, & quelques autres orge nud, qui croist abondamment en Cappadoce; ainsi que le tesmoigne Galien au chap. deuxiesme du liure de la ptisane, & au chapitre 5. du liure de la diete attenuante. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de grains qu'on a accoustumé de mettre au nombre des bleds, tels sont la segle blanche que les Grecs appellent *olyra*, la *typha*, *l'eteocrithon*, la *brisa*, & les ris que quelques-vns appellent *hordeum galaticum* & *disticum*, c'est à dire ayant deux rangs de grains. Quant à l'orge il est tres-certain qu'anciennement en Grece il en croissoit vne espece, la farine duquel estoit tres-bonne & tres-salutaire pour faire de bon pain, & bien nutritif pour les hommes, & neantmoins elle tuoit la cheualine; car on rapporte qu'vn certain palefernier en ayant donné aux cheuaux d'Alexandre le Grand, il arriua que tous ceux qui en mangerent moururent, mais ayans apperceu quelque temps apres que sa paille seruoit d'antidote contre soy-mesme, ils en donnoient aux cheuaux sans aucune crainte Il croist encore vne autre sorte d'orge au Royaume de Thrace & au terroir de la ville de Gedropolis, que les iumens

Nature particuliere d'vne certaine sorte d'orge qui croissoit anciennement en Grece, qui tuoit les cheuaux, & nourrissoit les hommes.

iumens quoy qu'affamées ne touchent aucunement : dequoy Theophraste voulant rendre raison,il dit que ces animaux fuyent ledit orge à cause de sa mauuaise senteur,laquelle toutesfois est imperceptible aux hommes qui s'en seruent en ce pays-là.

Finalement il y a vne autre espece d'orge qui se despoüille facilement de sa premiere peau ou escorce,que quelques-vns appellent *exasticum & cantherinum*.Au reste l'orge vulgaire est froid & sec & quelque peu detersif : voilà pourquoy le pain qui se fait d'iceluy; passe facilement,ne sejourne guieres dans les boyaux , & donne fort peu de nourriture au corps. Et quant à ce qu'on dit qu'il est venteux,Galien asseure qu'en le faisant boüillir il pert ceste mauuaise qualité ; à raison dequoy Hippocrate commande de le faire boüillir fort long-temps,lors qu'on s'en veut seruir pour faire de la ptisane.

Du Sumach.

CHAPITRE XXXIII.



E nom de *sumach* ou de *rhus*,duquel se seruent tant les Grecs,les Arabes, que les Latins , s'entend autant de l'arbrisseau que du fruict , duquel on se seruoit anciennement és cuisines pour saler les viandes;mais maintenant il n'est plus en vsage que pour la Medecine , & le nom de *sumach* luy a esté donné des Arabes. Or la plante qui porte ce fruict est vn arbrisseau qui croist abondamment és lieux pierreux iusques à la hauteur de quatre ou cinq coudées , & produict à force rameaux : ses fueilles sont composées de plusieurs portions & attachée ensemble comme celles de fresne,vne chacune d'icelles a vn certain nerf au milieu qui est rougeastre,quoy qu'elles soyent blancheastres,longues,larges,& dentelées tout à l'entour.

Les fleurs qu'il iette au mois de Iuillet sont blancheastres & joinctes ensemble à mode de grappe,ne plus ne moins que celles du *lilac*. Son petit fruict meurit en Automne , & contient en soy vne petite graine quelque peu large comme vne lentille , & rougeastre. Quelques-vns appellent ceste plante *rhus* des tanneurs,& conroyeurs, d'autant que ceste sorte de gens se sert de ses fueilles pour tanner & accommoder les peaux ; auquel vsage est destinée pareillement vne autre plante qui s'appelle *cotinus* des Tanneurs , qui est autrement inutile en medecine. Au reste le *sumach* est fort adstringent & dessiccatif , à cause de sa qualité rude & aspre , & ses fueilles aussi bien que son fruict sont froides au second degré & dessiccatiues au troisiesme. Voilà pourquoy ils sont tous deux fort conuenables aux disenteries , hemorroïdes superfluës,& autres fluxions fascheuses & importunes comme sont celles qui arriuent és femmes , que nous appellons menstruës superabondantes.

Du Meurte ou Myrthe.

CHAPITRE XXXIV.



E meurte est ou sauuage ou domestique ; le premier est celuy qui croist sans aucũ artifice en plusieurs regions chaudes & lieux incultes:& l'autre est celuy des jardins,qui veut estre cultiué & entretenu. Or nos Autheurs establissent deux especes de meurte domestique , dont l'vn est le plus petit qui ressemble fort au boüis , vray est qu'il a ses fueilles plus poinctuës ne plus ne moins que celles du *bruscus*. Les bayes qu'il porte sont noires , fort semblables à celles du lierre , & pleines d'vn certain suc ayant couleur de vin. Il est auiourd'huy fort recommandé , bien nourry & bien cultiué , non seulement dans les iardins : mais mesmes dans des vases lesquels on met ou és fenestres, ou sur les bancques des Apoticaires pour faire voir sa belle & perpetuelle verdeur accompagnée d'vne odeur qui n'est pas desagreable. Quant à l'autre qui est le plus grand, il est appellé meurte blanc , & a ses fueilles plus longues & plus larges que le premier: car elles ressemblent en longueur à celles du grenadier , & auec cela ont vne couleur moins obscure que l'autre,en tirant quelque peu sur le blanc;à raison dequoy ceste plante est appellée meurte blanc : on dit qu'estant bien cultiué , & trouuant la terre à son

commandement il vient iusques à la hauteur d'vn arbre de mediocre grandeur ; ce que nous mesmes auons veu en plusieurs iardins maritimes. Au reste tant le grand meurte que le petit produisent leurs fleurs blanches , & doux-flairantes , desquelles mesmes quelques-vns distillent vne eau fort odorante. Et on s'est pris garde qu'autour du tronc du meurte croist ie ne sçay quoy d'inesgal & boussu , qui est de mesme couleur que ledit tronc,qui embrasse & empoigne ses rameaux , comme si c'estoit vne main. Dioscoride appelle ceste excroissance *myrtidanum*,qui est totalement inutile , & en Medecine & en marchandise,depuis qu'elle ne se vend ny s'acchepte de personne. Il y a encore vne autre sorte de petit meurte sauuage,qui croist és lieux secs,maigres , & arides , & parmy les brossailles exposées au Soleil. Il porte de petites bayes noires, aggreables & bonnes à manger , que quelques-vns de nos Herboristes appellent *vaccinia*, quelques-autres leur donnent d'autres noms à leur poste. Vne chose sçay-je bien , c'est qu'en Normandie on les appelle moretons parmy le vulgaire,& c'est à cause de leur noirceur , qui est semblable à celle des Mores.

Les diuerses qualitez & vertus du meurte.

Le meurte est composé de contraire substance , dont la premiere est froide & terrestre , qui predomine,& l'autre est chaude , & quelque peu subtile , voilà pourquoy il est dessiccatif au dire de Galien. Au reste on se sert de son fruict & de se fueilles tant exterieurement qu'interieurement ; Et à cause de leur vertu adstringente , ils arrestent non seulement toute sorte d'hemorragie : mais aussi toute autre fluxion de quelque humeur que ce soit.Leur decoction est forr propre pour fortifier tous membres lasches & affadis, voire pour ayder à réioindre les os rompus , qui s'aglutinent difficilement. Finalement, & pour le dire en vn mot , le meurte a beaucoup d'autres qualitez & vertus, lesquelles le Lecteur curieux pourra voir & lire dans Dioscoride,au chap. 128. de son premier liure.

De la Mille-fueille.

CHAPITRE XXXV.

IL y a beaucoup de plantes qui ayans vn grand nombre de fueilles diuersement decouppées & incisées ont retenu le nom de mille-fueille , entre lesquelles sōt l'*achillea*, l'*osyris*, le *strathiotes* aquatique,qui est fort semblable à la joubarbe, & qui ne croist qu'en Ægypte, au dire de Pline , & finalement la mille-fueille que les Grecs appellent *strathiotes chyliophyllon* , & *myriophyllum* , desquelles deux plantes parle Dioscoride en deux diuers chapitres.

Or pour le *strathiotes* aquatique , c'est vne plante qui produict vne petite & courte tige , ses fueilles ressemblent aux tendres plumes des ieunes oyseaux , & retirent fort au cumin sauuage,à cause de leur petitesse & aspreté ; bref ses fleurs blanches & petites font vn mouchet fort toffu,comme celles de l'aneth. Elle croist tout du long des chemins, & és lieux non labourez;& au dire de Dioscoride,elle est fort bonne contre toutes sortes de playes,tant vieilles que nouuelles;elle est aussi bonne aux fistules & pour estancher le sāg. Les paysans l'appellent l'herbe au charpentier , & d'autres la nomment herbe militaire. Quant à la mille-fueille,elle n'a qu'vne tige fort tendre & qui prouient d'vne seule racine,ses fueilles sont innombrables, petites capillaires , semblables à celles de fenoüil , & agencées autour de leur tige,qui est jaunastre & de diuerses autres couleurs qu'on diroit estre artificielles. Ceste plante croist ordinairement dans les prez & lieux marescageux;

Les vertus de la mille-fueille.

ell'a beaucoup de belles vertus , & entr'autres elle est fort adstringente , dessiccatiue , & vulneraire : car estant appliquée sur quelque playe que ce soit , elle la guerist , en ostant premierement son inflammation,puis en la dessechant , & finalement en la soudant ; elle est aussi fort recommandée contre tous vieux vlceres , & contre toutes sortes de perte de sang que ce soit.

Du

Du Tamaris.

CHAPITRE XXXVI.

'EST fort mal à propos à mon aduis que plusieurs donnent au tamaris le nom d'arbrisseau : veu qu'il croist bien souuent aussi haut qu'vn arbre, & mesmes on fait communément de certains vases & calices tant de son tronc que de ses branches, desquels on se sert contre l'enfleure de la ratte. Voire mesme si on veut croire Columella, on en fait des auges à pourceaux qui sont tous d'vne piece, à celle fin disent-ils, que les pourceaux venans à manger & à boire ordinairement dans iceux, ne soyent point subjects à l'enfleure de ratte qui les tourmente fort souuent, ou qu'ils en guerissent s'ils en sont desia atteints. Or le tamaris iette plusieurs rameaux, & autour d'iceux vn grand nombre de fueilles, minces, petites, rondes, & quelque peu rudes, & aspres en leur superficie, à cause de certains petits filamens qui les croisent & obliquement & transuersalement. Ses fleurs sont veluës, & plaines de bourre, blancheastres, ou plustost purpurines-blanches, & en grand nombre, lesquelles sont au plus haut de ses branches : mais apres auoit subsisté quelque temps, elles s'enuolent comme petits papillons. Quant à sa racine, elle est fort dure & grosse à proportion de toute la plante. Il faut sçauoir que nos Herboristes descriuent deux sortes de tamaris, l'vn qui est sauuage & sterile ; tel qu'est celuy qui croist en plusieurs forests, & l'autre qui est domestique, fort semblable au premier & en sa forme & en ses qualitez, mais toutesfois fertile ; car il porte tous les ans certaine petite graine. Au reste le tamaris est fort abstersif & incisif, sans que toutesfois il desseche manifestement, il est aussi quelque peu adstringent. On le recommande fort particulierement contre les durtez & foiblesses de la ratte, comme aussi en toutes sortes de maladies causées d'humeur & melancholique.

SIXIESME SECTION.

Des fruicts.

PREFACE.

*OVS auons traicté ce me semble assez axactement és cinq precedentes Sections, de toutes les plantes qui peuuent embellir les compositions, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre Antidotaire, tant de leurs racines, chalumeaux, branches, rameaux, bois, escorces, & fueilles, que de leurs fleurs mesmes : Maintenant il reste que nous traictions des fruicts qui sont bons à manger, & qui seruent en Medecine, & par consequent à l'embellissement de nostre Pharmacopée. Or i'ay deliberé de traicter d'iceux fort fidellement, & en façon que ceux qui sont les plus celebres, les plus beaux, les plus agreables au goust, les plus vtiles & necessaires, seront preferez aux autres qui le sont moins, entre lesquels ie trouue que les pommes doiuent marcher les premieres, au dire de Varron, qui croit que ce nom leur a esté donné d'autant que lors que l'on plante l'arbre qui les produict, on le doit faire boire* a, *c'est à dire l'arrouser d'eau ; iaçoit que quelques autres leur attribuent ce nom, à cause que d'icelles se fait vne tres-agreable boisson : Voilà pourquoy les Poëtes ont tres-bien feint que le Dieu Bacchus a esté le premier inuenteur des pommes, que les Grecs appellent* mela, *ainsi qu'on peut voir plus amplement dans Theocrite.*

a Poma à potu dicuntur, inquit Varro.

Des

Des Pommes.

CHAPITRE I.



IL y a tant de diuerses sortes de pommes,qu'il est bien difficile de les nombrer toutes sans en oublier quelqu'vne;Car outre que la terre en porte naturellement vne infinité de sortes,l'artifice que les hommes y apportent en les entant,transplantant,& meslant diuersement les vnes parmy les autres, est cause que la diuersité en est encore plus grande, estant tres-certain que par ce moyen les pommes naturellement sauuages , sont renduës domestiques & priuées , celles qui sont aspres deuiennent agreables au goust , les aigres sont changées en douces , les petites deuiennent grosses , & rouges-jaunes , ou de quelqu'autre couleur. Et jaçoit qu'il croisse quasi par tout à force pomiers fertiles , ce neantmoins ie crois que ceux qui croissent en Normandie *a* sont non seulement plus feconds que les autres,mais mesmes produisent des pommes beaucoup plus belles,plus excellentes, plus agreables au goust & plus propres pour faire vne certaine boisson fort salutaire , qu'ils appellent pomé , duquel on trouue quasi autant de sortes que du vin mesme , toutesfois il est certain que celuy qui se fait de pommes appellées coccines est le plus excellent de tous , & ne cede quasi rien au meilleur vin , soit en bonté , soit mesme en son agreable liqueur & excellence. Or les pommes sont si cogneües de toutes les nations , qu'il y a bien peu de bonnes tables en quel Royaume que ce soit , qui n'en ayent vne fois le iour ; outre qu'elles sont du tout necessaires aux Apoticaires , qui se doiuent ordinairement seruir, & de leur suc pour la composition du syrop de *sabor*,& pour la confection *d'alckermes*, & aussi de leur chair mesme pour la composition de la pommade. Quant au mot de *pomme*,il comprend generalement toute sorte de fruicts d'Automne , qui sont de couleur d'herbe ou approchante d'icelle , & qui n'ont rien de dur ny de ligneux exterieurement, telles que sont les pommes de court-pendu, les pommes rembures , & autres semblables: car pour les autres fruicts qui ont vne escorce dure & ligneuse , comme les noix , amandes,pistaches & autres,les Grecs ne les appellent point pommes,ains plustost *acrodrya*:On attribuë encore le nom de pomme aux coings,aux abricots,aux pesches & à plusieurs autres semblables.

a Comme il est permis au Sieur de Renou, de vanter son pays de Normãdie en matiere de põmes, & de poires, aussi ie puis à meilleures enseignes faire estat de la fertilité de nostre Dauphine, & publier par tout la bonté, excellence, & quantité des fruicts qu'il produict, & sur tout au terroir de la Ville de Nyons nostre patrie, qui est vn autre iardin de Alcinoüs, ou des Hesperides.

Mais entre tant de sortes de pommes , i'estime que celle que les Normands appellent geule-rouges,pommes de Paradis , passe-pommes, court-pendus , caluiles , pommes rouges , pommes de renete,& autres en grand nombre , sont les meilleures de toutes , & en leur goust,& en leur odeur,& en leur beauté,& sont ordinairement employées és bonnes tables.

Outre toutes ces especes de pommes susdites , il y en a encore vne infinité d'autres sortes és pays Septentrionaux , où elles croissent en grande abondance : mais d'autant que la plusspart d'icelles sont ou aspres,ou aigres,ou ameres, ou aigres-douces , ou aigres-ameres,les habitans de ce pays ont accoustumé de les ammonceler toutes dans des greniers apres qu'elles sont meures selon l'ordinaire , & quelques temps apres les font fouler par des meules à bras , puis les mettent au pressoir pour en tirer le ius qui se garde fort long-temps dans des tõneaux sans se corrompre,& qui sert de boisson ordinaire aux Normands,lesquels appellent ceste liqueur du citre , d'autant qu'il a la couleur de l'escorce de citron,il est vray que le vulgaire par corruption du mot, la nomme de sydre.

Au reste pour leurs qualitez,il faut sçauoir que les pommes douces que les Grecs appellent *glycymela*,sont quasi temperées,celles qui sont ou aspres , ou aigres , sont froides, & celles qui sont ameres , sont chaudes ; mais toutes ont cela de commun , c'est qu'elles laschent le ventre en quelque façon, & entr'icelles les douces , lesquelles aussi temperent & corrigent l'humeur cholerique & la melancholie.

Des Poires.

CHAPITRE II.

L'ARBRE qui porte les poires, appellé des Latins *pyrus*, cause de sa forme pyramidale, est si cogneu d'vn chacun, qu'il y a bien peu de vergers & iardins en toute la terre habitable, qui n'en ayent ou peu ou prou ; & neantmoins son fruict est si recherché d'vn chascun, & tant agreable au goust de la pluspart des hommes, qu'ils ne font point de difficulté de postposer à iceluy vne infinité d'autres bonnes viandes. Or il se trouue vne si grande diuersité és poires, tant en leur couleur, saueur, gresseur, & figure, qu'il est bien difficile de les nombrer toutes. Car premierement les Anciens ont grandement fait estat d'vne certaine espece de poires qu'ils appelloient superbes, que nous nommons auiourd'huy petites muscates ou muscadelles, à cause de leur goust & odeur approchante de celle du musc ; aussi sont-elles tres-excellentes, jaçoit qu'elles soyent beaucoup plus petites que les autres; elles sortent biẽ souuent cinq à cinq, ou six à six d'vne mesme tige, estans attachées par bouquets par le moyen de leur queües qui sont assez longues; elles sont au nombre de celles qui meurissent des premieres.

En apres on a en fort grande estime à Paris les poires roses, ainsi appellées à cause de la couleur de leur suc, les poires à deux testes qui sont assez grandes, les poires serteau, les poires caluile, les poires de Dagobert, les poires fuses, les bergamottes, & les poires de bon-Chrestien d'Esté & d'Hyuer, qui sont les meilleures de toutes, & qui croissent particulierement au terroir *a* de Mets & de Tours, & en general quasi par toute la France. Outre toutes lesquelles sortes on loüe fort celles qu'on appelle *liberalia*, à cause de leur grosseur, & quelques autres de pareille estoffe, & merite, qui se nomment poires de Rhodes, à cause du lieu d'où elles sont premierement venuës ; ausquelles nous pouuons confronter celles que les Anciens appelloient *pira cucurbitina*, & *pompeiana*, qui estoyent surnommées *mammosa*, il y en a encore plusieurs autres qui sont plus petites que les susdites : mais qui ont la chair plus dure & plus ferme, qui fait qu'on les mange plus communement cuittes que cruës, principalement en Hyuer. Au reste il faut sçauoir, qu'auiourd'huy en plusieurs endroicts de ce Royaume on fait vne sorte de boisson du suc des poires, qui a bien souuent la couleur & la chaleur de nostre vin blanc, & le goust non guieres different; les Normands & Picards l'appellent de poiré, duquel s'il viennent à boire excessiuement, ils ne s'enyurent pas moins, que s'ils auoient beu de quelque excellent vin. Outre-plus on se sert des poires és champs, en les faisant rostir au four *a* pour les manger en temps de Caresme ; quelquesfois aussi on en confit ou au sucre, ou auec du vin cuict, les ayant au prealable picquées auec force cloux de giroffle ; & ce pour en garnier les tables és desserts, ou pour en manger hors des repas à mode de pitance.

a Les poires de bon-Chrestien d'Esté & d'Hyuer, sont aussi fort familieres en Dauphiné & en Prouẽce.

a La façon de preparer & rostir les poires au four en Hyuer, est fort familiere à Dye en Dauphiné, & aux villages circonuoisins.

Toutes poires en general sont adstringentes, mais en particulier celles-là le sont moins qui sont moins aspres & rudes au goust: neantmoins estans cuittes, elles sont & agreables & salutaires; mais celles qui sont cruës sont grandement pesantes dans l'estomach.

Du Citron.

CHAPITRE III.



NOs Medecins ne donnent pas tant le nom de *malum medicum* au citron à cause du pays de Medie, d'où on croist qu'il soit venu premierement, qu'à cause d'vne infinité de proprietez medicales qu'il a, soit en sõ odeur, escorce, pulpe, suc, ou graines. Or il en descriuent trois sortes, dont le premier est appellé limon, qui a sa figure longue & quelque peu poinctuë, sa couleur est couleur d'herbe, son suc est non seulement aigre & froid, mais mesmes aspre au goust; & son escorce est fort desliée, & nullement amere comme celle des oringes: l'autre est celuy que le vulgaire appelle proprement citron, qui est fort semblable au premier toutesfois sa couleur est plus iaune, son escorce plus espaisse, plus ridée & inégale, & auec cela plus odorante, & plus propre pour les Antidotes & perseueratifs, que

celle

celle du premier. Nous pouuons mettre en son rang celuy que quelques-vns appellent pomme d'Assyrie, quelques-autres pomme d'Adam, & nos François, poncyre: qui est beaucoup plus gros que les deux premiers; car il esgale bien souuent la grandeur d'vn melon: son escorce est fort rude, charnuë, espaisse d'vn doigt, & de mesme couleur en sa superficie: Et faut notter que ces deux dernieres especes de citron ont en quelque façon degeneré de la nature du premier; mais neantmoins à cause du grand rapport qui est entr'eux nous pouuons dire que leurs qualitez sont aussi quasi sẽblables: La 3. sorte de citron est de ceux qu'on appelle limes, ou limones, qui sont autant inferieurs en grosseur aux autres que les poncyres les surmontent tous; car elles ne sont pas plus grosses ordinairement qu'vn œuf, & les plus belles d'entr'icelles estant bien meures ne surmontent iamais vn abricot en grosseur; or entre cette sorte de limes, il s'en trouue qui sont assés longuettes, comme aussi de courtes & rondes: mais tant les vnes que les autres sont fort odorantes; leur escorce est fort mince & desliée, & sont pleines d'vn certain suc qui est aigre-doux & fort agreable à la bouche. Elles croissent copieusement en Italie, & sur tout au terroir de Lucques où elles sont tres-bonnes & tres-belles à voir. Quant aux arbres qui produisent ces citrons, ils sont perpetuellement verdoyans, leurs fueilles sont semblables à celles du laurier, & non du cedre (jaçoit que Theophraste dise en auoir veu) & qui est encore plus admirable, ils sont perpetuellement chargez de fruict, de sorte qu'il s'en trouue en mesme temps de nouuellement formez, de meurs, & de caducques. Au reste tous citrons refroidissent euidemment, resioüissent le cœur, & resistent à toute sorte de pourriture, corruption & venins. Ce qu'Athenée tesmoigne estre tres-veritable rapportant vne histoire admirable de deux criminels, lesquels ayans esté destinez pour proye à plusieurs serpens aspics par le commandement du Roy d'Egypte, & suiuant les Loix du pays: Il arriua qu'estans en chemin ils trouuerent par bon rencontre vne certaine hostesse cabaretiere, qui leur donna par pitié vn citron, lequel ils mangerent fort bien sur le champ, & estans arriuez au lieu de leur mort, il ne sentirent aucune incommodité des morsures qu'ils receurent des aspics, quoy que mordus & picquez en diuerses parties du corps; ce qu'ayant esté rapporté au Iuge, il fust rauy en admiration d'vn tel euenement, & desireux de sçauoir la cause d'iceluy, il apprint que ces deux criminels auoyent mangé en chemin vn citron chacun. Qui fust cause qu'il commanda le lendemain de les remener tous deux au supplice, apres auoir donné au prealable vn citron à vn d'iceux tant seulement, & non pas à l'autre; ce qu'ayant esté faict, il arriua que celuy qui auoit mangé le citron vn peu auparauant, ne se ressentist aucunement des secondes morseures des aspics, & l'autre qui n'en auoit point mangé ayant esté mordu viuement, deuint incontinent tout liquide & mourust en la presence de tous.

Histoire memorable de l'effect des belles vertus & qualitez du citron.

Des Oranges.

CHAPITRE IV.



Les oranges que quelques-vns appellent pommes dorées, à cause de leur couleur, sortent d'vn arbre qui n'est guieres different de celuy qui porte les citrons; car il a sa couleur, son odeur, ses fleurs, & ses fueilles semblables à celles du citronnier; il est vray que sesdites fueilles qui ont pour la pluspart vne queuë fort petite, ne sont pas égales & pleines comme celles du citronnier, ains quasi comme aislées & doubles, elles sont de couleur vert-claire, de fort bonne senteur, presques semblables aux citrons en leur couleur: l'arbre qui les produict n'est pas fort haut, mais il est fort branchu, perpetuellement en verdeur; & chargé en tout temps de fruict ou vert ou meurt, ou flestry.

Ses fleurs qui paroissent quasi tout du long de l'année sur ses branches, sont blanches, belles à voir & fort odorantes, principalement en Esté: mais vne partie d'icelles sont attachées à certaines petites queuës sans nœuds, desquelles elles tombent en terre & se rendent inutiles par ce moyen, là où les autres qui ont leurs queuës noüées, sont fœcondes

& vtiles

& vtiles en Medecine car on tire d'icelles l'eau ; appellée *a* naphe en les distillant: Eau à la verité admirable, à cause de sa bonne senteur, comme sçauent tres-bien les Dames les Courtisans, & autres Damoiseaux de Cour, qui s'en arrousent non seulement les mains, mais aussi le visage & le poil pour se faire voir, & cognoistre plus agreable. Quant aux oranges, l'Espagne, l'Italie, & la prouence, en fournissent quasi toute l'Europe, & de toutes façons, y en ayant qui sont doux & fades, d'autres aigrelets, agreables au goust, & fort cordials ; Mais tant les vns que les autres sont ronds, resplendissans, & dorez, ou à tout le moins fort jaunes. Leurs qualitez sont diuerses : car ceux qui sont doux, sont quasi comme temperez ; & les aigres sont refrigeratifs, ennemis de tout venin & pourriture, & corroboratifs ; Leur escorce est amere, chaude, picquant au goust : & grandement recherchée dans les sausses & capirotades, à cause de leur bonne odeur, pour laquelle aussi on s'en sert contre la puanteur d'haleine, lors que ladite escorce est confite au sucre.

a *Ceste eau naphe est tres-excellente pour la guerison des fieures pestilentielles conioinctes auec le tac : car en en prenant six onces, elle attire les humeurs pourries du dedans au dehors du corps en faisant suer, & outre ce soulage grandement le cœur. Voyez Dalechamp au 3 liure de son Histoire des Plantes. cha 5.*

Des Grenades.

CHAPITRE V.



E grenadier que quelques-vns appellent *malum punicum*, & d'autres *malum granatum*, ou à cause du grand nombre des grains que produict sa pomme, ou bien plustost en consideration du pays de Grenade où il fructifie copieusement, est vn arbre qui se plaist grandement és lieux chauds, secs, & arides; ses fueilles sont semblables à celles du meurte, & tombent tous les ans; ses fleurs sont rouges, longues, belles à voir, & faictes en forme de petit panier, le vulgaire les appelle balaustes, jaçoit qu'au dire de Dioscoride, ce nom-là se doiue seulement approprier aux fleurs du grenardier sauuage. Dont il appert qu'il y a deux sortes de grenadier ; le premier desquels est le sauuage qui porte des fleurs sans aucun fruict consecutif, & ainsi du tout inutiles : L'autre est le domestique ; duquel encore nos Autheurs en descriuent trois sortes : l'vn est celuy qui porte son fruict aigre, l'autre celuy qui l'a doux, & le troisiesme qui l'a aigre-doux & vineux ; mais toutes ces sortes de fruicts ont cela de commun, sçauoir est qu'ils sont ronds & faicts à angles, gros, & pleins d'vne infinité de petites graines anguleuses, & fort succulentes : leur escorce s'appelle *a malicorium*, qui est de couleurr verte-jaune, comme le vitriol, de la nature duquel aussi les Alchimistes croyent qu'il participe ; d'autres appellent ceste mesme escorce *sidion.*

Quant à leur fleur elle est assez longuette, rouge, & fort agreable à la veuë, & ayant quelque rapport auec le *cytinus*, Pline l'appelle balauste, en y comprenant d'autres petites fleurs rouges qui sortent d'icelle. Or toute grenade en general, & considerée auec sont tout, est doüce d'vne qualité adstringente & refrigeratiue ; mais le suc de ses graines est orné particulierement de plusieurs belles vertus, comme estant grandement amy du cœur sur toute autre chose, fort propre pour corriger les ardeurs de l'estomach, & pour dompter le *cholera morbus* : Toutes-fois quelques-vns croyent, que celles qui sont douces, & qui sont nommées *apyrena* par quelques Autheurs, sont totalement inutiles pour fortifier l'estomach.

a *Pline au liure 23 dit que la grosse escorce de la Grenade se nomme* Malicorium, *d'autant qu'on s'en sert communément pour aconstrer les cuirs.*

Des coings.

CHAPITRE VI.



Es pommes de coings sont produictes par vn certain arbre que nos Apoticaires appellent ordinairement *mala cydonia*, & certains Autheurs *mala catonea*, en commemoration de ce braue Romain M. Cato : mais quelques autres les nomment *mala cydonia*, ou pommes cydoniennes, parce qu'elles furent premierement apportées en Italies de *Cydon*, Ville de Candie. Toutesfois (sauf meilleur ad-

uis,) i'oserois croire que ce nom de *mala cotonea* leur a esté donné à cause de leur escorce, laquelle est toute bourruë, & produict en sa superficie vn certain poil follet fort espais, qui est semblable au cotton. Mais quoy qu'il en soit, l'arbre qui les produict est communement si petit qu'on peut facilement prendre de son fruict auec les mains; joinct que quelques-vns le mettent au nombre des arbrisseaux. Son escorce est assez rude, ouuerte en plusieurs endroicts, & faicte quasi comme à escailles, ses branches sont courtes, tortuës, de couleur de cendre, & en grand nombre; ses fueilles sont quasi rondes & poinctues, verdes au dessus, & molles, blanches, & velues à l'enuers: quant à ses fleurs elles sont blanches & quelque peu purpurines, ayans cinq fueilles joinctes ensemble. Son fruict est fort gros, jaune-doré, plein de bourre, & de bonne senteur, j'entends pour quelques-vns tant seulement, y en ayant beaucoup d'autres qui les haïssent à cause de cela. Le goust qu'il a est ordinairement semblable à soy, sa chair interieure est jaune comme son escorce, son suc aspre & rude; Et sa graine est enfermée dans certains petits tuyaux & membranes, comme celle des autres pommes. Cest arbre est commun & fertile par tout, mais principalement és pays chauds, és lieux cultiuez, & és cloisons des jardins, où il porte ordinairement grande quantité de coings, beaux & dorez, dont les vns sont assez ronds courts, & petits, ayans quasi mesme forme que les autres pommes vulgaires, aussi nos Autheurs les appellent obsoluement *mala cotonea*; les autres sont plus grosses, plus longues, & quelque peu poinctues comme les poires, mais ils sont de moindre estime que les premiers. Il y en a encore d'autres qui sont blancheastres, & d'autres qui se nomment *struthiomela*, mais tant les vns que les autres sont en quelque façon jaunes, voire-mesme dorez, voylà pourquoy quelques-vns les appellent *chrysomela*; il faut remarquer aussi que les vns & les autres jettent vn petit poil follet autour, & font bien souuent mal de teste à plusieurs personnes par leur odeur penetrante, fascheuse & pesante. Au reste nos Apoticaires se seruent fort de cesdicts coings en plusieurs choses; car ils en font de la gelée, du syrop, de cotignac, qui est fort vtile & aux sains & aux malades, & plusieurs autres sortes de medicamens alimenteux grandement amis & salutaires à nostre estomach. Quant aux proprietez du coing, peu de gens se seruent de sa chair crue pour en manger; mais plusieurs la trouuent fort bonne, estant bien cuitte, car non seulement elle est amye de l'estomach en le fortifiant, mais aussi elle arreste le vomissement & le flux de ventre; joinct qu'elle est fort vtile à ceux qui ont la cagueffangue, ou qui sont tourmentez de la passion coëliacque, comme aussi à ceux qui crachent le sang, qui sont affligez d'vne grande perte de sang procedante de l'ouuerture de quelque grosse veine hemorroïdale, & finalement aux femmes qui perdent excessiuement leur sang par la matrice.

Les mucilages qui se tirent de la graine des coings sont fort propres pour appaiser toute sorte de legeres inflammatiōs, & pour addoucir les aspretez de la langue.

Des Nefles.

CHAPITRE VII.

La pomme de nefsles est ronde-verte, en son commencement dure & velue, mais quelque-temps apres elle deuient rousse & molle quand elle est meure. Quelques-vns l'appellent *trigranum*, & Galien *tricoccum*, comme qui diroit ayant au dedans trois graines dures comme pierre, ou comme des os; jaçoit que bien souuent elle en aye quatre ou cinq suyuant le nombre des petites fueilles faictes à mode d'ongle, qui sortent du milieu & de la concauité d'icelles. Ce fruict est si aspre auparauant qu'il soit meur que personne n'en peut mãger; mais estt en maturité, il est fort bon au dessert. L'arbre qui produict les nefsles, & qui est appellé cõmunément nefflier, est double; le premier desquels est le sauuage, qui croist dans les forests & parmy les hayes viues, & qui porte de petites pommes longues, & fort aspres au goust, en leur commencement, mais quelque peu agreables estans meures. Dioscoride les appelle *axonia*. L'autre est le domestique qui est rendu tel par la culture & par entement. Les nefsles qu'il porte sont plus grosses, & plus pleines que les autres, & quelque peu plattes & rondes, & bien souuent ouuertes d'vn des deux costez : mais tant les vns que

que les autres, sont tortuës & rudes à manier, jaçoit que les domestiques soient moins espineuses que les autres. Dioscoride appelle ces dernieres *setania*, & Theophraste *satanea*. Au reste ledit arbre qui les porte vient iusques à la grandeur d'vn pommier commun, ayant ses rameaux ronds bien garnis de fueilles, & quelque peu poinctuës, ses fueilles sont longues & larges; ses fleurs sont blanches & composees de cinq fueilles à la cheute desquelles succedent les pommes neffles qui sont de moyenne grosseur, qui ont leur nombril fort large & ouuert, duquel sortent cinq petites fueilles faictes à mode d'ongle; leur chair est blanche & rude au commencement, mais estant meure elle deuient & rousse & douce. Nous auons dit que les neffles qui ne sont pas meures, sont fort aspres au goust & adstringentes; mais neantmoins *Antonius Musa* dit que leur poudre a vne vertu souueraine, pour rompre & faire sortir la pierre des reins; encore que quelques autres attribuent ceste proprieté aux petits os & graines qui sont au cœur d'icelles, si on les prend en poudre: & faut notter qu'elles ne sont pas seulement propres pour cela, mais qu'elles ont encore la vertu d'arrester tout flux de ventre *a*, & de fortifier toutes les parties interieures.

a Les neffles seches sont aussi fort excellentes pour arrester le vomissement estant incorporées & meslangées auec suc de roses, corail rouge, & noix muscade en forme de cataplasme.

Des Cormes & Sorbes.

CHAPITRE VIII.



Es cormes sont certaines petites pommes semblables en qualité aux neffles, mais fort dissemblables à icelles, & en leur forme & en leur grosseur: car tant les vnes que les autres sont fort vertes en leur commencement, & auec cela fort dures, aspres au goust & incapables d'estre mangées; mais estans meures elles deuiennent rousses, molles, agreables au goust, & pleines d'vn certain suc de couleur de vin. Or selon le dire de Pline on trouue quatre sortes de cormes, les premieres desquelles sont les plus cõmunes, & de figure pyramidale, cõme les poires, & ce sont celles que les paysans de France appellent proprement cormes: Les autres sont celles qui sont quelque peu plus rondes que les premieres, & qui ont la forme des pommes: La troisiesme sorte est de celles qui sont quelque peu longuettes, & faictes à mode d'oliue: Et les dernieres sont celles que quelques-vns appellent torminales. Quant à Dioscoride il ne parle que des plus communes qui sont faictes commes les poires & que on a accoustumé de cueillir en Automne sur les sorbiers communs. Quant à l'arbre qui produict ce fruict, il est fort haut, son tronc est gros & droict, son escorce lissée; & de couleur de cendre. Ses fueilles sont joinctes ensemble en nobre, & sont attachées par ordre, & à costé d'vne certaine queuë assez longue qui les tient ensemble; elles sont semblables à celles de fresne ou plustost à celles d'ormeau: Ses fleurs sont blanches, menuës, & joinctes ensemble à mode de grappes: Et apres qu'elles sont cheutes, on void paroistre son fruict fait en forme de pyramide, qui est vert en son commencement, comme nous auons dit: mais quelque temps apres il deuient jaune & finalement estant bien meur, il acquiert vne couleur rousse, & deuient mol & mangeable: au reste il faut sçauoir, que l'arbre appellé *Sorbus torminalis* qui porte son fruict semblable aux oliues communes, est reputé pour vn sorbir sauuage aussi bien que l'*ornus* ou fresne sauuage. Toutes sorbes en general sont aspres au goust, & adstringentes, voilà pourquoy elles sont fort propres pour arrester toutes dysenteries & flux de ventre. Neantmoins on se sert plus ordinairement de celles que nous auons appellé communes, que non pas des autres: Car elles arrestent non seulement le vomissement, mais mesmes toutes hemorragies ou pertes de sang, & auec ce fortifient merueilleusement les parties interieures du corps. Il y a certain pays esquels on exprime leur suc au pressoir apres qu'elles sont meures, & d'iceluy en font vne sorte de vin pasle, semblable au poyré, duquel ont accoustumé de boire les pauures gens

Les vertus & proprietez des sorbes.

Des Cornilles ou Cornoüilles.

CHAPITRE IX.

LA cornoüille est vn certain fruict longuet, rond & non plat, rouge, & de la grosseur d'vn phaseole, qui a au dedans vn noyeau fort dur & blanc, & qui a vn goust assez aspre & aigrelet. L'arbre qui le produit est de moyéne grandeur, ayant son escorce rude & roigneuse, ses fueilles lisées, larges, poinctuës, pleines de plusieurs petites veines, & semblables à celles de *l'euonymus*. Il faut notter qu'il fleurist des premiers au Printemps: son fruict en Esté est fort vert, mais en Automne il deuient rouge. Cest arbre se plaist grandement sur les montaignes, ou dans les vallons: & se multiplie naturellemét sans aucune culture; neantmoins plusieurs le cultiuent dans leurs jardins pour auoir de son fruict à toute heure quand il est question de s'en seruir en Medecine. Il y a encore vne autre sorte de cornoüiller que Theophraste appelle *thelycronia*, comme qui diroit cornier femelle, qui a son tronc cauerneux & spongieux, son fruict ne se meurist qu'en l'arriere saison de l'Automne, d'où vient qu'il est si aspre & si ingrat au goust, qu'il n'y a point d'animaux qui en puissent manger. Au reste toutes les deux sortes de cornoüiller ont leurs nœuds & germes compartis esgalement, comme la vigne ou *l'agnus castus*, leur escorce est de couleur jaune-pasle; mais le bois du masle est si solide & si massif, qu'il est aussi dur que corne. Son fruict pareillement est plein d'vn certain suc rouge, aspre au goust, & quelque peu aigrelet comme nous auons dit. Quant à la qualité des cornoüilles elles rafraichissent, dessechent & resserrent, voilà pourquoy on s'en sert heureusement contre tous flux de ventre, & contre les flux immoderez du sang vterin, & hemorrhoidal.

Des Pruneaux.

CHAPITRE X.



NOvs ne nous sommes pas proposez de donner la description, ny moins encore les differences de tant de sortes de prunes que nous voyons auiourd'huy, & lesquelles on a rendu telles par vne infinité d'entures & autres artifices qu'on y apporte, estimans que cela est beaucoup plus conuenable à ceux qui se meslent de l'agriculture ou des jardinages, que non pas à nous, qui ne voulons produire que de petits & succints cómétaires des plantes necessaires en Medecine: voilà pourquoy nous ne dirons autre chose de la diuersité des prunes, sinon que (si nous auons égard à leurs diuerses couleurs) les vnes sont de couleur d'herbes, les autres blanches, les autres de couleur d'iuoyre, les autres jaunes, les autres rouges, les autres violettes, les autres de couleur de pourpre, les autres encore blanches, tirant sur le jaune, & les autres encore diuersement madrées & colorées. Nous dirons aussi en passant que la verité qui se trouue en icelle se peut aussi tirer de leur grandeur, figure, saueur, & du lieu mesme d'où on les prend: Car premierement on sçait assez qu'il y en a de grandes, de petites, & de mediocres, comme aussi de rondes, de longuettes, & d'autres qui ont leur figure faict en ouale. D'ailleurs qui ne sçait qu'il se trouue de prunes aigres, douces, aigre-douces, aspres, ou quelqu'autre qualité mixte; & pour le lieu d'où elles viennent, on sçait assez en France quelle difference y a entre celles de Damas, celles de Brignolles, celles de Rheins, & celles de Tours, n'oublians pas les Perdigonnes qui sont auiourd'huy les plus excellentes & les plus agreables au goust des plus delicats, qui pour en auoir à choisir en remplissent soigneusement leurs vergers, & autres lieux de plaisance.

Les Perdigonnes sont estimées auiourd'huy les meilleures de toutes.

Outre plus que dirós nous de celles qu'on appelle Imperiales, des Damas rouges, Damas noires, & Damas violettes, & de prunes de Leuant que nous appellons dattes; toutes lesquelles sortes de prunes, n'ornent pas seulement les tables les plus superbes & somptueuses, mais mesmes aussi les boutiques de nos Apoticaires? Nous dirons tant seulemét de celles

de celles de Damas qu'elles sont excellentes, grosses, charnuës, & chargées d'vn noyau „ tousiours plein. Or toutes ces sortes de prunes se cueillent sur des pruniers, qui sont „ arbres fort communs & cogneus d'vn chacun à cause qu'ils croissent quasi par tout naturellement & sans artifice, & principalement ceux qui sont sauuages, lesquels quoy que petits & nains, & produisans leur fruict fort aspre & rude au goust, ne laissent pas pourtant de se bonifier, si on les ente & transplante consequutiuement : car ils deuiennent non seulement grands & beaux arbres, mais mesmes portent leur fruict fort agreable au goust, & tres-bon à manger. Mais pourquoy m'arreste-ie en si beau chemin, parlant beaucoup plus longuement que ie ne m'estois proposé de choses qui sont si cogneües d'vn chacun ? passons outre. Les prunes doncques, que les Grecs appellent *coccymela*, & les Siciliens *brabyla*, sont refrigeratiues, humectatiues, emollientes, & lubrifiantes. Quant à celles de Damas, nos Apoticaires se seruent de la pulpe qu'ils tirent des noires pour la confection du *diaprunis*, & és villages & hameaux on a accoustumé de les faire secher au Soleil ou roustir au four, pour en manger és iours maigres & en Caresme, d'autres s'en seruent pour se purger, & les confiseurs en confisent au sucre vne fort grande quantité pour ceux qui en mangent, & à gouster & à toutes les heures du iour.

Des Abricots.

CHAPITRE XI.



Es Abricots sont fort recommandables, tant à cause de leurs bonne odeur qu'à cause de leur goust excellent, qui faict qu'ils sont tres-bien receus en toutes les bonnes tables, ou cruds, ou confits au sucre, là où mesmes ceux qui ont desià le ventre plein s'inuitent les vns les autres à en manger, les voyans si beaux & si agreables au goust. Au reste nous trouuons qu'entre nos Autheurs les vns les mettent au nombre des pesches, & les autres au nombre des prunes : mais quant à moy i'estime (sauf meilleur aduis) qu'ils sont de moyenne nature entre les vns & les autres, & auiourd'huy nous voyons que les modernes nous monstrent de certaines sortes de prunes qu'ils appellent prun-abricots, lesquelles ils ont rendu telles par leur soin & diligence, qui en effect ressemblent en partie aux abricots, soit en leur goust, forme, ou grosseur. Quant aux Anciens ils appelloient les abricots *mala armeniaca*, c'est à dire pommes d'Armenie, mais depuis nostre Galien les a appellez *præcoccia*, & nos modernes à leur imitation *abricoccia*, en changeant quelques lettres. L'arbre sur lequel on les cueille est d'vne mediocre hauteur, à sçauoir plus petit communément qu'vn poirier, & plus grand, plus dur, & de plus de durée qu'vn pescher. Sa tige est fort grosse, & ses rameaux qui sont en grand nombre sont plus courts & plus gros que ceux du peschier: quant à ses fueilles elles sont larges & poinctuës comme celles du poirier ; ses fleurs sont blanches & font leur sortie auant les fueilles au commencement du Printemps. Son fruict est rond comme celuy des peschiers, jaune dedans & dehors, charnu, succulent & agreable au goust. Ce fruict *a* est humide au second degré, & froid au premier, ou pour mieux dire, temperé comme toutes autres choses douces, il lasche fort le ventre, & se corrompt facilement dans vn estomach foible, & sur tout si on en mange quantité : mais au reste nullement vsité en Medecine iusques à present.

a *Mathiole sur le 1. liure de Dioscoride ch. 131. dit que l'huile tiré des noyaux des abricots est du tout bon pour apaiser la douleur des hemorroides & des oreilles.*

Des Pesches.

CHAPITRE XII.



E Peschier que quelques-vns appellent arbre Persique est assez cogneu quasi par toute la Frãce, & y a bien peu de vignobles en icelle, qui n'en soyent remplis. Il est de mediocre grandeur, & ses rameaux sont fort longs & fresles, & remplis de fueilles assez clair-semées chiquetées à l'entour, ameres, quelque peu odorantes, & semblables à celles du Saule : Ses fleurs sont quasi comme celles de l'amandrier, mais quelque peu plus claires, purpurines.

Or Diocoride dict que quelques-vns ont escrit cest arbre auoir esté veneneux en Perse, mais depuis ayant esté transporté & transplanté en Ægypte, ils asseurent qu'il a non seulement changé de nature, mais que mesmes son fruict s'est rendu bon, & mangeable *a*, comme nous le voyons, ainsi que le confirme Galien apres Dioscoride en son liure des causes des symptomes, & n'importe que Mathiole soit d'aduis tout contraire, veu que son authorité est si peu considerable & ses raisons si friuoles, qu'elles ne sçauroient esbranler en aucune façon la creance de ces deux grands personnages. Nicolas Monard raconte la mesme chose d'vne certaine plante Indique nommée *Yuca*, l'vsage de laquelle est tres-salutaire aux Indes, mais manifestement dommageable & dangereuse » tant en l'Isle de sainct Dominique qu'és autres Isles circonuoisines: & de faict, il dit que » les seuls Indiens employent sa racine, dont ils font du pain qui est fort sain, & de bon » goust appellé en leur langue *Cacani* duquel ils font bonne chere à leur mode. Au reste » cest arbre porte vne tres-grande quantité de pesches, qui sont jaunastres, & couuertes » d'vn certain petit poil follet blancheastre; leur chair est fort succulente, & parsemée par fois tant dedans que dehors de plusieurs petites veines rouges cõme sang; jaçoit qu'autre fois elles soyent toutes jaunes: neantmoins il est certain que toute telle qu'est la couleur de leur escorce en dehors, telle est leur chair au dedans, soit qu'elle soit rougeastre, jaune ou madrée. Quant à leur forme, elle est ronde horsmis d'vn costé, où elles sont quelque peu applaties, & où elles ont vne fente tout du long. Leur chair & leur suc donnent fort petite nourriture au corps, selon le dire de Galien au chap. 19. du second liure de la faculté des alimens, & ce d'autant qu'ils se corrompent fort promptement. Voilà pourquoy ie ne sçaurois approuuer l'vsage du syrop, que quelques-vns font du suc de Pesches, pour la raison que i'ay allegüée cy dessus; Elles sont froides & humides au second degré si on suit l'opinion commune, & tiens à ceste occasion que ceux qui les mangent au commencement du repas, font beaucoup mieux que les autres qui les gardent pour le dessert, d'autant qu'elles se corrompent facilement dans l'estomach: leurs noyaux sont chauds & secs, voilà pourquoy ils sont aperitifs, incisifs, & detersifs, & si sont tres-propres pour desoppiler le foye & la ratte. Finalement leurs fueilles que nous auons dictes estre ameres, sont aussi fort chaudes, incisiues, & fort singulieres contre les obstructions des parties interieures, joinct qu'elles laschent le ventre, & purgent la cholere. Aujourd'huy on prepare dans les boutiques vn certain syrop de fleurs de pesches, qui est fort bon pour purger les eaux, & pour tuer la vermine des petits enfans.

a Voyez les beaux vers de Columell: alleguez cy-dessus sur ce mesme subiect.

Il faut manger les pesches au commencement du repas, & non pas à la fin, pour la raison qu'allegue icy du Renou.

Des Cerises.

CHAPITRE XIII.



IL y a vn fort grand nombre de cerises qui sont de diffentes sortes; car premierement il y en a de sauuages qui sont fort petites, attachées à vne longue queüe, & qui en leur commencement sont vertes, puis apres estans bien meures elles deuiennent noires. Nos François les appellent des merises, d'autant peut-estre qu'elles sont vn peu ameres au goust: Les autres cerises sont les domestiques, qui sont beaucoup plus grosses que les sauuages, & y en a beaucoup de sortes, car les vnes sont rouges, les autres noires, les autres blanches, & les autres encore blanches & rouges.

Mais cõme entre toutes ces differentes especes les merises sont les plustost meures, aussi sont-elles les plus petites & plus ingrates au goust, voilà pourquoy quelques-vns les appellent cerises sauuages, entre lesquelles encore il y en a qui sont totalement rouges, & d'autres qui sont totalement noires; à icelles succedent immediatement en maturité les domestiques, qui sont grosses, douces, tendres, passageres, & si molles en leur pleine maturité, qu'elles ne peuuẽt estre ny portées ny pressées sans qu'on les escaches: le vulgaire de Paris les appelle des guines, dont les vnes sõt fort noires, grosses, & de figure pyramidale, que les anciens appellent iadis cerises Actiaques, & Iulianes, & les autres sont de couleur rouge-obscure, & les autres encore de couleur rouge-claire. Neantmoins celles que nous appellons duraines, sont les plus douces de toutes au dire de quelques-vns; & selon l'opinion de quelques-autres, celles qu'on appelle cerises de Pline; mais le plus grand nombre

de nos François croist que les cerises qu'on nomme bigarrées sont les plus dures de toutes(mesmes estans meures)les plus douces, & les plus agreables au goust : elles sont quasi faictes en forme de cœur, ou plustost comme la bource qui contient les coüillons d'vn mouton. Quant à ce qui concerne la santé, les aproniennes sont les meilleures de toutes, elles sont fort rouges, aigrelettes, & tres-bonnes à manger. Il y en a encore d'vne autre sorte qui s'appellent des griottes, qui sont rondes, rouges-obscures, & fort grosses, on les mange auec grand contentement quand elles sont parfaictement meures. Outre toutes ces differentes sortes de cerises, il y en a encore qui sont aigrelettes, & d'autres aspres au goust ; celles-là s'appellent amarenes, & celles-cy merenes. Au reste toutes cerises, excepté les bigarrées sont fort pleines de ius, & succulentes, & entre icelles, les noires, ou rouges-obscures le sont si fort & si tendres, qu'elles salissent les mains de ceux qui les touchent & manient assez long-temps. Les bonnes cerises donnent assez bonnes nourriture au corps, & sur tout quand elles rencontrent vn estomach excessiuement chaud ; elles laschent le ventre, temperent l'ardeur de la colere, desoppillent le foye, & sont grandement vtiles aux febricitans : vray est que les vnes sont beaucoup plus efficacieuses que les autres en matiere des vertus & qualitez que nous leur attribuons.

Des Meures.

CHAPITRE XIV.

IL y a deux sortes de meuriers, dont les premiers sont les noirs qui portent leur fruict noir, & les autres sont les blancs qui portent les meures blanches. Mais tant les vns que les autres sont arbres fort hauts, ayans leur racine iaune, leur tronc gros & espais, l'escorce rude & aspre, & ses fueilles longues, larges, dentellées tout autour ; & auec cela fort semblables à celles de la verne ; & la vraye viande des vers à soye ; vray est que les fueilles de ceux qui sont blancs sont plus delicates & plus excellentes pour ces animaux-là ausquels ils fournissent beaucoup plus de matiere, & plus exquise pour la fabrique de la soye qui en est aussi par consequent plus excellente. Or le fruict de meurier noir que nos Apoticaires appellent communément *mora celsi* est fort agreable à manger, qui est cause qu'on le met bien souuent, non seulement és entrées de table, mais mesmes on faict du syrop & du *rob* de son suc, quoy que desia fort inusitez dans nos boutiques. Quant à celuy du blanc, il est fort doux & insipide, & par mesme moyen peu nourrissant : parquny il faut dire que l'excellence de ce meurier dépend plustost de ses fueilles que de son fruict. Au reste le meurier bourjonne le dernier de tous les arbres domestiques selon le dire de Pline *a*, à sçauoir au mois de May tant seulement, & lors que l'Hyuer s'est entierement retiré : & toutesfois il commence à faire voir son fruict au mois de Iuillet & d'Aoust qui est assez long, composé de plusieurs petites graines, & semblables à ces meures que la ronce produict, fors qu'elles sont plus longues, plus grandes, & plus grosses ; elles sont vertes au commencement, puis apres estans vn peu plus aduancées en maturité, elles deuiennent rouges, & finalement estans parfaictement meures, elles sont noirastres tirant sur le rouge, & sont pleines d'vn suc fort rouge & vermeil. Quant à la qualité des meures, il est certain que tant qu'elles sont vertes & non meures, qu'elles sont froides & seches quasi iusqu'au commencement du troisiesme degré, & auec cela sont puissamment adstringentes ; voilà pourquoy on s'en sert contre les inflammations de la bouche & du gosier au dire de Dioscoride, & de la plusspart de nos Docteurs : mais estans bien meures elles sont humectatiues, & quelque peu rafraichissantes ; d'où vient qu'on s'en sert pour esteindre la soif & reueiller l'appetit : au reste elles ne sont point ennemies de l'estomach encore qu'elles soient fort peu nourrissantes.

a Morus nouissima omnium germinat, & tamen parit inter primas. Plin. lib. 1. c. 18

Des Meures sauuages & des Framboises.

CHAPITRE XV.

IL y a deux sortes de ronce, l'vne qui est sauuage & pleine d'espines fort picquantes que les Grecs appellent *vatos*, & les Latins *batinus* par corruption de nom; l'autre est la domestique & appriuoisée qui s'appelle *rubus idorus* dans nos Autheurs, à cause qu'elle croist abondamment sur le mont *Ida*, or celle-cy est double aussi bien que la premiere: car l'vne porte son fruict rouge, & l'autre blanc, là où ceux des ronces sauuages sont premierement verts, en apres rouges & finalement noirs. Or la ronce croist abondamment & importunément, non seulement dans les hayes, sur les bordures des chemins, & és lieux incultes: mais mesme bien souuent dans les champs cultiuez, au grand regret des laboureurs; ses iettons sont fort longs, pliables, souples, verdastres, & le plus souuent quarrez, principalement ceux qui ont vn an ou plus, ils ont force moëlle au dedans, & au dehors sont armez & munis d'vne infinité d'espines aiguës & picquantes: ses fueilles sont composées de plusieurs autres petites ioinctes ensemble, sont descoupées tout autour, vertes au dessus & blancheastres au dessous, & auec cela fort rudes & espineuses tout du long de la nerueure qu'elles ont: quant à ses fleurs elles sont blanches & fort bien agencées au bout de chaque ietton, & apres qu'elles ont passé, on voit paroistre son fruict que nos Apoticaires appellent *mora bati & batina*. Quant à la ronce du mont *Ida*, c'est vne plante qui se soustient de soy-mesme sans paisseau, & qui paruient bien souuent iusqu'à la hauteur d'vn homme. Ses iettons sont fort pleins de moëlle au dedans, & armez en dehors de plusieurs petites espines, non guieres picquantes, ses fueilles sont rudes & aspres au toucher, ses fleurs sont comme celles de la ronce sauuage aussi bien que son fruict, mais qui est ou rouge ou passe, & plein de pepins, & au reste fort agreable au goust & à l'odorat. Nos François l'appellent framboise, à cause peut-estre de son odeur plaisante & agreable que l'on apperçoit en le mangeant; odeur au reste tant recommandée que ceux qui font estat de se cognoistre en vin, asseurent le vin qui sent la framboise estre le meilleur. Au reste les meures sauuages sont fort adstringentes, & approchantes en quelque façon des qualitez de celles qui sont domestiques: car estans maschées elles repriment non seulement les inflammations de la bouche & des amygdales, mais aussi arrestent tout flux de ventre. Quant à la framboise elle est quasi doüée de semblables qualitez, mais qui sont plus foibles & moins efficacieuses, estans plus propres pour estre mangées au dessert que pour seruir en Medecine.

On tiẽt que les framboises sont fort bõnes pour ceux qui ont le visage boutonné & presque elephantique.

Des Sebestes.

CHAPITRE XVI.

LEs sebestes ou *mixaria* ne sont autre chose qu'vn certain fruict qui vient de Syrie & d'Egypte, & qui croist sur vn arbre qui s'appelle comme son fruict, & qui au reste est assez haut, & fort semblable à nos pruniers: l'escorce de son tronc est blancheastre, ses rameaux sont verdoyās & pleins de plusieurs fueilles grandes, fortes, & quasi rondes; les fleurs qu'il produict sont blāches, & sont attachées à mode de grappe, ou plustost en façon de mouchet assez lache: & icelles estans cheutes on voit sortir son fruict semblable à nos petits pruneaux, qui venant à se meurir deuient vert-noir; ayant au dedans vn noyau quasi aussi dur qu'vn os, & triangulaire. Or ceux de Syrie & d'Egypte recueillent les sebestes estans meures, & les font secher au Soleil, comme on fait les pruneaux en ce pays, & quand elles sont ridées & dessechées à mode de nostre passerille, on les serre & garde soigneusement. Elles estoient anciennement fort rares en Italie, mais maintenant elles y sont fort communes, n'y ayant si malotru iardin qui n'en produise peu ou prou.

Ce fruit est ennemy des paillards aussi bien que les prunes: mais il sert grandement aux febricitans, à ceux qui ont la toux & qui ont la langue rude & aspre: comme aussi à ceux qui

qui souffrent en la difficulté, ou l'ardeur d'vrine. Bref il est fort propre non seulement pour desalterer, soit qu'on s'en serue en *looch* ou autrement, mais aussi pour tuer & chasser la vermine large qui s'engendre dans les boyaux.

Des Iuiubes.

CHAPITRE XVII.



LEs iuiubes que les Grecs appellent *ziziphа* & *zinziphа* croissent non seulement en Syrie, mais aussi en plusieurs endroits de l'Italie & du Languedoc; l'arbre qui les produict est assez petit, & fort semblable au *rhamnus*, ayant ses iettons fort durs, espineux & pleins de fueilles, & ses fleurs moussuës. Son tronc est communément tortu, plein de fentes, & roigneux; ses rameaux sont gresles, longs, & souples, & toutesfois durs & estendus parcy par là ne plus ne moins que les rainceaux du genest. Ses fueilles sont assez dures, longues, & semblables à celles de la *clematis*, & auec cela situées alternatiuement en certaine distance & proportion: tout aupres desquelles sortent certaines petites fleurs pasles & moussuës: mais estans cheutes on voit paroistre plusieurs petites bayes longuettes, grosses comme cerises, charnuës, tendres, & vestuës d'vne peau assez dure; Galien les appelle *serica*; elles sont iaunastres ou plustost iaunes tirant sur le purpurin, sont semblables en leur figure & grosseur aux oliues de mediocre grandeur, & outre-plus elles sont douces, & pleines d'vne chair & d'vn suc de couleur de vin, & d'vn petit noyau dur: & quant ellles sont meures on les amasse, on les seche iusqu'à ce qu'elles soient bien ridées, & les garde-on au besoin. On trouue quantité de iuiubes blanches en la Syrie, & principalement aux „ enuirons du Fleuue Iordain. Or il y a fort grand conteste entre les Grecs & les Arabes „ touchant les vertus & les qualitez des iuiubes. Car Galien escrit qu'elles sont inutiles & dommageables à l'estomach, qu'elles nourrissent fort peu, & qu'elles sont de fort difficile digestion. Mais les Arabes au contraire en font grand estat, & les recommandent à plusieurs vsages. Et iaçoit que Fuchsius contre-luitte assez cruëment leurs opinions, soustenant qu'elles sont totalement inutiles, ce neantmoins Actuarius, Nicolas Alexandrin, & plusieurs autres Medecins dogmatiques, les approuuent grandement, ayans veu par experience les beaux effets qu'elles produisent. Et à dire le vray elles sont fort bonnes contre la toux, contre la difficulté de respirer, & contre les aspretez de la canne du poulmon; quelques-vns en font aussi grand estat pour ayder à la concoction & expectoration des humeurs cruës contenues dans la poictrine. Finalement quelques autres les recommandent particulierement és maladies des reins, sur tout en l'ardeur d'vrine, & aux douleurs de la vescie.

Les iuiubes sõt douées de fort belles & bonnes qualitez, quoy qu'en escriue Galien au contraire.

Des Figues.

CHAPITRE XVIII.



LE figuier croist par tout fort qu'és lieux froids, esquels ou il est sterile, où il s'abastardist en façon qu'il ne produict que quelques petites figues inutiles sans goust, & qui ne meurissent iamais. Mais és regions chaudes il fructifie abondamment, & quelquesfois deux fois l'année, sçauoir est au Printemps, & en Automne. Or le figuier est vn arbre de moyenne grandeur, qui n'a pas communément son tronc droict comme plusieurs autres arbres, mais quelque peu courbé; l'escorce d'iceluy est vn peu rude & aspre au toucher, sur tout quand l'arbre est ou en sa perfection, ou quand il est suranné. Son bois est blanc, mol, & plein de moëlle, ses fueilles sont fort grandes, diuisées en cinq parties, & tout autant d'angles, outre-ce elles sont aspres au manier, dures, & vert-obscures. Quant à son fruict, il commence à paroistre tout contre la queüe des fueilles sans qu'aucunes fleurs ou chattons les ayent precedez: il est fort petit en son commencement: mais par traitte de temps il deuient assez gros & de forme pyramidale; sa premiere couleur est verte,

verte,& l'autre qui suit blancheastre ou rougeastre, ou noire, suiuant la particuliere nature d'vne chacune de ses especes. Car tout ainsi qu'il y a des figues qui sõt plustost meures & plus delicates les vnes que les autres, aussi il y en a qui sont plus blanches, plus rouges, ou plus noires: mais tant les vnes que les autres sont fort molles, pleines de moëlle, & d'vne infinité de petites graines quand elles sont meures; & auant qu'elles soient paruenuës à leur maturité elles rendent de leur petite queüe vn certain laict qui est amer & mordicant aussi bien que les fueilles, & que l'escorce tendre de l'arbre qui les produict si on l'incise tant soit peu. Outre la premiere sorte de figuier duquel nous auons parlé, il y en a vn autre qui est petit & nain, & du tout semblable au premier, fors qu'en sa grãdeur: Il croist fauorablement és lieux exposez au Soleil & à l'abry, & mesmes bien souuent és pays Septẽtrionaux. Il y en a encore vne autre sorte qui est sauuage, sterile, & presque entierement inutile en medecine, encore qu'il soit semblable aux autres en sa forme. Finalement il y a vne autre espece de figuier d'Inde que quelques-vns croyent estre *l'opuntia* de Pline; il croist sans aucun tronc ou branches, de sorte que toute la plante n'est autre chose que fueilles attachées admirablement les vnes aux autres; ce neantmoins nul n'a peu apprẽdre ny moins encore esprouuer, ny descouurir iusqu'à presẽt ce à quoy il est propre en medecine. Au reste les meilleures figues de toutes sont celles de Marseille, desquelles on se peut librement seruir à faute de dattes; elles eschauffent & nourrissent mediocrement, laschent le ventre, mais elles n'engendrent pas de sang fort loüable: outre-ce elles attenuent, addoucissent, cuisent & meurissent les humeurs cruës & indigestes, voilà pourquoy on les recommande aux aspretez de la canne du poulmon, aux maladies de la poictrine, des reins & de la vescie. Estans seches les Latins les appellent *caricas*, & les Grecs *ischades*, nom que Matthiole dõne à son *apios*. Les fueilles des figuiers de nostre pays sont fort propres pour prouocquer les hemorrhoïdes si on s'en frotte le trou du cul. On faict en outre vn certain Antidote fort celebre attribué à Mithridate, auec de figues, de fueilles de ruë, & de noix, duquel nous auons baillé la description cy-dessus au chapitre de la rue. Bref nos Autheurs mettent en auant vne infinité d'autres vertus & qualitez des figues, lesquelles certes ie tairay maintenant de peur d'estre trop long & prolixe en cest œuure, me contentant de renuoyer le Lecteur curieux à ceux qui en ont traicté amplement, entre lesquels est Dioscoride.

Les Latins appellẽt ceste sorte de figuier. Caprificus.

On tient pour asseuré que le figuier n'est iamais frappé de la foudre non plus que le laurier.

Des Dattes.

CHAPITRE XIX.



Es dattes sont les fruicts de la Palme qui croist en Egypte, Candie, & Iudée; Dioscoride & Galien les appellent *phœnicobalani* quand elles sont meures: les meilleures de toutes sont celles qu'on apporte de Iudée, qui sont grosses, iauneastres, quelque peu ridées, molles, & biẽ pleines d'vne chair qui est assez dure au dedãs, blancheastre aupres du noyeau, & rouge tout cõtre l'escorce, leur goust retire à celuy du vin, & estãs secoüées entre les doigts, elles resonnent ou fort peu ou rien du tout: mais celles qui ne sont pas bonnes sont par trop ridées, dures, & sans substance. Or au dire de Galien en son second Liure de la faculté des alimens, il y a fort grande difference entre les dattes, des vnes aux autres, veu qu'il y en a (dit-il) qui sont seches & adstringentes comme celles d'Egypte, & d'autres qui sont molles, humides, & douces, telles que sont celles qu'on appelle *caryotes*, lesquelles croissent abondamment en Syrie, Palestine, Hierechunte, & plusieurs autres contrées du Leuant; où les habitans s'en seruent, & en trocquent auec les marchands estrangers pour du bled ou autre denrée. Quant à la Palme ceux qui en ont veu quelqu'vne, sçauent assez que son tronc est gros, rond, & fort haut, exterieurement rude, rongneux & si plein d'vne escorce faite en escaille, que les paysans de ce pays-là montent facilement iusqu'à son sommet sans aucune autre aide: ses fueilles sont semblables à celles de la canne, estans longues, larges, poinctuës, & yssantes ensemble d'vn mesme endroict en assez bon nombre tout du long de ses rameaux. Le fruict qu'elle porte se tient à son sommet à mode de grappe, & est attaché à de certaines queües assez longues; il y en a de plusieurs

plusieurs sortes comme nous auons desia dit, mais les meilleurs de tous sont ceux qui sont pleins d'vn certain suc gras, vineux, & qui ont le goust de moust, tels que sont ceux desquels nous auons parlé cy-dessus, qui sont les plus agreables de tous au dire de Galien, & qui sont ou roux ou iaunastres, & de moyenne grosseur: quant aux autres qui sont verts, sans suc, & totalement desagreables au goust, ils sont reputez les moindres de tous. Au reste voicy ce que dit Galien parlant de la Palme, & de la qualité de son fruict au huictiesme liure des Simples. Le phœnix (dit-il) que quelques-vns appellent Palme, est vn arbre doüé d'vne faculté adstringente en toutes ses parties: car mesme le suc de ses branches est fort aspre, estant procrée d'vne substance froide & terrestre. Mais son fruict *a* estant doux, est assez chaud, & grandement amy de l'estomach & de la poictrine; ioinct qu'il est bien nourrissant, ainsi qu'on le peut sçauoir de ceux qui ne se nourrissent d'autre chose.

a Tout ainsi que les dattes meures & fraisches enyurent à l'instar du vin, aussi icelles estant encore vertes sont si agreables au goust qu'on ne s'en peut saouller iusqu'à ce que elles commencent à faire mal; voilà pourquoy Pline a raison quand il dit au cha. 4. de son 13. liu. qu'il y eust des soldats d'Alexandre le Grand, qui furent estranglez pour en auoir trop mangé.

Des Oliues.

CHAPITRE XX.

IL n'y a personne qui ne sçache bien que les oliues & le suc qu'elles rendent, & que nous appellons huile, ne soient choses appartenantes à la mangeaille; veu qu'on se sert des oliues aux entrées des bonnes tables pour exciter l'appetit, & l'huile est non seulement de requeste aux salades, mais aussi pour la friture des poissons, & autres diuers apprests de viandes: ioinct que nos Apoticaires s'en seruent pour la confection de leurs emplastres & onguens. Or les oliues sont le fruict d'vn certain arbre de moyenne grandeur que nos François appellent Oliuier, & les Latins *olea*. Son tronc est fort grand, principalement celuy du domestique (celuy du sauuage estant beaucoup plus petit) ses branches s'estendent au long & au large; ses fueilles sont assez longues, & larges, & outre-ce dures, vertes-pasles, & semblables à celles du saule: ses fleurs sont blanches & faictes à mode de grappe, apres la cheute desquelles le fruict commence à paroistre, c'est à dire l'oliue, qui est assez longue, pleine d'vne certaine substance huileuse & grasse, elle est verte en son commencement, mais depuis estant meure elle deuient noire, le noyeau qu'elle a en son centre est fort dur. Au reste comme l'oliuier donne le nom d'oliue à son fruict, aussi le fruict communique le sien au suc qui prouient d'iceluy, c'est à dire à l'huile. Quant à l'oliuier il se plaist grandement és lieux arides & maigres, comme aussi és regions chaudes, telles que sont l'Espagne, l'Italie, & la Prouence *a*, où il croist abondamment: car pour les pays Septentrionaux il ne s'y peut accommoder en aucune façon, que pour quelque peu de temps, au bout duquel il cesse non seulement de verdoyer, mais aussi il deuient sterile & meurt finalement. Au reste les Grecs appellent les oliues qui commencent à estre noires & meures *drúpetas*, & nos François druppes, celles qui sont confites en saulmeure *halmadés & colymbades*, & nos François oliues salées; la liqueur que rendent celles qui sont bien meures est appellée huile simplement, qui est fort agreable & en son odeur, & en sa saueur; & celle qui prouient des oliues vertes se nomme huile omphacin duquel nous ne parlerons pas d'auantage non plus que de l'autre, laissans ce qui s'en peut dire encore pour ceux qui se meslent d'escrire de l'agriculture. Nous dirons seulement que les oliues qui ne sont pas meures ont vne faculté adstringente, & celles qui le sont vne qualité temperée: pour celles qui sont confites en eau salée elles sont fort agreables & à la bouche & à l'estomach, où elles excitent l'appetit en le fortifiant & dessechant ses humiditez superflues; il est vray qu'elles nourrissent fort peu & qu'elles n'engendrent pas vn sang autrement loüable. Quant est de la nature & des vertus de l'huile, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present, en ayant dit ailleurs tout ce qui s'en peut dire.

a Le bas Languedoc & nostre Dauphiné, & sur tout le terroir de nostre petite ville de Nyons, produisent d'aussi beaux oliuiers que l'Espagne, l'Italie, & la Prouence.

Des Aigrets, & de la Passerille, ou Raisins de caisse.

CHAPITRE XXI.



ENcore que le nom de vigne soit commun à plusieurs plantes, neantmoins il est proprement & particulierement attribué à celle qui porte des raisins: car la viorne ou *viburnum*, le *sigillum beatæ Mariæ*, & quelques autres semblables, qui ont besoin de s'aggraffer à d'autres, à fin de se tenir debout n'ont ce nom de vigne que par emprunt. Mais la seule vigne domestique qui porte le vin, doit estre proprement appellée vigne, de laquelle on sçay assez y auoir plusieurs sortes, soit qu'on aye esgard au goust des raisins qu'elle portent, ou à leur grosseur, ou bien à leur couleur, ou bien encore à la diuersité du climat & du terroir où ils croissent. Or il est certain qu'en general toute vigne est, ou blanche ou noire, mais si on vient à considerer en particulier leur diuerse nature, on trouuera qu'il y en a qui ont leurs raisins de couleur meslée, si qu'ils ne sont ne blancs ne noirs, ains plustost rougeastres ou iaunes-dorez.

Et ce que ie dis des Raisins, ie l'entends aussi du vin qui prouient d'iceux qui n'est ny du tout blanc, ny du tout noir, ny du tout rouge, ains de couleur meslangée, tel qu'est celuy qu'on appelle vin bourret ou celuy qui est de couleur rousse, & ainsi des autres, suiuant la diuersité des couleurs qui se trouuẽt és raisins qui le produisent. Au reste cõme toute sorte de raisins meurs sont doux, aussi ceux qui ne le sont pas sont fort aspres & desagreables au goust, si que d'iceux on fait ordinairement du verjus; & notamment d'vne certaine sorte laquelle produit des raisins, qui estans exprimez mesmes apres leur maturité, rendent vn vin assez aigre & desagreable. Et c'est ceste sorte qui a ses sarmens fort gros & longs, lesquels on plie & estend diuersement pour l'embellissement des treilles & des tonnes que les verduriers font dans les parterres & iardins; le suc qu'on exprime desdits raisins sert non seulement pour faire du verjus comme nous auons dit, mais aussi pour la confection du syrop *de agresta*. Quant aux raisins de pance que quelques-vns appellent passerille & d'autres raisins de caisse, ce sont le fruict meur de la vigne domestique, & sont ainsi appellez d'autant qu'on les expose en lieu chaud & sec où ils deuiennent secs & ridez, voilà pourquoy aussi les Latins les nomment passules, d'autres veulent que ce nom leur a esté donné à cause de leur douceur, laquelle ils acquierent à l'ardeur du Soleil qui les cuict, & les rend doucement agreables. Bien est vray que ceux de nostre pays qu'on fait dessecher au four son aigre-doux. Or il y a trois sortes de raisins de pance qui sont en vsage en medecine & dans les bonnes cuisines. Les premiers sont ceux qu'on appelle raisins de Damas, qui sont les plus gros de tous les autres : les autres sont ceux qu'on nomme raisins de Corinthe, qui sont les plus petits; & les derniers sont ceux qu'on fait en ce pays qui sont de moyenne grosseur. Mais tant les vns que les autres sont chauds au premier degré, ou pour mieux dire, temperez, & neantmoins fort adstringens, si on les mange auec leurs pepins, à raison dequoy ils seruent grandement aux disenteriques: quant aux aigerts ils sont & refrigeratifs & adstringens. Quant à ceux qui se nomment raisins de Damas ou *zibeben* en langue Arabicque; on sçait assez qu'ils sont beaux, gros, fort charnus, agreables au goust, & merueilleusement nourrissans, & qu'outre-ce, ils

Les proprietez & vertus des raisins de Damas.

» soulagent grandement la poictrine & les poulmons en faisant meurir & expectorer les
» mauuaises humeurs y contenuës.

Des Raisins d'outre-Mer, & des Groiselles.

CHAPITRE XXII.



CEste plante que nos François appellent raisins d'outre-Mer, & les Latins *ribes*, est vn arbrisseau qui n'est du tout point espineux, & qui iette plusieurs petits rameaux tortus & pliables. Ses fueilles sont semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, & son fruict qui est attaché à mode

de grappe,

de grappe, est petit, rond, rouge, & aigrelet. Le vulgaire de France l'appelle groiselle rouge, les Arabes *riben*, & nos Apoticaires *ribes*. Or ceux qui se meslent de la cognoissance des plantes, escriuent qu'il n'y a que deux sortes de *ribes* seulement, dont l'vn est rouge qui est le plus recherché à cause de ses belles qualitez, & l'autre est noir, duquel on ne se sert que fort peu, ou du tout point en medecine, mais qui au reste sert pour les verdures des iardins; ce neantmoins outre ceux-là, il s'en trouue encore vn troisiesme qui porte son fruict blanc & agreable au goust, lequel i'ay souuent veu en ceste ville de Paris, dans le iardin du Sieur Iean Gonier, les modernes l'appellent *ribesium crespinum*, & croyent que c'est vne espece de groisellier, & par ainsi donnent le nom de groiselle rouge au *ribes*, & appellent ceste troisiesme espece groiselle blanche, iaçoit qu'à dire le vray il y aye fort grande difference entre eux tant en leur forme & couleur, qu'aussi en leur goust & grosseur. Estant tres-certain que l'*vua crispa*, ou le groisellier est vn arbrisseau espineux, qui produit à force petits rameaux minces, blancheastres, & picquans; ses fueilles sont larges, & deschiquetées tout autour; ses fleurs quasi de couleur d'herbe, tirant sur le blanc; son fruict non entassé à mode de grappe, mais attaché à de certaines queües assez longues ne plus ne moins que les bayes; fruict au reste vert au commencement, puis apres blancheastre, & finalement iaune comme ambre quand il est en sa parfaicte maturité. Quelques-vns s'en seruent és viandes tandis qu'il est vert à faute de verjus.

Au reste le *ribes* est refrigeratif, desiccatif, mediocrement adstringent, & corroboratif; prins en breuuage il tempere l'ardeur du sang, estanche la soif, resiste à toute pourriture, & à la malignité des fieures ardantes, est tres-vtile aux deuoyemens de l'estomach, & par mesme moyen aux dysenteries excitées par quelque cause chaleureuse, ausquelles fins est dedié le syrop qui se faict de son suc, duquel on se sert ordinairement en medecine. *Les vertus du ribes.*

De l'Espine-vinette, autrement appellé Berberis.

CHAPITRE XXIII.

L'Espine-vinette est vn arbrisseau fort espineux & propre à faire des hayes viues, ses rameaux sont droicts, durs, & hauts bien souuent de cinq à six coudées, si que par-fois ils semblent des arbres en hauteur, leur escorce est polie & blancheastre, celle des racines est iauné-paillée, & tout le bois aussi. Ceste plante iette en grand nombre de fueilles qui sont roides, poinctuës, longuettes, dures, verdastres, chiquettées tout autour, & quelque peu aspres au manier; ses petites fleurs qui sont attachées à certaines queües assez longues, sont iaunes, mouffues, & resplendissantes: son fruict est petit, longuet, rouge, & entassé à mode de grappe. Quelques-vns appellent l'espine-vinette *oxyacantha* aussi bien que sont fruict, entre lesquels est Dodonæus (non que toutesfois ils entendent pour cela le fruict de l'aubespin qui est rouge, doux, & rond, & auquel le vulgaire donne le nom de senelles:) mais nos Apoticaires la nomment *berberis*, nom qui est deriué & corrompu du vray nom Arabe *amyrberis*, duquel parle Auicenne. Au reste ceux „ là se trompent grandement qui croyent que l'escorce de bugie soit vne escorce tirée „ de la racine de quelque plante. „

Or le *berberis* refroidit & desseche mediocrement, mais il adstreint beaucoup d'auantage; voilà pourquoy il est propre pour arrester non seulement le sang qui coule superfluement, mais aussi l'impetuosité de toute autre sorte d'humeurs. Outre-plus il adoucist la chaleur par trop picquante des parties nobles, arreste le vomissement & resiouïst l'interieur du corps.

Des Noisettes.

CHAPITRE XXIV.

L n'y a rien de plus cogneu que ces sortes de noix que les Grecs apppellét *leptokárua*, nos Pharmaciens auelaines, & le commun des François noisettes. Anciennement on les appelloit abellines, nom qui peut-estre leur a esté donné à cause d'vn certain village de la terre de labour appellé *Abellinum*, où elles croissoient abondamment : quelques vns les appellent noix Pontiques, d'autant qu'elles sont premierement venuës du Royaume de Pont ; d'autres encores les nomment noix Prenestines, parce que ceux de la ville de Preneste en sont copieusement fournis,& mesmes autresfois se sont seruis d'icelles fort long temps contre la faim n'ayans point d'autre aliment. Or il y a deux sortes de noisettes;dont les vnes sont domestiques & priuées, & les autres sauuages & bastardes. Derechef entre les premieres desquelles on a accoustumé de couurir les tonnes des iardins, il y en a qui sont longuettes & profondement cachées dans leurs coquilles longues, dures verdes, & barbuës vers leurs extremitez;& les autres sont rondes ayans leur premiere coquille plus petite & plus ouuerte que les premieres. Mais entre les longues, celle qui ont leur pellicule rouge sont les meilleures. Quát aux sauuages elles sont fort petites,& de pire goust que les domestiques,aussi elles croissent ordinairemét dans les forests,& parmy les buissons. Au reste tát les vnes que les autres sont produittes d'vn certain arbre nain appellé coudrier, les rainceaux & branches duquel(principalement lors qu'il est ieune) sont droictes, sans nœuds, & souples; ses fueilles sont larges, poinctues,& chiquetées tout à l'entour à mode de scie; son escorce est fort mince, sa racine fort grosse, & pour le dire en vn mot, tout l'arbre est autant ou plus cogneu que son propre fruict. Les noisettes entrent en la confection du *looch de pineis*;quelquesfois aussi on les couure de sucre pour s'en seruir au dessert,& pour les manger plus delicatement, quoy qu'elles soient d'assez mauuaise digestion,à cause de la partie terrestre & pesante qui predomine en elles ; elles ont aussi vne certaine qualité bechique & pectorale à l'occasion de leur grande douceur : voilà pourquoy on les approprie fort à propos à plusieurs maladies de la poictrine.

Des Pistaches.

CHAPITRE XXV.

LEs pistaches sont de petites noisettes qui naissent sur vn certain arbre semblable au Therebinthe : leur premiere escorce est fort mince & verdoyante, mais l'autre qui vient apres est fort dure,fragile,& blancheastre; quant à leur noyau il est quasi rond,de couleur verdastre,& d'vn goust doux-amer,& toutesfois agreable. Pline parlant d'icelles au ch.5.du 13.liu.dit que Vitellius fut le premier qui les apporta de Syrie en Italie, & Flaccus Pompeius Cheualier Romain, d'Italie en Espagne. Or l'arbre qui porte les pistaches nous a esté totalement incogneu & non veu en ces quartiers iusqu'à present, mais dés à ceste heure plusieurs modernes ont tant faict par leur diligence & gentilesse d'esprit, qu'ils l'ont rendu nostre, & familier en plusieurs iardins & vergers és pays Septentrionaux, où il fructifie abondamment, sans que toutesfois on voye de son fruct en parfaicte maturité. Nos Apoticaires les appellent *fistici*, Possidonius *bistachia*, & quelques-autres *phistachia*. Quant à leur qualité ils sont chauds & humides, ou pour mieux dire temperez, & de fort bonne substance ; ils sont fort propres pour les tabides,& pour ceux qui ont les poulmons vlcerez. Outre ce nos Autheurs tiennent qu'ils prouocquent à luxure, qu'ils desoppillent les parties interieures, qu'ils soulagent ceux qui sont subjects à la pierre des reins, & qu'ils deliurent la poictrine de toute mauuaise matiere contenue en iceux.

Crato fait fort grand estat des pistaches & des noisettes pour les nephritiques s'ils en mangēt six ou sept à ieun trois heures auant le repas.

Des

Des Amandes.

CHAPITRE XXVI.



'AMANDIER n'est pas tant semblable au peschier comme on crie, car il est beaucoup plus fueillu, plus haut, & de plus longue durée que luy: ioinct qu'il a son escorce plus dure, plus espaisse, & ses fueilles plus estroites, plus longues, & deschiquetées tout autour. Il croist fort rarement és pays Septentrionaux, & encore plus rarement y porte-il du fruict, iaçoit que ses fleurs resistent puissamment au froid, & que venans à estre produictes auant la fin de l'Hyuer elles demeurent si bien en estat qu'elles donnent apres vn grand nombre de fruicts en Automne. Or ses fruicts se nomment amandes, mais quelques-vns les appellent noix Grecques, & quelques autres noix Thasiennes. Entre icelles il s'en trouue des ameres qui sont fort chaudes & non guieres mangeables, & de douces aussi, desquelles on se sert & en medecine & dans les bonnes cuisines: mais tant les vnes que les autres naissent sur vn arbre du tout semblable, & d'icelles on en exprime d'huile qui est amer ou doux, suiuant leur diuerse nature. Quant à celuy qui est amer, on s'en sert principalement és maladies d'oreille, & le doux est fort heureusement employé pour toute sorte de personnes de tout sexe & aage indifferemment, mais sur tout pour les petits enfans de laict qui sont molestez de la toux, car outre qu'il est fort temperé & grandement amy de leur nature, il a encore ceste qualité de digerer, cuire parfaictement, & faire sortir de la poictrine toutes humeurs pituiteuses y contenuës. Il ne faut pas oublier d'instruire le Lecteur de deux choses fort memorables que nos Autheurs escriuent des amandes ameres. La premiere est que les renards meurent quelque temps apres en auoir mangé. L'autre, qu'elles ont ceste vertu particuliere d'empescher l'yuresse, ainsi que Plutarque le confirme par l'histoire suiuante. Il y auoit à Rome (dit-il) vn certain Medecin qui estoit domestique de la maison de Drusus, fils de l'Empereur Tybere, lequel ayant accoustumé de manger d'amandes ameres, terraissoit tous ceux qui se vouloient parier à luy pour boire d'autant sans que iamais il s'enyurast. Derechef les amandes douces sont employées à plusieurs vsages, & pour diuerses sortes de dessert: car ou on les mange escorcées tant fraisches que vieilles, ou on les couure de sucre apres auoir esté sechées au four, ou bien on les bat dans vn mortier de marbre auec du sucre & d'eau rose, pour en faire des macarrons, comme ont accoustumé de faire les confiseurs: ou finalement on en faict d'vne sorte de laict pour les accouchées, qu'on appelle laict d'amandes douces. Quant au temperament des vnes & des autres, il est certain que les ameres sont chaudes & detersiues, & les douces sont quelque peu chaudes, ou plustost temperées, de bon goust, & bien nourrissantes.

Histoire remarquable d'vn grand Medecin & grād beuueur tout ensemble.

Des Noix.

CHAPITRE XXVII.



Es Latins appellent la noix *nux iuglans*, comme qui diroit *Iouis glans*, c'est à dire gland de Iupiter, iaçoit que quelques autres luy donnent ce nom, faisans allusion au mot Latin *iuuans*, c'est à dire donnant soulagement, car aussi les charpentiers se seruēt du tronc de l'arbre qui les porte, les teincturiers de l'escorce, les enfans du fruict, soit pour le manger ou pour s'en esbattre, & les Pharmaciens de l'huile qui en est produit, & des noix mesmes: ce qu'à tres-bien sçeu faire autresfois Mithridate, qui a composé vn excellent antidote de noix, en y adioustant quelqu'autre petite chose; & Galien apres luy a employé le suc de noix pour la confection de son *diacaryon*, ou *dianucum*, auquel il adioustoit tout autant de miel qu'il estoit expedient pour le rendre agreable au goust; & se seruoit de ce medicamēt contre les inflammations du gosier & des amygdales auec heureux succez, ainsi que luy-mesme tesmoigne au liu. 6. de la composition des medicamens

loc.au chap.2.rapportant l'histoire d'vn certain iardinier lequel il dit auoir parfaictement guery par le moyen de son susdit *dianucum.* Or l'arbre qui porte les noix est fort grand & vaste, ses fueilles sont nerueuses & attachées à leurs branches ne plus ne moins que celles du fresne,ausquelles elles sont du tout semblables en leur forme,vray est que celles-là sõt plus grãdes que celles-cy. Il croist plantureusement és bords des champs gras, & qui ont accoustumé de porter tous les ans, comme aussi dans les iardins ; mais d'autant que son voisinage & son ombre sont grandemẽt nuisibles aux autres plãtes qui l'auoisinent, voilà pourquoy on a accoustumé de les planter tout du long des grands chemins, ainsi que le tesmoigne Ouide *a*. Au reste on a accoustumé d'amasser les noix vertes qu'il produit enuiron le Solstice d'Esté,tandis qu'elles sont encores tendres, & les ayant cueillies on lepelle pour puis apres les laisser infuser dans l'eau fraische souuent reschangée, iusqu'à tant qu'elles ayant perdu toute leur amertume;ce qu'estant faict on les faict boüillir pour les rendre molles ; & finalement les ayans transpercées auec force cloux de giroffle & quelques tronçons de canelle, on les faict cuire & confire auec du sucre pour s'en seruir à fortifier l'estomach, & aider à la digestion. Quant aux noix seches elles sont chaudes & deficcatiues, car mesmes estans pilées & presées elles rendent vn huile qui est fort chaud, digestif, resolutif, amy des nerfs, & carminatif:voilà pourquoy on l'employe heureusement és clysteres dediez à la colique prouenante, ou de ventositez, ou d'humeurs froides & pituiteuses.

Voicy les mots d'Ouide. Me,fata ne lædam, nam fata lædere dicor. Imus in extremo margine, fundus habet.

Des Pignons.

CHAPITRE XXVIII.

LE pin, la pesse,le sapin, le cedre, & la meleze sont des arbres fort hauts portans resine & pignolats,& fort semblables entre-eux : mais toutesfois il y en a qui sont estrangers, & qui à peine peuuent estre appriuoisez en nos quartiers comme le cedre du Liban & de Palestine : & d'autres qui croissent vrayement en nostre hemisphere, mais qui neantmoins sont tousiours sauuages & dans les forests, ou si s'en rencontrent quelqu'vn d'iceux dans nos iardins qui aye esté esleué, c'est plustost par rencontre, & pour le contentement de la veüe, que selon l'ordinaire de leur naturel,comme sont le sapin,la pesse,& les pins sauuages:car quant au vray pin il s'appriuoise facilement, & lors qu'il a son tronc gros & haut, il iette à force rameaux de tous costez cheuelus & bien granis de petites & menuës fueilles qui sont assez longues & poinctuës au bout ; son fruict s'appelle communément en Latin *conus*, & en François pomme de pin,& est composé de plusieurs petites escailles,& espaisses,dures comme bois, testuës, & agencées comme celles d'vn artichaut ; au dessous desquelles y a plusieurs petites chambrettes pleines d'vn bon nombre de certains noyaux longuets, ronds, couuerts d'vne petite peau noirastre, & doux, qui s'appellent tantost *strobili* & *coccali* dans Galien,& tantost pignons. Or ces noyaux ou pignons sont quasi temperez,vray est qu'ils panchent vn peu plus du costé de la chaleur, à l'occasion dequoy on s'en sert pour bien seruir les Dames, comme ayans la vertu d'augmenter la semence ; outre-plus ils engendrent force laict, nourrissent beaucoup, adoucissent l'aspresté de la canne du poulmon, soulagent ceux qui sont affligez d'vne vieille toux,& seruent grandement aux tabides & phthisiques. Au reste outre le vray pin susdit il s'en trouue encore plusieurs autres sortes qui sont sauuages,entre lesquels est le garipot, les trois sortes de pin maritime, & quelques autres qui croissent ordinairement parmy les rochers, dans les precipices: mais tant les vns que les autres iettent naturellement estans descouppez ou non(tout de mesme que le sapin & la meleze qui leur sont fort semblables) vn certain suc en forme de larme, qu'elle est ou liquide ou espaisse, ou blanche ou noire selon le naturel d'vn chacun d'iceux ; nous parlerons plus amplement desdits sucs en la Section suiuante.

Des Noix de Cypres.

CHAPITRE XXIX.



LE cypres est tousiours verdoyant;son tronc est fort haut,rond,gros & droict; cest arbre est rond & en forme de pyramide, sa fueille est comme celle du pin,mais quelque peu plus charnuë,courte,& emousée,elle est aussi amere: quant à ses rameaux ils sont en grand nombre, fort garnis de fueilles & resserrez d'vne odeur assez fascheuse,rudes à manier, & nullement picquantes. Pour tout fruict il ne porte que de certaines noix faictes en forme de pyramide que les Latins appellēt *coni*; icelles venant à s'ouurir ou par vieillesse,ou par la chaleur du Soleil; font voir au iour vne petite graine qu'elles ont tenu enclose quelque temps. Le bois du cypres est solide, iauneastre, semblable au sandal citrin, odorant, & fort propre pour la charpenterie. Or il y a deux sortes de cypres, dont le premier est le masle, & l'autre la femelle; & tant l'vn que l'autre tousiours verdoyant. Derechef le masle porte son fruict trois fois l'année, à sçauoir en Ianuier,en May,& en Septembre, & le plus souuent tortu; sa couleur est verte tirant sur l'obscur,l'odeur qui sort d'iceluy est assez desagreable & encore plus son ombre:mais la femelle est sterile, ne portant ny graine ny noix,vray est que elle estend beaucoup plus au large ses rameaux que le masle, pour tout le reste ces deux arbres sont fort semblables entre-eux,ayans vne mesme figure, vne mesme vertu, odeur, goust, & couleur. On tient pour asseuré(& cela se voit tous les iours)que le cypres resiste vaillamment à la rigueur de l'Hyuer; & toutesfois il ne s'en trouua pas vn dans Paris qui peut eschapper la furieuse attacque de ce grand & furieux Hyuer de l'année 1608.Disons en passant que Theophraste parlant des cypres au liure 2.chap.2.& au liure 3.escrit qu'ils croissent abondamment & sans artifice en l'Isle de Candie, sur les monts d'Ida & sur les coupeaux Leuciques, où la neige demeure perpetuellement, ce qui semble estre du tout estrange, veu qu'ils ne viuent ordinairement qu'és lieux situez à l'abry, au dire du mesme Theophraste au chap.1.du liure 4. Au reste on voit sortir du cypres vne certaine resine semblable en consistence à celle de la meleze, mais au reste tres-chaude & picquante, du goust,de laquelle on se sert fort rarement en medecine. Quant aux qualitez du cypres *a*, il est certain qu'il est chaud, desiccatif & adstringēt.Et entre toutes ses parties, on se sert principalement en medecine de ses fueilles, iettons, noix, & graine, qui ont la vertu de fortifier toutes parties lasches, arrester les dysenteries, Celiacques passions, & toute autre impetuosité d'humeurs.

a Entre les qualitez du cypres, les anciens & modernes ont remarqué que sō bois n'est subjet en aucune faço̅, ou à pourriture ou à vermolisseure; voilà pourquoy les Payens en faisoiēt les statues de leurs Dieux, & Theuet raconte vne histoire memorable sur ce subject, voyez le 12. liure. de sa Cosmograph. chap.19.

Des fruicts ou Bayes de Laurier.

CHAPITRE XXX.



LE laurier que les Grecs appellent *dáphni*, & qui est consacré au Dieu Appollōt(lequel en print vn iour vn rameau & s'en courōna,pour monstrer qu'il estoit le Dieu de l'art de deuiner) est vn arbrisseau qui est perpetuellement verdoyant & tousiours garny de fueilles;il vient bien souuent aussi haut qu'vn arbre,& produit plusieurs rameaux,branches fort grosses qui sont munies d'vne escorce verte; ses fueilles sont longues, larges, poinctuës, dures, vertes,& odorantes, ses fleurs sont blanches, & yssantes tout du long de ses petits rameaux; apres la cheute desquelles on voit paroistre son fruict qui est longuet,de figure ouale,noirastre,aromatique,ayant au dedans vn noyau dur & ferme, & accompagné d'amertume ioincte à vne certaine acrimonie. Il croist abondāment quasi par tout ce Royaume, & principalement en Normandie,où i'en ay veu tout du long de la marine d'aussi hauts que de chesnes de mediocre grandeur; ce neātmoins il est beaucoup plus fertile en Italie & en diuerses autres Regiōs semblablemēt chaudes; cōme au cōtraire il ne peut que difficilemēt viure & subsister és païs Septētrionaux à cause de l'extreme

froideur qui y predomine, & où bien souuent la gelée tuë & ses fueilles & ses rameaux iusqu'à la racine, laquelle toutesfois reproduit de nouueaux surgeons. Or on dit que non seulement le laurier ne craint point la foudre, mais aussi on escrit que les maisons dans lesquelles se trouuẽt quelques-vns de ses rameaux en sont du tout exemptes; voilà pourquoy l'Empereur Tybere auoit accoustumé de se coronner de laurier lors que le ciel tonnoit. Quant aux bayes de laurier, Dioscoride escrit en son liure premier qu'elles sont fort chaudes, desiccatiues, attenuantes, & carminatiues. Outre-plus on les employe és medicamens qui sont destinez és lassitudes & laschetez des nerfs, que les Grecs appellent *acopa*, comme aussi en la composition des onguens chauds & resolutifs, & l'huile qui se tire d'icelles, ou par expression, ou par decoction, est singulier pour guerir la gasle, le mal sainct Main, & autres aspretez ou taches qui viẽnent sur la peau, comme aussi pour toutes contusions ecchymoses, & autres effusions d'humeurs qui se font entre chair & cuir.

Folle superstition de l'Empereur Tybere.

Des graines de Geneure.

CHAPITRE XXXI.



LE geneurier est vn arbrisseau fort toffu, espineux, plein de branches, & bien souuent aussi grand qu'vn arbre de moyenne hauteur, son escorce est membraneuse, deschirée, & sans odeur, ses bayes sont grosses comme des poix, vertes au commencement, & noires en leur maturité. Le bois de son tronc & de ses branches est iauneastre comme le santal citrin; ses fueilles sont fort petites, estroittes & poinctues, de sorte qu'elles ressemblent plustost à des espines qu'à des fueilles.

Or cest arbrisseau croist naturellement & volontiers és lieux arides & incultes, voire beaucoup mieux qu'és plaines, où il ne se plaist du tout point; il a encore cela de propre par dessus tous les autres arbres, c'est qu'il porte deux ou trois ans son fruict, iusques là que bien souuent il se flestrit sur ses branches auant que tomber: il est au reste fort semblable au cedre, qui est cause que plusieurs Botaniques l'appellent *oxycedrus*, mais assez mal à propos à mon aduis, car encores que le geneure & *l'oxycedrus* de Phœnice ayẽt leur tronc tortu, leur petites fueilles poinctues & tousiours verdoyantes, & finalement leurs bayes petites & rondes, ce neantmoins ils sont grandement differens entre-eux car *l'oxycedrus* est vne plante totalement estrangere, ayant ses bayes iaunes & odorantes, & son bois rougeastre, ce qui ne se trouue aucunement en nostre geneure, ioinct que comme *l'oxycedrus* croist ordinairement en Asie, aussi faict le geneure en France. Outre ceste sorte de geneure, Belon faict mention d'vn autre qui est plus grand, & qui vient bien souuent aussi haut qu'vn arbre de moyenne grandeur; il porte des bayes quelquesfois plus grosses que de noisettes, bien souuent esgalles aux noix de cyprés: mais quoy qu'il en soit nous trouuons que le nostre est plus excellent & plus efficacieux que celuy de Belon & par consequent seul employé en medecine. Au reste il distille du geneure vne certaine gomme resineuse que Serapio appelle *sandarax*, & les Romains *vernix*; qui faict que plusieurs trompez de l'affinité & voisinage des noms, prennent ordinairement & temerairement vne certaine espece d'orpimẽt que les Grecs apppellẽt *sandaracha* pour du *sandarax* de Serapio, qui est le vernix; *qui pro quo* totalement precieux, veu que la sandaraque des Grecs est vne poison tres asseurée. Car comme ainsi soit qu'il y a trois sortes d'arsenic; dont le premier est le iaune qui s'appelle orpiment, ou reagal, l'autre rouge, qui se nomme sandaraque, & le troisiesme blanc ou vulgaire, & tous trois tres-pernicieux venins, la sandaraque n'est autre chose que l'orpiment rouge qui est vne exquise poison, & par consequent prins & vsurpé tres-mal à propos pour la gomme de geneure ou vernix: parquoy que personne ne pretende cause d'ignorance, lisant le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de *sandarax* & *sandaracha* qui sont grandement differens comme nous auons dit. On lit aussi dans Pline le mot de *sandaracha*, à sçauoir au chap. 7. de son onziesme liure, mais c'est toute autre chose que les deux premieres sandaraques, car c'est proprement la nourriture de laquelle les abeilles se seruent durant la fabrique de leurs maisonnettes que le mesme Pline l'appelle encore du nom *d'erithace*, & de *cerinthus*. Au reste les bayes de geneure sont chaudes & amies de l'estomach, elles sont diuretiques, & purgent

Il y a trois sortes d'arsenic, au nõbre desquelles les Grecs mettent leur sandaraque.

tres bien

tres-bien toutes humeurs crasses & visqueuses. Outre ce, on s'en sert heureusement contre les picqueures des serpens, contre la colique & l'enfleure, contre la toux, & contre toutes incommoditez de la poictrine, & finalement on les mesle fort à propos dans plusieurs Antidotes.

Des Galles.

CHAPITRE XXXII.

Les galles sont comme certaines pillules aspres, inesgales & rudes au manier, ou plustost certains fruicts bastards, qui croissent sur les arbres à gland outre leur fruict ordinaire, & qui naissent principalement de nuict, lors que le Soleil sort du signe des Gemeaux : mais quand il entre en vn signe plus chaud, alors elles se flestrissent, & ne paruiennent pas à leur grosseur ordinaire. La Bohême, & l'Espagne en fournissent vn grand nombre, qui sont attachées le plus souuent sans queuë aux rameaux & aux troncs des chesnes de ce pays-là. Or il y a beaucoup de sortes de galles, entre lesquelles il s'en trouue deux principales, dont les vnes seruent en Medecine, & les autres pour parer les cuirs ; les premieres sont appellées omphacitides, & sont petites, ridées, pleines de nœuds, solides, & nullement troüées; les autres sont esgales, polies, iauneastres, plus lasches & plus grosses du costé de la partie interieure, & fort percées ; voire il arriue aussi bien souuent, que de sesdicts trous il en sort ou quelque mouche, ou quelque vermisseau, ou quelqu'autre espece d'insecte. On dit qu'entre tous les chesnes, ces deux, dont l'vn s'appelle ***hemeris***, & l'autre ***robur***, portent les meilleures galles. Quant à ***l'hemeris***, quelques-vns disent que c'est vne mesme sorte de chesne, auec celuy qu quelques autres appellent ***mydion***, qui a son tronc cheuelu en rond, & tortu, & qui estant fourny de plusieurs petits rameaux, produict (outre ses galles) vne sorte de gland qui n'est pas autrement desagreable au goust.

L'autre qui est appellé ***robur***, des Latins, & ***dryus*** par Theophraste, porte vn fort grand nombre de galles, principalement en Esté & outre-ce, quelques-autres petites boules ou pillules qui sont attachées au milieu de ses fueilles sans aucune queüe, comme nous auons souuët remarqué és chesnes de nos quartiers. Bref, pour le dire en vn mot, le chesne ne porte pas seulement du gland & de branches legitimes, mais aussi beaucoup d'autres choses estrangeres, comme sont galles, petites pommes, champignons, & mesme le guy, qu'on appelle de chesne. Au reste les galles sont froides au second degré, & seches au troisiesme, & auec cela puissamment adstringentes. Et de faict, elles ont la proprieté de resserrer les parties lasches, de fortifier celles qui sont foibles, & d'arrester toutes sortes de fluxions ; C'est pourquoy Dioscoride dit bien à propos qu'on se peut seruir d'icelles toutes-fois & quantes qu'il sera necessaire d'astreindre, dessecher, ou fortifier quelque partie. *Les proprietez & vertus des galles.*

SEPTIESME SECTION.

Des Gommes.

PREFACE.

Il n'y a rien de si commun, & de si douteux, voire i'ose dire de si controuersé, que la cognoissance & vraye difference des gommes, resines, & larmes, que les plantes produisent ; Car il se trouue fort peu d'autheurs classiques qui en ayent amplement & distinctement traicté. Toutesfois vn seul Syluius en parlant vn peu plus methodiquement que les autres, a descrit, & comme meslé en vn monceau plusieurs sortes de gommes, traictant ensemblement des deux ambres iaune, & gris, & donnant indifferemment le nom de liqueur au galbanum, *à la gomme ammoniac, au* sagapenum, *& la scammonée.*

Quant à Vveker, il a pasle-meslé le discours qu'il nous a laissé de quelques gommes, resines, sucs concrets & liqueurs. Finalement nos Autheurs Botaniques traictent quasi comme en passant tantost de quelques sortes de resines, & tantost de quelques especes de gommes, suyant l'occurrence des plantes resineuses ou gommeuses, qui se presentent à eux en escriuant. Voylà pourquoy nous auons deliberé, moyennant l'ayde de Dieu de discourir amplement dans les quatres dernieres sections de ce premier liure, de la vraye cognoissance des gommes, resines, sucs concrets, & liqueurs, & de la particuliere difference qui se trouue en elles, & ce en faueur de nos ieunes Apoticaires François, qui seront curieux de leur aduancement.

Des sucs, ou humeurs des Plantes.

CHAPITRE I.



TOVT ainsi que les cornes tombent tous les ans aux cerfs, & le poil, à beaucoup d'autres animaux; aussi nous voyons que les fueilles, les chatons, les fleurs, & les fruicts tombent de plusieurs plantes, lesquelles ne sont pas seulement munies de leur chair, ou substance particuliere de nerfs, d'os de veines, & i'ose quasi dire de sang, & d'humeur dispersé par toutes leurs parties pour leur nourriture: mais aussi de certains excremens, ayans quelque rapport auec les menstruës des femmes: Car les vignes iettent de larmes, les cerisiers, amandiers, & plusieurs autres arbres, de gomme, le lentisque, la pesse, & la meleze, de resine, & les autres quelqu'autre semblable liqueur qui leur est facheuse & superfluë. Et tout ainsi que le sang qui est dans les veines & arteres des animaux peche bien souuent en quantité & en mouuement, ainsi en arriue-il de l'humeur surabondante des plantes, qui sont extremement soulagées, si la nature les en deliure, ou à faute d'icelle, l'art & la diligēce des hommes. Or le sang des plantes n'est autre chose que leur propre suc, qui est semblable au laict en l'arbre du figuier, ainsi que le tesmoigne Aristote au premier liure de l'histoire des Plantes; en la vigne, à vne certaine humidité aqueuse; en quelques-autres à la poix funduë, ou à l'huile; & en d'autres, à vne matiere gommeuse. Outre plus le mesme Philosophe dit que quelques plantes ont vn suc semblable à la resine, à la myrrhe, à l'encens, & à autres matieres propres pour les parfums. Finalement il asseure qu'il y en a d'autres qui ont leurs veines, leurs ventres, & leurs parties similaires, encores qu'elles ne soyent pas comprinses au nombre des animaux, comme croyoit le Philosophe Anaxagore. Au reste, ce dict suc des plantes (qui ne manque iamais qu'à la totale perte de la plante qui le contient) n'a point eu de nom commun iusques à present, mais on luy a donné le nom de suc, comme le plus vsité, au dire de Theophraste, en son chap. 3. du premier liure de l'histoire des plantes; nom toutesfois qui est partagé en plusieurs autres, comme en celuy de larme, de liqueur & d'humeur, lesquelles selon la diuerse coction qu'ils prennent sur leurs plantes, acquierent aussi vne diuerse couleur, espesseur & substance. De là est venu que si nous considerons leur consistence, (dit Theophraste, au liure 6. des causes des Plantes, au chap. 17.) nous en trouuerons de subtils & aqueux, de visqueux & espais, de rudes & aspres au manier; comme aussi d'autres, qui se peuuent facilement espaissir, & d'autres encore qui ne le peuuēt aucunement. Et finalement si nous auons esgard à leur goust & qualité, nous en verrons des vns qui sont vineux cōme ceux qui sortent de la vigne, du pommier, du meurier, & du meurte; d'autres qui sont gras, comme ceux de l'oliuier, du laurier, du noyer, & de l'amander; d'autres encore qui sont gluants & resineus, comme ceux du sapin, du pin, & de la meleze: d'autres en outre fort doux comme ceux des figues, des dattes, & des iuiubes: d'autres encore acres & picquants, comme sont ceux de l'origan, du poiure, & de la graine de moustarde, & finalement d'autres qui sont amers, comme ceux de l'aluine, du fiel de terre ou petite centaurée,

Qu'est ce qu'on appelle propremēt le sang des Plantes.

taurée,& de la coloquinthe.Il faut ſçauoir en paſſant qu'il ſe trouue trois generales difference des ſucs : car ou ils ſont gras comme l'huile, ou ſubtils comme le vin , ou groſſiers & mucilagineux, comme le ſuc qui ſe tire des racines des malues blanches & autres ſemblables plantes viſqueuſes.

De la definition de la Gomme , & de la difference qui ſe trouue entre icelle, entre les Reſines , & les autres ſucs concrets.

CHAPITRE II.

ENCORE que tous les ſucs des plantes ne ſe puiſſent pas bonnement deſcrire à cauſe de leur grand nombre ainſi que le teſmoigne Oribaſius au liure 14.de ſes collect.chapitre 5.Si eſt-ce neantmoins que celuy qui pourra reduire vn chacun d'iceux ſous ſon genre,en viendra facillement à bout. Or le mot de ſuc que les Grecs appellent *Chylos* n'eſt autre choſe à proprement parler que *l'humeur de laquelle les plantes ſe nourriſſent, & qui ſe tire d'icelles, non naturellement, ains par artifice, à ſçauoir, par triture, par expreſſion , ou par quelqu'autre preparation ſemblable.* Ce ſuc eſt touſiours ſubtil & fluide, ſinon lors qu'on l'a deſſeché au feu, ou au Soleil comme on a accouſtumé de faire au *rob*,& à pluſieurs autres ſucs eſpaiſſis. Quant à la liqueur, elle eſt plus eſpaiſſe que le ſuc , & coule ſouuent de ſa plante naturellement, mais encore plus ſouuent par inciſion,& parce qu'elle tombe ordinairement en grumeaux , ou comme des larmes,voilà pourquoy , on l'appelle communement larme. Et quand ladicte liqueur eſt oleagineuſe & liquide,elle s'appelle particulierement reſine ; que ſi elle eſt fort terreſtre, aqueuſe,& quaſi comme congelée ou concrete ſur le tronc qui la produict , elle ſe nomme du nom de gomme.Les autres ſucs qui ont vne nature moyenne entre la gomme & la reſine,& qui ſont en partie terreſtres & aqueux , & en partie auſſi oleagineux & gras, s'appellent chez les maiſtres du meſtier gomme-reſines. Pour la gomme que les Grecs appellent *commi*, c'eſt proprement vne larme coagulée & eſpaiſſie ſur les troncs des arbres qui la produiſent,ainſi que teſmoigne Galien au chap. 40. de ſon liure des Simples; ſa ſubſtance eſt fort aqueuſe,comme celle de la reſine eſt oleagineuſe ; voilà pourquoy celle-là ſe meſle beaucoup plus facilement auec les autres medicamens aqueux, qu'auec les oleagineux ; mais celle-cy faict tout au contraire , comme eſtant facile & propre à prendre feu, & s'enflammer, à où la gomme ne faict que petiller au feu , laquelle jaçoit que chaude en diſtillant de ſon tronc , toutesfois venant à prendre l'air , elle s'eſpaiſſit & acquiert beaucoup d'aquoſité,ainſi que l'eſcrit Ariſtote au 2.liure des Plantes vers la fin, qui eſt cauſe(dit-il)qu'icelle iettée ſur des charbons ardans ne faict que mener du bruict. Et comme ainſi ſoit qu'il y a pluſieurs ſortes de gommes yſſantes de diuerſes ſortes d'arbres,auſſi il en a qui s'eſpaiſſiſſent & s'endurciſſent tout de meſmes que certaines pierres & coquilles au rapport d'Ariſtote au lieu preallegué;d'autres ſont touſiours molles, d'autres ſont tranſparantes & de couleur, d'autres obſcures & paſles. Finalement il y en a quelques-vnes qui prouiennent du tronc de certains arbres eſtrangers & d'autres de ceux qui naiſſent en ce pays.Or mon intention eſt de traicter premierement de celle qui eſt produite & qui ſort d'vn certain arbriſſeau nommé *acacia*, & ſe nomme purement & ſimplement gomme.

Definition du ſuc.

De la Gomme Arabique.

CHAPITRE III.



LE nom de gomme a eſté tiré des Arabes,leſquels s'en ſeruent pour exprimer diuerſes liqueurs ; mais quand ils l'employent abſoluëment & ſans queuë, ils entendent touſiours ceſte gomme que nos Apoticaires appellent particulierement Arabicque,Galien gomme Thebaïcque, d'autres gõme de Babylone,

& d'autres

& d'autres encore gomme Achantine. Or ceste gomme distille d'vn certain petit arbrisseau que Dioscoride appelle *acacia*, duquel il en descrit deux especes. La premiere est fort branchuë, droicte, & espineuse de tous costez, ses fueilles sont longues & comme composées de plusieurs autres petites, ses fleurs blanches, & les gousses qu'elle produict sont courtes & plattes comme celles des lupins, & sa graine semble estre pelée & luysante. Quant au reste, ie trouue que Matthiole nous a tres-mal representé sa figure dans ses Commentaires sur Dioscoride. L'autre est celle qui croist en Cappadoce & Ponte, ainsi que le tesmoigne le mesme Dioscoride; toutesfois elle est beaucoup plus petite, plus basse, & plus tendre que la premiere, elle iette ses fueilles semblables à celles de la ruë, & ses petites branches sont quelque peu espineuses. On exprime de ceste-cy vn certain suc qui retient son nom, & s'appelle *acacia*; mais parce qu'elle est fort rare, nos Apoticaires ont accoustumé de substituer en sa place le suc du prunier sauuage, que Dodonæus appelle *acacia* d'Allemagne; Mais celle-là, c'est à dire la premiere nous fournist la gomme Arabicque, laquelle pour estre bonne doit estre transparente comme verre, bien nette, faicte à mode de petits vermisseaux, & bien blanche, celle qui est autrement faicte, & qui est resineuse, & pleine d'ordure ne vaut rien. Or la principale vertu qu'aye ceste gomme, consiste à estre refrigeratiue & incrassante; voilà pourquoy on s'en sert efficacieusement és medicamens de la canne des poulmons & des yeux, qu'on appelle autrement collyres, elle bouche & resserre heureusement les pores de nostre cuir, & empesche la cheute des yeux. Au reste, si on la veut bien pulueriser à propos, il la faut battre dans vn mortier qui soit chaud, auec vn pilon pareillement chaud.

Les marques de la vraye gõme Arabique.

De la Gomme Adragant.

CHAPITRE IV.

LA gomme Adragant que les Latins appellent *tragacanthum*, est vne gomme transparente, blanche, douceastre, legere, & nette, qui coule de la racine incisée d'vne certaine plante espineuse qui porte son nom. Or ceste racine est quasi à fleur de terre, & produict à force surgeons qui sont roides & fermes, encore qu'ils soyent bas & petits, & reuestus auec cela de plusieurs petites fueilles minces, & subtiles, lesquelles couurent certaines espines blanches, droictes & roides. Les Grecs nomment aussi cest arbrisseau *tragacantha*, & les Latins *spina hirci*. Il croit ordinairement en Candie, & en plusieurs regions d'Asie, où Theophraste dit qu'il fournist sa gomme naturellement, & sans qu'il soit besoin d'inciser aucunement sa racine, & ce contre l'opinion de Dioscoride. Et jaçoit que cét arbrisseau soit totalement estranger, & bien raremẽt veu par nos Herboristes, si est-ce neantmoins que nous l'auons veu bien souuent dans le iardin de Monsieur Iean Gonnier, tres bon Pharmacien & fort curieux des rares plantes, où il estoit non seulement appriuoisé, mais mesmes bien verdoyant. Touchant la gomme qu'il produict, que les Medecins appellent de son mesme nom comme nous auons dit, & nos Apoticaires Dragacant ou Adragant, elle est fort cogneuë d'vn chacun; mais parce que tous ne la sçauent pas pulueriser, nous dirons en passant qu'elle doit estre pilée dans vn mortier chaud, auec vn pilon chaud. On recommande fort ceste gomme és collyres, és aspretez de la canne du poulmon, és vieilles toux, és voix enroüées, & autres semblables defluxions qui tombent dans la poictrine, si on la mesle dans les *loochs* auec miel ou sucre.

lib. 9. de hist. plant. cap. 8.

De la Gomme Ammoniac.

CHAPITRE V.



LA gomme Ammoniac est ainsi appellée, d'autant qu'elle se trouue dans le sable de la Lybie, tout contre le Temple de Iupiter Ammon, & coule dans iceluy d'vne certaine plante, la cognoissance de laquelle a esté incertaine iusques à present, veu que Pline l'appelle *Metopium*, & Dioscoride *Agasyllis*, laquelle

laquelle il dit estre tantost arbrisseau,& tantost plante ferulacée ; mais ie ne voy pas que les plantes ferulacées ayent aucun rapport auec les arbrisseaux. Or que la gomme Ammoniac distille de quelque espece de *ferula*, Galien le tesmoigne au liu. sixiesme des simples, asseurant qu'elle en fournist de deux sortes, dont l'vne est nette, espaisse, & en petits morceaux, qui s'appelle *thrausma*, & l'autre est fort sale & impure, & se nomme *phyrama* dans Dioscoride au chap. 98. du 3. liure : mais le meilleur Ammoniac est celuy qui est le plus net, qui n'a en soy aucune saleté comme terre, saule, ou autre chose semblable, qui a la mesme forme que l'encens masle qui a l'odeur du *castoreum*, & qui est amer au goust. Nos Apoticaires qui l'appellent gomme Armoniac par corruption de mot, ont accoustumé de le dissoudre ou auec de l'eau, ou auec du vin blanc, ou auec du vinaigre, ou auec quelqu'autre humeur aqueuse. La vertu remollitiue de la gomme Ammoniac est si grande & si efficacieuse qu'elle dissoult les nodositez des joinctures, les tuburcules endurcis, & la ratelle scyrrheuse. Estãt beuë elle emporte toutes sortes d'oppilations pour mauuaises qu'elles soyent, prouocque les mois aux femmes, faict copieusement vriner, rompt & casse la pierre des rains, & estant appliquée sur les tumeurs scrophuleuses, elle les resoult insensiblement.

Les marques de la vraye gomme Ammoniac.

Les vertus d'icelle.

De la gomme Lacca, *& du* Cancamum.

CHAPITRE VI.

On n'a iamais peu apprendre seurement iusques à l'heure presente, tant par les escrits des Anciens que des modernes, la vraye histoire de la *lacca*, & du *cancamum*, ny moins encore sçauoir si c'est vne mesme chose, ou si elles sont differentes, ou bien l'estans, trouuer la nature particuliere de l'vne & de l'autre. Car Serapio, Paulus Ægineta, & Mathiole, tiennent pour chose asseurée que la *lacca* n'est autre chose que la *cancamũ* de Dioscoride; & toutesfois Brassauole, Garcias des Iardins, & Clusius croyent que ce sont deux choses diuerses. Mais ceux qui ont esté bien curieux de rechercher la verité de l'histoire de ces deux gommes, & qui ont voyagé en diuerses contrées & regions, nous asseurent que non seulement le *cancamum* de Dioscoride est tout autre chose que la *lacca*, mais aussi qu'ils ne sçauent que ce peut estre le *cancamum* ; veu que ou l'on ne s'en est iamais guieres seruy és parfums ausquels il est principalement destiné, ou l'on ne s'en soucie du tout point maintenant pour en auoir auiourd'huy de beaucoup plus suaues & odorans. Ioinct que peu de gens se sont prins garde que les Marchans nous l'ayent apporté en Europe, encore qu'il ne vienne que de l'Arabie (selon le dire de quelques-vns) où ils disent qu'il distille d'vn certain arbre estranger, qu'eux-mesmes peut-estre ne cognoissent pas. Mais quoy qu'il en soit, le *cancamum* est vne certaine gomme de fort mauuais goust, de bonne odeur, & tres-rare, là où la *lacca* n'a ny l'vne ny l'autre qualité, & si est-elle fort commune encore que ce ne soit ny le *kermes* des Arabes, ny ceste liqueur que quelques-vns disent se trouuer sur les fueilles de cormier, de nefflier, ou de meurte, ny moins encore approchante de la nature de la myrrhe, ainsi que nous a voulu faire croire Auicenne, qui n'auoit peut-estre iamais veu la *lacca*. Parquoy si ce que dit Garcias des Iardins est vray, la *lacca* n'est autre chose qu'vne certaine liqueur miellée & ramassée ensemble, par la suction & attractiõ des formis aislées, qui se trouuent sur les rameaux d'vn certain grand arbre qui ne croist pas en Arabie, comme quelques-vns tiennent, mais plustost aux Indes, & notamment és Prouinces de Pegu, où la *lacca* se nomme *trec*, & en celles de Bengala & Malauar, où elle est appellée *loc* & *lac*, d'où vient le mot de *lacca*, ainsi qu'on le peut voir dans Garcias des Iardins, qui en discourt fort amplement, & qu'il desire faire cognoistre au vray (suiuant l'opinion d'Amatus Portugalois) que le *cancamum* est vne sorte de drogue aromatique, qu'il appelle du nom *d'Anymæ*, de laquelle encore il en descrit deux sortes, dont la premiere est blanche, & n'est autre chose que le *cancamum* de Dioscoride, si on croit ce qu'en a dit Brissot Medecin de Paris; & l'autre est noirastre, qui est proprement nostre myrrhe, ou plustost ceste autre drogue qu'on appelle *mynea*, ou *amynea*. Voilà comment le peu de cognoissance qu'on a d'vne chose, nous oblige à recourir au voisinage des mots, pour tascher par ce moyen

moyen d'en auerer la verité. Mais pour en dire librement ce que i'en crois, i'estime que *l'amynea*, le *cancamum*, & la myrrhe, sont choses totalement differentes, & que la *lacca* des Apoticaires a esté appellée tres-mal à propos *cancamum* par nos Anciens pour auoir legerement creu ceux qui leur ont enseigné ce mot barbare sans cognoissance de cause, d'où est venu que ce mot à passé de pere en fils, en forme de loy & de coustume. Ce neātmions quelques-vns voulans tenir leur party, & seconder leurs opinions, disent qu'il y a trois sortes de *lacca*. La premiere desquelles est le *cancamum* de Dioscoride, que peu de gens ont veu. L'autre est la *lacca* vulgaire, & la derniere est l'artificielle de laquelle se seruent les teincturiers, & qui en contient encore sous soy plusieurs autres especes, desquelles toutesfois ie ne parleray pas pour le present pour euiter prolixité. Quant à la *lacca* vulgaire, elle est dure, luisante & rousse, fort semblable à nostre myrrhe; & enuironnant les surgeons de l'arbre estranger qui la porte. Mais ie trouue que ce qu'en escrit Garcias des Iardins (disant que les formis Indiennes la succent & tirent dudit arbre, & l'ayans façonnée la laissent toute amassée qu'elle est fur ses mesmes rameaux,) est quasi incroyable; estant plus vray-semblable qu'elle resude & distille naturellement de cedit arbre, comme les autres gommes, & quelque temps apres se congele: Car s'il est vray ce que dit Aristote, que les animaux ne font point de difficulté de s'entrebattre souuēt pour auoir la liberté de parier auec les femelles, & pour la cōseruation de la mãgeaille qu'ils amassent auec grand' peine tout du long de l'Esté pour s'en seruir l'Hyuer suiuant; il y a plus de l'apparence qu'ils cachent leurdite mangeaille dans leurs propres tanieres, que de croire qu'ils la laissent ou sur les rameaux des arbres, ou qu'ils l'abandonnent à l'iniure de l'air, & du temps, comme on nous veut faire à croire que les fourmis Indiennes font de la *lacca*. Estāt au contraire tres-vray qu'elles l'amassent soigneusement & la conseruent dans leur taniere pour s'en seruir en leur necessité, tant s'en faut qu'elles la laissent sur les rameaux de l'arbre duquel elles la tirent. Au reste la *lacca* qu'on nous apporte est attachée à certains petits bastons, lesquels elle enuironne de tous costez, elle est en outre dure, luisante, & facile à estre dissoute dans quelque liqueur aqueuse que ce soit. On se sert d'icelle en la confection des trochisques de *carabe* & de *dialacca*, mais non pas de celle qui est artificielle, ainsi qu'ont estimé quelques ignorans droguistes. Or la *lacca* n'est pas seulement employée en Medecine, mais aussi en plusieurs ouurages d'vn bon nombre d'arts mechaniques. Car on s'en sert pour faire de bonne cire d'Espagne, de laquelle nous nous seruons à cachetter les lettres: item on l'employe pour la teincture & couleur que les peintres donnent au meuble de bois pour le rendre plus luisant & plus beau. Le *cancamum* &

Diuers vsages & vtilitez de la gōme lacca.

" la gomme *anymæ* ont vn si grand rapport ensemble, qu'au lieu d'estre differens d'espece
" comme quelques-vns croyent, ils ne different qu'en degré de bonté, ainsi que l'estiment
" quelques-autres; car l'vn & l'autre sont vrayes resines, & fort recommandables aux
" parfums: bien est vray que le vray *cancamum* doit estre preferé à l'autre, comme estant
" plus pur & plus odorant; Mais il est si rare que ie ne pense pas que la pluspart de nos
" Apoticaires l'ayent iamais veu: Quant à la gomme *anymæ*, elle est à present si commune,
" que nos Medecins de Paris en ordonnent ordinairement pour parfumer les coiffes, cu-
" cuffes, bonnets de nuict, & autres medicamens Topicques qui sont dediez pour couurir
" & fortifier le cerueau.
"

Du sang de Dragon.

CHAPITRE VII.

LE desir qu'on a de cognoistre & sçauoir au vray l'histoire du sang de dragon, a mis en peine plusieurs grands personnages dés long-temps. Car quelques-vns suiuant l'opinion erronée de Pline, ont fermement creu que le sang de dragon de nos boutiques estoit le sang du vray dragon animal, que l'Elephant a accoustumé d'escraser sous la pesanteur de son corps, lors qu'ils s'entrebattent, laquelle opinion est aussi suiuie de Solin, qui neantmoins croist le cinnabre estre le vray sang de dragon des Apoticaires.

Quant à Serapio, il escrit au chapitre trente-quatriesme que ce n'est autre chose

que

que le suc d'vne certaine plante qu'il appelle *sidrichis* & *egilos* en sa lãgue, laquelle toutesfois nos Pharmaciens croyent estre la quatriesme espece de *sideritis*. Finalement il y a certains ignorans qui font profession de la Pharmacie, lesquels acheptent des charlatans vne certaine mixtion composée de terre synopique de gatence, & de quelques-autres ingrediens reduicts en trochisques, croyans que ce soit le vray sang de dragon. Or Brassaole descrit assez mal à propos trois sortes de sang de dragon ; le premier desquels est celuy qui est composé de bol commun, l'autre est la larme de certain arbre, & le troisiesme est vne gomme. Mais comme le sang de dragon falsifié n'est pas le vray, aussi il me semble que ce n'est pas à propos d'en descrire de deux sortes, dont l'vn soit la larme, & l'autre la gomme d'vn mesme arbre; veu que toute gomme qui distille à mode de larmes de quelque arbre que ce soit, peut-estre nommée larme generalement parlant. Beaucoup mieux ce me semble, a esté descrite la nature du vray sang de dragon par le sieur Louys Cadamuste Gentil'homme Venitien, au ch.4. du 1. liu. de sa nauigation en ces termes. *Le vray sang de dragon se trouue dans vne des Isles Canaries, laquelle se nomme le sainct Port. Ce sang n'est autre chose que la larme d'vn certain arbre que les habitans du pays ont accoustumé d'inciser en certain temps de l'année, pour en recueillir l'année consequutiue la gomme qu'il jette dans des chauderons qu'ils attachent dessous des incisions, & decoupeures qu'ils ont faictes : Et l'ayant recueillie ils la font cuire & bien espurer.* Voilà la vraye histoire du sang de dragon. Au reste il dit que l'arbre qui jette ce sang porte vn tres-bon fruict de la grosseur d'vne cerise, & de couleur bleuë, enuiron le mois de Mars. Nicolas Manard est de mesme opinion que ce noble Venitien cy dessus allegué, veu qu'il dit en termes diserts, que ce n'est point le sang corrompu d'aucun animal, ains plustost la larme d'vn certain arbre. Et voicy ce qu'il en dit, *Il y a quelque temps que l'Euesque de Carthage du Perou nous apporta du nouueau mõde le fruict d'vn certain arbre, duquel distille ceste sorte de larme que les Apoticaires appellent sang de dragon. Or ce fruict est si admirable, que l'ayant despouillé de la peau qui le couure, on void paroistre quãt & quãt vn petit dragon si bien façonné que vous diriez que quelque excellent sculpteur l'a buriné, car il a le col fort long, la gueule beante, le corps parsemé d'espines picquãtes, la queue assez longue, & ses deux pieds apparents.* Au reste l'arbre qui le porte, a tiré son nom d'iceluy, aussi bien que sa larme qui distille d'iceluy par incisiõ: Le meilleur sang de dragon est celuy qui vient de ceste Carthage du Perou, comme nous auons dit cy-dessus. Quant à l'arbre qui le porte, il est fort haut, ayant son escorce fort desliée, & facile à estre incisée ; Clusius le descrit fort particulierement pour l'auoir veu luy-mesme sur le lieu. Et ne se faut pas estonner si les Anciens ne cognoissant pas cest arbre-là, ny moins encore son nom, ne nous ont rien laissé de certain, touchant la nature du vray sang de dragon. Parquoy que la posterité tienne cecy pour asseuré, que le vray sang de dragon est la gõme rouge, dure & congelée, qui distille d'vn certain arbre estranger, qui a le mesme nom que sadite gomme, la principale vertu de laquelle consiste à bien souder, resserrer, & glutiner; voilà pourquoy on s'en sert heureusement pour serrer & souder toutes playes recentes, & pour fortifier & adstreindre les parties de nostre corps lasches & effeminées. Auãt que s'en seruir on la dissoult communement, & à l'aise dans quelque humidité aqueuse.

L'origine & vertu du sang de dragon.

De l'Assa fœtida.

CHAPITRE VIII.

PLVSIEVRS Droguistes suiuant l'opinion des Anciens establissent deux sortes *d'assa*, à sçauoir vne qui est douce & odorante, & vne autre qui est puãte & fœtide (les Arabes appellent celle cy-*altit*, & celle-là *belzoin*,) mais ils croyent que tant l'vne que l'autre prouient & naist de ceste plante, qui se nõme *la serpitium*. Neantmoins à dire la verité on ne sçait pas encore bonnemẽt que c'est que *l'assa* douce & odorãte, & crois qu'elle nous est autãt incogneuë à nous, cõme peut auoir esté nos Anciens Medecins, celle qui est puante & fœtide, de laquelle ie ne sçache point qu'ils en ayent escrit vn seul mot. Encore qu'à l'heure presente elle soit si commune dans nos boutiques, qu'elle fasche bien souuent les apprentif qui la manient ordinairement. Elle croit sur vne certaine plante ferulacée tout de mesme que le *benioin* sur vn grand arbre, auquel ie ne sçache point qu'on aye iamais donné le nom

d'*assa*. Parquoy comme l'origine, l'odeur & le goust de *l'assa fœtida*, & du *benjoin* sont totalement differens, aussi est-il leur nom. Or *l'assa fœtida* est l'excrement ou la gomme du *laserpitium*, que Dioscoride appelle *silphium*, au chap.94.du.3.liu. Auicenne *altit*, ou *antit*, les Indiens *anjuden*, & nos Apoticaires *assa*, ou encore plus proprement *asa*, ou *laser*, & tout ainsi que le *laser* est le nom de la gomme, aussi le *laserpitium* est le nom de la plante qui produict ladite gomme, & non pas *l'assa*; comme quelques-vns estiment, d'autant que selon l'opinion de Rhasis, *assa* n'est autre chose qu'vne certaine petite herbe, que quelques-vns appellent du thym, & d'autres hyssope. Quant au *laserpitium* c'est vne plante ferulacée, qui jette vne nouuelle tige tous les ans, & est appellée de ceux du pays *maspetum*: ses fueilles sont semblables à celles de l'ache: mais toutesfois jaunastres, sa semence est large & fueillée, sa racine noire, grosse, longue, & bien souuent longue d'vne coudée; jaçoit que Garcias soustienne à cor & à cri, que *l'asa* est la larme du *laserpitium*, neantmoins parce qu'il en faict vne assez maigre description, ne parlant que fort briefuement de ses fueilles (lesquelles il dit estre semblables à celles du *corylus*, ou couldrier) voilà pourquoy son aduis ne doit pas estre suiuy.

Au reste le *laserpitium* a cela de particulier, qu'il se deplaist entierement és lieux cultiuez; qui faict que s'il se trouue en quelque jardin ou autre lieu bien beché, il degenere entierement de sa premiere nature, de sorte qu'il semble que ceste plante mesprise entierement la culture *a*, que nous auõs accoustumé d'exercer pour l'accroissemẽt des autres, comme ayant en soy vne constante & naturelle inclination à la sauuageté, ainsi que le rapporte Theophraste au chap.2.du 9.liure de l'histoire des plantes. Or toutes les parties dont-elle est composée, ont leur nom particulier chez les Autheurs; appellans sa racine, *magudaris*; sa tige *silphion*; ses fueilles *maspetum*; sa graine *folium*, au dire de Theophraste, en son liure de l'histoire des plantes au chapitre 3. où il asseure qu'il y a fort grande difference entre le *magudaris*, & le *laserpitium*, mais soit que ce soit, *l'asa* est la larme du *laserpitium*, ou plustost la gomme qui distille ou de sa racine ou de sa tige, voilà pourquoy ledit Theophraste appelle la gomme qui coule de sa racine, *gummi radicarium*, & l'autre qui distille de sa tige *gummi scaparium*. L'*asa* croit ordinairement en Armenie, Medie, Lybie, & Syrie, qui faict qu'on l'appelle souuent suc Lybicque, & par fois aussi suc de Medie, & suc Syriacque; mais anciennement on le nommoit suc Cyrenaicque, d'autant qu'il s'en recueilloit de fort bon en grande abondance au territoire de Cyrene, d'où les barbares l'ont extirpé depuis quelques siecles en çà; car ayant conceu vne tres-grande enuie contre les Cyreniens de ce qu'ils tiroient vn grand profit du traffic de telle marchandise, ils vindrent vn iour en grande furie arracher presques toutes les plantes du *laserpitium*, ainsi comme il se void en la Geographie de Strabon. Apres celuy de Cyrene on faict fort grand estat du Syriacque, & apres celuy-cy, on prefere à tout autre celuy de Medie. Au reste nos Autheurs disent, qu'il y a deux sortes d'*asa*, dont l'vne est pure, nette & transparente, & l'autre est obscure, sale, & impure, à laquelle on adjouste ou de farine ou du *sagapenum* par fois, ainsi que cela se descouure, tant par sa mauuaise odeur que par son estrange puanteur, laquelle a contrainct les Allemans de l'appeller fiente du diable selon le dire de Brassauole. Quoy qu'il en soit tant l'vne, l'autre est fort odorante: mais neantmoins d'vne odeur assez fascheuse & ingratte, qui me faict croire, que ceux qui la distinguent par sa douceur en constituant vne souësue, & l'autre puante, se trompent grandement, veu qu'il est difficile de supporter l'odeur; tant de l'vne que de l'autre, sans tordre le nez. Voilà pourquoy aussi ie m'estonne grandement de ce qu'en a descrit Garcias des Iardins, disant qu'en toutes les Indes ne se trouue vn medicament simple plus vsité, tant parmy les medicamens, que parmy les saulses & alimens que ladite *assa fœtida*. Et pour tesmoigner que cela est, il dit que les Indiens s'en seruent dans leurs potages en frottant auec icelle le dedans du pot dans lequel il les font boüillir, & outre-ce elle leur sert de saulse en toutes leurs viandes, la mangeans comme vn esguillon & compulsoire à l'appetit, ny plus ny moins que les Gascons mangent les aulx: Mais si ce que dit Garcias ne se trouue faux & fabuleux, ie croy de deux choses l'vne, ou que *l'assa fœtida* des Indes; n'est du tout point puante, ou que les Indiens ont le gosier paué: Car quant à celle que nous auons nous ne pouuons dire autre chose, sinon qu'elle est du tout ingratte & en son odeur & en son goust, iusques-là que Matthæus Syluaticus, s'est emãcipé de la mettre au nõbre des venins & poisons pour ce seul regard; en quoy certes il est excusable, ayant peut-estre escrit cela de colere, joinct que d'ailleurs Diosco

a Il n'y a que trop de personnes qui sont du naturel du laserpitium, lesquels ne veulẽt & ne peuuent aucunemẽt soufrir le coultre, & la culture des remonstrances & admonitions qui leur sont faictes.

Teufelsdreck.

L'assa fœtida *que les Allemans appellent*

Dioscoride commande de s'en seruir parmy les viandes estant mediocrement salées. Ce qu'il n'auroit pas faict, s'il eust creu que ce fust esté poison. Finalement on sçait assez que le mesme Dioscoride a descrit iusques à regorger vne legende des vertus & proprietez qu'on luy attribuë : mais les modernes n'en approuuent que quelques-vnes notamment celles que nous pouuons appeller histericques; car aussi elle est fort propre aux suffocatiõs & déuoyemẽs de la matrice, cõme aussi à quelques autres maladies des femmes.

fient de diable, à cause de son estrange puanteur, est fort bõne contre les suffocations de la matrice.

Du Sagapenum *ou* Serapinum.

CHAPITRE IX.



E *sagapenum* que nos Apoticaires appellent *serapinum*, est vne liqueur concrete,qui coule de la racine d'vne certaine plante ferulacée qu'õ a au prealable incisée, & qui vient du Royaume de Medie. Or Dioscoride ne faict aucune mention de ceste dicte plante qui produict le *sagapenum*, pour ne l'auoir peut-estre iamais veuë ny cogneue, ou à tout le moins,beaucoup moins que son suc; ce qu'il ne faut pas trouuer estrange, veu que ie ne sçache aucun Autheur digne de foy,qui en aye traicté ny peu ny prou,& quãt à moy ie confesse ne l'auoir iamais veue; car comme ainsi soit que c'est vne plante totalement estrangere,il est bien difficile de l'appriuoiser en ces quartiers icy, ou encor qu'on le puisse, on le void perpetuellement sterile, sãs suc, & quasi sans substance. Voilà pourquoy nous-nous deuons contenter d'auoir sondit suc, qu'on nous apporte de Medie en fort grande abondance,& tel que nous le demandons; car le vray & legitime *serapium*,doit estre transparent,jaunastre en dehors, blancheastre interieurement picquant au goust d'vne assez mauuaise odeur, & d'vne substance grossiere & terrestre.Au reste il est chaud au troisiesme degré, & sec au second. Il purge non seulement la pituite crasse & grossiere, mais aussi toutes autres humeurs visqueuses & gluantes,selon le tesmoignage de Mesue,quoy que sa vertu purgatiue soit assez lente & tardiue, au prix d'vn grand nombre d'autres proprietez, qu'il a puissamment actiues : car estant beu ou appliqué en mode de paissaire il prouoque les mois au femmes, fait sortir le fruict du ventre & le tuë, & appaise particulierement les douleurs & suffocations de matrice. Qui plus est, quelques-vns escriuent qu'il est resolutif, attenuatif, carminatif, & suppuratif.

Les vrayes marques du Sagapenum.

Du Galbanum

CHAPITRE X.



E *galbanum* aussi est vn suc concret, que quelques-vns appellent *metopium*; il prouient d'vne certaine plante ferulacée, qui croist abondamment sur vne montaigne de Syrie nommée *Amanus*. Quant à sa description nous ne l'auõs d'aucun nõ pas mesmes de Dioscoride,qui a eu sans doute, beaucoup plus de cognoissance de son suc, que d'elle-mesme. Or tout ainsi que les plantes ferulacées ont vn fort grand rapport ensemble, aussi les liqueurs qu'elles produisent son quasi cousines germaines, non seulement à raison de leur consistence : mais mesmes en leur couleur, odeur, goust & proprietez : Car à voir le *galbanum* on le prendroit quasi pour *l'assa fœtida*, & en son odeur il retire fort à *l'opopanax*. Or le meilleur de tous est celuy qui est cartilagineux, semblable en quelque façon à la gomme ammoniac, qui est pur, net,sans aucun tronçon de bois, & sans aucune graine ferulacée : outre-plus il ne doit-estre ny trop humide ny trop sec, & d'vne odeur assez fascheuse & puante. On le dissout facilement dans de l'eau,dans du vin, ou dans du vinaigre,ainsi que toutes les autres gommes. Ses principales proprietez sont d'estre fort chaud, attractif, & discussif; aualé, ou appliqué en mode de pessaire il prouocque les menstrues, & faict aduancer l'enfantement.Estant dissout & destrempé dans du vinaigre auec du sel nitre, il oste les taches du visage. Qui plus est il est fort propre pour resoudre les fouroncles,les escroüelles, & les nodositez des joinctures. Finalement on tient qu'il resiste puissamment aux venins, & que sa fumée chasse les serpens.

De l'Opopanax.

CHAPITRE XI.



L'OPOPANAX est le suc d'vne plante qui se nomme *panax*, ainsi que le monstre son nom, & quant & quant l'authorité de Dioscoride: mais d'autant qu'il y a plusieurs sortes de *panax*, on ne sçait pas bonnement de quelle espece il se tire, principalement y ayant tant d'opinions diuerses sur ce subiect; car Masuë asseure qu'il est produict de ceste sorte de *panax* qu'on appelle ferulacée, Dioscoride au contraire de l'Heracleotique, & quelques autres du Chironien, & Dodonæus d'vn certain autre *panax* estranger, tel qu'est celuy de Syrie, qui a ses fueilles grandes & composées de plusieurs autres, & qui sont quelque peu veluës, rudes au toucher, longues, & larges à l'aduenant: Sa tige est ferulacée, garnie de plusieurs ioinctures, & haute de trois ou ou quatre coudées ou enuiron, au bout desquelles elle se diuise en plusieurs petits rameaux; Ses petites fleurs jaunes paroissent sur de beaux & grands mouchets, & apres qu'elles sont cheutes on voit sa graine qui est large, platte, & jaunastre. Finalement sa racine est blanche, longue, succulente & odorante. Quant à son suc gommeux, que Pline & plusieurs autres auecques luy appellent *opopanax*; il sort communément de sa tige incisée en Esté tout contre sa racine. Il est en fort grande recommãdation en Medecine, & fort propre en plusieurs maladies, ainsi que semble le tesmoigner la signification du nom de la plante qui le produict, car *panax*, ou panaces ne signifie autre chose à proprement parler que guerissant tous maux, & appaisant toutes sortes de douleurs. Aussi voyons nous plusieurs charlatans & imposteurs en ce siecle, qui abusans de la signification de ce mot, donnent impudemment le nom de panacée à tous leurs medicament antimoniez, qui sont cent fois plus dangereux que plusieurs maladies esquelles il les approprient pour par ce moyen vendre mieux leurs coquilles, & attraper ceux qui sont, & trop credules, & qui desirent estre trompez. Ainsi qu'a tres-bien sçeu faire ces années passées, vn certain effronté, menteur, & yuroigne de Saltimbancho, qui se disoit en son viuant Medecin en ceste ville de Paris, où il a pipé & tué vne infinité de courtisans mal-aduisez, & plusieurs autres personnes de qualité, sous pretexte de guerison promise. Or *l'opopanax* (que nous auons desia colloqué au nombre des gommes, & qui se dissoult tres-bien par consequent dans toute sorte d'humidité aqueuse, comme les autres de son espece) est chaud au troisiesme degré, & sec au second: Sa principale vertu est d'amollir, digerer, attenuer, addoucir, , mondifier, resoudre & dissiper les ventositez. Le meilleur de tous est celuy qui est fort amer, blancheastre interieurement, ou plustost tirant sur le iaune, qui est outre plus grand, tendre, friable, facile à se fondre, & d'vne odeur assez fascheuse; comme au contraire celuy qui est noir, & mol, ne vaut rien.

Les marques & les vertus du vray opopanax.

De la Sarcocolle.

CHAPITRE XII.

SARCOCOLLE est le nom d'vne certaine plante estrangere, qui produict, vne gomme de mesme nom: Or ceste plante-là croist ordinairement en la Perside; elle tient de la nature des arbrisseaux, estant petite, espineuse, & pleine de petits nœuds, qui sont aggraffez entre son tronc & ses rameaux, lesquels estans incisez ils jettent vne certaine larme fort semblaale à la *manna thuris*, de couleur rousseastre, & amere au goust. Quelques-fois neantmoins elle sort volontairement & sans aucune incision, ainsi que le tesmoigne Pline au chapit.9. de son 1. liure. La Sarcocolle eschauffe iusques au second degré, mais elle desseche quelque peu moins; elle a la vertu de cuire, mondifier, incarner, & glutiner; d'où mesmes ie pense que son nom de *sarcocolla* a esté tiré: Car estant appliquée, tant sur vne fraische blesseure que sur vne vieille playe, elle les mondifie merueilleusement bien, les remplist de chair nouuelle, & les soude puissamment.

Au reste

Au reste, jaçoit que les Arabes ayẽt laissé par escrit que la *sarcocolla* ne lasche pas seulement le ventre, comme les autres medicamens minoratifs, mais qu'aussi en purgeant elle attire des parties les plus essloignées telles que peuuent estre les joinctures, toutes sortes d'humeurs pesantes, crasses & visqueuses, ce neantmoins il semble que la raison & l'experience demonstrent le contraire : Outre ce que Galien parlant d'icelle au 4. liure des medic. Topicques, il ne rapporte aucune telle vertu à elle attribuée, ains seulement dit qu'elle soude puissamment toutes playes recentes, qu'elle arreste les fluxions tombantes sur les yeux, & qu'elle est fort digestiue, mais quelque peu moins efficacieusement que les *galbanum*; qui plus est, on tiẽt qu'elle est souueraine aux tayes, nuages, & cicatrices des yeux, si on l'applique souuent dessus, apres l'auoir faict infuser l'espace de cinq ou six iours dans du laict d'anesse en vn vaisseau de verre, & en changeant tous les iours de nouueau laict.

Galiẽ a raison de soustenir cõtre l'opiniõ erronée des Arabes, que la sarcocolle n'est aucunement purgatiue.

De la gomme de Lierre, qu'on appelle autrement Gummi Hederæ.

CHAPITRE XIII.



LA gomme de lierre sort des incisures qu'on faict du long de la tige de la grande lierre, elle sort en forme de larme ; sa couleur est jaune tirant sur le rouge, son goust picquant, & son odeur assez fascheuse. Or la lierre est vne plante qui s'aggraffe non seulement aux murailles & les ceint de sa verdeur, mais aussi aux arbres qui l'auoisinent, lesquels il tuë *a* biẽ souuent par trop les embrasser. Il y en a de deux sortes en general; dont la premiere est la plus grande qui deuient fort haute, & l'autre est celle qui rampe par terre par le moyen de ses petits rinceaux & jettons soupples & pliables, & ne porte ny fleur ny fruict. Derechef, il y a trois sortes de celle qui est grande, l'vne est blanche, ayant son fruct blanc, l'autre noire d'autãt qu'elle a son fruict noir, & la troisiesme est celle qui se nomme *helix*, laquelle est sterile. Voilà pourquoy plusieurs la prennent pour la petite. Quant à la blanche elle porte quelques-fois sont fruict, ses fueilles blanches, parmy lesquelles elle jerte plusieurs petites branches comme petites mains, auec lesquelles elle serre si estroictement les arbres, qu'ils en meurent le plus souuent, leur succant toute leur substance, & s'attache si viuement aux murailles; qu'il est bien difficile de l'en separer, d'autant qu'elle prend viues racines, & bourjonne d'autant d'endroit comme elle a de jettons qui s'insinuent par tout, qui faict qu'elle dure fort longuement. L'autre qui est la noire & la plus commune, que quelques-vns appellent *dyonisia* selon le dire de Dioscoride, est de telle nature qu'elle rampe, & s'attache par tout aux murailles massonnées, aux murailles seches & aux arbres pour grands & hauts qu'ils soyent, les embrassant tres-estroictement auec ses branches tortuës, & pleines d'vne infinité de fibres. Elle a ses fueilles faictes à plusieurs angles, mais en leur commencement triangulaires, & par apres vn peu plus rondes & plus dures, & tousiours verdoyantes ; ses fleurs sont fort petites: Quant à son fruict, il est herbu en son commencement, mais du depuis il deuient noir, & est attaché à certaines longues queües à mode de grappe. Pour toutes les autres sortes de lierre, elles sont si cognëües d'vn chacun qu'elles ne merirent pas que nous en parlions d'auantage. La lierre *a* est chaude & fort peu vsitée en Medecine, n'y ayant que ses fueilles qui soyenr employées sur les cauteres, à mode de *sparadrap*, qu'on appelle autrement, toile de Gaultier, & ce pour attirer & absorber les icheures & autres humeurs sereuses qui ont accoustumé de sortir au bord d'iceux. Ourres-plus on dit que sa gomme tuë les lendes, qu'elle eschauffe puissamment, iusques à brusler la partie sur laquelle on l'applique, & que finalement elle est fort propre pour seruir de depilatoire.

a Les ingrats sont bien souuẽt comme le lierre, lors que ils s'aydent à ruiner ceux qui les ont aduancez.

a Plutarque en ses Symposicques escrit que les anciẽs Grecs se trouuans és festins celebres, auoient accoustumé de faire, & porter vne courõne de lierre, laquelle ils disoient auoir la proprieté d'empescher l'yurognerie qui leur estoit fort fami iere. Si les Allemans ont oreille, qu'ils oyent.

HVICTIESME SECTION.

Des Resines.

PREFACE.



OVS nous sommes proposez de faire vne particuliere section des resines, à celle fin de les mieux cognoistre, & les sçauoir plus specialement discerner des gommes, & pour faire aussi quitter ceste erreur inueterée, qui a possedé iusques à present vne grande partie de ceux qui ont vescu en ces derniers siecles. Aussi, à dire la verité, c'est vne chose bien impertinente que de faillir si lourdement en chose si commune, & confondre miserablement les sucs concrets & aqueux des plantes, telles que sont les gommes, auec leurs liqueurs grasses & oleagineuses, qui ne sont autre chose que les resines. Car tout ainsi que leur nature & origine est diuerse (estant tres-certain que les gommes sortent des plantes que nous auons appellées cy-dessus ferulacées) & les resines pour la plusp art des hauts & grands arbres, & aussi leurs qualitez & vertus sont fort differentes, ainsi que nous verrons cy-apres.

De la Resine & de toutes ses especes en general.

CHAPITRE I.



A resine que les Grecs appellent *aritini*, est vne larme ou vne liqueur grasse & oleagineuse qui coule bien souuent de certains arbres sans aucune incision, & par fois aussi icelle estant faicte. La premiere est appellée des Grecs *autorritos*, & de quelques-autres *protorritos*, & l'autre *deuterorritos*. Et d'autant que toute resine est composée de parties subtiles, aussi sa substance est presque toute oleagineuse, qui faict qu'elle se dissoust facilement dans les choses huileuses à cause de leur conformité; estant en cela differente de la gomme, comme nous auons desia dict cy-dessus, laquelle ne se dissoult que dans les substances aqueuses, cõme estant de mesme nature. Or il y a deux sortes de resine en general, si nous auons égard à sa consistence; la premiere desquelles est la liquide que les Grecs appellent *vgra*, c'est à dire humide & coulante, telle qu'est la terebenthine, & l'autre est celle qui est plus seche, & plus dure que les Grecs nomment *fruktin*, c'est à dire fritte & rostie telle qu'est la colophoine, ainsi nommée de la ville de Colophon, d'où on la nous apportoit anciennement: elle est fort seche & fort iaune, mais toutesfois estant puluerisée elle deuient blanche. Quelques-vns l'appellent encore du nom de *sugkomisti*, c'est à dire confuse, qu'elle est mixtionnée & cõposée de plusieurs autres sortes de resines reduictes en vne masse: Car il arriue bien souuent que la premiere resine n'estant pas bien recueillie, elle tombe à terre où elle amasse plusieurs saletez, comme sont les petits tronçons de bois, paille, sable, & autres choses semblables, pour lesquelles repurger, il est expedient de fondre ladicte resine, qui en deuient par ce moyen beaucoup plus nette, plus dure, & plus seche. Il y a vne autre sorte de resine pui s'espaissit facilement de soy-mesme & sans feu que les Grecs appellent *zira*, & les Latins *sicca*, c'est à dire seche; toutesfois elle se desseche beaucoup moins que l'autre, d'autant qu'elle est en quelque façon grasse. Galien la nomme *fusima, pituinon*, c'est à dire production de poix. Quant à celle qu'on vend dans les boutiques qui est dure, jaunastre & friable, elle est confuse & meslangée de plusieurs autres, sçauoir est de celle qui sort de la pomme du pin, & de sa torche aussi: icelle estant bruslée, rend vne fumée à peu prés approcheante de celle de l'encens. Il s'en trouue encore d'vne auetre sorte que Galien appelle resine strobiline, laquelle selon l'opinion de quelques

Lib. 3. & 7. de comp. medica. general.

1. lib. 1. cõpo. med. gener.

quelques-vns coule du pin,selon d'autres de la pesse,& selon d'autres encore qui sont les plus aduisez, de la pomme du pin que Theophraste appelle *strobilus*. Elle est beaucoup plus chaude que toutes les autres, mais celle qui coule du therebinthe est la plus temperée de toutes,tant en chaleur qu'en secheresse: quant à celle que nous auons appellé *colophonia*, elle est la plus seche comme aussi toutes celles qui passent par le feu, au dire de Galien au chap. 1.du 7.liure de la comp.des medic. gener. Mais celle qui sort du sapin est de qualité moyenne entre la plus chaude & la plus seche, qui me faict croire que ceux-là se trompent grandement qui luy donnent le nom de *colophonia*: veu que l'on sçait assez d'ailleurs qu'elle demeure fort long-temps liquide, (ce qui n'arriue pas à la *colophonia*) qu'elle est fort peu desiccatiue,& qu'elle sort en fort petite quantité au prix de celle cy; & se vend par consequent beaucoup plus cherement. Parquoy c'est vne chose tres-asseurée que ladicte resine de therebinthe que nous auons appellé therebintine, est preferée à toutes les autres en bonté,apres laquelle on fait estat de celle de Lentisque qui est aussi mise au nombre des gommes,à laquelle succede celle du sapin, puis celle du pin, & finalement celle de la pesse. Au reste on se sert fort diuersement des resines, non seulement pour la medecine,mais aussi pour plusieurs autres vsages; car elles ont la vertu de ramollir,d'eschauffer,& de resoudre; outre-ce on les mesle fort commodément dans les emplastres & onguens qui sont destinez pour la guerison des playes & des vlceres.Touchant le pin & les autres arbres qui portent des pommes que les Latins appellent *coni*, nous ne sommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le present, veu que nous en auons traicté assez amplement cy-dessus en la Section des fruicts.

De la Poix.

CHAPITRE II.



D'AVTANT qu'en traictant des resines on rencontre souuent ces mots de poix, *teda*, *pissa*, *palimpissa*, *zopissa*, *pissasphaltos*, & poix nauale; voilà pourquoy il est de besoin de les expliquer,à fin que cela ne retarde point le Lecteur.La poix doncques selon quelques-vns est proprement la liqueur qui coule de la resine bruslée,ou selon quelques autres,c'est vne liqueur grasse & resineuse qui coule de la torche de pin quand elle est enflammée.

La *teda* n'est pas vne sorte d'arbre comme Pline a creu faussement; ains plustost vne certaine maladie qui arriue au pin quand il est surannè,par le moyen de laquelle il estouffe de trop de graisse resineuse,qui se conuertist en *teda*,de laquelle par apres on tire artificiellement la poix que les Grecs appellent *pissa*,ainsi que nous dirons cy-apres.

La *palimpissa*,c'est à dire la poix fonduë & cuicte pour la seconde fois, est proprement celle-là qu'on faict refondre,& qu'on purge si souuent au feu qu'elle en deuient espaisse & seche: voilà pourquoy elle est appellée des Grecs *xyra pissa*,c'est à dire poix seche.

La *zopissa* est ceste poix que les mariniers raclent de leurs nauires, laquelle est beaucoup plus desiccatiue & discussiue que toutes les autres,à raison de la qualité acre & salée qu'elle acquiert en la mer; quelques-vns l'appellent *apochyma*.

La poix nauale de nos Apoticaires est proprement ceste poix-là qui est destinée pour empoisser les nauires, comme la *zopissa* est celle-là qu'on a raclé des nauires empoisées dés long-temps; de sorte que quand on ordonne de poix nauale absoluëment, il faut prendre celle-là,& non celle-cy.

Le *pissasphaltum* est du bitume meslangé auec de la poix,duquel on se seruoit anciennement aux embaumemens des corps: toutesfois Dioscoride nie que ce soit vne mixtion artificielle,ains plustost naturelle,voicy ses mots. *La Pissasphaltum croist au territoire d'Apolonie és enuirons d'Epidaure.* Mais nous parlerons cy-apres plus amplement de ce *pissasphaltum*,c'est à dire de la munie,à sçauoir au dernier chapitre de ceste Section. Or la poix est differente de la resine,en ce que celle-là a desia pasé par le feu,& celle-cy coule naturellement de son arbre:au reste tant l'vne que l'autre vient d'vn mesme arbre, & n'y a autre difference que celle-cy; sçauoir est que la poix est vne espece de resine cuicte & tirée à force de feu,là où la resine coule sans aucun artifice. Pour faire la poix on procede quasi

En quelle façon on fait la poix. de mesme façon que quand on veut faire le charbon comme s'ensuit. On prend de vieux pin qui sont du tout conuertis en torche; puis on fait vne aire de pierres ou de bricque artistement agencée, voutée au milieu, pauée & cimentée de plastre, sur laquelle on accoustre gentiment lesdites pieces de torche à la forme d'vn bucher dont on fait le charbon, en apres il couurent ce bucher de branches de sapin & de pesses & les enuironnent: cela fait ils couurent le tout de tous costez, ou de terre, ou de quelqu'autre matiere incombustible, en sorte qu'il n'en puisse sortir ny flamme ny fumée, fors qu'en la partie la plus haute où ils laissent vne petite ouuerture, par laquelle ils mettent le feu au bucher, lequel estant bien allumé on la bouche fort soigneusement, à fin que la flamme & par consequent la matiere de la poix ne s'exhale par là: que s'il arriue qu'il s'y trouue quelque fente, ils sont curieux de la fermer proprement, ou auec de terre, ou auec de la boüe, & alors on voit que ces torches bien allumées rendent vne liqueur qui tombe en abondance dans certains canals qu'on adjance artistement, & de là en certains autres creux faits de terre, où l'on met des instrumens propres à receuoir ladite liqueur qui est la poix; laquelle deuient noire à raison du feu & de la fumée parmy laquelle elle passe: voilà pourquoy quelques-vns l'appellent poix noire, à comparaison de celle qui est iaune qui n'est autre chose que la resine. Or la premiere poix qui distille de ladite fournaise, est celle-là qui est la plus humide que nos Apoticaires appellent poix liquide, Pline *poix cedria*, & Dioscoride *pysselœon*, c'est à dire huile de poix qui se faict en separant l'aquosité qui nage sur icelle, ne plus ne moins que le megue du laict sur le laict, & se faict ceste separation tandis que la poix cuict, en prenant de laine bien nette & bien estenduë, laquelle on abbreuue des vapeurs de la poix qui cuict, & puis on l'espreint en vn autre vaisseau: mais à dire la verité, ie croy que le vray *pysselœon* est vn medicament composé auec huile & poix. Quant à la seconde qui coule desdits canals, elle est plus espaisse & plus seche que la premiere: & la derniere est la plus espaisse & la plus seche de toutes; voilà pourquoy aussi elle est la plus desiccatiue. Au reste les charlatans mettent & confondent l'huile de cade que quelques-vns appellent *oleum takinum*, auec la poix liquide: mais ie croy qu'ils se trompent, veu que ledict huile de cade n'est destiné que pour marquer les bestes à corne & à laine; ce qu'on ne peut aucunement dire de la vraye poix liquide.
" La populace de France retenant l'idiome des Arabes, appelle cedit huile de cade *quodran*,
" & par corruption de mot *quoitran*, & par fois aussi *goutran*, mais Belon luy donne le nom
" de *Cedria*.

Les vertus & proprietez de la poix. Et d'autant que toute poix est ou liquide ou seche, c'est pourquoy tant l'vne que l'autre pour estre bonne, doit estre nette, legere, & luisante. Quant à la premiere elle a la vertu de ramollir, de digerer, d'appaiser les douleurs, de cuire & faire suppurer; outre ce elle corrige l'aspreté des ongles guerist la gratelle, & dissipe insensiblement les durtez & condylomes qui arriuent en la nature des femmes, ou au fondement. Et l'autre qui est la seche faict quasi les mesmes effects, mais beaucoup plus foiblement, il est vray qu'en contrechange elle desseche beaucoup plus puissamment, & conuient beaucoup mieux aux playes pour les souder & cicatriser que non pas la premiere.

De la Therebenthine.

CHAPITRE III.

LA vraye therebenthine prouient d'vn certain arbre que les Grecs appellent *therebinthus* ou *terbinthus*, & n'est autre chose qu'vne liqueur grasse qui coule du tronc & des rameaux dudit arbre. La meilleure de toutes est celle-là qui est claire, luisante, blanche, acre, & odorante (encore que celle qui est vn peu iaune ne soit pas à mespriser) telle est celle qu'on nous apporte de l'Isle de Chio, qui surpasse toutes les autres en bonne odeur & en goust, & auec ce ressent mieux le terebinthe que les autres, apres laquelle on fait estat de celle qui vient de Lybie, mesmes au dire d'Andromachus, puis de celle du Royaume de Pont, qui est moindre que les premieres, & finalement on se sert de celle de Cypre, de la Syriacque, de la Iudaicque, & de l'Arabicque. Or la plante qui nous fournist la terebenthine est vn arbre tortu, plein de petites branches, & de mediocre grandeur: sa tige est fort grosse, au bout de laquelle y a force

petits

petits rameaux assez longs, ayans leurs fueilles longues comme celles de fresne, mais beaucoup plus espaisses & plus grosses, & attachées ensemble à vne nerueure qui est au milieu d'icelles; vne chacune desquelles est totalement semblable à celles du laurier, ses fleurs sont fort petites, pleines de mousse, & purpurines: son fruict qui est attaché à mode de grappe est rond, assez longuet, dur, gras, resineux, & soüillant les mains de ceux qui le manient. Qui plus est il porte vne certaine sorte de gousses recourbées à l'instar d'vne petite corne, dans lesquelles y a certains petits vermisseaux comme puces. Quelquesfois aussi elles contiennent vne certaine humeur semblable à celle qui se trouue dans les petites vescies des ormeaux. Au reste la matiere de son bois est assez souple & non guieres dure; & ses racines sont profondement fortes.

Il faut sçauoir que nos Autheurs descriuēt deux sortes de terebinthe, sçauoir est le masle qui est sterile, & la femelle qui porte de fruicts. Derechef ils disent que ceste-cy est diuisée en deux sortes suiuant la diuersité des couleurs qui se rencontrent en leur fruict; car il y en a vne qui porte son fruit rouge & de la grandeur d'vne lentille, & l'autre pasle, plus gros, & plus odorant. Cest arbre croist abondamment és regions chaudes, desquelles sa liqueur a tiré surnom; comme sont l'Isle de Chio, Chypre, Syrie, les lieux voisins du mont Ida, & de Macedoine, d'où quelques-vns nous veulent faire à croire qu'on nous apporte de terebenthine dure, seche, & concrete par le moyen du feu, qui se vend pour de resine: mais nous ne pouuons pas croire qu'il se trouue de personnes si denuées de iugement, qui voulussent apporter de terebenthine d'vn si loingtain pays pour en tirer moins qu'il ne leur couste, & la rendre pire en la cuisant, estant tres-asseuré d'ailleurs que toute terebēthine quelle qu'elle soit est beaucoup plus chere que la plus fine resine qu'on sçauroit trouuer en ces quartiers. Outre toutes les sortes de terbēthine sus-alleguées, la meleze nous en fournist d'vne autre sorte (laquelle toutesfois n'est qu'vne sorte de resine fort humide) que les reuēdeurs vendent à ceux qui ne la sçauent pas discerner de la vraye therebenthine, à cause du grand rapport qu'elles ont ensemble, ainsi que dit Galien au 2. liur. de la compos. des medicam. gener. chap. 4. Mais on les discernera facilement si on considere que celle qui vient de la meleze est beaucop plus picquante au goust & en odeur que celle du terebinthe; & auec ce est beaucoup plus chaude, plus discussiue, & composée de beaucoup plus de parties subtiles. Au reste la terebenthine est la plus excellente de toutes les resines, apres laquelle les meilleures sont celles de lentisque, de pin, & de sapin, & celles qui sont des pommes de pin (que nos Autheurs appellent Strobylina) ainsi que le tesmoigne Dioscor. Iaçoit que Galien *a* fasse beaucoup plus d'estat de celle de lentisque que de celle du terebinthe, laquelle est beaucoup plus familiere & plus agreable que toutes les autres, & vn fort souuerain & familier baume pour toutes playes: Elle a la faculté d'eschauffer mediocrement, de ramollir, de mondifier, & dissiper insensiblement: outre plus elle nettoye & mondifie merueilleusement les reins, & prouocque l'vrine; bref c'est vn remede admirable à plusieurs maladies, & particulierement à la pisse-chaude, ainsi que l'experimentent ordinairement les ribaux & putassiers.

a Lib. 3. comp. medic. gen. c. 5.

Les proprietez de la terebenthine.

De l'Encens.

CHAPITRE IV.

L'ENCENS est la larme resineuse de certain petit arbrisseau qui croist en Arabie, & qui est appellé des habitans du pays *Conder* & *Louan*. Il y en a de deux sortes, dont le premier est le masle appellé autrement *olibanum*, qui est iaunastre, tirant sur le blanc, net, transparent, gras, & sec, & imitant à peu pres la splendeur & l'excellence de la resine de Cedre: quelques-vns veulent que le mot *d'olibanum* qu'on luy a donné (entre lesquels est Nicolas Præpositus) soit composé de l'article Grec ὁ, & de *libanum*: mais il vaudroit mieux ce me semble l'appeller *thus libanum* que non pas *olibanum*, d'autant qu'on en apporte du mont Liban en grande quantité. L'autre sorte est l'encens-femelle qui est plus resineux, plus mol, plus inflammable, & moins bon que le masle. Mais tant l'vn que l'autre coule d'vne plante presques incogneuë iusqu'à present, à cause de son estrangeté & rareté, comme croissant particulierement en Arabie: elle est fort petite, & a ses fueilles semblables à celles du Lentisque; nos Botaniques en

en descriuent deux sortes ; la premiere desquelles est celle qui croist aux montagnes & autres lieux rudes & pleins de fondrieres,& qui porte le meilleur encens ; la seconde ne se plaist qu'és campagnes & porte beaucoup plus d'encens que la premiere , mais de moindre efficace : neantmoins tant l'vn que l'autre se dissout facilement dans les liqueurs oleagineuses. Quant à l'escorce de l'arbre qui porte l'encens,elle est massiue,grasse, odorante,polie,lisée,& nullement cartilagineuse elle a les mesmes proprietez que l'encens, toutesfois elle est plus chaude,plus adstringente , & composée de parties beaucoup plus grossieres que l'encens. La manne d'encens aussi n'est autre chose que le tas des miettes qui se font de l'encens,lors qu'en le portant on le brise , ainsi que nous auons dit ailleurs. Elle est plus adstringente que l'encens duquel on se sert interieurement & exterieurement comme estant fort souuerain en plusieurs maladies,& estant doüé d'vne infinité de grandes vertus,lesquelles ie ne veux alleguer presentement pour euiter prolixité : & me contente de dire qu'il est chaud au second degré, & sec au troisiesme , & qu'auec cela il est en quelque façon suppuratif.

Qu'est-ce qu'on appelle manne d'encens.

Du Benjoin.

CHAPITRE V.



LE *benjoin* que les Apoticaires appellent *belzoin*, n'est ny le suc Cyrenaicque qui est le suc du *laserpitium*,ny le suc de l'Angelique , ny celuy de l'imperatoire,comme semble tesmoigner Ruellius, ny moins encore aucune espece de myrrhe,ainsi que veulent dire quelques-vns:car le *laser* ou *l'asa* vient de Syrie,de Cyrene,& des Indes,& le *benioin* vient des Isles de *Sumatra* & de *Siam* d'où on le porte és Indes mesmes;ioinct qu'il n'est pas produict d'vne plante ferulacée comme le *laser*,ains d'vn arbre *a* fort grand qui a son tronc dur & massif; ses branches sont fort abondantes,situées en fort bel ordre,& fort estenduës:ses fueilles sont assez longuettes,semblables à celles de citron,poictuës, verdastres au dessus , & blancheastres par dessous : la matiere de son bois est dure & odorante.C'est arbre croist aussi naturellement en plusieurs forests de ce pays-là , & notamment en celles de *Malaca* & de quelques-autres Regions voisines , où il est difficile d'aborder à cause du grand nombre de tygres qui s'y rencontrent , qui est cause que les habitans du pays n'y vont point,ains se contentent d'inciser & desployer lesdits arbres qui se trouuent és autres endroits où lesdits Tygres ne frequentent point , & des incisions desdits arbres ils voyent découler abondamment ceste resine odorante que nous auons appellé *benjoin*, & à laquelle les Chinois ont donné le nom de *cominhan*,les Arabes , celuy de *louaniaoy* , & les habitans de Decan & de Guzarate,celuy de *vdo*,ainsi que le rapporte Garcias des Iardins au chapitre cinquiesme de son premier liure.

a Voyez la vraye description de l'arbre qui produit le benjoin dãs Iules Scaliger en son exerc. 142. paragraphe 5. contre Cardan, où il escrit auoir veu & gardé fort lõg-temps entre les raretez de son cabinet, vn rejetton dudict arbre.

Or il y a trois sortes de *benjoin* , le premier desquels s'appelle *amydaloïdes* , d'autant qu'il est parsemé de plusieurs taches blanches semblables aux amandes pelées ; & c'est celuy que les marchands demandent & recherchent curieusement : quant aux deux autres sortes qui sont noirastres,le premier d'iceux n'est pas beaucoup odorant , & se vend à petit prix,& l'autre sent fort bon & est tres-odorant , aussi prouient-il des ieunes arbres sans estre incisez.Les habitans de l'Isle de Sumatra appellent ce dernier benjoin *benini de boninas*,le meilleur de tous est celuy qui est luisant,tacheté de blanc , semblable en quelque façon à l'encens & fort odorant.Le benjoin recrée grandement le cœur , les esprits, & toutes les facultez ensemble ; qui plus est on l'employe fort heureusement parmy les Antidotes, parfums, & autres medicamens destinez aux embellissemens du corps : & se dissout facilement dans toute sorte d'humidité oleagineuse tout de mesme que les autres resines.

De

De l'Euphorbe.

CHAPITRE VI.

L'Evphorbe a tiré son nom d'vn certain Medecin du Roy Iuba, qui se nommoit Euphorbe : nom qu'il a continuellement & inuiolablement gardé iusqu'à present. Or l'Euphorbe selõ le dire de Dioscoride n'est autre chose qu'vn arbre fort semblable à la ferule, le suc duquel est si picquant, si acre & si penetrant que les habitans du pays le voulant extraire de sa plante, attachent premierement plusieurs peaux de brebis autour d'icelle, & puis la picquent & incisent de loing auec vne longue perche, au bout de laquelle y a vn fer aceré attaché. Ce qu'estant fait ils vont prendre quelque temps apres ledit suc qui est coulé dans lesdites peaux en grande abondance, moyennant qu'il soit endurcy & concret. Toutesfois Dodonæus estime que l'euphorbe n'est pas vn arbre, mais plustost vne herbe qui a ses fueilles espoisses, longues, vertes, faite en quelque façon à angles ; & doublement munies de certaines espines blancheastres bien agencées, lesquelles estant incisées rendent vne liqueur fort picquante, fort acre, & qui se congele facilement.

Ce qui est confirmé par Galien au septiesme liure des Simpl. où il dit que ladicte liqueur qu'il nomme euphorbe, surmonte non seulement tous les autres sucs concrets en chaleur & faculté attenuatiue, mais mesmes il asseure qu'elle est doüée d'vne faculté caustique & bruslante. Et nos Apoticaires sçauent tres-bien que son acrimonie & vehemente penetration est cause qu'on la pulerise auec beaucoup d'incõmodité; dont ils sont cõtraints de la faire pulueriser à gens idiots & de bas aloy, ausquels ils cõmandent de destourner leurs faces loin du mortier dans lequel il pilẽt, à fin d'euiter la douloureuse cuison du nez accompagnée d'vn long & fascheux esternuẽment, que la vapeur fumeuse & penetrante dudit euphorbe leur excite. Il est vray que quoy que fassent lesdits batteurs d'euphorbe, ils ne se sçauroient empescher d'en estre ferus & molestez. D'autres veulent dire que la plante de l'euphorbe est herbe en son commencement, mais qui puis apres deuient du tout arbre par longue traicte de temps. Au reste outre la grande acrimonie & penetration de laquelle est doüé l'euphorbe, il est encore fort purgatif, si qu'il euacuë non seulement le phlegme, mais aussi les eaux des hydropicques. Quoy qu'on ne s'en serue que fort rarement & en petite quantité, ou bien mixtionné auec quelques-autres medicamens propres pour corriger sa trop vehemente actiuité.

De la larme de l'Oliuier Aethiopique, que quelques-vns appellent improprement Gummi Elemi.

CHAPITRE VII.



Este larme grasse & concrete que nos Apoticaires appellent *gummi elemi*, n'est pas vne gomme à proprement parler, ains plustost vne espece de resine, d'autant qu'elle prend feu fort facilement, & se dissout aisément dans les liqueurs oleagineuses. Elle est en quelque façon semblable à la scammonée ainsi que dit Dioscoride au ch. 42. de son 1. liure, mais neantmoins plus iaunastre, ou plustost rousseastre qu'elle: outre plus elle est amassée en petites gouttes, & n'est point mordicante au goust, ainsi qu'il escrit ; qui me fait croire que ledit Dioscoride parle plustost de quelqu'autre larme que de celle que nous appellons communément gomme *elemi*, laquelle n'est que fort peu picquante au goust, ainsi que nous auons dit. Elle distille de l'oliuier d'Æthiopie, & quand elle a esté amassée en petites mottes on la nous apporte en ces quartiers.

Elle est chaude, remollitiue, digestiue, resolutiue, suppuratiue, & propre pour appaiser toutes douleurs froides, ausquelles fins on s'en sert heureusement *Les vertus & proprietez de la Gomme Elemi.*

tant

tant dans les onguens que dans les emplastres. Nous auons en ces quartiers vne certaine larme qui sort de nos oliuiers tant domestiques que sauuages, laquelle est quasi semblable à celle des oliuiers d'Æthiopie, mais toutesfois plus rare & moins recommandable; bien est vray neantmoins qu'on s'en sert pour esclaircir la veüe, & pour oster toutes tayes des yeux: outre plus elle prouocque l'vrine,& le flux aux femmes, & faict sortir l'enfant du ventre de la mere,estant beüe auec quelque liqueur conuenable; que s'il est vray ce qu'en escrit ledit Dioscoride,escriuant qu'elle est mise au nombre des poissons, ie ne suis pas d'aduis que personne la prenne par la bouche. Il y a encore vne certaine sorte de resine fort semblable à la gomme *elemi*; laquelle vient de la nouuelle Espagne, & que les Indiens appellent en leur ramage *tacamahaca*,icelle leur est fort familiere, & s'en seruent ordinairement pour resoudre,digerer,& meurir les apostemes,pour appaiser les douleurs, & pour plusieurs autres maladies,ainsi que le rapporte plus au long Nicolas Manard en son liure des Simples rares,& Indicques.Finalement il y a vne autre sorte de resine grasse,oleagineuse,gluante,& tenace,qui a vn fort grand rapport à la *tacamahaca*, que les Indiens appellent *caranna*, & de laquelle ils se seruent en toute sorte de tumeurs, & douleurs quasi tout de mesme que de l'autre: mais d'autant que nous n'auons pas deliberé de traicter de toutes sortes de resines en general, ains seulement de celles desquelles est fait mention en nostre Antidotaire,voilà pourquoy nous mettrons fin à ceste Section.

NEVFIESME SECTION.

Des Gommes-resines.

PREFACE.

GALIEN a accoustumé de donner particulierement le nom de gomme à toutes ces liqueurs concretes, qui se dissoluent facilement dans les substances aqueuses,soit qu'elles sortent des arbres ferulacées, des arbrisseaux, ou des grands arbres.Comme aussi il appelle resines celles-là, qui ayans vne mesme production que les gommes,ont neantmoins cecy de particulier, sçauoir qu'elles se fondent & liquefient dans les substances oleagineuses.

Et nous donnons librement le nom de gommes-resines à celles-là qui participent de la nature des gommes-resines, & qui se dissoluent & destrempent esgalement dans les humiditez aqueuses,& dans les substances oleagineuses,telles que sont le mastic, le camphre,le styrax,*& quelques-autres semblables,que les vns appellent gommes, & les autres resines.Outre lesquelles encore nous en auons à descrire d'vne autre sorte qui degenerent en quelque façon de la nature des gommes-resines,pour ne se pouuoir dissoudre commodément dans l'eau ou dans les matieres huileuses, & ce sont celles lesquelles nous appellons gommes-resines irregulieres, desquelles nous traicterons sur la fin de ceste Section.*

Du Mastic.

CHAPITRE I.

LE mastic est la meilleure gomme-resine de toutes, & prouient du lentisque.Celuy de l'Isle de Chio est le plus excellent de tous, comme estant odorant,friable,reluisant,blancheastre, massif & regrillé. Là où au contraire celuy d'Egypte,ou du Royaume de Pont qui est verdastre & noir, & qui retire fort au bitume est le moins prisé.Et jaçoit que Theophraste escriue au chap.1.du 9.liure de son histoire des Plantes, que l'espine *ixina* produise du mastic aussi bien que le lentisque, si est-ce neantmoins que nos Autheurs les

les plus approuuez preferent celuy qui sort du lentisque à tout autre quel qu'il soit, si tant est qu'il s'en puisse trouuer. Or le lentisque qui produit le mastic est vn fort grand arbre, que les Grecs appellent *schoinos*, des racines duquel sortent plusieurs rejettons semblables à ceux du coudrier, ayans à force branches soupples & pliables. Ses fueilles qui sont quasi semblables à celles de la reglisse (mais toutesfois quelque peu plus dures) sont ordinairement attachées à vne seule queuë de huict à huict, il produit ses fleurs mossuës en fort grãd nõbre, & sont aggraffées à plusieurs longues queuës, & apres qu'elles sont cheutes, on voit paroistre certaines petites bayes cõme ers, qui sont vertes en leur cõmencement, mais du depuis deuiennent noires en leur maturité ; elles sont pleines d'vne substance grasse, & d'vn noyau fort dur & noir. Outre-ce, ledit lentisque produit certaines petites vescies entortillées comme petites cornes, qui sont pleines au commencement d'vne certaine liqueur, qui donne estre & nourriture à plusieurs petites insectes, semblables à deux puces, tout ainsi que nous voyons arriuer à celles qui croissent sur les ormeaux. D'ailleurs le bois dudit lentisque est fort propre pour faire des *a* cure-dents, qui ne seruent pas seulement à nettoyer l'entre-deux des dents, mais aussi sont propre à fortifier, & resserrer les dents & les genciues, voire mesme pour rendre l'haleine douce. Voilà pourquoy aussi nos Pharmaciens & droguistes ne font point de difficulté de le substituer à la place du *xilobalsamum*, à cause de ses grandes & excellentes vertus. Au reste, iaçoit que nous voyõs que le lentisque ramifie fort rarement en ceste ville de Paris, si est-ce neantmoins que i'en ay veu deux verdoyans dans le iardin de Monsieur Iean Gonier, grand simpliste, qui a beaucoup de peine tous les ans pour les garantir de la rigueur de l'Hyuer.

a Les Apoticaires de Montpellier sont grands vendeurs de cure-dents de lentisque, si qu'ils en fournissent la France, l'Allemagne, & l'Angleterre.

Quant au mastic il est fort propre à plusieurs choses, mais principalement à plusieurs maladies de l'estomach, car soit qu'on l'applicque par dehors, ou qu'on le prenne interieurement, il accoise la douleur qui est en iceluy, faict venir l'appetit, oste l'enuie de vomir, retient puissamment les alimens, aide à la digestion, & fortifie son orifice superieur. Qui plus est il est fort bon pour ceux qui crachent le sang, en le meslangeant dans quelque syrop pectoral en forme de *looch*, & en vsent souuent ; & ceux qui sont molestez de quelque vieille toux, trouuent grand soulagement en son vsage ; bref le mastic rend le souffle doux & suaue, & estant masché il a la vertu d'attirer doucement du cerueau grande quantité de phlegme. Au reste ceux qui le veulent bien pulueriser le doiuent vn peu arrouser de quelques gouttes d'eau commune, encore qu'il se destrempe & dissolue aussi facilement dans les substances oleagineuses que dans les liqueurs aqueuses.

Du Camphre.

CHAPITRE II.



LE camphre n'est n'y bitume, ny moëlle, ny medicament meslangé, ainsi que quelques-vns ont creu assez laschement : mais plustost vne certaine gomme-resine transparente & claire, incogneuë & à Dioscoride, & à tous les Grecs, laquelle distille d'vn certain arbre estranger, grand, haut, & fort semblable à nos noyers, selon le tesmoignage de Garcias des Iardins : mais qui toutesfois à ses fueilles plus blancheastres. Son bois est par fois de couleur cendrée, & quelquesfois noirastre, & auec cela est de mediocre solidité & pesanteur. Or cest arbre est fort haut, & grandement agreable à voir, il produit vn grand nombre de branches de tous costez ; & quand à la larme gommeuse qu'il jette, elle coule des fentes de son escorce tout de mesmes que celle des autres arbres, elle est nette, & blanche en coulant, si qu'elle n'a pas besoin d'estre cuitte pour deuenir plus blanche ; que s'il arriue qu'elle soit sale & trauersée de paille, ou de quelque festu, il en faut donner la coulpe à ceux qui se meslent de la cueillir, qui ny employent pas le soin & la diligence telle qu'ils deuroient. Le meilleur camphre est celuy qui est blanc, transparant comme crystal, net, pur, & odorant. Au reste, nous croyons que ceux-là se trompent grandement, qui soustiennent que l'arbre qui le produit en fournist beaucoup plus, lors que le Ciel tonne, ou qu'il faict des esclairs, que

Remarque particuliere de l'arbre qui produit le cãphre.

lors qu'il est clair & serain. Or nos Autheurs descriuent deux sortes de camphre, le premier desquels est le camphre de *Burneo*, qui est tres excellent, & duquel nous ne voyons guieres en Europe: l'autre est celuy qui vient de la Chine, qui à ceste occasion se nomme camphre Chinois, duquel nous-nous seruons ordinairement dans nos boutiques: ce dernier est tellement vsité, & commun au pays d'où il vient, que mesmes les Chinois le meslent bien souuent dans leurs viandes ordinaires.

» Il faut sçauoir en passant, que quelques Arabes, & notamment Auicenne & Auerroes,
» font mention d'vne certaine sorte de camphre qui croist & s'amasse ne plus ne moins que
» *l'alosanthos*; duquel il semble que ce soit quelque espece, d'autant qu'il rend vne odeur
» presques semblable à celle du vray camphre.

Quant au temperament du camphre que les Arabes appellent *capur*, & *caphur*, quelques-vns ont creu qu'il estoit manifestement chaud, voire iusqu'au troisiesme degré, & d'autres ont estimé qu'il estoit froid estant armé de fort bonnes raisons, lesquelles ie tayray pour éuiter prolixité; neantmoins quoy que ce soit, nous sçauons tres bien qu'il est grandement vtile en plusieurs maladies, tant froides que chaudes, comme estant doüé d'vn temperament mixte, & meslangé de chaud, & de froid, & de faict, outre l'odeur & la subtilité qui est en la plus grand part de sa substance, & qui est vn tesmoignage certain de chaleur, il a encore ie ne sçay quelles autres qualitez effectiuement froides. Ce qui
» peut-estre a obligé quelques-vns de croire qu'il esmousse les viues poinctes d'amour,
» qu'il empesche la conception, & qu'vn homme pour vaillant champion qu'il soit, en ayant
» flairé est rendu incapable du ieu d'amour (d'où peut-estre est deriué ce vers Latin:
»
» *Caphura per nares castrat odore mares.*)

Mais Iules Scaliger personnage de rare & singuliere erudition, & qui tient le premier rang entre les plus excellens Naturalistes & Philosophes de ces derniers siecles passez, a esté curieux d'essayer ces deux qualitez dernieres qu'on luy a voulu donner, & a trouué apres plusieurs fois, & sans se fier à la foy & au rapport d'autruy qu'elles estoient entierement fausses.

Au reste, comme le camphre se pulverise facilement en l'arrousant de quelques gouttes d'eau, aussi se dissout-il facilement dans les humiditez aqueuses, oleagineuses, & grasses, & encore plus vistement dans celles-cy, que dans celles-là.

Du Storax.

CHAPITRE III.



E *storax* est vne liqueur d'vn certain arbre de Syrie qui est gommeuse, concrete, aride, & non pas liquide, & coulant, ainsi que quelques ignorans se sont voulu persuader confondans miserablement la liquide & la concrete, voire asseurans que l'vne & l'autre sortent d'vn mesme arbre. Car à dire la verité, l'arbre qui produit le *storax*, iette tant seulement certaines larmes qui se congelent quant & quant en petits grumeaux espais, gras, & resineux, sans qu'aucune portion de leur substance soit coulante & fluxible, ainsi que les Arabes nous ont voulu faire à croire sans raison, lesquels quiconque voudra suiure battra le mesme chemin d'erreur, lequel ils ont frayé à plusieurs foibles esprits depuis quelques siecles en çà. Et de faict, telles gens trompez du voisinage, & affinité qui se trouue entre les mots de *styrax* & de *stacte*, ne font point de difficulté de prendre l'vn pour l'autre assez impertinemment, toutesfois, veu que comme l'vn & l'autre sont grandement differens en consistence, odeur, saueur & qualitez, aussi leur nature & origine est totalement diuerse. Car la *stacte* n'est autre chose que la graisse qui se retire de la myrrhe fraische, pilée auec vn peu d'eau, & espraínte au pressoir, laquelle on reduit puis apres en forme d'onguent liquide; ou bien si vous voulez la fleur, & la portion plus grasse de la myrrhe; ou bien encore le suc & la liqueur exprimée de la myrrhe (nottez que la meilleure *stacte* est celle qui n'est point mixtionnée d'huile, & qui n'est pas seulement eschauffante, mais elle est aussi doüée de grandes vertus & proprietez, selon le dire de Dioscoride.)

Là

Là où le *storax* que les charlatans appellent *styrax* (d'autant qu'elle distille de l'arbre *styriatim*, c'est à dire, à mesches ou à mode de roupies) dés aussi-tost qu'il est escoulé de son arbre, il s'espaissit en petits grumeaux, solides, resineux, pleins de certaines petites portions blancheastres & fort odorantes. Le plus excellent *storax* de tous est celuy qu'on appelle *calamita*, d'autant qu'on l'apportoit anciennement dans des tuyaux ou chalumeaux du Royaume de Pamphylie; il est gras, mol, plein de petits grumeaux blancheastres, & tousiours odorant; là où celuy qui n'est pas bon est tout plein d'vne certaine matiere furfureuse & esquailleuse, sent au remugle, est couuert d'vne moisisseure blanche, & n'a point de bonne odeur. Celuy qu'on nous apporte de Cypre, de Sidon, & de Pisidie, est aussi fort bon & loüable: mais maintenant on ne le nous apporte plus dans des chalumeaux comme on auoit accoustumé. Nous auons dit cy-dessus qu'il distille d'vn certain arbre, qui est fort semblable au coignier, mais qui toutes-fois a ses fueilles plus petites, moins rudes & blancheastres au dos. Sa fleur est blanche, & de la grandeur de celle d'vn oranger, jaçoit qu'elle ne soit pas odorante comme elle; les bayes qu'il produict sont fort petites, & se tiennent à certaines petites ongles d'vn costé, & a des longues queuës de l'autre, par le moyen desquelles elles sont attachées à ses rameaux, au reste outre les qualitez du *storax* que nous auons allegué cy-dessus, nos Autheurs veulent que son odeur excellente soit permanente & de longue durée. Quant à ceste liqueur mielleuse nommée styrax liquide qui se trouue communément dans les boutiques de nos Apoticaires, elle n'est point la vraye & legitime myrrhe en larme surnommée stacte, & grandement odorante, laquelle on substituë bien souuent à la place du vray baume à cause de ses excellentes vertus, ny moins encore la falsifiée auec de l'eau & autres semblables ingrediens, (si tant est comme croyent quelques-vns, que l'eau se puisse mesler & incorporer auec les choses grasses iusques à receuoir vne consistence d'onguent bonne & perdurable.) Ains plustost vn huile-onguent cest à dire vne liqueur de moyenne consistence entre celle de l'huile & de l'onguent, laquelle est grasse, noirastre, & forte, voire i'ose dire puante; voilà pourquoy nos Pharmaciens desaggreans sa mauuaise odeur, & cognoissans qu'elle n'est pas fort vsitée en medecine, se contentent d'en tenir peu dans leurs boutiques.

Pourquoy les charlatans appellent le storax styrax par corruption de mot. Et pourquoy aussi calamite.

Or quelques-vns escriuent que ce *styrax* liquide se tire par expresion des escorces de l'arbre qui le produict & qui se nomme *styrax* comme luy, lesquelles on faict infuser long temps dans l'huile; d'autres asseurent par raisons probables & toutesfois imaginaires, qu'il se tire des rameaux & tronçons du susdict arbre sec & aride, ne plus ne moins que la poix de la torche de pin; de sorte qu'estant par apres meslangée auec huile, on le vend pour vray *styrax* liquide, & asseurent qu'encore que son odeur ne soit pas tāt agreable, que neantmoins il ressent son *styrax* en quelque façon, principalement quand on le meslange parmy la resine ou la cire de laquelle on se sert pour faire des flambeaux & cierges; car pour lors ils disent qu'il rend vne odeur qui n'est pas tant ingratte. Quoy qu'il en soit, à peine me puis-ie persuader que ce soit le vray *styrax* des anciens qui estoit tres-odorant & fort recommandable à cause de ses excellentes vertus: car à peine pourrions-nous asseurer que ce fut seulement la lie & la crasse du *storax* calamite; & neantmoins on tient que le rouge n'est que la crasse de celuy qui est liquide, jaçoit qu'il soit plus pur & plus odorant qu'iceluy. Mais apres auoir conferé par plusieurs fois l'odeur du Baume de la Chine auec l'odeur du *storax* liquide, i'ay creu & crois encore qu'vn mesme arbre les produict tous deux; & ny a autre difference entr'eux; sinon que le baume tombe & distille le premier en forme de larme & sans estre presé, là où le *storax* se faict par l'expresion de plusieurs parties de l'arbre qui le produict, non sans beaucoup de peine & trauail, mesmes auec l'aide du feu, par le moyen duquel il deuient en consistence de miel, en partie odorant & en partie puant.

Ce neantmoins nous recueillons des escrits de Strabo au premier liure de sa Geographie, que le *storax* liquide vient du mont Taurus, & se recueille d'vn certain arbre petit & tortu, dans le tronc duquel s'engendre ordinairement vn certain petit vermisseau extremément goulu, qui ronge tout le bois du susdict tronc iusques à l'escorce, dont il arriue que ledict arbre estant presques tout creusé & cauerneux, & rongé, les scieures tombent interieurement iusques sur les racines de l'arbre, ne plus ne moins que les limeures d'vne scie; sur lesquelles par apres découle vne certaine liqueur heterogenée prouenāte

„ du mesme arbre, dont vne partie à sçauoir la plus congelable s'espoissit & se congele in-
„ continent sans se meslanger aucunement auec lesdites limures, deuient comme ambre
„ jaune, & s'amasse à part; mais l'autre portion qui est la plus grasse & la plus coulante se
„ meslange aisément auec les susdites scieures & autres saletez, & est reputée pour le vray
„ *storax* liquide, lequel est bien plus odorant & plus fort que l'autre, mais beaucoup moin-
„ dre en vertu. D'ailleurs le mesme Autheur dit que le vray, pur & legitime *storax* est celuy
„ qui se congele & s'amasse dans le tronc rongé du susdit arbre, à quoy s'accordent tous
„ ceux qui en discourent auec raison, & qui estiment aussi que celuy qui se nomme liquide,
„ est en partie naturel, & en partie falsifié & meslangé, ou parmy les susdites scieures com-
„ me l'Autheur sus-allegué croit, ou parmy plusieurs autres medicamens odorans & gras; à
„ l'opinion desquels il y a peu d'apparence de pouuoir contredire, jaçoit que quelques au-
„ tres vueillent croire que le *storax* liquide n'est autre chose que la lie & la crasse de cer-
„ tains baumes comme sont ceux du Perou, de la Chine, de Tolu & autres semblables que
„ on nous apporte ou de l'Arabie heureuse, ou du Cap-verd, ou des Indes; esquels lieux ils
„ sont aussi frequents & copieux, que les diuerses sortes de bijon & therbentine par deçà.
„ Et pour en dire franchement ce qu'il m'en semble, ie trouue que ledit *styrax* liquide (osté
„ l'odeur forte & penetrante qui est en luy) tient en quelque façon de la nature & odeur
„ des susdits baumes.

„ D'ailleurs Dodonæus tient pour chose asseurée que le *styrax* liquide est la resine la
„ plus liquide & non coaguable d'vn certain arbre nommé *styrax*, dans laquelle on a mé-
„ langé à force myrrhe. Car il arriue bien souuent qu'vn mesme arbre rend vne resine li-
quide, & vne concrete tout ensemble. Bref Auicenne dit qu'il y a deux sortes de *storax*, (Cap.623.tract. 2.lib.2.)
dont l'vn est suaue, net, odorant, precieux, & qui decoule de son arbre naturellement &
„ sans artifice; L'autre est impur, noir, & qui est faict de la decoction espoissie des escorces
„ de l'arbre qui se nomme *storax*; & cest proprement le *storax* surnommé liquide, que quel-
„ ques Arabes appellent en leur langue **mellubne**, comme le vray & naturel **miha**, d'autant
„ qu'il distille naturellement de l'arbre qui le produict.

Les rares vertus du storax calamite.

Le *storax* eschauffe, ramollist, & meurist, voilà pourquoy il est bon contre la toux, aux catharres & distillations qui tombent sur le nez; outre-plus, il est fort propre pour desoppiller la matrice; & prins en breuuage, ou appliqué, il prouocque les fleurs aux femmes, d'ailleurs il resiste puissamment aux venins & poisons qui tuent par leur qualité froide & narcotique, dissipe les nodositez des nerfs, & les tumeurs scrofuleuses estant enduict chaudement.

Appendice des Gommes-resines irregulieres.



L y a encore certaines liqueurs concretes, qui forlignent & degenerent en quelque façon de la nature des Gommes-resines, desquelles nous auons parlé cy-dessus; car jaçoit qu'elles soient doüées en partie des qualitez & de la nature des gommes, & en partie aussi des qualitez & de la nature des resines, si est-ce neantmoins qu'elles sont en façon differentes des vnes & des autres, & principalement en ce qu'elles ne se dissoluent pas aisément dans les humiditez aqueuses comme les premieres, ny moins encore facilement dans les substances oleagineuses comme les secondes, ains plustost vont à fonds, ou se grumellent, ou ne se peuuent pas bien incorporer; telle sont la myrrhe & le bdellium, *desquels nous parlerons à present.*

De

De la Myrrhe.

CHAPITRE IV.

A myrrhe que les Grecs appellent *ſmyrna*, eſt le ſuc gommeux & concret d'vn certain arbre qui croiſt en pluſieurs endroits de l'Arabie tant pleins que rabotteux,& notamment autour de *Sabo*,*Adramita*,*Cytibana*,& *Mamali*; ceſt arbre eſt de moyenne hauteur, ayant ſon tronc dur & rabotteux aupres de terre; ſon eſcorce eſt polie & preſques ſemblable au pourpier, ſa fueille eſt poinctuë,& ſemblable à celle d'ormeau. Or Dioſcoride compare cedit arbre à l'eſpine d'Egypte,Diodore de Sicile au lentiſque,& quelques-autres au therebinthe,bien eſt vray qu'il eſt plus eſpineux & plus petit que le lentiſque,car rarement paſſe-il cinq ou ſix coudées de hauteur.

Ce meſme arbre croiſt auſſi par fois és lieux ſablonneux & arides qui ſont en la meſme contrée, mais non pas ſi planteureuſement comme és lieux gras & cultiuez, au reſte on a accouſtumé de l'inciſer depuis la racine iuſqu'aux plus petits rameaux pour en faire ſortir la myrrhe; encore que ſans inciſion aucune, & naturellement il fourniſſe vne certaine humeur ſaliueuſe, reſudáte par ſes pores & conduits qui ſe nomme *ſtacte*,que quelques ignorans prennent pour le *ſtorax*,aſſeurans impudemmẽt que l'vne & l'autre liqueur prouiennent d'vne meſme plante. Ce que nous auons deſia refuté aſſez amplement cy-deſſus,où nous auons monſtré que non ſeulement la *ſtacte*,& le *ſtorax* diſtillent de diuers arbres,mais auſſi auons faict voir, ou qu'il n'y a du tout point de *ſtorax* liquide en nature, ou que c'eſt choſe totalement differente de la *ſtacte*.Mais à fin que cecy ſoit encore mieux eſclaircy qu'en la premiere edition de noſtre preſente œuure,en laquelle nous n'auõs pas eu tant de loiſir comme nous euſſions deſiré pour bien ruminer & reboüillir ceſte matiere; nous dirons qu'il y a trois ſortes de myrrhe ou ſtacte; (car à vray dire ie trouue que c'eſt vne meſme choſe depuis que leur origine & nature ſont ſemblables, & qu'elles ne ſont differentes qu'en ce qu'on les amaſſe en diuers temps,& d'vne façon & appareil tout different.) La premiere deſquelles eſt celle qui diſtille naturellement de ſon arbre en forme de larme ou goutte d'où elle a tiré le nom de ſtacte,& qui eſt la plus excellente de toutes,ſelon le dire de Mathiole. L'autre eſt la portion la plus graſſe de la premiere, laquelle on meſlange premierement parmy quelque peu d'eau commune, puis l'ayant exprimée au preſſoir,on la reduit en forme d'onguent ainſi que l'eſcrit Dioſcoride; c'eſt pourquoy ceux qui luy donnent le nom le *ſtacte vnguentaria* font mieux que pluſieurs autres qui l'appellent (aſſez mal à propos) *ſtyrax* liquide. Bref la troiſieſme eſt la larme d'vn certain arbre qui croiſt en Arabie, laquelle ſort des playes & inciſions faictes audit arbre, & ſe nomme ſimplement myrrhe,ou auec adionction myrrhe ſtacte. Quant aux deux premieres elles ſont ſi rares pour noſtre regard, qu'à peine elles peuuent eſtre recouurées, & encore plus difficilement la ſeconde qui eſt de conſiſtence d'onguent, & dont la moindre portion eſt doüée de pluſieurs belles vertus,ſelon le teſmoignage de Dioſcoride. Or pour retourner au diſcours de noſtre myrrhe & de l'arbre qui la nous fourniſt, il eſt certain que ledit arbre eſt totalement eſtranger, & qu'il eſt aſpre, eſpineux, ayant ſes fueilles rudes & picquantes, & vn gouſt ſemblable à celuy du geneurier: il croiſt & ſe plaiſt grandement és meſmes lieux où multiplie l'arbre de l'encens; la liqueur qu'il iette eſtãt eſpaiſſie & concrete retient ſon propre nom, & s'appelle auſſi myrrhe, de laquelle on faict grand eſtat. La meilleure de toutes eſt celle qui eſt fraiſche, freſle, legere, toute d'vne couleur, & qui en la rompant monſtre certaines veines blanches & liſrées, ſemblables aux ongles, menuiſée par petits grains, outre-ce elle doit eſtre amere, aiguë, & odoriferante; celle qui diſtille des arbres cultiuez eſt beaucoup meilleure que l'autre qui coule de ceux qui ſont ſauuages; mais celle qu'on appelle Trogloditique eſt preferée à toutes les autres, elle eſt de couleur verdaſtre, luiſante, & picquante au gouſt. Quant à celles qu'on appelle l'vne *Pediaſimos*,& l'autre *gabirea*,elles ſont fort bonnes toutes deux, & rendent grande quantité de *ſtacte*: outre ces deux eſpeces, il y en a encore de deux ou trois autres ſortes qui ſont beaucoup moindres en valeur; la premiere d'icelles eſt celle qu'on appelle *caucalis*, qui eſt noire & bruſlée, l'autre eſt celle que nos Autheurs nomment

Les marques de la vraye myrrhe.

ergasima, qui eſt la pire de toutes, comme eſtãt ſeche & chancie, la troiſieſme eſt celle que quelques-vns appellent *mynæa*, qui eſt de meſme, voire de moindre valeur que les deux precedentes. Au reſte, il y a vn ſi grand rapport entre la myrrhe & le *bdellium*, que quelques-vns ont creu que c'eſtoit vne meſme choſe, quoy que fauſſement, ſauf correction, ainſi que nous ferons voir amplement au chapitre ſuiuant.

Cependant il faut remarquer que tant l'vne que l'autre drogue ſe diſſout fort difficilement, tant dans les ſubſtances huileuſes, que dans les humeurs aqueuſes. La myrrhe eſt chaude & ſeche au ſecond degré. Elle eſt doüée d'vne vertu ſi aperitiue, qu'elle deſoppile & desbouche la matrice, prouocque les mois aux femmes, & fait ſortir bien viſtement l'enfant hors du ventre de ſa mere: Outre-plus, elle eſt fort propre à ceux qui ont le ſouffle puant, s'ils en tiennent par fois à la bouche. Quant à la *ſtacte*, elle eſt fort recommandée, tant à cauſe de ſon odeur qui eſt fort ſuaue, qu'à cauſe de ſes grandes & incomparables vertus; car outre qu'on la peut legitimement ſubſtituer à la place de *l'opobalſamum*, qui eſt beaucoup plus rare qu'elle, elle fortifie merueilleuſement l'eſtomach, & les autres parties nobles, chaſſe toute pourriture, recrée les eſprits, & eſt grandement profitable à vn grand nombre de maladies de la matrice & du cerueau.

Ses vertus.

Du Bdellium.

CHAPITRE V.

IL croiſt en la Prouince Bactrienne vn certain arbre noir, haut, grand comme vn oliuier, ayant ſa fueille ſemblable à celle de cheſne, ſon fruict comme celuy du figuier ſauuage & de bon gouſt, lequel jette vne certaine larme que quelques-vns appellent *brochon*, d'autres *malathra*, d'autres encore *maldacos*, & nos Apoticaires *bdellium*, ainſi que le rapporte Pline au chap. 9. du 12. liure de ſon hiſtoire naturelle. Or le meilleur *bdellium* de tous eſt celuy qui eſt amer au gouſt, tranſparant apres l'auoir rompu, gras en le frottant, ou bruſlant, odorant, facile à fondre comme la cire, ou comme la colle de taureau, mol, net, & ſans aucune ſaleté: Galien ne faict eſtat que de celuy de Scythie; Pline de celuy qui prouient en la Prouince Bactrienne; & Dioſcoride de celuy qu'il appelle Sarraſin, d'autant qu'on l'apporte de la ville de Saraca, qui eſt ſituée en l'Arabie heureuſe. Outre toutes ces ſortes de *bdellium*, il y en a encore d'vn autre eſpece qui vient des Indes, du tout ſale, noir, reduit en maſſe, & le moindre de tous que les habitans du pays appellent *adrobolon*.

D'ailleurs, quelques-vns font grand eſtat d'vn certain autre *bdellium* qui croiſt au Royaume de Medie, que nos eſcriuains ſimpliſtes ont accouſtumé d'appeller *bdellium* Parthique.

Quant au reſte, il eſt certain que les mieux verſez en la cognoiſſance de la matiere medicinale ne ſont point encore d'accord entr'eux, touchant l'origine du *bdellium*, & de l'arbre qui le porte, les vns ſouſtenans qu'il prouient d'vn certain arbre qui eſt du tout ſemblable à celuy qui produit la myrrhe, & les autres s'opiniaſtrans à prouuer qu'il coule d'vn autre totalement different. Quant à moy, ie ne puis rien aſſeurer non plus qu'eux en ceſte difficulté & parmy leurs controuerſes, ſinon que ie die que tant la myrrhe que le *bdellium*, prouiennent peut-eſtre de certains arbres qui ne ſont guieres differens entre-eux, fors que celuy qui fourniſt la myrrhe eſt domeſtique & cultiué, & l'autre qui produit le *bdelliũ* eſt ſauuage. Ainſi voyons-nous que les põmes, les poires, & les pruneaux qui ſont quaſi totalemẽt differens en groſſeur, odeur, couleur, & ſaueur, ſe cueillent de leurs arbres qui ſont fort peu differens entre-eux. Mais quoy qu'il en ſoit, le *bdellium* de nos boutiques eſt vne drogue aſſez commune, & qui a toutes les marques que les anciens Autheurs luy ont donné. Or jaçoit que le *bdellium* ſe diſſolue fort difficilement, ſoit qu'on le batte long-temps auec vn pilon, ou qu'on le laiſſe infuſer longuement dans quelque liqueur que ce ſoit; ſi eſt-ce que ſi vn bon artiſte l'entreprend, il en viendra facilement à bout, moyennant qu'il le batte dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud, & qu'en le battant il y meſle par dedans quelques gouttes de vin ou de quelqu'autre liqueur ſemblable.

Il a pluſieurs vertus, car il eſt chaud, remollitif, & reſolutif; & de faict il reſout inſenſi

insensiblemẽt toutes durtez & goëtres,comme aussi hernies aqueuses & les humides;debouche les conduits de la matrice, ou appliqué ou prins en parfum.En outre il prouoque les mois aux femmes,fait sortir le fruict du ventre,& deliure la matrice de toutes ses humiditez superfluës;prins auec vin blanc il rompt la pierre,& prouoque l'vrine;& nos Autheurs le meslent fort heureusement parmy les cataplasmes qui sont destinez pour resoudre les durtez,& les nodositez des nerfs. *Les proprietez du bdellium.*

DIXIESME SECTION.

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines Plantes.

PREFACE.



LE sang des plantes est ceste humeur-là que Theophraste appelle suc par vne commune façon de parler;suc dis-je,qui venant à deffaillir,attire quant & soy la ruyne & seicheresse entiere des plantes qui le produisent , comme au contraire,il les fait croistre,fleurir,& fructifier tandis qu'il abonde en icelles. Or ce suc est diuers selon la varieté & diuersité des plantes desquelles on le tire,y en ayant qui l'ont gluant,espais,grossier,jaune,friable ou gommeux,d'autres gras, oleagineux, odorant,& resineux,& d'autres encore de goust de miel,de laict,ou de vin , & salé , comme nous auons dit cy-dessus.Quant à ces sucs qui sont ou gommeux ou resineux,nous en auons traicté suffisamment cy-dessus,de sorte qu'il ne reste autre chose que de dire quelque chose en passant de ceux qui sont & plus terrestres & plus maigres.

De l'Opium.

CHAPITRE I.

TOVT pauot est ou domestiques ou sauuage,& tant l'vn que l'autre a plusieurs autres especes sous soy,comme nous auons enseigné cy-dessus. Le suc qu'on exprime de toutes les sortes du domestique s'appelle *meconium*, fors que celuy qui prouient ou naturellement , ou par expression des petites testes du noir , lequel est appellé des Grecs *opos* par excellence , & des Latins *opium*,duquel nos Autheurs establissent plusieurs differences , suiuant la diuersité des regions où il prouient.

Car premierement ils veulent que celuy qui vient de Thebes & du grand Caire qui est quelque peu blancheastre , soit le plus excellent de tous ; & celuy qu'on nous apporte de Syrie,d'Alexandrie,ou des autres pays circonuoisins de beaucoup moindre valeur,comme estant trop noir:D'ailleurs quelques autres modernes asseurent qu'on peut tirer du pauot blanc de tres-excellent *opium* , en le desplayant & incisant de tous costez. Quant à celuy qui vient de *Cambaia*,on dit qu'il coule en abondance d'vne certaine sorte de grand pauot,que les gens du pays appellent *carcax*,qui a vne chacune de ses testes aussi grosses qu'vn œuf d'Austruche , voylà pourquoy il ne se faut pas estonner , si elles rendent vne grande quantité de suc , apres auoir esté incisées diuersement. Or touchant les qualitez de *l'opium*, nos Autheurs sont en peine de les trouuer , & ne sçauent bonnement qu'en determiner.Car Diosc.& plusieurs autres auecque luy , asseurent qu'il n'est pas seulemẽt froid,mais qui plus est,froid au quatiesme degré , & Mathiole d'autre part, dit qu'il est chaud , se seruant de l'odeur & acrimonie d'iceluy pour preuue de son dire. Quant à moy i'estime qu'il est doüé de qualitez mixtes,de froid & de chaud,mais que sa

chaleur est fort legere & petite au respect de sa froideur, qui est beaucoup plus grande & plus naturelle en iceluy. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il a plusieurs autres qualitez (outre les elementaires) qui le rendent fort recommandable, estant donné bien à propos & en deuë quantité; & qui d'ailleurs le rendent odieux, si on s'en sert sinistrement, auquel cas il ne cause pas seulement le tremblement & la paralysie, mais bien souuent aussi le dormir eternel, c'est à dire la mort. Toutesfois estant bien preparé & donné à propos, il est fort vtile à plusieurs choses, car outre qu'il modere les veilles importunes des malades en les faisant dormir oportunémēt, il appaise encore la furie des douleurs en endormant & obstupefiant le sentiment. On se sert ordinairement de *l'opium* par toute l'Asie & la Mauritanie, où il est appellé *ansium osium* comme qui diroit *opium*: les gens du pays le prenans (chose du tout estrange) pour fortifier non seulement leurs facultez corporelles, mais aussi pour regaillardir celles de l'ame; & sont tellement accoustumez à son vsage, qu'ils croyent asseurément leur mort estre prochaine quand ils l'ont quitté. D'ailleurs on sçait assez par l'histoire des Princes Ottomans, que les Turcs en portent quant & eux, & en mangent ordinairement auec ceste croyance qu'ils ont, qui les rend non seulement plus courageux au combat, mais aussi les enyure & les rend forcenez, en sorte qu'ils osent tout, font tout, & passent par tout, sans aucune apprehension de danger. Quelques-autres encore ont dit qu'il prouoquoit à luxure, mais la raison & l'experience repugnent directement à ceste opinion, estant tres-certain qu'estant prins interieurement il attiedit & amortit les fougues amoureuses.

La violette enseigne vne tres-belle preparatiō de l'opium, en sa pharmacopée reformée.

De l'Elaterium.

CHAPITRE II.

L'ELATERIVM est mis au nombre des medicamēs violens & turbatifs, & toutes-fois nous lisons qu'Hippocrate s'en est fort souuent seruy, ainsi qu'on le peut voir en la 2. sect. du liure *de locis in homine*: & en la 2. sect. du liure des maladies internes, maintenant on ne s'en sert presques point, sinon peut-estre en quelques endroicts d'Italie, où l'on l'employe pour la guerison de plusieurs maladies qui ne se peuuent emporter par les remedes ordinaires. Or l'*Elaterium* n'est autre chose que le suc espaissi du fruict du concombre sauuage, que Theophraste dit se pouuoir garder auec toute sa vertu l'espace de deux cens ans, par vne admirable proprieté, & asseure au 9. liu. de l'hist. des plant. que sur tous autres medicamens, cestuy-cy est d'autant meilleur qu'il est plus vieux & suranné. Et que cela soit vray, il appert par le recit qu'il faict d'vn certain Docte Medecin, personnage modeste & veritable, qui luy dit auoir en son cabinet de *l'elaterium* de deux cens ans, lequel luy auoit esté donné par quelqu'vn de ses amis, & asseure qu'il le gardoit comme chose pretieuse & admirable. Que si quelqu'vn me demandoit la cause de sa si longue durée, ie luy dirois que ce n'est autre chose qu'vne grande humidité qu'il a en soy, qui est cause aussi que si on en met vn petit loppin dans vne lampe allumée, il est tres-certain qu'il l'esteindra encore qu'il eust cinquante ans inclusiuement. Quant au moyē de l'extraire de sa plante & de l'espaissir, il est si facile que nous ne jugeōs pas qu'il le faille inserer icy, joinct que chacun sçait assez que Dioscoride en a parlé fort amplement au liure quatiesme, auquel nous renuoyons le Lecteur curieux. Au reste le concombre sauuage qu'on appelle autrement asinin, est fort semblable au domestique en plusieurs choses; bien est vray qu'il a ses fueilles moins anguleuses, & plus veluës, & son fruict est beaucoup plus petit, de couleur verde-pasle aussi bien que toute la plante, & auec cela plein de semence & de suc, qui sort impetueusement quād on le presse tant soit peu, ny plus ny moins que la curaïge portant gousses, laquelle on appelle pour cest effect, *noli me tangere*. Galien au 8. liu. des simpl. dit que le suc du concombre sauuage, & de son fruict aussi qui s'appelle *elaterium*, est fort vsité en Medecine; il est en outre grandement amer, & chaud au second degré, il a la vertu de prouoquer les mois aux femmes, de tuer l'enfant dans le ventre, & purger violāment les humeurs sereuses qui sont dans le corps.

Iolie remarque de l'elaterium.

Du Ladanum.

CHAPITRE III.

LE *ladanum* n'eſt autre choſe que liqueur qui reſude des fueilles d'vne plante nommée *ciſtus*,qui croiſt en Cypre.Elle s'amaſſe par le moyen des cheures ſelon le dire de Dioſcoride,comme s'enſuit. Quant les cheures, & les boucs brottent les fueilles dudit *ciſtus*; ils amaſſent auſſi la graiſſe qui vient ſur icelles au Prin-temps,laquelle s'attache à leurs barbes & au poil de leurs cuiſſes. Dont les gens du pays par apres peignent leſdictes cheures & boucs pour auoir ceſte graiſſe, laquelle ils fondent & coulent pour la rediger en maſſe, & luy donnent le nom de *ladanum*;nos Apoticaires ont accouſtumé de l'appeller *labdanum*. Neantmoins quelques modernes qui ſont des plus deſgoutez deſaduoüent & rejettent entierement ceſte façon de recueillir le *ladanum*, comme eſtant du tout fabuleuſe ſelon leur dire;& neantmoins il n'eſt pas en leur pouuoir & induſtrie de nous inſtruire de quelqu'autre plus facile & plus plauſible:Voylà pourquoy ſans nous tenir à leurs opinions erronnée, nous croyons que la façon de le recueillir alleguée par Dioſcoride eſt tres bonne & bien faiſable;car comme ainſi ſoit que le *ladanum* eſt tenace & gluant, & ſe prend facilement à qui l'approche tout de meſme que la glu, il eſt auſſi bien vray-ſemblable qu'il ſe peut prendre & attacher à la barbe des cheures & des boucs. Or le meilleur *ladanum* de tous eſt celuy de Cypre qui eſt odorant tirant ſur le verd,qui aiſément ſe mollifie, & qui n'eſt ny ſablonneux ny chanci.Le moins eſtimé eſt celuy d'Arabie. Il a vne ſinguliere vertu à eſchauffer & mollifier; il ouure l'orifice d'vrines, & incorporé auec vin noir & couuert, auec myrrhe,& huile de meurte,il garde de tomber les cheueux. Au reſte il ne prouient pas du *ciſſus* qui eſt le lierre,comme a creu autresfois Pline,ains pluſtoſt du *ciſtus*,qui eſt vn arbriſſeau fort branchu & dur:ſes fueilles ſont aſſez longuettes,noiraſtres,viſqueuſes quand on les touche,& pleines d'vne certaine humeur graſſe, odorante, & reſineuſe qui paroiſt principalement ſur icelles au Prin-temps,& qui s'appelle *ladanum*. Quant à ſes fueilles elles ſont fort petites,blancheaſtres,& ſemblables à des petites roſes.

Bon remede cōtre la cheute des cheueux.

De l'Hypociſtis.

CHAPITRE IV.



OVTRE le *ciſtus ledon*, il y a encore deux autres ſortes de *ledon*, le premier deſquels eſt le maſle,des racinés duquel ſort *l'hypociſtis*, comme faux germe d'iceluy & ſemblable aux fleurs de grenadier,quelques-vns l'appellent *lunodorum*, & *robethron*, mais Fuchſius l'appelle *fungus* : on extraict ſon ſuc de meſme façon, & le garde-on eſpaiſſi & concret, tout de meſme qu'on faict *l'acacia*.L'autre *ciſtus* eſt la femelle qui a ſes fueilles longues,& vn peu eſtroittes,ſes fleurs blanches & petites,& ſa ſemence auſſi fort menuë : elle eſt enfermée dans vn petit eſtuy triangulaire. Quand au premier qui eſt le maſle,c'eſt vn fort petit arbriſſeau qui neantmoins eſt vn peu plus grand que le thym,ſes fueilles ſont fort ſemblables à celles du baſilic,mais neantmoins elles ſont plus rondes,ſes fleurs ſont de couleur de roſe (ce qui le fait principalement diſcerner de la femelle qui les a blanches & beaucoup plus petites) ſa racine eſt fort dure & ligneuſe, & neantmoins *l'hypociſtis* ſort du milieu d'icelle, ſi que vous diriez qu'il eſt enté dans ſa ſubſtance, ny plus ny moins que le guy dans la cheſne. Au reſte *l'hypociſtis* eſt vn medicament fort rare; voilà pourquoy nos Apoticaires ſe ſeruent en ſon lieu & place de *l'acacia*,qui a ſes qualitez à peu pres ſemblables à iceluy,jaçoit que quelque peu moindres.Il eſt puiſſamment adſtringent,qui eſt la cauſe qu'on s'en ſert fort heureuſement és dyſenteries, és coëliacques paſſions, & és pertes immoderées de ſang.Outre-plus il deſſeche & fortifie tres-bien,& pour coupper court, il eſt tres-conuenable pour la gueriſon de toutes les maladies causées par defluxion.

Du Tartre.

CHAPITRE V.

Quelques Philosophes asseurẽt que le laict est composé de quatre diuerses matieres, qui respondent aux quatre diuerses portiõs qui font & qui composent le sang.



OVT de mesme que la substance du laict est de diuerse nature, ainsi en est-il de celle-là du vin: Car ny plus ny moins que celuy-là est composé premierement de la partie butyreuse qui est la plus legere, en apres de celle qu'on nomme caseeuse, & finalement de celle qui s'appelle sereuse: aussi celuy-cy, c'est à dire le vin, resulte de trois diuerses substances, la premiere desquelles est celle-là qu'on appelle la fleur du vin, qui surnage par dessus les autres deux, l'autre est ceste portion qui tient le milieu & qui est la meilleure de toutes, la troisiesme est celle qui va au fonds comme beaucoup plus pesante sans comparaison que les autres deux: quelques-vns l'appellent lie, & quelques autres *tartarum*, c'est à dire tartre, nom qui peut-estre luy a esté donné par quelques Alchymistes qui l'idolastrent, l'ayant tiré de *Tartac*, qui estoit anciennement le faux Dieu des Heueïens, ainsi que nous lisons au chapitre 17. du 4. liure des Roys. Neantmoins quant à moy i'estime que ce nom luy a esté donné plustost à cause qu'il se trouue tousiours au fond du tonneau qu'autrement. Or jaçoit qu'il soit la residence & comme la lie du vin, si est-ce neantmoins qu'il est doüé de grandes vertus: car tout ainsi qu'il se trouue dans le corps humain beaucoup d'humiditez qu'on appelle excremens vtiles & benins, comme sont le laict, la semence, & autres semblables, qui sont enfermées dans quelques parties du corps pour diuers vsages, ainsi en est-il de la residence du vin, c'est à dire du tartre, car il est grandement profitable à plusieurs choses; de sorte que ie croy ce qu'on dit communément estre viritable, qu'il est difficile que le vin se puisse conseruer long temps sans son tartre ou excrement non plus que le feu sans ses cendres.

Au reste on tire vne certaine humidité huyleuse du tartre, en ceste façon. On prend telle quantité de tartre qu'on veut, & on la met dans vne manche d'Hippocrats, faite de toile bien rare, puis on la pend au plancher, ou en quelqu'autre lieu eminent d'vne caue, ou autre lieu moitte & humide, & la laisse-on quelque temps, iusques à ce que elle aye rendu (comme par transsudation) vne certaine substance huyleuse, qui tombe goutte à goutte dans vn recipiant mis sous ladite manche, ainsi que nous auons enseigné plus amplement en nostre Antidotaire. On tire encore du mesme tartre vn autre sorte d'huile *per adscensum*, comme parlent les Alchymistes, mais ie trouue que la peine qu'on prend en ceste façon, surpasse de bien loing l'vtilité qu'on tire de cest huile, qui est de beaucoup moindre efficace que le premier. „ Les modernes tirent encore dudit tartre vne certaine „ drogue qu'ils appellent *Cremor Tartari* laquelle ils donnent souuent & auec heureux suc„cez dans du boüillon ou autre liqueur semblable pour la guerison des opilations, la dose „ est depuis vn ℈ iusques à vne ʒ. Mais pour moy ie fais beaucoup plus d'estat de nos reme„des ordinaires & approuuez pour telle ou autre semblable infirmité, moyennant qu'il „ soyent donnez bien à propos.

Les cẽdres grauellées à quoy propres.

D'ailleurs on faict à Paris des cendres qu'on appelle grauellées auec le tartre calciné, lesquelles François Alexandre appelle grapolé, & se sert-on d'icelles à plusieurs vsages: mais principalement pour blanchir le linge, & pour faire des cauteres potentiels. Ce mesme tartre aussi est vn puissant detersif, selon le tesmoignage de Cardan, qui dit n'y en auoir point de plus efficacieux parmy tous les autres. Voylà pourquoy il mondifie puissamment tous vlceres sordides, emporte toutes excroissances qui arriuent en iceux, & penetre iusques à la chair viue, laquelle il rend nette & vermeille.

Du suc de Reglisse.

CHAPITRE XI.

LE suc de reglisse est propre à plusieurs choses,mais sur tout pour le poulmon, & pour les maladies de la poictrine , car estant meslé auec quelques autres medicamens,il se rend fort excellent bechique, c'est à dire remede tussiculaire.Galien parlant de ce suc,prefere à tous autres celuy qui vient de Candie. Lib.7. de composit.medica. secund. col. Or les Grecs appellent la reglisse *glycyrrhisa*,nos Apoticaires *liquiritia*. Celse à l'imitation des Grecs,racine douce,& les Flamans bois doux.Et de fait le suc qu'on exprime d'icelle est tres-doux & tres-agreable.Et voicy comment on l'extraict. On amasse au mois de Iuillet les racines de la reglisse,& toutes fraisches qu'elles sont,on les nettoye bien premierement,puis on les pille dans vn mortier:ce qu'estant fait on les fait boüillir dans d'eau commune,& exprime-on le suc qui sort d'icelles apres l'auoir coulé. Et finalement on le desseiche tout bellement,ou au feu,ou au Soleil pour s'en seruir puis apres.Le meilleur de tous est celuy qui est le plus doux,qui est mol,recent,net , tenace , qui reluit estant rompu , qui est bien noir , & qui estant mis sous la langue se fond tout en peu de temps. On fait fort grand estat de celuy qu'on nous apporte d'Espagne , où il se faict en grande abondance:Mais neantmoins ie ne pense pas qu'il s'en puisse trouuer de meilleur, que celuy de Monsieur Lardier Apoticaire de ceste ville de Paris,& homme fort curieux, & diligent pour la preparation,non seulement des medicamens rares & chers, mais aussi de tous autres pour abjects,& viles qu'ils soyent, entre lesquels est le susdit suc de reglisse,lequel il rend particulierement recommandable,tant en son goust qu'en sa consistence par l'artifice qu'il y apporte.Quant au bois de la reglisse il a exterieurement vne couleur semblable à celle du buis & interieurement jaune comme saffran. Son bois est pliable,& difficile à rompre;son goust est doux,& agreable & estant masché il estanche la soif,voilà pourquoy les Grecs l'appellent *adipsos*. Que s'il arriue qu'il soit au dedans ou blanc, ou noir,ou trop sec,ou rance,ou qu'il se rompe à mode de ressort, ou qu'en se rompant il fasse de poussiere,celuy-là dis-je ne vaut rien. Pour tout ce qui se peut dire encore de la reglisse,qu'on prenne la peine de lire la quatiesme section de ce premier liure de la matiere Medicinale,auquel nous renuoyons le Lecteur.

De la Cire.

CHAPITRE XII.

IL faut confesser que les mouches à miel se seruent d'vne merueilleuse industrie,& pareille diligence à amasser & bastir la cire , de laquelle nous auons à parler maintenant,& qui ne se peut trouuer ny façonner par tout l'Vniuers d'autre façon que de celle que ces petits animaux la bastissent, n'y ayant aucun homme qui se puisse iustement approprier l'architecteure d'vne telle matiere,de sorte qu'encore que lesdits petits animaux ne soyent qu'insectes , ce neantmoins ils font plus en cela que tous les hommes du monde,ausquels elles fournissent par ce seul moyen , & vn tres-bon aliment,& vn tres-vtile medicament. Quant à l'excellen- Lib.22 c.24. ce,vtilité & commodité de la cire,elle est telle que ie ne pense pas auec Pline que personne la puisse deduire comme il faut, pour eloquent qu'il puisse estre. Voilà pourquoy nous nous contenterons pour le present , de donner tant seulement les marques de celle qui est bonne & loüable;laquelle doit estre jaune,de bonne odeur,mediocrement grasse,nette,compacte,solide,& non troüée , ou meslangée de quelqu'autre matiere estrange quelle qu'elle soit & retirent en quelque façon à la nature du miel. Pour celle qui est blanche,elle tient le second lieu de bonté apres la jaune , soit qu'elle telle naturellement, cõme celle qui viẽt au Royaume de Pont,soit qu'elle deuiẽne telle par artifice,c'est à dire par lotion,cõme la Tyrrhenicque selon le dire de Galien.Finalement pour toutes les autres couleurs qui se rencontrent en la cire elles sont artificielles ; ainsi celle qui est verde, Lib.1.comp. med.gen.c.14.

est

eſt renduë telle par le moyen du verdet,celle qui eſt rouge par le moyen de l'orchanette ou du *minium*,& la noire par le moyen de l'ancre ou du papier bruſlé qu'on meſle parmy,toutes leſquelles mixtions alterent grandement les vertus qui ſe trouuent en elle, parquoy celle qui eſt fraiſche & jaunaſtre,que quelques-vns appellẽt auſſi cire vierge,eſt la plus excellente de toutes. Au reſte la cire tient comme le milieu entre les medicamens chauds,froids,humides , & ſecs , & neantmoins elle a vne ſubſtance groſſiere , & emplaſtique,qui eſt la cauſe pour laquelle elle ſert de matiere & de baſe à beaucoup de medicamens tant chauds que froids.Qui plus eſt Dioſcoride dit que la cire ramollit, eſchauffe,remplit mediocrement les corps ; & ſe donne interieurement aux dyſenteries. Pour la rendre blanche, on a accouſtumé premierement de la fondre , puis apres de la plonger dans l'eau fraiſche & nette,où elle ſe purifie bien , & finalement on l'expoſe à l'air, & à la roſée du moys de May , & de Iuin , ainſi que le teſmoigne Galien. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir encore vne autre façon de bien blanchir la cire,qu'il liſe Dioſcoride au chapitre 105.de ſon ſecond liure. Or la cire ne ſert pas ſeulement de nourriture aux abeilles en tout temps,& principalement durant la longue rigueur de l'hyuer ; mais auſſi elle leur eſt la vraye matiere auec laquelle elles baſtiſſent artiſtement dans leurs ruches, & leurs rayons ou bournacles,& leurs petits cachots & maiſõnettes dans leſquelles elles ſe repoſent,paſſent les nuits,procréent leurs ſemblables, & y portent ſuffiſante quantité de miel pour ſe nourrir & entretenir tout l'hyuer;& faut notter que leurs ſuſdits rayons ſont conſtruicts & fabriquez d'vne façon ſi admirable , qu'on y peut manifeſtement obſeruer les Loix & les regles de la Mathematique:D'ailleurs tout ainſi que les plus beaux baſtimens ne ſont pas conſtruits d'vne ſeule matiere , ains de pluſieurs differentes & heterogenées,auſſi leurſdites maiſonnettes ſont baſtie de pluſieurs materiaux de diuerſe nature , entre leſquels la cire tient lieu de baſe & de matiere principale , apres laquelle vient le *Commoſis*,puis le *Piſſoceros*,& finalement le *Propolis*,tous leſquels ingrediẽs cimentent & affermiſſent leurſdictes maiſons,leur donnent leur forme requiſe , & les tiennent mieux colées cõtre les ruches qui les ſouſtiennẽt. Or le *Commoſis* eſt vne certaine matiere cireuſe qui eſt gluante,gõmeuſe(d'où auſſi elle a tiré ſon nom) & fort amere , laquelle les abeilles tirent des larmes des plantes pour en baſtir & former les premiers cõmencemens de leurs rayons.Pour le *piſſoceros*,ce n'eſt autre choſe qu'vne matiere meſlangée de poix & de cire laquelle elles amaſſent en parties des fleurs, & en partie auſſi des ſucs des arbres pour en fabriquer les liaiſons & joinctures de leurs maiſonnettes. Bref le *Propolis* (que Braſſauole appelle aſſez improprement cire vierge) eſt vne autre certaine matiere cireuſe,groſſiere,jaune,d'odeur aſſez ingrate, fort ſemblable au *ſtyrax* liquide, & ſoupple comme le maſtic,laquelle ſe trouue aux entrées & fentes des ruches par où les mouches à miel entrent & ſortent librement.Toutesfois Pline eſtime que ce n'eſt ny cire, ny autre matiere tenant de la cire,mais pluſtoſt la baſe & le fondement des rayons;d'où nous pouuons recueillir que le *Commoſis* & le *Propolis* ſont vne meſme choſe.

Lib. 1. comp. med.gen.c. 14.

Mais à vray dire,ie crois que ledit *propolis* n'eſt ny fondement ny partie des ſuſdicts rayons cõme le *Commoſis*,ains pluſtoſt vne autre certaine matiere particuliere de laquelle les mouches à miel ſe ſeruent comme d'vne paſte ou ciment pour boucher les fentes & creuaſſes de leurs ruches à celle fin de ſe deffendre contre les injures du froid , vent , & de pluſieurs petits animaux & inſectes qui ſe gliſſent dans leurs maiſonnettes.Or leſdites autres amaſſent ceſte matiere-là de diuers arbres,mais principalement du peuplier qui eſt fort abondant en telle humidité,laquelle elles ſuccent comme vne ſaliue,& par apres l'agençent & peſtriſſent ſi artiſtement qu'elles en font le *Propolis*;voyez ce qu'en dit Galien au chap.2.du 13.liure des ſimples.

Ce *Propolis* eſt fort peu en vſage à cauſe de ſa rareté;mais il ne reſte pas pourtant d'eſtre recommandable en pluſieurs façons;Car outre qu'il eſt doüé d'vne vertu grandemẽt epiſpaſtique & attractiue,voire meſmes metacyncritique iuſques à faire ſortir les eſpines & les fleches du corps : Il reſout puiſſamment toutes tumeurs froides , appaiſe les douleurs des nerfs,& ſert à la gueriſon de leurs playes. Il eſt chaud à la fin du ſecond degré, ou meſme au commencement du troiſieſme.

De

De quelques autres ſucs, deſquels nous auons traicté ailleurs expreſſément, & plus à propos qu'en ce lieu.

CHAPITRE VIII.



OVS ſucs ſe gardent ordinairement, ou en conſiſtence liquide, comme le vin, le vinaigre, & le verjus, ou en conſiſtence ſolide, comme l'aloës, la ſcammonée, & autres; ou bien en conſiſtence moyenne comme le *rob*, & le vin cuict: de tous leſquels ſucs nous auons ce me ſemble parlé aſſez amplement, & par ordre, en partie de noſtre Antidotaire, & en partie auſſi en ce premier liure de la matiere medicinale. Et d'autant que ie ne me plais point à reïterer ſi ſouuent vne choſe, c'eſt pourquoy à peine examineray-ie derechef la nature d'vn chacun d'iceux de peur que mon liure ne deuienne vn gros volume. D'ailleurs, nous auons amplement traicté de l'aloës, & de la ſcammonée en la 2. ſection de ce premier liure, où nous auons exactement épluché & examiné la nature & les facultés de tous les medicamens ſimples, qui ſont purgatifs. Quant aux ſucs des fruicts qui ont la cōnſiſtence ou de *rob*, ou de miel eſpaiſſi, ils ont eſté diſertement expliquez en la cinquieſme Section, & les autres qui ſont liquides ſont copieuſement deſcrits en la premiere Section du premier Liure. Nous dirons ſeulement icy en paſſant que *l'opoponax*, qui vaut autant à dire, que le ſuc de *panax*, eſt pluſtoſt & plus vrayement vne certaine liqueur gommeuſe, qui diſtille de ladite plante, que non pas vn ſuc. Or ceſte liqueur eſtant congelée & ſeche, prend vne couleur jaunaſtre en dehors, & blancheaſtre au dedans; ſon odeur eſt faſcheuſe & puante; elle eſt liſſée, graſſe, friable, & ſe fond fort facilement dans l'eau. Finalement encore que Galien parle de pluſieurs autres ſucs, comme de ceux qu'il nomme *glaucium*, & *lycium*, a ce neantmoins nous ne ſommes pas d'auis d'en traicter aucunement, depuis que leur vſage eſt entierement aboly en Medecine, & que les Apoticaires n'en tiennent du tout point dans leurs boutiques, pour eſtre entierement perdus.

a *Il ſeroit à deſirer qu'il ſe trouuaſt encore du vray lyciū, à cauſe des excellentes vertus que Celſe luy donne pour le ſoulagement de ceux qui ont la veuë courte, ou obſcure, ou qui ont les yeux chaſſieux.*

Fin du premier Liure.

LE SECOND LIVRE DE LA MATIERE MEDICINALE.

PREMIERE SECTION.

Des Mineraux.

PREFACE.

COMME ainsi soit que la matiere medicinale est de diuerse nature, & diuersement tirée des plantes, des mineraux, & des animaux : voilà pourquoy ayant traicté par cy-deuant de celle-là que les plantes nous fournissent, tant en general, qu'en particulier, nous-nous sommes proposez moyennant l'assistance de Dieu, de parler maintenant de celle que nous puisons des mineraux en abondance, desquels nous tirons bien souuent des remedes fort admirables pour dompter & abbattre entierement beaucoup de maladies rebelles qui se mocquent des autres remedes ordinaires, moins efficacieux, entendant neantmoins de parler principalement des maladies externes qui ont bien souuent besoin du fer & du feu pour leur extirpation : encore que ie ne vueille pas nier, que lesdits mineraux ne soyent grandement vtiles pour plusieurs maladies internes, voire qui plus est, ie dis qu'il y en a quelques-vns qui peuuent grandement fortifier les parties les plus nobles de nostre corps, & resioüir les plus excellentes facultez de nostre ame. Entre lesquels nous pouuons loger la terre de Lemnos, *le bol Oriental, & quelques pierres precieuses, desquelles nous traicterons par ordre le plus clairement & succinctement que faire se pourra en ce second Liure ; iaçoit doncques qu'on appelle communément mineral ou fossile tout ce qui se tire des mines & des entrailles de la terre, comme sont toutes sortes de terres, de pierres, & de metaux ; si est-ce toutesfois qu'en nous seruant d'vne plus ample signification du mot de fossile, ou mineral, que quelques Autheurs, qui ont suiuy l'opinion d'Aristote ; nous ne ferons point de difficulté de comprendre aussi sous leur genre tout corps mixte & insensible qui se tire du profond de la mer, ou de ses riuages, ou de ses goulphes, & abismes, ou de son escume, ou des rochers qui sont en icelle, comme sont toutes les sortes de bitume, de sel, d'ambre, & de pierres ; de tous lesquels ie traicterois fort volontiers tout au long, n'estoit que ie me suis proposé dés le commencement de ne parler que de ceux qui peuuent seruir és compositions des remedes que ie descriray cy-apres en mon Antidotaire, c'est pourquoy ie ne descriray que les mineraux les plus vsitez & experimentez, les diuisant en trois Sections selon l'ordinaire diuision que nos Autheurs en font. Dont la premiere traictera de la nature & qualité des terres : la seconde, des pierres : & la derniere des metaux.*

De

De la Terre Lemnienne.

CHAPITRE I.



A plus excellente de toutes les terres qui feruent en Medecine, eſt ce me ſemble celle-cy, que nos Apoticaires appellent par fois terre de *Lemnos*, ou terre Lemnienne, à cauſe de l'Iſle de *Lemnos*, d'où elle nous eſt apportée, & par fois auſſi terre ſigillée à l'occaſion de certain caractere qui y eſt empreint. Et de faict celle-là qui auoit anciennement la forme d'vn petit gaſteau, qui portoit pour marque l'effigie de Diane repreſentée en forme de chevre, & qui eſtoit caracteriſée par quelqu'vn de ſes Preſtres, eſtoit la plus recommandable de toutes. Or la vraye terre ſeellée ou Lemnienne, doit eſtre jaune, ou rouſſe, ſelon le dire de Galien & Dioſcoride, voire de la meſme couleur qu'eſt la colline qui eſt en l'Iſle de *Lemnos*, d'où on la nous apporte, ſur laquelle ne croiſt preſques aucune plante quelle qu'elle ſoit, non pas meſmes aucune pierre, & ne voit-on autre choſe ſur icelle, que terre ſeellée ou ſigillée. Quant à celle qu'on apporte de Conſtantinople, elle eſt de couleur de cendre, & marquée du ſeau de l'Empereur des Turcs, qui ne conſiſte pas en aucune figure de quelque animal que ce ſoit, comme celle de *Lemnos*, ains pluſtoſt en certains & diuers caracteres ; & neantmoins on l'achete pour vraye & legitime terre ſeellée encore que ſa couleur ne ſoit pas ſemblable à celle de l'autre, qui me faict croire que ceux-là ſe trompent grandement qui eſcriuent que les habitans de l'Iſle *Lemnos* ou ceux qui trafficquent en ce pays-là, meſlent du ſang de bouc parmy ladite terre, & la redigent en trochiſques pour la vendre. Au reſte ceſte terre eſt ſi graſſe, que vous diriez qu'elle eſt composée de ſuif en la maſchant. Elle eſt ſouueraine contre la peſte, & contre toutes ſortes de maladies malignes & contagieuſes, à l'occaſion dequoy elle eſt fort recherchée, encore que ie croye que les ceremonies ſuperſtitieuſes que les Turcs employent pour la rendre plus celebre, la rendent meilleure par reputation que par effect; & m'aſſeure qu'elle perdroit beaucoup de ſon credit, ſi on permettoit d'en prendre à quiconque en voudroit. Pour la diuerſité des caracteres qui ſe voyent en icelle, elle prouient de la diuerſité des Seigneurs qui aſſiſtent annuellement, & chacun à ſon tour pour la voir tirer & marquer le ſixieſme iour de chaſque mois d'Aouſt preciſément. Or tous leſdits caracteres ne conſiſtent qu'en deux mots Arabicques *Tin Imacthon*, qui ne ſignifient autre choſe que terre ſeellée.

Comment eſtoit marquée anciennement la terre ſigillée, appellée autremẽt terre de Lẽnos.

Du Bol d'Armenie.

CHAPITRE II.



N nous apporte d'Armenie (qui auoiſine la Cappadoce) vne certaine autre terre doüée de pluſieurs belles qualitez, que nos Medecins appellent bol d'Armenie, & bol Oriental. Elle fut fort employée du temps de Galien en vne certaine peſte qui arriua de ſon temps, & de laquelle il parle au chap. 7. du 9. liur. des Simpl. Et le meſme parlant de ladite terre ou bol, il eſt permis (dit-il) de l'appeller pierre, comme celuy qui m'en fit le premier vn preſent, ou terre, comme ie fay *a*, m'eſtant apperceu que les choſes humides l'arrouſent & le diſſoluent, ce qui n'arriue pas aux pierres. Or ceſte terre ne vient pas ſeulement d'Armenie, mais auſſi de pluſieurs autres contrées ; & la meilleure de toutes eſt celle qui ſe pulueriſe promptemẽt, & auſſi menu que la chaux viue en la pilant, ou en l'humectant de quelque liqueur conuenable, dans laquelle auſſi il n'y a rien de ſablonneux, & eſtant maſchée ſe fond dans la bouche quaſi comme beurre, & neantmoins quelque-temps apres, laiſſe au palais vne manifeſte qualité d'aſtriction. Ce bol d'Armenie eſt fort adſtringent & corroboratif; il a la vertu d'arreſter toute perte de ſang, & tout catharre ; il eſt pareillement fort vtile aux caqueſangue, & aux vlceres qui arriuent en la bouche.

a Le bol d'Armenie s'appelloit Pierre, deuant que Galiẽ fut ; mais du depuis il s'eſt appellé terre, à cauſe qu'il ſe diſſout facilement dãs quelle humidité aqueuſe que ce ſoit.

D'ailleurs, il eſt particulierement efficacieux contre la peſte : car Galien dit que du

temps de la susdite peste, quasi tous ceux qui en prindrent eschapperent en peu de temps, & ceux ausquels il ne seruit de rien, moururent, ne treuuans autre remede pour les garentir apres l'vsage de ce bol : d'où ie concluds qu'alors il seruit grandement à tous, fors qu'à ceux qui auoyent des maladies incurables. Pourquoy i'estime qu'il est autant ou plus efficacieux que la terre de *Lemnos*, & que comme nous-nous pouuons aisément passer de la tapisserie de Turquie, qu'aussi il ne nous doit guieres soucier de rechercher leur terre seellée, tant que nous aurons du vray bol.

De quelques autres terres moins vsitées.

CHAPITRE III.

IL y a encore plusieurs autres sortes de terres que les anciens Medecins ont grandement recommandé, & s'en sont mesmes seruis en plusieurs maladies qui auoient besoin de remedes refrigeratifs, ou oppilatifs comme sont les dysenteries, fluxions, & pertes de sang. Mais depuis quelques siecles en çà, nos Autheurs modernes en ont si peu faict d'estat, qu'ils les ont entierement bãnis des boutiques des Apoticaires pour l'vsage de la Medecine; que s'il se trouue encor quelqu'vn qui en tienne en son magasin, c'est plutost pour le reuendre aux teinturiers qui en ont besoin pour colorer leur draps, que pour autre chose, telles sont l'ochre, la craye rouge, le *boli armeni* commun, la craye blanche, & plusieurs autres semblables. Il est bien certain toutesfois qu'il y en a quelques-vnes parmy, qui ont beaucoup de belles & excellentes qualitez medicales, entre lesquelles est celles-là qu'on appelle terre de Malthe, d'autãt qu'on la nous apporte d'vne Isle qui a le mesme nom: car outre qu'elle est fort soueraine contre la peste, on a encore fort souuent experimenté qu'elle est grandement efficacieuse contre toute sorte de poison, si que plusieurs s'en sont fort heureusemẽt seruis en la place de la terre Scellée. Quant à la terre Samienne qui vient de l'Isle de *Samos*, Dioscoride en descrit de deux sortes : la premiere desquelles est celle qui s'appelle Collyre, d'autant (comme ie croy) qu'on s'en est autres-fois seruy pour mettre dans les collyres oculaires. L'autre est le *Samius aster*, qui est vne terre remplie de certaines petites veines estoillées; qui est crosteuse & massiue comme vne pierre à toucher l'or, & outre cela en quelques façon visqueuse & gluante: on la brusle & la laue comme la terre Eretrienne, aussi sont-elles semblables en proprietez; voila pourquoy tant l'vne que l'autre arreste en peu de temps tous vomissemens de sang. Pour celle que nous auons appellée Collyre, elle est molle, gluante à la bouche, blanche & friable : tant l'vne que l'autre refroidist & arreste le cours des fluxiõs impetueuses. La terre qui vient de l'Isle de *Chio* est fort semblable à la terre Samienne, car elle est blanche, molle, refrigeratiue, & adstringente; voilà pourquoy on s'en sert heureusement contre les brusleures, selon le tesmoignage de Galien au 9. liure des Simples. Outre plus elle est bonne pour oster les rides du visage, pour le rendre luisant, & pour aneantir toutes sortes de cicatrice qui se peuuent trouuer en luy. La terre Selinusienne est vne autre sorte de terre fort semblable à la precedente. Galien parlant d'icelle au chapitre 4. du 9. liure des Simples la loüe grandement, & la recommande par mesme moyen au commencement des phlegmons & autres grandes inflammations qui arriuent aux mammelles des femmes, aux testicules des hommes, & à l'aisne. Elle a mesme couleur & mesmes vertus que celle de *Chio*; & tant l'vne que l'autre est vn tres-bon remede contre les brusleures. Dioscoride parle encore d'vne autre sorte de terre qu'il appelle cimolie, & de laquelle il en establist deux sortes, dont l'vne est blanche, & l'autre tire sur le purpurin: mais la meilleure est celle qui est naturellement grasse & froide à toucher; toutes deux destrempées en vinaigre sont propres à resoudre toute sorte de teburcule & Parotides; repercutent heureusement toutes sortes d'inflãmations, & enduictes sur les brusleures, elles empeschent qu'il ne s'y faict point de vescies. Galien aussi parlant de la terre Eretienne au chapitre 126. du 9. liure des Simples dit que c'est vne motte de terre rouge, dont la meilleure est celle-là qui est sans sablon & sans pierres : quant à Dioscoride, il dit qu'il y en a de deux sortes, dont l'vne est blanche, & l'autre cendrée; & ne parle aucunement de celle qui est rouge; la cendrée qui

Les vertus de la terre de Chio.

qui est tendre, est la meilleure: au reste ceste terre prend son nom de la Ville Eretrie, qui est en Euboëe tout joignant la Calcide, d'autant qu'on la tire des enuirons d'icelle: elle est fort adstringente, refrigeratiue, & tellement quellement remollitiue, elle remplit en outre & incarne les vlceres profonds, & agglutine les playes fresches & sanglantes. La Rubrique Sinopique que nos Apoticaires appellent *boli armeni* commun, est appellée rubrique d'autant qu'elle est rouge *a*, & sinopique, parce qu'on la nous apporte des enuirons de la Ville de Sinope, qui est en Cappadoce. Il y en a qui l'appellent rubrique Fabrile, d'autant que les charpentiers & maçons s'en seruent ordinairement pour tracer & marquer leur besoigne. Il s'en trouue de plusieurs sortes, à sçauoir de madrée, de rouge, de molle, de dure, d'espaisse, de grasse, & d'vne autre encore qui est d'vne moyenne nature, & toutes fois les vnes & les autres sont fort propres pour les peintres, comme aussi pour l'vsage Medicinal à cause qu'elles sont adstringentes, desiccatiues, & fort conuenables pour estre meslangées parmy les emplastres vulneraires & desiccatifs. l'Ochre est vne espece de terre jaune qui se trouue le plus communément au païs d'Athenes, la meilleure est celle qui est legere, jaune, friable & non pierreuse. Elle est adstringente & corrosiue, & si elle a vertu de resoudre toutes apostemes & reprimer toutes excroissances. Aëtius dit qu'auec icelle on faict vn certain medicamẽt qui est merueilleusement bon contre les contusions, & meurtrisseures qui paroissent apres auoir esté foüetté. La craye tire pareillement son nom Latin de l'Isle de Candie, d'où elle nous vient en abondance, jaçoit qu'elle soit fort commune en plusieurs autres contrées. Nos Autheurs en descriuent plusieurs sortes; la premiere desquelles est la blanche; car elle surpasse en blancheur toutes les autres terres, desquelles les charpentiers, maçons, tailleurs d'habits & autres ouuriers se seruent pour tracer leurs besoignes; la seconde est celle qui est verdastre & qui sert à mesmes vsages que la premiere quelques-vns la nomment *Theodosia*; la troisiesme & derniere est la noire, de laquelle se seruent aussi les peintres, tailleurs d'habits, charpentiers; or tant les vnes que les autres sont fort detersiues, voilà pourquoy aussi on s'en sert ordinairement pour nettoyer & rendre claire la vaisselle d'argent & d'estain; bien est vray que celle qui est verte est beaucoup plus acre & picquante, que les autres deux, & par consequent beaucoup plus detersiue, ainsi que le tesmoigne Galien. Outre toutes ces susdictes terres, on en trouue dans Dioscoride plusieurs autres sortes, comme sont la terre Pnigite, la terre Melienne, & la terre Ampelite, desquelles aussi parle Galien, mais à dire le vray, leurs vertus sont si petites au prix de la recommandation qu'en font les Anciens, que nos modernes n'en font point d'estat, & ayment mieux se seruir d'autres remedes qui sont plus efficacieux & plus experimentez que ceux-cy. C'est pourquoy ie ne m'arresteray pas d'auantage à leur description. Seulement diray-je qu'on vend en ceste ville de Paris vne certaine sorte de terre nommée *Alana* ou Tripoly, qui n'est employée à autre vsage qu'à nettoyer & esclaircir la vaisselle de letton & de cuiure.

a Scaliger en l'exercitat. 95. contre Cardan, estime apres Galien que la vraye pierre Armenienne est de couleur pasle & non rouge.

De quelques fossiles tirées de la Mer & de la Terre, qui sont de nature moyenne entre les metaux, pierres, & terres.

ET PREMIEREMENT,

Du Borras.

CHAPITRE IV.

LES Apoticaires appellent la *chrysocolla*, Borras, suiuant les Arabes, qui l'appellent ainsi. Or elle se tire ordinairement des mines d'or, d'argent, & de bronze, tant en Armenie, Macedoine, qu'en Cypre; neantmoins la meilleur de toutes, est celle qui vient d'Armenie, laquelle est de couleur de queuë de pourreau, & a vn grand goust semblable à celuy du sel nitre, conjoint auec vn peu d'amertume: Toutesfois si nous croyons Pline, nous dirons auec luy, que celle qui se trouue dans les mines de bronze, & la matiere de laquelle n'est autre chose qu'vne certaine humeur qui se congele dans lesdites mines en Hyuer; rendãt son limon congelé

dur comme vne pierre ponce, eſt la plus exquiſe & la plus efficacieuſe de toutes; apres laquelle on faict le plus d'eſtat de celle qui ſe trouue dans les mines d'argent: mais beaucoup moins de celle qui ſe trouue dans les mines d'or,& moins encore de la derniere qui ſe rencontre dans celles de plomb: Auicenne appelle le borras frain d'or; Dioſcoride & Galien *chryſocolla*,comme qui diroit celle de l'or; & Pline le verd de terre;d'autant qu'elle eſt de la couleur du bled fraiſchement né; non que pour cela il faille croire que le *borras* de nos Apoticaires ſoit totalement de meſme couleur.Or nos Autheurs font mention de deux ſortes de *borras*,dont le premier eſt naturel,qui ſe forme comme nous auons deſia dit cy-deſſus, d'vne certaine humidité qui ſe pourrit premierement dans les veines metalliques,puis apres ſe congele,& deuient dure comme vne pierre ponce, & acquiert finalement la couleur des corps metalliques dans les mines deſquels il ſe rencontre; & comme le verd eſt plus vtile, & de plus grande efficace en Medecine, auſſi le jaune eſt plus propre pour ſonder l'or. L'autre *borras* eſt artificiel, & ſe fait en remuant au Soleil d'vrine de petit enfant en vn mortier de bronze,auec vn pilon de meſme matiere, iuſqu'à ce que l'vrine s'eſpaiſſiſſe comme miel ou onguent; auſſi eſt-il fort propre pour mondifier toute ſorte d'vlceres pourris, cadauereux & de difficile gueriſon, ſoit qu'on l'applique tout ſeul,ou meſlangé parmy d'autres medicamens, ainſi que le rapporte Galien au 9. liu. des Simples. Et Dioſcoride pour le rendre plus vtile, veut qu'on le pile (tant le naturel que l'artificiel)& le laue ſi ſouuent qu'il ſoit tres-pur,& tres-net; ce qu'eſtant fait,il commande de le ſecher pour s'en ſeruir: Que ſi on deſire encore le rendre plus efficacieux, & plus ſubtil,il le faut bruſler,ainſi que le conſeille le meſme autheur. Le *borras* eſchauffe manifeſtement,& eſt fort bon pour reprimer les excroiſſances de la chair, en la rongeant ſans grande douleur; voilà pourquoy il eſt fort propre pour cicatriſer & guerir entierement la pluſpart des vlceres,mais il eſt dangereux eſtant prins par la bouche.

Du Vitriol.

CHAPITRE III.

LES Grecs appellent le vitriol *calchanthum*, les Latins *attramentum ſutorium*, d'autant que les conroyeurs & pelletiers s'en ſeruent pour parer & teindre leurs peaux en noir. Et nos François vitriol, à cauſe qu'il eſt luiſant comme verre.Or Dioſcoride en deſcrit trois ſortes,dõt les deux premiers ſont naturels, & le troiſieſme eſt artificiel.Quant au premier, il ſe fait naturellement dans certains cabinets de la terre, où l'on le trouue congelé. L'autre ſe trouue en certaines mines en conſiſtence d'eau premierement, mais par apres on le met dans d'autres petites foſſes faictes exprez, ou dans quelques vaiſſeaux pour le faire congeler,& prendre conſiſtence de vitriol.

Le troiſieſme qui eſt l'artificiel, ſe faict communément de certaines mottes de terre marquetées de pluſieurs petites taches, dont les vnes ont la couleur de roüille, & les autres retirent au verd de gris; leſquelles les maiſtres de l'art arrouſent premierement d'eau, puis les laiſſent infuſer long-temps en icelle, d'où on les tire eſtans bien fermentées & nourries pour les expoſer aux rayons caniculaires du Soleil, pour, & par ce moyen en faire ſortir l'humeur vitriolée, laquelle eſtant derechef expoſée ou au Soleil ou au feu (& ce dans des chaudieres de plomb) elle ſe congele & acquiert la forme de vitriol. Ie laiſſe maintenant à part pluſieurs autres manieres de faire le vitriol, leſquelles Pline rapporte au liure 34. de ſon Hiſtoire natur. au chap. 13. à fin qu'il ne ſoit pas dit que ie me meſle du meſtier d'autruy, & que i'enjambe ſur la profeſſion des minataires. Or entre toutes les ſortes de vitriol artificiel, celuy qu'on appelle Romain eſt le meilleur & plus vſité, cõme anciennement celuy de Cypre emportoit le prix,maintenant le moindre de tous eſt celuy d'Alemaigne & d'Hongrie, que nos modernes minataires appellent couperoſe ou *atramentum ſutorium*, d'autant que les Conroyeurs s'en ſeruent pour parer leurs cuirs. Pour le naturel qui ſe tire des montaignes de Cypre, il eſt tantoſt appellé *ſtalacticum*,c'eſt à dire diſtillé,& tantoſt *pecton*,c'eſt à dire congelé,encore que tant l'artificiel que le naturel s'appelle cõmunément vitriol de Cypre,ſoit qu'on le tire entier & parfaict des

Les minataires & alchimiſtes aſſeurent que le vitriol ronge & conſume toute ſorte de metaux fors que le plõb & l'or.

des mines qui y sont, soit qu'on le fasse artistement par le moyen de l'eau vitriolée qui sort desdites mines,ou auec les mottes de terre, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Au reste le vitriol naturel ou fossile tient de la nature du *calcytis*,du *mysi*,& du *sory*,& principalement celuy qui se tire des montagnes de Chypre,qui se forme de ceste susdite eau vitriolée & verdastre, laquelle distillant continuellement des montagnes & precipices dans certaines fondrieres & cauernes,arrouse en passant lesdits *calcitis*, le *mysi*, & le *sory*, puis apres se congele en consistence de vitriol sans aucun artifice, qui me faict croire que tous ces mineraux ont vne grande analogie ensemble, & se peuuent facilement transmuer l'vn en l'autre. Et de fait Galien au liu.9. des Simpl. a remarqué que par traitte de temps le vitriol degenere en *calcitis*.Pour ce qui concerne l'vsage,de la medecine,on prefere à tous les autres celuy qui est blanc & naturel, que les Alchymistes vrays idolatres des metaux,disent estre composé de soulphre & de mercure, comme de son sperme fondamental,& duquel ils se seruent en toute sorte de maladies, comme d'vne selle à tous cheuaux; ioinct que d'iceluy ils tirent vne certaine liqueur acide, qu'ils appellent esprit alcide de vitriol, lequel estant meslé,ou dans du syrop violat, ou dans quelqu'autre liqueur semblable,iusqu'à la quantité de deux ou trois gouttes, luy donne non seulement vne belle couleur qui est rouge & vermeille, mais aussi vn fort bon & tres-agreable goust; quoy que l'esprit de soulphre en fasse autant,car si on mesle quelques gouttes, ou de ce dernier,ou du premier,ou de tous les deux ensemble dans vne infusion de roses, ils la rendent ordinairement si rouge qu'elle en est appellée teinture de roses par excellence.Finalemẽt pour ce qui concerne le *calcitis*,nous auons dans les boutiques de nos Apoticaires vn emplastre qui porte son nom en partie, car les vns l'appellent tantost *emplastrum diacalciteos*,& d'autres *diapalma*,& d'autres encore plus frequemment,*emplastrũ palmeum*, mais toutesfois auec moins de raison, veu qu'il entre en sa composition aucune partie du palmier,ny moins encore du vray *calcitis*,à cause de la rareté d'iceluy.Et certes à dire vray le *calcitis*,le *misy*,le *sory*,la *melanteria*,le marc de bronze, & plusieurs autres choses,desquels nos anciens Autheur font tant de cas,sont si rares en ce temps, & si peu cogneus,qu'on est contraint de recourir aux substituez; voilà pourquoy aussi on se sert du vitriol au susdit emplastre,au lieu & à la place du *calcitis*,par le conseil de Galien, qui tesmoigne (comme nous auons dit cy-dessus)que celuy-là degenere à la parfin en celuy-cy. Que si cela est,pourquoy est-ce qu'on ne substituera aussi le mesme vitriol au lieu & en la place du *misy*,du *sory*,& de la *melanteria*,veu qu'entre iceux se trouue vne si grande correspondance & analogie,& principalement en leurs qualitez, n'y ayant entre-eux autre difference notable que celle qui se trouue en leur couleur & consistence.Quant aux vertus que la nature,ou plustost l'autheur d'icelle à donné au vitriol, elles sont excellentes & particulieres,ainsi que nous le pouuons recueillir par les escrits des plus grãds personnages qui en ont traitté,entre lesquels nous pouuõs mettre Dioscoride,Galien, Ætius,P. Æginet.& Oribasius,tous lesquels en disent merueilles, mais nous-nous contenterons de dire pour le present apres eux,qu'il est chaud,adstringent,& desiccatif,qu'il fait mourir la vermine large du ventre,qu'il est tres-vtile à ceux qui ont mangé des champignons venimeux,qu'il conserue la chair de pourriture en consumant les serositez superfluës qui sont en icelle,& qu'il fortifie merueilleusement les parties interieures du corps. D'ailleurs on sçait assez qu'estant appliqué exterieurement il mondifie tous vlceres, & reserre la peau, comme l'alun auec lequel(principalement en cela)il a beaucoup de sympathie, qui me fait croire que les bains de *Spa* & de *Pucino* ne font tant d'effects admirables que nous leur voyons produire tous les iours,que par le moyen de leur qualité vitriolée, auec laquelle ils emportent bien souuent plusieurs maladies & infirmitez deplorables. Ceste dite qualité penetrant toutes les parties du corps,& les conduits qui sont en icelles,si qu'ils renuersent tout ce qui resiste à leur operation, conseruent tout ce qui entretient l'harmonie de la santé sans aucune alteration,reserrent les parties trop lasche, relaschent celles qui sont reserrées, decoupent, fondent, attenuent, & chassent les humeurs trop grossieres & nuisibles.Mais comme ce mineral est doüé de beaucoup de belles vertus, aussi porte-il quant & soy plusieurs incommoditez: car outre qu'il est nuisible à l'estomach,il est acre, corrosif, & vomitif;voilà pourquoy plusieurs Moynes & femmelettes ont prins la coustume en ce temps d'en donner vne certaine quantité,tantost dans du vin, & tantost auec eau rose pour faire perdre les fieures,tant quartes que quotidiennes.Si que bien souuent leur remede reüssit, emportant la cause conioncte de telles maladies par vn

Le vitriol degenere quelquesfois en calcitis.

Les admirables vertus des eaux & bains vitriolez.

vomissement violent, d'autresfois aussi il opere à contrepoil, laissant en queüe bien souuent des maladies pires que la premiere.

De l'Alun.

CHAPITRE VI.

Au liure 35. chap. 15.



'ALVN, dit Pline, est comme vne saumeure sortant de la terre: Dioscoride en d'escrit de trois sortes, sçauoir est le rond, le liquide, & le fraile, ou scissile; quāt aux deux premiers ils sont si rares qu'on ne les voit du tout point en ce temps; mais le dernier est commun, & est appellé par quelques-vns alun de plume, à cause de la grande correspondance qui est en leur forme exterieure, encore qu'ils soient bien differens & en leur vraye forme, & en leurs qualitez; car celuy que nous auons appellé *scissile* est manifestement adstringent, & se brusle fort facilemēt: mais l'alun de plume est acre, corrosif, & incombustible. Qu'est cause que plusieurs le prennent pour la pierre *amiantus*, laquelle a plusieurs petites fibres longues, qui s'entrerencontrent à la mode des veines que nous voyons ordinairement dans le bois, & qui outre cela resiste au feu puissamment sans souffrir aucune deperdition de sa substance. Il faut remarquer en passant que plusieurs estiment *l'amentum*, qui entre en la composition de l'onguent citrin estre le vray *lapis amiantus*.

Il y a encore vn autre sorte d'alun, qui est maintenant fort vsité, & c'est alun qui est transparent, dur, & clair comme glace, ou cristal, nos Medecins l'appellent alun de roche, & se seruent d'iceluy ordinairement. Que si quelqu'vn desire sçauoir la maniere de le faire, qu'il lise le Commentaire de Mathiole, sur le cinquiesme liure de Dioscoride chap. 82. là il verra fort amplement l'industrie, & le trauail duquel on se sert pour le rendre tel qu'il est. Il y a encore vne autre sorte d'alun noir qui vient de Chypre, & l'histoire duquel on pourra voir dans Pline au chap. allegué cy dessus à la marge. Quelques-vns encore veulent dire qu'il se trouue d'alun, que nous auons appellé cy-dessus rond, Dioscoride *strongilon*, & quelques-autres *saccharin*, d'autant qu'il se faict auec alun de roche tout crud, eau rose, & force blancs d'œufs: & qui plus est Mathiole dit auoir veu, touché, & gousté d'alun liquide, & asseure n'auoir iamais rien gousté de plus adstringent. Or outre toutes ces sortes d'alun susdites, il s'en trouue encore plusieurs autres artificiels, entre lesquels est celuy qu'on nomme *catinum* qui se faict des cendres du *Kali*, ou sode, celuy aussi qui s'appelle alun escaillé, qui se forme de la pierre appellée speculaire, pource qu'elle est claire & luisante comme verre, & que quelques-vns prennent fort mal à propos pour le *talk*, & celuy finalement qui se nomme alun de lie de vin, d'autant qu'il se faict des pains qu'on faict de la lie du vin, & qu'on faict brusler iusqu'à ce qu'ils deuiennent blancs. Quant à la maniere de faire toutes ces sortes d'alun, ie ne suis pas d'aduis de la proposer pour maintenant depuis qu'ils sont totalement inutiles en medecine. Au reste tout alun est composé de parties grossieres & terrestres, aussi est-il fort adstringent, voylà pourquoy on l'appelle *stypterion*, comme qui diroit stiptique & resserrant. Outre-plus il est mediocrement chaud, il mondifie tous vlceres pourris, desseche ceux qui sont trop humides, mange & ronge la chair qui surcroist en iceux, oste la demangeaison, guerist la gratelle, & est fort vtile en la composition de la plus grand

Les vertus & proprietez de l'alun.

» part des remedes qui sont destinez pour les vlceres. Ce neantmoins on tient que ses qua-
» litez sont masl angées, & de diuerse nature, car vne portion de sa substance eschauffe, &
» l'autre refroidit, ainsi que nous auons enseigné plus amplement ailleurs.

Du Sel.

CHAPITRE VII.



OMME il n'y a rien de plus commun & de plus frequent que le sel, aussi n'y a-il chose plus vtile, necessaire, & plus cogneuë qu'icelle, de laquelle quoy que les bestes se passent, neantmoins nous ne nous en sçaurions passer aucunement. Il y en a de plusieurs sortes, à sçauoir du marin, du fossile, ou mineral, de

de celuy qui se trouue dans les marais qu'on appelle autrement lacustre, & du dernier qui surnage dans quelques riuieres où l'on trouue. Quant au marin il est beaucoup plus commun que tous les autres,& duquel se sert tout ce Royaume tant en general qu'ẽ particulier. La fossile ou mineral que nos Apoticaires appellent ordinairement *sal gemmæ*, se tire des quarrieres de pierre en plusieurs pieces belles & replendissantes comme crystal. Voylà pourquoy aussi est-il appellé *gemmeus*. Il a cela de particulier, qu'estant ietté dans le feu, il ne petille pas comme toutes les autres sortes de sel, ainçois deuient rouge & enflammé comme le fer qui a long-temps demeuré dans le feu. Il y a encore vne autre sorte de sel, que Mesue appelle *sal Indus*,& duquel il se sert en la composition des pillules de *lapide lazuli*, mais auiourd'huy nous-nous seruons du *gemmeus* en sa place pour n'en auoir point de *l'Indus*. Qui me fait croire que ceux-là se trompent grandement, qui estiment que Mesue par son sel Inde, a voulu entendre, ou le sucre que le mesme & tous les Arabres appellent *tabarzet*, ou nostre sucre *candi*; la raison est que les Indiens aussi bien que nous ont leur sel particulier, lequel ils tirent d'vne certaine montagne qui s'appelle *Oromenus*, mais d'autant qu'il n'en vient que peu, ou point du tout en ce pays, nous sommes contraints en medecine de nous seruir du *gemmeus* à son lieu & place, & ce pour aiguiser & acerer la vertu purgatiue du polypode, & de l'agaric, qui de soy est assez lasche & deffectueuse. Pour le sel ammoniac, ou armoniac, il n'y a pas grand danger qu'il soit si rare comme il est pour n'auoir pas en soy des qualitez autrement recommandables: ioinct que plusieurs le detestent à cause de sa couleur, & encore plus à l'occasion de son goust qui est du tout ingrat, & à la bouche, & à l'estomach. On le trouue en la region Cyrenaïcque congelé en certaines lames sous le sablon. Il a quelques veines noirastres en dehors, & sa couleur approche de celle de l'alun fraile, ou sciffile, ne plus ne moins que le sel *alkali*, du sel *catinum*. Dioscoride au chap. 126. de son 5. liu. faict fort grand estat du sel qui se trouue dans les lacs, & le prefere à tous les autres, & sur tout celuy de Phrygie qu'on appelle ou *tapæus*, ou *tritæus*, ou *gautæus*, mais comme chacun vante ses pourreaux, nous croyons que le nostre est beaucoup plus excellent que tous les autres. On trouue aussi sur le fleuue du Nil la fleur du sel, mais comme nous n'en voyons point en ces quartiers, aussi ne nous en soucions-nous guieres, tant y a que ce n'est autre chose que l'escume dudit fleuue, ne plus ne moins que l'escume du sel n'est rien autre chose qu'vne rabotteure de l'escume de la mer, de toutes lesquelles sortes de sel il faut voir & lire Dioscoride. Outre toute les sortes de sel que dessus, il y en a encore vne autre sorte qu'on appelle sel nitre qui est double. Le premier desquels est celuy de Dioscoride & des Anciens, qui est leger, de couleur quasi purpurine, ou blanche, qui est troüé, par pieces, fraille & spongieux, & qui nous est à present incogneu. L'autre est le sel nitre commun que quelques-vns appellent *sal litrum*,& nos cannoniers sal-petre *a*, on le fait en diuers endroits de ce Royaume d'vn certain lissif, salé & nitreux, pour la fabrique de la poudre à canoñ. Et quand il est bien cuict, & recuict, il iette en sa superficie vne certaine matiere escumeuse, que les Grecs appellent *aphronitrum*, laquelle est totalement differente de *l'aphronitrum* des Anciens, qui est non artificielle comme la nostre, ains naturelle & legitime, ne plus ne moins que ceste matiere blanche, friable, salée, & semblable à vn poil follet, que nous voyons ordinairement estre attaché aux murailles, & voutes des caues & autres lieux sousterrains laquelle on croist estre la vraye fleur de sel nitre, de la composition duquel ie ne suis pas d'aduis de parler, depuis qu'elle n'appartient pas à la profession de nos Pharmaciens. Les vertus & qualitez du sel sont grandement recommandables, & necessaires pour l'vsage de l'homme. Iaçoit qu'en Pharmacie ils ne soient pas si necessaires comme crient les Alchymistes, i'entends ce sel qu'ils ont accoustumé de tirer de toutes sortes de plantes, & duquel ils font si grands cas, tenans pour chose asseurée que toute la vertu purgatiue des medicamens prouient de la partie salée qui est en eux, & ainsi ayans fait quelque extraict de quelque plante que ce soit, ils disent quant & quant qu'ils en on tiré le sel. Mais pour retourner à nostre, sel, il est tres-vray qu'il est fort adstringent, detersif, expurgatif, discussif, & repercussif, & qu'il a vne particuliere vertu de garder de toute corruption les corps ausquels il est appliqué. Il s'en trouue de bon & de meilleur comme de toutes autres choses. Bien est vray que le plus sec est le meilleur pour saler : & outre-ce est grandement propre pour arrester toutes nausées ou appetits de vomir, arrester la furie du poison qu'on pourroit auoir aualé, exciter au ieu d'amour *a*, dessecher, & guerir toute sorte de gratelle, tous vlceres pourris, & toute morseures de chien enragé ; resister puissamment

Proprieté particuliere du sel gemme.

a Il y a peu de villes en ce Royaume, où l'on fabrique & debite tãt de salpetre qu'en ceste ville de Lyon.

Sole, & sale nihil homini vtilius, *dit l'ancien prouerbe.*

a Voilà pourquoy les Latins disent que Salaces dicũtur quasi ex sale acres.

à

à la gangraine & mortification des parties,tuer toute ſorte de vermine ; garder les dents de corruption & carie, & finalement arreſter les douleurs dont elles ſont ſouuent moleſtées.La ſaumeure qui eſt comme la graiſſe du ſel,à les meſmes proprietez qu'iceluy;auſſi on s'en ſert dans les clyſteres qui ſont deſtinez pour irriter la vertu expultrice, qui eſt auachie,& trop pareſſeuſe en pluſieurs maladies,telles que ſont le *catoche*, la lethargie, & l'apoplexie.

Du Bitume.

CHAPITRE VIII.

AFIN que le denombrement & la diuerſité des noms qu'on donne au bitume, ne laiſſe le Lecteur curieux en doute,ie veux aduertir que quelque-vns le nomment encens,colle & onguent mineral;d'autres graiſſe,poix, & cire de la terre,& d'autres encore myrrhe,ſein & axunge minerale. Auſſi à vray dire le bitume n'eſt autre choſe qu'vne graiſſe terreſtre nageante ſur l'eau, laquelle eſtant pouſsée à bord par les vents,ſe congele,s'eſpoiſſit s'endurciſt, deuient tenace, & grandement inflammable. Et faut ſçauoir que tant qu'il eſt ſur l'eau, il eſt perpetuellement mol,mais en eſtant tiré deuient non ſeulement plus eſpois & plus dur que de la poix,mais auſſi ſe fond & s'enflamme incontinent par la preſence & action du feu. La raiſon eſt qu'il eſt doüé d'vne ſubſtance & matiere ignée & combuſtible, laquelle il tire des humiditez reſineuſes & graſſes, iſſantes de la terre ; qui eſt cauſe auſſi que ſi lors qu'il eſt actuellement enflammé,ou ietté par deſſus vne mediocre quantité d'eau, il s'enflamme encore d'auantage ; là où iettant par deſſus des choſes ſeches & arides , comme chaume,tronçons de bois,terre,& autres ſemblables, il allantiſt & s'eſteinct plus viſtement : car puis que ſa propre ſubſtance qui eſt aërée & gluante tient beaucoup de la nature du feu,il n'y a point de doubte qu'il ne luy en arriue tout de meſme qu'a la chaux viue,laquelle s'eſchauffe & s'alume dés auſſi-toſt qu'on la arrouſée d'eau.

Or tout bitume eſt ou liquide ou ſolide : Le liquide eſt double,l'vn qui eſt pur & net comme la Naphthe de Babylonne , l'autre qui eſt meſlangé de pluſieurs portions tant terreſtres que boüeuſes, & qui eſt de beaucoup moindre eſtime. Derechef la Naphthé nommée par quelques-vns huile de pierre ou petrolæum (nottez que ce nom de petrolæum eſt communément attribué à tout bitume liquide) qui eſt pure, nette , tranſparente, blancheaſtre, attirant à ſoy voire quaſi comme rauiſſant le feu , n'eſt pas vn huile pur & ſimple comme croyent quelques-vns,mais bien pluſtoſt vn eſprit huyleux, ou vn huile mineral,ou le petrolæum Babylonique blanc ſelon quelques autres , ou vn huile Benit & blancheaſtre ſelon Meſue,ou l'eſprit & la plus ſubtile portion du bitume ſelon Syluius,laquelle s'eſpoiſſit eſtant entieremẽt libre & ſeparée des excremens & reſidences groſſieres qui ſont peſle-meſlées en aſſez bonne quantité dans le bitume concret ordinaire,auſſi bien que dans le petrolæum , mais en moindre quantité dans ceſtuy-cy; lequel eſt beaucoup plus corpulent & eſpois que la Naphthe : voylà pourquoy auſſi il ne prend pas feu ſi toſt ny de loing comme elle faict , ains quelque peu de temps apres auoir ſenty la chaleur , ores pluſtoſt, ores plus tard, ſelon qu'il eſt plus ou moins doüé de ceſte vertu ignée & bitumineuſe. Quand à la Naphthe , on tient qu'elle a vne telle analogie & voyſinage auec le feu, qu'incontinent apres l'auoir veu ou de loing ou de pres,elle s'empare incontinent de ſa nature & deuient feu comme luy. Ceux qui veulent conſiderer encore de plus pres les raretez de la nature , diſent que la Naphthe eſt vn huile de pierre ſpirituel tres propre à prendre feu tout incontinent ; & que l'huile de pierre commun eſt plus groſſier,plus materiel,moins actif, & plus retirant à la nature de l'huile,qui eſt la cauſe que quelques-vns l'appellent *eſcaſphaltum* comme qui diroit huile-bitume , lequel auſſi on diſtingue en trois diuerſes ſubſtances telles que ſont le *myraſphaltum*,l'axunge bitumineuſe , & la malthe : Et comme la Naphthe eſt vn eſprit bitumineux & celeſte, auſſi l'huile de pierre eſt vn eſprit elementaire : le *myraſphaltum*, la colature groſſiere du bitume : l'axunge, ceſte partie du bitume qui eſtant coulée, eſt encore plus groſſiere & terreſtre que le ſuſdict *myraſphaltum* : & finalement la Malthe,

la

la partie du meſme bitume la plus groſſiere de toutes ; car elles eſt molle, tenace, & de „
meſme conſiſtence que la cire chaude ; voylà pourquoy les maſſons s'en ſeruent auec aſ- „
ſeurance pour lier & cimenter les pierres des baſtimens : mais d'autant que les Medecins „
ne font guieres mention de toutes ces choſes curieuſes, c'eſt auſſi la cauſe pour laquelle „
ie n'en diray pas d'auantage pour le preſent. Il n'y a pas moins de ſortes de bitume ſoli- „
de : car ou il eſt pur & net; ou impur & meſlangé;outre-ce, il y en a qui eſt fuſile, & l'au- „
tre qui ne l'eſt du tout point;quant au premier qui eſt pur & net,on le diuiſe en pluſieurs „
autres ſortes telles que ſont *l'opaſphalthus*,l'ambre-gris,la poix minerale,*l'haloſanthos*,la na- „
ture de balaine, & pluſieurs autres ſemblables deſquelles nous parlerons en temps & „
lieu. Quelques-vns mettent au nombre des bitumes ſolides, l'yuoire foſſile & terreſtre, „
qui toutesfois n'eſt pas vray yuoire ne plus ne moins que ce qu'on appelle os de terre, „
(tel qu'eſt le charbon de pierre,la terre ampelitis,& la pierre obſidienne, ou iayet duquel „
on ſe ſert pour faire des chappelets,ou pates-noſtres,des petites images,& pour garnir les „
chapeaux de ceux qui s'en vont ou en Gallice , ou a noſtre Dame de Lorette.) n'eſt pas „
vrayement tel.Quant aux lieux qui fourniſſent le bitume,il faut ſçauoir qu'il y en a plu- „
ſieurs leſquels ont non ſeulement leur terre bitumineuſe, mais auſſi les eaux & les lacs „
qui ſont en iceux,entre leſquels on tient que celuy de Iudée (qui fait du concours des „
eaux du fleuue Iordain)eſt le plus remarquable & beaucoup plus bitumineux que tous „
les autres. Voilà pourquoy on l'appelle Lac Aſphaltite & mer morte , premierement à „
cauſe de ſa grande eſtenduë,en apres à l'occaſion de ſon eau qui eſt non ſeulement ſans „
orages & agitatiõs de vents,mais auſſi quaſi du tout immobile,& outre-ce peſante,puan- „
te,eſpaiſſe,ſalée,& incapable de toute production, ſoit de plantes ou d'animaux , & qui „
plus eſt on dit que quoy qu'on y iette dedans ne ſçauroit aller à fond. Sur quoy il faut „
auſſi remarquer en paſſant vne choſe & merueilleuſe & eſpouuantable tout enſemble, à „
ſçauoir,que ce Lac bitumineux ou mer morte, ne porte pas ſeul les marques eternelles „
de la iuſte vengeance de Dieu à cauſe du peché de Sodome, à l'occaſion duquel il racla „
entierement les habitans de ceſte deteſtable ville ; car tous les enuirons de ſon territoire „
en portent auſſi des caracteres ineffaçables,eſtans priuez à iamais de la production de la „
moindre choſe neceſſaire à la vie humaine.Au reſte comme on ne nous apporte du tout „
point du vray & legitime bitume de Sodome,ains pluſtoſt à ſon lieu & place du *piſſaphal-* „
tum,ou vne autre certaine matiere composée d'huile de pierre,de poix,& de quelques au- „
tres ſemblables ingrediens ; auſſi nous ne voyons du tout point de vraye Naphthe ; bien „
eſt vray qu'en la place d'icelle nous-nous pouuons ſeruir d'vne certaine matiere graſſe & „
liquide,qui s'amaſſe au territoire de Modene,qui s'appelle proprement *Saxolæum*,ou hui- „
le de pierre;la raiſon eſt qu'outre le rapport & conformité que ces deux mixtes ont en- „
ſemble en general : leur conſiſtence,leur couleur,& leur vertu ſont preſques ſemblables. „
Quand au *piſſaphaltus* duquel nous auons parlé cy-deſſus:ce n'eſt proprement autre cho- „
ſe qu'vn meſlange fait de poix & de bitume,ainſi que le porte la ſignification du mot. Il „
y en a quelques-vns qui l'employent en lieu & place de mumie de laquelle nous parle- „
rons cy-apres.Le bitume eſt grandement diſcuſſif, remollitif, & glutinatif; il empeſche „
les inflammations,arreſte toutes deſcentes & ſuffocations de matrice, ou en parfum, ou „
applicqué,ou flairé:mais le malheur eſt qu'il s'en trouue fort rarement du vray & legiti- „
me pour eſtre aſſeuré de ces ſuſdites qualitez. La Naphthe eſt doüée de pluſieurs belles „
qualitez & vertus,car elle eſt fort extenuatiue,inciſiue, reſolutiue, & penetratiue ; voilà „
pourquoy elle a la vertu de conſumer inſenſiblement toutes humeurs froides & groſſie- „
res en quelle partie du corps qu'elles ſoient;item de ſoulager & guerir ceux qui ſont at- „
taquez de la paralyſie,tremblement,& autres maladies des nerfs & ioinctures proceden- „
tes de cauſe froide.On met encore au nombre des bitumes, vne certaine graiſſe furfu- „
reuſe,c'eſt à dire ſemblable au ſon quand on la manie, que quelques-vns appellent *Sper-* „
ma ceti, ou nature de balaine,quelques-autres ambre blancheaſtre,& quelques-autres en- „
core *flos maris*, d'autant qu'elle s'amaſſe dans la mer comme graiſſe ou eſcume, ou fleur „
marine.Il y en a qui croyent que ce ſoit le *alos anthos* de Dioſcoride. Et certes ils ſemble „
qu'ils ayent vne grande analogie & conformité enſemble.Et de fait le *alos anthos*, *l'aphro-* „
nitrum, & le *ſperma ceti*, ou nature de balaine ne ſont point differens en leur matiere & „
ſubſtance, ains tant ſeulement en certains accidens comme ſont leur couleur, conſiſten- „
ce,& qualité graſſe ; car *l'haloſanthos*, ou bien le *alos anthos* (le prononçant en deux mots „
ſeparez) eſt vne certaine graiſſe acre,picquante,& iauneaſtre laquelle nage ſur la mer, ou „
on

„ on la trouue comme vne espece de fleur. Ou bien selon Pline, l'escume grasse du nitre, ou
„ vne matiere composée de sel & de graisse marine la plus subtile ; & pour parler propre-
„ ment, l'escume du nitre qui s'appelle autrement *Aphronitrum* & *Aphrolitrum*, est vne cer-
„ taine matiere grandement differente de *l'Halosanthos* tant en sa consistence & couleur,
„ qu'aussi en ce qu'elle n'est pas de beaucoup si grasse que cestuy-cy, & que d'ailleurs elle ne
„ s'engendre pas en mesme endroict: car outre qu'elle est plus dure, plus friable, & tirant
„ sur la couleur de pourpre; elle se trouue non seulement dans les estans, fontaines, eaux sa-
„ lées & nitreuses, mais mesmes aussi dans le fleuue du Nil, là où *l'Halosanthos* de Dioscori-
„ de & des Anciens ne se trouue que dans la mer, & outre-ce est doüé d'vne consistence
„ molle & grasse, a vne odeur du tout ingratte & puante, & est de couleur iauneastre. Nos
„ Autheurs escriuent qu'il estoit anciennement fort commun, mais maintenant il est beau-
„ coup plus rare; quant à celuy qui se trouue pour le iourd'huy, il est grandement dur, fer-
„ me & roux, & se trouue abondamment en plusieurs endroits, mais on ne se soucie guieres
„ de l'amasser pour estre presques inusité en ce siecle.

„ Ie diray en passant que plusieurs se sont grandement trompez, prenans *l'Halosanthos*
„ des Anciens pour *l'Aphronitrum*, & le nostre pour le *Sperma ceti*, ou nature de balaine. Car
„ le vray *Sperma ceti* (ainsi faussement appellé par le vulgaire) est vn bitume, & non vne
„ chose animale, ou semence de balaine, ny moins encore selon quelques-autres la fiente
„ d'icelle, mais c'est vne chose de son genre propre, ce dit Gesner, laquelle se trouue en plu-
„ sieurs plages, où l'on ne vit iamais aucune balaine. Physeter, ou autre semblable monstre
„ marin de prodigieuse grandeur. Et m'estonne grandement que plusieurs personnages do-
„ ctes se soient laissez emporter iusques là que de croire que c'est la semence de la balaine
„ masle eiaculée hors de la nature de sa femelle en saillissant auec elle, ou eiaculée dans la
„ mer sans aucun congres, lors que ce monstre entre en fureur Venerienne; & que par apres
„ elle s'espoissit & se congele par les ondes de la mer. Or il me semble qu'il y auroit encore
„ plus d'apparrence de croire que ce fut la fiente de cedit monstre, la raison est, qu'ou-
„ tre qu'il en a beaucoup plus que de semence, sa consistence est aussi beaucoup plus es-
„ poisse, & la necessité de descharger son ventre beaucoup plus frequente que de deschar-
„ ger ses vaisseaux spermatiques; i'adiouste encore que peut-estre sadite fiente est de mesme
„ couleur que la semence; mais à vray dire, ceste derniere opinion est aussi impertinente &
„ erronée que la premiere; car à peine me pourroit-on faire croire que la fiéte de la balaine
„ soit grasse & furfureuse comme nostre *Sperma ceti* vulgaire. Et quãd cela seroit, il est vray
„ semblable qu'icelle estant iettée dans la mer vaste, elle est incontinent dissipée çà & là par
„ l'impetuosité des ondes, ne plus ne moins que la balle iettée au gré du vent, si qu'à peine
„ en a-on iamais trouué vne petite portion; qui me fait asseurer que le vray *Sperma ceti* (ainsi
„ qualifié tres-mal à propos) n'est ny semence ny fiente de balaine, ains plustost vne certai-
„ ne graisse marine congelée, & comme la partie la plus grasse du *Halosanthos*, sans qu'il
„ aye en soy aucune chose tirée, ou empruntée d'aucun animal à l'instar de *l'Halosanthos*,
„ qui n'est autre chose que la fleur du sel marin, ou selon quelques-autres l'estincelle & la
„ plus legere & subtile du sel. Quand à la fleur de la pierre Asiatique, elle a fort peu d'ana-
„ logie & de conformité auec *l'Halosanthos*; car celle-là n'est autre chose qu'vn sel congelé
„ sur les rochers qui sont dans la mer, lesquels sont arrousez durant la tempeste, apres la-
„ quelle le Soleil desseche par sa chaleur l'humidité qui est sur lesdits rochers, & la conuer-
„ tist en sel. Bref la fleur de salpetre, *l'Halosatus*, *l'Halmiraga*, & le salpetre mesmes ont telle
„ conformité ensemble, qu'ils ne different tant seulement que du lieu & des pays esquels
„ ils s'engendrent.

Du Soulphre.

CHAPITRE IX.

LE soulphre est vn naturel, ou artificiel : celuy-là qui se nomme autrement soulphre vif, ou soulphre foissile, n'est autre chose qu'vne substance grasse que la nature produit dans la terre en plusieurs endroicts, mais principalement és Isles de Melo, & de Lipara, & autres semblables lieux esquels on trouue aussi l'artificiel ; le meilleur est celuy qui est resplendissant comme les vers luisans la nuict, qui n'est point pierreux, qui est de couleur cendrée en dehors, & iauneastre au dedans quand on le rompt, plusieurs pensent que ce soit vne espece de poix bitumineuse. Il faut notter en passant qu'il y a plusieurs montagnes qui sont soulphreuses, ou sulphurées, entre lesquelles est le Mont-gibel, qui vomit perpetuellement des flammes ardantes.

Quant à l'autre qui est l'artificiel, il se faict ordinairement de certaines mottes de terre grasse qu'on tire des mines : mais le moyen de le faire estât plus propre & plus commun aux paysans, ou aux maistres de ce mestier que non pas à nos Apoticaires ; nous ne sommes pas d'aduis d'en parler d'auantage, nous contentans de dire que le plus recherché est celuy qui est verd & gras. Le soulphre a tant de conformité auec le feu, qu'estant mis sur la braise il s'enflamme quant, & quant, & brusle tousiours iusqu'à ce que toute sa partie huileuse soit consumée. Le vray soulphre doncques n'est autre chose qu'vn suc mineral & bitumineux, qui iette vne vapeur acre & puante quand on le brusle: il est composé de plusieurs parties de diuerse nature : car l'vne d'icelles est volatille & facilement inflammable: & l'autre est grossiere, terrestre, & en quelque façon vitriolée, de sorte qu'elle est incombustible. Et comme on esprouue la bonté des metaux par l'antimoine, aussi on les examine de prez par le moyen du soulphre qui les destruict & dissipe bien souuent, (iaçoit que les Alchymistes le nomment le pere des metaux) & sur tout quand il est muny d'vn esprit metallique, c'est à dire qui est imbu de la vertu seminale des metaux ; par la vertu & efficace duquel lesdits Alchymistes tiennent qu'il est difficile de coaguler & fuser le mercure : mais ie suis d'aduis de laisser toutes ces curiositez à ceux qui se meslent de la trompeuse Chrysopœe. Or tout soulphre n'est pas de mesme couleur, y en ayant qui est verd, d'autre qui est iaune, & d'autre encore cendré ou paslé & resplendissant ; voilà pourquoy quelques-vns croyent qu'il y en a plus de deux especes : entre lesquels est Pline qui en conte de quatre ou cinq sortes, dont l'vn est dur, l'autre gras, & l'autre encore fort facilement inflammable. Au reste le soulphre duquel les Alchymistes content merueilles, n'est pas nostre soulphre vulgaire, ains quelque-autre qui est d'vne nature transcendentale, & lequel à cest effect ils establissent pour vn des principes des corps mixtes, encore qu'il soit mixte luy-mesme. Mais ny mon dessein, ny l'occasion presente ne me permettent pas d'en parler d'auantage, à leur desaduantage, me contentant seulement de dire, qu'ils tirent dudit soulphre mixte vne certain liqueur huileuse & grasse, fort efficacieuse en plusieurs maladies: mais qui merite d'estre maniée, & employée par des personnes sages & prudentes, à fin qu'elle soit plus profitable que nuisible. Ils tirent aussi par sublimation vne certaine poudre dudit soulphre, qu'ils appellent communément fleur de soulphre grandement recommandée en plusieurs maladies du poulmon, & bien souuent heureusement experimentée en tel cas : mais nous parlerons plus amplement d'icelles aussi bien que des autres medicamens sulphurez en vn traicté Chymique particulier que nous ferons voir dans quelque temps moyennent l'aide de Dieu. D'ailleurs il y a dans Mesue vne composition appellée *diasulphur*, qui a tiré son nom dudit soulphre, lequel est chaud, resolutif, & maturatif : & de faict il sert grandement aux astmatiques, & à ceux qui sont pressez de la toux ; estant aualé d'ans vn noyau d'œuf, ou estant parfumé, il prouocque fort à cracher : si on s'en frotte par tout le corps auec du beurre ou graisse de pourceau, il appaise les demangeaisons qui sont en iceluy. Et estant incorporé auec therbenthine, il enleue & gerist la gratelle, les ongles rabouteuses, & le mal sainct Main.

De l'Ambre-gris.

CHAPITRE X.



L'AMBRE-GRIS, que les Anciens n'ont presque point cogneu, n'est aucunement la semence de Balaine, ou l'excremẽt d'aucun autre monstre marin, ainsi que quelques-vns ont creu, ny moins encore la fiente de certains oyseaux qui se nourrissent d'herbes odoriferantes en l'Isle de Maldiua, laquelle venant comme estre arrachée des rochers qui sont dans la mer par la tourmente, est ordinairement iettée au riuage où l'on la trouué, ainsi qu'vn certain Autheur l'a escrit. Que diray-ie plus? il n'est pas non plus aucune sorte de *fungus* marin, qui a esté arraché du fonds de la mer (où il croist) par le moyen de la tempeste: ainsi que quelques-vns ont voulu dire, & entre-autres Ferdinand de Lopez Espagnol. Ny moins encore vne mixtion faicte & composée de *ladanum*, de bois d'aloës, de *storax*, & de ciuette, comme l'a creu Leonard Fuschius. Mais plustost croy-ie que ce soit vne sorte de bitume qui sort des fontaines, sources & canaux de la mer, lequel venant à estre ietté à bord par la violence des ondes, & estant exposé à l'air s'espaissit quant & quant, ainsi que nous voyons arriuer à plusieurs autres choses de semblable nature en cela, lesquelles tandis qu'elles sont sous les eaux marines, sont tendres & molles; mais en estant tirées s'endurcissent, & se dessechent incontinent, tesmoin l'ambre-iaune duquel nous parlerons cy-apres. La mer Oceane en iette vne grande quant té aux bords des Isles Maldiues, où l'on le trouue, & d'où on le porte en nostre Europe. Or ceux qui croyent que l'ambre-gris soit l'excrement des monstres marins, confirment leur opinion par l'histoire d'vne Baleine, dans le ventre de laquelle on trouua vne tres-grande quantité dudit ambre: mais ie trouue que ce tesmoignage est grandement foible & inualide, s'estant peu faire que ceste Balaine ayant veu flotter le susdit ambre l'aye deuoré, comme l'on sçait assez que tels monstres sont grandement friands de telle viande. Ioinct que c'est vne assez grande absurdité de croire que les excremens des Balaines se conuertissent en ambre: veu que mesmes on tient que l'ambre gris qu'elles ont deuoré, ou quelque-autre monstre marin que ce soit, perd la pluspart de sa bonté & bonne senteur, entre lesquels est Simeon Sethi, qui escrit que l'ambre-gris coule des fontaines qui sont en la mer à mode de bitume, & que celuy qui a esté deuoré des poissons est le moindre de tous.

Diuerses opinions touchant l'origine & la nature de l'ambre-gris.

Quant à Garcias des Iardins, il semble qu'il vueille croire que l'ambre n'est autre chose qu'vne certaine sorte de terre odorante, & qu'il s'en est trouué autrefois, non seulement de pieces pesantes trente quintaux, mais que mesmes on a descouuert des Isles toutes entieres d'ambre-gris tout pur, & confirme son opinion par cest argument probable, que comme il se trouue vne infinité de diuerses sortes de terre, tant en couleur qu'en qualitez, qu'aussi il se peut faire qu'il s'en trouue en abondance de celle qui aye la nature, couleur, & qualité de l'ambre-gris, que plusieurs aussi appellent à cest effect terre precieuse; qui me faict croire & adherer en partie à l'opinion & à l'argument de Garcias, depuis que tout bitume (generalement parlant) peut estre vne sorte de terre. Et voilà comme i'ay rapporté l'histoire de l'ambre-gris, à sçauoir le plus briefuement que i'ay peu, ne me souciant pas beaucoup de mettre en auant toutes les autres opinions qui ont esté auancées par plusieurs, comme estans hors de propos. Le meilleurs ambre-gris est celuy qui est fort odorant, pur & net, de couleur de cendre, & qui estant picqué auec vne esguille, rend vn suc gras & huileux: mais celuy qui est ou noir, ou trop blanc ne vaut rien. Au reste il a la vertu d'eschauffer, de resoudre, & de fortifier les parties nobles, & notamment le cœur & le cerueau, il repare grendement les esprits vitaux & les forces corporelles, il resioüist l'esprit, & guerist la deffaillance & la palpitation du cœur.

De l'Ambre iaune.

CHAPITRE XI.

L'AMBRE iaune a diuers noms ; car les Grecs l'appellent *electrum*, les Perses & les Arabes *charabe*, c'est à dire, tirant la paille, les Allemans *glesum*, c'est à dire verre, d'autant qu'il est resplendissant comme verre ; & les Romains *succinum*, parce qu'il se forme d'vn certain suc semblable au bitume marin, & non du suc & de la substance du pin peuplier noir, ainsi que quelques-vns ont voulut dire; car il est certain qu'il ne s'en trouue point és lieux où croissent les arbres, ou resineux, ou produisant larmes. Et ne faut pas croire que toute larme endurcie, soit ambre iaune, ou qu'estant tombée dans quelque riuiere en consistence liquide, elle vienne à se congeler, ou qu'encore estant congelée elle vienne à se fondre, ou à tous le moins à se r'amollir ; ou que finalement elle puisse auoir la durté, la splendeur, & la mesme nature de l'ambre iaune, lequel à proprement parler, n'est ny vegetal, ny animal, ainsi qu'ont creu assez legerement ceux qui ont escrit qu'il n'estoit autre chose que l'vrine congelée du Lynx, ou l'excrement des balaines, ou autres semblables monstres marins : car encore que la pierre de Lynx autrement nommée pierre balanite attire à soy la paille & les festus, ce n'est pas pourtant à dire qu'elle soit le vray ambre iaune, d'autant qu'il y a plusieurs gommes & resines qui en font autant : & ne suis point d'aduis de croire ce qu'en escrit le Poëte Marbodæus quand il dit : que

Vertitur in lapidem qui stillat ab inguine lyncis.

Ny moins encore que c'est animal lynx aye la veüe si penetrante qu'il voye à trauers toute sorte de corps opacques. L'ambre iaune doncques n'est autre chose qu'vne espece de bitume sec, dont on en constituë deux differences. Le premier est celuy qu'on appelle purement & simplement *succinum*, ou ambre iaune ; l'autre est le gagates ou *succinum* noir, derechef le premier est vne espece de bitume tiré premierement & issu des entrailles de la terre, puis depuré & perfectionné dans la mer, où il docoule bien souuent : car il se trouue ordinairement, ou aux riuages de la mer, ou au courant des ondes, où l'eau n'est guieres profondes : on tient asseurément qu'il est composé & fabriqué d'vn suc gras, gluant & espoissi qui sort de la terre, mais qui est perfectionné par l'escume de la mer doüée d'vn esprit electrin. Ce neantmoins on le trouue par fois en la superficie de la terre, par fois aussi dans des lacs mediterrains, & par fois encore dans les fentes des montagnes, & dans les mines, voilà pourquoy aussi quelques-vns l'appellent ambre iaune fossile. Dequoy il ne se faut nullement estonner ; veu que la nature produit par tout & en toutes places ce qui est capable d'estre ce qu'il doit estre, lors & quantes que la matiere y est disposée, & que les rayons viuifiques du Soleil contribuent leur vertu à ce particuliere & generatiue. Et d'autant que la matiere dudit *succinum* est en partie grasse & en partie gluante & visqueuse, cela est cause que plusieurs petits animaux & insectes comme mouches, moucherons, formis a, & autres semblables, s'engluent en icelle auant qu'elle soit entierement dessechée, & se meurent en se dessechant auec icelle, laquelle pour lors est vray ambre iaune. Ce qui a grandement trompé Belon grand Inquisiteur & Critique touchant les drogues & raretez estrangeres ; car il escrit qu'estant en la ville du Grand Caire, la plus belle & grande Cité d'Egypte, il se trouua en vn marché public, où il vit de l'ambre iaune naturellement aggraffé & attaché à certaines escorces de ie ne sçay quels arbres, ayant creu au prealable & de prime abord que c'estoit quelque sorte de gomme coulant d'vn certain arbre qu'il ne nomme pas. Or tout *charabe* est ou blanc ou iaune, celuy-la est tres-bon quand il se rencontre fort leger & tres-odorant. Et celuy-cy lors qu'il se trouue fort resplendissant, qu'il tire bien la paille, & qui estant pulverisé, & puis apres eschauffé, rend vne odeur semblable à celle du rosmarin. Quant au gabathes ou iayet, (duquel les Spagyriques tirent vn huile tres-puant, mais tres excellent pour les suffocations de matrice) quelques-vns l'appellent *succinum* noir, & quelques-autres bitume pierreux ; mais quoy que ce soit, c'est vn bitume noir, leger, faict à escailles, dur comme bois, & rendant vne odeur puante & bitumineuse quand on le brusle. Quelques-vns

a le Poëte Martial à faict ce plaisant epigrãme d'vne formis sur ce subject.

Dũ Phaëtontea formica vagatur in vmbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram.
Sic modo quæ fuerat vita cõtempta manete,
Funeribus facta est nũc pretiosa suis.

„ ayãt esgard à sa durté & noirceur, l'ont appellée pierre de diable, d'autres pierre de Thrace, d'autres pierre obsidienne, & d'autres encore charbon de pierre ou charbon de terre; mais il est bien different de la pierre de Thrace, & du charbon de pierre; car cestuy-cy s'enflamme fort difficilement, & non sans aide de soufflets, & outre-ce estant vne fois allumé ne iette aucune odeur approcheante de celle du vray bitume, là où le iayet s'allume incontinent, & iette vne fumée fort noire & bitumineuse. Pour la pierre de Thrace celle est bien vrayement bitumineuse, mais s'alume auec de l'eau, & s'esteint auec de l'huile, ce qui n'arriue pas au iayet: ioinct qu'elle est aussi rare que le iayet est commun. Le iayet est doüé d'vne vertu remollitiue & resolutiue: on dit que le nom de gagates luy a esté donné, ou d'vn certain fleuue, ou d'vn certain pays nommé Gagata. Au reste retournans à nostre ambre iaune, nous dirons qu'il est fort propre pour arrester les fleurs blanches des femmes estant beu auec quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de fueilles tendres de chesne ou autre semblable; il fortifie grandement les parties nobles, & arreste toute sorte de perte de sang; prins au poids d'vne dragme auec vn œuf mollet, il est fort bon pour les pisse-chaudes, & pour le dire en vn mot, il est grandement vtile à ceux qui sont tabides, à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui sont affligez des caguesangues, & des toux longues & fascheuses.

Du Corail.

CHAPITRE XII.

CEVX qui appellent le corail *Lithodendron*, me semblent auoir raison, depuis que sa forme, sa consistence, & le lieu d'où on le tire monstrent assez qu'il est moitie pierre, & moitie arbre; voilà pourquoy aussi quelques-vns l'appellent arbrisseau marin, entre lesquels est le Poëte *a* Macer. Et de faict il croist dans la mer de Thoscane, & de Sicile, ny plus ny moins que les arbrisseaux sur terre; & neantmoins il y en a qui le mettent au nombre des pierres simplement, & d'autres au nombre des bitumes. Mais quant à moy i'estime qu'il n'est point simplement, ou pierre, ou arbre, ou bitume, ains d'vne nature moyenne entre ces trois desquels il participe manifestement. Or il y a trois sortes de corail, sçauoir est le rouge, le blanc, & le noir. Le premier est d'autant plus medicinal, & propre à faire de brasselets, & autres ornemens feminins, qu'il est fort beau & agreable à la veüe. L'autre est plus froid que le premier, plus spongieux, & par consequent plus leger. Le dernier est plus rare que les deux autres, & aussi beaucoup moins vsité en medecine. Mais le plus excellent des trois est le rouge, lequel les Apoticaires doiuent tousiours entendre lors qu'ils voyent que les Medecins ordonnent purement & simplement du corail qui doit estre de haute couleur, doit auoir l'odeur du *phucus* marin, que les Latins appellent *alga*, doit estre branchu comme vn arbrisseau, facile à rompre, poly, non raboteux, creusé ou cauerneux, ains bien plein & solide au dedans. Il y en a encore vne quatriesme espece qui est de diuerse couleur, ayant certaines veines qui l'entreseparent, mais c'est le moindre de tous. Au reste tout corail est froid, sec & adstringent: il est fort propre pour arrester non seulement les pertes extraordinaires de sang que les femmes font par leur nature, mais aussi toute autre sorte de flux de sang, & mesmes les dysenteries; estant beu il supprime la perte de semence qui arriue aux hommes, & les fleurs blanches des femmes: outre-ce il est fort vtile à ceux qui crachent le sang, à ceux qui sont sujects au mal caduc, à ceux qui sont oppilez de le ratte, & à ceux qui tombent souuent en deffaillance de cœur; veu qu'il fortifie manifestement le cerueau, consume la ratte, & resioüit le cœur. Les Alchimistes font vn huile rouge d'iceluy, duquel ils se seruent fort heureusement pour fortifier les parties nobles, & pour reprimer toute perte de sang en quelle façon qu'elle arriue; mais nous parlerons ailleurs dudit huile, & plus à propos que maintenant, voilà pourquoy nous n'en discourrons pas d'auantage.

a Voicy les mots de Macer. Hoc velut arbusti ramusculus esse videtur.

Les Grecs appellët ceste troisiesme sorte de corail qui est noir, Antipathes.

Les grandes & admirables proprietez du corail rouge.

De l'Orpiment.

CHAPITRE XIII.



'ORPIMENT, l'arsenic,ou *arrhenicum*, la *sandaracha*, & le reagal, ne sont quasi differens que de nom; car ils se tirent tous de mesme mine, & sont tous sceptiques, ou putrefactifs, & ennemis iurez des principes de nostre generation : neantmoins quelques modernes veulent dire, que par le nom d'arsenic,on doit entendre trois diuerses choses,à sçauoir l'orpiment, qu'ils appellent arsenic iaune; la *sandaracha*, laquelle ils nomment arsenic rouge; & le reagal qu'ils qualifient du nom d'arsenic blanc.

Or pour l'orpiment & la *sandaracha*,ie croy qu'ils s'engendrent de mesme matiere metallique, & ne sont differens l'vn de l'autre que de quelque degré de coction tant seulement; aussi les voit-on bien souuent tous deux ensemble en vne mesme motte qui aura esté tirée de sa mine.

Et pour l'orpiment,Galien & plusieurs autres disent qu'il y en a de deux sortes,dont le premier est celuy qui est de couleur d'or,& que Galien appelle à cest effet *crysixon*, qui est pareillement creusteux, qui se fend par escailles, & qui n'a point d'autre matiere meslée parmy; & l'autre est iauneastre faict à mode de gland,& de couleur de *sandaracha*,laquelle n'est pas seulement approcheante de l'arsenic pour estre tirée de mesme mine que luy, mais aussi pour auoir vne mesme nature, si qu'elle n'est differēte d'iceluy que de quelque petit degré de coction(comme nous auons desia dit cy-dessus)& de chaleur,par le moyen de laquelle l'arsenic se conuertit en *sandaracha*, ny plus ny moins que la ceruse se change en *minium* ou vermillon, que quelques-vns appellent *sandaracha* des Peintres. De façon que la *sandaracha* n'est autre chose qu'vn orpiment bien & parfaictement cuict és venins de la terre. Pline parle encore d'vne autre certaine sorte de *sandaracha*,mais c'est tout autre chose que celle dont nous auons parlé cy-dessus,car il dit que c'est vne espece de miel cireux. Au reste ie trouue que ceux-là se trompent grandement, qui croyent que la *sandaracha* des Arabes,qui s'appelle autrement gomme de geneure, ou vernix, soit vne mesme chose auec la *sandaracha* desGrecs qui est metallique(comme nous auons desia remarqué cy-dessus en la 6.Sect.du 1. liure)veu qu'ils sont grandement differens,non seulement d'origine, mais aussi de nature & qualitez;car le *sandarax* ou *sandaracha* des Arabes est de couleur iaune pasle, fort leger, & recommandable à cause de ses vertus & qualitez qui sont amies & familieres à nostre nature, où la *sandaracha* des Grecs est rouge, pesante, & ennemie mortelle de la vie des hommes. Quant au reagal ie voy que peu de gens en parlent, & que mesme ce peu qu'ils en disent est si confus, qu'à peine pouuons-nous descourir ce que s'en peut estre : car Bernardin Dessennius dit, que ce n'est autre chose qu'vn arsenic artificiel, blanc & crystalin, & Iacques Syluius estime qu'il se trouue és mesmes mines que l'arsenic que quelques vns appellent aussi orpiment. Et quant à moy ie pense que ce n'est ny l'vn ny l'autre, & iuge nos anciens Medecins & Minataires fort sages & prudens, en ce qu'ils n'ont pas voulu descouurir à la posterité la cognoissance d'vne si mauuaise & si pernicieuse drogue.Mais pour retourner à nostre arsenic, il est certain qu'il est grandemēt corrosif, malin & ennemy irrecōciliable de nostre baume naturel; qui me faict dire que Nicolas Alexandrin a eu fort grand tort de l'inserer dans la cōfection qu'il appelle *athanasia magna*,veu que le meslange des autres drogues ne luy sçauroit faire perdre que peu ou point du tout de sa naturelle malignité ; neantmoins ie ne doute point qu'on ne s'en puisse seruir exterieurement en le meslangeant en petite quantité auec quelques-autres drogues, lors qu'il est question de ronger & emporter les excroissances de la chair. Or qu'il ne se puisse donner interieurement en toute seureté, il appert par ce qu'en disent les Alchimistes, sçauoir est qu'il est impossible d'aneantir entierement l'exhalaison arsenicale & maligne qui se trouue dans quelques sel que ce soit (ce sont leurs termes) soit qu'on vse de fixation,ou qu'on vienne à en extraire & separer ledit sel.

Au chap. 7. du liu. 11.

Du Minium.

CHAPITRE XIV.



E cinnabre de Dioscoride (qui n'est autre chose que le suc d'vn certain arbre qui croist en Affrique, & duquel on se sert à faute de vray sang de dragon) est bien different du cinnabre de nos Autheurs modernes qui est entierement mineral, & duquel ils constituent deux differences en general, à sçauoir vn naturel, & l'autre artificiel; & disent encore qu'il se trouue de deux sortes de celuy qui est naturel, dont le premier se trouue en plusieurs mines d'argent, & sur tout en Hydria, où il se tire en grosses mottes de terre rouge, lesquelles rendent bonne quantité de vif argent qu'on voit sortir volontairement d'icelles; & l'autre est vn autre second *minium* duquel nous parlerons cy-apres, & qui se trouue dans les mines d'argent vif. Il y a encore vne autre sorte de cinnabre artificiel qui est composé de soulphre & d'argent vif par le moyen du feu, & est appellé par Brassauole *cynaprium*, pour le discerner d'auec le cinnabre naturel de Dioscor. lequel il croist estre la larme d'vn certain arbre Affricain. Et neantmoins si nous considerons de pres toutes les opinions de nos Autheurs modernes, qui espluchent & ceste matiere & toute autre assez profondement, nous trouuerons que le cinnabre, le *cynaprium*, & le *minium*, ne sont qu'vne mesme chose differente de nom tant seulement. Car mesmes ceux qui se veulent roidir à faire voir que ce sont drogues totalement differentes, sont contraints de confesser que ce n'est qu'vne mesme chose, apres auoir soigneusement fait toute la recherche qu'il est possible pour descouurir la nature & faculté d'vn chacun d'iceux, qui me faict dire que bien souuent la diuersité des noms obscurcist la chose mesmes, & que celuy-là est par ce moyen digne d'excuse pertinente, qui a creu que le cinnabre, le *cynaprium* de Brassauole, & le *minium* ou vermillon estoient choses totalement differentes. Parquoy il faut dire qu'il y a quatre sortes de cinnabre. Le premier desquels est celuy de Dioscoride, qui est le suc d'vn certain arbre d'Affrique (ainsi que nous auons desia dit cy dessus) qui s'appelle dragon aussi bien que son suc. L'autre est le mineral qui est fort haut en couleur & mediocrement pesant, & qui se trouue dans les mines de vif argent: là où les pionniers l'appellent communément *antrax*, à cause de sa couleur vermeille & resplendissante; ces deux premieres sortes de cinnabre sont fort rares. Le troisiesme est celuy qui se faict auec soulphre & argent vif par le moyen du feu, qui est fort pesant & entre-coupé au dedans de plusieurs petites veines blanches & rouges *a*. Finalement le quatriesme est celuy qui se trouue dans les veines des mines d'argent, que nos Apoticaires tiennent & vsent ordinairement dans leurs boutiques, tout puluerisé qu'il est & merueilleusement rouge, & c'est celuy que quelques-vns appellent cinnabre, quelques-autres *milton*, d'autres *minium*; la pluspart de nos Apoticaires vermillon, & quelques-autres encore *sandix*, qui n'est (à proprement parler) autre chose que la ceruse bruslée, laquelle Serapio a voulu appeller *minium* à cause de sa couleur esclattante, mais nos Autheurs modernes ne sont pas de mesme aduis. Au reste ie trouue que Pline a tres-bien à propos appellé second *minium*, le vermillon de nos Apoticaires qui se tire des mines d'argent, & qui acquiert sa couleur tousiours plus haute & plus belle tāt plus on le laue: de sorte que selon le dire de Pline, le *minium* n'est different du *minium*, ou le vermillō du vermillon, que de quelque degré de lotiō artificielle. Quant au premier *minium* ou cinnabre mineral, il est certain qu'il n'a point besoin d'estre laué comme l'autre, car estant mis au feu, il rend vne grāde quantité de vif argent. Et le second qui est le vermillon commun, outre qu'il ne rend point d'argent vif, estant mis au feu comme l'autre, il est fort peu vsité en Medecine. Le cinnabre estant tout plein de mercure, ne peut ny doit auoir que les mesmes facultez d'iceluy; ce qui est auiourd'huy tellement cogneu d'vn chacun, que mesmes les enfans en vont à la moustarde, & les charlatans ne se seruent pour la plusspart d'autre drogue pour la guerison du mal de Naples que de celle-cy, en faisant parfumer leurs malades, bien souuent tres-mal à propos & imprudemment; de sorte que nous auons veu fort souuent tels malades tomber non seulement en tremblement & paralysie, mais aussi mourir suffocquez par vn tel parfum.

a Theophraste escrit qu'vn certain Callias Athenien trouua premieremēt le vermillon, esperant pouuoir tirer de l'or par le feu d'vn certain sable rouge qui se trouuoit és mines d'argent de son temps.

Du

Du Vif-argent.

CHAPITRE XV.

LE vif-argent, que l'on appelle auiourd'huy mercure, ou *hydrargirum*, c'est à dire argent liquide comme eau, tient le premier rang entre toutes les choses les plus excellentes, que les Alchymistes adorent & idolastrent: car outre qu'ils l'appellent argent-vif, à cause de sa mobilité, ils luy donnent encor le nom de principe des corps mixtes, & de sperme, ou semence des metaux; mais pour dire la verité, ie croy qu'ils se trompent grandement, estant aussi peu principe des corps mixtes, comme il en est le sperme, ou la semence: Car s'il est vray que lesdits metaux ayent quelque semence, ils l'ont en eux-mesmes, sans l'emprunter d'autruy, & mesmes ie ne croy pas auec le Docte Riolan, & plusieurs autres grands personnages, qu'aucun corps mixte se resolue naturellement en mercure, en sel, & en soulphre, ainsi que nous veulent faire accroire nos Alchymistes, & vendeur de fumée, que si telle resolution & changement se faict, il arriue plustost par l'artifice Vulcanien-spagyricque, c'est à dire par la piperie industrieuse des souffleurs, que par l'alteration ou dissolution naturelle, ainsi que le susdit Riolan fait voir tres-pertinemment en vn sien liure, qu'il a escrit contres les Alchymistes.

Or ce mercure ou argent-vif est sans doute vn vray monstre de la nature, depuis que on le void entierement franchir les barrieres ordinaires d'icelle; car premierement il est plus blanc qu'aucun argent fin, plus liquide & plus coulant que l'eau, plus penetrant que le vinaigre; & neantmoins il ne moüille iamais, & bien souuent il refroidit, quelques-fois eschauffe, d'autres-fois ne guerist les maladies froides, & d'autres-fois aussi rien que les chaudes. Et qui plus est estant actuellement froid en son naturel, il engendre neantmoins bien souuent plusieurs maladies chaudes, & estant eschauffé, il en engendre des froides. Ce n'est pas tout, car estant prins en petite quantité, il porte fort grand prejudice à la santé, & bien souuent il tue, & au contraire nous voyons assez frequemment que estant beu en grande quantité, il emporte souuent des maladies les plus opiniastres. D'ailleurs il est si soupple, qu'ayant perdu sa propre forme pour vn temps, il la recouure bien tost apres en se ramassant comme par maniere de resurrection, & ce que ie trouue encore plus estrange que toute autre chose, c'est qu'estant prins par la bouche, il guerist plusieurs maladies, & estant appliqué exterieurement, il faict venir des paralysies des tremblemens, & autres semblables maux ainsi que l'a tres-bien remarqué Fallope en son traicté de la grosse verole, au chap. 27. & 76. Et comme il appert par ce qu'en escrit Trajan, qu'il dit auoir assisté à l'ouuerture du corps d'vn certain qu'on auoit fort souuent graissé auec argent vif, durant sa derniere maladie; & en iceluy auoir trouué vne grande quantité de mercure, ayant sa forme & consistence naturelle, tant dans l'os de la teste que nous appellons crane, que dans les ioinctures des espaules & des bras, & adjouste encore auoir veu vn autre malade, qui n'ayant esté graissé auec argent-vif que trois fois tant seulement il vomist neantmoins vne fort grãde quantité d'argent-vif meslé parmy plusieurs autres excremens & humiditez superfluës. Mais qui ne sçait l'histoire d'vn certain qui se nommoit Antonius Gallus; Cestuy-cy ayant esté fort souuent frotté auec l'onguent de Naples, par vn Chirurgien, sans toutes-fois luy auoir iamais peu prouoquer la saliuation qu'on appelle autrement flux de bouche, ne passa-il pas d'argent-vif tout pur meslé parmy son vrine; & duquel on se seruist pour blanchir parfaictement vn escu d'or? Quant ,, à moy i'ay cogneu en ceste ville de Paris vn certain marchand de vin, qui par son seul at- ,, touchement blanchissoit les escus d'or sol & autres pieces d'or; si qu'on les auroit libre- ,, ment prises pour pieces d'argent: mais à la fin il mourut tabide ayant esté mal seruy des ,, Chirurgiens tant és frictions qu'és applications des emplastres mercurializez.

L'argent-vif n'est autre chose qu'vn vray monstre, & vn Prothée en nature.

Quelques-vns ont encore obserué la mesme chose touchant le blanchissement de l'or ,, en vn certain vieillard de la Comté de Goritie qui est en Esclauonie; car cestuy-cy auoit ,, esté employé toute sa vie pour tirer & purifier le Cinnabre qui est dans les mines d'Hy- ,, dria, lesquelles sont presques toutes vif-argentées comme vn chacun peut presumer: de ,,

„ sorte que par apres il blanchissoit toute monnoye d'or par son seul attouchement à cause „ que presques tout son corps aussi bien que son habitude, estoyent deuenus vif-argentez. Adjoustons encor à ce subject ce que dit Fracastorius, escriuant de l'argent vif. Il asseure auoir veu plusieurs femmes qui ont pris à vne seule fois vne liure d'argent vif, pour se faire auorter, sans que pour celà elles en ayent receu aucune incommodité, ayans mesme porté leur fruict sain & gaillard (contre leur volonté toutesfois) iusques au terme destiné par l'Autheur de la Nature.

Si Fracastorius la lumiere de son siecle a esté bien empesché de sçauoir au vray les proprietez du mercure, que pourront sçauoir ces nouueau Medecin charlatans, qui se vẽtent de sçauoir les vertus particulieres & specifiques de tous metaux vegetaux & animaux.

Bien est vray toutesfois, que Brassauole escrit en auoir donné par la bouche, pour tuer la vermine large du ventre. Mais le susdit Fracastorius est si empesché à se resoudre d'approuuer ou d'improuuer son vsage tant exterieurement qu'interieurement, qu'apres auoir bien esplurché par le menu son essence & ses qualitez, il confesse franchement ne sçauoir au vray les vrayes & legitimes proprietez dudit argent vif, se contentant seulement d'asseurer qu'il guerist parfaictement le mal d'Espagne. Quant à celuy qui s'est premierement serui du Mercure pour la guerison de la verole, on dit que ça esté vn certain Iacobus Carpensis, qui le fit si bien valoir, qu'en peu de temps il s'acquist vn grand nombre de pistoles. Et auiourd'huy nos Chirurgiens s'en seruent à son imitation tant exterieurement qu'interieurement contre la mesme maladie, ayant recogneu qu'il sert grandement & en l'vne & en l'autre façon, à cause de la vertu occulte & alexitaire qu'il a contre icelle, moyennant toutes-fois qu'on le corrige & prepare comme il faut, & qu'on le donne en temps opportun; car autrement il arriue que bien souuent ceux qui s'en sont seruis mal à propos, & par conseil des ignorans, tombent en vne bien pire condition que n'estoit celle en laquelle il estoient premierement, ainsi que cela se voit ordinairement; & certes l'argent-vif est vne beste si farouche, qu'il est bien difficile de l'appriuoiser & de la rendre amie & familiere de nostre nature : Voylà pourquoy Galien a eu raison d'apprehender son vsage, ayant apprins de Dioscoride qu'il est naturellement doüé d'vne certaine qualité pernicieuse & ennemie de nostre santé, comme on le remarque tous les iours, en la personne de ceux qui se meslent de visiter & foüiller les mines, & principalement des pionniers & fondeurs, lesquels outre l'inconuenient qu'ils encourent ordinairement de tomber en tremblement & paralysie, ils ne sont iamais de longue vie, ains meurent bien souuent trois ou quatre ans apres la continuation de ce mestier-là, jaçoit que pieça fors & robustes. Ce qu'il faut attribuer à l'indomptable malice du mercure, les operations duquel sont si douteuses & si diuerses, qu'on a remarqué qu'encore qu'il soit fort liquide & coulant comme chacun sçait, il ne laisse pas pourtant de supporter aisément toutes sortes de metaux (excepté l'or qui va tousiours à fonds) jaçoit que fort pesans & grossiers, ne plus ne moins que l'eau porte le bois. Or la malice de ce maistre furet, ne prouient que de certains esprits volatilles, desquels exhale vne certaine vapeur „ arsenicale totalement ennemie du cerueau, des nerfs, & des principales parties du corps „ humain, sans oublier les os mesmes à trauers desquels il passe facilement, ainsi rapporte „ le susdit Trajan en son liure de la grosse verole. Au reste il y a deux sortes d'argent-vif, „ dont l'vn est naturel, & l'autre artificiel. Le naturel est celuy qui degouste & distille naturellement des fentes des rochers qui sont dans les mines, de plomb, d'argent, & d'autres metaux, & notamment de celles d'Hydria, d'où il en vient quantité : quelques-fois aussi on en voit sortir comme petites fontaines, apres que les pionniers ont donné plusieurs coups de beche ou d'hoyeau dãs quelque veine fertille, si qu'il s'en amasse vne fort grande quantité par ce moyen. L'autre qui est artificiel se tire du cinnabre ainsi que nous auons dit cy dessus au chapitre precedent. Et ne suis pas de l'aduis de Brassauole, qui dit (suiuant l'authorité de Vitruue) que le mercure se peut tirer du marbre, sinon que nous suyuions l'opinion des Alchymistes, qui veulent qu'on puisse librement tirer de tous corps mixtes, non seulement le mercure, mais aussi le sel & le soulphre. Pour ce qui concerne les qualitez du mercure, elles sont encore indecises & non iugées, le procez en estãt encore au croc : les vns le croyent chaud, les autres froid, en suite des effects qu'on luy voit produire) ainsi que nous auons desia dit cy dessus. Et de fait, Iules Paulmier, Medecin de Paris; & auec luy plusieurs autres qui ont suiuy l'opinion d'Auicenne, croyẽt & afferment qu'il est froid & humide, & au contraire Fracastorius, Tomitanus, & vne infinité d'autres soustiennent viuement qu'il est chaud, ayans apperçeu qu'il auoit en soy vne certaine qualité acre & corrosiue. Mais quant à moy, ie crois auec Trajan qu'il est d'vn temperament cõposé & meslangé de chaud & de froid respectiuement, & que par consequẽt

il

il tient de l'vne & l'autre qualité cõme ayant en soy quelques parties chaudes & subtiles d'vne part,& quelques-autres froides & grossieres d'vne autre, & que neantmoins il est doüé outre-cela de plusieurs autres belles vertus;car il est incisif, penetratif, colliquatif, resolutif,& purgatif,& qui est encore plus estrãge,il attire d'vn costé du centre du corps en la superficie d'iceluy les humeurs sereuses par sa vertu puissamment impulsiue, & excite le flux de bouche qu'on appelle autrement saliuation : & de l'autre il attire de la circonference au centre les humeurs peccantes en les faisant vuider par le bas. Et c'est aussi pour ces deux derniers effects qu'on s'en sert en la verole, mais auec si peu d'asseurance, que bien souuent estant employé en intention de prouoquer le flux de bouche, il ne suruint autre chose que le flux de ventre;& au contraire on voit ordinairement que si on le donne pour lascher le ventre,il ne fait autre chose que prouocquer le flux de bouche, & chasse les humeurs veroliques hors du corps,ne plus ne moins que la pierre Theamenes chasse le fer,& quelquesfois au contraire les attire aussi puissamment que l'ayman attire le fer à soy. On se sert aussi quelquesfois de l'argẽt-vif apres l'auoir reduit en poudre fort blanche & pesante(de laquelle nous parlerons ailleurs) pour purger en plusieurs maladies,mais certes s'il est vray ce qu'on dit, que tousiours le mortier sent aux aulx, nous le pouuons dire encore plus vrayement de ceste poudre, laquelle estant composée de mercure, & dissoulte par l'eau fort des Alchymistes,ne peut de moins qu'elle ne laisse apres soy quelque trace & caractere de sa malignité dans les parties nobles, ainsi que i'ay souuent remarqué en assistant à l'ouuerture des corps de plusieurs qui s'estoient miserablement abandonnez à la mercy des charlatans.

SECONDE SECTION.

Des Pierres precieuses & medicinales.

PREFACE.

Comme il n'y a si petit recoin en la terre qui ne produise quelque chose en faueur de l'homme, soit où aliment, ou medicament, aussi n'y a-il aucun bras de mer pour estroit qu'il soit, qui ne rapporte quelque particularité à ceste mesme fin, de sorte que nous pouuons dire que non seulement l'Arabie heureuse contribuë beaucoup à nostre contentement, mais aussi bien souuent le pays le plus barbare & esloigné qu'on se pourroit imaginer, qui nous fournist ordinairement, & beaucoup de bons & necessaires alimens, & beaucoup de tres-vtiles medicamens.

Et de faict les Indes & autres pays circonuoisins, quoy que fort esloignez de nostre hemisphere nous donnent tous les iours entre autres choses, & vn grand nombre de belles plãtes, & vne grande multitude de pierres precieuses, lesquelles sont ainsi appellées, à cause de leur rareté, beauté, excellence, & vertus nompareilles, aussi personne ne doit douter que l'Autheur de la Nature n'aye diuinement infusé dans vne chacune d'icelles quelque particuliere & admirable vertu, qui oblige les Roys & les Princes d'en parsemer leurs coronnes, ioyaux, vaisselle d'or & d'argent, & mesmes leurs doigts: ioinct qu'ils s'en seruent aussi pour se garentir des enchantemẽs, pour guerir plusieurs maladies, resiouyr leur veüe & leur esprit, conseruer leur santé, & chasser toute tristesse, & ne faut pas oublier de parler en passant (à propos des pierres precieuses) de la meule du Moulin, de laquelle parle Maistre Frãçois Rabelais en son Pantagruelisme, comme d'vne pierre beaucoup plus precieuse que toutes les autres à cause de l'vsage auquel elle estoit destinée pour la nourriture de l'homme; mais laissons-là Maistre François le Democrite des François, pour parler serieusement de ce qui concerne la continuation de nostre œuure.

De

De l'Esmeraude.

CHAPITRE I.

L'ESMERAVDE que les Arabes appellẽt *zamarrut*, doit estre preferée à toutes autres pierres precieuses (excepté le diamant, lequel n'est principalement en estime qu'à cause de sa durté, estãt au reste presques inutile en Medecine) soit en sa beauté verdoyante, soit en son excellence, ou en ses grandes & efficacieuses qualitez, n'y ayant pierre precieuse, si agreable à la veüe qu'elle est, à cause de sa couleur mediocrement actiue, par le moyen de laquelle elle esueille les esprits visuels, comme assoupis, & les entretient mediocrement en ceste viuacité : au lieu que les autres blessent & dissipent les esprits optiques par leur trop grande & trop actiue splendeur *a*. Or l'esmeraude se trouue en plusieurs endroits ; mais celle qui vient du pays des Cyclopes ou Arimaspes, est la plus noble, & la plus excellente de toutes ; ces peuples-là estans appellé Arimaspes, d'autant qu'ils n'ont qu'vn œil situé au beau milieu du front, car *arima* en leur langue signifie vn, & *spù* signifie œil, ainsi que le rapporte Herodote. Et dit-on qu'ils meinent guerre perpetuelle contre les griffons, lesquels sont comme les gardiens & sentinelles d'vne grande quantité d'or & de pierres precieuses qui se trouue dans le centre des montagnes de ce pays-là, & qui empeschent non seulement tous ceux qui viennentt en ces lieux pour arracher & emporter leurs thresors : mais aussi les chastient cruellement de leur auare temerité, en les deschirant de bec & d'ongle. Au reste Pline d'escrit douze sortes d'esmeraudes ; entre lesquelles celle qui se trouuent en Scythie sont les plus nobles & les plus excellentes de toutes, à cause de leur couleur admirablement claire & verdoyante; apres lesquelles on fait estat de celles qui se trouuent en la region Bactriane, où elle se tirent ordinairement des fentes des pierres. Et en troisiéme lieu celles viennent de certaines collines & rochers d'Egypte tout contre vn cartain village de la Thebaïde nommé Copton, sont les plus receuables : & pour les autres, Pline dit qu'elles se trouuent ordinairement dans les mines de cuiure. Voyez ledit Pline au chap. 6. de son liure 37.

a La raison est tirée d'Aristote qui dit que Omne sensibile excellens corrũpit sensũ.

On trouue quantité de beaux diamans au terroir de Die en Dauphiné dans les pierres les plus dures.

Neantmoins à vray dire, les Lapidaires asseurent qu'il n'y en a que de trois sortes qui ne sont differentes qu'en degré de beauté & de perfection; & font fort peu d'estat de toutes les autres qui sont, ou obscures, ou de diuerse couleur, ou qui sont composées de differente matiere, ou qui en vn mot tiennent ou du Iaspe, ou du Beril, ou du *Chalcosmaragdus*, ou de quelques-autre pierre estrangere. Toute vraye & legitime esmeraude estãt d'vne couleur verde qui doit estre transparante, grandement resplendissante & agreable à la veüe. On dit que ceste pierre precieuse est de si grande efficace, qu'elle peut non seulement preseruer du mal caduc tous ceux qui la portent au doigt enchasée, en or, mais aussi fortifier la memoire, & resister puissamment aux efforts de la concupiscence charnelle. Car on recite qu'vn Roy d'Hongrie estant aux prinses amoureuses auec sa femme, sentist qu'vne belle esmeraude qu'il portoit en son doigt se rompist en trois pieces durant leur conflict, tant ceste pierre aime la chasteté. Cela estant ainsi, ie trouue que l'interprete de Mesue a eu raison de substituer l'esmeraude en la place de la Turquoise que les Arabes appellent *feruzegi*, ou plustost *peruzegi*, dans la composition de l'electuaire de *gemmis*; (iaçoit que contre l'opinion de Mesue mesme) car aussi ie trouue que la Turquoise qu'on appelle autrement *eranus*, est totalement inusitée & inutile en medecine, là où l'esmeraude y est ordinairement employée, à cause de ses belles vertus & qualitez desquelles nous auons parlé cy-dessus, & qui sont encore descrites plus amplement par le Poëte Marbodæus, auquel ie renuoye le Lecteur curieux.

Histoire plaisante d'vn Roy d'Hongrie.

Du Saphir.

CHAPITRE II.

E Saphir eſt vne pierre precieuſe laquelle n'eſt pas autrement en eſtime à comparaiſon du diamant ou de l'eſmeraude,& ſur tout celuy qui ſe nomme Saphir blanc,à cauſe de ſa couleur, retirant à celle de l'eau ; toutesfois on tient que celuy qui eſt violet,eſt de fort grand prix & digne des doigts d'vn Prince,ſelon le dire de Marbodæus. Au reſte le Saphir blanc eſt ſi ſemblable au Diamant, que pluſieurs l'ont ſouuent prins pour vn vray Diamant meſme en le regardant de pres.Ces deux ſortes de Saphir viennent ordinairement du Royaume de Calicut, mais neantmoins les plus excellent de tous ſont ceux qu'on nous apporte de l'Iſle de *Zeilan* & de *Pegu*.Quant aux proprietez qu'on attribuë aux Saphirs, elles ne ſont pas ny ſi excellentes,ny en ſi grand nombre qu'on crie;jaçoit que pluſieurs ſuperſtitieux & menteurs en content merueilles,entre leſquels eſt le Poëte Macer au chap. 5. de ſon 5. liure, auquel ie renuoye le Lecteur:ne m'eſtant aucunement proposé d'inſerer en ceſte œuure ſes ſornettes & menteries ſur ce ſubject,de peur de la rendre ridicule, & depuis qu'il eſt permis aux Peintres & aux Poëtes de mentir,ainſi que dit Horace, & apres luy le Commentatur du Poëte Dantes ſur le 20.Cantiq.de ſon Purgatoire, ie le laiſſeray-là auec ſes menteries pour ſuiure l'opinion de ceux qui eſcriuent que le Saphir reſioüiſt le cœur, eſmouſſe les pointes de la Deeſſe Cypris,rend ioyeux & paiſible ceux qui le portent, combat toute ſorte de poiſons eſtant aualé,gueriſt les vlceres des inteſtins: & appliqué ſur les yeux nettoye merueilleuſement leur chaſſie & tout autre excrement.

Eſt Saphyri ſpecies digitis aptiſſima Regum.

Du Rubis.

CHAPITRE III.

QVELQVES-vns appellent le Rubis eſcarboucle, nom qui eſt tiré du Latin *carbunculus*,& du Grec *antrax*:car il eſt couleur de flamme, & fort reſplēdiſſant par deſſus toutes les autres pierres precieuſes, ainſi que dit le Poëte Marbodæus *a*, non que pour cela il faille croire qu'il reluiſe de nuict en pleine obſcuriré ne plus ne moins qu'vne chandelle,ainſi que les idiots aſſeurent. Quelques-autres l'appellent *pyropus*,& quelques-autres encore *apyrotus*,d'autāt qu'il reſiſte fort long-temps au feu.Or il y en a de tant de ſortes qu'il eſt difficile non ſeulement de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux,mais auſſi de les cognoiſtre & diſtinguer les vns des autres,ainſi que le rapporte Pline au chap. 7. de ſon 37. liure. Neantmoins les plus beaux rubis,les plus riches,& les plus reſplendiſſans de tous, ſont ceux qu'on trouuoit anciennement autour de la ville de Carchedon ſituée en Affrique; apres leſquels ceux d'Æthiopie ſont les meilleurs,puis apres les Alabandiques, & en quatrieſme lieu des Sytites,& Indiques. Quant à ceux que les Grecs appellent *litizontes*, il ſont les moindres de tous, d'autant qu'ils ſont obſcurs, impurs, & quaſi de nature de marbre ; au nombre deſquels auſſi nous pouuons mettre tous ceux qui ſont ou blancheaſtre, ou de quelque-autre couleur obſcure que ce ſoit. Quelques-vns veulent dire que meſmes les Carchedoniens ne ſont pas tant eſtimez pour leur valeur & excellence, que parce qu'on les trouuoit anciennement autour de la ville de Carthage, ou d'autant que les marchands Carthaginois & Affricains les portoient vendre à Rome,ainſi que dit Pline au lieu prealegué. Toutesfois auiourd'huy nos Lapidaires aſſeurent qu'il y a cinq principales ſortes de Rubis,dont le premier le plus riche & reſplendiſſant, eſt celuy qu'on appelle Eſcarboucle ; l'autre qui eſt moins beau,& par conſequent moins pretieux, eſt celuy que nous appellons vray Rubis,qui eſt auſſi commun parmy les perſonnes meſme de mediocre condition,comme le premier eſt rare *a*,& peut-eſtre preſques inuiſible (comme veulent dire

a Ardentes gemmas ſuperat Carbunculus omnes. Nam velut ignitus radios iacit vndique carbo. Nominis vnde ſui cauſam traxiſſe videtur. *dit le Poëte Marbodæus.*

a Les eſcarboucles ne ſont pas ſi rares & inuiſibles comme dit du Renou, depuis qu'on dit y en auoir vn à Veniſe, & vn autre dans le threſor de S. Pierre à Rome.

dire quelques-vns,asseurans qu'il n'en fut iamais point de tel)ou à tous le moins seul digne de la main & des doigts des Roys & des Princes. Le troisiesme est celuy que les Orfeures nomment balay,& les Autheurs Latins *bulæsius*,lesquels certes le deuroient plustost appeller *balaustium*,à cause de sa couleur naturelle, laquelle est en quelque façon semblable à celle de la fleur de Grenadier ; le quatriesme est celuy que quelques-vns appellent Rubith,& quelques-autres *Spinellus* : & finalement le dernier est le grenat, duquel nous parlerons au chapitre suiuant. Au reste plusieurs estiment qu'entre les Rubis on discerne facilement le masle de la femelle,appellans masles ceux qui sont les plus beaux & les plus esclatans,& donnans le nom de femelle à ceux qui le sont moins. Tout rubis est grandement cordial,& qui plus resiste puissamment à toute pourriture & venin.

Du Grenat.

CHAPITRE IV.

LE grenat est ainsi appellé,d'autant qu'il est fort semblable aux grains de grenade,&n'est autre chose qu'vne espece de rubis vn peu moins elabouré.Il est ordinairement rouge obscur,& de la couleur d'vn rubis, au deuant duquel paroistroit vne ombre ou vn nuage,voilà pourquoy aussi quelques-vns l'appelent rubis noirastre.Or il y a deux sortes de grenat,dont le premier à vne couleur fort viue & reluisante comme vne flamme , à laquelle toutesfois est adioincte tant soit peu d'obscurité.L'autre est d'vne couleur beaucoup moins viue, & plus obscure, & par consequent de moindre valeur:tant l'vn que l'autre se trouue au Royaume de Calicut,& en quelques endroits d'Espagne. On dit que le grenat,ou porté, ou aualé resiste grandement à la tristesse,& resioüist fort le cœur : mais parce qu'il est de nature ignée , il nuict au cerueau en quelque façon,esmeut le sang,& prouocque à colere.

De la Sardoine.

CHAPITRE V.

ENCORE que *l'Onix*, ou l'ongle odorante,la *Sardonix*, & la Sardoine ayent vn assez grand rapport & analogie ensemble , neantmoins Pline , & auec luy plusieurs autres les distinguent fort bien,disans que *l'onix* est vne pierre precieuse fort luisante & polie,qui a la forme d'vne ongle humaine , entre lesquelles la plus excellente qui fut iamais, a esté celle-là qu'auoit iadis le Tyran Polycrates,selon le rapport de Pline au chap. 1. de son 37. liure. Et la Sardoine n'est pas reluisante comme *l'onix*,ains est d'vne certaine couleur rouge-claire , & fort approcheante de la couleur de chair;qui me fait croire qu'elle doit estre plustost appellée Carnalline que Cornaline , veu qu'elle n'est en rien que ce soit semblable à la corne. Quant au *sardonix*,il semble auoir en quelque façon la couleur de *l'onix*, & de la Sardoine;car estant mis sur la chair humaine,il a la couleur de l'ongle humaine , & neantmoins est en quelque façon transparans & reluisant. Or pour retourner à nostre Sardoine , on dit qu'elle a tiré son nom de la ville de Sardes,où premierement elle a esté recogneüe,nos Autheurs disent que la plus rouge & la plus transparante doit estre preferée à toute autre;comme au contraire celle-là vaut le moins qui est de couleur obscure, ou rouge-claire. Au reste ceste pierre portée sur soy recrée grandement l'esprit , empesche de songer choses tristes,rend courageux les plus timides , preserue des enchantemens & malefices, arreste tous flux de sang,& finalement elle est tres-bien adioustée & fort vtilement dans la confection de l'electuaire.

De

De la Hyacinthe.

CHAPITRE VI.

A Hyacinthe est vne pierre precieuse qui n'est pas autrement de grand valeur, veu la grande quantité qu'on nous en apporte, non seulement des Indes, mais aussi de Portugal. Elle a quasi la couleur de l'ambre-iaune, mais elle est plus resplendissante, & iette quasi comme vne lueur esclattante, & de couleur d'or. Ce neantmoins quelques-vns ont escrit qu'il se trouuoit des Hyacinthes rouges & bleües, ou violettes, que quelques-autres Autheurs croyent estre plustost ou Grenats, ou Topazes, ou quelques-autres semblables que non pas vrayes Hyacinthes. Ie ne doute pas toutesfois qu'il ne s'en trouue de diuerse couleur; mais neantmoins celles qui n'en ont qu'vne sont plus belles & de plus haut prix, entre lesquelles sont celles qui viennent de la Prouince Bactriane: car quãt à celles qu'on nous apporte d'Arabie, on les tiẽt pour les moindres de toutes. D'ailleurs Pline dit en beaucoup d'endroits qu'il se trouue à force Hyacinthes de couleur de citron, & plusieurs autres entre-lardées de plusieurs petites veines blanches que les Grecs appellent *Leucochrysi*: mais ce ne sont pas vrayes Hyacinthes. Finalement il se trouue d'vne certaine espece d'ambre parfaictement iaune, bien net & resplendissant, que les idiots prennẽt pour vraye Hyacinthes, mais ie leur veux apprendre que ce n'est autre chose que le *Chryselectrum* des Grecs. Or la Hyacinthe n'est pas sans estre doüée de plusieurs belles vertus aussi bien que les autres pierres precieuses: car estant d'vn temperament froid, il est certain qu'elle prouocque à dormir, condense les parties sur lesquelles elle est appliquée, fortifie & resioüist le cœur, preserue de contagion toutes personnes, & empesche que les petits enfans ne sont pas subjects au mal caduc. *Les vertus & proprietez de la Hyacinthe.*

De la Topaze.

CHAPITRE VII.

LE Poëte Marbodæus escriuant de la Topaze, dit qu'elle se trouue en l'Arabie heureuse, ou plustost en vne certaine Isle nommée Topaze qui est tout proche d'icelle, & cõtre la mer rouge, ceste Isle-là est ordinairement pleine de broüillards & nuages, & dit-on que certains escumeurs de mer iettez en icelle par la tourmente, estans contraints par la famine de chercher fruicts, fueilles & racines pour manger, furent les premiers qui trouuerent par hazard la Topaze en beschant la terre, & l'ayant trouuée luy donnerent le nom de ceste mesme Isle. Quelques-vns asseurent aussi qu'il s'en trouue vn grand nombre de belles, & bien recherchées en vne autre certaine Isle qui s'appelle *Chitis*. Or il y a deux sortes de Topaze, la premiere desquelles est appellée Prasoïde ou Chrysoprase, laquelle selon le dire de quelques-vns, n'est autre chose que la Chrysolite; & l'autre est celle qui se nomme *Chrysopteron*, à cause de la lueur & clarté qu'elle a principalement en ses bords comme si s'estoient des aisles dorées. Quãt à la Chrysolite ou Chrysoprase des Anciens, elle est naturellement doüée d'vne certaine couleur semblable à celle du suc de pourreau, laquelle est meslangée & entre-couppée d'vne autre qui est dorée & fort esclattante, à l'occasion duquel meslãge elle est appellée Chrysoprase. Au reste on dit qu'il n'y a que la seule Topaze entre toutes les pierres precieuses qui se puisse polir auec la lime, toutes les autres ayãs besoin de meule ou de pierre affiloire pour cest effect. Ie ne sçay aussi si ie dois croire ce que disent encore nos Autheurs de la Topaze, escriuãs que si on la iette dans l'eau boüillante à grãds boüillõs, non seulement elle fera perdre subitemẽt lesdits boüillõs, mais (qui plus est) qu'elle attiedira si bien l'ardeur & la chaleur de ladite eau, qu'on pourra aisémẽt plonger sur le chãp la main toute nuë dãs icelle. Il y en a encores qui veulent dire qu'elle arreste tout court toute perte de sang de quelle partie qu'elle vienne qu' estant portée elle tient la personne ioyeuse, & l'empesche de tomber en folie ou phrenesie.

De la pierre azurée appellée autrement Lapis Lazuli.

CHAPITRE VIII.

Quelle difference il y a entre la pierre Armenienne & le Lapis lazuli.



LA pierre que Mesue & les autres Arabes appellent *Lapis lazuli*, & les Grecs *Cyanos lithos*, & les Latins *Lapis Cyanus*, ou *Cyaneus*, ou pierre estoillée, rayonnante, & violette, les François la nomment purement & absoluëment *lapis* par ie ne sçay quelle prerogatiue; quelquesfois Serapion & Auicenne l'appellent aussi pierre Armenienne: mais ie trouue qu'il y a fort grande difference entre celle-cy & l'autre; veu que le *lapis lazuli* est tout marqueté de petites estoiles dorées comme petits rayons de couleur celeste tirant sur le iaune, & la pierre Armenienne est diuersement marquetée de plusieurs taches ayans plusieurs couleurs comme verte, bleüe & noirastre; voilà pourquoy aussi les Italiens l'appellẽt *verdazuro*, & neantmoins elles ont vn fort grand rapport entre-elles touchant leurs vertus & qualitez, de sorte qu'on en peut iustement substituer vne au deffaut de l'autre; ioinct qu'elles croissent le plus souuent toutes deux ensemble & en mesmes mines, & notamment en celles de cuiure, de bronze, & d'argent. Toutesfois il y en a qui veulent dire que le *lapis lazuli* se trouue plus communément dans les mines d'or, à cause de certaines petites taches dorées qu'il a. Or comme le *lapis lazuli* est tres-bel à voir, aussi est-il bien desiré, non seulement pour estre employé aux carquans & autres affiquets feminins, mais aussi pour guerir plusieurs maladies: car estant porté, non seulement il fortifie & resiouïst la veüe, mais aussi tient alegre le cœur; & estant bien preparé & pris au poids requis, il est grandement vtile au corps humain. Item estant laué & trituré cõme il faut, il purge l'humeur melãcholique sans aucun danger, & toutesfois auec quelque peu de violence. Bref estant bruslé, laué, & aualé, il resiouïst le cœur. Que si i'estois superstitieux, ie croirois auec plusieurs autres escriuains que le *lapis* rend amiable, riche, & bien-heureux celuy qui le porte: mais passe, ie n'en crois rien.

De la pierre d'Aimant.

CHAPIRTE IX.

Diuus Augustinus Magnetem ferri raptorem admirabilem vocat.



IE ne croy pas que l'Autheur de la Nature aye produit en icelle chose quelcõque qui soit plus admirable que la pierre d'aimãt que S. Augustin appelle Admirable rauisseur de fer; & de fait ce S. Personnage escrit qu'il fut tout espouuanté la premire fois qu'il apperçeut son action, voyãt que non seulement vne bague de fer se tenoit suspenduë en l'air & adherante à iceluy: mais aussi que ceste mesme bague en ayant touché vne autre l'attiroit à soy, & ceste-cy vne troisiesme, & celle-cy encore vne quatriesme, iusqu'à faire vne chaine qui n'estoit continuë que par adhesion & attouchement exterieur. Autant en escrit Pline au chapit. 14. du 34. liure de son histoire.

Iolie histoire qui monstre pourquoy la pierre d'aimant a esté appellée Magnes.

Or le premier qui descouurist l'admirable vertu de ce metallique, fut à ce qu'on dit vn certain Berger du mont Ida, lequel portoit des souliers garnis de clouds de fer par dessous, & passant vn iour par vn certain lieu de ladite montagne auquel y auoit vne grande quantité d'aimant, il fut non seulement arresté tout court, mais qui plus est fut contraint de quitter là ses souliers & son baston à deux bouts, armé de poinctes de fer; & d'autant que ledit Berger s'appelloit Magnes, il donna quant & quant son nom audit aimant, nom qu'il a tousiours gardé depuis, ainsi que le rapportent Nicander & Pline. Quelques-vns luy donnent encore le nom de pierre Heraclienne, croyans qu'vn certain Heraclius en aye esté le premier controuueur, entre lesquels est Taisnier, mais ie croy qu'il se trompe, car il est certain qu'il a retenu le nom d'Heraclée, Cité de Lydie, au terroir de laquelle on en trouue de fort excellent. Outre-plus d'autres l'appellent pierre Siderite, à cause qu'il

attire

attire le fer à soy, & finalement quelques-autres la nomment pierre Nautique, d'autant qu'elle est absoluément necessaire à ceux qui se meslent, & de la cognoissance de la boussole, & de la nauigation. On tient qu'il y en a de cinq sortes; la premiere desquelles est l'Æthiopique, la seconde la Magnesienne (d'où peut-estre aussi elle a tiré son nom de Magnes) à cause qu'on l'apporte de la ville de Magnesie; la troisiesme est celle d'Alexandrie, la quatriesme se trouue en vne certaine ville de la Beoçe qui s'appelle *Echion*; & la cinquiesme qui est la moindre de toutes vient du *Cap de Verliche*, qui est en Natolie; i'ay dit moindre de toutes, d'autant qu'elle est polie, spongieuse, & cauerneuse comme vne pierre ponce. Mais la meilleure de toutes est celle d'Æthiopie, comme aussi toutes celles-là qui ont leur couleur plus approcheante de la celeste, en quelles contrées qu'elles se rencontrent, qui sont les plus pesantes, & qui attirent plus puissamment le fer. Au reste on dit que le diamant estant mis aupres du fer & de l'aimant, empesche que ledit aimant ne puisse pas attirer le fer, autāt en dit-on de l'ail auec lequel on aura froté l'aimant, ce qui pourroit estre en quelque façon vray-semblable, sa vertu attractiue n'estant pas si forte qu'elle ne puisse estre en quelque façon, & esmousée & domptée par ledit ail. Qui me dire que Taisnier nous en conte de belles, quand il escrit que certains vaisseaux flottans sur la mer d'Æthiopie, & poussez par la tempeste contre certains rochers, eschoüerent & irent à fonds par la vertu d'vne grande & incroyable quantité d'aimant qui se trouua dans l'Ocean, lequel attirant à soy les clouds de fer qui estoient en fort grand nombre dans lesdites nauires, fut cause du desmembrement d'icelles. Et certes à dire vray, ie croy que ceste histoire a esté forgée par quelque vieille chassieuse, & que partant elle est indigne d'estre inserée dans les escrits d'vn si docte personnage tel qu'est Taisnier. Quant à la vertu attractiue de l'aimant, la plus grande part des Naturalistes croit qu'elle se faict par similitude de substance, & tient pour certain que l'aimant ne tire point le fer autrement, que comme vn semblable attire vn autre semblable, tant pour sa conseruation que pour sa propre nourriture, voilà pourquoy on a accoustumé d'enuironner l'aimant de limeures de fer pour le mieux conseruer en sa force & vertu, laquelle le porte tousiours du costé de Septentrion comme vers sa matrice & origine, & les nautonniers se seruent d'iceluy pour bien sçauoir discerner l'endroit du Pole Antartique. Disons en passant qu'il y a vne certaine pierre nommée *Theamedes*, qui se trouue sur vne montagne d'Æthiopie, laquelle a vne vertu directement contraire à celle de l'aimant, car elle chasse le fer à ce qu'on dit, au lieu de l'attirer à soy. Disons encore qu'il se trouue certains Droguistes qui vendent ledit aimant bruslé pour la pierre hematite, encore qu'il aye fort grande difference entre l'vne & l'autre drogue, ainsi qu'on peut voir par la description de toutes les deux, telle que la nous donne Dioscoride. Finalement disons que l'aimant a plusieurs autres vertus fort bonnes & medicinales outre l'attractiue qui luy est particuliere. Car non seulement il entre en la confection de l'emplastre appellé *diuinum*, mais aussi de plusieurs autres semblables; voire il y en a qui croyent asseurément qu'estant pris par la bouche en petite quantité, il conserue fort long-temps la personne en la fleur de sa ieunesse: ce que n'ayant pas esté iadis incogneu à vn certain Roy de la Prouince *Zeilan*, commanda qu'on apprestast & fisse cuire sa viande dans de vaisselle d'aimant expresséement forgée à cest effect, ainsi que le rapporte Garcias des Iardins.

De quelques autres pierres precieuses, desquelles on se sert fort rarement en Medecine.

CHAPITRE X.

IL est tres-certain qu'il y a vne infinité d'autres pierres precieuses tres-belles à voir, & doüées de plusieurs belles vertus, outre celles desquelles nous auons parlé cy-dessus; mais d'autant qu'on se sert fort raremēt d'icelles en medecine, ie n'ay pas resolu de traicter à part d'vne chacune d'icelles à plein fonds, me contentant pour le present de parler tant seulement de celles qui entrēt és compositions de mon Antidotaire; Parquoy ie me suis proposé de parler d'vn grand nombre d'icelles en ce seul chapitre, & le plus succinctement qu'il me sera possible, à fin que le Lecteur Pharmacien ne croye pas ou que i'aye voulu manquer de promesse m'estant proposé dés

le commencement vne Pharmacie entiere & complete) ou que la nature aye si peu produit de pierres precieuses qu'il ne se trouue que celles desquelles nous auons traicté cy-dessus. Or ie trouue que la Turquoise que les Latins appellent *Branus*, les Arabes *Perusaa*, & Pline *Callais*, & *Augites* tient le premier rang entre icelles. Sa couleur est tres-artistement meslangée de bleu & de vert. On la trouue és Indes, & particulierement tout aupres d'vne certaine montagne que les habitans du pays appellent *Cokas*. Quant au Iaspe, c'est vne pierre precieuse meslangée de plusieurs couleurs, & notamment de vert qui la rend fort belle & agreable à la veüe. Il seroit trop difficile de descrire toutes ses especes y en ayant dix-sept, selon le dire de Macer. Le Iaspe est fort propre pour arrester tout flux de sang. La pierre d'Hematite à prins son nom du mot Grec qui signifie sang : car aussi elle arreste toute hemorragie ou flux de sang, soit qu'on la porte sur soy, ou qu'on l'auale. Il y en a qui croyent que ce soit vne espece de Iaspe, comme estant verdastre, de diuerse couleur, & marquetté de plusieurs petites taches rouges. L'Achates ou Agathe, est vne pierre precieuse qui prend son nom du fleuue Achate, au bord duquel elle se trouue; il y en a de plusieurs sortes : mais la plus commune est celle qui est de couleur blanche obscure, & qui est entrelardée de certaines petites veines, tâtost rouges & quelquesfois noirastres. On dit que Pyrrhus Roy des Epirotes en auoit vne admirable, dans laquelle les neuf Muses paroissoient artistement grauées par le seul ouurage de la Nature & sans aucun artifice humain, & quelques-vns ont veu vne certaine sorte d'Agathe qui estoit rouge comme corail, à l'occasion dequoy ils l'ont appellé Corallochate. L'Amethyste est vne pierre precieuse qu'on apporte des Indes, elle est de couleur de pourpre, meslangée de violet, & est en quelque façon brillante. Il y en a de cinq sortes, dont la plus commune de toutes est la bleüe qui a aussi la couleur du vin qui a esté bien trempé; on dit que comme elle empesche l'yurongnerie, qu'aussi elle fait faire des songes extrauagans. Or tout ainsi qu'on ne fait estat que d'vn diamant qui est bien blanc & brillant, d'vne Esmeraude qui est verd, d'vn Escarboucle qui est rouge, & de couleur de flamme, d'vn Saphir qui est violet & bleu, & d'vne Chrysolithe qui est de couleur d'or, aussi on ne doit faire compte d'vne Opale qu'elle ne soit de diuerse couleur, c'est à dire qu'elle ne soit brillante comme vn Escarboucle, resplandissante en sa couleur purpurée, comme vn Amethyste, verte comme vne Esmeraude, & qu'elle n'aye toutes ses couleurs admirablement meslangées & accompagnées d'vne lueur incroyable, ce qui la rend la plus agreable de toutes les pierres precieuses. Pline l'appelle *Paderos*; elle se troue en l'Isle de *Zeilan*, & en plusieurs autres contrées des Indes, où les habitans du pays l'appelent *Argenon*; elle se trouue bien aussi en Egypte, mais elle n'est pas si belle que l'autre, les Egyptiens l'appellent *Scenites*. Il y a vne autre sorte d'Opale moins belle & resplandissante que quelques-vns appellent fausse Opale, & quelques-autres œil de chat, aussi elle est beaucoup moins recherchée que la premiere, & c'est peut-estre cette mesme pierre qu'Isidore appelle pierre Ophtalmique ou Oculaire. Il se trouue encore vne autre sorte d'Opale qui se nomme Panthere, nom tiré comme ie croy, d'vn animal à quatre pieds qui se nomme de la façon, & qui est admirablement madré comme ceste pierre, & on dit qu'elle est doüée d'autant de vertus qu'elle a des couleurs. La pierre Selenite est ainsi appellée, d'autât que sa figure ressemble à celle qui est apparente en la Lune: elle est blanche & de couleur de miel tout ensemble, & auec cela assez resplendissante. Il y en a qui veulêt dire qu'elle croist & decroist auec la Lune, & en mesme temps. Il y en a de deux sortes, dont l'vne est pasle, & l'autre est assez verdastre. La Girasole que quelques-vns appellent pierre Solaire, & quelques-autres *Leucopetalos*, merite d'estre mise entre les pierres precieuses, & sur tout celle-là qui est blanche, brillante, & qui iette comme vn feu. Il se trouue vne autre sorte de pierre precieuse, qui n'est non plus des moindres, laquelle est appellée *Dionysia*, à cause qu'estant puluerisée & iettée dans vn verre plein d'eau, elle teint non seulement ladite eau en luy donnant la couleur de vin, mais encore luy fait acquerir le goust & la saueur d'iceluy; voire qui plus est, empesche qu'on ne se peut pas enyurer. Le Poëte Marbodée dit qu'elle est de couleur noire, mais que neantmoins elle est tachetée de plusieurs petites gouttes rouges. Le Beril est vne pierre precieuse qui en comprend sous soy plusieurs autres qui portent le mesme nom, y en ayant qui sont de couleur marine, d'autres qui sont pasles, d'autres qui sont iauneastres dorées, & mediocremêt resplendissantes, qui s'appellêt propremêt Chrysoprases, d'autres encore qui ont la couleur comme l'huile d'oliue, & d'autres finalement qui ont vne autre couleur toute differente, de sorte que nos Autheurs en descriuent de neuf sortes:

Il se trouue dix-sept especes de Iaspe selon le dire de Macer.

Nigra micat rubeis Dionysia consita guttis. Marbod.

tes : au reste le Beril reluist fort peu si on ne le taille à six faces. Il y a quelques années qu'on nous apporte de la nouuelle Espagne vne certaine pierre madrée de diuerse couleur, à sçauoir verdastre & blanche, laquelle on appelle pierre Nephritique, & de faict, il est certain que la portant attachée autour du bras, elle a ceste proprieté admirable de rompre la pierre des reins & de la vescie & de la faire sortir auec l'vrine. La pierre d'Aigle que les Grecs appellent *Aetites*, est ainsi nommée, d'autant qu'on asseure que les Aigles s'en seruent pour temperer la chaleur de leurs œufs lors qu'elle les pondent en la portant dans leur nid : iaçoit que quelques-autres Autheurs soient d'opinion contraire, laquelle est neantmoins entierement fausse. Mais tant y a qu'on tient que ceste pierre aide grandement à l'enfantement, si on l'attache à la cuisse de la femme qui est en trauail, & le retarde pareillement portée sur l'estomach, ou en quelque doigt en forme de bague. Il y en a de quatre sortes, lesquelles si quelqu'vn desire sçauoir, qu'il lise Pline diligemment, & il satisfera à sa curiosité. La pierre Iudaïque retient le nom de la contrée de Iudée, d'où elle est aportée; elle est blanche, tres-belle à voir, & enuironnée de plusieurs petites lignes, comme caneleures esgalement esloignées les vnes des autres, & si artistement agencées que vous diriez qu'elle ont esté faictes au tour. Ceste pierre estant subtilement puluerisée rompt la pierre des reins & de la vescie. Le *Chrysolapis* est vne pierre de couleur obscure & pasle, on dit qu'elle esclaire la nuict à l'instar du feu : elle croist en Æthiopie, mais on la voit fort rarement en ce pays. Outre toutes ces pierre susdites, Pline en fait encor vn grand denombrement de plusieurs autres, à sçauoir au chap. 10. de son 37. liure, & auec luy tous ceux qui ont escrit l'histoire des pierres. Mais il faut croire que la pluspart desdits Autheurs escriuent bien souuent des choses plustost par ouy dire que par certaine science, si qu'ils ne confondent pas seulement plusieurs sortes de pierres qui ont quelque rapport ensemble, en attribuant hors de propos la nature de l'vne à la nature d'vne autre, mais aussi donnent bien souuent diuers noms à vne mesme pierre, & constituent par ce moyen plusieurs especes en vn seul indiuidu. Il reste encore à parler de quelques-autres pierres qui sont grandement precieuses, comme sont les perles, la pierre *Bezoa*, & plusieurs autres semblables; mais d'autant qu'elles sont tirées des animaux, voilà pourquoy aussi nous auons deliberé d'en parler cy-apres tant seulement au troisiesme Liure de la matiere Medicinale.

De quelques pierres Medicinales non precieuses, & premierement du Marbre.

CHAPITRE XI.

Le marbre est vne sorte de pierre tres-dure, que tout le monde cognoist assez : il s'en trouue quasi autant d'especes comme il y a des lieux d'où on les tire; toutesfois on tient que les plus excellens marbres, sont ceux qu'on appelle marbre Pheugitique, marbre de Paros, marbre Zeblique, marbre Ophite, & Porphyre, tous lesquels sont estimez plus ou moins par l'excellence ou deffaut de leur couleur, perspicuité, lueur, & durté, & entre iceux, celuy-là est le plus beau qui est, ou verdastre, ou de diuerse couleur, & auec cela tres-dur; comme aussi celuy qui est blanc & solide en perfection (duquel pareillement on se doit seruir en la confection de l'onguent citrin) doit estre preferé à plusieurs autres.

Le marbre Pheugitique, doncques est si reluisant, qu'il rend la figure & l'image du corps qui luy est opposé. Voilà pourquoy on dit que Neron fut curieux de faire bastir à Rome vn Temple à la Fortune de ceste sorte de marbre, à fin qu'on vit fort clairement en iceluy, mesmes apres auoir fermé portes & fenestres. *Belle remarque du marbre Pheugitique.*

Celuy de Paros n'est pas tousiours d'vne mesme façon : car il s'en trouue de tres-blanc, tel qu'est celuy qu'on voit fort ordinairement en Italie, & notamment à Gennes. Il y en a aussi de couleur de cendre, de vert, & de couleur de fer; mais ce dernier est si dur, que quelques-vns s'en seruent comme d'enclume.

Le marbre Zeblique se trouue en Misene, il est le plus mol de tous, mais on dit qu'il est bon contre toute sorte de poison, auquel cas il doit estre preferé à tous les autres.

Le Porphyre eſt vne ſorte de marbre qui eſt madré & marqueté de pluſieurs petites taches rouges, on l'apporte d'Egypte : car quant à celuy qui eſt marqueté de blanc, il s'appelle particulierement *Leucoſtricton* : les ouuriers des quartiers en font des petits mortiers & des petites meules à moudre qui ſont tres-belles. Le marbre Ophite ou Serpentin eſt fort madré & de diuerſe couleur comme la peau d'vn ſerpent, duquel il a tiré ſon nom, auſſi eſt-il non ſeulement vert en partie, & en partie paſle, mais auſſi il a pluſieurs autres choſes qui le font du tout different des autres marbres. Or outre toutes ces eſpeces de marbre ſuſdites, il s'en trouue encore de pluſieurs autres ſortes qui ont eſté autresfois fort celebres, ou à cauſe du lieu d'où on les tiroit, ou à l'occaſion de ceux qui les ont faict mettre en œuure: car nous liſons qu'on faiſoit enciennement grand eſtat du marbre noir de Lucullus, du marbre d'Auguſte, & de Tybere ; comme auſſi de celuy d'Egypte, de Thebes, d'Epheſe, de Lacedemone, & de pluſieurs autres ſemblables. Nous pouuons auſſi mettre au nombre des marbres ceſte ſorte de pierre qui s'appelle albaſtre, ainſi nommée comme ie croy, parce qu'elle eſt premierement venuë d'vne certaine ville d'Egypte qui s'appelloit anciennement Alabaſtre. Ce marbre doncques eſt ordinairement blanc, poly, luiſant : voilà pourquoy les Grands, pour la pluſpart, en font faire leurs ſtatuës, & les parfumeurs des vaſes pour tenir & garder leurs huiles & onguens precieux.

La deriuation du mot d'Albaſtre.

Du Criſtal.

CHAPITRE XII.

Le criſtal n'eſt pas d'eau congelée, ainſi que croyent quelques-vns aſſez mal à propos, s'amuſans à la ſignification Grecque du mot de cryſtal.



E criſtal n'eſt pas vne eau congelée, comme quelques-vns eſtiment, ains pluſtoſt vne vraye pierre minerale, blanche, tranſparente & luiſante comme eau tres-claire. Elle eſt composée d'vne humidité aquée & tres-pure, & par le moyen, non du froid, comme quelques-vns ont voulu dire, ains pluſtoſt d'vne certaine chaleur celeſte & incogneüe. Et ne faut pas auſſi penſer qu'elle ſoit engendrée de glace, iaçoit que le mot de cryſtal ne ſignifie autre choſe qu'eau congelée, & que d'ailleurs le criſtal ſe trouue bien ſouuent dans les fondrieres de neige, mais croyons pluſtoſt qu'il eſt composé d'vne certaine humidité toute particuliere à luy. Et de faict nous voyons que la glace ſe fond aiſément au feu, là où le criſtal ne ſe peut fondre que bien difficilement, & en vn feu ou de verrier, ou de reuerbere. Ioinct que la glace pour groſſe & peſante qu'elle ſoit, nage ordinairement ſur l'eau, mais le cryſtal va perpetuellement à fonds. Au reſte tout ainſi que nous voyons que l'ambre iaune, & le corail ſont produits d'vne certaine humidité qui ſe congele, & degenere à la parfin en vne durté pareille à celle des pierres, par l'aptitude & proprieté particuliere de la ſuſdite humidité ; auſſi voyons-nous que le criſtal ſe trouue congelé & parfaict parmy les pierres meſmes és pays les plus chauds, où ceſte humidité criſtaline abonde, & où auſſi elle eſt diſposée à ceſte forme particuliere par ceſte cauſe vniuerſelle que nous auons appellé chaleur celeſte. Or tout vray cryſtal doit eſtre tres-pur, tres-reſplendiſſant & tranſparent. C'eſt vne matiere de laquelle on ſe ſert à faire pluſieurs beaux ouurages, comme ſont vaſes, calices, carquans, lunettes, & autres choſes ſemblables. Nos Apoticaires s'en ſçauent auſſi fort bien ſeruir en certaines compoſitions qu'ils font ; car la poudre de cryſtal entre en la confection de l'onguent citrin, & en certaines autres compoſitions que nous appellons dentifrices, qui ſeruent à nettoyer & blanchir les dents. Les Alchymiſtes auſſi en tirent vn certain huile qu'ils diſent eſtre admirable pour ſe farder, pour guerir la iauniſſe, les oppilations, & pluſieurs autres maladies.

On dit que tout vray cryſtal doit auoir ſix angles : Voyez Cardan & Scaliger.

Du

Du Plastre.

CHAPITRE XIII.



LE plastre est assez cogneu d'vn chacun, & notamment en ceste ville de Paris *a*, où les murailles de la ville, les maisons & mesmes les Palais ne sont quasi cimentez d'autre chose, y ayant autour vne infinité de mines de plastres & fort peu de quarrieres, & encore moins de cailloux pour bastir. Or le plastre est vne certaine pierre blanche, vn peu luisante, laquelle se rompt facilement en escailles, & sert grandement pour faire des bastimens.

a *Il se trouue aussi vn grand nombre de mines de plastre en nostre Dauphiné, & sur tout en vn certain village nõmé Condource, qui est à deux lieuës de Nyons.*

Bien est vray qu'on ne l'employe pas tout crud, & comme il vient de la mine, mais on le faict premierement cuire dans des fournaises faictes exprez, iusqu'à ce qu'il soit bien calciné, bien blanc, & quasi tout en poudre, puis on le detrempe dans de l'eau, & le remuë-on auec la truelle, iusqu'à ce qu'il aye la consistence requise pour estre mis en œuure; le meilleur est celuy-là qui est incontinent employé apres qu'il a esté cuict, car celuy qui est gardé long-temps ne s'empierrist pas si bien que l'autre. Au reste ie trouue qu'il y a de deux sortes de plastre, dont le premier est le plus commun, & qui est fort peu luisant, & l'autre (qui est plus rare) est celuy qui se rompt facilement en escailles, & qui reluit quasi comme la pierre que quelques-vns appellent speculaire; voilà pourquoy aussi plusieurs l'appellent improprement *talk*; i'ay dit improprement, d'autant que le vray *talk* est plus mince, plus escailleux, plus blanc & plus reluisant; d'autres le nomment encore pierre selenite, mais ils se trompent: car ce n'est ny la pierre selenite, ny moins encore le vray *talk*, duquel les Alchymistes nous font à croire, qu'ils tirent d'vn huile excellent pour blanchir le visage, mais auec telle tromperie, & si accortement, qu'ils tirent le plus beau, & le plus liquide des femmes credules & laides, & qui neantmoins se font à croire de deuenir belles par ce moyen, & les ayant ainsi happelourdées leur font la mouë. Le plastre est doüé d'vne vertu adstringente & obstruante, ainsi que le tesmoigne Dioscoride, disant qu'il arreste toute sorte d'hemorragies, & de sueurs symptomatiques. Voilà pourquoy aussi on le mesle heureusement dans l'emplastre *contra rupturam*, & dans quelques-autres de pareille estoffe. Toutesfois il se faut bien garder d'en prendre par la bouche: car il estrangle incontinent ceux qui en ont aualé.

De la Chaux.

CHAPIRTE XIV.

LA chaux & le plastre sont les deux ordinaires cimens des bastimens de ceux qui ont des moyens; car pour les logettes des pauures gens, elles ne sont ordinairement basties que de terre ou de fäge. Mais le plastre a cela de particulier, qu'ayant esté detrempé vne fois en l'eau, & s'estant rendurcy, à peine se peut-il derechef ramollir en icelle; là où la chaux se nourrist & se conserue fort bien dãs l'eau. Or quãd ie parle de la chaux, i'entends celle qui est cuicte, qui se nõme autrement chaux viue, & qui est blãche, puluerable, & friable, & qui estant arrousé d'eau s'eschauffe facilemẽt. Car pour celle qui est cruë, ce n'est autre chose qu'vne pierre dure, pesante, & qui ne se peut ny detrẽper ny eschauffer dãs l'eau, voilà pourquoy on ne la nõme pas propremẽt chaux, mais plustost pierre à chaux. La meilleur chaux de toutes est celle qui estant arrousée d'eau, petille dés aussi-tost & s'eschauffe, elle doit estre aussi recente & de couleur de cendre, car celle qui a esté long-temps gardée deuient blancheastre, & de peu de valeur, à cause que l'air venant à la penetrer, consume la plus grande partie de ceste vertu ignée qui la maintient en son vray estre. Disons en passant que là où on trouue le plastre, il ne se trouue du tout point de la chaux, & que pareillement le plastre ne paroist du tout point là où la pierre à chaux se trouue. Dioscoride dit qu'il se fait aussi de bonne chaux des coquilles des cornets marins, huistres, & pourpres, en les calcinant tres-bien, iusqu'à ce

Calx & gypsũ se inuicem perimunt.

qu'elles deuiennent bien blanches. La chaux sert en medecine à plusieurs choses ; car premierement on fait d'icelle auec d'orpiment vn admirable depilatoire, & des pierres à feu pour les cauteres, en y adioustant quelque-autre chose. D'ailleurs on laue ladite chaux plusieurs fois auec eau de pluye pour s'en seruir és onguens qui seruent à la guerison des vlceres pourris & cadauereux. Et la derniere de ces eaux est aussi fort propre pour lauer & nettoyer les vieux vlceres des parties honteuses encore qu'ils soient disepulotiques, & tres-difficiles à guerir. Au reste il est certain que la chaud perd vne grande partie de sa mordacité & acrimonie apres auoir esté souuent lauée, & neantmoins ne laisse pas d'eschauffer en quelque façon & dessecher manifestement, ce qui est cause qu'on se sert d'icelle pour cicatriser tous vieux vlceres.

Des pierres qui se trouuent dans les esponges.

CHAPITRE XV.

LA nature des esponges a plus de voisinage auec celles des plantes, qu'auec celle des animaux : car elles croissent & n'ont point de sentiment, ainsi que quelques-vns estiment. Dioscoride dit qu'il y en a de masles & de femelles, celles-là sont espaisses, & ont leurs trous petits & menus, & entre-icelles les plus dures sont appellées *tragi*: & celles-cy sont contraires aux precedentes. Aristote en descrit de quatre sortes, disant qu'il y en a de claires qui sont tres-grandes, d'autres qui sont espaisses & tres-molles, d'autres encore qui sont tres-mince & fort dures, & d'autres finalement qui sont & fort espaisses & fort dures, & rudes, que quelques-vns appellent Achilleennes, & dit encore que celles qui se trouuent sur la cime des rochers sont beaucoup plus dures que celles qu'on trouue ordinairement à l'abry des vents. Quant à nous, nous croyons qu'il n'y a que trois sortes desponges qui soient de nostre cognoissance. La premiere desquelles est la plus commune de toutes, & la plus molle, laquelle a ses trous & conduits fort larges & amples, & a sa forme & grandeur semblable celle du foye de l'homme. La seconde est plus espaisse, plus petite, & plus dure, & par consequent percée de beaucoup plus petits trous que la premiere. Finalement la derniere est celle qui est la plus espaisse, la plus dure, de couleur de cendre, & fort semblable à *l'alcyonium*. Au reste toute esponge peut estre appellée mouceron, ou *fungus* marin. Or pour parler des pierres qu'on trouue dans les esponges, Pline dit, ou qu'elles croissent naturellement dans lesdites esponges, ou qu'elles y viennent y estans poussées par les vents, ou par la vertu attractiue des esponges mesmes. Quoy qu'il en soit, lesdites pierres sont assez cognoissables, depuis qu'on en trouue quasi en chaque esponge. Ce neantmoins nos Autheurs nous conseillent de choisir entre autre, celles qui naissent & croissent auec les esponges pour s'en seruir à rompre la pierre des reins & de la vescie; encore que Galien ne croye pas qu'elles puissent rompre la pierre qui se forme dans la vescie.

Diuerse sorte d'esponges selon Aristote.

De la Bricque.

CHAPITRE XVI.

LEs Medecins ne sont pas seulement necessaires aux malades pour leur donner des remedes precieux, mais aussi en leur ordonnant bien souuent des choses fort vtiles qui sont tirées des corps mixtes de bas aloy, comme sont pierres & bricques vieilles & rompuës ; & c'est d'autant qu'il n'y a rien sous la chappe du Ciel qui soit exempt de quelque qualité medicinale, reste seulement à s'en seruir bien à propos, ainsi qu'ont accoustume de faire tous vrays & legitime Medecins. Or comme il y a beaucoup de choses qui sont grandement efficacieuses tandis qu'elles sont recentes & nouuelle, & estans deuenuës vieilles & chancies, elles perdent entierement leur vertu comme nous voyons ordinairement és medicamens communs: aussi au contraire nous voyõs qu'il s'en trouue plusieurs

plusieurs autres qui ne seruent en rien en medecine qu'elles ne soient vieilles & caduques, comme on voit par experience en la bricque, laquelle ne sert à autre chose qu'à massonner tandis qu'elle est nouuellement cuicte, & estant deuenuë vieille & surannée, elle est tres-vtile en l'vsage medical, car d'icelle se fait vn certain huile de grande efficace en plusieurs maladies, que nos Autheurs appellent *oleum de lateribus*, c'est à dire huile de bricque. Mais nous en parlerons cy-apres plus amplement en nostre Antidotaire.

TROISIESME SECTION

Des Metaux.

PREFACE.

METAIL à proprement parler, n'est autre chose qu'vn corps fossile, dur, malleable, fusible, & qui retourne en sa premiere forme apres auoir esté fondu, le mot de metail se deriue du verbe Grec metallao, *qui signifie, ie cherche & m'enquiers diligemment, d'autant que bien souuent en cherchant vn metail, on en trouue plusieurs autres successiuement, & sur tout en certaines montaignes & autres lieux steriles & infructueux.*

Il y a vne grande controuerse entre les Doctes touchant la matiere des metaux; car premierement nous lisons qu'Aristote au dernier chapitre de son troisiesme liure des Meteores, establit double matiere de tous les corps mixtes qui s'engendrent sous la terre sçauoir est l'exhalaison & la vapeur, par le meslange desquels sont produit tous fossiles, c'est à dire tout ce qu'on tire de terre en fossant, & qui n'est point liquide, tels que sont tous les metalliques: entre lesquels il s'en trouue qui ont plus d'humidité que les autres, & se fondent facilement au feu comme le plomb & l'estain, & y en a d'autres aussi qui sont malleables & fusibles, mais moins facilement que les autres, entre lesquels est le fer. D'ailleurs André Mathiole escrit que la matiere des metaux n'est autre chose qu'vne substance elementaire, laquelle rend le metail tant plus parfait, quand elle se rencontre bien purifiée, & esgallement proportionnée, & en qualité & en quantité. Mais Scaliger me semble mieux toucher au but en peu de mots, disant que la matiere des metaux n'est autre chose qu'vne eau terrestre. Les Alchymistes aussi asseurent qu'il n'y a point d'autre matiere metallique que le Mercure & le Soulphre, & soustiennent ceste opinion à cor & à cry apres Albert le Grand qui en parle ainsi. La matiere premiere des metaux (dit-il) est vne certaine humidité oncteuse & subtile, qui est puissamment incorporée auec vne autre matiere terrestre, qui est pareillemẽt subtile, & sont ces deux substances tellement meslangées & incorporées ensemble, que non seulement vne grãde partie d'vne d'icelles est infuse & meslée auec vne autre grande partie de l'autre, mais aussi sont toutes les deux reciproquement & coioinctes & vnies ensemble. *Voilà ce qu'en dit Albert assez obscurément & confusément, à celle fin (comme ie croy) que ceux qui liront son discours & ne l'entendront pas, soient espris d'admiration en son endroict, quoy qu'à le prendre au fonds, tout ce qu'il en dit ne soit que songe & resuerie: comme aussi tout ce qu'en escriuent la pluspart des autres Alchymistes, qui asseurent y auoir autant de metaux sous terre qu'il y a de planettes au Ciel, à sçauoir sept en nombre, pour lesquels exprimer en terme de l'Art (ainsi qu'ils disent) ils se seruent du nom & des caracteres desdictes sept Planettes, appellans l'or, Soleil; l'argent, Lune; le plomb, Saturne; l'estain,*

Exercitat. 10. contr. Cardan.

l'estain, Iupiter; le fer, Mars; le cuiure, Venus; & l'argent-vif, Mercure; encore qu'à proprement parler, ce dernier ne soit pas vn metail, actuellement & de fait, veu qu'il n'est ny malleable ny fusible, ains plustost en puissance seulemẽt, ainsi que tiennẽt la plus-part des Naturalistes. Au reste ie trouue que le susdit Scaliger reprend, tres-bien à propos le nom, l'analogie, & le rapport que les Alchymistes asseurent se recontrer entre les sept metaux, & les sept Planettes, & tient que cela est entierement ridicule, ainsi qu'on pourra voir plus amplement au liure dudit Scaliger. Or les Alchymistes ne se contentent pas d'alleguer seulement ce rapport pretendu qu'ils establissent entre les metaux & les Planettes, ainsi que nous auons desia dit, mais aussi veulent que beaucoup de fossiles ayent vne grande correspondance auec le nom & la marque que les Astrologues donnent aux signes du Zodiaque; & de fait ils soustiennent que l'aspalatus *a vne fort grande analogie auec le signe du Taureau, l'orpiment auec celuy des Gemeaux, le sel ammoniac auec l'Escriuice, l'arsenic rouge auec le signe de la Vierge; le soulphre auec le Scorpion, l'alun de roche auec le Sagittaire, l'alun de plume, auec le signe de Capricorne, & le sel nitre auec le Verseau. Voulans comme ie pense enuelopper par ce moyen leurs rares secrets sous des termes enigmatiques & friuoles, faire voir leurs sottises, & les authoriser sur le theatre de leur vanité, laquelle certes il vaut mieux monstrer au doigt qu'esplucher; ne nous estans proposé que de parler des metaux, en tant seulement qu'ils peuuent seruir à l'embellissement & perfection de nostre Antidotaire. Et par ainsi nous commencerons par le Soleil des Metaux, que tous ont accoustumé d'appeller Or.*

Voyez l'exercitation 106. cõtre Cardan.

De l'Or.

CHAPITRE I.

L'OR qui est le Roy des Metaux, le plus parfaict & le plus temperé d'iceux, & qui porte comme la teincture du Soleil en sa couleur naturelle, a vne puissance quasi absoluë sur le genre humain, qui l'adore, & en fait son Idole; car nous voyons que tout se vend au prix de l'or, iusques aux Loix Diuines & humaines; de sorte qu'au siecle ou nous sommes, ceux qui sont destinez de ce metail, sont comme ladres & segregez des autres, ou viuent parmy ceux qui en possedent abondamment, comme les morts parmy les viuans. Ce neantmoins l'or estant du nombre des choses indifferentes, c'est à dire tantost bon & tantost mauuais, selon le bon ou le mauuais vsage d'iceluy, il est certain qu'il est le premier, & le pire mal de tous les maux, lors qu'il est sinistrement employé; car il est non seulement le forgeron de toute sorte de crimes, la peste de la vie humaine, & la ruine de tout le genre humain; mais aussi le phare & la guide de toute sorte de procez, des guerres, des rapines, & des meurtres. Là où si on l'employe bien & sagement, il n'est pas seulement propre pour subuenir aux necessités de ceste vie, mais aussi il est tres-conuenable pour la santé, estant prins interieurement. Or quant ie parle de l'or, ie n'entends point parler de l'or potable, ou plustost de l'or mangeable des Alchymistes, par le moyen duquel ils pipent miserablement le pauure peuple. Car supposé que part art Chymicque ils puissent tirer de l'or vne telle quelle liqueur iauneastre qui ressemble proprement à l'or fondu; quelle vertu pensent-ils que puisse auoir cest or là? croyent-ils qu'il soit suffisant de guerir la ladrerie, les hydropisies inueterées, & autres semblables maladies incurables? ou bien estiment-ils qu'il puisse retarder la vieillesse, & conseruer long-temps la iaunisse, & la vigueur de la santé sans interruption? rien moins; d'ailleurs la raison qu'apporte Scaliger contre Cardan, est directement contraire à la vanité de tels imposteurs, car il dit que la nature de l'or est si fort esloignée de la nostre, qu'il est du tout impossible qu'elle en puisse estre ny nourrie ny restaurée: & de faict ie trouue que c'est vne chose du tout absurde, de soustenir que l'or nourrisse le corps humain, ou que sa substance se puisse changer en celle de l'homme, car si cela estoit il arriueroit

L'or est appellé Dux scelerum, vitæ pestis, rerũmque ruina.

Exercitat. 271.

ueroit qu'en fin ceux qui se nourriroient d'or pour quelque-temps deuiendroient or eux-mesmes. Parquoy les Medecins en parlent beaucoup plus pertinemment, sans comparaison, & ne se meslent point de destruire, ny moins encore ruiner entierement sa bonté naturelle pour luy en acquerir quelque-autre pretenduë meilleure, ou plustost pour mieux dire, tres-dangereuse & pernicieuse, comme font les Alchymistes, ains se contentent de le mettre, ou en fueille, ou en limaille, ou en poudre tres-subtile pour s'en seruir selon que la necessité le requiert. Et c'est ainsi qu'on s'en sert fort vtilement en la confection de l'Electuaire de *gemmis*, en celle de l'Electuaire *lætificans Gal.* & en toute autre sorte de medicamens corroboratifs. Quant à moy ie m'en sers fort heureusement cõtre les oppilations des ieunes Damoiselles & riches, à la place de la limaille d'acier en le meslãt parmy quelques-autres drogues meslangées, ou en forme de pillules, ou en forme de tablettes. De sorte qu'il faut confesser estre bien vray, que l'or à beaucoup de belles vertus, mais non pas tant toutesfois ny en si grand nombre comme les Alchymistes crient. Et pour le dire en vn mot, la plus belle qualité que l'or aye, c'est qu'il resioüist grandement toute sorte de personnes, & notamment les melancholiques, auaricieux, & necessiteux.

La limaille d'or est tres-bonne contre les oppillations.

De l'Argent.

CHAPITRE II.



L'ARGENT est aussi sans doute l'ame & le sang des mortels, comme estant le plus excellent, & le plus pur de tous les metaux apres l'or; & comme il n'est point sujet à la roüille, ny encor moins à la vieillesse ou au temps, aussi demeure-il tousiours en son entier, beau, splẽdide, net, poly, & sans aucune deperdition de sa substance, voire tousiours malleable & fusible. Il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vn argent vif, net, clair, & blanc, & d'vn souffre pur, clair, solide, & blanc, meslez ensemble par vne esgale & admirable proportion: voilà pourquoy aussi il est blanc & resplendissant selon le dire des Alchymistes, qui veulent que la chaleur du soulphre qui est bien net ne la blanchist pas seulement, ains le rend plus subtil, & le desseche d'auantage, qui est cause qu'il est dur, resonnant, & esclattant. Aussi il semble que ce soit le seul metail qui frappe les yeux de ceux qui le regardent par son admirable splendeur; car mesmes on dit qu'il esclaire les pionniers & les minataires dans les plus obscurs cachots de la terre, lors qu'ils le tirent & leur darde des petits rayons comme font les estoiles; mais toutesfois toute ceste splendeur-là n'est rien au prix de celle qu'il acquiert apres auoir esté purifié & spuré par sept fois au feu, & qu'il est comme celuy duquel parle le Prophete Dauid au Pseaume 12. quand il dit:

L'argent est doüé d'vne lueur admirable.

Certes de Dieu, la parole se trouue,
Parole nette, & tres-pure est sa voix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Au reste les Alchymistes le comparent à la Lune plustost à cause de sa couleur que de ses vertus. Nous lisons aussi au chap. 10. du 3. liure des Roys, qu'anciennement & sous le regne de Salomon, il n'estoit non plus prisé que les pierres. On croit qu'il est plus froid que l'or, encore qu'il le talonne de prez, & en degré de perfection & pureté, & mesmes en qualitez; mais ceste sienne froideur qui luy est naturelle est accompagnée d'vne humidité temperée, qui est la cause pour laquelle on tient qu'il est fort propre pour fortifier les parties vitales & spirituelles, & notamment le cœur & le foye: car il aide grandement celuy-là quand il est pressé de vents & de serositez, qui luy donnent vne fascheuse palpitation, & fait que celuy-cy engendre de fort bon sang & en grande quantité. Les Alchymistes en font aussi, & en tirent vn huile par Art Spagyrique lequel ils loüent iusqu'au troisiesme Ciel pour la guerison de plusieurs maladies cerebrales; mais les vrays Medecins Hippocratiques & Dogmatiques n'y cherchent pas tant de façon pour l'employer en Medecine: car ils se contentent de s'en seruir, ou en limaille, ou en poudre, ou en fueille, comme ils font de l'or & estiment comme chose tres-asseurée que tous ceux qui s'en seruent autrement pour le regard des malades sont des trompeurs & charlatans.

De

De l'Estain.

CHAPITRE III.

L'Estain est vne autre sorte de metail qui se trouue dans les mines d'argent, qui est cause que Pline l'appelle plomb blanc, pour le discerner du plōb noir qui n'est autre chose que la crasse de l'Argent & de l'Estain, laquelle on trouue au fonds des fournaises & chaudieres. Au reste ceux qui consacrent l'Estain à Iupiter disent qu'il s'engendre d'vn argent-vif, pur, clair & net, & d'vn soulphre sale & terrestre. Or l'Estain & le plōb ont beaucoup de choses communes ensemble: car ny l'vn ny l'autre ne se roüillét point, ains amassent plustost de crasse qu'autre chose, & le plomb encore plus que l'Estain; d'ailleurs ny l'vn ny l'autre ne resonnent pas autrement estant frappez; & ne sont durs que tellement quellement; jaçoit que l'Estain soit vn peu plus dur & plus resonant que le plomb. Quant à l'estain il y en a de deux sortes, le premier est celuy qui est tres-bien purifié, & l'autre est communément impur, & meslangé de plusieurs autres metaux, ou naturellement, ou par artifice, & ce selō la quantité & proportion des ingrediens qui communiquent leur vertu plus ou moins à toute la mixtion. Et jaçoit que l'Estain *a* soit vtile à plusieurs & diuerses choses pour l'vsage de l'homme, si est-ce neantmoins qu'on s'en sert fort rarement en medecine, estant plus propre pour faire des vaisseaux à contenir la pluspart de nos medicamens que pour autre chose. Toutesfois i'ay apprins depuis quelque temps en çà, que les Alchymistes tirent dudit Estain vn certain liure qu'ils disent estre tres-excellent pour la guerison de toute sorte de playes tant vieilles que recentes. Mais parce que nous auons en medecine vne infinité d'autres remedes beaucoup plus efficacieux pour cest effet que ne pourroit estre ledit huile, voilà pourquoy ie suis d'aduis qu'on la laisse-là.

a Le plus excellent estain que nous ayons auiourd'huy est celuy qui vient d'Angleterre, qu'on appelle Estain de Cornoüaille, tout de mesme qu'anciennement le plus celebre estoit celuy qu'Aristote appelle Estain Celtique dans ses Problemes.

Du Plomb.

CHAPITRE IV.

Les Alchymistes dedient non seulement le plomb (que les Grecs appellent *molybdon*) à Saturne, mais aussi luy donnent son nom, & disent qu'il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vne grande quantité d'argent impur & terrestre, & d'vn peu de soulphre qui est aussi sale & impur. On tient que le plomb ne croist pas seulement dans les mines, mais mesmes sur la superficie de la terre, & sur les festes des maisons, lesquelles ils charge vn peu trop par succession de temps, si nous voulons croire Cardan qui en d'escrit quatre sortes, à sçauoir le vulgaire, le blanc que plusieurs appellent Estain, celuy qu'il appelle *Bissemutum*, qui a esté incogneu iusqu'à present, & celuy qu'on tire de l'Antimoine; jaçoit que Pline ne fasse mention que de deux sortes, sçauoir est du blanc & du noir. Quant au noir, il dit qu'il s'engendre en deux façons: car ou il sort de sa mine toute pure, & sans aucune mixtion de quelque-autre metail que ce soit, ou bien il se trouue parmy l'Argent dans vne mesme mine, vray est qu'estant le tout ensemblement mis dans la fournaise, ce qui coule le premier dans les canaux est le plomb
„ blanc, qu'on appelle autremenr Estain, & l'autre liqueur seconde s'appelle argent: mais ce
„ qui demeure au fonds de ladite fournaise se nomme *Galena* selon les Grecs, & *Plumbago*
„ selon les Latins, d'autant que les minataires tirent d'icelle le plomp, qui n'est autre chose
„ que la *molybdenæ* fossile de Matthiole, ou ceste sorte de pierre metallique (comme il croit,
„ qui contient en soy & du plomb & de l'argent, & qui est grandement diuerse en sa forme
„ & substance, à cause de la diuerse sorte des vapeurs terrestres qui s'amassent & se congelent autour des pierres metalliques. Il se trouue encor vne autre *molybdæna* artificielle
„ dans les fournaises, dans lesquelles on a accoustumé de ietter de la *Galena* ou veine de
„ plomp, ou *molybdæna* fossile (ou à son deffaut de plomb commun) pour faire fondre plus

facile

facilement l'or & l'argent, de façon que ceste dite *molybdæna* artificielle se mesle en partie parmy les metaux qui sont dans ladite fournaise, & en partie aussi s'attache au fonds d'icelle, ou elle se conuertist en *molybdæna* qui n'est guieres dissemblable de la litharge, & laquelle s'appelle tantost *chrysitis*, tantost *argiritis*, & tantost *molybditis*, suiuant qu'elle retire plus à l'or, à l'argent, ou au plomb, ainsi que le rapporte Pline au chapit. 6. de son 34. liure. Il faut donc croire qu'il y a deux sortes de *molybdæna*; dont l'vne est fossile ou naturelle qui se nomme autrement *plumbago*, ou pierre plombiere, & *Calena*: l'autre est l'artificielle fort semblable à la lytharge, laquelle se faict & se forme dans le feu des fournaises où l'on espure l'argent & autres metaux; Pline la nomme *moybditis*. Le plomb fournist encores apres soy plusieurs choses qui sortent d'iceluy, à sçauoir son excrement, son escume & la *plumbago*. Quant aux deux premiers, iaçoit que Dioscoride les croye estre vne mesme chose; toutesfois i'ay apprins de certains minataires qu'ils sont differens, car ils disent que l'excrement du plomb est ce qui se separe du plomb tandis qu'on le fond, qui n'est autre chose qu'vne matiere brasse, grossiere, & spongieuse, ou troüée comme vne pierre ponce. Mais ils asseurent que l'escume du plomb que les Latins appellent *scoria*, est tout autre chose, & qu'au reste ce n'est pas vne matiere tant excrementeuse que ledit excrement ne se forme pas de mesme, & est de couleur bien differente: car premierement elle se forme dans les canaux ou creux qu'on faict pour receuoir le plomb fondu; là où estant (i'entends le plomb) congelé, mais encore tout chaud, on a accoustumé de ietter de l'eau froide par dessus; car alors on voit que ledit plomb se despoüille & reiette ceste matiere que nous appellons escume, laquelle est assez espoisse, difficile à rompre, de couleur iauneastre, & transparente quasi comme verre. Quant à la *plumbago*, c'est non seulement toute sorte de matiere qui se trouue dans les mines, mais proprement & particulierement le plomb le plus pur qui se conuertist en cendre par trop de feu, ainsi que le tient Matthiole au cinquiesme liure sur Dioscoride, mais ceste opinion n'est pas esgalement receüe de tous. Outre-ce on tire encore des mottes ou pierres plombieres trouuées dans les mines, vne autre certaine pierre nommée *molybdoide*. Finalement quand le plomb est fondu & depuré, iette par dessus (tandis qu'il est chaud) d'eau froide laquelle luy faict rendre son escume que quelques-vns appellent excrement de plomb, nous l'auons nommé cy-dessus *scoria*. Quant à ce qui concerne le plomb pour l'vsage de la medecine, on a accoustumé d'en faire des mortiers & des pillons, & de tentes creuses & canelées, desquelles on se sert auec autant d'heureux succez pour les playes, & vlceres internes & profondes, comme de celles qui sont d'or ou d'argent. Outre ce nos Apoticaires preparent vne certaine poudre de plomb qui est de tres-grande efficace pour dessecher & guerir toute sorte de vieux vlceres: mais nous parlerons d'icelle ailleurs plus amplement.

Au reste, le plomb est doüé d'vne faculté refrigeratiue & desiccatiue, selon le dire de Galien; voilà pourquoy il est fort propre à tous vlceres chironiens, chancreux, & putrides, estant appliqué seul, ou auec quelques-autres ingrediens.

D'ailleurs, celuy qui a esté laué, ou bruslé, est grandement recommandable en medecine: mais qui vondra sçauoir le moyen de le lauer & brusler, qu'il lise Dioscoride. Finalement le plomb sert à faire la ceruse, de laquelle nous traicterons cy-apres.

Du Cuiure.

CHAPITRE V.



E cuiure est consacré à la Deesse Venus, à cause de l'Isle de Chypre, d'où on en tire vne tres-grande quantité; il y en a de deux sortes, à sçauoir du iaune, qui s'appelle proprement Letton, & du rouge qui s'appelle purement & simplemēt Cuiure, ou Airain, duquel les Anciens se sont seruis en plusieurs vsages, beaucoup plus que non pas de l'Argent, de l'Or, ou du Fer: car la premiere monnoye de laquelle ils se sont seruis jadis, a esté de cuiure; voilà pourquoy ils appelloient leur Thresorerie *Aerarium publicum*, leurs Thresoriers Generaux, *Quæstores ærarios*, & ce qu'ils deuoient à leurs voisins & amis, *Aes alienum*.

D'ailleurs, les armes de leurs gens de guerre, tant à cheual qu'à pied, estoient de cui-

a Ceste opinion touchant l'antiquité de l'vsage du cuiure, est suiuie de Cœlius Rhodigin. & de Lucrece au 5. liu. de rerum nat. *quand il dit:* Arma antiqua manus, vngues dentésq; fuere. Et lapides & item syluarum fragmina rami. Et flammæ atque ignes postquam sunt cognita primum. Postremò ferri vis est ærísque reperta Sed prior æris erat quã ferri cognitus vsus.

ure *a*, & non de fer, cõme aussi les Statuës & les portes des Temples de leurs faux Dieux.

Or on se sert du cuiure en medecine à diuers vsages, & diuersement preparé, & on ne voit rien de plus frequent dans nos Autheurs que le discours qu'il font de l'Airain bruslé, de la fleur de bronze, de l'escaille de bronze, & du verdet. Toutes lesquelles choses estant assez fascheuses à cognoistre, nous croyons de bien faire si nous les expliquons le plus briefuement que faire se pourra, à celle fin que tous vrays amateurs de Pharmacie ne soient point arrestez en la lecture de nostre œuure Medicinale & Pharmaceutique.

L'airain bruslé doncques (dit Dioscoride) se fait des cloux des vaisseaux de mer rompus, lesquels on met dans vn pot de terre cruë, ayant au prealable fait vn lict de soulphre & de sel, autant de l'vn que de l'autre au fonds du pot, sur lequel on met vn lict de cloux, & ainsi continuant alternatiuement iusqu'à ce que le pot soit bien plein, on bouche tres-bien l'embouchеure du pot auec argille & terre de potier, puis on le met au fourneau, & l'y laisse-on iusqu'à ce que le tout soit entierement cuict.

Ledit Airain bruslé & preparé de la façon est adstringent, desiccatif, repercussif, extenuatif, subtiliant, & attractif; il mondifie les vlceres, & les faict cicatriser, & est propre à corriger plusieurs maladies qui arriuent aux yeux. La fleur de Bronze se faict quand le Bronze fondu s'escoule par les canaux où on veut qu'il aille, & auparauant qu'il se congele : car alors on jette sur iceluy d'eau fraische & claire pour le faire congeler subitement, qui est cause que ledit Bronze crache & jette dehors ladite fleur; elle se faict aussi de la vapeur dudit Bronze lors qu'elle est espaissie, & qu'elle tombe en bas en forme
„ de petits grains de millet rouges & luisans : mais tant l'vne que l'autre s'appelle (selon
„ quelques-vns) fleur de Bronze secoüée, ne plus ne moins que le Verdet (duquel nous par-
„ lerons au chapitre suiuant) se nomme fleur d'Airain rasclée. Quant à l'escaille de Bronze elle se fait lors qu'on bat le Cuiure, & qu'on le met en œuure; la meilleure de toutes est celle-là qui sort des cloux de Cuiure lors qu'on les forge, & que Dioscoride appelle *Helitis*; & la moindre est celle qui se tire de toute sorte d'Airain, bon ou mauuais, ou blancheastre, elle est adstringente, attenuante, repercussiue, & corrosiue; elle reprime les vlceres corrosifs, & fait cicatriser les autres vlceres.

Du Verdet.

CHAPITRE VI.

LE Verdet ou vert de gris n'est pas seulement employé par les peintres: mais aussi par les Medecins qui le maslangent diuersement dans plusieurs sortes de medicamens, & notamment parmy ceux qui sont destinez pour la guerison des vlceres entre lesquels celuy que Galien descrit au second Liure de la composit. des medic. gen. & auquel il donne le nom de *Lite*, tient le premier rang. Or le Verdet n'est autre chose qu'vne certaine rascleure verde qui se trouue sur les platines de cuiure apres qu'elles ont esté quelque temps humectées par la vapeur du vinaigre qu'on met au dessous d'icelles, & non pas la fleur d'airain, ainsi que quelques-vns nous ont voulu faire à croire. Il y en a de deux sortes selon le dire de Dioscoride, à sçauoir vn qui est commun & qui s'appelle simplement vert de gris, & vn autre encore qui se nomme Scolecien, à cause qu'il a la forme semblable aux petits vermisseaux. Derechef ce dernier vert de gris est double, y en ayant vn mineral & naturel, & l'autre artificiel : mais l'vn & l'autre est si rare maintenant, que comme on ne se met plus en peine de chercher celuy-là aussi celuy-cy ne se prepare du tout point. Quant au commun il s'en trouue par tout à vendre, & se fait diuersement, mais la plus commune façon pour le faire est celle qui suit. Mettez bonne quantité de vinaigre bien penetrant dans vn tonneau, ou autre vase qui soit assez ample & grand qui tienne bien, puis aiustez proprement sur ledit vase, ou tonneau vn autre vase de cuiure renuersé & creux, en sorte que les deux orifices se touchent immediatement; que si à faute de vaisseau creux vous en mettez vn qui soit plat, bouchez tellement leurs deux orifices que vous n'y laissiez aucun respiral, puis laissez-les ainsi l'vn sur l'autre par l'espace de dix iours, & ledit temps estant expiré, separez lesdits vases ioincts ensemble,

& raclez le verdet que vous trouuerez dans la concauité ou planeure du vaisseau de cuiure. On fait encore le verdet d'vne autre façon qui est fort vsitée à Montpellier, & voicy comment. On met plusieurs broches de bois sur des vaisseaux ouuerts & larges, dans lesquels y à bonne quantité de vinaigre ou de vin enaigry auec son marc, puis on met sur lesdites broches plusieurs platines de cuiure, sans que toutesfois elles touchent ledit vinaigre, & apres quelques iours on trouue le susdit verdet comme vne fleur attachée ausdites platines lesquelles on racle soigneusement. On peut encore auoir du verdet autrement, c'est à sçauoir en faisant infuser dans du vinaigre tout autant de platines de cuiure qu'on voudra, & puis les raclant comme a esté dit cy-dessus. Au reste le vert de gris est acre au goust resolutif, & attractif, voire si nous croyons ce qu'en dit Galien au 9. liure des Simples, il est capable de fondre & liquefier non seulement toute chair molle & baueuse, mais aussi celle qui est dure; il ne paroist pas seulement picquant au goust, mais il est grandement fascheux, & en quelque façon corrosif estant appliqué tout seul sur quelque vlcere que ce soit, mais estant meslangé par proportion parmy quelque cerat conuenable, il mondifie sans aucune mordication. Disons en passant que beaucoup de gens se trompent, assignant fort mal à propos à beaucoup de medicamens simples vne faculté incarnatiue & epulotique ou cicatrisatiue qu'ils n'ont pas d'eux mesmes, ains plustost les medicamens qui sont composez & d'iceux & d'autres semblables ainsi que dit Galien.

Du Fer.

CHAPITRE VII.



COMME il n'y a rien de si commun que le fer, aussi ne se trouue-il rien qui soit plus vtile & plus dangereux. Veu qu'il n'y a si petite maison, si malotruë cahuette, si chetif habillement, & si pauure viande destinée pour alimenter l'homme, qui se puisse perfectionner & adiancer sans le fer. Ioinct qu'il ne faict rien de la main qui se puisse rendre tel qu'il faut sans iceluy, voire parmy toute sorte de personnes de quelle qualité & cōdition qu'elles soient. Or le fer est propre non seulement pour faire des coultres, scies, haches, faux, ciseaux & aiguilles, mais aussi pour forger des espées, hallebardes, iets, flesches, & balles à canon, auec lesquelles on ne renuerse pas seulement les maisons, bastions, boulevards, & les Citez entieres, mais qui pis est on emporte la vie d'vne infinité de personne en fort peu de temps; dequoy estant fort marry Pline, & deplorant la miserable condition des hommes de son temps, dit que ceux de son Siecle ne se contentoient pas de se seruir du fer pour tuer leurs ennemis de prez, mais que mesmes ils luy donnoient des aisles en diuerse façon pour assener de bien loing & faisoient par ce moyen que la mort qui venoit auparauant aux hommes au pas de tortuë voloit d'vne aisle agile vers eux pour les depescher plus promptement. Mais qu'auroit dit Pline, ou que n'auroit-il pas dit, s'il eust eu la cognoissance des canons & bombardes telles que nous auons, auec lesquelles auiourd'huy peu s'en faut que les hommes ne renuersent les montagnes les plus hautes & vastes, voire i'ose quasi dire le globe mesme? Ce neantmoins il ne faut pas croire que le fer de soy, soit en aucune façon la cause de tous les maux sus-alleguez, mais bien plustost la malice des hommes qui l'employe à mauuais vsages. Que si on le veut bien employer on trouuera qu'il est vtile & necessaire à vne infinité de choses, comme nous auōs desia dit cy-dessus, mais principalement en la medecine laquelle l'employe tantost pour ouurir les veines, les apostemes, empyemes; & tantost pour trepaner, pour arracher les dents, pour extirper quelque membre gangrenné, & pour emporter la chair pourrie & baueuse des vlceres. Que diray-ie plus? ce metail est si necessaire pour l'entretien de la vie des hommes qu'il est impossible de s'en passer, sinon qu'on voulust viure sans maison ou dans des cauernes comme les bestes sauuages. Mais retournons à nos moutons, & disons qu'il y a deux sortes de fer, dont le premier retient le nom du genre, & s'appelle fer absoluément; l'autre qui est beaucoup plus espuré que le premier, & duquel on se sert communément pour faire tous les tranchās des cousteaux, espées, & autres choses sēblables, s'appelle ordinairemēt acier. Item le premier est distingué en deux autres sortes, dont l'vn est celuy qui est fusible, duquel on se sert à forger tous les instrumens de mesnage & d'agriculture : & l'autre est aussi

Primos qui protulit enses. Quam ferus & verè ferreus ille fuit? Propert.

Pline appelle l'acier nucleū ferri *au liu.* 34. *chap.* 1.

aussi fusible comme le premier,mais il n'est pas malleable,& partant fort frangible,& c'est celuy lequel on employe pour faire de pots de fer,& autres instrumens de cuisine;lesquels venans à se rompre peuuent estre facilement refaits à cause de la nature de la matiere dont ils sont composez, laquelle est fusible aussi bien que le premier fer, ainsi que le tient Scaliger contre Cardan, & ainsi que nous auons souuent veu à Paris, où les chauderonniers & fondeurs achetent ordinairement les pieces & fragmens des pots de fer pour les refondre & en faire de nouueaux instrumens.

Exercit. 88.

Quant à l'acier que la plus grand part des Autheurs croit n'estre autre chose qu'vne sorte de fer bien & deuëment espuré au feu, les Asiatiques & Orientaux l'appellent *Chalybs*,nom qui est tiré d'vn certain village d'Assyrie appellé *Chalybo*; toutesfois le meilleur de tous est celuy de Damas; car mesmes les espées forgées de ceste sorte d'acier, couppent les autres espées qui sont faictes de fer commun. Les Alchymistes preparent vne certaine poudre de la limaille d'acier qu'ils appellent *crocus martis*, de laquelle ils disent merueilles : mais on sçait assez que la limaille de fer commun preparée comme il faut,est aussi bonne que leur *crocus*. Nous parlerons cy apres plus amplement de l'vne & de l'autre dans nostre Antidotaire.

Au reste,tout ainsi que l'airain rend le verdet, aussi le fer jette sa roüilleure qui le ronge finalement, comme par maniere de vengeance, depuis que les hommes l'ont employé tres-malheureusement pour espuiser leur sang & leur vie; ce qu'on voit arriuer ordinairement aux espées qui ont esté ensanglantées dans le sang humain,lesquelles sont incontinent subjectes à la roüille. Outre-ce, le fer rend encore deux sortes d'excremens, dont le premier est appellé merde-fer,ou masche-fer, & l'autre escaille de fer, laquelle on voit tomber à terre lors que les mareschaux battent quelque barre de fer toute rouge, & à la sortie de la fournaise ne plus ne moins que le masche-fer se voit en faisant seulement rougir le fer sans le battre. » Et jaçoit que tous les Naturalistes croyent que le fer & l'acier » soient vn mesme metail; si-est ce que l'acier est beaucoup plus pur que le fer, & partant » plus froid & plus desiccatif,tout de mesme que le fer est plus chaud,& plus aperitif, d'au» tant qu'il est muny d'vne certaine portion sulphurée, laquelle il perd quand il deuient » acier. Quelques-vns loüent à regorger le fer & l'acier, mais comme ie ne suis point flat» teur, aussi ne suis-ie point contempteur de leurs vertus, desquelles on verra combien ie » fais d'estat au cinquiesme liure de nos Institutions Pharmaceutiques, où nous auons am» plement enseigné, leur preparation & leur vsage; aussi bien sont-ils inutiles & preiudi» ciables s'ils ne sont deüement preparez. On dit que la roüilleure de fer est tres-propre pour la guerison des vlceres; & de faict Homere tient qu'Achille guerist auec icelle vne grande playe que luy-mesme auoit faicte à Telephe Roy des Mysiniens, luy voulant empescher le passage pour aller à Troye; ce qui peut estre vray-semblable, estant tres-certain qu'elle est adstringente & desiccatiue, ne plus ne moins que le mache-fer; voilà pourquoy on a accoustumé de le meslanger fort à propos parmy quelques empla» stres qui sont desiccatifs. Ce neantmoins tout fer en general est doüé d'vne certaine fa» culté corroboratiue, ainsi qu'on le peut voir és eaux ferrées de Forge qui sont en Nor» mandie,& en plusieurs autres semblables lieux, qui sont doüées de plusieurs excellentes » vertus, & particulierement pour la guerison de plusieurs maladies de la ratte, lesquelles » elles empruntent du fer parmy lesquels elles s'escoulent. Qui voudra sçauoir plus parti» culierement les vertus du fer & de l'acier,qu'il lise le 5. liure de nos Institutions Pharma» ceutiques.

Vulneris auxilium. Pelias hasta tulit Ouid.

Du septiesme Metail.

CHAPITRE VIII.

IL y en a qui croyent que le mercure soit le septiesme metail,& d'autres l'ambre iaune : mais à vray dire, ny l'vn ny l'autre ne doit & ne peut estre appellé metail,fors qu'en puissance,ainsi que parlent les Naturalistes, & sur tout l'argent-vif. Parquoy on peut dire beaucoup plus à propos que l'antimoine, cest autre Idole des Alchymistes, & l'vnique cathartique des Empiriques est le septiesme metail:i'ay dit vnique purgatif des Empiriques,d'autant qu'ils se promettent de guerir toute sorte

ſorte de maux, & pluſieurs autres auec ce remede-là, mais las ! au lieu de faire ce qu'ils promettent,ils en tuent vn grand nombre par trop les purger,les autres par vomiſſemens & ſyncopes en gueriſſent fort peu.

Or que l'antimoine ſoit grandement en vſage parmy les Alchymiſtes, & grandement perilleux, il appert par ceſte hiſtoire memorable. *Cornelius Gemma*, iadis Medecin à Louuain, recite qu'vn certain Medecin Anglois, grand Paracelſiſte eſtant tombé en fieure quand & ſa femme, delibera de prendre pour ſa gueriſon d'antimoine preparé à ſa mode, & en donner pareillement à ſa femme aux meſmes fins. Ce qu'ayant faict, il arriua que ſa femme tomba quelques heures apres en vne horrible & eſpouuantable manie,de laquelle elle mourut miſerablement, & luy cõmençant à ſe plaindre de ce qu'il ne dormoit point, & que meſmes il faiſoit des ſonges extrauagans depuis l'operation de l'antimoine, tomba en phreneſie dans le ſeptieſme iour incluſiuement,& quelque temps apres en epilepſie,& quelques heures apres encore en lethargie : de là trois iours apres il s'eſueilla & reprint ſa furie beaucoup plus eſtrange que deuant, & finalement mourut demy enragé : de ſorte que comme par cy-deuant luy & ſa femme n'auoient faict qu'vne table,& qu'vn lict,auſſi ne ſe firent-ils point faire deux diuerſes foſſes,ains ſe firent enterrer tous deux enſemble. Ie ne veux pas dire toutesfois qu'il ne ſe trouue des perſonnes qui le ſçauent tres-bien preparer, & qui en font des belles cures:car on faict vn certain ſudorifique de l'antimoine qui ne cede à aucun autre en beaux effects & proprietez. Et nous ſçauons auſſi que la fleur qu'on appelle d'antimoine n'eſt pas à meſpriſer, pourueu qu'elle ſoit bien preparée, & donnée à propos par gens qui ſçauent que c'eſt.Mais neantmoins tous vrays Medecins ne doiuent pas s'arreſter à l'vſage de ces remedes, à cauſe du danger qu'il y a à s'en ſeruir, ioinct auſſi qu'on trouue vn fort grand nombre de medicamens Galeniques qui ſont autant ou plus efficacieux que ceux-là, & beaucoup plus aſſeurez, ſans comparaiſon,pour la gueriſon de toute ſorte de maladies gueriſſables.

Lib. de diuin. natur. charact.

De la Ceruſe.

CHAPITRE IX.

TOVT ainſi que le fer iette ſa roüilleure,& l'airain ſon verdet ainſi le plomb rend vne certaine matiere plombagine,que quelques-vns appellent Ceruſe, quelques-autres fleur de plomb, & quelques autres encore *pſimmitthion*,à l'imitation de Galien au 9.liu.des Simpl.Or iaçoit que la ceruſe ſe faſſe par le moyen du vinaigre, ne plus ne moins que le verdet, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt pas verde comme il eſt, ains pluſtoſt tres-blanche;qui faict que les Peintres qui ſe ſeruent ordinairement d'icelle,luy ont donné le nom de blanc de plomb : elle ſe faict comme s'enſuit ou à peu pres. Mettez en Eſté de fort vinaigre en vn pot qui aye grande & large emboucheure, ou bien en vne terraſſe, & mettez ſur la bouche dudit pot vne lame de plomb, puis couurez & eſtouppez bien voſtre pot,à celle fin que la vapeur du vinaigre ne puiſſe aucunement ſortir ; & apres que la lame ſera reſoluë & tombée (ce qui arriue quaſi touſiours dans dix iours ou enuiron) prenez ce qui nagera ſur le vinaigre,& verſez la fondrée en vn autre pot pour la faire bien ſecher : ce qu'eſtant faict, la reduirez en poudre auec vne meule à bras,& la tamiſerez bien,& finalement l'incorporerez auec fort vinaigre pour en former des trochiſques. On la faict encore en ceſte façon ; on faict infuſer de limaille de plomb dans de fort vinaigre par l'eſpace de dix iours,iuſqu'à ce qu'elle ſoit toute reſolue & fondue : ou bien on faict infuſer force lames de plomb dans ledit vinaigre, & les racleon bien fort,ce qu'ayant faict par pluſieurs fois iuſqu'à tant que leſdites lames ſoient toutes reſoluës & quaſi conſumées,on prend ce qui a eſté raclé, on le pulueriſe ſubtilement, on le tamiſe, & finalement on le reduit en trochiſques auec du vinaigre. Au reſte les Peintres ſeuls ne ſe ſeruent pas de la ceruſe ; car il y a pluſieurs femmes qui la recherchent curieuſement pour s'en farder, mais elles n'ont pas appris de cognoiſtre que par trop s'emplaſtrer le viſage leurs dents reuiennent jauneaſtres & noires comme de la ſuye, & qui pis eſt ſe rongent & ſe carient inſenſiblement, & finalement deuiennent elles-meſmes punaiſes comme levrettes. La meilleures ceruſe eſt celle qui ſe faict à Rhodes,

Diuers moyens pour faire la ceruſe.

ou toute autre que ce soit,moyennant qu'elle soit semblable à la susdite,apres laquelle on faict cas de celle de Puzzoli. On brusle la ceruse en la mettant dans vn pot de terre qui n'aye point seruy, & le met-on sur charbons vifs iusqu'à ce que ladite ceruse aye prins la couleur fort rouges; & c'est ainsi que se fait,non la *sandaracha* des Grecs,ainsi qu'ont voulu croire quelques-vns assez mal à propos: mais plustost le *sandix* qui est vne espece de vermillon artificiel duquel nous auons parlé cy-dessus. Toutesfois elle se prepare autrement auant qu'on s'en serue pour la confection des emplastres, onguens & collyres; car on laue tres-bien, ou dans d'eau commune,ou bien dans d'eau rose,à celle fin qu'elle deuienne mediocrement desiccatiue & adstringente, & voicy comment. On prend bonne quantité de ceruse,laquelle on puluerise dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, puis y iette-on dessus d'eau telle qu'on veut à suffisance, en apres on remuë le tout diligemment, & quelque demy-heure apres on laisse reposer ladite mixtion & ceruse, laquelle va tout au fonds du mortier, puis on verse à terre l'eau qui surnage pour y en verser d'autre fraische, & remuer comme dessus, & reiterer si souuent ladite besoigne que l'eau derniere en sorte claire & nette comme elle estoit auparauant qu'elle y fust mise. Ce qu'estant faict on prendra la ceruse qui sera au fonds du mortier pour la brasser & broyer viuement sur vne pierre porphyrite, & apres l'auoir laissé secher on la rebroyera comme dessus, ayant esté au prealable detrempée auec eau rose,& finalement on en formera de trochisques pour s'en seruir en temps opportun. Quelques-vns la broyent estant detrempée auec vinaigre,puis en forment de petits pains,d'autres y mettent plusieurs autres liqueurs suiuant qu'ils trouuent estre à propos. La ceruse est refrigeratiue, desiccatiue, adstringente, extenuatiue, & sarcotique. Item elle reprime les excroissances de la chair, & cicatrise les vlceres: mais au reste elle est dangereuse à la prendre par la bouche.

Les vertus & proprietez de la ceruse.

De la Tuthie minerale, & artificielle.

CHAPITRE X.

LA Tuthie que quelques-vns appellent cadmie,& les Arabes *climia*, est double: l'vne est minerale & naturelle, & s'appelle proprement pierre calaminaire, ou cadmie pierreuse & meslée du cuiure, de laquelle se seruent les fondeurs pour faire le letton,que les Grecs appellent *aurichalcum*, ou *orichalcum*. L'autre est artificielle, & se faict dans les fournaises, on l'on a accoustu-
" mé de cuire le cuiure, l'airain & l'argent, ainsi que le tesmoigne Galien en son liure des
" Simples. La naturelle se trouue fort souuent dans les mines encore qu'elle n'aye
" rien de commun auec les metaux; elle est iaune; fort dure, & rend vne fumée iaunastre quand on la brusle; que si on la remarque en son naturel & sans le brusler aucunement, on trouuera qu'elle semble estre de deux couleurs, si qu'on la prendroit facilement pour ceste pierre-là, qu'Albert le Grand appelle *didachos*, ou pierre de diable: on trouue aussi par fois dans les ruisseaux & torrens de Chypre vne certaine sorte de pierre calaminaire qui est appellée par quelques-vns *Iris Gemma*, à cause peut-estre de la diuersité des couleurs desquelles la nature l'a doüée,ainsi que nous auõs dit cy-dessus: ce neantmoins nous croyons qu'elle ne peut & ne doit estre appellée *Iris*, ny moins encore *didachos*. L'autre tuthie qui est artificielle, n'est autre chose qu'vn corps dur,solide, & ramassé des estincelles & vapeurs de l'airain estant en la fournaise, lequel s'attache aux voutes & aux murailles d'icelle. Au reste Galien dit, que soit qu'on l'appelle terre ou pierre, la mine dont se faict en partie la bronze, en partie la calamine, & en partie aussi le *diphryges*, ou le marc de bronze que c'est vne mesme chose. Il se fait aussi de tuthie de la vapeur de la pierre pyrite, estant mise dans la fournaise. Or il y a cinq sortes de tuthie artificielle. La premiere desquelles est la *capnitis*, qui se trouue ordinairement à l'emboucheure de la fournaise, elle est si mince, si desliée & si legere, que vous la prendriez pour quelque matiere fuligineuse & ramassée des estincelles du feu. La seconde est celle qui est nommée Ostracite qui est presque tousiours noire & est faicte à mode de test, & par consequent fort pesante; voilà pourquoy aussi on la trouue ordinairement sur le bas & le paué de la fournaise où elle amasse beaucoup de vilenie: Galien l'appellé

Il y a cinq sortes de tuthie.

spodos,

spos, ou *spodium*, duquel nous parlerons plus amplement au chapitre suiuant. La troisiesme & la quatriesme se trouuent tousiours sur le milieu de la fournaise, sçauoir est celle qui s'appelle *placitis*, ou *placodes*, & celle qui se nomme *botrytis*. Et pour la premiere d'icelles ie trouue qu'elle est appellée *placodes*, parce qu'elle a vne crouste espaisse, & est enuironnée de certains cercles, elle est assez legere, & se prend és murailles de la fournaise: quant à la *botrytis* qui vaut autant à dire que faicte à mode de grappe ou raisin, elle est assez pesante, & est de mesme forme & couleur que le *spodium*, & estant rompuë elle paroit au dedans de couleur de cendre tirant sur le vert. On la trouue en vn certain endroit de la fournaise, plus eminent & plus haut que celle que nous auons appellée *placodes*. La cinquiesme & derniere est quasi comme la plus subtile fumée de la bronze espaissie, laquelle adhere au plus haut de la voute qui couure la fournaise: mais nous parlerons cy-apres de celle-cy plus amplement s'il plaist à Dieu. La meilleure tuthie de toutes est celle qui se faict de la pierre que l'on appelle calaminaire par excellence, & qui vient du Royaume de Chypre. Et jaçoit qu'on en trouue dans les fournaises où on fond l'argent d'vne autre certaine sorte qui est plus blanche & moins pesante que l'autre, si est-ce neantmoins que elle est inferieure en toutes façons & moindre qu'icelle. Au reste la tuthie desseche mediocrement & doucement, elle mondifie tres-bien les vlceres qui sont trop humides & pourris, & fait aduancer leur cicatrice.

Du Spodium, *ou Tuthie imparfaicte.*

CHAPITRE XI.

IL n'y a rien de si frequent és boutiques des Apoticaires que d'ouïr parler du *spodium*, & rien de plus difficile que ie sçache à estre bien cogneu: ce neantmoins il est certain qu'ils asseurent y en auoir de deux sortes; le premier desquels est le *spodium* des Grecs, & l'autre celuy des Arabes, & tiennent qu'ils sont entierement diuers en essence, comme s'il sont sẽblable en nõs: mais pour dire librement ce qu'il m'en sẽble, ie croy fermement qu'il n'y a iamais eu aucũ *spodiũ* des Arabes que celuy que quelques-vns se sont voulu figurer & imaginer en leur folle ceruelle, ainsi que nous auons dit ailleurs, & cõme aussi nous le ferons voir tout presentement. Le *spodium* doncques des Grecs (qui est le vray & vnique *spodium*) se trouue ordinairement dãs les forunaises de cuiure ou airain, ne plus ne moins que la *pompholix*, à laquelle il a vn tres-grand rapport & analogie; & se faict des estincelles & flammesches dudit cuiure, lesquelles venans à s'esleuer par la violence du feu iusqu'au plus haut de la fournaise, viennent à retomber sur le paué d'icelle à cause de leur pesanteur: là où estans & commençans à se refroidir, elles amassent plusieurs saletez & ordures: finalemẽt estans bien refroidies & ramassées à mode de petits pelottons, elles acquierent le nom de *spodium* des Grecs duquel on ne se sert que pour les maladies externes. Quant au *spodiũ* d'Auicenne & des autres Arabes (si tant est qu'il s'en trouue) il se fait d'vne matiere totalement diuerse de celle du *spodium* des Grecs, sçauoir est des racines des roseaux bruslées & calcinées, desquelles Auicenne conte merueille; mais ie m'estonne qu'vn si grand personnage aye esté si credule & si niais iusques-là que d'escrire que lesdites racines bruslées recréent grandement le cœur, soulagent ceux qui tombent en deffaillance & qui sont fort alterez, guerissent les inflammations de l'estomach, le tremblement, la melancholie, & plusieurs autres maladies, desquelles il faict mention trop importunément & hors de propos. Toutesfois quand mesmes nous supposerions que cedit *spodium* des Arabes fut doüé de toutes ces belles qualitez pretenduës qu'Auicenne luy attribue, à quel propos est-il tant recommandé par iceluy s'il ne se trouue point? & s'il n'y a personne qui en aye veu depuis plusieurs siecles en çà en nostre Europe? Parquoy que cecy serue de maxime à la posterité; à sçauoir que le *spodium* des Arabes est vne chose imaginaire.

Cap. 6. 17. tract. 1. lib. 2.

Au reste ie trouue que les Apoticaires se trompent grandement quand ils substituent l'yuoire bruslé au susdit *spodium* pretendu des Arabes, estant plus vray semblable qu'il

Voyez la description de l'Antispodium dans Dioscoride.

deut estre appellé *Antispodium*,comme estant composé de fueilles de figuier, de fueilles de myrthe,& de plusieurs autres choses bruslées ensemble, desquelles parle Dioscoride tout au long au 5.liure. Et tout ainsi que l'yuoire non bruslé est totalement different en essence & en qualité des racines des roseaux non bruslées; aussi le mesme yuoire bruslé est bien different des racines des roseaux bruslées; comme aussi pareillement l'yuoire crud est sans doute beaucoup plus excellent que l'yuoire bruslé. Parquoy veu qu'il ne se trouue point de *spodium* des Arabes,ou s'il s'en trouue il n'a point les qualitez & grandes vertus qu'Auicenne luy attribuë, & que d'ailleurs on ne sçait asseurément de quel substitut on se doit seruir à sa place;ie suis d'aduis qu'il soit rayé à perpetuité du nombre des remedes,& par consequent de toutes les ordonnances des Medecins, n'y ayant qu'vn seul & vnique *spodium* qui est celuy des Grecs, duquel on ne se doit seruir en aucune façon par la bouche.Or pour descouurir la fourbe de ceux qui ont attribué ceste sorte de *spodium* aux Arabes,il faut sçauoir que les Interpretes d'Auicenne, & d'autres semblables aussi barbares que leurs maistres,se sont seruis du mot *spodium*, pour interpreter tres-mal à propos vn certain mot Persique(si nous voulons croire Garcias des Iardins) ou plustost Arabicque,qui est *tabaxir*,ou *traësir*,aux langages des Indiës, lequel ne signifie autre chose qu'vn suc,ou vne liqueur douce, ou vne humidité semblable au laict, laquelle quelques-autres Barbares Orientaux appellent *sacar mambu.* Ce suc se trouue dans de certains roseaux,ou plustost dans des arbres qui ont leur tronc d'vne grosseur si prodigieuse, que d'vn seul nœud,les Indiens en font des esquifs,ou peuuent entrer deux ou trois hommes à la fois,& ce pour trauerser la riuiere du Nil,& pour se garentir des inuasions des crocodilles.Ce suc dis-je qui est noir & de couleur de cendre,se nomme *tabaxir*, & les susdits Interpretes l'ont tourné *spodium*,& non seulement ledit suc,mais aussi les cendres de l'arbre duquel il prouient.Or maintenant ie laisse iuger au Lecteur, si c'est ou bien ou mal à propos,veu que selon Dioscoride ils deuoient plustost tourner *antispodium*,comme estant fait de cendres; que si on s'en veut seruir ce doit estre à cette consideration qu'il sera le substitut du *spodium* des Grecs, sans que partant il en faille prendre par la bouche, ainsi qu'ils nous veulent faire à croire.Ie dis doncques derechef que ne se trouuant point de ce *tabaxir*, duquel nos susdits Interpretes se sont voulu seruir pour estaler leur *spodium* imaginaire,& à faute d'iceluy introduire pour substitut l'yuoire bruslé, il faut tenir pour fondement inesbranlable qu'il n'y a qu'vn seul *spodium*, à sçauoir celuy des Grecs qui est vne espece de tuthie artificielle,ny plus ny moins que la *pompholix* de laquelle nous parlerons tout maintenant.

De la Pompholix.

CHAPITRE XII.



LA *pompholix* est la plus subtile,& la plus volatiue estincelle & flammesche,qui exhale des fournaises de cuiure au plus haut lieu d'icelles : au commencement elle a la forme des ampoules qui nagent sur l'eau, puis deuient semblable aux petits floccons de laine, & finalement elle se resout en poudre comme farine; & de faict elle a la couleur & la consistence de la cendre,& est si legere qu'elle s'enuole au haut de la fournaise comme farine folle. Vray est qu'il y en a d'vne autre sorte qui apres estre exhalée en haut a accoustumé de tomber sur le paué de la fournaise à cause de sa pesanteur, & les Grecs l'appellent *spodos* ou *spodium* duquel nous auons parlé cy-dessus; de sorte que l'vn & l'autre se font en mesme fournaise & de mesme matiere, & ont si grande analogie & correspondance ensemble qu'on se peut facilement seruir de l'vn en la place de l'autre. Or il y a de charlatans qui appellent la *pompholix nil*; d'autres *nihili*, & d'autres encore ampoule cadmique. Quant aux Arabes ils l'appellent tuthie, & en descriuent de deux sortes : dont l'vne est grasse, & est de couleur d'airain; & l'autre est fort blanche & fort legere : mais de moindre estime que la premiere; car la meilleure de toutes est celle de Chypre,selon le tesmoignage de Dioscoride, & laquelle estant arrousée de vinaigre sent la bronse, ayant vne couleur noire comme poix,& vn goust vilain comme fange. Mais auant qu'on se serue d'icelle on la prepare comme s'ensuit. On la lie en vn linge blanc, qui

qui soit assez rare, puis on la plongée comme elle est dans vn bassin qui soit plein d'eau de pluye,ou de fontaine,là où on l'esgaye & agite d'vn costé & d'autre , pour par ce moyen faire sortir ce qui est bon,& laisser la crasse & la fondrée dans le linge : par apres on laisse reposer l'eau,puis l'ayant versée on en remet de toute fraische,& continue-on ceste besongne iusqu'à ce que le linge aye rendu tout ce qu'il auoit de bon. Finalement on espreind ceste eau , & fait-on secher ce qui est demeuré au fonds pour s'en seruir. Il y a beaucoup d'autres sortes de preparation pour la *pompholix* ou tuthie, mais nous n'en parlerons pas d'auantage,renuoyans les plus curieux à Dioscoride qui en a traicté fort amplement.

De la Litharge.

CHAPITRE XIII.

LA Litharge n'est autre chose que l'escume de quelques metaux repurgez par le feu , ou bien c'est la residence la plus subtile de l'argent separé la pierre plombine,laquelle on pousse peu à peu au bord de la chaudiere à force de soufflets.Et jaçoit que la matiere de laquelle ladite escume ou litharge se fait soit fort diuerse(y en ayant qui croyent qu'elle se faict de plomb , d'autres de l'argent, d'autres de l'or mesme , & d'autres encore d'vne autre certaine matiere qu'ils appellent *galene*.) Touresfois à vray dire , il ne se faict quasi qu'auec le plomb seul , lequel est separé auec la crasse de l'argent parmy laquelle on la mesle par la violence du feu. Et c'est chose tres-certaine que toute la crasse & residence de l'argent se separe facilement d'iceluy par le moyen du feu,encore que ladite crasse soit ou plomb ou cuiure , comme il se rencontre ordinairement,& se conuertit par coction , c'est à dire par le moyen du feu en vraye litharge,laquelle estant refroidie,paroist iaune & dorée par fois, & par fois aussi blanche & argentine suiuant les diuers degrez de feu qu'elle a souffert. Or les Grecs appellent celle qui est dorée rantost *chrysitis* , & tantost *celauritis* , & celle qui est blanche & argentine *argyritis* : sans que toutesfois celle-cy tienne de l'argent,ou celle-là de l'or;mais parce que l'vne peut auoir esté plus cuicte que l'autre , & d'ailleurs celle-cy peut estre composée de plus de crasse d'argent,& celle-là residence de cuiure. Car aussi la vraye litharge ne se fait que dans les fournaises esquelles on separe le plomb de l'argent & de ses excremens : voila pourquoy le nom de litharge luy a esté donné particulierement,& ne signifie autre chose que pierre argentine. Que cecy doncques soit tenu pour inuiolable entre tous vrays Pharmaciens ; sçauoir est que toute litharge est tirée de l'argent en quelque façon , directement ou indirectement,& que par consequent ils tiennent pour asseuré que tous ceux-là se trompent grandement , qui croyent que la lirharge iaune ou dorée soit tirée de l'or,encore que par abusion de nom , le vulgaire la nomme litharge d'or ; car la verité est telle , que le diuers degré de feu que l'vne & l'autre reçoit dans la fournaise,fait que non seulement leur couleur se change , mais aussi leur chaleur & leur nom.Ainsi voyons nous que le *diphryges*,(c'est à dire cuict ou rosty par deux fois)que nos François appellent marc de bronze est ainsi appellé,d'autant qu'il est comme le marc & la cendre de la bronze parfaictement cuicte, laquelle demeure au fonds de la chaudiere, ny plus ny moins que la cendre du bois bruslé sur le foyer : car la bronze estant ostée,on voit paroistre ledit *diphryges* apres auoir ietté d'eau froide dessus. Aussi est-il acre & picquant comme l'airain bruslé,& outre-ce grandement desiccatif, voilà pourquoy il est fort propre pour guerir tous vlceres rebelles & difficiles à cicatriser. Discoride & Pline enseignent bien encore deux autres façons de faire le *diphryges* , mais qui sera par trop curieux de les sçauoir, qu'il fueillette lesdits Autheurs. Or outre les deux sortes de litharge desquelles parle Dioscoride,qui les reduict sous vne seule espece ; le mesme Autheur faict encore mention de deux autres sortes, dont l'vne est faicte de sablon plombin , lequel on eschauffe tellement és fourneaux,qu'il en est du tout rouge & enflambé ; & l'autre de lames du plomb qui est la plus commune de toutes. Mais ie trouue que la litharge nommée *chrysitis* , qui a esté au prealable bien & deuëment repurgée de son plomb & de

de sa lye, est la meilleure de toutes pour estre employée en Medecine : Dioscoride ordonnoit de son temps qu'elle fust bruslée & lauée comme la tuthie ; mais maintenant on se contente de la broyer subtilement en vn mortier, & y iettant d'eau claire par dessus, la remuër soigneusement quelque temps, pour puis apres la ietter dans vn autre vaisseau toute trouble qu'elle est ; & ainsi continuant à l'agiter auec eau fraische & claire tousjours renouuellée, la separer entierement de sa lye qui demeure au fonds du mortier ; car ayant laissé reposer ladite eau trouble & meslangée auec la litharge, ladite eau deuient claire comme deuant, & la litharge demeure au fonds du vaisseau belle & nette : & par apres on la broye derechef si subtilement sur vn marbre qu'elle deuient impalpable.

Les proprietez de la litharge.

Au reste la litharge est froide, adstringente, repercussiue, & opilatiue, elle remplit les vlceres caues & profonds, mondifie & cicatrise ceux qu'on appelle dysepulotiques, & est grandement propre aux eschauboulieures & chaleurs cuisantes qui arriuent entre les cuisses des petits enfans.

* *
*



LIVRE

LIVRE TROISIESME DE LA MATIERE MEDICINALE.

Contenant les medicamens qui sont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

La nature qui est l'vnique, & la douce Mere de toutes choses, & qui n'a rien fait en vain, ou qui puisse estre iustement taxé d'imperfection, a produit les plantes, & quant elles tout ce qui est sous le Ciel pour l'amour des animaux. Entre lesquels les domestiques & appriuoisez seruent à l'homme, & pour la nourriture, & pour plusieurs autres choses necessaires; & les sauuages ou farousches, ou à tout le moins la plus grande partie d'iceux seruent de nourriture, & outre-ce fournissent à l'homme mille petites choses entierement necessaires pour l'entretien, & le bien estre de sa vie, comme sont habits, medicamens, & autres choses semblables. Derechef nous voyons qu'entre les mesmes animaux les vns entreprennent sur la vie des autres pour se garentir de la faim, estant tres-veritable, que tousiours & en toutes places les grands mangent les petits, comme estans naturellement leur proye.

Ainsi l'araigne tasche de surprendre la mouche pour sa nourriture, le laizard l'araigne; le coq le laizard; l'homme le coq; le loup l'homme a*; le chien le loup; & par fois le loup le chien mesme. Et toutesfois tous ces animaux sont sujects à l'homme, & luy seruent aux vsages requis: voire ie croy qu'il n'y a si malotru insecte, ou autre animal pour petit, puant, & contemptible qu'il soit, duquel il ne retire quelque profit particulier. Car tout ainsi que les plus imparfaicts, & intemperez luy seruent ordinairement de medecine; aussi ceux qui sont plus parfaicts & temperez luy fournissent plus communément, & d'alimens & de medicamens, prenant des vns, ores les ongles & les cornes, ores le poil & les excremens, puis apres le sang, la chair, & la moëlle, & tantost le caille, les genitoires, les os, & autres choses semblables. Au reste on voit ordinairement qu'entre les mesmes animaux les vns soulagēt les infirmitez & maladies des autres, cōme les fourmis celle des ours (n'estant pas vray semblable que lesdits ours deuorent si auidement lesdites fourmis pour s'en nourrir purement & simplement de nourriture, ainsi que croyēt quelques-vns.) D'autres gurissent le mal qu'eux-mesmes ont fait, cōme le scorpiō sa picqueure. D'autres se guerissent eux-mesmes estans malades, ainsi le chien guerist la morsure ou playe qu'vn autre chien, ou autre animal que ce soit luy aura fait en la lechāt auec sa lāgue: ainsi la mumie, le sang & la graisse de l'hōme seruent à la guerisō des hōmes: car cōme la chaleur naturelle de la main qui est appliquée sur l'estomach le fortifie par sympathie & familiarité, voire aide à la digestion d'iceluy, ainsi aussi la graisse humaine appliquée sur quelque partie du corps que*

a Bien souuent le pire ennemy que l'hōme aye, c'est l'homme mesme, suiuant le prouerbe cōmun, qui dit que l'hōme est vn loup à l'hōme. Item qu'il n'y a pire cheuille que de mesme bois.

que ce ſoit, la fortifie & corrobore merueilleuſement pour foible qu'elle ſoit, & par ſa vertu diſcuſſiue reſout puiſſamment toutes les humeurs excrementeuſes qui l'oppreſſent. Encore qu'à dire la verité, ie ne me ſerue guieres en medecine d'aucune choſe qui ſoit tirée des cadauers, y ayant aſſez d'autres medicamens en nombre par toute la terre, qui ſont beaucoup plus excellens que ne ſont ceux-là. Auſſi c'eſt quaſi vne choſe honteuſe de puiſer la ſanté des hommes de la boucherie des corps morts: mais neantmoins à celle fin que ce dernier Liure qui traicte des medicamens qui ſont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties, ſoit parfaict & accomply, nous dirons vn mot de la nature & proprieté du ſang humain & de la mumie.

Du ſang Humain.

CHAPITRE I.

LEs Alchymiſtes tirẽt vn huile, & vne eau du ſang humain, pour s'en ſeruir en pluſieurs maladies, ou bien ou mal; mais les vrays & Dogmatiques Medecins ne ſe ſeruent dudit ſang que pour l'emplaſtre qu'on appelle *ad herniam.* A la place duquel Galien veut qu'on ſubſtitue celuy du pourceau tres à propos en ces termes. *Le ſang du pourceau* (dit il) *a vne grande correſpondance & analogie auec le ſang humain.* Voilà pourquoy ſi quelqu'vn recognoiſt que le ſang humain ſoit propre pour la gueriſon de quelque maladie, & que toutesfois il n'en puiſſe pas auoir, qu'il ſe ſerue hardimẽt de celuy de pourceau au lieu & à la place de l'autre. Or le ſang (cõme chacũ ſçait) eſt le threſor de la Nature qui eſt engendré par la chaleur naturelle du foye, premier inſtrumẽt de la fabrique du ſang dans les grandes veines, de la plus pure ſubſtãce de la matiere alimenteuſe & chileuſe de l'eſtomach: & ayant acquis ſa vraye & parfaicte forme, cõmunique à toutes les parties du corps pour ſe nourrir, & ce par le moyẽ d'vne infinité de veines qui ſont cõme tuyaux diſperſez par tout le corps; ce ſang eſt perpetuellement liquide tant qu'il demeure dans ſes veines, mais eſtant hors d'icelles il ſe grumelle incontinent, excepté celuy des daims *a* & cerfs qui eſt touſiours fluide & non concret tant dedans que dehors les veines, d'autant qu'il n'a point de fibres ou filamens (ſi nous voulons croire Ariſtote au chap. 6. du 3. liure de l'hiſtoire des animaux) ſans leſquels il eſt impoſſible ſelon le dire d'Hippocrate qu'il ſe puiſſe grumeler. Et d'autant que l'homme eſt le plus parfaict & le plus temperé de tous les animaux, voylà pourquoy auſſi ſon ſang qui eſt la vraye matiere de ſon corps (ainſi que tiennent tous les Medecins apres Hipp. & Ariſtote au 3. liure des part. des Anim. chap. 5.) eſt beaucoup plus pur, plus ſubtil, & plus temperé que celuy de tous les autres animaux, eſtant chaud & humide mediocrement, & le meilleur ſuc qu'il aye dans ſa peau; & toutesfois ſi nous voulons bien dire, nous trouuerons que ce ſang-là n'eſt pas vne ſeule ou ſolitaire humeur, ainçois composée de trois autres humeurs differentes en qualité & couleur, telles que ſont le phlegme que nous appellons autrement pituite, la bile, ou cholere, & l'humeur melancholique. Voilà pourquoy Galien dit qu'Hippocrate a creu auoir eſté neceſſaire que la matiere qui deuoit ſeruir à la generation de l'homme fut composé de quatre diuerſes humeurs. Le ſang humain doncques eſt vne humeur de ſubſtance & qualité mediocre, rouge en ſa couleur, douce & agreable au gouſt, engendré dans le foye de la plus pure & plus temperée portion du chyle, & contenuë dans les veines & arteres pour eſtre diſtribuée par tout le corps, ainſi que tient Ariſtote & Galien apres Hippocr. Car tout ainſi qu'on a accouſtumé de diuiſer les ſources d'eau viue en pluſieurs petits canaux, iuſqu'à tant que toutes les parties du terroir qu'on veut arrouſer ſoit humecté, auſſi la nature a trouué bon de communiquer le ſang qui eſt ſon vnique threſor par toutes les parties de noſtre corps, comme eſtant la vraye matiere d'icelles. Au reſte touchant l'vſage du ſang humain, il ſe faut bien prendre garde de n'employer pas celuy des malades, ny moins encore celuy de quelque homme qui ſoit ſubject à yurognerie ou gourmandiſe, mais pluſtoſt celuy des plus ſains & temperez ſi faire ſe peut, & notamment de ceux auſquels on a couppé la teſte par arreſt; car par

Lib. 3. de aliment.

a Le docte Fernel eſt d'opinion toute contraire à celle d'Ariſtote touchãt le ſang des daims & cerfs. Voyez le 6. liure de ſa phiſiolog. ch. 7.

Lib. 2. de elem. & lib. 2. de tẽp.

La definition du ſang.

Lib. 3. de part. animal.

par ce moyen on peut promptement recueillir ledit ſang tant veneux qu'arterieux qui ſe meſlange facilement, & ſe grumelle dans fort peu de temps apres eſtre ſorty de ſes vaiſſeaux. Or ce que ie dis du ſang humain, ie le dis pluſtoſt par opinion commune, que pour auoir recogneu en luy aucune vertu qui merite d'eſtre couchée par eſcrit; & qu'ainſi ne ſoit, quelle qualité naturelle ou acquiſe peut auoir ce qui eſt ſec & aride, & qui a perdu tous ſes eſprits, & par conſequent toute ſa bonté naturelle? Quant eſt de moy doncques, ie croy qu'il eſt fort peu adſtringent, & moins encore efficacieux pour eſtre employé en la compoſition de l'emplaſtre *ad Herniam*.

De la Mumie.

CHAPITRE II.

Le mot de la mumie eſt Arabe, ſelon ce qu'en eſcriuent Rhaſis & Auicenne, & ne ſignifie autre choſe que Biſſaphalte, c'eſt à dire, poix meſlée auec *d'Aſphalthus*, ou bitume: toutesfois Iſaac aſſeure que c'eſt vn mot Perſique, & n'eſt autre choſe ſelon iceluy, qu'vne certaine graiſſe qui ſe trouuoit anciennement dans les ſepultures, eſquelles on auoit accouſtumé d'embaumer les corps humains auec vn grand nombre de drogues aromatiques, pour illec les conſeruer de putrefaction par pluſieurs & longues années. Il y a encore quelqu'autre Autheur qui appelle la mumie *cerops*, mais ie ne ſçay par quelle raiſon, ſinon peut-eſtre qu'il vueille dire qu'elle eſt de meſme conſiſtence qu'eſt la cire. Quoy qu'il en ſoit, ceſte mumie ne ſe trouuoit jadis que dans les ſepulchres des Roys & des Princes d'Egypte, leſquels ayans quelque telle quelle cognoiſſance de la reſurrectiõ des morts, faiſoient embaumer leurs corps auec de la myrrhe, encens, canelle, aloës, & autres ſemblables drogues aromatiques: à celle fin de les conſeruer entiers & ſans putrefaction iuſqu'au iour de la reſurrection future, ou à tout le moins par pluſieurs ſiecles. Mais comme toutes choſes ſont ſubjectes à changement, il arriua quelque centaines d'années apres que la guerre eſtãt allumée en Egypte, les ſoldats rauagerent tout, iuſqu'à foüiller dans ceſdits ſepulchres, en quelques-vns deſquels ils trouuerent des chaſſes où eſtoient leſdits corps, & eux s'eſtant apperçeus quant & quant d'vne certaine liqueur odorante liquide, & de conſiſtence de miel qui en diſtilloit; ils la prindrent pour vendre aux Medecins du pays, leſquels munis de raiſons & experiences en ſçeurent bien faire leur profit: car l'ayant eſſayé ſouuentesfois en pluſieurs maladies, ils en guerirent heureuſement vn grand nombre. Et apres auoir bien recogneu ſa vertu & faculté auparauant incogneuë, ils furent barbarement curieux de foüiller encores non ſeulement les ſepulchres des autres grands d'Egypte, auſquels on n'auoit aucunement touché, mais meſmes des plus pauures, à celle fin de retirer du gain & du proffit de la putrefaction de leurs corps; & encore qu'ils ſçeuſſent tres-bien qu'elle n'eſtoit pas ſi excellente que la premiere, ce neantmoins ils s'en ſeruoient ou bien ou mal, & en donnoient à leurs malades, meſmes par la bouche: & par ainſi ceſte barbarie & inhumanité croiſſant tous les iours, on en eſt venu iuſques-là qu'on a embaumé auec ſel & alum les corps de ceux qui eſtoient morts, ou de ladrerie, ou de peſte, ou de verole, pour dans quelques mois apres en tirer la pourriture cadauereuſe qui en diſtilloit, & la vẽdre pour vraye & legitime mumie; voire qui plus eſt, on ne fait point de difficulté aujourd'huy de donner le nom de mumie aux cadauers qui ſe trouuent dans les deſerts d'Arabie, & meſme d'en donner aux malades par la bouche, choſe qui eſt entierement eſtrange & eſpouuentable. D'où eſt arriué que pluſieurs ont eſpouſé ceſte croyance, ſçauoir eſt, que la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair pourrie & cadauereuſe des corps morts: car il me ſouuient que me trouuant vn iour en vne bonne & docte compagnie, où aſſiſtoit ſemblablemẽt vn homme fort ſçauant, mais du tout peu verſé en la cognoiſſance de la matiere medicinale, il arriua que comme quelques-vns eurent mis en auant quelques diſcours de la mumie, diſant qu'il ne s'en trouuoit du tout point de vraye que celle; que les Apoticaires tenoiẽt, n'eſtoit autre choſe qu'vne ſanie & pourriture cadauereuſe, & que celle des Egyptiens (laquelle ils diſoient eſtre admirable en vertu, odorante & aromatique) eſtoit entierement perduë; ceſtuy-cy ſe mit à dire tout haut. Au contraire (dit-il) la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair deſſechée des corps morts, telle que ie vis dernierement at-

La vraye mumie n'eſt point la chair deſſechée des cadauers humains qui ſe trouuent dans les ſables de l'Arabie deſerte, ainſi que quelques-vns croyent fort mal à propos.

tachée à vne coste d'homme. Voilà comment peu à peu ceste impie & barbare opinion s'est glissée dans l'esprit foible de ceux qui se plaisent à estre pipez, s'estans laissez persuader par des personnes athées & perduës, que ceste horrible puanteur & corruption qui sort du corps de l'homme estoit propre pour la guerison de toutes & plusieurs autres maladies. Or tant s'en faut que nous ayons de vraye mumie toute telle qu'estoit celle qui se trouuoit iadis dans les sepulchres des Roys d'Egypte (laquelle se trouuoit en fort petite quantité, & a duré fort peu de temps,) que mesme nous n'auons pas celle d'Auicenne,ny des autres Arabes, encore qu'elle ne soit composée que de la pourriture des corps humains & de bitume ; ains tant seulement à la place d'icelle vne certaine liqueur espaisse, laquelle on exprime des cadauers, & de laquelle on se sert aujourd'huy à la grande honte des Medecins,& plus grande horreur des malades. Mais si on me veut croire on la bannira entierement des boutiques de nos Apoticaires, comme estant chose ensemblément inutile & barbare. Et quoy qu'on die qu'elle est excellemment bonne estant donnée à ceux qui sont tombez de quelque lieu haut,ie trouue que ceste experience est totalement impertinente & sans raison, estant plus vray semblable qu'elle leur doiue estre entierement nuisible,& en cest inconuenient,& en toute autre maladie. Et touchant la guerison de ceux qui ont esté battus,ou qui sont tombez,les vrays Medecins sçauent que pour empescher que leur sang ne vienne à se grumeler dans le corps, qu'il est plus expedient sans comparaison,de donner au malade d'eau meslée auec vn peu de vinaigre,ou d'oximel,ou bien quelqu'autre medicament incisif,que non pas de mumie.Quant est de la graisse humaine nous n'en dirons rien du tout pour le present, depuis que nous n'auons point de composition dans nostre Antidotaire qui en fasse mention.

Du sang de Bouc.

CHAPITRE III.

IL y a deux sortes de Boucs: le premier est le sauuage, qui est autrement appellé cornu,tel qu'est le Bouc d'Æthiopie & de Candie. L'autre est le domestique qui se trouue quelquesfois auec des cornes,& quelquesfois aussi sans icelles: le sang de l'vn & de l'autre estant bien preparé est fort excellent pour rompre le calcul des reins & de la vescie, ainsi que nous enseignerons cy-apres dans nostre Antidotaire, & qui plus est, l'vn & l'autre est la base & le fondement de ceste excellente composition que nous appellons *Lintontripticon*, dans le commentaire de laquelle nous auons là inseré la façon de le preparer. Quant aux boucs estrangers il y en a de plusieurs sortes(ce que nous dirons en passant)entre lesquels on fait estat principalement de celuy de Perse qui s'appelle *pazan* en langue Persique commune, & au ventre duquel on trouue ceste tant excellente pierre que nous appellons communément *bezar*, ou *bezoard*, & que nos Medecins employent fort heureusement aux fievres contagieuses & malignes, aux morseures des bestes venimeuses, & pour la deffence de ceux qui ont esté empoisonnez,ainsi que nous dirons cy-apres plus amplement. Apres la Persique,celuy de Candie tient le premier rang,& est appellé Bouc de Candie par antiphrase, d'autant qu'il y en a aussi peu en Candie comme de loups en Angleterre,nos François l'appellent Bouc-estain. C'est vn animal qui a le poil fort court & jauneastre,il porte deux longues cornes couchées tout du long de son dos.Belon dit qu'il est si admirablement agile & leger,qu'il saute facilement de rocher en rocher, encore qu'ils soient esloignez l'vn de l'autre de six ou sept pas. On met encore au nombre des boucs, ou chevres sauuages,ces animaux que Pline appelle *ibices*,*oryges*, *pygargos*, comme aussi les daims & les cheureux, tous lesquels animaux sont grandement dissemblables entre-eux, & beaucoup plus encore diuers de nostre bouc domestique,lequel seul(& c'est merueille)entre tous les animaux, souffre vn compagnon en amour ; d'où est venu ceste ridicule façon de parler, & appeller cornard celuy qui souffre patiemment le semblable. Outre-plus, il y a vn autre certain animal nommé *strepsiceros*,que quelques-vns mettent au nombre des boucs,entre lesquels est Pline ; mais ie croy plustost que ce soit vne espece de belier, ayant deux cornes giroüettées, creuses,& inutiles en medecine.

Iolie & plaisante deriuatiõ du mot de Cornard.

Or cest animal me remet en memoire la Licorne que plusieurs croyent estre vne beste plus

plus fantaſtique & imaginaire que reelle, & de fait c'eſt vn animal ſi rare que ie ne penſe pas qu'aucun homme viuant à preſent en aye iamais veu aucun, & ce qui fait d'autant plus croire cela, eſt que les Autheurs qui en ont eſcrit l'hiſtoire ne ſçauent où ils en ſont, eſtans totalement differens entre-eux touchant la nature dudit animal; ce neanmoins nous ſommes obligez de croire qu'elle eſt en nature depuis que la parole de Dieu (qui doit eſtre en tout & par tout la reigle de noſtre croyance) en fait mention. Ioinct que ſa corne ſe voit ordinairement parmy nous, & nos Medecins en ordonnent fort frequemment à ceux qui ont eſté empoiſonnez, ou qui ont quelques fievres malignes ou peſtilentielles; ce nonobſtant pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie fais autant ou plus d'eſtat de la corne de cerf, ou de Rhinocerot, que de corne de Licorne, de laquelle on compte pluſieurs choſes qui ſont plus admirables que vrayes. Au reſte nous parlerons cy-apres plus amplement de ceſt animal, de ſa nature, du lieu où elle ſe plaiſt, & des vertus excellentes de ſa corne.

Du ſang de Lievre.

CHAPITRE IV.

NOS Docteurs les plus celebres ont eſcrit que le ſang de Lieure eſt fort propre pour rompre la pierre, ce qui eſt auſſi confirmé par l'experience qu'on en fait iournellement. Or le lieure eſt vn animal cogneu d'vn chacun; il eſt grandement timide & agile, & qui ſeul entre tous les animaux à des poils dans la bouche, & ſous les pieds, ainſi qu'à tres-bien remarqué Ariſtote. Il y en a qui ont [a] eſcrit auoir veu de lieures blancs: mais quant à moy ie croy qu'ils ne ſont blancs qu'en apparence, ou à tout le moins s'ils le ſont, ce n'eſt que par le moyen de la neige qui les ſurprend & les couure bien ſouuent en Hyuer, comme d'vne robbe blanche: mais icelle venant à ſe fondre, ils reprennent incontinent leur premiere couleur rouſſeaſtre. Au reſte, depuis qu'il vient à propos de parler des lieures, ie diray en paſſãt, que Monſieur le Mareſchal de Vitry en print vn à la chaſſe il y a quelques années qui eſtoit cornu comme vn ieune cheureau; ce qu'ayant eſté trouué rare & prodigieux par luy meſme, & parmy ceux de ſa ſuitte, il en fit vn preſent au Roy d'Angleterre à preſent regnant. Diſons auſſi par meſme moyen, que c'eſt vne choſe fabuleuſe & ridicule, de croire que les lieures ſoient hermaphrodites, c'eſt à dire, qu'ils ayent les deux natures, ſçauoir eſt la maſculine & la feminine, & que par conſequent ils peuuent engendrer & conceuoir, & porter & eſclorre leurs petits. Les lieures ſont aſſez communs en noſtre Europe, mais il ny en a du tout point en l'Iſle nommée *Ithaca*, autrement *Val du Compere*, & c'eſt vne choſe merueilleuſe de ce qu'on dit, à ſçauoir que tous les lieures qu'on y porte meurent incontinent. Or pour reuenir à noſtre ſang de lieure on ne ſe ſert pas en medecine du ſang tout ſeul, ainçois de tout l'animal, lequel on met tout entier dans vn pot de terre verniſsé & bien couuert, pour puis apres le faire calciner & reduire en poudre, de laquelle on prend certaine quantité auec du vin blanc ou auec quelque decoction conuenable pour rompre & briſer la pierre des reins & de la veſcie; voilà pourquoy auſſi on l'employe en la compoſition que nos Pharmaciens appellent *Lithontripticon*. Outre le lieure terreſtre, il y en encore vne autre eſpece qu'on appelle lieure Marin, ce nom luy ayant eſté donné à cauſe qu'il eſt & produit & nourry dans la mer, & auſſi d'autant qu'il a quelque reſſemblance auec le lieure terreſtre; ce neantmoins il eſt non ſeulement inutile en medecine, mais auſſi pernicieux; car il eſt ennemy iuré des poulmons & des femmes enceintes. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, qu'il fueillette Rondelet en ſon liure de la nature des poiſſons.

a C'eſt Scaliger en l'exercitatiõ 59. contre Cardan, où il eſcrit auoir non ſeulement veu de lieures & de perdrix blãches, mais auſſi en auoir mangé dãs les montagnes du Dauphiné: dequoy voulant rendre raiſon, il dit qu'elle leur vient de l'aliment qu'elles prennent, Ainſi Ariſtote au 5. liu. de la gener. des anim. parlant des courbeaux & des ours blãcs qu'il auoit veu en ſon temps, aſſeure que ceſte couleur là leur eſtoit arriuée par le moyen de l'eau qu'ils beuuoient. Parquoy le Sieur de Renou ſe meſprend grandement quand il eſcrit que la couleur blanche des lieures eſt imaginaire & empruntée.

Des diuerses sortes de graisses, & premierement de la moëlle de Cerf.

CHAPITRE V.



LA moëlle est le propre aliment des os en toute sorte d'animaux, & a la vertu d'eschauffer, & d'appaiser toute sorte de douleurs froides, de resoudre insensiblement, de ramollir toute sorte de scyrrhes & durtez en quelles parties qu'elles soient, & entre-autres celle de cerf & de veau : car celles des autres animaux est ou trop acre & chaude, ou autrement intemperée ; voilà pourquoy les chasseurs sont si curieux de sortir la moëlle des os de cerfs qu'ils ont tué pour s'en seruir en temps & lieu.

Or le cerf est vn animal à quatre pieds, & fort cogneu d'vn chacun, qui surpasse tous les autres animaux cornus en beauté de corps, grandeur & ramage de cornes (iaçoit que la biche qui est la femelle en ceste espece d'animaux, n'en aye du tout point) lesquelles commencent à luy sortir droictes & poinctuës, quasi comme d'alaines de cordonnier, que les Latins appellent *subula*, qui est cause que les Autheurs Romains appellent les cerfs qui ont les cornes ainsi faictes *subulones*, & les François daguiers ; puis apres elles deuiennent fourchuës diuersement & fort hautes; toutesfois durant les premiers mois apres qu'elles sont sorties, elles sont couuertes d'vne petite peau tendre, molette, & garnie d'vn petit poil follet, mais par traict de temps elles leur deuiennent dures, aspres, & rongneuses. Au reste, tous les animaux à cornes ont leurs cornes creuses, excepté le cerf qui les a pleines, fermes & solides ; elles luy tombent tous les ans en certaine saison, qui est cause qu'il demeure caché iusqu'à tãt que les autres luy soient reuenuës, lesquelles tandis qu'elles sont petites, tendres, droictes, & poinctuës comme vne dague, ne sont pas moins prisées que la corne de licorne, tant pour fortifier le cœur, que pour le deffendre de toute sorte de venin, sur tout és fievres malignes & pestilentielles. D'ailleurs, dans la base du cœur de cerf desia vieux, on trouue vn certain petit os plat, & faict à angles, que les chasseurs appellent *croix de cerf*, d'autant qu'il a quatre apophyses faisans la forme d'vne croix : mais nos Medecins practiciens le nomment os du cœur de cerf, & l'ont recogneu estre tres-efficacieux pour resiouyr & fortifier le cœur & la faculté vitale ; voilà pourquoy aussi on la met dans la poudre de *diamoschum*. Or cest os ne se trouue pas formé dans le cœur des ieunes cerfs, ains plustost en forme de cartilage. Outre-ce, il faut sçauoir qu'encore que toutes les cornes de la teste du cerf soient generalement cardiacques, que neantmoins la partie la plus proche de la teste, qui est aussi la plus solide, & la plus rabouteuse est la meilleure de toutes ; car on tient pour chose asseurée, que si on la couppe en petites taleoles auant qu'elle s'endurcisse, & se despoüille du poil qui l'enuironne, qu'on la fasse infuser dans du vin blanc, & qu'on la distille par apres, elle fournira vne eau tres-excellente pour fortifier le cœur, empescher, & faire promptement passer toutes pasmoisons, & resister efficacieusement à toutes les maladies qui sont accompagnées de malignité. Ie ne veux pas oublier de dire en passant, qu'vn certain Gentil-homme de Brie, de mes amis, courant le cerf, attrappa & print vne biche qui n'auoit qu'vne corne au beau mittan du frõt, laquelle estoit longue, recourbée, & fort rabouteuse. Pareillement on dit que le membre genital du cerf est fort vtile à la pleuresie, dysenterie, & colique passion ; & que la chassie qui se trouue au grand coing de ses yeux apres qu'il a cent ans, toute espaisse & cõgelée en forme de gomme, & laquelle aussi on a accoustumé d'appeller larme *a* de cerf, est grandement recommandée és maladies pestilentielles, venimeuses & malignes ; item pour estre merueilleusement sudorifique. Finalement, nous n'oublierons pas de mettre en auant que l'vrine de cerf guerist parfaictement bien la tigne, & rasche des petits enfans. Il y a bien des autres animaux que nos Autheurs reduisent sous le genre des cerfs; tels que sont ceux que nous appellons *eutyceros*, & *platyceros*, nous ne nous proposons pas d'en parler plus amplement, laissant la plus exacte cognoissance à ceux qui desirent laisser à la posterité l'histoire toute entiere & parfaicte de toute sorte d'animaux.

a On luy a dõné le nom de larme de cerf, d'autãt qu'on a remarqué que ladite chassie s'amasse au grand coing de ses yeux pour auoir souuent pleuré, toutesfois & quantes que les chiens courans, & les chasseurs le talonnent de prez. Voyez Scaliger contre Cardan.

Du

Du sein de Bouc.

CHAPITRE VI.

LES noms de moëlle,sein, graisse, & axunge, ont fort grand rapport & conformité ensemble,& ne se trouuent qu'és animaux sanguins, quoy que fort diuersement: car les animaux à corne nous fournissent le sein ou oing;quelques-vns de ceux qui ont les pieds fendus, la graisse, & tous les oyseaux & plusieurs bestes à quatre pieds l'axunge. Iaçoit que plusieurs soient de cest aduis, sçauoir est qu'il y a deux sortes d'axunge, dont l'vne n'est autre chose que ce que nous appellons en François vieil oing, & l'autre ceste graisse que l'on tire des animaux susdits,laquelle est encore auec toutes ses ferres,& qui n'est point salée, laquelle aussi nos François nomment sein doux. Ie trouue aussi qu'il y a fort grande difference entre le sein & la graisse:car le sein ou le suif est dur, sec,fragile, & difficile à fondre, & si est incontinent repris apres auoir esté fondu, & la graisse est tres-facile à fondre, perpetuellement liquide & molle,& nullement propre pour deuenir dure, ainsi que le tesmoigne Aristote au chap. 17. du 3. liure de l'histoire des Animaux. D'ailleurs,la graisse se trouue communément és susdits animaux entre la peau & la chair, & le sein ou suif autour de la coiffe qui couure immediatement les intestins, autour des reins, ou au bout des muscles & autres parties charneuses. Or il faut noter que les animaux qui ont le sang fort grossier & plein de fibres, ont communément plus de sein que de graisse à cause de leur terrestrité, de laquelle participe grandement le sein si nous voulons croire ce qu'en dit Aristote au 5. chap. du 2. liure des parties des Animaux, & nous voyons aussi que ledit sein se prend & se congele ne plus ne moins qu'vn sang qui est tout plein de fibres. Voilà pourquoy tous les animaux qui portent cornes,& qui n'ont point de dents en la machoire superieure ont bien à force sein, mais du tout point de graisse, à cause qu'ils sont naturellement arides, secs, & terrestres. Et au contraire tous les animaux qui n'ont point de cornes, & qui ont des dents en l'vne & en l'autre machoire, tous ceux-là dy-ie,ont beaucoup de graisse, & du tout point de sein,d'autant qu'ils sont beaucoup plus humides que les autres. Le sein donc estant beaucoup plus terrestre, & plus ferme que la graisse, il ne se faut pas estonner si nos Apoticaires l'employent plustost que la graisse en la confection de l'onguent citrin. Or a-on accoustumé de choisir à cest effect le sein de bouc ou de cheureau,& non celuy de mouton comme estant beaucoup moins propre. Au reste,ie trouue que ce seroit trauailler en vain que de descrire la nature du bouc & du cheureau depuis que ce sont des animaux domestiques & cogneus d'vn chacun; c'est pourquoy ie n'en diray autre chose pour le present.

La difference qu'il y a entre graisse, suif, & axunge.

Bonne remarque.

De l'Axunge, ou sein de Pourceau.

CHAPITRE VII.



L'AXVNGE est ainsi appellée des Latins, d'autant qu'on a accoustumé d'en frotter les aissieux des charrettes que les mesmes Latins appellent *axes*, à celle fin de les rendre plus faciles & plus souples au charroy; elle est fort vsitée en medecine, & notamment celle de pourceau de laquelle on se sert principalement en la confection de l'onguent rosat & de l'emplastre de Vigo; elle est la plus liquide de toutes, si qu'en Esté elle coule bien souuent comme si c'estoit de l'huile. Sa vertu remollitiue,resolutiue, & maturatiue est beaucoup plus grande que celle de l'huile,ioinct qu'elle est grandement lenitiue & anodyne; voilà pourquoy aussi on l'employe pour addoucir & accoiser les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieuses, & mordicantes pour arrester les inflammations, & pour resoudre les humeurs superfluës de quelque partie interieure que ce soit, l'agençant en forme de cataplasme; là où celle des animaux qui sont plus chauds que n'est le pourceau, tels que

sont le lion, l'ours, & autres semblables, est beaucoup plus resolutiue, & moins anodyne, & de fait chacun sçait que le pourceau est vn animal qui est assez temperé és qualitez premieres & actiues, qui est la cause pour laquelle il deuient gras en peu de temps estant bien nourry. La femelle fait plusieurs petits à vne ventrée, & dés le premier an commence à entrer en ruyt, & cherche le masle.

Au reste, le pourceau a son museau fort fendu & ouuert, le col court, gros, & renforcé, son poil, ou ses soyes grandement rudes, aspres, & picquantes : il a ses genitoires atachez & ioints à la chair par derriere, presque à la façon de toutes les bestes à quatre pieds, & non point suspendus comme les cheuaux & les asnes : ses dents sont longues, fermes, retroussées par dehors, & eminentes quasi comme les deffenses d'vn sanglier: mais la femelle n'en a point que de petites, & qui paroissent fort peu par dehors. Finalement l'vn & l'autre à la queüe entortillée tout de mesme qu'vn sanglier.

De la graisse d'Ours.

CHAPITRE VIII.

a Vrsorũ adeps (quo tempore vrsi sese illatebrant, hoc est, circa arcturum & apparẽte vrsa Septentrionali) simul vltra vasa in quibus asseruatur, quoque excrescit. Theophr. lib. de odorib.

b Illi vox iracunda mináxque. Plenáque terroris rauco de gutture. *dit le Poëte.*

LA graisse d'ours est *a* beaucoup plus chaude & seche que celle de pourceau, & celle de lion est de moyenne qualité entre-deux. Or celle d'ours n'est pas seulement propre aux alopecies ou cheute de poil, & aux mules qui viennent aux talons, mais aussi elle est fort proprement adjoustée aux onguens resolutifs, lesquels il rend plus efficacieux.

Quant à l'ours qui porte ceste graisse, c'est vn animal hideux à voir, espouuantable par son mugissement & *b* grondement ordinaire, il a la bouche fort grande & ouuerte, les dents à mode de scie, les narines ouuertes & retroussées, les oreilles courtes, tout le corps velu & couuert d'vn poil fort rude, aspre, & sa queuë est si courte qu'à peine on la peut voir. La femelle est grandement luxurieuse, iusqu'à pousser & presser le masle au congrez, elle se fait couurir & embrasser par le deuant, ne plus ne moins que les femmes : mais ce sont de contes de croire qu'elle fasse ses petits sans forme, & qu'en les leschant elle la leur donne, ainsi que plusieurs ont creu iusqu'à present : car il est certain qu'il les faict viuans & parfaicts. Voyez ce qu'en escrit Scaliger contre Cardan en l'exercitat. 10. où il refute amplement ceste erreur populaire.

De la graisse d'Oye.

CHAPITRE IX.



ENCORE qu'en general toute graisse soit en quelque façon ingrate & desagreable à l'estomach, lequel il prouocque bien souuent à rejetter, si est-ce que celle de l'oye est particulierement & passablement agreable au palais, & au goust de plusieurs qui l'aiment vniquement, & outre-ce, elle sert grandement en medecine : car on l'employe assez heureusement contre le bruict importun des oreilles qui est bien souuent le precurseur de surdité, & la meslange-on aussi parmy plusieurs autres medicamens exterieurs qui son doüez d'vne vertu diaphoretique & resolutiue.

L'oye à conserué iadis le Capitole & la ville de Rome de l'inuasion des François.

Or l'oye est vn oiseau qui se nourrist de chair & de fruicts, & se tient tantost dans les eaux, canaux & marescages, & tantost en pays sec & aride à la façon des animaux Amphibies, c'est à dire qui se nourrissent & en eau & en terre : outre-ce il se rend tantost priué & domestique, & tantost sauuage & passager, changeant de demeure & de place en certains temps de l'année, & volant par trouppes ne plus ne moins que les gruës. Voire ie diray que les superstitieux croyent que ledit oiseau fait aussi bon guet & bonne garde que sçauroit faire vn chien, disans que ce fut luy qui garentist le Capitole & toute la ville de Rome, de la violente surprinse des François, qui fut cause que les Romains (se resouuenans de ce grand bien-faict) l'eurent en tres-grande reuerence durant quelques siecles,

& le

& le creurent oyſeau ſacré & venerable : mais comme toutes choſes ſe changent & perdent auec le temps, & notamment la recognoiſſance des bien-faits reçeus, il arriua que les meſmes Romains quelques ſiecles apres, ſe rendirent du tout ingrats & meſcognoiſſans enuers iceluy, & au lieu de le conſeruer comme ils auoient promis & iuré, ils commencerent à l'introduire dans leurs banquets pour leur ſeruir de paſture, & de mets delicieux, ayans apprins par le rapport de quelques gourmands, que ſa chair eſtoit nõ ſeulement delicate (comme elle eſt en effect) en la mangeant, mais auſſi grandement nourriſſante, & auſſi pleine de bonne odeur en la rotiſſant. Au reſte pluſieurs veulent mettre au nombre des oyes, le cygne, & c'eſt autre oyſeau qui ſe nomme ***onocrotalius***, à laquelle opinion ie ne veu ny accorder, ny repugner, parquoy ie briſe-là, ſçachant que les cuiſiniers ſont plus capables de vuider ceſte queſtion que les Pharmaciens pour l'amour deſquels tant ſeulement i'ay le preſent Liure.

De la graiſſe de Canard.

CHAPITRE X.

IL ne ſeroit pas raiſonnable s'il me ſemble, de paſſer ſous ſilence la graiſſe de canard, depuis que nous-nous en ſeruons en Medecine pour diuerſes maladies, & notamment aux douleurs des bras & des iambes, & cõtre les intemperies froides des nerfs; d'ailleurs on l'employe en la confection de l'onguent reſumptif, & de pluſieurs emplaſtres; auſſi elle eſt mediocrement chaude, remolitiue, reſolutiue & anodyne. Or le canard eſt mis au nõbre des beſtes qui ont les pieds plats, & y en a de deux ſortes, dont les vns ſont domeſtiques, & les autres ſauuages : mais tant les vns que les autres viuent eſgalement bien, & dans les marais, & les lieux champeſtres quoy que ſecs & arides. Derechef entre les domeſtiques il y en a qui ſont tous blancs, d'autres tous noirs, & d'autres encore meſlez de noir & de blanc, & finalement il s'en trouue de couleur de cendre tels que ſont quaſi tous les ſauuages. Au reſte en ceſte ſorte d'animaux (tant ſauuages que domeſtiques) la femelle eſt touſiours plus groſſe que le maſle, & auec-ce elle a ſon plumage diuerſifié de pluſieurs couleurs, principalement autour du col & des aiſles eſquelles on voit ordinairement reluire pluſieurs petites plumes de couleur celeſte tirant ſur le vert. Quant à leur chair il eſt certain que les ſauuages tant ſoit peu gras ſoient-ils, l'ont paſſablement agreable, & de bon *a* gouſt, encor qu'elle ſoit vn peu dure, & auec-ce elle engendre d'aſſez bon ſang : mais les domeſtiques l'ont du tout excrementeuſe, de peu de gouſt, & fort peu nourriſſante. La raiſon eſt qu'ils ſe nourriſſent ordinairement de toute ſorte d'infection & de pourriture comme ſont les entrailles de pluſieurs beſtes à quatre pieds, la vermine, & meſme les crapauds leſquels ils deuorent bien ſouuent tous entiers. Au reſte pluſieurs Autheurs dignes de foy, eſcriuent que les canards du Royaume de Pont, ſe nourriſſent de poiſſon, & que le Roy Mithridates ſe ſeruoit de leur ſang pour le meſlanger parmy les Antidotes, & preſeruatifs qu'il faiſoit. Quoy qu'il en ſoit ils ſe tiennent ordinairement dans les riuieres, lacs, & marais, auſſi bien que pluſieurs autres, leſquelles on met au nombre des canards, tels que ſont la cercerele, la *boſcas*, & la *colymbis*, qui ne ſont pas de moindre eſtime que le vray canard parmy ceux qui ſe cognoiſſent és bons morceaux.

a *Martial fait le iugemẽt ſuiuãt de la chair du canard.* Tota tibi ponatur anas, ſed pectore tantũ. Et ceruice ſapit, cætera redde coquo.

De la graiſſe de Geline.

CHAPITRE XI.



LA graiſſe de geline eſt de moyenne qualité entre celle de pourceau & d'oye, eſtant encore fraiſche & non ſalée, elle eſt propre aux maladies de la matrice, aux fentes de la bouche, aux douleurs des oreilles, & aux petites puſtules qui ont accouſtumé de naiſtre ſur le petit bout des tetins *a* des femmes : mais

a *Pour les creuaſſes qui arri-*

 eſtant

uent aux tetins des femmes, Monsieur Vimar Apoticaire fameux en ceste ville de Lyon, se sert de l'onguent suiuant qui est tres-bon & fort familier parmy la populace ℈.

Litharg arg. mirrh. an. dragma. 1. cortic. thur. dram. sem. ff. puluis tenuiss. & ex cera virg. oleo, & modico mellis, ff. vnguent. ad vsum.

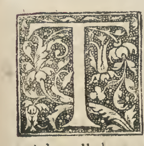
estant deuenuë vieille elle est plus chaude & plus resolutiue. Or la geline est vn oyseau tres-necessaire à la vie de l'homme,& grandement fecond & fertil, de sorte qu'on ne se sert pas seulement de sa chair, mais aussi des petits poussins qu'elle esclost quasi tout du long de l'année,& des œufs qu'elle pond presques tous les iours. Quant à ses poussins ils sont principalement destinez pour la nourriture des malades, & des personnes les plus delicates, tandis qu'ils sont encore en leur poil folet, mais estant deuenus vn peu plus gros & emplumez,ils sont agreables à toutes sortes de personnes en quelque façon qu'on les appreste. Que si on les chastre(i'entends les masles) & qu'apres on les engraisse ainsi qu'õ a accoustumé de faire au pays du Mayne,& à Geneue, alors on les appelle des chappons,& ne sont communément employez que pour orner & coiffer les tables des Grãds, comme estans tres-delicats,de bon suc,de facile digestion,& propre à nourrir toute sorte de personnes de quel aage & tẽperature qu'elles soient aussi bien que les femelles de mesme espece:car pour les coqs,c'est à dire les masles qui n'õt pas encore esté chastrez,ie tiẽs qu'ils ne doiuent pas estre mis en mesme rang de bonté auec les poules & chappons, & n'approuue point ceux qui preferent leur ius(principalement quand ils sont vieux & descharnez)à celuy des ieunes poules & poulets:la raison est qu'ils sont entierement addonnez à luxure, ce qui est cause qu'ils deuiennent extenuez & maigres, & par consequent incapables de nourrir à l'esgal desdites poules & poulets qui sont gras & bien nourris. Que s'il estoit questiõ de se seruir de quelque decoction qui fut doüée d'vne qualité aperitiue,irritatiue,& nitreuse(comme la necessité des maladies le requiert bien souuent)en ce cas-là,i'aimerois mieux l'emprunter d'ailleurs que du ius,ou decoction d'vn vieux coq. Quant aux diuerses sortes de gelines,nous en trouuons trois principales en ce Royaume; les premieres sont celles qui sont plus grosses & plus hautes que toutes les autres qui ont les plus souuent leur bec & leurs pieds de couleur iaune, & qui font des œufs plus gros que les autres,iaçoit que moins souuent;telles sont les poules de Lodun, que Varron appelle poules de Medie,d'autant que leur premiere race est peut-estre venuë du Royaume de Medie.Les autres sont plus petites,& ont leurs plumes crespuës & ondoyãtes,lesquelles leur tombent bien souuent deux ou trois fois l'année, si que par ce moyen elles sont par fois demy nuës & sans plumes,& par consequent fort frilleuses en Hyuer Les dernieres sont celles que nous voyons & mangeons ordinairement, qui ont leurs plumes esgalement en tout temps,sans qu'elles leur tombent plus en vne saison qu'en l'autre:& entre icelles il y en a des parfaictement noires qui sont les meilleures & les plus sauoureuses de toutes,des blanches qui sont les moindres en valeur,& des madrées qui sont de moyẽne qualité entre les noires & les blanches. Quelques vns de nos Autheurs Medecins qui rapportent tout à l'vsage de l'homme,se seruent de la tunicque interieure du second vẽtricule des poules pour aider à la digestion des estomachs de ceux que nous appellons stomachiques,& croyent qu'elle soit propre à cela, d'autant que les poules(disent-ils) digerent iusqu'aux pierres,s'il arriue qu'elles en aualent quelqu'vne; mais quant à moy i'estime que ce remede est entierement inutile, parce que ladite tunicque (la poule qui la portoit estant morte)change entierement de temperature,se desseche, & perd du tout la faculté digestiue qu'elle pouuoit auoir auparauant, comme nous voyons semblablement arriuer en plusieurs autres choses,lesquelles estant mortes, ne sont plus en vertus & en qualitez,ce qu'elles estoient quand elles estoient en vie.Outre toutes ces sortes de gelines que nous auons appellé domestiques,il y en a beaucoup d'autres sauuages, comme sont la gelinotte,la poule d'eau,la becasse,& la poule sauuage que les Septentrionaux appellent *vidcoq*,ou plustost *vuodock*,au dire des Anglois,chez lesquels *vuod* signifie forest,(en Allemand *vuald*)& coq vn poulet ou vn coq. D'ailleurs il se trouue encore d'autres sortes de poules estrangeres,comme sont les poules de Numidie que nous appellons faisans, les poules des Indes,& celles qui se nomment *maleagrides*, qui sont madrées & belles à voir, dont il est arriué qu'à l'occasion de la diuersité de ses couleurs,on a donné le nom de *maleagris* à vne certaine plante qui a ses fleurs tachettées & madrées de plusieurs belles couleurs. Et comme lesdites poules estrangeres sont de diuerse couleur, aussi les œufs qu'elles font en sont de mesme,& notamment ceux des maleagrides,des perdrix,& des poules d'Inde.Là où ceux que nos gelines domestiques font,sont tous blancs comme aussi quasi tous ceux des oyes,des canards,& des pigeons.Au reste d'autant qu'il viens à propos de parler des œufs,il faut sçauoir qu'ils sont grandemẽt en vsage en medecine;car on les mesle,& dissout dans les clysteres, & parmy la therebentine,de laquelle à peine pourroit-on cheuir

cheuir ſans iceux : deſquels auſſi on tire vn certain huile excellent, ainſi que nous dirons cy-apres ; & d'ailleurs ils ſont la baſe d'vn excellent & admirable electuaire appellé *Electuarium de ouo*, qui eſt attribué à l'Empereur Maximilian, & qui eſt ſpecifique contre la peſte. Mais ſi les Medecins ſe ſeruent des œufs pour la ſanté de leurs malades, le reſte des hommes s'en ſert bien plus ordinairement pour s'en alimenter ; ayans appris d'Hippocrate au liure 2. de la diette, qu'ils ont quelque choſe de robuſte & d'efficacieux en eux, à cauſe qu'ils ſont produits par vn animal, qu'ils nourriſſent merueilleuſement, d'autant qu'ils ſont comme le laict, & la plus delicate ſubſtance d'vn poulet à venir, & que finalement ils enflent ceux qui les prennent, parce qu'eſtans pleins d'eſprits & compoſés d'vne ſubſtance grandement nourriſſante, & amie de la nature, il ſe dilatent dans l'eſtomach par le moyen de la chaleur d'iceluy, jaçoit qu'vn chacun d'iceux ſoit de bien petite corpulence & groſſeur. Or vn chacun ſçait aſsés qu'ils s'appreſtent diuerſement auant qu'on les mange, mais ie trouue que ceux qui ſont pochés, que les Latins appellent *oua tremula*, ſont les plus nourriſſans de tous, comme auſſi ceux qu'on a accouſtumé de faire fricaſſer ou mettre ſous les cendres, les moins eſtimés. Quant au chois qu'on doit faire des œufs, Galien l'enſeigne au ſecond liu. des alimens, & au liure des alimens de bon ſuc, diſant que ceux des poules, des perdrix, & des faizans ſont les meilleurs de tous. Reſte maintenant à dire vn ſeul deffaut qu'on peut remarquer aux œufs, & ce apres Galien au liure onzieſme des Simpl. C'eſt qu'ils deuiennent couués, & de mauuaiſe odeur, & bien ſouuent corrompus quand ils ſont gardés trop long-temps : mais ie trouue qu'il eſt bien facile d'obuier à tous ces inconueniens, en ſe ſeruant des plus frais, & jettant ceux qu'on ſoupçonne eſtre vieux.

Auicenne tient qu'vn moyeu d'œuf eſtant aualé, engendre autant de ſang comme il peſe.

Du Beurre.

CHAPITRE XII.



TOVT ainſi que le fromage ſe faict de la partie la plus terreſtre du laict, auſſi le beurre ſe forme de la partie la plus graſſe qui ſoit en iceluy, laquelle nous appellons ordinairement creſme ; & ce par le moyen d'vne longue agitation qu'on fait dudit laict eſtant mis dans vn certain inſtrument long & eſtroict qui ſe nomme vne beurriere. Or le beurre eſt vne viande qui aggrée quaſi à toute ſorte de nations quand il eſt bien fait, tel qu'eſt celuy qu'on fait au terroir de Paris, qui s'appelle beurre de Vanue, & celuy qu'on vend en Normandie, & ſur tout à Conſtance, où les habitans en ſalent grande quantité dans des vaſes de terre verniſsée, lequel ils vendent par apres aux autres François qui s'en ſeruent en leurs viandes au lieu & en la place d'huile. Et certes ie trouue qu'il rend pluſieurs viandes beaucoup plus aggreables & plus delicates au gouſt, que non pas l'huile. On ſe ſert vtilement du beurre en Medecine à pluſieurs vſages, tant pour les medicamens interieurs qu'exterieurs; car on le meſle dans le *looch de Pineis*, & dans pluſieurs autres remedes externes, ſur tout quand il eſt queſtion de ramollir, d'humecter, d'addoucir, & d'appaiſer quelques douleurs. Auſſi il eſt d'vne temperature mediocrement chaude & huileuſe, qui faict qu'il eſt grandement vtile aux bubons & parotides, comme auſſi aux humeurs encloſes dans la poictrine, ſoit qu'on en frotte le *sternum*, & les coſtes, ſoit qu'on s'en ſerue en forme de *looch* : car il les prepare, les cuict, & les faict ſortir ou ſenſiblement par le crachat, ou inſenſiblement : joinct que par fois il laſche le ventre fort doucement, & ſur tout celuy qui ſe fait du laict de vache, ſoit ou parce qu'il s'en trouue & s'en prend plus grande quantité, que de quelque autre que ce ſoit, ou pluſtoſt d'autant qu'il eſt plus aggreable au gouſt, plus excellent, & plus ſalutaire que pas vn des autres. Car jaçoit qu'en diuers endroits de ce Royaume il s'en faſſe vne bonne quantité du laict de brebis & de cheure, ſi eſt-ce neantmoins qu'on n'en faict point d'eſtat en ces quartiers de France. Au reſte les bœufs, & les vaches du laict deſquelles on tire le beurre, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, ſemblent auoir le cours *a* de leur vie partagé en quatre aages ou quatre degrés, quaſi (ſans comparaiſon) comme l'homme; car on les appelle premierement ieunes veaux, puis apres demy-bœufs, en troiſieſme lieu ieunes bœufs, & taureaux, & finalement vieux bœufs. Quand aux vaches

La temperature, vertus & qualitez du beurre.

a Voyez M. Varron au chap. 5. du liure 2. de re Ruſt. où il parle amplement des degrés & des aages des bœufs.

ches qui sont au second degré de leur aage, & qui sont steriles, les picque-bœufs ont accoustumé de les nommer taurelles,& celles qui sont fœcondes & pleines *hordas*,& *fordas*, en langage vieux & Romain. D'ailleurs si ont vient à considerer la diuersité des pays, des saisons, & du terroir particulier où les bœufs ont accoustumé de se tenir, on trouuera qu'ils seront differens les vns des autres, & en corpulence, & en couleur,& mesmes en leur nature & façon de viure particuliere, car autres sont les bœufs d'Asie, autre ceux d'Hongrie,autre ceux d'Esclauonie, & autres ceux de France. Outre plus il faut sçauoir qu'encore qu'au genre des bœufs, les masles & les femelles ayent quasi esgalement & tousiours des cornes, si est-ce que ceux qu'on nourrist au Royaume de Mysie, & autour des Palus Mœotides, sont ordinairement sans cornes. En certains endroits des Indes il s'en treuue,qui n'en ont qu'vne,& en quelque autre contrée,d'autres qui en ont trois. Et qui plus est,on escrit que les bœufs de la Bœoce ne portent qu'vne seule corne longue & droicte au mitant du front, quasi comme la Licorne. Il y a bien encore plusieurs autres raretés à remarquer aux bœufs & aux vaches,mais nous n'auons pas pris à prix-faict d'en parler si exactement cõme ceux *a* qui en ont escrit expressement,nous contentans de parler pour le present du laict & du beurre qui prouiennent de ces animaux pour l'vsage de l'homme,tant au temps de sa santé,que lors qu'il est malade;estant tres-certain que leurdit laict n'a pas seulement la vertu de nourrir(comme estant de vray sang blanchi) mais aussi il est tres-conuenable en plusieurs maladies,telles que sont la caguesangue,la Phthisie,& autres infirmités qui arriuent à la poictrine & aux poulmons,ausquels suruient aussi fort à propos celuy d'anesse, & encore mieux celuy des femmes. Et sans oublier les grands seruices que rendent les bœufs aux hommes, qui ne sçait qu'ils sont quasi leurs compagnons aussi bien que leurs aides en l'agriculture, tant qu'ils peuuent trauailler & viure; & qu'apres leur mort il les nourrissent de leur propre substance? On pourroit icy encore rapporter l'histoire de plusieurs autres sortes d'animaux, lesquels quelques-vns mettent au nombre des bœufs,tels que sont ceux qui se nomment *vri*, & *bisontes*,comme aussi les buffles & les taureaux d'Æthiopie; mais i'en laisse la curiosité à ceux qui se meslent de l'histoire vniuerselle des animaux.

a Entre lesquels est le Docte Scaliger qui escrit en l'exercitation 206.5. que les bœufs d'Affrique sont si petits, qu'ils ne viennent iamais si gros que les veaux de deux ans de ce pays: & en l'exercit. 217. il dit que les habitans du Royaume de Malabar, se seruent des bœufs embastés, ne plus ne moins que nous icy des asnes & mulets pour porter charge: & en l'exercit. 206. il remarque que les bœufs de Tartarie ont vne bosse sur leur dos, semblable à celle des chameaux, ausquels aussi ils sont esgaux en force. Et mesmes il dit que quand leurs maistres les veulent charger, ils se courbent comme par humilité, pour mieux receuoir leur charge ainsi qu'ont accoustumé de faire les chameaux: voilà pourquoy aussi le mesme Scaliger appelle lesdits bœufs, Bocamelos.

Du Poulmon de Renard.

CHAPITRE XIII.

Mesve fait grand estat du poulmon de renard és maladies des poulmons; ayant mesme donné son nom à vn certain *looch*,qu'il dedie particulierement aux phthisicques,c'est à dire,à ceux qui ont les poulmons vlcerés;mais pour dire librement ce qu'il m'en semble,ie tiens auec les plus Doctes que ledit poulmon de renard n'est pas tant efficacieux qu'on crie, tant à cause du goust ingrat & picquant qu'il á,que par ce qu'il est en quelque façon de mauuaise odeur, & comme puant.

Or le renard qui nous fournist ses poulmons, est vn animal fin & cauteleux, qui a sa queuë bien toffuë & garnie de longs poils,& son membre genital,quasi de nature & de consistence d'os,qui neantmoins a ceste particuliere proprieté de rõpre le calcul, & de le sortir hors du corps. Outre plus il est ennemy iuré des poules & autres ieunes oyseaux qui ne peuuent ou ne sçauent voler guieres loing,comme aussi des lapins,lesquels il surprend bien souuent dans leur giste. On dit qu'il se choisis tousiours, & entant qu'il peut, vn lieu ou vne tasniere fort profonde,ayant force issués & destours à celle fin de pouuoir eschapper finement de la main des chasseurs,& de la patte des chiens. Sa chair est chaude & seche,& par consequent doüée d'vne vertu resolutiue;voilà pourquoy aussi l'huile que nous appellons vulpin(qui se fait en faisant boüillir la chair de renard dans d'huile commun)est fort propre pour dissiper insensiblement les humeurs superfluës des ioinctures en les attirant en la superficie du corps; qui est cause qu'on s'en sert és gouttes froides. Voire on dit que sa graisse seule estant fonduë & appliquée,appaise les douleurs d'icelles.

On dit que les bouttons de renard portés ordinairement, preseruent & guerissent entierement de la colique venteuse, ceux qui y sont subiects.

Des

Des Genitoires du Bieure, autrement appellé Castor.

CHAPITRE XIV.

LEs Medecins appellent *castoreum*, les genitoires du bieure, que quelques-vns appellent Castor; c'est vn medicament fort employé en Medecine à plusieurs fins. Or le bieure, ou castor, est vn animal qui vit partie en l'eau, & partie en la terre, il est de couleur de cendre tirant sur le blanc, & est vn peu madré de noir sur le dos, il se nourrist de rapine comme le loutre, auquel il est tout & du tout semblable, fors que de sa queuë, laquelle est large, non veluë, & faite à escailles à mode de poisson, là où celle du loutre est longue, veluë, rousse, & de couleur de chastaigne comme tout le reste de son corps. Il se trouue vn grand nombre de bieures autour des fleuues du Royaume de Pont, & des marais qui sont en Espagne, mais le *castoreum*, qui prouient de ces derniers, n'est pas de beaucoup si efficacieux que celuy qu'on prend des bieures de Galatie. On dit que le bieure mord d'vne estrange & horrible façon, & qu'il ne lasche iamais prise qu'il ne sente les os froisés sous ses dents. Et tient-on pour fable qu'il s'arrache les genitoires quand il est poursuiuy des chasseurs, ainsi que nous ont voulu faire accroire plusieurs Autheurs dignes de merite.

Entre les Autheurs qui ont creu (mais mal à propos) que le bieure s'arrachoit les genitoires estant poursuiuy, on conte Andromachus, Apulée, Solin, Aelianus, Iuuenal, Cic. & Pline.

Au reste le vray *castoreum* ou les genitoires de Castor (si genitoires il les faut appeller) doiuent estre & attachés & arrachés ensemble, & la liqueur qu'ils ont au dedans doit estre de couleur & de consistence de cire, puâte & fascheuse au nez, & grandement amere & picquante au goust. Et ayant toutes ces marques, c'est vn souuerain & celebre medicament selon le dire de Galien qui en dit merueilles, & qui asseure que le Medecin Archigenes a autresfois composé vn liure tout entier de ses vertus & proprietés. Tant y a qu'il est manifestement chaud: outre ce, il guerist les morsûres des serpens, il prouocque les moys aux femmes, fait sortir l'enfant & l'arriere faix, soulage grandement les lethargiques, & ceux qui sont ou en conuulsion, causée par repletion, ou en paralysie.

Des Excremens de quelques animaux, & premierement du Musc.

CHAPITRE XV.

IL y a de certains animaux qui se prennent à la chasse pour seruir de viande à l'homme, comme les cerfs, lieures, sangliers, &c. D'autres pour seruir de medicament comme les viperes, & d'autres encore ou pour les bonnes senteurs qu'ils rendent, ou pour l'embellissement & le contentement de l'homme, tels que sont le musc, la ciuette, le bieure, la Marthe Zibelline & autres semblables, desquels on tire plusieurs rares medicamens, & vn grand nôbre de peaux belles, odorantes, & destinées pour l'ornement exterieur du corps humain. Or le mot de musc, signifie deux choses, car premierement c'est le mot d'vn certain excrement, & apres c'est le nom de l'animal qui porte cedit excrement, lequel animal est estranger, & ne se trouue qu'aux Indes, à sçauoir au Royaume de *Pegu*, & particulierement en la Prouince de *Tumbac* où il est fort frequent. Il est de corpulence fort haute & grande, & quasi semblable à vne cheure, il a des dents d'vne part & d'autre de sa maschoüere inferieure qui luy sortent dehors, & luy seruent de deffence tout de mesme qu'aux pourceaux & sangliers. Quelques-vns l'appellent *dorcas* musqué, d'autres gazelle des Indes, & d'autres encore cheureüil, portant le musc. Et dit-on aussi que lors qu'il est en ruyt & qu'il est transporté de fureur venerienne, que son nombril s'enfle, & s'enflamme tellement tout au tour, qu'il s'y forme vn aposteme du sang crasse & corrompu qui s'est extrauasé & amasé en ceste partie là; ce que cognoissant ledit animal (qui en deuient bien malade iusques à en perdre

toute

toute enuie de manger)il se veautre par terre,par bois, & par broſſailles, iuſques à tant que ſa tumeur ſe ſoit ouuerte à la rencontre de quelque temps,& que par ce moyen il ſe ſente manifeſtement ſoulagé, eſtant deliuré de ceſte ſanie & vrulence, laquelle eſt le vray & legitime muſc, beaucoup plus ſuaue & plus odorant que toutes ces ſortes de muſc que les marchands ſe meſlent de vendre par-çy par-là. Or ladicte ſanie ou matiere virulente, ſoit qu'elle tombe ſur des pierres, ou parmy la broſſaille, deuient telle que nous auons dit, à ſçauoir tres-odorante par le moyen du Soleil qui la cuict & l'elabore ſi artiſtement,& en diſſipe ſi bien toute la mauuaiſe ſenteur qu'elle pourroit auoir, que les Roys & les Princes ſe tiennent bien honorés de ſa ſenteur ordinaire; comme eſtant ſans comparaiſon plus excellente que celle de tout le muſc qui ſe vend maintenant en pluſieurs endroits de l'Europe,qui eſt entierement falſifié, & qui ne ſe fait que du ſang deſſeché,& de la peau ſubtilement deſcoupée de l'animal qui porte le muſc,que les veneurs ont accoſtumé de prendre & tuer, en y meſlant tant ſoit peu de vray & legitime muſc, & par ainſi l'ayans mis dans certaines petites peau, ils le vendent pour vray & legitime muſc. Au reſte il y a vne certaine eſpece de grandes bellettes, qui a pluſieurs noms que quelques-vns appellent marthe, à cauſe qu'elle eſt martiale & genereuſe (& ſur tout contre les poules, deſquelles elle vient facilement à bout)& d'autres marturelle,& d'autres encore Fouïne.Ceſte beſte a ſes excremens naturellement odorans & de ſenteur approcheante en quelque façon de celle du muſc, ainſi que i'ay ſouuent remarqué. Outre plus on ſçait aſsés qu'il ſe trouue quelques plantes, & quelques fruicts qui ont pareillement l'odeur du muſc,& qui ſont fort ſuaues & aggreables au palais,telles ſont les poires muſcates,les roſes appellées muſquées, l'herbe appellée *moſchata*, & le bec de gruë muſqué. Quant aux vertus & proprietés du muſc,elles ne ſont pas petites: car il fortifie merueilleuſement ceux qui ont le cœur peſtry d'eau froide,& qui ſont de *frigidis & maleficiatis*,& outre-ce il recrée grandement le cerueau & toutes les facultés interieures. Il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme.

Comment on falſifie le muſc.

De la Ciuette.

CHAPITRE XVI.

ON dit qu'il n'y a que trois ſortes d'animaux de bonne ſenteur:le premier eſt, la penthere, laquelle toutesfois n'eſt eſtimée doux-flairante que par les beſtes brutes: l'autre eſt la gazelle, autrement appellée cheureüil portant le muſc;& le troiſieſme eſt la ciuette,que les Grecs appellent *zapetion* & les Latins *catus zibethi* ou *felis zibethi*,de la nature de laquelle les Anciens ne ſont pas d'accord.Mais quoy qu'il en ſoit,la ciuette eſt vn animal farouche & ſauuage, armé de dents & de deffences du tout meurtrieres, & n'eſt pas du tout ſi ſemblable à nos chats domeſtiques qu'on crie: car outre qu'il eſt beaucoup plus gros & plus haut, (excedant meſmes bien ſouuent les renards en groſſeur) il a encore ſa teſte, ſon col, ſes pieds, & quaſi toutes les autres parties de ſon corps du tout diſſemblables de celles du chat.Ioinct qu'il a ſon muſeau long comme vn taiſſon, ſon corps pareillement fort long, ſa machoüere inferieure blanche,auſſi bien que les longs poils,qui ſont tout autour, ſes pieds noirs,les flancs griuolés de blanc, le dos de couleur cendrée, tirant ſur le noir, madré par tout ſon corps, & tachetté de pluſieurs petits mouchets noirs. L'excrement qu'il rend s'appelle ciuette en François, & *zibethum* en Latin, excrement neantmoins fort recherché des plus grands,à cauſe de ſa doux-flairante odeur, & des Medecins, pour l'amour de ſes excellentes qualités.La ciuette doncques eſt vn mixte, ou vne liqueur de bonne ſenteur,tout differant du muſc;car il eſt gras,eſpais,noiraſtre, fort odorant, & tiré d'vn animal qui a en quelque façon la forme d'vn chat qu'on appelle ciuette, ou chat portant la ciuette;ladite liqueur duquel à proprement parler, n'eſt que l'ordure ou ſueur, qui s'amaſſe autour de ſes parties honteuſes auec vn cueillier de corne, ou d'argent, ou auec quelque autre inſtrument propre à cela. Et jaçoit que ledict animal ſoit premierement venu des Indes,neantmoins auiourd'huy on en a naturaliſé & appriuoiſé vn grand nombre en l'Europe, ſi que Paris, Lyon, & pluſieurs autres bonnes Villes de France & d'Italie,

d'Italie en sont assez fournies. Or à fin qu'il fournisse bonne quãtité de telle liqueur odorante, les maistres qui le nourrissent ont accoustumé de le faire mettre en colere quelquesfois & de le laisser, car par ce moyen ses parties honteuses amassent beaucoup plus de sueur ou matiere glutineuse, qui n'est autre chose que la ciuette, laquelle on racle par apres ainsi que nous auons dit; l'ayant mise dans quelque vase, ou d'yuoire, de corne, ou de quelqu'autre matiere cõuenable, on la laisse espaissir & noircir, en l'exposant à l'air, iusqu'à tant qu'elle aye perdu toute sa mauuaise, & quasi comme puante senteur (qui luy est naturellement propre durant quelques iours apres auoir esté raclée) à laquelle succede vne fort agreable & doux-flairante odeur. Et tout ainsi que sa bonne senteur approche en quelque façon de celle du musc, aussi les qualitez de l'vn & l'autre sont comme voisines. Toutesfois on tient que la ciuette est particulierement affectée aux suffocations de matrice, lesquelles il guerist si on en met quelques grains dedans la cauité du nombril des femmes durant leur mal. Au reste il est certain qu'encore que les Medecins & les malades ne fassent point estat des excremens des animaux en general, tant à cause de la puanteur, que parce qu'ils ont vn goust totalement desagreable; si est-ce que nous auons accoustumé de nous seruir en particulier de l'excrement de certains animaux, ainsi nous voyons que la fiente de rat estant prinse auec vin blanc, rompt & chasse la pierre de la vescie & des reins; ainsi la fiente de chien selon le tesmoingnage de Galien guerist la squinance, & celle de l'homme est merueilleusement suppuratiue. Bref nous remarquons tous les iours que la fiente du paon soulage merueilleusement ceux qui sont affligez du mal caduc, lors qu'il est causé par vne certaine matiere ou vapeur subtile qui monte des parties inferieures iusqu'au cerueau, où il porte ledit mal par sympathie. Mais d'autant que tous lesdits excremens n'entrent point és compositions de nostre Antidotaire, voilà pourquoy nous ne sommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le present.

La ciuette est fort bonne contre les suffocations de matrice.

De la colle de Poisson.

CHAPITRE XVII.

IL se trouue beaucoup de sortes de colle dãs les boutiques de nos Apoticaires; la premiere est celle de laquelle se seruent les Orfeures pour souder & conioindre l'or, & se nomme chrysocolle ou *borax*: la seconde est la gomme d'vn certain arbre Persique, laquelle on appelle sarcocolle, & est grandement propre pour glutiner & conioindre les playes fraisches, & aussi pour reprimer les fluxions qui tombent impetueusement sur les yeux. Nous auons desia parlé cy-dessus de ces deux sortes; pour la troisiesme, c'est la colle qu'on appelle fine, ou bien colle de taureau, d'autant qu'elle se faict du cuir des bœufs boüilly & preparé comme il faut, & est en vsage ordinaire pour ioindre & vnir plusieurs pieces de bois ensemble; quelques-vns l'appellent *xilocolla*. Finalement la quatriesme est ceste sorte de colle qu'on appelle colle de poisson ou Icthyocolle, laquelle se faict du ventre d'vn certain poisson; nos Pharmaciens ont accoustumé de la mesler tres à propos, tant parmy les emplastres glutinatifs, que parmy les autres medicamens qui guerissent le mal S. Main, & qui rendent la face polie & sans rides, la raison est qu'ils se sont pris garde qu'elle est doüée de plusieurs belles qualitez, comme de remplir, de dessecher, & mesme de ramollir en quelque façon. Les Arabes l'appellent *Alcanna*. Or tout ainsi que la colle de taureau ne se faict pas seulement du cuir de bœuf, mais aussi des pieds & des oreilles de toutes les bestes à quatre pieds: aussi la colle de poisson ne se façonne pas du ventre d'vn certain poisson seulement, mais aussi de tous ceux qui sont de substãce glutineuse & tenace: iaçoit qu'elle se fasse le plus cõmunément du ventre d'vn poisson que Monsieur Rondelet appelle poisson sans os, quelques autres moulüe, & quelques-autres encore morüe ou moronne: mais tous ces poissons sont bien differens entre-eux. Quant au poisson sans os, il est du nombre de ceux que nous appellõs » cartilagineux & cetacées, c'est à dire, qui approchent de la nature & grandeur des Balai- » nes, & Dauphins, est sans escailles, sans espines, & mesmes quasi sans os. Sa teste est estrangemẽt grosse, pesante, & large, sa bouche fort grãde & beante, & à sa maschoire superieure est attachée vne certaine lõgue production pendãte en bas en forme de barbe; quant à sa chair, elle est douceastre & gluante, & par consequent de peu de goust, sinon qu'on la

sale long-temps auparauant qu'en mãger,& en faut pas croire que ladite colle ne se fasse que du seul cuir dudit poisson sans os:car elle se fait aussi de ses boyaux,de son estomach, de ses aislerons,& mesmes de sa queüe,& voicy comme on la fait.On prend premieremẽt les boyaux ou autres parties dudit poisson, lesquelles on couppe fort menu, puis on les met dans vn pot de terre tout neuf & vernisse & y ayant adiousté d'eau commune tout autant qu'il en faut, on laisse tremper le tout vn couple de iours, apres lesquels on le fait boüillir & cuire à petit feu, iusqu'à tant qu'il deuienne comme boüillie; ce qu'estant fait on tire le pot du feu,& auant que la matiere y contenuë se refroidisse du tout,on la couppe & diuise en plusieurs pieces de diuerse forme,de peur que toute la masse ne vint à s'en-
» durcir pour n'en pouuoir iouyr par apres. Quelques-vns vendent aussi les membranes
» interieures & les intestins lauez, estendus & dessechez du poisson sans os pour la vraye
» Ictyocolle. D'autres font la colle de poisson d'vn certain autre poisson qu'on appelle Si-
» lurus, & que quelques vns nomment loup du diable à cause de sa voracité, difformité &
» rapacité:& de faict Rondelet dit que c'est vn animal fort cruel, hardi,& malfaisant,ayant
» la bouche fort grande & fort vaste & munie d'vn bon nombre de dents, auec lesquelles
» il attacque & enuahit toute sorte d'animaux marins; voire on dit qu'il met bien souuent
» à fonds les cheuaux terrestres s'il les rencontre nageans ou beuuans. Au reste, ceux-là se
» trompent grandement qui croyent que le Silurus soit l'esturgeon.

De l'Oesype, ou suin de laine.

CHAPITRE XVIII.



LE suin de laine que les Grecs appellent *œsipus*, & nos Apoticaires *Isopus humida*, n'est autre chose qu'vne certaine graisse espaisse, laquelle on tire artistement de la laine surge des brebis; elle a donné son nom à vn certain emplastre de Philagrius appellé *emplastrum œsipatum*, qui est fort propre pour appaiser les douleurs de la ratte, ramollir les durtez du foye, & de l'estomach, voire mesme les nodositez qui viennent aux ioinctures: aussi certes l'œsipe est grandement remollitif & incarnatif, principalement si on l'applique sur les vlceres du fondement & de la nature des femmes, estant incorporé auec du beurre & du melilot: outre-ce, il eschauffe sans excez, & appaise presque toute sorte de douleurs. Or voicy comment on fait ledit suin ou œsipe.

On prend la laine comme elle vient du col, des cuisses, & de l'entre-deux des cuisses des brebis,laquelle on fait bien tremper & lauer en eau chaude par l'espace de huict ou dix heures,apres lesquelles on le remuë soigneusement auec vne spatule de bois,& l'ayãt bien fait boüillir iusqu'à ce qu'elle aye laissé toute sa graisse dans ladite eau; on l'espreint & exprime bien fort,& l'ayant separée, on met ladite graisse auec l'eau de la laueure dans vn autre vaisseau, & la jette-on de fort haut, & en façon qu'elle rende force escume, laquelle on met à part, & reïtere-on si souuent ce battement d'eau iusqu'à tant qu'elle ne rende plus d'escume;ce qu'estant faict on prend ladite graisse prouenante de ladite escume & surnageante en l'eau,& l'ayant bien lauée & souuent passée par les mains,on la paistrist tousiours iusqu'à ce qu'elle soit tant soit peu adstringente à la longue, sans mordication, & qu'elle soit reduitte en graisse blanche, laquelle on met dans vn pot de terre tout neuf: mais neantmoins il faut que le tout soit fait aux rayons & à la chaleur du Soleil.Quelques-vns se seruent de l'eau marine pour la lauer & paistrir:toutesfois ie trouue que le *modus faciendi* de l'œsype que nous auons mis cy-dessus, est le meilleur & le plus vsité.

Au reste vn chacun cognoist assez les brebis & moutons à cause des grandes commoditez qu'ils apportent à l'homme, tant en leur laine,chair, que fiente. Les plus iaunes d'entre-eux s'appellent cõmunément agneaux, & ceux qui sont vn peu plus aduancez en aage,& qui sont entiers,sont nõmez beliers en Frãçois,& *arietes* en Latin, *ab ara*, c'est à dire de l'autel, d'autant qu'on auoit anciennement accoustumé de les immoler sur les autels. Bref ceux qui sont chastrez s'appellent cõmunément en Latin *verueces*,en Italien *castrones*, & en François moutons; de sorte que tout ainsi qu'vn cheual hongre est different d'vn cheual

cheual entier, vn chappon d'vn coq, & vn bouc chaſtré d'auec celuy qui ne l'eſt pas, ainſi auſſi ſont differens les moutons des beliers, entre leſquels celuy qui conduit les agneaux comme par forme de compagnie, ſe nomme ordinairement en Latin *ſectarius veruex*, & en François clocheman.

Quant aux beliers (qui ſont ainſi appellez à *bellando*, parce qu'ils ſont genereux) on tient que ceux-là ſont les plus forts & courageux, qui ſont hauts & bien membrez, qui ont beau & gros ventre, la queuë fort longue & eſpaiſſe, la toiſon blanche & toffuë, le front large, les cornes ouuertes & entortillées, les yeux enfoncez, les oreilles grandes, la poictrine, les eſpaules, & les feſſes amples & renforcées. Reſte maintenant à dire que l'Arabie heureuſe nourriſt deux ſortes de beliers du tout admirables; car les premiers ont la queüe ſi longue, que la moindre a trois coudées d'eſtenduë; & les autres l'ont ſi large que la moindre excede vne coudée en largeur. Quant à tout autre choſe qu'on pourroit alleguer de particulier, touchant les brebis & moutons, nous croyons eſtre ſi triuiale & commune qu'il n'eſt pas de beſoin d'en parler d'auantage.

Belle remarque des beliers d'Arabie.

Des os medicinaux, & premierement de l'os qui ſe trouue dans le cœur des Cerfs.

CHAPITRE XIX.

SI les excremens les plus puants qui ſortent du corps des animaux, ſont grandement efficacieux pour la gueriſon de pluſieurs maladies, comme nous voyons entre-autres que la fiente de chien (que quelques plaiſanteurs appellent *album Græcum*) eſt propre pour la ſquinance; à plus forte raiſon doiuent eſtre neceſſaires les parties integrantes deſdits animaux à ces meſmes fins. Ainſi voyons-nous que l'ongle du died d'Elan eſt ſouueraine contre le mal caduc, l'ongle du pied de cheure contre ceux qui ſont affligez d'incontinence d'vrine, & les os de pluſieurs poiſſons, oyſeaux, & beſtes à quatre pieds contre pluſieurs autres maladies. Car meſmes les os de l'homme ſeruent de medecine à l'homme meſme, comme on le voit tous les iours en l'vſage du crane humain qui n'a pas eſté enterré, lequel eſt excellent contre l'epilepſie; ioinct que l'on a ſouuent eſprouué que l'os du cœur de cerf la corne du Rhinocerot, les dents d'Elephant, du ſanglier, & de la carpe ſont grandement propres pour guerir pluſieurs maladies. Or entre toutes les choſes cy-deſſus alleguées, ie trouue que l'os qui ſe trouue dans le cœur du cerf, eſt vne des plus excellentes & des plus recherchées, comme prouenant d'vn animal qui enrichiſt particulierement la matiere medicale de pluſieurs beaux & excellens remedes, fourniſſent non ſeulement ſes cornes, ſa moëlle, ſon ſuif, & ſa graiſſe, mais auſſi ſes larmes, ſon membre genital, & vn petit os qui ſe trouue en la baſe de ſon cœur. Auſſi certes ceſt animal-là eſt tres-beau & tres-noble, ſurmontant facilement tous les autres animaux en beauté, nobleſſe, & viteſſe de ſon corps; voilà pourquoy auſſi ſa chaſſe n'eſt permiſe qu'aux Roys & Princes ſouuerains, ou à leurs officiers & amis particuliers. Sa chair eſt aſſez delicate à manger, & le reſte de ſon corps eſt quaſi tout employé en medecine, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, & notamment vn certain petit os, qui ſe trouue au fonds & en la baſe de ſon cœur, quand il eſt vieux & ſuráné (i'ay dit vieux & ſuranné, d'autãt que dãs le cœur des ieunes on ne trouue qu'vn cartilage au lieu d'vn os) lequel os eſt appellé des veneurs, croix de cerf, à cauſe de ſa figure approcheante en quelque façon de la figure de la croix. On tient aſſeurément par experience & par ſcience, que ledit os eſt ſouuerain contre les maladies du cœur. Outre ce on ſe ſert auſſi d'vne certaine ſienne l'arme qui s'amaſſe au grand coing de ſon œil, & quelquesfois en tous les deux, lors principalement qu'ils ſont vieux & ſurannez, elle eſt admirable pour prouocquer les ſueurs par tout le corps, & pour amoindrir, voire guerir en effect toutes ſortes de maladies contagieuſes, veneneuſes, & peſtilentielles, comme nous auons deſia dit cy-deſſus. Et tout ainſi que ladite larme eſt propre à ce qu'nous auons dit cy-deſſus, auſſi l'os qui ſe trouue dans ſon corps, eſt vn des principaux ingrediens de l'electuaire appellé *diamoſcum*, à fin qu'il fomente & augmente ſa vertu cordiale de laquelle ledit electuaire eſt doüé.

Les os humains ſecs & pulueriſez ſont auſſi fort bons cõtre toutes dyſenteries & hemorragies.

Voyez Scaliger contre Cardan touchant la larme du cerf.

De l'Yuoire.

CHAPITRE XX.



NTRE toutes les bestes à quatre pieds, on tient que l'Elephant est le plus grand & le plus obeïssant à l'homme;car il cognoist non seulement son maistre,mais aussi il recognoist particulierement sa parole,faict ce qu'il luy commande, & se rend entierement souple & obeïssant à luy:tesmoin celuy qui respondit à son maistre (qui luy commandoit quelque chose) *hoo hoo*, c'est à dire, ie le veux, ie le veux,au langage du pays. Mais c'est bien autre chose, s'il est vray ce qu'escrit Ælian d'vn autre elephant qui sçauoit escrire. Voicy ses mots. Ie vis(dit-il)vn elephant qui escriuoit tres-bien des lettres Latines dans vn tableau, estant conduict & instruict par la main de son maistre qui luy aidoit à bien former les lettres, & à escrire droict, & me prins garde pour lors que ledit elephant estoit si attentif à sa besongne, & auoit si ardamment les yeux fixes sur icelle,que vous l'eussiez prins pour vn ieune Grammairien qui recite sa leçon en la presence de son pedagogue. D'ailleurs on sçait assez que Oppian dit desdits elephans;c'est vne chose que tout le monde sçait(dit-il)sçauoir est que les elephans parlent entre-eux vn certain langage qui n'est entendu que de ceux qui les domptent & qui les menent:aussi certes ces animaux-là approchent de si pres de la nature de l'homme & de son esprit tout ensemblement,que Vartoman a esté contrainct d'escrire qu'il s'en trouue de plus prudens que ne sont plusieurs hommes en certains endroits du monde:car outre qu'ils sont grandement seruiables, ils sont encore quasi comme desireux de l'honneur;& comme ils se souuiennent à iamais, ou d'vn bien-faict, ou d'vne iniure receüe;aussi sont-ils furieusement transportez du desir de vengeance, & d'enuie de rendre le bien-faict receu; ce que nous pouuons confirmer par le tesmoignage d'Ælian que nous auons allegué cy-dessus, & qui rapporte ceste autre histoire. Il y eut vn iour vn certain valet à qui le maistre conducteur d'vn elephant auoit donné charge de donner audit elephant vne certaine portion d'orge, qui fut reiglée & mesurée tous les iours:cestuy-cy pour gaigner quelque chose sur ladite mesure, s'aduisa qu'il falloit tromper, & le maistre conducteur & l'elephant aussi en mettant au fonds de la mesure plusieurs grosses pierres qui en occupoient la plus grande partie, & remplissant le residu d'icelle, iusqu'à mesure pleine; ce qu'ayant fait plusieurs & diuerses fois, il arriua que l'elephant mesmes s'en print garde, dont en voulant tirer sa raison, vn iour comme son maistre valet faisoit cuire au feu de la boulie pour manger, ledit elephant amassa promptement, & tout autant qu'il peut du sable auec son museau, & voyant que ledit valet auoit tourné le dos au feu & à son pot de boulie, il ietta promptement ledit sablon dans ledit pot, & par ainsi se vengea accortement de l'iniure qu'il auoit desia souuent receüe dudit valet. Or pour parler succinctement de l'elephant il faut sçauoir que c'est vn grand & gros animal qui a les yeux fort petits selon la grosseur de son corps; il n'a point d'autres narines que son museau qui est grandement long,& duquel il se sert comme d'vne main pour manier tout ce qui luy est propre, & particulierement pour porter sa nourriture iusques dans la bouche: sa langue est fort petite, il a quatre dents de chaque costé de sa bouche, qui sont courtes & grosses, & desquelles il se sert pour paistrir & mascher la viande qu'il prend; outre lesquelles encore il en a deux autres estrangement longues & grosses, si qu'on les prendroit plustost pour des cornes que pour des dents. Elles ont accoustumé de luy tomber en certain temps, & de luy renaistre en vn autre, & ce sont celles qui sont la vraye matiere de l'yuoir, voire l'yuoire mesme duquel nous auons à parler comme d'vne chose quasi comme necessaire à la vie de l'homme pour le seruice duquel aussi on l'employe en vne infinité de façons, & notamment pour sa santé. Et ce sont celles encore que le vulgaire des Apoticaires brusle pour s'en seruir au lieu & place du *spodium* imaginaire des Arabes. Or il est certain que ny l'yuoire bruslé, ny l'yuoire crud, ne peut & ne doit estre vsurpé pour ledit *spodium*, non le bruslé,d'autant que sa vertu se consume par le feu,ny moins encore celuy qui est crud,parce qu'il n'a du tout point de raport auec ledit *spodium*; veu qu'à proprement parler il n'y a qu'vn seul & vnique *spodium*, qui est celuy des Grecs que nous appellons *pompholix*:& pour redire en passant,ce que nous auõs desia dit cy-dessus,touchãt le

Histoire admirable d'vn elephant qui sçauoit escrire.

Autre histoire d'vn elephant qui se vengea de son maistre valet.

ſpodium des Arabes, quelques-vns d'iceux ont creu que c'eſtoit le *tabaxir* (duquel nous auons faict mention par cy-deuant) & qui a tout autant de rapport auec l'yuoire bruſlé comme la rheubarbe auec le ſucre. Au reſte l'yuoire crud a vne infinité de belles proprietez & vertus, car il fortifie toutes les parties nobles interieures, il eſt mediocrement adſtringent & refrigeratif, gueriſt les douleurs de l'eſtomach, arreſte le vomiſſement, tuë la vermine, deſoppile merueilleuſement, & eſtant prins durant quelque temps auec vne liqueur conuenable, rend les femmes qui auoient eſté ſteriles auparauant, fertiles, fecondes, & capables de faire d'enfans. *Les vertus & proprietez de l'yuoire.*

„ Diſons en paſſant que quelques Autheurs ont eſté vn peu trop hardis de croire & d'eſcrire que les elephans auoient des cornes, pour s'eſtre pris garde que leurs dents ſont & fort longues & fort retrouſsées en haut; or entre ceux-là Varron & Pauſanias tiennent le premier rang, & ſe ſeruent de pluſieurs raiſons (ſauf corection) inutiles & de beaucoup d'argumens ſophiſtiques pour maintenir leur opinion erronée; de ſorte que ſi on les vouloit croire on diroit & tiendroit auec-eux que les dents des elephans ſont de vrayes cornes: mais ſans auoir eſgard à leurs raiſons maigres & minces, nous dirons & aſſeurerons auec Philoſtrate eſtre tres-vray que les cornes ſortent en pluſieurs animaux de la mandibule ſuperieure; en quelques-autres du beau milieu du muſeau comme au Rhinocerot en d'autres, du front comme à la Licorne, au *camphur*, & au *piraſſoupi*: & finalement en quelques-autres du ſommet de la teſte, comme aux buffles, aux daims, & aux cerfs: mais nous tiendrons auſſi pour choſe vraye que comme les dents ſortent és animaux de l'vne & l'autre machoire; auſſi celles des elephans qui reſſemblent à des cornes tant par leur grandeur que par leur retrouſſement en haut, prouiennent de la machoire ſuperieure: & faut noter qu'elles ont quelques fois huict pieds de long. En ſuitte dequoy i'eſtime eſtre fable ce qu'on trouue dans l'hiſtoire des Indes, à ſçauoir que deux dents d'elephans ont iadis peſé trois cents vingt-cinq liures. Il ne ſera pas hors de propos encore de dire que Pline & quelques autres Autheurs auecques luy ſe ſont donnez carriere quand ils ont dit la trompe ou proboſcide des elephans, la main des elephans; & leurs dents, les cornes des elephans; mais il faut croire que tels Autheurs ont pluſtoſt eſcrit ces choſes ayans eſgard à la fonction deſdites parties, qu'à leur nature propre.

De la corne de Licorne.

CHAPITRE XXI.

On eſtime choſe rare, & comme prodigieuſe de voir des animaux cornus, qui de leur nature ne le ſont aucunement; ainſi croit-on iuſtement que l'homme cornu qui eſtoit du pais du Mayne, & qui fut veu à Paris l'année 1600. eſtoit du tout prodigieux; auſſi auoit-il vne corne ſituée au milieu du front, haute, eſpeſſe, & retrouſsée vers le derriere de la teſte: ainſi pareillement vn certain *Philippus Ingraſſias*, eſcriuant l'hiſtoire d'vn certain homme qui auoit vne corne haute & eminente qui luy ſortoit du dos, à iugé que c'eſtoit vne choſe & rare monſtrueuſe. Or entre tous les animaux cornus il s'en trouue beaucoup qui ont deux cornes, & notamment les maſles, comme le bœuf, le bouc, le bœuf ſauuage, & vne certaine autre ſorte de bœufs Indiẽs, deſquels parle l'hiſtorien Solin. Il y en a encore d'autres qui en ont quatre, comme ie l'ay ſouuent remarqué en pluſieurs beliers. Finalemẽt il y en a d'autres qui n'en ont qu'vne, laquelle eſt ſituée au beau milieu de leur front, cõme ſont l'aſne ſauuage des Indes, vne certaine ſorte de vaches qui ſe voyent ordinairement en vne ville d'Æthiopie, nommée *Zeila*; vn autre certain animal qui ſe nourriſt indifferemment, & ſur la terre & dans l'eau, qui ſe nomme *Camphur*, & qui eſt frequent és Iſles Molucques. Item certains oiſeaux d'Æthiopie, ſelon le rapport d'Ælian, & quelques poiſſons encore, entre leſquels eſt celuy qui s'appelle *Vletif*, qui ſe prend fort ſouuẽt dans la mer Indique: mais entre tous ces animaux qui n'ont qu'vne corne, la Licorne eſt ſans comparaiſon beaucoup plus eſtimée, cõme tres-belle & tres-noble, non ſeulement ſelon le dire des hiſtoriens prophanes, mais meſmes ſelon le decret de la S. Eſcriture: & c'eſt le meſme animal que les Hebreux appellent *rem* & *reem*, Auicenne *acherchedem*, quelqu'autres Arabes *barkaram*, les Grecs *monoceros*, les Latins *vnicornis*, & les Indiens *cartazones*. Quant à l'hiſtoire que pluſieurs

escriuent touchãt la nature & stature de la Licorne, elle est grandemẽt diuerse: car les vns disent qu'elle est fort haute, & les autres qu'elle est de fort petite corpulence. D'ailleurs il y en a d'autres qui asseurent qu'elle est d'vne nature totalemẽt & perpetuellement sauuage, & d'autres au contraire escriuent qu'elle s'appriuoise non seulement comme plusieurs autres animaux sauuages, mais que mesmes elle se rend douce, domestique, & appriuoisée, quant & quant apres auoir veu quelque belle fille vne ou deux fois, voire en deuient tant amoureuse, & de sa beauté & de sa bonne odeur qu'elle trouue en elle, qu'elle s'endort facilement sur son giron lors que cela luy est permis. Finalement il se trouue des Autheurs qui escriuent qu'elle a sa corne noire, d'autres rousse, & d'autres blanche.

Neantmoins si nous voulons suiure la plus commune & plus vraye opinion de ceux qui ont nauigé au nouueau monde, & qui en descriuent l'histoire; nous sçaurons que la Licorne est vn animal plus petit & plus mince qu'vn Elephant, & de la vraye grandeur & grosseur d'vn cheual moyen; son poil est roux & de couleur de belette, où si nous voulons croire quelques-autres de couleur de cendre, il a la teste comme vn cerf, le col assez court aussi bien que le crein, lequel il a fort clair-semé, & pendant d'vn costé seulement, sa barbe est semblable à celle d'vn bouc, mais elle est vn peu plus courte, ses ongles sont fourchuës & fenduës en deux, ses iambes sont assez gresles & descharnées, & sa queüe est comme celle d'vn sanglier. En la partie la plus eminente & anterieure de sa teste, il a vne corne droicte, grosse, pliée & entortillée en rond, dure, solide, & longue de quatre ou cinq pieds, plus ou moins selon son aage; outre plus elle est bien polie, esgale, sans escailles & raboteures, & sans aucune fentes. En sa partie exterieure elle est rousseastre, & interieurement elle est blanche comme yuoire, sans toutesfois estre distinguée par aucunes petites lignes, comme plusieurs autres cornes: finalement elle est enuironnée tout autour comme d'vne escorce grosse & espaisse, laquelle est facilement distincte & separée de la partie interieure par vne ligne ronde & circulaire qu'on y voit; ladite escorce est appellée communément (quoy que mal à propos) de ceux qui se meslent du traffic de telle marchandise, lard de Licorne. La Licorne doncques qui porte ceste excellente corne estant vn animal rare farouche, & mappriuoisable (sinon peut-estre lors qu'il est encore fort ieune) & auquel la corne ne tombe pas tous les ans tout de mesme qu'au cerf. Il ne se faut pas estonner si sadite corne est si rare & si precieuse; ce neantmoins vn chacun sçait assez qu'il y en a vne parfaictement belle à sainct Denys pres de Paris, où elle est gardée comme vn thresor inestimable, tant à cause de sa rareté & excellence, que parce aussi qu'elle est aussi haute qu'vn homme de mediocre stature; & outre-ce il y a bien peu d'Apoticaires dans Paris qui n'en ayent quelque piece ou roigneure pour en soulager les malades lors que la necessité le requiert.

Les admirables vertus de la Licorne.

Or ceste corne est de merueilleuse efficace à l'encontre de toute sorte de venins & poisons, & du tout admirable pour fortifier les parties nobles & resioüir les esprits vitaux & animaux; voilà pourquoy aussi on s'en sert fort heureusement contre la peste, contre toutes maladies contagieuses, & contre toute sorte de poisons & venins: mais d'autant que plusieurs de ceux qui pourroient auoir besoin de ce remede n'ont pas dequoy l'auoir, ny le payer comme il faut à cause de sa rareté, c'est pourquoy ie suis d'aduis qu'il n'y aye que ceux qui sont bien riches qui le recherchent à quel prix que ce soit, & conseille aux autres qui sont pauures qu'ils se seruent de la corne de Rhinocerot, ou de celle de Cerf (principalement de la plus tendre) au lieu & place de la corne de Licorne, & ils trouueront qu'elle n'est de guiere moins efficacieuse que l'autre, ainsi que ie l'ay souuent experimenté.

De

De la pierre bezaar.

CHAPITRE XXII.

LA pierre *bezaar* ou *bezoar* a prins son nom d'vn certain animal Oriental, du ventre duquel on la tire, & s'appelle ledit animal en la langue de Perse *pasan* ou *bazar*, & en langue Indique *bezar*; or elle se nomme ainsi à cause de sa vertu bezoardique, c'est à dire, alexitere & cardiacque, par le moyen de laquelle elle resiste à toute sorte de poisons & venins, ne plus ne moins qu'vne autre certaine sorte de pierre metallique & alexitaire, est appellée bezoardique par quelques Arabes, d'autant qu'elle a la vertu de dompter toute sorte de venins, ainsi que le rapporte Auicenne. Or ceste pierre bezaardique, qui est en si frequent vsage, pour le present, & qui s'appelle communément *bezoar*, n'est pas tirée d'aucune veine metallique, ainsi que quelques-vns pourroient croire, ainçois du ventre & autres parties interieures d'vn certain animal qui se nourrist & se void ordinairement en Perse, en la Prouince Corasonique, au Promontoire de *Comorin*, & en plusieurs autres endroicts & regions des Indes, & du Royaume de la Chine. Il est si semblable aux boucs de ce pays, que ceux qui l'ont veu vne fois croyent que s'en soit vn; voylà pourquoy aussi les habitans du pays l'appellent cheure de montagne, non sans apparente raison, car il a vn tres-grand rapport & ressemblance auec les boucs de nostre Europe, soit en leur forme, soit en leur stature & corpulence; vray est qu'il a ses poils vn peu plus courts, & mesme selon le dire de Nicolas Monard, il est de beaucoup plus haute stature que le bouc, si qu'il le croist estre aussi haut qu'vn cerf, & que partant on le doit appeller cheure de cerf, à cause qu'il est en partie semblable à iceluy, & en partie aussi à la cheure; mais quoy qu'il en soit, c'est vn animal tres-agile qui saute de rocher en rocher à son ayse, & fort cruel, si qu'il tue bien souuent les chasseurs Indiens, quand ils le pressent par trop: Outre plus il a les ongles de ses pieds fenduës en deux, ne plus ne moins qu'vne cheure, ses jambes sont assez gresles, sa queuë courte & retroussée, son corps velu comme celuy d'vn bouc, mais d'vn poil beaucoup plus court, qui est de couleur cendrée, tirant sur le roux, ou plustost de couleur de ventre de biche, sa teste est quasi comme celle d'vn bouc & est armée de deux cornes fort noires, creusées en la partie inferieure, & renuersées, voire quasi comme couchées sur le dos, sur lequel elles fōt vn angle obtus en se reünissant; ce que ie puis asseurer estre vray, d'autant mieux que i'en ay veu deux à Coubert au Chasteau de Monsieur le Mareschal de Vitry. Retournons maintenant à nostre pierre de Bezoar, & disons qu'il s'engendre diuersement dans le vētre dudit animal; i'ay dit diuersement à l'occasion de la forme, grandeur & couleur differente d'icelle: car il est certain qu'elle se trouue beaucoup plus grosse dans le ventre dudit animal, lors qu'il est gros, grand & aagé, que quand il est encor ieune. Elle est communément de figure ouale, mais neantmoins il s'en trouue tousiours quelqu'vne qui est, ou plus ronde ou plus quarrée que les autres. Sa couleur est obscure, ou noirastre, ou rousse, ou pasle, selon la temperature de l'animal qui la porte: car il est certain que celuy d'entr'eux qui la porte plus grosse, est beaucoup moins agile que les autres, & mene vie fort triste, ce que les chasseurs recognoissent biē à la premiere veuë, qui me fait croire que ces pauures animaux-là, sont grandement tourmentez de ladite pierre quand elle est grosse & pesante, ne plus ne moins que les hommes des gros calculs qu'ils portent dans la vescie. Quant à la façon de laquelle ladite pierre s'engendre, on dit qu'elle prend son commencement de quelque paille, ou bien de quelque peu de poudre amassée ensemble, sur laquelle s'applique de nouueau & s'amasse quelque autre matiere crasse & visqueuse à mode d'escorce, de sorte qu'elle se grossit ne plus ne moins qu'vn oignon, par lames & escailles, & est tātost plus grosse, & est tantost plus petite, selon la nature & temperature dudit animal, & suiuant la grande ou petite quantité de ceste dite matiere. Or la poudre que nous auons dit seruir de fondement à ladite pierre, est autant ou plus excellente, que toutes les escorces qui luy sont surcruës, soit qu'elles soyent interieures ou exterieures, lesquelles sont toutes polies & grandement douces à manier, & reluisantes aux yeux; de sorte que là où ladite poudre ne se trouuera point en quelques pierres de bezoar, on pourra dire librement qu'elles ne sont pas legitimes. Que si nous voulons croire

Vrayes marques du bon & legitime bezoar.

ceux qui sont versez en la cognoissance desdites pierres,nous sçauons que celles qui viennent de Perse sont les meilleures de toutes,apres lesquelles on fait cas des Orientales, & de celles qui se trouuent dans le ventre desdits animaux,se nourrissans sur les montagnes de Perse ; ce qui ne semble pas estre sans raison,veu que ceux d'entre lesdits animaux qui ne se nourrissent qu'és campagnes,& és plats pays, ne mangent pas d'herbes & de plantes,tant bezoardiques ou cardiacques,comme ceux qui viuent és lieux montagneux, où lesdites plantes sont en tres-grande abondance,& par consequent les pierres qu'ils portent ne sont pas si excellentes que celles des autres. Au reste on fait vn fort grand estat de cestedite pierre, premierement contre les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux,soit qu'on la prenne en poudre interieurement,ou qu'on l'applique exterieuremẽt sur la playe & morsure,tant des viperes & autres serpens, que sur la picqueure des scorpions. Qui plus est on tient que si on saulpoudre de ladite pierre puluerisée sur la teste desdits animaux viuans,elle les rendra entierement stupides, endormis, & incapables de mordre,ou de picquer:aussi on asseure qu'vn certain Roy de Cordouë, ayant esté empoisonné auec vne sorte de poison tres-exquis,fut incontinent deliuré apres auoir aualé certaine quantité de cestedite pierre mise en poudre ; voilà pourquoy ceux qui deduisent le mot de *bezaar* de l'Hebrieu,semblent auoir raison, depuis qu'en leur langue *bel* signifie Maistre ou Seigneur,& *zaar* venin,comme qui diroit maistre & dompteur du venin. Outre plus on sçait assez qu'elle est en tres-grande estime pour la guerison de toute sorte de maladies venimeuses,malignes,pestilentes,& contagieuses,telles que sont la peste, la fieure pestilentielle,la petite verole,le pourpre,& autres semblables;& aussi pour le soulagement de ceux ou de celles qui sont sujettes aux syncopes,palpitations de cœur, humeurs melancholiques,tristesses extraordinaires, suffocations de matrice, & autres infinies infirmitez : que si quelqu'vn veut sçauoir d'auantage touchant les belles qualitez de ceste pierre,qu'il prenne la peine de lire N. Monard, Christophle à Costa, & Clusius.

Remarquable ethymologie du mot de bezaar. Item ses vertus.

Des Perles.

CHAPITRE XXIII.

Es perles se treuuent ordinairement dans de certaines coquilles ou petits poissons ayans test,& fort sẽblables aux huitres, lesquels on pesche en la Mer des Indes,où ils ont accoustumé de se nourrir;celles d'entre toutes qui sont les plus petites s'appellent cõmunemẽt *margaritæ* en Latin,(si nous voulõs croire quelques vns)& en François petites perles,ou semence de perles,& les plus grosses & pesãtes se nõment en la mesme langue *vniones*,d'autãt(dit le Poëte *a* Marbodæus)qu'õ n'en trouue qu'vne seule en chasque coquille,& en Frãçois perles simplemẽt. Mais l'Historien Ælianus ne s'accorde pas à ceste opiniõ,& moins encore l'experiẽce mesme,laquelle nous apprend qu'on trouue bien souuent plusieurs grosses & belles perles dans vne mesme coquille,tantost plus & tantost moins,selon la quantité, & qualité de l'humeur excrementeuse qui se trouue en icelle. Parquoy nous dirons mieux si nous croyons auec Rondelet qu'on les appelle *vniones*, non à cause de la raison cy-dessus alleguée, mais parce qu'on n'en trouue iamais deux jointes & vnies ensemble en vne mesme coquille,ainçois manifestemẽt separées & dispersées. Or celles-là sont estimées les plus belles qui sont grosses, blanches,claires,rondes,polies & pesantes,comme sont celles que les Reynes & Princesses ont accoustumé de porter en carquan ou en chaisne. Quant à leur generation,elle se faict en plusieurs & diuerses sortes de coquilles, & notamment dans celles qui se trouuent dans la Mer de Perse qui est en Orient(d'où sans doute leur est venu le nom de perles Orientales)comme aussi quelques autres qui se trouuent dans la Mer, qui est tout du long de la coste Orientale du Royaume de la Chyne,& en plusieurs endroicts des Indes, où quelques habitans du pays appellent *berberi*,la coquille qui les porte, quelques autres *cheripo*,& quelques autres encore *chanquo* ; quant à nos François ils la nomment mereperle,ou nacre de perles. Or ladite coquille est fort espaisse, & mediocrement creuse,quasi comme celle des Pectoncles,& toutefois elle n'a qu'vne oreille d'vn seul costé;elle n'est point canellée en dehors,mais toute esgale & jaunastre ; & interieurement elle est polie, resplen

a Vnio dictus ob hoc,quod ab vna nasci tur vnus. Nec duo,vẽl plures vmquã simul inueniantur.

De quelle matiere, & comment s'engendrent les perles dans leurs coquilles.

resplendissante,& de couleur d'argent;pour la perle qui s'engendre en icelle,elle s'engendre dans la propre chair du petit poisson qui est au dedans,ny plus ny moins que certains petits grains dans la chair du pourceau,& la pierre dans la vescie & plusieurs autres parties du corps humain, ainsi que i'ay veu en vn certain personnage qui en fit vne grande quantité par le fondement, dont la moindre estoit aussi grosse qu'vne chastaigne ou vne gland;Et en vn autre aussi,dans le foye duquel on trouua apres sa mort trois petites pierres.Et qui plus est,Fernel recite auoir cogneu vn certain homme qui poussa dehors de la poictrine en crachant & toussant *a* plusieurs petites pierres semblables à des petites perles. Mais pour retourner au discours de nos mere-perles, il faut sçauoir qu'estans exposées à l'air elle s'ouurent bien souuent, à defaut dequoy on a accoustumé de les ouurir auec vn cousteau,ou auec quelqu'autre chose conuenable, si on desire veoir & auoir leur chair & les perles qui s'engendrent en icelle; quant aux perles, elles ne sont ny os, n'aucune autre partie desdicts petits poissons, ains plustost vne espece d'excroissance ou excrement de leur propre chair,retirant entierement à la couleur,polisseure,& substance de la coquille,dans laquelle elles se treuuent; & laquelle est fort rude,aspre, roigneuse, & mal-plaisante à veoir en dehors, mais bien polie, lissée, & tres-belle à veoir au dedans, comme estant le receptacle & le lieu de la generation des perles,lesquelles on ne void iamais percées que par artifice,& les plus grosses desquelles se trouuent ordinairement dãs les plus grandes coquilles, & aux plus grands gouffres de la Mer: Aussi elles sont si curieusement recherchées des femmes, qu'il y en a bien peu de quelle condition qu'elles soient,tant à Paris qu'ailleurs,qu'elles n'en desirẽt auoir à suffisance ou en chaisnes ou en carquans.Et pource qui concerne l'vtilité qu'on tire d'icelles en Medecine, il est certain que les Medecins modernes,s'accordent auec les Anciens en cela, qu'elles sont grandement cordialles,& propres pour resiouyr le cœur. Voilà pourquoy aussi les Alchymistes font vne certaine liqueur qu'ils appellent liqueur de perles, auec laquelle ils promettent merueilles pour la guerison de plusieurs maladies; encore que le plus souuent, tout leur fait ne soit que fumée,vanité, & charlaterie, ce qui se peut verifier par le procedé plein d'effronterie d'vn certain Barbier barbant, que i'ay cogneu autre-fois en ceste Ville de Paris, & qui se mesloit de la chymico-charlaterie. Cestuy-cy ayant esté appellé vers vn certain malade,pour luy appliquer deux sangsuës, par ordonnance de Medecin; & les ayant appliquées,fut si impudent que de demander six escus d'or pour sa peine, dequoy les parens du malade estans grandement estonnez, il leur dit, Messieurs, ne soyez pas estonnez,si ie requiers de vous tel salaire pour l'application de mes deux sangsuës,ie vous en deurois demander vn beaucoup plus grand, car ie n'ay nourry ces deux sangsuës d'aucun autre aliment que de la seule liqueur de perles,par l'espace d'vn mois entier. Au reste,si quelqu'vn desire sçauoir plus amplement la nature,l'excellence, & les qualitez des perles & de leur coquille, qu'il prenne la peine de lire le Docte Rondelet, au liure premier *de testaceis*, chap. 51.

a Ie peux dire auoir veu vn hõme en Dauphiné, qui à force de toussir & cracher ietta du poulmon vn gros quarreau de plomb qu'il auoit gardé 25. ans, apres auoir receu vne harquebuzade sur le sternum, à la guerre ciuile sous le regne d'Henry troisiesme.

Histoire remarquable d'vn Alchymiste Barbier, charlatan, & impudent.

Des Nombrils Marins.

CHAPITRE XXIV.

Le nombril marin,est ou vn petit poisson entier(duquel fait mention Rõdelet,) ou bien vne partie ou vn os,ou pour mieux dire, la couuerture d'vn autre plus gros poisson: quant au premier, c'est vne petite coquille ronde & poinctue,tellement semblable à vn nombril, que nul de ceux qui l'auront veuë vne fois,ne pourront dire autrement. L'autre est composée d'vne matiere totalement osseuse, appellée des Apoticaires bellericus,ou bellicule,de façon que ce n'est que ou le test ou l'os de quelqu'autre poisson, ainsi que nous auons des-ja dit; dequoy certes il ne se faut esbayr, car il y a plusieurs poissons qui ont des os,lesquels leur sont donnez pour seruir de base & de fondement à leur espine dorsale,laquelle leur est entierement necessaire pour la conseruation de leur vie, & par consequent pour rendre leurs mouuemens naturels plus fermes & plus stables. Ainsi la seche est appuyée sur son propre os. Ainsi la raye est munie en son dos, de plusieurs

Lib. 2. testaceor. c. 38. & 39.

petits

petits osselets espineux qui se separent facilemēt du reste de son corps quand elle est bien cuicte, lesquels ressemblent fort (les ayans separez de l'espine du dos) au nombril marin, tant en leur forme qu'en leur grosseur. Qui me fait croire auec Bernardin Dessenius, que tous les nombrils marins qui se voyent ordinairement en plusieurs boutiques & magasins, sont tirez des animaux marins, & sont trouuez és riuages parmy plusieurs autres pierres; jaçoit qu'ils ne soyent pas de mesme nature auec icelles. Il y en a qui les appellent perles marines, encore qu'ils n'ayent pas les qualitez pareilles à celles des perles. Au reste, leur forme exterieure est assez cogneuë d'vn chacun, & leur couleur est blanche en quelque-vns, & rougeastre en quelques-autres. Il s'en vend vn grand nombre en plusieurs grandes villes de ce Royaume.

Du Dentalium.

CHAPITRE XXV.



LE *dentalium* est vne certaine petite coquille longuette, blanche, aspre & inesgale en dehors, & interieurement lissée & polie. Elle est creuse comme vn tuyeau, & d'vn costé elle est poinctuë à mode de dent de chien, d'où luy est venu le nom de *dentalium*: qui n'est autre chose qu'vn test semblable à vne dent, dans lequel s'engendre & se nourrist vn vermisseau, qui est long & mince plus ou moins, selon l'espace qui se trouue dans ledit test. Ce vermisseau soit bien souuent hors de ladite maison pour chercher à boire & à manger: Il s'engendre quāt & son tuyeau, (qui est quasi fait en forme de fleuste) sur les rochers qui sont dans la Mer, & sur les tests des vieilles coquilles. Au reste, le *dentalium* est semblable en vertu au nombril marin, duquel nous auons parlé cy-dessus & à toutes les autres coquilles dans lesquelles se trouuent ces petits animaux, toutes lesquelles dis-je, entrent esgalement dans la confection de l'onguent appellé citrin.

De l'Antalium.

CHAPITRE XXVI.



IL y a vne autre sorte de test marin que nos Apoticaires appellent *antalium*, & duquel ils ne se seruent qu'en la seule confection de l'onguent citrin. Or cest *antaliū* n'est autre chose qu'vn petit tuyeau marin, dur cōme vne coquille, de la longueur du petit doigt, canellé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure vn petit poisson de grandeurs & longueurs proportionné à iceluy. Et semble que ce soit ce mesme poisson qu'Athenée appelle *solen*, lequel est mis au nombre des longues coquilles, & qui a double test poly, mince, creux comme vn roseau, & ouuert des deux costez: Pline l'appelle *dactilus* ou doigt, parce qu'il est quasi sēblable aux doigts humains en longueur, ou bien d'autant qu'il a (ainsi que veulent quelques autres) fort grand rapport auec l'ongle humaine. Quoy qu'il en soit, *l'antalium* duquel se seruent nos Apoticaires est assez commun, & encore qu'il vint à se perdre, le dommage n'en seroit pas fort grands, veu que l'on peut substituer en sa place les cornets marins & toute autre sorte de coquilles, principalement celles qui sont blanches & canellées, entre lesquelles on fait grandement estat de celles que les Pelerins apportent de la Mer, qui bat contre la montagne celebre de S. Michel, la raison est, qu'elles ont toutes vne semblable vertu pour la confection de l'onguent citrin, dans lequel entre pareillement vne certaine autre drogue appellée *amiantum*, ou *amentum*, ou *amiantus*, & qui n'est cogneuë que de nom seulement, & encore tellement quellement: car pour sa vertu elle a esté totalement incogneue iusques à present; Et d'ailleurs tous les plus Doctes n'ont iamais encore peu resoudre si elle estoit ceste mesme pierre, qui s'appelle en Latin *lapis amiantus*, qui est blancheastre tirant sur le vert, & que quelque-vns appellent alun scissile. Encore qu'elle soit grandement

Grande incertitude des Autheurs touchāt la vraye cognoissance de l'amiantus.

ment differente dudit alun, lequel est manifestement adstringent, & estant ietté dans vn brasier se brusle, & se consume en iceluy. Quant à l'alun de plume, il est acre, mordicant, & incombustible : de sorte que ie trouue que ceux qui ont appellé *amentum, amiantum*, ou *amiantus*, ceste coquille qui entre en la confection de l'onguent citrin, ont assez bien faict; quoy qu'à vray dire, on ne puisse en aucune façon establir quelque opinion asseurée sur ce fait-là ; veu que le mot *d'amentum*, ou *amiantus* est totalement barbare, & presques entierement incogneu de tous ceux qui ont creu en sçauoir quelque chose. Et que cela soit, il appert par leurs diuerses opinions ; car Theophraste dit que c'est le nom d'vn certain arbre; Matthæus Syluaticus, au contraire, asseure que ce n'est autre chose que verre cuict; Et Manlius nous veut faire croire que c'est du plastre bruslé: Que diray-je plus ? Il y en a encore quelques-vns qui tiennent que ce n'est autre chose, que ce que nous appellons en Medecine *axungia vitri*, & d'autres encore qui le prennent pour du *talk* ou pierre speculaire, laquelle est grandement propre pour la perfection dudit emplastre aussi bien que l'alun de plume, duquel nos Apoticaires se seruent ordinairement auec raison au lieu & place de la pierre *amiantus*. Au reste il ne faut pas oublier de parler en passant d'vne autre certaine coquille de poisson conchyle, retirant à celle dont la pourpre est couuerte selon le tesmoignage de Dioscoride, laquelle nos Apoticaires ont accoustumé d'appeller *blatta bysantia*; Et jaçoit que la ressemblance qu'elle peut auoir auec ladite coquille de la pourpre, soit en sa substance & faculté, si est-ce toutesfois qu'elle n'est pas de mesme forme exterieure auec l'autre, veu que celle de la pourpre est entierement ronde , ainsi que le tesmoigne Rondelet, & celle de ce conchyle est longue & estroicte, & auec cela , elle se pesche és marests des Indes où croist le *spica nardi*, duquel ce poisson se nourrist ; qui est la cause qu'elle est assez odorante, d'où luy est venu le nom *d'vnguis odoratus* , mais à dire la verité, elle sent plus le *castoreum*, que le *spica nardi* : Et voilà tout ce que nous auons à dire de ceste coquille pour le present , depuis qu'elle est inutile & superfluë pour raison des compositions qui doiuent parfaire cy-apres nostre Antidotaire, dans aucun desquels n'entre ladite coquille.

D'vn poisson qui se nourrist de spica-nardi.

Des Tortuës.

CHAPITRE XXVII.

ON tient qu'il n'y a que deux sortes de tortuës , les premieres desquelles sont les aquatiques, c'est à dire, celles qui viuent dans la mer, ou dans l'eau douce; Et les autres sont celles que les Grecs appellent *amphibies*, qui viuent en partie en terre & en partie en l'eau tant claire que bourbeuse. Et toutesfois Pline croit qu'il y en a de quatre sortes, sçauoir est les marines, celles qu'il appelle *emydes*, (lesquelles il estime estre celles qui viuent en aux douce) les terrestres & les bourbeuses.

Au liure 32. de son Histoire naturelle ch. 4.

Or la tortuë est vn animal à quatre pieds ayãt queuë & escailles, mal plaisant à la veuë, ayant son test en forme d'ouale, long, large, creux au-dedans & releué en dehors , comme vn escu ou pauois, sous lequel il cache tant & quand il luy plaist son col, sa teste, ses pieds, & sa queuë. Aristote dit qu'entre tous les animaux ayans escaille, il n'y a que la seule tortuë qui aye des roignons & vne vescie : les œufs qu'elle pond, on la coquille fort dure, & sont de deux ou trois couleurs , & quand elle veut couuer ses petits elle met sesdits œufs dans vne fosse faicte en forme de tonneau , puis les ayant couuerts de terre industrieusement, elle se couche là dessus, & trauaille à la production de sesdits petits. Au reste , l'Historien Solin escrit qu'en la Mer des Indes il se trouue des tortuës d'vne telle grandeur & grosseur, que le vulgaire des habitans du pays couurent aysement leurs maisons & toute leur famille y contenuë auec deux de leurs tests tant seulement, les ayans au prealable bien joincts en haut , de peur de la pluye ; & dit encore que plusieurs se seruent d'vn desdits tests pour esquif, dans lequel ils nauigent iusques aux Isles de la Mer rouge. D'autres escriuent qu'il s'en trouue aux pays des Troglodytes qui ont des cornes , mais elles sont beaucoup plus petites que celles des Indes. Bien est vray aussi qu'elles nagent plus vistement que les autres, se seruans de leurs cornes au lieu & place d'auirons. Outre ces sortes de tortuës, quelques-vns escriuent en auoir veu de blanches aux enuirons de la Mer

Lib. 3. de part. anim. cap. 8. & 9.

Prodigieuse grandeur & grosseur des tortuës des Indes.

» rouge. Quoy qu'il soit les tortuës sont fort bien receuës ; & dans les cuisines de plusieurs grands, & encore plus particulierement dans les boutiques des Apoticaires par ordonnance des Medecins, lesquels en prescriuent la decoction à ceux qui sont tabides, & extraordinairement amaigris auec vn succez fort heureux, qui est aussi la cause pour laquelle on l'employe en la confection du syrop resumptif. Quant à leur chair, elle est impatiemment recherchée de plusieurs bons compagnons, ainsi que nous auons des-ja dit, jaçoit qu'il semble que la nature leur aye voulu faire perdre l'enuie d'en manger, & aye voulu monstrer qu'elle estoit non seulement insalubre, mais mesmes quasi comme pernicieuse, l'ayant produicte si hideuse & si sale en toutes ses parties, & notamment en ses pieds, en sa couleur, & en ses taches, en quoy elle ressemble à vn vray serpent, ainsi que l'asseurent ceux-là mesmes qui en sont si friands : bien est vray que l'apprest & la façon qu'on apporte en les cuisant, faict qu'on les trouue de bon goust, ce qui ne pourroit estre
» aucunement, si la sausse ne communiquoit de sa bonté, au poisson. Au reste les tortuës ne-
» morales & celles qui se tiennent és lieux secs & arides ont la couleur de leur peau pres-
» ques semblable à celle des crapaux ayans fort peu de taches jaunes comme les autres: Et
» sont si laides & horribles à voir qu'elles font peur aux lieures & aux femmes. Nous di-
» rons encore que Leon d'Affrique escrit, que les deserts de Lybie produisent & nourris-
» sent des tortuës qui esgalent vn tonneau en grandeur, & grosseur.

Des Raines, ou Grenoüilles.

CHAPITRE XXVIII.

Les vertus & qualitez des grenoüilles.

LES Apoticaires se seruent des raines ou grenoüilles toutes entieres dans la cōposition de l'emplastre que Iean Vigon a autresfois composé pour la guerison de la maladie verolique qui n'est que trop commune parmy ceux de sa nation. D'ailleurs Iaques Syluius asseure que leur decoction est fort bonne pour appaiser toute douleur de dents, si on s'en laue la bouche; Et dioscoride escrit que leur cendre meslée auec de la poix ou auec du miel selon l'opinion de Pline, est extremement propre pour remplir les creux & cauitez qui paroissent sur le cuir de la teste és alopecies. Mais soit qu'on se serue d'icelles pour faire ou onguents ou emplastres, il est certain que les vns & les autres en sont dessicatifs & discutifs Notamment pour le regard des humidités qui se glissent dans les jointures, où elles causent ordinairement de fort grandes douleurs ; Outre plus Dioscoride tesmoigne qu'elles seruent d'vn asseuré Antidote & preseruatif cōtre toutes morsures de serpents quel qu'ils soient, si les ayant fait cuire dans l'huile auec du sel, on vient à les manger aussi bien que le jus qu'elles auront rendu. Or jaçoit qu'il aye beaucoup de sortes de grenoüilles, si est-ce toutesfois qu'il ne faut pas croire qu'elles soyent toutes bonnes à manger ainsi que nous dirons cy apres. La diuersité d'icelles estant fort grande, car il y en a qui ne se plaisent que dans l'eau, d'autres sur terre, & d'autres encore qui tiennent de la nature des deux autres. Derechef entre celles qui sont purement aquatiques, il y en a qui ne se nourrissent que dans les bourbiers à mode de crapauds, & sont tres-mauuaises & tres-dangereuses à manger, y en a encore d'autres qui ne se tiennent que dans les eaux claires, comme sont fontaines & ruisseaux, lesquelles sont passablement bonnes estans bien apprestées : Quant à celles qui se nourrissent qu'és lieux secs & arides, il s'en trouue de plusieurs sortes, car les vnes viuent parmy les roseaux, les autres parmy les hayes, buissons & arbrisseaux. Item il y en a d'autres qui s'appellent calamites, en Latin *rubetæ*, & en Grec *phrynoi*, qui sont les plus petites de toutes, & non moins pernicieuses que les bourbeuses, & que celles qui montent sur les chesnes, ou qui se tiennent ordinairement sous iceux, & sont fort vertes : au nombre desquelles aussi nous mettrons celles qui tombent de l'air en terre durant les tempestes & les petites pluyes chaudes d'esté, que les Grecs appellent *diopetes*. Au reste toutes ces sortes de grenoüilles sont muettes en Hyuer, & n'y a que les aquatiques qui criaillent sur le commencement du Prin-temps, lors que certains petits autres animaux aquatiques, qui n'ont qu'vne grosse teste, vne petite queuë, & ne sont pas si longues que le petit doigt, & qui s'appellent *gyrini*, *a* commence

a *Lyrinos* (inquit Eustathius) est ranæ rotanda species, cui videlicet nondum sūt pedes.

mencent à paroiſtre & remuer dans les eaux bourbeuſes du long des grands chemins. I'ay dit petits animaux, d'autant que pluſieurs croyent fort mal à propos, ſelon l'opinion d'Ariſtote, que ce ne ſoit que le ſperme, ou la ſemence, ou des petits engendrez des grenoüilles. Car à dire le vray, ce ſont des animaux à part qui ne tiennent rien du tout de la matiere ſeminale deſdites raines. Qui me fait croire que ceux qui ſe mocquent d'vn certain Medecin Alchymiſte qui eſt en ceſte ville de Paris, ont raiſon. Car cedit Medecin ſe vante qu'il employe fort heureuſement vne tres-grande quantité d'eau diſtillée de ladite ſemence de grenoüilles pour la gueriſon de toutes ſortes d'inflammations qui arriuent aux yeux, à la face, & par tout le corps. Et toutesfois ie m'aſſeure que quand il auroit amaſsé, eſcorché, foüillé, & recherché curieuſement toutes les grenoüilles de France pour en auoir leur ſemence, encore n'en auroit-il pas peut-eſtre aſſez pour en arrouſer ſa campane chymique, & pour en tirer quelques onces, tant s'en faut qu'il en employe vne ſi grande quantité comme il dit. Or que leſdits petits animaux que nous auons appellé *gyrini* cy-deſſus, ne tiennent en rien de la nature des raines, & ne ſe conuertiſſent iamais en icelles, ains ſoient d'vne autre eſpece particuliere, l'experience le mõſtre tous les iours, & Rõdelet le confirme en ſon liure qu'il a fait de *paluſtribus*. Ie ſçay bien neãtmoins que pluſieurs perſonnages ne ſeront pas de mon aduis en cecy, depuis qu'il ſouſtiennent que toute l'ordure mucilagineuſe, ou la pepiniere & couuée deſdits *gyrini*, qui ſe voit en pluſieurs » eaux mortes durãt les pluyes printannieres, n'eſt autre choſe que la ſemẽce des grenoüil- » les, de laquelle s'engendrent premierement les ſuſdits animaux ſans pieds, ou *gyrini*, puis » de ceux-cy, les grenoüilles, auſquelles la nature donne & forme des pieds par le moyen » de leur queüe qui degenere en iceux ſelon le teſmoignage de Pline: mais pour moy i'eſti- » me eſtre hors de toute raiſon de croire que ſi les grenoüilles maſles iettent leur ſemence » hors de leurs corps, qu'elles la iettent dans l'eau, ou ſi elles la iettent, qu'elle ſoit ſi groſſie- » re, eſpaiſſe, & copieuſe, qu'elle faſſe plus de ſemonte que les grenoüilles meſmes: car il eſt » tres-certain que mille grenoüilles ne ſçauroient fournir la quatrieſme partie d'vne liure, » & eſt remarquable qu'il ſe trouue par fois tout du long des grands chemins vne ſi grande » abondance de ceſte matiere gyrinienne (principalement durant la cõtinuation des pluyes » printannieres) que bien ſouuent l'eau ſe perd & ſe tariſt pluſtoſt qu'icelle; jaçoit qu'aucune » grenoüille n'aye iamais auparauant paru és meſmes lieux: l'experience nous ap- » prennant que la terre produit au Printemps vne certaine ſorte de limon, duquel elle en- » gendre naturellement ces ſuſdits animaux ſans pieds. Ce qui ne doit eſtre trouué eſtran- » ge, car nous voyons qu'en certaines ſaiſons de l'an la nature produit vne infinité de plan- » tes & d'inſectes ſans aucune ſemence & culture. Et nous ſçauons que la Mer, les fleuues, » & les eſtangs fourniſſent tous les ans pluſieurs petits animaux qui ne ſont aucunement » diſtinguez de ſexe, & partant incapables de procréer leur ſemblable. Au cas pareil nous » dirons que ceſte matiere mucilagineuſe qui eſt marquetée de petites taſches noires, & de » laquelle ſortent les ſuſdits animaux ſans pieds, ne tire du tout rien de la nature du ſper- » me de grenoüilles, ainſi que nous auons ſouuent remarqué en pluſieurs endroits, où l'on » ne voit ny entend aucune grenoüille que ce ſoit. Et meſme on ſçait aſſez que dans les » eſtangs, marais & grands foſſez des Villes & Chaſteaux où les grenoüilles ſont non ſeule- » ment innombrables, mais auſſi eſtrangement importunes aux Seigneurs & habitans à » cauſe de leur criallerie & coaſſement perpetuel, on ſçait aſſez dis-je, qu'on y trouue fort » peu ou point de ceſte pretẽduë matiere ſpermatique grenoüillique, ou couuée gyrinien- » ne. Et encore que ie me ſois ſouuent pris garde que quelque raines nagent, & ſe prome- » nẽt en certains marais qu'il y a; ſi eſt-ce que la raiſon ne m'a iamais permis de croire auec » Pline, que leſdites raines iettaſſent de ſemence pour d'icelle en former premierement les » gyrines, & de celles-cy en procréer d'autres raines. Ie tiens doncques que ceſte Metamor- » phoſe gyrinienne eſt auſſi facile & veritable que celle des pierres de *Deucalion*; & qu'vne » ſangſuë n'eſt pas plus diſſemblable d'vne grenoüille qu'vne gyrine, qui plus eſt ie croy » que qui voudra prendre la peine d'anatomiſer & conſiderer de pres la ſtructure du corps » de quelque grenoüille, confeſſera librement (s'il n'eſt entierement ſtupide & malicieux) » que iamais gyrine ne ſeruiſt de matiere & de commencement aux raines: car ou ceſte » tranſmutation ſe faict en vn moment, ou dans quelque eſpace de temps; de croire qu'elle » ſe faſſe en vn moment, cela eſt totalement abſurde; que ſi elle ſe faict en temps, il eſt cer- » tain qu'on peut auoir aſſez de loiſir à remarquer le commencement & le progrez de ceſte »

„ di te transmutation, & neantmoins pour grande peine qu'on prenne à y aduiser de pres
„ on ny trouuera aucun changement sinon qu'à mesure que lesdites gyrines croissent, on
„ les vueille appeller demy-raines, & demy gyrines. Mais supposé que les œufs ou la ma-
„ tiere gyrinifique soit renduë feconde par le frottement & attouchement des raines, faut-
„ il pourtant aduoüer la susdite metamorphose? Rien moins, la raison est (ainsi que nous
„ auons desia dit cy-dessus) qu'il y a plusieurs creux & marais où la pluye du Printemps a
„ accoustumé de s'amasser, & où il ny a aucune apparence de grenoüilles, esquels on voit
„ vne tres-grande abondance de ceste matiere gyrinifique de laquelle sortent les gyrines,
„ mais nullement les grenoüilles. D'ailleurs on voit assez que les raines qui se tiennent dans
„ les hayes & buissons qui tombent bien souuent de l'air selon le tesmoignage des Histo-
„ riens; qui par putrefaction ont esté conuerties en limon, & qui finalement reuiuent au
„ printemps par & dans les eaux printannieres, selon le dire de Pline, on voit assez dy-ie,
„ qu'elles ne sont aucunement produictes & issuës de ceste matiere mucilagineuse & gyri-
„ nienne, laquelle ne peut produire que des gyrines & non des raines comme estant d'vne
„ espece totalement diuerse & differente d'icelles. Et ne me puis bonnement accorder auec
„ ceux qui pour confirmer ceste pretenduë metamorphose se seruent de l'exemple du ver à
„ soye qui se change en papillon; la raison est que les aisles du ver à soye & de la fourmy
„ sont parties produictes esdits animaux toutes les dernieres, aussi bien que la creste és
„ cocqs, & toutesfois vn ver à soye aislé n'est point different en espece d'vn autre ver à soye
„ qui n'est pas aislé; car leur forme interieure & substantielle est toute semblable, iaçoit
„ que l'exterieure (apres laquelle la nature arreste la perfection de son ouurage comme
„ ayant obtenu ce qu'elle demande) les rende vn peu dissemblables. Ioinct que le ver à soye
„ entant que tel ne faict pas des œufs, mais entant qu'il est aislé; & encore que lesdits œufs
„ produisent premierement de vers à soye non aislez, si est ce que la nature ne se contente
„ pas de cela tant seulement, ains passant outre iusqu'à son but, les nourrist & aduance ius-
„ qu'à tant qu'ils soient deuenus aislez & conuertis en papillons. Or il n'y a point de doute,
„ que comme ce changement des vers à soye en papillons est naturel, accoustumé & ordi-
„ naire, aussi la metamorphose des gyrines en grenoüilles est cõtre nature, inoüie, & impos-
„ sible. Quant à l'autre exemple que quelques-autres alleguent encore du changement du
„ froment en yuraye, & de la vray menthe *mentastrum*. Il n'est non plus à receuoir que
„ l'autre; veu que telle mutation n'arriue tant seulement que de la part du Soleil & de la
„ terre où l'on seme ledit froment, l'vn & l'autre ayant beaucoup de vertu & pouuoir pour
„ changer les accidens exterieurs des corps mixtes. Et si toutes ces raisons alleguées ne
„ sont pas capables de contenter l'esprit des curieux qu'ils prennent la peine de fueilletter
„ les œuures de ceux qui ont escrit par profession expresse de la nature des animaux aqua-
tiques. Quant aux grenoüilles elles sont toutes venimeuses & partãt dangereuses à man-
ger, ainsi que nous auons dit cy-dessus, horsmis & excepté celles qui viuent dans l'eau viue & pure; car pour celles qui se plaisent dans les bourbiers, elles tiennent entierement de la nature des crapaux, ausquels elles ressemblent principalement en certaines petites taches noires qu'elles ont par le corps ne plus ne moins qu'iceux. Mais toutesfois ie diray apres vn certain autheur digne de foy, que ny les vnes, ny les autres ne valent rien car il asseure que ceux qui en mangent ordinairement deuiennent tous haues & de couleur plombine; voilà pourquoy aussi il dit qu'on ne les doit pas manger comme alimens, mais comme medicamens, depuis qu'elles rendent les corps de ceux qui les mangent grandement subiects à corruption. Pource qui concerne l'election qui se faict d'icelles en la confection de l'emplastre de *Vigo*, ie diray qu'il y en a qui se seruent de celles des marests, d'autres de celles qui viuent parmy les buissons qui sont ordinairement vertes, mais pour moy ie fais plus de cas de celles qui se nourrissent partie en terre, & partie en l'eau, que de toutes les autres; la raison est que celles qui viuent dans les hayes & buissons, sont non seulement venimeuses, mais qui plus est, elles impriment vne certaine qualité acre, mordicante, & pernicieuse dans ledit emplastre, moyennant laquelle bien souuent on voit ronger la peau de ceux qui ont porté ledit emplastre quelque temps, iusqu'à y auoir des pustules. Et d'ailleurs celles qui ne viuent que dans l'eau quoy que claire, sont de beaucoup moindre vertu que les *amphybies*, lesquelles, seules ie suis d'aduis qu'on employe comme tres-propres pour la confection dudit emplastre.

Des Escreuisses.

CHAPITRE XXIX.



LA diuersité des poissons ayans crouste est presque infinie. Et entre iceux, il y en a qui ont le corps long comme les langoustes de mer, les escreuisses de riuiere, & la squeille. Les autres l'ont rond comme toutes les especes d'escreuisses en general, c'est à dire tant marins (desquels il y en a vn grand nombre) que ceux d'eau douce qui sont & plus petit & beaucoup moins en nombre. Or tout ainsi qu'entre les escreuisses de mer, il s'en trouue & de fort grands comme sont ceux que Rondelet appelle *maas*, & *paguros*, des bien petits, comme sont ceux qui se nomment *pinnophyraces*. Ainsi entre les escreuisses de riuiere, nous en voyons de grands qui sont en quelque façon semblables aux escreuisses de mer qui ont leur pieds plats, iaçoit que beaucoup plus gros, & de moindres aussi, que les Latins appellent proprement *astacos*, & le vulgaire escreuisses de riuiere, & desquels on se sert & à table, & en medecine. Car Auicenne asseure qu'ils sont extremement propres pour engraisser ceux qui sont demy tabides, & qui sont portez à vne fieure hectique, & outre-ce nous sçauons qu'on se sert ordinairement de leur poudre pour la guerison de ceux qui ont esté mordus de quelque chien enragé, & pour la confection de quelques onguens mondificatifs. Quant aux differentes especes des escreuisses, Rondelet les descrit toutes au liure 18. des poiss. & en vn certain liure particulier de *fluuiatilibus*. Et Matthiole aussi sur les Commentaires de Dioscoride. Voilà pourquoy nous renuoyons vers iceux, ceux qui seront curieux d'en sçauoir toutes les particularitez. Et nous-nous contentons d'en auoir parlé en general tant seulement pour le present, à cause de quelques-vns d'iceux desquels on se sert par fois en medecine.

Des Viperes.

CHAPITRE XXX.



LA chair des viperes est doüée d'vne vertu grandement desiccatiue & digestiue, & mediocrement eschauffante, voilà pourquoy estant aualée, elle se faict bien-tost voir en l'habitude & superficie du corps, où elle pousse tous les excremens & tout le venin qui peut estre au dedans, & le consume quant & quant. Aussi c'est de ladite chair que se font les trochisques que nous appellons Theriacquaux, de la preparation desquels nous parlerons bien amplement cy-apres dans nostre Antidotaire, & sans lesquels aussi on ne sçauroit faire ceste tant excellente & noble composition qui est la theriacque, tant & si particulierement recommandée contre les maladies venimeuse: & laquelle honnore de son nom tous les autres medicamens qu'on a accoustumé d'employer contre le venin de toute sorte de beste venimeuse, soit qu'elle aye mordu, ou rampé sur le corps, ou qu'elle aye infecté de son souffle interieurement ou exterieurement, car lesdits medicamens s'appellent Theriacquaux, Alexipharmaques, d'autant qu'ils domptent ledit venin & preseruent du danger de mort ceux qui en ont esté blessez ou infectez au dedans du corps; iaçoit que quelques-vns ne veulent donner ces noms de medicamens Theriacquaux & Alexipharmaques, qu'à ceux-là seulemen qui garantissent la personne de quelque venin poison interieur estans pris par la bouche. Or quant à l'etymologie ou deriuation du nom de Theriacque, quelques-vns veulent dire qu'elle vient de ἀπὸ τ̃ θηρίων, c'est à dire des bestes sauuages & venimeuses en general, d'autant qu'elle a la vertu de dompter le venin de toute sorte de telles & semblables bestes; & d'autres croyent qu'elle est ainsi appellée, à cause que dans icelle, c'est à dire dans sa composition, entrent les trochisques de vipere laquelle par excellence est appellée en Grec θηρίων, comme estant le plus remarquable de tous les autres serpens. Iaçoit qu'à proprement parler le masle de son espece s'appelle *Deriuation du mot de Theriaque.*

Grec ἔχις, & la femelle ἔχιδνα, d'où ie concluds que la premiere opinion est la meilleure. Quant à la vipere en general, elle est communément longue d'vne coudée ou enuiron, encore que par fois elle le soit d'auantage, elle est de couleur iauneastre, & marquetée de plusieurs petites taches rondes : les Grecs appellent le masle ἔχις, lequel a la teste petite & poinctuë, son col est plus gros que le reste de son corps au rebours de la femelle. Sa queüe va en diminuant peu à peu comme celle des autres serpens, & non tout à coup comme celle de la femelle ; au bout d'icelle il a des escailles fort rudes, lesquelles il dresse contre-mont lors qu'il est en colere ne plus ne moins qu'vn cocq ses plumes. Il a en outre deux dents seulement que Nicander *a* appelle dents de chien : mais la femelle en a dauantage. D'ailleurs il a vn conduict au dessous de sa queüe qui est plus voisin de son ventre que celuy de la femelle lequel en est plus esloigné. Finalemenr il marche, ou pour mieux dire il saute plus hardiment, & plus viuement que la femelle, laquelle est de couleur rousseastre, elle porte sa teste haute ; ses yeux sont rougeastres, brillans & farouches, sa teste est platte, sa queüe courte, descharnée, pleine d'escailles aspres & rudes, diminuant tout à coup ; le conduict qu'elle a sous le ventre, est beaucoup plus proche de sa queüe que n'est celuy du masle. Bref elle est assez ventruë, & marche beaucoup moins viuemenr que le masle. Elle s'appelle en Latin *Vipera*, comme qui diroit, *vi pariens*, d'autant que quelques-vns estiment qu'elle faict ses petits auec de si grands efforts qu'elle en meurt incontinenr apres. Mais les autres asseurent qu'elle est ainsi appellée, d'autant que elle faict ces petits viuans contre le naturel de tous autres serpens qui n'escloüent que des œufs; ie ne veux pas dire pourtant que la vipere ne fasse des œufs, mais c'est dans son ventre seulement sans les esclorre, estant tres-certain qu'elle faict ses petits vipereaux viuans & enueloppez d'vne certaine petite membrane. Toutesfois il arriue bien quelquesfois que les derniers saisis d'impatience de demeurer si long-temps dans le ventre de leur mere, rongent & la membrane qui les enueloppe ; & la matrice propre de leur mere à fin de sortir plustost, & par ainsi viennent au monde meurtriers de leur ptopre mere. Mais cela est aussi rare; comme est ce qu'on rapporte du coït & de la copulation de sa mesme vipere auec son masle : car on asseure qu'en ceste action naturelle le masle fourre sa teste dans la bouche de la femelle, laquelle rauie du plaisir, couppe ladite teste de sondit masle. Au reste iaçoit que tous les autres serpens ayent de coustume de se cacher en Hyuer dans leurs tasnieres, la vipere neantmoins se contenre de se mettre à couuert sous des pierres tant seulement, & quitte sa despoüille de mesme façon que les autres reptiles. Pour ce qui concerne la confection de la Theriacque, chacun sçait assez que les viperes sont preferées à toute autre sorte de serpent, d'autant qu'elles sont moins dangereuses, & ont vne qualité moins tabifique que tous les autres, ainsi que le confirme Galien au chap. 18. de son liure de *Theriac. ad Pison.* Or on a accoustumé premierement de leur coupper la teste & la queüe, parce qu'elles contiennent rout le venin qu'elles ont ; estant tres-certain qu'entre toute autre sorte de serpens la vipere a la teste la plus venimeuse & pernicieuse, mais neantmoins il ne faut pas croire qu'on soit obligé d'obseruer precisémenr certaine mesure & distance, tant de la teste que de la queüe, lors qu'il est question de les coupper : car Dioscoride estime ceste ceremonie-là totalement ridicule. En *a* apres on iette leurs entrailles, leur espine du dos, leur ventre, & leur peau. Au reste on trouue vn grand nombre de viperes non seulement en Iralie, mais mesmes en France, & sur rout au terroir de Poictiers, d'où on en porte de milliasses à Paris pour la confection des Trochisques Theriacquaux. Et faut sçauoir qu'on n'employe pas seulement la chair desdites viperes pour ce que dessus, mais aussi leur propre graisse pour la fabrique de l'amplastre de *Vigo*. Or la façon de la preparer est tres-facile : car on prend ladite graisse auec toutes les peaux ausquelles elle est attachée, & la laue-on dans l'eau claire & fraische tant & tant de fois, iusqu'à ce qu'elle soit bien nette & purifiée, & apres on separe lesdites peaux & membranes: ce qu'estant faict on la faict fondre sur le feu dans vn vaisseau double, & la remuë-on souuent auec vne spatule de bois, puis estant bien fonduë on la passe par vn couloir, & la laisse-on tomber dans l'eau fraische, laquelle estant separée & iettée on prend ladite graisse pour la garder dans quelque vaisseaux propre & conuenable, à celle fin de s'en seruir au besoin. Il y a plusieurs Pharmaciens qui ne se contentans pas de toute la susdite preparation, la lauent derechef pour la despoüiller entierement de toute sorte de virulence. D'autres encore font fondre & liquefier ladite graisse dans du vin blanc encore qu'elle soit pesle-meslée parmy ses peaux & membranes, puis apres la coulent

a Huic gemini apparent dentes in carne venenum. Fundentes vetubus, sed fœmina pluribus atrox. Corrhæus ex Nicand.

a Auiourd'huy on trouue vne si grande quãtité de viperes au terroir de ceste ville de Lyon, & ce par l'industrie, & l'addresse de M. Louys de la Griue, Apoticaire du Roy & iuré à Lyon, qui premier les a descouuertes, cogneuës & chassées, qu'il n'est plus de besoin de courir à Poictiers pour faire les Trochisques Theriacquaux ainsi qu'auoiët iadis

lent & la gardent auec beaucoup de soin, à cause de la petite quantité qu'on en tire de chasque vipere. Voilà pourquoy aussi nos Medecins blasment à bon droict certains Apoticaires qui font leur emplastre de *Vigo* sans y mettre aucune graisse de vipere. *accoustumé de faire nos Anciens Apoticaires.*

Or ie ne sçaurois estre de l'aduis de ceux qui asseurent que tous ceux qui se nourrissent de viperes paruiennent ordinairement iusqu'à vne extreme vieillesse: veu que leur chair est d'vn tres-mauuais gous, & digere & desseche puissamment, de façon qu'il s'est trouué plusieurs personnes lesquelles apres auoir mangé de ladite chair ont esté grandement pressez d'vne incroyable soif durant quelque temps: d'où est venu que quelques-vns ont appellé les viperes *Dipsades:* ioinct que Galien tesmoigne que la pluspart de ceux qui ont esté mordus d'vn vipere ne peuuent estancher leur soif irremediable en beuuant, si que telles personnes creueroient plustost de trop boire que de se desalterer.

Quant à ce qu'on asseure que l'vsage des viperes guerist la ladrerie, Galien le confirme par plusieurs histoires en son 11. liure des Simpl. au chap. 1. Et voicy ses mots. *Il y auoit en Asie vn certain homme entaché de ladrerie qui estoit de nostre compagnie, & y frequenta & conuersa tant qu'il entacha de sa maladie certains des nostres: or estoit-il desia tout gasté, punais, & puant; parquoy on luy fit vne loge à part au dessus d'vne colline pres d'vne fontaine, & luy portoit-on tous les iours à boire & à manger autant qu'il luy estoit de besoin: aduint qu'enuiron les iours caniculaires qu'on moissonnoit, on apporta de fort bon vin au moissonneur, lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, & qui s'en estoit retourné: or quãd le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin comme il auoit accoustumé, & voulant decroistre le vin qui estoit au baril pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en versa dans vne couppe, mais quant & quãt auec le vin vne vipere morte tõba du baril, dequoy estonez les moissonneurs aimerẽt mieux boire d'eau que de ce vin où la vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans doncques sur le soir, & passans par deuant la ladrerie où estoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compassion, disans entre-eux qu'il luy seroit plus expedient de mourir que de languir en ceste misere; mais ce pauure homme n'eust pas plustost acheué de boire tout son vin, qu'il se sentist du tout guery, & ce par vne façon du tout estrange & admirable, car toute sa ladrerie & crouste-leueure tomba incontinent de soy-mesme, & demeura sa peau tendre & molle, & quasi comme la chair des escreuisses & langoustes quand elles muent. Vn autre pareil cas aduint en Mysie d'Asie, assez pres de la ville d'où ie suis, & fut tel. Vn homme ladre & riche voulant pouruoir à sa santé, s'en alla baigner en certains bains naturellement chauds: or auoit-il vne ieune & belle chambriere de laquelle il estoit desesperément amoureux, & qui neantmoins estoit courtizée & tenuë de pres de quelques-autres siens amoureux, à la compagnie desquels elle se plaisoit beaucoup mieux sans comparaison qu'en celle de son ladre de maistre, lequel elle hayssoit par excellence à cause de ses crouste-leueures. Iceluy doncques estant party pour aller aux bains, aduint que la maison où il logea estoit voisine d'vn lieu ord & sale, & tout plein de viperes, desquelles vne se lança par fortune en vn baril plein de vin qui estoit demeuré destouppé. Dequoy s'apperçeuant sa chambriere, & se resiouyssant de ce que sa bonne fortune luy auoit mis en main le moyen de se despecher des importunes recherches de son ladre de maistre, luy bailla à boire de ce vin; mais il n'eust pas acheué de boire son baril, qu'il fut parfaictement guery d'vne façon du tout semblable à celle de celuy qui estoit dans la loge.* *Deux rares & remarquables histoires pour la guerison de la ladrerie.*

Le mesme Galien rapporte encore quelques-autres histoires sur ce mesme subject, & par icelles il veut prouuer que l'vsage de la chair des viperes est fort conuenable pour la guerison de la ladrerie. Or pour la preparation de ladite chair nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present, reseruans d'en traicter bien amplement dans nostre Antidotaire où nous donnerons aussi la vraye description de la Teriacque.

Du Scincus.

CHAPITRE XXXI.



LA chair des roignons du *scincus*, est vn fort bon Antidote & preseruatif contre toute sorte de poisons & venins ; & auec-ce sert estrangement pour faire dresser la queüe à ceux qui sont de *frigidis & maleficiatis*, & qui ne peuuent pas contenter les Dames, voilà pourquoy ie trouue que c'est auec raison qu'on la faict entrer en la confection appellée *diasatyrium*. Or le *scincus* est vn petit animal à quatre pieds, couuert d'vn grand nombre de petites escailles iauneastres ; sa teste est fort longue,& non guieres plus grosse que son col, son ventre est assez ample, sa queüe ronde comme celle des lezards, mais plus courte, & recourbée contre terre ; bref il a vne ligne blüe, ou perce qui le compartist par le milieu, depuis la teste iusqu'à la queüe. Cest animal se nourrist en Ægypte, ou és Indes, ou en la mer rouge(ce dit Dioscoride) encore qu'il s'en trouue en Lydie de la Mauritanie. Quelques-vns se seruent assez mal à propos de la Salemandre aquatique au lieu d'iceluy,& Pline l'appelle crocodile terrestre, parce qu'il a vn fort rapport auec le crocodile du Nil : iaçoit qu'il n'y aye du tout point de proportion entre la grandeur & les dimensions de l'vn & de l'autre; car le *scincus* est tousiours petit, & rarement arriue-il a vne coudée de longueur ; là où le crocodille croist non seulement iusqu'à quinze ou dix-huict coudées, mais qui plus est croist incessamment tant qu'il vid, & n'a aucun terme prefix d'accroissement,encore que il ne sorte que d'vn œuf, qui n'est pas plus gros que celuy d'vn oye. Il vit indifferemment & sur terre & dans l'eau, il a des yeux de pourceau, & sa veüe est assez courte dans l'eau, mais hors d'icelle, il y voit tres-bien. Il n'y a que ce seul animal (& le perroquet) entre tous les autres qui remuë la machoire superieure. Sa langue est fort petite, & attachée à la machoire inferieure, ses cuisses sont à costé de son ventre & bien resserrées, ses pieds sont beaucoup plus petits que ne porte la grandeur de son corps, il a des ongles fortes & rudes : sa peau est toute escaillée & crousteuse, voire si dure & ferme, qu'elle est capable de soustenir plusieurs grands corps sans nuisance, & toutesfois celle qu'il a sous son ventre est assez molle & lasche. On dit qu'il vit soixante ans, & que dans soixante iours il faict soixante œufs, pour lesquels animer il luy en faut autres soixante. Et dit-on encore qu'il a soixante vertebres en l'espine de son dos,Qui plus est on asseure qu'il a tout autant de dents,comme il demeure de iours en Hyuer dans sa tasniere sans manger. Que si quelqu'vn desire sçauoir plus au long l'histoire du crocodille, qu'il prenne la peine de lire Aristote, Pline, & plusieurs autres Autheurs modernes qui ont voyagé en Egypte, & par toutes ces costes Orientales.

Admirable & particuliere proprieté du crocodille qui croist tousiours tant qu'il vit.

Des Scorpions.

CHAPITRE XXXII.



ON faict vn certain huile de scorpions infusez & esteints dans l'huile, qui est excellent en medecine, & de tres-grand vsage, car en frottant les reins & la vescie d'iceluy, il rompt & fait sortir la pierre, & auec cela il fait vriner;de ailleurs il guerist tous ceux qui ont esté mordus des vipères, ou autres bestes venimeuses. Et en temps de peste si on s'en frotte les aisselles & les aisnes, non seulement il preserue, mais mesmes guerist de la contagion. Finalement ledit huile guerist les playes faictes par lesdits scorpions,& encore mieux les scorpions mesmes escrasez & appliquez sur leur picqueure. Or le scorpiõs est vn petit animal terrestre,ayant vne longue queüe & pleine de nœuds,au bout de laquelle il a vn long & courbé esguillon qui est creux & caue, d'où il iette son venin en picquant. Il a des bras dentelez & forchus, & sa queüe est tousiours en estat de picquer non droictement mais obliquement.

Le

Le masle qui a ses bras tachettez, est plus venimeux que la femelle ainsi qu'on dit, & toutefois il y en a qui tiennent le conraire. Quant aux especes des scorpions, quelques-vns escriuent qu'il y en a huict: la premiere est de ceux qui sont blancheastres, la picqueure desquels n'est du tout point dangereuse. La seconde est des roux qui picquent viuement, & laissent vne ardeur & vne soif incroyable à ceux qui ont esté picquez. La troisiesme est des noirastres, le venin desquels apporte quant & soy conuulsion, ris sardonien,& folie. La quatriesme est de ceux qui sont verds, lesquels ont iusques à sept nœuds à leur queuë, & dit-on que ceux qu'ils picquent, sentent vn froid perpetuel en leurs membres, mesmes és plus ardantes chaleurs. La cinquiesme comprend ceux qui sont de couleur noire-pasle, lesquels par leur picqueure font venir vne grande enfleure en laisne de ceux qu'ils ont picquez. La sixiesme est de ceux qui sont entierement semblables au petit cancre marin. La septiesme de ceux qui ont des grands bras, & qui ont vn fort grand rapport auec le cancre appellé *pagurus*. Bref, la huictiesme comprend ceux qui sont de couleur de miel, qui ont des aisles comme les sauterelles, & qui ont le dernier nœud de leur queuë, de couleur noire. Outre toutes ces sortes de scorpions, il s'en trouue encore d'autres qui ont des aisles, mais comme ils sont tres-rares en ces quartiers icy, aussi sont-ils fort frequents aux Indes & en Affrique, où l'on dit qu'ils sonr fort grands, & qu'ils ont sept nœuds en leur queuë. Que si nous voulons auoir esgard à leur couleur diuerse, nous dirõs qu'il y a des scorpions iaunes, roux, cendrez, verds, de couleur de fer roüillez, de vineux, de blancs, & d'autres encore qui sont noirs & obscurs comme suye. Au reste ont tient que la picqueure des scorpions est plus dangereuse aux femmes qu'aux hommes, mais encore plus particulierement dangereuse aux pucelles, la plus-part desquelles en meurent, si elles ne sont promprement secouruës, notammenr si elles sont picquées de ceste sorte de scorpions qui ont sept nœuds en leur queuë. On dit que ces animaux font premierement de petits vers & non pas des œufs, & que les ayans faits ils les couuent iusques à tant que d'iceux en soyent sortis de petits, lesquels estans deuenus grands, chassent leur propre mere, & mesmes la tuent bien souuent, si on croit l'opinion de quelques-vns. Mais c'est quasi trop parlé de ces petits animaux venimeux, voire peut-estre plus que ne requerroit nostre discours Pharmaceutique.

Ie croy que par ces gros scorpions d'Affrique, desquels parle du Renou, il faut entendre ceux desquels est faict mention dans Quint. Curt. de gestis Alexand.

Des Vers de terre.

CHAPITRE XXXIII.

ARistote *a* escrit que non seulement il s'engendre plusieurs petits animaux des vers de terre, & plusieurs sortes de vers de quelques animaux reciproquement, mais aussi que lesdirs vers sont ordinairement produicts de la pourriture de plusieurs corps mixtes, cõme sont les pierres, les os, les bois, les fruits, le formage & la chair, si qu'il semble que tout corps se doiue conuerrir vne fois en vermine, & entres toutes autres celuy de l'homme, lequel venant à mourir, est rongé de ladite vermine, ny plus ny moins qu'vn habillement de la tigne, ainsi que parle le Prophete Iob. Et encore qu'il semble que ce qui est froid, aye la vertu de resister naturellement à toute sorte de pourriture, si est-ce qu'on s'est apperceu fort souuent qu'il s'engendre de vermine dans la neige mesme, aussi bien que dans les grands greniers à sel au milieu du sel mesme. Ioinct que nous voyons tous les iours que plusieurs corps viuants, engendrent & produisent assez grande quantité de vermine, & norammenr ceux dans le sein desquels croupit ordinairement vne grande cacochymie & pourrirure, qui est la mere-nourrisse de toute vermine. Et ie peux dire auoir veu sorrir d'vne veine du bras ouuerte par la lancette d'vn Chirurgien, vn ver grand & long d'vne paume de main ou enuiron, ce qui ne doit pas estre trouué estrange, depuis qu'il s'en engendre quasi en toutes les parties du corps, & mesmes dans les testes des cerfs, ainsi que l'escrit Aristote *a* au chapit. 15. du 2. liure de l'hist. des animaux. Or tous insectes produisent ordinairement vn ver, excepté vne certaine sorte de papillon, lequel jaçoit qu'il prenne son origine d'vn insecte; ce neantmoins ils degenere bien souuent en vne autre espece totalement differente, car il prend des aisles, & deuient animal volant, ainsi que le tesmoigne le Poëte

a *Ce que dit Aristote, se doit entendre des vers morts & pourris, & non des viuans, car le mesme Autheur n. 3. & 5. liure de l'histoir. des anim. dit que c'est vne chose particuliere à tous lombrics ou vers de terre, de ne pouuoir iamais engendrer & produire leur semblable.*

a *Aristote &* Hieronymus Gabucinus *en son liu. de* lumbricis, *escriuent que les vers se peuuent*

engēdrer en tou tes les parties du corps, fors que dans l'estomach, & toutefois Amat Portugais tient l'opinion contraire en sa 1. centur. cur. 6.

lequel parle de luy en ceste sorte : *Et fio volucris qui modo vermis eram.* Mais parce que le mot de ver se prend largemēt pour toute sorte de vermine quelle qu'elle soit, voilà pourquoy nous ne voulons parler pour le présent, que de ceux qui sont engendrez dans la terre, d'autant qu'ils nous seruent en Medecine à plusieurs vsages. Car outre que d'iceux, (estans au prealable bien lauez auec du vin blanc, & preparez comme il faut) il s'en faict vn excellent huile par voye d'ebullition, & duquel on se sert fort heureusement contre plusieurs infirmitez des nerfs ; on les prend encore bien souuent par la bouche pour la guerison des pasles couleurs, moyennant qu'on les aye bien lauez, nettoyez, sechez, puluerisez, & meslangez auec quelques autres poudres. Plusieurs appellent ces vers boyaux de terre, d'autres vers terrestres, & d'autres encore lumbrics. Ils ont leur corps fort long, rond, sans os, sans yeux, & sans oreilles, & quant ils veulent marcher, ils auancent premierement la partie anterieure de leurs corps en la trainant, puis icelle estant en repos, ils appuyent l'autre partie de leurs corps dessus, & la trainent quant & elle, & ainsi ils fōt chemin en rampant. Quant à la matiere de leurs corps, il n'y en a point d'autre que le limon de la terre ; & pour la cause efficiente de leur vie & mouuement, il n'y en a point d'autre aussi que le Soleil, qui est le Pere producteur & naturel de tous petits animaux & insectes. Au reste, ils n'ont ny yeux, ny oreilles, ny pieds, ny bras, ny iambes, & semblent plustost à des nerfs ou à des longues fibres qu'à des animaux, d'autant mesmement qu'ils n'ont aucune manifeste distinction de leurs membres, fors que quelques petits nœuds qui sont comme des aponeuroses qu'on apperçoit à trauers de leurs corps. Pour les auoir commodément & sans peine, il faut attendre quelque saison temperée & pluuieuse, telle qu'est le Prin-temps qui les faict sortir abondamment. Il s'en trouue en quantité dans la terre grasse qui a esté fumée, & non foulée aux pieds, ou maigre ou aride, comme est ordinairement celles des grands chemins. Au reste, on asseure que lesdits vers glutinent & guerissent non seulement toutes playes fraisches, mais mesmes soulagent merueilleusement, & soudent les nerfs coupez estans saupoudrez sur la couppeure, ils sont appellez ysculi dans certains dispensaires.

Des Cantarides.

CHAPITRE XXXIV.

Les cantarides n'ont rien de cōmun auec vn certain petit animal qui se nōme *cantharus* ou foüille-merde, que leur nō seulement; car hors de là elles sont totalement differentes d'iceux, & en grādeur & en couleur & en proprietez: veu que le *cantharus* est inutile en medecine, & les cantarides seruent grandement à plusieurs choses, selō le dire de Galien qui les a souuent employées & meslées parmy les medicamēs destinez à faire vriner, & pour la guerison de la gratelle, mal S. Main, & Lepre. Or les cantarides sont de petits animaux puāts, ainsi que le tesmoigne Arist. d'autāt qu'ils sont procreez d'vne matiere de semblable estoffe. On en trouue quātité sur plusieurs sortes d'arbrisseaux & grands arbres, notamment sur le troësne, & sur le fresne où ils se nourrissent delicieusement, aussi en faict-on beaucoup plus estat, que de toutes les autres, & neantmoins on ne rejette pas celles qui sont parmy le froment en espy. Mais en general, celle-là sont bonnes qui sont de diuerse couleur, qui ont de rayes iaunes au trauers de leurs aisles, & qui ont le corps long & bien nourry. Toutefois pour les rendre meilleures, il les faut mettre dans vn pot de terre, & luy boucher l'orifice auec vn seul linge qui soit clair, blanc, & net : puis faut faire boüillir du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, & mettre ce pot la bouche contre bas sur la fumée dudit vinaigre, & l'y tenir iusques à ce que les cantarides soyent toutes mortes : ce qu'estant fait, on les doit faire secher bien & deuëment, & les mettre en quelque vaisseau propre pour s'en seruir ; on dit qu'estans preparées de la façō, elles se gardent deux ans en leur integrité & vertu. Au reste, on les mesle par fois en fort petite quantité parmy les medicamens qui font vriner, mesme par le conseil de Galien qui les employe toutes entieres, ainsi qu'on le peut voir au chap. 41. de l'onziesme liure des Simples, & neantmoins les Modernes ont accoustumé de leur oster les aisles & les pieds auant que les faire auallet.

Vn iour en ceste Ville de Paris, (à propos de cantarides.) Vne certaine Dame de qualité,

qualité estant tombée malade d'vne fieure continuë, accompagnée d'vne grande ardeur de reins, & de plusieurs autres mauuais accidens: Elle enuoya querir M. Martin le Medecin, homme docte & experimenté, auquel il commist le soing & la charge de sa santé: Mais comme la maladie se rengregeoit de iour à autre, elle fust sollicitée de faire appeller M. de la Riuiere, Medecin du Roy, pour consulter de son mal auec son Medecin ordinaire, ce qu'estant faict, comme ledit Sieur de la Riuiere eust interrogé sa patiente à fin d'estre bien informé de la nature de sa maladie, & apres luy auoir touché le poux, il se mit à dire tout haut, aux assistans & en la presence de sadite malade. Si Madame m'eust fait appeller plustost, ie l'eusse deliurée dans peu de temps, & de sa fieure, & de son mal de reins, en appliquant seulement vne dragme de cãtarides sur la region d'iceux; & ayant dit ces paroles, il print cõgé, & se departit de sa malade, & de son Medecin ordinaire, qui fut grandement estonné de la vanité des discours qu'auoit tenu ledit Sieur de la Riuiere; mais tant s'en faut, qu'il fist appliquer vne dragme desdites cantarides, sur les reins de sa patiente, ainsi que ledit Sieur de la Riuiere auoit dit frauduleusement, qu'au contraire il ne s'en seruist du tout point, & si ne resta pas pourtant de guerir sa Dame malade: aussi à dire vray qu'elle apparence y auoit-il d'appliquer si grande quantité de telle marchandise sur ses reins enflammez, sçachãt bien qu'à peine chasque cantaride (animal tres-chaud & sec) pese vn grain, & que pour vne dragme, il en faut soixante, ou enuiron; certes ce fut esté bourreller, & non guerir sa malade. I'ay bien voulu rapporter ceste Histoire au vray, non pour me fascher contre ledict Sieur de la Riuiere, (encore que ce fust vn Medecin charlatan,) ainçois pour faire voir combien les cantarides sont ennemies de la vescie, & des reins, principalement quand ils sont des-ja eschauffez, & enflammez, lors qu'on les applique en trop grande quantité, & pour monstrer qu'estans meslangées auec d'autres medicamens en fort petite quantité, elles peuuent estre grandement proffitables.

Plaisante histoire.

Les cantarides sont particulierement ennemies de la vescie.

Des Fourmis.

CHAPITRE XXXV.

LEs boutiques de nos Pharmaciens sont si bien fournies de tout, que dans icelles on trouue iusques à des fourmis, desquelles ils font vn certain huile de grande efficace à plusieurs choses, & notamment pour esueiller la vertu assoupie des parties generatiues, & pour eschauffer ceux qui ne sont pas si gaillards enuers les Dames, comme ils desireroient, ou qui sont *de frigidis & maleficiatis*. Or la fourmy est vne espece d'insecte, le plus laborieux & ingenieux qui soit en la nature, mesmes selon le tesmoignage de tous les Naturalistes, car il ne se contente pas de trauailler tout le iour, mais il employe aussi les nuicts toutes entieres, & sur tout quand la Lune luit, pour s'amasser de la mangeaille, & remplir son petit grenier, & ne s'amuse pas à chasser des petits animaux, comme font les araignes, ains s'attache aux grains de blé, lors qu'il en trouue, & le porte dans sa tasniere au bec. Que s'il arriue qu'il trouue quelque petit animal mort, il le laisse apres l'auoir senty & gousté, & a cela encore de particulier, qu'il suit tousiours la piste de ses compagnes, toutes lesquelles ensemble ne font qu'vn seul chemin pour aller, ou pour venir de leur tasniere à la picorée. Au reste, il y a deux sorte de fourmy, les premieres desquelles sont celles qui ont des aisles, desquelles on se sert pour faire l'huile de fourmis, duquel nous auons parlé cy-dessus: Et les autres sont celle qui n'en ont point, qui se trouuent ordinairement, & en abondance és lieux secs, arides, & incultes, & qui ont accoustumé de seruir de medecine salutaire aux ours, qui les mangent, lors qu'ils sont malades. Outre les deux susdites especes de fourmis, il s'en trouue encore quelqu'autres toutes differentes, entre lesquelles sont celles qui se trouuent en certains endroits des Indes, où l'on dit qu'elles sont aussi grandes & grosses comme les renards de ce pays, & qu'elles se meslent de chercher l'or dans les mines, & l'ayans troué le serrent dans leurs tasnieres, & le gardent aussi soigneusement, que sçauroient faire les plus grands vsuriers de ce pays. Qui plus est, il y en a d'autres qui sont fort petites, & que nos Autheurs Grecs appellent *hyppomyrmeces* ou cheualines: & d'autres encore qui se nomment herculeenes, & finalement d'autres que les Naturalistes appellent *solifugas*

ou *solipugas*: mais parce que toutes ces sortes d'animaux sont inutiles en Pharmacie, voylà pourquoy ie ne desire pas d'en parler d'auantage.

Des vers à soye.

CHAPITRE XXXVI.

LEs draps de soye sont auiourd'huy en mesme degré de valeur, qu'estoient anciennement ceux de crespe & de fin lin, desquels les Roys & les Princes auoient jadis accoustumé de s'habiller: car nous lisons en S. Luc, chapit. 16. qu'il y auoit vn certain grand riche, qui estoit vestu de pourpre & de fin crespe, que les Grecs & les Latins ont accoustumé d'appeller *byssum*, qui n'estoit anciennemēt autre chose qu'vne espece de lin tres-fin & deslié, succedant immediatement au prix & à la valeur d'vn autre certaine estoffe, qui s'appelloit *asbestus*, comme qui diroit incombustible, duquel on faisoit anciennement des habits tres-precieux pour les Dames de grande qualité, ainsi que le tesmoigne Pline au ch. 1. du liu. 19. de son Histoire naturelle. Or ce crespe fin, selon le dire du mesme Autheur, croissoit jadis an Achïe, au terroir de la Ville d'Elide, ou aux Indes, & en Egypte, si nous croyons ce qu'en escrit Iulius Pollux, ou bien en Grece, s'il est vray ce qu'en a dit Pausanias, qui asseure que c'est vn certain arbre presque semblable au peuplier, ayāt ses fueilles quasi comme celles du saule: Mais soit que ce crespe vienne d'vn arbre, ou d'vne herbe, nous sōmes asseurez que ce nous est vne chose incogneuë, aussi bien que ceste plante-là qui croist en la Scythie Asiatique, de laquelle les Seres habitans dudit pays, ont accoustumé de tirer vne sorte de laine tres-fine, appellée *sericum*, laquelle ils filent du tout artistement, pour en faire puis apres des habits riches & somptueux aux plus riches du pays: Quant à *l'asbestus*, ce n'est autre chose qu'vne certaine pierre de couleur de fer, qui se trouue sur les montagnes d'Arcadie (ainsi que le tiennent quelques-vns) laquelle estant vne fois allumée ne se peut iamais esteindre, ou bien c'est vne espece de lin tres-fin, *a* duquel on auoit accoustumé anciennement de faire des nappes, qui prenoient feu sans se consumer, comme veulent quelques autres, qui croyent aussi que l'alun de plume, qui s'appelle autrement *lapis amianthus*, est de mesme nature. Mais parce qu'auiourd'huy nous n'auōs point de telles pletes qui portent le crespe fin, ny moins par consequēt les habits qui se souloient faire d'iceluy, voilà pourquoy nous nous seruons à leur place de l'ouurage des vers à soye, que les Grecs appellent *bombyces*, ouurage qui retient le nom de *sericum* aussi bien que les habits de crespe, de jadis, & qui est non seulement autant, ou plus renommé pour sa beauté, & pour l'embellissement qu'il apporte au corps de ceux qui en sont parez, que pourroit faire le susdit crespe: mais aussi pour l'vtilité qu'on en tire en Medecine: car nos Apoticaires de ce temps (la plus part desquels s'attachent de bec & d'ongle, aux preceptes & enseignemens des Arabes) font si grand estat de cedit ouurage des vers à soye, qu'ils croyent asseurément auoir vne particuliere vertu de purger & mondifier le sang, de fortifier la faculté vitale, de resiouyr le cœur, de rendre les esprits gaillards, & de remettre sus toutes les facultez de nostre ame, si elles estoient descheutes de leur integrité; de sorte que ces bonnes gens-là donnent de telles & semblables loüanges superfluës à la soye, qui n'est autre chose que l'excrement de l'insecte qui la produict: mais s'il est permis à vn chacun d'estaller ses opinions sur le theatre du monde, & de faire passer son iugement libre à la discretion du iugement de la posterité, ie ne feray point de difficulté de dire ce qui me semble sur ce sujet, & confesser librement que la soye n'a que peu ou point de vertu en Medecine, quoy que puissent dire les ignorans au contraire: car que peut-on esperer de bien pour la santé des hommes de l'excrement, aride, & sans odeur d'vn petit animal imparfaict, & entierement inefficacieux; Certes il y a beaucoup plus d'analogie & de rapport, sans comparaison, auec les toiles des araignées & chenilles, qu'il n'a de vertu pour la guerison des hōmes. Iaçoit qu'en nostre siecle les femmes enceintes qui sont subjetes, ou qui craignent de se blesser, ayent accoustumé de prēdre de mátin à jeun (par le cōseil des Gardes) certaine dose de soye cruë hachée fort menu dās vn œuf poché. Il ne se peut biē faire toutesfois, que le crespe fin de jadis, auquel nostre soy à succedé, n'aye plusieurs belles vertus en Medecine: mais d'autāt qu'il

a Les Romains brusloient anciennement leurs corps morts enuelopez de ceste toile ou lin incombustible, à fin de recognoistre & discerner leurs cendres, d'auec celles du bois qui les auoit bruslez.

qu'il ne s'en trouue plus, & que la race en est du tout perduë quant à nous, voilà pourquoy nos Pharmaciens ne s'en souuiênent plus; mais neantmoins ie m'estonne que la plus part d'iceux donnent bien souuent de soye cruë à leurs malades, sans sçauoir pourquoy, estant chose asseurée qu'elle n'a du tout point de vertu, qu'au prealable elle n'aye esté teinte en escarlate, dont-ils s'ensuit, qu'il vaudroit beaucoup mieux se seruir seulemẽt de la graine de *kermes*, aux vsages susdits, que de ladite soye, depuis que toute sa vertu est empruntée, & par ainsi i'estime qu'il n'est pas de besoin de perdre le temps à teindre ladite soye en escarlate, pour l'employer en Medecine. Voylà ce qui me semble sur ce sujet, en soubmettant toutesfois mon opinion au iugement des Docteurs Medecins, & des Maistres de l'Art, qui ne doiuent rien admettre legerement, qu'au prealable il n'aye pasſé par l'estamine de leur iugement & censure. Retournons maintenant à nos vers à soye, & disons que ce sont des petits animaux qui naissent de certaine petite semence ronde & noirastre, qu'on appellé des œufs, lesquels on a accoustumé de tenir en lieu chaudement temperé, durant quelques iour, à celle fin qu'ils produisent lesdits vers à soye, lesquels en leur commencement sont fort petits & menus, & neantmoins on les nourrist dés aussitost qu'ils sont nez de fueille, de meurier blanc & noir, & particulierement de celles du blanc, & ce durant quelques sepmaines, apres lesquelles ils commencent à se mettre en besongne pour produire autant artistement qu'admirablement la soye, de laquelle on se sert auiourd'huy pour la fabrique du satin, velours, raffetas, & autres semblables estoffes, qui entretiênent & prouignent le luxe de ce siecle. Or les susdits vers à soye s'enferment eux-mesmes dans les coucons qu'ils ont produict pour l'vsage de l'homme, comme dans vne obscure prison, d'où (quelque temps apres) ils sortent en forme de petits papillons *a* blancs, qui produisent par generation vne petite semence blanche & noirastre, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, & qui doit derechef seruir pour la production d'autres semblables vermisseaux : mais d'autant que les femmes & les enfans mesmes, sont assez suffisamment instruits sur ce sujet en ce Royaume, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le present : Quant au Byssus ou crespe fin de Iadis, ie trouue (pour en discourir en passant) qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir vn qui est terrestre & l'autre qui est marin: Pour le premier, il croissoit en abondãce & en la Iudée, & en la Contrée du Pelopomnese » & particulierement au terroir de la Ville d'Elis; & n'estoit autre chose qu'vne sorte de fin » lin iaune comme or ; & toutesfois quelques-vns asseurent (peut-estre fondez sur le rap- » port de certains Anciens Autheurs) qu'il prouenoit aussi d'vn certain arbre qui est main- » tenant incogneu, aussi ils donnent le nom de lin generalement a tout ce qui se peut filer. » Touchant le dernier qui est le marin, on le tire encore d'vne certaine coquille marine » appellée Nacre, sur laquelle il croist à mode de poil mince & deslié, voilà pourquoy aussi » on l'appelle poil de mere-perle. Il est fort estimé pour la guerison de la surdité & de » l'oüye dure, voire on dit qu'il empesche qu'elle n'arriue, moyẽnant qu'on en tienne ordi- » nairement vn bouchon dans les oreilles. Au reste, encore que les Medecins se seruent de » plusieurs autres choses (outre celles desquelles nous auons parlé en ce troisiesme & der- » nier liure) en Medecine, comme sont le fiel de plusieurs animaux ; le foye & les intestins » des loups, la ceruelle de moyneau, les testicules de cocq, les cloportes, & plusieurs autres semblables. Si est-ce que depuis, que pas vne d'icelles ne se trouue dans les compositions Pharmaceutiques, que nous ferons voir cy-apres dans nostre Antidotaire (moyennant l'assistence de Dieu) nous sommes resolus de n'en parler pas d'auantage; Et par ainsi nous finirons nostre troisiesme liure, sous le bon plaisir de Dieu. Auquel auec le Fils, & le S. Esprit, soit honneur & gloire, eternellement.

a Vn certain Poëte fait ainsi parler le ver à soye, sortant de son coucon. Et volucris fio qui modo vermis eram.

Redditus indigenâ SERRANO *interprete linguâ*
Viuet in æternum Francis RENODÆVS *Appollo.*

Fin du troisiesme Liure de la matiere Medicinale.


BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE

BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

DISTINGVÉ EN DEVX PARTIES:

La premiere desquelles traicte des Medicamens interieurs, & la seconde des exterieurs.

Auec vne fort briefue, & tres-vtile Introduction pour tous ceux qui desireront auoir vne particuliere entrée en la cognoissance de la Pharmacie.

Le tout premierement composé en Latin, & mis en lumiere par le Sieur IEAN DE RENOV, Conseiller & Medecin du Roy, à Paris.

Puis traduit en François, illustré & augmenté d'vn tiers en ceste seconde Edition par Mr. LOVYS DE SERRES Dauphinois, D. en Medecine, & Aggregé à Lyon.





A LYON,

Pour Nicolas Gay, en rue Merciere.

M. DC. XXXVIII.

Auec Approbation des Docteurs en Medecine.

Iusiurandum Medicorum Hippocratico-Christianorum à Scæuola Sammarthano Heroïco carmine redditum.

TE per ego hic, Phœbe ô Medicæ pater artis & author,
Téque per hîc iuro non inficiande parẽti
Asclepi, & geminas dulcissima nomina natas
Hygeiam, Panacémque, Deósque, Deásque per omnes
Quos testes appello fore vt, dum vita manebit,
Quæ nunc conceptis statuo promittere verbis;
Illa sequar vigil, & seruem indefessus ad vnguem
Promissique fidem res vt iurata sequatur.
Qui me hanc instituit puerum præceptor ad artem,
Ille mihi patris instar erit: non segniùs illum
Vsque colam, ac ipsos qui me genuêre parentes:
Illum ego fortunas comitem complectar in omnes;
Illi, cum sors dura feret, miseratus egeno
Succurram: totis opibus, tota arte iuuabo.
Nec minus & fratrum instar erunt quos pectore toto
Certus amem, firmóque mihi quos fœdere iungam,
Tum nati illorum, tum qui nascentur ab illis.
Quorum si quis erit, pulchro qui incensus amore
Virtutis, nostras animum conuertat ad artes,
Hunc ego gratuitò, & nulla mercede docendum
Suscipiam; quin & quouis genitore creati,
Omnia me discent omnes præcepta magistro,
Omnibus vnus ero ductor, Phœbëia princeps
Castra equar, duce me vestigia figere discent:
Si modo militiæ dederint sua nomina nostræ.
At sacris Tymbreæ, tuis quicumque teneri
Abnuerint, procul hinc illos, procul esse iubebo.
Omnibus hoc vnum studiis, operáque fideli
Curabo, vt victus ratio quæcumque salubris,
Nec producendæ fuerit malè congrua vitæ;
Hanc ego præscribam bonus, & contraria damnem:
Vt quantùm potero, maneant me vindice tuti
Mortáles, fatique furens iniuria cedat.
Non ego vel pretio, vel iniqua patentis amici
Adducar precibus, cuiquam vt lethale propinem
Pharmacon, aut alius quisquam me authore propinet.
Nec verò mulier temerati damna pudoris
Si qua sit abiecto cupiat quæ extinguere fœtu,
Huic ego subijciam pessos, animámve latentem
Conscius, & nondum viuentia membra necabo.
Faxo mihi sceleris purissima vita nefandi
Semper eat, castique decus sine labe pudoris,
Nec mihi sanctum vllo vitietur crimine munus.
Vesicâ inclusus miserè quos calculus angit
Haud ego sustineam crudeli excidere ferro.
Ecquis enim furor est, qua sanas vulnera dextra,
Hac eadem miseris membris infligere vulnus,
Sæuúmque infando sedare dolore dolorem,
Et lethum vt fugias aliunde accersere lethum?
Scilicet has verset cadens Operarius artes,
Durum hominum genus, & pietate insigne cruenta.
Me quacumque domus venientem exceperit, omni
Viderit hoc cura satagentem, vt quæ ægra iacebunt
Membra thoro dulci arte leuem, mentésque dolore
Oppressas recreem verbis solatus amicis,
Fœmina virque fuat nullo discrimine habebo.
An domini an serui: neque amor me cæcus habendi
Interea, aut veneris coget male-sana libido.
Siue vacem officio, seu quiduis moliar vnquam,
In vita si fortè hominum quid videro, quod sit
Celandum, celabo lubens, linguámque fideli
Corripiam fræno, nec grata silentia rumpam:
Nec secus atque meæ fidei commissa tenebo
Arcana, & tacito sub pectore clausa recondam.
Sic mihi diuini faueat bona numinis aura,
Sic fortuna meis accedat prospera rebus,
Quæque mihi merces suscepti optata laboris,
Laude vehar, vigeátque meum per sæcula nomen,
Vt me nulla dies violantem hæc viderit vnquam.
Sin minus, & vano periuria turpia mendax
Ore loquar, dubiique ferant hæc irrita venti,
Nulla mihi ex animo succedant vota, sed atrox
Me miserum sæuis merset Fortuna procellis,
Tristiáque inuisæ capiant me tædia vitæ.

Iurantem sidera cernunt.

Le

Le ſerment des Apoticaires Chreſtiens, & craignans Dieu.


E iure & promets deuant Dieu, Autheur & Createur de toutes choſes vnique en Eſſence, & diſtingué en trois Perſonnes Eternellement bien-heureuſes, que i'obſerueray de poinct en poinct tous ces Articles ſuiuans:

Et premierement, ie iure & promets de viure & mourir en la Foy Chreſtiẽne.

Item d'aimer & honnorer mes parens le mieux qu'il me ſera poſſible.

Item d'honnorer, & reſpecter faire ſeruice en tant qu'en moy ſera, non ſeulement aux Docteurs Medecins qui m'auront inſtruict en la cognoiſſance des preceptes de la Pharmacie, mais auſſi à mes Precepteurs, & Maiſtres Pharmaciens ſous leſquels i'auray appris mon meſtier.

Item de ne meſdire d'aucun de mes Anciens Docteurs, Maiſtres Pharmaciens, ou autres quels qu'ils ſoient.

Item de rapporter tout ce qui me ſera poſſible pour l'honneur, la gloire, l'ornement, & la Majeſté de la Medecine.

Item de n'enſeigner point aux idiots & ingrats les ſecrets & raretez d'icelle.

Item de ne faire rien temerairement ſans aduis de Medecin, ou ſous eſperance de lucre tant ſeulement.

Item de ne donner aucun Medicamens purgatif aux malades affligez de quelque maladie aiguë, que premierement ie n'aye pris conſeil de quelque docte Medecin.

Item de ne toucher aucunement aux parties honteuſes & deffenduës des femmes, que ce ne ſoit par grande neceſſité, c'eſt à dire lors qu'il ſera queſtion d'appliquer deſſus quelque remede.

Item de ne deſcouurir à perſonne les ſecrets qu'on m'aura fidelement commis.

Item de ne donner iamais à boire aucune ſorte de poiſon à perſonne, & ne conſeiller iamais à aucun d'en donner, non pas meſmes à ſes plus grands ennemis.

Item de ne donner iamais à boire aucune potion abortiue.

Item de n'eſſayer iamais de faire ſortir le fruict hors du ventre de ſa mere, en quelque façon que ce ne ſoit par aduis de Medecin.

Item d'executer de poinct en poinct les Ordonnances des Medecins ſans y adiouſter ou diminuër, entant qu'elles feront faictes ſelon l'Art.

Item de ne me ſeruir iamais d'aucun ſuccedanée ou ſubſtitut, ſans le conſeil de quelqu'autre plus ſage que moy.

Item de deſaduoüer & fuir comme la peſte la façon de practiquer ſcandaleuſe & totalement pernicieuſe, de laquelle ſe ſeruent auiourd'huy les charlatans Empyricques & ſouffleurs d'Alchymie, à la grande honte des Magiſtrats qui les tolerent.

Item de donner aide & ſecours indifferemment à toux ceux qui m'employeront.

Et finalement de ne tenir aucune mauuaiſe & vieille drogue dans ma Boutique.

Le Seigneur me beniſſe touſiours tant que i'obſerueray ces choſes.

PREFACE.



ENCORE que la plus grande partie de tout ce que la Nature a produit, ou dans les entrailles de la terre, ou sur la surface d'icelle, soit destiné, pour la nourriture, ou pour la guerison des hommes, si est-ce que depuis qu'il n'est pas tousiours loisible (& principalement lors que la necessité le requiert) de foüiller ces entrailles, ou trauerser les mers, pour aller querir les simples estrangeres, c'est pourquoy nos anciens Medecins ont eu raison de dresser des boutiques pour en icelles garder & conseruer certains medicamens choisis pour la necessité, comme dans des asseurez magasins. Tout ainsi que iadis on auoit accoustumé de garder dans le Temple d'Esculape toutes les meilleures & les plus esprouuées receptes pour la guerison de tous les malades qui se presentoient.

Car comme ainsi soit que la medecine est vn grand don de Dieu, & les medicamens comme la main de l'Eternel pour la guerison des hommes, il est necessaire que la boutique du Pharmacien qui doit contenir cesdits medicamens, soit si bien garnie de tout ce qu'on s'est peu aduiser iusqu'à present, qu'il n'y aye cabinet mieux garny de toutes sortes de richesses & raretez qu'icelle, des choses les plus exquises & les plus rares qui soient en tout l'Vniuers, & qui sont destinées pour le recouurement de la santé des hommes. Soit que leurs infirmitez (qui sont les ennemis capitaux de nostre vie) les causes & les accidens d'icelles prouiennent de leur façon de viure mauuaise & desreglée : ou bien de quelque cause externe, euidente, ou occulte ; lesquelles deux causes produisent separément leurs effects, c'est à dire, leurs particulieres maladies. Car de la premiere sortent l'intemperie, la solution de continuité, les tumeurs contre nature, la lienterie, l'hernie, & vne infinité d'autres semblables; & de l'autre sortent la peste, la verole, l'hydrophobie, & plusieurs autres de pareille estoffe.

Au reste, comme tous les endroits de la terre ne sont pas esgalement propre pour porter des bons simples, aussi tous lieux ne sont pas esgalement idoines pour dresser des boutiques Pharmaceutiques, pour en icelles garder, preparer, & vendre les compositions y fabriquées, car il n'y en a que bien peu où l'on puisse bien faire le tout ensemble. De sorte que la pluspart de ceux qui dressent boutique, cherchent les meilleures villes pour y pouuoir mieux debiter leur marchandise, & la vendre à plus haut prix ; non que ie sois du nombre de ceux qui font grand estat de ces simplistes charlatans (qui ne font point de difficulté de rançonner les personnes pour quelque petit remede qui ne vaudra pas le parler, & qui dressent des petites tasnieres, ie veux dire des boutiques à tout bout de champ, & dans des petits villages, & lieux puants, au lieu de vendre des bonnes drogues bien choisies aux passans, ils font gloire de leur en bailler le plus souuent de pourries, gastées, & sans que personne fasse estat de les reprendre.) Car au contraire, ie les hays mortellement, & seroit expedient que ce Royaume en fut entierement destrappé. Qui plus est, ie ne puis que ie ne blasme ces vendeurs de simples qui sont en ceste ville de Paris, au lieu appellé le pilier des Hales, d'autant qu'ils vendent le plus souuent d'herbes infectes & puantes aux Apoticaires, au grand detriment de la santé de ceux qui s'en seruent.

Or voicy tout ce à quoy il faut auoir esgard pour dresser bien à propos vne boutique Pharmaceutique. Premierement & en general, il faut qu'elle soit bien située : en apres elle doit estre bien & deuëment fournie, tant de tous les simples necessaires, que des instrumens qui seruent necessairement pour la confection de tous les medicamens composez ; comme aussi de tous les vaisseaux propres pour la conseruation des facultez, desquelles la nature & l'art

l'art les ont doüés pour l'vtilité & la santé de l'homme. Et comme en nos trois Liures precedens de la matiere medicale, nous auons ce me semble assez suffisamment instruict le Pharmacien touchant la cognoissance qu'il doit auoir de tous les simples necessaires en medecine. Et en nos Institutions pareillement armé des preceptes generaux qu'il faut obseruer en l'eslection, preparation, & mixtion des medicamens, en adioustant au bout de chaque precepte, les receptes & ordonnances de toutes les compositions desquelles on se sert ordinairement.

Aussi en ceste seconde partie du present Volume, nous le voulons rendre capable (mais qu'il le vueille) non seulement de bien garder & destaller les medicamens, mais aussi nous desirons (moyennant l'aide de Dieu) de le rendre parfaict en la composition d'iceux, à fin qu'il se rende recommandable en sa profession; moyennant toutesfois qu'au prealable nous ayons briefuement discouru de quelques choses necessaires pour la construction de la boutique Pharmaceutique, dans ceste petite Introduction qui sera comme vn auant-discours de nostre Antidotaire.

De la Maison, & Boutique du Pharmacien.

CHAPITRE I.

IL y a bien peu de personnes versées en l'histoire qui ne sçachent bien qu'és premiers siecles, les hommes n'auoient au lieu de pain, autre chose que des fruicts, ny pour leur vin autre boisson que de l'eau commune. Si que les hommes, les cheuaux, & les bœufs, se nourrissoient indifferemment de mesme aliment: ainsi que le tesmoigne Hyppocrates en son liure de la vieille medecine. Mais quelque temps apres s'estans apperçeus que les fruicts & toutes les autres choses qui prouiennent de la terre, ne pouuoient pas suffire pour l'entretien de leur vie & de leur santé, si au prealable on ne les preparoit & accommodoit en quelque façon; ils s'aduiserent de triturer, macerer, & purger le froment de son gros son pour en faire du pain, ou pour mieux dire de la boulie, de laquelle nos premiers peres se sont long-temps seruis, & notamment les anciens Romains, ainsi que nous le lisons dans le Poëte Ausonius. Derechef considerans que ceste seule sorte de pain, ou boulie leur apportoit des nausées, ou appetits de vomir des desuoyemens, & vne infinité d'autres maux en leurs estomachs: ils prindrent enuie d'obuier à tels inconueniens, en meslangeans de la chair des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des poissons parmy leurdit pain, pour en soulager d'autant mieux leur ventricule affady, de sorte qu'ils commencerent dés lors à chasser dans les bois, dans les riuieres, & parmy les campagnes; & par ainsi les appetits de la gueule croissans de iour à autre, ils trouuerent l'inuention de cultiuer la vigne, & d'orner de toutes sortes de mets les plus exquis, leurs banquets, qui auparauant n'estoient munis que de glands pour tout potage; glands *a*, dy-je qui estoient pour lors esgalement communs aux hommes & aux bestes, ainsi que le confirme le susdit Poëte, ne plus ne moins que l'ombre des arbres, qui estoit la maison commune de toute sorte d'animaux; estant tres-certain aussi qu'en ce premier siecle-là, les hommes n'auoient autres maisons que les cauernes des rochers, ou les forests espaisses, ny autres villes que les crouppes des montagnes; bien est vray que quelque temps apres sous le regne de Dardanus, meliorans vn peu leur condition, ils se firent en certains endroits des petites cabanes, sales, puantes, & couuertes de fumier pour habiter en icelles, & en d'autres parts, comme en l'Isle de Maiorque, ils creuserent des rochers à fin qu'ils leur seruissent d'habitation.

a Olim communis pecori cibus atque homini glans. Ausonius.

De sorte qu'encore aujourd'huy nous voyons qu'en plusieurs endroits de la terre, & notamment aux Indes, les habitans du pays se bastissent des maisons auec des coquilles des grands poissons, ou des tests des tortuës marines; & d'autres auec des roseaux fendus, ou des herbes maritimes qu'ils entrelassent artistement, ainsi que le rapporte Alexand. ab Alex. en son 5. liure chap. 24.

Mais maintenant en ce siecle,& en nostre Europe, sur tout où les hommes sont beaucoup plus ciuilisez qu'és autres parties du monde, nous voyons que non seulement la viande de la plus part des hommes est beaucoup plus exquise sans comparaison, que celle de nos premiers peres;mais aussi leurs maisons basties d'vn admirable & diuers artifice, voire en diuers endroits. Car les vns les ont construictes dans le milieu d'vn fleuue, les autres sur les coupeaux des montagnes, les autres dans des forests, & les autres encore dans la mer mesme,ou sur le riuage d'icelle, suiuant que les vns se plaisent plus en vn endroict que les autres.

Qu'elle doit estre la situatiõ, grandeur, & proportion de la boutique du Pharmacien.

Or quant à la maison du Pharmacien elle ne doit estre bastie en aucnn des lieux prealleguez,ainçois dans vne bonne ville, ou dans vn bon bourg,en lieu clair & aëré,& dans vne ruë nette & esloignée des cloacques & esgouts. Elle doit estre assez grande, spacieuse,& haute, à celle fin de loger au plus haut & dernier estage d'icelle, toutes les plantes desquelles il a besoin pour son vsage, & qui ne se peuuent si bien garder ailleurs que là, comme estant le lieu le plus sec, & le plus aëré de la maison.Et en la plus basse d'icelle, qui est la caue, y mettre beaucoup de choses qui demandent vn lieu moite & humide; comme sont la casse noire, le vin, & autres choses semblables.

Entre la caue & le grenier de ladite maison,il est necessaire qu'il y aye plusieurs estages, ou à tout le moins vn seul,où le Pharmacien & sa famille se puissent loger : & au dessous d'iceluy immediatement, doit estre située la boutique Pharmaceutique grande, belle, quarrée, & bien claire, en telle sorte neantmoins qu'elle ne soit point par trop exposée aux rayons du Soleil, de peur qu'ils ne vinssent à seicher, fondre, ou eschauffer par trop ses compositions, & autres medicamens simples, ny moins encore à la mercy des trente-deux vents, qui ne pourroient estre que trop importuns.

Or en ladite boutique y doit auoir deux portes, l'vne qui soit du costé de la ruë,& sur le deuant pour donner entrée dans la boutique,& l'autre au fonds d'icelle; pour pouuoir entrer par icelle dans vne cuisine basse qui sera ioignante à ladite boutique, & en laquelle le sage & bien aduisé Pharmacien fera sa demeure la plus part du temps auec sa mesgnie, soit pour boire, pour manger,ou pour dormir, à celle fin qu'il soit tousiours aux escoutes, & qu'il espie ordinairement par vne petite fenestre vitrée, qu'il fera faire à ces fins dans la muraille mitoyenne,si ses apprentifs & seruiteurs sont à leur deuoir,s'ils reçoiuent amiablement les estrangers, & s'ils distribuent & vendent fidellement, & sans tromperie ses drogues & compositions.

Derechef en vn des coings de ladite cuisine basse, & tout ioignant la cheminée, le Pharmacien doit faire bastir vn petit poësle, dans lequel il puisse bien & deuëment conseruer son sucre,ses dragées,& ses confections solides; & si sa grandeur du lieu le permet, il doit auoir encore vn petit magasin,& riere-boutique; dans la quelle il mette à couuert ses fruicts,ses semences, & beaucoup d'autres denrées, & simples qu'il est contraint d'achepter en grande quantité,comme sont amandes, ris, pruneaux, miel, plusieurs semences,racines,& bois:mais il se souuiendra tousiours de mettre dans sa boutique ses compositions,& vne grande partie des simples les plus rares,& plus precieuses qu'il aura, & desquels il se sert ordinairement, tels que sont les thamarins, raisins de pance, reglisse, polypode,sené,& autres semblables.

Et à fin que tous ses medicamens soient bien & deuëment rangez dans sadite boutique,il est expedient qu'elle soit assortie de plusieurs & diuers estages, pour la plus part esgalement distans les vns des autres,lesquels seront faits auec des aix,attachez & clouëz à des grandes pieces de bois attachées pareillement aux murailles, & par ainsi y en ayant de toute sorte,il aura lieu pour loger proprement, & au large tous ses vaisseaux Pharmaceutiques,tant grands que petits,tant ceux qui sont de bois,que ceux qui sont de terre,de verre,ou d'estain,& n'oubliera pas par mesme moyen de les situer en façon que ceux qu'il faut le plus souuent manier & remuer, soient en lieu proche & commode, & les autres les moins vsitez en quelque estage plus esloigné.

Finalement,pour le regard des vases,& des sachets qu'il luy conuient pendre aux soliues de sa boutique, il vsera de ceste prudence : c'est qu'il escrira le nom d'vn chacun des medicamens qui seront dans lesdits vases & sachets sur le dos d'iceux, à celle fin qu'il les trouue plus promptement en ayant besoin, & de peur aussi qu'il ne fasse quelque *qui pro quo* d'Apoticaire.

» Que si les fenestres de sa maison se trouuent par trop petites, ou qu'elles ne soient

les

pas assez exposées au Soleil pour contenir & eschauffer, ou tout les pots de terre plains de Conserues, ou toutes les bouteilles de verre qui contiennent les eaux distillées ; Alors il faudra qu'il fasse attacher contre la muraille de la partie anterieure de la maison, deux ou trois pieds de cheure auec des bons aix par dessus, pour mettre & poser sur icelles tous les medicamens qui ont besoin des rayons meridionaux du Soleil ou pour perdre leurs humiditez & cruditez superfluës ou pour se fermenter & quasi comme cuire, ou finalement pour chasser & consumer leur igneité & empyreume ; & aura le soin de les y laisser tout autant qu'il sera expedient & necessaire, & non pas d'auantage, de peur qu'ils ne vinssent à se gaster & corrompre. „

Des instrumens necessaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE II.

Il y a vn nombre infiny d'vtensilles & d'instrumens en la boutique du Pharmacien, dont les vns sont entierement necessaires, & les autres ne seruent que de parade pour le plus souuent, comme sont les vases d'argent que plusieurs Apoticaires tiennent en nombre dans leurs cabinets, seulement pour se faire voir, & pour couurir leur ignorance: car n'ayans pas dequoy satisfaire en leur charge, ils suppléent ce deffaut par ce luxe exterieur, qui neantmoins est entierement reprouué par Hip. au liure du Medecin, où il dit: Que tels vtensilles d'argent sont entierement, & curieux & odieux, & peu, ou point du tout necessaires. Or quant à ceux que nous auons appellé necessaires, nous croyons que ce sont tous ceux qui seruent ou pour contenir les medicamens de quelle matiere & consistence qu'ils soient, comme sont syrops, vin cuict, looch, electuaires, poudres, huiles, cerats, vnguens, &c. soit que lesdits instrumens soyent de terre, de verre, d'argent, d'estain, de plomb, de cuiure, ou de letton, ou qui seruent pour la preparation d'iceux, comme sont les grands & petits mortiers, les pilons de bois, de pierre, ou de metail, les spatules, chauderons, marmites, bassins, plats: paësles, casses, blanches, paësles à frire, limes, tranchets, tamis, couloirs, pressoirs, manches d'hippocrats, balances, cyseaux, cousteaux, tables de marbre, alembics, serpentins, entonnoirs, & plusieurs autres desquels le Pharmacien se sert vne fois l'année pour le moins.

Outre-plus ceux qui meslent la Chymie parmy la Pharmacie, ont encore plusieurs autres particuliers instrumens, qu'vn certain appelle assez plaisamment, instrumens de tromperie, & non de Pharmacie: mais cela se doit entendre au regard de ceux qui en abusent tant seulement, & non au regard des autres qui s'en seruent oportunément, modestement, & sans vanité. *Les instrumens Chymiques, sõt instrumens de tromperie.*

Au reste, il est beaucoup plus facile de sçauoir les noms, & cognoistre quelle forme & figure ont la plus part des instrumens Pharmaceutiques, que de sçauoir exactement leur particulier vsage: car on cognoist assez vne lime, vn tranchet, vn maillet, & vn cousteau, mais on ne sçait pas les diuers vsages ausquels on les employe; & de fait comme les Apoticaires ont accoustumé de s'en seruir seulemẽt, ou pour racler les dents de sanglier, ou pour rõpre en petites pieces le guajac & l'yuoire, ou bien pour polir tout ce qui ne se peut pas mettre en poudre; ainsi aussi les autres ouuriers s'en seruent à plusieurs autres vsages tout diuers, selon la diuersité & industrie de leur art: car par exemple vn serrurier se sert d'vn maillet & d'vne lime pour fabriquer des clefs, & vn orfeure les employe pour faire des bagues, anneaux, carquans & vaisselle d'argent ; & ainsi chaque artisant se sert particulierement, tantost d'vne paire de cyseau, & tantost d'vn enclume, selon le besoin qu'il en a.

Et touchant la diuersité des cousteaux, qui sont necessaires au Pharmacien, il faut sçauoir qu'ils ne sont pas tous d'vne mesme façon: car il y en a de grãds & de petits, de lõgs & de courts, de pointus & d'émoussez : Ce neantmoins on se sert plus frequemment de ceux qui sont longs & pointus, pour racler & nettoyer les plantes, & toutes leurs parties: & pour ceux qui sont courts & émoussez, & qui ont le dos fort espais & large, on s'en sert communément pour rompre & mettre en pieces le sucre. Outre-plus il y en a qui sont courts, larges & faits en forme de Lune, & quasi du tout semblables aux tranchets des cordonniers, desquels on se sert ordinairement pour hacher en petites pieces, certaines *De la diuersité des cousteaux, desquels se sert le Pharmacien.*

semences oleagineuses, & quelques escorces confites, qui ne se peuuent pas mettre en poudre auec le pilon: Item, pour couper en petits lopins la reglisse, à celle fin qu'elle puisse mieux receuoir la forme de dragée. Finalement, il y a vne autre sorte de cousteau beaucoup plus long que tous les autres, & fait d'vne autre façon toute differente: car au lieu d'estre pointu, il a son bout fait en forme de crochet ou hameçon, qui est accroché à vne autre boucle de fer, aggraffée, à vne piece de bois en forme de table, & se sert-on d'iceluy, quand on veut rompre & mettre en pieces quelques grosses racines, ou autres pieces de bois, en tenant l'autre bout emmanché, & en la pressant contre ladite piece de bois.

Or toutes les boutiques Pharmaceutiques ne sont pas esgalement fournies de toutes ces sortes de cousteaux, ains en la plus part d'icelles, on void qu'vn mesme cousteau sert à plusieurs & diuerses choses, & mesmes pour la cuisine: car les chambrieres qui s'espargnent prennent bien souuent les cousteaux de la boutique de leur Maistre, pour en racler des naueaux, & s'en estant seruies, elles les desrobent, ou les cachent malicieusement, & par ainsi mettent le plus souuent en peine les seruiteurs Pharmaciens.

Des Mortiers & Pilons.

CHAPITRE III.

ENTRE tant de sorte d'instrumens qui sont necessaires au Pharmacien, il n'y en a point selon mon iugement, qui soit plus vsité que le mortier, duquel il est difficile, voire impossible de se passer pour la preparation de la plus grande partie des drogues, dont-il se sert: car comme ainsi soit que toute la matiere Medicinale, est quasi comme d'vne consistence rude, grossiere, & indigeste, & que par consequent elle se donne fort rarement, comme elle est naturellement produite, qu'au prealable elle n'aye esté bien & deuëment preparée; voylà pourquoy il a esté de besoin de triturer & mettre en poudre dans le mortier plusieurs medicamens simples pour les mesler plus facilement, selon la necessité presente. Mais parce que ceste dite matiere Medicinale est grandement diuerse, & du tout dissemblable, on a trouué à propos de la preparer diuersement, non seulement par l'industrie de la main, mais aussi par l'aide des instrumens propres, tels que sont les mortiers, qui doiuent auoir leur grandeur & forme requise, & auec ce doiuent estre fabriquez d'vne matiere propre, la qualité de laquelle puisse estre cõmuniquée au medicamẽt qu'õ veut preparer en iceux. Qui est la cause qu'õ a accoustumé d'en forger de toute matiere, cõme de marbre, Agathe, Albastre, ou autre pierre que ce soit; Item d'estain, de plomb, de fer, de cuiure, d'airain, de verre, d'yuoire, voire d'argent & d'or, pour parade, plustost que par necessité.

„ Or entre toutes les sortes de marbre, on tient que le porphyre est le plus propre de tous „ pour faire des mortiers particulierement destinez pour triturer ou les perles, ou plusieurs „ autres mineraux qui sont grandement durs: Car le commun estant beaucoup moins dur „ & solide que le susdit, il cede non seulement à la durté de plusieurs pierres pretieuses, „ mais aussi s'esmie par fois, si que sa propre substance si non dangereuse, à tout le moins „ superfluë & inutile se mesle parmy icelles. Que si on pouuoit recouurer vne certaine au- „ tre espece de marbre qui est tres-dur, & de couleur de fer, & qui se nomme Basaltes, on „ feroit aussi bien, mais il est trop rare parmy nous.

Mais comme il suffit d'en auoir vn de plomb, vn de verre, & vn de pierre; aussi est-il necessaire d'en auoir plusieurs de metail, sçauoir est, vn qui soit grand & ample, pour triturer plusieurs choses dures, qui ne peuuent estre preparées qu'en grande quantité. Vn fort petit pour meslanger l'ambre, le musc, la ciuette, le bezoar, & plusieurs autres choses aromatiques. Et entre les deux susdits, il en doit auoir plusieurs de moyẽne sorte, & d'inesgale grandeur, dont les vns seruent à dissoudre & meslanger les potions purgatiues, les autres les clysteres, & les autres les electuaires qu'ils ne preparent iamais qu'en grande quantité.

Or il faut qu'ils ayent autant de pilons, comme de mortiers, & qu'ils soyent faits de mesme matiere qu'eux, en sorte qu'vn mortier de plomb aye son pilon de plomb, & vn de metail, de pareille matiere, & ainsi des autres: Iaçoit que celuy qui est composé de fer, soit esgalement conuenable à tous mortiers, de quel metail qu'ils soient, comme aussi celuy

qui

qui est de bois, est propre à tous ceux qui sont de pierre, ou de quelque autre matiere approcheante, & dans lesquels on a accoustumé de battre les herbes fraisches.

Le ieune Pharmacien se souuiendra icy en passant de couurir son mortier, ou d'vne fueille de papier, ou d'vne peau mince & deliée, ou bien souuent d'vne qui soit double, lors qu'il batra & triturera les medicamens secs, arides, aromatiques, & picquans, à celle fin que la plus subtile partie d'iceux ne s'exale & se perde insensiblement, ou bien pour empescher qu'ils ne frappent le cerueau par leurs vapeurs penetrantes & importunes.

Au reste, on se sert ordinairement d'vne table de marbre, ou de porphyre au lieu & place d'vn mortier, pour triturer impalpablement les perles & autres pierres pretieuses, en y adioustant quelque peu d'eau rose ou autre semblable, selon l'intention du Medecin.

Des Spatules & Cuiliers.

CHAPITRE IV.



Es spatules & cuiliers, sont comme les seconde mains du Pharmacien qui s'en sert, ou pour remuër les medicamens qu'il triture dans son mortier, ou pour meslanger ceux qu'il fait cuire dans sa bassine, à celle fin qu'estans bien preparez, il les serre dans leurs vases & reseruoirs propres d'iceux, & les produise auec les mesmes lors qu'il en sera de besoin. Or les spatules sont ainsi appellées, d'autant qu'elles sont fort larges d'vn costé à l'instar de l'os de l'espaule, que les Medecins Barbares appellent spatule.

Or la figure de toutes les spatules est presques semblable, sçauoir est, triangulaire & assez longue, mais leur matiere est fort diuerse; car il y en a qui sont d'argent, comme sont la plus part de celles desquelles se seruent les Chirurgiens, pour estendre leurs emplastres & linimens; les autres sont de bois comme pourroit estre le palmier, telles que sont celles auec lesquelles on a accoustumé de remuër l'emplastre *diapalma* tandis qu'il cuict; les autres encore sont de fer; entre lesquelles il y en a de grandes & petites, toutes lesquelles sont propres à remuer, prendre, & amasser, tant l'huile en Hyuer, le miel, & les electuaires liquides, que toute autre sorte de medicament mol & liquide. *De la figure & matiere des spatules.*

Quant aux cuiliers, ceux desquels on se sert ordinairement dans les boutiques Pharmaceutiques, sont communement ou de fer, ou de leton, & les autres qui se mettent sur table, sont pour le plus souuent d'argent ou d'estain; jaçoit que les paysans & autres gens de petite estoffe, se contentent bien de ceux de bois; Il s'en fait encore d'autres petits qui sont ou d'yuoire ou de corne, lesquels on employe à puiser les poudres aromatiques, ou espices fines de leurs pots, quant on les veut peser à la balance: Outre ce, il y en a d'autres qui se trouuent ordinairement és cuisines pour escumer le pot, d'autant qu'ils sont tous percés comme vn crible, on les appelle communement escumoirs. Quoy qu'il en soit, nos Apoticaires ne se seruent communement que de ceux qui sont de bois ou d'argent, & non de ceux de verre, à cause de leur fragilité, ny moins encore de ceux de fer ou de cuiure, d'autant que ceux-là se roüillent facilement, & ceux-cy amassent incontinent du verdet: Que s'il leur arriue de s'en seruir, ils doiuent soigneusement prendre garde de les tenir nets & luisans.

De Chauderons & de quelques autres Vaisseaux Metalliques.

CHAPITRE V.



Lvsievrs prennent le coquemard, que les Latins appellent *ahenum*, & le chauderon qui se nomme en Latin *cacabus*, pour vne mesme chose; mais i'estime qu'ils se trompent grandement; car à parler proprement, le coquemard est vn vaisseau de cuiure creux & profond, ayant vn couuercle de pareille estoffe, & vne seule anse par le moyen de laquelle on le peut fermer & oüurrir quand on veut; & s'en sert-on communemẽt pour faire ou chauffer ou boüillir de

de l'eau cõmune pour boire seule,ou pour le mesler parmy le vin:Les persõnes riches & de qualité,ont accoustumé de s'en seruir plus que les autres, mais ils les ont d'argent,& non de cuiure, tant pour le contentement de leur ve uë,& pour satisfaire à leur vanité, qu'aussi pour le bien de leur santé,car l'eau boüillie en iceux, ne sent ny l'eschauffé ny le cuiure, comme elle fait ordinairement dans les autres.

Les Latins appellent en leur langue *Patina*,ce que nos Pharmaciens nommẽt en François bassine,qui est vn autre vaisseau de cuiure beaucoup plus grand & plus large que le coquemard;aussi s'en sert-on tant pour cuire & preparer les medicamens tant simples que composez,que pour confire les fruits.Elle a deux oreilles ou anses, à sçauoir, vne de chasque costé,à celle fin qu'on la puisse manier plus aisément, pour la poser & retirer du feu quand il est de besoin.On a accoustumé de la mettre sur le feu, dessus vn certain instrument de fer qui se nomme vn trepied,en la partie interieure duquel on met des charbons ardens pour faire boüillir & cuire ce qui est contenu dans ladite bassine.

» On a maintenant vne autre sorte de vaisseau qui est en quelque façon approchant de » la forme de la bassine,mais d'vne matiere tout autre,sçauoir est de terre : Il est fort poly » interieurement,& outre ce plombé, & reluisant comme verre vert ou esmeraude; & se » sert-on d'iceluy pour cuire & conseruer plusieurs medicamens ausquels les vaisseaux » metalliques communiquent ou leur couleur,ou quelque mauuais goust,ou autre qualité » semblable:tels sont les eaux miellées appellées des Grecs *hydromelita*, les syrops aigres & » aceteux,certains onguens comme le citrin,& quelques ceras encore comme le refigerant » attribué à Galien,& autres semblables.

Il y a vn autre vaisseau de cuiure,qui a assez de correspondance auec la bassine. Les Latins l'appellent *patella*,comme estant diminutif de *patina*, & les François la nomment casse blanche. Elle est beaucoup plus petite que la bassine,& a vn manche de fer qui est fort long,à celle fin de la pouuoir tenir plus facilement sur le feu sans se brusler.On cuict communement en icelle tous les medicamens, lesquelles on veut employer en petite quantité,c'est à dire,pour vne ou deux doses, tels que sont les tablettes de sucre rosat, le julep Alexandrin,& autres semblables.

La poësle est vne autre sorte de casse fort large & ouuerte, elle est communement de fer, & a vne longue queuë de mesme matiere,laquelle on prend en la tenant sur le feu, lors qu'on veut frire quelque chose dans icelle,ou en la cuisine, ou en la boutique, ainsi a-on accoustumé de frire la coriandre auec du vinaigre, pour corriger quelque certaine mauuaise qualité qu'elle a;ainsi pareillement on fricasse le miller ou auec du vin,ou auec quelqu'autre semblable liqueur,auant que l'appliquer sur aucune partie du corps.

Outre tous ces vaisseaux susdits, il y en a encore vn autre que les Grecs appellent *lebes*,les Latins *cacabus*,& les François chauderon:Il est de mesme matiere que la bassine: mais il est plus grand,plus large,& plus profond qu'icelle, & lors qu'on veut seruir on le pend en la cremaillere,munie de plusieurs crochets,à celle fin que tout ce qui est en iceluy boüillisse & se cuise plus aisément.

Au reste,depuis que tous ces susdits vaisseaux appartiennent plustost aux cuisiniers qu'aux Pharmaciens,aussi bien qu'vn autre grand nombre de pots de terre, ie ne suis pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le present; joint qu'il n'y a si malotru Apoticaire,qui ne les cognoisse trestous, depuis qu'on les employe ordinairement dans les boutiques, pour en iceux faire des decoctions,des gelées,syrops,onguens,& plusieurs autres semblables confections.

Des Pressoirs.

CHAPITRE VI.



Es Pharmaciens ont aussi leurs petits pressoirs, desquels ils se seruent pour exprimer plusieurs huiles & sucs:Quelques-vns d'entr'eux les appellent en Latin *torcularia*,mais ie trouue que ceux qui les appellẽt *prela*,parlent plus proprement,d'autant qu'ils sont souuent humectez & arrousez de la matiere qui doit estre exprimée,joint aussi qu'ils pressent fort rudemẽt tout ce qu'on met entre-deux. Or ces pressoirs sont ordinaireme

nairement composez de deux petites trefs de bois esgales en forme & en grosseur, dont vne chacune d'icelles a deux trous,si artistement creusez & canelez en rond, sans que toutefois la caneleure se rencontre, qu'elles reçoiuent deux autres pieces de bois,pareillement canelées en forme de polie,lesquelles estant tournées en dehors auec vne barre de fer,s'entreouurent peu à peu, & estant tournées en dedans elles se resserrent, & pressent tout ce qui est entre icelles.Et d'autant qu'il y a deux sortes de matiere qu'on a accoustumé d'exprimer,vne huileuse, & l'autre aqueuse, c'est pourquoy aussi le Pharmacien doit auoir deux pressoirs qui puissent seruir & à l'vne & à l'autre.

Or auant qu'exprimer aucune matiere que ce soit au pressoir, il la faut preparer en vne de ces deux façons,sçauoir est,par coction,ainsi qu'on a accoustumé de faire de la chair, le suc de laquelle est destiné pour les pauures malades extenuez & demy tabides;Ou par trituration,comme on void ordinairement estre fait de plusieurs bois oleagineux, de plusieurs fruicts & semences. Et à fin que ladite matiere qu'on doit exprimer, ne glisse d'vn costé ou d'autre,& ne fuye la presse,il la faut enfermer dans quelque sac de toile, de drap,ou de soye de pourceau,à celle fin qu'elle puisse estre mieux exprimée,& que sa partie subtile soit plus facilement separée de celle qui est crasse, & terrestre ; & ainsi se faict l'huile d'amandes ameres & douces,l'huile de lentisque,l'huile appellé balanin,l'huile de noix,l'huile de noyeaux de pesches,l'huile de lin,& plusieurs autres semblables,ainsi que nous dirons plus amplement cy-apres.

Et pour ce qui concerne l'expression des sucs qui se tirent des medicamens mucilagi- »
neux,gluans & viscides,il se faut souuenir de ne la faire,qu'au prealable toute la matiere »
qu'on veut presser ne soit bien & deuëment enfermée & serrée dans vn sachet de poil de »
cheual;car tous autres sachets faits ou de chanure ou de lin ne sçauroient supporter les »
effects qu'on a accoustumé d'employer pour exprimer & tirer tels sucs gluans & mucila- »
gineux. »

Des Cribles & Bluteaux.

CHAPITRE VII.



ELA est des-ja passé en coustume entre les Apoticaires, que de donner le nom de crible à ceste sorte d'instrument, duquel on se sert pour separer la partie la plus pure, & plus subtile des medicamens puluerisez & triturez, d'auec celle qui est grossiere & terrestre. Mais ie trouue que c'est abuser trop licentieusement de la signification du mot de crible, pour le transferer en l'art Pharmaceutique,auquel(à parler proprement)il n'appartient aucunement,ainçois plustost au mesnage des laboureurs & paysans,qui en font plusieurs des peaux de moutons preparées & troüées en vne infinité d'endroicts,pour s'en seruir à nettoyer le blé, & autres choses semblables.

Il y a bien vn autre sorte de crible,qui est faict de poil de cheual agencé en forme de toile,lequel n'a esté premierement inuenté,que pour passer la farine, & la separer du son, mais il est particulierement affecté aux boulangers,& puis aussi par necessité aux Apoticaires mesmes,qui l'employent à passer plusieurs poudres subtiles, aussi bien que la pulpe de la casse noire.Ils l'appellent crible de soye de pourceau,ou bluteau secoüant, d'autant qu'en carrillonnant de son bord contre vne banque, on fait sortir ce qu'il a de plus subtil;Il est par fois tissu de l'escorce du tillet,laquelle on couppe en plusieurs & longs filamens,agencez en mode de treillis,& ce pour passer plus facilemẽt les poudres grossieres. Et voylà quant à ces deux sortes de cribles qui sont communs à toute sorte d'artisans indifferemment.Reste maintenant à parler des vrays cribles ou tamis des Apoticaires, qui sont artificiellement fabriquez ou du poil de cheual;ou de crespe fin, ou de soye ; ces tamis doncques qui sont faicts de cesdites matieres,ont leurs fonds & leurs couuercles tous garnis dessus & dessous d'vne peau de mouton bien tenduës, à celle fin d'empescher que les poudres qu'on crible,ne s'exhalent, & ne se perdent insensiblement d'vn costé, & pour les mieux conseruer de l'autre.

Or entre ceux-cy,il y en a de petits & de grands, dont ceux-là sont particulierement destinez

destinez pour les poudres aromatiques & precieuses,lesquelles on doit passer doucement, en rumuant le tamis entre les mains sans plus grande ou rude secousse,& ce à fin que leur partie la plus subtile tant seulement passe à trauers ; Et ceux-cy sont employez pour les autres poudres de moindre importance, en frappant & carrillonnant contre le coing de quelque banque.

Outre ces deux-là,il y en a encore vn autre qui est fort vsité és boutiques des Pharmaciens;à sçauoir ceste sorte de tamis, qui est fait en forme d'vne boëtte assez grande & haute,au milieu de laquelle il y a vne toile tenduë , à trauers de laquelle on fait passer les poudres qu'on y a mis dans vn autre reseruoir:& à fin qu'elles passent plus librement on s'est aduisé de mettre auec icelles sur ladite toile tenduë, quelque chose pesante, qui soit d'argent ou d'estain, à celle fin que par son mouuement & pesanteur, elle facilite le passement desdites poudres.

Au reste,il faut sçauoir que quand il est question de cribler ou tamiser quelques poudres seches & arides,il est necessaire que le Pharmacien remuë, agite & balance son crible en toutes façons;Mais où il s'agist de passer quelque medicamẽt humide, alors il faut que le crible ou tamis soit en repos & situé sur vne table tout à rebours,& qu'on aye à la main ou vne cueillere,ou vne spatule pour faciliter la besongne;car c'est ainsi qu'on passe la pulpe des Thamarins,de la casse noire,& des pruneaux, comme aussi les racines & les herbes cuictes au prealable iusques à entiere dissolution, desquelles on se veut seruir pour la confection des cataplasmes.

Des Couloirs.

CHAPITRE VIII.



LE Pharmacien ne doit pas oublier d'auoir dans sa boutique de plusieurs sortes de couloirs,comme sont ceux qui sont faits de soye de pourceau, de lin, de chanure,de laine , & d'estamine, dont les vns sont clairs & rares, les autres espais, & les autres de mediocre texture : Mais entre tous ceux qui sont neufs, & qui resistans à la violence du pressoir, ou de la main,rendent exactement toute l'humidité ou la liqueur qu'ils contiennent sans se creuasser, sont les meilleurs de tous.

Bien est vray qu'on se doit seruir des vns & des autres,suiuant la diuerse cõsistence des liqueurs & des sucs qu'on veut exprimer;Et ainsi ceux qui sont subtils & penetrans demandent vn couloir espais & serré,à fin que leur crasse ne puisse passer,ainçois leur partie la plus subtile tant seulement.Et au contraire les autres qui sont espais & gluants, veulent estre passé à trauers vn couloir de claire & rare texture , & non point autrement; mais ceux qui sont de moyenne cõsistence,ont besoin d'estre coulés à trauers vn couloir de mediocre texture.

Derechef les liqueurs qui sont espaises & gluantes , ont besoin de trois choses pour estre renduës capables d'estre bien coulées ; la premiere est , qu'elles soyent fort humectées;la seconde qu'elles soyent passée à trauers vn couloir clair,rare, & neuf;la derniere qu'on les chauffe assez long temps auparauant. Car par ces trois moyens leur espesseur domptée & attenüée se rend plus soupple & obeïssante à l'action du couloir.Ie diray bien plus,qu'il y a plusieurs sucs,qu'on ne sçauroit aucunement couler qu'au prealable on ne les aye grandement eschauffés;& au contraire il s'en trouue plusieurs qui se coulent facilement estans froids,comme aussi quelques autres estant tiedes.

D'ailleurs il y en a qui n'ont besoin que d'estre coulez vne fois tant seulement , d'autres deux,& d'autres encore,trois ou quatre,si on desire le bien clarifier ; & comme les premiers demandent vn couloir clair & rare,aussi les seconds en veulent vn espais & serré,& les derniers vn qui le soit encore plus , à celle fin que toute leur crasse demeure à fonds sans passer à trauers:Mais il faut sçauoir qu'en matiere de sucs liquides & fluides, on les doit tousiours repasser par vn mesme couloir , cas aduenant qu'ils demandassent d'estre coulés plus d'vne fois.

Les manches d'Hyppocras ont mises au

On met encore au nombre des couloirs les manches d'Hyppocras qui sont de laine & qui ont la forme d'vn capuchon ; Or il sont ainsi appellés,d'autant qu'on les employe princi

principalement pour passer & repasser souuent l'hyppocras iusqu'à ce qu'il deuienne bien clair ; comme aussi pour l'eau de miel,pour les gelées,& autres decoctions qui ont besoin d'estre coulées, à raison de la substance excrementeuse & superfluë qui se trouue bien souuent en icelles, ainsi que nous l'auons enseigné plus amplement cy-dessus en nos Institutions Pharmaceutiques. *nombre des couloirs.*

Le Pharmacien doit aussi estre muny de plusieurs pieces de drap de laine qui soient „ longues,fenduës & pyramidales, pour s'en seruir à philtrer comme ils parlent, ou à faire „ passer d'vn vase à vn autre plusieurs sortes de sucs fort liquides, delicats ; & c'est ainsi „ qu'on philtre l'eau commune & le laict virginal en le faisant couler goutte à goutte à „ trauers ces susdites pieces de laine dans vn vaisseau. Sur quoy ie diray, qu'ayant eu vn „ iour à traicter vne tres-noble & tres-riche pucelle qui auoit besoin d'estre purgée, & qui „ neantmoins ne vouloit prendre autre chose par la bouche, que de belle eau claire & net- „ te ; ie fus contrainct de faire philtrer vne decoction purgatiue de laquelle luy ayant faict „ prendre deux onces (nottez qu'elle estoit claire comme eau de roche) elle fut douce- „ ment & heureusement purgées.

Des Fourneaux.

CHAPITRE IX.



IL y a deux sortes de fourneaux en general, les premiers desquels sont ceux qui sont propres pour faire les decoctions, sur lesquels on met communément des chauderons,ou des bassines,ou autres semblables vaisseaux, dans lesquels on a accoustumé de mettre les medicamens qu'on veut faire boüillir & preparer. Les autres sont destinez pour les distillations, & sont faits pour contenir & soustenir les courges, retortes, vescies, pots de terre, & autres vaisseaux semblables, desquels on se sert ordinairement pour les distillations qu'on appelle *per ascensum*, & *per descensum*. Quant aux premiers ils sont fort differens en leur forme, y en ayant qui sont ronds & portatifs,& fabriquez de fer,ou fondu,ou battu; & ont en outre trois pieds forts & robustes,sur lesquels ils sont appuyez,& au dessus trois petits crampons de mesme matiere, qui s'ostent & se remettent facilement quand il est question de mettre sur le feu quelque vaisseau. La partie superieure desdits fourneaux est fort grande & ouuerte à l'instar d'vn mortier ; aussi elle est fort propre pour receuoir les charbons qu'on met au dedans sur vn petit treillis de fer à trauers lequel les cendres ont accoustumé de se glisser en la partie la plus basse, d'où on les tire en apres par vne petite porte qui est en vn coing desdits fourneaux. On en faict encores d'autres qui sont destinez à mesme fin,mais qui neantmoins sont faicts d'autre matiere que de fer, sçauoir est d'argile ou de bricque ; ils sont ordinairement quarrez, sans pieds,fixes,& immobiles, & au dedans sont quasi fabriquez tout de mesme que les susdits.

Les autres qui seruent aux distillations sont pareillement fort differens en leur forme & en leur matiere, car il y en a qui sont de fer, d'autres de cuiure, d'autres de terre, d'autres d'argile commune ou de bricque, ou de quelqu'autre pareille estoffe qui se peut bien lier & cimenter. En outre il y en a de ronds, tels que sont les metalliques qui ont vne anse de chaque costé, à fin qu'on les puisse porter plus facilement,il s'en trouue aussi de quarrez, d'autres qui ont cinq angles qu'on appelle pentagones, & d'autres encore ayans d'autres & diuerses formes, & toutefois pour la pluspart fixes & immobiles. Ils ont communément trois petites chambrettes, vne haute, l'autre basse, & la troisiesme moyenne. La plus basse est celle que les Alchymistes appellent *conisterium* & *cineritium*, d'autant qu'elle reçoit les cendres, lesquelles on oste par vne petite porte qui donne d'air aux charbons allumez. La moyenne est le vray lieu du feu qui est separé des cendres par le moyen d'vn certain petit treillis de fer : & n'est pas sans cause que les Alchymistes l'appellent *focus* en Latin, car elle eschauffe puissamment le vaisseau qui est immediatement en la partie superieure ou premiere chambre, laquelle est de diuerse forme & grandeur, suiuant la diuerse figure ou capacité du vaisseau qu'on desire

poser dessus:à vn coing de ladite chambre y a vn ou plusieurs tuyaux & conduits pour donner yssuë à la fumée qui sort du fourneau,& pour donner d'air au feu y contenu.

Quand à la description de ceste sorte de fourneau qui est la plus vsitée, nous l'auons donnée cy-dessus au chap.31. du 2. Liure de nos Institutions Pharmaceutiques: parquoy quiconque sera desireux de la voir,qu'il lise cedit chapitre.

Au reste,tout ainsi que la fabrique des fourneaux destinez aux distillations est grandement diuerse, aussi est-elle fort belle à voir, y ayant des fourneaux qui ont des tours, & des voutes, qui neantmoins sont des plus simples, & sur lesquels on n'a accoustumé que de mettre vn seul vaisseau. Item y en ayant d'autres fabriquez d'vn admirable artifice & ornez de cinq ou six petites tours,ne plus ne moins qu'vn chasteau,pour dans vne chacune d'icelles mettre vn vaisseau particulier & different des autres,sçauoir est, vn vaisseau plein d'eau chaude pour distiller au bain-Marie en vne d'icelles, l'autre vn autre vaisseau pour distiller sur la cendre; en l'autre encore vn autre pour distiller sur le sable; ou sur autre semblable matiere,selon l'intention de celuy qui manie l'ouurage.

a Ceux d'entre les Pharmaciës qui moins soufflent comme les Alchymistes, trompent leurs compagnons.

Neantmoins nous ne sommes pas d'aduis de conseiller aux Pharmaciens de s'amuser à toutes ces sortes de fourneaux pour en auoir des chambres toutes pleines *a*; car au contraire nous les voulons aduertir que qui en a moins,trompe son compagnon,estant beaucoup plus raisonnable qu'ils soient fournis de toute sorte de drogues vsitées, que de telle ou semblable farfanterie.

Des Alembics, & Courges.

CHAPITRE X.



LE mot d'Alembic prins en sa signification large & libre, comprend beaucoup de choses ensemble,sçauoir est, les courges retortes, vaisseaux de verre,& vn certain instrument de cuiure qui a trois pieds,& trois petites chambrettes,en la plus basse desquelles sont contenuës les cendres,en la moyenne le feu, & en la plus haute vne bocie couuerte d'vn chapiteau à long bec, & fait en forme de pyramide,& par fois aussi en rond auec vn refrigerant façonné en mode de petite cuue, à celle fin qu'il puisse contenir vne bonne quantité d'eau, laquelle on a accoustumé de changer quand elle est deuenuë par trop chaude,la faisant sortir par vn robinet qui doit estre situé en la partie la plus basse & decliue dudit refrigerant pour en remettre d'autre toute fraische. Mais si on le prend en sa plus estroicte energie & interpretation, on trouuera qu'il ne signifie autre chose qu'vn certain vaisseau distillatoire ayant vn long bec,& qui est ioinct & vny à vn autre vaisseau qui est en la partie superieure du fourneau. Et tels sont les alembics communs de plomb,de cuiure qui sont estamez en dedans de terre,ou de verre qui sont faits en forme de pyramide par le haut, & larges par le bas à mode de cloches,aussi sont-ils appellez campanes.Ce neantmoins il s'en trouue qui sont ronds & testus, voire bien souuent enuironnez d'vn autre certain vase refrigeratoire, on les appelle communément chapiteaux ou petits chappeaux, d'autant que tout ainsi que les chappeaux seruent à couurir la teste, aussi cest alembic, ou refrigerant, doit couurir le vase qui contiet la matiere qu'on veut distiller,lequel vase a diuers noms selon la diuerse forme qu'on veut qu'il aye, car il y en a qui s'appellent bocies, d'autres courges,vescies,matras,& ainsi des autres. Or la campane seule auec son couuercle, s'appelle proprement alembic, duquel encore on trouue deux differentes sortes. Le premier est celuy qui a vn bec ou canal quasi aussi long que le museau ou proboscide d'vn Elephant, à trauers duquel passent les vapeurs espesses de la matiere qu'on distille dans vn recipiant situé au bout dudit canal. L'autre n'a point de bec comme le premier, & s'appelle communément alembic borgne. Les Spagiriques se seruent particulierement de cestuy-cy pour sublimer tout de mesmes que de celuy qui a long bec pour distiller, i'ay dit long bec, d'autant que bien souuent on fait passer ledit bec à trauers vn vaisseau plein d'eau fraische,à celle fin de mieux faire espaissir & condenser les vapeurs qui passent par ledit bec,pour estre conuerties en eau. Qui plus est, il s'en trouue qui ont ce bec, ou canal tortu,à plusieurs replis,& fait à mode de serpent, d'où aussi il a tiré le nom de serpen-

tin:

tin; on les employe particulierement pour distiller l'eau de vin, ou eau de vie que quelques Alchymistes appellent Elixir de vie.

Quant aux conceptacles, ou vases qui contiennent la matiere qu'on veut distiller, ils sont grandement differens en leur figure, & en leur grandeur: car il y en a qui sont fort gros & ventrus, d'autres au contraire si petits, qui ne passent pas en grosseur vne noix commune, & d'autres encore de mediocre grosseur; d'ailleurs il s'en trouue qui sont droits comme les ampoulles, les vescies, les matras, les grandes & petites courges qu'on appelle autrement separatoires, & d'autres encore qui sont tortues, telles que sont les retortes, certaines bocies tortues, & les cornemeuses.

Au reste, comme on ne se sert que de ceux qui sont droits pour distiller les racines, les semences, les fueilles, les fleurs, & les aromatiques, comme ayans d'esprits faciles à monter en haut, aussi on n'employe que les tortues pour distiller les resines, les larmes, les graisses, les gommes, & autres semblables, les esprits & vapeurs desquels ne peuuent pas monter si haut à cause de leur pesanteur & terrestrité.

Des tables, & buffets necessaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XI.



IL n'y a point de si pauure, & si petit mesnage, ou si malotrue maison, dans laquelle il n'y aye quelque table, ou pour manger, ou pour faire quelqu'autre chose sur icelle; ainsi qu'on le voit és boutiques des artisans, & notamment des Apoticaires, qui ne se seruent des tables qu'ils y ont pour bancqueter sur icelles, ainçois principalement pour contenir, choisir, nettoyer, preparer, peser, mesurer, & arranger les medicamens simples, auant qu'ils soient employez és compositions. Voilà pourquoy aussi quand il est question de preparer & dispenser quelque confection celebre, telles que peuuent estre la Theriacque, le Mitridat, l'*Aurea Alexandrina*, & quelques autres semblables, le Pharmacien bien aduisé doit auoir vne table suffisamment longue, non dans sa boutique, ou autre lieu commun de sa maison, ains plutost dans quelque chambre particuliere & conuenable, pour sur icelle mettre tous ses medicamens simples au large, les choisir à l'aise, les peser plus exactement, & les garder plus soigneusemẽt, pour par apres les meslanger auec plus d'artifice & de l'oüange.

Il faut aussi necessairement que le Pharmacien aye dans sadite boutique vne ou deux bancques qu'on appelle communément contoirs, comme estant grandement vtiles à plusieurs choses. Et de faict presques tout ce qui se manie pour vendre, ou pour achepter en gros, & en detail, pour mesurer, ou pour peser, pour piler dans quelque petit mortier, ou pour coupper auec de ciseaux, tout cela dis-je passe par dessus iceux. Leur forme doit estre longue & quarrée, ayans en leur partie interieure plusieurs petits tiroirs, dans lesquels on puisse tenir & garder plusieurs semences, & notamment les plus vsitées; & en la posterieure, c'est à dire du costé que le Pharmacien s'assied, quelques-autres layettes fermantes à clef, pour serrer en icelles les plus precieux de ses medicamens. Quant au dessus desdites bancques, il doit auoir vne petite fente, ou ouuerture, que quelques-vns appellent cache-maille, laquelle aboutist à vn petit tiroir, dans lequel on tient vn plat de bois, ou vn autre semblable instrument qui reçoit tout l'argent qui se gaigne du iour la iournée. Au dessus d'vn desdits contoirs ou bancques, on a accoustumé de pendre vn certain instrument de bois ayant la figure d'vn ⊥ renuersé, lequel on l'attache aux soliues du plancher auec des cloux, la plusspart des Apoticaires l'appellent vn balancier, d'autant qu'il est destiné pour soustenir toutes sortes de balances grandes, moyennes, & petites, grands & petits cizeaux, & certains autres instrumens qu'il faut tenir tout prests & appareillez pour s'en seruir coup à coup.

En outre, le Pharmacien doit auoir dans sa boutique plusieurs autres petites tables de marbre, ou de Porphyre, auec tout autant de petites meules de mesme matiere, qui soient emmanchées pour mieux s'en seruir, & pour triturer plus aisément les perles, & autres pierres precieuses.

D'auantage, il eſt neceſſaire que les grands mortiers qui ſont dans les boutiques du Pharmacien ſoient ſouſtenus d'vn gros tronc de bois qui ſoit de moyenne grandeur, à celle fin de frapper plus ferme dans iceux. Or ce tronc eſt communément peint & orné de croteſques ; non tant pour l'embelliſſement de la boutique, que pour reſiouïr la veuë des marchands qui vont & viennent.

» Finalement, les Pharmaciens ont accouſtumé d'auoir quelques petites layettes mediocrement longues & larges, quelques peu profondes, & diuisées en pluſieurs petits coffrets, ou carreaux dans leſquels ils agencent & mettent à part tous les ingrediens, ou medicamens ſimples qui ſont deſtinez pour les nouuelles compoſitions qu'ils diſpenſent ordinairement dans leurs boutiques par ordonnance de Medecin ; voire les diſpoſent en telle façon, & auec vn tel ordre qu'ils ne ſe trompent point les prennant l'vn apres l'autre pour parfaire leur ouurage.

Des petits coffrets, boëttes, bouteilles, & autres vaſes neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XII.



TOVS les vaſes qui ſont dans la boutique du Pharmacien, ſont deſtinez pour preparer les medicamens, ainſi comme nous auons dit cy-deſſus, ou pour les contenir apres qu'ils ſont preparez comme nous dirons preſentement. Or ceſdits vaſes ſont ſept ou huict en nombre: ſçauoir eſt, ou bouteilles, ou pots à huile, ou pots de terre, ou cheurettes, ou buyes, ou coffrets, ou boëttes.

Lagena. Les bouteilles qui ſont aſſez cognuës d'vn chacun, ſont de verre, ou de terre ; on ſe ſert d'icelles pour tenir les eaux diſtillées, leſquelles on doit loger en la partie la plus baſſe de la boutique, tant à raiſon de leur peſanteur naturelle, que parce qui s'en faict ordinairement grande quantité, mais aduenant l'Hyuer, il les faut tenir en la caue de peur qu'elles ne viennent à ſe geler, & a eſtre par conſequent inutiles en medecine.

Zecythi. Les burettes, ou pots à huile ſeruent à contenir les huiles que le Pharmacien doit tenir dans ſa boutique, & ſur tout ceux qui ſont faits par infuſion. Ils ſont quelquesfois de terre, mais le plus ſouuent d'eſtain, auſſi bien que leur couuercle.

Lagena ferri albi. Il y a pluſieurs drogues qui ſont liquides & coulantes comme la therbentine de Veniſe, l'huile d'aſpic, le ſyrop de Kermes, le ſyrop de capilli Veneris de Montpellier, & autres ſemblables qu'on a accouſtumé de tranſporter en pays eſtranger, leſquelles ne pouuans eſtre portées en ſeurté dans des bouteilles de verre à cauſe de leur fragilité, ny moins encore dans des vaſes de terre, à cauſe de leur trop importune peſanteur ; on eſt contraint de les mettre dans de bouteilles de fer blanc bien eſtamées, faictes en ouale, & plattes de tous coſtez. Car outre que la voiture en eſt plus facile & aſſeurée, à cauſe de leur legere peſanteur, elles ne ſont pas ſi ſujectes à ſe rompre que les autres.

Phiala. Les petites bouteilles & phioles de verre ne ſont pas moins neceſſaires à vn Apoticaire que celles qui ſont de fer blanc, car elles ſont principalement deſtinées pour contenir les doſes des medicamens purgatifs & alteratifs qu'on a accouſtumé de porter aux malades. C'eſt pourquoy les vnes doiuent tenir demy liure, les autres cinq onces, les autres quatre, les autres trois, les autres deux, les autres vne, ou moins encore, comme quand il eſt queſtion de porter à vn malade demy once d'eau Theriacquale, ou imperiale qu'vn Medecin aura ordonné.

Attramētaria. Il ne faut pas oublier certains petits pots de terre qui s'appellent communément encrieres, à cauſe de leur plus commun vſage ; la raiſon eſt, qu'elles ſont fort propres pour contenir les medicamens qu'on enuoye aux champs ſoit pour pauures, ou pour riches.

Il y a auſſi vn grand nombre de pots de terre & deſtain, dans leſdites boutiques, & bien peu de plomb ; or les vns & les autres ſeruent à contenir & garder les onguens.

Capruncula. Quant aux cheurettes, elles ſont toutes de terre blanche, & polie au dedans, & reluiſante

ſante en dehors : elles n'ont qu'vne anſe d'vn coſté, à fin de les prendre plus commodément auec vne main,& de l'autre vn petit tuyau, par lequel on vuide aiſément la liqueur y contenuë : leur orifice ſuperieur eſt fort large & ouuert,à fin de les remplir plus facilement:au reſte,on les embelliſt en dehors de pluſieurs & diuerſes figures,& ſont principalement employées pour la garde des Syrops.

Outre tous ces vaſes que deſſus,il y en a encore d'autres fort petits qui s'appellent burettes, ou petits bocals, & ſont tant de terre que de verre. On tient ordinairement en iceux les poudres cordiales, & ſont communément logées en la partie la plus eminente, & la plus belle qui ſoit en la boutique. D'ailleurs il s'en trouue d'autres de meſme forme qui ſont d'eſtain, & qu'on appelle communément pilluliers, d'autant qu'ils contiennent toutes les maſſes des pillules qui ſont neceſſaires en medecine. *Vrceoli.*

Or comme les vaſes de terre & de verre ſont fort vſitez & communs en medecine,auſſi ſe ſert-on bien ſouuent de ceux qui ſont de bois pour conſeruer pluſieurs medicamens: tels ſont les petits paniers d'oſier,les petits coffrets quarrez,& les boëttes rondes. Quant aux premiers qui s'appellent en Latin *Sportæ*,ils ſont ordinairement fabriquez,ou de ioncs ou d'oſier, ils ſeruent principalement à garder des fruicts,& a-on accouſtumé de les pendre à vn coing de l'arriere-boutique tout du long des ſoliues du plancher. *Sportæ.*

Les petites boëttes quarrées ſont artiſtement agencées & composées de quatre ou cinq petits aix,ſecs,courts,& bien elabourez:on met en icelles les eſcorces,les excroiſſances,les fleurs,les tablettes,les os,cornes,ongles, & autres parties des animaux apres qu'elles ſont bien deſſechées. *Arculæ.*

Les autres boëttes qui ſont rondes & profondes, & composées d'vn ſeul aix tourné en rond, ſont du tout propres à contenir les ſucs, les larmes, les gommes, les mineraux, & pluſieurs racines deſſechées. *Pyxides.*

Au reſte, il n'y a que ceſt endroict des boëttes & coffrets qui paroiſt à la veuë de ceux qui entrent en la boutique, qui ſoit orné, & embely de toute ſorte de peintures recreatiues,comme peuuent eſtre cerfs volans, viedazes empennez, centaures à cul pelé,oiſons bridez, cannes baſtées, & autres ſemblables, entre leſquelles on a accouſtumé de laiſſer vn petit vuide quarré pour y eſcrire en lettres d'or,ou d'azur,le nom de la drogue qui eſt contenuë en vne chacune d'icelles ; quant au reſte des boëttes il eſt communément ſans aucune peinture.

Nous dirons encore que les plantes ſeches doiuent eſtre gardées, tantoſt dans les ſuſdites boëttes quarrées, & tantoſt dans les autres qui ſont rondes, comme auſſi pluſieurs ſortes de racines, & notamment les plus minces & petites, car pour celles qui ſont groſſieres & peſantes,on a accouſtumé de les tranſpercer auec vne eſguille, & de les pendre au plancher enfilées enſemble.

Et voilà en peu de mots ce me ſemble,tous les vtenſiles qui ſont neceſſaires en la boutique du Pharmacien, ſans oublier auſſi leur vſage que nous auons touché le plus briefuement qu'il nous a eſté poſſible. Que s'il ſe trouue quelque pauure Apoticaire qui n'aye pas moyen de les auoir tous, ie luy conſeille d'auoir à tout le moins ceux deſquels il ne ſe pourra pas paſſer.

Des Medicamens ſimples que le Pharmacien doit auoir en ſa boutique,entiers,ou non.

CHAPITRE XIII.



L eſt bien difficile de faire le denombrement de tous les medicamens,deſquels le Pharmacien ne ſe peut paſſer en ſa boutique : car comme ainſi ſoit qu'il n'y aye rien de ſenſible deſſous la chappe du Ciel, qui ne tombe en ſa cognoiſſance pour s'en ſeruir au beſoin, ie trouue que ceux qui croyent de pouuoir reduire toute la matiere medicinale comme en vn petit abbregé, font comme ceux qui depeignent, & veulent reduire tout ce qui eſt en ceſt Vniuers dans vn tableau eſtroict & raccourcy.

Or Nicolas Præpoſitus fait tout le premier vn grand denombrement de pluſieurs medica

dicamens simples, en plusieurs & diuers chapitres tout au beau commencement de son Antidotaire, traictant entre autres de tous ceux desquels le Pharmacien doit estre muny; & toutesfois i'estime qu'il n'a pas parlé de la centiesme partie de ceux tant seulement qui seruent iournellement en medecine; la raison est que comme toute terre ne porte pas toute sorte de medicamens indifferemment,& en bloc, aussi il s'est rencontré que le païs auquel habitoit ledit Nicolas,ne porte que ces medicamens simples qu'il nous a laissé par escrit, & a ignoré la pluspart de tous les autres, que les autres terres ont produit: ioinct qu'il nous arriue tous les iours des Indes plusieurs nouuelles plantes qui nous sont entierement incognuës.

Parquoy, i'estime que c'est vne chose trop fascheuse & superflue, que de vouloir denombrer par le menu tous les medicamens simples qui sont en vsage, donner leur diuers noms,& representer au vif leur figure; depuis que les plus grands personnages de ce Siecle,qui ont sué toute leur vie apres la cognoissance de ceste partie de medecine,sont contraints de confesser, vueillent-ils, ou non, qu'il n'a iamais esté possible à eux de pouuoir contenter la curiosité des Medecins Botaniques,qui veulent tout voir, & tout sçauoir en matieres de plantes, & auec ce, aduoüent en auoir laissé beaucoup par oubly, & mis en auant plusieurs autres superflues & inutiles.Mais figue pour ces charlatans, à qui les douze Dieux mesmes ne sçauroient plaire, qui trouuent tousiours quelque manquement en la science d'autruy, & qui voudroient obliger & contraindre les personnes de contenter leur sotte curiosité; car nostre intention n'est pas de descrire par le menu toutes les plantes qui se peuuent trouuer sous le cercle de la Lune, ainçois celles-là tant seulement desquelles on se sert communément en medecine,& qui se peuuent garder long-temps dans les boutiques.

Or celles-cy sont employées,vertes, ou seches; quant aux premieres, on les trouue facilement,& presques en tout temps dans les iardins,dans les prairies,ou dans les forests & autres lieux champestres; voilà pourquoy ie trouue que ce seroit vne chose entierement superflue de faire amas d'icelles, depuis qu'il suffit de les amasser, lors & quand il est de besoin. Estant tres-certain qu'estant amassées toutes vertes & en bloc,elles se pourrissent bien tost apres; aussi tous Pharmaciens bien-aduisé, se contentera d'en faire prouision pour vne demy semaine tant seulement, ou pour vne toute entiere à tout rompre. Car quelle impertinence seroit-ce de se charger pour long-temps,& faire grands amas de violettes,de mauues,mercuriale,branque-vrsine,parietaire,fume-terre,endiue,pourpier,borrache,iusquiame,& autres semblables,desquelles on ne se sert communément,que tandis qu'elles sont verdoyantes,& en fort petite quantité? Et d'ailleurs, quelle faute commettroit-il le Pharmacien qui en garniroit ses boëttes,coffres,& sachets,depuis qu'on en peut auoir des champs en tout temps? Pour les secondes qui sont les seches, on en doit garder assez bon nombre,& premierement entre les racines, les cinq aperitiues, & plusieurs autres alteratiues & purgatiues,telles que sont celles de souchet,d'angelique, *d'enula campana*,de dent de chien,reglisse,garence,tormentille, bistorte, arreste-bœuf, gentiane, piuoine,glayeul,*acorus*,*galanga*,gingembre,*calamus aromaticus*,l'vne & l'autre sarrazine, cabaret, pain de pourceau,dictam,pyrethre,herbe benite, queüe de pourceau, cariophyllata, feugiere,petite chelidoine,chardon à cent testes, *satyrium*,buglosse,parelle,chine,salsepareille,guimauue,oignon marin, aulx, consoulde, vigne-blanche, *mechoacan*, *turbit*, polypode, rhapontic,hermodactes,rheubarbe,hyeble,hellebore,& autres semblables, sans compter toutesfois toutes les autres que l'on employe estans encore vertes.

Le denombrement de la plus grāde partie des racines seches que l'Apoticaire doit tenir.

Des fueilles & des tiges.

Entre les fueilles & les tiges,on a accoustumé de garder celles qui suiuent l'vne & l'autre aluyne,la mente,le cresson,l'auronne,la germandrée, le *chamæpytis*, l'hyssope, le calament,l'herbe au chat,le *marrubium*,le pouliot,la sarriette,le thym, l'origan, l'aneth, la ruë, la lauande,la majoraine,le basilic,le serpoulet,l'oruale, le *scordium*, la camomille, le melilot,la petite centaurée,le dictam,le ceterac,la goutte de lin,ou *cuscuta*,la *cimbalaria*,le millepertuis,la *centinodia*,la betoine,la melisse,le rosmarin,la peruenche, l'vne & l'autre veronique,la veruaine,la guimauue,le petum,le *tapsus barbatus*,la sauge,le stœchas,le thamaris,la matricaire, le *polium*, le sené, la laureole, & le laurier. Pour les fleurs on n'en garde que bien peu, d'autant que leur vertu n'est pas de durée; ce neantmoins on faict ordinairement prouision des trois fleurs, communément appellées cordiales, comme aussi de celles de roses, de grenade, de sauge, de rosmarin, de camomille, de melilot, de genest, d'orange,

d'orange, de cedre, de *stœchas*, de viollier, de jossemin, *d'agnus castus*, de betoine, de mille-pertuis, de nymphée, & de saffran.

Les semences necessaires au Pharmacien, sont en grand nombre, & premierement les quatre grandes semences froides, & les quatre petites, en apres la semence de guimauue, d'arroches, de reffort, de *berberis*, de plantain, de coings, de *psylium*, de lin, de fœnugrec, de cumin, d'aneth, d'anis, de fenoüil, de coriandre, *d'agnus castus*, d'ammy, de bardane, de carthamus, d'hyeble, de palma Christi, de persil, d'ache, de *bruscus*, d'asperge, de gremil, de nielle, de pauot, de basilic, de pourpier, de pastenades, de *daucus*, d'angelique, de seneué, de cresson, de *thlaspi*, de *sezeli*, de *leuisticum*, & de rocquette, sans oublier les bayes de laurier, de baguenaudiersde lierre, de geneure, de cubebes, cardamome, & toutes les especes de poyure.

Il faut aussi qu'il tienne grande quantité de fruits, comme sont les amandes douces & ameres, les noix, les noisettes, les oranges, les citrons, les pommes de court-pendu, & autres semblables odoranres, la coloquinthe, les cormes, les cornes, les pruneaux, dattes, meures, figues, grenades, iuiubes, galles, oliues, cappres, noix de Cypprez, glãds, thamarins, myrabolans, pesches, cerises, raisins de pance, pistaches, sebestes, anacardes, pommes de mandragore, pomme de pin, & les gousses de la casse noire. *Des fruicts.*

Entre les escorces qu'on garde, il y en a qui sont tirées des racines des plantes, comme celles des cappres, d'autres qui prouiennent des troncs comme la cinamome, d'autres encore qui se prennent des fruicts, comme sont oranges, citrons, grenades, & autres semblables, mais on ne les garde pas toutes, à cause de la commodité qu'on a d'en pouuoir recouurer à toute heure.

Touchant les gommes, ie trouue qu'elles sont toutes necessaires, & que par consequent elles meritent d'estre gardées, & notamment la gomme Ammoniac, le *galbanum*, le *serapinum*, le *bdellium*, *l'opopanax*, l'vne & l'autre *assa*, la raisine, la poix Grecque, l'adragant, le storax, la gomme de cedre, de lierre, de cerisier, de prunier, de geneure, la gomme *elemi*, la gomme Arabicque, la gomme *lacca*, le mastic, de myrrhe, l'encens, & quelques autres larmes, tant resineuses que gommeuses, telles que sont la terebenthine de meleze, & de sapin, le *bdellium*, le *cancamum*, *gummi anyme*, *caranna*, *tacamacha*, & autres semblables. *Des gommes.*

Quant aux autres sucs, qui restent & qui sont ou liquides ou secs, on les doit garder dans des bouteilles, en mettant vn peu d'huile par dessus, tels sont les sucs de limons, de *ribes*, & de *berberis*. Item la reglisse, *l'opium*, *l'acacia*, *l'elatarium*, l'aloës, & la scammonée.

Finalement on garde vn grand nombre d'eaux distillées, voire beaucoup plus que Nicolas n'en met pas; & seroit difficile de compter par le menu toutes celles qu'on a accoustumé de conseruer és boutiques, tant celles qu'on tire des plantes que toutes les autres „ qu'on extrait des animaux entiers ou non : De toutes lesquelles neantmoins nous parle- „ rons vn peu amplement au chapitre suyuant. „

De quelles eaux distillées doit estre munie la Boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XIV.

IL est certain que les eaux distillées ne sont pas si efficacieuses que les deco- „ ctions des Simples; Mais d'autant que les plantes manquent en Hyuer (sinon „ qu'on en vueille garder de seches) nos Anciens Medecins ont esté bien ad- „ uisez d'inuenter & ordonner qu'on les employast tandis qu'elles sont frais- „ ches & en vigueur pour en tirer l'ame & le sang c'est à dire le suc le plus „ subtil qui est l'eau, & la faculté tout ensemble. Laquelle sorte d'inuention a grandement „ embelly la Pharmacie; & l'experiẽce iournaliers nous fait voir de si beaux effets des eaux „ ainsi distillées, qu'õ ne se cõtente pas de s'en seruir en Hyuer seulement, mais mesmes on „ les employe ordinairement en toutes les autres saisons de l'année, & principalement lors „ qu'elles sont en leurs plus grande vigueur : car soit qu'vn Medecin vueille ordonner „

„ vn julep,vn epitheme liquide ou vn collire,il eſt certain qu'il faut qu'il employe les eaux
„ diſtillées.

„ Or entre icelles,il y en a qui sõt appellées cordialles,d'autres hepatiques,d'autres ſple-
„ netiques,d'autres cephaliques,d'autres nephritiques, ou diuretiques, d'autres coſmeti-
„ ques,ou qui ſeruent pour embellir la face,d'autres ophthalmicques ou qui ſont deſtinées
„ pour les maladies des yeux,& d'autres finalement qui ſont communes,c'eſt à dire eſgale-
„ ment propres à toutes parties,ſoit ou pour refroidir ou pour eſchauffer,ou pour commu-
„ niquer quelque autre vertu,& qualité.

Eaux cordiales. Les cordialles ou cardiacques vulgaires ſont quatre,à ſçauoir les eaux d'endiue,de cichorée,de blugoſſe,& de borrache;auſquelles ie ſuis d'aduis d'en adiouſter huict autres
" encore qui ſont beaucoup plus cordiales;telles ſont les eaux *d'oxytriphyllum* ou *alleluia*,de
" chardon benit,d'ozeille,de mords-diable,de ſcabieuſe,de ſoucy,de nymphée, & *d'vlma-*
" *ria*;outre leſquelles on compte l'eau roſe, & l'eau *d'agripalma* qui ſe nomme autrement
" cardiacque:quãt aux eaux de *ſcordium* ou chamaraz,de ſcorzonere,de gentiene,d'aulnée,
" d'angelique,de tormentille,de noix vertes,de baſilic,de rue,de geneurier,de liere, de ci-
" trons,d'oranges & autres ſemblables, elles ne ſont pas ſeulement cordiales, mais auſſi
" alexitaires,car elles ſont fort propres tant pour la precaution que pour la gueriſon de la
peſte.

Eaux Alexitaires.

Eaux hepatiques. Les hepatiques ſont celles de cichorée, d'agrimoine, *d'eupatorium*, de fume-terre, de *lichen*,*d'aggeratum*, de *ſonchus*,de pourpier, de *cicerbita*, *d'adiantum* & de roſes blanches.

Eaux ſpleneti-ques. Les ſplenetiques ſont celles qui ſont particulierement propres à la ratelle, comme ſont les eaux de tamaris,de ceterac,d'houblon,d'hæmionitis ou herbe de mule:Item celles des
" fleurs de geneſt,de muguet,& de pommes odoriferantes.

Eaux cephaliques. " Les cephaliques ſont ainſi appellées d'autant qu'elles ſont particulierement deſtinées à la teſte;telles ſont les eaux de betoine,de marioraine,de pouliot des montagnes,de ſau-
„ ge,de calament,de meliſſe,de roſmarin,de tillet,de joſſemin,de piuoine, de roſes, de ſar-
„ riete,de *primula veris*,de narciſſe,de ſtœchas,de fleurs d'oranges,de baſilic,& d'œillets des
„ jardins.

Eaux nephritiques. Entre les nephritiques ou diuretiques qu'on doit garder, nous mettrons celles de parietaire,de concombre,de melons,de reffort de ſenelles,de carrouges, de feues, d'argen-
" tine,d'aſperges,d'arreſte bœuf,d'alkokengi,de gremil,d'oignons, de maulues communes,
" de maulues blanches,de limons,& de graines de geneure.

Eaux Coſmetiques. " Il eſt bon auſſi d'en garder quelques vnes qui ſeruent à l'embeliſſement du corps, ſoit ou composées comme eſt celle qu'on appelle eau de damas,qui eſt tres-odorante;ou Sim-
„ ples,dont les vnes ſeruent a oſter les rides du viſage,les autres les lentilles & taches rouſ-
„ ſes,& les autres encore pour embellir la face,telles ſont les eaux de fleurs de feues, de
„ ſureau,de lys,de miel,de blanc d'œuf,de chair de melon,& de fleurs de malues blanches.

Eaux ophthalmiques. Il ne faut pas oublier le ophthalmiques ou oculaires ſoit qu'elles ſoyent fort compoſées,comme eſt noſtre eau de communauté ou communité de laquelle nous parlerons
» cy-apres vers la fin de noſtre Antidotaire,ou ſoit qu'elles ſoyent ſimples, comme celles
» d'euphraiſe,de chelidoine,de fenoüil,de rue, de veruaine, de mourron, de *ſolanum*, de
» plantain,& de roſes.

Eaux pectorales. Entre tant d'eaux pectorales,le Pharmacien doit garder celles de *praſsium*,de ſcabieuſe, de tuſſilage,de pauot rouge,d'ortie,d'adiantum,de gloutteron,de chardon benit,d'hyſſo-
» pe,de lys,de violettes,de borraches & de bugloſſe, quant à celle qui ſe tire de l'herbe de
» la reyne autrement appellée tabac,elle n'eſt pas ſimplement pectorale,comme les autres,
» mais outre ce,elle merite d'eſtre ſurnommée aſtmatique comme eſtant propre & ſpecifi-
» que à ceux qu'on appelle aſtmatiques.

Eaux ſtomachales. Nous mettrons encore en meſme ligne de compte celles qui ſont particulierement deſtinées pour fortifier l'eſtomach,comme ſont les eaux qui ſe tirent des abſynthes, de
" toutes les ſortes de menthe,des roſes rouge, des fleurs de grenade recentes,& de tous les
" autres ſimples qui ſont doüez d'vn certain degré de chaleur accompagnez de ſtipticité.

Eaux ſpecifiques. " Outre toutes ces ſortes d'eau diſtillées, le Pharmacien en doit encor tenir d'autres, qui ſont propres & ſpecifiques pour la gueriſon de pluſieurs infirmitez. Or entre icelles,
„ nous mettrons premierement,celle qui ſe tire du *primula veris*,comme eſtant tres-conue-
» nable au mal des joinctures,en apres celle de pauot rouge à la pleureſie ; celle de pour-
pier

pier,pour tuer la vermine;celle d'armoyse & de matricaire, aux desuoyemens de la ma- „ trice;celle d'oignons,contre la morsure des chiens enragez;celle des aulx & des noix ver- „ tes,contre les fieures tierces,celle de veronique contre le chancre;celle de cigue; contre „ les plus fascheuses ophthalmies;celle *d'vlmaria*,pour faire suer;celle de feugere, pour les „ brusleures;celle de piuoine,contre le mal caduc;celle de *centinodia*,pour arrester le sang; „ celle de nymphée pour faire dormir;celle de sauge,pour les paralytiques,& celle de nef- „ fles & de cormes recentes,pour la disenterie. „

Finalement outre tout ce que dessus,le diligent Pharmacien aura encore dans sa bou- *Eaux communes.* tique plusieurs autres sortes d'eaux,dont les vnes seront pour eschauffer, les autres pour „ refroidir,& les autres encore pour alterer les corps humain en quelque autre façon : tel- „ les sont les eaux de *bursa pastoris*,de queuë de cheual,de polygonum, de prassium d'aspic „ ou lauande,de sedum,de talictrum, de trœsme, de matrissylua, de bec de gruë, de scro- „ phularia,de saxifrage,d'orminum,de chamæpytis, de sabine, d'auronne, de tanaise, de „ fraizes,de cerises,& autres fruits,fleurs, fueilles, & racines, selon les diuerses intentions „ des Medecines; & pour conclurre en vn mot,sera curieux d'auoir quantité de ces eaux „ qui se tirent des Simples,quelques-vnes de celles qu'on distille des animaux, & peu ou „ point des autres qui prouiennent des mineraux par distillation vulgaire, comme estant „ entierement hors d'vsage.

Des Metaux & Mineraux,que le Pharmacien doit ordinairement auoir dans sa Boutique.

CHAPITRE XV.

CEVX qui bannissent les mineraux du nombre des medicamens, ne faillent pas moins que ceux qui les asseurent estre les seuls, vrays, & vniques remedes pour toute sorte de maladies. Car comme ils sont grandement vtiles contre plusieurs infirmitez, aussi bien souuent ils sont non seulement peu profitables,mais mesmes inutiles & dommageables en plusieurs autres. Or lesdits mineraux fournissent aux Apoticaires, toute sorte de medicamens & alteratifs,& purgatifs.

Et nous pouuons mettre au nombre des premiers,la chaulx, la litharge & le vitriol;au nombre des seconds,la hyacinthe,la terre de *Lemnos*, & l'esmeraude;& pour les derniers la pierre azurée,l'antimoine,& le mercure.

Or que les metaux(qui tiennent le premier, & le plus noble rang entre les mineraux) soyent naturellement doüez de plusieurs belles & admirables vertus, il apert, non seulement par le tesmoignage d'vne infinité de grãds personnages,mais aussi par la suitte de plusieurs & diuerses experiences;estant tres-certain que l'or (qui est le Roy & le Soleil des metaux,& l'vnique idole des hommes)apres auoir esté reduit en fueille, & artistement meslangé auec certains autres medicamens propres & conuenables, est vn vray & asseuré remede contre plusieurs maladies,mesmes selon le dire d'Auicenne, & particulierement contre la melancholie,& contre ceux qui ont souuent le cœur failly, & qui ont besoin d'esprits vitaux,car à ceux-là(moyẽnant qu'ils soyent riches)on a accoustumé d'en donner en forme & consistence de limaille,ou bien en fueille,tesmoin ces grands & nobles Antidotes, à sçauoir, *laurea Alexandrina*, la confection alkermes, l'electuaires de *gemmis*,& autres semblables,dans lesquels il en entre vne assez bonne quantité, & qui sont particulierement affectez aux infirmitez susdites.

Comme l'or est le Roy & le Soleil des metaux aussi est-il le Dieu & l'idole des auares & vsuriers.

Mais tout ainsi comme l'or tient le premier rang entre tous les metaux,ainsi que nous auons des-ja dit,aussi l'argent tient le second,apres lequel vient le cuiure, puis l'estain, en apres le plomb,& finalement le fer; A tous lesquels, quelques-vns adioustent le mercure comme le septiesme,& le dernier des metaux Toutefois,sauf meilleur aduis,i'estime qu'il est plustost metail en puissance,qu'en acte ou en effet.

Quant aux mineraux proprement appellez tels, ie trouue qu'il y en a vn fort grand nombre,comme sont premierement toutes les sortes de terres; entre lesquelles celle de

Lemnos

Lemnos(qui s'appelle autrement terre ſcellée) tient le premier rang, puis le bol Oriental, & en apres la terre Eretrienne, Selinuſiene, la Samiene, qui eſt autrement appellée pierre de ſainct Paul, la Sinopique, l'ochre; Et en apres les foſſiles qui ſe trouuent en diuerſes mines & cauernes de la terre, comme ſont tous les ſels, le plaſtre, le talc, le *miſi*, le *ſory*, le *minium*, la chaux, le vitriol, le *borax*, l'orpiment, l'alun, le ſoulfre, le criſtal, & l'antimoine. Item, ce qui s'engendre auec les metaux, ou qui s'amaſſe dans les fornaiſes, où l'on a accouſtumé de les fondre, telle eſt la cadmie ou tuthie, la fleur d'airain, l'eſcaille de bronze, la ceruſe, la plumbagine, la *pompholix*, le *ſpodium*, la litharge & le *diphryges*.

Nous pouuons auſſi mettre au nombre des mineraux toutes les pierres qu'on appelle communement pretieuſes, ou à cauſe de leur beauté naturelle, ou pluſtoſt à cauſe de leur excellentes vertus, comme ſont le ſaphir, le rubis, l'eſcarboucle, l'eſmeraude, la hyacinthe, le grenat, la topaſe, le beril, l'agate, la ſarde, la carchedoine, *l'hæmatites*, le jaſpe, la pierre ſcelenite, l'aymant, la pierre ponce, & l'alun; auſquelles nous pouuons adiouſter pluſieurs autres drogues, qui viennent ou de la Mer ou des eaux douces, comme ſont l'ambre gris, le ſel marin, *l'alcyonium*, le bitume, le corail, l'ambre jaune, le jayët, *l'antalium*, le *dentalium*, la coralline, les eſponges, & pluſieurs autres choſes ſemblables, leſquelles nous paſſerons ſous ſilence, pour n'eſtre pas autrement Medicinales.

Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien. doit tenir dans ſa Boutique.

CHAPITRE XVI.



Es animaux irraiſonnables ſeruent à l'homme, non ſeulement tandis qu'il eſt ſain, ou lors qu'il eſt malade, & couurent ſon corps en l'vne & en l'autre conſtitution, mais qui plus eſt, luy ſeruent en mille autres façons, ou morts, ou viuãs, ou entiers, ou partagez, ou en leur ſubſtance, ou en leur excremẽt, & notãment pour la gueriſõ de pluſieurs & diuerſes maladies, ou bien pour ſa nourriture, & reſtauration de ſes eſprits vitaux & animaux. Auſſi nous voyons que le muſc & la ciuette, quoy que peurs excremens, ſont merueilleuſement efficacieux pour reſiouyr le cœur & tous les eſprits.

Or on ſe ſert de pluſieurs animaux entiers, comme des cantarides, cloportes, vermiſſeaux, lezards, formis, viperes, ſcorpions, grenoüilles, eſcreuiſſes, ſangſuës, & pluſieurs petits oyſeaux. Quant à leurs parties, nos Medecins tiennent aſſeurément & vrayement, qu'elles sõt doüées de pluſieurs & admirables vertus, entre leſquelles parties nous pouuõs mettre la crane, ou le teſt d'vn hõme mort & nõ enterré, l'os qui eſt dans le cœur du cerf, la ceruelle des paſſereaux & des lieures, les dents d'vn ſanglier, & d'elephant, le cœur des grenoüilles, le poulmon de renard, le foye de bouc, les boyaux de loup, les genitoires de bieure, & de cocq, la veſcie de pourceau, le membre genital de cerf, la peau & la deſpoüille de ſerpent: Item graiſſe d'homme, de pourceaux, d'oye, de brebis, de canard, de taiſſon, de lapin, de cheure, d'anguille & de ſerpent. La moëlle de cerf, de veau & de bouc : Le ſang humain, le ſang de pigeon, & le ſang de bouc : Toute ſorte de laict, & tout ce qui vient d'iceluy, comme beurre, meguë, & fromage : Les cornes de cerf, de cheureuil, & de licorne: Les ongles du pied d'Elan, de cheure, & de buffle : Le teſt des huitres, les perles du dedans d'icelles, & les coquilles de pluſieurs poiſſons.

La fiente de paon eſt grandement recommandée contre le mal caduc.

Finalement, depuis, que les excremens deſdits animaux ont auſſi leurs particulieres vertus, il n'eſt pas meſſeant au Pharmacien, d'en tenir dans ſa boutique, & particulierement de fiante de cheure, de chien, de cigoigne, de paon, & de pigeon, de laine graſſe, de ſoye, de muſc, de ciuettre, & de poils de certains animaux. Et pour le dire en vn mot, il faut qu'il aye non ſeulement pluſieurs medicamens ſimples pour s'en ſeruir, comme de choſes tres neceſſaires, mais auſſi toutes les drogues deſquelles nous auons parlé en nos trois Liures de la matiere Medicinale.

Des medicamens composez, que le Pharmacien doit tenir prests dans sa Boutique.

CHAPITRE XVII.



D'AVTANT que la Pharmacie n'a pas peu estre bien reduite en Art iusques à present,& que mesmes il est difficile de trouuer en icelle vn nombre de medicamens qui soyent descrits methodiquement,& comme il faut, voyla pourquoy il n'est pas autrement facile d'establir quelles compositions le Pharmacien doit preparer & garder dans sa boutique.

Que si nous nous voulons prendre à ce que nos Autheurs en ont escrit iusques à present,nous ne trouuerons qu'inconstance & varieté en leurs escrits : car pour commencer par Nicolas Præpositus,tout le monde sçait assez qu'il a descrit vn grand nombre de medicamens,mais non seulement il en improuue luy-mesme vne grande partie,& en transcrit l'autre assez peu fidelement, mais aussi il change en l'autre tout ce qu'il luy plaist,adioustant & diminuant selon sa fantasie,tantost vne chose, & tantost l'autre ; de sorte qu'il est impossible de coniecturer par ses escrits , quelles compositions on doit,ou tenir,ou reïterer des boutiques Pharmaceutiques.

D'ailleurs,Nicolas Alexandrin nous a laissé vn si vaste & si confus meslange de medicamens,qu'au lieu de soulager & fortifier la memoire & le iugement du Lecteur, il semble qu'il le vueille accabler,& luy faire quitter son amble.

Actuarius pareillement,Aëtius,& Oribase,nous ont laissé dans leurs escrits les descriptions de plusieurs & diuers medicamens:mais d'autant qu'elles sont remplies,ou de simples trop rares,incognus, & de peu de vertu, ou plustost d'vne manifeste impertinence, c'est pourquoy nous n'en deuons pas faire fort grand estat.

De sorte qu'il n'y a que quelques Medecins modernes, qui ayent triomphé en ceste partie de Medecine, aussi bien qu'en toutes les autres;entre lesquels Fernel , Syluius, & Rondelet tiennent le premier rang ; car ils ont non seulement examiné & corrigé les remedes & compositions que les Anciens ont inuenté, en retracheant les inutiles , & approuuant celles qu'ils ont iugé estre redeuables, mais aussi ont escrit de beaux & doctes Commentaires sur icelles.

On peut librement dire de du Renou, ce que du Renou ditde Fernel de Syluius, & de Rondelet.

Nous doncques à leur imitation , & voulans aussi suiure la trace de plusieurs autres grands personnages de nostre siecle,qui ont excellé en cestedite partie , auons tasché en tant qu'il nous a esté possible de choisir les compositions & remedes les plus exquis & experimentez,pour d'iceux bastir & construire nostre Antidotaire,ou boutique Pharmaceutique,laquelle nous auons remplie de toute sorte de compositions approuuées & receuës des Autheurs dignes de foy, soit ou alteratiues, ou purgatiues, ou confortatiues; toutes lesquelles estant employées pour la santé de l'homme , ou entierement ou par le dehors : celles qui se prennent par la bouche,doiuent estre communément exhibées, ou en forme de syrop,ou de *sapa*,ou de conserue, ou de *looch*, si elles sont alteratiues ; ou en forme d'electuaire liquide,ou de solide,ou de trochisques;ou de pillules, si elles sont purgatiues;ou en forme de poudre,ou d'opiate,ou de pastilles, si elles sont confortatiues ; Et celles qu'on applique par le dehors,ne peuuent,& ne doiuent estre employées autrement, qu'en forme d'huile,ou d'onguent,ou d'emplastre.

Or maintenant ie te les offre toutes de bon cœur, (amy Lecteur) apres auoir bien arrangées,& methodiquement distinguées en plusieurs Liures & Sections, & croy que les ayant bien & fidelement receuës & leuës, tu auras toutes les compositions qui se peuuent,& se doiuent tenir dans nos boutiques pour la guerison du corps humain , sans que tu ayes occasion(si tu n'es par trop curieux)de chercher ailleurs plusieurs autres remedes qui sont plus remplis de curiosité que d'vtilité.

Fin de l'Introduction en la Pharmacie.

LE PREMIER LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des medicamens preparatifs & alteratifs, distingué en huict Sections.

La premiere desquelles discourt amplement des syrops choisis & experimentez de longue main.

PREFACE.

IL y a peu de personnes tant soit peu versées en la cognoissance des sciences, qui ne confessent ingenuëment, estre tres-necessaire de se seruir d'vn bon ordre & methode, pour bien & deuëment enseigner les Sciences & les Arts; Estant chose asseurée, que quiconque se mesle de les apprendre sans icelle, perd son temps & sa peine: Là où tous ceux qui l'ensuiuent, enseignent auec plus de fruict, & rendent les sciences & leurs preceptes si faciles, & leur profession tant honorable & digne de recommandation, qu'il n'est pas possible de plus. Or de tant de grands personnages qui se sont meslez d'escrire & de composer des Antidotaires, il seroit non seulement difficile, mais aussi presque impossible iusques à present, d'en rencontrer deux qui ayent suiuy pied à pied la susdite methode, touchant l'ordre & la disposition des medicamens composez, desquels nous seruons ordinairement. Car pour commencer par Nicolas surnommé Præpositus, assez mal à propos, (qui a tout desrobé d'vn certain autre Nicolas, surnommé Alexandrin) il est certain qu'il n'a suiuy autre ordre dans son Antidotaire, que celuy de l'Alphabet, discourant tout premierement des medicamens qui on le nom commançant par A. En apres des autres qui commencent par B, & ainsi consecutiuement des autres, & ce à l'imitation de l'autre susdit Nicolas Alexandrin. De sorte qu'il a meslé confusément les Antidotes parmy le vinaigre scyllitique & l'amydon, aussi bien que plusieurs autres de leur vol, lesquels, ie ne nommeray point à present. Bien est vray qu'en ce present siecle Iaques Syluius Fernel, & Ioubert, tous trois fort grands personnages, ont tasché de corriger les deffauts de leurs deuanciers, en establissant dans leurs escrits vn assez bon ordre pour bien disposer & descrire les medicamens composez: mais neantmoins ie trouue qu'il ne sont pas d'accord, entr'eux, touchant ceste matiere, que ce qu'vn d'eux approuue, l'autre le reiette.

Parquoy nous nous sommes proposez de suiure la methode & de l'ordre qui est le plus parfaict, & le plus suiuy de ceux qui se meslent de la Pharmacie. Et d'autant que tous les

medicamens desquels on se sert pour la guerison de toute sorte de maladies, sont amplement contenus en cestuy nostre Antidotaire, comme dans vn ample & riche magasin; voilà pourquoy nous ne sommes pas resolus de les pesle-mesler & confondre, comme on faict les autres par cy-deuant; ainçois auons deliberé de traicter en la premiere partie d'iceluy, de ceux-là tant seulement qui se prennent interieurement & par la bouche, & en l'autre de ceux qui s'appliquent exterieurement. Derechef nous distinguerons la premiere partie en trois Liures, au premier desquels nous discourrons des medicamens alteratifs & preparatifs: au second des purgatifs: & au troisiesme des confortatifs ou cordials, & qui plus est encore nous partagerons vn chacun desdits liures en plusieurs Sections, & les Sections en plusieurs Chapitres. Au reste pour reuenir à la susdite premiere partie, nous voulons traicter en icelle des Syrops, & premierement de ceux qui se font des fleurs printannieres, tels que sont les Syrops violat, de Pas-d'Asne, & de fleurs de pesches.

Syrupus Violatus. CHAP. I.

℞. Florum violarum recent. ac mundatorum. ℔ ij.
Macerentur horis octo in ℔ v. aquæ tepidæ in vase vitreo stricti oris, & operculato: Postea colentur: Eidem aquæ calefactæ tantundem violarum horis adhuc octo maceretur & percoletur, idque quinquies iteretur. Tum sumantur colaturæ clarificatæ & sacchari partes æquales, & fiat Syrupus perfectè coctus.

LE COMMENTAIRE.

IAmais la nature seule ne fit aucun syrop, ains plustost la main de l'artiste qui luy dõne, & sa mixtion, sa cuitte, & sa cõsistence; & toutesfois celuy qui se fait de seules violettes, d'eau & de sucre, est simple à comparaison de l'autre qui est beaucoup plus cõposé, lequel outre lesdites violettes, eau, & sucre reçoit encore la semence de coings, la semence de mauues, les iuiubes, les sebestes, & l'eau de courge. On dit que Mesue en est le premier Autheur, mais ie ne l'ay iamais peu trouuer en aucune boutique dispensé de la façon. Quãt au premier qui est simple, on le trouue dãs toutes les boutiques Pharmaceutiques, mais diuersemẽt dispencé, car en quelques endroits on ne le faict que du suc de violettes auec du sucre tant seulement, & en d'autres parts on le prepare de l'infusion desdites violettes deux ou trois fois reïterée & exprimée, voire y en a qui la continuent iusqu'à sept, huict, & neuf fois; mais Fernel croit que toutes ces infusions si souuẽt iterées sont du tout inutiles, voicy ses termes: *C'est en vain qu'on reitere iusqu'à neuf fois l'infusion des violes pour la confection du syrop violat, veu que la troisiesme, ou la quatriesme* iteration, doit suffire pour rendre ledit syrop tel qu'il doit estre. Toutesfois Fernel a beau dire ce qu'il luy plaira, veu que i'estime que le plus grand nombre d'infusions doit rendre le syrop meilleur.

Quelques-vns se seruent du suc des violettes apres auoir esté bien exprimé pour faire ce syrop; d'autres prennent la conserue, laquelle ils iettent dans ledit syrop desia cuict & espessi pour plus facilement luy donner la couleur & la teincture de violettes. D'autres encore aiment mieux le faire auec le seul suc de violes, & le sucre blanç. Bref il y en a encore quelques-autres qui pour faire cedit syrop, cuisent premierement le sucre en consistence d'electuaire, puis le decuisent, & luy donnent la consistence de syrop dans lequel ils meslent où le suc de violes exprimé, ou bien leur infusion. Or plusieurs establissent vne fort grande difference, entre le syrop violat, & le syrop violet, disans que le violat est celuy qui se faict des fleurs de violes mondées; & le violet, des entieres & non mondées, & par ainsi asseurẽt que ce dernier est beaucoup moins violat que le premier, mais aussi en contrechãge beaucoup plus purgatif à cause que l'õgle ou la partie herbuë des violes, est aussi biẽ doüée de vertu & qualité remollitiue, que les fueilles mesmes. Pour la proportion du

La difference qui est entre le syrop appellé violat, & violet.

du sucre au suc, ou à l'infusion, il y en a qui en prennent quatre liures pour chaque cinq liures dudit suc, ou d'infusion, ainsi qu'on a accoustumé de faire en ceste ville de Paris.

Moyen asseuré pour rendre ce syrop violat bien violet.

Mais qui le voudra auoir encore plus violet, il faudra qu'il fasse infuser plus grande quantité de violes dans moindre quantité d'eau chaude par quatre ou cinq fois, & qu'en, la colature bien exprimée, ils dissolue trois fois autant pesant de sucre, ou vn peu moins » & que finalement il fasse cuire le tout à vn petit feu lent & clair, car il n'y a rien qui fasse » si tost perdre sa couleur violette, que le trop de feu, & la trop longue infusion. Ainsi (par » exemple) il rendra son syrop tel qu'il demande, s'il faict infuser par quatre fois vne assez » bonne quantité de violes dans vne liure d'eau commune; & les ayant exprimées, il mesle » dans la colature (laquelle sera enuiron de quatorze ou quinze onces) trois liures de sucre » ou enuiron, & que finalement il fasse cuire le tout doucement sur des cendres chaudes. » Et par ce moyen son dit syrop ne sera pas seulement agreable par son goust & couleur, » mais aussi se gardera fort long-temps en son entier, c'est a dire, sans se chanssir ou descui- » re : mais il se faut souuenir de tellement proportionner l'eau & les violes, qu'on mette » tousiours moindre quantité d'icelles en moindre quantité d'eau, & beaucoup plus de » mesmes, en plus grande quantité d'eau, si tant est, qu'on le desire auoir tres-violet.

Autre moyen.

Quelques autres neantmoins font autrement pour le rendre beau & agreable tant en » son goust qu'en sa couleur violette; car ils prennent quatre onces de violes bien mon- » dées, & les ayant bien battuës dans vn mortier de marbre, ils jettent par dessus vne liure » de sucre tout chaud & boüillant, & cuict en consistence d'electuaire; puis agitent, & » meslangent viuement le tout; & le iour suiuant l'eschauffent vn peu, puis l'expriment au » pressoir, & finalement le font vn peu boüillir; & par ainsi rendent leurdit syrop tel qu'ils » demandent.

Admirable vertu des esprits de soulphre & de vitriol.

Mais en qu'elle façon que cedit syrop soit faict, il est certain que si on y adjouste & meslange quelques gouttes d'esprit acide, de vitriol, ou de soulphre; de violet qu'il estoit auparauant, il deuiendra rouge & vermeil comme vn rubis. Bien est vray, que peu de per- » sonnes croyent vne telle metamorphose de couleurs, mais ceux qui sçauent que c'est, ne » s'en estonnent pas, & ceux qui ne le sçauent pas, & qui la voyent en effect, en sont du tout » esmerueillez.

Les vertus du syrop violat.

Ce syrop rebouche puissamment la pointe & l'acrimonie de la colere, tempere la chaleur des parties nobles, lasche le ventre en lenissant & ramollissant, & en general est grandement vtile à toutes les maladies de la poictrine, & particulierement aux pleuresies, à l'aspreté de la canne du poulmon, aux grandes ardeurs des fievres, & autres maladies aiguës & bilieuses, qui sont ordinairement accompagnées d'vne soif tres-fascheuse.

Syrupus de Tussilagine. CHAP. II.

℞. *Tussilaginis recentis*	*m. vj.*
capilli Veneris veri	*m. ij.*
hyssopi	*m. j.*
glycyrrhizæ rasæ	℥ *ij.*

Coquantur in ℔ iiij. aquæ pluuiæ vel fontis, ad quartæ partis consumptionem. Decoctio coletur & clarificetur; Cui adde sacchari albissimi ℔ iij. fiat syrupus perfectè coctus.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est surnommé syrop de tussilage, ou de pas-d'Asne à cause de la plante appellée *pas-d'Asne*, qui luy sert de base, & de fondemẽt, aussi elle y entre en beaucoup plus grande quantité que tous les autres ingrediens. Or comme l'Autheur de ce syrop est incertain, aussi sa description en est fort diuerse, ce neantmoins nous exhibons la plus certaine de toutes, & la plus suiuie, & voulons qu'on fasse boüillir & cuire les quatre susdits simples ingrediens dans quatre liures d'eau tant seulement, d'autant qu'elles ne peuuent pas souffrir vne plus longue cuitte, ny vne plus grande quantité d'eau.

Au

Au reste,ceux qui composent ce syrop au commencement du Printemps ne se seruent que des seules fleurs de pas d'Asne; mais ceux qui le preparent en Esté, prennent esgale portion des fueilles vertes,& des fleurs seches de ladite plante.Il y en a toutesfois qui desirans le faire durant les plus grandes chaleurs de l'Esté, ne se seruent que du suc depuré des fueilles de pas-d'Asne auec de sucre. On le peut aussi bien faire auec la seule decoction des fleurs & de sucre, & alors on le peut appeller syrop de pas-d'Asne simple, ou bien syrop des fleurs de pas-d'Asne, ou ongle cheualine, pour mieux le distinguer de celuy duquel nous auons donné la description cy-dessus, comme estant beaucoup plus composé, & dans lequel entre le vray *capillus Veneris*, au lieu & place duquel nous sommes d'aduis qu'on substitue le politric.

Quant à ceux qui suiuent la vulgaire description de ce syrop, ils ne prennent que quatre liures d'eau pour faire cuire vne si grande quantité d'ingrediens; mais les vrays maistres du mestier nient tout à plat que ceste si petite quantité d'eau puisse & doiue suffire pour l'entiere & legitime preparation & clarification de ce syrop. C'est pourquoy ils en mettent sept liures, puis font vn peu cuire le tout iusqu'à la dissipation d'vne liure de ladite eau; par apres le clarifient, & le font boüillir iusqu'à tant que la superficie de la decoction deuienne noirastre. Ce qu'estant fait, ils font passer la susdite decoction par la manche d'hypocras,& adjoustans à icelle trois liures de bon sucre blanc, la font cuire en consistence de syrop,qui est autant agreable à voir,qu'excellent en ses qualitez. „

Ce syrop de pas-d'Asne est fort conuenable à la toux,à toute difficulté de respiration, & sur tout à celle-là qui s'appelle Orthopnée, durant laquelle on ne peut respirer qu'estant assis ou debout : il est aussi fort conuenable à l'aspreté de la canne du poulmon, & pour cuire,digerer,mouuoir,& expectorer la matiere contenuë en la poictrine: mais il le faut aualer peu à peu à mode de *looch*, à celle fin qu'il sejourne plus long-temps sur l'œsophague,& qu'il en puisse glisser quelque portion dans la canne du poulmon.

Les vertus de syrop de pas-d'Asne.

Syrupus florum Persicorum. CHAP. III.

℞. *Florum Persicorum recentium,* ℔ *j.*
Maceretur in ℔ *iij. aquæ tepidæ horas xij. Deinde bulliat parùm,& exprimatur. Tum par florum quantitas infundatur,& exprimatur; Idque quater,aut quinquies iteretur vel etiam sexies, si florum suppetat vbertas. Postremæ colaturæ ad* ℔ *iij. adde sacchari* ℔ ß.
Fiat syrupus,vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop se fait du fruict, ou des fleurs de pescher: celuy qui se fait du fruict est fort peu en vsage, mesme selon le tesmoignage de Christophorus Georgius Commentateur de Mesue; & ne se peut faire qu'au commencement de l'Automne, auant que les pesches soient entierement meures. Quant à l'autre qui se compose auec les fleurs, il se doit faire au commencement du Printemps. Mais il y a trois choses qui empeschent qu'on ne puisse faire plus haut que de quatre ou cinq infusions pour la confection de ce syrop, sçauoir est la grande perte & le degast qui se feroit par le moyen de tant d'infusions,perte dis-je,& dommage entierement irreparable, veu que lesdites fleurs estans vne fois arrachées,ne reuiennent plus de toute l'année,& qui pis est, l'arbre qui les portoit en demeure sterile & infructueux le mesme temps:en apres la petite quātité qui s'en trouue au respect d'vn si grand nōbre d'infusion qu'il faudroit faire,& d'autant que l'arbre qui les porte n'en porte que peu ou point, fors que quand il est bien cultiué, & n'en arriue pas d'iceluy comme des violettes,ou autres telles plantes sauuages, qui iettent leurs fleurs & leurs fruicts naturellement, & sans aucune culture. Et finalement l'amertume laquelle est d'autant plus fascheuse que les infusions sont le plus reïterées.

Les raisons pour lesquelles on ne peut guieres faire à la fois de syrop de fleurs de pesches.

Au reste,le syrop des fleurs de pesches est fort propre pour purger les eaux & la cole-

re, pour tuer la vermine, & desliurer le mesentere de toutes oppilations, & oppressions d'humeurs: car non seulement il desoppile les conduits interieurs, mais aussi il découppe incise, & purge toutes humeurs grossieres & pesantes qui croupissent en iceux.

Syrupus de Lupulo. Chap. IV.

℞. *Succi depurati Lupuli*	℔ *iij.*
succi fumariæ depurati	℔ *ij.*
sacchari albissimi	℔ *vj.*
Coquantur simul ex arte, & fiat syrupus.	

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Autheurs Antidotariographes ne descriuent pas ce syrop de mesme façon: car les vns se contentent de le faire du seul suc d'houblon & de sucre, suiuans le conseil de Mesue qui semble l'auoir ainsi ordonné au chap. de *volubili.* Les autres y adioustent le suc de fume-terre, c'est pourquoy aussi ie me tiens plus librement à leur description comme estant la meilleure de toutes: car en effect il a beaucoup plus de vertu estãs ainsi preparé: au reste il se faut bien garder de dispenser ce syrop, ou au commencement du Printemps, ou sur la fin de l'Hyuer, quand l'houblon commence à bourjonner, ainçois plustost sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, quand la fume-terre commence à paroistre; & ce à raison de son suc qui doit necessairement entrer en la confection de ce syrop; toutesfois si quelqu'vn desire le preparer simplement, & sans autre addition, il se pourra seruir du seul suc d'houblon, & de sucre, cuits iusqu'à vne legitime & parfaicte consistence.

„ Mais d'autant que les sucs qui sont sans acrimonie & acidité se clarifient fort difficile-
„ ment, il se faut souuenir de les faire premierement vn peu boüillir à vn feu clair, puis le
„ couler par plusieurs fois à trauers vn couloir de laine; ce qu'estant faict, on pourra pren-
„ dre autant pesant de sucre fin que de suc, pour faire cuire le tout en consistence de syrop
„ qui sera de tres-belle couleur. Quant aux decoctions qui ne se peuuent pas couler de la
„ façon à cause de leur viscosité & desquels on se veut seruir pour faire des syrops, ils de-
„ mandent moins de sucre en semblable dose pour estre bien & deüement clarifiez.

Le syrop d'houblon tempere les chaleurs immoderées de la poictrine, descouppe & incise les humeurs froides, crasses, & terrestres, faict sortir par le bas celles qui sont chaudes & picquantes, & sert grandement pour la guerison de la iaunisse, de l'hydropisie, & de toutes les autres semblables maladies qui prouiennent d'oppilation.

Syrupus rosarum Pallidarum. Chap. V.

℞. *Rosar. pallid. recent.* ℔ *vj.*
Infunde horis octo in vase vitreo stricti horis cum aquæ tepidæ ℔ *xv. Deinde colentur. Tum par quantitas rosarum recentium in aqua calefactæ pari quantitate maceretur, & rursus coletur: idque iteretur nouies. Nonæ ac postremæ infusioni colatæ addatur æquum sacchari pondus, & fiat syrupus secundum artem.*

LE

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns mettent moins de fucre dans ce fyrop, & le font cuire plus long-temps, à fin qu'il en deuienne plus efpais : & par ce moyen ils le rendent beaucoup plus purgatif, mais beaucoup plus ingrat à la bouche. D'autres fuiuans le confeil de Mefue, gardent la premiere & la feconde infufion de rofes dans vn vafe qui aye le col eftroit, & qui foit bien bouché, & mettent par deffus lefdites infufions vn peu d'huile pour les mieux conferuer, & les ayans expofées au Soleil par quarante iours, ils en font leur fyrop qu'ils appellent *mucharum rofarum*, à l'imitation de ceux qui nomment la maceration qui fe fait de l'infufion des violes non exprimées, *mucharum violarum*.

Or à fin que le Lecteur ne penfe pas que nous foyons diffemblables à nous mefmes, qui auons promis de ne difcourir d'autres fyrops que de ceux qui font preparatifs & alteratifs en ce premier Liure, & touttesfois nous traictons en ce mefme lieu du fyrop de rofes-pafles, qui eft vrayement purgatif; nous croyons de luy fatisfaire abondamment, fi nous luy difons que nous nous fommes propofez de defcrire indifferemment toutes les fortes de fyrops les plus vfitez felon l'ordre & le temps, fans oublier, ou remettre en vn autre lieu, ceux qui font purgatifs, qui font en fort petit nombre, & qui purgent fi lentement, qu'ils meritent pluftoft d'eftre appellez preparatifs, qu'alteratifs : & partant nous n'auons pas voulu les feparer des autres, c'eft à dire des alteratifs, non plus que ceux qui s'appellent bechiques.

Les plus anciens Medecins du Siecle auquel nous viuons, nous ont enfeigné la prepa- »
ration de l'vfage du fyrop de rofes-pafles fimple. Mais les plus nouueaux defirans fe ren- »
dre recommandables, l'ont rendu beaucoup plus compofé en diuerfes villes de l'Europe, »
en y adjouftant de fené & d'agaric, à fçauoir deux onces de celuy-cy, & quatre onces de »
celuy-là fur chaque liure, les ayant au prealable fait infufer & macerer dans l'infufion de »
rofes, laquelle ils font par apres cuire en confiftence de fyrop felon que l'art le comman- »
de : & par ainfi ils rendent ledit fyrop grandement recommandable, efficacieux & affeu- »
ré; car on peut donner fur le champ, & fans aucun danger vne once, ou vne once & demy »
d'iceluy (meflangé dans quelque eau, ou decoction conuenable) & aux petits enfans & »
aux femmes enceintes qui en ont befoin. Il y en a quelques-vns qui y adjouftent de rheu- »
barbe, & par ainfi ils ont vn fyrop Catolique & vniuerfel, pour purger toute forte d'hu- »
meurs. Mais ie fuis d'aduis qu'on fe contente de l'y mettre l'hors qu'on s'en voudra fer- »
uir, & non autrement, fuiuant la couftume ordinaire. »

Le fyrop de rofes mufquées.

On prepare auffi vn certain autre fyrop qui fe nomme fyrop de rofes mufquées, lequel »
furpaffe de bien loin l'autre fyrop de rofes fufdit, tant en odeur fuaue & agreable qu'en »
vertu & efficace; moyennant qu'on puiffe auoir grande quantité defdites rofes pour fai- »
re autant, ou à peu pres, d'infufions qu'on a accouftumé de faire au fyrop de rofes vulgai- »
res. Ce fyrop de rofes mufquées purge puiffamment & fans aucune incommodité, toute »
forte d'humeurs fubtiles, fereufes & bilieufes. Il fe donne innocemment & affeurément »
à toute forte de perfonnes (aufquelles il conuient) de quel aage qu'elles foient, que fi on »
defire le rendre plus debile & moins purgatif, on fe contentera de moins d'infufions. Ce »
fyrop fe peut faire & preparer fur la fin de l'Efté, auquel temps les rofes mufquées font »
en leur plus grande vigueur. »

Les vertus & qualitez du fyrop de rofes-pafles.

Au refte, on met le fyrop de rofes-pafles au nombre des medicamens hydragogues & alteratifs : car outre qu'il tempere les humeurs chaudes & bilieufes, il purge encore non feulement les ferofitez qui font en la premiere region du corps, mais auffi celles qui font és plus efloignées parties, fi on en prend en fuffifante quantité. Ce fyrop eftant frais faict & preparé, il eft plus purgatif que quand il a efté faict & gardé long-temps. Et on s'en peut feruir affeurément pour toute forte de perfonnes tant ieunes que vieilles.

Syrupus de Hispidula seu Æluropo, vulgò de pede Cati.

CHAPITRE VI.

> ℞. *Summitatum floridarum & recent. æluropi,* ℔ *j.*
> *Infunde per noctem aut diem integram in æquè calentis* ℔ *v. aut sufficienti quantitate : Deinde bulliant lento igne. In colatura ad* ℔ *iij. adde facchar.* ℔ *iij. coquantur ex arte in syrupum.*

LE COMMENTAIRE.

IL eſt tres-certain qu'il n'y a que quelques années que ce ſyrop eſt en vſage,par la courtoiſie & diligẽce de quelques Medecins & Pharmaciens modernes qui l'ont mis en reputation,apres l'auoir long-temps experimenté;entre leſquels Monſieur Iean Gonier excellent Pharmacien,& tres-bien verſé en la cognoiſſance de la matiere medicinale,a eſté le premier qui l'a mis en vogue dans la ville de Paris. Car ayant vn iour veu la plante qui donne la baſe audit ſyrop,& laquelle on auoit apportée du terroir de Tours,ou d'Angers, il fut curieux de la chercher autour de Paris, où il en trouua ſi grande quantité , que cela l'obligea depuis d'en faire le ſyrop toutes les années ſans emprunter de ſes voiſins. Ceſte plante a diuers noms,car elle s'appelle *hiſpidula,gnaphalium, piloſella,cotonaria,æluropus,* ou pied de chat ; quelques-autres la nomment (aſſez improprement toutesfois) *lagopus* , ou pied de lieure,qui eſt vne eſpece de triolet.

Au reſte,ce ſyrop ſe prepare diuerſement (ce qu'aucun Autheur n'a point encore laiſſé par eſcrit) y en ayant qui ne ſe ſeruent que des ſommitez du pied de chat , d'autres du poil folet qui vient autour des fueilles , & d'autres encore des fueilles & des fleurs de ladite plante tout enſemble , laquelle derniere preparation eſt à mon aduis la meilleure de toutes,veu que par ce moyen le ſyrop qui en eſt faict,acquiert vne beaucoup plus grande vertu adſtringente & plus capable d'arreſter toutes ſortes de defluxions qu'il ne feroit autrement.

Outre-ce, il y en a d'autres qui adjouſtent à leur decoction de regliſſe , de iuiubes , de raiſins de pance,d'orge,& autres ſemblables bechiques. Ce neantmoins la deſcription & preparation que nous en donnons eſt la plus vſitée,& la meilleure de toutes ; & à laquelle ſi on veut adjouſter demy liure de ſucre roſat,ou bien trois onces de penides , auec autant de ſucre roſat , on rendra ſans doute le ſyrop plus cordial , plus bechique , & plus agreable au gouſt.

La preparation du ſyrop du pied de chat.

Quant à l'artifice duquel on ſe doit ſeruir pour la preparation de ce ſyrop,il eſt ſi facile & ſi clair , qu'il n'eſt pas de beſoin de l'eſtendre & eſclaircir d'auantage par diſcours, moyennant qu'on ſuiue iuſtement noſtre deſcription. Seulement ie diray que lors qu'on ſera contraint de faire ce ſyrop de ladite plante,eſtant ſeche & aride,il en faudra prendre moindre quantité que ſi elle eſtoit fraiſche & recente , & adjouſter au contraire beaucoup plus d'eau.

Ses vertus & qualitez.

La vertu de ce ſyrop eſt approuuée en pluſieurs maladies des poulmons ; car comme ainſi ſoit que la plante qui eſt la baſe & le fondement d'iceluy,eſt grandement vulneraire & adſtringente,il eſt certain auſſi qu'il gueriſt non ſeulement toutes playes internes,mais auſſi eſt aſſeuré en la gueriſon de pluſieurs autres maladies , & particulierement des fluxions & catharres qui tombent dans la poictrine , & qui abbreuuent par trop les poulmons d'vne humeur acre,ſalée,& pituiteuſe. Car outre qu'il arreſte ladite fluxion,il cuict & digere ce qui eſt deſia tombé,fortifie la partie affectée,& prouocque le crachement.

Syrupus

Syrupus de Papauere simplex D. Mesuei. CHAP. VII.

> *℞. Capitum papauer. alb. & nigr. magnitudine mediocrium ac recentium an. ʒ lx. hoc est, ℥ vij. & ß. Macerentur per diem naturalem in aquæ pluuiæ ℔ iiij. donec tabescant. In colatura ad ℔ j. ß. adde sacchari & penidiarum an. ℥ vj. seu ℔ ß.*
> *Coquantur in consistentiam syrupi.*

LE COMMENTAIRE.

MEsue appelle ce syrop simple, en comparaison de l'autre, dans la confection duquel entrent plusieurs lenitifs, comme sont les semences de laictuë, de malues, & de coings, les iuiubes, *capilli veneris*, & la reglisse, & à la place desquels toutesfois Fernel cõseille de se seruir du syrop violat, ou des iuiubes, lors qu'il en sera besoin. Et nous aduertist aussi de mettre en ce mesme syrop le moins de pauot noir que faire se pourra, à cause du danger qu'il y a de l'employer en trop grande quantité: quant au blanc il permet d'en adiouster beaucoup plus, à quoy semble consentir Ioubert contre Rondelet, car ledict Ioubert commande de ne mettre que quarãte dragmes du noir, & quatre vingt du blanc, à fin que tout aille par portion, quoy que grandement diuerse. Au reste le vulgaire des Pharmaciens appelle ce syrop *diacodium*, mais assez mal à propos, d'autant que ledit *diacodium* est mis au rang des opiates, ainsi que nous verrons cy-apres en son lieu; Toutesfois on ne peut pas nier que l'vn ne se puisse tres-bien substituer en la place de l'autre, sur tout, quand il est question de prouocquer le sommeil.

La preparation du syrop de pauot.

Quant à la preparation, Galien au chap. 2. du liu. de la composition des medic. *secund. loc.* conseille qu'apres auoir fait infuser les testes de pauot tout autant de temps qu'il sera de besoin, on les fasse cuire, non iusques à la consumption de la troisiesme ou quatriesme partie de l'eau, ainsi qu'on a accoustumé de faire, ains plustost iusques à ce que lesdites testes deuiennent seches, arides, & sans humidité naturelle, car autrement il est bien difficile, voire impossible d'exprimer le suc qu'ils ont. Voylà pourquoy, ie trouue que c'est vne chose superfluë de les faire cuire long-temps: Au reste Mesue veut qu'on se serue de l'eau de pluye, au deffaut de laquelle on pourra asseurément employer celle de fõtaine, moyennãt qu'elle soit claire, insipide, & sans aucune mauuaise qualité; Voylà pourquoy ie conseille d'euiter l'vsage de celle qui passe par des canaux de plomb, d'autant qu'elle en deuient salle & limoneuse, & mesmes Galien dit que ceux qui en boiuent deuiennent dysenteriques à la longue, quoy qu'à dire la verité, ceux de Paris en boiuent ordinairement, sans aucun inconuenient. Or pour dire quelque chose du *diacodium* des anciens, comme de celuy de Crito, d'Hera, de Democrates, de Soranus, & de Galien, d'autant qu'on le preparoit jadis en forme d'opiate, & qu'il estoit fort desagreable à la bouche, (comme n'admettant point de sucre, ainçois plusieurs autres ingrediens ingrats, & inutiles) on ne le prepare plus en ce temps; mais on tient en son lieu & place ce syrop qui se faict de la decoction des testes de pauot auec du sucre, & lequel quelques Practiciens appellent assez impertinemment *diacodium*.

Les eaux qui passent par les canaux de plomb, ne sont bonnes qu'à ceux qui les ont accoustumées, comme à ceux de Paris, de Carpentras, de Montpelier, & d'autres Villes de ce Royaume.

Le syrop de pauot est recõmandé pour estre propre à prouocquer le sommeil, tẽperer l'ardeur & l'impetuosité de l'humeur bilieux, & arrester la toux. Toutesfois si on y adiouste les penides, il en deuient beaucoup plus bechique, & lenitif. Or i'appelle les penides ce que les Arabes appellent *alphenic*, à cause de sa grande blancheur: Car ce n'est autre chose qu'vne cõfection tres-blanche faite de sucre, laquelle on cuict dans d'eau d'orge, iusques à ce qu'elle acquierre vne cõsistence assez ferme, & souple, & qu'elle deuiẽne propre pour estre maniée, estenduë, & entortillée en petites pastilles ou bastons, presques de mesme façon qu'on a accoustumé d'entortiller les petites cordes l'vne dans l'autre. „ On ne fera pas mal, ains on preparera plus facilement ceste composition (sans deroger aucunement à „ l'intention de son premier Autheur) si on y adiouste vn peu de miel. „

Syrupus papaueris Erratici. CHAP. VIII.

℞. *Infusionis florum papaueris erratici bis, aut ter iteratæ* ℔ ij. ß. *sacchari albissimi* ℔ j. ß *sacchar. rosat.* ℥ iiij.
fiat syrupus perfectè coctus, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a beaucoup qui estiment que pour bien faire ce syrop, il faut reïterer les infusions par plusieurs fois: mais ie croy que la seconde ou la troisiesme peut & doit suffire, la raison est, qu'il ne faut pas rechercher si curieusement les qualitez excessiues des medicamens somniferes: Ioint que lesdites infusions estant trop souuent reïterées, elles rendent le syrop mal plaisant à la veuë, & fort ingrat au goust. Au reste pour bien faire ce syrop, il faut obseruer la mesme proportion des fleurs à la quantité de l'eau que nous auons obseruée cy-dessus en la description du syrop rosat.

„ Si ceste infusion reïterée par trois fois & grandement visqueuse, est faite dans vne „ bonne quantité d'eau, elle se clarifiera beaucoup mieux, mais aussi il la faudra faire cuire „ plus longument auec le sucre auparauant qu'elle acquiere consistence de syrop.

L'inuention du syrop de pauot rouge est fort nouuelle.

Quant à l'introduction de ce syrop de pauot rouge en la Medecine, ie trouue qu'elle n'est pas ancienne, ne sçachant aucun de nos anciens Autheurs qui en aye fait mention aucunement; ains plustost quelques modernes qui l'ont mis en vsage pour la guerison de la pleuresie, au commencement de laquelle ils asseurent estre tres-conuenable, car estant doüé d'vne qualité adstringente, corroboratiue, bechique, & somnifere, il empesche que la fluxion ne se jette pas si abondamment dans la poictrine, en l'arrestant tout court, & digerant ce qui est desia coulé, soit ou au commencement, ou en l'augment de ladicte maladie, pour à quoy estre plus propre, on y adiouste vne assez bonne quantité de sucre rosat commun. On en peut donner asseurément aux personnes ieunes & foibles demy once ou vne once entiere, aux plus robustes vne once & demy, ou deux onces entieres.

Syrupus de Lamio seu vrtica mortua flore albo. CHAP. IX.

℞. *Succorum lamij, centinodiæ, plantaginis, germinum primorum salicis an.* ℔ ß. *cum saccharo fiat ex arte syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

„ ENcore que les choses nouuelles plaisent à plusieurs autant ou plus que les vieilles; „ si est-ce que tout ce qui est ou vieux ou nouueaux ne plaist pas à tout le monde. „ Mais pour moy i'estime esgalement l'vn & l'autre moyennant qu'il soit bõ & fondé sur „ la raison: C'est pourquoy il ne se faut pas esbahir si nostre Antidoraire est presques esga- „ lement enrichy de medicamens & remedes tant anciens que modernes. Que si parmy vn „ si grand nombre il s'en trouue qnelques-vns qui soyent trouuez fades & insipides au „ goust de quelques Lecteurs degoustez, ie supplieray telles personnes d'imiter ceux qui „ sont inuentez à quelque somptueux festin lesquels par extrauagance d'appetit ne s'attac- „ quent qu'aux viandes les plus grossieres & moins salutaires, & laissent en arriere celles „ qui sont les plus sauoureuse & delicates.

„ Ce syrop de lamio a la fleur blanche ou de centinodia si on veut (car il peut porter le „ nom de tous & vn chacun ses ingrediens) n'est en vsage que depuis quelques années en „ ça; de sorte que moy-mesme voyant que peu de nos Medecins l'ordonnoient, & peu de

nos

nos Apoticaires le tenoient dans leurs boutiques,ie ne le voulus pas inserer dans la pre- „
miere edition de ce mië Liure:Mais du depuis ayant apperceu qu'vne partie de nos plus „
celebres Practiciens commençoit à le mettre en vogue & à le recenser entre les plus ex- „
quis remedes;i'ay creu estre raisonnable de le colloquer en cest endroit & dans la secon- „
de impression de mon Oeuure pour en faire participant ceux qui viendront apres nous. „
Or ce syrop est si facile à preparer, ce que ce seroit perdre temps d'en donner vne plus „
longue preparation par escrit.Ie diray tant seulement qu'il faut cueillir au commence- „
ment du Prin-temps les bourgeons,& ieunes tendrons des saules, pour en tirer le suc,le- „
quel on gardera,iusques à ce que le temps de cueillir les autres ingrediens(pour en tirer „
aussi le suc)soit venu.Auquel temps on parfaira le syrop selon l'art Pharmaceutique. „

Quelques-vns font grand estat de ce syrop pour estre grandement propre à arrester la „
fluxion qui tombe du cerueau dans la poictrine, ce que iay trouué estre vray ; mais on „
l'employe beaucoup plus souuent & plus heureusement pour arrester toutes fluxions „
vterines blanches ou rouges,toutes disenteries,tout flux de sang qui vient des veines du „
fondement autrement nommées veines hæmorroidales ; Item tout flux hepatiques & „
cœlicaques,& finalement toute impetuosité d'humeur qui se ruë tantost sur vne partie „
& tantost sur vne autre.Bien est vray que les syrops adstringens de myrtilles, de coings, „
de roses seches,& l'Alexadrin peuuent quasi faire les mesmes effets. „

Syrupus de Nymphea. CHAP. X.

℞. *Florum Nymphea alb.* ℔ *ij.Infunde horis sex, aut septem in aquæ calidæ* ℔ *iij.Deinde bulliant parum. Colaturæ denuò adde parem florum recentium quantitatem, & par fiat maceratio & expreßio. Idque ter repetatur.Colaturæ clarificatæ addatur æquum sacchari pondus, & fiat syrupus secundum artem.*

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de Pharmaciens qui ne font qu'vne infusion pour la confection de ce syrop, mais ie trouue que ceux qui la reïterent iusques à trois fois, en rendent le syrop beaucoup meilleur : Or on doit prendre garde d'employer seulement la partie la plus blanche de la *Nymphea*, & reietter tout ce qui est verdastre & de couleur d'herbe. Au reste ce syrop est appellé simple à comparaison d'vn autre qui est beaucoup plus composé,& qui est descrit par François Piedmontois, duquel toutesfois on se sert rarement, parce que celuy duquel nous baillons la description,n'est pas moins efficacieux que l'autre, & si se p repare beaucoup plus facilement:Ioint que la description qu'en baille le susdit P iedmontois,n'est pas vnanimement approuuée de tous nos Docteurs,y en ayant qui changent & le nombre & la quãtité des simples qui y entrent,voire qui diminuent grandement les ingrediens:quant à la façon de preparer le nostre,elle est assez notoire, si on prend garde à la description que nous en donnons.

Les vertus du syrop de Nymphée.

Le syrop de Nymphée est grandement refrigeratif,arreste & estouffe les imaginations veneriennes de ceux qui dorment,supprime la fluxion immoderée de la semence, prouocque à dormir,tempere l'ardeur des visceres internes, desaltere manifestement, & estrangle les grandes & fascheuses ardeurs des fieures continuës.

Syrupus Capillorum Veneris, communis. CHAP. XI.

℞. *Capilli Veneris veri,*	*caterach,*	
Adianti communis,	*saluiæ vitæ*	*an.m. j.*
polytrici,	*glycyrrhizæ rasæ & contusæ*	℥ *ij.*

Infunde duodecim horis in aquæ calidæ suffic.quantit. Dein bulliant semel atque iterum.Colaturæ clarificatæ ab ℔ *v.*
adde sacchari albiss. ℔ *iiij. fiat Syrupus.*

LE COMMENTAIRE.

LA description que nous baillons de ce syrop, est la plus vsitée de toutes, encor que quelques-vns y adioustent les iuiubes,& quelques autres des raisins de pance,& de reglisse;ce que toutesfois Fernel ne trouue point bõ,estimãt qu'en y adioustãt les choses susdites,on rẽd le syrop beaucoup plus foible,& moins efficacieux:Et neantmoins ie croy qu'on y peut adiouster vtilement la reglisse,laquelle outre sa douceur,a encore ie ne sçay quoy d'approchant aux vertus & qualitez des capillaires, ce qui ne plaist pas à quelques Medecins,disans qu'elle rend le syrop trop jaune:mais i'estime qu'il est plus à propos d'auoir esgard à la vertu dudit syrop qu'à sa couleur: A quoy aussi regardans les Apoticaires de Paris,il preparent ledit syrop fort exactement,& suiuant la qualité,nombre, & preparation des ingrediens:Là où ceux qui s'en veulent passer de leger,se contentent d'infuser quelques petites poignées de cinq capillaires dans l'eau cõmune, pour en forger leur syrop,qui paroist beau & transparent,mais qui en effet n'est qu'eau teinte,& le dõnant aux malades,tout tel qu'il est, par ordonnance de Medecin, trompent les vns & les autres. Parquoy ie conseille à tous vrays Pharmaciens de le dispenser & preparer de la façõ que nous l'enseignons cy-dessus en nostre description,comme estant tres-bõne & tres-facile.

Or entre tous les syrops preparatifs, ie trouue qu'il n'y en a point de plus recommandable que cestuy-cy,à cause de son diuers vsage en Medecine:car il est non seulemẽt vtile aux maladies de la poictrine,du foye,de la ratte;des reins, de la matrice, & de plusieurs autres parties du corps,mais aussi il est tres-propre pour attenuër & preparer toutes sortes d'humeurs en attenuant & cuisant la colere,decouppant & incisant le phlegme, rendant l'humeur melancholique, souple & capable à estre purgé, & bien souuent en purgeant doucemẽt les vnes & les autres par le bas:Outre ce il prouocque le cracher,incise & descoupe la pituite contenuë dãs la canne du poulmõ,& la met en estat d'estre expectorée.

Syrupus Capilli Veneris Monspeliensis. CHAP. XII.

℞. *Capilli Veneris veri recent.& parum incisi* *m.ij.*
Infunde duodecim horas, vel diem integrum, in aquæ calidæ sufficienti quantit.Deinde bulliant parum.Colaturæ clarificatæ ad ℔ *v.adde sacchari* ℔ *iiij.fiat syrupus,vt decet coctus.*

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est fort commun dans la ville de Montpellier, aussi en a-il tiré son surnom. Il est tres-facile à faire : car on ne se sert que de la decoction simple du vray *adiantum*,nette,clarifiée & cuitte en consistence de syrop auec suffisante quantité de sucre, & par ce moyen on le rend tres-agreable au goust & tres-bel à voir : toutesfois il est certain qu'en y adioustant d'eau rose ainsi qu'ont accoustumé de faire les Apoticaires cõplaisans de la Cour,il en est rẽdu beaucoup plus agreable & delicat:car c'est ainsi que ces gens-la

taſchent de s'inſinuer aux bonnes graces des Princes, pour attraper leur argent pluſtoſt par aſtuce que par ſcience. Quant à ſes vertus & qualitez, elles ſont quaſi ſemblables à celles de l'autre ſyrop capillaire, dans lequel entrent toutes les herbes capillaires & la regliſſe; mais neantmoins elles ſont quelque peu plus foibles, attenuant, decoupant les humeurs craſſes, & deſoppilant beaucoup plus mollement que le ſuſdit. Mais encore ie trouue que celuy dans lequel entre l'eau roſe, eſt le plus foible de tous, à raiſon de la vertu adſtringente de ladite eau roſe, laquelle repugne manifeſtement à la qualité inciſiue, & attenuante des autres ingrediens.

Syrupus de quinque Radicibus. CHAP. XIII.

℞. *Rdicum apij,*	*petroſeleni,*
fœniculi,	*ruſci, aſparagi an.℥ iij.*

Coquantur aquæ ſufficienti quantitate; In colatura ab ℔ iiij. adde ſacchari tantumdem, fiat ſyrupus vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement nettoyer & monder les racines, puis apres les lauer, les couper en petites pieces, leur oſter le cœur, les piler legerement, & les cuire comme il faut: mais il eſt expedient, ſelon mon iugement de les faire cuire dãs huict liures d'eau, iuſques à tant qu'il n'en reſte que cinq, auſquelles (apres auoir eſté coulées & clarifiées) il faut adiouſter quatre liures de ſucre, & voylà la plus facile façon qui ſe puiſſe trouuer pour la preparation de ce ſyrop, & la plus raiſonnable proportion de l'eau au ſucre. Au reſte, il y a quelques Pharmaciẽs qui adiouſtẽt du vinaigre dãs ce ſyrop, à fin de le rendre plus inciſif & attenuant; mais ie leur conſeille de s'en ſeruir pluſtoſt auec quelque decoction plus ou moins attenuante & aperitiue, ſelon ſes diuerſes intentions des Medecins qui l'ordonnent. Il y en a encore quelques autres qui preparent le ſyrop *de duabus radicibus*, ſçauoir eſt des racines de perſil & de fenoüil, mais parce qu'il eſt de beaucoup moindre efficace que l'autre, & qu'il eſt facile de trouuer les autres trois racines; Ie trouue qu'il vaut mieux preparer celuy de *quinque radicibus*, que nõ pas l'autre *de duabus*, duquel on ſe peut facilement paſſer: Que ſi neantmoins quelqu'vn plus curieux que ſage deſire le tenir preparé en ſa boutique; il doit prendre quatre onces de racines de perſil, & de fenoüil, & les faire cuire en bonne quantité d'eau commune: laquelle eſtant reduitte à deux liures tant ſeulement, ſera coulée artiſtement, & à icelle ſera adiouſtée pareille quantité de ſucre plus ou moins, pour faire recuire le tout enſemble, iuſqu'à ce qu'il aye acquis conſiſtence de ſyrop. Quant au ſyrop de *quinque radicibus*, il a la vertu d'attenuër, inciſer, & deſcouper les humeurs craſſes & gluantes, de deſopiler les conduits & parties bouchées & obſtruées, de faire vriner, prouocquer les mois aux femmes, deliurer les reins du ſable qui y peut eſtre, & de guerir la iauniſſe, & les paſles couleurs des filles. *La preparation du ſyrop de quinque radicibus.*

Syrupus de Althea. Deſcr. Fernelij. CHAP. XIV.

℞. *Radicis althea*	℥ ij.	*comarum althea*	
cicerum ruborum,	℥ j.	*maluæ,*	
radicum graminis,		*helexines,*	
aſparagi,		*pimpinellæ,*	
glycyrrhizæ raſæ,		*plantaginis,*	
paſſularum mundatar. an.℥ ß.		*adianti vtriuſque*	*an. m. j.*

Sem. quatuor frigidor. maior. & minor. an.℥ ij. Coquantur in ℔ vj. aqua, dum quatuor ſuperſint & cum ℔ ij. ß. ſaccah. fi. ſyrup.

LE

LE COMMENTAIRE.

ON fait grand eſtat de ce ſyrop à Paris,tant à cauſe de ſes belles vertus & proprietez, que pour l'honneur & le merite de l'inuenteur Iean Fernel ; auquel la poſterité doit eſtre grandement obligée pour auoir enrichy & illuſtré la Medecine de pluſieurs belles compoſitiõs,entre leſquelles nous auons ce ſyrop *d'Althea*, lequel tous nos Medecins dogmatiques ont en fort grande eſtime. Or pour la preparation d'iceluy , il faut premierement faire fort long-trmps cuire toutes les racines,apres les auoir bien nettoyées & lauées,en apres la regliſſe,mais beaucoup moins (parce qu'elle deuient amere par trop cuire,)& finalement les herbes & ſemences,& ſe faut ſouuenir de faire ceſte decoction dans d'eau commune,iuſques à la conſommation de la troiſieſme partie,de peur qu'en ſe » conſumant d'auantage,elle ne vint par trop gluante. Ceſt pourquoy pluſieurs augmen- » tent la quantité de l'eau;ou s'ils ne prennent iuſtement que celle qui eſt dozée & limitée » dans l'ordonnance,ils ne la font pas beaucoup cuire , ſe contentans d'en faire perdre de » conſommer vne liure tant ſeulement auparauant que de couler le tout;ce qu'eſtant fait, » ils le clarifient,puis le font boüillir auec du ſucre,en conſiſtence de ſyrop. Et c'eſt ainſi » qu'il ſe faut ſeruir & qu'il faut manier les ſucs qui ſont viſqueux & gluans pour en auoir » les ſyrops tel qu'on deſire.

Les proprietez du ſyrop d'Althea.

Quant à tous les ingrediens de ce ſyrop,nous les auons aſſez ſuffiſamment expliquez cy-deſſus,au premier Liure de la matiere Medicinale. On ſe ſert principalement de ce ſyrop,pour purger doucement le phlegme gluant,craſſe,& viſqueux,pour deſoppiler, & deliurer les reins de tout ſable & muſcoſitez,& pour temperer & attiedir l'ardeur de l'vrine.

Syrupus de Cichorio compoſitus Rheo D. Nic. Florent.

CHAPITRE XV

℞. *Radicum apij, fœniculi, aſparagorum, hordei integri,* } *an.* ℥ *ij.*
cichorij erratici, Intybi latifolij, ſeu Endiuiæ Satiuæ, Intybi anguſtifolij, ſeu ſcariolæ, taraxaconis } *an. m. ij.*
cicerbitæ, lactucæ vtriuſque, hepatici, fumariæ, lupuli, } *an. m. j.*
capilli veneris veri, adianti communis, polytrici, ceterach, glycyrrhizæ raſæ, alkekengi, ſeminis cuſcutæ } *an.* ℥ *vj.*

Coquantur in aquæ ℔ xij.aut quantitate ſufficienti ad tertiæ partis conſumptionem.In colatura clarificata dilue ſacchari optimi ℔ vj.coquantur in Syrupum. Cui perfectè, aut paulò plus cocto,adde ad ſingulas ℔ Rhabarbari ℥ ß. & nardi Indicæ ℈ iiij.fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpositus que toute la tourbe des Pharmaciens suit, comme le pere commun, & le Capitaine de la Pharmacie, double iusqu'à huict fois la quantité de la rheubarbe qui entre dans ce syrop, en mettãt quatre onces pour liure; de sorte qu'il veut & entend que pour chaque once de syrop, on adiouste deux dragmes de rheubarbe; & c'est ainsi qu'on le dispence dans toutes les boutiques de Paris, à fin qu'on s'en puisse seruir sur le champ quand la necessité le requiert. Neantmoins ie trouue que Fernel, Ioubert, & plusieurs autres n'approuuent pas si grande quantité de rheubarbe en ce syrop, comme estant inutile, superfluë, & de grande despence, & croyent qu'il vaut beaucoup mieux faire infuser ladite rheubarbe dans quelque conuenable decoction, lors qu'il est question de l'employer, & par apres la mesler parmy ce syrop, que de la faire cuire & garder long-temps; estant tres-certain qu'elle perd sa vertu purgatiue en boüillant, & estant par trop gardée. Mais Fernel, Ioubert, & tous les autres ont beau dire, i'estime que c'est vne bonne chose, & prudemment faicte, que de dispenser ce syrop selon que l'enseigne le susdit Nicolas Præpositus, c'est à dire en doublant huict fois la rheubarbe, la raison est, qu'il en est beaucoup plus efficacieux, & de beaucoup plus grande vertu que celuy qui est simple, auquel on peut adiouster en temps opportun telle infusion de rheubarbe qu'on veut.

Les belles & diuerses vertus du syrop de cichorées composé auec rheubarbe.

Au reste ce syrop composé auec rheubarbe est alteratif, corroboratif, & purgatif: car il tempere non seulement l'ardeur des humeurs qui croupissent dans la poictrine, mais aussi dompte l'acrimonie de la cholere, ouure les veines, desoppile les parties interieures, fortifie le foye, purge doucement la premiere region du corps, faisant premierement sortir les humeurs chaudes & bilieuses, & en apres les pituiteuses, s'il est prins en vn peu plus grande quantité; de sorte qu'il est tres-propre pour toutes maladies bilieuses pour toutes sortes de personnes de quel aage ou sexe qu'ils puissent estre, sans excepter les petits enfans de deux ans, ou les plus ieunes encore.

Quant au syrop de cichorée qui se prepare sans rheubarbe, on l'appelle communément simple, encore que tous les ingrediens qui entrent dans le composé, entrent aussi dans iceluy, horsmis la rheubarbe, & la *spica Indica*

Toutesfois il se prepare vn autre syrop de cichorée, beaucoup plus simple que le susdit, comme n'estans faict que du seul suc de cichorée depuré, & cuict auec du sucre en consistence de syrop.

Ces deux derniers syrops simples de cichorée sont fort bons à ceux qui ont l'estomach & le foye par trop chaleureux, comme aussi à ceux qui sont atteints des fieures, ou intermittentes, ou continuës, qui ont quelque partie interieure enflammée, ou qui sont oppilez en quelque façon que ce soit.

Syrupus de Endiuia Simplex. CHAP. XVI.

℞. *Succi Endiuiæ depurati & clarificati.*	℔ *viij.*
sacchari albissimi,	℔ *v.*
misce, & ex arte coque in consistentiam syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

QVelques Pharmaciens font ce syrop auec le suc de la cichorée sauuage & le sucre, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus: d'autres aiment mieux le faire auec le suc d'endiue, qui s'appelle autrement *intybus*, d'autant qu'il est plus refrigeratif, & moins amer; neantmoins ie trouue que l'vne & l'autre sont presques esgales en vertus & qualitez.

Et d'autant que *l'intybus* ou *intybum*, est le genre contenant sous soy toutes les especes & differences de la cichorée des iardins, sçauoir est de l'endiue & de la *scariola*; il est

certain que le syrop faict du suc de l'vne ou de l'autre, peut estre indifferemment appellé syrop d'endiue simple, ou syrop *d'intybus*. Toutesfois il y en a qui se voulans seruir de l'ample & large signification du mot *d'intybus*, ne font point de difficulté de l'appeller syrop de cichorée simple. Et de faict il y a si grande analogie & correspondance entre les intybes & les cichorées, i'entends & en leur forme & en leur vertus, qu'on peut prendre bien souuent vne plante pour l'autre sans estre accusé d'auoir failly.

Or le syrop faict du suc d'endiue est fort recommandé pour temperer la chaleur immoderée du foye, & pour esteindre la grande ardeur des fieures bilieuses & continuës.

Syrupus de Fumaria Simplex. CHAP. XVII.

℞. *Succi fumariæ depurati & clarificati* ℔ ij.ß. *Sacchari tabarzet* ℔ ij.
Coquantur simul in syrupum, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

ON trouue deux descriptions du syrop de fume-terre, la premiere desquelles est la grande & la plus composée, & l'autre est la moindre, d'autant qu'en icelle n'entre rien autre chose que le suc de fume-terre & le sucre. Quant à la premiere on a accoustumé de la faire detailler aux aspirans en Pharmacie à Paris, pour leur chef-d'œuure, à cause de la grande difficulté qu'il y a de la bien executer, & aussi parce que le syrop composé de tous les simples qui entrent en ladite premiere description est grandement desagreable au goust, à la veüe, & à l'odorat. Voilà pourquoy ie ne conseilleray iamais à aucun Pharmacien de le preparer ny comme medicament preparatif ou alteratif, d'autant qu'il est ingrat au goust comme nous auons dit, & quant & quant sans effect, ny moins encore cõme remede purgatif; d'autant qu'il est du tout inefficacieux pour purger. Ie suis doncques d'aduis qu'en son lieu & place on prepare celuy qui est appellé simple, en faisant premierement depurer le suc de fume-terre au Soleil, puis y adioustant autãt pesant de sucre apres auoir esté bien clarifié; que si on le veut rendre encore plus delicat, & agreable à cause de la grande amertume de la fume-terre, ie suis d'aduis qu'on y mette plus grande quantité de sucre. Or la fume-terre est vne plante assez cogneuë d'vn chacun, de laquelle nous trouuons deux principales especes, dont la premiere est celle des iardins qui est bulbeuse, & de laquelle on se sert fort rarement en medecine; & l'autre est celle qui croit indifferemment, & parmy les champs cultiuez, & dans les iardins qui sert à faire ce syrop. Lequel est tres-efficacieux aux obstructions des hypochondres, & fort propre pour arrester & refrener l'impetuosité de la cholere, pour preparer l'humeur melancholique, & pour guerir les fieures qui s'engendrent par l'intemperie trop chaude du foye.

Le syrop de fume-terre est fort bon contre les obstructions du mesentere, & des hypochondres, & cõtre la gratelle.

Syrupus de fumaria maior. Descr. Mes. CHAP. XVIII.

℞. *Myrobalan. citrear. & chebulor. an.* ʒ xx.
florum buglossi, vel borraginis,
florum violarum,
absynthij,
cuscutæ, *an.* ℥ j.
glycyrrhizæ,
rosarum, *an.* ℥ ß.
epithymi,
polipodij querni, *an.* ʒ vj.
pruna n. centum,
vuarũ passarum mundat. ℔ vj.
tamar Indorum,
pulpæ cassiæ Oriental. *an.* ℥ ij.
Coquantur primùm coquenda in ℔ x. aquæ ad septem librarum dissipationem. Colaturæ adde succi fumariæ depurati, sacchari albi, an. ℔ iij. fiat syrupus ex arte.

LE COMMENTAIRE.

SI ie n'eusse trouué ce syrop descrit en plusieurs Antidotaires, & dispensé en plusieurs boutiques, ie n'eusse pas daigné l'inserer parmy ses autres syrops, tant à cause de son goust & de sa couleur du tout desagreables, que parce que ses vertus sont de beaucoup moins efficacieuses que celles des autres, & qu'auec cela, il est assez impertinemment descrit. Car il est manifeste que l'Autheur de ce syrop, n'a obserué aucun ordre ny methode en la description qu'il nous a laissée, en ce principalement qu'il commence par les myrabolans, puis continuant par les fleurs, & par les fueilles des plantes, il finit assez inconsiderément par les racines, & par les fruicts.

Or à fin que la mixtion de ce syrop soit faicte Pharmaceutiquement & comme il faut, on doit premierement faire boüillir le polypode contus, puis estant mediocrement cuict, on doit adiouster les pruneaux, les passules, l'aluyne, l'epithyme, la *cuscuta*, les roses, & la reglisse, & faire derechef boüillir le tout ensemble en bonne quantité d'eau, c'est à dire, en dix liures, iusqu'à ce qu'il y en aye sept de consumées, & qu'il n'en reste que trois, ayãt au prealable adiousté les fleurs vn peu auparauant la derniere ebullition. En apres le tout doit estre coulé & cuict derechef en consistence de syrop auec le sucre. Et cependant tandis que le tout se cuict, il ne faut pas oublier de messanger dans trois esgales & distinctes portions du suc de fume-terre, les expressions de la casse, des tamarins & des myrabolans, toutes trois faictes separément. Et ce faisant, on aura le syrop tel qu'on le desire, & lequel entre autres vertus sera assez purgatif.

Ce syrop lasche le ventre fort doucement, desoppile, & emporte les obstructions, est fort conuenable aux maladies du cuir, & à toutes les autres infirmitez qui prouiennent d'humeurs adustes & salées.

Syrupus de Cassia. CHAP. XIX.

℞. *Folior. sennæ mundator.* ℥ *ij.*

Infunde per horam vnam aut alteram super cineres calidos in aqua purissima, & in leui colatura ad ℔ *j.* adde sacchar. albiss. ℥ xiiij. Coque ad consistentiam electuarij solidi; tum dilue medullæ cassiæ infusæ & colatæ in aqua simplici ℥ iiij. fiat secundum artem Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

I'Entends tous les iours que plusieurs se vantent d'auoir esté purgez heureusement auec le syrop *de Cassia*, & neantmoins ie suis asseuré que nul, soit ou Pharmacographe ou vray Apoticaire ne l'a, ou descrit ou preparé. Mais ceste bourde qui se glisse parmi la populace vient de certains ignorans & gaste-mestiers, qui tranchans non seulement les Apoticaires, mais aussi les Medecins, se plaisent à tromper ceux qui se plaisent à estre trompez, & qui demandans d'estre purgez delicieusement, se font à croire que ce n'est que par le seul moyen du pretendu syrop *de Cassia*; & toutesfois ils ne cognoissent pas qu'on leur donne la decoction du sené dans laquelle on dissout la casse, & bien souuent d'autres compositions diagrediées. Et voilà comment depuis peu de temps en çà ledit syrop imaginaire est entré en vogue dans ceste ville de Paris. Mais à fin de desabuser tous ceux qui se repaissent de vanité & menterie, & sur en ce qui concerne la medecine en l'vsage de laquelle, comme en la guerre il est difficile de faillir deux fois; ie veux aduertir tous ceux qui se sont payez de ceste fausse opinion iusqu'à present, que ledit syrop *de Cassia* n'a iamais esté descrit ou preparé en aucun endroict iusqu'à ceste heure; & que ceux qui se figurent d'auoir esté purgez puissamment auec ledit syrop tout seul, ont esté miserablement pipez: la raison est que si la casse en sa propre substance est du tout foible & peu actiue pour purger, il est à croire que son infusion accommodée comme on

„ voudra, le sera encore moins. A fin doncques qu'à l'aduenir aucun n'abuse du nom & de „ l'vsage dudit syrop *de Cassia*, nous-nous sommes aduisez d'en donner & la description & „ la preparation à la posterité. Que si on desire augmenter sa vertu purgatiue, faudra pa- „ reillement augmenter la dose du sené. Mais parce que c'est vn remede qui se prepare or- „ dinairement pour les Damoyseaux & Damoiselles delicates tant seulement ; on desire „ le rendre & benin & agreable à la bouche ; ce qui se fera facilement si on le prepare tout „ de mesme que nous l'enseignons sans y adiouster ou diminuer. Ce neantmoins ie per- „ mets à ceux qui le voudront preparer autrement, de faire cuire leur sucre vn peu moins „ qu'en consistence d'electuaire solide, & faire euaporer au bain-Marie l'infusion de casse „ iusqu'à l'entiere dissipation de toute son humidité aqueuse.

„ Ce syrop purge fort benignement, addoucist les ardeurs & la chaleur estrangere de „ l'estomach & des autres visceres internes, purge & nettoye sans aucune incommodité la „ premiere region du corps, emporte & guerist toute difficulté & acrimonie d'vrine, ad- „ doucist les parties thoraciques ou pectorales & particulierement la trache-artere & le „ poulmon, soulage manifestement ceux qui sont affligez des toux vieilles & fascheuses,& „ qui plus est, peut estre donné asseurément & sans aucun danger (la necessité le requerant) „ tant aux petits enfans, qu'aux femmes enceintes.

Syrupus de succo Buglossi. Chap. XX.

℞. *Succi buglossi depurati.* ℔ *vj.*
florum eiusdem. ℔ *j.*
Bulliant parum : Deinde colentur & clarificentur, & cum sacchari. ℔ iiij. Coquantur in consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

La preparation du syrop du suc de buglosse.

CE seroit vne espece d'incongruité d'obmetre ce syrop, depuis qu'il est approuué, & fort efficacieux. Or pour le bien preparer, il faut premierement concasser la buglosse, la mettre dans la caue pour vingt-quatre heures, en apres l'eschauffer, & finalement en tirer le suc, lequel ne se peut autrement extraire à cause de la viscosité ; iceluy estant extrait, on le laisse reposer à fin qu'il fasse residence.

Quelques-vns font cuire les fleurs de buglosse concassées dans le susdit suc depuré ; les autres dans l'eau, & l'ayant coulée, ils la meslent dans ledit suc auec tout autant de sucre qu'il faut, & puis font cuire le tout en consistence de syrop. Bref il y en a encore d'autres qui ne se seruent que des seules fueilles de buglosse, les autres des racines seulement, mais pour moy ie mets toute la plante en besongne comme estant toute efficacieuse.

Ses vertus.

Le syrop du suc de borrache qui est doüé de mesme vertus que le susdit, se prepare tout de mesme ; de sorte que qui aura l'vn de ces deux se pourra facilement passer de l'autre.

La deriuatiõ du mot de Calendula.

„ On prepare encore tout de mesme le syrop du suc de soucy soit ou celuy des iardins „ qui n'est en vigueur qu'en Esté, ou bien le sauuage qui fleurist toutes les Calendes, ou pre- „ miers iours des douze mois, c'est à dire en tout temps, d'où peut-estre est venu la deriua- „ tion du mot de Calendula. Quoy qu'il en soit ce syrop deuroit estre beaucoup plus en „ vogue qu'il n'est pas, d'autant qu'il est doüé d'vne vertu solaire & grandement cordiale, „ & partant fort amie des principes de la vie.

Au reste le syrop du suc de buglosse est fort conuenable à ceux que la tristesse a rendu demy tabides, comme aussi aux hypochondriaques, à ceux qui sont oppilez de la ratte, & à tous ceux qui sont subjects aux palpitations du cœur.

Syrupus de succo acetosæ. D. M. CHAP. XXI.

℞. *Succi acetosæ in sole depurati* ℔ *ij.*
saccari albissimi ℔ *j.*
Coquantur simul,& fiat syrupus, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop doit estre mis au nombre de ceux qui sont des plus simples ou moins composez, & se prepare de mesme façon que celuy du suc de buglosse. Et neantmoins la pluspart de ceux qui se meslent de le faire, font premierement cuire le sucre en consistence d'electuaire solide, en apres adioustent le suc d'ozeille depuré, & finalement font cuire le tout en consistence de syrop ; quoy que plusieurs ayent accoustumé de meslanger parmy le sucre clarifié, le suc d'ozeille, apres l'auoir coulé, clarifié, & tant soit peu cuict, pour puis apres faire encore cuire le tout en consistence de syrop sans aucune eau.

Quelques-vns croyent que ce syrop preparé en ceste derniere façon, est de beaucoup moindre efficace que quand il est faict autrement. Et outre-ce on tient qu'il n'a pas si bon „ goust. Et certes ie trouue qu'il est beaucoup meilleur quand il est faict auec le sucre cuict „ en consistence d'electuaire solide dans lequel on iette ledit suc depuré ou philtré (ainsi „ que veulent quelques Pharmaciens)pour puis apres cuire le tout en consistence de syrop „ sur des cendres chaudes : la raison est, que les choses acides perdent non seulement leur „ grace & goust naturel par vne trop longue coction,mais aussi en acquierent vn autre qui „ est totalement ingrat,& impertinant:mais d'autant que le preparant en ceste façon,on ne „ peut pas iustement limiter la quantité du suc auant qu'il soit meslangé auec le sucre; c'est „ la cause pour laquelle il n'en faut prendre qu'vne dose raisonnable & conduite par la pru- „ dence de l'artiste. „

Ce syrop est grandement salutaire (si nous voulons croire ce qu'en dit Mesue son premier autheur) à ceux qui sont affligez des fievres bilieuses & pestilentielles. Et à la vertu en outre d'esteindre l'ardeur & l'inflammation tant du cœur de l'estomach, que des autres parties nobles.

Syrupus acetatus simplex, seu oxysaccharum. D. M. CHAP. XXII.

℞. *Sacchari purissimi* ℔ *v.*
aquæ fontanæ ℔ *iij.*
Coquantur in vase fictili ad aquæ dimidiæ consumptionem:Tunc adde aceti vini albi ℔ ij.aut ℔ iij.vel iiij.pro vt magis aut minus desideratur syrupus acidus,& percoque in consistentiam idoneam.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que ce syrop se puisse preparer en tout temps, nous auons neantmoins voulu l'inserer immediatement aprés celuy de *succo acetosæ*, auquel il est fort semblable en vertus & qualitez:il s'appelle *oxysaccharum*,à cause du vinaigre & du sucre qui entrent en sa composition. Or pour le bien preparer, on le doit cuire dans vn vase de terre vernisé ou d'estain,ou de pierre, ainsi que l'enseigne Mesue ; & non de cuiure ou de letton, ainsi que font quelques-vns assez impertinemment ; au rang desquels aussi nous pouuons mettre ceux qui le font auec le vinaigre distillé qui a vne qualité ennemie iurée de l'estomach, & de toutes autres parties nerueuses. Parquoy ie suis d'aduis qu'on se serue du commun, comme estant le meilleur de tous, & le plus vsité, & la proportion duquel est

Le vinaigre distillé est ennemy iuré de l'estomach.

diuerſement ordonnée par l'Autheur, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins qui l'employent,les vns le demandans mediocrement picquant, les autres plus, & les autres encore d'auantage.

Ce ſyrop eſt fort propre pour refroidir & reprimer l'ardeur des humeurs bilieuſes, pour inciſer,attenuër,& preparer à expulſion celles qui ſont viſqueuſes,tenaces,& groſſieres; pour empeſcher toute pourriture, eſtancher la ſoif, & attiedir les inflammations des viſceres internes.

Au reſte,Nicolas Myrepſus nous a laiſsé la deſcription d'vn autre ſyrop aceteux qui me plaiſt grandement,& laquelle ie vous exhibe comme s'enſuit.

℞. Aceti	*℥ iiij.*
Succi granator. acidor.	*℥ viij.*
Sacchari	*℔ j.*
Coquantur in conſiſtentiam Syrupi.	

IL ſe prepare comme le ſuſdit,qui eſt auſſi bien appellé ſimple que ceſtuy-cy à comparaiſon d'vn autre certain ſyrop aceteux beaucoup plus composé,que Nicolas Præpoſitus nous a laiſsé dans ſes œuures,& duquel nous ne parlerons pas d'auantage,veu le peu ou point d'vſage qu'il rend en medecine.Quant au ſimple dernier ſuſ-eſcrit,il eſt deſtiné à pluſieurs vſages; & premierement il eſt propre pour inciſer,attenuër, & expulſer les humeurs craſſes & gluantes : tempere & attiedir celles qui ſont chaudes, reprimer l'ardeur de l'eſtomach & du foye, & corriger les humeurs corrompuës. D'ailleurs il eſt fort conuenable (comme auſſi tous les autres ſyrops aceteux)à ceux qui engendrent beaucoup de vers dãs leur inteſtins,ou dans leurs veines, ainſi que i'ay veu arriuer à vn Bourgeois de Paris,du bras duquel ie vis ſortir vn ver ayant vn eſpan de long, apres luy auoir faict ouurir la baſilicque , ainſi que i'ay deſia obſerué cy-deſſus au 3. liure de la matiere medicinale au chap. 33.

Tous les ſyrops aceteux ſont bons contre la vermine.

Syrupus Dynari ſeu de Byſantiis ſimplex & compoſitus.D.M. CH. XXIII.

℞. Succorum endiuiæ,	
apij,	*an.℔ ij.*
ſuccorum lupuli,	
bugloſsi,	
borraginis,	*an. ℔ j.*
Bulliant parùm,deſpumentur,& depurentur. Colaturæ ad ℔ iiij. adde ſacchari ℔ ij.ß.fiat ſyrupus.	
Que ſi quelqu'vn deſire l'auoir plus composé,il le peut faire comme s'enſuit:	
℞. Succorum dictorum ritè depuratorum	*℔ iij.*
incoque roſarum	*℥ ij.*
glycyrrhiſæ raſæ	*℥ ß.*
ſeminum aniſi,	
fœniculi,	
apij,	*an. ʒ ij.*
ſpicæ nardi	*ʒ ij.*
Colaturæ clarificatæ adde aceti	*℔ ij.*
Sacchari albiſsimi ℔ ij.ß.aut ℔ iij.	
Coquantur ſecundum artem,vt fiat ſyrupus.	

LE

LE COMMENTAIRE.

ENcore que les Apoticaires tiennent communement ces deux syrops, si est-ce neantmoins que qui aura le composé, se pourra facilement passer du simple, aussi bien que du syrop aceteux, à la place duquel on le pourra bien & deüemẽt substituer. Au reste les Arabes appellent ce syrop *syrupus dynari*, c'est à dire, diuretique, ou purgeant les vreteres, & non pas *dynari*, cõme venant du mot Latin *dynarium*, qui vaut autant à dire, qu'argent, ainsi que plusieurs ont creu iusques à present. Et ne suis pas d'aduis qu'on adiouste foy à ce qu'escrit Bernardin Dessennius, disant que le surnom de *dynari*, a esté donné à ce syrop, par quelque sot, inepte, & auare Italien, qui en auoit peut-estre tiré en son temps quelque bonne piece d'argent. *Pourquoy ce syrop est appellé syrupus dynari.*

Ce mesme syrop est aussi appellé bisantin, à cause de la Ville de Bisance, qui est maintenant appellé Constantinople, où il a esté en fort grande estime, & où peut-estre il a esté premierement inuenté & employé: Ou bien nous pouuons dire qu'il est appellé bisantin, d'autant que peut-estre Mesue a tiré la description d'iceluy de quelque Medecin Bisantin ou Constantinopolitain.

Or ce syrop *dynari*, est doüé d'vne vertu fort incisiue, aperitiue, & attenuatiue; Et est en outre fort propre aux obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere; On s'en sert aussi fort heureusement en la guerison de la iaunisse, pour prouocquer les mois aux femmes, & pour emporter les fieures qui prouiennent d'vne grande abondance & surcharge des humeurs tenaces & opiniastres.

Syrupus de Moris compositus. CHAP. XXIV.

℞. *Succi mororum domesticorum non omnino maturorum*	℔ ß.
Succi mororum rubi syluestris.	
mellis albi despumati	*an.* ℔ *j.*
sapæ	℥*iiij.*
Coquantur vt artis est syrupum.	

LE COMMENTAIRE.

NOus nous seruons en ce temps du syrop *de moris*, au lieu & à la place du *diamorum*, tout de mesme que du syrop de pauot simple, au lieu du *diacodium*, qu'on auoit anciennement accoustumé de preparer & vendre en forme d'opiate.

Or pour bien faire ce syrop, quelques-vns ont accoustumé d'y adiouster le suc des framboises & des fraizes, & par ainsi le font des trois sortes de meures : Il y en a d'autres qui ne mettent ny l'vn ny l'autre suc, non pas mesmes le vin cuict. Mais quoy qu'il en soit, il faut faire cuire les sucs auec le miel en consistence de syrop, à celle fin qu'il soit beaucoup plus clair que le *diamorum*, ou le rob de *moris*, que nos Apoticaires ont entierement banny de leurs boutiques, pour se seruir de nostre syrop de *moris*, en son lieu & place.

Ie serois bien d'aduis neantmoins qu'on preparast le syrop de *moris* simple, qui fut seulement composé du suc de meures & de sucre; auquel neantmoins on pourroit adiouster quelque peu d'eau rose pour le rendre plus agreable & plus efficacieux, c'est à dire, plus corroboratif, & plus propre pour arrester toutes fluxions.

Les vertus & qualités du syrop de moris. Au reste, le syrop de *moris* composé, est fort propre contre les vlceres ambulatifs & corrosifs qui viennent en la bouche: comme aussi contre les maladies des dents & des genciues. Il est pareillement fort conuenable à ceux qui ont la luette basse: & en general à tous ceux qui ont quelque mal en la bouche, soit qu'on le prenne auec la cueilliere, ou qu'on le detrempe en quelque decoction propre pour seruir de gargarisme.

Syrupus Ribes & Berberis. CHAP. XXV.

℞. *Succi vel Ribes, vel Berberis*	℔ *iij.*
Sacchari	℔ *ij.ß.*
Coquantur vt artis est in consistentiam syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

NOs François appellent communement groiselles rouges, ce mesme fruict que les Mores & Arabes appellent *Riben*, & nos Apoticaires *Ribes*, qui n'est autre chose qu'vn petit fruit rond, rouge, succulent, ayant quelques pepins, & qui est attaché à mode de grappe ou de raisin : or quand on en veut faire le syrop, on le pile premierement, puis on exprime son suc au pressoir, & apres l'auoir bien clarifié & coulé, on adiouste telle quantité du sucre qu'il faut, c'est à dire, beaucoup moins qu'aux autres sucs, qui sont & plus froids, & plus humides. La raison est, que ledit suc se garde beaucoup mieux, & plus long-temps que les autres sans se corrompre aucunement. Ioinct aussi que la trop grande & disproportionnée quantité du sucre pourroit reboucher & son agreable aigreur, & sa vertu tout ensemble.

Nous pouuons faire le mesme iugement du fruit que nos François appellent communement Espine-vinette, les Pharmaciens *Berberis* (lequel nom peut-estre ils ont tiré du mot *Amyrberis*, qui est dans Auicenne) & Dodoneus *Oxyacantha* : car on exprime son suc de mesme façon que celuy du *Ribes*, pour puis apres le faire cuire auec du sucre en consistence de syrop, ne plus ne moins que l'autre.

Les vertus de ces deux syrops. Ces deux syrops de *Ribes* & de *Berberis*, sont grandement propres à ceux qui sont atteints de vomissemens violens & bilieux, des fieures ardentes, du mal de cœur, de quelque flux de ventre immoderé, ou qui sont pressé de la soif.

Syrupus de Agresta, seu de Omphacio. CHAP. XXVI.

℞. *Succi vuæ acerbæ per residentiam depurati*	℔ *v.*
Sacchari albissimi	℔ *ij.*
Coquantur simul ex arte in consistentiam syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

MEsue prepare ce syrop de mesme façon, que celuy du suc de citrons, le composant de verjus & d'vn julep; c'est à dire d'eau & de sucre, & ce dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuiure ou de letton : Quant est de sa preparation, il faut premierement faire cuire le verjus iusques à la consumption de la troisiesme partie, puis adiouster le sucre cuict, & bien clarifié en trois fois autant d'eau; ce qu'estant fait, on fait cuire le tout en consistence de syrop. Quelques-vns y adioustent le girofle ce dit Mesue; mais ie suis d'aduis qu'on ne l'y mette point, & qu'on se contente de suiure la description que nous en donnons. Au reste, i'approuue fort la coustume de ceux qui voulans faire ce syrop, cuisent premierement le sucre en consistence d'electuaire ou de penides; & apres adioustent le verjus, & finalement font prendre vn ou deux boüillons à tout le meslange pour en former le syrop, pour lequel rendre encore plus aigrelet, on se sert du suc de raisins les plus aspres, & qui ont le moins d'apparence de maturité. Et certes i'estime que ceste derniere preparation est beaucoup plus receuable & plus agreable que l'autre; & les Apoticaires doiuent ainsi preparer tous leurs syrops aceteux: D'autant que les choses acides deuiennent ingrattes & picquantes au goust par trop cuire.

Ce syrop est grandement amy du cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux;il estanche la soif,tempere l'ardeur des visceres internes,resiouyt l'estomach, qui est suchargé d'humeurs chaudes & bilieuses:conuient aux fieures choleriques,& est aussi fort efficacieux contre tous venins selon le dire de Mesue.

Syrupus limonum, & granatorum. CHAP. XXVII.

℞. *Succi limonum,vel granatorum acidorum sole depurati, & sensim cololaneo sine expressione traiecti* ℔ v.
sacchari albissimi ℔ ij.
Lentè coquantur in vase fictili ad consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur descrit ces deux syrops ensemblement, tant à cause qu'ils se preparent de mesme façon,que parce qu'en l'vn & en l'autre on obserue la mesme proportion du suc au sucre,ioinct aussi qu'ils sont fort semblables en vertus & qualités. Or pour la preparation de l'vn & de l'autre quelques-vns cuisent le sucre en consistence d'electuaire solide,& puis adioustent le suc tout pur, lequel ils remuënt auec vne spatule, & finalement le font cuire legerement en consistence de syrop. Ceste preparation est d'autant plus recommandable,que par icelle la vertu & qualité des sucs n'est pas corrompuë par le feu,ainçois est conseruée en son entier. D'autres Pharmaciens font boüillir les sucs iusques à la consumption de la tierce partie,en apres adioustent le julep simple,& le fõt cuire derechef en consistence de syrop.Il y en a d'autres encore qui dissoluent,& meslangent le suc auec deux fois autant de sucre,& font vn peu boüillir le tout ensemblement, pour puis apres le reduire plus facilement en syrop.Et ceste façon de preparer donne vne consistence fort conuenable,& fort propre ausdicts syrops pour les faire garder long-temps, moyennant qu'on les fasse auec des sucs fort aigres.On peut encore les preparer au Soleil & sans feu,en adioustant vn peu d'auantage de sucre; neantmoins la susdite preparation est la plus facile,la plus courte,& la meilleure de toutes, & laquelle les plus aduisés suiuent ordinairement.Mais pour moy,i'estime qu'il vaut mieux le faire & preparer auec le „ sucre cuict en consistence d'electuaire solide, lequel on fait par apres decuire par le mes- „ lange & addition du suc,duquel on prend ce qu'il en faut pour donner à la composition „ la consistence requise,c'est a dire,qui soit moyenne entre celle de syrop & de julep, car „ aussi celle qui est par trop espesse,fait,que le tout se candit(ainsi qu'on parlé) a l'instar du „ sucre candy. „

Diuerses preparations de ces syrops.

Le syrop de suc d'oranges,& de plusieurs autres fruicts semblables, se prepare de mesme façon.

Leurs vertus & qualitez.

Quant au syrop de limons, il est fort propre pour la guerison des fieures continuës, contagieuses,& pestillentielles,comme aussi de toutes autres maladies qui sont accompagnées,& de grande chaleur,& de corruption,sans oublier la cardialgie, & autres semblables infirmités qui attacquent le cœur. Et pour le syrop de grenades,il a ceste proprieté de recréer grandement le cœur, chasser toute pourriture, arrester la furie du *Cholera morbus*,de toute sorte de vomissemens,& flux de ventre.

Syrupus Citoniorum simplex. CHAP. XXVIII.

℞. *Succi citoniorum.* ℔ x.
Coque ad dimidias, & sine, vt duos dies resideant: Atque vbi claruerint,colato: Dein misce Sacchari ℔ iij. Percoque, vt artis est,in consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens preparent diuersement ce syrop ; car les vns y mettent du vin, les autres de vinaigre,& les autres encore du vin & du vinaigre ensemblement, & plusieurs autres aromatiques,& ainsi le rendent non simple, mais plustost bien composé. Il s'en trouue d'autres neantmoins qui le preparent fort simplement, voire qui clarifient bien souuent leurs sucs au Soleil, ou par residence sans aucune cuicte, puis apres le clarifient derechef auec du sucre,& finalement le coulent & le cuisent en consistence de syrop. Quelques autres encore dissoluent le sucre dans l'eau,& le font cuire comme il faut,par apres meslangent les sucs;& derechef cuisent le tout en consistence de syrop.Il y en a d'autres qui font tout autrement ; mais i'estime que la preparation que nous en donnons est la meilleure,la plus vsitée,& la plus facile de toutes.

Ce syrop de coings a la vertu de fortifier l'estomach,arrester le vomissement, flux de ventre, dysenteries, & passions cœliacques. Il est aussi fort conuenable à tous ceux qui crachent le sang,qui sont tourmentés du flux hœmorroidal,& qui sont subjects à fluxions qui tombent dans la poictrine;comme aussi aux femmes qui perdent par trop de sang par la matrice.

Syrupus de Pomis, simplex. CHAP. XXIX.

℞. *Succi pomorum dulcium,*
Succi pomorum acidorum *an.* ℔ *v.*
Coquantur ad medietatem, & residere permittantur, vt clarescant.Dein percolentur, & cum sacchari ℔ iij. fiat syrupus secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

QVelques Pharmaciens choisissent le suc de pommes odoriferantes pour la confection de ce syrop,d'autres ayment mieux se seruir de celuy des court-pendus, à l'opinion desquels ie me tiens entierement quoy qu'en escriue Rondelet au contraire, estimant(asses legerement)que le suc desdits court-pendus est beaucoup moins efficacieux que celuy des pommes odoriferantes,à cause(dit-il)qu'ils ont la chair trop dure.D'autres font aussi fort grand estat de celuy qui se tire;ou des pommes qui s'appellent passe-pommes,ou des autres nommées pommes de paradis, ou bien de Renettes. Il y en a encore d'autres qui plongent de la soye teinte au suc des graines fraisches d'escarlate, dans les sucs deuant & apres leur depuration, iusques à tant qu'ils deuiennent rouges, & qu'ils prennent sa teinture,& par ce moyen ils rendent leur syrop plus excellent, d'autres y adioustent du suc de citron : mais qui voudra garder long-temps ce syrop dans sa boutique, il le doit preparer de la façon que nous auons dit cy-dessus, suyuant le conseil de Mesue.

Or on doit choisir des pommes non seulement odorantes,& qui recreént le cœur par leur agreable douceur;mais aussi de celles qui sont en quelque façon aigrelettes, & lesquelles on mange auec contentement, tant à cause de leur goust agreable, que parce qu'elles resiouyssent les parties voysines du cœur,chassent toute pourriture,addoucissent & attrempent l'humeur melancholique.

Voylà pourquoy il ne se faut pas estonner,si on fait si grand cas de ce syrop de pommes, pour attenuer & diminuer l'humeur melancholique qui predomine dans le corps pour prouocquer la sueur, pour la guerison des palpitations, tremblemens, & foiblesses de cœur,voire mesmes(si nous croyons ce qu'en escrit Mesue)pour les syncopes & lypothymies.Combien doncques est salutaire l'vsage du Pomé de Normandie par dessus le vin d'Orleans,ou de Cante-perdrix.

Syrupus

Syrupus regis Saboris. D. Mes. CHAP. XXX

℞. *Succi pomorum redolentium,*		℔ *ij.*
succorum depuratorum buglossi & borraginis,		*an.*℔ *ij.*
foliculorum sennæ mundatorum,		℥ *iij.*
seminis anisi, ℥ ß.	*croci,*	ʒ *ij.*

Sacchari,℔ *iij.*Percoque omnia ex arte,vt abeant in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

TOus bons Pharmaciens sont obligez de tenir ce syrop dans leurs boutiques. Or pour la preparation d'iceluy , il faut premierement faire infuser le sené trituré dans lesdits sucs auec l'anis,par l'espace de 24.heures,& apres luy faire prẽdre vn ou deux boüillons,pour le couler dés aussi-tost. Ce qu'estant fait , on doit clarifier l'expression,& la faire cuire auec le sucre en consistence de syrop:Et pour le saffran, il conuient l'enfermer dans vn noüet,& le presser & frayer souuent dans le syrop pendant qu'il cuict. Au reste, ce syrop a esté surnommé syrop de Sabor,à cause d'vn certain Roy des Medes , qui s'appelloit ainsi,& pour la santé duquel il fut inuenté & mis en vsage.

Ce syrop est excellent pour resiouyr les esprits vitaux & animaux , pour dompter & purger l'humeur melancholique,& toutes autres humeurs grossieres & terrestres;Outre-ce,il est fort carminatif,lasche doucement le ventre,& purifie le sang.

Syrupus Myrtinus Compositus. CHAP. XXXI.

℞. *Baccarum myrti,*		℥ *ij.*ß.	
Santali albi,			
rhois culinariæ,			
balaustiorum,			
berberis,			
rosarum rubearum,	*an.* ℥ *j.*ß.	*mespilorum,*	℔ ß.

Contusa omnia coquantur in aquæ,℔ viij.ad tertias. Expressioni adde succi cydoniorum & granatorum,an.℔ ij. Sacchari , ℔ v. Ex arte coquantur in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop retient son ancienne description , dans laquelle il y a beaucoup d'adstringens,à fin qu'ils supléent le deffaut des bayes de meurtre qui sont fort rares. Que si elle se trouuoient en abondance,il seroit beaucoup plus expedient de faire le syrop de leur suc tant seulement auec du sucre. Vn certain Valerius Cordus , adiouste à ce syrop le suc des pommes sauuages , & Fernel celuy des grenades aigres , à l'opinion duquel ie m'attache entierement.

Or pour preparer ce syrop artistement,il faut premieremẽt faire cuire le sucre en con- „ sistence d'electuaire solide dans la susdite decoction bien & deuëment coulée , puis mes- „ langer les sucs parmy,& finalement faire cuire le tout ensemble en consistence de syrop. „

Le syrop myrrin,fortifie l'estomach & les autres parties interieures ; arreste tout vieux & inueteré flux de ventre,toutes importunes hæmorragies ou pertes de sang;comme aussi toutes deffluxions qui prouiennent du cerueau, & qui tombent dans les parties qui luy sont inferieures en situation.

Syrupus de Mentha simplex & compositus. Descr. Mesu.

CHAPITRE XXXII.

♃. *Succorum depuratorum menthæ,*
granorum dulcium &
grauator. acidorum, *an.* ℔ *j.*
Sacchari, aut mellis tantumdem, fiat syrupus.

Compositus sic parabitur.

♃. *Succi cydoniorum dulcium,*
succi cydonior. muzorum, hoc est, acido dulcium,
succi granatorum dulcium,
succi granatorum acidorum,
succi granatorum muzorum, *an.* ℔ *j. ß.*
In his macera xxiiij. menthæ siccæ, ℔ *j. ß.*
rosarum rubearum, ℥ *ij.*
Coquantur ad medias. Colaturæ adde sacchari, ℔ ij. fiat syrupus, Galliæ moschatæ ʒ ij. linteo raro inclusis, aromatizatus.

LE COMMENTAIRE.

ON peut preparer ces deux syrops, ou auec le miel ou auec le sucre indifferemment, mesmes selon le consentement de l'Autheur qui en a donné la description, ce neantmoins ie trouue qu'estant faits auec le sucre ils en sont beaucoup meilleurs & plus delicats. Au reste, Fernel y met au double de sucre, encore que selon l'ordinaire il n'en faille que deux liures sur toute la composition, ainsi que le conseille Mesue, qui appelle en sa langue les fruicts qui entrent en ces compositions, & qui sont aigre-doux & demy meurs, fruicts Muzes, c'est à dire odorans & agreables. Et de fait, n'estans pas du tout meurs, ils en sont plus agreables. Quant à ces presens syrops, il est certain, que qui aura le composé dispensé & preparé dans sa boutique, se pourra facilement passer du simple.

Et d'autant que Mesue adiouste de la menthe seche dans le dernier de ces syrops qui est le composé, il semble que la doze en est vn peu trop grande, & qu'vne seule liure, voire dix onces tant seulement pourroient suffire, en les faisant cuire auec les sucs, auec autant de sucre ou à peu pres. Estans tres-certains que si ont suit de poinct en poinct la description qu'en fait Mesue, on rendra le syrop du tout desagreable.

On le preparera encore mieux, si on fait cuire le suc de menthe depuré & le sucre, en
" consistence d'electuaire solide, puis si on y adiouste & meslange les sucs acides, lesquels
" on fera cuire si doucement & à petit feu sur des cendres chaudes tant seulement, en for-
" te que toute la composition acquiere vne consistence de syrop.

De quelles vertus le syrop de menthe est doüé.

" Le syrop de menthe a la vertu de fortifier l'estomach, d'empescher les foiblesses de cœur, d'arrester le vomissement, le hocquet, & le flux de ventre; & d'autant plus qu'il sera bien & deuëment composé, d'autant plus aussi sera-il capable de faire voir sesdites qualitez.

SECONDE

SECONDE SECTION.

Des Syrops qu'on peut preparer & dispenser en tout temps.

PREFACE.



N la premiere Section nous auons assez suffisamment descrit tous les syrops que les Apoticaires ont accoustumé de dispenser au Printemps, en Esté, & en Automne, & ce suiuant nostre ordre & methode accoustumée ; car comme ainsi soit que la fin d'vne chacune des saisons de l'année est le commencement de l'autre, & se tiennent par la main, il est certain que les mesmes syrops qui se dispensent à la fin du Printemps, se peuuent aussi dispenser au commencement de l'Esté ; voilà pourquoy iaçoit que nous ayons assez bien separé les Sections de ce Liure ; si est-ce que nous n'auons pas voulu separer les trente premiers syrops ; & neantmoins nous les auons descrits auec tel ordre, que ceux qui se preparent ordinairement au Printemps (auquel temps on trouue les plantes beaucoup plus belles qu'en toutes les autres saisons de l'année) & qui sont composez de fleurs printannieres, passent les premiers, apres lesquels viennent ceux de l'Esté, & les Automnaux, c'est à dire, ceux qui se dispensent en plein Esté, & qui sont composez de fleurs, de fruicts, de racines, de sucs, & de decoctions. Maintenant en ceste seconde Section nous ferons voir la description de ceux qui se peuuent preparer non seulement en Hyuer, mais aussi en toutes les autres saisons de l'année.

Syrupus rosarum, siccarum. D. Fernel.

CHAPITRE I.

℞. *Rosar. siccarum*	℔ *j.*
infunde horis	*xxxiiij.*
in aqua tepidæ	℔ *iiij.*

In expresso diluæ sacchari albissimi ℔ ij. Coquantur ex arte in syrupum.

LE COMMENTAIRE.

CHaque Apoticaire dispense ce syrop à sa fantaisie, augmentant ores la quantité des roses, & ores la diminuant, & tantost renouuellant deux ou trois fois l'infusion ou maceration des roses. Mais ie trouue que la description qu'en donne Fernel est la meilleur de toutes, d'autant qu'en icelle on voit la proportion de l'eau aux roses, & de tous les deux au sucre exactement obseruée, ioinct aussi que par l'infusion des roses qu'il ordonne le syrop n'en vaut pas moins.

Au reste il faut choisir les roses les plus rouges, & laisser celles qui sont ou pasles ou blanches.

Ce syrop est grandement recommandé pour la guerison de toute sorte de flux de ventre, pour mondifier, deterger, & souder toute sorte d'vlceres interieurs : pour appaiser le vomissement, & arrester les fluxions qui tombent du cerueau és parties inferieures. Bref on le loüe fort aussi pour fortifier & corroborer toutes les parties internes.

Syrupus Regius, siue Alexandrinus, olim Iulepus rosatus. CHAP. II.

℞. *Aquæ rosar. odoratissimæ*	℔ ij.
sacchar. tabarzet	℔ ij.
Misce & coque igne lento, vt fiat syrupus.	

LE COMMENTAIRE.

CEux qui ont esgard à la transparence & perspicuité de ce syrop, l'appellent iulep auec Mesue, & ceux qui considerent la consistence le nomment syrop, & finalement ceux qui ne prennent garde qu'à sa delicatesse, luy donnent le nom de syrop Royal ou Alexandrin, comme estant digne d'vn Alexandre, estant certain que les plus grands & les plus delicats ne font point de difficulté d'en vser en temps opportun.

Or la preparation de ce syrop est fort facile & faisable en tout temps, de façon qu'aucun bon Apoticaire ne s'en peut, ou doit passer aucunement, encore qu'il aye esté incogneu à nos anciens peres és derniers siecles passez, aussi bien que l'intention de distiller l'eau rose.

Au reste, Mesue nous a laissé vne autre description d'vn certain autre iulep rosat, composé de la seule infusion de roses: mais encore qu'il se trouue non seulement vne, mais deux descriptions de deux syrops faits d'infusions, dont l'vn est de roses-pasles qui est purgatif, & l'autre de roses seiches. Si est-ce toutesfois, que ny l'vn ny l'autre ne doiuent estre appellez iuleps, ainçois plustost syrops.

Ce syrop Alexandrin est cordial, bechique, & alteratif; il fortifie la poictrine, l'estomach & le foye, & est fort propre pour esteindre la soif, & pour corriger toute chaleur estrangere.

Syrupus de Absynthio, D. Mes. CHAP. III.

℞. *Absynthij sicci*	℔ ß.
rosarum	℥ ij.
nardi Indicæ	℥ iij.
vini albi & antiqui,	
succi citoniorum	*an.* ℔ ij. ß.
Macerentur simul per diem naturalem super cineres calidos. Deinde coquantur ad dimidias. Colaturæ clarificatæ adde mellis despumati ℔ ij. fiat syrupus.	

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce syrop, on doit premierement prendre l'absynthe Pontique ou Romain bien sec, & l'ayant incisé par le menu auec les roses & le *nardus*, le faire infuser par l'espace de vingtquatre heures dans le vin blanc, ou muscat, en vn vaisseau de terre neuf & vernissé, & sur des cendres chaudes; ce qu'estant fait, il luy faut faire prendre vn ou deux boüillons, & puis apres adjouster le miel, ou plustost le sucre, si on veut croire la pluspart de nos Pharmaciens, y en ayant plusieurs d'entre-eux qui tiennent double syrop d'absynthe dans leur boutiques, dont le premier est composé d'absynthe Pontique & de miel, & l'autre de la petite aluyne & de sucre.

Quelques autres Pharmaciens font leur syrop d'absynthe d'vne demy liure d'absynthe vert, lequel ils font cuire en trois liures d'eau iusqu'à la consommation de la tierce

partie,

partie,& l'ayant exprimé,adjouſtent vne liure de vin blanc qui ſoit vieux & excellent ; & cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop:mais en quelle façon des deux prealleguées qu'on prepare ledit ſyrop,il eſt certain qu'on le fera fort ingrat & amer; voilà pourquoy ie trouue que ceux-là ſont bien qui mettent moins d'abſynthe, & plus de ſucre, depuis que ce qui eſt deſtiné pour fortifier l'eſtomach, deuient entierement inutile par ſon amertume inſupportable,laquelle ſubuertit & renuerſe toute preſques l'œconomie naturelle.

Ce ſyrop eſt fort propre pour fortifier l'eſtomach,aider la coction des alimens,exciter l'appetit,diſſiper les ventoſitez,ouurir les veines,& prouocquer l'vrine. *Le ſyrop d'abſynthe fortifie l'eſtomach.*

Syrupus de ſtœcade. D. Fernel. CHAP. IV.

℞. *Florum ſtœchados*	℥ iiij.	*betonicæ,*	
thymi,		*florum roriſmarini*	*an.*℥ ß.
calamintes,		*ſeminum rutæ,*	
origani	*an.*℥ j.ß.	*pæoniæ,*	
ſaluiæ,		*fœniculi*	*an.*ʒ *iij.*

Coquantur in aquæ ℔ x.ad dimidias. In colatura adde ſacchari & mellis an. ℔ ij. fiat ſyrupus aromatizatus cinnamomi,zinziberis, & calami odorati an.ʒ ij.raro linteo illigatis, & in ſyrupum appẽſis.

LE COMMENTAIRE.

MEſue adjouſte l'vn & l'autre poiure auec le pyrethre, dans les deux deſcriptions qu'il nous a laiſſé de ce preſent ſyrop, mais parce que tels ingrediens ſont fort chauds : Fernel a tres bien fait de les biffer & rayer entierement, adjouſtant à leur place pluſieurs medicamens capitaux,tels que ſont la ſauge,la betoine, la piuoine, & le roſmarin, à celle fin qu'il ſoit doüé des qualitez qu'il luy donne. Or ce ſyrop a eſté ſurnommé ſyrop de ſtœchade, à cauſe de la ſtœchas qui en eſt la baſe & le fondement, auquel tous les autres ingrediens ſont annexez,pour par ce moyen eſtre rendu plus cephalique & efficacieux. Au reſte, Iacques Syluius permet de faire ce ſyrop auec du ſucre ſeulement, & ſans miel pour ceux qui ſont les plus delicats & doüillets.

Le ſyrop de ſtœchas eſt fort conuenable pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales ſelon le teſmoignage de Meſue.Encor que ſi on le vouloit diſpenſer ainſi que ledit Meſue le commande, il eſt certain qu'il ne ſeroit nullement capital : la raiſon eſt, que la ſtœchas qui en eſt la baſe & le fondement,eſt pluſtoſt hepatique,ou ſplenique, que capitale:mais auſſi Fernel y a adjouſté pluſieurs ingrediens cephaliques, à celle fin de le rendre propre pour les maladies cerebrales ſuſdites,entre leſquelles nous pouuons mettre l'epilepſie,la conuulſion,le tremblement,& autres ſemblables.

Syrupus de glycyrrhiza. D. Meſ. CHAP. V.

℞. *Glycyrrhizæ raſæ & parum contuſæ*			℥ ij.
adianthi albi,vel eius penuria, polytrici			℥ j.
hyſſopi ſiccæ			℥ ß.

Maccerentur ſimul per diem integrum in aquæ pluuiæ ℔ iiij. Tunc fiat decoctio ad conſumptionem medietatis. Colaturæ expreſſæ & clarificatæ adde

mellis optimi,	*ſacchari*	*an.* ℥ *viij.*
penidiorum,	*aquæ roſarum*	℥ *vj.*

Sic omnia coquantur,vt habeant in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

PLusieurs Pharmaciens tiennent pour maxime tres-veritable de ne laisser guieres boüillir la reglisse seiche, de peur qu'elle ne rende la decoction amere ; voila pourquoy ils ne la mettent que sur la fin d'icelle, & estant faicte ils la clarifient auec les penides, le sucre, & le miel, puis apres cuisent le tout en consistence de syrop, ayant adiousté au prealable l'eau rose auant l'entiere cuitte dudit syrop : quoy que plusieurs ne daignent pas de l'admettre en ceste composition, à cause qu'elle empesche l'expectoration (veu sa qualité adstringente) pour laquelle ce syrop est particulierement institué, & de fait Ioubert(qui est vn de ceux-là)ne se sert que de l'infusion des roses, comme estant moins adstringente: mais ie trouue qu'il n'a pas autrement raison,car on y adiouste l'eau rose,à celle fin que le syrop qui en est fait en soit d'autant plus adstringent, & qu'estant pris au commencement des maladies prouenantes de fluxions, il aye la vertu d'arrester les humeurs prestes à couler, & de cuire & digerer celles qui sont desia coulées. Au reste il n'y a point de danger de se seruir de l'infusion de roses au deffaut de l'eau rose, iaçoit que ladite infusion soit aussi adstringente que ladite eau.

Pourquoy les penides s'appellent Alphenic en langue Arabicque.

Or ce syrop n'est pas seulement composé de quelques medicamens simples, mais aussi de plusieurs autres composez, entre lesquels sont les penides, qui se font de decoction d'orge & de sucre cuicts ensemblement auec telle proportion & artifice que la masse qui en est formée en deuient fort solide, & nullement adherante aux doigts, de sorte qu'on la peut tordre ne plus ne moins qu'vne corde, & en faire des bastons longs & courts, droicts,ou entortillez, & toutesfois tousiours forts blancs,d'où est venu le nom *d'alphenic*, que les Arabes luy ont donné. Ceste confection ce fera encore mieux & plus facilement si on y adiouste tant soit peu de miel despumé.

Le syrop de reglisse arreste les humeurs qui tombent du cerueau, cuict & digere celles qui sont desia fluées, est grandement propre contre la toux, & faict sortir de la poictrine les humeurs qui sont desia cuittes & digerées.

Syrupus iuiubarum. Descr. Mus. CHAP. VI.

℞. *Iuiubas n.lx.*	*seminis cytonior.*
violarum,	*papau. albi,*
seminis maluæ an. ʒ *v.*	*melon,*
glycyrrhisæ rasæ & tusæ,	*lactucæ,*
capilli Veneris,	*gummi tragacanthi an.* ʒ *iij.*
hordei mundati an. ℥ *j.*	

Coquantur in aquæ fontanæ. ℔ iiij. Colaturæ adde sacchari. ℔ ij. fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

POur la preparation de ce syrop, il faut premierement faire cuire l'orge mondé, estant cuict, adiouster les iuiubes & la reglisse,puis apres le *capillus Vener.* & les semences de melon,de laictuë,& de pauot,& finalement les fleurs de violettes:quant à la gomme adragant,on la doit mettre apres tout le reste,& sur la fin de la decoction, à celle fin qu'elle ne se conuertisse pas toute en mucilages, rende le syrop trop grossier & visqueux.

Or on a accoustumé d'enfermer ladite gomme dans vn noüet auec les semences de maues & de coings, & les faire cuire en apres dans quatre ou cinq liures d'eau(ainsi que veulent quelques-vns) iusqu'à la consumption de la troisiesme partie, en y adioustant la susdite quantité de sucre,pour mieux faire cuire le tout en vraye cõsistence de syrop selon l'industrie du Pharmacien;qui me fait croire que ceux-là se trõpent grandement qui font consumer la susdite quãtité d'eau ou decoction,iusqu'à la moitié sans diminuer la quantité du sucre.Le syrop de iuiubes est fort cõuenable à ceux qui sont pressez de la toux, de la raucité,

raucité,& de pleurefie : il meurift,prepare, & fait fortir les humeurs contenuës en la poictrine, & fa vertu eft moyenne entre celle du fyrop violat, & de pauot : car il arrefte toutes fluxions, addoucit, cuit, & digere les humeurs qui font defia coulées.

Syrupus de Hyffopo Defcript. Mefuei.

CHAPITRE VII.

℞. *Hyffopi ficcæ,*	*tragacanthi an.* ʒ *iij.*
radicum apij,	*capilli Veneris* ʒ *vj.*
fœniculi,	*iuiubas,*
glycyrrhizæ an. ʒ *x.*	*febeften an.n.xxx.*
hordei mundati ℥ ß.	*paffularum mundatarum* ℥ *j.ß.*
feminum maluæ,	*ficuum ficcarum,*
citoniorum,	*dactilorum pinguium an.n.x.*

Coquantur in aqua fufficienti. In colatura clarificata adde penidiorum ℔ ij. fiat fyrupus.

LE COMMENTAIRE.

CE fyrop eft ainfi furnommé à caufe de l'hyffope qui eft la bafe & le fondement d'iceluy. Or pour l'artifice qu'on doit apporter en le faifant, Mefue (qui en eft l'Autheur) non feulement ne faict point de mention de la quantité de l'eau qu'il faut prendre pour le faire cuire,mais mefmes ne parle ny peu ny prou de l'eau. Ce nonobftant nous fçauons tres-bien qu'il en faut prendre huict liures, & auec icelles faire cuire premierement l'orge tout feul par l'efpace de demy heure ou enuiron; & apres y adioufter les racines incifées & taillées menu pour le faire cuire la quatriefme partie d'vne heure auec l'orge ; ce qu'eftant faict on y doit ietter dedans tous les fruicts, en apres les femences, & la gomme adragant enfermé dans vn noüet de toile claire & vsée.Et finalement l'hyffope qui foit mediocrement fuc, & auec iceluy le *capillus Veneris*,ou au deffaut d'iceluy *l'adiantum* commun.

Et quand la decoction fera reduite à trois liures par la cuicte, & qu'elle fera bien & deuëment clarifiée,alors il y conuiendra adioufter les penides, dans lefquelles il n'y aye point d'amydon. Toutesfois il y en a qui aiment mieux fe feruir du fucre tout feul, & d'autres prennent efgale portion d'eau, de vin cuict, & de fucre. Ce neantmoins ie fuis d'aduis qu'on prepare ce fyrop ainfi que Mefue l'ordonne & non autrement.

Il y a encore d'autres defcriptions de ce fyrop fort peu differentes de celle-cy, que le mefme Autheur nous a laifsé ; mais ie tiens auec plufieurs grands Perfonnages, que celle que nous exhibons aux Lecteurs, eft la meilleure & la plus vfitée de toutes.

Ce fyrop eft fouuerain contre la toux, l'afthme, ou difficulté de refpirer,& contre les douleurs de la poictrine qui prouiennent de quelque caufe froide : il eft auffi fort propre pour defoppiler, pour prouocquer les mois, & pour deliurer les reins & la vefcie de toutes humeurs gluantes, de tout fable & calcul.

Syrupus de Arthemisia. D. Fernel. CHAP. VIII.

℞. *Arthemisiæ,* ʒ *ij.*		*hyssopi,*	
radicum Iridis,		*prasij,*	
helenij,		*chamædryos,*	
rubiæ,		*chamæpityos,*	
pæoniæ,		*hyperici,*	
libistici,		*parthenij,*	
fœniculi,	*an.* ℥ ß.	*bethonicæ an.m.j.*	
pulegij,		*seminum anisi,*	
origani,		*petroselini,*	
calamynthes,		*fœniculi,*	
nepetæ,		*ozimi,*	
melissophylli,		*dauci,*	
sabinæ,		*rutæ,*	
sampsuchi,		*nigellæ,*	*an.* ʒ *iij.*

Contusa macerentur horis xxiiij. in hydromelitis ℔ viij. Coquantur ad ℔ v. Et cum sacchari ℔ v. percoquantur in syrupum, conditum cinamomi ℥ j. & spicæ ʒ iij.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raison de corriger ce syrop de *Arthemisia*, qui a esté premierement descrit par Matthieu des Degrez, à cause de la confusion d'vn grand nombre d'ingrediens qu'il a fourré assez mal à propos dans sa confection. De sorte que ledit Fernel en ayant osté tout ce qui estoit & superflu & incogneu, & inseré sans raison ; n'a laissé que ce qui y estoit purement & simplement necessaire, ainsi que Plantius tres-bien obserué ; car comme ainsi soit que c'est vne chose entierement ridicule de faire par le plus ce qui se peut faire par le peu, qu'estoit-il de besoin de farcir la description de ce syrop de tant de simples inutiles, & pour la recherche desquels il faut employer beaucoup d'argent, de temps, & de paine ? Non que ie vueille dire pour cela qu'il faille espargner ses moyens, son temps, & sa peine, lors qu'il s'agist de la santé des hommes ; mais ie veux & i'entends que cela se fasse honnorablement, c'est à dire sans perte de ceux qui preparent tels remedes, à fin qu'il n'arriuast à la longue que leur trauail leur estant dommageable, ils ne deuinssent pauures & miserables en seruant autruy. Car Caton dit que *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.*

Bien est vray qu'il n'est pas raisonnable de changer, ou mutiler aucune composition de celles qui sont & belles & solemnelles, & receües de tous de siecle en siecle, & qui auec cela sont vnanimement approuuées de tous ; mais aussi pour celles qui sont, ou inutilement mises en vsage, ou pleines d'ingrediens superflus, ie trouue qu'il n'y a point de mal de les corriger si on desire de s'en seruir.

Au reste ce syrop prend sa denomination de l'armoise qui en est la base & le fondement ; & pour l'artifice duquel il se faut seruir pour le bien preparer & dispenser ; ie trouue qu'il est comme s'ensuit.

» Il faut premierement faire infuser durant quelques heures & sur de cendres chaudes,
» les racines d'iris, d'aulnée, de garence, de piuoine, de *libisticum*, & de fenoüil dans l'hydro-
» mel, puis les faire vn peu cuire, & y adiouster vn peu de temps apres l'armoyse, la sabine,
» de *prasium*, le *chamædrys*, *chamæpytis*, betoine. Item les semences d'anis, de persil, fenoüil, ba-
» silic, *d'aucus*, ruë. & nielle. A tous lesquels ingrediens estans ainsi confusément meslangez,
» il faut ioindre le pouliot, l'origant, le calament, la *nepeta*, la melisse, la maioraine & l'hysso-
» pe, les autres susdits ayans au prealeble boüilly vn peu auparauant. Cela estant faict, & le
» tout ayant derechef vn peu boüilly, on ostera toute la mixtion de dessus le feu, & l'ayant
» mise dans vn autre vaisseau, on l'exprimera quand elle sera riede, puis on adioustera le

sucre

ſucre à l'expreſſion,apres qu'elle aura eſté clarifiée;& finalement faiſant cuire le tout ſe- „
lon l'art, on aura le ſyrop bon & receuable. „

Quelques-vns pour conſeruer l'odeur de ce ſyrop, poſent vn vaſe vuide ſur le vaſe „ dans lequel il bout,pour le couurir,puis ils l'oſtent & le remettent ſouuent, à fin qu'ils „ faſſent ſortir ou attacher audict vaſe qui ſert de couuercle, les vapeurs qui exhalent du- „ dit ſyrop tandis qu'il bout,a celle fin qu'elles ne tombent dans le ſyrop meſmes. Ce qui „ ſe peut & doit faire bien a propos en toutes les coctions des medicamens, deſquels on „ deſire conſeruer l'odeur. „

Comment il faut conſeruer l'odeur des medicamens.

On peut encore preparer ce meſme ſyrop plus facilement, & plus ſimplement que „ comme deſſus(encore que non moins efficacieuſement)en le preparant comme s'enſuit. „

℞. *Radicum œnones,*	*artemiſiæ, m.ij.*
rubiæ tinctorum,	*ſabinæ,*
graminis,	*maioranæ,*
ruſci,an. ℥ vj.	*nepetæ,*
ſeminum dauci & nigellæ Romanæ an. ℥ j.	*hyſſopi an. m.ß.*

Coquantur in ℔ v.aquæ ad medias.In colatura clarificata adde ſacchari ℔ j.ß.mellis Narbonenſis optimè deſpumati ℔ ß.coquantur in ſyrupum.

Le ſyrop d'Armoiſe prouocque puiſſamment les mois aux femmes, ſoit qu'ils ſoyent ſupprimez,ou qu'ils coulent trop laſchement, & outre-ce arreſte les ſuffocations de la matrice.

Les vertus du ſyrop d'Armoiſe.

Syrupus reſumptiuus IX.

℞. *Carnis teſtudinum ℥ iij.*	*melonum*
hordei mundati ℥ ij.	*cucumeris,*
carnis dactilorum ℥ j.	*citruli an.℥ ß.*
paſſul.damaſcenar.	*ſem.lactucæ*
glycyrrhizæ raſæ an. ℥ vj.	*papaueris albi an.℥ ij.*
ſebeſten.	*vngulæ caballinæ,*
Iuiubas an.n.xij.	*pulmonariæ an.m.j.*
nucleorum pineorum piſtaceorum	*florum violarum,*
ſeminum bombacis.	*nenupharis an. ℥ ß.*

Fiat decoctio vt decet.In colatura clarificata ad ℔ iiij.adde ſacchari albiſſimi ℔ ij. ſacchari roſat.& diatraganthi frigidi, an. ℔ ß. fiat ſyrupus perfectè coctus.

Vel ſic. „

℞. *Carnis teſtudin. nemoral. ℔ j.*	*tragacanth.alb.gummi Arabic.an.℥ j.* „
violar.nenuphar.an. ℥ j.	*hord.mundat.quart.j.* „
ſemin. iiij.frigid.maior. & minor.	*paſſular.mundat.* „
ſemin.maluæ,	*malorum punic.* „
ſemin.bombac.	*piſtacior.iuiubar.* „
ſemin.cydonior.	*carnis dactyl.an.quart. v.* „
ſemin.papau.alb.an. ℥ ß.	*pendior. ℥ ij.* „
liquirit.raſæ,	*ſacchar.albis om.quart.v.fiat ſyrupus.* „

LE COMMENTAIRE.

LA generale acception du mot de ſyrop reſumptif, ou reſtaurant s'eſtend generalement iuſques à tous les ſyrops qui ſont dediés pour reſtaurer & remettre les malades,& auſquels les Medecins practiquans ont accouſtumé d'adiouſter les tortuës, à l'imitation de Iean de Tornamire, qu'on eſtime eſtre Autheur d'vn autre pareil ſyrop, lequel toutesfois ie n'ay iamais ſçeu trouuer dans ſes eſcrits, ny moins encore dans aucuns des autres Medecins Antidotariographes. Et meſme celuy qui eſt auiourd'huy en vogue parmy nos Docteurs,eſt quaſi auſſi diuerſement preparé, qu'il y a diuerſité de boutiques Pharmaceutiques en Europe, les vns le compoſans de medicamens trop attenuatifs, les autres trop gluans,& les autres totalement inutiles.

Ce neantmoins toutes les deſcriptions que i'en ay veu,s'accordent en cela,qu'elles demandent toutes les tortuës des foreſts,leſquelles quiconque voudra admettre, admettra quant & quant les plus mauuaiſes,tout de meſmes que ſi quelqu'vn vouloit choiſir les raines pour les preferer en bonté à toutes les autres ſortes de grenoüilles:La raiſon eſt que leſdites tortuës,nemorales,ou qui ſe trouuent dans les foreſts, ont leur ſubſtance vn peu trop chaude,trop mordicante,& peu capable de nourrir, alimenter, & refaire vn corps grandement deſcheu de ſon embonpoint: Voylà pourquoy i'eſtime que les plus communes,c'eſt à dire,celles qui viuent partie en la terre,& partie en l'eau (que les Grecs appellent amphybies)ſont les meilleures de toutes.

Et s'il eſt vray ce qu'eſcrit Rondelet au chap.2. du liu. *de amphib.* il eſt impoſſible que les tortuës quelles qu'elles ſoyent ſe puiſſent entierement paſſer de l'eau: qui me faict croire que ledit Rondelet n'entend autre choſe par ce mot de tortuës nemorales ou de foreſt,que les tortuës terreſtres,c'eſt à dire,celle qui ne ſe nourriſſent pas ordinairement dans les mareſts & autres lieux bourbeux, ainçois qui viuent partie en l'eau claire & nette, & partie auſſi en terre ſeche & aride.

„ Toutesfois ie puis aſſeurer en auoir veu quelques-vnes qui ont demeuré les trois ans „ entiers dans vn jardin fermé & ſans eau,& d'autres encore qui ſe plaiſoient grandement „ dés touſiours en des lieux arides,libres & aërez,mais totalement eſloignez des fontaines „ & ruiſſeaux;bien eſt vray qu'elles eſtoient fort diſſemblables des autres tant en leur for„ me qu'en leur couleur,laquelle eſtoit preſques vnique en icelles, n'eſtans point madrées „ ou tachetées de jaune;comme les autres,ains ayans leurs jambes eſcaillées, leurs ongles „ groſſes & droictes ſur leſquelles elles s'appuyoient en changeant de place, & finalement „ beaucoup plus horribles & dedaigneuſes à voir,tant à cauſe de leur couleur que de leur „ forme hideuſe.

Or les ſuſdites tortuës doiuent eſtre bien & deuëment preparées auant qu'elles ſoyent employées pour la confection de ce ſyrop. Car premierement apres leur auoir couppé le col,la queuë,& les jambes, il faut artiſtement ouurir leur teſt ou maiſon auec vn inſtrument de fer propre & conuenable,à fin d'en arracher toute la chair;laquelle apres auoir eſté bien & deuëment nettoyée,il conuient deſcoupper en petites pieces, pour puis apres les faire boüillir en l'eau comme auec les ſuſdits ſimples, auec tel ordre toutesfois, que ceux qui ſe cuiſent plus facilement y ſoyent mis les derniers, & les autres incontinent,& au plus beau commencement de la coction, & ce faiſant, ie trouue que le tout en ira mieux. Il y en a qui n'adiouſtent la chair des tortuës, que ſur la fin de la decoction,les autres au contraire au commencement d'icelle; Finalement quand le tout a bien boüilly, & a eſté bien & deüement coulé,on adiouſte l'vn & l'autre ſucre auec les penides.

Ce ſyrop reſumptif eſt merueilleuſement conuenable à ceux qui ne font que de ſortir de quelque longue & faſcheuſe maladies,comme auſſi à ceux qui ſont maigres,extenüés, tabides,& qui ſont naturellement frappés de quelque mauuaiſe indiſpoſition en leurs poulmons.

Syrupus

Syrupus exhilarans. Descript. Dom. Laurentij. CHAP. X.

℞. *Succorum blugloss. & borag.*	℔ ij. ß.
succi pomorum redolentium	℔ j.
succi melissæ	℥ ß.
granorum kermes	ʒ iij.
croci	ʒ ß.
pulueris diamargariti frigidi	ʒ ß.
Diamoræ	℈ iij.
sacchari tabarzet ℔ ij. fiat ex arte syrupus.	

LE COMMENTAIRE.

MOnsieur du Laurens premier Medecin de feu Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, a esté le premier qui a mis ce syrop en reputation dans vn certain liure fort docte, qu'il a fait de la conseruation de la veuë, & de la vieillesse, des maladies melancholiques & du catharre: Là où neantmoins il aduouë en auoir eu la description de feu Monsieur Castelan son grand amy, & jadis aussi premier Medecin de Charles IX. Roy de France. Or voicy comme on les doit preparer.

Il faut premierement faire infuser vne nuict toute entiere les graines de Kermes dans les sucs depurés sur les cendres chaudes, & apres auoir exprimé le tout, y dissoudre le sucre; & le faire cuire en consistence de syrop; mais cependant & tandis que la coction se fera, il faudra tenir vn noüet suspendu dans le vaisseau, où elle se fera, lequel noüet contiendra les poudres de saffran. La dose de ce syrop est depuis vne once iusques à deux, prise le matin à jeun, ou le soir à heure de dormir.

Ce syrop est surnommé *exhilarans*, ou resiouyssant, d'autant qu'il a vne merueilleuse vertu pour resiouyr le cœur & les esprits vitaux, restaurer les facultez, chasser toute tristesse, & adoucir la qualité maligne de l'humeur melancholique. On le pourra aisément substituer au lieu & place du syrop qui se fait du suc de Kermes, és lieux & regions où il n'y a point de Kermes, ny moins encore de plante qui le produise; Qui est la cause que nous n'en parlons qu'en passant, laissans à ceux qui ont grande quantité dudit suc en leurs quartiers, le moyen & la methode de faire le syrop, cõme estant tres-facile & sans peine.

Le syrop du suc de Kermes se fait en grande abondance à Montpellier & aux lieux circonuoisins.

Or outre tous les syrops que nous auons descrits iusques à present, il s'en trouue encore vne infinité d'autres dans les escrits de nos Docteurs, entre lesquels sont le syrop de Manne, le syrop de grenades douces, le syrop du fruict de pesches, le syrop de prunes aigres, le syrop de courge, le syrop de poires, le syrop de raisins de pance, le syrop de thym, & plusieurs autres que Mesue descrit. Mais d'autant que tous ces syrops ne sont plus en vsage, nous auons resoulu de les laisser pour ne grossir pas d'auantage nostre Antidotaire d'vne matiere entierement inutile & infructueuse.

I'entends neantmoins qu'il y a quelques Autheurs modernes, (entre lesquels est Quercetan) qui ont mis en vogue certains autres syrops, comme sont les syrops de la petite centaurée, de mille-pertuis, de lierre, de nicotiane, de senelles, & autres semblables, lesquels i'approuueray pareillement, toutesfois & quantes que nostre celebre eschole de Paris l'aura ordonné: Quant aux autres qui suyuent, à sçauoir le syrop *poricatus de Myrepsus*: le syrop *diasereos d'Andernacus*, le syrop de lys, le syrop *de acoro*, *de rubea*, de pouliot, *de turbith*, de raisins, le syrop colombin, le syrop Macedonicque, le syrop de myrabolans, & plusieurs autres que Iaques de Manliis, Andernacus, Vvecher, & quelques autres modernes descriuent; ie voy qu'on les laisse comme inutiles & surannez.

Syrupus

Syrupus de Corallio. CHAP. XI.

♃. *Corallij perrubri* ℥ *iij.*
ſucci berberis depurat. ℔ *j.*

Incluſa in matracio ritè obturato dies tres aut quatuor in arena vel cineribus tepidis macera ; poſtea effunde liquorem cui permiſce ſacchar. roſat. ℔ ß. coque in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

LA nouueauté plaiſt à toute ſorte de nations , & particulierement aux François, ſur tout en ce qui concerne les habits : Mais ie trouue que par tout on faict beaucoup plus d'eſtat des nouueaux habits que des nouueaux medicamens ; la raiſon eſt que comme ceux-là ornent & embelliſſent le corps exterieurement , auſſi ceux-cy ruinent bien ſouuent la ſanté , & la vie quand ils ſont inuentez & mis en vogue mal à propos & ſans raiſon,comme eſt ce ſyrop improprement appellé ſyrop de corail , la doſe , ſaueur & vertus duquel ne tiennent pas le haut bout en la preſente compoſition,comme il eſt tres-facile à voir ; mais ie voy qu'il ſuffit à pluſieurs de ſçauoir que ce ſyrop eſt tout nouueau, & partant digne de recherche & loüange.

Or entre tous ceux qui ſe laiſſent emporter à la nouueauté des medicamens,ie trouue que les Pariſiens ſont des premiers , ſe laiſſans (pour la plus part) piper tous les iours par le diſcours enflé & charlatanes que de certains vagabons & garnemens qui contrefont les Medecins,& qui ſçauent faire venir l'eau à leur moulin. Et de faict i'ay veu & cogneu vn Seigneur Pariſien qui hayſſoit mortellement & faiſoit littiere de tous autres medicamẽs fors que de ce preſent ſyrop de corail,à cauſe qu'il diſoit auoir eſté guery d'vne griefue maladie par ſon moyen. Mais le bon Seigneur ne ſçauoit pas que l'Apoticaire qui luy fourniſſoit ledit ſyrop,ayant eſté du tout eſpuisé apres quelques doſes données de la petite quantité qu'il en auoit ; luy donna le ſyrop de berberis en la place du premier (luy faiſant entendre que c'eſtoit le vray ſyrop de corail)& luy en fiſt vſer fort long-tẽps meſlangeant parmy quelques gouttes d'eſprit acide de vitriol. Voylà comme il eſt expedient par fois que le peuple ſoit trompé , puis qu'il deſire de l'eſtre;auſſi ny a il pas grand danger à changer de remedes quand ils ſe trouuent ou ſemblables en vertu , ou eſgalement bons ; & pour dire ce qu'il m'en ſemble ie ne fais pas plus d'eſtat du ſyrop de corail des modernes,que de celuy de ribes ou de berberis , & notamment quand il eſt queſtion d'aſtreindre & fortifier les parties interieures ; à quoy ie n'eſtime pas que le ſyrop de corail qui ſe faict auec le ſuc de *Limons* ſoit guieres propre, celuy qui ſe faict auec le ſuc de berberis ou de ribes ou de tous les deux enſemble , eſtant beaucoup plus conuenable, & croy d'autre part que celuy qui ſe fait de la ſeule teinture du corail, extraite auec l'huile de vitriol eſt le moins efficacieux de tous.I'entends neantmoins que certains Medecins ſe vantent d'auoir encore quelques-autres façons de le preparer ; mais d'autant qu'elles ſont tirées de la boutique des ſpagyriques , on n'en fait pas eſtat eſgalement par tout. Quelques-autres encore ſont d'aduis de tirer toute la teinture du corail pour rendre ce ſyrop meilleur;ce qui eſt aſſez facile à faire par pluſieurs & reiterées infuſions.

Le ſyrop de corail eſt grandement cardiaque , adſtringent & corroboratif;voylà pourquoy il ſoulage merueilleuſemẽt ceux qui ſont attacquez de la maladie nommée *cholera morbus*,ceux qui ont des nauſées ou appetits de vomir, Item les dyſenteriques & tous autres qui ſont affligez de quelques flux de ventre que ce ſoit , & finalement arreſtent en peu de temps les mois aux femmes,lors qu'ils leur coulent trop importunément.

Syrupus de Cinnamomo. CHAP. XIII.

♃. *Cinamom. odoratis parum contus.* ℥ ij.
Infunde tres dies in quantitate ſufficienti aquæ tepidæ; Dein in balneo Mariæ deſtilla:tum ſume huius aquæ deſtillat. ℔ j. ſacchar. roſat. ℔ ß. igne lento fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

A L'imitation de ce ſyrop, on pourra preparer tous les autres qui ſont faicts des autres aromatiques ou ſolitaires ou meſlangez. Entre leſquels, celuy qui eſt composé de giroffle infusé en eau roſe auec les fleurs de roſmarin & de ſauge, & qui eſt cuict en conſiſtence de ſyrop auec du ſucre candy, eſt grandement cephalique & fort conuenable en toutes les maladies froides du cerueau. Quant à celuy qui ſe fait auec la racine d'angelique & quelques autres ingrediens, il eſt fort cardiaque & alexitaire. En voicy la deſcription.

♃. *Radic. angelic. veræ* ℥ j. ß.
radic. contrayerua ʒ ij.
calam. aromatic. macis an. ʒ j.
Infunde per biduum in aquis cordialibus vt *cardui, ſcordij, bugloſſ. ſcabioſ. & vlmariæ.*
In colatura tum facta ad ℔ j. adde ſacchari albiſſim. ℥ viij. fiat ex arte ſyrupus.

CE ſyrop ſoulage puiſſamment ceux qui ſont ſubjets à la palpitation, aux deffaillances de cœur, & à toutes autres maladies qui attacquent le cœur, moyennant qu'ils n'ayent que peu ou point de fieure.

Au reſte, tout bon Medecin peut ordonner & compoſer ſur-le champ pluſieurs ſemblables ſyrops de toute ſorte d'aromatiques pour la gueriſon des facheuſes & diuerſes maladies qui ſe preſentent à toute heure, en ſe ſeruant ou de leur infuſion ou de leur coction ſi beſoin eſt; Item des eaux diſtillées, des ſucs depurez, & quelque fois auſſi des bons vins. Bien eſt vray qu'au ſiecle où nous viuons l'vſage de l'hyppocras eſt preferé à toute ſorte de ſyrop vineux, comme eſtant agreable & plus vtile à tout ce que deſſus : Ne plus ne moins qu'anciennement on ne faiſoit eſtat que d'vne compoſition nommée *oinomel:* Qui plus eſt, ie voy qu'on ne ſe contente pas de compoſer des ſyrops alteratifs & corroboratifs tant à la vieille qu'à la nouuelle mode, mais meſmes on en fait de purgatifs de toute ſortes: Entre leſquels nous pouuons mettre ceux qu'on appelle ſolemnels, ou magiſtrales qui ſe trouuent plus ſouuent dans la maiſon des perſonnes riches (leſquels s'en ſeruent tant pour la precaution & gueriſon de certaines maladies, que pour la conſeruation de leur bonne temperature) que dans la boutique des Pharmaciens les mieux fournis : Outre ceux-là encore, il s'en fait d'autres en particulier dont les vns ſont melanagogues les autres hydragogues, & les autres phlegmagogues, dans les premiers on met le ſené & l'hellebore; dans les ſeconds, la ſemence d'yeble & le jaalap; dans les troiſieſmes, l'agaric & la graine de perroquet, & dans les derniers, la rheubarbe : mais à vray dire, ie fais littiere de tous ceux qui n'ont pas eſté ordonnez par quelque expert & conſommé Medecin.

TROI

TROISIESME SECTION.

Des syrops qui se font auec le Miel.

PREFACE.

NOVS auons encore à descrire quelques syrops dans ceste troisiesme Section, qui ne se font & ne se dulcifient qu'auec le miel tant seulement, & sans sucre; & en outre ne sont pas composez de la decoction de racines, fueilles, fleurs, semences, & fruicts comme les autres, ains seulement de sucs clairs, limpides & aqueux: au nombre desquels on peut rapporter fort à propos ceste composition fort celebre, qui se nomme hydromel *vineux, comme estant fort approchant da la nature, force & consistence des syrops.*

Oxymel, seu acetum mulsum, Secaniabin Arabibus dictum.

CHAPITRE. I.

℞. *Mellis optimi* ℔ *ij.*
aquæ fontanæ ℔ *iiij.*
aceti vini ℔ *j.*
Coquantur simul in vase fictili ad consistentiam syrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement faire cuire & escumer le miel dans l'eau, & puis adiouster le vinaigre peu à peu, ce qu'estant fait on fait cuire le tout en consistence de syrop liquide: Or quant à la quantité du miel qui entre en cest oxymel, il semble que les Anciens ne l'ayent pas bonnement determinée: car comme ainsi soit que le miel est fort chaud, ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 101. du 8. liure des medic. simpl. & qu'estant prins par ceux qui ont l'estomach chaud & bilieux, il se conuertist incontinent en l'humeur bilieuse & cholerique; il semble qu'il seroit à propos d'y adiouster plus grande quantité de vinaigre, voire tout autant qu'il seroit expedient pour empescher que le miel ne se peut conuertir en humeur cholerique, si on veut suiure le conseil d'Oribasius, & ce faisant on rendra l'oxymel propre pour toute sorte de personnes de quel aage, ou sexe qu'elles soyent, voire tres-vtile en general pour la santé. Car il est en partie aigrelet, en partie doux, & en partie l'vn & l'autre; aussi se doit-il faire diuersement, selon le diuers goust de ceux qui s'en veulent seruir; mais neantmoins il doit estre tel qu'il ne nuise point à l'estomach, ou à cause de son acidité, ou à cause de sa trop grande acrimonie, laquelle le rend capable d'exciter des dysenteries & d'empescher l'expectoration: Là où celuy qui est mediocre entre les deux extremités, est grandement propre pour la guerison de plusieurs maladies de la poictrine & des poulmons: Car outre qu'il prouocque tres-bien à cracher & rend la respiration plus facile selon le dire d'Hippocrat. au liu. 3. des maladies aiguës, il á encore ceste proprieté de mondifier & nettoyer sans douleur les visceres & parties nobles internes, si nous croyons ce qu'en escrit Oribase, & en outre de descouper, inciser, & attenuer toutes humeurs grossieres, gluantes, & tenaces, & mesmes amaigrir ceux qui s'en seruent longuement durant la diette attenuante.

Il est certain doncques que l'oxymel se prepare diuersement, & que les Autheurs ont diuerse

diuersement escrit de la proportion qu'il y doit auoir du miel au vinaigre, & du vinaigre à l'eau qui entre en sa composition ; car encore que l'aqueux soit reputé le meilleur par Oribase, si est-ce neantmoins qu'il n'est pas propre pour toute sorte de maladies, & mesmes toutes personnes ne le trouuent pas esgalement bon. Et de faict, Oribase veut que sur vne partie de vinaigre on adiouste le double de miel, & le quadruple d'eau, & qu'on fasse cuire le tout iusqu'à la consumption de la troisiesme ou quatriesme partie. Laquelle description est du tout semblable à celle que nous ont laissé Mesue & Serapion, lequel neantmoins en vn certain endroit de ses escrits, veut qu'on fasse l'oxymel autrement, & qu'on le compose de parties esgales de miel & de vinaigre, mais ie trouue que cest oxymel-là est trop enuinaigré.

Parquoy le meilleur de tous est celuy qui est le moyen entre tous les autres, & qui est composé d'vne partie & demy de vinaigre, & de deux parties de bon miel, c'est à dire qui rende fort peu d'escume : car autrement tout miel qui est par trop escumeux, doit estre cuit long-temps, & par ainsi en cuisant il pert vne partie de sa propre substance ; & toutesfois il doit estre cuit iusqu'à tant qu'il ne rende plus d'escume. *Le miel qui rēd le moins d'escume est le meilleur de tous.*

Quant à la quantité du vinaigre qui y entre, il est permis de l'augmenter ou diminuer (ainsi que dit Serapion) à ceux qui en demandēt ou plus ou moins ; & mesmes si Auicenne est creu, on doit tenir d'oxymel tout fait en toutes façons, & de toutes sortes de goust, à fin que toute sorte de personnes en trouuent selon leur appetit.

Neantmoins auiourd'huy nos Apoticaires ne tiennent que l'oxymel de la description de Mesue, mais il leur est permis de le rendre plus ou moins aigrelet ou doux selon que la necessité le requiert.

L'oxymel a la vertu de decoupper, inciser, attenuër & preparer à la purgation toutes humeurs crasses, visqueuses & tenaces ; est indifferemment bon à toutes maladies tant chaudes que froides, & pour coupper court, est propre à tout ce dequoy nous auons parlé cy-dessus.

Oxymel Scilliticum. CHAP. II.

℞. *Mellis despumati*	℔ *iij.*	
aceti scillitici	℔ *ij.*	

Coquantur simul in vase figulino ad consistentiam syrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

Le Medecin Marcellus prepara autrement son oxymel syllitique : car il prend vne liure de squilles, quatre liures & demy d'eau, & fait cuire le tout ensemble, iusqu'à tāt qu'il n'y reste qu'vne liure & demy de liqueur, & l'ayant laissé dans son vase bien bouché par l'espace d'vn iour tout entier, il l'exprime finalement, & adiouste à l'expression vne liure & demy de vinaigre, & trois liure de miel bien escumé ; ce qu'estant fait, il cuict derechef le tout en consistence de syrop.

Pareillement Monard & Dessenius croyent que l'oxymel scillitique ne se peut pas faire sans eau ; l'opinion desquels est suiuie de plusieurs qui y mettent deux fois autant d'eau que de vinaigre, ne plus ne moins qu'en celuy qui est simple : mais bien Syluius qui tient l'opinion contraire, escrit qu'il ne faut point d'eau, car le miel qui y entre doit auoir auparauant boüilly dans l'eau, & en icelle escumé, & le vinaigre aussi doit estre bien & deuement preparé auec la squille. Or voicy comment se doit faire le vinaigre scyllitique.

Segmentorum scillæ filo traiectorum & in vmbra siccatorum libra vna sumitur: In aceti vini albi libris octo maceratur mixtura caloribus æstiuis per quadraginta dies in vase, vel vitreo, vel fictili & vitrato oris angusti insolatur, dein colatur: Tum abiectis scillæ segmentis transfusum acetum seruatur; cuius olim quàm nunc frequentior vsus ob saporis insuauitatem, & breuem durationem; vix enim quatuor menses sine corruptela potest conseruari.

Ledit oxymel se prepare en plusieurs autres façons ; mais celle que nous auons donné

cy-dessus est la plus vsitée de toutes, & la plus approchante de la description que nous en a laissé Paul Æginet au liu. 7. *de re medic.*

Auiourd'huy on fait fort grand estat de l'oxymel de Gasner, tant en Allemagne qu'en Angleterre.

On trouue encore dans les Autheurs plusieurs autres descriptions de l'oxymel scyllitique de beaucoup plus grande composition que le susdit, tel qu'est l'oxymel scyllitique de Democrates, de Iulianus, & celuy qui s'appelle oxymel *de radicibus* : mais on n'en fait du tout point de conte maintenant, & ne se trouuent executées en aucune part que ie sache, qui est cause que ie les passeray aussi sous silence.

L'oxymel scyllitique decouppe & incise merueilleusement toutes humeurs crasses & terrestres, desgage puissamment le poulmon de toutes sortes d'humeurs qui l'oppilent & l'oppressent, & soulage manifestement ceux qui sont frappez, ou de la migraine, ou de la douleur de teste recente, ou du mal caduc.

Oxymel compositum. CHAP. III.

℞. *Radicum apij,*
fœniculi,
petroselini,
rusci,
asparagi an. ℥ ij.
seminum apij, &
fœniculi an. ℥ j.

Coquantur omnia in ℔ xij. aquæ ad eius medietatem. In colatura clarificata adde mellis optimi ℔ iiij. vel quod sufficit, aceti vini albi ℔ j. Ex arte fiat liquidior Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

C'Est oxymel composé se prepare tout de mesme que le scyllitique, en y mettant & substituant le vinaigre commun au lieu & à la place du scyllitique. Or Nicolas Præpositus prepare deux sortes d'oxymel composé, dont l'vn est fort aratique, & l'autre puissamment diuretique, & met en celuy-là fort grande quantité d'aromatiques, & en celuy-cy plusieurs diuretiques, entre lesquels sont les racines de dent de chien, d'iris, & de ressort : mais ie trouue bon qu'on ne se serue d'autre oxymel composé que de cestuy-cy, & que neantmoins il soit permis d'adiouster à iceluy, tantost des aromatiques, & tantost des diuretiques, comme l'on verra estre expedient & selon la necessité.

Quant à la quantité prefixe du miel qui entre en ceste composition, les Autheurs n'en parlent point, veu que les vns le veulent plus doux que les autres; parquoy quiconque suiura la quantité que i'ordonne en ceste description lors qu'il fera son oxymel composé, pourra estre asseuré de l'auoir de moyenne qualité entre l'aigre & le doux.

L'oxymel composé deterge, attenuë, & descouppe efficacieusement toutes humeurs grossieres, visqueuses, & phlegmatiques, deliure le foy, la ratte, les autres parties nobles de toutes obstructions, laue & nettoye les reins & la vescie, emportant quant & soy toutes humeurs mucilagineuses & terrestres y adherantes, & auec-ce il prouocque à vriner.

» Il se trouue encore vne infinité de differentes descriptions & formules de toutes sorte
» d'oxymels composez, tant dans les escrits des Anciens que modernes Medecins, des-
» quelles neantmoins nos Pharmaciens se seruent rarement. Car ie sçay quelques Apoti-
» caires qui ayans faict d'oxymel selon ces vieilles descriptions, ont esté contrains de le
» garder long-temps sans le pouuoir debiter, & par ainsi a perdu à la longue toute sa vertu.
» & a acquis vne tres-mauuaise qualité qui excitoit la raucité à tous ceux qui en prenoient.
» Que si quelque homme riche a besoin de quelque sorte d'oxymel fort composé pour
» la guerison de quelque maladie particuliere ; il sera fort facile d'en donner la descri-
» ption & de la dispenser en y adioustant des ingrediens qui ayent vne particuliere ana-
» logie & correspondance auec la partie qu'on veut soulager, & qui d'autre part
» soient directement opposez à la maladie qu'on veut combatre. Ainsi on se seruira

d'vn

d'vn oxymel Thoracique, pour les astmatiques, orthopnoïques, & autres semblables, „ qui sont affligez de longues maladies pectorales, en meslangeant dans iceluy des medicamens pectoraux, incisifs & bechiques. Ainsi l'oxymel qui sera incisif, attenuatif, aperitif, „ & purgatif, soulagera grandement ceux qui sont mal habituez, & qui ont le mesentere, & „ les hypochondres farcis d'vne grande quantité d'excremens cruds, terrestres & grossiers. „ Quant à ceux qui ont la grosse verole, ils se trouueront tres-bien de l'vsage de l'oxymel „ surnommé Alexitaire; dans la composition duquel entre le guajac, la salse-pareille, & le „ sassaphras, outre l'eau le vinaigre, le miel, & quelques-autres cardiacques. Que s'il se „ rencontre encore quelques-autres qui ne puissent pas pisser à cause de l'excessiue quantité, ou des humeurs gluantes, ou des grumeaux qui sont inphiltrez dans les roignons, ou „ dans les vreteres, ou dans les autres parties destinées à l'excretion de l'vrine, en ce cas-là „ ils ont besoin de se seruir & de boire souuent d'vn oxymel diuretique qui soit composé „ de plusieurs ingrediens qui ayant la vertu d'ouurir & dilater les conduits vrinaux, d'inciser & attenuër les humeurs viscides & gluantes qui croupissent en iceux; & pousser dehors tout le bourbier y contenu. „

Or i'ay creu qu'il seroit superflu d'inserer en ce lieu les formules & descriptions „ de toutes ces sortes d'oxymel; c'est pourquoy ie n'en parleray pas d'auantage. „

Hydromel vinosum, simplex. CHAP. IV.

℞. *Mellis optimi*	℔ *xij.*
aquæ pluuiæ vel fluuiatilis	℔ *lx.*

Coque simul donec ouum crudum iniectum innatet. Tunc amoue, insola, & serua.

LE COMMENTAIRE.

SI ceste sorte de preparation n'agrée à tous les Pharmaciens, ils pourront faire boüillir leur eau iusqu'à la consumption de la troisiesme partie, ou quelque peu d'auantage en l'escumant sur le feu: car par ce moyen la partie la plus subtile s'exhalant, ce qui restera aura vne consistence plus propre pour estre fait de syrop liquide, sera plus agreable au goust, & se gardera plus long-temps.

Au reste, il y a plusieurs medicamens qui ont pour leur base & fondement le miel, & qui tirent leur surnom d'iceluy entre lesquels est la *mulsa*, l'hydromel tant aqueux que vineux, l'oxymel, & plusieurs autres semblables qui sont tirez du suc des plantes, comme sont encore le *rhodomeli*, ou miel rosat, le miel violat, mercurial, passule, anthosat, & anacardin.

Or la *mulsa* n'est faicte que d'eau & de miel diuersement meslangée & proportionnée: mais la plus claire est celle qui est composée de beaucoup d'eau & de fort peu de miel, ainsi que dit Oribase: mais il la faut faire cuire iusqu'à tant qu'elle n'escume plus. Ie veux croire neantmoins que les phlegmatiques qui s'en voudront seruir, ne feront pas mal d'y mettre vn peu d'auantage de miel, tant pour luy faire auoir meilleur goust, qu'aussi pour leur seruir à preparer, cuire & digerer leurs humeurs pituiteuses, à quoy le miel est fort propre.

Quant au susdit Oribase qui croit que la *mulsa* se doit faire de vin & de miel, i'estime qu'il se trompe aussi bien que quand il asseure que le seul melicrate se fait d'eau & de miel, veu qu'entre la *mulsa* & le melicrate il n'y a point de difference, ainsi que le tesmoigne Galien. Et neantmoins Mesue estime que le melicrate est vne mesme chose auec *l'oinomel*, duquel il nous a laissé deux descriptions; dont la premiere est celle qui se compose de vin & de miel, & l'autre qui y adiouste encore plusieurs aromatiques par dessus, tels que sont le giroffle, la canelle, la *spica* aromatique, le *macis*, & autres semblables: de sorte que l'addition de tels aromatiques a obligé plusieurs personne de l'appeller *oinomel conditum*, selon le rapport que ledit Oribase en fait. Or le premier *oinomel* qui se fait

art. 12. & 13. de Vit. rat. in acut.

auec de vin & de miel, se compose fort diuersement : car par fois on y mesle deux parties de vin,& vne de miel,d'autresfois aussi on le fait de cinq ou six parties de moust,& d'vne de miel,& ayant bien boüilly,on le met dans de tonneaux pour s'en seruir selon le besoin, ainsi que le confirme ledit Oribase au chap.25.du 5.liure de ses Collect.

Derechef, l'hydromel commun se fait de mesme façon que le melicrate, & n'est different que de nom seulement,encore que Galien croye que la *mulsa*, ou le melicrate se fasse principalement auec d'eau de pluye,& l'hydromel auec d'eau de riuiere,ou de fontaine.

Touchant vne autre certaine composition qui s'appelle *apomeli*, elle se fait quasi de mesme façon que l'hydromel : car on la fait non seulement d'eau de pluye , mais aussi de toute autre quelle qu'elle soit,moyennant qu'elle soit pure & nette, ainsi que dit Galien, & auec icelle aussi de miel qu'on exprime des rayons des ruches , & les fait-on cuire ensemble,iusqu'à tant qu'ils n'escument plus,pour par ce moyen faire perdre toute l'actimonie que pourroit auoir en soy ledit *apomeli*, que les Anciens auoient accoustumé d'appeller syrop de *fauis mellis*,c'est à dire,de rayons de miel.

Philagrius donne encore vne autre description d'vne autre sorte *d'apomeli*, beaucoup plus excellent que le premier, voicy ses termes : *Faui optimo melle pleni manibus fortiter exprimuntur, portióque vna mellis expreßi in quatuor partes aquæ purißimæ iniicitur, simulque faui in aquam immerßi lauantur,vt quicquid mellis ineßt,in eam deponant.Tum aqua colatur; dein igne luculento coquitur,& probè despumatur ;postea ab igne remouetur,& cum refrixerit,quicquid fluitat abiicitur. Tum denuò coquitur & despumatur,idque ter repetitur.Tandem frigefactum , & ab excrementis repurgatum hoc apomeli,in vas fictile aut ligneum iniicitur.*

Quant à l'hydromel aqueux,rarement on a accoustumé de le garder fait dans les boutiques Pharmaceutiques , ains seulement on le prepare quand il en est de besoin : mais l'hydromel vineux se garde ordinairement pour vn long-temps , non seulement dans les boutiques Pharmaceutiques , mais aussi dans plusieurs bonnes maisons par le conseil des Medecins, qui l'estiment mesme pour le goust beaucoup plus excellent que l'hyppocras, ou la maluoisie de Candie ; outre que pour la santé, c'est vn puissant & admirable preseruatif : car il cuict & digere toutes humeurs froides & phlegmatiques,fait cracher,fortifie l'estomach,& corrige les cruditez qui sont dans iceluy,aide à la digestion,excite l'appetit, dissipe les ventositez,guerit la colique,prouocque l'vrine , & pour le dire en vn mot , c'est vn fort bon remede & bien conuenable à tous ceux qui sont naturellement froids,humides,& pituiteux.

Les rares & excellentes vertus de l'hydromel vineux.

Les Anglois ont accoustumé de faire vne autre sorte d'hydromel vineux beaucoup plus composé que le premier qu'ils appellent en leur langue *meteglin* , & *metegla* , & dans lequel il entre beaucoup moins de miel qu'en l'autre,mais en contre-change aussi,grande quantité d'aromatiques & de leuain ; en voicy la description.

L'hydromel vineux des Anglois.

℞. *mellis opt.*℔ *x.aquæ limpidißimæ,*℔ *lx.bulliant simul ad tertiæ partis consumptionem,spumam innatantem abiiciendo : Colatura refrigerata in dolium, aut aliud vas idoneum immittatur, cui suspendantur vnciæ tres fermenti nodulo inclusi.Addantur cinnamomi, granorum paradisi , piperis,zinziberis,caryophyllor.craßiùs contusorum,an.*℥ *j.Reponatur vas dies quadraginta in loco soli exposito,vigentibus cœli squaloribus,deinde recondatur in cella vinaria ad vsus.*

Ceste sorte de boisson est fort agreable,car non seulement il esgale le goust & la vertu de la maluoisie,mais mesmes il la surmonte en cent façons,& outre-ce,se peut garder iusqu'à deux ans entiers.

„ Les Allemands fort curieux preparent plusieurs autres sortes d'hydromel vineux qui
„ sont tres-agreables,& grandement medicamenteuses , mais ils les preparent à leur mode.
„ En voicy vne description laquelle nous auons choisie comme la meilleure & la plus vsi-
„ tée de toutes.

L'hydromel vineux des Allemands.

℞. *mellis opt.*℔ *v.aquæ purißim.*℔ *xxx.bulliant vsque dum spumæ detrahatur.Tum adde summitatũ origani,hyssop.arthemis.maioran.saluiæ,betonic.sacculo conclusorum an.m.*ß.*lupul.m.ij.hor-*
„ *dei p.ij.baccarum lauri craßæ tritarum* ℔ ß. *Includantur hæc alio sacculo paruo, & omnia in meli-*
„ *cratum parandum coniiciantur , quod postea coquendum semper despumando si fuerit opus , donec*
„ *ouum crudum innatet. Deinde auferantur sacculi : Ritè transcoletur decoctum mellitum , & refri-*
„ *geratum in dolia idonea coniiciatur ; Atque simul nodulus ad medium vsque vas suspendatur qui*

caryo

caryophyllor. cinnamomi, piperis an.℥ ij. continebit: Tandem vas accuratè obturabitur, & calido in loco per mensem, aut diutius si videatur opportunum, seruabitur. „ „

Cest hydromel vineux est grandement proffitable aux estomachs foibles & debiles; car il fortifie la chaleur naturelle, repare les esprits, viuifie les sens, excite les facultez oste toutes cruditez, & conforte les parties nobles. „ „ „

QVATRIESME SECTION.

Des Sucs qui se preparent auec le Miel.

PREFACE.

NOS Pharmaciens gardent dans leurs boutiques certaines compositions qui sont faictes de l'infusion des plantes, ou du suc d'icelles auec le miel, & lesquelles ils ont accoustumé d'appeller syrops miellez à cause de leur consistence, & du miel qui entre en leur composition. Quant à nous, nous sommes d'aduis de les nommer plustost sucs miellez, à raison des sucs qui donnent le nom à la composition. Car soit qu'on meslange le suc qui aura esté tiré des plantes parmy du miel, ou qu'on fasse boüillir & consumer lesdites plantes auec le miel, il est certain que leur suc demeure tousiours meslangé parmy le miel, & par ainsi il est plus raisonnable de nommer toute la mixtion suc miellé, que syrop miellé.

Mel rosatum, Latinè, Rhodomeli, Græcè, Geleniabin, Arabicè.

CHAPITRE I.

♃. *Rosarum rubear. in vmbra parum siccatarum*	℔ *ij.*
mellis boni, nimis nec recentis, nec veteris	℔ *vj.*

Misce, & coque clementer, ac lento igne: In vase vitreo, vel fictili vitrato reconde: Insola & serua: Et si volueris, percola, & sic serua.

LE COMMENTAIRE.

TOus les Pharmaciens ne preparent pas le miel rosat de mesme façon: voire plusieurs d'entre-eux se soucians fort peu du *modus faciendi*, qu'en ont laissé Mesue & Nicolas Præpositus, se contentent les vns de le preparer au feu, les autres au Soleil seulement, les autres encore en l'vne & en l'autre façon, d'autres derechef, ny en l'vne ny en l'autre, mais auec la maceration ou infusion seule. Quelques-vns se contentent de ietter dans le miel les roses toutes entieres, moyennant qu'elles soient sans ongle, & d'autres les triturent auparauant. Il y en a qui le font auec le suc de roses & le miel, & d'autres y adioustent des roses auec ledit suc: mais ie trouue que la preparation que nous en donnons, est la plus vsitée de toutes, ordonnans qu'on fasse infuser quelque temps dans le miel les roses aucunement seches, & ayant faict vn peu boüillir le tout ensemble, on met au Soleil toute la mixtion, & la remuë-on de trois en trois iours, à celle

fin qu'elle s'eschauffe esgalement par tout. Ce miel rosat ainsi preparé sans estre coulé, s'appelle miel rosat fueillé, mais si on le coule tandis qu'il est chaud,& auparauant que de s'en estre seruy, il se nomme miel rosat coulé, principalement celuy qui se faict de roses triturées & de miel. Quant à celuy qui se faict de deux parties du suc de roses sans ongle, & d'vne partie de miel, le tout cuict ensemble iusqu'à la consomption de la quatriesme partie,& bien escumé en boüillant, il s'appelle en Grec *Rhodostactum*, c'est à dire miel rosat coulé qui est beaucoup plus liquide que tous les susnommez.

Le miel rosat arreste toutes fluxions chaudes,deterge & mondifie,soulage & fortifie l'estomach, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique au dehors.

Mel Violatum. CHAP. II.

℞. *Flor. violarum recent.* ℔ j.
mellis optimi, mediæ ætatis ℔ iij.
Misce & reconde in vase vitreo,aut fictili & vitrato,oris angusti. Insola,serua,& vsus tempore percola.

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce miel violat, quelque-vns triturent les violettes, les autres les mettent toutes entieres à cause de leur petitesse, & les meslangent auec le miel dans vn pot de terre neuf & vernissé ; puis apres ils mettent ledit pot au Soleil ardant, & l'y laisse-on par l'espace de quinze iours,en remuant neantmoins la mixtion vn iour, & autre non,auec vne spatule de bois. Ce qu'estant faict ils le retirent du Soleil , & lors qu'il est question de s'en seruir,ils y adioustent vn peu d'eau auec laquelle ils le font vn peu boüillir, & finalement le coulent.Et ainsi voilà leur miel violat faict comme il faut.Il y en a qui le font autrement. Mais au rapport de Mesue, il se peut fort bien preparer comme le miel rosat. Au reste il faut que les violettes desquelles on se veut seruir pour ceste confection soient quelque peu dessechées, ou à tout le moins despoüillées entierement de toute humidité estrangere, & le miel ne doit estre ny trop vieux ny trop recent.

Le miel violat est fort propre pour la guerison de plusieurs maladies qui arriuent à la poictrine pour lenir, adoucir, mondifier, refroidir, & fortifier. Voilà pourquoy on le met dans les clysteres & gargarismes auec beaucoup d'vtilité,comme aussi parmy les linimens qui sont destinez pour mondifier les vlceres.

Mel Anthosatum. CHAP. III.

℞. *Florum rorismarini* ℔ j.
mellis boni benè despumati ℔ iij.
Misce in olla vitrea, aut vitrata,oris non valdè patuli : Insola, & serua ad futuros vsus.

LE COMMENTAIRE.

LE miel Anthosat se fait de mesme façon que le violat & le rosat.Quelques-vns neantmoins aiment mieux se seruir du miel le plus vieux que de celuy qui est de moyen aage,duquel à dire la verité,ie fais beaucoup plus d'estat que du susdit, moyennant qu'il ne soit ny trop clair ny trop espais. Or ce miel est appellé Anthosat à cause de la fleur du rosmarin ou *libanotis*,qui en est la base, & qui s'appelle par excellence *anthos* en Grec,c'est à dire fleur, comme estant la plus belle fleur de toutes.

Et d'autant que ledit rosmarin fleurist deux fois l'année, sçauoir au Printemps, & en

en l'Automne, il sera fort facile de faire le miel Anthosat deux fois l'année, & és mesmes saisons lors que sa fleur est fresches & odorante; veu qu'estant seche elle est & sans odeur & sans vertu aucune.

Le miel Anthosat, est fort recommandé aux maladies du cerueau & des nerfs, si qu'à ces fins on le mesle fort heureusement parmy les clysteres ordonnez pour la lethargie, apoplexie, & autres maladies comateuses, c'est à dire, qui sont inseparablement conjoinctes auec le sommeil. Outre-ce, il a la vertu de corriger par sa chaleur les intemperies froides, & dissipe par mesme moyen toutes ventositez. *Les vertus du miel Anthosat.*

Mel Mercuriale. CHAP. IV.

℞. *Succi mercurialis,*	℔ *ij.*
mellis optimi,	℔ *iij.*
Misce, elixa, despuma, & fac veluti Syrupum.	

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Pharmaciens ne prennent pas esgale quantité de miel, pour la confection de ce miel, car il y en a qui mettent plus de suc, & moins de miel, d'autres au contraire, moins de suc, & plus de miel, & d'autres encore autant de l'vn que de l'autre.

Mais pour moy, i'estime qu'il y faut plus de miel que de suc; la raison est, qu'on ne mesle pas ledit miel auec de fueilles, ou de fleurs, pour les faire infuser ensemble, mais plustost dans le suc qui le rend assez efficacieux, encore qu'il surpasse ledit suc en quantité; Quelquesfois neantmoins on fait cedit miel de la seule decoction des fueilles de la mercuriale; mais ie n'approuue pas autrement ceste façon de faire.

Or on peut faire ce miel esgalement du suc de la mercuriale, tant masle que femelle, à cause que leurs qualitez sont fort semblables, & tres-propres pour la confection de ceste composition.

Au reste, encore que selon les Herboristes, la *cynocrambe* soit vne espece de mercuriale masle, si est-ce neantmoins qu'on n'a pas accoustumé de se seruir de son suc en la confection de ce miel, lequel on doit faire & preparer depuis le cœur du Prin-temps iusques à la fin de l'Esté, à cause qu'en ce temps-là, les plantes sont fort succulentes, & leurs qualités mesmes beaucoup plus efficacieuses qu'en toute autre saison de l'année.

Quant aux proprietez du miel mercurial, à peine les recognoist-on plus euidemment que dans les clystteres, lesquels il rend & plus detersifs & plus purgatifs.

Mel Passularum. CHAP. V.

℞. *Passularum ab acinis purgatarum,* ℔ *ij.*

Infunde xxiiij. horas in ℔ vj. aquæ calentis : Deinde coquantur ad medietatem. Colatura fortiter expressa denuò coquantur ad consistentiam mellis.

Vel,

℞. *Colaturæ prædictæ,*	℔ *iij.*
mellis despumati,	℔ *j.*
Misce, & coque ad crassitudinem syrupi.	

LE COMMENTAIRE.

NOus baillons deux descriptions de ce miel Passule; la premiere desquelles est sans miel,& l'autre en reçoit vne certaine dose;Et c'est ainsi qu'on a accoustumé de le faire en deux façons,jaçoit que Matthieu des Degrez son premier Autheur, nous en aye donné vne description sans aucun miel;Mais en quelque façon qu'on le prepare ou sans miel,ou auec iceluy,il est certain qu'on fera vne composition fort agreable à la bouche,& grandement bechique & pectorale. Voylà pourquoy Mesue le fait entrer bien à propos dans vn certain *looch de Pino*,qu'il nous a laissé par escrit.

Il y a bien encore plusieurs autres miels Medecinaux(comme sont le miel myrtin, le miel scyllitique,le miel Anacardin, & celuy qui se prepare des Myrabolans Embliques) desquels nous ne dirons autre chose;tant parce qu'ils ne sont plus en vsage,qu'aussi d'autant que nos Pharmaciens n'ont pas accoustumé de les tenir preparez dans leurs boutiques.

Le miel Anacardin doit estre improuué pour plusieurs raisons.

Et pour l'Anacardin(sans parler des autres) nous auons beaucoup de bonnes raisons qui nous obligent de le passer sous silence.La premiere est que les Anacardes sont fruits si rares pour nostre regard, que peu de gens se peuuent vanter d'en auoir veu quantité tout à la fois.

La seconde,qu'il sont doüez d'vne certaine mauuaise & maligne qualité, & d'vn temperament excessiuement chaud.

La troisiéme, à cause de l'inconstãce & diuersité des opiniõs de nos Autheurs touchãt sa preparation;car il y en a qui pour le faire, se contentent de faire boüillir la decoction des Anacardes dans le miel,iusques à tant qu'elle acquiere la consistence de miel. D'autres triturent premierement les Anacardes, & les font infuser par l'espace de sept iours dans de bon vinaigre;en apres font cuire le tout iusques à la consommation de la moitié, & finalement le cuisent dans le miel iusques à ce qu'il aye consistence de syrop. D'autres encore triturent les Anacardes, & les font boüillir dans l'eau commune iusques à tant que ladite eau en deuienne rouge-obscure; puis amassent l'escume qui a accoustumé de surnager,& qui est comme le miel desdits Anacardes, lequel ils appellent par apres miel Anacardin. Finalement,ie ne suis pas d'aduis qu'on prepare ce miel, d'autant qu'à tout rompre si ses vertus ne sont pas dommageables(comme quelques-vns se persuadent)il est certain à tout le moins qu'elles sont ou peu,ou du tout point vtiles & necessaires pour la conseruation de la santé.

CINQVIESME SECTION.

Du vin cuict, ou Rob, *& des autres* Robub.

PREFACE.

LES sucs des plantes se conseruent pour la necessité, ou par le meslange de quelque autre substance,comme peut-estre le miel & le sucre, ainsi que nous voyons és syrops qui se conseruent long-temps dans les boutiques de nos Pharmaciens; ou bien par quelque autre artifice, & notamment par la coction, comme cela se void au Rob,*ou* Sapa,*c'est à dire,vin cuict,& au* Robub, *c'est à dire, suc de plante espaissi par la chaleur ou du feu,ou du Soleil.Quant au* Rob *simplement & solitairement prins,il se doit tousiours entendre comme par excellence du vin cuict, ou du* Sapa,*qui a esté cuict & rendu espais par le feu*; *Et si ont veut estendre sa signification iusques aux autres sucs,ce doit estre auec addition de la plante,du suc de laquelle on desire faire le* Rob,*comme pourroit estre le* Rob de Berberis,*le* Rob *de Cormes, & autres semblables.*

Rob

Rob seu Sapæ. CHAP. I.

℞. *Vini recenter ex vuis albis, generosis & maturis expresi,* ℔ *xij.*
Coque igne luculento, donec libræ tantùm quatuor superſint; vel vt conſiſtentiam mellis acquirant. Repone in vaſe idoneo, & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

LE vin cuict ſe fait ordinairement en trois façons. Car les femmes le voulans faire à leur mode, prennent indifferemment de toute ſorte de raiſins, blancs, noirs, ou rouges, moyennant qu'ils ſoyent bien meurs, & les ayans bien fait boüillir dans vn chaudeφron, les expriment tres-bien, puis font cuire derechef l'expreſſion iuſques à tant qu'elle aye acquis vne conſiſtence ſemblable à celle du miel, & appellent ce vin cuict, reſinée, comme eſtant faicte de raiſins.

D'ailleurs, les Pharmaciens font auſſi leur vin cuict tout autrement (auſſi en eſt-il meilleur,) car ils prennent du vin fraiſchement exprimé des raiſins blancs bien meurs & choiſis, & le font cuire iuſques à la conſommation des deux parties; de ſorte que la troiſieſme qui reſte, acquiert vne conſiſtence de miel, & s'appelle *Rob* ou vin cuict des Apoticaires; mais ils commencent à n'en tenir plus comme ils faiſoient anciennement, veu le peu ou point de profit qu'ils y font, l'vſage pour lequel ils le faiſoient iadis eſtant perdu. *Comment il faut faire le vin cuict.*

Finalement, les cuiſiniers ſe meſlent auſſi de faire leur vin cuict à part, & ſe ſeruent du mouſt frais & recent, lequel ils font cuire iuſques à tant qu'il deuienne eſpais comme miel. Et s'en ſeruent pour faire de bonnes ſaulces és viandes. Il ſe ſeruent encore d'vne autre ſorte de vin cuict qui s'appelle *defructum*, & prennent de vin doux, lequel ils font cuire iuſques à la conſommation de la troiſieſme partie, en l'eſcumant touſiours bien, & par ainſi il demeure en conſiſtence aſſez liquide.

Le *Sapa*, ou le vin cuict, eſt fort recommandé pour les maladies de la bouche: Car non ſeulement il fortifie ceſte partie-là, par ſa ſtipticité, & arreſte la fluxion tombante ſur icelle, mais auſſi digere & mondifie l'humeur qui y eſt des-ja tombé.

Nous auons parlé plus amplement cy-deſſus de toutes les ſortes de vin cuict, à ſçauoir au chap. 6. du 3. liu. de nos Inſtitutions Pharmaceutiques, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Rob Ribes. CHAP. II.

℞. *Succi Ribes,* ℔ *ix.*
Coque igne lento ad partis tertiæ conſumptionem: Deinde colo traiice: Colaturam ſubſidere permitte, donec clareſcat; quæ poſtea lento igni denuò coquantur, aut inſoletur ad eam conſiſtentiam, vt ſeruari poſſit.

LE COMMENTAIRE.

CE *Rob* s'appelle *Rob de Ribes* ſimplement, eu eſgard à vn autre plus composé, auquel on adiouſte la moitie du ſucre; Neantmoins la deſcription que nous en auons donné eſt la meilleure, & la plus vſitée de toutes.

Or ce *Rob* ſe doit faire ordinairement au mois de Iuin, auquel temps le *ribes* rouge eſt parfaictement meur & bien ſucculent.

Ce *Rob de Ribes*, eſt doüé de plusieurs belles qualitez: Car il fortifie, adſtreint & reſiouyt le *Les vertus du Rob de Ribes.*

le cœur; Voylà pourquoy on le donne fort heureusement pour corriger toutes chaudes intemperies, pour fortifier la foiblesse des parties interieures, appaiser le rongement de l'estomach, & soulager ceux qui vomissent ordinairement. Aussi il a cela de propre & de particulier, qu'il console & resiouyt toutes les parties qu'il touche, tant par sa stipticité, que par son acidité delicate & agreable à la bouche.

Le *Rob de berberis* se faict tout de mesme, ou bien comme s'ensuyt.

Rob de Berberis. CHAP. III.

℞. *Succi berberis optimè colati,* ℔ *viij.*
Coquantur igne lento ad consistentiam mellis : Repone in vase vitreo aut fictili & vitrato.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons dit cy-dessus, & disons encore que ce *Rob de Berberis* se peut tres-bien preparer de mesme façon que celuy de *Ribes*. Car comme ce sont fruicts qui ont vn fort grand rapport ensemble, tant en leur couleur, grandeur, & qualitez, aussi se peuuent-ils preparer tout de mesme.

On se sert du *Rob de berberis* pour raffraichir & adstreindre; Voire il est fort propre pour estancher la soif, soit qu'elle prouienne de l'estomach eschauffé extraordinairement, ou de l'intemperie chaude de quelque autre partie interne; Item, il soulage merueilleusement ceux qui sont affligez du *colera morbus*, de la dysenterie, du flux hepatique ou de quelqu'autre flux de ventre que ce soit.

Rob de Cornis. CHAP. IV.

℞. *Succi cornorum colati, & in Sole aut igne depurati,* ℔ *ix.*
Coque igne clementi ad librarum sex dissipationem. Quod remanebit, repone in vase idoneo & serua.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns de ceux qui se meslent de faire ce *rob*, y adioustent le tiers ou le quart de sucre, & au lieu d'en faire vn *rob*, comme ils pensent, ils en font vne gelée, laquelle est vrayement beaucoup plus agreable à la bouche, quand elle seroit faite sans sucre: mais aussi elle est de beaucoup moindre efficace: de sorte que ie trouue que ceux-là font beaucoup mieux qui font leur *rob* tout simple & sans sucre, car en ce faisant on conserue sa vertu toute entiere.

Or d'autant que nous auons beaucoup de syrops refrigerans & adstringens, comme le syrop de roses seiches, le syrop de coings, le syrop de myrtilles, le syrop Alexandrin, & autres; voylà pourquoy on se sert fort rarement de ce *rob* qui est doüé de mesmes qualitez. Iaçoit qu'on aye accoustumé de le faire en quelques endroits pour s'en seruir contre tout flux de ventre, dysenterie, passion cœliaque, *cholera morbus*, & vomissement.

Rob

Rob Citoniorum CHAP. V.

℞. *Succi citoniorum ex arte depurati* ℔ *ix.*
Coque ad duarum partium absumptionem, vel quousque mellis consistentiam acquirant, & repone in vase figulino vitrato, aut vitreo.

LE COMMENTAIRE.

ACelle fin que le suc de coings se puisse bien despurer, on le doit premierement faire chauffer,& puis le laisser reposer, à celle fin qu'il fasse residence & qu'il se clarifie;ce qu'estant fait,il le faut faire cuire lentement, iusques à ce qu'il aye la consistence requise.

Ce *rob* de coings est adstringent & corroboratif, voylà pourquoy il arreste le flux de ventre,fortifie l'estomach,arreste la furie du *cholera morbus*,& de toute perte de sang.

Au reste,les Anciens auoient accoustumé de faire plusieurs autres sortes de *rob* ou *robub*,du suc beaucoup de sortes de fruicts, desquels ils se seruoient ordinairement: mais depuis nos Medecins modernes,ont mieux aymé en faire & preparer leurs syrops & conserues,desquelles nous parlerons maintenant.

SIXIESME SECTION.

DES CONSERVES.

PREFACE.

ON a accoustumé de confire les parties des plantes,ou pour les rẽdre plus agreables au goust,ou pour s'en seruir plus heureusement, ou bien pour les conseruer plus long-temps;d'où aussi est venu le mot de Conserue,qui est si frequent dans les boutiques de nos Apoticaires. Or nous auons deliberé de traicter en ceste sixiesme Section desdites conserues,& ce le plus briefuement que faire ce pourra: car quiconque sçaura confire quelques fleurs, ou quelques fruits dans le sucre,ou dans le miel, ou dans tous les deux,pourra facilement confire toute autre sorte de fruicts & de fleurs, excepté peut-estre ceux & celles qui veulent estre cuictes plus ou moins, & auec quelque peu plus d'artifice. Neantmoins auiourd'huy la façon de confire toute sorte de fleurs & de fruits,est si commune par tout que les enfans en vont quasi à la moustarde, & le moindre de ceux qui s'en meslent,ne sçait que trop bien se seruir du feu, tantost l'augmentant ou le diminuant selon la nature de la confiture qu'il fait,& selon la necessité.

Conserua Violarum CHAP. I.

℞. *Florum Violarum recent.à parte herbosa purgatorum,& in mortario lapideo cum pistillo ligneo tritorum* ℔ *j.*
Sacchari albissimi ℔ *ij.*
Terantur ac subigantur simul,& fiat massa mollis,quæ vase fictili reposita,quindecim dies insoletur,& seruetur.

LE

LE COMMENTAIRE.

MEsue ordonne qu'on seiche les violettes pour la confection de cette conserue:mais ie trouue qu'il vaut mieux les laisser auec leur humidité naturelle, en laquelle consiste principalement leur vertu:car estant fort fragile & passagere, il est difficile de les bien nettoyer & purger,voire de leur oster leur partie herbuë, sans diminuer grandement leur dite vertu ; ce neantmoins on n'a pas accoustumé de se seruir d'autres violes pour ceste conserue,que de celles qui sont nettes & sans ongle, non tant pour rendre ladite conserue plus excellente,que pour luy faire auoir vne couleur plus violette.

Or on doit triturer & battre fort long-temps lesdites violes, à fin qu'elles ne paroissẽt aucunement apres,& rudes à l'attouchement,puis y adiouster le double de sucre, & battre derechef le tout ensemble iusqu'à tant qu'il en soit fait vne masse molle, laquelle on doit garder dans vn vase conuenable : Toutesfois Mesue veut qu'on y mette au triple de sucre,à fin que la conserue en soit plus agreable au goust:mais i'estime aussi qu'elle en est beaucoup moindre en vertu & efficace.

Ceste conserue esteint en quelque façon l'ardeur de l'humeur bilieuse, & des autres aussi,arreste la soif,lasche le ventre,addoucit & dilate la canne du poulmon, & generalement est propre pour toutes les maladies de la poictrine.

Conserua Tussilaginis. CHAP. II.

℞. *Flosculor.tussilaginis quart. j*
Sacchar. albiss. ℔ j.
Ex arte ff. conserua.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que le syrop de tussilage ou pas d'asne est fort frequent és boutiques de nos Pharmaciens,c'est chose rare que de voir sa conserue;mais neantmoins elle se prepare & se tient dans les grandes Villes bien peuplées où il y a tousiours grand nõbre de diuers malades,ausquels(& principalement aux riches)il n'est pas raisonnable de rien desnier pour leur secours.

Or pour bien faire ceste conserue,les Apoticaires auront le soin premierement de faire amasser les fleurs de pas-d'asne toutes fraiches au commencement du Prin-temps, puis les mettre en lieu où elles puissent perdre l'humidité superfluë qu'elles peuuent auoir amassé en temps moite,& finalement en faire la conserue à la mode accoustumée,laquelle on mettra dans vn vase conuenable pour estre gardée comme il faut : quant à la preparation des fleurs elles ont besoin d'estre triturées fort long-temps à fin que les fibres ou filamens dont elles sont pleines,se puissent commodément incorporer auec le sucre.

Ceste conserue est destinée aux mesmes vsages que le syrop de tussilage, mais on s'en doit principalement seruir la nuict,& pour le syrop, on le peut employer à toute heure nuict & iour ou auec vne cueilliere,ou auec vn baston de reglisse en l'aualant peu à peu. Il est grandement propre pour la guerison de la toux pour fascheuse qu'elle soit, pour meurir & faire sortir de la poictrine les phlegmes y contenuës.

Conserua Rosarum. CHAP. III.

℞. *Rosarum rubrarum recent.nondum perfectè explicatarum & exungatarum.* ℔ j.
Tere cum pistillo ligneo in pila marmorea donec læuigentur:
Adde sacchari optimi ℔ iij.
Tere denuò vt exactè misceantur:repone in vase idoneo, & insola.

LE COMMENTAIRE.

Mesue appelle sucre rosat ce que nous appellons plus à propos conserues de roses. Le mesme prend indifferemment toute sorte de roses, tant rouges que blanches, & icelles dessechées à l'ombre pour faire son sucre rosat (comme il appelle) en y adioustant le triple de sucre, puis l'expose & le laisse reposer au Soleil par l'espace de trois mois: mais nous ne nous seruons que des roses les plus rouges & fraisches, lesquelles nous auons accoustumé de triturer & battre auec trois fois autant pesant de sucre. Bref il est vray qu'il y en a plusieurs qui n'y en mettent que le double, & par ainsi font leur conserue qui n'est pas si delicate que la premiere, mais aussi elle en est beaucoup plus excellente. Au reste nous appellons sucre rosat ceste composition qui est faicte d'esgales parties de sucre & d'eau rose meslangez & cuicts ensemble iusqu'à la consistence d'electuaire solide: mais nous en parlerons cy-apres plus amplement. *Diuerse façon de faire la conserue de roses.*

Or la conserue que nous faisons n'est pas toute semblable; car premierement il y en a de liquide, telle qu'est celle de laquelle nous auons parlé cy-dessus, qui est faicte de fleurs de roses toutes fraisches, & de sucre meslangez & triturez ensemble; outre celle-là nous en auons de solide qui se fait de la poudre de roses seches, auec huict ou dix fois autant de sucre dissout dans de l'eau rose, & cuict en consistence d'electuaire solide, auquel on a accoustumé d'adiouster sur la fin quelque peu de suc d'aigret, ou de limons, ou bien quelques gouttes d'esprit de vitriol: car par ce moyen la paste en deuient fort rouge & aigrelette, & d'icelle s'en forme de morceaux faits à mode de cylindre, ou lozenges qui sont assez longuets, pointus & desliez aux deux extremitez, & assez larges au mitan; entre toutes lesquelles sortes de conserue de roses, celle qui se fait à Agen en Agenois, ou en la ville de Prouins en Brie, est la plus excellente & la plus renommée de toutes. La conserue de roses est grandement capitale & cordiale: car non seulement elle fortifie le cœur & le cerueau, mais aussi tempere leur chaleur, & arreste toutes defluxions. *La conserue de roses de Prouins est la plus renommée de toutes.*

" On prepare encore maintenant vne autre conserue de roses-pasles, laquelle est molle
" comme la premiere, de mesme consistence qu'elle, & qui reçoit la mesme quantité de su-
" cre. Quant à celle qui en reçoit moins, elle est bien plus purgatiue, mais elle se garde
" moins, & est beaucoup plus subjecte à deuenir rance que l'autre.

On se sert de ceste conserue en forme de bolus pour le soulagement de ceux desquels l'estomach regorge en humeurs froides & sereuses, & qui haissent & ne peuuent aucunement retenir le boire & toutes autres viandes liquides. *Les vertus de la conserue de roses pasles.*

Conserua Hispidulæ seu Æluropi. CHAP. IV.

℞. *Flosculor. receno. ælurop.*	℥ *v.*
sacchari,	℔ *j.*

Tere flores scorsim ac diutissimè, dein saccharum commisce ac contunde, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

" Les François vrays amateurs des choses nouuelles, ne sont pas tellement attachez
" aux opinions de leurs anciens Maistres: qu'ils ne fassent quelque estat des nou-
" ueaux venus. Et de faict il faut confesser que nos anciens Autheurs sont des grands per-
" sonnages, & sçauent plusieurs bonnes choses; mais aussi il faut aduoüer que les Moder-
" nes sont en cest endroict ne plus ne moins qu'vn enfant sur le col d'vn Geant, lequel voit
" tout ce que le Geant voit, & beaucoup d'autres choses au delà que le Geant ne voit pas:
" car ils voyent, ils goustent, & experimentent tous les iours plusieurs choses que les an-
" ciens n'ont pas cogneu ny moins encore experimenté; entre lesquelles nous pouuons
" mettre les conserues de pied de chat, de pauot rouge, & plusieurs autres choses desquel-
" les nous parlerons en leur lieu.

» Or nos Apoticaires tiennent de deux sortes de ceste conserue,vne qui est liquide & en » consistence d'opiate, l'autre qui est solide & couppée en petits cylindres ou morceaux. » Quant à la premiere elle se faict ne plus ne moins que les autres,sçauoir est en pillant vi- » uement les roses,puis en y adjoustant la quantité du sucre requise, & incorporant le tout » ensemble. Et pour l'autre qui est communément appellée conserue seche,elle se faict des » filament & des petites fleurs du pied de chat, apres auoir esté bien & deuëment sechées, » & frayées dans vn mortier, puis meslangées & pilées auec le double de sucre qui aura » boüilly & cuict iusqu'à la consistence d'vn electuaire dur dans la decoction dudit pied » de chat bien & deuëment clarifiée. Ce qu'estant faict, on detaille la conserue en petites » lozenges ou morceaux longs à l'instar de celle qui se faict de roses rouges. Au reste, ceux » qui y adiousteront d'auantage de sucre, la rendront plus agreable, & ceux qui y en met- » tront moins la feront plus ingratte.

» Ceste conserue a les mesmes vertus que le syrop qui se faict des mesmes fleurs de pied » de chat,duquel nous auons faict mention cy-dessus.

Conserua Buglossi. CHAP. V.

℞. *Florum buglosi mundatorum* ℔ *j.*
Tere in mortario marmoreo cum pistillo ligneo : adde
sacchari ℔ *ij.*
Misce terendo,vt fiat massa molliuscula, quæ vase excepta idoneo insoletur.

LE COMMENTAIRE.

IE ne sçaurois approuuer l'opinion de ceux qui font vn peu dessecher les fleurs de buglosse auant que de les concasser & meslanger pour en faire la conserue ; la raison est que leur vertu qui est superficielle,& facilement dissipable,s'exhale facilement en les dessechant ; joinct aussi que les plus fraisches, & celles qui ont encores leur naturelles humidité,sont les meilleures, & au contraire celles qui sont sans icelles, ou qui la perdent en se dessechant, perdent quant & quant aussi leur vertu ; or il est certain que les plus fraisches ne sont pas plus humides qu'il ne faut. Adjoustez si vous voulez, qu'encore qu'elles fussent quelque peu plus humides qu'il ne seroit expedient, qu'apres que la conserue en est faicte, leur partie la plus humide excrementeuse se dissipe, & s'exhale facilement au Soleil auquel on a accoustumé de l'exposer.

Que si neantmoins la pluye, ou la rosée les a moüillez plus qu'il ne faut auant qu'on les employe pour la conserue,alors il est expedient de les dessecher vn peu,non au Soleil, ains à l'ombre seulement.

Ceste conserue de buglosse resiouïst toutes les parties vitales, & notamment le cœur, est fort propre aux melancholiques,à ceux qui sont sujets aux palpitations de cœur, & à ceux qui toussent ordinairement.

Conserua Borraginis. CHAP. VI.

℞. *Florum borraginis recent.& mundator.* ℔ *ß.*
sacchari albissimi ℔ *j. ß.*
Terantur in mortario lapideo cum pistillo buxeo,aut ex alio ligno,& fiat conserua.

LE

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement battre & cõcasser les fleurs de borrache à part, iusqu'à tant qu'elles soient reduites en paste, puis y adiouster le sucre, & piler derechef le tout iusqu'à ce qu'il soit bien incorporé, & que la masse soit propre pour estre mise au Soleil dans quelque vase conuenable, & finalement la garder. Les Arabes appellent ceste conserue *zuccarum alchilil*, c'est à dire sucre borragine, & nos Medecins modernes la nomment conserue de fleurs de borrache.

Elle est destinée aux mesmes maladies & infirmitez que la conserue de buglosse : mais outre-ce elle est particulierement propre pour prouoquer les mois aux femmes, si nous croyons ce qu'en a escrit Iacques Hollier.

Particuliere vertu de la conserue de fleurs de borrache selon Iacques Hollier.

Conserua Calendulæ. CHAP. VII.

℞. *Florum calendulæ æstate collectorum*	℔ ß.
sacchar.	℔ *j.* ß.
Ex arte fiat conserua in terreo vase conseruanda.	

LE COMMENTAIRE.

ON conte plusieurs conserues au nombre des medicamens qui resioüissent le cœur, & entre autres celles de roses, de buglosse, de borrache, de violes & autres semblables fleurs qui sentent bon; & qui resioüissent le cœur : mais on tient que la conserue faicte des fleurs de plusieurs plantes Solaires, est beaucoup plus propre pour recréer le cœur que toutes les susdites; & notamment celle de *l'helianthos*, de la fleur de l'herbe du Soleil qui a esté apportée du Perou le siecle passé, du soucy, & de la *solsequia* des iardins, ainsi appellée d'autant qu'elle se tourne tousiours contre le Soleil aussi bien que les susnommées, lesquelles sont de couleur dorée.

Or pour faire la conserue de toutes ces fleurs il les faut amasser en Esté, ou vn peu auparauant, ou bien quelque peu de temps apres, & lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur.

Quant au soucy qui croist naturellement dans les vignes & hayes presques tous les mois de l'an, & qui est appellée *Calendula* à ceste occasion, il a ses fleurs fort petites & beaucoup moins efficacieuses; & neantmoins on se pourra seruir d'icelles au deffaut de celles des iardins, moyennent qu'elles ayent esté cueillies en Esté.

La preparation de ceste conserue depend d'vne exacte trituration des fleurs; & pour estre bien conseruée, il la faut mettre, ou dans vn pot vernissé, ou dans vn vase d'argent & l'exposer au Soleil par l'espace d'vne semaine entiere, puis la serrer en lieu conuenable.

Elle est grandement conuenable aux personnes tristes & melancholiques, aux palpitations, & à la iaunisse; en outre elle fait esuanoüir toute sorte de songes pleins de frayeur, & recrée merueilleusement les esprits vitaux.

Conserua florum cichorij. CHAP. VIII.

℞. *Florum cichor.*	℔ *j.*
sacchari tabarzet	℔ *ij.*
Fiat solito more conserua, solitis vasis reponenda & solerter custodienda.	

LE COMMENTAIRE.

» Toutes les sortes de cichorée sont si conuenables à l'vsage de nostre vie, que tantost
» on s'en sert és cuisines comme d'excellentes herbes potageres, tantost on les em-
» ploye en medecine pour les infirmitez de nostre corps qui en reçoit vn grand soulage-
» ment, moyennant qu'il les prenne comme il faut. Et comme les sauuages sont employées
» pour la guerison des maladies, aussi les domestiques nous seruent aux repas en temps de
» santé; ce neantmoins on peut faire la conserue des fleurs des vnes & des autres, iaçoit
» qu'on n'en fasse ordinairement que de celles qui sont sauuages (comme estans moins cul-
» tiuées & partant beaucoup plus medicamenteuses que les autres) soit qu'elles ayent les
» fleurs bleües qui sont les plus frequentes, soit qu'elles les ayent blanches ainsi qu'on en
» trouue de telles en plusieurs champs cultiuez. Mais pour moy i'estimeray tousiours ce-
» ste conserue bonne & passable, qui sera faicte en partie des fleurs de la cichorée sauuage,
» & en partie de celles de la domestique.

» On faict vn grandissime estat de ceste conserue, non seulement en l'ardeur du foye,
» mais aussi de tous les autres visceres internes, si on la prend le matin à ieun & loing du
» disner.

» Elle empesche la generation de la colere dans le corps, estanche la soif, deliure la
» partie caue & interieure du foye de toute sorte d'obstructions, dompte & addoucist l'ar-
» deur des reins, & sert grandement à la guerison de la iaunisse procedant de cause
» chaude.

Conserua Nenupharis. CHAP. IX.

℞. *Florum nymphea recentium, à parte herbosa purgatorum, & in vmbra diem vnum siccatorum* ℔ ß.
sacchari ℔ j.
Tere, & fac conseruam, quæ vase idoneo excepta insoletur & conseruetur.

LE COMMENTAIRE.

Il faut faire vn peu dessecher les fleurs de *nymphea*, à cause de leur espaisseur & humidité; en apres les piler si dextrement qu'elles deuiennent toutes en paste, & finalement y adiouster le sucre, lequel il faut battre & incorporer dextrement, & finalement mettre toute la masse dans vn vaisseau de terre. Or il se faut souuenir de prendre les fleurs de la nymphée blanche tant seulement (que quelques-vns appellent *lilium aquaticum*) & oster non seulement leur partie verte & herbuë, mais aussi la iaune qui est au milieu d'icelles. Quant à celle qui est iaune on n'en faict pas cas en ceste conserue non plus qu'au syrop de *nymphea* cy-dessus descrit: la raison est qu'elle n'est pas ny si commune ny si excellente que la blanche, laquelle se trouue par tout. Ce neantmoins il faut tousiours preferer celle qui se trouue dans l'eau claire & nette, à celle qui croist dans les eaux dormantes & bourbeuses.

La conserue de Nymphée tempere l'ardeur des parties vitales, estanche la soif, rafraischist le cerueau, prouocque à dormir, & est fort propre aux febricitans.

Conserua anthos. CHAP. X.

℞. *Florum rorismarini recent. in mortario lapideo minutissimè tritorum* ℔ ß.
sacchari albissimi ℔ j. ß.
Probè terantur, subigantur, ac misceantur, & fiat conserua, vase idoneo reponenda, insolanda & seruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA fleur de rosmarin (que les Grecs appellent *anthos* par excellence) ne doit pas estre exposée au Soleil ny desseché, qu'au prealable elle n'aye esté pillée. Elle demande assez bonne quantité de sucre aussi bien que toutes les autres fleurs qui sont chaudes & seches, non tant pour la conseruation de leur vertu, que pour la rendre plus agreable au goust. D'ailleurs, elle n'a pas besoin de demeurer long-temps au Soleil, mesmes apres auoir esté reduicte en conserue.

Or ceste conserue est fort vtile en medecine à plusieurs choses; car premierement veu sa grande vertu cephalique, & amie des nerfs, elle est fort propre pour fortifier le cerueau, & pour soulager la pluspart des maladies qui prouiennent de son intemperie. Puis apres on la donne fort heureusement à ceux qui sont atteints du mal caduc, apoplexie, lethargie, paralysie, tremblement, & palpitation de cœur.

Conserua Bethonicæ. CHAP. XI.

℞. *Florum bethonicæ recent. ac mundat.* ℔ j.
sacchari albissimi ℔ ij.
Contunde flores seorsim minutissimè: Adde postea sacchatum, & fiat conserua in vase idoneo reponenda, insolanda, seruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceste conserue ne se faict pas en vne seule façon: car les vns la font selon nostre description presente, les autres cuisent leur sucre dans l'eau de betoine, iusqu'à ce qu'il acquiere la consistence d'vn electuaire solide, & puis y adioustent les fleurs pilées, & par ainsi font leur conserue fort bonne, agreable, & efficacieuse. Quoy qu'il en soit, ie croy qu'elle se peut tres-bien faire en l'vne & en l'autre façon.

La conserue de betoine, ou prinse, ou appliquée par le dehors, fortifie merueilleusement le cerueau & l'estomach, rabat la violence du poison & des venins, & en general est grandement propre pour dompter toutes maladies cerebrales. *Les qualitez de la conserue de betoine.*

Conserua Saluiæ, vel melissæ, vel stœchados. CHAP. XII.

℞. *Florum saluiæ, vel melissæ, vel stœchados* ℔ ß.
sacchari albissimi ℔ j. ß.
Tere primùm flores tenuissimè, dein saccharum; Tum omnia denuò simul tere, ac permisce, vt fiat pasta mollis, quæ vase idoneo reposita insoletur.

LE COMMENTAIRE.

L'Abondance des fleurs medicinales eſt cauſe qu'on en faict fort ſouuent de conſerues ; mais s'il arriue que quelques vnes ſoient par trop rares,comme celles de *ſtæchas*, ou par trop petites comme celles de la meliſſe,il s'en faict fort peu,& peu ſouuent. Au contraire s'il s'en trouue qui ſoient abondantes & copieuſe par tout comme ſont celles de ſauge, elles ſont ſouuent employées ; & pour la conſerue de ladite ſauge, elle eſt excellente,& doüée de pluſieurs belles qualitez, ſelon le teſmoignage meſme de Salernitanus. Et entre autres belles vertus, elle eſt particulierement deſtinée pour fortifier le cerueau & les nerfs,pour ſoulager ceux qui ſont affligez de paralyſie,tremblement,amortiſſement de membres,& autres ſemblables maladies du cerueau.Quāt à celle qui ſe faict des fleurs de meliſſe, on dit qu'elle ſoulage merueilleuſement la memoire. Finalement pour celle qui eſt faicte des fleurs de *ſtæchas*,outre qu'elle a la vertu de deſoppiler le foye,elle a encore ceſte proprieté que de reſioüir grandement le cerueau.

Les vertus de la conſerue de betoine & de meliſſe.

Au reſte ie ne doute point qu'il n'y aye pluſieurs Apoticaires qui tiennent dans leurs boutiques beaucoup plus de conſerues que nous n'en deſcriuons pas en ceſte Section. Mais auſſi ſçay-ie bien qu'il y en a pluſieurs autres qui en tiennent beaucoup moins.Tant y a que ſi le Lecteur ne ſe contente de celles que nous luy donnons, ie luy conſeille d'en tenir de toutes celles qu'il voudra, & entre autres de celle des fleurs de piuoine, de tamaris, de *primula veris*, de cichorée, & autres ſemblables auſquelles nous pouuons à bon droict adiouſter la conſerue de fleurs de maulue que pluſieurs tiennent dans leurs boutiques pour le ſoulas de ceux qui ont la pierre aux reins & à la veſcie,& pour pluſieurs autres infirmitez renales. Et de faict elle eſt grandement lenitiue, elle addoucit l'ardeur de l'vrine, dilate les conduits vrinaux, & les deliure de toute ſorte d'immondicité, & impureté.

Les vertus de la conſerue de fleurs de maulues.

SEPTIESME SECTION.

De la confiture des fruicts, & des autres parties des plantes.

PREFACE

ON n'a pas accouſtumé de piler, ou triturer les fruicts qu'on veut confire, comme nous auons dit cy-deſſus eſtre faict des fleurs ; mais s'ils ſont petits comme le ribes, *& le* berberis, *on les confit tous entiers, ou meſmes eſtans vn peu plus groſſets comme ſont les ceriſes ; & s'ils ſont par trop gros comme les coings,on les confit en morceaux & loppins. Pareillement les racines ſe confiſſent ordinairement d'eſcouppées en petits morceaux, ayans eſté bien & deuëment lauées, mondées,& nettoyées au prealable, & ſur tout celles qui ſont fort tendres naturellement, & qui deuiennent molles par la cuitte. Voilà toutes les ſortes de confitures, deſquelles nous voulons diſcourir ſuccinctement en ceſte ſeptieſme Section.*

Cerasa condita. CHAP. I.

℞. *Cerasorum maturorum, ac selectorum & à pediculis purgatorum* ℔ ij
Sacchari albissimi ℔ j.
Coque igne primum luculẽto, dein clementiore, spumum innatantem abiiciendo, quousque fiat ex illorum succo & saccharo Syrupus optimè coctus.

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de sortes de cerises; mais pour confire on ne se sert que de celles qui sont fort rouges, aigres-douces, bien pleines & succulentes, qui ont la queuë fort courte, & qui se nomment communement agriottes. Or pour les bien confire, on ne doit mesler que bien peu d'eau parmy le sucre, qui se fond beaucoup mieux & plus facilemẽt par ce moyen: Et mesmes les dites agriottes en sont & mieux & plustost cuittes. Ce que nous cognoistrons encore plus asseurement, si en mettant vne goutte du syrop dans lequel on aura confit les dictes agriottes, sur vne table de marbre, ladite goutte demeure ronde, & sans couler deça ny delà: car alors il faudra retirer du feu toute la mixtion, & apres l'auoir vn peu laissé refroidir, il faudra la serrer dans de vases propres & conuenables, pour s'en seruir au besoin.

On fait vne certaine sorte de gelée de cerises boüillies en eau, puis passées par le crible, en y adioustant autant pesant de sucre, laquelle est passablement agreable & salutai- "
re tant aux sains qu'aux malades. "

Ces cerises, ou plustost agriottes confites, se donnent en tout temps à toute sorte de "
malades, & de maladies, tant à cause de leur goust fort agreable à la bouche, qu'à cause de leur salubrité & vertu Medicinale.

Ribes, & berberis condita. CHAP. II.

℞. *Ribes, vel berberis* ℔ j. ß.
Sacchari ℔ j.
aquæ parum.
Coquantur ex arte, vt simul cum his coctis fiat syrupus consistentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

DV suc des ces fruicts on fait premierement vne espece de vin cuict, par le moyen, ou du feu, ou de la chaleur solaire, & apres du mesme, estant espaissi, on en faict comme vn syrop en y adioustant le sucre, & faisant cuire le tout comme il faut. Or cesdits fruicts sont doüez de plusieurs belles vertus, & grandement necessaires à tous ceux qui releuent de maladie, ainsi que nous auons des-ja dit cy-dessus; mais outre-ce ils ne sont pas de moindre estime és desserts des bonnes tables; qui faict qu'on les confit tous entiers, à fin qu'ils se puissent garder iusques en Hyuer, tant pour l'vsage des sains que des malades.

Au reste, on a accoustumé de mesler vn peu d'eau en les confisant, mais i'estime qu'il seroit plus à propos, d'y adiouster vn peu du suc de l'vn desdits fruicts: car ce faisant on rendroit la confiture vn peu plus agreable, & plus aigrelette, voire i'ose dire plus douce, moyennant qu'on y adioustast esgale quantité de sucre & de fruicts, ainsi que plusieurs ont accoustumé de faire.

„ Que si on adiouste le suc à la place de l'eau, sa couleur en sera plus obscure. On fait
„ aussi vne certaine paste rouge tirant sur le noir auec le sucre & le suc de ribes, laquelle on
„ estend en forme de petits gasteaux, & qui sert aux sains de dessert & aux malades de die-
„ te agreable.

Pyra Condita. CHAP. III.

℞. *Pyrorum moschatellinorum, decorticatorum,*
Sacchari albissimi *an.* ℔ ij.
aquæ ℔ j.
Coque perfectè igne luculento, donec pyra fundant syrupum, consistentia legitimum.

LE COMMENTAIRE.

Les autres poires se confissent de mesme façon que celle-cy, & notamment celles qu'on appelle poires de Rousselet qui sont fort agreables; comme aussi plusieurs autres qui ont la chair plus ferme. Quelques-vns neantmoins pour les rendre plus amiables à la bouche & au palais, les picquent & garnissent de giroffle; à fin que par ce moyen elles soyent renduës douces, & aromatiques, ou odorantes tout ensemble, & qu'auec cela, elles acquierent vn goust delicat & agreable. Quant aux pommes, on ne les confit pas toutes entieres à cause de la molesse de leur chair, qui se met toute en paste en cuisant, ains plustost en petits morceaux & loppins, desquels on fait vne certaine sorte de paste, en les faisant bien cuire auec du sucre; ceste paste se met en petits rouleaux, lesquels on fait secher pour s'en seruir, & s'appelle communement en France paste de Gennes.
„ Mais quand les pommes se trouuent auoir la chair ferme, elles ne se confissent pas moins
„ que les poires en les mettãt en deux ou trois quartiers plus ou moins selon leur grosseur.

Nuces conditæ CHAP. IV.

℞. *Nuces virides, & adhuc teneras n. l.*
A cortice externo purga; Acu vel stylo vtrinque perfora: Infunde nouem aut decem dies in aqua tepida, ea quotidie mutata: dein coque dum mollescant. Tum singulas terge linteo, & sicca: Caryophillis, aut cinnamomo per bacillos secto confige: Postea cum pari sacchari pondere & aquæ sufficienti quantitate coque perfectè: Repone in vase idoneo & seruato.

LE COMMENTAIRE.

Plusieurs sont fachés de ce que les noix confites sont noires; dont pour leur faire perdre ceste couleur ingratte & fascheuse, ils mettent lesdites nois des-ja cuictes dans vn vaisseau, apres les auoir bien picquées, & garnies de cloux de giroffle, ou de tronçons de canelle; puis iettent par dessus leur syrop exactement cuict, & tout chaud; & quelques iours apres, s'il arriue que ledit syrop se descuise, ils le font cuire derechef, & derechef le versent sur lesdites noix, & font cela iusques à tant que ledit syrop aye vne consistence requise; & par ce moyen ils estiment que lesdites noix en doiuent estre beaucoup plus blanches.

Or ces noix confites sont fort singulieres contre la foiblesse de l'estomach, & outre-ce, elles dissipent toutes ventositez, guerissent la coliq ue venteuse, & aydent grandement à la digestion.

Pruna condita. CHAP. V.

℞. *Prunorum nondum perfectè maturorum & depellatorum, Sacchari optimi an.* ℔ j.
aquæ limpidißimæ ℔ ß.
Coquantur vt cerasa, eodémque modo seruentur.

LE COMMENTAIRE.

ENcore qu'on trouue par tout grande quantité de prunes, & de toutes sortes, si est-ce que celles de Damas sont des premiers en prix & valeur, soit qu'elles soyent blanches, rouges, noires, ou bien violettes; mais on fait encore plus d'estat de celles de Brignole, & des autres qui s'appellent prunes perdigones, & encore beaucoup plus des Imperiales, comme estans les plus agreables de toutes, & dignes d'vne bouche Imperiale.

Or pour mieux garder toutes ces sortes de prunes, on a trouué vn moyen de les confire comme les autres fruicts susnommés. Et pour ce faire on leur oste premierement leur peau, & incontinent on les jette dans l'eau claire, à fin qu'elles ne deuiennent, ou iaunes ou noires, puis on les fait cuire iusques à ce que leur suc, & le sucre qu'on y adiouste fassent vn syrop qui aye vne consistence conuenable.

On confit les pesches, & les abricots de mesme façon.

Quant aux escorces d'orange, de limons, & de citrons, on a accoustumé auant que de les confire, de les faire infuser deux ou trois fois dans l'eau tiede durant quelque temps, en mettant dans ladicte eau vn petit noüet de cendres, non tant pour les ramollir, que pour leur faire perdre vn peu de leur amertume. Ce qu'estant faict, on les sort de ceste premiere eau, pour les remettre dans d'autre pure & simple, dans laquelle à la parfin on les fait cuire selon l'art auec autant pesant de sucre iusques à ce que le syrop qui les contient, aye acquis vne bonne & deuë consistence.

Mais d'autant que plusieurs font plus d'estat des confitures seiches, que des humides, voylà pourquoy il les pourront faire comme s'ensuit. Ils prendront les susdites escorces confites de la façon que nous auons des-ja enseigné cy-dessus, & les nettoyeront auec vn linge blanc, ou bien les laueront doucement auec vn peu d'eau iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien du syrop qu'ils auoient auparauant tout autour, puis estant bien seches & nettoyées, les jetteront derechef dans d'autre sucre cuict en consistence d'electuaire solide, où il les ferõt encore vn peu cuire; & finalement les osteront pour les exposer, ou au Soleil, ou en vn lieu chaud, comme pourroit estre vn poëlle, & illec les faire dessecher comme il faut. Voylà la façon de faire lesdictes confitures seches, laquelle i'estime estre plus conuenable aux confisseurs qu'aux Apoticaires, pour estre trop curieuse & penible.

Citonia Condita. CHAP. VI.

℞. *Citonia decorticata, in quatuor aut sex partes diuisa, & à membranulis & seminibus purgata n. x. aut xij.*
Sacchari pondus æquum.
Coquantur cum aqua sufficienti, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

LEs coings veulent estre cuicts fort long-temps à cause de la durté, & solidité de leur chair; voylà pourquoy ils ont besoin de plus grande quantité d'eau. Et les faict on cuire iusques à ce qu'ils deuiennent non seulement mols, mais aussi iusques à tant que le

ſyrop qu'ils rendent ſoit eſpais comme il faut apres y auoir adiouſté le ſucre ; & puis on les garde dans ledit ſyrop,tant entiers qu'on peut.

On confit encore les coings d'vne autre façon;en les faiſans cuire dans le ſucre, & les remuant tandis qu'ils cuiſent,iuſques à ce qu'ils deuiennent de conſiſtence de boulie eſpaiſſe.Puis on les oſte du feu,pour les mettre dans les boëttes de ſapin,ou de quelque autres bois ſemblable. Il y en a qui les confiſent en pareille quantité de ſucre, & par ce moyen le rendent plus agreable,mais quelque peu moins adſtringent.

Derechef il s'en fait d'vne autre ſorte qui eſt fort rouge,& tranſparent,à ſçauoir de la ſeule decoction de l'eſcorce & ſemence de coings auec autant peſant de ſucre, ou à peu pres,& fait-on cuire le tout en conſiſtence plus eſpaiſſe que celle des ſyrops. Puis on le met dans des boëttes de pin pour eſtre conſerué, que ſi en le faiſant cuire on couure la caſſe qui le contient,le cotignac en deuient plus rouge & plus recherché,à cauſe de ceſte couleur-là,de ſorte que pluſieurs ne pouuans pas le faire ſi rouge comme il voudroient, recourent au ſuc de coings pour le rendre tel,& l'appellent cotignac clair,ou cotignac d'Orleans,d'autant qu'ils s'en fait ordinairement de ſemblable en ceſte ville-là.

On fait auſſi de gelée de coings d'vne façon quelque peu differente de la premiere. Car on tire le ſuc deſdits coings apres auoir eſté ratiſsées, puis on fait cuire la ratiſſeure, & l'ayant coulée,on adiouſte le double de ſucre à la colature, laquelle on faict cuire en conſiſtence d'Electuaire,& en y adiouſtant encore autant peſant de ſuc de coings,comme on y a mis de ſucre,on faict la gelée de coings, qui eſt belle, rougeaſtre, tranſparante, agreable au palais,& douée de pluſieurs belles vertus.

„ Au reſte,il y a pluſieurs Pharmaciens nouueaux & trompeurs qui ne ſont guieres employés aupres des malades & qui ont touſiours la geule beante apres le lucre, qui ſe meſlent de preparer & tenir vn certain purgatif qu'ils appellent cotignac de Lyon, lequel reçoit demy dragme de diagrede pour once;mais le mal-heur eſt que donnans demy once de ceſte compoſition mal fabriquée, à vne infinité de perſonnes, ils en precipitent vne bonne partie dans des dyſenteries incurables. Quelques-autres pour tromper plus obſcurement & deſguiſer plus facilement ceſte marchandiſe, ont accouſtumé d'y meſler ou du muſc ou quelques-autres aromatiques.

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES FEVILLES.

Folia adianti condita. CHAP. VII.

℞. *Adianti albi,ſelecti,& à ſtipulis exilibus mundati*	℔ *j.*
Sacchari boni	℔ *ij.*

Tere ſeorſim foliola,tum ſaccharum : poſtea miſce, denuò contunde, & habebis conſeruam.

LE COMMENTAIRE.

ON confit les fueilles fort rarement,d'autant que ſoit qu'on garde la decoction faicte d'icelles eſtant ſeches,ou bien le ſyrop,ou meſmes leſdites fueilles ſeches à part, à peine demeurent-elles vne année entiere ſans deſcheoir manifeſtement de leurs vertus. Et qui plus eſt,il y en a qui ont leurs vertus ſi foibles,& ſi paſſageres,qu'eſtant gardées ſeches quelque temps,elles les perdent entierement,comme cela ſe void au vray *capillus veneris* de Montpellier;ce qui nous occaſionne de bailler le moyen de les confire, ou d'en faire la conſerue,pour l'vſage de ceux qui n'ont point de *capillus veneris* en leurs pays, & qui deſirent experimenter ſes qualités:Or nous auons voulu donner ceſte formule,comme par exemple,à celle fin que nos Pharmaciens puiſſent confire de meſme façon toutes les autres ſortes de fueilles qui ſont ſeches & arides, comme le ſuſdit *capillus veneris* ; car pour celles qui ſont plus humides,elles ſe confiſent,comme s'enſuyt.

Folia

Folia Tussilaginis condita. CHAP. VIII.

℞. *Succi foliorum tussilaginis* ℔ j.
Sacchari ℔ ij.
Coque in consistentiam Electuarij, cui adhuc calidissimo adde tussilaginem intritam, & fiat conserua.

LE COMMENTAIRE.

EN la confection de ceste conserue on ne peut pas bonnement determiner de la quantité des fueilles de pas-d'asne triturées, veu que les vns en adioustent plus, & les autres moins: Neantmoins, ie croy qu'il suffit d'y en mettre vn tiers ou la moitié moins que de sucre. Or les conserues qu'on fait de la façon, doiuent estre exposées au Soleil pour vn long-temps, & souuent remuées auec vne spatule de bois, à celle fin qu'elles s'eschauffent esgalement par tout, & que l'humidité qui redonde en elles, se dissipe insensiblement; on pourra preparer & confire les autres fueilles de mesme façon.

Les fueilles de pas-d'asne confites sont fort vtiles aux poulmoniques, & à ceux qui ne font que tousser, & qui sont subjects aux fluxions dans la poictrine.

DE LA CONFITVRE DES TIGES DE QVELQVES PLANTES.

Caules lactucæ conditi. CHAP. IX.

℞. *Caulium lactucæ crispæ à pellicula exteriore purgatorum,* ℔ j.
Coquantur in aqua, donec mollescant, deinde linteo exsiccentur. Postea sume par sacchari pondus, & cum aqua sufficienti coque, donec syrupus aliquãtò crassior euadat, & repone in vase idoneo. Si forma ficciore magis arrideant, exterius tergeantur & siccentur: deinde cum saccharo ad electuarij spissitudinem cocto parùm feruefiant; tandem amoueantur, & loco calido exsiccentur.

LE COMMENTAIRE.

IL y a fort peu de plantes, les tiges desquelles soyent propres pour estre confites, tant à raison de leur durté & mauuais goust, qu'à cause de leurs qualitez inutiles & hors d'vsage. Que s'il s'en rencontre quelques-vnes qui soyent espaisses, douces, tendres, & doüées de quelque excellente proprieté, celles-là peuuent estre confites, comme entr'autres celles de la laictuë crespuë, & des articauds, que les Confisseurs ont accoustumé de tenir dans leurs boutiques preparée de la façon que nous auons dit cy-dessus.

Les tiges de laictuë confites sont fort propres pour desalterer, & estancher la soif, & outre-ce temperent l'ardeur & l'inflammation de l'estomach, & du foye.

Caules Cynaræ conditi. CHAP. X.

℞. *Caulium cynaræ à pellicula externa & fibris durioribus purgatorum* ℔ j.
Coquantur in aqua donec tenerescant: deinde linteo exsiccentur. Tum cum sacchari pari pondere, & aqua sufficienti denuò coquantur, donec syrupus fiat crassior: Repone confecturam in vase idoneo: quæ si forma ficciore magis expectatur, eodem modo paretur, quo lactucarum cauliculi.

LE COMMENTAIRE.

Les cardes & artichauds ne sont pas propres pour exciter le ieu d'amour, contre l'opinion du vulgaire.

POur bien confire les artichauds, il faut premierement choisir les tiges les plus blanches, & celles qui n'ont pas encore paru sur la terre; le commun les appelle des cardes, & sont fort communes en ceste ville de Paris, si que tout l'Hyuer il s'en mange abõdamment sur tout és tables des grands, qui s'en seruent, aux fins d'estre rendus plus gaillards au jeu d'amour, sans que toutesfois ils sçachent ce qu'ils font: car à vray dire elles ne fournissent pas (qu'en bien petite quantité) les deux principales choses requises à ce jeu-là, sçauoir est la matiere genitale, & l'abondance d'esprits flatueux; ains au contraire ie tiens apres Galien, au liu. 2. de la Facult. des Alim. qu'ils engendrent & produisent en abondance l'humeur melancholique.

Or pour bien choisir lesdites tiges, il faut prendre celles de nostre artichaud ordinaire, & non celles de l'artichaud d'Espagne, qui est espineux, & qui doit estre mis au nombre des chardons. Encore qu'à proprement parler l'vn & l'autre en soyent du nombre, & n'y a autre difference entre eux que celle que la culture fait: car par icelle le nostre en deuient & plus bel à voir, & plus agreable au goust.

Les tiges confites des artichauds sont plus propres pour garnir les tables des bons compagnons, & pour le dessert des grands, que pour la guerison des malades.

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES RACINES.

Radix Pæoniæ condita. CHAP. XI.

℞. *Radicum pæoniæ lotarum & purgatarum* ℔ ij.
Bulliant in aqua donec mollescant; percoctæ super linteum extendantur in vmbra diem integrum, aut biduum, vt humorem aqueum refundant: Dein coque par sacchari pondus cum pauca portione huius decoctionis ad consistentiam electuarij, adde radices prædictas, & denuò parumper coque. Tum aufer ab igne & repone in vase idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs racines qui ne doiuent estre confites qu'au Prin-temps, & auparauant que leur suc se consume en la production des scions, rameaux & fueilles qu'elles jettent. Les autres demandent d'estre confites, incontinent apres la cheute des fueilles & en Automne, auquel temps toute leur vertu s'enfuyt, & se range à la racine: car alors leur humidité radicale en est beaucoup plus cuicte & digerée. Il y en a encore d'autres qu'on peut confire, & au Prin-temps, & en Esté, & en Automne, & sur tout celles qui sont les plus succulentes en tout temps, soit que leur tige n'aye pas encore paru, ou qu'elle soit auancée,

auancée, ou entierement flestrie. Et generalement parlant, il les faut cueillir au temps auquel leur vertu est plus grande & plus efficacieuse. Ainsi on cueille celles du *satyrium*,& de l'iris au Printemps, celles de la piuoine au mois d'Aoust,selon l'opinion de Iacques Syluius, ou selon le iugement de quelques-autres au mois de Mars; celles de *l'enula campana*,de la brionia & du *peucedanum* en Automne,ainsi que nous auons enseigné cy-dessus fort amplement au chap. 13. du premier Liure de nos Institutions Pharmaceutiques.

Or entre toutes lesdites racines,celles qui sont, ou ameres, ou picquantes, ou ingrates, doiuent estre premierement macerées en l'eau par plusieurs fois auparauant que d'estre confites. Et pour les autres qui sont agreables au goust, il suffit de les faire auparauant infuser vne fois tant seulement dans l'eau tiede vn iour naturel, ou bien l'ayant changée deux ou trois fois, les faire cuire en celle qu'on y met apres, comme celles de la piuoine entre-autres, lesquelles on pourra confire de la façon que nous proposons en nostre recepte. Que si elle n'agrée à tous, on les pourra confire vn peu autrement: à sçauoir en versant le sucre cuict en consistence d'electuaire mol sur lesdites racines, & s'il arriue qu'il se descuise, on le fera cuire derechef, voire si souuent & iusqu'à ce qu'il demeure en sa consistence deuë.

Les racines confites de piuoine ont vne grande proprieté contre le mal caduc, si on le prend le matin à ieun,& la nuict à heure du dormir.

Radices Eryngiorum Conditæ.

CHAPITRE XII.

℞. *Radicum eryngiorum frustatim incisarum,& intus à parte lignosa purgatarum*, ℔ j.

Coquantur in aqua ad mollitudinem, exsiccetur in vmbra suppositis linteis: tum misceatur saccharo earundem decoctione soluto, & ad electuarij spissitudinem cocto: atque rursus parum coquantur, vt aquea quædam humiditas dissipetur. Tamdem in olla conueniente reponantur & seruentur. Sic radices buglossi condiuntur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que les racines de *l'eryngium* sont douces, elles ne doiuent infuser qu'vne seule fois dans l'eau, & dans icelle estre cuittes, iusqu'à tant qu'elles deuiennent molles, pour puis apres estre confites auec le sucre, ainsi que porte nostre ordonnance. Toutesfois Mesue veut qu'auant qu'on les confisse,on les transperce & remplisse de quelques aromatiques,comme peuuent estre le gingembre & la canelle, & qu'en outre on adjouste & meslange vn peu de miel parmy le sucre, ou qu'on ne fasse la confiture que dans le miel tant seulement si on veut, moyennant qu'il y en aye trois fois autant que de racines. Mais ie trouue que le *modus faciendi* que nous enseignons,est beaucoup meilleur, & plus familier que celuy de Mesue.

Et parce que la pluspart de ceux qui lisent les escrits des Medecins Arabes, trouuans en iceux le nom de *Secacul*,ils prennent ledit *Secacul* pour *l'Eryngium*; il faut sçauoir(pour estre bien esclaircy de la verité)qu'Auicenne & Serapio descriuans particulierement ledit *Secacul*,ils le depeignent tout autrement que nos modernes Medecins ne depeignent nostre *Eryngium*,& jaçoit que ces deux plantes soient en quelque façon conformes en leurs qualitez, ce neantmoins leur forme exterieure est fort differente selon l'opinion desdits Arabes, qui asseurent que le *Secacul* est vne plante des Indes, où les habitans du pays la cultiuent fort soigneusement,& la confissent pour s'en seruir lors qu'ils desirent se rendre gaillards enuers les Dames. Ne plus ne moins que nous-nous seruons à mesme fin de nostre *Eryngium*,que quelques-vns appellent *Secacul* assez mal à propos à cause de la confor-

mité de leurs proprietez ; car l'vne & l'autre de ces deux plantes sont chaudes & humides à la fin du premier degré, ou au commencement du second,& en outre sont fort propres pour exciter l'homme & la femme au ieu d'amour.

Parquoy ie trouue que ceux-là feront tousiours bien qui suiuent le conseil de Iacques Syluius, substitueront nostre *Eryngium* au lieu & à la place du *Secacul* des Indes lors qu'il en sera de besoin,& iusqu'à tant que nous puissions auoir à souhait le vray *Secacul* des Indes ou de Surie, quoy qu'en puissent dire au contraire ces Herboristes hergneux & cacochymes d'esprit.

Or l'*Eryngium* selon l'opinion de Dioscoride est vne plante rude & espineuse de sa nature, encore que ses fueilles estans encore ieune & tendres ne le soient aucunement, ains au contraire fort bonnes à manger : mais comme elles sont en leur parfaicte maturité & grandeur,elles deuiennent fort larges,espineuses tout autour, & aromatiques au goust,& outre-ce les petites testes qui croissent au milieu d'icelles, sont fort rondes en la partie superieure,& munies de tous costez de rudes & picquantes espines.

Quant à la racine dudit *Eryngium*, elle est assez longue,noire au dehors,blanche au dedans, creuse, tendre, & douce au goust. Que si quelqu'vn desire de sçauoir, & de voir tout au long l'histoire de ceste plante, qu'il lise nostre premier Liure de la matiere Medicinale.

Les vertus de la conserue de la racine d'Eryngium.

Au reste,la racine d'*Eryngium* confite, est fort nutritiue, engendre grande quantité de semence, prouocque à luxure, faict vriner, & deliure les reins & la vescie des humeurs crasses & pesantes qui l'oppressent.

Radices Symphiti conditæ. CHAP. XIII.

℞. *Radicum symphiti maioris per taleolas concisarum,* ℔ j.

Macera & coque sufficienter in aqua donec mollescant:Sic percoctæ, & diem vnum in vmbra siccatæ iniiciantur in saccharum earumdem decocto solutum, & ad crassitiem electuarij coctum ; atque rursus parum coquantur ; vsque dum aquea superfluitas absumatur tota. Sic apparatu saccharato conditæ in vase seruentur idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que la façon que nous donnons pour confire les racines de *Symphitum* est assez bonne, depuis qu'elles sont assez molles & faciles à cuire, comme plusieurs autres de semblable nature.Et toutesfois il y en a qui les aiment mieux preparer & confire comme s'ensuit:Ils lauent premierement bien les racines susdites, & les ayans bien nettoyées, les font cuire assez long-temps, puis les battent dans vn mortier de marbre, & les reduisent en paste,& les ayans faict passer à trauers le crible, les meslent auec deux fois autant de sucre cuict en consistence d'electuaire, & finalement les ayans encor vn peu rechauffées,les mettent dans des vases conuenables. On a accoustumé de confire ainsi toutes les grosses racines, lesquelles par ce moyen on nettoye beaucoup mieux en les purgeant de leur cœur, & fibres ; & outre-ce,elles se confissent beaucoup mieux sans comparaison, & plus parfaictement.

Ces racines confites sont fort propres pour arrester tout flux de sang, & tous catharres,& en outre elles sont vulneraires,c'est à dire,conuenables pour souder & aglutiner les playes internes.

Radi

Radices Enulæ Conditæ. CHAP. XIV.

℞. *Radicum enulæ campanæ lotarum, purgatarum, & in frusta sectarum,* ℔ ij.
Infunde in aqua tepida per quatriduum, aqua quotidie mutata; dein coquantur, quousque tenerescant. Sic coctæ linteo duplicato excipiantur: in vmbra exsiccentur: postea sumatur æquale sacchari pondus; cui ad consistentiam electuarij cocto addantur radices prædictæ, & simul denuò parum concoquantur. Tum in vase reponantur.

LE COMMENTAIRE.

ON doit faire infuser les racines de *l'Enula Campana*, plus ou moins, selon qu'elles seront ameres, & leur changer d'eau à proportion: que si neantmoins elles peuuent estre telles qu'on desire, apres les auoir faict infuser deux ou trois fois tant seulement, elles en vaudront beaucoup mieux, & leur vertu ne se dissipera pas tant dans l'eau où elles auront infusé.

Quelques-vns tirent la pulpe de ceste racine aussi bien que de celle de la piuoine, & » de plusieurs autres semblables, qui sont doüées de plusieurs belles vertus, & puis la mes- » langent dans trois fois autant de sucre cuict en consistence d'electuaire, à fin qu'ils ayent » vn electuaire tel qu'ils desirent. On ne se sert guieres de ces seules racines confites qu'en » fort petite quantité; mais on les employe fort souuent parmy d'autres medicamens. »

Les racines confites de *l'Enula Campana*, fortifient l'estomach, resiouïssent le cœur, dissipent les ventositez, aident à la digestion, & resistent puissamment à tous venins, & particulierement à celuy qui accompagne ordinairement les fievres pestilentielles.

Radices Satyrij Conditæ. CHAP. XV.

℞. *Radicum Satyriorum lotorum & mundatorum,* ℔ j.
Coquantur in aqua quousque tenerescant; dein in vmbra siccentur, suppositis linteis. Exsiccatæ misceantur cum pari portione sacchari in earum decoctione clarificata ad electuarij consistentiam cocti, & postea adhuc parum coquantur, vt humiditas aquea tota dissipetur.

LE COMMENTAIRE.

CEs racines doiuent estre confites toutes entieres: car leur corpulence n'empesche pas que vertu du feu & du sucre ne penetre iusqu'au plus profond de leur substance. Au reste nous n'y auons point voulu adiouster aucun aromatique, à fin qu'on les puisse donner aux hectiques & autres febricitans auec moins de danger. Elles sont à peu pres semblables en vertu au *Diasatyrium*, mais neantmoins vn peu inferieures, ainsi que nous verrons cy-apres en son lieu.

Il y a beaucoup d'autres racines qui se confissent de mesme façon que celles desquelles nous auons faict mention cy-dessus. Mais nous les passerons sous silence pour le present, à fin d'euiter prolixité, il nous suffit de dire en passant que nous n'auons point de gingembre frais en ce pays pour le confire, mais qu'on le nous apporte tout confit des Indes, c'est à dire du Royaume de *Bengala*, où il croist abondamment.

HVICTIESME SECTION.

Des Eclegmes, ou Loochs, *que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs Boutiques.*

PREFACE.

LES Eclegmes,ou loochs *meritent bien qu'on les mette au nombre des medicamens preparans; veu qu'ils ont la vertu de preparer les humeurs contenuës en la poictrine,& icelles disposer à sortir dehors par la toux & crachat, lequel mouuement les Grecs appellent* Anacatharsis. *Ou bien de les pousser dehors par le bas, en quel endroict du corps qu'elles puissent estre aggraffees. Car estant lesdits* loochs,*aigrelets,doux,ou aigre-doux, les premiers incisent & découppent lesdites humeurs visqueuses & gluantes,& qui adherent fort opiniastrement aux parties interieures, à celle fin qu'elles puissent estre separées & iettées hors plus facilement. Les seconds les cuisent, & les rendent plus obeyssantes au mouuement de la nature qui excitent la toux pour les sortir dehors. Et les derniers les decouppent, cuisent, & digerent tout ensemble. Or il faut que nous sçachions que tous ces* loochs,*que nos anciens Medecins auoient recommandé en leurs temps, pour estre gardez és boutiques Pharmaceutiques sont entierement surannées & hors d'vsage, aussi bien que la plusspart de ceux qui ont esté inuentez depuis eux. De sorte qu'aujourd'huy (lors qu'il se presente quelque maladie en la canne du poulmon,ou dans la poictrine mesme,qui a besoin de l'vsage de quelque* looch) *nos Medecins se contentent de l'ordonner sur le champ,& croyent auec raison,qu'il en est beaucoup meilleur,& plus agreable,à comparaison de ceux des Anciens qui sont entierement fascheux,desplaisans,& quasi inutiles. Ce neantmoins à fin que le Lecteur ne croye pas que nous vueillons laisser imparfaict nostre Antidotaire,nous auons choisi les meilleurs* loochs, *& les plus faciles à preparer pour luy en faire vn present,estimans que parmy tous les autres,ceux cy sont particulierement destinez à des certaines maladies.*

Ie trouue que les Apoticaires qui ne tiennent point de looch *dans leurs boutiques,ont quelque raison; veu la moisissure & corruption en laquelle ils tombent incontinent apres.*

Eclegma Scilliticum. D. Mes. CHAP. I.

℞. *Succi scillæ,*	*mellis despumati,*	*an.* ℔ ij.

Coquantur simul secundùm artem ad consistentiam mellis.

LE COMMENTAIRE.

CE *looch* se prepare d'autant plus facilement, qu'il est fort simple, & presques semblable au miel scillitique; il est vray que la preparation, & la proportion du miel à la squille sont vn peu differentes. Car au miel scillitique on mesle tant seulement les fueilles de la squille parmy le miel,puis on expose le tout au Soleil dans vn vaisseau propre & conuenable, & finalement on le coule lors qu'on s'en veut seruir. Mais pour la confection du *looch*,on faict cuire le suc de la squille auec le miel, en consistence vn peu plus espaisse que celle de syrop, Ce *looch* incise, decoupe, & prepare puissamment les humeurs crasses & gluãtes,&qui sont infiltrées dans les parties dediées à la respiration pour estre iettées hors par crachement; est fort bon aux Astmatiques, à ceux qui ont la respiration presśée en quelque façõ que ce soit,ou qui ont leur poictrine pleine de phlegme pesante &visqueuse.

Eclegma

Eclegma de Caulibus. D. Gord. CHAP. II.

℞. *Succi caulium,* ℔ j.
Bulliat parùm & despumetur. Deinde adde
croci, ʒ iij. *mellis optimi,* *an.* ℔ ß.
sacchari,
Coquantur ex arte ad consistentiam linctus.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ce *looch*, il faut premierement extraire le suc des choux de iardin pour le faire depurer, ou au feu, ou au Soleil ; puis il conuient adiouster le miel & le sucre, & ayant faict cuire le tout ensemble parfaictement, y mettre le saffran pulverisé fort subtilement ; ou bien si on veut quelque peu de temps auparauant que le *looch* soit cuict : car Gordon qui en est l'Autheur, veut qu'on le cuise en consistence d'Electuaire ; mais il est croyable que par ce mot d'electuaire, il entend celuy de *looch*, comme estant beaucoup plus conuenable aux Astmatiques, en faueur desquels il n'a composé que les electuaires. Or on prefere le suc des choux *a* rouges à tous les autres, & principalement lors qu'il est question de la guerison de quelque maladie de la poictrine comme en cest endroit, ou bien lors qu'il est necessaire de lascher le ventre.

Le *looch* de choux est fort conuenable aux Astmatiques, à ceux qui ont la toux inueterée ; & outre-ce il est bon pour meurir, esmouuoir, & sortir hors de la poictrine les mauuaises humeurs y contenuës.

[a] *Les choux rouges de Flandres qui sont pomez sont fort delicats & medicinaux en cét endroict, & apres eux les choux de Catõ, desquels on se seruoit anciennement à Rome pour la gueriső de toute sorte de maladies, comme d'vne selle à tous cheuaux selon le tesmoignage de Pline.*

Eclegma de Pulmone Vulpis. D. Mes. CHAP. III.

℞. *Pulmonis vulpis, præparati & siccati,*
succi glycyrrhizæ,
adianti albi,
seminis fœniculi,
anisi, an. partes æquales.
Confice cum syrupo rosato, vel myrtino.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns preparent ce *looch* auec *l'hydrosacchara* simple; d'autres auec le sucre dissout & cuict en eau de pimpinelle: mais ceux qui le demandent plus corroboratif, se seruent du *Rob* de myrte par le conseil de Mesue. Quant à nous, nous sommes d'aduis de le preparer auec le syrop rosat Alexandrin, à fin de le rendre plus agreable au goust. Car pour celuy qui est meslangé, ou auec le *Rob* myrtin, ou auec *l'hydrosacchara*, il est mediocrement corroboratif, mais il n'est pas si agreable. On le pourroit aussi fort bien preparer auec le syrop de myrte, voire beaucoup plus facilement qu'auec le *Rob*, veu qu'il ne s'en trouue du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires.

Or il se faut seruir du poulmon de quelque renard qui soit sain, ieune, & prins à la chasse, & en courant si faire se peut. Et ayant arraché ledit poulmon de sa place, il conuient coupper tous les vaisseaux, ausquels il est attaché & suspendu, & apres auoir bien exprimé & laissé escouler le sang qui peut estre encore resté en iceluy, le lauer premierement en eau tiede, puis auec de bon vin blanc vn peu chaud ; & finalement le mettre dans vn pot de terre neufue pour le faire dessecher dans vn four, & le garder au besoin. Et quand il est question de s'en seruir comme pour en faire quelque *looch*, on le pulverise tres subtilement, & le mesle-on dans quelque liqueur conuenable, comme en ce

Commēt il faut preparer le poulmon de renard.

looch auec le syrop Alexandrin, en y adioustant les autres ingrediens reduits en poudre.

Mesue faict fort grand estat de ce *looch*, pour ceux qui ont le poulmon vlceré; & toutesfois il y en a qui se contentent de leur donner de cedit poulmon trituré, & meslangé auec le iulep rosat tant seulement. D'autres encore aiment mieux leur faire manger à chaque repas deux ou trois onces du poulmon de quelques-autres animaux qui sont plus sains, & plus proportionnez à la nature de l'homme que le renard; comme peut estre celuy du mouton, du veau, & autres semblables. Et par ce moyen ils estiment (& non sans raison) que lesdits malades ptisiques soulagent beaucoup mieux leurs poulmons, que s'ils auoient aualé vne once du susdit *looch*, en vne chacune desquelles, à peine peut entrer vn scrupule dudit poulmon de renard. Ce neantmoins ie suis d'aduis que nos Pharmaciens le tiennent dans leurs boutiques, à cause des bechiques qui entrent en sa composition, & qui de soy sont grandement efficacieux pour la guerison de ceux qui sont tabides.

Eclegma sanum & expertum. D. Mes. CHAP. IV.

℞. *Passularum mundatarum,*		*fœniculi,*	
carycarum,		*hyssopi sicci,*	
dactylorum pinguium,	*an.* ℥ *ij.*	*calaminthæ,*	
iuiubarum,		*radicis yreos,*	
sebesten, an. num. xxx.		*glycyrrhizæ,*	
seminis fœnugræci,	ʒ *v.*	*cinnamomi,*	*an.* ℥ ß.
seminum lini,		*capilli Veneris,*	*m. j.*
anisi,			

Coquantur omnia in ℔ iiij. aquæ ad medias: adde

colaturæ penidiorum,	℔ *ij.*

Coquantur denuò ad mellis crassitudinem. Tunc adde sequentia puluerata, nempe

pineorum mundat.	ʒ *v.*
amygdalarum depellatarum,	
amyli,	*an.* ʒ *iij.*
glycyrrizæ mund.	
gummi tragachantæ Arabici,	*an.* ʒ *ij.* ß.
yreos,	ʒ *ij.*

Exacte omnia misce, & fac eclegma.

LE COMMENTAIRE.

POur bien faire ce *looch*, il faut premierement faire boüillir la racine d'iris, decouppée en petites tranches dans l'eau claire & nette par l'espace d'vn demy quart d'heure tant seulement; puis il conuient y mesler les semences, les fruicts, & les fueilles, & finalement la reglisse & la canelle; en apres la colature estant faicte, & cuicte auec les penides comme il faut, on doit premierement mesler en icelle les poudres qui auront esté puluerisées à part, & en apres celles qui ont esté puluerisées & meslangées ensemble; à celle fin qu'en remuant toute la masse auec vn pilon de bois, ce *looch* qui est appellé sain & experimenté à cause de ses effects, en soit mieux faict & meslangé.

Or il est certain que le bon nombre des ingrediens qui le composent, tels que sont les fruicts, les semences, les feuilles, & les gommes, monstrent assez qu'il ne peut estre que tres-efficaciaux. A tous lesquels neantmoins on adiouste l'amydon, à celle fin de le rendre plus gluant & visqueux.

La façõ de faire l'amydon selon Dioscoride. Quant a l'amydon il se peut faire de plusieurs sortes de grains, mais le meilleur est celuy qui se faict de froment beau & net, & qui aure esté arrousé d'eau commune cinq fois. Et quand il aura esté bien arrousé & mollifié, on faict escouler peu à peu ladite eau & sans la brasser (ainsi que dit Dioscoride) & à fin aussi que l'espesseur, & ce qui est comme

la cresme

la cresme du blé,ne sorte quant & elle.Et apres que ledit froment aura esté bien & deuëment mollifié,changeant d'eau,lè faut paistrir auec les pieds, & le broyer,y mettant tousiours d'eau dessus:Puis faut oster le son qui nage sur l'eau auec vn crible ; Et quant à ce qui reste,apres l'auoir bien fait secher en des paniers,ou corbeilles,il le faut mettre rostir au cœur du Soleil sur tuyles neufues , & puis apres le garder au besoin. Ledit amydon estant fait comme cela ,'n'a pas besoin de la meule du moulin pour estre broyé & preparé(aussi les Grecs l'appellent amylon pour ceste consideration.) Au reste , il est fort bon pour addoucir l'aspreté du gosier,pour ceux qui crachent le sang,& qui sont subjects aux fluxions des yeux.

Ce *looch* est fort propre à la toux:car il corrige l'intemperie froide du gosier,& par consequent la raucité:En outre,il est fort incisif,& detersif, & grandement conuenable pour cuire & digerer toutes humeurs froides & phlegmatiques,& qui tombent dans la canne du poulmon.

Eclegma de pineis. D. Mes. CHAP. V.

℞. *Nucleorum pineorum mundatorum,*	ʒ *xxx.*
amygdalarum dulcium,	
auellanarum assatarum,	
gummi tragacanthi,	
gummi Arabici,	
glycyrrhizæ razæ,	
succi glycyrrhizæ,	
amyli,	
adianti albi,	
radicis yreos,	*an.*ʒ *iij.*
carnis dactylorum kirron,id est, fuluorum,	ʒ *xxxv.*
amygdalarum amararum,	ʒ *ij.*
mellis passulati,	
butyri recentis,	
Sacchari albi,	*an.* ʒ *iij.*
Mellis optimi quod sufficit,ex arte fiat eclegma.	

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que ce *looch* soit fait comme il conuient , on doit premierement triturer à part toutes les racines seches,en apres *l'adiantum* , & les fruicts , & finalement les gommes & l'amydon. Quant aux amandes,& noisettes , elles doiuent estre hachées fort menu auec vn cousteau,& par ainsi tout estant pulverisé & prest comme il faut , on meslange en premier lieu le miel passulé,en apres le beurre,& finalement le miel en quantité requise,à celle fin que cedit *looch* acquiere vne bonne & loüable consistence.

Or il faut premierement piler les pignons dans vn mortier de pierre auec les amandes ,, tant douces qu'ameres en y adioustant vn peu d'eau rose afin qu'elles ne deuiennent ran- ,, ces;puis apres y adiouster le miel auec les passules,& ayant passé le tout a trauers vn cou- ,, loir,on le meslange auec le reste de la matiere pour en faire ce *looch* de la façon que nous ,, auons dit. ,,

Ce *looch de pineis* soulage merueilleusement ceux qui sont trauaillez de toute vieille toux,de quelque difficulté de respiration que ce soit,& de la raucité:Item il est fort propre pour incisor & decoupper tout crachat gluant & visqueux, voire pour cuire , & faire sortir du poulmon toutes humeurs froides,& opiniastres , & pour le dire en vn mot , il guerist manifestement les maladies qui viennent en la poictrine,ou par defluxion,ou par abondance d'humeurs,ou bien par quelque mauuaise qualité annexée inseparablement à icelles.

Fin du premier Liure de l'Antidotaire.

LE SECOND LIVRE DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens purgatifs, choisis & approuuez de longue-main.

PREFACE.

ENCORE qu'il se trouue vn nombre presque infiny de medicamens purgatifs, de diuerse forme & preparation; ce neantmoins nous ne desirons pas de les estaler trestous en ce present Antidotaire, ainçois sommes contens de faire voir au Lecteur les plus choisis tant seulement, les plus excellens, & les plus approuuez, & ce ou en forme d'electuaire solide ou liquide, telles que sont les opiates & les Hieres, ou en forme de pillules, ou finalement en forme de trochisques: car rarement voit-on que nos Pharmaciens gardent en leurs boutiques des medicamens purgatifs en forme de poudre ou de potion. D'ailleurs nous enseignons, & la façon de les preparer, & toutes leurs belles qualitez, laissans à part la plus grand part de ceux que les Anciens nous ont laissé dans leurs escrits, comme estās ou peu salutaires, ou du tout hors d'vsage, ou bien aussi d'autant que leurs compositions sont du tout mal proportionnées, & remplies de plusieurs ingrediens, ou incogneus, ou inutiles, ou dangereux. Qui plus est, nous ne voulons pas inserer en ceste Pharmacopée plusieurs autres remedes nouueaux que quelques Medecins modernes plains de vanité, & remplis de ie ne sçay quelle opinion de science, se glorifient d'auoir inuenté, pour s'acquerir du credit parmy ceux qui sont foibles d'esprit comme eux. La raison est, que nous auons recogneu que les effets de la plus-part d'iceux sont autant imaginaires, que les tiltres superbes qu'on leur donne sont odieux à tous ceux qui font profession de modestie: voylà pourquoy il nous suffit de donner la description des meilleures & plus approuuées (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & les partager en quatre Sections. En la premiere desquelles nous traicterons des Electuaires liquides. En la seconde, de ceste sorte de confection, que nos Medecins appellent Hiere. En la troisiesme, des Electuaires solides. Et en la derniere, des pillules.

Diacassia D. N. Præpos. CHAP. I.

℞. *Foliorum & florum violarum,*	*parietariæ*
maluæ	*absynthi romani* *an. m.* ß.
betæ,	

Coque in aquæ ℔ iiij. ad medias. In colatura adde mellis ℔ j. Coque denuò ad consistentiam electuarij liquidi. Tum misce cassiæ mundatæ ℔ j. Fiat electuarium in vase idoneo reponendum & seruandum.

LE

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Pharmaciens ne dispensent pas la *diacassia* de mesme façon;car il y en a qui font cuire les sucs des plantes auec le miel iusques à vne certaine consistence conuenable,& puis y adiouster la casse;d'autres fõt boüillir les plantes mesmes,& puis apres meslangent la casse & le miel;ce qu'estant fait,ils font cuire derechef toute la mixtion en consistence d'electuaire mol. Mais ie trouue que ceste preparation est du tout impertinente,depuis que par icelle il faut faire cuire la casse si long-temps contre toute raison: Parquoy celle-là est la meilleure,par le moyen de laquelle les cãnes rompuës, desquelles on a tiré toute la moëlle,sont premierement lauées en la decoction coulée, à laquelle on adiouste par apres vne liure entiere de miel (& non pas vne demy liure tant seulement, ainsi que le conseillent quelques-vns, ny moins encore deux entieres, comme veulent quelques-autres,veu que la premiere quantité est autant deffectueuse, que la seconde est excessiue)& finalement on la fait cuire en consistence legitime, pour apres y auoir adiousté la casse,rendre l'electuaire parfaict. Quelques-vns de nos Pharmaciens se seruent du sucre au lieu du miel pour la confection de cest electuaire,quelques autres, de la mãne,quelques-autres encore du sené, & plusieurs autres, d'autres drogues differentes; & ainsi manient & fabriquent diuersement la *diacassia* selon leur phantasie, laquelle i'imprououé entierement,veu qu'il suffit d'auoir vne seule sorte de *diacassia* qui soit la meilleure,comme est celle de laquelle nous baillons le formulaire, & ce pour l'vsage des clysteres:car quand il sera question de prendre par la bouche la fleur de la casse, alors il la faudra extraire sur le champ,& l'aualer, ou toute seule, ou meslangée auec tels ingrediens, qui puissent satisfaire à l'intention du Medecin qui l'ordõnera. Or la casse de laquelle on se doit seruir,doit auoir esté premierement tirée,ou d'Egypte, ou du leuant, puis apres doit estre en dehors rousseastre & tirant sur le noir,& au dedans,pesante,grasse,& pleine de moëlle noire & agreable au goust. Aussi nos Autheurs nous apprennent, que ladicte moëlle est fort propre pour tẽperer toute chaleur extraordinaire & excessiue, pour lauer & humecter les intestins,& purger doucement la premiere & seconde region du corps, voylà pourquoy ils l'ordonnent ordinairement & asseurément à toutes sortes de personnes,de quel aage & sexe qu'ils soyent,& notãment aux petits enfans,aux hommes decrepites,& aux fẽmes enceintes. Et parce qu'ils tiennent tous vnanimement, qu'elle est fort venteuse,c'est la cause pourquoy ils ont accoustumé de la faire extraire à la vapeur qui exhale de la decoction de l'anis,ou du fenoüil,ou bien d'adiouster à icelle vn peu de canelle,ou quelque graine de *berberis*, pour l'amour de ceux qui ont les boyaux naturellement foibles & debiles,ainsi que l'ordonne Gorreus entre autres. Au reste, i'entends que depuis quelque tẽps en çà, le Bresil nous fournist vne sorte de casse,la moëlle de laquelle donnée iusques à vne demy once tant seulement purge beaucoup plus, & plus actiuement,que ne fait vne once entiere de celle de leuant. C'est Electuaire appellé *diacassia*, est vn medicament fort benin,laschant fort doucement le ventre; car il addoucist non seulement l'ardeur du mesentere,& des intestins:mais aussi les humecte grandement, & corrige leur seicheresse,& en outre fait sortir les excremens y contenus, en lubrifiant & detergeant leurs cauitez.

Electuarium Lenitiuum. CHAP. II.

℞. *Polypodij querni,*	*violarum an.m.ß.*
Sennæ mundatæ,	*iuiubarum,*
passularum mundatarum an. ℥ *ij.*	*sebesten an.n.xx.*
mercurialis m. j. ß.	*prunorum enucleatorum,*
hordei,	*tamarindorum pinguium an.* ʒ *vj.*
adianti,	*glycirrhisæ rasæ* ℥ ß.

Coquantur in aquæ sufficienti quantitate ad tertiæ partis dissipationem. Colaturæ adde.

pulpæ cassiæ fistularis	*Sacchari albiss. & violati. an.* ℥ *vj.*
tamarindorum,& prunorum,	

Sennæ pulueratæ ℥ iij. ß. Fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

Pour la confection de cest electuaire,il faut premierement oster les pepins des passules;puis si on ne peut pas auoir du vray *adiantum* blanc,qui est le vray *capillus veneris*, on se doit seruir du polytric,quãt à la cõserue de violes,ou sucre rosat,on en peut mettre à discretiõ, encore que les cõserues ne soient pas autremẽt conuenables aux electuaires.Et outre-ce il sera permis d'y adiouster quelque peu d'anis,ou de fenoüil, ou bien vn peu de canelle,jaçoit que iusques à present on aye tres bien fait cest electuaire sans aucun de ces correctifs,& sans qu'aucun de ceux qui s'ẽ sont seruis se soyent plains des ventosités que plusieurs croiẽt estre inseparables de l'action de ce medicamẽt.Au reste,il faut humecter les fruicts desquels on desire tirer la pulpe,en vne partie de la decoctiõ;& en l'autre,mesler le sucre pour la faire cuire en syrop,auquel tandis qu'il est chaud, on adiouste les pulpes,& le sucre violat:& finalement le sené en poudre tres subtile : dont la dose doit estre vne once & demy,ou vne once & trois dragmes pour chasque liure du present electuaire, ainsi que l'enseigne Nicolas Præposit.encore qu'on croye que Rhasis en soit l'inuenteur.

„ Quelques-vns neantmoins estiment qu'on fait beaucoup mieux d'extraire la pulpe des fruicts sans aucune humidité estrangere & exterieure ; voire ils asseurent que si elle est imbibée de ladite humidité, il la faut faire cuire iusques à tant qu'elle soit entierement dissipée;ou bien faire d'auantage cuire le syrop, ce qui ne se peut faire aucunement sans vne manifeste dissipation des vertus de ladite pulpe. Quant à celle qui se tire des pruneaux,rarement la peut-on extraire sans la presence de quelque humidité estrangere.

„ Touchant la dose du sucre qui entre en ceste composition, elle n'agrée pas à tous nos Autheurs esgalement,car quelques-vns estiment qu'elle est trop petite, tant pour luy acquerir vne bonne & loüable consistence que pour le conseruer quelque temps : voylà pourquoy les vns doublent ladite dose,& les autres la triplent;& par ainsi c'est electuaire a vn corps & vne consistence plus conuenable, & est moins subjet à se rancir, bien est-il vray que sa vertu en est moindre en quelque façon. Mais pour la rendre beaucoup plus efficacieuse,ie suis d'aduis qu'on le prepare & dispense suyuant l'ancienne & ordinaire description,mais en si petite quantité,qu'elle puisse estre employée dans peu de semaines pour l'vsage des maladies:la raison est qu'il vaut beaucoup mieux auoir vn medicament frais & recent,qu'vn surañé & qui aye perdu ses facultés,& vertus.

Les vertus de l'electuaire lenitif.

C'est electuaire lenitif,ainsi appellé de l'effet qu'il produict,a la vertu de ramollir, lenir,& lacher doucemẽt le ventre:car il purge fort benignement toutes sortes d'humeurs qu'il rencontre en son chemin,& principalement les pituiteuses,& melãcholiques;& outre-ce il est fort conuenable en la pleuresie,& en toutes les autres maladies de la poictrine.Au reste,les Medecins de Florence nous donnent la description d'vn certain autre electuaire lenitif qu'ils appellent Magistral,dans lequel entre le *turbith*, le gingembre,& la scammonée,mais parce qu'il est facile de s'en passer, parmy vne si grande abondance de purgatifs,nous n'en parlerons pas d'auantage.

Electuarium Catholicum. CHAP. III.

♃. *Polypodij querni contusi*	℔ *j.*
aquæ purissimæ	℔ *ix.*

Bulliant simul ad tertiæ partis aquæ dissipationem. In duabus partibus colaturæ coquantur Sacchari ℔ viij.in syrupum:Cui adde pulpæ cassiæ , & tamar. indorum altera decocti parte madefactorum,foliorum sennæ bene mundatæ an.℥ viij.

rhabarbari optimi,	*Seminum quatuor frigid. maiorum*
polypodij quercini,	*an.℥ j.*
feniculi dulcis,	*glycyrrhizæ rasæ,*
violarum , an. ℥ iiij.	*penidorum,*
Sacchari cand. an.℥ ß.	Fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que c'est Antidote Catholique & vniuersel soit fait comme il faut ; il est de besoin de triturer,& preparer diuersement plusieurs ingrediens à part , & entre autres le polypode mesme,qui entre en ceste composition en deux diuerses façons , de sorte que selon la premiere,il doit estre puluerisé grossierement, ou plustost concassé , & selon l'autre il doit estre redigé en poudre tres-subtile. Quant à ce qui doit estre que concassé tant seulement,on le laisse cuire fort long-temps dans la quantité d'eau susdite, ou dans quelque autre suffisante & conuenable;& apres auoir fait la decoction comme il faut,on en prend les deux tiers,pour en faire le syrop auec le sucre. Et auec l'autre partie restante on en humecte la moëlle de la casse de leuant,& les tamarins aussi,à celle fin que leur pulpe passe plus librement à trauers le crible.Pour la rheubarbe,elle doit estre triturée à part;mais le sené,la reglisse,le fenoüil,& les violes,se puluerisent indifferemment & commodement bien,tant à part que pesle-mesle. Que si on n'a point de violes seches,on se peut seruir de leur conserue , en mettant dose double d'icelle. Et quant est des quatre semences froides,on les doit premieremẽt escorcer,puis les hacher fort menu,auec quelque instrument conuenable , & finalement on mesle le tout auec vn pilon de bois en remuant tousiours,iusques à tant que l'electuaire aye sa legitime consistence. Or c'est electuaire se compose non seulement diuersement,mais qui plus est, on ne sçait bonnement à qui on en doit attribuer l'inuention. Car Iaques Syluius l'attribuë à Galien , Ioubert à Nicolas Myrepsus, Bauderon à Nicolas de Salerne, Adolphus Occo , à Nicolas Præpositus,& Valerius Cordus,à Nicolas Alexandrin,dans les escrits duquel on en trouue la description,qui est fort dissemblable à la nostre ordinaire. De sorte que ne s'estant trouué personne qui aye sçeu assigner au vray le legitime inuenteur de ceste composition iusques à present.Nous sommes d'aduis(suyuans les autres) de l'appeller *Catholicum* de Nicolas, sans specifier aucun surnom.Or il est appellé *Catholicum* , ou vniuersel , & *Diacatholicum*, d'autant qu'il purge vniuersellement & esgalement toutes sortes d'humeurs peccãtes,& les sort & tire hors du corps, ou bien plustost d'autant qu'il est propre en toute sorte de » maladies;ou bien encore,parce qu'il ne fait aucun mal & n'apporte aucun inconuenient » à ceux ausquels on le donne. »

Que si on veut suiure la teneur de la description que nous en donnons , on trouuera que c'est electuaire n'est que le *Catholicum* simple,en comparaisõ d'vn autre qui est beaucoup plus composé,& dans lequel entre au double de rheubarbe & de sené , non en substance & en poudre comme en nostre *Catholicum* simple , ainçois en infusion tant seulement , laquelle estant exprimée , on la mesle auec le reste de l'electuaire, qui s'appelle pour l'amour de cela,*Catholicum duplicatum*.

Au reste,plusieurs mettent,ou d'anis,ou de fenoüil,auec le polypode lors qu'on le veut faire boüillir,à celle fin de dissiper sa qualité venteuse,& quelques autres de la coriandre; mais ie trouue que le fenoüil doit suffire,sans y adiouster tant de correctifs inutiles , veu que mesme plusieurs hayssent le goust de l'anis;que si quelqu'vn ayme mieux y adiouster de la coriandre,ie n'en seray pas marry,moyennant qu'il mettre tout autant de fenoüil: derechef quant est de moy,ie ne ferois point de difficulté d'y mesler vn peu de bonne canelle à fin de rendre l'electuaire moins desagreable , & ceux qui me croyront , ne feront pas mal.Quant au reste,ie suis d'aduis qu'on suyue l'ancienne description laquelle aussi ie n'ay voulu augmenter ny diminuer en aucune façon comme a fait Rondelet, la raison est que tous les plus excellens Medecins l'ont non seulement approuuée,voire mais l'ont entierement preferé à vne infinité d'autres medicamens purgatifs.

Quelques Pharmaciens tiennent vn certain autre *Catholicum* pour les clysteres , qui n'est en rien different de l'autre,sinon en ce qu'on ne met pas en iceluy de rheubarbe tant choisie comme en l'autre , & outre-ce qu'on le prepare auec du miel au lieu du sucre. Mais i'improuue grandement ceste autre sorte de *Catholicum* par trop purgatif & violent, que quelques Apoticaires tiennent dans leurs boutiques , & dans lequel ils adioustent le *turbith*,la coloquinthe,& les Hermodactes.

I'entends outre-ce qu'il y a certains autres Pharmaciens qui tiennent vne ie ne sçay qu'elle sorte de *Catholicum* fort liquide,lequel ils composent de l'infusion des pulpes & des poudres meslés auec le syrop,mais parce que telle composition est de peu ou point d'efficace,

d'efficace,& insuffisante pour satisfaire à l'intention de son Autheur quel qu'il soit, ie trouue qu'il n'est pas de besoin de la preparer.

D'ailleurs Fernel nous a laissé plusieurs autres descriptions du *Catholicum*, en la premiere desquelles entrent quelques ingrediens chaud, comme *l'enula Campana*, l'hyssope, le gingembre, la canelle, la noix muscate, & le miel, & en l'autre quelques purgatifs, comme le *turbith*, l'agaric, & le diagrede. Lesquelles compositions ne doiuent estre que bien & deuëment approuuées en consideration du merite de leur Autheur, mais neantmoins parce qu'elles ne sont pas esgalement receuës de tous, on les prepare fort peu souuent, ou du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires. Parquoy i'exhorte le Lecteur amiable, qu'il tienne la description du *Catholicum*, que nous donnons, & que nous auons puisée des plus Doctes cerueaux, pour vray & legitime; & comme estant vnanimement receuë de toute sorte de Medecins dogmatiques.

Les vertus & qualitez du Catholicum simple.

Ce *Catholicum* simple purge fort doucement toutes sortes d'humeurs, est fort propre aux fieures, & autres maladies aigueës, & sur tout à celles qui prouiennent de quelque mauuaise intemperie, ou du foye, ou de la ratte.

Diaprunum, seu diadamascenum simplex D. Nic. Myr. CHAP. IV.

℞. *Pruna damascena recentia & matura num. centum.*

Coquantur in aqua sufficienti, donec tabescant. Pulpa per cribrum traiiciatur, relictis corticibus & nucleis. In percolato iure incoque parum

florum violarum ℥ j.

In colatura dissolue

sacchari ℔ ij.

Coque in syrupum: cui adde

pulpæ prunorum prædictæ & per se inspissatæ ℔ j.
medullæ cassiæ & tamarindorum an. ℥ j.

Tum permiscæ pulueres sequentes, nempe

Santalorum alborum,
Santalorum rubeorum,
Rhabarbari an. ʒ ij.
rosarum,
violarum,
Seminum portulacæ,
Scariolæ,
berberis,
Succi glycyrrhizæ,
tragacanthi, an. ʒ ij.
quatuor seminum frigid. maiorum an. ʒ j.

Ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

La description de ce st electuaire, monstre assez clairement & bien à propos comment on le doit preparer, iaçoit que quelques-vns le preparent vn peu diuersement, faisant dissoudre & boüillir auec le syrop en consistence de miel, ou d'electuaire mediocrement liquide, non seulement la pulpe des prunes, & des thamaris, mais aussi celle de la casse, puis adioustans les poudres, à fin de luy donner sa consistence requise.

Or pour la dose des violettes qui entrent en c'est electuaire, elle n'est pas esgalement receuë de tous les Apoticaires: car les vns n'en veulent admettre que demy once, suiuant l'ordonnance de Nicolas Myrepsus; les autres en demandent vne once & demy, & nous n'en voulons qu'vne once, tant seulement pour la faire vn peu boüillir dans la decoction des

pruneaux apres auoir esté coulée. Il y en a encore d'autres qui adjoustent à cest electuaire vn peu de canelle, mesmes contre l'intention de l'Autheur; parquoy nous sommes d'aduis de la biffer, comme estant du tout mal sortable à vn electuaire lenitif & refrigerant. Nous en pouuons dire autant de la semence de *berberis*, lequel encore que nous sçachions tres-bien estre doüé d'vne vertu roboratiue; neantmoins nous estimons qu'on s'en peut passer en la confection de cest electuaire, à cause que dans iceluy les roses & la rheubarbe qui sont sans comparaison beaucoup plus corroboratifs, peuuent estre au lieu & place dudit *berberis*. Ioinct qu'on doit plustost rechercher en cest electuaire, vne vertu lenitiue que corroboratiue.

Outre-plus, i'estime qu'entre tous les ingrediens superflus qui se trouuent en cest electuaire, le *spodium* merite particulierement d'estre rayé, tant parce que celuy des Grecs est fort nuisible & dangereux, qu'à cause de celuy des Arabes qui ne se trouue plus, ou s'il se trouue, il n'y conuient point non plus que son *antispodium*, qui est l'yuoire bruslé, lequel n'a aucune affinité, ou voisinage auec les racines des roseaux bruslées qui ne sont autre chose que le *spodium* d'Auicenne, comme nous l'auons amplement enseigné cy-dessus au liure 2. de la Matiere Medicin. chap. 11. Sect. 3. où nous auons suffisamment rapporté l'histoire de l'vn & de l'autre *spodium*. Ioinct qu'on se peut facilement passer des drogues qui „ sont fort peu vtiles, ou incogneuës. „

Le *diaprunum* simple est fort en vsage, non seulement pour la guerison des fievres continuës, & intermittentes: mais aussi de toutes maladies chaudes, tant des poulmons, poictrines, roignons, que de la vescie; de sorte qu'on s'en peut seruir en tout temps és maladies aiguës, comme estant vn remede asseuré qui purge fort doucement, & qui abbat toute ardeur & inflammation.

Le diaprunum est vn remede familier & asseuré.

Diaprunum compositum, seu laxatiuum. D.N. Myreps. CHAP. V.

℞. *Diapruni simplicis præscripti,*	℔ j.
scammonij præparati,	℥ ß.
Misce, & fiat Electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'vn & l'autre *diaprunum* soit purgatif & composé, neantmoins celuy en la composition duquel n'entre point de diagrede, est si peu purgatif, que difficilement peut-il purger la premiere region du corps, & est appellé simple, au prix de celuy qui est diagredié, lequel purge puissamment toute sorte d'humeurs, & les attire de toutes les parties principales du corps.

Or pour la perfection de ceste electuaire composé, nous auons trouué estre de raison d'adiouster demy once de diagrede sur chaque liure de *diaprunum* simple, à fin que chaque once en aye vn scrupule qui sont vingt grains. Pourquoy i'estime que Nicolas de Salerne fait mal d'y adiouster d'aduantage de scammonée (car il en met sept dragmes sur chaque liure) d'autant qu'il rend cest electuaire trop violent, trop purgatif, & en quelque façon dangereux. Au reste il faut premierement frayer & pulueriser doucement la scammonée toute seule auant que la meslanger parmy ledit electuaire tandis qu'il est chaud.

Le *diaprunum* laxatif, outre les proprietez qu'il a du tout semblables à celles du simple, il a ceste vertu encore de purger puissamment toutes sortes d'humeurs sans fascherie & inquietude, & se donne auec fort bon succez en toutes les maladies des reins, & de la vescie, & en plusieurs autres, quoy que chaudes & aiguës.

Diaphœnicum seu confectio de Dactylis. D. Mes. CHAP. VI.

℞. *Dactylorum nondum perfectè maturorum tribus diebus in aceto*	
maceratorum,	℥ ʒ.
penidiorum,	℥ ß.
turbith optimi,	ʒ xxxv.
amygdalarum dulc. mundatarum,	ʒ xxx.
diacrydij,	ʒ xij.
foliorum rutæ siccorum,	
macis,	
seminum anisi,	
dauci,	
zinziberis,	
piperis longi,	
cinnamomi,	
ligni aloës,	
fœniculi,	
galangæ,	an. ʒ ij. ß.
mellis despumati,	℔ ß.
Seu quantitatem sufficientem, fiat Electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que les dattes qui sont en leur parfaicte grosseur, & qui toutesfois ne sont pas encore du tout bien meures, ont vne couleur en quelque façon iauneastre, i'ay creu estre hors de propos d'adiouster à la suscrite description du diaphœnic, le mot de *kirron*, ainsi qu'ont accoustumé de faire certains Apoticaires à douzaine; car si on deriue ledit mot du Grec, il ne signifiera autre chose que couleur iaune; si du langage des Barbares, il faudra entendre vn fruict qui n'est pas encore meur, encore que lesdits Barbares escriuent ce mot *keyron*, par lequel aussi ils veulent peut-estre entendre *chayron*, qui est vne ville en Egypte, d'où on apporte de fort belles dattes, à quoy semble s'accorder vn certain Autheur nommé Saladin, qui croit que le mot de *keiron*, signifie vne certaine Prouince des Sarrazins. Or il est certain qu'il ne seroit pas à propos de se seruir des dattes qui ne sotn pas meures, pour la preparation & cófection de cest electuaire, à cause de leur trop grande adstriction, veu que mesmes estans bien meures & conuenables, elles sont assez adstringentes pour corriger la scammonée. Ie suis doncques d'aduis qu'on employe seulement celles-là qui ne sont ne trop, ne trop peu meures, ainçois moyennes entre-deux.

» Que s'il ne s'en trouue point, i'approuue grandement celles qui sont meures, & qui » sont appellées par les Arabes *keiron* & *keron*.

Or auant que les employer en la confection de cest electuaire, il leur faut premierement oster leur peau interieure & leur os, ou noyeau, puis les tailler en petits morceaux, & les faire infuser vn iour entier en petite quantité de vinaigre si elles sont molles, ou bien deux ou trois si elles sont par trop dures; ce qu'estant fait, il les faut battre longtemps dans vn mortier de marbre, puis les faire passer à trauers vn crible, & finalement les faire vn peu boüillir auec le miel escumé, iusqu'à ce que le vinaigre soit entierement dissipé.

» Au reste i'appelle leur peau interieure vne certaine petite & mince peau ou membra- » ne qui enuironne interieurement leur chair, inuestit leur noyeau.

Toutesfois il y en a qui font infuser les dattes en l'hydromel, & d'autres dans du vin blanc: mais i'estime qu'il est plus conuenable de les faire macerer & infuser dans le vinaigre, tant pour courriger l'odeur penetrante des aromatiques, que pour inciser & decouper le phlegme qui est visqueux & gluant.

Les penides sont aussi fort requises pour la confection de ceste electuaire, on les appelle penides

penides orgez, d'autant qu'ils se font auec le sucre & l'eau d'orge, le tout cuict en consistence requise.

Quant au *turbith*, bois d'aloës, *galanga*, gingembre, & autres semblables simples, ils doiuent estre puluerisez fort subtilement : mais les amandes doiuent estre descouppées fort menu auec vn cousteau conuenable, pour puis apres estre doucement frayées auec les penides.

Ce qu'estant fait on mesle toutes les poudres ensemble (excepté la scammonée qui doit estre triturée à part, & meslée la derniere) & les incorpore-on, non en trois fois autant pesant de miel, ainsi que le conseille Valerius Cordus, ains seulement en vne demy liure sans plus. La raison est que les dattes, & les penides, & les amandes tiennent lieu & place de miel ; or est-il que ces trois ou quatre ingrediens pesent vne liure, neuf onces, & trois dragmes, & les autres poudres restantes ne pesent que huict onces & six dragmes ; de sorte que tous lesdits ingrediens estans meslangez ensemblement, ne font que deux liures & demy, ausquelles si on adiouste demy liure de miel escumé, on trouuera que toute l'ordonnance ne sera que de trois liures, ou bien de trente-six onces, & par ce moyen chaque once de cest electuaire aura son scrupule de diagrede.

Ce neantmoins ie ne doute point qu'il ne se trouue plusieurs personnes qui desaduoüeront ceste quantité de miel, comme entierement disportionnée auec les ingrediens de cest electuaire, & insuffisante pour le meslange de toutes les poudres qui sont en iceluy, veu mesmement que Bauderon tres-expert Pharmacien en met treize onces & demy, Bernardin Dessenius deux liures, Iean Costa deux liures & huict onces, & Rondelet six liures : mais ie croiray de satisfaire assez à tous ceux-là, en leur disant que les dattes, les penides, & les amandes, tenans lieu & place de miel, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus, la quantité du miel que nous ordonnons doit estre suffisante ou à peu pres, & que tant plus on augmentera sa dose, tant moins aussi la composition se trouuera efficacieuse.

Il y a encore quelques Apoticaires qui pesent les dattes apres qu'ils ont infusé dans le vinaigre, les autres quelque peu auparauant, puis les font infuser, les pillent, & les preparent, comme nous auons dit cy-dessus, se seruans de la dose que Mesue enseigne, & par ainsi donnent le nom de diaphœnic à toute la composition, à cause des dattes (que les Grecs appellent *Phinicous*) qui en sont la base & le fondement. Iaçoit que quelques autres luy ayant voulu donner le nom de *diaturbith*, à cause du *turbith*, qui est vn des principaux ingrediens pugatifs de cest electuaire, & qui seul le rend phlegmatiguogue, c'est à dire purgent le phlegme.

„ Quant aux amandes douces incisées & couppées menu, ie suis d'aduis qu'on mette en poudre la plus grande partie d'icelles, & qu'on les meslanges parmy les autres ingrediens puluerables. La raison est qu'elles empeschent par leur onctuosité que les autres poudres ne s'exhalent, & ne perdent insensiblemẽt leur vertu. Et pour l'autre moindre portion restante, y ioincte aussi vne petite partie des autres poudres, il ne sera que bien faict de la meslanger auec la scammonée auparauant qu'on fasse le general meslange de toute la composition ; car par ce moyen elle se meslangera beaucoup mieux. On se souuiendra en passant de ne meslanger iamais le diagrede tandis que toute la composition est boüillante, ains on aura patience qu'elle soit ou moins chaude, ou tiede tant seulement ; & ce à fin qu'il ne se grumele point, & qu'il ne rende le corps & la consistence de tout l'electuaire inepte & inesgale, & que sa vertu ne soit inesgalement dispersée par toute la composition. „

Les vertus du diaphœnic.

Ceste composition purge doucement & asseurément la pituite & la cholere, soulage manifestement ceux qui sont affligez des douleurs d'estomach, de la cholique ; & de toutes les autres infirmitez qui sont causées par les humeurs cruës, indigestes, & pituiteuses. Et en outre est fort propre pour la guerison de toutes fieures, chroniques, pituiteuses, & compliquées.

Au reste tout Pharmacien qui aura dans sa boutique cest electuaire, se pourra facilement passer de l'vn & de l'autre electuaire appellé *Indum*.

Electuarium de Psyllio. D. M. CHAP. VII.

℞. *Succorum depuratorum buglossi,*		*foliorum sennæ,*	℥ j.
borraginis,		*anisi,*	
andiuiæ, &		*cuscutæ,*	
apij,	*an.* ℔ ij.	*asari,*	*an.* ℥ ß.
succi fumariæ defecati,	℥ iij.	*adianti,*	*m.* j.
misce, & per diem in his macera		*spicæ nardi,*	ʒ ij.

Semel & simul feruefiant omnia; Quibus adde
violarum, ℥ iij.
epithymi, ℥ ij.
Parum denuò bulliant; Postea colentur: Colaturæ infunde xxiiij. horis.
seminis psyllij integri, ℥ iij.
Agitetur subinde mixtura; Deinde coletur.
Huic adhuc colaturæ ad ℔ iiij. adde
sacchari, ℔ ij. ß.
Coque paulò supra consistentiam Syrupi, in cuius adhuc calentis ℔ v. & ℥ v. permisce
diacridij triti, ℥ iij.
trochiscorum diarrhod.
de antispodio, & de rhabarbaro, *an.* ℥ j.
trochischorum de berberis,
conseruæ violarum, *an.* ℥ ß.
Fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

Encore que plusieurs approuuent le meslange de cest electuaire, neantmoins quelques-vns improuuent grandement la disproportion qui se trouue parmy les simples qui entrent en iceluy, & qui plus est, à peine se trouuera-il deux Autheurs qui se seruent d'vne mesme methode pour le preparer, car les vns y veulent adiouster plusieurs choses à leur poste, les autres le roignent, & les autres changent la dose de ses ingrediens. Mais pour nous sans auoir esgard aux descriptions que les autres en donnent, & sans nous attacher à l'opinion particuliere de cestuy-cy, ou de l'autre, auons creu qu'il estoit expediẽt de suiure l'intention de Mesue en tant que de raison, mais auec ceste liberté de changer ce que nous auons iugé estre changeable estãs guidez en cela, non tant de nostre sentiment que de la raison. Parquoy nous auons estimé premierement qu'il valoit mieux se seruir du suc de la buglosse des iardins, ou de borrache, que de celuy de la sauuage comme estant moins conuenable. Outre-ce au lieu d'vne demy once de sené que Mesue met en ceste composition, nous en auons mis vne toute entiere, estimans qu'vne seule demy once seroit entierement inutile. Et pour trois onces & demy de scammonée preparée, nous-nous sommes contentez d'en mettre trois onces tant seulement, à celle fin que chaque once de ceste composition en aye son scrupule sans plus ou moins: croyans par ce moyen que ceste-dite composition en sera assez purgatiue, sans que toutesfois il soit expediẽt de recuire le diagrede desia cuict dans vn coing, de peur qu'il ne vint à perdre vne partie de la vertu purgatiue. D'ailleurs nous y auons adiousté la conserue de violettes, à fin de luy acquerir vne qualité d'autant plus lenitiue. Quant au cabaret nous n'en mettons que quatre dragmes ou demy once, au lieu que Mesue en mettoit quatre onces; toutesfois i'oserois croire que Mesue n'a iamais eu l'intention d'en mettre vne dose si excessiue; mais que plustost les Imprimeurs ont changé son poids, & au lieu de mettre quatre dragmes, ils ont mis quatre onces. Pour *l'adiantum*, s'il arriuoit qu'on n'en trouuast pas, i'estime qu'on pourroit substituer le polytric en son lieu & place. Au reste touchant la preparation de cest

ceſt electuaire, elle eſt aſſez facile à ceux qui conſidereront de pres la teneur de noſtre deſcription.

Or parce que pluſieurs ſe pourront eſtonner de ce que Meſue s'oubliant quaſi ſoy-meſme, attribue vne certaine qualité veneneuſe au *pſyllium*, lequel neantmoins il poſe pour baſe & pour fondement de ceſt electuaire, dans lequel il entre en aſſez bonne quantité, & qui meſme luy donne ſon propre nom. C'eſt pourquoy ie diray pour toute reſponce, qu'il peut eſtre arriué à Meſue ce que nous voyons arriuer tous les iours aux plus Doctes, c'eſt à ſçauoir, que bien ſouuent il leur eſchappe quelque petite ſottiſe par inaduertance, & lors qu'ils compoſent quelque choſe à la haſte; mais qu'eſtans arriuez en aage meur & confit en doctrine & experience, il ſe retractent de leurs fautes paſſées, & paſſent l'eſponge ſur icelles, ainſi que noſtre Meſue peut auoir faict en ceſt endroit. Car à vray dire, le *pſyllium* n'a du tout point en ſoy de mauuaiſe ny dangereuſe qualité; qui fait qu'on l'a poſé fort à propos pour baſe & fondement de ceſt electuaire qui eſt de grande efficace en pluſieurs maladies.

Au chap. 20. de ſon 2. liure. Bonne obiection ſur l'inconſtance de Meſue, touchant les qualitez du pſyllium.

Il faut que i'aduertiſſe en paſſant, ceux qui ſont tous nouueaux au meſtier Pharmaceutique, qu'il eſt fort difficile de bien faire cuire enſemble les mucilages auec le ſucre, d'autant qu'ils ne ſe peuuent iamais ſi bien meſlanger qu'vne grande partie du ſucre n'aille au fonds du vaiſſeau, meſmes apres vne longue ebullition, & les mucilages en haut. C'eſt pourquoy il les faut faire boüillir enſemble iuſqu'à ce qu'il ne reſte à l'artiſte que la quatrieſme partie des mucilages tant ſeulement, ou bien quelque peu plus ou moins.

Ceſt electuaire tempere la cholere, mais auſſi la purge & la chaſſe hors du corps. En outre, il eſt fort cõuenable en toutes maladies aiguës, & autres ſemblables qui ſont chaudes, & qui ſont de difficile gueriſon. Il ſoulage auſſi manifeſtement les vertigineux, & ceux qui ſouffrent de grandes douleurs de teſte prouenantes ou des vapeurs chaudes & mordicantes, qui s'eſleuent des parties inferieures, ou qui s'amaſſent en quelque endroit du cerueau que ce ſoit, & pour le dire en vn mot, il tempere & deſoppile merueilleuſement le foye, & le deliure de pluſieurs autres infirmitez qui prouiennent d'obſtruction.

Benedicta Laxatiua. D. N. Salernit. CHAP. VIII.

℞. *Turpethi,*		*ſpicæ nardi,*	
rad. eſulæ præparatæ,	*an.* ℥ *x.*	*croci,*	
diacrydij,		*ſeminum apij,*	
hermodactylorum,		*carui,*	
roſarum,	*an.* ℥ *v.*	*fœniculi,*	
zinziberis,		*ſaxifragæ,*	
galangæ,		*milij ſolis,*	
caryophyllorum,		*aſparagorum,*	
cardamomi,		*ruſcis,*	
amomi, vel eius defectu, acori,		*ſalis gemmei,*	*an.* ℨ *j.*
piperis longi,		*mellis deſpumati,* ℔ *j. &* ℥ *vij.* ß.	
macis,		Fiat electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement bien & deuëment preparer la racine *d'Eſula* auant que de la triturer pour s'en ſeruir. Car il la faut faire infuſer dans le vinaigre vingt-quatre heures durãt, puis la deſſecher & mettre en poudre auec le *turbith*, le *nardus* découppé fort menu, le gingembre, la petite *galanga*, & les hermodactes. A tous leſquels ingrediens à demy puluериſez, il conuient adjouſter les aromatiques pour frayer le tout enſemble puis apres; neantmoins le ſel, le ſaffran, le ſucre, & la ſcammonée demãdent d'eſtre puluериſez à part. Or la quantité des poudres de ceſt electuaire s'eſtend iuſqu'à cinquante-deux dragmes tant ſeulement, à cauſe que le ſel & le ſucre ne ſont pas du compte; auſquelles faut adjouſter trois fois autant de miel eſcumé, ou bien tout autant qu'il en faut pour reduire la

confection en consistence legitime. Nos Autheurs apres Salernitanus appellent ceste composition *Benedicta*, à cause qu'elle lasche le ventre fort benignement, & sans aucune violence. Quelques-vns y adjoustent du sucre,mais c'est contre l'intention de l'Autheur.

Au reste, il ne faut pas oublier de dire qu'on a iustement refuté l'opinion de ceux qui veulent diminuër le quantité du diagrede qui entre en cest electuaire, ou l'oster entierement, de peur qu'il ne soit trop chologogue, c'est à dire, purgeant auec trop d'actiuité la cholere ou sang bilieux. La raison est qu'y ayant trois medicamens phlegmagogues en toute ceste mixtion on y a adiousté à bon droict la susdite quantité de diagrede, à celle fin d'esueiller & pousser la vertu relante du *turbith*, & pour rendre la composition partie phlegmagogue, & partie aussi chologogue.

Car cest electuaire purge non seulement le phlegme & la cholere qui se rencontre en la premiere region du corps, mais aussi l'attire des reins & des autres parties du corps les plus escartées,telles que peuuent estre les jointures. Et en outre, desopile merueilleusement bien,& chasse hors du corps toutes humeurs tenaces,grossieres,& gluantes.

Salernitanus dit,que la *Benedicta* est ainsi appellée,d'autant qu'elle est beniste & loüangée de tous ceux qui s'en seruent.

Electuarium seu confectio Hamech. D. Fernel. CHAP. IX.

℞. *Cortic.myrobal.citr.* ℥ ij.	*absynthij,*
myrobal.cepulorum,	*thymi,* an. ℥ ß.
myrobal. Indorum,	*sem. anisi,*
violarum,	*fœniculi,*
colocynthidis,	*rosarum rubr.* an.℥ iij.
polypodij querni, an.℥ j.ß.	

Tusa omnia macerentur per diem in ℔ ij. seri lactis; Deinde coquantur ad ℔ j. Fricentur manibus & exprimantur. Colaturæ adde

succi fumariæ,	*sacchari albi,*
pulpæ prunorum,&	*mellis desp.* an. ℔ j.
vuarum passar. an.℔ ß.	

Coquantur ad consistentiam mellis,inspergendo sub finem.

agarici, &	*cinnamomi,* ℥ ß.
sennæ pulueratorum, an.℥ ij.	*zinziberis,* ʒ ij.
rhabarbari, ℥ j.ß.	*sem. fumariæ,*
epithymi, ℥ j.	*anisi,*
diadacrydij, ʒ vj.	*spicæ nardi,* an. ʒ j.

Fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raison de changer & corriger les ingrediens de cest electuaire, & en conseruant ou plustost augmentant toute sa vertu, entiere, donner vn moyen plus facile pour le preparer. Car (comme a tres-bien remarqué Plantius) c'est vne chose entierement superfluë, de mettre deux fois les myrabolans dãs ceste composition,sçauoir est en decoction premierement, & puis apres en poudre; ioinct que la rheubarbe estant cuicte perd sa vertu. Et d'ailleurs la casse,& la manne se corrompent facilement si on les cuict auec les tamarins.Quant au diagrede,on sçait assez qu'il pert sa vertu par la coction, & qu'il se mesle assez difficilement auec les autres medicaments. Et toutesfois la vieille description qu'en a donné Mesue, porte de faire cuire & boüillir, voire de pesle-mesler & confondre tous les susdicts medicamens. Voylà pourquoy nous-nous sommes aduisez de dõner la description de Fernel, comme estant beaucoup plus entiere,que celle de Mesue, plus facile à faire, & plus heureusement vsitée, & laquelle aussi nous prions tous nos Pharmaciens François, de tenir dans leurs boutiques. Car jaçoit que suiuant le dire commun: *Non eris illusus,teneas si quod tenet vsus*, c'est à dire, que si tu suis le grand chemin du

commun

commun vſage, tu ne ſeras iamais trompé, ſi eſt-ce que nous croyons eſtre tres-expedient de changer quelquefois cedit vſage, lors qu'il eſt mauuais & depraué; eſtans aſſeurez d'ailleurs que tout changement qui ſe faict de bien en mieux, eſt tres-bon & tres-loüable.

Au reſte, Meſue demande de petit laict de cheure pour la confection de ceſt electuaire, ſans que toutefois, il nous propoſe aucune doſe limitée, c'eſt pourquoy au deffaut de celuy de cheure, on ſe pourra fort librement ſeruir de celuy d'aſneſſe; & à faute de trouuer de ceſtuy-cy encore, on pourra fort bien ſubſtituer celuy de vache; duquel il conuiendra en prendre deux liures, pour en icelles faire infuſer & cuire tous les ſimples de ceſte compoſition, & d'icelles tirer la vertu & la teincture. Et la colature eſtant faite, diſſoudre premierement la pulpe des paſſules, & des pruneaux; puis le miel & le ſucre, apres lequel on adiouſtera le ſuc de fume-terre, & faira-on cuire le tout en vn feu clair & lent, iuſques à la conſiſtence vn peu plus ſolide que celle de ſyrop; & finalement on meſlagera tous les autres ingrediens, ainſi que porte l'ordonnance, pour l'intelligence de laquelle, ie ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de dire autre choſe.
Que ſi on trouue la quantité du laict par »
trop petite, ie permets à l'artiſte d'en prendre tout autant qu'il en faudra pour bien & »
deuëment macerer les pouldres. Ceſte confection Hamech, purge tres-bien & l'vne & »
l'autre bile, comme auſſi toute pituité ſalée, & par conſequent eſt fort propre pour la gueriſon de toutes les maladies qui prouiennēt deſdites humeurs, comme ſont boſſes chancreuſes, ladrerie, manie, melancholie, mal S. Main, gratelle, gaſle de chien, & autres sēblables infirmitez qui arriuent au cuir. Or la plus-part des Chirurgiens & Barbiers de ce Royaume & autres circōnuoiſins, ſe ſeruēt fort de ceſt electuaire pour purger indifferēment toute ſorte de verolez, ſans auoir eſgard à la diuerſe temperature de ceſtuy-cy ou de l'autre, ou à la diuerſité des humeurs qui pechent en ladite verole. Mais ceux qui deſirēt exercer leur charger & plus glorieuſement & plus doctement, ſe ſeruent de l'aduis du Medecin, pour mieux approprier leurs remedes, & les accōmoder au naturel d'vn chacū, & ſelon la diuerſité des humeurs qui pechent dans le corps.
Et d'autant qu'on a accouſtu- »
mé de donner en chef d'œure l'ancienne compoſition de ceſte confection, aux jeunes »
Pharmaciens qui aſpirent à la maiſtriſſe, & particulierement à ceux qui veulent faire co- »
gnoiſtre à leurs maiſtres qu'ils ſçauent quelque choſe; ie ne feray point de difficulté de la »
mettre à la ſuitte de ce chapitre. »

Confectio Hamech maior. D. Meſuei. CHAP. X. »

℞. *Succi fumi terræ depurati* ℔ *j.* »
paſſularum mundatar. ℔ ß. »
prunor. dulc. num. lx. »
myrobalanor. citrinor. ℥. *iiij.* »
cepulor. indor. »
rhabarb. opt. »
epithym. an. ℥ *ij.* »
agaric. albiſsim. »
colocynthidis, »
polypod. quern. an. ʒ *xviij.* »
abſynth. haſſe. j. »
thymi »
ſennæ an. ℥ *j.* »
violarum ʒ *vx.* »
aniſi, roſar. »
fœnicul. an. ʒ *vj.* »
Infunde omnia in aquæ caſei ſuff. quant. & ponantur in vaſe vitreato ſtricti »
orificij, & obturetur os eius & dimittatur per dies quinque; deinde bulliant »
vna bullitione, deinde colentur, & in colatura diſſolue. »
caſsiæ fiſtul. mundat. ℥ *iiij.* *tereniabin* ℥ *ij.* »
thamarindor. ℥ *vj.* »
Fricentur manibus & colentur, & proiiciatur deſuper »
zucchar. alb. ℔ *j.* ß. *ſcammonij* ℥ *j.* ß. »
Coquantur vſque dum habeant ſpiſſitudinem mellis, deinde pulueriſentur »
ſuper illud »
myrobalanor. citrinor. *ſemin. fumariæ* *an.* ʒ *iij.* »
cepulor. indor. *an.* ℥ ß. *ſeminis aniſi* »
bellericorum, emblicor. *ſpicæ nard.* *an.* ʒ *ij.* »
rhabarb. »

LE COMMENTAIRE.

IL faut bien & deuëment meslanger ceste poudre pour bien faire c'est electuaire. Au reste, Mesue donne vne autre description de ceste composition laquelle il appelle petite confection, d'autant qu'il y a beaucoup moins de simples en icelle, & moins aussi de trauail qu'en l'autre. Mais maintenant les plus Doctes ne font aucun estat de toutes les deux, d'autant qu'ils n'approuuent pas ce qui est contre tout ordre & raison: Or il est certain que l'vne & l'autre description est inepte & sans methode, soit qu'on regarde à la matiere laquelle est double en plusieurs endroits, soit qu'on regarde aussi à la forme.

Cariocostinum Descript. Garioponti. CHAP. XI.

℞. *Caryophyllorum, costi, cumini* an. ℥ ij.
hermodactylorum, diagridij, an. ℥ ß.
mellis despumat. q. suff. seu triplum, vel ℔ ß.
Fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi qu'on voit rarement que deux Villes, quoy que voysines obseruent vne mesme façon de viure, pareilles mœurs & semblable langage; aussi remarque-on que de cent Apoticaires il n'y en a pas deux qui se seruent de mesmes remedes; Car ceux de Paris (par exemple) ne cognoissant c'est electuaire qui tire son nom du giroffle & du *costus*, que depuis trois iours en çà, & toutesfois ceux de Lyon l'ont employé & l'employent heureusement encore depuis plusieurs années. Mais ie supplieray ceux qui ne sçauent pas ses vertus & proprietez, de considerer de pres sa composition, & ils trouueront qu'il est doüé de qualités singulieres pour la guerison de plusieurs maladies. Aussi a-il esté inuenté par certains Grands personnages & Medecins grandement experimentés, selon le tesmoignage de *Gariopontus* tres-ancien Medecin qui nous en a laissé la description au chap. 6. de son 14. Liure.

Or pour le preparer ainsi qu'il appartient, il faut premierement puluerifer les racines ensemble, puis le giroffle & le commun, en apres le diagrede, mais tout seul & à part, pour estre meslangé le dernier dans le miel escumé & des-ja incorporé auec les autres poudres, & par ainsi on aura cest electuaire de deuë & legitime consistence au reste les aromatiques qui entrent en sa composition fortifient en partie les membres & parties nobles, & en partie aussi corrigent & refrenent la qualité nuisible de la scammonée & des hermodactes, attenüent & incisent toutes humeurs grossieres & tenaces, dissipent les ventosités, & rendent l'electuaire mesmes moins subjet à donner des tranchées de ventre.

Quelques-vns substituent en cest endroit l'aulnée pour le *costus*, d'autres l'imperatoire, mais pour moy ie prefere volontiers à tous ces substituts le *costus* de Flandres qui est assez commun maintenant. Quant à ceux qui despument leur miel auec le vin blanc, puis le font cuire en consistence de syrop, ie trouue qu'ils rendent c'est electuaire (qui est assez chaud) beaucoup plus chaud encore. Pour moy, ie me sers en tel cas du miel rosat coulé, d'autant qu'il est assez conuenable à la guerison des douleurs arthritiques & de plusieurs autres infirmités.

Au reste, Ioubert adiouste à ceste composition deux onces de gingembre, & apres luy plusieurs autres Medecins & Apoticaires qui tiennent son party; Mais d'autant que ie me suis proposé de suyure tant seulement l'intention de l'Autheur, i'ay obmis volõtairement ledit gingembre; toutesfois qui voudra rendre c'est electuaire plus agreable, & non plus chaud pourtant, y pourra adiouster vne dragme de canelle fine, & incorporer toutes les poudres dans du miel rosat ainsi que i'ay des-ja dit.

Cest electuaire est grandement profitable pour se preseruer des douleurs arthritiques & bilieuses & pour les guerir quant elles affligent actuellement, aussi bien que plu

plusieurs autres maladies prouenantes,& de la colere & de la pituité;Il adoucist merueil- „ *Les vertus du Caryocostinum*
leusement les douleurs insupportables & furieuses qui tourmentent les goutteux, estant „
la chaleur ignée qui est dans leurs ioinctures(ce sont les termes de l'Autheur)les soulage „
manifestement apres auoir lasché leur ventre, & fortifié tellement tous leurs membres „
en les purgeant,qu'ils peuuent venir tous seuls & sans appuy, depuis la chaire percée ius- „
ques à leur lict. „

Tryphera Solutiua. CHAP. XII.

℞. *Diacrydij Antiocheni,*	ʒ x.	*sem. fœniculi dulcis,*	*an.* ℥ ß.
turpethi optimi,	℥ j. ß.	*acori, schœnanthi,*	*an.* ʒ j.
cardamoni minoris,		*corticis citri conditi,*	
caryophillorum,		*rosarum,*	*an.* ʒ ij.
cinnamomi,		*violarum,*	ʒ ij.
macis,	*an.* ʒ iij.	*penidorum,*	℥ iij.
santali citrini,		*sacchari tabarzet,*	℔ ß.
glycyrrhizæ rasæ,			

Mellis albissimi in succo pomorum benè despumati, ℔ j. fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA signification du mot *Tryphera*,semble estre directement contraire, à l'effect de la composition,qui est ainsi appellée par Mesue;chez lequel toutes les Trypheres, tant s'en faut qu'elles soyent delicates, (ainsi que semble signifier le mot de *Tryphera*) qu'au contraire elles sont entierement ingrates & desagreables & au goust & à la couleur; & sont doüées de fort peu de bonnes qualités. Toutefois celle que nous exhibons au Lecteur,est & delicate & doüée de plusieurs belles vertus, moyennant qu'elle soit bien appropriée.

Or nous nous sommes aduisez de ne mettre point le gingembre pour seruir de correctif,& d'aiguillon tout ensemble au *turbith*, d'autant que nous y auons adiousté d'autres aromatiques en grand nombre,qui sont & plus delicats & plus cordiaux qu'iceluy,& qui mesmes corrigent la trop grande actiuité & violence du diagrede. Entre lesquels sont les roses, les violes, les santaux, qui temperent les chaudes qualitez des autres aromatiques: Quant aux penides,nous les y auons voulu adiouster, comme estans grandement lenitifs.Le sucre,pour rendre la composition plus agreable, & le miel, pour sa plus longue conseruation.

Au reste,M. Anthoine de Landes,tres-expert Pharmacien de Paris, a souuent dispensé ceste composition,selon la description que i'en donne maintenant, & en a donné plusieurs fois,& fort heureusement par mon ordonance,à plusieurs malades,qui en ont estés tres-bien & tres-salutairement purgez,sans auoir aucunes nausées ou appetis de vomir, & sans aucunes tranchées de ventre,ainsi que nous voyons souuent arriuer à plusieurs qui prennent d'autres electuaires purgatifs; & par ainsi ont esté deliurez de toutes leurs infirmitez par la grace de Dieu.

La preparation de cest electuaire n'est pas fort laborieuse, & voicy comment. Il faut „
en premier lieu mettre en poudre les santaux,puis le *turbith* & la reglisse, en apres les se- „
mences,escorces & fleurs,& finalement les penides.Et cependant il ne faut pas oublier de „
despumer le miel,& faire fondre le sucre auecques luy,pour y adiouster par apres les pou- „
dres;mais on se souuiendra de pulueriser le diagrede à part & le meslanger auec vne por- „
tion des poudres,puis le jetter dans l'electuaire lors qu'il est à demy vny & incorporé. „

Ceste Tryphere solutiue est particulierement conuenable à ceux qui sont pleins d'ex- *les vertus de la* Tryphera solutiua.
cremens bilieux & pituiteux, & qui refusent toute sorte de remedes purgatifs, fors que ceux qui sont en quelque façon delicats & agreables à la bouche, au nombre desquels nous pouuons mettre cest electuaire,comme estant assez agreable au goust, & qui neantmoins

moins lasche puissamment le ventre,oste toutes obstructions,incise,attenuë,& decouppe toute sorte d'humeurs grossieres & terrestres,est fort propre pour le soulagement de ceux qui ont des fieures longues,fascheuses,& erratiques,& pour le dire en vn mot,emporte la plus-part des maladies qui sont engendrées ou de la cholere , ou de la pituite. Mais il se faut prendre garde,de n'en ordonner guieres en plein Esté , à cause de sa trop grande actiuité & chaleur,fors qu'on la fit dissoudre en quelque decoction fort infrigerante.

Diabalzemer, seu electuarium Sennatum. CHAP. XIII.

℞. *Radic.cichorij,*		*Ceterac,*	
bulossi,		*cuscutæ,*	
polypodij querni,		*artemisiæ,*	
cortic.radicis capparis,		*fumariæ,*	
graminis,		*agrimonij,*	
glycyrrhizæ,	*an.* ℥ ß.	*bethonicæ,*	
passular.Corynthiacar. ʒ *vj.*		*melissæ,*	
adianti,		*florum genistæ,*	
hemionitidis,		*violarum,*	*an. m.* ß.

Coquantur in aqua sufficienti. In colatura ad ℔.iij. Infunde & coque.

foliorum Sennæ,	℥ *iiij.*	*ellebori nigri,*	
seminum dauci,		*turpethi,*	*an.* ℥ *j.* ß.
coriandri,	*an.*ʒ *j.*ß.	*caryophillorum,*	ʒ *ij.*

Bulliant ad consumptionem tertiæ partis : In colat. adde sacchari , ℔ *j.* ß. Coquantur supra consistentiam Syrupi : Cui permisce expressionem rhei electi in aqua chalibeata infusi, ℥ ß.

Sennæ puluerata,	℥ *ij.*
lapidis lazuli præparati,	
cinnamomi,	*an.*℥ ß.
sassafras,	ʒ *j.*
radic. pæoniæ,tamarisci,epithymi,cortic.mediæ fraxini,	*an.* ʒ *ij.*
sem.agni casti,nigellæ Romanæ,spicæ Indicæ,	*an.*ʒ *ij.*
anthos,stœchabos,	*an.*ʒ *j.*

Fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

Vertu particuliere de cest electuaire appellé Diabalzemer, *à cause du sené qui entre en assez bonne quantité dans sa composition.*

COmme il conuient trouuer en tant qu'on peut,vn remede particulier à chasque maladie,aussi auons-nous tasché dans cestuy nostre Antidotaire , d'inserer quelques particulieres remedes qui ne se trouuent point dans le communs dispensaires, & qui seruẽt à la guerison de plusieurs maladies;entre lesquels cét electuaire tirẽt vn des premiers rangs,estant particulierement destiné au soulagemẽt de la melancholie hypochondriacque,à cause des medicamẽs melanagogues,hysteriques, & autres semblables qui entrent en iceluy,sans oublier quelques-autres qui sont affectez à la guerison de la verole. Nous luy auons donné le nom de *diabelzemer* apres les Arabes, au langage desquels *Abalzemer* n'est autre chose que le sené qui entre en quãtité en cest electuaire, & duquel il est la base:Et de fait,ie ne sçache point de medicamẽt plus propre pour purger l'humeur noire & melancholique que le sené,ny qui soit plus benin ou facile à supporter. Or elle entre en la confection de cest electuaire en deux diuerses façons;sçauoir est en poudre,& en decoction;& la meslange-on auec plusieurs autres ingrediens , dont les vns sont carminatifs, les autres attenuatifs,& aperitifs,les autres fortifient le cœur,le foye, & la ratte , recréent les trois facultez,& sont propres pour la matrice;les autres rebouchent la qualité de quelques ingrediens qui sont en quelque façon malins , & violens ; & les autres purgent non seulement l'humeur noire & tous autres qui sont terrestres & visqueux , mais aussi les phlegmati

phlegmatiques qui sont quelque-fois autant ou plus opiniastres que les melancholiques, & ceux aussi qui sont bilieux & adustes: C'est pourquoy nous y auons voulu adiouster de *turbith* & de rheubarbe, à celle fin qu'il seruist tant mieux à l'expurgation de l'humeur melancholique, pituiteuse, & bilieuse tout ensemble, depuis que telles humeurs sont rarement solitaires, ainçois le plus souuent pesle-meslées ensemble. Et d'autant que nous auons particulierement destiné ce medicament à l'expurgation de l'humeur melancholique, comme nous auons des-ja dit: voylà pourquoy nous y auons voulu inserer l'ellebore noir, en laissant le blanc à part, qui est & plus malin que le noir, & plus conuenable pour faire vuider la pituite que la cholere noire.

Quant à la façon de preparer cest electuaire, ie trouue qu'elle est fort facile, moyennãt qu'on vueille prendre la peine de suiure pied à pied nostre description. Toutesfois auant que luy donner la consistence requise, nous auons troué fort à propos, d'enseigner la preparation du *lapis lazuli*, comme estant vn de ses principaux ingrediens. Or voicy comme il se prepare. *La preparation du lapis lazuli.*

Prenez telle quantité de pierre d'azur que vous voudrez, & l'ayãt mise en poudre dans vn mortier de metail, lauez-là en eau commune, & puis la faites secher au Soleil, ou sur des cendres chaudes: derechef lauez-la, & sechez-la comme dessus, & reïterez cela iusques à ce que l'eau en sorte claire & nette. Ce qu'estant fait, lauez-la encore quatre ou cinq fois auec quelques eaux cordialles, & finalement l'ayant sechée, gardez-la pour vous en seruir; Car par ce moyen ladite pierre perd ie ne sçay quelle qualité qui est en quelque façon maligne, & conserue la purgatiue. Mais lors qu'on s'en veut seruir en la confection d'alchermes, on la brusle, à fin de luy faire perdre sa faculté purgatiue, sans toutesfois toucher à la cordialle, de laquelle seule on a affaire en tel cas.

Cest electuaire surnommé *diabelzemer*, est merueilleusement propre aux melancholiques, hypochondriaques, maniacles, & epileptiques, comme aussi à ceux qui ont la ratte ou oppilée, ou enflammée, ou endurcie; Item à ceux qui ont des delires melancholiques sans fieure, aux filles oppilées, aux femmes sujettes aux suffocations de matrice, aux ladres, & à ceux qui ont le mal de Naples inueteré.

Hydragogum Eximium, Chap. XIV.

℞. *Radicum yreos nostratis,*		*pimpinellæ,*	
ebuli,		*polytrichi,*	
graminis,		*agrimonij,*	
cortic. radic. capparis		*ceterach,*	
asari,		*artemisiæ*	*an. m. j.*
carui	*an.* ʒ *vj.*	*florum Persicæ*	*m.* ß.

Coquantur in aqua sufficienti. In colatura infunde & coque parum.

foliorum sennæ	℥ *ij.*	*seminis dauci*	ʒ *ij.*

In colatura ad ℔ j. adde

succi rosarum pallidarum	℔ ß.	*mellis in decocto*	℥ *ij.*
sacchari	℔ ß.	*radicis yreos cælestis desp.*	℥ *v.*

Coquantur in Syrupum. Cui permisce

mannæ Calabriensis	℥ *ij.*	*mechoacanæ*	ʒ *ij.*
turbith radicis esulæ præparatæ	*an.* ℥ *j.* ß.	*sem. ebuli.*	℥ ß.
zinziberis	ʒ *j.*	*seminis braßicæ marinæ*	ʒ *iij.*
acori,		*cinnamomi*	ʒ *ij.*
calami aromatici	*an.* ʒ *j.*	Fiat electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi qu'il y a plusieurs compositions qui nous on esté laissées par les Autheurs sans art & methode, aussi y en a-il plusieurs autres qui correspondent aux effets & vertus

vertus qu'on leur attribuë;voylà pourquoy nous auons roigné & biffé de nostre Antidotaire plusieurs medicamens,qui sont ou tres-mal composez & agencez,ou qui ne font pas l'effet que peut promettre leur tiltre,ou reputation pretenduë, & au contraire auons retenus tous ceux-là qui sont composez methodiquement,qui font plus qu'ils ne promettent, & qui sont particulierement destinez à la guerison de certaines maladies tres-frequentes,entre lesquels nous mettons cest excellent electuaire, que nous auons voulu appeller ***hydragogum eximium***,à cause de ses excellentes qualitez à purger les serositez du corps;de sorte que ie desire fort qu'és siecles à venir les Pharmaciens l'ayent ordinairement dans leurs boutiques, à celle fin qu'il soit tousiours prest pour le soulagement des hydropiques,& de tous autres qui seront dans les eaux & serositez iusques aux oreilles; car on laisse bien souuent mourir tels malades, à faute d'auoir vn remede particulier qui purge les serositez;& d'autant que la plus-part des hydropisies prouuiennēt de la ratte,& de l'erreur de la vertu distributiue, & assimulatiue des parties, & de la concoctiue du foye,c'est pourquoy nous auons mis dans cest electuaire plusieurs ingrediens, qui sont fort propres à fortifier l'vne & l'autre partie,& qui en outre corrigent leur intemperie,& ostent leurs obstructions:outre lesquels nous y en auons inseré d'autres qui sont carminatifs,& qui esueillent la chaleur naturelle par fois trop assoupie: à tous lesquels nous auons adjoint plusieurs hydragogues,c'est à dire,qui purgent les eaux & serositez, apres les auoir preparez & corrigez comme il faut.

Quant à la methode qu'il faut obseruer pour la preparation d'iceluy,elle est assez facile,si on daignē suiure l'ordre que nous en donnons dans nostre description.

Cest electuaire se peut asseurément donner aux hydropiques: car il purge les eaux & les serositez sans aucune violence,& guerist par sa vertu purgatiue toutes les maladies qui prouiennent d'icelles.

Or à faute de ce medicament ou autre semblable,ie me suis prins garde, que le menu peuple de ceste Ville de Paris,a accoustumé de recourir à vn certain charlatan Apoticaire,maquereau iuré des femmes,& des filles, pour la guerison des hydropicques, lequel baille à cest effet vne certaine poudre laxatiue,de l'vsage de laquelle vne infinité de personnes mal-aduisées perissent miserablement,pour vn ou deux qui en reçoiuent quelque soulagement au bout de l'an.

Electuarium Rosatum.Descript. Mes. CHAP. XV.

℞. *Succi rosar.rabrar.completar.*	℔ *iiij.*
Sacchari tabarzet	℔ ß.
tereniabin puri & recentis	℥ *vj.*
scammon.Antiochen.	℥ *j.* ß.
Coquantur omnia lento igne ad mellis crassitudinem. Tum proiice desuper	
trochissor.de spodio	℥ *j.*
galliæ,croci	*an.* ʒ *ij.*
trochiscor.de berberis	ʒ *iiij.*
Repone in vase vitreo. Dosis eius. ʒ v.	

LE COMMENTAIRE.

» ON trouue la description de deux electuaires ayans vn mesme nom, donnée & descripte par diuers Autheurs,la premiere est dans Mesue & l'autre dans Nicolas de Salerne.Or celuy qui est descrit selon la premiere description est en forme liquide;voylà pourquoy aussi ie l'ay voulu mettre & inserer au pied & sur la fin de ceste Section: d'autant qu'il y a plusieurs Villes où l'on ne l'employe que pour malaxer & incorporer les pillules aggregatiues. Quant à l'autre,il est & doit tousiours estre en forme solide;on le tiēt fait & preparé par tout, & se sert-on d'iceluy fort heureusement en tous endroits ou la medecine est bien exercée. Mais nous en parlerons plus amplement cy-apres.

Or

Or Syluius des deux susdits electuaires en a composé & fabriqué vn qui est doüé des „
vertus de l'vn & de l'autre; mais ie trouue qu'il vaut mieux les preparer tous deux à part. „
Toutesfois ceux qui ne voudront pas prendre la peine de recouurer toutes les composi- „
tions qui entrent dans celuy que Mesue a descrit, se pourront facilement passer d'iceluy „
La raison est, qu'il est fort peu vsité,& mesmes il n'y a aucune raison qui me puisse indui- „
re à croire qu'il faille vne si grande quantité de suc de roses pour si peu de sucre, joinct „
que la preparation que l'Autheur donne ne me plaist aucunement, depuis qu'elle porte „
qu'il faut faire cuire la scammonée auec le suc de roses,le sucre & la manne, iusqu'à tant „
que le tout aye acquis vne consistence de miel. Voilà pourquoy aussi ie ne m'arresteray „
pas d'auantage en l'explication d'icelle. „

SECONDE SECTION

DES HIERES.

PREFACE.

NOVS auons en medecine certaines compositions purgatiues,que les Anciens Medecins Grecs ont appellé Hieres,c'est à dire sacrées,à cause de leurs grands & admirables effets: & de fait nous voyons icelles estre doüées de plusieurs excellentes vertus, à l'occasion desquelles on les employe tous les iours fort heureusement aux plus grandes & dangereuses maladies. Or aujourd'huy les plus communes & vsitées confections sont ainsi appellées à cause du merite de ceux qui les ont inuentées,entre lesquelles la suiuante tient le premier rang.

Hiera picra, seu Dialoë Galeni. CHAP. I.

℞. Cinnamomi,
croci,
macis,
mastiches,
asari,
spicæ nardi,
iunci odorati *an.* ʒ *vj.*
aloës non lotæ, ʒ *C. siue* ℔ *j.&* ℥ ß.
mellis optimi despumati triplum, seu ℔ *iiij.*
Misceantur simul in electuarium.

LE COMMENTAIRE.

CEste hiere qui a esté inuentée par Galien, est surnommée *picra*, c'est à dire amere, à cause de l'aloës qui en est la base,& à laquelle elle donne la vertu purgatiue qu'elle a. Or ceste description est presque semblable à l'ancienne, fors qu'au lieu du *xilobalsamum*, qui ne se trouue quasi plus, nous substituons le *macis*, selon le conseil de Fernel, & en la place du vray *schœnantos*,qui n'est plus en nostre puissance,nous mettons le jonc odorant, mesme de sorte que Galien(qui en baille la description au chap.2.du 8.liu. de la composition des medicamens selon les lieux) à la iuste quantité des ingrediens qu'il demande estre meslez auec l'aloës,ou plustost Andromachus mesme qui veut qu'on y mette l'aloës lauée: & toutesfois aujourd'huy nous ne nous seruons en ceste composition que de celle qui n'est pas lauée.

Or ceste composition est celle-là de laquelle Galien & plusieurs autres apres luy se ser-

uoient ordinairement à Rome,outre quelques autres encore desquelles le mesme Galien mettoit quelquesfois en besongne,ainsi qu'on le peut voir au chap.14.du 6.liu.de la conseruation de la santé:mais qui neantmoins à present sont hors d'vsage, & ausquelles ledit Galien adjoustoit, diminuoit, ou changeoit ce qui luy sembloit estre conuenable selon l'occurrence. Quant à celle-cy de laquelle nous donnons la description, elle est demeurée toute entiere iusqu'à present sans qu'on se soit seruy d'autres substituts que du bois de baume que plusieurs biffent entierement, encore qu'il y en aye quelques autres qui mettent à sa place,ou les petits tendrons de lentisque, où le *carpobalsamum*, qui est autant ou plus rare que le vray lentisque. Et pour nous,nous auons creu que le *macis*, ou le *calamus aromaticus*,se pouuoient beaucoup mieux & plus facilement substituer que les susdits succedanées ; si que ceste composition n'en sera pas moindre en quelque façon que ce soit,encor qu'en icelle n'y aye point de *xilobalsamum*. Au reste nous auons desia dit, & le disons encore,que Galien en est l'Autheur, non pour l'auoir peut-estre inuentée le premier,mais pour l'auoir mise le premier en vsage & reputation.Quant à la façon de la preparer & dispenser elle est fort facile:car il faut premierement mettre en poudre le mastic, l'aloes,& le saffran,& apres les autres ingrediens qui restent;ce qu'estant fait on les mesle tous ensemble,puis on les dissout dans le miel à fin qu'ils acquierent corps & consistence d'electuaire.

Les vertus de l'hiera picra de Galien. *L'hiera picra* de Galien est doüée de plusieurs belles facultez:car elle eschauffe,decouppe, attenuë, desseche, mondifie, & desoppile merueilleusement, & purge toutes sortes d'humeurs bilieuses, pituiteuses, grossieres, & gluantes ; voire elle est fort conuenable à toutes les maladies de l'estomach,du mesentere,du foye,de la teste,& des iointures. Au reste pour chaque once de ceste composition, il y entre deux scrupules, vn grain & demy d'aloës,& quinze grains de la poudre des autres ingrediens simples.

Hiera picra cum Agarico. Chap. II.

℞. *Pulueris hieræ simplicis sine aloë,*	
agarici trochiscati,	*an.* ℥ ß.
aloës non lotæ	℥ j.
mellis despumati triplum, seu	℥ vj.
Ex arte fiat electuarium.	

LE COMMENTAIRE.

CEste hiere est composée de deux medicamens purgatifs fort benins, dont l'vn est cholagogue,qui est l'aloes,& l'autre est le phlemagogue,qui est l'agaric:car il ne suffit pas de purger vne seule humeur lors que deux pechent,ou en quãtité,ou en qualité,& entretiennẽt par ce moyen plusieurs maladies ensemble, ainçois est de besoin de se seruir d'vn medicament composé, qui soit muny d'vne vertu mixte à proportion des humeurs peccantes.Et d'autant que nous auons accoustumé de nous seruir presque tous les iours de la hiere de Galien pour combattre les maladies du ventricule, & du cerueau,qui sont bien souuent causées de l'humeur phlegmatique, meslangée parmy la bilieuse (laquelle n'est iamais gueres solitaire) voilà pourquoy nous auons trouué bon de donner la description de ceste autre hiere auec agaric, pour mieux pouuoir satisfaire aux indications des Medecins, lors qu'ils desirent purger cesdites humeurs mixtes. Quant à sa preparation elle est semblable à celle de la precedente;& on peut garder la poudre de l'vne & de l'autre pour au besoin adjouster à icelle,ou l'aloes auec le miel seulement, ou l'agaric auec le miel,suiuant l'intention qu'on aura de s'en seruir.

Ceste hiere composée auec agaric est fort vtile à plusieurs maladies:car elle purge non seulement toute sorte de phlegme, mais principalement celle qui est terrestre & gluante, comme aussi toute humeur bilieuse pourrie : & outre-ce, incise & découppe toute sorte d'humeurs,desoppile,descharge le mesentere,purge l'estomach, ouure l'appetit,ayde à la digestion, soulage les vertigineux, les epileptiques, & comatiques veillans, & deliure le cerueau de toutes mauuaises humeurs.

Hiera Pachij. D. Scribon. CHAP. III.

℞. *Stœcados,*		*aristolochiæ rotundæ,*	
marrubij,		*piperis alb.*	*an.* ℥ v.
chamædryos,		*cinnamomi,*	
agarici,		*spicæ nardi,*	
colocynthidis,	*an.* ℥ x.	*myrrhæ,*	
opopanacis,		*folij,*	
sagapeni,		*croci,*	*an.* ℥ iij.
sem. petroselini,		*mellis despumati triplum, seu* ℔ *ij.*	

Misce vt artis est,& fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

ORibase au troisiesme Liure de sa Synops. attribuë l'inuention de ceste hiere à Ruffus : Paulus d'Ægine à Archigenes,& Scribonius Largus à Pacchius, qui toutesfois n'en a pas esté le premier Autheur,mais bien le premier qui en a prudemment celebré les effets admirables : car comme ainsi soit qu'il fit de grands gains & progrez en l'employãt dans la ville de Rome & ailleurs aussi,il se resolut d'en garder riere-soy la description iusqu'à sa fin,comme vn particulier & rare secret:mais comme toutes choses humaines sont sujettes au changement, il arriua qu'apres sa mort l'Empereur Tibere voulut auoir ledit secret,& l'ayant le communiqua à son Medecin nommé Scribonius Largus, qui ne l'eust iamais eu autrement. Quant à Ætius, il nomme ceste composition tantost la hiere d'Archigenes, & tantost la hiere d'Antiochus, & nous aimons mieux l'appeller hiere de Pacchius,comme ayant esté son vray celebrateur. Or elle se prepare ainsi : *Quel a esté l'Autheur de ceste cõposition.*

On dissout premierement le *sagapenum,l'opoponax,* & la myrrhe dans l'eau de miel, ou dans le vin plustost que dans le vinaigre,comme veulent quelques-vns, & les y laisse-on vne nuict entiere,& le iour suiuant on les fait passer à trauers vn couloir pour empescher que les ordures ne se meslent point auec leur bonne & pure substance, en apres on les meslange parmy le miel qui aura esté premierement bien escumé auec les autres ingrediens simples subtilement puluerisez,& se faut prendre garde de triturer à part le saffran, aussi bien que l'agaric & la coloquinthe ; sur laquelle il conuient jetter deux ou trois gouttes d'huile commun tandis qu'on la met en poudre toute seule, tant à fin qu'elle se triture plus facilement,qu'aussi pour empescher que sa vertu ne se dissipe insensiblement Or on ne se sert en ce cas icy que de sa pulpe ou moëlle tant seulement, non plus que du marrubin blanc.Il y en a d'aucuns qui mettent du *polium* en ceste composition, au lieu & en la place du *folium* : mais nous aimons mieux y mettre le *folium* depuis que Scribonius Largus le veut & le commande.Ie croy bien neantmoins qu'à faute de *folium* on pourroit fort legitimement substituer le pouliot des montagnes. *Le folium Indũ est aussi rare en ce temps icy,cõme il a esté abondant autresfois.*

Quant à la myrrhe on la doit puluerifer vne ou plusieurs fois s'il est de besoin ; la raison est,qu'elle ne se peut pas bien dissoudre dans vn mortier chaud qu'elle ne soit molle " & recente,mais à dire la verité nous n'en auons gueres de telle ; ce qu'estant fait,il la faut " meslanger parmy les autres poudres,& l'incorporer dans la composition. "

Au reste Scribonius Largus au chap.23.du liu. de la composit. des medicam. escrit que " ceste hiere de Pacchius se donne efficacieusement en plusieurs maladies : car elle guerit (dit-il) les epileptiques, les furieux, les vertigineux, ceux qui ont de longues & griefues douleurs de teste qui ne peuuent pas respirer à leur aise,qui sont endormis profondemẽt, qui sont sujets aux incubes, ou oppressions de la poictrine, & finalement tous ceux qui sont sujets à plusieurs longues & fascheuses maladies de la teste, des yeux, & des oreilles. D'ailleurs,elle purge & nettoye tres-bien l'estomach,corrige les infirmitez & maladies du foye,descharge la ratte de toute humeur terrestre & melancholique, & mesme la fait diminuër à la longue,soulage merueilleusement ceux qui ont leurs intestins malades, dissipant & ouurant les apostemes qui se sont amassez en iceux, ou empeschant qu'aucune ne

s'y amasse à l'aduenir,& prouocque les mois à ces femmes,ausquelles tous autres remedes ont esté inutiles,& qui se purgent tous les mois auec beaucoup de peine & douleur.

Hiera Diacolocynthidos Magistralis. CHAP. IV.

℞. *Pulpæ colocynt.*	℥ *j.*	*caryophillorum,*	
agarici,		*cinnamomi,*	
ellebori nigri,	*an.* ℥ *ß.*	*macis,*	
aloës,	ʒ *x.*	*baccharum lauri,*	
diacridij,		*granorum iuniperi,*	
polypodij,		*cardamomi,*	
mastiches,	*an.* ʒ *ij.*	*maioranæ,*	
opoponacis,		*stœchados,*	
bdellij,		*croci,*	
sagapeni,	*an.* ʒ *ij.*	*spicæ Indicæ,*	*an.* ʒ *j.*
radic. enulæ campanæ,		*rosarum,*	ʒ *iij.*
cyperi,		*mellis despum.*	℔ *j. ß.*
angelicæ,			
	misce, vt artis est.		

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de si confus dans les dispensaires de nos Pharmaciens que les descriptions des hieres, lesquelles tout le monde change & roigne à sa poste : car nous voyons que bien souuent vne mesme hiere aura trois ou quatre surnoms, comme entre autres celle de Pacchius,que quelques-vns appellent hiere d'Archigenes,d'autres hiere de Ruffus, & d'autres encore hiere magistrale, ou hiere *diacolocynthidos*,& au contraire on voir par fois que s'il y en a trois qui ayent diuerse description, elles ne resteront pas pourtant d'auoir vn mesme nom: ainsi ceste hiere est surnommée *diacolocynthidos*, tant par Mesue que par Myrepsus,& par Fernel, encore que ces trois Autheurs en baillent la description diuersement composée. Voilà pourquoy nous preferons à ces trois-là,celle de Pacchius que nous auons voulu surnommer Magistrale,comme estant la meilleure de toutes,tant à cause de la coloquinthe qui en est la base, qu'à cause de ses grandes vertus. De sorte que qui la tiendra faicte se pourra facilement passer de toutes celles des Anciens,dans lesquelles entre la coloquinthe ; bien est vray qu'on se pourra seruir de celle de Pacchius sus-escrite comme estant fort benigne & recommandable. Or voicy comment se doit preparer ceste hiere magistrale.

L'hiere de Pacchius a plusieurs & diuers noms.

Il faut premierement dissoudre & macerer par l'espace d'vne nuict toute entiere *l'opoponax* , le *bdellium* , & le *sagapenum* dans le vinaigre , plustost que dans le vin , à cause de la chaleur des simples qui entrent en sa composition ; puis ayant coulé le tout , faire euaporer le vinaigre sur des cendres chaudes : & apres auoir pulucrisé à part tous les purgatifs(en adioustant quelque goutte d'huile d'amandes douces pendant qu'on puluerise la coloquinthe, à fin qu'elle ne fuye le pilon)les meslanger dans la quantité de miel cy dessus escrite , y adioustant peu à peu tous les autres ingrediens , mais premierement les plus durs & solides,en apres les aromatiques,&finalement tous les autres, à fin qu'elle acquiere la vraye & legitime consistence de hiere magistrale, laquelle est excellente en plusieurs choses, sur tout pour la guerison des maladies de la teste, de l'estomach,& du ventre,qui ont peu estre excitées, ou par les humeurs pituiteuses, cruës & indigestes,ou par les melancholiques crasses & terrestres. Outre ce elle est affectée particulierement pour combatre l'appolexie, la lethargie, le dormir profond, paralysie,epilepsie, incube,difficulté de respirer,colique, melancholie hypochondriaque, & toutes les infirmitez du ventre inferieur qui sont causées du phlegme vitré & terrestre, & qui diminue, ou le sentiment, ou le mouuement à part, ou tout ensemble.

La preparation de l'hiere magistrale.

TROI

TROISIESME SECTION.

Des Electuaires solides, & des Trochisques purgatifs.

PREFACE.



EVX qui composent, ou plustost transcriuent des dispensaires tous entiers, croyant de meriter beaucoup enuers la posterité, s'ils font vn amas confus, ou plustost vn chaos de toute sorte de medicamens, sans oublier ceux qui sont composez sans aucun ordre & methode, par ie ne sçay quels Autheurs de douzaine. Mais nous prenans vn meilleur chemin, sommes contens de ne nous seruir que de ceux qui ont esté choisis de tout temps entre les meilleurs & les plus approuuez: ausquels toutesfois il nous a semble bon d'adjouster, ou diminuer (ayant tousiours la raison pour guide) ce que nous auons creu estre à propos, retranchans par mesme moyen ce qui estoit trop rare, inutile, ou bien incogneu, non seulement aux modernes, mais aussi à ceux qui en ont esté les premiers celebrateurs. Car il arriue bien souuent aux plus grands personnages d'escrire & mettre en lumiere plusieurs sottises sur le seul rapport d'autruy, & lesquelles par apres ils deffendent bien souuent auec opiniastreté. Voilà pourquoy aussi nous ne voulons inserer en ceste Oeuure nostre, que les plus celebres & approuuez medicamens, & quant & eux, leur preparation, composition, & facultez.

Electuarium Diacharthami, seu Dianicu. D. Arnaldi Villanouani.

CHAPITRE I.

℞. *Medul. sem. carthami,*	
hermodactylorum,	
pul. diatragacanthi frig.	*an.* ℥ ß.
turbith,	ʒ *vj.*
zinziberis,	
mannæ granatæ,	*an.* ʒ *ij.*
diacridij,	ʒ *iij.*
sacchari candy,	
carnis citoniorum conditorum,	
mellis rosati,	*an.* ℥ *j.* ß.
sacchari albiss.	
Fiat ex arte electuarium solidum tabulatum.	

LE COMMENTAIRE.

COmme cest electuaire est fort vsité, aussi sa description est grandement controuersée; si qu'à peine la peut-on rencontrer semblable en deux diuers Autheurs, & mesme Ioubert en baille trois differentes descriptions. Neantmoins celle que nous donnons à present, & que nous auons tiré de Nicolas Præpositus, est la meilleure de toutes, la plus asseurée, & approuuée de longue main, voire non gueres differente de celle qu'en a donné Arnaud de Ville-neufue son premier inuenteur.

Or ceste composition tire sa denomination du *carthamus*, ou graine de perroquet, qui en est la base, encore qu'il y entre plus grande quantité de *turbith*, lequel aussi est beau-

coup plus purgatif que ledit *carthamus*; ce neantmoins la vertu de l'vn & de l'autre est aiguisée par le gingembre : quant au diagrede & hermodactes,ils y sont adjoustez non seulement pour attirer le phlegme des jointures ,mais aussi l'humeur cholerique; & sont corrigez tous deux par le moyen de la chair de coings confite.Bref, la manne,l'adragant, & le sucre y sont adjoustez comme lenitifs, & comme fort propres à esmouuoir à expul- » sion, & à deterger le phlegme, & le miel pour la conseruation de l'electuaire. Quant à » ceux qui employent en Automne la chair cruë des coings,ils doiuent adjouster auec icel- » le tout autant de sucre qu'il en faudroit pour confire ladite chair ; toutesfois l'vsage nous » apprend de nous seruir plustost de celle qui est confite que de la cruë,d'autant que celle- » là se trouue en tout temps,& non pas celle-cy.

La preparation du carthamus.

Au reste la preparation de ce medicament purgatif se doit faire ainsi :

Il faut premierement bien escorcer & monder la semence du *carthamus*, & le triturer en suitte,puis apres pulueriser le gingembre,le *turbith*,& les hermodactes,& consecutiuement le diagrede & le sucre candy, puis le cotignac, finalement il faut mesler le miel, la manne,& le cotignac dans le sucre cuict en consistence d'electuaire solide qui soit encore tout chaud:ce qu'estant faict,il conuient adjouster les poudres, à celle fin que l'electuaire deuienne solide comme il faut,& qu'il se puisse coupper en tablettes,ou lozenges.

» Il y a plusieurs bonnes villes en ce Royaume, où l'on se contente d'auoir la seule pou- » dre de cest electuaire pour la reduire en electuaire quand il est de besoin ; où bien on » donne vn scrupule de ladite poudre pour chaque dragme de l'electuaire entier.

Ceste composition purgatiue est fort en vsage presques par tout. Aussi elle purge puissamment toute humeur pituiteuse, & la faict sortir non seulement de l'estomach & du mesentere,mais aussi des parties les plus esloignées, moyennant qu'on en prenne quelque peu d'auantage : outre-ce,elle attire & purge aussi les humeurs bilieuses : voilà pourquoy elle n'est pas seulement vtile pour la guerison des fievres quotidiennes & purement phlegmatiques,mais aussi de celles qui sont complicquées.

Electuarium de succo rosarum. CHAP. II.

℞. *Succi depurati rosar. rub.*	℔ *j.*
sacchari	℔ *j* ß.
Percoque in electuarium solidum,cui adde	
trium santalorum	*an.* ℥ ß.
masliches	ʒ *ij.* & ℈ *ij.*
corticis citri sicci	ʒ *j.*
caphuræ	℈ *j.*
diacridij triti	ʒ *xj.*

Ex arte fiat Electuarium,in tabellas concinnatum,quarum singulæ pendeant ʒ j. ß. aut ʒ ij. tantùm.

LE COMMENTAIRE.

IE ne suis pas tel qui aye iamais prins plaisir de corriger par ostentation & vanité les choses vieilles & approuuées,pour estaler les modernes ; mais i'ay bien tousiours desiré qu'il me fust permis de dire mon aduis des œuures & des escrits particuliers de ceux qui ont mis plusieurs choses en auant sans raison & methode : voire s'il estoit de besoin de passer l'esponge par dessus : depuis qu'vn chacun peut philosopher & dire sa ratelée des choses qu'il cognoist. *a*

a Vnicuique de re qualibet quã apprimè callet, philosophari licet.

Or ie dis cecy à celle fin qu'il me soit permis d'augmenter,diminuër,ou changer la dose des ingrediens de ce present electuaire, pour auoir esté mal descrit par Nicolas Myrepsus,deschiré & descousu par Salernitanus,& tres-mal rabillé par les modernes; i'ay donc prins l'hardiesse de faire comme s'ensuit :

Et premierement,considerant qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il entrast en ceste composition tout autant de suc de roses que de sucre,i'ay bien voulu diminuer la quantité de celuy-là,pour augmenter la dose de cestuy-cy;la raison est, qu'vne liure de sucre se cuira plus viste& plus facilement en cōsistence de syrop ou d'electuaire solide,auec vne demy liure de suc de roses,qu'auec vne liure d'iceluy toute entiere, sans que pour cela la composition en soit moins efficacieuse & corroboratiue.D'ailleurs i'ay diminué la dose de sātaux, pour y mettre vne petite portion d'escorce de citron sec, tant pour donner bon goust & bonne odeur à tout l'electuaire, que pour resister à la perfection, & fortifier & recréer les parties vitales.Quelques-vns veulent qu'on oste le camphre, à cause de son odeur forte & fascheuse;mais ie trouue qu'il y conuient tres-bien, tant pour donner plus de grace à l'electuaire,à l'occasion de sa qualité vapoureuse & subtile, qu'aussi pour luy communiquer sa vertu qui n'est pas petite. Outre-ce, i'ay substitué le mastic au *spodium*, qui ne se trouue plus ou plustost à *l'Antispodium* vulgaire (qui est l'yuoire bruslé, lequel on substituë aussi mal à propos)tant pour corriger la scammonée, que pour fortifier l'estomach.

L'yuoire bruslé ne doit pas estre appellé spodium.

Ie diray en passant,que ceux qui appellent l'yuoire bruslé *spodium* font tres-mal,& encore plus,ceux qui le substituent au *spodium* imaginaire des Arabes : estant chose tres-asseurée(quoy qu'on croyent au contraire la plus-part des Pharmaciens) qu'il n'y a qu'vn seul *spodium*,qui est celuy des Grecs,à sçauoir le *pompholix*,qui ne se prēd iamais interieurement;voilà pourquoy les Interpretes des Medecins Arabes ont lourdement failly,tournans le mot de *tabaxir* en celuy de *spodium*,& le *spodium* en celuy d'yuoire bruslé:veu que le *tabaxir*,n'est autre chose qu'vn suc concret de certains arbres ou cannes fort lōgues,& grosses,lesquelles s'embrasent bien souuent par vn mutuel & continuel attouchement & confrication,lors que les vents sont impetueux ; Et c'est aussi de cét embrasement desdits roseaux ou cannes,qu'Auicenne a mandié son *spodium*. Et Clusius son interprete peu fidelle a tiré aussi son *spodium* du *tabaxir* susdit: Mais comme les Indes ne nous produisent du tout point de *tabaxir*, aussi l'Arabie ne nous fournist du tout point de cendres de roseaux bruslez;Et i'açoit qu'il nous arriuast l'vn & l'autre,ie ne croy pas neantmoins qu'ils fussent de fort grand requeste en Medecine : d'ailleurs i'estime que c'est estre bien peu prudent,que de substituer l'yuoire bruslé audit pretendu *spodium*.Parquoy ie trouue bon, ou qu'on le laisse du tout,ou qu'au moins on substituë quelque chose qui soit plus conuenable pour la preparation de cest electuaire.

Le diagrede est l'esperon des medicamens purgatifs.

Au reste,en la description vulgaire de ce medicament,on trouue qu'il y entre 36.℈ de diagrede,& quelque peu d'auantage pour chasque once d'electuaire ; Mais en la nostre nous n'en mettons qu'vne dragme pour deux onces : & l'electuaire ne reste pas pourtant d'estre assez valide & purgatif;de sorte que nous pouuons appeller le diagrede le vray esperon des medicamens purgatifs, depuis qu'il fait de si belles operations en si petite quantité.

Pour sa preparation,elle est semblable à celle du *diacarthami*, ainsi qu'on le pourra voir plus particulierement,en considerant de pres la description de l'vn & de l'autre. Au reste, quelques-vns se seruent du suc de roses distillé,dans lequel ils dissoluēt l'adragant, & en tirent le mucilage pour donner corps aux poudres, & pour plus facilement faire auoir consistence d'electuaire solide à ceste composition:Mais pour moy,i'aymerois mieux faire espaissir ledit suc dans le bain-Marie,iusques à tant qu'il deuient comme vn *Rob*,auec lequel il est beaucoup plus facile d'incorporer les poudres. Et si ie trouue quelqu'vn qui voulant faire ceste composition à la haste,se contente de mettre la scammonée au lieu du diagrede preparé,celuy-là pourra librement employer toute la susdite quantité du suc de roses.

Cest electuaire *de succo rosarum* est purement cholalogue,c'est à dire,purgeant l'humeur bilieuse & cholerique,voylà pourquoy aussi il euacuë puissamment , & par consequent fort conuenable à toutes sortes de maladies qui sont ou produictes ou fomentées par ceste-dite humeur.

Electuarium de Citro Solutiuum. CHAP. III.

℞. *Corticis citri conditi,*		*turbith,*	ʒ *v.*
conseruæ florum violarum,		*zinziberis,*	ʒ ß.
conseruæ buglossi,		*foliorum sennæ,*	ʒ *vj.*
pul. diatracanthi frigidi,		*Sem. feniculi dulcis,*	ʒ *j.*
Diarydij,	*an.* ℥ ß.		

Sacchari albissimi in aqua rosarum soluti, & ex arte cocti, ℥ x. fiat Electuarium solidum.

Si cui minus arriserit hæc à nobis sic restituta descriptio, & antiquior à Magistro Stephano Arnoldo primùm inuenta, & à Guidone Cauliaco celebrata magis probetur, sic iuxta eorum mentem parabitur.

℞. *Conseruæ violarum,*		*pul. diatragacanthi fridig,*	ʒ *ij.*
florum borraginis,		*diacridij*	ʒ *iij.*
radicis buglossi,		*turbith,*	ʒ *iiij.*
corticis citri conditi,	*an.* ʒ *j.*	*Sennæ,*	ʒ *v.*
zinziberis,	ʒ ß.	*panis sacchari,*	℥ *v.*

Fiat Electuarium in tabulis, ponderis ℥ ß. quæ est iusta dosis.

LE COMMENTAIRE.

CEt electuaire est vn purgatif vniuersel : Car il purge assez puissamment l'vne & l'autre bile aussi bien que le phlegme, moyennant qu'il soit dispensé selon la premiere composition cy-dessus escrit & corrigée par nous ; & en laquelle chasque purgatif à son correctif particulier, cõme le sené, le fenoüil ; le turbith, le gingembre ; & le diagrede, l'escorce de citron confite, les conserues, & l'eau rose, dans laquelle on fait cuire le sucre. Tous lesquels ingrediens fortifient non seulement le cœur & les facultez vitales, mais aussi refrenent la violence desdits purgatifs. Quant au diadragant, il y est mis pour lentif, & le sucre pour deterger, addoucir, & conseruer l'electuaire.

Au reste, nous auons mis la dose de l'escorce de citron au quatruple, tant à cause qu'il est la base & le fondement de cest electuaire, que parce aussi, qu'il recrée grandement les parties les plus nobles du corps. Nous auons aussi creu estre à propos, d'augmenter la dose du diagrede à proportion de la dose des autres ingrediẽs ; autrement il eust esté à craindre que la vertu purgatiue de ceste composition qui de soy estoit des-ja assez infirme, ne fust esté par trop foible à cause de la grande quantité des conserues. Et par ainsi nous iugeons, que le meslange de la base de cest electuaire auec les purgatifs, corroboratifs, & correctifs, est tres-bien proportionné, & que par consequent on se peut asseurément seruir de ceste composition, l'vsage de laquelle est tres-approuué.

„ Pour bien preparer cest electuaire, il faut en premier lieu triturer grossierement le tur-
„ bith & le gingẽbre, lesquels on aura au prealable decouppé menu ; puis adiouster à iceux
„ le sené & la semence de fenoüil, & frayer le tout ensemblement ; Ce qu'estant fait, il con-
„ uient piler vigoureusement & dans vn mortier de marbre l'escorce de citron, les conser-
„ ues de violes & de buglosse tout à la fois, puis les passer à trauers vn tamis ; en outre il
„ faut pulueriser le diagrede fort subtilement & le mesler auec vn peu de poudre de dia-
„ dragant. Quoy fait, on cuira le sucre auec d'eau rose iusques à tant qu'il aye acquis vne
„ consistence d'electuaire solide, & quelque peu d'auantage, & par apres (iceluy estant en-
„ core vn peu chaud) on meslera dans iceluy les conserues meslangées auec la chair de ci-
„ tron, & finalement les autres poudres. Et par ainsi, de ce meslange on fera vne partie de
„ bonne consistence, & de ceste-cy encore des tablettes de tel poids qu'on voudra.

Cest electuaire est fort en vsage, à cause des diuers effets purgatifs. Car il est fort propre contre toutes fieures tierces, & contre celles aussi que nos Autheurs appellent hæmitritées, c'est à dire, demy-tierces. Et outre-ce, il purge fort bien l'estomach, deschasse toutes les

les ordures qui croupissent en l'vn & l'autre hypochondre, fait reuenir l'appetit, corrige la mauuaise habitude du corps, fortifie le cœur & l'estomach; & consume les humiditez superfluës de tous les visceres internes.

Or iaçoit que nous nous soyons proposez de traicter au liure suiuant des Trochisques, comme estans ou alteratifs, ou corroboratifs; ce neantmoins nous desirons de parler maintenant de quelques-vns qui sont purgatifs, en suiuant tousiours nostre methode accoustumée. *Les vertus de l'electuaire de citro.*

Trochisci de Rhabarbaro. CHAP. IV.

℞. *Rhabarbari boni,*	ʒ x.	*anisi,*	
succi eupatorij,		*rubiæ tinctorum,*	
amygdalar. amarum,	an. ʒ ß.	*absynthij,*	
rosarum,	℈ ij.	*asari,*	
spicæ Indicæ,		*sem. apij,*	an. ʒ j.

Formentur ex arte trochisci, ʒ j. pondere.

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens tiennent rarement ces trochisques faits dans leurs boutiques, mais quand il est question de s'en seruir par ordonance de Medecin pour quelque bon sujet, alors ils le preparent incontinent; ce neantmoins ie trouuerois bon qu'ils les eussent tousiours prests, tant à fin qu'ils fassent perdre la mauuaise opinion qu'on a d'eux, lesquels ont tient pour auares & tacquins en tel cas, qu'à cause de leur salutaire & ordinaire vsage.

Or à fin qu'on les prepare comme il faut, il conuient premierement mettre en poudre tres-subtile la rheubarbe, & le cabaret, à celle fin qu'ils puissent mieux penetrer dans les plus profōds destours du foye, du mesentere, de la matrice, & des reins; puis apres aussi les autres ingrediens; ce qu'estant fait, on incorporera le tout auec autant de suc d'eupatoire qu'il en sera besoin, pour faire vne paste mediocrement molle, & d'icelle former des trochisques de telle figure qu'on voudra. Et là où la quantité definie dudit suc ne suffira pas, il y en faudra adiouster à suffisance, à fin que toutes les poudres se puissent mieux incorporer ensemble: Et apres que les trochisques seront faits & formez, on les fera secher pour les employer au besoin.

Les trochisques de rheubarbe sont fort souuerains contre toute maladies du foye, qui sont ou froides ou bilieuses; comme aussi contre les obstructions, douleurs, enfleures, intemperies, & diminution de sanguification qui luy est quasi ordinaire & particuliere. Bref ils sont excellens pour la guerison de l'hydropisie ou fermée, ou preste à l'estre, & de la jaunisse aussi qu'on appelle maladie de Roy.

Regius est verò signatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celsa curatur in alia, dit *Serenus.*

Trochisci de Agarico. Descript. Galeni. CHAP. V.

℞. *Agarici albiss. scalpro tenuiter comminuti* ℥ ij.
Aut quantum voles; macera in vini albi, in quo fuerit zinziber infusum, quantitate sufficienti, & fac massam mollem; & ex ea trochiscos: qui exsiccati denuò puluerentur: eodem vino subigantur in pastam; ex qua rursus trochisci formentur, siccentur, seruentur.

LE

LE COMMENTAIRE.

MEsue prepare diuersement l'agaric en son liure des medicamens simples, à sçauoir auec l'eau de miel ou mulse;auec *l'oxymel* scillitique; auec le sel gemme; auec le petit laict, auec le *daucus*, & autres simples semblables. Mais Galien n'y met pas tant de façon, & neantmoins il en fait de trochisques qui valent beaucoup mieux que toute la grande preparation que fait Mesue de son agaric. Voylà pourquoy nous auons bien voulu prendre la peine de les inserer icy parmy ces autres medicamens purgatifs, tant à cause du merite de Galiẽ qui en est l'inuenteur, qu'à cause de leurs belles vertus & vsage ordinaire en Medecine. Or quelques-vns pour mieux preparer ces trochisques, adioustent du sel gemme à la composition de Galien pour deux raisons; la premiere est, que ledit sel fait aller l'agaric iusques au fõds de l'estomach, à cause de sa pesanteur; l'autre, que par sa vertu detersiue il aiguillonne la vertu purgatiue de l'agaric, qui de soy est assez tardiue & molle. Mais ie trouue que le gingembre suffit, non seulement pour tout cela; mais aussi pour oster la vertu vomitiue qui est en l'agaric; & pour decoupper & incifer, voire pour attirer des parties les plus esloignées, toutes humeurs terrestres, grossieres, & visqueuses. Ioinct qu'outre qu'il sert de vehicule à l'agaric, à cause de la tenuité & subtilité de ses parties; il fortifie encore & resiouyt le cœur, l'estomach, & toutes les parties nobles auec son aromaticité: ny plus ny moins que le vin qui resiste à la legereté de l'agaric, le faict aller à fonds, par le moyen de sa substance mediocrement pesante, & empesche qu'il ne fasse point de rauage, en excitant des grandes nausées & vomissemens, ainsi qu'il a accoustumé de faire, estant donné solitairement & sans preparation.

Raisons pour lesquelles on adiouste le sel gemme aux trochisques d'Agaric de Galien.

„ Quelques-vns d'entre les modernes ne se contentans pas de la seule preparation des „ Anciens, font ces trochisques comme s'ensuit. Ils choisissent premierement le plus blanc „ & le plus leger agaric qu'ils peuuent trouuer, puis l'ayant decouppé menu auec vn tran- „ chet ou d'argent ou de bois, le mettent dans vn pot de terre vernisé, & iettent par dessus „ d'excellent vin blanc, dans lequel on a faict infuser auparauant du gingembre, en apres ils „ agitent & remuënt le tout artistement pour en faire vne masse, de laquelle ils forment „ leurs trochisques, lesquels estant faits il remettent dans le mesme vase vernisé, ou dans „ quelque autre aussi bon, & les ayant exposez au Soleil, les font secher comme il faut, en „ mettant par dessus ledit vase qui les contient, vn linge net, clair & deslié, & par ce moyen „ ils ont des trochisques beaux, blancs & tels qu'ils les demandent.

Ces trochisques d'agaric purgent & attirent l'humeur pituiteuse, non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties les plus esloignées, si on en prend vn peu plus que de la dose ordinaire.

Trochisci Albandal. Descr. Mesu. CHAP. VI.

℞. *Pulpæ colocynthidos à seminibus mundatæ* ℥ x.
incidantur & fricentur manibus cum olei rosati ℥ j.
gummi Arabici,
tragacanthi,
bdellij *an.* ʒ vj.

Macerentur tres, aut quatuor dies in aqua rosarum, vt perfectè liquescant: deinde cum pulpa dicta, & parte istius mucaginis fiant trochisci; qui in vmbra siccati, denuò terantur, & cum reliqua mucagine rursus fiant Trochisci, iterum siccandi & seruandi.

LE COMMENTAIRE.

LEs trochisques de coloquinthe que les Arabes appellent *Albandal*, se peuuent fort vtilement adiouster à toutes les compositions, dans lesquelles entre la coloquinthe mesme. Car comme il est fort dangereux de prendre ceste drogue-là, sans auoir esté premierement

mierement, & bien preparée & bien corrigée: aussi ie trouue que c'est vne chose fort profitable à la santé, de la prendre interieurement, apres qu'elle a esté bien & deuëment accommodée & preparée. Et c'est ainsi aussi qu'elle doit estre mise és compositions pour aiguiser la foible vertu des autres ingrediens, & pour purger suffisamment toutes humeurs pituiteuses crasses, & terrestres & gluantes.

Or pour bien faire ces trochisques, il faut premierement faire eslection de la pulpe ou moëlle de la coloquinthe qui soit tres-blanche & tres-legere, laquelle il faut non seulement decoupper en petits morceaux, auec des ciseaux, mais aussi quant & quant pulueriser tres-subtilement: car autrement il seroit à craindre, qu'elle n'excitast quelque cruelle dysenterie, si la moindre portion d'icelle estant trop grossierement puluerisée, venoit à croupir quelque temps dans les anfractuositez de l'intestin *Ileon*, en passant par iceluy. Au reste, dans le vieux exemplaire de Mesue, on ne trouue que dix dragmes de coloquinthe au lieu de dix onces; qui me faict croire que ce passage-là est falsifié; car si dix dragmes suffisoient, il faudroit aussi diminuër par mesme moyen la quantité de l'huile rosat, du *bdellium*, & des autres gommes, veu que deux dragmes d'vne chacune d'icelles seroient suffisantes de reste à faire autant de mucilages qu'il en faut pour incorporer & rediger en masse dix onces de coloquinthe.

Ces trochisques de coloquinthe ou *Alhandal*, purgent puissamment l'humeur phlegmatique, & tous autres sucs gluans & terrestres; & par consequent sont fort conuenables à toute cholique causée par l'humeur pituiteuse vitrée, & gluante. Outre-ce, ils soulagent manifestement tous apoplectiques, vertigineux, epileptiques, astmatiques, & goutteux; voire tous ceux qui ont des maladies froides & opiniastres, & qui se mocquent quasi de tous les autres remedes communs.

Pour les autres trochisques alteratifs & corroboratifs qui restent, nous en parlerons Dieu aydant au Liure suyuant. Il suffit maintenant que nous traictions en ceste Section des autres purgatifs solides, qui sont les pillules, que les Grecs appellent *Catapotia*. Ce „
mot *Catapotia*, vient du verbe Grec *kalapino*, qui signifie deuorer, d'autant qu'on doit aua- „
ler les pillules sans macher. „

QVATRIESME SECTION.

Des Pillules.

PREFACE.

AVX precedentes Sections nous auons ce me semble assez amplement traicté des electuaires & solides & liquides, que nous auons iugé estre propres & conuenables en toute sorte de maladie; Maintenant il faut (suyuans tousiours nostre methode ordinaire) que nous parlions des pillules comme des derniers purgatifs, desquels nous auons à discourir. Commançans par celles dans lesquelles n'entre autre purgatif que l'aloës, puis continuans par celles qui reçoiuent & l'aloës & l'agaric, & apres parlãs de celles qui admettẽt la rheubarbe auec les deux susdits purgatifs, & consecutiuement aussi le sené, pour finalement finir par celles en la compositiõ desquelles entre le turbith, le diagrede, la coloquinthe, ou quelque autre purgatif que ce soit, plus ou moins violent. Or ce n'est pas sans raison que nous commençons ceste Section par l'aloës: car elle est non seulement la base de toutes pillules, mais aussi elle a la vertu de fortifier & recreer toutes les principales parties interieures: Ioinct qu'icelle estant grandement amere, ne se pouuoit pas bonnement prendre en autre forme, estant tres-certain que tout medicament amer & ingrat au palais, comme l'aloës, l'agaric, & autres semblables, s'aualant fort difficilement en forme liquide, voylà pourquoy nous auons creu qu'il estoit expedient de la reduire en forme solide, à fin qu'elle fut & moins ennuyeuse à ceux qui s'en voudroit seruir, & plus propre pour estre aualée, ainsi que nous l'auons des-ja enseigné cy dessus, au troisiesme Liure de nos Institutions.

Pillulæ

Pillulæ Stomachicæ, vulgò ante cibum. Des. Mes. CHAP. I.

℞. *Aloës optimæ*	℥ vj.
mastiches,	
rosarum	*an.* ℥ ij.
Cum syrupo rosato, vel absynthij, fiat massa molliuscula.	

LE COMMENTAIRE.

TOutes pillules qui n'ont autre purgatif que l'aloës, ou la rheubarbe, ou tous les deux ensemble, qui purgent & attirent doucement les humeurs peccantes de la premiere region du corps, & qui aussi sont profitables à l'estomach, sont toutes communément appellées pillules stomachiques, ou pillules deuant le repas, d'autant qu'elles peuuent estre aualées sans danger à toute heure du iour, moyennant que ce soit quelque peu de temps auant le repas, comme on le void en celles qui se font auec l'aloës qui aura long-temps infusé dans le suc de roses, & qui puis apres sont redigées en masse auec du vin. Item, en celles qu'õ appelle pillules de Scaliger, de Ruffus, & de *Hiera*; ce neantmoins iugeans que celles desquelles nous donnons la description presente, sont grandement vsitées par tout, & tres-faciles à preparer, nous desirons qu'elles seruent desormais de reigle & de patron entre toutes les autres stomachiques, & qu'elles soyent tousiours tenuës, dispensées & prestes dans les boutiques de nos Pharmaciens, pour s'en seruir au besoin, prenans garde toutesfois de n'en pas faire trop grande quantité, de peur qu'elles ne se desseichent par trop, & qu'elles perdent par consequent la plus grande partie de leur vertu purgatiue: Estans soigneux d'ailleurs de les bien enuolopper dans vne peau blanche & nette, & qui soit vn peu arrousée d'huile, pour puis apres les enfermer dans vn vase d'estain bien bouché.

En quel temps il faut prendre les pillules Stomachiques.

Or on ne doit donner aucunes pillules, ny autre medicament purgatif, quel qu'il soit, qu'apres la digestion faicte, & quant l'estomach est vuide, & principalement lors qu'on en veut faire prendre quelqu'vn qui aye la vertu d'attirer les mauuaises humeurs des parties les plus esloignées du donjon, pour lequel aussi prendre, ie trouue que la vraye heure est, ou apres le premier sommeil, ou cinq ou six heures auant que manger : mais pour les remedes purgatifs & stomachiques, il n'est pas de besoin d'obseruer si estroictement ce temps-là, car il suffit de les prendre vne heure auant le repas, à celle fin qu'elles laschent benignement le ventre, qu'elles vuident doucement, ou la pituite excrementeuse, ou toute autre humeur peccante, qui a accoustumé de s'amasser dans l'estomach, & autres parties circonuoisines, & qu'auec cela elles fortifient le ventricule, & r'appellent l'appetit, ainsi que c'est le propre des pillules appellées stomachiques.

Pillulæ Ruffi, vulgò pestilentiales, seu communes. CHAP. II.

℞. *Aloës optimæ*	℥ ij.
myrrhæ	℥ j.
Croci	℥ ß.
Cum oinomelite optimo fiat massa mollis.	

LE COMMENTAIRE.

APeine se trouue-il aucun medicament, qui se donne selon l'intention & la description du premier Autheur, & qui ne soit changé & diuersifié, comme entr'autres ces pillules de Ruffus, qui ont esté changées en cent façons contre l'intention de leur premier inuēteur: car il y en a qui mettent en icelles la tierce partie de myrrhe, les autres le

le quart tant seulement, & les autres encore la huictiesme; derechef, il y a certains Autheurs qui mettent autant de saffran que de myrrhe, d'autres la moitié moins de saffran que de myrrhe, & la moitié moins de myrrhe que d'aloës, comme nous auons aussi fait en la presente description, ensuiuans l'opinion & l'arrest des plus doctes Medecins.

Or Rondelet nie tout à plat que Ruffus aye esté le premier inuenteur de ces pillules, disant pour confirmation du tesmoignage de Paulus Ægin. *a* que ledit Ruffus n'a mis en auant qu'vne potion composée de semblable ingrediens que ceux qui entrent en ces pillules: mais pour des pillules, nullement; & de fait ledit Ægineta descrit vn certain medicament qu'il compose auec aloës, myrrhe, & gomme ammoniac, dissous ensemble en bon vin aromatique, & qu'il appelle potion, mais toutesfois il en ordonne la quantité d'vne bonne febue, forme qui ne conuient nullement aux potions qui ne sont liquides & coulantes, ainçois plustost aux medicamens solides, & priuatiuemẽt à tous autres, voilà pourquoy les siecles derniers passez aussi bien que celuy auquel nous viuons, aduoüent & confessent auec raison, que ledit Ruffus est le premier inuenteur desdites pillules. Au reste nous auons substitué *l'oinomel* au lieu & en la place du vin aromatique de Paulus Ægineta, comme estant plus propre pour donner corps aux poudres de ceste composition: ioinct que si on malaxoit & remollissoit ces pillules auec du vin, elles deuiendroient en peu de temps aussi dures que pierre: que si on n'a pas tousiours *d'oinomel* prest, on se pourra fort bien seruir du syrop d'absynthe qui est aussi grandement conuenable à cet effect.

a Au chap. 36. des maladies populaires.

Ces pillules de Ruffus sont appellées pestilentielles, d'autant qu'elles sont propres en temps de peste, c'est à dire, pour la preparation, & non pour la guerison d'icelle, estant tres-certain qu'elles sont entierement inefficacieuses à ceux qui s'en seruent quand ils sont actuellement frappez de peste; la raison est, que ce mal-là demande d'autres remedes & antidotes qui soient plus efficacieux & cardiacques; ce neantmoins elles sont excellẽtes: car à raison de l'aloës, elles purgent fort benignement les excremens qui se trouuent en la premiere region du corps, & par le moyen de la myrrhe le corps resiste plus long-temps à toute pourriture & infection d'air, & finalement à cause du saffran, elles fortifient le cœur, & recreent toutes les parties vitales.

Pillulæ Masstichinæ. CHAP. III.

℞. *Masstiches*	℥ ß.
aloës	ʒ x.
agarici	ʒ iiij.
Confice cum hydromelite vinoso, & fiat massa mollis.	

LE COMMENTAIRE.

Mesue appelle toutes les pillules dans lesquelles entre le mastic, Stomachiques, desquelles non seulement luy, mais aussi plusieurs autres apres, qui ont composé des dispensaires, en ont donné vne infinité de descriptions, dans lesquelles on void qu'ils ont tantost augmenté & tantost diminué la dose ores du mastic, puis apres de l'aloës, & tantost de l'agaric, voire y ont adiousté ce qui leur a semblé bon.

Or entre tant de descriptions, celle que nous donnons maintenant est la plus vsitée, & la plus complette; à laquelle si on adiouste vn peu de *diamoschus*, on aura la vraye description commune des pillules de *aloë lota*.

Au reste la methode de preparer ces pillules est fort facile: car il se faut seruir de l'agaric reduit en trochisques, & le triturer subtilement aussi bien que l'aloës & le mastic, & incorporer finalement le tout plustost auec l'hydromel qu'auec le vin, tant à cause de la vertu de l'hydromel requise en tel cas, que pour la plus longue conseruation de la masse.

On dit que Pierre de Abano a inuenté des pillules ausquelles il n'a pas voulu donner le nom qu'on a accoustumé de donner aux cõpositions qu'on veut qualifier du nom de la drogue qui entre en plus grãde quãtité en icelles, cõme en ceste-cy l'aloës, de peur qu'on ne donnast le mesme nom à plusieurs autres pillules, quoy que de diuerse nature & vertu.

Les pillules de mastich purgent doucement l'estomach,& auec cela le fortifient manifestement,attirent &chassent hors du corps sans aucune violence toutes les humeurs excrementeuses qui croupissent dans le ventre inferieur, soulagent ceux qui sont affligez du mal de teste,& profitent grandement en plusieurs maladies de la matrice.

Pillulæ de tribus Solutiuis. CHAP. IV.

℞. *Rhabarbari,*
aloës,
agarici *an.* ʒ *ij.*
Trita excipiantur syrupo rosarum pallidarum,& cogantur in massam.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules sont surnommées de *tribus solutiuis*, d'autant qu'elles sont composées de trois medicamens simples & purgatifs : car encore qu'on se serue du syrop de roses pasles pour les malaxer, & que ledit syrop soit purgatif, ce neantmoins il n'est pas medicament simple,ains composé de plusieurs ingrediens. Or ces pillules sont aussi stomachiques que les precedentes,encore qu'elles soient vn peu plus violentes à cause de l'agaric, lequel y doit estre mis trochisqué, à fin qu'elles soient plus incisiues, attenuatiues, & moins vomitiues. Au reste la façon de les preparer est si facile,qu'elle ne doit pas estre capable de nous arrester plus long temps.

Ces pillules purgent ioliment toutes humeurs bilieuses,pituiteuses,terrestres & gluantes, & les attirent tant de l'estomach, mesentere, ratte, que des concauitez du foye, elles fortifient le ventricule, & excitent l'appetit; c'est tout ce qui se peut dire en peu de mots de leur vertu & efficace.

Pillulæ Imperiales. D. Fernel. seu Catholicæ. CHAP. V.

℞. *Aloës optimæ* ℥ *ij.*
agarici trochiscati ℥ *j.*
cynnamomi ʒ *iij.*
nucis moschatæ,
spicæ nardi *an.* ʒ *j.*
rhabarb. electi ℥ *j.* ß.
foliorum sennæ mundator. ℥ *j.*
zinziberis ʒ *ij.*
caryophyllorum,
mastiches *an.* ʒ *j.*
Cum syrupo violato subacta cogantur in massam.

LE COMMENTAIRE.

Pourquoy ces pillules sont appellées Imperiales & Catholiques.

CE n'est pas sans raison que Fernel inuenteur de ces pillules leur a donné vn si excellent surnom,à cause de leurs excellentes & diuerses vertus,par le moyen desquelles elles meritent d'estre preferées à toutes les autres; elles sont aussi appellées Catholiques, c'est à dire Vniuerselles, d'autant qu'elles purgent toute sorte d'humeurs de toutes les parties du corps,& principalement du foye, de la ratte,de l'estomach, du cerueau, voire des parties les plus esloignées, si on les prend en quantité vn peu plus aduantageuse que la dose ordinaire.

Au reste, dans les œuures de Nicolas Præpositus on en trouue qui sont descrites sous mesme nom que celles-cy ; mais d'autant qu'elles sont composées de trop d'ingrediens descrits assez confusément,& sans proportion,c'est pourquoy elles ne sont gueres en vsage en ce siecle icy.

Les pillules Imperiales de Fernel,desopilent tous les visceres internes en les purgeant & fortifiant comme il faut, attirent & purgent toute sorte d'humeurs qu'ils rencontrent en leur chemin, en agissant,& soulagent l'œconomie de toutes les parties naturelles. *Les belles vertus des pillules Imperiales de Fernel.*

Pillulæ de Eupatorio maiores. D. Mes. CHAP. VI.

℞. *Myrobalanorum citrinarum,*	
succor. eupatorÿ,	
absynthÿ	*an.* ℥ *iÿ.*
rhabarbari	℥ *iÿ. ß.*
mastiches	℥ *j.*
croci	℥ *ß.*
aloës	℥ *v.*

Succi,vel potiùs syrupi endiuiæ quantum sufficit,ex arte fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

Mesue donne deux descriptions de ces pillules *d'Eupatorio*, dont les premieres sont celles que nous descriuons maintenant, lesquelles il appelle grandes , les autres sont celles qu'il appelle petites ou moindres, qui ne sont que fort peu, ou du tout point en vsage. Quant aux premieres ie trouue bon que nos Apoticaires les ayent ordinairement dans leurs boutiques, d'autant qu'elles sont fort recommandées pour la guerison de la iaunisse, & des obstructions du foye. Or il me semble qu'elles deuroient plustost tirer leur surnom de la rheubarbe que des autres purgatifs, d'autant qu'elle y entre en plus grande dose:mais il arriue bien souuent que les Autheurs donnent des noms à plaisir aux compositions qu'ils font sans se soucier si c'est auec, ou sans raison.

Or pour la preparation de ces pillules, il faut premierement faire espessir au feu par euaporation les sucs de la vraye eupatoire(ou à sa place de l'agrimoine) & d'absynthe,les faire dessecher du tout, & mettre en poudre ; en apres les meslanger parmy les autres simples triturez à part,& finalement rediger le tout en masse auec le syrop d'endiue ou de cichorée, & non auec l'eau desdites simples, ainsi que plusieurs font, suiuans en cela le mauuais conseil de Mesue.

Ces pillules ne sont pas seulement propres pour la guerison de la iaunisse,mais aussi de toutes sortes de fievres longues & periodicques. *Les grandes pillules d'eupator, sont bonnes contre la iaunisse.*

Pillulæ sine quibus esse nolo. D. N. Præpos. CHAP. VII.

℞. *Aloës optimæ*	℥ *xiiÿ.*	*absynthÿ,*	
quinque generum myrobalanorum,		*cuscutæ,*	
rhabarbari,		*rosarum,*	
sennæ,		*violarum,*	*an.* ℥ *j.*
agarici trochiscati,		*diacridÿ*	℥ *vj. ß.*
mastiches,			

Mellis succo fœniculi expumati quant.suffic.fiat massa vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules sont Catholiques & vniuerselles aussi bien que les Imperiales, mais elles sont plus cholagogues & plus fortes, à cause du diagrede. Le nom que Nicolas Præpositus leur a donné comme par circumlocution, demonstre assez l'efficace & la vertu qui est en icelles, si que tout pere de famille, ou autre qui voudra auoir soin de sa santé, & de ceux qui luy touchent n'en doit pas estre despourueu, veu mesmes qu'elles sont composées de tous les medicamens purgatifs qui purgent & attirent des principales parties du corps toutes sortes d'humeurs nuisibles, & qui auec cela ont la vertu de les fortifier grandement; quant à leur base, il n'y a point de doute que ce ne soit la rheubarbe, si on considere le plus excellent de tous leurs ingrediens, ou la scammonée si on a esgard au plus purgatif, & à celuy qui entre en icelles en plus grande dose que tous les autres, ou finalement les myrobalans si on prefere la quantité des fruicts à tous les autres ingrediens.

Or pour les bien preparer il faut pulueriser l'aloës, l'agaric, & le mastic, & vn chacun d'iceux à part, & pour le reste des ingrediens, partie à part, & partie aussi meslangée : mais il se faut bien prendre garde de ne les malaxer pas, ou rediger en masse auec l'eau ou le suc de fenoüil, ainsi que le commande l'Autheur, ains plustost auec le miel depuré dans ledit suc. & cuict en consistence de syrop, ou quelque peu moins, à celle fin qu'elles ne se
» seichent pas si tost, & qu'elles se conseruent plus long temps sans se gaster. Ce qui arriue-
» ra à ceux qui les voudront preparer selon la methode de Nicolas de Salerne. Qui plus est
» l'opinion de ceux qui suiuent l'opinion dudit Nicolas, ne m'aggrée du tout point, lors
» qu'ils veulent nourrir le diagrede dans vne partie du suc de fenoüil, puis le faire fondre au
» feu, & finalement y adjouster les poudres auec le residu du suc miellé. La raison est, que
» tels personnages, croyans de suiure l'intention de l'Autheur, se trompent manifestement,
» d'autant qu'outre qu'il ne faict aucune mention du miel, il n'a iamais pensé à vne telle
» preparation.

Les vertus des pillules sine quibus.

Ces pillules *sine quibus*, purgent & attirent la pituite, la colere, & la bile noire de toutes les parties du corps, mais principalement de la teste & des yeux : voilà pourquoy elles sont fort conuenables à ceux qui ont la veuë foible, & qui ont quelque commencement de cataracte, & outre-ce, guerissent les douleurs & les bourdonnemens des oreilles.

» *Pillulæ lucis maiores. D. M.* CHAP. VIII.

℞. *Rosar. violar.*	*mastiches,*	
absynthij,	*caryophyllorum,*	
colocynthidos,	*cinnamon.*	
turbith,	*anisi,*	
cubebarum,	*fœniculi,*	
calam. aromat.	*apij,*	
nucis moschat.	*cassiæ ligneæ,*	
spicæ,	*croci,*	
epithym.	*macis*	*an.* ʒ *ij.*
carpobalsam.	*myrobalanor. citrinor.*	
xilobalsam.	*chebulor. Indor.*	
sem. seseleos,	*emblicor. bellericor.*	
sem. rutæ,	*rhabarb. opt.*	*an.* ℥ ß.
schœnant.	*agarici, sennæ*	*an.* ℥ *v.*
asari,	*euphrasiæ*	ʒ *vj.*

Aloës pondus omnium, cum syrupo ex succo fœnicul. & saccharo aut melle, aut vtroque simul parato, fiat massa consistentiæ legitimæ.

LE

LE COMMENTAIRE.

C'Eſt vn axiome celebre entre les Medecins, qu'on ne ſçauroit biẽ guerir les maladies »
des yeux, qu'au prealable on ne pouruoye à la teſte, ny moins encore emporter les »
maladies de la teſte, qu'on ne remedie à tout le corps. Or il eſt certain que ces pillules ſou- »
lagent premierement tout le corps par vne generale & vniuerſelle vertu qu'elles ont, puis »
auſſi la teſte par vne particuliere qualité, & finalement les yeux par vne plus particuliere »
& ſpecifique efficace. Voila pourquoy on les nomme bien à propos pillules optiques, ou »
lucis maiores, à la difference des autres dans leſquelles entre beaucoup moins d'ingrediens, »
mais qui auſſi n'apportent pas tant de benefice eſtant priſes; Meſue qui eſt l'autheur des »
vnes & des autres auſſi bien que de plusieurs autres compoſitions qui ſont maintenant »
hors d'vſage, les nomme *lucis minores*. »

Or celles-cy dont eſt queſtion ſe prepareront tres bien comme s'enſuit: Auant toute »
autre choſe, il faut concaſſer & triturer le *xilobalſamum*, ou le bois d'aloës ſon ſubſtitut, ou »
le ſantal citrin, ou le bois de lentiſque, ou bien celuy du therebinte; puis auſſi le turbith, »
& le cabaret, & par apres la *ſpica* decouppée fort menu, & finalement l'vne & l'autre caſ- »
ſé, c'eſt à dire, tant la ligneuſe que l'aromatique qui eſt la canelle. Ce qu'eſtant fait on ad- »
jouſtera à tous les ſuſdits ingrediens triturez vn peu groſſierement, le girofflé, le *ſchœnan-* »
thus, les fruicts & les ſemences. Quant aux myrobalans, il les faut mettre en poudre à part, »
en y adjouſtant quelques gouttes d'huile d'amandes douces; autant en faut-il entendre »
du ſaffran, de la coloquinthe, de l'agaric trochiſqué, de l'aloës, du ſenné, & de la rheubar- »
be. Et quand toutes ces poudres auront eſté bien & deuëment meſlangées enſemble, on »
les jettera dans vne quantité conuenable, ou de miel deſpumé dans le ſuc de fenoüil, ou »
bien dans du ſyrop qui aura eſté faict & composé du ſuſdit ſuc auec le ſucre, & par ainſi »
on s'aduiſera de former vne maſſe de conſiſtence legitime. »

Les vertus des pillules appellées lucis maiores.

La ſeule denomination de ces pillules *lucis maiores*, declare aſſes qu'elle eſt leur vertu & faculté; car elles vuident tres-bien la pituite qui eſt contenuë dans le cerueau & dans les yeux. C'eſt pourquoy elles emportent heureuſement les maladies deſdits yeux qui
prouiennent dudit phlegme, rendent les eſprits viſuels purs & nets, voire meſme les re- »
creent & augmentent, & par conſequent conſeruent & fortifient puiſſamment la veuë. »

Pillulæ aureæ. D. N. Myrepſ. CHAP. IX.

℞. *Aloës optimæ,*
diacridij an. ℥ v.
roſarum rubr.
ſem. apij an. ʒ ij. ß.
ſem. aniſi,
fœniculi an. ʒ j. ß.
pulpæ colocynthid.
croci,
maſtiches an. ʒ j.
Cum gummi tragacantha in aqua roſarum ſoluta, vel potiùs cum melle roſato concinnetur paſta legitimæ conſiſtentiæ.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas ſans cauſe que Nicolas Præpoſitus ſe faſche contre Nicolas Myrepſus autheur de ces pillules: car certes ie trouue qu'il met en icelles vn peu trop de diagrede, d'où ledit Præpoſitus prend coniecture qu'il y a faute en l'exemplaire de Myrepſus; voicy les termes de Præpoſitus: *Ie croy* (dit-il) *qu'au lieu que Myrepſus a mis en la deſcription de ces pillules cinq dragmes, il deuoit mettre cinq ſcrupules; ce qui ſe peut recueillir des paroles que ledit Myrepſus a dites en la fin de ſon chap.* 107. *auquel lieu parlant deſdites pillules, & voulant deter-*

miner leur dose, il dit : Il faut malaxer ces pillules dans l'eau de l'infusion de la gomme adragant, & les former de la grosseur d'vn poids chiche, ou en donner neuf ou onze sur le soir auec du vin blanc, ou d'hydromel. Or est-il que telle quantité de neuf ou d'onze, pese pour le moins deux dragmes, ou à tout le moins vne dragme & demy, dans laquelle dose il ne peut qu'il n'y entre vne demy dragme de diagrede pour le moins selon son compte, qui me fait croire que Nicol. Præpos. a eu quelque raison de redarguer Myrepsi. ce neantmoins l'vsage l'a emporté par dessus la censure de Præpos. car on les prepare aujourd'huy selon l'ordonnance de Myreps. purement & simplement auec ceste condition, neantmoins que les Medecins ordonneront cy-apres, soient soigneux d'obseruer la dose iuste & requise, selon la maladie & les forces de ceux qui les prendront, & là où 4. ou 5. grains de scammonée suffiront, qu'ils prennent garde de n'ordonner au plus iuste que la seule dose qui contiendra ces quatre ou cinq grains sans plus ou moins.

Or ie trouue que Nicol. Præpos. a tres-bien fait d'adjouster le mastic à ces pillules, tant pour fortifier l'estomach, que pour empescher la violence des purgatifs qui entrent en leur composition. L'adragant aussi y a esté mis assez à propos pour reprimer la trop grande actiuité de la scammonée. Quãt à la coloquinthe, ie trouue qu'elle n'y est pas mise tant à propos (sans auoir esté premierement corrigée) que les trochisques alhandal: mais quoy qu'il en soit, apres que tous les ingrediens auront esté tres-subtilement puluerisez, il leur faudra donner corps auec le miel rosat, & les rediger en masse de bonne & legitime consistence, & par ce moyen lesdites pillules demeureront plus long-temps molles, que si elles estoient incorporées auec le mucilage de la gomme adragant.

Pourquoy ces pillules aurées ont esté ainsi appellées.

Au reste, ces pillules sont appellées *aureæ*, ou dorées à cause de la couleur dorée qu'elles tirent du saffran plustost que de leurs effects dorez & excellents, ainsi que quelques-vns veulent dire, & n'est pas vray-semblable que tous medicamens qui purgent puissamment, soient quant & quant appellez dorez, c'est à dire excellents, ains plustost ceux qui laschent le ventre sans aucune violence, & qui sortent opportunément hors du corps les humeurs peccantes.

Ces pillules aurées sont grandement cholagogues : car elles attirent & purgent puissamment, non seulement la colere, mais aussi la pituite, tant celle qui est contenuë dans le ventre inferieur que dans la teste, voila pourquoy elles sont fort propres pour rendre gaillards les sens exterieurs, & notamment la veüe à laquelle elles seruent particulierement.

Pillulæ de Agarico. D. Auicen. CHAP. X.

℞. *Agarici*	ℨ *ij.*
radic. ireos,	
prassij	*an.* ℨ *j.*
turbith	ℨ *v.*
hieræ picræ	ℨ *iiij.*
colocynthidos,	
sarcocollæ	*an.* ℨ *ij.*
myrrhæ	ℨ *j.*

Misce cum sapa, & fiat massa vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

Nicolas Præpositus a adiousté le mastic à ces pillules, ce que Fernel trouue fort bon, veu mesmes qu'il a trãscrit mot à mot ces pillules d'iceluy: ce que toutesfois les Reuerens Peres qui ont commenté & censuré Mesue, improuuent tout à fait aussi bien que Ioubert, qui toutesfois ne veut pas dire pourquoy. Quant à moy ie trouue que ledit mastic ne fait ne bien ne mal en ces pillules, si qu'encor qu'on en mist du tout point, lesdites pillules ne resteroient pas d'auoir plusieurs autres ingrediens qui sont tres-propres pour

pour fortifier l'estomach,tels que sont la hiere,la myrrhe,le vin cuict, & l'iris de ce pays: & quand on y en mettra,il ne rebouchera pas fort la pointe des purgatifs , & ne rendra pas la composition gueres meilleure qu'elle est.

Or Auicenne est le premier Autheur de ces pillules,lesquelles il descrit auec la myrrhe, laquelle toutesfois Mesue n'a pas adiousté,cõme Bauderon croit;ainsi qu'on le peut voir au troisiesme Liure dudit Auicenne,ch.40.tract.1.fen.10. auquel lieu adiouste à ces pillules l'agaric,& la coloquinthe,sans aucune preparation expresse: ce neantmoins i'estime qu'il vaut mieux se seruir de l'vn & l'autre ingredient trochisque,& subtilement puluerisé. Outre ce,il faut prendre la seule *hiera picra* de Galien,sans qu'il soit de besoin d'employer celle qui est meslãgée auec le miel,pour le *prasium*,il faut choisir le blanc,& quãt à la racine *d'iris*,il la faut prendre de celuy-là qui à la fleur de couleur de Ciel,qu'Auicenne appelle lys celeste.D'ailleurs,il faut puluerifer à part vn chacun des purgatifs,& le reste des ingrediens,en partie à part,& en partie meslangée;ce qu'estant fait , il faudra incorporer le tout dans le vin cuict,& en former vne masse de consistence legitime.

Ces pillules d'agaric sont grandement propres aux maladies froides de la poictrine,& de la teste,& notamment au catharre,aux comatiques,vertigineux, & autres semblables maladies,& specialement aux astmatiques,en faueur desquels il a inuenté ces pillules,au Liure sus allegué.

Pillulæ Cocchiæ D. Rhasis. CHAP. XI.

℞. *Pul.hieræ simplicis*	℥ x.
colocynthidos	℥ iij.& ℈ j.
diacridij	℥ ij.ß.
turpethi,	
Stoecados	an.℥ v.

Cum syrupo de stoechade fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules ne sont pas simplement appellées cocchées, à cause du mot Grec *Kokkos*, qui signifie vn grain,d'où quelques-vns deriuent leur appellation : mais bien plustost pour estre rondes & petites comme ers,ou pois chiches, à l'esgal desquels on les formoit toutes anciennement;& encore qu'on les fasse vn peu plus grosses en ce temps ; ce neantmoins nous auons creu estre raisonnable,de leur donner le vray & le mesme nom que leur a donné l'inuenteur Rhasis,qui en donne la description au chap. 1. du 9. Liure *ad Almansorem*,du tout semblable à la nostre. Or quelques-vns ont creu que ces pillules estoient vn peu trop purgatiues,à raison de l'excessiue quantité du diagrede qui entre en icelles:mais nous auons iugé,que comme les Apoticaires tiennent plusieurs remedes benins pour les foibles & delicats,qu'aussi ils doiuent tenir les plus prompts & actifs pour les plus robustes,comme sont ces pillules,& ce selon la description de Rhasis , qui est la nostre:Ioinct qu'elles peuuent estre données en si petite quantité , qu'elles sont capables de faire leur operation entiere limitée,& sans superpurgation aucune, moyennant qu'on les donne à qui,& quant il faut. *Pourquoy les pillules cocchées sont ainsi appellées.*

Quant est des ingrediens de ceste composition, plusieurs sont en peine pour sçauoir,s'il se faut seruir de *hiera picra* de Galien,ou s'il est de besoin d'en composer vn autre,comme le commande Valerius Cordus.Pour moy à fin de resoudre precisement ceste question, & pour euiter toute prolixité de discours, ie croy qu'il n'y en a point de meilleure que la simple susdite,qui est celle de Galien. Quant aux trochisques *alhandal* , ie trouue qu'ils sont de beaucop plus conuenables en ceste composition que la coloquinthe non preparée;& si pour la formation de leur masse,le syrop de *stoechas* manque, (or il manque souuent pour n'estre pas necessaire de le tenir)on se pourra seruir du miel escumé dans la decoction dudit *stoechas* , apres l'auoir fait boüillir iusques à la consommation de toute l'humidité aqueuse. Finalement pour la preparation , nous ne la detaillons pas pour le

 present,

present,depuis qu'elle est du tout semblable à celle des pillules immediatemēt suscrites.

Les pillules cocchées purgent en partie les humeurs bilieuses, & en partie aussi les pituiteuses,voire les attirent non seulement de la teste,à cause du *stæchas*, qui est moins cephalique qu'hepatique,mais aussi de toutes les parties du corps quelles quelles soyent,& ce auec assez de violence.

Pillulæ de Hermodactylis maiores. Des. Mes. CHAP. XII.

℞. *Hermodactylorum,*	*castorei,*
aloës,	*sarcocollæ*
myrobalanorum citrini,	a *Euphorbij,*
turbith,	*Opoponacis,*
colocynthidos,	*Sem.rutæ agrestis, vel hortēsis*
bdellij,	*Seminis apij* an. ʒ iij.
sagapeni an. ʒ vj.	*croci* ʒ j.ß.

Cum succo caulium fiat massa.

a Voyez la preparation de l'euphorbe, telle que le Sieur de Renou la donne cy-dessous, au chap. 17. de ceste mesme Section, que si elle ne vous agrée, prenez la peine de lire celle que nous a laissé le Sieur de la Violette en sa Pharmacopée dogmatiques au chap. 14. & en l'explication de ses admirables pillules d'Euphorbio.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules d'Hermodactes sont fort vsuelles, & semble qu'elles seules doiuent suffire pour la guerison des douleurs inueterées des iointures, à quoy certes elles sont beaucoup plus conuenables que les arthetiques,& plus asseurées que celles de *sagapeno*, de *opoponace*,& *sarcocolla*, de toutes lesquelles on se peut passer,ayant les susdites.

Or pour la preparation des ingrediens,il faut premierement faire fondre le *sagapenum*, & *l'opoponax*,dans le suc de choux,puis les couler à trauers vn linge propre & net, & les faire vn peu recuire derechef;ce qu'estant fait,il conuient meslanger les poudres de tous les simples restās dans ledit suc qui aura premieremēt boüilly auec le miel;& finalement battre & piler le tout dans vn mortier,(en maniant par fois toute la masse auec les mains oinctes & engraissées auec vn peu d'huile d'amandes douces) iusqu'à tant qu'il aye sa deüe & legitime consistence:on pourroit aussi fort bien malaxer lesdites pillules auec le *looch de caulibus*.

Les pillules d'Hermodactes purgent & arrachent puissamment toutes humeurs terrestres,pesantes,& sereuses tout ensemble, des extremitez du corps, & notamment des iointures,& auec ce sont fort conuenables à toutes les maladies froides de la teste,& des nerfs,& des ioinctures.

Pillulæ Agregatiuæ, seu polychrestæ. D. Mes.

CHAPITRE XIII.

℞. *Aloës,*	*myrobal. Indarum* an. ʒ ij.
turbith an. ʒ *vj.*	*mastiches,*
diacridij ʒ *v.*	*rosarum,*
Rhabarbari,	*epithymi,*
myrobalanor.flauarum an. ʒ *iiij.*	*sem.anisi,*
agarici albissimi,	*zinziberis,*
trochiscor.alhandal,	*salis gemmei* an. ʒ j.
polypodij,	*succorum eupatorij,*
myrobalanor. Cepularum,	*absynthij* an. ʒ ij.

Cum syrupo rosarum pallidarum,fiat massa ad vsus seruanda.

LE

LE COMMENTAIRE.

NOus retenons la vieille description que Mesue donne de ces pillules, & ne faisons autre chose que changer l'ordre des simples ingrediens, & au lieu de l'electuaire rosat, nous substituons en sa place le syrop rosat, pour auec iceluy incorporer les poudres de ces pillules.

Or ie trouue dans Mesue trois descriptiõs diuerses de ces pillules, qui neantmoins ont toutes mesme nom, & neantmoins il n'y a que la premiere qui soit vsitée & dispẽsée presque dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, les autres deux, à sçauoir les grandes & les petites agregatiues estans comptées pour rien. Or celles-cy que nous descriuons, sont appellées agregatiues, d'autant qu'elles sont agregées, ornées, & accumulées de plusieurs belles qualitez; elles sont aussi nommées Polychrestes de quelques-vns, & Catholiques de plusieurs autres, à cause qu'elles sont fort vsitées & propres en plusieurs maladies, & qu'elles purgent en general toutes sortes de mauuaises humeurs. *Les pillules agregatiues ont diuers nõs.*

Pour l'ordre de la cõposition & mixtion de ces pillules, ie le trouue tres-beau, & tres-facile: car il faut premierement puluerisér les racines, puis apres les fruits, & consecutiuement les semences; d'ailleurs la rheubarbe & l'agaric meritent aussi d'estre puluerisez: mais chacun d'eux à part, & cestuy-cy doit estre prins trochisque, & non simple, ou sans estre preparé: puis il conuient meslanger auec iceux les sucs d'eupatoire & d'aluyne, ayans esté au prealable bien & deuẽmẽt desseichez & mis en poudre. Finalement on incorpore toutes ces poudres dans le syrop de roses pasles, à celle fin qu'il en soit fait vne masse de legitime consistence, pour estre enueloppée dans vne peau blãche & nette, & qui soit arrousée d'vn peu d'huyle d'amendes douces. Au reste, ce n'est pas sans raison que nous auons ordonné d'incorporer toutes les poudres de ces pillules auec le syrop de roses pasles: car premierement nous suyuons par ce moyen l'intention de l'Autheur, ou à peu pres, veu qu'il n'y a rien de si semblable aux roses, que les roses mesmes; & d'ailleurs l'electuaire rosat, auec lequel Mesue veut qu'on incorpore les susdites poudres, ne se trouue que fort rarement dispensé dans les boutiques, & pleust à Dieu qu'il ne se trouuast du tout point, tant à cause de son peu de vertu efficace, qu'aussi à raison de sa description & composition, qui est totalement impertinente.

Les pillules agregatiues sont grandement vtiles pour la guerison de plusieurs maladies, non seulement de la teste, mais aussi du ventricule & du foye: car elles purgent & attirent puissamment desdictes parties la pituite, la cholere, & l'humeur melancholique, voylà pourquoy elles sont fort propres à ceux qui sont affligez de fieures longues, fascheuses, & compliquées; parquoy quiconque les aura prestes & dispensées, se pourra facilement passer de ces autres pillules qu'on appelle *de octo rebus, & de quinque generibus Myrobalan.* *Leurs vertus.*

Pillulæ de Fumaria. Descript. Auicen. CHAP. XIIII.

℞. *Mirobalanor. citrearum,*	
Cepularum,	
Indarum,	
Diacrydij	*an.* ʒ *v.*
aloës Socotorinæ	ʒ *vij.*

Cum succo fumariæ fiat massa, quæ eficcata teratur, & rursus eodem succo subigatur. Tertiò cum syrupo de fumaria fiat massa vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules tirent leur denomination de la fume-terre, dans le suc de laquelle on doit imbiber deux ou trois fois les poudres qui entrent en sa compositiõ, & puis les laisser secher autãt de fois, suiuãt l'intention d'Auicenne qui en est l'Autheur, & qui les a descrittes

deſcrittes au chap.7.du 4.liu.traict.3.fen.7. Et finalement les incorporer, non dans ledit ſuc de fume-terre;ainſi que pluſieurs ignorans font, mais bien dans du miel, durant la cuicte duquel on y aura adiouſté vne portion dudit ſuc, pour l'y laiſſer iuſques à ſon entiere diſſipation & conſommation;ou bien pluſtoſt dans le ſyrop de fume-terre comme plus conuenable & plus approchant de l'intention de ſon inuenteur. Car ſi elles ne ſont malaxées dans vne de ces deux liqueurs dernieres que nous auons nommé,ou dans quelque autre ſemblable,la maſſe qui en ſera faicte autrement, non ſeulement ſe chanſſira, mais auſſi deuiendra auſſi dure qu'vne pierre. Quant à la façon de preparer ces pillules, elle eſt fort facile,ſi on prend garde à l'ordre que nous obſeruons en leur deſcription.

Ces pillules de fume-terre purgent fort bien toutes humeurs bilieuſes,acres mordicantes,tout phlegme ſalé & aduſte,toute humeur noire & melancholique & autres ſemblables qui font venir ſur la peau pluſieurs infirmités, comme ſont feux volages, gratelle, dartes,ladrerie alanche, mal ſainct Main, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe.

Pillulæ de lapide lazuli. D. Meſ. CHAP. XV.

℞. *Lapid. lazuli præparati* ℨ *vj.*		*ſcammonij,*	
polypodij,		*ſalis gemmei*	*an.*ℨ *ij.ß.*
epithymi,		*caryophillorum,*	
agarici	*an.*ℨ *viij.*	*ſem. aniſi*	*an.* ℨ *iiij.*
hellebori nigri,		*hieræ picræ*	ℨ *xv.*
Cum ſyrupo regis Saboris fiat maſſa.			

LE COMMENTAIRE.

Nous auons tiré la deſcription de ces pillules de Meſue comme eſtans fort propres pour purger l'humeur melancholique,& les donnons au public, afin qu'il en aye pour purger particulierement toute ſorte d'humeurs peccantes. Or elles tirent leur nom de la pierre d'azur qui en eſt la baſe;mais d'autant qu'elle eſt naturellement douce de ie ne ſçay quelle qualité maligne & vomitiue,c'eſt pourquoy elle a beſoin d'eſtre bien & deüement preparée,ainſi que nous auons des ja aduerty au chap.11. de la ſection 1. de ce liure:neantmoins elle ne doit pas eſtre bruſlée en ceſt endroit comme quand on la prepare pour la faire entrer en la confection d'alkermes,& ce afin que ſa vertu purgatiue ne ſe perde par le moyen du feu:mais ſeulement on ſe doit contenter de la pulueriſer le plus ſubtilement qu'on pourra,puis la lauer dix ou douze fois,voire plus s'il ſe peut,premierement dans l'eau commune,puis en quelque autre qui ſoit medicinale & cordiale, telle qu'eſt celle de bugloſſe,ou de quelque autre ſemblable plante en vertu;& ſe faut ſouuenir de la ſecher tout autant de fois,qu'elle aura eſté lauée, & ainſi continuer iuſques à douze,ou quinze fois,comme nous auons des-ja dit:car par ce moyen elle perd entierement ſa vertu vomitiue,la purgatiue,& corroboratiue,deſquelles ſeulement on a affaire, demeurans en leur entier.

La preparation de la pierre d'azur.

Au reſte,elles ſe preparent de meſme façon que celles qui les precedens cy-deſſus, & pour le ſel Inde qui ne ſe trouue plus,nous auons ſubſtitué de ſel gemme, & le ſyrop de *Sabor*,pour l'eau de cichorée;eſtant certain que par ce moyen les poudres de ces pillules s'incorporeront & ſe malaxeront beaucoup mieux,& la maſſe qui en reſultera aura beaucoup meilleure conſiſtence,& ſe gardera beaucoup plus long-temps, voire les pillules meſmes qui s'en feront,ſeront beaucoup plus excellentes, & plus propres pour purger l'humeur melancholique.

Ces pillules de *lapide lazuli*,ſont tres-propres & conuenables en la ladrerie, au chancre,à la fieure quarte,& à toutes autres maladies qui prouiennent de l'humeur noire & aduſte.Elles ſont doüées des meſmes facultez que les pillules Indes, mais elles ſont bien plus excellentes ſans comparaiſon;de ſorte que qui les aura, ſe pourra bien paſſer des autres ſuſdites.

Pillulæ

Pillulæ Asaiaret. D. Auic. CHAP. XVI.

℞. *Mastiches,*	
myrobalanorũm citrearum	*an.* ℥ ß.
hieræ picræ	℥ *j.*
aloës opt.	℥ *ij.*
Cum syrupo de stoechade fiat massa.	

LE COMMENTAIRE.

LA description de ces pillules,est tirée d'Auicenne au 3.liu.chap.29.traict.1.fen.1.qui les appelle tantost *Asahaiaret*,& tantost *seiar*;& qui les descrit en partie pour l'alegement du cerueau,& en partie aussi pour le soulagement de l'estomach:toutefois ie trouue qu'elles attirent bien peu des parties esloignées du ventre, pour n'estre composées d'ingrediens attractifs & puissans pour ce faire.

Or pour les bien faire,il se faut premierement seruir de la *hiera picra* de Galien,& non de celle qui est composée en forme d'electuaire:en apres il faut nettoyer les myrabolans, & leur oster leur noyeau,& puis les pulueriser,& apres eux,le mastich de Chio, comme estant le plus excellent de tous, & finalement l'aloës, ce qu'estant fait, il faut rediger le tout en masse conuenable auec le syrop de stoechas.

Ces pillules de *seiar*,ou *asaieret*,purgent assez bien l'humeur bilieuse,& soulagent grãdement ceux qui ont l'estomach lasche & impur,& consecutiuement aussi ceux qui ont le cerueau,ou plein,ou intemperé,& particulierement quand ils l'ont affligé de quelque maladie qui prouient par consentement & symphathie de l'estomach,du ventre,& autres parties inferieures.

Et d'autant que cesdites pillules sont doüées de presque semblables facultés que celles *de hiera* (qui se peuuent preparer en tout temps és boutiques Pharmaceutiques en meslangeant la poudre d'hiere auec le miel rosat) c'est pourquoy nous auons creu que lesdites pillules *de hiera*,ne meritoient pas vne particuliere descriptiõ,non plus que celles qui se nomment (de la *benedicta*)pillules benites : comme estans quasi hors d'vsage, & n'ayans rien d'excellent que leur nom,semblables comme ie croy à plusieurs autres confections chymiques,comme sont *l'Aqua benedicta*, le *Spiritus Aureus*, & *l'Elixir* de vie de *Rulandus*, & plusieurs autres de pareille estoffe qui n'ont de recommandable que le superbe tiltre que leurs inuenteurs leur donnent.

Pillulæ de Aromatibus seu Alephanginæ. CHAP. XVII.

℞. *Cinnamomi,*	*macis,*	
caryophyllorum,	*calami aromatici,*	
cardamomi,	*galangæ,*	
schœnanti,	*santali citrini,*	
nucis moschatæ,	*rosarum*	*an.* ℥ ß.

Hæc crassiusculè trita macerentur per duodecim horas in aquæ ℔ iiij. Deinde igne lento bulliant ad tertiæ partis absumptionem. In colatura nutriatur aloës ℔ j. Tum absumpta aquea humiditate, super cineres calidos,aut in sole vel hypocausto, adde

myrrhæ,	*croci*	ℨ *ij.*
mastiches	*an.* ℥ ß.	

Syrupi de absynthio quod sufficit, fiat massa.

LE

LE COMMENTAIRE.

EN descriuant ces pillules Alephangines de Mesue,nous n'auons pas oublié les principaux ingrediens,voire y auons adiousté la *galanga*,comme tres-conuenable : mais nous auons biffé & supprimé tout ce qui estoit & trop rare & trop cher,comme le *carpobalsamum*,le bois d'aloës,& les cubebes,comme aussi quelques autres qui estoient du tout inutiles,cõme le cabaret.D'ailleurs nous n'approuuons pas la lotion de l'aloës que l'Autheur commande estre faite dans l'eau de pluye ; la raison est, qu'elle fait perdre la plus grande partie de la faculté dudit aloës;ny moins encore aduoüons nous pour bonne, la quantité des aromatiques, & de l'eau dans laquelle ledit Mesue veut qu'on les fasse boüillir,comme estant trop excessiue:car depuis que lesdits aromatiques ne peuuent pas supporter vne si longue cuitte sans manifeste dissipation de leur vertu,qu'est-il de besoin de les faire boüillir dans douze liures d'eau,iusques à la consommation des deux parties, c'est à dire,de huict liures? Certes ce trauail est non seulement inutile & fascheux, mais mesme dommageable:que s'il ne demandent qu'vne petite & courte cuicte, à quel propos tant d'eau? loinct que si le triple d'eau est suffisant pour les cuire, il est certain aussi qu'il ne faudra que le triple des Aromatiques,ou peut-estre encore moins.

Or selon nostre description & preparation nous tirons autant de vertu & de proffit de la seule tierce partie desdits Aromatiques,comme Mesue de toute ceste grande quantité qu'il en ordonne,& ce à cause de l'enorme quantité d'eau dans laquelle les faisant boüillir,il leur fait aussi quant & quant perdre & euaporer le meilleur de leurs qualités & vertus. Au reste, nous auons obmis l'aluyne, & auons substitué en sa place le syrop qui se fait de sa decoction,pour mieux malaxer,incorporer, & fermenter toute la masse, & ce afin qu'elle ne deuienne,ou trop dure,ou trop seche,& aussi pour empescher qu'elle ne se chancisse,ou ne vienne à se creuasser de tous costés.

Les pillules Alephangines, fortifient merueilleusement l'estomach.

Et voylà cõme nous auons roigné & corrigé les pillules Alephangines de Mesue,pour faire vn present des nostres à la posterité,comme estãs & plus excellentes, & de moindre despense,& plus faciles à preparer;que si sans auoir esgard à peu de frais, on mesle dans icelles quelques gouttes du vray baulme,on pourra librement se vanter d'auoir des pillules qui n'ont iamais en leurs pareilles pour fortifier & corroborer l'estomach.

Ces pillules Alephangines sont admirables sur toutes les autres pour fortifier l'estomach & les parties nerueuses:car outre qu'elles deliurent cesdites parties de toutes humeurs pituiteuses,bilieuses,terrestres,& pourries,elles ont encore la vertu de les recreer particulierement;& outre ce,d'entretenir la chaleur naturelle,ayder à la digestion, dissiper toutes ventosités,& crudités;faire reuenir l'appetit, & soulager manifestement ceux qui sont subiects à la cholique venteuse,& aux rottemens aigres & importuns. Au reste, elles se peuuent donner en tout temps aux gens vieux & surannez, & principalement en Hyuer:mais pour les ieunes & choleriques ils ne s'en doiuent seruir que bien rarement, en Hyuer tant seulement.

Pillulæ de Nitro, D. Alex. Tral. CHAP. XVIII.

℞. *Aloës,*	*bdellij,*
colocynthidos,	*gummi Arabici* *an.* ℥ ij.
Diacrydij,	*euphorbij,*
hellebori nigri,	*nitri* *an.* ℥ j.

Cum succo brassicæ,vel potiùs cum Rhodomeli, hoc est, melle rosato,ex arte fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes,ont bien retenu la vieille description de ces pillules qu'Alexandre Traillan a inuentées, mais il leur ont donné vn autre nom : car Traillan les appelle

appelle pillules de Coloquinte,& eux les nomment pillules de Nitre ; bien est vray aussi que ledit Traillan auoit mis beaucoup plus de nitre que de coloquinthe dans sa description ; & les modernes au contraire, ont mis en icelle beaucoup plus de coloquinthe, & moins de sel nitre. Mais d'autant que la dose des simples ingrediens qui sont en la description nouuelle,est plus raisonnable,& vsitée,c'est pourquoy nous suiuõs,& nous seruons de la mesme matiere que Traillan a mis en ces pillules, mais nous obseruons tres-estroictement la proportion suiuant l'aduis des modernes.

Or pour bien faire & preparer ces pillules, il se faut seruir de la coloquinthe preparée, c'est à dire,des trochisques *Alhandal*.Quant au *bdellium*,on le doit premierement faire dissoudre dans le suc de choux bien chaud, puis le couler, & finalement le cuire iusqu'à la consommation entiere dudit suc: ce qu'estant faict, on meslangera tout le reste, en y adioustant du miel rosat tout autant qu'il en faut.Pour l'euphorbe,plusieurs sont d'aduis de ne l'inserer du tout point en ces pillules, si au prealable on ne le prepare comme s'ensuit: *La preparation des pillules de Nitro.* *La preparation de l'Euphorbe.*

Prenez telle quantité d'euphorbe que vous voudrez, & le puluerisez aussi subtilement qu'on a accoustumé de pulueriser certains collyres, en jettant toutesfois quelque goutte d'huile d'amandes douces dans le mortier, ou sur la pierre où on le frayera ; puis enfermez-le dans vne pomme de coing creusée & despoüillée de son cœur,& de ses graines,& l'ayant bien fermé auec son autre moitié,& enueloppé de bonne paste, faictes-le cuire au four tout ainsi qu'on faict cuire la scammonée,& vous aurez de bon Euphorbe bien preparé, & tout semblable à celuy que quelques Pharmaciens ont accoustumé de tenir dans leurs boutiques.

Au reste, les pillules de *Nitro* purgent & attirent assez puissamment toutes humeurs froides,visqueuses & terrestres,non seulement des parties voisines, mais aussi des plus esloignées : voilà pourquoy elles sont assez conuenables és maladies des nerfs, des iointures,& de ceux qui affligent le cerueau auec opiniastreté,tels que sont l'epilepsie, la paralysie, & le *vertigo*. Et d'autant qu'elles purgent l'vne & l'autre bile, c'est pourquoy quelques-vns estiment qu'elles sont fort propres pour la guerison du mal de Naples,si que de là,ils ne font point de difficulté (mais ie trouue que c'est vn peu trop licentieusement) de les nommer pillules Indiques,ou Veroliques.

Pilullæ Mechoacanæ. CHAP. XIX.

℞. *Mechoacanæ*	℥ ß.
turbith	ʒ ij.
foliorum thymeleæ aceto maceratorum & siccatorum,	
sem. ebuli,	
agarici trochiscati	*an.* ʒ ij.
radic. esulæ præparatæ,	
mastiches	*an.* ʒ j. ß.
macis,	
cinnamomi,	
salis gemmei	*an.* ℈ ij.

Fiat omnium puluis, qui cum vino albo subigatur in massam, ea siccata teratur, & cum succo ireos cœlestis denuò coagmentetur. Arida rursus teratur, & cum syrupo rosarum pallidarum fiat pasta, vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins practiquans, puisent ordinairement des dispensaires comme d'vn ample & riche jardin toutes sortes de remedes, pour toute sorte de maladies. Mais le malheur est, que la plupart d'iceux ne trouue que des remedes cornus, & peu ou point conuenables aux maladies ausquelles ils les approprient. Si que bien souuent ils en rencontreront vne douzaine ou plus,qui seront tous doüez de semblables qualitez,& auront neantmoins tous diuers noms. Or nous ne desirons pas traicter ainsi ceux qui voudront

prendre la peine de lire ceſtuy noſtre Antidotaire, & tirer d'iceluy les remedes qui y ſont contenus : car non ſeulement nous donnons des remedes particuliers pour chaque maladie, mais encore nous leur baillons des noms tous diuers pour euiter toute confuſion, & auons taſché encore de n'en inſerer point en ceſt œuure qui n'aye eſté premierement bien limé, approuué, & experimenté par les plus Doctes, ou de ce ſiecle, ou de ceux qui nous ont precedé. Entre leſquels nous ne ferons point de difficulté de mettre ces pillules noſtres de *Mechoacana*, ainſi appellées à cauſe de la racine de *Mechoacan* qui en eſt la baſe. Car elles ſont munies de pluſieurs & excellents ſimples propres, & ſinguliers pour vuider les eaux & les ſeroſitez des hydropiques par le bas ; auſſi ſont-elles particulierement deſtinées pour la gueriſon des hydropiſies ; & n'auons pas oublié d'y adiouſter pluſieurs correctifs Stomachiques, & cardiacques, à celle fin que les ingrediens purgatifs faſſent mieux leur deuoir en vuidant les ſeroſitez de toutes les parties du corps, ſans incommoder ou affoiblir en quelque façon que ce ſoit le cœur & l'eſtomach. Au reſte nous n'y auons pas voulu adiouſter la ſemence du *ricinus*, ny la ſoldanelle, ny autres ſemblables, eſtans aſſeurez que ceux que nous y auons deſia inſerez, n'ont pas beſoin d'ayde ; & d'ailleurs nous auons creu qu'il fut eſté ſuperflu d'y adioindre la façon de les preparer, depuis qu'elle eſt tres-familiere, & tres-facile.

Les pillules de Mechoaca *sōt bonnes pour les hydropiques.*

Nos pillules de *Mechoacan* ſont tres-efficacieuſes pour la gueriſon des hydropiques; car outre qu'elles purgent tres-bien les ſeroſitez du corps ; elles ſont encore fort propres pour corriger toutes les maladies qui ſont engendrées des humeurs pituiteuſes, ſereuſes, & ſubtiles.

Pillulæ fœtidæ. D. Meſu. CHAP. XX.

℞. *Sagapeni,*		*ſcammonij*	ʒ iij.
ammoniaci,		*eſulæ præparatæ,*	
opopanacis,		*hermodactylorum*	*an.* ʒ ij.
bdellij,		*Zinziberis*	ʒ j.ß.
colocynthidis,		*cinnamomi,*	
ſem. rutæ agreſtis,		*ſpicæ Indicæ.*	
aloës,		*croci,*	
epithymi	*an.* ʒ v.	*caſtorei*	*an.* ʒ j.
turpethi	ʒ iiij.	*euphorbij*	℈ ij.

Dilue gummi ſucco porri, & finge maſſam.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules ſont appellées fœtides, ou puantes, non pource qu'elles purgent les humeurs pourries & puantes qui ſont dans le corps, ainſi que pluſieurs croyent, mais parce qu'elles ſont composées de pluſieurs medicamens qui ſont fœtides, & puants, tels que ſont le *Caſtoreum*, la ruë ſauuage, le *ſagapenum*, l'*opopanax*, & pluſieurs autres ſemblables. Au reſte Rhaſis & certains autres Arabes en donnent pluſieurs deſcriptions, entre leſquelles nous auons choiſi celle que nous exhibons maintenant comme la meilleure de toutes, & qui eſt appellée par Meſue la grande deſcription, à comparaiſon d'vne autre plus petite, laquelle auſſi nous auons laiſsée en arriere comme eſtant de beaucoup moindre efficace que celle-cy.

Or ie croy que perſonne ne met en doute (comme dit Rondelet) qu'il ne ſoit beaucoup plus expedient d'inſerer dans ces pillules la ſemence de ruë ſauuage que celle de ciguë ; eſtant choſe entierement impertinente & contre toute raiſon de mettre vne ſemence veneneuſe dans des pillules purgatiues & vſitées : d'où ie coniecture qu'vn certain Conſtantin a grandement erré, lors que tournant les mots Arabes de Meſue qui concernent ceſte compoſition, il a mis pour *harmeli*, ou *harmela*, la ſemence de ciguë, iaçoit que tous les autres interpretes Arabes ſoient d'accord entre-eux, que *harmela* n'eſt autre choſe que le

pyganum,

pyganum,ou ruë sauuage; au deffaut de laquelle,ie suis d'aduis qu'on substitue nostre ruë domestique.

D'ailleurs pour dispenser fidelement ces pillules,on se doit seruir des hermodactes des boutiques, c'est à dire,de ceux qu'on apporte de païs estrange,qui ont leurs racines tubereuses,grosses,& sans aucune ride:& lesquelles estant pilées mesmes legerement,tombent incontinent toutes en poudre farineuse. Mais non pas de ceux de ce païs appellées ephemeres Colchiques,qui ont leur racines molles, minces, & lasches, & qui non seulement sont inutiles,mais mesmes dangereuses, ayant desia dit cy-dessus (si ie ne me trompe) en nostre premier Liure de nostre matiere Medicinale,qu'estans prins ils suffocquent incontinent la personne,voila pourquoy aussi nous les auons nommez suffocquans:or les meilleurs hermodactes sont ceux qui viennent de Syrie, lesquels on appelle à ceste effect hermodactes Syriacques.

Quant à *l'Alsebram*, ou *Esula*,qui est le reueille-matin des vignes, elle doit estre preparée de la façon que nous auons desia enseigné cy-dessus auant que de l'employer pour ces pillules. Outre ce,il faut faire fondre toutes les gommes dans le suc de pourreau,puis les couler, & les cuire selon l'art; & apres adiouster à icelles, meslanger, & piler les autres poudres, & finalement reduire le tout en masse; laquelle il faudra manier quelque temps, ayant au prealable les doigts engraissez d'huile d'amandes douces,& apres l'enuelopper d'vne peau pareillement engraissée, & la mettre dans quelque vase d'estain pour s'en seruir au besoin.

Ces pillules fœtides sont fort conuenable en plusieurs maladies, car elles purgent non seulement l'humeur froide,pituiteuse, indigeste, & mesme la bilieuse, mais aussi contribuent beaucoup à la guerison de toutes les maladies qui sont produites & fomentées par icelles,& notamment de la douleur des ioinctures,de la goutte,douleur des vertebres,ladrerie blanche,mal sainct Main, gratelle,dartes,& autres infections bilieuses qui arriuent sur le cuir. *Les vertus des pillules fœtides.*

Pillulæ de Hydrargyro. CHAP. XXI.

℞. *Hydrargyri in succo limonum primum extincti,& postea in succo saluiæ nutriti* ℥ vj.
aloës optimæ ℥ v.
rhabarbari ℥ iij.
diacridij ℥ ij.
agarici ℥ j.
storacis calamitæ,
cinnamomi,
macis,
santali citrini,
sarsaparillæ,
sassafras,
moschi *an.* ℥ ß.

Mellis in decocto guaiaci despumati,& ad aqueæ humiditatis exolutionem cocti,quant.suff. fiat massa, digitis pauco oleo therebintinæ delibutis contrectanda, ac ducenda: Tum vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

Comme nous ne desirons point que nostre Antidotaire soit deffectueux en remedes aussi auons-nous tasché de l'embellir de toute sorte de medicamens que nous auons tiré non seulement des escrits des Anciens, mais aussi des veilles & des labeurs des modernes, estants asseurez quant & quant iceux auoir esté inuentez tres à propos, & consecutiuement experimentez auec heureux succez. Or entre iceux nous pouuons

meritoirement estaler & loüer ces pillules de Mercure, comme ayans esté particulierement inuentées par les modernes pour la guerison d'vne moderne & toute nouuelle maladie: aussi estoit-il bien raisonnable qu'ils fissent voir le iour à quelque excellent & nouueau remede pour l'extirpation d'vne nouuelle maladie, depuis qu'ils auoient recogneu par experience, que tous les remedes des anciens estoient inutiles & frustratoires pour ce sujet.

Depuis quel temps le mal de Naples, autrement appellé verole, a esté cogneu en Europe.

Or que la verole (qui est la maladie de laquelle nous parlons maintenant) soit vne maladie toute fraische, & nouuellement imprimée, il n'y a personne ce me semble qui doiue douter, dépuis qu'auant l'année 1493. elle a esté totalement incognuë en Europe, & que les compagnons & seruiteurs Italiens de Christophle Colomb l'ont apportée des Indes, enuiron ce temps-la, & communiquée quant & quant aux femmes d'Italie: lesquelles s'estans abandonnées à nos François durant le siege de Naples, elles infecterent quant & quant tous ceux qui s'accouplerent auec elles; dont il arriua que nosdits François apres auoir prins la ville de Naples, s'en retournans en confusion chez-eux, donnerent encore ce mal à vne infinité d'autres femmes Italiennes qu'ils cheuaucherent par-cy. par-là en diuers endroits de l'Italie, lesquelles encore le communiquerent à leurs maris, se voulans acquiter de leur deuoir matrimonial, & par ainsi ceux-cy tirerent ce mal de leurs femmes, & elles des François, & ceux-cy encore des autres femmes Italiennes, & celles-cy finalement des compagnons de Christophle Colomb; dequoy les Italiens courroucez à outrance contre la nation Françoise, ont comme par despit, & pour se vanger d'vn tel affront, appellé le mal de Naples, mal François, si que les tiltres des Liures qu'ils ont fait dépuis sur ce sujet, portent la vengeance de leur cocuage, & de la vie desbordée de leurs femmes. Qui me fait croire aussi que Brassauole se sentant picqué, comme par traditiue de l'injure de ses predecesseurs pretendus, (ie dis pretendus, d'autant que peut-estre il est sorty mediatement ou immediatement de la brayette de quelque François) il a composé vn certain petit Liure qu'il intitule Liure du mal François, dans lequel il en establit 234. differences: mais ie croy, que ce bon homme resuoit lors qu'il composoit ce Liure, ou bien qu'il a voulu que la posterité sceust qu'à la premiere secousse que nos François donnerent à ses parentes & voisines, il y en eut 234. d'enfilées, & d'autant qu'elles ne se trouuerent iamais en telles nopces, il a creu estre de son deuoir de nous laisser ces eternels memoriaux pour faire reprendre l'appetit à nos François d'y retourner, & y estans faire la mesme courtoisie à toutes celles qu'ils rencontreront. Que toutesfois cecy soit dit en passant, & sans taxer aucunement la nation Italienne en general, depuis qu'elle produit tous les iours vne infinité de beaux & rares esprits.

Retournons doncques à nostre premier discours; (duquel nous estions sortis insensiblement plustost par silence que par mesgarde) nous disons qu'il y a diuerses sortes de preparation touchant les pillules de Mercure: car comme il n'y a si malotru charlatan ou chaircuitier qui ne se vante d'auoir riere soy le vray secret d'icelles, aussi on les prepare fort diuersement, si que les vnes font venir la saliuation en ayant pris vn couple de fois, les autres laschent le ventre tant seulement, comme celles qu'on appelle pillules de Barberousse: mais neantmoins nous sçauons en general, que tant les vnes que les autres estant souuant reïterées, prouocquent non seulement la saliuation, mais mesmes blessent & affoiblissent les nerfs, voire suffocquent bien souuent la nature, voilà pourquoy ie ne sçaurois approuuer l'vsage d'icelles, si au prealable le Mercure n'est bien preparé, & corrigé par le meslange des autres ingrediens, comme peuuent estre l'huile de therebentine, & plusieurs autres qui sont contenus en nostre description, laquelle monstre assez clairement la preparation requise en ces pillules, sans que nous prenions la peine de la deschiffrer par plus longs discours: il est bien vray qu'il y a plusieurs autres sortes de preparation du Mercure, mais nous en parlerons cy-apres.

Les vertus & proprietez des pillules de Mercure.

Ces pillules de Mercure sont panchymagoges, ou vniuerselles, c'est à dire, qui purgent toute sorte de mauuaises humeurs, & auec cela sont grandement alexitaires & cordiales: mais elles ont encore par dessus ceste particuliere vertu & proprieté, de corriger & extirper totalement le venin & qualité verolique, qui pourroit auoir croupy long-temps dans les parties tant nobles que solides de ceux qui ont esté mordus du chien de Naples.

Des

Des Pillules desquelles les Apoticaires se peuuent passer.

Chapitre XXII.

TOut ainsi que les Magistrats & Iurisconsultes ont abrogé plusieurs & diuerses loix de nul vsage, & entierement inutiles : aussi nos Medecins modernes ont retranché vn grand nombre des medicamens des anciens Autheurs, comme estans, de peu de vertu, ou du tout inefficacieux, ou mesme dangereux, & me semble que d'vne infinité de remedes qui ont esté descrits par eux en diuers endroits de leurs escrits, quoy que tous semblables en vertus, il suffiroit d'en choisir les meilleurs & les plus approuuez, & renuoyer tout le reste aux espiciers pour en faire de cornets. Ioinct que ie n'estimerois pas cét Apoticaire prudent & bien aduisé, qui se resoudroit à tenir dans sa boutique tous les medicamens que Nicolas Myrepsus nous a laissé dans son dispensaire, lequel estant farcy de mille & cent chapitre, nous fait voir à l'œil que son Autheur ne s'est pas contenté de faire vn chapitre pour chaque composition, mais qu'il en a mis & descrit confusément deux ou trois diuers ensemble.

D'ailleurs comme nos Medecins ne commandent pas de tenir dans les boutiques tous les medicamens d'Aëtius, d'Actuarius, de Nicol. Præposit. & de plusieurs autres ; aussi les maladies ne le requierent pas, ny moins encor nos Pharmaciens, qui se contentent d'auoir & de tenir les meilleurs, les plus choisis, & les plus approuuez. Aussi certes nous sommes resolus de n'inserer aucun remede dans ce present Antidotaire qui ne soit tiré & choisi sur le volet, & ay creu de fauoriser en quelque façon la posterité, en adioustant quelques compositions & remedes de nostre inuention, & qui ont esté oubliez par nos anciens pour la guerison de plusieurs maladies.

Or nous auons retranché (entre autres choses) plusieurs sortes de pillules ; & premierement celles qu'on appelle *pillulæ lucis*, grandes & petites, pour estre farcies d'vn grand nombre d'ingrediens mal agencez, & aussi parce que nous auons creu que les pillules *sine quibus*, pouuoient suffire pour les maladies des yeux, ausquelles les autres estoient destinées. Outre-plus, nous auons passé sous silence les pillules Imperiales de la vieille description, celles qui se nomment de *quinque generib. Myrobol. de octo rebus*, & les Arabiques, d'autant que les seules agregatiues sont beaucoup plus excellentes & plus conuenables à ce à quoy les autres auoient esté particulierement consacrées. Nous auons aussi laissé les pillules Indes, & les pillules de *lapide Armeno* ; d'autant que celles de *lapide lazuli*, sont beaucoup plus efficacieuses que les autres. Qui plus est, nous ne faisons point d'estat des pillules de rheubarbe en comparaison de celles *d'eupatorio*, desquelles nous en donnons la description.

Quant à nos pillules de *Hermodactylis*, elles excluent les artethiques, les fœtides, celles qui se nomment de *sagapeno*, de *Euphorbio*, & de *Sarcocolla*, & celles de *Mechoacan*, les autres qu'on nomme pillules de *mezereo*, & de *esula*.

Pour les pillules de *hiera*, & celles qui s'appellent *benedictæ*, elles se peuuent facilement preparer en tout temps, & en peu d'heure, depuis qu'on a tousiours les poudres toutes prestes, ou pour cela, ou pour les rediger en electuaire toutesfois & quantes qu'on voudra.

Bref, on ne fait du tout plus de conte des pillules de *bdellio*, d'autant qu'elles sont fort peu purgatiues, voila pourquoy on ne se peut seruir sur le champ de plusieurs autres remedes & plus purgatifs, & plus corroboratifs respectiuement qu'elles ne sont.

Il y a bien encore plusieurs autres pillules que ie laisse en arriere : mais parce qu'elles sont hors d'vsage, ie ne desire pas les nommer expressément, pour reprimer l'impertinence d'vn grand nombre d'Autheurs qui nous ont laissé vn nombre excessif de compositions, non tant pour le bien de la posterité, que pour laisser de grands, gros, & inutiles volumes.

Reste maintenant que nous parlions de quelques poudres purgatiues, lesquelles on a accoustumé de rediger, ou en forme d'electuaire mol ou solide, ou en forme de pillules, & ce à cause de leur extreme amertume & ingratitude, encor que nous voyons que les empiriques & charlatans donnent tous les iours d'antimoine en poudre, infusé dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur semblable, ou bien du Mercure en poudre pareillement; par le moyen duquel vn certain coquin de charlatan, indigne d'estre nommé, pro-

mettoit dernierement de guerir toute sorte de maladies en ceste ville de Paris,voire estoit deuenu si effrõté,qu'il se faisoit appeller Prophete:mais depuis le miserable s'en est enfuy, & maintenent il circuit la terre, cherchant à deuorer la bourse de quelques-vns pour viure.

Diuerses preparations de la poudre de mercure.

Or pour la preparation de la poudre de mercure, elle n'est pas semblable dans tous les escrits des Autheurs : car aucuns ayans mis leur argent-vif dans vn matras auec de l'eau fort tout pesle-mesle, font euaporer ladite eau par sublimation, & puis appellent poudre de mercure ,ce qui demeure au fonds dudit matras,d'autres luy donnent le nom de precipité de mercure assez bien à propos,quoy qu'il en soit,ladite poudre est rousse tirant sur le rouge, & sa vertu est plus caustiques que purgatiue.

Ceste preparation est la meilleure de toutes.

La preparation que quelques autres apportent est meilleure,ce me semble,estant faicte comme s'ensuit : Premierement ils plongent leur mercure dans l'eau-fort, qui le dissout totalement,& le reduit quasi comme en liqueur,& estant dissout,ils jettent encor dedans la phiole quantité suffisante d'eau salée, & attendent que par le moyen d'icelle ledit argent-vif soit allé à fonds,& alors ils l'appellent poudre de mercure:car estant au fonds du verre, il est fort espais & blanc. Or de dire maintenant quelle proportion il faut obseruer en meslangeant l'argent-vif auec l'eau-fort, par ce moyen on blanchit parfaictement ladite poudre de mercure,& de quelles qualitez elle est doüée, il me semble qu'il ne seroit pas à propos,à fin de ne frayer le chemin à vne infinité d'empiriques,& faux Pharmaciens qui n'abusent que trop de la medecine. Neantmoins, s'il se troune des personnes de merite qui la sçachent preparer de la mesme façon que M. P. Pliard, tres-docte Medecin de Paris la prepare, ie ne doute point qu'ils n'en fassent des merueilles, & qu'ils n'en guerissent beaucoup de maladies estranges,qui se mocquent des remedes ordinaires.

Appendice traictant de quelques pillules qui ne sont pas purgatiues.

IL ne se peut rien excogiter de rare & d'admirable en Medecine que l'homme n'aye inuenté par la soupplesse & subtilité de son esprit pour le soulagement des malades. Car comme il y a de medicamens de toute forme solide,liquide,& moyenne:aussi il s'en troune des purgatifs, des alteratifs,corroboratifs, & quelquesfois aussi d'autres qui ont toutes ces vertus ensemble.Or jaçoit que toutes les pillules soient presques purgatiues,qu'on les donne en forme solide, à fin que sejournans plus long-temps dans l'estomach elles ayent le loisir d'attirer des parties les plus esloignées, & de deliurer tous le corps des excrements qui l'oppressent, si est-ce neantmoins, qu'il y en a quelques-vnes qui ne sont que somniferes & bechiques,comme sont celles qui suiuent.

Pillulæ de Cynoglosso. CHAP. XXIII.

℞. *Myrrhæ optimæ*	ℨ *vj.*
thuris masculi	ℨ *v.*
radic. cynoglossi	ℨ *iiij.*
sem. hyosciami,	
opij	*an.* ℨ *iiij.*
croci,	
castorei	*an.* ℨ *j.* ß.

Cum syrupo de stoecade fiat massa, vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes ont bien retenu la deſcription ancienne de ces pillules,mais non pas le nom:car Meſue Autheur d'icelles les nommes pillules contre toutes ſortes de catharre,& eux les appellent pillules de *cynogloſſo*,encore que la langue de chien ne ſoit du tout point conſiderable en icelles,ſoit qu'on aye eſgard à la quantité ou à la qualité d'icelle.Et euſſent peut-eſtre mieux fait de les appeller pillules de *arnogloſſo*, la raiſon eſt que ceſte ſorte de plantain eſt beaucoup plus conuenable pour arreſter les fluxions,à cauſe de ſa vertu adſtringente,que non pas la langue de chien. Ce nonobſtant nous ſommes d'aduis de retenir à l'imitation de Fernel , le nom nouueau qu'on leur a donné , & d'adiouſter à icelles le *caſtoreum*,pour corriger la vertu narcotique de *l'opium*:biẽ eſt vray, que nous ne trouuons pas bon de ſe ſeruir de l'eau roſe, pour rediger en maſſe de bonne & legitime conſiſtence,toutes les poudres de cet electuaire , ains pluſtoſt du ſyrop de *ſtoechas*,lequel nous ſubſtituons legitimement,comme eſtant fort propre pour reboucher la qualité ſtupefactiue de *l'opium* , & pour donner bonne conſiſtence à toute la maſſe , à cauſe de ſa lenteur & viſcoſité. Or pour la preparation de ces pillules , il faut premierement triturer la racine de langue de chien toute ſeche,auec la ſemence de iuſquiame, & apres tous les autres ſimples à part:quant à *l'opium* il le faut diſſoudre auec le ſyrop, puis y adiouſter les autres poudres,& reduire le tout en maſſe.

Ces pillules ſont excellentes pour prouocquer à dormir , & pour arreſter le rheume, ſoit qu'il tombe dans le nez,dans le palais,dans la poictrine, ou ſur les dents , & auec iceluy pluſieurs autres accidens conſecutifs.

Du Laudanum.

CHAPITRE XXIV.

IL n'y a que quelques années,que certains faux Medecins & affronteurs ſe ſont mis en campagne,promettans non ſeulement de prouocquer le ſommeil, mais auſſi de guerir toute ſorte de maladies auec vne ſorte d'opiate qu'ils appellent *laudanum*, que nous croyons n'eſtre autre choſe que les pillules de *cynogloſſo*, qui ſont fort vſitées par tout. Et de fait,i'ay veu vn charlatan,qui ſe vantoit de remettre en ſanté ceux qui eſtoient demy-morts par le moyen de cedit remede,d'où l'on en a prins telle bonne opinion , qu'il ny a auiourd'huy ſi malotru empyricque,ſi chetif Madecin,ny Barbier barbant tant deſmãché d'eſprit,qu'il ne ſe glorifie d'eſtre bon Laudaniſte, c'eſt à dire , inuenteur experimentateur,& amateur de ce tant noble pretendu *laudanum.*

Or ayant taſché par tous moyens,de ſçauoir la compoſition & la vertu de ce remede, qu'ils appellent ſecret,i'ay ſceu en fin que c'eſtoit en partie par prieres,& en partie par argent que i'ay donné à ceux qui me l'ont voulu vendre ; Mais de vingt ou trente deſcriptions que i'ay veu d'iceluy,ie ne penſe pas en auoir trouué deux ſemblables;de ſorte que ie croy que celuy qui eſt le plus ignorant d'entr'eux , ſe promet d'auoir la meilleure de toutes.

Neantmoins i'ay ſceu de quelques autres Empyricques,que pour tout *laudanum*,ils ne donnoient que des pillules de *cynogloſſo*,& que pour chaſque pillule d'icelles qui ne peſoit que demy ſcrupule,ils en tiroyent vn eſcu d'or. Voylà comment le menu peuple par trop credule,& par trop deſireux de nouueaux remedes , ſe laiſſe miſerablement tromper & ſeduire à telles ſortes de gens qui n'ont que fard & vanité,tant en leurs diſcours , qu'en leurs remedes & operations.

Au reſte,pour les deſcriptions du *laudanum* que les Doctes nous donnent , elles ſont tres-difficiles à entendre,auſſi bien que ledit *laudanum* à preparer; la raiſon eſt , que ledit *laudanum* n'eſt composé que de choſes rares & de grand prix, comme ſont les magiſteres de perles,d'hyacinthes,& de coraulx;les eſſences de ſaffran, & *d'opium*; l'huile de canelle ou de giroffle,la liqueur des perles;la poudre de licorne,la pierre bezoar, l'ambre gris, & autres ſemblables medicamens precieux , tous ou la pluſpart deſquels eſtans meſlangés enſemble,il n'y a point de doute qu'ils ne ſoyent doüez de pluſieurs belles vertus.Et ie ne

nie point que les Doctes & riches spagyricques n'en donnent de fort efficacieux aux pauures malades. Mais le mal-heur est, que les bons patissent pour les mauuais, & qu'on ne croit plus à ceux-là, à cause de l'effronterie de ceux-cy: ce neantmoins i'ay veu vn Medecin du Roy, qui faisoit des merueilles auec vn certain *laudanum* qu'il auoit composé.

Le *laudanum* qui suit est fort excellent, & fort facile à preparer.

℞. Extracti catapotiorum de cynoglosso, ℥ ij. extracti Philon. Rom. & theriac. an. ℥ j. ambræ, moschi, an. ℈ ß. lapidis bezoardici, cornu monocerotis, an. gr. vj. croci ℈ ß. cum oleo Caryophillor. ff. laudanum.

Outre ceste description, on en peut donner vne infinité d'autres semblables; depuis que le moindre de ceux qui sont versez en quelque façon en la cognoissance de la Medecine, se hazarde facilement d'adiouster, diminuer, ou changer ce que bon luy semble, en toute sorte de compositions, non tant pour imiter les autres, que pour se dire le premier Autheur d'icelles; & en particulier pour composer quelque chose semblable aux medicamens opiatez ou au *philonium*, que Iean Crato Medecin de trois Empereurs ne fait pas difficulté d'appeller *laudanum*, duquel plusieurs Alchymistes se seruent comme de base & de fondement de leur *laudanum*: auquel ils adioustent afforce magisteres, essences, & teinctures, pour en faire vn medicament somnifere beaucoup plus celebre, & plus precieux que le *philonium* vulgaire. Mais ie m'estonne qu'entre tant d'Autheurs qui font estat d'en auoir la meilleure description, il ne s'en trouue point qui aye la vraye & legitime, ou qui sçache aucun qui l'aye euë, ou qui la puisse auoir de present; encore que les vns l'ayent tirée de Paracelse, les autres de Kekius, d'autres encore d'Andernacus, d'autres de Brunier, & quelques autres de certain autres Autheurs qui l'ont allongée, & raccourcie comme d'estriuieres de cheual, voire qui ont adiousté quelque nouueau ingredient, à fin d'en estre reputé les premiers inuenteurs.

Pourquoy la laudanum est ainsi appellé.

Ie pouuois encore donner au Lecteur curieux, plusieurs autres descriptions du *laudanum*, si i'eusse voulu, mais il me fasche d'employer mon temps en vn labeur tant inutile & infructueux; Me contentant de dire pour la fin de ce Chapitre, que les Alchymistes ont appellé leur *laudanum* ainsi; d'autant qu'ils l'estiment vn medicament tres-digne d'estre loüangé, iaçoit que d'autres l'appellent souuent Nepenthe, à l'imitation d'Homere.

DES PILLVLES BECHIQVES.

Pillulæ Bechicæ Nigræ. Descript. Mesuei. CHAP. XXV.

℞. Succi glycyrrhizæ,
sacchari *an. ℥ vj.*
amyli,
tragacanthi,
amygdalar. dulcium mundat. *an. ℥ iij.*
Cum mucagine seminis citonorum in aqua rosarum extracta fac massam.

LE COMMENTAIRE.

On ne garde pas ces pillules en grosse masse comme les autres, ains on les decouppe en petites pieces & portions pesantes iusques à vn scrupule, pour en former par apres ou des trochisques triangulaires, & de quelque autre forme que ce soit, ou bien des pillules. Voylà pourquoy il y en a qui les mettent au nombre des pastilles, & d'autres les reduisent sous le gēre des pillules. Toutefois, veu qu'on a accoustumé de les tenir ou dessus ou dessous la langue, & les rouler par la bouche, ie trouue qu'il vaut mieux leur donner vne forme ronde, comme estant beaucoup plus conuenable que toutes les autres: les Grecs appellent ces pillules *poglottides*, c'est à dire, pillules qu'on met sous la langue. On peut bien aussi former d'autres trochisques d'autre forme pour semblable effect, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus au 5. liu. de nos Instit. au chap. 20. sect. 1. Au reste, la prepa

preparation de ces pillules est fort facile: Car premierement, apres auoir escorcé les amandes, il les faut decoupper fort menu auec vn cousteau, puis les frayer & piler dans vn mortier de marbre, & apres icelles le sucre & l'amydon: ce qu'estant fait, il conuient pareillement piler & battre le suc de reglisse, & quant & quant la gomme adragant dans vn mortier de metail qui soit vn peu chaud. Et finalement mesler le tout ensemble auec les mucilages de coings, & en former vne paste de bonne consistence, & d'icelle encore en façonner de petites pillules plattes, lesquelles il faut secher & garder.

Ces pillules bechiques noires, sont fort conuenables à ceux qui sont sujets à la toux seche & longue, & qui prouient d'vne matiere chaude & mordicante, qui tombe dans la canne du poulmon: elles guerissent aussi l'aspreté de la voix, & l'enroüeure; & outre ce, rendent la matiere phlegmatique qui peut estre dans la poictrine, plus obeyssante, & plus soupple pour estre expulsé dehors par le crachat; ainsi que le tesmoigne Mesue en sa practiq. au chap. de la toux.

Pillulæ Bechicæ Albæ. CHAP. XXVI.

℞. Pul. iridis Florentiæ,	
amyli	*an. ℥ j. ß.*
sacchari candi,	
penidiorum	*an. ℥ iij.*
sacchari albiss.	*℔ j.*

Cum mucagine gummi tragacanthi in qua rosarum extracta, fiat massa, ex qua formentur pillulæ Hypoglottides.

LE COMMENTAIRE.

Depuis que ces pillules n'ont point d'Autheur certain, il ne se faut pas estonner, si chacun s'emancipe d'adiouster, changer, ou diminuer à leur description. Neantmoins celle que nous donnons maintenant, est la meilleure & la plus vsitée; car en les faisant comme i'ordonne, il est certain qu'on les rendra blanches (d'où est venu leur surnom) & agreables, & grandement bechiques: quant à la methode qu'on doit tenir pour les preparer, elle est si facile, qu'il n'y a si petit apprentif qu'il ne les sceut faire, voylà pourquoy nous n'en dirons pas autre chose.

On recommande fort ces pillules bechiques blanches, pour addoucir l'aspreté de la voix & de la canne du poulmon: pour le soulagement de la toux & de l'enroüeure, & pour ayder à cracher.

Voylà, ce me semble, toutes les formiles & ordonances de tous les medicamens purgatifs, qui sont necessaires pour l'embellissement des Boutiques Pharmaceutiques, sans qu'il soit de besoin d'en adiouster d'autres. Maintenant il faut que nous traictions amplement (moyennant l'ayde de Dieu) des medicamens corroboratifs & alteratifs, en ce troisiesme liure qui suit.

Fin du second Liure de l'Antidotaire.

LE TROISIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens corroboratifs & alteratifs.

Distinguez en trois Sections, la premiere desquelles traicte fort amplement des poudres cordialles les plus choisies & excellentes.

PREFACE.

A PEINE *pourroit-on trouuer vn medicament qui soit doüé d'vne seule & solitaire faculté, car tous sont ou purgatifs & corroboratifs, ou alteratifs & corroboratifs, ou l'vn & l'autre ensemble: ce neantmoins les vns & les autres prennent leur domination de la faculté qui predomine en eux, car celuy qui fortifie plus qu'il n'altere, est appellé corroboratif; & celuy qui altere plus qu'il ne fortifie, est appellé alteratif. Or nous desirons traicter de l'vn & de l'autre en ce troisiesme Liure, non seulement dans vne mesme confection, qui pourra estre & alteratiue & corroboratiue tout ensemble, mais aussi en diuers Chapitres; la raison est, qu'il y a fort grand rapport entre l'vn & l'autre, tant par le moyen de leurs qualitez, qu'à cause de leur consistence & preparation; ainsi voyons-nous qu'encore que le* Philonium Romanum *soit tant seulement alteratif, & la confection de hyacinthe tant seulement corroboratiue & cordialle; neantmoins parce que la consistance & preparation de l'vne & de l'autre composition est quasi semblable, on les met toutes deux au rang des medicamens corroboratifs. Et à fin que tout aille par ordre, nous auons iugé estre expedient de commencer par les poudres cordialles les plus choisies, & qui ont esté inuentées en partie par les plus celebres Medecins jadis, & en partie aussi par nostre propre industrie, y ioinct le long vsage & experience que nous auons fait d'icelle. Au reste, il ne seroit pas à propos maintenant, d'estaler le merite & l'excellence, non seulement des poudres aromatiques desquelles nous auons à discourir à present, mais aussi de toutes les autres qui se prennent interieurement, ou qui s'appliquent par dehors, & qui seruent d'ingrediens en vne infinité de compositions Medicinales; veu que nous auons traicté cy-dessus fort amplement, sçauoir est, au 3. liu. de nos Instit. Pharmac. au chap. 9. sect. 1.*

Diamar

Diamargaritum frigidum. Descript. Platearij. CHAP. I.

℞. *Margaritarum splendidarum* ʒ ij.	*zinziberis,*
quatuor sem. frigid. maiorum mundatorum,	*rosarum rub.*
seminum portulacæ &	*florum nymphea,*
papaueris albi,	*borraginis,*
santali albi,	*myrtillorum* an. ʒ j.
santali citrini,	*coralli albi,*
ligni aloës,	*coralli rubri* an. ʒ ß.

Fiat omnium puluis, in vase angusti oris reponendus, & seruandus.

LE COMMENTAIRE.

Les poudres aromatiques ou cordiales se gardent en deux ou trois façons, à sçauoir toutes seules; & ce dans des vases de verre bien fermez, pour empescher que leur vertu ne s'exhale; ou bien auec le miel, les dissoluant en iceluy iusques à consistẽce d'electuaire liquide; ou finalement les meslant auec le sucre qu'on fait cuire parfaictement en consistence d'electuaire solide ou de tablettes. Quant à la premiere façon, on a accoustumé de la garder ordinairement dans les boutiques pour se seruir desdites poudres dans les epithemes, ou dans quelques autres medicamens qui se prennent par la bouche.

Or la description de ceste poudre, qui prend son nom des perles, est si diuerse, qu'à peine peut-on sçauoir qui en est le vray & premier Autheur, veu mesmes que chacun la compose à sa poste. Neantmoins celle que nous donnons au Lecteur, & que nous auons tirée de Platearius, est la meilleure & la plus parfaicte de toutes, selon le iugemẽt des plus Doctes. Cestedite poudre est appellé *diamargaritum frigidum*, à fin qu'on la distingue d'vn autre certain *diamargaritum* chaud, qu'on ne tient maintenant dans les boutiques que peu ou point du tout. Elle est aussi nommée *diamargaritum* composé, à fin qu'on ne la confonde pas auec vne autre certaine composition, qui s'appelle *manus Christi* perlé, comme estãt composé des seules perles preparées, & du sucre rosat: & à fin aussi qu'on ne prenne encore pour vn certain autre *diamargaritum*, qui est beaucoup plus composé que le commun, & dans lequel entrẽt plusieurs pierres precieuses, l'ambre gris, & le musc. Toutefois d'autant qu'il n'est gueres different de l'electuaire de *gemmis*, (si non peut-estre qu'il est vn peu plus refrigeratif qu'iceluy) c'est pourquoy il est difficile qu'on se trompe; Ioinct qu'il ne se trouue presque point dispensé en aucune part.

La composition du manus Christi perlé.

Quant à la preparation de ceste poudre, elle consiste totalement en la trituration de la nature & difference de laquelle nous auons amplement parlé cy-dessus en nos Institutions. Neantmoins il se faut prendre garde que les perles desquelles on se veut seruir pour la base de cest electuaire, soyent Orientales, belles, blanches, reluisantes, rondes, pesantes, & grosses auec mediocrité; Car rarement void-on que les Apoticaires employent celles qu'on appelle perles de compte. Les ayant ainsi choisies, il les faut triturer & frayer subtilement sur vne table de porphyre, ny plus ny moins que les coraulx: pour les quatre semences froides, on les doit decoupper le plus menu qu'il se peut, puis les reduire en poudre tres-subtile, aussi bien que tous les autres ingrediens, qui doiuent estre puluerisez selon l'ordinaire. Ce qu'estant fait, il faut meslanger confusement le tout.

Cest electuaire est grandement efficacieux pour la reparation & restauration des esprits vitaux, & pour coupper chemin à tous syncoppes & deffaillances de cœur: outre ce, il est fort conuenable aux astmatiques, tabides, allanguis, & à ceux qui sont pressez de la toux longue & facheuse.

Diamarga

Diamargaritum Magistrale. CHAP. II.

℞. *Marguaritar. splendidar.*	ʒ j.
rasuræ eboris,	
ossis de corde cerui	*an.* ℈ ij.
hyacinthorum,	
saphyrorum,	
smaragadorum,	
corall. rubr.	
lign. aloës	*an.* ʒ ß.
santal. citrin.	
santal. al.	
santal. rubr.	
trochiscor. diarrhod.	*an.* ʒ ij.
semin. melon.	
acetos.	
endiu.	
caphur.	*an.* ℈ ß.
ambræ grisea	ʒ ß.
moschi.	g̃ iij.
auri foliati vel puluerati	ʒ j.
Fiat omnium puluis ad vsum seruandus.	

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que le Lecteur ne soit fasché contre nous de ce qu'en la premiere edition de nostre present Antidotaire, nous nous sommes contentez de donner la seule description du *diamargaritum frigidum* de Platærius qui est grandement plat, de bas aloy, & fort simple; Maintenant en ceste seconde impression nous en donnons la description d'vn autre que nous auons surnommé magistral, & qui est beaucoup plus parfaict que le premier, veu qu'l contient en soy des ingrediens bien cogneus, approuuez, cordiaux & artistement rangez & meslangez ensemble.

Or non seulement ie n'ay pas obmis volontairement, mais mesmes ay mesprisé plusieurs ingrediens que Nicolas Præpositus fourre assez mal à prepos dans son *diamargaritum*, tels que sont la soye bruslé, le *spodium*, & l'vne & l'autre *ben*, le *doronicum*, &c.

Car i'estime que comme la soye cruë n'a aucune qualité remarquable en soy, aussi elle ne la perd point pour estre bruslée, & n'en acquiert point de meilleure ou salutaire; Autant en peuuent dire nos Medecins & Pharmaciens de l'vn & de l'autre *ben*, d'autant qu'ils n'ont iamais ny veu ny cogneu les plantes qui les produisent, & n'en ont iamais esté bien instruicts par aucun Autheur asseuré & de bonne foy; car des deux racines qu'on estime estre les deux *ben*, ou à tout le moins tenir leur place, l'vne est totalement sans odeur & insipide, & l'autre est acre, mordicante, & tres-desagreable au goust. Quant au *spodium* vulgaire, ce que plusieurs croyent d'iceluy est entierement redicule, veu que c'est plustost *l'antispodium* qui n'est nullement amy du cœur, ainsi comme nous l'auons des-ja enseignés ailleurs.

Bref pour le *doronicum*, ie trouue que la cognoissance qu'on en a, est grandement confuse & controuersée entre les modernes; car les vns croyans que ce soit venin, le nomment, plante diabolique; & les autres au contraires estiment que ce soit vn grand alexitere; mais quoy qu'il en soit nous iugeons que nostre *diamargaritum* magistral se peut aussi bien passer d'iceluy, comme des autres susdits. Et à fin que la trop grande longueur de nostre Commentaire n'ennuye le Lecteur, ie diray en peu de paroles que le *diamargaritum* de Platærius est fort efficacieux, & qui se peut dispenser à petits frais; que si neantmoins quelqu'vn desire l'auoir & meilleur & plus efficacieux, qu'il prenne la peine de voir

voir & confiderer de pres celuy duquel nous donnons à prefent la defcription,& ie m'affeure que s'il le faict preparer & difpenfer artiftement, il ne fera pas marry de la defpenfe qui fe pourra faire,ny moins encore du trauail qu'il prendra à le difpenfer.

Quant à fa preparation,elle eft fi facile que les apprentifs mefmes la fçauent quafi par cœur; car il ne faut que triturer à part les perles, & les pierres precieufes, auffi bien que les bois,les os,les femences,le camphre, l'ambre & le mufc; puis apres meflanger le tout enfemble, fans oublier les fueilles d'or, qui rendent le corps de la poudre beau & brillant.

Myrepfus & Actuarius defcriuent vn certain autre *diamargaritum calidum*, mais il eft entierement hors d'vfage au fiecle où nous fommes.

Noftre *diamargaritum* magiftral & froid, eft grandement cordial, & tres-propre aux maladies qui affoibliffent & deftruifent les efprits vitaux; voilà pourquoy auffi il a la vertu de reparer &fortifier la faculté vitale,foulager les tabides, refioüir & recreer ceux que quelque longue maladie a rendu languiffans & foibles, & finalement r'appeller les forces premieres

Electuarium de gemmis.D.Mef. CHAP. III.

℞.*Margaritar. pellucidarum*	ʒ ij.	*caryophillorum,*	
fragmentorum faphiri,		*zinziberis,*	
hyacinthi,		*piperis longi,*	
fardinis,		*fpicæ nardi,*	
granatorum,		*folij,*	
fmaragdi	*an.*ʒ j.ß.	*croci,*	
zedoariæ,		*cardamomi*	*an.*℈ j.
doronici,		*trochifcorum diarrhodon,*	
corticis citri,		*ligni aloës an.*ʒ v.	
macis,		*cinnamomi,*	
fem.ozimi	*an.*ʒ ij.	*galangæ,*	
coralli rubri,		*zurumbet*	*an.*ʒ j.ß
electri,		*foliorum auri &*	
limaturæ eboris	*an.*℈ ij.	*argenti*	*an.*℈ ij.
been albi,		*mofchi*	ʒ ß.
been rubri,			

Fiat omnium puluis confusè mifcendus.

LE COMMENTAIRE.

CEfte compofition fe peut garder, ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire mol,en incorporant les poudres en efgales parties de miel rofat, & de miel dans lequel auront efté confits de myrabolans,ou fi on luy veut donner vne confiftence plus folide, on pourra meflanger lefdites poudres auec le fucre rofat. Neantmoins la forme la plus commode de toutes, eft celle de la poudre, laquelle on doit foigneufement enfermer,& garder dans vn vafe propre pour s'en feruir au befoin.

Or ceft electuaire tire fon nom des pierres precieufes qui entrent en grand nombre en fa compofition, auffi bien que plufieurs autres chofes cordiales,communes & rares, defquelles on ignore la nature & les qualitez, comme entre autres le *been*, à la place duquel nous pouuons fort bien fubftituer *l'enula campana*, depuis que la racine de l'vne & de l'autre plante, retire fort à celle de la paftenade,& eft grandemẽt cordiale, voire beaucoup plus chaude que celle de la bugloffe & borrache, que quelques vns fubftituent en la place de l'vn & de l'autre *been*, ainfi que nous auons remarqué cy-deffus, au chap.8. fect.3.du premier liure de la matiere medicinale. On pourroit auffi fort bien fubroger en leur place la racine de tormentille: mais ie n'aduoüeray iamais ceux qui fe feruent de ces racines eftrangeres qu'on appelle communément *been*, pour les inferer en cefte fi celebre

composition, estant bien plus à propos de se seruir de la seule tormentille, ou du seul *helenium*, ou bien de toutes les deux ensemble esgalement & iustement partagées & pesées, que non pas d'icelles, que s'il se trouue quelqu'vn qui ayme mieux employer la racine d'Angelique pour cest effect, au lieu & en la place de celle *d'helenium*, ie n'en feray pas marry.

La preparation de ceste poudre consiste en la trituration deuë & legitime : car il faut premierement triturer & frayer subtilement les pierres precieuses & les coraux sur vn porphyre auec vne petite meule à bras, puis aussi pulueriser dans vn mortier de metail, les racines, les bois, & les fruicts, & finalement mesler le tout ensemble.

Les vertus de l'electuaire de gemmis.

Cest electuaire de *gemmis*, est fort conuenable (selon le rapport de Mesue) en toutes les maladies froides, qui peuuent arriuer à la teste ; au cœur, au ventricule, au foye, & à la matrice : car non seulement il soulage les melancholiques, songe-creux, & timides ; mais aussi guerit la palpitation & defaillance de cœur, fortifie tout estomach qui est lasche & affady, & pour le dire en vn mot, recree grandement toutes les parties interieures: mais le malheur est que nos Apoticaires ne tiennent ceste composition en leurs boutiques que bien rarement, ou si quelques vns d'iceux la dispensent, c'est communément auec espargne & fallace, tant à cause de l'extreme cherté de quelques ingrediens, que pour la rareté de quelques autres qui entrent en sa description.

Diambra. D. Mes. CHAP. IV.

℞. *Cinnamomi.*	
doronici,	
caryophillorum,	
macis,	
nucis moschatæ,	
folij,	
galangæ	*an.* ʒ *ij.*
piperis longi,	
santali citrini,	
ligni aloës	*an.* ʒ *ij.*
cardamomi vtriusque,	
spicæ nardi	*an.* ʒ *j.*
zinziberis	ʒ *j.* ß.
ambræ	ʒ *j.*
moschi	ʒ ß.

Fiat omnium puluis, vsui reponendus.

LE COMMENTAIRE.

CEste composition est fort aromatique & agreable, tant à cause de l'ambre gris, duquel il a tiré son nom, que pour l'amour du musc & de plusieurs autres aromatiques. On a accoustumé de la reduire en trois formes, à sçauoir de poudre, d'electuaire solide, & d'electuaire mol, & si on veut que sa consistence soit esgale en durté à celle des tablettes, il la faut incorporer en sucre rosat parfaictement cuict : mais si on la veut rendre semblable à celle des opiates, il la faut meslanger auec le syrop Alexandrin.

Quant à la preparation d'icelle, nous disons comme nous auons desia dit cy-dessus, au 2. liure de nos Institut. Pharmaceut. qu'elle consiste en la seule puluerisation, laquelle se doit faire artistement.

L'electuaire *diambra* est fort recommandé pour fortifier tous les visceres & parties internes, & principalement si elles sont affligées de quelque maladie froide: car en eschauffant la personne, il repare les esprits vitaux, & entretient la chaleur naturelle; & outre-ce, il est fort excellent en plusieurs maladies de la matrice, & fait grand bien aux gens vieux & aux femmelettes maladiues.

Puluis

Puluis Diamoschi. CHAP. V.

℞. *Moschi*	ʒ ß.	*cinnamomi,*	
ossis de corde cerui,		*macis,*	
margaritar. pellucidar.		*caryophillorum*	*an.* ʒ *j.*
scobis eboris,		*rosarum,*	
coralli albi,		*nenupharis*	*an.* ʒ *j.* ß.
coralli rubei,		*corticis citri,*	
santali citrini,		*florum buglossi,*	
santali albi,		*spicæ Indicæ*	*an.* ʒ ß.
ligni aloës,		*caphuræ* g̃ *ij.*	

Fiat omnium puluis, ex arte.

LE COMMENTAIRE.

LEs communs dispensaires de nos Pharmaciens sont bien remplis de plusieurs descriptions de poudres cordiales fort chaudes, mais ils en ont peu de rafraichssantes, d'autant que leursdites descriptions sont farcies de toute sorte d'aromatiques chauds confusément & indiscrettement meslangées; entre lesquelles nous pouuons mettre les deux dernieres, si on veut suiure l'intention de quelques anciens Autheurs qui l'ont descripte, & auec cela plusieurs autres qui se rencontrent ordinairement en plusieurs Antidotaires: car le *diacyminum*, le *dianisum*, le *diazinziber*, le *diatriumpipereon*, le *diamargaritum calidum*, & le *diamoschum dulce & amarum*, ne font qu'vn mesme effect, comme estās doüez de semblables qualitez & composez d'ingrediens qui sont quasi tous chauds; c'est pourquoy ie ne me suis pas contenté de corriger tant seulement l'ancienne description de nostre *diamoschum*; mais (qui plus est) ie l'ay entierement reiettée, & substitué vne autre en sa place qui est digne du nom qu'elle porte, estāt composée comme il faut, en ayant la faculté de soulager & reparer les forces qui ont esté dissipées par quelque maladie chaude.

Au reste i'ay creu que ce fut esté chose superfluë & inutile de me seruir de ladite ancienne description de cest electuaire, veu que le *diambra*, & l'electuaire de *gemmis* ont les mesmes vertus & qualitez qu'elle pourroit auoir. Ie prie donc le Lecteur de receuoir en bonne part la nouuelle description que nous luy donnos du *diamoschum*, comme estant tres-odorant, tres-conuenable à la foiblesse & infirmité de ceux qui ont esté long temps atteints de quelque maladie chaude ou aiguë, & tres-facile à preparer.

Cest electuaire appellé *diamoschum dulce*, recree grandement toutes les parties nobles, à cause des aromatiques qui entrent en quantité en sa composition, mais particulierement le cœur & la faculté vitale, en quelle façon qu'elle puisse auoir paty, il est aussi fort conuenable en plusieurs maladies de la matrice.

Puluis Electuarij Triasantali. CHAP. VI.

℞. *Trium santalorum,*		*amyli,*	
rosarum,		*gummi Arabici,*	
sem. psyllij	*an.* ʒ *ij.*	*tragacanthi,*	
rhabarbari,		*sem. quatuor frigid. maiorum,*	
scobis eboris,		*sem. scariolæ*	*an.* ʒ *j.*
succi glycirrhyzæ,		*caphuræ*	℈ *ij.*
sem. portulacæ	*an.* ʒ *j.* ß.		

Fiat ex arte omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

Entre vingt ou trente descriptions que i'ay veu de ceste electuaire, ie n'en ay iamais peu rencontrer deux semblables : car les vns mettent la semence de la ciguë, pour celle de scariole,comme Ioubert ; d'autres celles de *psylium*, comme Fœsius, & d'autres encor ne veulent ne l'vne ne l'autre,comme Valer.Cordus. Item,il y en a qui demandent en ceste composition le sucre candit, comme Rondelet, & d'autres veulent les voiles, comme Fuschius. La mesme contrarieté se voit aussi en l'election de la rheubarbe,de l'amydon,& du camphre,les vns en demandans vn, les autres l'autre,& les autres ny l'vn ny l'autre;c'est pourquoy i'ay faict choix de la description presente que ie donne au Lecteur sur toutes les autres, comme ayant esté approuuée des plus doctes,& ay iugé qu'il falloit y adiouster le *psylium*, comme fort conuenable à l'intention de l'autheur, & rayer par mesme moyen l'amydon qui y seroit du tout inutile à cause de sa lenteur, par le moyen de laquelle il est oppilatif: quant au camphre,i'y en ay vn peu laissé (i'ay dit vn peu) à fin que la trop grande dose d'icelle, telle qu'est celle qui se rencontre és autres descriptions, en fut cause que son odeur penetrante & fascheuse ne vint à obscurcir,ou plustost aneantir la bonne & suaue odeur des autres aromatiques qui y entrent en fort petite quantité, à celle fin qu'il seruist de vehicule aux autres medicamens.Bref pour l'adragant, & l'ammoniac,ie les ay osté;que si neantmoins quelqu'vn desire de les y inserer,ie n'en seray pas marry, moyennent qu'on les fasse vn peu rostir au feu auant qu'on les meslange auec les autres ingrediens ; & ce à fin qu'ils perdent leur lenteur & viscosité, & que par consequent ils suiuent de plus pres l'intention de l'Autheur (soit que ce soit Nicolas Alexandrin,ou quelqu'autre) lequel n'a pas mis en lumiere ceste cõposition à autre fin que pour seruir de remede corroboratif & desopilatif. Quant au *psylium*,on doit extraire ses mucilages auec l'eau rose, & d'icelles humecter & noutrir dans vn mortier les santalx puluerisez,& les remüer & agiter fort souuent,voire iusqu'à ce que toute l'humidité mucilagineuse dudit *psylium* soit entierement consumée ; car par ce moyen, non seulement on corrige la siccité & aspreté des santalx, mais aussi on rend leur couleur rouge beaucoup plus belle & plus esclattante ; & de faict les vrays artistes ont accoustumé d'arrouser auec eau rose lesdits santalx,& principalement le rouge, à celle fin que sa couleur en deuienne plus grande & plus vermeille.

Or à fin de bien triturer & frayer les gommes,à sçauoir l'Arabique & l'adragant, il les faut premierement ou torrefier dans vne casse noire,comme on faict fort souuent, ou les bien dessecher, & puis les piler dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud,comme il se practique ordinairement.

La preparation de cest electuaire depend de la seule trituration bien & deuëment faicte,ainsi que nous auons dit cy-dessus,parlant de la preparation des autres.

Ce *Diatriasantali* desoppile merueilleusement le foye,soulage manifestemeut ceux qui ont la iaunisse, qui sont tabides, & qui ont la chaleur de leur foye fort & extraordinairement augmentée.Outre-ce,il tempere l'ardeur de l'estomach, desliure la premiere region du corps de toute obstruction,& deffend les humeurs naturelles de toute pourriture.

Il faut remarquer icy en passant que nos Pharmaciens sont souuent en peine, ne sçachans comme se comporter lors que quelque Medecin ordonne dans leur boutique vne tablette de cest electuaire *triasantali duplicato aut triplicato rheo* ; car ils ne sont pas asseurez s'ils doiuent prendre vne partie dudit electuaire puluerisé dans lequel on a desia mis la rheubarbe, & adjouster à cestedite partie, le double,ou le triple d'autre rheubarbe selon que porte l'ordonnance ; ou bien prendre tant seulement deux ou trois fois autant de rheubarbe comme il en entre dans la dose des poudres qu'il faut pour composer la susdite tablette ; car il est certain qu'on ne doit mettre en icelles que six ou sept grains de rheubarbe pour vne chacune once. Quant à moy, i'ay accoustumé d'ordonner ladite tablette en l'vne & en l'autre sorte,mais auec ceste condition,que l'Apoticaire ne se manque pas és proportions qu'il faut obseruer, à celle fin que le Medecin donne iustement à son malade le soulagement qu'il s'est proposé.

Quand doncques ie desire que ma tablette soit munie d'vne bonne quantité de rheubarbe,i'ay accoustumé d'ordonner ainsi : *℞. puruer. electuar. triasant.* ℈ *j. rhei puluer. tantundem aut* ℈ *ij.* selon que ie le veux doubler, ou tripler, *& cum sacchar. dissolut.* ℥ *ij. fiat electuar.*

ctuar. Mais quand ie me contẽte d'vne plus petite dose de ladite rheubarbe, ie parle ainsi; ℞. *puluer. triasant. simplic. aut duplicat. aut triplicat. rheo ʒ j. sacchari in liquore idoneo solut. ℥ ij. ß. tabellæ.* dans deux dragmes desquelles à peine entre vn grain de rheubarbe, depuis que pour chaque once de la poudre des susdites tablettes on n'en met que six grains. Or ie voy que peu d'Apoticaires se prennent garde à cecy, iaçoit qu'il ne soit pas de legere consideration, comme ils se pourroient persuader.

Aromaticum Rosatum. D. Gabrielis. CHAP. VII.

℞. *Rosarum*	ʒ xv.
glycirrhyzæ rasæ	ʒ vij.
cinnamomi electi	ʒ v.
ligni aloës,	
santali machazari, id est, citrini	*an.* ʒ iij.
gummi Arabici,	
tragacanthi	*an.* ʒ ij. & ℈ ij.
caryophillorum,	
macis	*an.* ʒ ij. ß.
spicæ Indicæ	ʒ ij.
nucis moschatæ,	
cardamomi maioris,	
galangæ minoris	*an.* ʒ j.
ambræ	ʒ ij.
moschi	ʒ j.
Fiat ex arte omnium puluis,	

LE COMMENTAIRE.

Mesue descrit plusieurs electuaires aromatiques & de bonne senteur, entre lesquels il faict principalement estat de six tant seulement qu'il appelle aromatiques par excellence. Et nous-nous contentons pour le present d'en choisir vn tout seul, & en faire vn present au Lecteur, lequel se pourra facilement passer de tous les autres aromatiques, moyennant qu'il y aye cestuy-cy.

Or il est appellé *Aromaticum*, à cause de la bonne senteur de plusieurs aromatiques qui entrent en sa composition : *Rosatum*, à l'occasion des roses qui sont & en quantité & en efficace grandement recommandables en cest electuaire : finalement il tire son surnom d'vn certain ie ne sçay quel Gabriel Medecin son premier inuenteur, & peut-estre aussi grand amy de Mesue : tant y a que ceste composition est fort pertinemment descrite, & son vsage grandement necessaire. Elle se peut garder ou en forme de poudre qui se prepare facilement, ou en forme d'electuaire mol (ainsi que dit Mesue) pourueu qu'on la meslange en esgales portions de syrop rosat, & de syrop d'escorce de citron : neantmoins on s'en sert plus communément & commodément estant redigée en tablettes, lesquelles on forme facilement, en dissoluant & incorporant les poudres en sucre rosat cuict en consistence requise : mais à fin que la poudre de ceste electuaire aye vne couleur plus belle & plus vermeille, on doit arrouser les santaulx tandis qu'on les puluerise, ou de bonne eau rose, ou de quelqu'autre liqueur conuenable.

Cest *Aromaticum Rosatum* est excellent en plusieurs choses. Car il fortifie le cerueau, le cœur, l'estomach, & tout le ventre inferieur, & qui plus est dissipe insensiblement toutes les humiditez excrementeuses qui s'amassent en ces parties, arreste toute pourriture, excite l'appetit, aide à la digestion, appaise tout vomissement, & tout appetit de vomir ; voilà pourquoy il est grandement salutaire à ceux qui releuent de maladie.

L'aromaticum rosatũ *est fort bon à ceux qui releuent de maladie.*

Diarrhodon Abbatis. D. Nicol. Salernitani. CHAP. VIII.

℞. *Rosarum,*		*rhabarbari,*	
sacchari candi	*an.* ℨ *iij.*	*succi glycirrhyzæ,*	
santali albi,		*seminum anisi,*	
santali rubri	*an.* ℨ *ij.* ß.	*fœniculi,*	
gummi tragacanti,		*sem. ozimi,*	
gummi Arabici,		*berberis,*	
scobis eboris	*an.* ℈ *ij.*	*scariolæ,*	
macis,		*portulacæ,*	
spicæ,		*papaueris albi,*	
mastiches,		*seminum iiij. frigidor, maior. mundat.*	*an.* ℈ *j.*
cardamomi,		*ossis de corde cerui,*	
croci,		*margaritarum pellucidarum*	*an.* ℨ ß.
ligni aloës,		*moschi* g. *iiij.*	
caryophillorum,		*caphuræ* g. *ij.*	
galliæ moschatæ,			
cinnamomi,			

Fiat omnium ex arte puluis.

LE COMMENTAIRE.

CEst electuaire solemnel & Magistral a esté subiect à plusieurs correcteurs aussi bien que les autres : car Nicolas de Salerne a rayé le corail,& la semence de laictuë & de mandragore,de la premiere description qui nous a esté laissée par Nicolas Myrepsus. Et Nicolas Præpositus suiuant & se seruant de la mesme correction de Salernitanus, ne cite l'Autheur,ny le correcteur de ceste composition. Or vn certain nommé Candidus en attribuë l'inuention à vn certain Prieur de quelque Conuent,qui est appellé Abbé par Nicolas Myrepsus. Et parce qu'il est tres-difficile de trouuer vn mesme medicament vsité en diuerses regions qui ne soit en quelque façon changé ; aussi ie ne m'estonne-pas si ce *Diarrhodon* n'est pas en tout & par tout semblable à soy ; car cõme Syluius a voulu rayer le musç de sa composition, aussi Rondelet en a biffé la rheubarbe, & moy *l'Asarum*, d'autant qu'il est vomitif,& ennemy de l'estomach,à la place duquel toutesfois ie substituë le *Macis.* D'ailleurs quelques-vns ne demandent que les petites graines de *berberis*, & les autres veulent la semence toute entiere, à l'opinion desquels ie me tiens. Or ie diray en
» passant qu'il ne faut pas qu'on trouue estrange si ie me dépars en cest eudroit des aduis
» de plusieurs Autheurs peu dignes de foy, veu que ie suis né pour improuuer & refuter ce
» qui se faict sans raison.

» Quant aux quatre semences froides, ie trouue qu'il est plus conuenable de les mettre en poudre, & de les meslanger auec les autres ingrediens, lors qu'il se faut seruir de cest electuaire,qu'autrement ; la raison est, qu'elles deuiennent rances dés aussi tost. Au reste si on veut garder cest electuaire en forme solide, il ne faut que meslanger & incorporer les poudres dans le sucre rosat cuict en perfection.

L'electuaire *Diarrhadon* fortifie merueilleusement le foye & l'estomach,ayde à la digestion,prouocque l'appetit, dissipe les ventositez, garde de rotter, faict auoir bon souffle, tempere la chaleur immoderée des visceres internes, & corrige tous les excez & rauages qui arriuent au corps par le moyen de la chaleur.

Puluis

Puluis lætificans. Authoris incerti. CHAP. IX.

℞. *Sem. Ozimi,*	*rasuræ eboris,*	
croci,	*sem. anisi,*	
zedoariæ,	*Epithymi,*	
santali citrini,	*thymi*	*an.* ℥ j.
caryophillorum,	*ambræ,*	
corticis citri,	*moschi,*	
galangæ,	*margaritarum,*	
macis,	*Ossis de corde cerui*	*an.* ℥ ß.
nucis moschatæ,	*foliorum auri,*	
Styracis calamitæ an. ℥ ij. ß.	*foliorum argenti*	*an.* ℈ ß.

Fiat omnium puluis, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

IL y a quatre compositions qui portent le nom de cest electuaire ; la premiere se trouue „ dans Rhasis au 9. *ad Almansor*. la seconde se lit dans Mesue en son *Grabadin* au chapitre „ de la Manie, la troisiesme est celle du Consiliateur, & la quatriesme est celle qui est attri- „ buée à Nicolas de Salerne, laquelle seule nous desirons descrire en cest endroict comme „ estant la plus excellente de toutes. Voylà pourquoy ceux qui l'attribuent à Galien se „ trompent grandement, veu qu'elle ne se trouue en aucune partie de ses œuures ; joinct qu'il y a beaucoup d'ingrediens en icelle, lesquels Galien n'a iamais cogneu, comme sont le musc, le camphre, l'ambre gris, & les perles; doncques il faut croire que l'Autheur d'i- „ celle est totalement incertain. Et il peut estre arriué que les Apoticaires contemporains „ de Galien ayans experimenté l'excellence de cest electuaire, luy ayant fait vn present de „ sa description comme au plus celebre Medecin de son siecle, & cestuy-cy derechef l'aye „ communiquée à d'autres Pharmaciens, lesquels l'on conseruée de pere en fils iusques au „ temps present ; aussi il n'y a que ces compositions dont les Autheurs sont celebres & en „ doctrine & en renommée qui se conseruent longuement, qui s'acheptent auec plus d'affe- „ ction, & qui se prennent interieurement auec moins de regret. „

Or ceste poudre est appellée poudre *de liesse* à cause de son effet, car elle resiouyt merueilleusement le cœur & les esprits vitaux. Au reste, nous auons rayé de sa composition & description le bois de baulme pour estre & trop rare & trop cher, & auons meritoirement subrogé en sa place le santal citrin ; neantmoins ceux qui au lieu du santal citrin substitueront le lentisque ou le bois d'aloës, ne feront pas mal; non plus que ceux qui mettront la corne tendre de cerf, en la place de l'os qui se tire du cœur dudit animal. Quant autres ingrediens qui sont communs, & que nous manions tous les iours, ils n'ont besoin d'aucune succedanee.

La preparation de cest electuaire depent entierement de la prudence & capacité de „ l'artiste, soit qu'il le vueille faire ou en forme solide, ou en forme liquide, car elle est du „ tout semblable à celle des autres qui ont precedé, & moyennant qu'ils suyuent la teneur „ de la description, ils luy pourront facilement donner l'vne & l'autre consistence. „

Ceste poudre *de liesse*, faict assez cognoistre par son nom de quelles qualitez elle est *Les vertus de la poudre de liesse.* doüé: car elle resiouyt à merueilles le cœur, & toute la faculté vitale, & toutes les autres visceres internes, comme toutes humeurs excrementeuses, dissipe toutes ventosités, & fortifie l'estomach.

Puluis Dianthos. Descript. N. Myrep. CHAP. X.

♃. *Florum rorismarini*	℥ j.	*cinnamomi,*	
rosarum,		*zinziberis,*	
violarum,		*zedoariæ,*	
glycirrhyzæ	*an.* ʒ *vj.*	*macis,*	
caryophillorum,		*xyloaloës,*	
spicæ,		*cardamomi,*	
nucis moscatæ,		*anisi,*	
galangæ,		*anethi*	*an.* ʒ *iiij.*

Fiat puluis secundùm artem.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons tiré la description de ceste poudre du chap.64.sect.1.de l'Antidotaire de Nicolas Myrepsus; auquel lieu ledit Autheur met tous les ingrediens simples de cest electuaire(excepté le Rosmarin)en fort petite dose, qu'Actuarius à par apres augmentée,adioustant à icelle la *Zedoaria.* Or ceste poudre prend son nom de sa base qui est la fleur du Rosmarin surnommé *Coronarius*, laquelle fleur s'appelle *Anthos* par excellence,d'où est venu le mot composé de *Dianthos.*En la composition & frabrique duquel ie ne trouue du tout point de difficulté:On a accoustumé de la garder en forme de poudre dans nos Boutiques Pharmaceutiques.Que si quelqu'vn desire la rediger en electuaire mol,qu'il incorpore ces poudres dans du miel;si en solide, qu'il les meslange & fasse cuire auec le sucre rosat parfaictement cuit,& qu'à la parfin il en fasse de Tablettes.

L'electuaire *Dianthos* soulage promptement ceux qui tombent en deffaillance de cœur, ou en syncope,ou en conuulsion epileptique, & en general tous ceux qui ont quelque manifeste foiblesse en quelque partie du corps que ce soit, de quelle façon qu'elle soit arriuée:& particulierement la destiné-on aux infirmitez & maladies du cerueau.

Puluis Dianisi. D. Mesuei. CHAP. XI.

♃. *Sem. anisi*	ʒ x.	*cassiæ ligneæ,*	
glycirrhyzæ rasæ,		*sem. libistici,*	
mastiches	*an.* ʒ ß.	*calaminthes montanæ*	*an.* ʒ j.
sem. carui,		*cardamomi maioris,*	
fœniculi,		*caryophillorum,*	
macis,		*cubebarum,*	
galangæ,		*spicæ Indicæ,*	
zinziberis,		*croci*	*an.ij.&* ℥ *v.*
cinnamomi	*an.* ℥ *ij.* ß.	*sacchari candi*	℥ *ij.*
trium piperum,			

Fiat ex omnibus puluis, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CEste poudre est grandement vsitée & conuenable en plusieurs maladies. Nous baillons sa description tirée de Mesue,ayant au prealable rejeté le pyrethre comme par trop mordicant & nullement aromatique, & substitué en sa place la semence du *libisticum.* Et ayant changé le sucre commun en sucre candy, à celle fin qu'elle se gardast plus long temps. Or les cubebes(qui entrent en la composition de ceste poudre) ne sont autre

autre chose que certains petits fruicts ronds,emmoncelez & attachez ensemble à mode de grappe par le moyen de certaines queuës, minces & longues : quelques vns croyent ce fruict est le vray *Carpesium* de Galien , d'autres la meurte sauuage de Dioscoride , & d'autres encore la semence *d'Agnus Castus*;& toutefois il n'approche en rien des susdits fruicts,si on veut prendre garde à la description des vns & des autres.

En l'Isle de *Iaua*,cedict fruict s'appelle *Cumuc*,& est en si grand estime parmy les habitans du pays,qu'ils le font boüillir auant que de le nous enuoyer, de peur qu'ils ont que nous n'en semions pour auoir de la race,& de beaux arbres comme eux , ainsi que nous auons des-ja remarqué cy-dessus en nostre premier Liure de la matiere medicinale. Au reste,ce *Dianisum* guerit toute intemperie froide d'estomach , soit qu'elle prouienne du phlegme crud & indigest,ou bien des ventositez;Soulage grandement ceux qui sont affligez d'vne longue & fascheuse toux prouenante de cause froide , & ceux qui sont oppilez.

Diacinnamomum. D. Mesu. CHAP. XII.

℞.*Cinnamomi tenuis*	ʒ *xv.*
cassiæ ligneæ,seu canellæ crassioris,	
rad. enulæ campanæ	*an.* ʒ *iiij.*
galangæ	ʒ *vj.*
caryophillorum,	
piperis longi,	
cardamomi vtriusque,	
zinziberis,	
macis,	
nucis moschatæ,	
ligni aloës	*an.*ʒ *ij.*
croci	ʒ *j.*
sacchari	ʒ *v.*
moschi	℈ *ij.*
Ex omnibus fiat puluis secundum artem.	

LE COMMENTAIRE.

Entre tant d'aromatiques qui entrent en quantité en cest electuaire, la canelle en est vn des principaux;aussi est-elle la base d'iceluy ; vray est qu'il y en a de deux sortes, dont l'vne est fort mince & odorante appellée par les Arabes *Darcheni* , l'autre est plus grossiere & ligneuse ; mais moins odorante;nos Apoticaires l'appellent communément canelle,ou *Cassia lignea.* Nous auons descrit cy-dessus l'Histoire de l'vne & de l'autre en nostre premier Liure de la matiere medicinale en la sect.3.chap.9.

Or les Modernes dispensent fort rarement ceste composition sans y mettre du musc, tant pour la rendre plus suaue & aromatique,qu'afin aussi d'imiter en cela les Anciens Arabes qui ne la preparoient iamais autrement. Elle se prepare en bien puluerisant tous ses ingrediens,& en les meslangeant bien & artistement.

Le *diacinnamomum*,estant composé de plusieurs ingrediens chauds & aromatiques,ne peut qu'il ne soit grandement conuenable en toutes sortes de maladies qui prouiennent de cause froide,& qui affoiblissent & dissipent la vertu,& les esprits vitaux.

Lithon

Lithontripticon. CHAP. XIII.

℞. *Sanguinis hirci preparati* ℥ j.	*cinnamomi,*
sanguinis leporis vsti ℥ ß.	*macis* an. ʒ j. ß.
radic. œnones,	*sem. apij,*
ciclaminis,	*petroselini,*
eryngij,	*ammeos,*
rubiæ tinctorum,	*asparagi,*
cyperi,	*carui,*
yreos Florentiæ,	*dauci,*
sem. milij solis,	*seseleos,*
saxifragæ,	*coriandri,*
alkekengi an. ʒ ij.	*citrij,*
lapidis spongiæ,	*maluæ syluestris,*
putaminis oui vsti,	*melonum,*
tunicæ interioris ventriculi gallinæ,	*peponum,*
baccarum iuniperi,	*pimpinellæ* an. ʒ j.
cardamomi,	*gummi cerasi* ʒ ij.

Omnia terantur ex arte, & fiat puluis.

LE COMMENTAIRE.

NOus n'auons pas voulu suiure la description vieille de ceste poudre que nos Apoticaires appellent *lithontribon*, d'autant qu'il entre en sa compositiõ vn grand nombre d'ingrediens, qui sont ou adstringens, ou trop rares, ou falsifiez, ou contraires en vertu à ceux qui rompent naturellement la pierre aux reins & à la vescie ; c'est pourquoy nous donnons en sa place vne vraye & entiere description du vray & legitime *lithontripticon,* composé fort premierement & grandement propre pour diminuer & rompre la pierre, faire sortir le sable des reins, & guerir toute sorte de maladies tant des reins que de la vescie, & particulierement ceux qui correspondent à son tiltre & à ses qualitez.

La preparation du bouc. Or auant que de se seruir du sang de bouc en ceste composition, il le faut preparer comme s'ensuit. Il faut choisir vn bouc de quatre ans ou enuiron, & le tuer, puis prẽdre le sang qui coule de ses veines, & qui soit entre le premier & le dernier (car comme le premier est trop subtil, aussi le dernier est trop grossier) pour le mettre en vn pot de terre neuf & vernissé, lequel on exposera au Soleil apres l'auoir couuert d'vne toile claire & desliée, à fin qu'il se coagule, & que la partie sereuse soit reiettée : Et ce faisant non seulement on espaissera ledit sang, mais aussi on le rendra triturable, & capable d'estre mis en reserue dans vn vase de verre. Mais ie ne sçaurois approuuer la façon par trop superstitieuse de ceux qui ne tuent point leur bouc que lors que le Soleil commence à entrer au signe de *Cancer*, lequel au prealable & long-temps auparauant ils auront nourry de saxifrage, pimpinelle, ache, & autres semblables, & le tuant, ne prennent que le sang arterieux, car jaçoit que ceste preparation ne soit pas inutile ; neantmoins elle n'est pas necessaire, veu que c'est vne chose bien difficile de trouuer si grande quantité d'herbes diureticques, & aperitiues pour nourrir si long temps vn bouc ; Ioinct que le sang d'iceluy qui est engendré de son ordinaire viande, n'est pas de moindre efficace que celuy qu'on luy aura voulu procurer auec tant de curiosité.

Quant au sang de lieure, on le doit traire tout fraischement des veines dudict animal qu'on aura tué sur le champ, & l'ayant laissé coaguler & espaissir, on le rostira en façon qu'il se puisse mettre en poudre. Pour ce qui reste de la preparation des autres poudres de cest electuaire, ie trouue qu'il est si facile, & de si peu de peine, qu'il ne merite pas que nous prenions la peine d'en parler d'auantage.

Au reste, ceste poudre appellée *lithontripticon* ou *lithontribon* par nos Pharmaciens, estant prinse en certaine quantité auec du vin blanc, eau de parietaire, ou de reffort, ou quelque

quelque autre liqueur conuenable, est excellente pour faire sortir la pierre & la sable des reins & de la vescie, & par consequent pour prouoquer copieusement l'vrine.

Puluis diacalaminthes. Descript. Nicol. Myreps. CHAP. XIV.

℞. *Calaminthes montanæ,*		*ameos,*	
pulegij,		*anethi,*	
piperis nigri,		*summitatum thymi,*	
seminum seseleos Massilensis,		*cinnamomi,*	
petroselini	*an.* ʒ iij. & ʒ ij.	*zinziberis*	*an.* ʒ ij.
libistici	ʒ ij. & ʒ j.	*seminis apij*	ʒ j.

Ex omnibus fiat puluis secundùm artem.

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs & diuerses descriptions de cest electuaire appellé *diacalaminthes* ; que plusieurs & diuers Autheurs ont inseré dedans leurs œuures: mais celle que nous donnons maintenant, & que nous auons tiré de Myrepsus, est la meilleure de toutes, & la plus approuuée de tous les Praticiens: car encore que Galië nous en aye laissé vne fort approchante de celle-cy, neantmoins nous ne l'approuons point à l'esgal de la nostre, pour estre farcie d'ingrediens chauds & mordicans, en trop grande dose, tels que sont le poiure & le gingembre. Au reste, nous auons substitué l'aneth pour l'anis, auec ceste condition toutesfois, qu'il soit permis à vn chacun aussi bien qu'à moy de prendre l'vn pour l'autre indifferẽment, & sans aucuns detriment de toute la composition: quant à sa preparation, & *modus faciendi*, il est du tout semblable à celuy des autres qui l'on precedé.

Le *diacalaminthes* attenuë toutes humeurs visqueuses, lentes, & grossieres, dissipe les ventositez, prouocque l'vrine, & le flux menstrual, guerit la toux qui prouient de cause froide, ayde à la distribution de l'aliment qui se doit faire par les principales parties du foye, fortifie l'estomach, & augmente l'appetit; on le peut prendre ou en forme d'electuaire mol auec du miel, ou en forme d'electuaire solide, estant incorporé en sucre rosat parfaictement cuict. *Les vertus du* diacalaminthes.

Puluis contra pestem, seu Bezoardicus. CHAP. XV.

℞. *Radicis tormentillæ,*		*macis,*	
angelicæ,		*cinnamomi*	*an.* ʒ j. ij.
enulæ campanæ,		*corticis citri,*	
gentianæ,		*arantiorum,*	
pæoniæ	*an.* ʒ ij.	*dictamni,*	
ligni aloës,		*scordij,*	
santali citrini,		*schœnanthi,*	
cornu cerui,		*calami aromatici,*	
eboris,		*rosarum,*	
ossis de corde cerui,		*croci*	*an.* ʒ j.
granorum iuniperi,		*boli Armenæ in aqua rosarum lotæ,*	
cardamomi,		*terræ Lemniæ*	*an.* ʒ ij.
seminum acetosæ,		*caphuræ*	℥ viij.
cardui benedicti,		*ambræ grisæ,*	
caryophillorum,		*foliorum auri*	*an.* ℈ j.

Fiat omnium puluis in vase idoneo reponendus.

LE

LE COMMENTAIRE.

LEs medicamens qui contre-luictent la violence de la peste,& des venins, & qui preseruẽt la vie de toute sorte de poisons & nuisances,sont appellez par les Grecs Antidotes,& Bezoardiques par les Arabes,tels que sont quelques medicamens simples, comme la pierre *bezoar*,le *zerumbet*,la *zedoria*,& plusieurs pierres precieuses, & aussi quelques compositions cordiales & theriacales,comme estans composées de plusieurs ingrediens, qui non seulement fortifient le cœur, les esprits , & toutes les parties vitales , mais qui estouffent la virulence & violence de toutes sortes de venins;voylà pourquoy plusieurs tiennent que lesdits medicamens sont doüez d'vne nature qui est moyenne entre la nostre,& celles des venins,& particulieremẽt la theriaque & le mithridat;l'vsage trop *a* frequent desquels n'est pas autrement bon , sur tout és personnes qui viuent hors de tout soupçon de poison,ou de quelque autre venin que ce soit : estant tres-certain que s'ils ne trouuent dans le corps quelque sujet,sur lequel ils puissent exercer leur vertu alexitaire, ils laissent en iceluy quelque marque & caractere de malignité , laquelle bien souuent eschauffe,non seulement les humeurs,mais aussi violente & la chaleur naturelle , & les esprits vitaux ensemble.

a On void dans la ville de Lyon tout le contraire de ce que dit du Renou, touchant le frequent vsage de la Theriaque, n'y ayant ville en Europe, ou il s'en auale tant,en tout temps , auec plus d'vtilité pour la santé du corps.

Mais ces medicamens qui ne sont composez que de cardiacques, corroboratifs & specifiques pour le regard des poisons & venins,sont propres à toute sorte de personnes de quelle temperature qu'il soit,& de quelle maladie qu'il puisse estre frappé ; entre lesquels nostre poudre bezoardique tient vn des premiers rangs , comme estant tres-excellente pour vaincre & terrasser la peste,& toutes maladies malignes , & pour fortifier toutes les parties nobles.

Or elle se doit donner auec quelque eau ou decoction cordiale,ou auec quelque conserue conuenable,ou bien on la peut mesler auec quelque peu de syrop de *kermes* , de limons,ou finalement la reduire en opiate,ou en consistence d'electuaire liquide en la meslangeant parmy les eaux cordiales , dans lesquelles on aura fait boüillir & escumer du miel,& ce faisant,elle se pourra garder fort long temps dans les boutiques de mesme façon que les autres confections:neantmoins elle en sera beaucoup plus excellente & admirable,si on adiouste à sa composition de corne de licorne , de pierres precieuses , du *bezoar*,& autres ingrediens semblables.

Au reste,outre que ceste poudre est fort facile à preparer , on peut trouuer pat tout tous les ingrediens,sans aucune difficulté.

Ceste poudre est de tres-grande efficace pour la guerison de la peste , & de toutes maladies contagieuses,malignes,& veneneuses;& outre ce,elle recree & fortifie merueilleusement toutes les parties nobles.

Puluis Antilyssos,seu contra Rabiem. Descript. Iul Palmarij.

CHAPITRE XVI.

℞. *Foliorum rutæ,*	*mentæ,*
verbenæ,	*artemisiæ,*
saluiæ minoris,	*melissophylli,*
plantaginis,	*bethonicæ,*
foliorum polypodij,	*hyperici,*
absynthij vulgaris,	*centauri minoris* *an.m.j.*

Omnia ex arte siccentur,& in tenuissimum puluerem reducantur.

LE COMMENTAIRE.

I'Ay transcrit mot à mot ceste poudre alexitaire du liure qu'a fait le Sieur Iules Paulmier tres-docte Medecin de Paris,de la morsure des chiens enragez , & du troisiesme chap. d'iceluy,(notez qu'il a aussi composé sept liures fort doctes & accomplis des maladies contagieuses)auquel lieu il en fait tres-grand estat, disant que non seulemẽt il en a

experi

experimenté luy-mesme les effects admirables par plusieurs fois : mais aussi Monsieur de Pyrou,duquel il confesse d'auoir tiré la premiere description,& asseure que tous ceux qui apres auoir esté mordus,sont esté prests de tomber en hydrophobie,se sont seruis d'icelle quelque temps ; ils ont esté entierement deshurez , pourueu qu'on n'aye point laué la playe , ou quelqu'autre partie de leur corps quelle qu'elle soit auec de l'eau fraische : car cela ayant esté faict,il y a fort peu d'esperance en ce remede,& en tous autres, quelle belle vertu qu'ils puissent auoir.

Or nous auons appellé ceste poudre *antilyssos*, à cause de l'excellente vertu & proprieté qu'elle a d'empescher que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez ne tombent en rage & furie,voire qu'ils ne deuiennent hydrophobiques , c'est à dire, craignans l'eau, accident ordinaire de telle maladie.

La preparation de ce tant celebre Antidote est fort facile ; mais neantmoins ie trouue qu'il faut obseruer trois choses en icelle. La premiere est de cueillir tous les simples ingrediens qui sont en iceluy,au temps auquel les plantes sont le plus en vigueur,c'est à dire,enuiron le milieu ou la fin du Printemps. L'autre est de ne faire seicher lesdites plantes ou ingrediens en aucun lieu qui soit ou trop exposé aux rayons du Soleil ardant , ou trop moite & aquatique. Et la derniere de les garder bien secs,à condition de les renouueller toutes les années.

Au reste il n'est pas de besoin de tenir és boutiques fort grande quantité de ceste poudre preparée : car il suffit d'en auoir demy liure tant seulement dans quelque vase conuenable,& neantmoins on pourra auoir les materiaux tous prests & en quantité, les faisans seicher artistement dans des sachets de papier , & les tenans en lieu propre , hors de l'atteinte des mousches,des rats,fumée poussiere,& autres saletez,de sorte que quand il sera temps de les employer , il en faudra prendre vne demy dragme , ou vne dragme entiere d'vn chacun d'iceux , & la puluerifer tres-subtilement , puis l'ayant meslangée , prendre vne dragme de tout ce meslange,& la donner au malade de bon matin, trois heures auant desieuner,ou auec du boüillon, ou auec du vin, ou auec du pomé , ou auec deux fois autant de sucre,ou finalement auec du miel en forme d'opiate; & encore qu'vne dragme ou deux puissent suffire au plus robuste,ce nonobstant, il n'y aura point de danger d'en donner quelquesfois iusqu'à trois ou quatre dragmes , sur tout si le malade a esté mordu depuis long temps,ou s'il est desia dans l'hydrophobie.

Ie confesse bien auec tous les autres,que ceste poudre est fort excellente,mais i'estime qu'elle en seroit beaucoup plus efficacieuse si on y adioustoit de pimpinelle , & d'escreuisses de riuiere bruslez,en poudre,& encore plus si *l'alyssum* estoit de la partieDepuis que Dioscoride & Galien asseurent que ceste plante-là a esté ainsi appellée , d'autant qu'elle guerit la rage & le venin de ceux qui ont esté mordus des chiens enragez : Mais comme ceste plante est fort rare,aussi est-elle fort peu cogneuë des Medecins,& notamment celle que descrit Galien,laquelle il dit estre fort semblable au *marrubium* , mais qu'en chacune de ses joinctures & eminences au dessous desquelles sortent les fueilles , on en void sortir deux qui sont grandement crespuës, nullement veluës , & presques sans odeur ; les estuys ou bourcettes dans lesquelles est sa semence, enuironnent ses petites tiges en rond & à mode de verteil. I'ay souuent veuë ceste plante dans le iardin Royal & Medicinal de ceste ville de Paris.

Outre le susdit *alyssum*,il y en a encore vn autre nommé *alyssum Germanorum*,ou *echioydes*,qui retire fort à la *molugo*,& lequel Pline a creu estre *l'apariné* : mais ie fais plus de cas de celuy de Galien,que de cestuy-cy : neantmoins à faute d'vn,on pourra librement substituer l'autre.

Du Crocus Martis.

Chapitre XVII.

Le *crocus Martis* est ainsi appellé en partie à cause de la limaille d'acier , ou du fer qui est dedié à Mars,& en partie pour sa couleur qui tire sur le jaune,ou saffrané. Sa preparation est fort diuerse,car vn chacun l'accommode à sa poste,qui est cause que plusieurs

se mocquent de toutes ces preparations ; & certes Monsieur de la Riuiere pour tout *crocus Martis*, ne se seruoit que de la seule limaille de fer sans aucune vstion, ablution ou autre preparation, & asseuroit qu'elle estoit sans comparaison beaucoup meilleure pour les pasles couleurs des filles, voire plus asseurée que ledit *crocus*. Neantmoins ie croy que quiconque se proposeroit de suiure en tout & par tout la methode dudit Sieur de la *a* Riuiere pour la gueison de toutes maladies se rendroit beaucoup plus dangereux & pernicieux que les maladies mesmes.

a Le Sieur de Renou tesmoigne icy & ailleurs en plusieurs autres endroits de son liure, qu'il a eu entierement en haine les remedes & la façon de practiquer du Sieur de la Riuiere.

Or entre tant de preparations du *crocus martis*, i'en ay troué deux qui sont assez vsitées. La premiere desquelles est fort vulgaire & familiere à tous Pharmaciens : car ils brûlent & calcinent par plusieurs fois la limaille d'acier dans vn creuset, & la lauent autant de fois en esgales parties de vinaigre & d'eau rose, ou en quelqu'autre liqueur semblable, puis la desseichent comme il faut, & font vne poudre rousseastre & pesante, laquelle ils appellẽt acier preparé. La seconde preparation est propre & particuliere aux Spagyricques, qui rendent la limaille d'acier (qui de sa nature est fort pesante) legere & volatile par leur art & diligence. Car premierement ils mettent ladite limaille (d'acier ou de fer, c'est tout vn ou peu s'en faut) au feu de reuerbere par l'espace d'vn iour ou deux, & la calcinent tres-bien ; en apres la jettent dans d'eau froide, & mettent à part ce qui surnage sur ladite eau ; ce qu'estant faict, ils jettent ladite eau & remettent encore au feu de reuerbere, ce qui est demeuré au fonds du vase le calcinent comme dessus, & le jettent dans l'eau, à fin d'en tirer ce qui surnage ; & reïterent cela si souuent, iusqu'à ce que toute ladite limaille demeure au dessus de l'eau sans qu'aucune portion d'icelle aille à fonds ; & ayant faict secher ladite poudre, la gardent fort soigneusement, & luy donnent le nom *crocus martis*, qui est tres-excellent pour les opilations.

Diuerses preparations du crocus martis,

Quelques autres le preparent comme s'ensuit : Ils font rougir par la force du feu la limaille d'acier qu'ils auront mise dans vn plat de fer; puis estant bien refroidie, ils la mettent en poudre tres-subtile à force de bras dans quelque mortier de fer; en apres la lauẽt, à celle fin que par le moyen de l'eau, la partie la plus terrestre se puisse bien separer de la subtile & aller à fonds ; ce qu'estant faict, ils prennent ladite partie la plus terrestre, & l'exposent au feu de reuerbere pour la bien calciner, puis la puluerisent derechef comme dessus, & reïterent ladite operation iusqu'à sept fois, voire iusqu'à tant que toute ladite limaille se rende volatile & jauneastre.

Il s'en trouue encore quelques autres, qui auant que calciner leur limaille d'acier, la lauent plusieurs fois dans la saulmeure, puis dans le vinaigre, d'autres dans l'vrine en y adjoustant du sel ; d'autres la bruslent auec le soulfre, d'autres encore font roüiller leur limaille ; mais ie trouue que comme toutes ces preparations sont par trop curieuses, aussi elles sont presques toutes inutiles. De sorte qu'il vaut beaucoup mieux se tenir à vne seule qui soit bonne, qu'à tant de mauuaises & incertaines.

Et faut noter qu'il n'est pas à propos de se seruir de la limaille de fer, qu'elle n'aye esté premierement limée fort subtilement: ce qu'estant, il la faut calciner au feu de reuerbere, puis la pulueriser exactement, & apres l'auoir plongée dans l'eau claire, & souuent remuée, on doit prendre tout ce qui surnage par dessus ladite eau, le faire bien & deuëment secher sans la calciner derechef, & le garder pour le besoin. Quant à ce qui sera demeuré au fonds de l'eau, il le faudra derechef exposer au feu de reuerbere, iusqu'à tant que le tout deuienne entierement volatile. Et voilà comment se doit preparer le *crocus martis*.

„ Derechef quelques autres le preparent auec le soulfre, ou auec son huile ; Item auec „ du sel, au feu de reuerbere, puis le lauent bien & deuëment pour emporter toute sa quali- „ té salsugineuse ; quelquesfois aussi en jettant en iceluy la huictiesme partie d'eau-fort, & „ ayant laissé digerer & infuser le tout vne nuict entiere on faict sortir ladite eau-fort par „ le bec d'vn alembic dans lequel on le met auec ledit *crocus martis* ; & par ce moyen ledit „ *crocus* demeure tres beau & tres-rouge. Mais d'autant que les Alchymistes controuuent „ tous les iours quelque nouuelle preparation dudit *crocus*, il arriue que les ieunes appren- „ tifs à ce mestier, sont tellement agitez en leur esprit voyans tant de diuerses preparations, „ qu'ils ne sçauent où ils en sont, ny moins encore à laquelle d'icelles ils se doiuent arrester.

„ Outre ce *crocus martis* commun, les Alchymistes ont accoustumé de preparer d'autres „ *crocus* de plusieurs autres metaux, comme de l'estain & du plomb; mais i'estime qu'ils sont „ meilleurs artistes que bons Medecins.

On tient que le *crocus martis* fortifie le foye & la ratte, emporte les plus fascheuses obstructions

ſtructions du meſentere, & par conſequent guerit les oppilations, & paſles couleurs des filles.

Au reſte, il ſe faict vn certain electuaire qu'on appelle *Diaſtomoma*, qui eſt composé dudit *Crocus Martis*, & de quelques poudres cordiales, lequel eſt grandement propre contre toutes opilations, en y adjouſtant de poudre de vers de terre : mais pour moy i'aymerois mieux compoſer ledit electuaire ſans aucune poudre de lombrics, & de la façon qu'il s'enſuit :

℞. Chalybis optimè præparat. ʒ *ij.cinnamon.* ʒ ß.*ſpecier.triaſantal.& de gemmis an.* ℈ *j. pulueris dictamni* ℈ ß.*cum ſacchar.in aqua meliſſ.ſolut.* ℥ *iiij.aut v.fiant tabellæ ponderis* ʒ *iij. aut* ℥ ß. *quæ dentur manè ieiuno ſtomacho.* On pourroit bien adjouſter d'auantage de ſucre à ces tablettes cordiales comme à toutes autres ſemblables, mais ce faiſant on les rendroit beaucoup moins efficacieuſes. *Tablettes excellentes contre les paſles couleurs & la iauniſſe.*

L'autre Partie des poudres qui ſont neceſſaires en la Boutique du Pharmacien.

PREFACE.

EN la premiere partie de ceſte Section, nous auons ce me ſemble aſſez bien deſcrit toutes les poudres cordiales, & n'auons rien obmis que quelques poudres qui ſont du tout en partie ſemblables à celles que nous auons mis en auant, & auec elles quelques autres encore qui ſont tres-mal deſcrites & diſportionnées, & preſques hors d'vſage. Maintenant en ceſte ſeconde & derniere partie, nous auons reſolu de traicter de celles qui pour eſtre froides & douces au gouſt, ne ſont pas aromatiques comme les premieres : mais bien bechiques, & thoraciques, c'eſt à dire, propres & conuenables pour toutes les maladies de la poictrine & des poulmons.

Puluis Diaireos Simplex.

CHAPITRE XVIII.

℞. Ireos Florentinæ	℥ ß.
ſacchari candi,	
pulueris diatragacanth. frigid.	*an.* ʒ *ij.*

Fiat omnium puluis confusè miſcendus & ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

IAçoit que l'Autheur de ceſte poudre ſoit fort incertain, neantmoins elle eſt fort vſitée. Or on a accouſtumé de l'incorporer auec le ſucre bien & deuëment clarifié auec vn blanc d'œuf dans l'eau de pas-d'Aſne, de roſes, de ſcabieuſe, ou autre ſemblable, puis apres bien & parfaictement cuict, & redigé en forme de tablettes ou lozenges. Mais il ſe faut ſouuenir de mettre vne liure de ſucre pour chaque once de ceſte poudre, encore que par fois on en mette deux onces pour chaque dragme ; de ſorte que par ce moyen on rend bien ceſt electuaire plus agreable, mais moins efficacieux, comme au contraire on le rend beaucoup plus efficacieux en ne mettant qu'vne ſeule once de ſucre ſur chaque dragme de ladite poudre. Au reſte ſa preparation eſt ſi facile & ſi cogneuë aux apprentifs meſmes, que ie croirois abuſer de la patience du Lecteur, ſi i'en diſois quelque choſe.

Les vertus de l'electuaire Diairis.

C'est electuaire est fort bon pour le soulagement de ceux qui sont sujects aux defluxions qui tombent sur le gosier ; & outre-ce, sert grandement pour attenuer toutes humeurs crasses & terrestres, pour cuire, & pour expectorer celles qui croupissent par trop dans la canne du poulmon.

Il se trouue encore vne autre composition quasi semblable à celle-cy qui se nomme *Diairis Salomonis*; mais parce que sa preparation est fort difficile, qu'elle est grandement ingratte, & presques de moindre vertu que l'autre, voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, sçachans aussi que peu d'Apoticaires la tiennent faicte en leurs Boutiques.

Puluis Diatragacanthi frigidi. D. N. Myreps.

Chapitre XIX.

℞. *Penidiorum*	℥ iiij.
gummi tragacanthi	℥ ij.
gummi Arabici	ʒ x.
amyli	℥ ß.
sem. papauer. albi	ʒ iij.
quatuor sem. frigid. maior. mund.	
glycirrhyzæ ras.	an. ʒ ij.
caphuræ	℈ ß.
Fiat omnium puluis.	

Le Commentaire.

CEste poudre prend son nom & sa base de la gomme adragant, comme y entrant en plus grand dose que tous les autres ingrediens. Or elle est composée de plusieurs bechicques qui sont gluans, refrigeratifs, lenitifs, & ausquels Myrepsus premier inuenteur d'icelle, adjouste la semence d'ortie, comme estant fort propre pour attenuër, inciser, & purger toutes humeurs grossieres & terrestres. Mais parce qu'elle rend toute la composition de mauuais goust & couleur, les modernes l'ont retranché. Ioinct qu'il y a plusieurs autres ingrediens qui ne sont pas moins efficacieux qu'icelle, & qui sont beaucoup plus agreables au goust.

Les vertus de l'electuaire diatragacanthum.

On garde cest electuaire, ou en forme de poudres comme les autres, ou d'electuaire solide, en adjoustant vne liure de sucre pour chaque once de poudre.

„ On ne doit pas employer ou meslanger en cest electuaire, les quatre grandes semences „ froides, ny aucun autre ingrediens oleagineux, sinon lors qu'on s'en voudra seruir, & sur „ tout, si on desire le garder long temps; la raison est, qu'ils se rancissent incontinent, & ren- „ dent par mesme moyen la composition grandement desagreable au goust. C'est pour- „ quoy, ceux qui desireront se rendre sujects aux loix Pharmaceutiques, se contenteront „ de prendre deux scrupules & quatorze grains de toutes les grandes semences froides en- „ semble pour chaque once de toute la composition, ou bien s'ils veulent, ils partageront „ les doses des susdites semences froides & en prendront treize grains & demy ou enuiron „ d'vne chacune d'icelles. Mais ie vois bien qu'on ne se soucie gueres maintenant d'obser- „ uer si exactement toutes ces choses.

Il est fort conuenable en toutes maladies chaudes du poulmon & de la poictrine, mais principalement en la pthisie, ou vlcere du poulmon, en la pleuresie, en l'aspreté de la langue, & en la toux: il est aussi fort bon pour cuire, digerer, & expectorer le phlegme pourry, qui croupit dans le poulmon.

Puluis Diapenidij, siue speciebus. D. N. Myreps.

Chapitre XX.

℞. *Penidiornm*	℥ ij.
nucleorum pineorum,	
amygdal. dulc. mund.	
sem. papauer. albi	*an.* ʒ *iij.*
succi glycyrrhizæ,	
gummi tragacanthi,	
gum. Arabici,	
sem. iiij. frigid. maior. mund.	
amyli	*an.* ʒ *j. ß.*
caphuræ ℈ *viij.*	
Fiat omnium puluis.	

LE COMMENTAIRE.

LE *Diapenidium* se prepare ou sans espices comme cy-dessus, ou auec icelles, c'est à dire, en y adioustant la canelle, le giroffle, & le gingembre, ainsi que la descrit Myrepsus son premier inuenteur, qui l'appelle à ceste occasion *Diapenidium cum speciebus*. Quant à la dose desdites espices, elle est esgale auec celle des amandes douces, de la semence de pauot, & du suc de reglisse.

La preparation du Diapenidiū.

On garde ceste composition ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire solide, & se prepare comme s'ensuit selon l'intention de l'Autheur. Il faut faire infuser & cuire trois onces de violettes dans vne liure d'eau, iusqu'à tant qu'elle en deuienne violette; & l'ayant coulée, faire cuire en icelle vne liure de sucre en consistence d'electuaire solide, & finalement dissoudre dans ledict sucre tandis qu'il est chaud, les penides, & les autres simples frayez, pour en faire des tablettes quarrées ou rhomboïdes, lesquelles on gardera au besoin. Et voilà comme quasi tous les Autheurs veulent que le *diapenidium* soit dispensé, iaçoit qu'il aye quelque côteste entre eux pour la proportion des simples qui entrent en iceluy; les vns changeans le poids des ingrediens d'vne façon, les autres d'vne autre. Toutesfois la description que nous en donnons est la meilleure & la plus vsitée de toutes. "

" Or ie suis d'aduis qu'on ne prepare qu'vne petite quantité de ceste poudre à la fois, à " cause de la grande quantité des semences oleagineuses qui entrent en icelle, & lesquelles " estans gardées acquierent vne certaine rancisseure fort desagreable, laquelle elles com- " muniquent aussi aux poudres qu'on leur associe; que si quelqu'vn en faict autrement par " contradiction d'esprit, il n'y a point de doute qu'il ne rende toute sa composition acre, " picquante au goust & totalement esloignée de l'intention de l'Autheur. "

Cest electuaire est fort vtile à ceux qui ne font que toussir, aux pleuretiques, peripneumoniques, à ceux qui ont la canne du poulmon aspre & enroüée, ou qui sont entachez de quelqu'autre maladie du poulmon que ce soit: mais si on le prepare auec les espices, outre les qualitez susmentionnées, il est encor fort propre pour inciser, descoupper, attenuer, & cuire tout phlegme visqueux & grossier, voire le rendre capable d'estre expectoré.

Confectio de Rebecha. CHAP. XXI.

℞. *Pulueris diaireos,*	
diatragacanth. frigid.	*an.* ℥ *ij.*
pulueris liquirit.	℥ ß.
sacchar. cand.	℥ *iij.*
sacchar. albiss.	℔ *j.* ß.

Cum gummi tragacanth. in aqua rosarum soluto, fiat pasta, ex qua formeutur baciili vsui reponendi.

LE COMMENTAIRE.

Encore que l'Autheur de ceste confection soit fort incertain, neantmoins elle est grandement vsitée, tres-agreable au goust, & tres-efficacieuse en plusieurs maladies. Or on a bien accoustumé de garder à part toutes les poudres de sa composition, mais quand il est question de les meslanger ensemble, on les dissout dans la gomme adragant dissoute en eau rose, ou en quelqu'autre liqueur semblable, ou bien dans le sucre dissous & fondu en quelque eau conuenable, & cuict en perfection, & en forme-on vne masse, de laquelle on en faict ou des pastilles, ou des petits bastons. Au reste nous auons bien voulu mettre ceste cõfection entre les bechicques, d'autant qu'elle est composée de mesmes ingrediens qu'iceux, & qu'elle est destinée à mesmes effects. Et quelques vns croyent qu'elle est appellée *Rebecha*, comme qui diroit bon bechicque; car aussi elle est excellente pour la canne du poulmon : de sorte que les Medecins anciens en ordonnans, auoient accoustumé de l'ordonner ainsi:

La deriuation du mot de Rebecha.

℞. *Bechi*; c'est à dire, prends de ce bon bechicque; mais les idiots ioignans ce qu'il falloit separer en la lecture de la susdite ordonnance, commencerent d'appeller ceste confection *Bechi*, & par apres *Rebecha*, qui est maintenant le nom de ceste confection.

Ceste confection soulage fort ceux qui ne font que tousser, les Astmatiques, Empyicques, & Pleuretiques, profite aussi grandement à ceux qui ont le gosier prins de rheume, qui sont enroüez, & qui ont la respiration pressée.

Des Penides. CHAP. XXII.

Les penides qui sont vn medicament de fort petite composition, sont en fort grande estime entre tous autres bechicques: on les faict auec le sucre & l'eau d'orge tant seulement, lesquels on faict cuire ensemble auec tel art & proportion, que la masse qui en doit sortir soit fort solide & maniable, en sorte neantmoins qu'elle n'adhere en aucune façon aux doigts, & qu'elle se puisse facilement estendre, pour estre reduicte en petits & menus bastons entortillez: ce qui se fera fort bien, si tandis que ladite masse est chaude, on l'entortille, & rameine à force de bras en diuerse façon autour d'vn crochet de fer qui sera commodément attaché à vne soliue, pour d'icelle en faire plusieurs petits bastons & filets de diuerse figure.

La maniere de faire des penides.

Or Bulcasis qui en est le premier inuenteur, auoit accoustumé de les faire auec d'eau pure, de sucre, de miel, & quelques gouttes d'huile d'amandes ameres. Mais maintenant on n'y met plus de miel, ains se contẽte-on de l'eau d'orge, du sucre, & de quelques gouttes d'huile d'amandes douces qu'on iette sur le marbre, sur lequel on les estend tandis que la masse est chaude, & qu'on enduit tout autour des doigts pour les empescher d'adherer en les maniant. „ Ce neantmoins quelques vns trouuent bon de laisser l'huile pour „ se seruir de quelque peu de miel despumé, à celle fin que toute la cõposition acquiere vn „ corps d'vne cõsistẽce plus soupple & pliable, ioint que par ce moyen sa preparation en est „ plus facile, & ses vertus beaucoup plus recõmãdables & propres à ce à quoy on les destine.

„ Nos Apoticaires appellent ce medicament *Alphenic*(qui est vn nom que les Arabes luy „ ont donné à cause de la grande blancheur qu'il acquiert tandis qu'on le manie; Quelques

autres ne le nomment pas trop mal à propos quand ils luy donnent le nom de Penides, » *quasi pœna duorum scilicet brachiorum*; la raison est que par la force des deux bras, il doit estre » si fort & si long temps manié & repassé par les mains, iusques à ce qu'il deuienne du tout » blanc. Au contraire quelques Critiques curieux le nomment Penides par sens contraire » & à contre-poil, d'autant qu'il n'est pas *penon*, c'est à dire noir; ou bien parce qu'on a ac- » coustumé de le faire faire à quelque valet qui se nomme *penis* en Grec. Rhas. au liure des » noms Arabes l'appelle *Fanid*, quelques autres de sa nation le nomment *Fænic*, & le vul- » gaire *Alphenic*. Au reste, il faut sçauoir que ceux qui se meslent de le bien faire, sçauent » iusques à quel degré de coction, & iusques à quel point ils doiuent cuire leur sucre, & » font en façon qu'il reste encore en iceluy peu de l'humidité gluante & viscide qu'il con- » tient, à fin de le manier mieux à leur ayse, & le rendre plus soupple; estant tres-certain » qu'vne plus longue cuicte est capable de consumer toute la susdicte humidité; d'où il ar- » riue que toute la composition estant plus dure qu'il ne faut, elle se rend fragile, & incapa- » ble d'estre diuersement entortillée, ioinct qu'en se desseichant par trop, elle en deuient » beaucoup moins efficacieuse. Or on la rendra plus maniable & plus facile à faire, si on y » adiouste vn peu de miel despumé, ainsi qu'il a desia esté dit. Cest *Alphenic* est fort excel- » lent contre la toux, l'enroüeure, & l'aspreté de la cãne du poulmon: il meurit aussi, digere, » & fait tres-bien sortir hors du poulmon toute matiere phlegmatique & pourrie y conte- » nuë: & pour le dire en vn mot, il est fort vtile presque en toutes les maladies du poulmon & de la poictrine.

SECONDE SECTION

Des Antidotes humides.

PREFACE.

NOS Medecins ont composé certaines confections qu'il appellent Antidotes humides, & opiates, en dissoluant certaine dose des poudres-cy dessus escrites, ou autres semblables (moyennant qu'elle soyent cordiales, & capables de resister du venin) en quelque liqueur propre & conuenable. Or entre icelles, il y en a quelques vnes qui ne sont destinées que pour fortifier le cœur, resiouyr les esprits & la faculté vitale. Les autres sont alteratiues & somniferes tout ensemble: Et les autres encore sont celles qu'on peut appeller proprement theriacquales, comme qui diroit cordiales, & resistantes aux venins. Nous commencerons à parler des premieres, entre lesquelles la suyuante tient le premier rang.

Confectio Alkermes. D. M. CHAP. I.

℞. *Succi pomorum frangrantium,*
aqua rosar. odoratiss. an. ℔ j. ß.
Infunde per diem integrum
serici crudi ℔ j.
In expressione forti adde
succi granorum kermes ℔ j.
sacchari ℔ ij.
Coque ad consistentiam mellis, aut paulò minùs.
Mixturæ ab igne sepositæ, & adhuc calenti addito
ambræ crudæ minutim incisæ ʒ ij.
Quibus optimè liquatis iniicito,
pulverum cinnamomi, *margaritarum pellucidarum* an. ʒ ij.
ligni aloës an. ʒ vj. *foliorum auri* ʒ j.
lapides lazuli, vsti & loti, *moschi* ℈ j.
Fiat electuarium molle, vase vitreo ritè obturato seruandum.

LE COMMENTAIRE.

LA plus grand part des Apoticaires font infuser la soye qui aura esté tout fraischement imbuë du suc de Kermes, dans l'eau rose, & dans le suc de pommes : Mais Joubert (à l'opinion duquel ie me tiens) veut & entend qu'on la fasse premierement infuser toute cruë dans lesdites liqueurs, & apres auoir exprimé le tout, adiouster ledit suc : Car en ce faisant, on gaste beaucoup moins dudit suc, voire on tire plus facilemẽt la vertu de la soye, en la faisant infuser à part, auant que luy donner la teincture dudit suc de Kermes. Et encore que Mesue premier inuenteur de ceste confection, l'aye commandé tout autrement, neantmoins nous auons creu ne point mal faire de quitter son opinion pour adherer à celle de ceux qui sont esté de meilleur aduis que luy : Nous sommes doncques d'aduis qu'on fasse premierement insuser la soye toute cruë dans l'eau rose, & dans le suc de pommes, & apres l'expression faicte, adiouster & mesler le suc de Kermes parmy les susdites liqueurs.

Au reste, ie trouue que l'Autheur de l'Antidotaire Romain a tres-bien faict de n'ordonner que quatre onces de soye, veu qu'on la pourroit totalement reietter sans que la confection en fust moins efficacieuse: Et suis de ceux qui hays esgalement, & les opiniastres & ceux qui croyent de leger, & ne reçois pas quant & quant pour bonne monnoye, tout ce qui se dit, ou qui se fait sans raison & à la haste; ie dis cecy d'autant que à vray dire, ie ne croy pas que la soye cruë n'estant qu'vn sale & puant excrement d'vn insecte, puisse auoir tant de facultez que nos Peres luy ont voulu donner ; Neantmoins, ie sçay tres-bien qu'il n'y a rien de si abiect & contemptible sous la chappe du Ciel, qui ne soit doüé de quelque vertu & proprieté admirable, voire iusques à la bouë, aux poils, ongles, & fiante, laquelle est diuersement employée en Medecine, suyuant le diuers temperament des animaux desquels on la tirez, y en ayant qui est chaude & mordicante, & d'autre qui est sauue & aromatique: Et pour la soye nous en parlerons cy-apres plus amplement; Retournons à nostre confection dans laquelle entre la pierre d'azur, qui doit estre tout autrement preparée que celle qui est la base des pillules de *lapide lazuli* cy-dessus escrites. Car comme esdites pillules, elle y entre toute cruë à celle fin que sa vertu purgatiue demeure en son entier; aussi en ceste confection, on la brusle, à fin quelle la perde entierement. Et en l'vne & l'autre, elle y est mise en poudre, & lauée plusieurs fois, à celle fin que sa vertu vomitiue se dissipe du tout, & que la cordiale & corroboratiue demeure.

Comment on doit preparer le lapis lazuli, *auant le faire entrer en ceste confection.*

Or on la brusle, dans vn cruset, ou dans quelque petit pot de terre neuf & vernisé, puis ou la triture subtilement, & la laue-on par plusieurs fois, premierement en eau commune, puis en certaine eaux cordiales, comme est celle de roses, de bulglosse, & autres semblables; ce qu'estant fait, on la seche & relaue si souuent, iusques à ce que l'eau en sorte claire & nette.

Ceste composition est à la verité fort precieuse, mais non pas tant difficile à preparer, comme nous veut faire à croire l'Autheur de la Pharmacopée d'Ausbourg : car elle se dispense quasi comme les autres confections, y ayant fort peu de difficulté en tout le reste des ingrediens fors qu'en la preparation & meslange de soye cruë, comme nous auons desia dit cy-dessus, & en la dose du musc, pour laquelle tous ne sont pas *a* d'accord, & pour le bois d'aloës, nous sommes d'aduis qu'on substituë le santal citrin en sa place s'il vient à manquer.

a Voyez sur ce suiet le liure de M. Catelan Apoticaire de Montpelier, & la replique de l'Apoticaire Auignonois.

Ceste confection *b* est tres-efficacieuse en plusieurs choses : car elle soulage manifestement ceux qui sont affligez de la palpitation, & deffaillance de cœur, ceux qui ont l'esprit troublé, & qui sont visiblement melancholique, sans aucune occasion manifeste; bref elle est tres-vtile & salutaire à ceux qui ne peuuent ny viure ny mourir par la longueur & continuation de quelque maladie douloureuse, & qui ont prou peine de releuer d'icelle.

b *Les admirables vertus de la confection* d'Alkermes.

Confectio de Hyacintho. CHAP. II.

℞. *Hyacinthorum,*		*rasuræ eboris,*	
coralli rubri,		*sem. acetosæ,*	
terræ lemniæ,		*portulacæ*	*an.ʒ j.*
boli armen.	*an.ʒ ß.*	*saphyrorum,*	
granorum kermes,		*smaragdorum,*	
rad. tormentillæ,		*lapid. Topazij,*	
dictamni,		*margaritarum,*	
sem. citri mund.		*serici crudi,*	
croci,		*bracteolarum auri &*	
myrrhæ,		*argenti*	*an.℈ ij.*
rosar. rub.		*caphuræ,*	
santal. omnium,		*moschi,*	
ossis de corde cerui,		*ambræ grisæ*	*an. gr̃ v.*
cornu cerui vsti,			

Cum syrupo limonum fiat Confectio.

LE COMMENTAIRE.

LEs modernes ont inuenté ceste confection,& apres eux les Medecins de Montpellier l'ont mis en vsage, elle tire son nom de la hyacinthe, sous l'adueu & authorité d'Auicenne,Prince & Medecin Arabe,ainsi qu'on le peut voir en la premiere section du grand Luminaire.Or quiconque soit-il qui a introduit l'inuention de ceste confection, il est certain qu'il estoit braue & galand homme,depuis qu'il a si bien sceu choisir tous les ingrediens de ceste noble composition, pour les rediger & meslanger ensemble artistement & methodiquement;c'est pourquoy i'ay creu qu'il n'estoit pas de besoin de rien changer en icelle,sinon peut-estre l'yuoire bruslé,à la place duquel i'aymerois mieux substituer celuy qui est crud,& quand & luy la soye cruë,que ie voudrois volontiers,ou oster du tout,ou la mettre estant teinte dans le suc de Kermes.

Quant à la corne de cerf,ie serois d'aduis qu'on la mit en ceste composition toute cruë & non bruslée;la raison est qu'estant bruslée & calcinée elle a fort peu de vertu, quoy qu'en puissent dire les Alchymistes au contraire soustenans que le feu ne consume que son humidité excrementeuse tant seulement,& ne touche aucunement à la radicale, & que partant elle est beaucoup plus efficacieuse estant bruslé qu'autrement;mais les bonnes gens ne sçauent pas que le feu est vn Agent naturel & despourueu de raison, & que par consequent il exerce sa force iusques au bout & si on ne l'arreste, sur toute sorte de corps,& particulierement sur ceux qui sont spôgieux & aërez,comme la susdite corne,laquelle perd autant de son humidité radicale par le feu que de l'autre qui est excremẽteuse,& sur tout si on l'expose pour long temps à vne chaleur ignée du troisiesme degré.

Or il y a quelques Docteurs qui demandent vne plus grande dose(par dessus l'ordinaire)de certains ingrediens en ceste confection,ausquels ie m'accorde tres-volontiers, & leurs permets de l'augmenter & diminuer discretement,cela ne derogeant que fort peu, ou rien du tout,au meslange & la vertu de ladite confection.

La confection de hyacinthe est grandement recommandée pour la guerison des maladies du cœur,& des autres parties nobles:car elle fait terminer en peu de temps tout syncope,& toute palpitation de cœur,resiouyt la faculté vitale, fait auoir le souffle doux & agreable,emporte toute melancholie & tristesse prouenant de quelque cause occulte, soulage manifestement ceux qui sont atteints de quelque maladie veneneuse, ou contagieuse que ce soit,& pour la dire en vn mot, fait les mesmes effets que la confection d'Alkermes. *Les belles vertus de la confection de hyacinthe.*

Rosata

Rosata nouella. D. N. Myrepſ. CHAP. III.

℞. *Roſarum,*		*zinziberis,*	
ſacchari,		*galangæ,*	
glycirrhyzæ	*an.* ℥ *ix.*	*nucis moſchatæ,*	
cinnamomi	℥ *ij.*	*zedoariæ,*	
caryophillorum,		*ſtyracis calamit.*	
ſpicæ Indicæ,		*cardamomi, apij*	*an.* ℈ *j.*

Fiat omnium puluis, cui addatur mellis deſpumati quantum ſufficit, ad Opiatæ, ſeu Electuarij conſiſtentiam.

LE COMMENTAIRE.

CEſte confection a les roſes qui luy ſeruent de baſe,& qui luy donnent le nom qu'elle porte,& auec elles pluſieurs autres aromatiques qui ſont fort propres à inciſer,& attenuer,& cuire toutes humeurs froides & terreſtres,pour reſiouyr les eſprits vitaux , & fortifier la chaleur naturelle, bref elle eſt auſſi composée de quelques bechicques pour ayder à cracher , & a deſcharger la poictrine : On la garde par fois en forme de poudre, mais beaucoup plus ſouuent en forme d'opiate,ou d'electuaire mol. Au reſte,nous auons retranché quelques ſcrupules , & quelques grains qu'on auoit adiouſté quaſi ſans raiſon aux plus grandes doſes de quelques ingrediens de ceſte confection, & neantmoins s'il y a quelqu'vn qui deſire les y adiouſter opiniaſtrement,ie n'en ſeray marry,veu que la compoſition n'en ſera ny pire ny meilleure.

La *roſata nouella* fortifie tout eſtomach qui eſt debile, arreſte toutes nausées, & enuies de vomir,excite l'appetit,ayde à la digeſtion, inciſe & decouppe toutes humeurs craſſes & viſqueuſes,guerit la colique,empeſche de vomir, & ſuruient à toutes deffaillances & foibleſſes du cœur,ainſi que le dit Myrepſus au chap.214. de la ſect. 1.

Confectio de Baccis Lauri. CHAP. IV.

℞. *Folior. rutæ ſiccorum*	℥ *x.*	*carui,*	
ſagapeni	℥ *iiij.*	*piperis longi,*	
opopanacis	℥ *ij.*	*piper. nigri,*	
baccarum lauri,		*acori,*	
ſeminum ameos,		*amydalar. amar.*	
cumini,		*origani,*	
liguſtici,		*mentaſtri,*	
nigellæ Romanæ,		*caſtorij*	*an.* ℥ *ij.*
dauci,			

Mellis deſpum. q. ſuff. fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

LEs bayes de laurier ſont miſes en ceſte compoſition,pour luy donner le nom qu'elle porte,tout de meſmes que les fueilles de ruë,de mentaſtre,& d'origan , pour eſtre la baſe & le fondement d'icelle,pluſieurs ſemences chaudes pour attenuër toutes humeurs viſqueuſes & terreſtres,eſchauffer celles qui ſont froides , & diſſiper les ventoſitez , les gommes pour deterger & diſcuter,& finalement le miel pour l'incorporation , conſeruation , efficace , & bon gouſt de toute la compoſition.

Au reſte,il n'eſt pas de beſoin de diſſoudre les gommes dans aucune liqueur , veu la petite

petite quantité d'icelles : mais il ſuffit de les decoupper fort menu, puis les reduire en poudre auec les autres ingrediens;ce qu'eſtant fait on peſle-meſlera le tout auec le miel eſcumé tout chaud,& on en fera vn opiate de conſiſtence legitime.

Ceſte confection de *baccis lauri*,eſt fort propre en toute colique procedante ou d'humeurs froides & vitrées,ou de ventoſitez opiniaſtres;outre ce, elle cõuient grandement à ceux qui ſont affligez de ceſte ſorte d'hydropiſie qui s'appelle *tympanites*,qui font de vẽts aigres & faſcheux par la bouche,qui ont la capacité du ventre inferieur & les inteſtins tous remplis de vents & borborygmes,& qui ſont naturellement froids & foibles.

Antidotus Diaſatyrion. CHAP. V.

♃. *Radicum Satyrij recentium & ſuculentarum*	℥ ij.
radicum paſtinacæ ſatiuæ,	
eringij	
nucis indicæ	*an.* ℥ j.
pinearum,	
piſtachiorum,	*an.* ℥ j. ß.
caryophillorum,	
zinziberis,	
aniſi,	
ſeminis erucæ,	
linguæ auis, i. Seminis fraxini	*an.* ʒ *v.*
cinnamomi,	
lumborum Scincorum,	
ſeminis bulbi, aut vrticæ	*an.* ʒ *ij.* ß.
moſchi	g̃ *vij.*
mellis in decocto radicum præſcript. deſpum.	℔ *iij.*
Fiat ex arte Conditura, Opiatæ conſiſtentia.	

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue beaucoup de deſcriptions du *diaſatyrium*,mais celle-cy eſt la plus excellente,la plus vſitée, & la plus efficacieuſe de toutes. Or d'autant qu'il y a pluſieurs ſortes de *ſatyrium*,il ſe faut ſouuenir de choiſir celuy qui s'appelle *monorchis*, c'eſt à dire, n'ayant qu'vn coüillon,& s'en ſeruir au commencement du Printemps,auquel on le trouue beaucoup plus ſucculent qu'en tout le reſte de l'année.

Quant au *ſiſeris*,que quelques vns eſtiment n'eſtre autre choſe que la racine de *l'eryngium*,(il n'y a pas grand danger de prendre l'vn pour l'autre, depuis qu'ils ſont doüez de meſmes vertus)ie n'en fais pas grand eſtat, contre l'opinion de la pluſpart de nos Practiciens;la raiſon eſt que les payſans de nos quartiers en mangent fort ſouuent & en bonne quantité,ſans que pour cela ils en deuiennent plus luxurieux:mais ie fais bien plus d'eſtat de la roquette pour ce ſubjet, veu qu'elle fait bien ſouuent dreſſer le *vidimus* aux maris par trop laſches & effeminés. Et encore plus de la chair qui ſe tire des reins, & non de la queüe du *ſcincus*. Bref pour la ſemence du bulbe, il n'y a aucun Medecin moderne qui ſçache au vray de quelle eſpece il faut prendre ladite ſemence pour s'en ſeruir,à cauſe de tant de differentes ſortes d'iceluy. C'eſt pourquoy ie ne fais point de difficulté de ſubſtituer en ſa place la ſemence d'ortie,comme eſtant tres-propre,& tres-conuenable à noſtre intention. Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Or le *diaſatyrium*,ſe doit preparer ainſi que s'enſuit:il faut premierement faire cuire les racines du *ſatyrium* en bonne quantité d'eau,iuſques à ce qu'elles deuiẽnent en paſte,puis les piler,& les faire paſſer par le crible.Ce qu'eſtant fait,il les faut meſler dans le miel qui ſoit cuict & bien eſcumé,& derechef les faire boüillir fort lentement à vn petit feu clair, iuſques à l'entiere conſumption de toute leur humidité aqueuſe; par apres,il faut adiouſter les pignons & les piſtaches,decouppés menu premierement,puis frayez & puluerisés *La preparation du* diaſatyrium.

ſeule-

seulement aussi bien que tous les autres ingrediens ; faisant en sorte neantmoins que le musc soit trituré à part,& messlagé le dernier auec la canelle parmy tout le reste.La vieille description porte de mettre esgale dose de racine de pastenade,& de *satyrium*, en ceste composition:mais ie trouue que c'est assez mal à propos : la raison est que la pastenade estant fort ingrate à la bouche,& peu conuenable au present subiet, il s'ensuit , qu'elle y doit entrer en beaucoup moindre dose que le *satyrium*.

Cest Antidote a la proprieté d'augmenter la semence, prouocquer à luxure, & faire dresser le membre:il est aussi fort conuenable à ceux qui sont debiles,froids,& effeminés, & qui ont les reins & la vescie naturellement foibles & impuissans.

Antidotus Analeptica. D. Fernel. CHAP. VI.

℞. *Rosarum,*	*maluæ,*
glycirrhyzæ an. ʒ ij. ℈ v.	*bombacis,*
gummi Arabici,	*sem. violarum,*
tragacanthi an. ʒ ij. & ℈ ij.	*pistaciorum,*
santali albi,	*strobilorum,*
santali rub. an. ℈ iiij.	*amygdalarum dulcium,*
succi glycirrhyzæ,	*pulpæ sebesten,*
amyli,	*storacis calamitæ an.* ʒ ij.
seminum papaueris albi,	*caryophillorum,*
portulacæ,	*cinamomi,*
lactucæ,	*scobis eboris an.* ʒ ij.
scariolæ an. ʒ iij.	*croci* ℈ v.
quatuor seminum frigid. maior.	*penidiorum* ℥ ß.
seminum citoniorum,	

Trita , vt decet, omnia excipiantur triplo Syrupi violati.

LE COMMENTAIRE.

Le docte Fernel fait fort grand estat de cest Antidote Analeptique, que Nicolas Præpositus appelle Electuaire restauratif ; aussi il n'a rien changé en sa description que l'ordre des simples,& les grains de *berberis*, à la place desquels il a subrogé les pistaches: mais ie m'estonne qu'il aye oublié le *storax* calamite, veu qu'il est tres-excellent, & tres-conuenable en ceste composition. De la preparation de laquelle nous ne dirons autre chose pour le present,à cause de la grande facilité d'icelle.

Les vertus de cest Antidote Analeptique. Au reste,cest Antidote(dit Fernel)repare les forces dissipées & perduës, empesche les defaillances de cœur & les syncopes,remet en estat,& en bon point ceux qui sont deuenus maigres & extenuez par quelque longue & continuelle perte de sang,ou par quelque autre semblable euacuation immoderée & exorbitante, & soulage merueilleusement les tabides & tous ceux que quelque fieure lente aura consumés , en les humectant d'vne humidité substantifique,en les nourrissant,& fortifiant,tout autant qu'il en est de besoin.

Antidotum Asyncritum D. Actuar. CHAPITRE VII.

℞. *Myrrhæ* ʒ ij. & ℈ ij.	*amomi,*
opij ʒ vj.	*styracis calamit. an.* ʒ ij.
piperis nigri,	*hedychroi magmatis* ʒ j. & ℈ ij.
sem. petroselini an. ʒ v.	*cassiæ ligneæ, seu canellæ,*
apij,	*piperis albi,*
synapeos an. ℥ ß.	*seseleos an.* ʒ j. & ℈ j.
iunci odorati ʒ iij.	

Mellis despumati quant. suff. fiat opiata.

LE COMMENTAIRE.

ACtuarius au chap.6.du 5.liure de sa meth.appelle cest Antidote *Asyncritum*, c'est à dire, incomparable, parce qu'il ne cede à aucun autre en vertu & excellence. Or pour le preparer selon l'intention dudit Autheur, il faut premierement dissoudre *l'opium* dans la *sapa*, ou vin cuict, & le remuer iusqu'à tant qu'il aye acquis vne consistẽce de miel, puis frayer & dissoudre le *storax* dans le miel, & finalement meslanger le reste des ingrediens puluerisez. Au reste nous auons substitué la canelle commune, au lieu & en la place de la casse d'Egypte, qu'Actuarius met en sa description, & ce par le consentement des plus doctes, & non pas la casse fistule & purgatiue, que le mesme Autheur appelle noire en plusieurs endroicts de ses escrits, d'autant qu'elle n'est nullement approchante des vertus & qualitez des autres ingrediens propres à ceste composition; de laquelle ledit Actuarius parlant, dit qu'il appaise les vieilles douleurs de teste, les vertiginositez, & mal caduc; qu'il arreste les veilles superflues jointes inseparablement aux grandes phrenesies, qu'il soulage ceux qui ont des grandes douleurs aux yeux & aux dents, & qui ont la respiration pressée en quelque façon que ce soit; qu'il profite grandement à ceux qui ont des toux vieilles & fascheuses, ou qui souffrent quelque inflammation seche ou humide, tant au costé que dans le poulmon mesme, duquel il arrache & consume toutes les humiditez superflues, espessit & cuict le crachat trop subtil, & le rend capable d'estre expectoré. Outre-ce, c'est vn prompt remede pour l'estomach, car outre qu'il reprime toutes les humiditez superflues, & non naturelles, il guerit encore la haine que la pluspart des malades portent à la viande, oste tout sanglot, faict sejourner l'aliment, qui autrement seroit emporté par la violence du vomissement hors de l'estomach: resout & dissipe toute ventosité & enfleure qui pourroit arriuer, ou en sa capacité, ou en sa substance, profite grandement à la jaunisse, conuient particulierement à la melancholie, en accoisant & calmant tous ses plus fascheux accidens, rend la ratte legere & bien temperée, faict auoir bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas, emporte toutes obstructions, faict grandement vriner en desliurant les reins & la vescie de tout sable & mucosité, guerit & emporte toute colique venteuse, & la plusparr des maux & calamitez qui arriuent à la matrice; voire a plusieurs autres belles proprietez pour la guerison de plusieurs autres maladies, si tant est que ce qu'en dit l'Autheur soit veritable.

Les rares & innombrables vertus de cest Antidote Asyncrite ou incomparable, selon Actuarius.

Philonium magnum, seu Romanum. CHAP. VIII.

℞. *Piperis albi,*		*opij*	ℨ ij. ß.
cassiæ ligneæ,		*croci*	ℨ ß.
cinnamomi	*an.* ℨ ij.	*castorij,*	
euphorbij,		*myrrhæ*	*an.* ℨ j. ß.
pirethri	*an.* ℨ ß.	*sem. apij,*	
zedoariæ,		*fœniculi,*	
spicæ nardi	*an.* ℈ ij.	*dauci,*	
sem. hyosciami	℥ ß.	*petroselini*	*an.* ℨ j.

Mellis optimi despumati quant.suff.fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de si diuers ou embroüillé en tout cest Antidotaire, que la description de l'Antidote du Philosophe *Philonium*, auquel il arriue tout de mesmes qu'au vin qui perd tousiours quelque portion de sa premiere vertu tant plus on le fralate, & change de vaisseau en vaisseau. Car tout autant qu'il y a eu de Medecins Pharmaciens qui apres luy se sont meslez de transcrire sa description, tout autant ont bien retenu le nom de *Philonium*, mais rien d'auantage. Vn seul Galien au ch.4.du 9.liu.de la composit.des medic. selon les lieux l'a bien approuué, mais il y a adjousté plusieurs excellens & approuuez ingrediens. Myrepsus donne la description de quatre diuers Antidotes qui ont le mesme

 nom,

nom,mais les vns admettent *l'opium*,& les autres non. Et au reste ie troue que nul de ces quatre n'approche que de bien loing de la description du *Philonium* de Tharse. Nicolas Præpositus aussi ne s'est pas contenté de rayer quelques ingrediens de la premiere descri-ption,mais aussi y en a adjousté plusieurs autres, voire a changé l'ordre des simples qui y entrent, & le poids de plusieurs medicamens : quelques autres encore y ont adjousté le *costus*,d'autres le *castoreum*,& d'autres encore la semence de pauot. Mais pour moy,ie fais plus d'estat de la description de Præpositus que de toutes les autres, & substituë le *castoreum* (qui est le vray correctif de *l'opium*) à la place du *costus*; voire ie diminuë la trop grande quantité du poiure,de l'euphorbe, & du pyrethre (en disposant toutesfois l'ordre des simples ingrediens autrement que tous les autres) à celle fin qu'il se puisse donner plus asseurément,& plus heureusement.Car i'ay souuent ouy plaindre plusieurs malades d'vne certaine douleur au bas ventre, & dans le dernier intestin pour auoir receu vn clystere dans lequel on auoit dissout vne dragme & demy de *Philonium* tant seulement ; ce qui semble estre du tout estrange,veu qu'il est composé de dixsept ingrediēs tous chauds, fors,excepté *l'opium* (que plusieurs croyent estre chaud) & le iusquiame, aussi à peine le peut-on aualler qu'il ne blesse & brusle en passant le gosier par sa grande acrimonie,estant faict selon la description commune; mais estant corrigé selon nostre intention,il se prend fort facilement sans aucune telle ou semblable incommodité. On appelle cest Antidote *Philonium* Romain,d'autant qu'il a esté jadis en grand vsage en la ville de Rome.

Or on se sert d'iceluy aux pleuresies & aux coliques (nottez qu'à ceste occasion quelques-vns l'appellent Antidote pour la colique) & en toutes les douleurs internes.Il prouocque le sommeil, arreste les pertes de sang qui arriuent des parties interieures : profite grandement à ceux qui ont des nausées,ou appetits de vomir & des sanglots, & appaise les douleurs du ventre, du foye,de la ratte, & des reins qui prouiennent, ou des ventositez,ou de quelque intemperature froide, ou des humeurs pituiteuses & cruës·on en donne par la bouche la quantité d'vn pois chiche, ou quelque peu d'auantage, ayant esgard toutesfois à l'aage & aux forces de ceux à qui on le donne, aussi bien qu'aux diuerses intentions & indications des maladies dont est question.On le dissout diuersement,tantost dans *l'oxymel*, par fois dans la decoction de certaines plantes, & quelquefois dans le vin. Mais Actuarius le donnoit à ceux qui se plaignoient d'auoir l'estomach foible & douloureux, auec le suc de *l'Hypochistis*, en y adjoustant vn peu de vin. Outre ce, on le met bien souuent dans les clysteres carminatifs, pour par ce moyen assoupir & arrester toutes les plus cruelles douleurs coliques qui pourroient arriuer, comme estant particulierement doüé de ceste proprieté & vertu en tels ou semblables accidens.

Le Philonium Romain est particulierement destiné à la guerison de la colique venteuse.

Opiata Salomonis. D. Iouberti.

Chapitre IX.

℞. *Cortic.citri conditi*	℔ ß.	*radic.dictamni albi,*	
conseruæ rosarum veteris,		*cardui benedicti,*	
conseruæ acetosæ	*an.*℥ j.ß.	*cortic.citri sicci*	*an.*ʒ.j.& g̃.xv.
conseruarum helenij,		*ligni aloës optimi*	ʒ j.
buglossi,		*cardamomi,*	
mithridatij	*an.*ʒ vj.	*macis*	*an.*℈ ij.& g̃.xv.
conseruæ anthos	℥ ß.	*radic.gentianæ*	ʒ ß.
sem.contra vermes,		*ossa è corde ceruorum*	*n.*iij.
sem.citri mund.	*an.*ʒ iij.	*grana iuniperi in aceto scillitico per noctem infusa*	*n.*xxv.
cinnamomi	ʒ ij.	*sacchari solidi*	℔ ß.
caryophillorum	ʒ j.		

Syrupi acetositatis citri quantum est satis,fiat Opiata.

LE

LE COMMENTAIRE.

IOubert descrit ceste opiate sous le nom d'vn certain Salomon incogneu entre les Medecins celebres, & la recommande estroictement comme trés efficacieuse en plusieurs choses. Neantmoins, nonobstant le nom qu'il luy a donné, il escrit que l'autheur d'icelle est incertain, & est croyable qu'il a eu luy-mesme la description manuscrite de quelques vieilles femmes, lesquelles l'ayans receuë de quelques autres de mere en fille, la luy ont faict tenir assez mal correcte, ainçois fort deprauée, comme c'est vne chose qu'on voit plustost arriuer és manuscrits, qu'és liures imprimez: quant à moy doncques, i'aime mieux que Ioubert en soit reputé l'Autheur, (depuis qu'il l'a tres-bien corrigée & redigée en beaucoup meilleure forme que deuant) que non pas certain pretendu Salomon, ou ses susdites femmelettes. Et toutesfois si quelqu'vn desire (pour luy donner plus de lustre, & plus de prix) l'honnorer du nom d'opiate de Salomon, en consideration de ce grand Prophete Roy, & seruiteur de Dieu Salomon, ie n'en feray nullement marry; veu qu'on dõne bien d'autres noms inuentez, & à plusieurs fausses enseignes, à plusieurs autres compositions qui ne sont pas du merite de celle-cy. Or la façon de la preparer est fort facile: & si on n'a point de bois d'aloës, on se pourra seruir du santal citrin; comme aussi pour les racines de chardon benit, & de dictam, on pourra employer les fueilles de cestuy-cy, & la semence de cestuy-là: pour le reste des ingrediens, ie trouue qu'il n'y a rien de rare, ny de difficile à trouuer.

L'opiate de Salomon soulage merueilleusement ceux qui sont affligez, ou de la peste, ou de quelqu'autre maladie contagieuse; & outre-ce fortifie toutes les parties nobles, chasse toute pourriture, tue la vermine, profite à ceux qui vomissent ordinairement, & qui sont deuenus foibles, ou languissans par quelque moyen que ce soit.

Electuarium de a *Ouo.* CHAP. X.

a *Cornelius Agrippa fait fort grand estat de cest electuaire en son traicté de peste, & apres luy Iean Crato Medecin de trois Empereurs.*

℞. *Croci* ℨ j. ß. *aut* ℨ ij.

Includantur cum vitello in oui putamine, altera tantùm parte, per quam eductum est albumen, aperto, & postea alio putamine aut pasta occluso: Deinde assentur in clybano.

Ablata è testa materia tenuissimè pulueretur; cui adde

dictamni,		*granorum iuniperi,*	
tormentillæ	*an.* ℨ ij.	*helenij*	*an.* ℨ ij. ß.
cornu cerui,		*cinnamomi,*	
nucis vomicæ	*an.* ℨ j.	*macis*	*an.* ℨ j. ß.
angelicæ,		*caphuræ*	ℨ j.
zedoariæ,		*theriacæ*	℥ iij.

Misce omnia; contunde fortiter, & adde syrupi limonum quod satis erit, fiat Electuarium.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cest electuaire n'est pas moins incertaine que le nom de son premier Autheur: & neantmoins il n'y a si miserable charlatan qui ne se vante de l'auoir toute entiere & parfaicte: quant à moy ie confesse d'en auoir veu & leu plusieurs, mais ie n'en ay iamais peu trouuer deux semblables: la meilleure de toutes est celle que les Medecins d'Auguste ont promulguée, encore qu'il y aye beaucoup de choses en icelle qui sont presques intolerables & dignes de reprehension; car comme ainsi soit qu'elle est composée de fort peu d'ingrediens, & en petite quantité; ce neantmoins lesdits Medecins mettent en icelle demy once de camphre, & tout autant de graine de seneué, que pesent le saffran, & le jaune d'œuf bruslez & calcinez ensemble: dose ou quantité qui est du tout disproportionnée, voire i'ose dire quasi intolerable; la raison est, que comme le seneué est tres-chaud, & nullement cordial, aussi le camphre est bien cordial, mais d'vne mauuaise,

& ingrate odeur s'il n'est en fort petite quantité : d'ailleurs ces Messieurs veulent qu'on meslange les poudres & la theriacque tout ensemble sans miel ny syrop ; & par ainsi ils ne font pas vne opiate de consistence legitime, ainçois vne masse quasi plus ferme & plus solide que celle des pillules. Parquoy nous en auons retranché fort à propos le seneué, comme y estant nuisible, & la pimpinelle comme superflue : mais aussi nous y auons adiousté *l'helenium*, le *macu*, & la canelle, comme estans ingrediës bezoardiques & cordiaux: quant à la dose du camphre, & de la theriacque, nous l'auons moderée & mesurée iustement. Et finalement auons trouué bon d'y adjouster le syrop de limons, comme tres-conuenable pour estre incorporé, & meslangé auec toute la masse des ingrediens.

Or il se faut souuenir de choisir vn œuf bien frais, & de grosseur mediocre, par l'vn des bouts duquel on tirera subtilement le blanc qui est au dedans en faisant vn petit trou, sans toutesfois rien toucher au moyau qui est tout contre ; & l'ayant tiré on remplira le vuide dudit œuf, de beau & bon saffran de Leuant tout entier & non puluerisé: & l'enuironnera-on par apres, ou d'vne autre cocque d'œuf, ou de paste de froment, à celle fin que rien ne passe ou transpire à trauers ledit trou de l'œuf. Ce qu'estant faict on fera rostir ledit œuf enuironné & muni comme nous auons dit, ou dans vn four, ou bien dans vne fournaise, moyennant que le feu ne soit par trop violent, iusqu'à tant que sa cocque en deuienne noire, & que ce qui est contenu en iceluy se puisse facilement mettre en poudre.

Au reste, ie sçay que plusieurs ne veulent du tout point admettre la noix vomicque en cest electuaire, à cause qu'elle tue chiens & chats, & faict vomir les hommes qui en mangent. Mais ceux-là changeront facilement d'aduis quand ils sçauront que le naturel des hommes est bien different de celuy des bestes brutes, lesquelles se nourrissent bien souuent de certaines viandes, qui sans doute tueroient l'homme s'il en mangeoit, comme on le peut voir en l'hellebore, & en la ciguë, dont le premier sert de nourriture aux cailles, & l'autre aux estourneaux, & neantmoins l'vn & l'autre est ennemy mortel de la vie de l'homme. Au contraire nous sçauons que l'aloës, & les amandes ameres tuent les renards, desquels toutesfois l'homme se sert pour sa santé. Outre-ce, ladite noix *a* vomicque estant doüée de deux belles vertus, dont l'vne est alexitaire, & l'autre vomitiue, il est certain qu'elle ne peut estre que bien approuuée, n'y ayant rien de plus conuenable pour la guerison des maladies contagieuses & veneneuses, que le vomissement, & sur tout à ceux-là qui ont la premiere region de leurs corps toute pleine & farcie de mauuaises humeurs ; car par ce moyen leurs parties interieures estans desliurées de tout excrement, leurs facultez vitale, animale & sensitiue sont plus capables de resister contre toute sorte de malignité & venin.

a *La noix metel ou vomicque, est excellente contre la peste, quoy que puissent dire plusieurs Autheurs au contraire.*

Quant à l'vsage de cest electuaire, ie sçay comme il a esté fort rare en France iusqu'à present, qu'aussi à l'aduenir il sera fort frequent, & sur tout quand on aura consideré les grandes & admirables vertus qu'il a contre la peste, contre le poison, & autres maladies contagieuses, estant comme vne petite theriacque que les modernes ont inuenté & mis en vogue ; & si en outre on a esgard à nostre correction, par le moyen de laquelle il n'y a point de doute qu'il n'en soit rendu beaucoup plus efficacieux.

Cest electuaire de *quo*, est en tres grande recommandation, tant pour la preseruation, ou precaution, que pour la guerison de la peste, & de toutes autres maladies pestilentielles. On les donne ou solitairement, & tout seul, ou auec quelque conserue, ou dans quelque decoction cordiale.

Mithri

Mithridatium Damocratis ex Galeno. CHAPITRE XI.

℞. Myrrhæ optimæ
croci,
agarici,
zinziberis,
cinnamomi,
spicæ nardi Ind.
thuris masculi,
sem. thlaspeos an.ʒ x.
sceseleos Massiliens.
opobalsami, vel olei nucis moscatæ,
schœnanthi,
stœchad. Arabicæ,
costi candidi,
galbani,
therebinthinæ,
piperis longi,
castorij,
succi hypocistidis,
styracis calamithæ,
opopanacis,
folij an. ℥ j.
cassiæ ligneæ,
polij montani,
piperis albi,
scordij,
sem. dauci Cret.
carpobalsami, aut eius loco, cubebarum,
trochiscorum Cypheos,
bdellij an.ʒ vij.
nardi Celticæ,
sem. petroselini Macedon.
gummi Arabici,
opij,
cardamomi minoris,
sem. fœniculi,
radicis gentianæ,
rosarum,
dictamni Cretici an.ʒ v.
anisi,
aristolochiæ rotundæ,
acori,
ireos Florentiæ,
phu,
sagapeni an.ʒ iij.
meu Athamantici,
acaciæ,
sem. Hyperici,
ventris scinci an.ʒ ij.ß.
vini maluatici, vel alterius generosi ℔ j.ß. vel q.sufficit, gummis, liquoribus & succis diluendis, mellis optimi despumati triplum, seu ℔ ix.& ℥ viij.

Fiat opiata in vase idoneo reponenda.

LE COMMENTAIRE.

CE noble & celebre Antidote a tiré son nom de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie qui en a esté le premier inuenteur: car estant Prince tres-genereux & tres-docte ensemble, il a eu la cognoissance parfaicte, non seulement de vingt-deux diuerses langues, mais aussi de la matiere medicinale; ce qui a esté cause qu'il a composé cest excellent Antidote, tant pour le bien de la posterité, que pour se garder des venins & poisons qu'il redoutoit particulierement, dont il arriua qu'en ayant vsé fort long temps, il se rendit en tel estat qu'il ne fut pas possible à toute la violence de plusieurs sortes de poisons, de luy nuire en quelque façon que ce fust quelque temps apres: car ayant esté vaincu par le grand Pompée, & craignāt d'estre mené tout vif en triomphe à Rome, il s'empoisonna par plusieurs fois sans effect, & sans qu'il receut aucun mal du poison qu'il auoit pris, de sorte que se faschant de suruiure plus long tẽps à son malheur, & voyant qu'aucune sorte de poison ne le pouuoit faire mourir, il appella vn de ses soldats nommé *Bituitus*, le priant de le tuer, ce qu'ayant tasché de faire ledit soldat, mais vn peu trop laschement à son gré, il se poussa luy-mesme & s'enfila dans son espée, & mourut cõme cela de sa propre main, selon le rapport d'Appian Alexandrin. Or apres sa mort Pompée visitāt ses thresors & ses despoüilles, il trouua vn petit coffret tout plein d'obseruations, secrets, & receptes medicinales (que ledit Mithridate braue & curieux Prince gardoit tres-soigneusemẽt) lesquelles il emporta à Rome, & en fit vn present à quelques Medecins Romains de ses amis, & notāment à *Damocrates*, & *Andromachus*, qui en firent fort grand estat, & particulierement de ceste composition tant excellente de Mithridat, laquelle Damocrates traduisit en vers

Histoire prodigieuse & remarquables de Mithridates.

Latins fort fidelement, à fin qu'à l'auenir personne n'y adjoustast ou diminuast; de sorte que depuis on a appellé ladite composition Mithridat de Damocrates, encor qu'il n'en aye pas esté le premier autheur, ainçois le traducteur & celebrateur tant seulement.

Il y a encore vne autre description de Mithridat, que Galien attribuë à Andromachus au chap. 1. du 2. liu. des Antidot. laquelle n'est gueres differente de la premiere, mais elle n'est pas de beaucoup si bien rangée, ny si entiere pour le nombre & la dose de ses ingrediens, & particulierement du *folium*, de la gentiane, du *meum*, & du cardamome: joinct qu'on void en icelle le mesme *nardus*, cité en deux endroits sous diuerses appellations, & plusieurs autres ingrediens obmis, jaçoit que tres-conuenables à ceste composition tant exquise, comme sont le *carpobalsamum*, ou son succedanée, le dictam, le poiure blanc & lõg, & le *bdellium*. Parquoy il est vray-semblable, ou qu'Andromachus jaloux de la loüange de Damocrates changea pour lors la premiere description, à fin qu'elle luy fut attribuée, ou bien qu'il la trouua parmy les escrits de Mithridates que Pompée luy auoit donné toute telle qu'il nous l'a laissée. Neantmoins quoy qu'il en soit, on ne se sert aujourd'huy que de la description de Damocrates.

Nicolas Præpositus heritier de la vaine gloire d'Andromachus, à composé à son imitation vne autre certaine sorte de Mithridat faux, adulteré, & farcy confusément d'vn grãd nombre d'ingrediens descrits en termes rudes & barbares, sans raison ny proportion aucune, jaçoit qu'il l'aye emprunté & quasi tiré de mot à mot du chap. 412. de Nicol. Myrepsus: mais pour en dire ce qu'il m'en semble, ie trouue que telle composition est de peu de grace, fort peu efficacieuse, de grand labeur & despense; voilà pourquoy ie conseille à ceux qui sont les partisans dudit Præpos. à vrayes, ou à faußes enseignes, & non aux autres d'en faire tel estat qu'ils voudront.

Quant à la difficulté de la preparation du Mithridat de Damocrates, elle consiste presque toute en la curieuse recherche & election des ingrediens simples, & sur tout de ceux qui sont rares, precieux, & estrangers pour nostre regard, & à la place desquels (n'en ayant point) nous sommes contraincts d'employer leurs succedanées; comme par exemple à la place de *l'opobalsamum*, nous y mettons & substituons l'huile de giroffle, ou de noix muscades, au lieu du *carpobalsamum*, les cubebes ou la semence de lentisque, pour le vin de Falerne, quelqu'autre excellent, & pour le miel Attique, celuy de Narbonne. Au reste, suiuans la description de l'Antidotaire Romain, nous y auons adjousté la racine d'Iris de Florence, & au lieu de *l'arum*, que quelques-vns admettent, nous auons subrogé la sarrazine ronde.

Pour les sucs, larmes, & gommes, (excepté l'Arabicque & l'encens qui doiuent estre mis en poudre) il les faut faire infuser dans du vin: & cependant on mettra en poudre les racines, puis le reste des ingrediens, ainsi que nous auons desia enseigné cent & cent fois. Puis quand lesdites gommes auront infusé quelque temps on leur fera prendre quelques boüillons, à fin que tout le vin se consume, & quant & quant apres on les fera passer à trauers vn crible auec les poudres, & les meslera-on parmy le miel, pour par ce moyen donner à toute la masse la consistence & le nom d'opiate, laquelle on mettra dans quelque vase propre & conuenable, & la remuera-on auec vne spatule de bois vne fois le iour durant le premier mois; deux fois la semaine au second; vne fois de huict en huict iours au troisiesme; quatre fois tant seulement au quatriesme; & ainsi on la laissera iusqu'au sixiesme mois sans la remuër d'auantage, fors qu'vne fois encore sur la fin du sixiesme, lors qu'on s'en voudra seruir.

Le Mithridat est vn tres-asseuré & tres-efficacieux remede contre la peste, contre toute sorte de poisons & venins, & contre toutes maladies malignes & contagieuses. Outrece, il a vn nombre infiny d'autres belles qualitez & vertus, desquelles nous ne parlerons pas d'auantage, depuis qu'elles sont quasi cogneuës d'vn chacun.

Theriaca Andromachi iunioris, ex Gal. à quo Galiny *dicitur.*

CHAPITRE XII.

℞. Trochisc. Scillit. ℨ xlviij
trochiscor. de viperis,
magmatis hedychroi.
piperis longi,
opij an. ℨ xxiiij.
rosarum siccarum,
iridis Illyricæ,
succi glycirrhyzæ,
sem. buniandos dulcis,
scordij,
opobalsami,
cinnamomi,
agarici, an. ℨ ij.
myrrhæ,
costi odorati,
croci Corycij,
cassiæ ligneæ,
nardi Indicæ,
schœnanthi,
thuris masculi,
agliæ. i. piperis albi,
piperis nigri,
foliorum dictamni,
marrubij virentis,
Rhabarbari, vel Rheipontici,
stœchados,
sem. petrosel. maced.
calaminthes montanæ,
terebinthinæ Chiæ,
radic. pentaphyli,
zinziberis an. ℨ vj.
polij Cretens.
chamepithyos,
styracis calamintæ,
meu Athamantici,
nardi Celticæ,
amomi,
phu Ponthici,
sem. chamedryos Creticæ,
foliorum malabathri,
chalcitidis vstæ,
terræ lemniæ,
radicis gentianæ,
sem. anisi,
succi hypocistidis,
carpobalsami,
gummi Arabici,
seminum fœniculi,
cardamomi Idæi.
seseleos,
thlaspi,
ammeos,
comarum hyperici.
acaciæ,
Sagapeni ℨ iiij.
castorij,
radicis Aristolog. tenuis,
sem. dauci Cretici,
bituminis Iudaici,
comæ centaurij minoris
opopanacis,
galbani optimi an. ℨ ij.
vini generosi, q. suf. succis liquorib. & gumm. diluend. mellis Narbon. aut alius optimi triplum, seu lib. 14. ß vel q. s.

Fiat Opiata ex arte in vase idoneo reponenda & seruanda ad futuros vsus.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que celuy qui a appellé le Mithridat le pere des medicamens, & la theriacque la mere, n'a pas mal dit, sçachãt qu'ils surpassent de bien loin tous les autres sans exceptiõ, & en merite & en efficace, & n'y a peu ou point de maladie, en laquelle on ne se puisse heureusement seruir de l'vn ou de l'autre, moyennãt qu'il soit preparé cõme il appartiẽt.

Or ce n'est pas sãs cause que le Roy Mithridate est reputé l'Autheur de l'vne & de l'autre composition; car il a nõ seulement inuẽté la matiere d'icelles, mais aussi l'a redigée en masse pour la confection de l'vne & de l'autre, sans qu'Andromacus ou Damocrates y ayent adiousté autre chose du leur, qu'vn ordre plus entier & plus parfaict, que celuy qui estoit en icelles auparauant qu'ls y missent la derniere main; de sorte que nous pouuons dire auec bõne raison, que tout ainsi que nostre premiere mere Eue a tiré sõ premier estre materiel d'Adã, qu'aussi la theriacque est yssuë & sortie du Mithridat. Au reste, le Medecin Criton a esté le premier qui a inuenté le nom de theriacque, & qui l'a donné à ceste noble

Le Medecin Criton, a esté le premier qui a donné à la theriacque le nom qu'elle porte.

noble composition d'Andromachus,le tirant du mot Grec *tyrion*,qui signifie vipere,d'autant que la chair de cest animal preparée cōme nous enseignerōs cy-apres,est le principal ingredient,voire la base de ceste cōposition.Et a esté adioustée au Mithridat par Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron,à celle fin qu'il luy acquit vne nouuelle vertu de resister à toute sorte de venins, poisons, & morsures de serpens, laquelle ladite compositiō n'auoit point euë auparauāt:Et par ainsi, ayant fait & basty la theriacque du Mithridat,il nous a laissé vn medicamēt asseuré contre tous venins:dont on a depuis appellé tous les remedes propres pour resister à toute sorte de poisons & venins, medicamens theriacquaux.En quoy certes ledit Andromachus merite d'estre grandement loüé, comme ayant perfectionné & mis en vogue ces deux tāt celebres Antidotes, qui auparauant estoient & imparfaicts & incogneus:Et à l'imitation desquels les Medecins qui sont venus apres eux,ont tant & tant composé de medicamens theriacquaux de siecle en siecle,qu'ils en ont farcy & embarrassé la pluspart des Boutiques de nos Pharmaciens, tant s'en faut qu'ils les en ayent ou embelies,ou renduës recommandables.

Nous pouuons mettre au nombre de ces theriacques insitées & sans renom,la theriacque appellée theriaca Germanorum,theriaca de citro de Mercatus, *& plusieurs autres semblables.*

Quant à toutes les sortes de theriacque,qui sont descrites par Rhasis,Auicenne, Mesue,Serapion,Paulus Æginеta,Oribasius, Ætius, Myrepsus, & par plusieurs autres qui sont venus apres eux;elles ne sont pas seulement dissemblables entre elles mesmes, mais aussi elles n'approchent en rien de la vraye, ancienne, & parfaicte theriacque d'Andromachus,voylà pourquoy aussi on n'en fait du tout point d'estat.

Au reste,jaçoit que la description de la theriacque du vieux Andromachus, aye esté moins capable de corruptiō,à cause qu'elle auoit esté composée en vers Grecs & Latins, ce neantmoins elle n'est pas de beaucoup tant en vogue, que celle que le ieune Andromachus fils de l'autre nous a laissé en prose,& laquelle nous exhibons au Lecteur;encore qu'à dire la verité,ie trouue qu'entre icelles il n'y a que peu ou point de difference.

Pour les ingrediens qui entrent en sa composion,on ne les trouue pas tousiours comme on desireroit; c'est pourquoy on est contrainct de recourir aux succedanees sinon en genre,à tout le moins semblables en leurs premieres & secondes qualitez,comme quand nous mettons herbe pour herbe,semence pour semēce,& metail pour metail. Mais nous taschons de subroger ceux qui ont les qualitez,ou a peu pres de ceux à la place desquels nous les substitnons. Ainsi Galien substituë l'Absynthe pour les amandes ameres;la fiāte de pingeon pour l'euphorbe;& le gingembre pour le poiure:Et maintenāt les Apoticaires de Paris,sans auoir esgard à la despense,taschent d'auoir ceste composition,auec le moins de succedanees qu'ils peuuent, voire les moindres d'entre eux tiennent en leurs droguiers tous les plus rares simples, tous les aromatiques, & toutes les pierres pretieuses qu'on sçauroit desirer,& n'y a aucun ingredient de quelle composition que ce soit,qui ne leur soit & cogneu & familier.

Nos Apoticaires de Lyon sont autant ou plus curieux que ceux de Paris & font à qui mieux mieux pour rēdre leur theriacque sans succedanees, si qu'il n'y a ville en Europe, où les compositions soyent plus fidellement dispensees.

Que si neantmoins apres toute diligence faite,on ne peut recouurer quelques rares ingrediēs de ceste rare composition(comme cela n'arriue que trop souuent)on se pourra libremēt seruir des succedanees ordinaires,cōme au lieu de baulme, on prendra l'huile de noix muscate ou de girofle,au lieu du *costus*,la *zedoaria*;au lieu du *schœnanthos*, le *calamus aromaticus*;au lieu du *dictam* de Candie,celuy de nostre pays,au lieu de *l'amomum*,*l'acorum*, au lieu du *Carpobalsamum*,les cubebes,ou la semence de lentisque;& au lieu du vin de Falerne,le vin muscat,ou quelqu'autre excellent & delicieux:Toutesfois il se faut bien prēdre garde de ne rien substituer au lieu des pastilles qui entrent en ceste compositiō, mais il conuient les preparer suiuant la façon qui sera descrite cy-apres en la Section suiuante. Et neantmoins au deffaut de la petite sarazine que nos Herboristes appellent *tenuis*,on se pourra seruir de la longue,comme au lieu & place de l'iris d'illyrie, on pourra prēdre celle de Florence, & au lieu du *chalcytis*,le vitriol commun: Bien est vray que plusieurs sont d'aduis de la biffer du nombre des autres ingrediens de la theriacque,veu(disent-ils)qu'il ne contribuë aucune bonne vertu à la composition, ains ne sert d'autre chose, que pour donner la coleur & la teinture noire à la theriacque, sans laquelle on croit qu'elle n'est pas legitime:Mais quelques autres qui sont d'aduis contraire, disent que ce n'est pas sans raison,que ledit *chalcytis* a esté mis en cestedite composition:asseurans qu'il a la vertu de fortifier les parties interieures par sa stipticité,& d'empescher toute pourriture par sa secheresse;ioinct qu'estant mis en fort petite quantité & demy bruslé, ou en sa place le vitriol parfaictement calciné, il est quasi entierement despoüillé de toute acrimonie. Au reste,on prepareroit anciennemēt la theriacque tout autrement qu'on ne fait maintenāt; mais

mais sa vraye preparation est du tout semblable à celle du Mithridat, duquel & de laquelle nous auons amplement parlé cy-dessus.

Or tout ainsi que le mot Grec *tyrion* comprend toute sorte d'animaux venimeux, & particulierement la vipere, au genre de laquelle le masle s'appelle *echis* en Grec, & la femelle *echydna*, aussi la theriacque comprend sous soy tous les autres Antidotes & en efficace & en merite; aussi Galien luy donne le nom de *galeny*, d'autant que soit qu'on la prenne par la bouche, ou qu'on l'applique par dehors, elle arreste les plus impetueuses maladies, & donne toute sorte de tranquillité à ceux qui sont affligez: comme estant vn tres-experimenté alexitere contre toute sorte de poisons & venins, & vn tres-excellent remede contre vn grand nombre d'autres maladies communes: Car il guerit toutes vieilles douleurs de teste, toutes vertiginositez & tournoyemens, difficultez d'ouye & de veuë, epilepsies, & respirations suffocantes, corrige presques toutes les incommoditez & foiblesses de l'estomach, & sur tout en aydant à la digestion qui se fait en iceluy, arreste toutes colicques, & passions iliacques, tous syncopes & deffaillemens de cœur; tuë toute sorte de vermine: Prinse en eau de reffort ou de parietaire, rompt & brise la pierre tant des reins que de la vescie, & fait pisser à l'aise & sans difficulté. Elle se donne fort heureusement au beau commencement des rigueurs ou frissons des fieures intermittentes, & notamment des quartes: dissipe toutes ventositez, consume toute pourriture croupissante ou dans l'estomach, ou dans quelque autre partie noble que ce soit, oste toutes obstructions; fait recouurer bonne couleur à ceux qui l'ont perduë; soulage manifestement ceux & celles qui sont sujettes aux battemens & palpitations du cœur; prouocque les mois aux femmes, fait sortir l'enfant mort & arriere-faix, & finalement estant donnée & appliquée opportunement, guerit ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, & qui sont sur le point de tomber en hydrophobie, ou crainte d'eau.

Les admirables vertus de la theriacque.

Opiata Neapolitana. CHAP. XIII.

℞. *Foliorum sennæ Orient.*	℥ j. ß.	
hermodactylorum,		
turpethi	*an.* ʒ vj.	
scobis ligni sancti,		
sarseparillæ,		
sassafras	*an.* ℥ ß.	
mellis optimi in decocto radicis Chynæ despumati & ad aqueæ humiditatis absumptionem cocti lib. 1. *Fiat Opiata.*		

LE COMMENTAIRE.

IL ny a si nouueau venu ou apprétif en Pharmacie, ou si malotru Barbier de village, qui ne se vante d'auoir le vray & vnique secret cõtre toute sorte de chaude-pisses & d'vlceres veroliques, la guerison desquels, les empyriques & charlatans entre autres, promettent fort facilement, qui est la cause que le peuple de Paris court à eux à bride abbatuë, & bien souuent à leur dam & ruine totale. Aussi est-il bien raisonnable, que telles gens amateurs de nouueauté & par trop credules, payent la façon de leur temerité qui les porte à s'abandonner indifferemment à toute sorte de trompeurs, macquereaux, macquerelles, charlatãs, coupeurs de bources, eschappez de gibets, & autres semblables garnemens qui se disent & qualifient Medecins: Mais, cas estrange! ie m'estõne que le chemin de la mort soit si libre à ceux qui ne desirent rien moins que mourir, & qui neantmoins cherchent leur ruine & leur mort en ceste façon. Voylà pourquoy ie vous prie & exhorte vous tous vrays Medecins, Pharmaciens, & Chirurgiens, de faire guerre ouuerte, voire d'exterminer & esteindre tant qu'en vous sera, la reputation, les faux remedes, & la semẽce de telle canaille de gens qui tuent impudemment & impunement tant de braues personnages, au veu & au sceu des Cours de Parlement qui les souffrent & tolerent auec vn trop de conniuence; & vous supplie d'autre part de ne vous seruir que des bons & bien approuuez remedes, pour le bien & l'vtilité publique.

Or

Or d'autant que plusieurs on pesché,& peschent tous les iours la verole à la ligne,tant icy qu'ailleurs,i'ay creu de faire beaucoup pour la posterité,que de mettre en lumiere ceste presente opiate,que nous auons voulu nommer Neapolitaine,d'autant qu'elle est fort experimentée & asseurée pour la guerison du mal de Naples ou grosse verole;moyennãt qu'elle soit donnée à qui,& quand il faut.Ie sçay biẽ neantmoins qu'en ceste ville de Paris court vne description d'vne certaine autre opiate destinée aux mesmes vsages, de laquelle la pluspart des Chirurgiens font fort grand estat,& entre les mains desquels nous l'auons souuent veuë,leuë,& considerée.Mais parce que toute sorte de persõnes iusques au moindres apprentifs se meslent de la changer, adioustant ou diminuant les remedes à leur poste,ie ne conseille pas le Lecteur ou autres qui l'auront en main, d'en faire beaucoup d'estat.Car comme les vns ne la composent qu'auec du guajac,sené,miel, & eau de vie;aussi quelques autres y adioustent les bayes de laurier;& les autres encore en ostãs le gajac substituent la salse-pareille en son lieu & place:Outre ce,il y en a qui approuuẽt en icelle les hermodactes,d'autres le *turbith*, d'autres tous les deux ensemble;& d'autres encore,ny l'vn ny l'autre de ces deux : Mais nostre description presente n'est point comme celle-là,ainçois est descrite methodiquement,& auec toute sorte de proportions Medicinales. Et d'autant que plusieurs trouuent bon d'adiouster à icelle quelque peu d'eau de vie;i'aymerois mieux encore qu'on se seruit de l'eau de canelle,lors qu'il en seroit de besoin.Mais comme l'vne & l'autre eau peut estre employée en ceste opiate, quand on la veut donner à ceux qui sont doüez d'vn temperament par trop froid & humide,aussi l'vne & l'autre en doit estre bannie,quand il est question de s'en seruir pour des personnes ieunes,chaudes,& bilieuses.

Les vertus excellentes de l'opiate Neapolitaine de Renou.

Ceste opiate est fort excellente pour la guerison de la grosse verole;elle se doit prẽdre à ieun vn iour & autre non,au poids de deux ou trois dragmes, voire iusques à demy once ; & est particulierement affectée pour l'vsage de ceux qui n'ont pas loisir de tenir chambre,ou qui ne desirent pas qu'on sçache qu'ils ayent touché au poil de la beste.

Au reste,nous auons volontairement oublié d'inserer en ce lieu icy plusieurs autres Antidotes,que Mesue,Actuarius,Myrepsus,& Nicolas Præpositus nous ont laissé par escrit, la texture ou composition desquels est ou improuuée,ou hors d'vsage;y en ayans d'autres qui ont succedé en leur place,beaucoup plus excellens & efficacieux.Car le seul Antidote nommé *Asyncritum*,c'est à dire,incomparable,est beaucoup meilleur,sans comparaison que la *Zezena*,*l'Athanasia*,l'vne & l'autre *Requies* de Nicolas,le *Diapsulphur*,*l'Acaristũ*,*l'Adrianum*,la confection de *Styrax*,& autres semblables qui ne se dispensent du tout point en quelque part que ce soit:Et leur principale vertu ne consistant qu'en la seule prouocation du dormir,il vaut mieux se contẽter de deux ou trois remedes beaucoup plus propres à cest effet,que tous les susdits,tels que sont le *philonium Romanum* , & les pillules de *cynoglosso*.Nous pouuons aussi faire mesme iugement de la composition appellée *Alfessera*,de *l'Esdra*, de l'Antidote hœmagogue , & d'autres innombrables qui sont de mesme estoffe,que plusieurs,ou plustost translateurs ont fourré dans leurs escrits assez temerairement,& lesquelles alleguer à present,ne seroit autre chose qu'entretenir le Lecteur de resueries & goguenettes.

TROISIESME SECTION

Des Trochisques alteratifs & corroboratifs.

PREFACE.

NOVS auons parlé fort amplement iusques icy,voire auec vne methode conuenable,de tous les medicamens corroboratifs qui se preparent,ou en forme de poudre,ou en forme d'Electuaire mol ou Opiate:Il reste maintenãt à traicter de tous les trochisques qui sont pareillement corroboratifs, & qui estãs necessaires dans vne Boutique Pharmaceutique,sont dispensez ou en consideration des autres medicamens composez,dans lesquels ils entrent,ou bien pour leur propre & esprouuée vertu,à l'occasion de laquelle on les baille à part, & tous seuls pour la guerison de plusieurs maladies.

maladies. Or à fin que ne nous arriuast de discourir confusément & de pesle-mesler les trochisques purgatifs & corroboratifs tout ensemble, ainsi qu'à plusieurs autres Pharmacographes, nous auons iugé estre expedient de parler cy-dessus, sçauoir est, en la 3. Sect. du second Liure des Trochisques de rheubarbe, d'agaric, & d'Alhandal*: Et en la presente Section de ceux-là tant seulement, qui sont alteratifs & corroboratifs, commençans par ceux qui constituent vne portion de la Theriacque & du Mithridat.*

Trochisci de Vipera. CHAP. I.

℞. *Carnis viperarum cum anetho, sale & aqua coctæ*	℥ viij.
medullæ panis tritici albissimi, exsiccati, & tenuissimè puluerati	℥ ij.
Terè omnia simul, & manibus opobalsamo, aut eius succedaneo inunctis, fac pastillos, ʒ j. ponder. in vmbra siccandos.	

LE COMMENTAIRE.

CEs trochisques sont appellez viperins, theriacquaux, & de *Tyro*, c'est à dire, trochisques de vipere: pour la confection desquels il faut chasser & prendre des viperes sur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté, auquel temps elles on bon loisir de se bien nourrir de leur aliment ordinaire, & d'humer la bonté de l'air: Mais il se faut souuenir de choisir non les masles, ainçois les femelles seulement, & tant que faire se pourra; lesquelles toutefois ne soyent point pleines de petits viperaux, ains mediocrement grasses & fort agiles: leur col doit estre long & gresle, leur regard furieux, leurs yeux rougeastres & luysants, leur teste large & platte, leur museau retroussé en haut, quasi cõme celuy d'vn pourceau, leur ventre ample & plein d'embon-point, leur queüe non entortillée, maigre & sans chair, & qui tout à coup aille en s'amoindrissant, & leur demarche ferme, lente, & appuyée sur l'endroit de leurdite queüe. Quant au masle, il a sa queüe plus charnuë, & qui s'amoindrit insensiblement, le milieu de son corps est plus mince que celuy de la femelle, son col est gros, sa teste petite & ramassée, & n'a que deux dents appellées dents de chien, mais la femelle en a quatre: Au reste, il ne se faut pas seruir de celles qui se nourrissent tout du long de la marine: mais des autres, entre lesquelles celles qui ont esté prinses tout fraischement, doiuent estre preferées en tout & par tout à celles qu'on a long temps gardées. *La description de la vipere, tant masle que femelle.*

Or touchant leur preparation, il les faut premierement bien foüetter auec des verges, à celle fin que se mettans en colere, elles renuoyent tout leur venin, tant à la teste qu'à la queüe, puis leur coupper l'vne & l'autre extremité, c'est à dire, la teste & la queüe, à quatre doigts pres ou enuiron; & là où quelques vnes d'entre icelles ne se remuërõt sans cesse, & ne ietteront aucun sang apres l'amputation desdites parties, ainçois demeureront immobiles, & comme mortes, voire sans aucune apparence de sang respandu, celles-là, dis-je, doiuent estre reiettées, & mises à part comme estans entierement inutiles; Mais on doit prendre toutes celles qui seront de qualité requise, les escorcher, esuentrer, & oster toute leur graisse, puis les lauer trois ou quatre fois en eau belle & claire, & finalement les faire cuire & boüillir dans vn pot de terre bien net, en y adioustant vn peu de sel, & d'aneth vert à proportion du nombre des viperes qu'on fera boüillir, & selon la prudence du sage Pharmaciens; ainsi par exemple, on en pourra mettre vn manipule & demy, ou deux sur quatre ou cinq viperes, la chair desquelles peut fournir toute la quantité qui est requise pour la confection de trois onces de trochisques theriacquaux ou enuiron: Or on les doit faire cuire en vn feu clair & lent, iusques à tant qu'on puisse bien & deüement separer toute leur chair de leurs espines: ce qu'estant fait, on prendra ladite chair bien tirée, & la mettra-on dans vn mortier de pierre, pour en iceluy la battre & piler exactemẽt auec vn pilon de bois, & tandis y adiouster la troisiesme ou quatriesme partie de pain blanc sec, & bien puluerisé, c'est à dire, six dragmes, ou vne once entiere sur quatre once de chair; sçachãt que comme ceux qui en voudront adiouster d'auantage rendront leurs trochisques *La preparation des viperes.*

de

de moindre efficace & vertu,qu'aussi ceux qui se contenteront de ceste dose ou d'vne vn peu moindre les feront beaucoup plus excellents.Et par ainsi, le pain estant bien meslangé,& bien battu auec ladite chair,on fera vne paste de bonne consistence,pour en former des trochisques.

Au reste,ie trouue que ceux-là ne font pas bien,qui meslent du boüillon dans lequel les viperes ont boüilly,parmy leur chair & le pain,tandis qu'on les bat ensemble dans le mortier;la raison est,que ladite chair en deuient trop humide,qui est cause que non seulement les trochisques qui en sont faits demeurent plus long temps à se secher,mais mesmes se ranssissent & moisissent bien souuent. Or lesdits trochisques doiuent estre petits, & en les faisant,on se doit oindre les mains & les doigts ou auec le vray baulme,ou à son deffaut auec d'huile de giroffle, ou de noix muscate ; & finalement estans faits & mis en lieu net & sec,& hors des rayons du Soleil,les tourner & remüer tous les iours iusques à tant qu'ils soyent bien sec,à fin qu'ils soyent de bonne garde.

Les vertus des trochisques de vipere.

Les trochisques de vipere sont doüez d'vne grande vertu,non seulement pour la guerison des morsures des serpens,& de toutes autres bestes venimeuses, mais aussi particulierement pour le soulagemēt des ladres,& de ceux qui ont esté mordus de quelque chiē enragé ; Ioinct aussi que le theriacque emprunte d'iceux,quasi toute la vertu alexitaire.

Trochisci Hedycroi. Descript. Andromachi ex Galeno. CHAP. II.

℞. *Aspalati,*		*xilobalsam.*	*an.ʒ iij.*
asari,		*folij Indici,*	
mari,		*spicæ nardi,*	
amaraci	*an.ʒ ij.*	*cassiæ ligneæ,*	
calami aromat.		*myrrhæ,*	
schœnanth.		*croci*	*an.ʒ vj.*
costi,		*amomi*	*ʒ xij.*
phu pontic.		*mastich.*	*ʒ j.*
opobalsam.			

Cum vino quodam generoso fiat pasta ; ex qũa formentur pastilli.

LE COMMENTAIRE.

Andromacus a tres-bien fait de nous laisser la description de ses trochisques en vers Grecs:car s'il eut fait autrement, il n'eust rien aduancé,& sadite description ne fust iamais paruenuë iusqu'à nous pure & entiere,comme elle est,veu mesme que Galien descriuant la dose de tous ses ingrediens,n'a pas peu tant faire qu'il n'aye failly en quelque endroits.

Quant à Rhasis & à Auicenne,ils sont totalement hors d'excuse , car ils ont changé & peruerty fort mal à propos ceste description, y substituans de nouueaux ingrediens au lieu & à la place de ceux qui y estoient desia , & qui estoyent beaucoup meilleurs sans comparaison , & non pour autre raison , que pour estre poussez d'ambition & de nouueauté.Pour nos Medecins Européens,ils sōt plus subjets à substituer quelques ingrediēs en certaines compositions,qu'à les peruertir entierement , comme la plusspart des Arabes,& sur tout quant ils sont asseurez de la pertinence & methode d'icelles : & iaçoit qu'il soit beaucoup plus facile d'auoir les descriptions de ces medicamens rares des Autheurs Grecs & Arabes,que les simples mesmes qui entrent en iceux ; ce neantmoins il faut bien que la cherté d'iceux soit grande,& l'inuention d'ifficile,si nos Pharmaciens de Paris n'en ont leur part:mais si apres toute diligence faite , les Pharmaciens quels qu'ils soyent ne peuuent recouurer tout ce qu'il seroit expedient d'auoir pour la perfection de ces trochisques,alors il leur sera permis de supposer & substituer le santal citrin pour l'apalatus , la vraye majoraine ou dictam , pour le *marum* , la matricaire pour l'amaracu;

l'angelique

l'angelique pour le *coftus* ; le bois d'aloës ou de lentifque pour le *xilobalfamum* ; la canelle pour la *caffia lignea* ; & *l'acorum* pour *l'amomum* a.

Au refte Rhafis & Auicenne adiouftant aux ingrediens de ces trochifques, l'efcorce d'vne certaine racine qu'ils appellent en leur langue *darfifahan* : mais à dire le vray, on n'a pas encor peu fçauoir quelle plante c'eftoit, quel fon nom, quelle fa forme, ou quelles fes facultez. Les mefmes Autheurs appellẽt cefdits trochifques *andaracari*, Andromachus & Galien *hedicroi*, & quelques autres, comme Gilbertus Anglicus, & Iacobus de Manliis, *idiocry*, nom peut-eftre tiré de leur premier inuenteur, qui paraduenture s'appelloit *Idiocrius*, ou *Idiocryus*. Neantmoins ceux qui fuiuent l'etymologie Grecque de ce nom eftiment que le nom *d'hedicroi*, a efté donné à cefte compofition à caufe de fa belle teinture & agreable couleur fuiuant ce vers Latin commun ;

Magma quod hedycroi læto dixere colore.

En quoy ils fe trompent manifeftement, veu que fa couleur n'eft du tout point agreable comme ils eftiment ; voilà pourquoy ie trouue que c'eft hors de propos de tirer par force vne telle etymologie du Grec joint que Galien n'en a pas efcrit vn feul mot ; mais c'eft peu de chofe que des mots, moyennant que la chofe nous foit bien cogneuë.

Quoy qu'il en foit, pour les bien preparer comme il appartient, il faut premierement mettre en poudre les racines & les bois, puis les aromatiques, & finalement tous les autres ingrediens ; mais le maftic, le faffran, & la myrrhe, & vn chacun d'iceux demande d'eftre puluerifé à part, & tous enfemble meflangez, les premiers dans le vin, & apres eux les autres poudres, & finalement l'huile de baulme, ou à fon deffaut l'huile de girofle. Pour de ce tout bien & deüement meflangé faire vne maffe de bonne confiftence, & d'icelle encore former des trochifques, lefquels il faudra faire deffecher à l'ombre peu à peu.

Or on n'a pas accouftumé de difpenfer cefdits trochifques, fi ce n'eft lors qu'on defire faire quelque difpenfation de theriacque ; voilà pourquoy on en fait peu à chaque fois : mais neantmoins ie ne doute point qu'ils ne foient tres-conuenables pour la guerifon de plufieurs maladies fafcheufes & opiniaftres, à raifon du bon nombre d'ingrediens qui entrent en leur compofition, & qui font tres-efficacieux : car nous lifons qu'Aëtius s'en eft feruy fort heureufement pour la guerifon d'vne certaine mauuaife maladie qui s'appelle *ozæna*, de laquelle eftoit atteint vn certain grand riche de fon temps, qui defiroit vfer de quelque bon medicament aromatique & odorant pour luy faire auoir bon fouffle, & dit le mefme Autheur, que luy en ayant fait prendre durant quelques iours auec du bon vin, il fut tout esbahy de la prompte & inefperée guerifon de fon mal.

a *Maintenant il n'eft pas de befoin de fubftituer* l'acorum, *à la place de* l'amomum, *veu que la nature foigneufe du bien de l'hôme le nous a reproduict, apres le nous auoir caché durant quelques fiecles, & M. Guillaume Nefme Pharmacien tres-expert en cefte ville de Lyon, a efté le premier qui a remis en vogue fon vfage en vne belle difpẽfation de theriaque qu'il fit publiquement en l'an 1611. & qui fut approuuée par tous les Medecins de ladite ville.*

Trochifci Scillitici. D. Andromachi. CHAP. III.

℞. *Scillæ affatæ*	℔ *j.*
farinæ orobi albi, & non ruffi	℥ *vij.*

Tere in mortario & fiat pafta, ex qua formentur trochifci in vmbra ficcandi.

LE COMMENTAIRE.

ON difpenfe encor ces trochifques en confideration de la theriacque, & font furnommez fquillitiques, à caufe de la fquille qui en eft la bafe. Or ils doiuent eftre preparez comme s'enfuit, felon le confeil de Galien. Premierement il faut cueillir la fquille de moyenne groffeur enuiron le mois de Iuillet, & l'ayant cueillie, la defpoüiller de fon efcorce exterieure, & de toute fa partie inferieure & dure, à laquelle fes racines fibreufes tiennent, puis eftant bien nette, l'enuironner de bonne pafte de froment, & non d'argille ou de lut (ainfi que quelques vns font tres-mal à propos) pour la faire cuire ou fous des cendres chaudes, ou pluftoft dans vn four iufqu'à tant que la pafte foit deuenuë fort feiche, & la fquille molle & tendre ; ce qu'eftant fait, il la faudra battre artiftement dans vn mortier de marbre, ayant ofté au prealable fon efcorce exterieure & fon cœur, & y adioufter finalement la troifiefme partie de farine d'orobes fort fubtile, à celle fin qu'il

s'en trouue huict onces pour chaque liure de squille:& tout estant bien meslangé ensemble, en former vne masse de loüable consistence, & puis apres des trochisques qu'il faudra faire seicher à l'ombre petit à petit.

Or il faut que la squille soit vraye & legitime, comme est celle qui croist en Espagne, & se faut bien garder de se seruir du *pancratium*, au lieu d'icelle, laquelle il faudra arracher au mois de Iuillet, enuiron le temps de la moisson vn peu plustost ou plus tard, pourueu que ses fueilles & sa tige ayent passé. Pareillement il faut faire choix des ers ou orobes qui soient blancs & non roux, peu amers & grandement alexitaires. I'en sçay neantmoins qui prennent la racine du dictam blanc à la place des orobes : mais d'autant que lesdits orobes ne sont pas si rares, il vaut beaucoup mieux suiure mot à mot la description de Galien & d'Andromachus que de substituer vn autre medicamens sans necessité, & frauder par ce moyen l'intention du premier inuenteur.

Les trochisques scyllitiques ont la vertu d'inciser & attenuër toutes humeurs crasses & gluantes, oster toutes obstructions & oppilations, empescher toute pourriture, soulager grandement les epileptiques, & tous ceux qui sont affligez de quelque maladie veneneuse que ce soit.

Trochisci Cypheos. D. Andromachi. CHAP. IV.

℞. *Carnis vuæ passæ pinguissimæ, probè ab acinis & cortice mundatæ,*	
therebinthinæ puræ	*an.* ℥ *xxiiij.*
myrrhæ,	
schœnanthi	*an.* ℥ *xij.*
cinnamomi	℥ *iiij.*
bdellij lacrymæ,	
spicæ nardi,	
cassiæ ligneæ,	
cyperi,	
baccharum iuniperi grandium & pinguium	*an.* ℥ *ij*
calami aromatici	℥ *ix.*
aspalati	℥ *ij. ß.*
croci	℥ *j.*
vini parum,	
Mellis optimi quantum sufficit, formentur pastilli.	

LE COMMENTAIRE.

CE mot de *cyphi*, est vn vocable fort ancien tiré du langage des Egyptiens qui signifioit parfums & odeurs, ainsi que l'escrit Galien au chapitre septante-cinq des Medicamens simples, & Mithridate l'a donné à ces trochisques icy, qui long temps apres ont esté tournez en vers Grecs par Damocrates. Or ils sont composez de plusieurs ingrediens odorans, qui par leur meslange les rendent non seulement dignes du nom qu'ils portent, mais aussi les font estre tres-propres & recommandables en plusieurs choses; ce qu'ayant esté tres-bien recogneu par ledit Mithridate, il n'a pas fait difficulté de les meslanger parmy l'Antidote qui porte son nom. On trouue plusieurs descriptions de ces trochisques mesmes selon le tesmoignage de Dioscoride, mais si les Apoticaires sages & prudens me veulent croire, ils se tiendront à ceste-cy que ie leur donne comme estant la meilleure de toutes, si tant est qu'ils ayent le soing de la santé de leurs malades & de leur reputation.

Quant à leur preparation elle n'est ny trop difficile, ny trop laborieuse : car il ne faut seulement que frayer & dissoudre la myrrhe & le *bdellium* dans quelque bon vin, puis y adiouster la therebenthine, en apres la pulpe des passerilles bien nettes & sans pepin, & quant & quant aussi les autres poudres ; & incorporer le tout en bon miel bien escumé & bien cuict, & en faire vne masse, pour d'icelle en former des trochisques, lesquelles il faudra faire

faire secher à l'ombre, & les garder par apres ou dans quelque vase de verre, ou dans quelque pot de terre vernissé.

Or ces trochisques ne sont pas seulement faicts & preparez pour le Mithridat, mais sont tres propres à plusieurs autres choses : car on les donne fort heureusement pour la guerison de toute sorte d'vlceres, & de beaucoup d'autres maladies interieures, tant du foye que des poulmons. *Les vertus de ces trochisques.*

Trochisci Galliæ moschatæ. D. Mes.

Chapitre V.

℞. *Ligni aloës crudi & electi* ℥ ij. ß.
ambræ ℥ j.
moschi boni ℥ ß.
gummi tragacanthi in aqua rosarum soluti quantum sufficit ad ea comprehendenda & cogenda, fiant pastilli.
Nonnulli ambram in vase vitreo dissoluunt oleo Balanino pauco, eóque cætera comprehendunt.

Le Commentaire.

Le mot de *Gallia* qui surnomme ainsi ces trochisques, a fort long temps agité l'esprit de Iacques Manlius : car ayant esté curieux de sçauoir l'origine d'vne telle denomination, il a tantost creu auec Placentinus qu'elle auoit esté tirée d'vne certaine petite herbe fort odorante qui se nomme *Gallia*, & tantost (suiuant l'opinion de quelques autres) d'vne certaine Prouince des Gaules : mais ie croy comme Mesue n'a iamais veu cestedite herbe nommée *Gallia*, aussi il ne fut iamais en aucune de nos Prouinces de France : ioinct qu'il est certain que iamais il n'a donné ce surnom à ses trochisques, veu que les Arabes appellant toutes leurs confections aromatiques, ou alephangines, d'autãt qu'elles sont composées de plusieurs aromatiques chauds, ou bien *ramich*, ainsi qu'on le void en quelques endroits de Rhasis, ou bien encore plus specialement *such*, & sur tout quand elles sont farcies d'ambre, de musc, de ciuette, & d'autres tels aromatiques & medicamens de bonne senteur ; c'est pourquoy i'estime qu'on feroit beaucoup mieux de les appeller trochisques de *xiloaloë moschata*, que trochisques de *Gallia* : toutesfois depuis que tous les autheurs qui ont esté depuis Mesue, & qui ont escrit de siecle en siecle de cesdits trochisques, se sont tousiours seruy du nom de *Gallia*, ie ne suis pas d'aduis qu'on change ce nom, ny qu'on s'informe d'auantage de son origine, comme estant de peu de consequence, moyennant qu'il consiste de la chose mesme.

Or pour la preparation d'iceux, il faut triturer subtilement & à part, tous & vn chacun des ingrediens, commençant par le bois d'aloës, puis continuant par l'ambre gris, & finissant par le musc ; ce qu'estant faict on doit incorporer le tout dans la gomme adragant dissoute en eau rose, & en former des trochisques qui sont autant delicieux par leur odeur suaue & aromatique, qu'ils sont salutaires en medecine par leurs autres vertus : on se sert par fois d'iceux en quelques compositions.

Ces trochisques recreent merueilleusement le cerueau, le cœur, & les esprits, font auoir bonne senteur à tout le corps, fortifient l'estomach foible, debile, & facile à vomir, des petits enfans, & reparent les forces qu'vne longue maladie aura affoiblies. *Les vertus des Trochisques de Gallia moschata.*

Trochisci Aliptæ Moschatæ. D. N. Salernit. CHAP. VI.

℞. *Labdani*	℥ iij.
styracis calamitæ	℥ j.ß.
styracis rubræ	℥ j.
ligni aloës	ʒ ij.
ambræ	ʒ j.
caphuræ	℈ ß.
moschi	℈ j.
Cum aqua rosarum formentur pastilli.	

LE COMMENTAIRE.

ON prepare ces trochisques beaucoup plus rarement que les precedens, encore qu'ils ayent vne fort grande conformité en leur odeur & senteur aromatique : leur preparation est fort difficile si on suit l'intention de Salernitanus ; mais elle est beaucoup plus facile si on faict comme s'ensuit : Il faut donc premierement triturer, & frayer le *ladanum* dans vn mortier de cuiure auec vn pilon de fer esgalement, & mediocrement chauds, en y adjoustant vn peu d'eau rose ; & le remuër, iusqu'à tant qu'il acquiere vne consistence d'onguent esgalement espais & sans grumeaux : puis il conuient y adjouster l'vne & l'autre *styrax*, lesquelles il faut pareillement frayer auec le mesme pilon, & dans le mesme mortier ; & quelque temps apres le camphre, le musc, & l'ambre gris, pourueu qu'on les aye dissous au prealable dans quelqu'autre mortier à part, auec quelque peu d'eau rose : & finalement le tout estant bien & deüement meslangé, il en faut former de petits trochisques, lesquels on doit faire secher à l'ombre, & en apres les mettre dans leurs vases pour s'en seruir au besoin.

Ces Trochisques sont en fort grande estime, pour estre tres-propres & efficacieux contre toutes syncopes & dissipations d'esprits : ils fortifienr aussi merueilleusement le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach, & toutes autres parties qui composent l'œconomie naturelle.

Pastilli Neræ. D. N. CHAP. VII.

℞. *Ambræ optimæ*	℥ j.
ligni aloës	ʒ iij.
moschi boni	℈ ß.
caphuræ	g̃ ij.
Subigantur omnia simul, & fiat massa, ex qua formentur Trochisci.	

LE COMMENTAIRE.

Ces trochisques ne sont pas faits pour les gens de bas aloy, ains seulement pour les Princes & autres grands qui ont dequoy les payer.

LEs Trochisques de *Nera*, ainsi appellez à cause de leur premier inuenteur, sont tres-chers, & tres-precieux, & ne se preparent que pour des Roys ou des Princes. Aussi ie ne conseille pas à nos Apoticaires d'en faire grande quantité ; estant plus conuenable d'en dispenser peu à la fois, & en refaire toutesfois & quanres qu'il en sera expedient : ils ne different en rien de ceux que nous auons appellez cy-dessus trochisques de *Gallia moschata*, que de la seule dose de leurs ingrediens, & de l'addition du camphre qui n'entre point en la composition des autres susdits. Or pour les bien preparer, il faut premierement r'amollir l'ambre gris dans vn mortier chaud, auec vn pilon pareillem ent chaud, puis adjouster

ster à iceluy le bois d'aloës puluerisé fort subtilement,& en suitte le musc trituré à part; & le camphre apres. Et quand le tout sera bien & deuëment meslangé, frayé, & malaxé, on y adjoustera quelques gouttes de l'huile appellé *liquidambar*,ou du vray baulme, à fin qu'il acquiere vne consistence plus propre à former des trochisques, lesquels sont douëz de mesmes vertus & proprietez que ceux de la *Gallia moschata*, mais neantmoins beaucoup plus efficacieux, aussi il n'y a quasi que les Roys & les Princes qui les employent en des parfums.

Trochisci de Caphura. D. Myreps. CHAP. VIII.

℞. *Caphuræ*	ʒ ß.
croci	ʒ ij.
amyli	ʒ iij.
rosarum rub.	
gummi Arabici,	
tragacanthi,	
scobis eboris	*an.* ℥ ß.
sem. cucumeris mundati,	
sem. portulacæ,	
glycirryzæ rasæ	*an.* ℥ j.

Cum mugacine seminis psyllij, in aqua rosacea extracta, fiant pastilli.

LE COMMENTAIRE.

De toutes les descriptions de ces trochisques de camphre, qui se trouuent dans les œuures des Autheurs anciens, il n'y a que celle de Mesue qui soit en vsage: or il l'a nous a laissée dans son Antidotaire, comme contenante vn excellent remede (selon son dire) contre les fievres ardantes, contre l'ardeur & inflammation du sang & de l'humeur bilieuse, & contre l'intemperie chaude de l'estomach accompagnée d'vne soif & alteration inextinguible. Ce neantmoins ie ne vois pas qu'il puisse faire tout ce qu'il en dit, à cause de tant d'ingrediens chauds, qu'il y a fourré dedans, tels que sont le *nardus*, le *xiloaloës*, le saffran, & le *cardamomum*.

Parquoy laissant à part les trochisques de Mesue, i'ay resolu de donner au Lecteur ceux que Myrepsus a laissé dans ces escrits, comme estans de mesme nom beaucoup plus efficacieux, sans comparaison, & plus faciles à preparer que les autres: aussi ie n'ay rien changé en leur description que l'ordre des ingrediens, toutesfois i'ay creu qu'il estoit expedient de substituer l'yuoire crud, & non le bruslé (pour les raisons cy-dessus alleguées) au lieu & en la place du *spodium*, (si tant est qu'il s'en trouue quelqu'autre outre le *pompholix*, qui est le *spodium* des Grecs.) Quant à leur preparation, elle est courte & facile. Car il faut seulement mettre en poudre tres-subtile les racleures d'yuoire, & quant & quant apres quelques autres simples, à sçauoir le saffran, le camphre, l'amydon, les roses, & la reglisse: puis triturer & frayer les gommes dans vn mortier chaud: quant à la semence de concombre, il la faut premierement escorcer, puis la coupper fort menu, & la frayer, & finalement incorporer le tout dans les mucilages de *psyllium*, pour en former des trochisques de bonne & legitime consistence.

Ces trochisques sont fort propres pour corriger & addoucir toutes ardeurs & inflammations des visceres internes, pour refrener l'acrimonie, & l'impetuosité de la cholere, & pour arrester les humeurs qui tombent dans la poictrine auec vehemence & precipitation.

Trochisci Diarrhodon. D. Mes.

CHAPITRE IX.

♃. *Rosarum rub.*	℥ j.
glycirrysæ	℥ ß.
ligni aloës,	
spicæ aromaticæ	*an.* ʒ ij. & ℈ ij.
mastiches	ʒ ij.
antispodij	℈ iiij.
croci	℈ ij.
Tritis omnibus fiant trochisci ex vino albo.	

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue dans les Autheurs beaucoup de descriptions qui portent le mesme nom que celle-cy: dequoy certes il ne se faut nullement estonner; car tout le monde adjouste, diminuë, & change tantost vn ingredient, & tantost l'autre, voire bien souuent met vn mesme medicament en deux, ou trois endroits d'vne mesme composition, les appellant de diuers noms, & qui plus est donne vn mesme nom à deux ou trois ingrediens qui seront totalement de diuerse nature. Ce qui se voit clairement en la description de ces trochisques *diarrhodon*, & de *rosis*, que Mesue descrit : dont l'vn bien souuent est prins pour l'autre. Or ce seroit vne chose superflue d'apporter les raisons de la diuerse signification du mot *diarrhodon*, & de *rosis* : de sorte qu'il nous suffit d'appeller ces trochisques (suiuant l'aduis d'vn Autheur tres-digne de foy) trochisques *diarrhodon*, & non pas de *rosis*, la preparation desquelles est si facile, que ce seroit perdre temps de l'enseigner.

Au reste, i'ay mis *l'antispodium* des boutiques qui est l'yuoire bruslé, au lieu & en la place du *spodium*.

La vertu des trochisques diarrhodon.

Ces trochisques sont conuenables en la guerison des fievres pituiteuses, inueterées, & impliquées : ils sont aussi fort bons pour appaiser les douleurs de l'estomach, & pour deterger toutes les humeurs qui y croupissent opiniastrement. Mesue les mesle bien souuent dans plusieurs celebres compositions qu'il a composées.

Il y a encore d'autres trochisques *diarrhodon*, qui sont dans les œuures de Myrepsus, lesquels y mesle bien souuent parmy ses confections, leur description est telle :

♃. *Rosar. rubr. recent.* ʒ iij *spodij* ʒ ij. *santal. rubr.* ʒ j ß. & g̃. *vij. santal. alb.* ʒ j. g̃. *xij. croc.* ℈ ij. *caphuræ* ℈ ß. *Ex omnibus aqua rosacea coactis fiant pastilli.*

Trochisci de Carabe. D. Mes.

CHAPITRE X.

♃. *Karabes*	℥ j.	*mastiches,*	
cornu cerui vsti,		*laccæ,*	
gummi Arabici vsti,		*sem. papaueris nigri, assi*	*an.* ʒ ij.
tragacanthi,		& ℈ ij.	
coralli vsti,		*thuris,*	
acaciæ,		*croci,*	
hypocistidis.		*opij*	*an.* ʒ ij.
balaustiorum,			
Cum mucagine seminis psyllij forma trochiscos, & repone vsui.			

LE

LE COMMENTAIRE.

I'Ay choisi la description de ces trochisques, entre quinze ou seize descriptions mises en auant par tout autant d'Autheurs, comme estant la meilleure de toutes, & du tout dissemblable des autres en efficace & vertu, encore que semblable en nom: or ces trochisques sont ainsi appellez à cause de l'ambre iaune, que les Latins appellent *succinum*, les Arabes *karabe*, & les Grecs *electrum*: car il est singulierement bon pour fortifier toutes les parties interieures, arrester tout flux de sang, voire mesme les fleurs blanches des fẽmes: sa vertu & qualité incrassante est augmẽtée par l'addition de gommes, & de *l'opium*, comme aussi son adstringente par *l'acacia* & *l'hypocistis*: quant à *l'opium*, on le corrige auec le saffran, & l'estomach est fortifié par le moyen du mastic. Au reste, pour les bien, & deüement preparer, Mesue commande qu'on brusle plusieurs de leurs ingrediens, & neantmoins ie croy que si on les y mettoit tous cruds, non seulement ils n'en deuiendroient pas de moindre efficace, qu'au contraire ils en seroyent beaucoup meilleurs: & est vraysemblable, que si la corne de cerf, ou le coral, ont en eux quelque vertu, qu'elle doit beaucoup mieux paroistre estans cruds que bruslez, & calcinez. Ioinct que nous sçauons fort bien ce que l'vstion, ou calcination oste, ou donne aux medicamens, mais aussi nous n'ignorons point qu'il n'y aye plusieurs medicamens qui ne sçauroient estre bruslez ou calcinez, sans le total aneantissement de leurs facultez. Neantmoins brusle qui voudra ces ingrediens, moyennant que leurs vertus soyent, & se trouuent parmy leurs cendres. Touchant *l'acacia* & *l'hypocistis*, on les doit premierement coupper fort menu, puis les mettre en poudre auec les balaustes, & consecutiuement tous les autres ingrediens, puis finalement le tout estant reduit en poudre tres-subtile, & selon les preceptes de l'art, l'incorporer artistemẽt auec vn peu de mucilages de semẽces de *psyllium*, pour par apres en former des trochisques, lesquels sont grandement corroboratifs, & adstringens: car ils arrestent tout flux de sang, & notamment celuy qui vient, ou de la poictrine, ou du poulmon, ou du foye, ou des reins, ou de la matrice, ou des hemorroides, moyennant qu'on en prenne au poids d'vne dragme, ou de quatre ℈ auec eau rose, ou eau de plantain; Item ils seruent grandement aux dysenteriques, soit qu'on les prenne par la bouche, ou qu'on les mette dans les clysteres.

Carabe est vn mot Arabe qui signifie tirant la paille.

Les trochisques de Carabe sont doüez de tres-belles vertus.

Trochisci de antispodio. Descript. Mes. CHAP. XI.

℞. *Rosarum*	℥ vj.	*succi glycirryzæ*	*an.* ℥ ij.
Antispodij	℥ iiij.	*Cum mucagine seminis psyllij.*	
seminis portulacæ,			
		Fiant trochisci.	

LE COMMENTAIRE.

DEpuis qu'il est permis de begayer auec ceux qui begayent, nous pourrons appeller ces trochisques (encore que par force) trochisques de *spodio*, fait & composez pour la perfection de l'electuaire de *psyllio*, iaçoit que le spode ne soit pas leus base, ains plustost l'antispode, ou pour mieux dire, l'yuoire bruslé, qui iusques à present a esté prins, & employé par tous nos Apoticaires pour le *tabaxir* des Arabes, c'est à dire pour les racines bruslées de canne. Toutesfois vaille ce faux & imaginaire *spodium* des Arabes tout autant qu'il pouura valoir: pour nous, nous sommes d'aduis de surnommer ces trochisques, trochisques de *antispodio*, tirans le nom de leur base cy-dessus appellée par nous yuoire bruslé, & adiouster à iceux, les roses, la semence de pourpier, le suc de reglisse, & les mucilages de *psyllium*, pour les rendre du tout entiers & accomplis.

Or cesdits trochisques preparés comme dessus, ne sont pas seulement propres pour entrer en la confection de l'electuaire de *psyllio*, mais aussi sont fort conuenables aux fieures aiguës, aux inflammations de l'estomach, & contre toute soif & alteration excessiue. Et toutesfois Mesue nous en a laisse la descriptiõ d'autres semblables qui sont beaucoup plus composés; car il les façonne auec la semence d'ozeille, la pulpe de *sumach*, l'amydon,

la coriandre,les balaustres, le *berberis*, & la gomme adragant, le tout incorporé en bon verjus.Ce neantmoins cesdits trochisques sont beaucoup moins en vsage,& moins conuenables que les autres pour l'electuaire cy-dessus nommé.

Trochisci de Berberis. CHAP. XII.

℞. *Baccarum Berberis,aut succi earum,*	
succi glycirryzæ,	
seminis portulacæ,	
antispodij	*an.*ʒ *iij.*
rosarum rubrarum	ʒ *vj.*
spicæ.	
croci,	
amyli,	
tragacanthi	*an.*ʒ *j.*
seminis citruli	ʒ *iij.*ß.
caphuræ	ʒ ß.

Cum manna succo berberis diluta fiant Trochisci.

LE COMMENTAIRE.

MEsue donne bien vne autre descriptiõ de ces trochisques,mais elle est hors d'vsage & surannée;& outre celle-là encore,il s'en trouue plusieurs autres dans Serapion, Auicenne,& quelques autres Autheurs Antidotariographes.Mais celle que nous dõnons maintenant au lecteur,est la meilleure,& la plus renommée de toutes:on la peut dispenser comme s'ensuit.Il faut premierement coupper fort menu le *nardus*,le suc de reglisse,& la semence de citroüille,puis reduire le tout en poudre fort subtile auec les roses ; quant au spode,amydon,camphre,saffran,& gomme adragãt,ils demandent tous d'estre puluerisez à part,ce qu'estant fait,il faut incorporer toutes les poudres confusement meslées, dans la manne,dissoute dans le suc *berberis*,& en former par apres des trochisques , desquels on fait vn grandissime estat pour la guerison des fieures chaudes, de l'intemperie chaude & ardante,tant du foye que de l'estomach,de l'alteration & soif inextinguible,& de toutes sortes de flux de ventre;ils entrent aussi dans la composition de l'electuaire de *psyllio* de la description de Mesue,chez lequel ils sont appellez(selon la commune traduction des interpretes)trochisques de *oxyacantha*.Mais ils n'entrent pas en la composition de l'electuaire rosat du mesme Autheur,ainsi que Fœsius a creu. Au reste , ie conseille à nos Apoticaires d'en dispenser peu à la fois, depuis qu'ils ne seruent que d'ingrediens en certaines autres compositions non vlgaires.

La preparation des trochisques de berberis.

Trochisci Gordonij. CHAP. XIII.

℞. *Sem. iiij. frigid. maior. mund.*	*sacchari candi,*
seminis papaueris albi,	*penidiorum,*
sem. maluarum,	*glycirryzæ rasæ,*
bombacis,	*hordei mundati,*
portulacæ,	*mucaginis sem. psyllij,*
cotoneorum,	*amygdal.dulcium mundatar. an.*ʒ *ij.*
myrtillorum,	*boli armenæ,*
gummi Arabici,	*sanguinis draconis,*
tragacanthi,	*antispodij,*
strobilorum,	*rosarum,*
pistachiorum,	*myrrhæ an.*℥ ß.

Excipiantur hydromelite,& fiant pastilli pondere ℈ ij.aut ʒ j.

LE

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi que Bauderon curieux & diligent Pharmacographe a fidelement descrit, & transcrit ces trochisques, aussi Ioubert les a grandement deprauez, non seulement pour auoir voulu charger la dose des simples qui y entrent; mais aussi pour y auoir voulu adiouster plusieurs autres choses autant precieuses que peu necessaires. Or leur composition est fort diuerse & meslangée, car non seulement les refrigeratifs & deterfifs entrent en icelle, mais aussi les adstringens, les corroboratifs, & les lenitifs, voire mesme quelques aperitifs: pour leur preparation, il faut triturer & mettre en poudre selon la façon ordinaire, vne partie de leurs ingrediens, comme sont les racines, les bois, les semences dures, les gommes, le bol d'Armenie, & la myrrhe, bien est vray toutesfois que ces deux derniers demandent d'estre triturés, & frayés à part: quant aux autres ils demandent d'estre premierement couppés fort menu, puis triturez, & finalement subtilement puluerisez auec tout le reste: ce qu'estant fait on incorpore & meslange le tout auec les mucilages de *psylium*, & finalement auec *l'hydromel*, pour par apres en former des trochisques.

Au reste, il se faut bien garder de se seruir du cinnabre, au lieu & en la place du sang de dragon, ainsi que le conseille Dioscoride, ny moins encore du sang de serpent, ou de quelque autre animal que ce soit, ainsi que le commande Pline, ny derechef de quelque autre mixtion artificielle & composée de terre synopique, de bol d'Armenie, de cormes, & de bricque cuicte & triturée, & icelle meslangée ensemble; ainçois plustost de larmes d'vn certain arbre estranger que les habitans du pays appellent *draco* en leur langue, ainsi que nous auons desia remarqué cy-dessus. Gordon a inuenté ces trochisques pour les vlceres des reins; & plusieurs apres luy s'en sont seruis pour semblable maladie des autres parties interieures; aussi ils on la vertu detersiue, lenitiue, corroboratiue, & propre pour corriger l'acrimonie des humeurs. On en donne ordinairement vne dragme auec du laict pour la guerison des playes & vlceres interieures: mais lors qu'il est question de s'en seruir particulierement pour les vlceres de la vescie, on les dissout dans du laict par le commandement de Gordon, & les syringue-on par la verge.

Les excellentes vertus des trochisques de Gordon, iadis Medecin, de Montpellier.

Trochisci de capparibus. Descript. Mes. CHAP. XIV.

℞. *Corticum radicis capparis,*	*seminis nasturtij,*
seminis vrticæ an. ʒ vj.	*foliorum rutæ,*
gummi ammoniaci ℥ ß.	*aristoloch. rotundæ,*
nigellæ,	*succi eupatorij inspissat.* an. ʒ ij.
calamintæ,	*cyperi,*
acori,	*scolopendr.* an. ʒ j.
amygdalarum amararum,	

Omnia trita ammoniaco dissoluto comprehendantur, fiant trochisci.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons creu estre expedient d'admettre l'ancienne description de Mesue, comme estant du tout entiere & bonne, voire digne des effects qu'on luy attribuë: car à vray dire, ces trochisques meritent d'estre preferez à tous autres de semblables estoffe, soit pour inciser & decouper, soit pour guerir toutes sortes d'obstructions; aussi sont-ils composez de plusieurs ingrediens qui sont grandement propres pour attenuër, inciser, desoppiler, & ramollir toute durté: & si on y veut encore adiouster par dessus vne dragme de *gummi lacca*, & autant de garence, ie ne doute nullement qu'on ne les rende beaucoup plus efficacieux; & par ce moyen on se pourra facilemẽt passer de ceux de *gummi lacca*, selon l'opinion mesme de Plantius: ceux de *capparibus* estans assez suffisans pour tout ce que dessus,

dessus,& particulierement pour les obstructions de la ratte, & autres vieilles & fascheuses maladies. Or tant cesdits trochisques de *gummi lucca*, que ceux de *capparibus*, se preparent de mesme façon, & fort facilement : car on doit premierement dissoudre la gomme ammoniac dans le vinaigre, & la faire cuire en consistence de miel, puis incorporer en icelle toutes les poudres, pour en former des trochisques.

Les trochisques de *capparibus*, sont fort efficacieux contre toute obstruction, durté, & enfleure, tant de la ratte que du foye; ils soulagent grandement ceux qui sont sur le point de tomber en hydropisie, ou dans vne iaunisse, en les desoppilant & consumant les ventositez qu'il engendrent; il en faut prendre vne dragme auec du vin blanc, ou auec de l'eau, ou de la decoction des racines de cappres, ou descorce de fresne, ou de tamaris.

Au reste, Mesue dit qu'on rendra encore meilleurs ces trochisques, si on met en iceux double dose de gomme ammoniac.

Trochisci de myrrha. D. Rhas. CHAP. XV.

℞. *Myrrhæ*	℥ iij.
lupinorum	℥ v.
foliorum rutæ,	
mentastri,	
pulegij,	
cumini,	
rubiæ tinctorum,	
assæ fœtidæ,	
sagapeni,	
opopanacis	*an.* ℥ ij.
Cum succo artemisiæ fiant pastilli ponderis ʒ ij.	

LE COMMENTAIRE.

IL ne faut pas oublier de mettre au nombre des trochisques, ceux-cy de *myrrha*, descrits par Rhasis, & qui sont ainsi appellez, à cause de la myrrhe qui en est leur base : car ils sont esgalement bien receus par tout, & par tous vrays Medecins, aussi sont-ils composez de plusieurs bons ingrediens fort propres pour desoppiler le mensentere, ouurir les conduits estoupez, & deliurer le corps de toute surcharge d'humeurs peccantes, ou en quantité, ou en qualité. Or pour les bien faire, il faut en premier lieu fondre & dissoudre les gommes, ou dans la decoction, ou dans le suc d'armoyse tout chaud, puis les couler à trauers vn linge propre & net, pour les faire derechef cuire en consistence de miel, & iusqu'à tant que toute leur humidité aqueuse soit consumée; ce qu'estant fait, il faut adiouster les autres ingrediens simples bien & deüement puluerisez : estant tres-expedient que tous medicamens qui sont destinez pour desopiler, ouurir les conduits & pousser dehors quelque matiere estrange, soyent reduits en poudre tres-subtile : car nous voyons que le cabaret & plusieurs autres simples estans redigez en poudre fort subtile, font puissamment vriner, & n'estant que grossierement triturez, ils demeurent fort long temps dans le corps, sans produire leurs effets, & tousiours fort laschement.

L'vsage des ces trochisques est fort frequent en la suppressiõ des menstruës, au retardement de l'accouchement, & en la retension du lict, ou de l'arriere-faix des femmes, on en donne depuis vne dragme & iusqu'à deux dragmes & demy, voire iusques à trois, ou dans quelque eau, ou dans quelque decoction conuenable.

Trochisci Alexiterij seu contra pestem. CHAP. XVI.

℞. *Radicum gentianæ,*	*macis* an. ʒ ß.
tormentillæ,	*zinziberis* ʒ j.
Ireos Florentiæ,	*radicis angelicæ* ʒ iij.
zedoariæ an. ʒ ij.	*coriandri præparati,*
cinnamomi,	*rosarum* an. ʒ j.
caryophillorum,	*corticis citrisicci* ʒ ij.

Fiat omnium puluis subtilissimus & cum succi glycyrrhizæ ℥ vij. Fiat pasta mollis, de qua formentur trochisci, vel potiùs bacilli oblongi.

LE COMMENTAIRE.

CEs trochisques sont de tres-bons preseruatifs contre la peste : car en tenant dans la bouche vne portion d'iceux, ils y laissent vn goust assez agreable, & vne odeur fort conuenable pour corriger, & chasser la maligne intemperie de l'air, à celle fin qu'elle ne se glisse pas insensiblemẽt dans les esprits, là où les autres preseruatifs qui sont & insipides, & sans odeur, comme la corne de licorne, le bezoar, les perles, les pierres precieuses, & autres semblables alexitaires, ne demonstrent leur vertu, qu'estans prins interieurement, ou en substance, ou en infusion, mais nullement dans la bouche, d'autant qu'ils ne fournissent aucune vapeur, ou exhalaison qui soit capable de dompter la malignité de l'air.

Or soit qu'on tienne ces trochisques à la bouche, ou qu'on les auale, ils sont tres-excellens contre toute infection d'air. Pour les bien preparer, il faut en premier lieu r'amollir au bain marie le suc de reglisse, dans lequel on doit meslanger toutes les poudres, iusques à tant qu'il deuienne bien mol & souple, comme il faut, pour en iceluy incorporer par apres toutes les poudres, selon l'art; ce qui sera fort facile à faire à tout bon Pharmacien: mais s'il eschet que quelque apprentif se mesle de les faire, & qu'il n'en puisse pas venir à bout, sans y adiouster quelque autre liqueur, alors il sera permis à celuy-là d'y adiouster quelques gouttes d'hypocras, ou de quelque autre liqueur semblable, pour rendre sa paste mediocrement molle, & d'icelle en former ces trochisques qu'il fera secher à l'ombre, pour s'en seruir au besoin. Quant à l'hypocras, encore que chacun sçache assez que c'est, neantmoins nous dirons qu'on a accoustumé de le faire comme s'ensuit.

La description de l'hypocras, selon Renodeus.

℞. *Vini nigricantis* ℔ *ij. sacchari* ℔ *ß. cinnamomi* ℥ *ß. quidam addunt ad stimulum maiorem zinziberis* ℥ *ß. & caryophillorum* ℈ *j.*

Troschisci hysterici. CHAP. XVII.

℞. *Assæ fœtidæ,*		*sabinæ,*
galbani	an. ʒ ij. ß.	*aristolochiæ,*
myrrhæ	ʒ ij.	*nepetæ,*
castorij	ʒ j. ß.	*matricariæ* an. ʒ j.
asari,		*dictamni* ʒ ß.

Cum succo aut decocto rutæ fiant trochisci.

LE COMMENTAIRE.

NOus appellons ces trochisques nostres, trochisques histeriques ou seruans à la matrice, d'autant qu'ils sont merueilleusement conuenables non seulement aux mouuemens desreglez, mais aussi à plusieurs autres maladies & infirmitez de la matrice : Car estans aualez, non seulement ils arrestent les mauuaises vapeurs qui mõtent de la matrice

és parties superieures,mais aussi guerissent tous mauuais accidens,qui en prouiennent;Et comme ainsi soit,que la matrice se delecte grandement és bonnes & agreables senteurs, non toutesfois en tant que telles,ainçois comme estant vn petit animal dans vn grãd animal, ainsi que dit Platon,ces trochisques estans grandement puants & fetides, il est certain,qu'ils empescheront qu'elle ne remonte pas en haut aux parties vitales, lesquelles il presse bien souuẽt iusques à suffoquer la personne,& auec cela mondifieront & nettoyeront tres-bien,en ouurant ses conduits,en la desoppilant, & en la deliurant de toutes ses immodicitez. Or on pourra facilement preparer ces trochisques, si on puluerise bien en premier lieu tout ce qui doit estre pulverisé,& qu'on l'incorpore par apres dans les gommes qui auront premierement esté dissoutes,ou dans la decoction, ou dans le suc de ruë, & finalement bien & deüement cuictes en consistence de miel.

Les vertus des trochisques hysteriques de Renou.

Nos trochisques hysteriques sont fort excellent pour la guerison des pasles-couleurs, tant des filles que des vefues; & en outre ils appaisent manifestement tous les mauuais accidens qui arriuent aux femmes,ou par la montée de la matrice aux parties nobles & vitales,ou par les vapeurs malignes du sang menstrual suprimé,ou de la semence corrompuë,gastée,& retenuë.

Trochisci ad Gonorrhœan. CHAP. XVIII.

℞. *Seminis viticis, seu agni casti,*	
seminis lactucæ,	
rosarum,	
balaustiorum	*an.* ℥ *j.*
scobis eboris,	
electri	*an.* ℥ j.ß.
boli armenæ in aqua centinodiæ lotæ	℥ *ij.*
seminis plantaginis	℈ *iij.*
Sassafras	℈ *ij.*
Cum mucagine seminis citoniorum in aqua nenupharis extracta fiant Trochisci.	

LE COMMENTAIRE.

LA gonorrhée ou flux de semence est double,l'vn est volontaire & voluptueux, l'autre est contraint & contre nature;cestuy-cy derechef est subdiuisé en vn premier qui est simple & sans malignité,qui arriue ou par plenitude, ou par quelque qualité chaude & mordicante de la matiere seminale,ou par trop de trauail, ou par l'vsage des viandes trop espicées,ou finalement par trop courir,ou aller à cheual. Et en vn autre second qui est virulent & contagieux,qui se prend par copulation charnelle auec quelque verolé ou verolée:Et durant lequel,il sort à toute heure des parties honteuses vne certaine matiere virulente blancheastre,& par fois aussi verte,tirant sur le iaune,sans ou auec douleur:Or ce flux dernier est ordinaire & commun,tant aux hommes qu'aux femmes, & bien souuent se rend si opiniastre,qu'il est difficile de l'empescher qu'il ne fasse du rauage par tout le corps,ou qu'à la fin il n'apporte le mal d'Espagne mesme.

La gonorrhée virulente est quelquefois tellement opiniastre en quelques vns, que i'ay cogneu vn personnage qui l'a gardée trois ans entiers. quel remedes qu'on y aye sceu faire.

Voylà pourquoy nous auons voulu faire vn present à la posterité de nos trochisques, comme estans grandement propres & conuenables,pour l'vne & l'autre gonorrhée; Et premierement pour celle qui est simple solitaire,& sans malignité,en saignant au prealable le malade; & pour celle qui est virulente & venerienne, & qui neantmoins n'est pas confirmées ou inueterée, en purgeat premierement & repurgeant le malade, puis le saignant vne ou deux fois s'il est de besoin.Et finalement luy donnant de nosdits trochisques vne,deux,ou trois dragmes pour le plus,ou auec eau rose, ou auec la decoction de la semence de pauot & de melons:Quant à leur preparation,elle est autant ou plus facile,que celle des autres qui les ont procedez.

Des deux Trochisques restans desquels on ne se sert qu'exterieurement.

Trochisci Narcotici. D. Fernel. CHAP. XIX.

℞. *Gummi Arabici,*	
tragacanthi,	
amyli	*an.* ℥ ß.
cerusæ lotæ aqua rosarum	ʒ *vj.*
styracis calamitæ,	
myrrhæ,	
castorij,	
opij sapa soluti	*an.* ℈ *iiij.*
croci	ʒ ß.

Trita omnia excipiantur mucagine seminis psyllij in aqua rosarum deprompta, & fiant trochisci.

LE COMMENTAIRE.

IL reste maintenant à parler de deux trochisques vsitez & employez exterieurement, sans differer d'aduantage leurs descriptions,& les renuoyer à la derniere partie de nostre Antidotaire qui traicte des medicamens exterieurs. Les premiers desquels sont ceux qu'on appelle Trochisques Narcotiques de Fernel,d'autant qu'estant appliquez sur quelque partie douloureuse, ils accoisent sa douleur en amortissant & stupefiant le sentiment d'icelle. Ils sont grandement necessaires & composez tres à propos pour les maladies externes,pour la douleur desquelles il n'y auoit point eu vn tel remede iusqu'à present. Or pour leur preparation, il faut premierement mettre en poudre tous les ingrediens puluerables, & vn chacun d'iceux à part, & les ayant meslangé ensemble confusément, incorporer puis apres le tout auec les mucilages de semence de *psyllium*, pour en former vne masse de bonne consistence.

Les vertus des Trochisques Narcotiques de Fernel.

Ces Trochisques Narcotiques appliquez à propos aux temples,guerissent toutes douleurs de teste & de dents, prouocquent le sommeil aux fievres ardantes, arrestent tous erysipeles & inflammations,& accoisent toutes douleurs qui peuuent arriuer en quelque partie exterieure que ce soit, si on les meslange opportunément auec quelques autres medicamens conuenables.

Trochisci Albi. D. Rhasis. CHAP. XX.

℞. *Cerusæ aqua rosar. lotæ*	ʒ *x.*
sarcocollæ crassioris	ʒ *iij.*
amyli	ʒ *ij.*
gummi Arabici,	
tragacanthi	*an.* ʒ *j.*
caphuræ	ʒ ß.

Lacte muliebri excipiantur singula per se trita, & fiant parui trochisci.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des *siefs*, ou des collyres ces trochisques que Rhasis nous a laissé par escrit au chap. 15. du 9. liure *Ad Almanſ.* Vray est que les modernes ont grandement changé & broüillé sa description : y en ayant qui ont adjousté à icelle la gomme Arabique, d'autres l'amydon, & d'autres encore qui ont adjousté *l'opium*, & d'autres finalement qui ont substitué le camphre au lieu & place dudit *opium*. Entre tous lesquels ie trouue que les derniers ont plus de raison, car par ce moyen ils rendent ces trochisques non seulement plus blanc, mais mesmes autant, ou plus efficacieux que les autres pour plusieurs maladies des yeux : ce neantmoins quand il sera question d'appaiser promptement quelque violente douleur qui ne leur arriue que trop souuent, alors on y pourra adjouster *l'opium*; ou bien si on veut suiure le conseil de Ioubert, on les pourra preparer en deux façons, c'est à dire, auec *opium*, & sans iceluy, à fin de se seruir tantost des vns, & tantost des autres, selon l'exigence du cas. Quant à leur preparation elle est si facile, que elle ne merite pas d'estre expliquée plus amplement.

Ces trochisques de Rhasis sont fort propres en plusieurs maladies des yeux : car outre qu'ils appaisent les douleurs qui leur arriuent assez souuent, ils temperent encore leurs inflammations, arrestent les fluxions ausquelles ils sont sujets, nettoyent, mondifient, digerent, & dessechent toute matiere qui croupit en iceux, & auec cela les fortifient manifestement.

La conclusion de l'Autheur. Ie croy (amy Lecteur) d'auoir assez amplement discouru en ta faueur des principaux, & plus vsitez trochisques, que nos Pharmaciens sont obligez de preparer & tenir dans leurs boutiques ; pour ceux qui restent que nous auons passé sous silence, & qui ne se trouuent qu'en trop grand nombre dans les Antidotaires communs, nous estimons, ou qu'ils sont impertinens, ou entierement hors d'vsage, ou qu'ils se peuuent facilement reduire au nombre de ceux desquels nous auons parlé.

Fin du troisiesme Liure.

L'AVTRE

L'AVTRE PARTIE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Medicamens externes, & distinguée en trois autres Liures.

Au premier desquels est amplement traicté de toute sorte d'huiles, ausquels est adjousté vn Appendix des Baulmes.

PREFACE.

IL y a plusieurs sortes de medicamens topicques, ou qui s'appliquent exterieurement, comme fomentations, epithemes, linimens, collyres, lotions, frontaux, cataplasmes, synapismes, dropaces, vesicatoires, escussons, sachets, cucufes, & autres semblables qui se preparent sur le champ, d'autant qu'ils ne se peuuent pas garder long temps sans se corrompre & gaster. Or nous auons assez suffisamment parlé d'iceux cy dessus au cinquiesme Liure de nos Institutions Pharmaceutiques. Il reste doncques maintenant à traicter en ceste seconde Partie, de ceux qui se peuuent garder des mois & des années toutes entieres dans les boutiques sains & sauues, pour s'en seruir selon les occurrences; tels que sont les huiles, cerats, onguens, & emplastres, l'vsage desquels est bien souuent de beaucoup plus agreable & plus facile à supporter, que de ceux qui se prennent par la bouche; d'autant que ceux-cy en contre-luitant la maladie, gastent & subuertissent bien souuent l'estomach, ostent l'appetit, donnent des tranchées, & troublent entierement toute l'œconomie naturelle, voilà pourquoy aussi Cornelius Cels. de son temps Cap.3. lib.3. de re medic. *ne donnoit que le moins qu'il pouuoit de medicamens purgatifs par la bouche, disant pour toute raison que la dose d'iceux ne se pouuant pas bonnement limiter, bien souuent apres auoir esté aualez, tant s'en faut qu'ils fassent tousiours l'operation qu'on requiert d'iceux, qu'au contraire ils esmeuuent sans purger, ou s'ils purgent, c'est en violantant la nature, ou en attirant, ou purgeant les bonnes & loüables humeurs, & laissant dans le corps celles qui pechent en toutes façons non sans grand danger de la vie. Et de fait Ætius recite que* Cap.84. sect.1. terr.2. *de son temps vn certain Medecin ignorant, & mal-aduisé, ordonna & donna vn medicament purgatif à vn certain malade qui mourut quelques heures apres: mais les Topicques sont beaucoup plus asseurez encore qu'ils soient vtiles, tant aux maladies internes qu'externes. Car tout ainsi que nous nous seruons bien souuent des medicamens purgatifs pour la guerison de plusieurs maladies externes, à celle fin que par iceux nous diuertissions les humeurs qui les entretiennent; aussi nous employons ordinairement beaucoup de remedes externes, comme emplastres, huiles, onguens, linimens, & autres pour le soulagement de certaines maladies interieures, ainsi que le tesmoigne Actuarius, car soit que* Cap.7. lib.6. meth. meden. *l'estomach soit affligé, ou le foye, ou les reins, ou quelqu'autre viscere interne, on reçoit d'i-*

ceux beaucoup de commodité & soulagement. Aussi les beaux premiers medicamens desquels nos premiers peres se sont aucunement seruis par le seul instinct & mouuement de leur bon naturel, & sans aucune experience ont esté seulement exterieurs. Et mesmes encore la pluspart de nos paysans & autres personnes non ciuilisées, estans ou tombez d'haut en bas, ou estans blessées de quelque corps obtus, ou pointu, s'appliquent sur leur mal la premiere plante qu'ils rencontrent sans eslection, & qui pis est, attribuent bien souuent la guerison de leurs maux, à des remedes qui sont de leur nature entierement dommageables, ne recognoissans pas qu'elle leur vient du seul effort de leur nature vigoureuse & robuste. Au reste, nous auons resolu d'enseigner en ces trois Liures qui restent, quels sont les meilleurs medicamens d'entre tous les externes, quels sont ceux que les Apoticaires doiuent tenir dans leurs boutiques, & en quelle façon ils doiuent estre preparez. Et tout ainsi qu'aux trois premiers Liures qui ont immediatement precedé ceux-cy, nous auons premierement traicté des medicamens les plus liquides, comme sont les syrops, puis continuant par ceux qui sont vn peu plus espais, tels que sont les loochs *& les electuaires liquides, auons heureusement finy par les plus solides, tels que sont les pillules & les trochisques; aussi en ces trois derniers Liures nous commencerons à parler des huiles, puis apres des onguens, & finalement nous paracheuerons nostre œuure par les emplastres, moyennant l'ayde de Dieu. Ayans doncques à commencer le traicté des huiles, desquels les cerats, onguens, & emplastres, tirent & empruntent la plus grande partie de leur composition; nous sommes d'aduis de parler premierement de ceux qui se font par impression ou infusion, puis apres de ceux qui se font par expression, pour finalement paracheuer nostre Antidotaire par le discours & explication de ceux qui se font* per ascensum & descensum, *ainsi que parlent les Alchymistes.*

LE

LE QVATRIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

Traictant des Topicques, ou Medicamens externes.

Et premierement des huiles medicinaux qui se font par infusion.

PREFACE.



OVS les huiles desquels on se sert ordinairement en medecine, sont ou simples ou composez, les premiers sont ceux qui n'empruntent autre chose de l'art que la seule eduction qui se faict d'iceux, auec des instrumens propres & conuenables, sans qu'il s'y adjouste autre chose, tels que sont les huiles qui se font par expression, comme est l'huile commun qui s'exprime des oliues meures, l'omphacin qui se tire de celles qui sont encore vertes; & outre-ce l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, & plusieurs autres qui s'expriment de beaucoup de fruicts & semences, & lesquels sont doüez de diuerses qualitez chaudes, froides, humides, ou seches, suiuant la diuersité de leur diuerse substance: ce neantmoins quand on dit huile absoluément, il est certain qu'il faut entendre l'huile qui s'exprime des oliues meures; la cognoissance de la fabrique duquel n'est pas plus necessaire au Pharmacien que la façon de faire le bon vin, ou le bon pain: mais bien totalement propre & particuliere aux paysans & mettayers, comme estant vn trauail digne d'eux, & le pain, & le vin plustost vrays alimens desquels on se sert à table, que vrays medicamens pour en parer vne boutique. Voilà pourquoy le Pharmacien ne se doit pas par trop mettre en peine d'exprimer cest huile-là, mais bien doit-il estre soigneux de tous les autres qui s'expriment & se preparent par diuers moyens: & desquels nous auons à traicter en ce quatriesme Liure: en la premiere Section duquel nous parlerons de ceux qui se font par impression & infusion, commençans par le violat qui est celuy qui reçoit les belles premieres fleurs du Printemps en sa composition.

Oleum Violatum. CHAP. I.

♃. *Olei loti*	℔ *v.*
Florum violar. martiarum, recent. ac tritarum,	
succi vel aquæ infusionis violarum	*an.* ℔ *ij.*

Confusè omnia misce, & integram hebdomadam insola: Exemptas violas fortiter exprime, & nouas impone; Atque fac ita ter: Postea coque in vase duplici, dum aquea humiditas absumpta sit.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que tous les Pharmaciens recognoissent & aduoüent Mesue pour leur seul & vnique maistre & conducteur, le loüent & reuerent comme leur Dieu tutelaire; si est-ce que ie ne trouue pas qu'ils ensuiuent tant exactement les loix & les preceptes qu'il leur a laissé touchant la composition des medicamens: car tantost ils approuuent son dire, & tantost ils l'improuuent, non peut-estre sans raison: car jaçoit qu'ils soient obligez d'adherer à l'opinion des Anciens en quelque chose, comme ayant esté en leur temps digne de leur profession, & de loüange perpetuelle, toutesfois ayans recogneu par experience & long vsage ce qui peut estre de bien ou de mal en tel cas, ils ont bien faict d'adjouster à iceux ce qui leur a semblé vtile, & oster ou changer ce qu'ils ont creu estre ou mauuais ou superflu. Ce que nous voyons auoir esté faict par eux en la composition de quelques huiles medicinaux qui se font par infusion, entre lesquels nous auons mis l'huile violat tout le premier. Pour la fabrique & preparation duquel Mesue commande qu'on prenne premierement ou d'huile sesamin, où d'amandes douces, ou d'oliues non meures, & l'ayant laué qu'on fasse infuser en iceluy les violettes par l'espace de sept heures, qu'on les expose au Soleil, & puis qu'on exprime le tout; ce qu'estanct faict, il veut qu'on fasse boüillir tout le meslange par l'espace de trois heures dans vn vaisseau double, & qu'on reïtere le tout par trois fois, en jettant tousiours les premieres fleurs exprimées, & y en adjoustant de fraisches; & que finalement on fasse cuire le tout pour la derniere fois en vn feu clair & lent, iusqu'à tant que toute l'humidité aqueuse soit consumée, & que l'huile soit en estat d'estre mis au reseruoir pour s'en seruir au besoin. Laquelle preparation ie suis asseuré estre agreable à plusieurs Pharmaciens, & notamment à ceux de Tholose, qui soustiennent Mesue de bec & d'ongle; mais aussi ie sçay qu'elle n'aggrée pas à beaucoup d'autres Apoticaires, qui ayment mieux auoir la raison pour regle & compas de leurs actions, que non pas l'authorité dudit Mesue, & qui par consequent croyent leur deuoir estre permis de changer ou adjouster tout ce qui leur semble raisonnable; n'y ayant rien de plus facile que d'adjouster aux inuentions, retrancher tout ce qui est superflu en elles, & corriger ce qui s'y trouue mal rangé & agencé.

La preparation de l'huile violat selõ Mesue.

Or voicy comme on prepare l'huile violat presque par tout. On prend telle quantité d'huile commun qu'on veut, & l'ayant souuent battu & laué en eau de fontaine, on le met dans vn vase de verre, ou dans vn pot de terre vernissé, & auec iceluy les fleurs de violettes de Mars toutes recentes, lesquelles on laisse infuser par l'espace d'vne semaine entiere, voire mesme on les expose au Soleil durant tout ce temps-là si faire se peut; en apres on les fait vn peu boüillir en vn feu clair & lent pour mieux les exprimer; se qu'estant fait, on remet dans ledit huile d'autres nouuelles violettes, on les laisse infuser, & on les exprime comme deuant, & reïtere-on par trois fois la mesme operation; finalement la derniere infusion estant faicte, on jette les fleurs apres les auoir bien & deuëment exprimées, & on fait boüillir l'huile qui reste fort lentement en vn feu clair & petit, iusqu'à tant que toute l'humidité aqueuse qui peut estre en iceluy, soit entierement dissipée, & alors on serre ledit huile dans vn vaisseau conuenable pour s'en seruir en temps & lieu.

Autre preparation commune dudit huile.

» Ce neantmoins on le rendra beaucoup meilleur si on se contente de mettre le suc ou
» l'infusion de violes dans la troisiesme infusion tant seulement, & non dans la premiere ou
» seconde, de peur que toute la mixtion ne deuienne rance, ou ne se corrompe. Ioint que
» ladite infusion empesche que l'huile ne se brusle pas en cuisant, & fait auec cela que la fa-
» culté des violes demeure mieux emprainte dans toute la composition.

Cest huile violat arreste & appaise les inflammations qui ne font que de naistre, soulage les pleuretiques estant enduict sur le costé malade, addoucit aussi l'aspreté de la canne du poulmon, tempere l'ardeur des apostemes chauds, & de toute sorte de phlegmons, & appaise la douleur qui prouient de leur inflammation & distention.

Oleum

Oleum Keirinum. D. Mes. CHAP. II.

℞. *Florum keiri, seu leucoij luteij* ℥ vij.
olei optimi ℔ j.ß.
aquæ decoctionis florum keiri ℥ iij.ß.
Simul permisce, insola, exprime ; Idque ter ; Parum coque & serua.

LE COMMENTAIRE.

Nous auons à parler maintenant des fleurs de violier iaune, que les Arabes appellent *keiri*, & desquels Mesue commande de se seruir, pour faire l'huile nommé *keirinum*, de mesme façon que l'huile de camomille se fait, comme aussi il veut & entend qu'õ prepare cestuy-cy, ne plus ne moins que le rosat, c'est à dire, par trois infusiõs exposées au Soleil & exprimées, en y adioustant vne certaine quantité du suc desdites fleurs, ou à tout le moins de leur decoction, laquelle ayant fait consumer au feu apres la derniere maceration ou infusion, on rend d'huile beau, clair, coulé, & digne d'estre gardé pour s'en seruir au besoin; ce neantmoins on se contente ordinairement de faire cest huile auec vn couple d'infusions tant seulement, sans y adiouster aucun suc ou decoction, & laisse-on encore infuser confusément les dernieres fleurs plusieurs mois auparauant que d'en exprimer l'huile: mais ie n'approuue point telle preparation, d'autant que l'huile en deuient plus trouble & moins efficacieux.

L'huile de Keirin preparé comme il faut, eschauffe mediocrement, attenuë, addoucit, digere, & appaise les douleurs qui prouiennent, ou des ventositez, ou d'autre matiere froide & pituiteuse: En outre soulage grandement les goutteux, paralytiques, & tous ceux qui ont des douleurs aux nerfs, & aux ioinctures. *Les vertus de l'huile de keirin.*

Oleum Irinum. CHAP. III.

℞. *Radicis Ireos* ℔ j.
florum eiusdem ℔ ij.
Macerentur in decoctionis aliarum radicum Ireos sufficienti quantitate:
Adde olei dulcis, aut sesamini ℔ v.
Coque in vase duplici & percola : Atque tertiò fac similiter, nouos flores & radices addendo, macerendo & exprimendo, oleumque postremò expressum serua.

LE COMMENTAIRE.

Il y a plusieurs sortes *d'Iris*, de toutes lesquelles nous auons parlé amplement cy-dessus en nostre matiere Medicinale: la premiere desquelles est la celeste, & l'autre est la blãche, qui s'appelle autrement *Iris* de Florence. Or on fait d'vn certain huile par infusion tant de l'vne que de l'autre, mais particulierement de la premiere en prenãt ses racines & ses fleurs espanoüyes, & les faisant infuser auant l'expression, ainsi que nous auons desia enseigné cy-dessus: neantmoins quelques vns le fõt autrement; car ils font cuire & boüillir lesdites racines & fleurs vn peu battuës & conquassées dans le bain marie, auec le suc d'autres semblables racines, & par apres iettent d'huile par dessus, & font reboüillir le tout iusques à l'entiere deperdition de toute aquosité; & par ce moyen font leur huile bien odorant & de grande efficace, mais il seroit bien encore meilleur, si on reïteroit la mesme preparation, ainsi que quelques vns ont accoustumé de faire.

Or quant est de la proportion qu'il faut obseruer entre les racines & les fleurs,tous nos Autheurs sont de mesme aduis,& disent qu'il faut deux fois autant de fleurs que de racines:mais ils ne sont pas d'accord des autres racines qu'il faut faire boüillir dans l'eau,non plus que de la quantité de l'eau,& de la dose de l'huile qu'il conuient y adiouster:toutesfois laissant à part la diuersité d'vn bon nombre d'opinions ennemies de la briefueté de nostre discours,nous disons qu'il faut prendre vne liure de racines,& les faire boüillir en quatre ou cinq liures d'eau,iusques à la consomption de la iuste moitié ; ce qu'estant fait, selon l'opinion de quelques vns,il conuient y adiouster trois liures d'huile, & selon l'aduis de quelques autres sept & demy ou huict:mais si ie suis creu on se contentera de cinq sans plus ou moins,& fera-on boüillir le tout en vn feu lent & clair , iusques à tant que toute l'humeur sereuse soit consumée.

L'huile Irin eschauffe,r'amollit,attenuë,digere,resout,meurit , penetre , & outre , oste le tin-tin des oreilles,dissipe insensiblement les escroüelles, & toutes autres tumeurs dures & reuesches,arreste la furie des conuulsions , corrige la puanteur du nez , & appaise toutes douleurs prouenantes de matiere froide,opiniastres,& phlegmatique.

Oleum Rosatum completum, Descript. Mes. CHAP. IV.

℞. *Olei communis loti*	℔ *iij.*
rosarum recent. completarum	℔ *j. ß.*
aquæ infusionis rosarum	℔ *j.*

In vase idoneo ac ritè operculato imposita diebus septem insolentur,dein blandè igne horam dimidiam coquantur in vase duplici.Expressis & abiectis foliis noua imponantur,atque tertiò immutentur ; tot dies insolentur , coquantur , exprimantur. Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

Pourquoy cest huile rosat s'appelle complet.

MEsue appelle cest huile rosat complet,d'autant qu'il est composé d'huile commun extraict & exprimé d'oliues meures & souuent laué , & de fleurs de roses rouges bien espanouyes,auparauant exposées,au Soleil par l'espace de 7.ou 8.iours , & changées par trois fois,ainsi que porte la description , en laquelle nous limitons le plus iustement que faire se peut la dose ou quantité de tous & vn chacun ses ingrediens,sans nous tenir à la procedure de Mesue,qui la laisse à la discretion & volonté d'vn chacun,hormis celle de l'eau de l'infusion de roses,laquelle y veut estre esgale à celle de l'huile:Quant à nous, nous croyons qu'il suffit d'y en adiouster tant seulement les deux tiers moins que d'huile, la raison est qu'estant mise en plus grande quantité , elle ne se peut toute dissiper au Soleil,& la faisant resoudre au feu par trop longue cuicte,l'huile acquiert non seulement vne certaine chaleur estrangere & mauuaise,mais aussi perd son odeur naturelle & agreable.Quant aux trois autres descriptions que Mesue nous a laisse de ce mesme huile,elles sont hors d'vsage,& nullement suiuies.

L'huile se laue en plusieurs façons.

Or pour la lotion de l'huile,on a accoustumé de le lauer en plusieurs & diuerses façons:car ou l'on le met dans vn pot de terre vernisé auecque l'eau,pour illec le battre & remüer long temps , en sorte neantmoins qu'il se puisse facilement separer de son eau apres l'auoir laisé reposer;ou bien on l'enferme auec l'eau dans vn empoule de verre troüée par le bas(les Alchymistes l'appellēt separatoire)ou l'on le remuë & agite soigneusement par l'espace d'vne heure, le trou au prealable biē bouché,& l'ayant laisé reposer vne heure,on ouure le trou bouché pour faire sortir ladite eau qui est au fonds du separatoire,sans neantmoins laisser perdre vne seule goutte d'huile, sur lequel on iette derechef d'autre eau fraische , pour faire comme deuant : mais qu'est-il de besoin de parler plus amplement de la preparation des medicamens , depuis que nous en auons dit tout ce qui s'en peut dire,en nos Institutions Pharmaceutiques.

L'huile rosat complet arreste & esteint toutes inflammations,fortifie , reserre les pores, recree,

recree,& tempere la chaleur excessiue de l'estomach, accoise les ardeurs & douleurs des reins & de la teste,qui prouiennent de quelque matiere chaude & bilieuse , arreste toutes fluxions & autres impetuositez d'humeurs.

Oleum rosatum Omphacinum, vulgò incompletum. CHAP. V.

℞. *Olei Omphacini loti*	℔ *iij.*
rosarum nondum penitus expansarum & exungulatar.	℔ *j.*

Misce in vase idoneo,& septem dies insola : Terque repete ; Et fac,vt dictum est de oleo rosato completo & serua.

LE COMMENTAIRE.

CEst huile est appellé incomplet,d'autant qu'il est composé de roses incompletes,c'est à dire,non totalement espanouyes,& d'huile d'oliues exprimé des oliues incompletes c'est à dire,non totalement meures.On l'appelle aussi *Omotribes*,ou crud,vert, & Omphacin,pour s'en seruir en Medecine tant seulement ; & au defaut duquel, on prend d'huile commun bien meur,& le laue-on auec du verjus,pour luy acquerir vne certaine acidité,& vertu refrigeratiue.

Or pour bien preparer cest huile, il faut premieremẽt faire election de roses rouges qui soyent fraisches,& encore en bouton,puis leur ayant couppé leur ongle , ou partie blanche,les battre dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois,& apres les faire infuser en huile,les exposer au Soleil auec iceluy,par l'espace d'vne sepmaine entiere, & finalement les exprimer & ietter ; ce qu'estant fait il en faut y adiouster d'autres toutes fraisches,& faire comme dit a esté iusques à trois fois,puis laisser encore l'huile exprimé au Soleil par l'espace de quarante iours,& s'en seruir par apres au temps du besoin.

L'huile Omphacin refroidit & fortifie grandement ; voylà pourquoy aussi il est fort conuenable és douleurs qui prouiennent de cause chaude;car il arreste la furie de toutes erysipeles,& autres inflammations,empesche les fluxions sur les parties, & tempere l'ardeur de l'estomach,& des autres parties nobles.

Oleum rosatum simplex, ac vulgare. CHAP. VI.

℞. *Olei communis loti*	℔ *ij.ß.*
rosarum exungulatarum tusarum	℔ *j.*

Misceantur, insolentur dies quadraginta , dein in vase duplici coquantur ad humiditatis excrementitiæ deperditionem : Postea fortiter exprimantur. Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

LA description de cest huile rosat,est la plus vsitée de toutes, comme estans tres simple,& tres facile à dispenser;ioinct que nos Apoticaires sont bien aises d'auoir des remedes qui ne leur coustent gueres,ou d'argent ou de peine,sans auoir beaucoup d'esgard à la santé des malades. Et de fait la plus grande partie d'iceux se contente auiourd'huy de prendre des roses rouges toutes fraiches sans leur oster aucunement leur ongle , ou partie blanche,pour les faire infuser en huile commun non laué,& puis mettre le tout en vn pot de terre vernissé,ou bien de verre,& l'exposer au Soleil par l'espace de deux mois. Et lors qu'il est question de s'en seruir, ils y adioustent, ou quelque peu de suc de roses,

ou

ou de la decoction d'icelles mesmes, puis le font boüillir en vn vaisseau double, & l'expriment, & finalement le serrent.

L'huile rosat simple est doüé de mesmes vertus que l'omphacin encore que beaucoup moindres : neantmoins la plus grand part de nos Apoticaires s'en seruent auiourd'huy ou solitairement, ou meslangé auec d'autres medicamens. Voire mesmes plusieurs d'entre eux ne font point de difficulté de s'en seruir pour Oxyrrhodin, lors que les Medecins l'ordonnent contre les inflammations, en prenans trois parties de cest huile, & vne partie de vinaigre.

Oleum Liliorum simplex D. Mes. CHAP. VII.

℞. *Olei maturi* ℔ ij. ß.
florum liliorum detractis filamentis croceis ℔ j.
aquæ decoctionis liliorum ℔ ß *aut* ℥ vij. ß.

Macerentur simul, insolentúrque : atque per macerationes, insolationes & expressiones iteratas paretur hoc oleum, quo modo rosatum completum.

LE COMMENTAIRE.

MEsue nous à laissé deux descriptions de cest huile, l'vne qui est simple telle qu'est celle que nous donnons presentement, comme estant beaucoup meilleure, & plus vsitée que l'autre; & la seconde, laquelle nous ne mettrons pas en auant pour le present comme inutile, & inusitée par tout.

Au reste, tous ne le preparent pas de mesme façon: car il y en a qui se contentent de faire infuser vne seule fois les fleurs, puis les exposer au Soleil, & les exprimer; d'autres reïterent trois fois la mesme chose, & y adiouster vne quatriesme partie (eu esgard à l'huile) de la decoction de lys, laquelle ils font exhaler en apres, par vne lente & legere ebullition. Et par ainsi ils font vn huile tres-efficacieux & de bonne garde, la raison est que la triple infusion, insolation, & expression de laquelle on se sert, luy acquiert beaucoup plus de vertus qu'il n'en auoit auparauant.

Les vertus de l'huile de lys. L'huile de lys eschauffe & resout mediocrement, appaise toute sorte de douleurs, & toute acrimonie d'humeurs; & auec cela tempere, & addoucit les chaleurs & ardeurs doloreuses de la poictrine, de l'estomach, des reins, de la matrice, & de la vescie.

Oleum Nenupharinum. CHAP. VIII.

℞. *Olei loti* ℔ v.
florum nymphea à quibus exterio pars herbacea, & interior crocea detracta est ℔ ij.
aquæ decoctionis florum prædictorum ℔ j. & ℥ ij.

Omnia in vase idoneo reponantur, insolentur, exprimantur, atque ter iterentur, vt in oleo rosato completo.

LE COMMENTAIRE.

CEst huile se prepare de mesme façon que le violat. Car on le laue tout premierem͂et, soit qu'il soit meur ou omphacin: i'ay dit meur ou omphacin, d'autant que Mesue ne parle proprement ny de l'vn ny de l'autre; & toutesfois i'estime que l'omphacin est meilleur que l'autre, voyre plus conuenable; voylà pourquoy aussi il faut faire infuser en iceluy les fleurs de la Nymphée blanche, & non iaune par l'espace de sept iours, & ce

apres

apres leur auoir osté toute leur partie verte & herbuë, y ayant aussi adiousté au prealable vne liure & trois onces de decoction de semblables fleurs. Et apres qu'on aura reïteré la mesme chose par trois fois consecutiues, on fera euaporer toute son humidité aqueuse en vn feu lent & clair, puis on l'exprimera, & à la parfin on le mettra en lieu propre pour s'en seruir au besoin.

Or à fin que ladite decoction se fasse comme il faut, il conuient adiouster quatre onces des fleurs de Nymphée sur vne liure & demy d'eau, & faire boüillir le tout ensemble iusques à la dissipation de trois ou quatre onces de ladite eau ; puis ayant coulé le reste, l'adiouster à la susdicte infusion. *La preparation de l'huile de Nymphée.*

L'huile de *nymphea*, est plus refrigeratif que le violat, car il prouocque à dormir ; tempere les ardeurs des reins & du foye, refrene tous mouuemens lubricques, empesche de leuer la queüe, & appaise toute douleur de teste prouenante de chaleur.

Oleum de Mentha. CHAP. IX.

℞. *olei*	℔ ij. ß.
menthæ satiuæ	℔ j.
succi eiusdem.	℥ vij. ß.

Confusé permisceantur : dies septem Soli exhibeantur : Dein per horam in duplici vase coquantur: Postea exprimantur : Atque bis térque omnia iterentur. Postremo oleum expressum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a qui se seruent de l'huile omphacin pour la preparation de cest huile, à cause qu'il a la vertu de fortifier l'estomach par sa vertu stiptique, d'autres se seruent de celuy qui est meur, & complet, d'autant qu'il eschauffe d'auantage, & qu'il ayde à la digestion, voylà pourquoy aussi quelques vns appellent cest huile, huile Eustomachique. Au reste, pour le bien faire, il faut choisir la menthe des iardins, verte, & crespuë, & ayant conquassé ses fueilles bien & deüement, les faire infuser dans l'huile, & les renouueller par trois fois, puis faire comme dit a esté cy-dessus.

L'huile de menthe eschauffe les estomachs par trop refroidis, fortifie ceux qui sont foibles, ayde à la digestion, arreste le vomissement, faict reuenir l'appetit, soulage ceux qui sont subjects aux nausées, & faux vomissemens, & dissipe toutes ventositez.

Oleum de Absynthio. CHAP. X.

℞. *olei communis*	℔ v.
comarum absynthij	℔ ij.
succi eiusdem	℔ j. & ℥ iij.

Misce & confice eodem modo, quo superius descriptum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de cest huile est incertain, encore que plusieurs se soyent meslés d'en donner la description, mais neantmoins tousiours differente, quant à la proportion qui doit estre entre l'huile & l'Aluyne. Car quelques Pharmaciens y mettent fort peu de ladite Aluyne, & quelques autres, vne fort grande quantité. Quant à nous, estans desireux de suiure la bonne & vraye methode des Apoticaires de Paris, sommes d'aduis de composer cest huile d'absynthe, de cinq parties d'huile commun, de deux d'Aluyne, & d'vn quart de son suc, faisant rapport d'iceluy auec la susdite quantité, & proportion d'huile: outre

outre ce quelques autres y adioustẽt encore des roses pour luy dõner plus de force & de vertu adstringente:mais ie trouue qu'il vaut mieux le composer suyuant la susdicte description,sans y adiouster aucune autre chose,depuis que l'Aluyne est assez stiptique, & adstringente en son temperament,& sur tout celle qu'on appelle Pontique,aussi bien que la vulgaire:que si quelqu'vn desire de rendre cest huile plus adstringent, il luy sera permis d'adiouster à iceluy & meslanger,ou d'huile de myrtilles, ou d'huile rosat, lors qu'il s'en voudra seruir.

Les qualitez de l'huile d'Absynthe. L'huile d'Absynthe ou d'Aluyne eschauffe & fortifie,mais principalement l'estomach, excite l'appetit,cuict & meurit toutes humeurs cruës & indigestes, dissipe les ventositez, tue la vermine,& oste toutes obstructions procedantes de matiere froides.

Oleum Anethinum & Chamemælinum. CHAP. XI.

> ℞. *Olei communis* ℔ ij.
> *florum chamæmeli,vel summitatum anethi* ℔ j.
> *aquæ decoctionis alterutrius* ℔ ß.
> Permisceto,septem dies insolato, ad serosæ humiditatis exhaustionem coquito.Hoc bis,térve iterato, & vsui reponito.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi que ces deux huiles sont semblables en vertu,aussi leur description & preparation est toute pareille. Quelques vns comme Auicenne & Arnaud de Villeneufue,font secher les fleurs de Camomille vn iour tout entier,en lieu sec & hors du Soleil,puis sans auoir esgard à leur dose non plus qu'à celle de l'huile, ils fabricquent leur huile que bien mal. Quelques autres prennent mesmes quantité de fleurs, & de decoction d'icelles,& les font infuser dans telle quantité d'huile qui soit mediocrement proportionnée pour contenir le tout,sans se seruir d'aucune dose.Il y en a encore d'autres qui ne prennent qu'vne seule liure de fleurs,laquelle ils plongent, & fõt infuser dãs cinq liures d'huile,& puis exposent le tout au Soleil caniculaire par l'espace d'vn mois & demy;& finalement expriment l'huile,& le gardent au besoin. Que si on veut prendre indication de la mixtion & preparation bonne ou mauuaise des medicamens par leur vertu ou foiblesse,il n'y a point de doute que ces huiles estans preparez selon la description que nous en donnons,n'en soyent beaucoup plus efficacieux.

Les vertus de l'huile d'aneth & de camomille. L'huile de camomille eschauffe & resout mediocrement, appaise toutes douleurs froides,& sert grandement pour fortifier les nerfs:Semblablement l'huile d'aneth resout, eschauffe,dissipe toutes ventosités,conforte les nerfs, oste toutes lassitudes, addoucit les douleurs des iointures,ouure & relasche les porositez des veines, & soulage ceux qui sont en conuulsion.

Les vertus de l'huile de ruë. Au reste,il faut sçauoir que l'huile de ruë se doit preparer tout de mesme que ceux d'aneth,& camomille:toutesfois Nicol. Alexand. en donne la description d'vn qui est beaucoup plus cõposé:car outre les fueilles de ruë,il reçoit encore la maioraine & le cumin;mais tel huile se trouue fort rarement dispensé dans les Boutiques Pharmaceutiques;où l'on se contente d'auoir celuy de Mesue qui est assez efficacieux, & fort propre pour eschauffer,attenuer,& digerer;il appaise les douleurs de la matrice prouenãs de matiere froide,dissipe les ventositez,& s'accommode à la guerison des douleurs qui arriuent à toutes les parties du corps,& qui ont besoin d'estre eschauffées,selõ le dire d'Actuarius.

Quant à l'huile de maioraine que nos Autheurs appellent *oleum sampsuchinum*, il est double;le premier est le simple,que Mesue compose auec des fueilles de maioraine, auec leur suc ou decoction,& auec huile commun;l'autre est le composé,la description duquel se trouue dans Dioscoride,au chap.10.de son sixiesme Liure:car outre les ingrediens que dessus,il reçoit encore les fueilles de meurte,le serpolet,lauronne,le cresson, & la canelle vraye:mais comme ce dernier est quasi du tout hors d'vsage, aussi celuy-là ne se prepare

qu'à

prepare qu'à l'occasion de l'emplastre de melilot, dans la composition duquel il entre. Neantmoins nous disons que Mesue prepare le premiet comme l'huile myrtin, & le dernier comme celuy de coings, autrement appellé *oleum melinum*, en prennant les fueilles de majoraine auec leur suc, & les faisant infuser dans l'huile, & les exprimant par apres, puis reïterant cela par trois fois,c'est à dire,changeant par trois fois de fueilles nouuelles. Quant à la difference qui se rrouue entre le *sampsucbus* & la majoraine, il n'est pas de besoin que nous la reïterions en ce lieu, depuis que nous l'auons assez abondamment deduite cy-dessus en nostre Liure de la matiere medicinale.

Finalement,pour l'huile de iossemin,que les Arabes appellent *oleum sambucinum*, on a accoustumé de le tenir en plusieurs boutiques par ordonnance des Medecins, comme estant tres-efficacieux,non seulement pour appaiser toute sorte de douleurs prouenantes de matiere froide,pour resoudre,& pour digerer:mais aussi particulierement pour la guerison des tranchées de ventre qui tourmentent ordinairement les petits enfans; il se prepare tout de mesme que l'huile rosat complet,ou que l'huile de violier jaune.

Oleum Hypericonis simplex. CHAP. XII.

℞. *Summitatum hyperici nondum maturescentis*	℔ j.
olei communis	℔ ij.
aquæ decoctionis florum & foliorum hyperici	℔ ß.

Misce,& insola per hebdomadam : dein quoque ad seri dissipationem : tum exprime : ídque ter repete. Et postremò expressum oleum vsui reconde.

Oleum Hyperici magis compositum. Descript. Iacobi de Manliis.

℞. *Comarum hypericonis*	℥ iiij.
infunde biduum aut triduum in vini odoriferi	℥ x.

Dein quoque in vase duplici ad ℥ iiij. exhalationem. Postea exprime, & parem hyperici quantitatem impone, macera, coque, & percola, vt antè

Adde olei	℥ vj.
terebinthinæ claræ	℥ ij.
croci	℈ j.

Coquantur simul ad vini consumptionem. Tum exprime, & in vase idoneo repone.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue trois descriptions de l'huile *d'hypericum*, ou mille pertuis. La premiere est celle qui est la plus simple & la plus vsitée de toutes, & n'est faicte que des fleurs des fueilles de mille pertuis,& d'huile. L'autre est celle à laquelle outre les susdits ingrediens on adjouste la terebenthine,le vin cuict, & le saffran.La troisiesme qui est la plus composée,& dont la description est attribuée à Iean de Vigo, reçoit encore plusieurs autres ingrediens par dessus les prealleguez,comme huiles,larmes,sucs,racines,fueilles, & vers de terre; derechef la premiere est ordinairement tenuë & dispensée dans les boutiques des Pharmaciens; la seconde est propre aux Chirurgiens ; & la troisiesme à tous les deux, mais diuersement,& selon que les Medecins aduisent.

Or ie trouue que l'huile de mille-pertuis le plus simple d'entre tous ceux desquels on se sert est le meilleur de tous, tel qu'est celuy qui ne se faict que de seules fleurs infusées

par trois fois en l'huile, puis exposées au Soleil,& exprimées:encore qu'on se puisse aussi bien seruir des pointes,sommitez,& petites gousses de ladite plãte,sans ou auec les fleurs. Neantmoins en quelle façon des susdites qu'on le fasse, l'huile en deuient fort rouge, & quasi comme sanglant ; & sa consistence est quasi semblable à celle du *myrelæum*, c'est à dire,moyenne entre celle de l'onguent & de l'huile.

Les vertus de l'huile de mille-pertuis.

Cest huile fortifie merueilleusement les nerfs,emporte toute meurtrisseure,soude toutes playes simples & recentes,digerit & resout toutes mauuaises humeurs, appaise toutes douleurs froides,& rend soupples les jointures.

Quant à l'huile de mille-pertuis que Iaques de Manliis descrit en ce present chapitre,semble plustost estre vn onguēt,ou vn baulme,pour souder & agglutiner toutes playes recentes que non pas vn huile. Neantmoins ie ne suis pas d'aduis qu'on le mesprise depuis qu'il est bon. Seulement ie trouue bon qu'apres sa premiere ebullition on y adjouste encore d'autre vin (lequel on fera dissiper insensiblement par vne seconde & derniere ebullition) en cas qu'il se soit trop vistement exhalè.

L'huile *d'Hypericum*,de Iaques de Manliis est fort bon aux playes recentes,& aux poinctures des nerfs, guerit les breusleures : soulage ceux qui ont des douleurs de sciatique, ou telles autres semblables procedante de matiere froide.

Au reste l'huile appellé *Cyprinum*, ou *Ligustrinum*, que les Arabes nomment huile de *Alcanna*,& l'huile nommé *Sambucin*,se doiuent preparer comme celuy de ruë:mais neantmoins ils se preparent bien rarement aussi bien que l'huile de *Enula*, de *Meliloto*, de *Carthamo*, de *Santalo Citrino*, & autres semblables que nos anciens Autheurs ont descrit plutost par ostentation que par necessité.

Oleum de pomis mandragoræ. D. Mes. CHAP. XIII.

℞. *Succi pomorum mandragoræ maturorum,*
olei sesamini,vel communis an. partes æquales.

Coque in diplomate ad succi euaporationem. Dein succi tantumdem adhuc superfunde, & coque, vt prius : idem ter fac & vsui repone.

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue deux descriptions de cest huile,dont l'vne est de Mesue que nous exhibons au Lecteur,comme estant la meilleure,& la plus facile quant à la preparation:l'autre est de Nicolas Præpositus,laquelle nous ne sçaurions approuuer pour estre trop stupefactiue & narcotique : car outre le suc de mandragore qu'elle reçoit, elle admet encor le suc de iusquiame,de pauot,& de ciguë,& *l'opium* encor par dessus. Or est-il, que depuis que les plus benins narcotiques n'estans pas appropriez comme il faut, bien souuent assoupissent par trop les sens, voire iusqu'à esteindre la chaleur naturelle ; qu'est-il de besoin d'adjouster ensemble, & meslanger tant de stupefactifs, ennemis de nostre chaleur naturelle, & pleins d'vne qualité deletere & maligne ? joinct qu'en l'vsage de tels medicamens, on ne recherche pas vne totale stupefaction ou assoupissement des parties,ny moins encore vne entiere extinction, mais tant seulement vne certaine sedation de douleurs & inflammations. Toutesfois si on ne trouue pas assez de pommes de mandragore pour la confection de cest huile,ie suis d'aduis qu'on y adjouste le suc de ses racines, n'y ayant aucun substitut plus legitime & voisin que celuy qui se prend d'vne autre partie d'vne mesme plante: quant à la preparation elle est assez facile en regardant la suitte de nostre description.

Cest huile esteint & supprime toutes inflammations,appaise toutes douleurs, stupefie & assoupit le sens,soulage les phrenetiques, & ceux qui souffrent de grandes passions de teste, & enduict sur la region des reins, tempere & corrige les ardeurs & inflammations que les malades y sentent bien souuent.

Oleum myrtinum. D. Mes.

CHAPITRE XIV.

℞. *Foliorum myrti viridium* ℥ v.
olei omphacini ℔ j.
Misce & insola dies octo : In balneo mariæ parùm coquito : Expressa folia eiicito : recentia iniicito : Idque ter iterato : postremò oleum expressum seruato.

Oleum myrtillorum.

℞. *Baccarum myrti* ℔ j.
olei omphacini ℔ ij.ß.
aquæ decoctionis foliorum & baccarum myrti ℥ vij.
Macerentur & coquantur ad aquæ deperditionem. Expressis & abiectis baccis, aliæ recentes, vt priores macerentur, & coquantur donec tabescant. Idque iteretur tertiò, si efficacius oleum requiratur. Expressum tandem oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile appellé myrtin, est celuy qui se fait des fueilles de myrte infuses & exprimées: & l'huile de myrtilles, celuy qui se fabrique des bayes de ladite myrte, autrement appellées myrtilles. Or l'vn & l'autre est fort vsité & efficacieux : mais parce qu'il se trouue fort peu de bayes de myrte, on est contraint de se seruir de celuy qui se fait de l'infusion de ses fueilles, & de les tenir és boutiques Pharmaceutiques. Que si neantmoins quelques-vns desirent de faire le vray huile de myrtilles, & peuuent recouurer des myrtilles, quoy que secs & arides, ils les pourront faire premierement infuser dans de bon vin pour les rendre plus humides & plus tumefiez, puis quant & quant dans l'huile susdit, & en iceluy mesme les faire cuire, les exprimer, & en garder l'huile qui en prouiendra. Quelquesfois aussi l'huile myrtin se fait du seul suc des fueilles de myrte, & de quelque peu de *ladanum* ; mais celuy qui se fait de la façon que nous auons enseigné cy-dessus, est plus vsité & meilleur. *La difference qui est entre l'huile de myrte, & l'huile de myrtilles.*

Ces deux huiles sont refrigeratifs, constipatifs, & adstringens, fortifient le cerueau, les nerfs, & l'estomach, gardent les poils de tomber, guerissent les maladies des gencives & des dents, fortifient les membres disloquez, & enduits sur la peau, empeschent la sortie des pustules qui gastent le visage & les mains.

Oleum Cydoniorum. D. Mes. CHAP. XV.

℞. *Carnis cydoniorum integrorum tritorum,*
succi eorum an. ℔ ß.
olei omphacini ℔ j. & ℥ iij.
Vase vitreo, aut saltem vitrato excepta dies quindecim insolentur ; dein coquantur in vase duplici ad succi consumptionem : Expresso fortiter oleo, alia caro trita & succi addantur, insolentur, concoquantur, exprimantur bis aut ter : postremò colatum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

Iolie obseruatiõ de Syluius touchant la cuicte du suc de coings

CEst huile que les Grecs appellent *Melinum*, se doit preparer en Automne, auquel temps les coings se meurissent parfaictement, & neantmoins on ne doit pas attendre qu'ils soient entierement meurs, & ne leur doit-ont point oster la peau non plus, ains doit-on estre content de leur oster le poil follet qu'ils ont en leur superficie, & puis apres les rasper ou ratisser, à fin que nous parlions le langage des Confiseurs; ce qu'estant fait, il faut prendre esgales parties du suc desdits coings, & d'autre chair de coing qui n'ayent point esté exprimez, & meslanger le tout en d'huile, l'exposer au Soleil, le cuire & l'exprimer, comme dit a esté. Au reste Iaques Syluius recite que le suc de coings venant à boüillir dans l'huile, petille d'vne telle façon (chose estrange) qu'il pousse à la parfin tout l'huile dehors si on ne si prend garde; voilà pourquoy il commande de cuire en vn vaisseau double, l'huile & le suc tout ensemble, & à vn feu lent & clair, à celle fin que la vertu des coings ne se deteriore point en attirant à soy l'empyreume ou impression du feu qui pourroit estre en l'huile si on le faisoit boüillir tout seul & à force de feu.

L'huile de coings est refrigeratif & adstringent, il fortifie aussi la faculté retentrice de l'estomach, & des intestins, aide à la digestion, & arreste le vomissement; dont pour mesme fin on s'en sert au *cholera morbus*, en la lienterie, & dysenterie, comme ayant la vertu de fortifier toute partie pour lasche & effeminée qu'elle soit.

Pygmæleum seu Myrelæum, aut Oleum pygmentatum.

CHAPITRE XVI.

℞. *Summitatum botryos herbæ granulis onustarum*	*m. iij.*
baccarum botryos fruticis	℥ *viij.*
vini albi optimi	℔ ß.
olei boni	℔ *j.* ß.

Misce, & septem dies insola: dein balneo Mar. simul tandiu totum incalescat, vt vinum vanescat. Expressum oleum seruandum.

LE COMMENTAIRE.

IL faut preparer cest huile au commencement de l'Automne, les Grecs l'appellent *mirelæum*, comme qui diroit huile-onguent, & les Latins *oleum pigmentatum*, à cause des deux plantes qui seruent à sa composition, que les François appellent du pyment, & quelques-vns *ambrosia*, à raison de leur bonne & suaue odeur, y joincte vne certaine viscosité aromatique qu'elles ont, & qui se prend aux doigts de ceux qui les touchent.

Or Monsieur Claude Gonier, personnage digne de recommandation tant en ses mœurs & integrité de vie qu'en sa profession, & notamment en la cognoissance des plantes, recognoissant que les dites plantes estoient excellentes en beaucoup de façons, & qu'elles n'estoient que trop mesprisées par la plusspart des Medecins pour estre trop communes & familieres, a eu le soing particulier de les mettre en reputation à Paris & ailleurs, & particulierement celle qui croist à mode d'arbrisseau, (car pour la petite qui n'est qu'vne vraye herbe, elle se trouue presque dans tous les jardins bien cultiuez) qui se void en grande abondance au terroir de Paris, où les femmes bouquetiere on accoustumé de la porter enuiron le mois de Septembre, pour la vendre aux femmes qui s'en seruent à faire sentir bon leurs habits & linges; & moy pareillement pousé de mesme desir que ledit sieur Gonier, & ayant souuent esprouué les belles qualitez de ces plantes, i'ay creu de bien faire pour la posterité, que de donner la description de cest huile de pymẽt, presque esgal en vertu au baulme mesme: car outre la vertu qu'il a de soulager les paralytiques, ceux qui ont des tremblemens, & de foiblesses de nerfs, il appaise encore les douleurs froides des

Les vertus de l'huile de pyment.

des jointures, digere & diſſipe toutes humeurs œdemateuſes, emporte toutes douleurs ſuſcitées par le phlegme, reſout & meurit toutes humeurs cruës & indigeſtes, fortifie le cerueau & les nerfs, & meſlangé auec vn peu de terebenthine, ſoude & cicatriſe toutes playes pour vieilles qu'elles ſoient.

SECONDE SECTION.

Des Huilles qui ſe peuuent preparer en tout temps.

PREFACE.



Ous auons traitté en la premiere Section de ce Liure de tous les huiles les plus vſitez & neceſſaires pour l'ornement de la boutique du Pharmacien, & qui ſe font par infuſion au Printemps, en Eſté, & en Automne ſuiuant le naturel des plantes, dont les vnes naiſſent en vn temps, & les autres en l'autre auec toute leur perfection, maturité, & bonté naturelle pour le bien de tous les hommes, & particulierement de ceux qui en recherchent la cognoiſſance : maintenant il eſt neceſſaire que nous parlions en ceſte Section de ceux qui ſe peuuent preparer en tout temps, tenans touſiours noſtre methode & briefueté accouſtumée.

Oleum Maſtichinum. D. Meſ. CHAP. I.

℞. *Maſtiches*	℥ iij.
olei roſati	℥ xij.
vini generoſi	℥ iiij.

Coque in vaſe duplici ad vini conſumptionem. Eo conſumpto, percoletur oleum, & vſui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

MEſue nous a laiſſé deux deſcriptions de ceſt huile de maſtic, l'vne dans laquelle entre l'huile ſeſamin & le maſtic, & qui ne ſe tient point aujourd'huy en nos boutiques. Et l'autre qui eſt composée de vin, de maſtic, & d'huile roſat, eſt grandement vſitée par tout. Outre ces deux-là Nic. Præpoſ. en donne vne troiſieſme, de laquelle perſonne ne faict conte. Et Myrepſ. encor deux autres outre celles de Meſue: mais ie n'ay iamais ouy parler qu'aucun Medecin, ou Pharmacien en aye fait cas ; parquoy il eſt raiſonnable de ſe tenir à celle que ie donne, comme eſtant la meilleure de toutes, & tirée d'Auicenne & de Meſue. Or pour la preparation de l'huile, il faut premierement & groſſierement triturer le maſtic puis le faire boüillir auec l'huile & le vin rouge dans vn vaiſſeau double, (en remuant toutesfois auec vne ſpatule conuenable) iuſqu'à tant que tout le vin ſoit conſumé. Ceſt huile fortifie merueilleuſement le cerueau, les nerfs, l'eſtomach, le foye, & les jointures, & outre-ce ramollit toutes tumeurs dures, & appaiſe les douleurs froides.

Oleum Nardinum Simplex. D. Meſ. CHAP. II.

℞. *Nardi Indicæ*	℥ iij.
vini & aquæ	*an.* ℥ ij. ß.
olei ſeſamini	℔ j. ß.

Coquantur in duplici vaſe, igne lento, & frequenter mouendo, ad humoris aquei diſſipationem.

LE COMMENTAIRE.

I'Oserois dire que Mesue est quelquesfois trop vaste, copieux,& prolixe, en descriuant diuersement vn mesme remede : car il a escrit quatre sorte d'huile rosat, & trois sortes d'huile nardin : mais comme les premieres descriptions d'vn chacun de ces huiles sont les meilleures & les plus receües : aussi les autres sont presques hors d'vsage ny plus ny moins que les deux autres de Myrepsus, pour estre trop somptueuses & de trop grande despence,voire plustost des baulmes ou onguens que non pas des huiles.

Or pour la confection de l'huile nardin simple,on se pourra librement seruir de l'huile commun sans auoir peur de faillir, moyennant qu'il soit doux & recent, en cas qu'on ne puisse point auoir d'huile sesamin, car mesme Mesue consent qu'on se serue indifferemment de l'vn & de l'autre. Quant au *spica nardus*, il le faut premierement descoupper fort menu, & le faire infuser trois ou quatre heures dans l'huile, le vin, & l'eau, en vn vase de terre vernissé,ou bien de verre; puis faire boüillir le tout ensemble dans vn vaisseau double,iusqu'à l'entiere dissipation du vin & de l'eau. Ie sçay bien qu'il y en a qui se contentent de faire infuser le *nardus* vn iour entier dans l'eau & le vin tant seulement:mais d'autant qu'il perd par ce moyen la plufpart de sa vertu, voilà pourquoy ie suis d'aduis qu'on le fasse infuser en moins de temps dans l'huile, le vin & l'eau tout ensemble sur des cendres chaudes. Et d'autant que la dose de l'huile estoit trop petite à comparaison du *spica nardus*,qui fait fort grande semonce,encore que bien leger ; on s'est aduisé de suiure l'addition de Fernel,& des Medecins de Rome,& au lieu d'vne demy liure,en mettre vne liure & demie toute entiere.

Pourquoy l'huile nardin est appellé huile benit.

On appelle l'huile nardin,huile benit, ou huile de benediction, à cause de ses grandes vertus ; car il eschauffe, attenuë, digere, & adstrainct mediocrement ; voilà pourquoy il est fort conuenable en toutes maladies froides & flatueuses, tant du cerueau, estomach, foye, ratte, que particulierement de la matrice. Ioinct qu'il faict recouurer bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas,& faict sentir bon ceux qui s'en frottent.

Oleum Croci. D. Mes. CHAP. III.

℞. *Croci,*
calami aromatici an. ℥ j.
myrrhæ ℥ ß.
Macera dies quinque in aceto : sexto die toto, infunde,
cordumeni, i. carui, vel eius loco cardamomi ʒ ix.
Septimò coquantur simul lento igne ad aceti consumptionem, cum
olei ℔ j. ß.
Percolatum oleum in idoneo vase reponito,& seruato.

LE COMMENTAIRE.

COmme il n'y a point de maladie plus commune en ce temps que celle de Naples aussi il n'y a point de remede plus vsité pour la guerison d'icelle que l'emplastre de Iean de Vigo,appellé *Emplastrum de Ranis.* Si qu'il ne se trouue aucun Barbier de village tant malotru soit-il, qu'il ne se promette de le bien cognoistre, ou de nom, ou en sa couleur,ou à tout le moins en son odeur,& qui plus est, de le sçauoir faire & employer, voire d'en tirer quelque proffit. Or comme ainsi soit que cest huile de saffran entre en sa composition, nous auons iugé estre expedient d'en bailler la description, à fin d'obliger les Apoticaires à le tenir dans leurs boutiques à cest effect : car le tenant à autres fins, ce seroit se bander directement contre l'intention de l'Autheur dudit emplastre. Ie croy bien neantmoins, que Mesue n'a iamais d'escrit ledit huile pour la guerison de la grosse verole,laquelle il n'a point cogneuë,ou s'il l'a cogneuë, il n'en a du tout point fait de mention dans

dans ses œuures : mais plustost pour fortifier les nerfs & la matiere, pour appaiser leurs douleurs,ramollir & resoudre toutes durtez,& faire venir bonne couleur à ceux qui l'on perduë.Quant au *Cordumeni*,nous auons enseigné cy-dessus sa nature,& ses vertus en nostre Liure des simples.

Oleum de Capparibus. CHAP. IV.

℞. *Cortic radic.capparis*	ʒ j	*cyperi*	*an.*ʒ ij.
cortic.mediæ tamarisci,		*rutæ*	ʒ j.
foliorum tamarisci,		*aceti,vini albi generosi*	*an.*℥ ij.
sem.agni casti,		*olei maturi*	℔ j.
ceterach,			

Coquantur omnia in vase duplici ad aceti, & vini deperditionem.Percolatum oleum vsui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

L'Inuention de cest huile est attribuée aux Medecins modernes, n'y ayant aucun des Autheurs anciens,qui en fasse la moindre mention:Et toutefois l'Autheur en est incertain.Mais qui qu'en soit l'Autheur,il est certain qu'il l'a descrit methodiquement, & qu'il l'a recogneu digne de la posterité.Aussi on le dispense quasi par tout, selon la descriprion que nous en donnons, comme estant vnanimement approuuée de tous. Et n'y a qu'vn seul Brassauole vray amateur des chosesnouuelles,qui se soit emancipé de la changer. Mais ie croy qu'il est du nombre de ceux qui ayment mieux se faire voir à quel prix que ce soit,que de se faire estimer docte & sage en effet.

Or pour la preparation de cest huile,il faut premierement coupper menu les racines du souchet,puis les reduire en poudre auec les escorces de cappres & de Tamaris : Et apres battre & cõcasser ensemble les autres simples,à sçauoir les fueilles de Tamaris,le *ceterach*, & la ruë : & quant & quant aussi à part la semence *d'agnus castus*. Ce qu'estant fait,il faut meslanger le tout ensemble,puis le laisser infuser dans le vin,vinaigre & huile, par l'espace de quinze iours : En apres le faire cuire en vn vaisseau double, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent entierement dissipez & consumez. Et finalement garder l'huile qui en sortira apres la colature.

Cest huile est souuerain aux maladies de la ratte,guerissant sa durté, scyrthe, obstruction & douleur:qui plus est,il ouure les porositez du cuir,resout les mauuaises humeurs, & dissipe toutes ventositez. *Les vertus de l'huile de cappres.*

Oleum de Euphorbio. D. M. CHAP. V.

℞. *Euphorbij*	℥ ß.
olei keyrini,	
vini odoriferi	*an.*℥.v.

Coquantur simul ad vini consumptionem.

LE COMMENTAIRE.

TOut de mesme que l'eau se rend ou plus froide ou plus chaude par artifice, ainsi en est-il de l'huile,selon le rapport de Galien,au chap.7.du 1.liu.de la facult. des simpl. medic.Car si on infuse en iceluy de la ioubarbe, on le rendra grandement refrigeratif; si de la Mandragore,refrigeratif & stupefactif:si finalement du poiure ou de l'euphorbe, ou le rendra tres-chaud:& ce par la diuerse impression de la vertu d'vn chacun de tels simples.

ples. Entre lesquels iaçoit que l'euphorbe soit tres-chaud & tres-acre, ce neantmoins Galien asseure qu'il est vtile à plusieurs choses,comme à la sciatique,estant meslangé auec de cire:& au mal de teste inueteré & procedant de cause froide,enduict auec huile : Ce qu'ayant recogneu Mesue,& s'appuyant sur la lecture de Galien, il s'est hazardé de mettre cet huile d'euphorbe en vogue;& l'inserer au nombre des autres qu'il a transcrits des autres Autheurs,& sur tout de Galien qui en est l'inuenteur : Et iaçoit que ledit Mesue en donne vne autre description tirée d'Auicenne,& à laquelle il a adiousté quelques ingrediẽs,toutesfois elle est entierement inutile,& hors d'vsage,eu esgard à la premiere qui est de Galien. Au reste,pour la preparation de cest huile descrit comme dessus,il faut premierement faire choix d'vn euphorbe qui soit bien frais,recent, & bien blanc,au deffaut duquel on se pourra seruir du vieux & suranné,moyennant qu'on en mette au double,& ce selon le conseil de Galien;puis le reduire en poudre tres subtile en y adioustant quelques gouttes de vin,ou d'huile de violier iaune,à fin d'arrester son actiuité trop violente, par laquelle il saisit les narines & le cerueau de ceux qui s'approchent par trop de luy, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus.En apres le meslanger auec l'huile & le vin, & le faire cuire lentement dans vn vaisseau double,iusques à tant que tout le vin se soit insensiblement dissipé,en remuant tousiours auec vne spatule conuenable.Et finalement le couler & garder au besoin.

cap. vlt. lib. 2. compos. med. local.

L'huile d'euphorbe est grandement conuenable en plusieurs maladies froides du cerueau,& des nerfs,cõme sont migraine, lethargie,vieille douleur de teste, paralysie,& autres semblables,estant appliqué comme il faut:Et n'est pas de moindre vertu pour arrester les douleurs froides des iointures,du foye,& de la ratte.

Oleum Moschellinum,ac Moschatellinum. CHAP. VI.

℞. *Nuces moschatas*	N. ij.	*myrrhæ,*	
moschi	ʒ ß.	*croci*	an. ʒ ij.
folij,		*caryophillorum,*	
spicæ nardi,		*carpobalsami,vel cubebarum,*	
costi,		*bdellij*	an. ʒ ij.
mastiches	an. ʒ vij.	*olei puri*	℔ iij.
styracis calamitæ,		*vini generosi*	℥ iij.
xylocasiæ,			

Terenda ex arte, trita, atque confusé mixta bulliant ad vini dissipationem. Percolatum tandem oleum vsui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

Les Autheurs ne sont pas d'accord touchant l'Autheur, la description, le nom, & la dose des ingrediens de ceste composition.Car tous ceux qui en ont escrit, ont entierement obscurcy son origine & premier inuenteur, & auec cela ont totalement changé son ancienne description. Vn seul Ioubert l'a corrigée comme il faut, & l'a remise en sa premiere splendeur telle que le Lecteur sincere pourra remarquer. Or on appelle cet huile tantost *moschellinum* ou *muscellinum*,& tantost *moscatellinum*, à raison de sa double base qui est quasi esgale en vertu & en nom;c'est pourquoy soit que le musc, ou les noix muscates luy donnent leur nom,ceste denomination doit estre & tolerable,& legitime.Mais ie trouue que ceux qui l'appellent huile balanin se trompent grandement, veu qu'il est simple,sans odeur,& exprimé d'vn certain fruict trituré que les Anciens appellent *Glans vnguentaria*,ou *Balanus Myrepsica*,là où l'autre est composé,odorant,& fait par infusion & ebullition,ainsi qu'on le peut voir en la sus-escrite description.

La preparation de cet huile.

Quant à sa preparation,il faut premierement triturer à part tout ce qui est triturable, puis meslãger le tout ensemble,excepté le styrax,& le musc;& le faire infuser vn ou deux iours tous entiers sur cendres chaudes,dans l'huile & le vin,le vase estant bien fermé:En apres le faire boüillir dans vn double vaisseau iusques à l'entiere euaporation du vin : Et quand

quand on l'aura coulé comme il faut,on y adiouftera le *ſtirax* en poudre, & ce tandis que ledit huile ſera chaud,& le fera-on encore vn peu boüillir & finalement y ayant adiouſté le muſc,on gardera la compoſition parfaicte. Il y en a qui ſont d'aduis d'y mettre vne dragme de muſc,d'autres trois:Ce que ie n'improuue nullement és perſonnes riches,mais auſſi ie ne ſuis pas d'aduis que ceux qui ſont pauures & indigens, entrent follement en telle deſpence.Pour l'huile ſimple qui entre en ceſte compoſition,ie trouue que Nicolas Alexandrin l'appelle *oleum pumicum* au chap. 712. & quelques vns interpretent ce mot *Purum*,c'eſt à dire pur,quelques autres *Punicum*,comme qui diroit huile de Carthage ou d'Affrique.Mais nous,ſans auoir eſgard à tant de diuerſes interpretations, auons trouué bon auec Ioubert,de mettre & ſubſtituer l'huile doux, pur & commun pour le ſuſdit huile *Pumicum*: ny plus ny moins que nous ſubrogeons le vin au lieu & en la place de l'eau;Pour le *Neregil* qui eſt la noix d'Inde,(ſelon l'interpretation de quelques Autheurs) la noix muſcate;Pour le *coſtus*,(s'il vient à manquer)la racine d'angelique; Pour le *Xilocaſsia*,la groſſe canelle; Pour le *Carpobalſamum*,les cubebes, ou la ſemence de Lentiſque, ou de Terebinthe.Quant à ce qui reſte de ceſte compoſitiõ,il eſt ſi facile,qu'il ne merite pas d'eſtre expliqué d'auantage. Toutesfois ie diray en paſſant que ſi quelqu'vn deſire ſe „ ſeruir en ceſt endroict des noix d'Inde(qui ne ſont pas autrement rares) au lieu & à la „ place des noix muſcades,ie n'en ſeray pas marry,pourueu qu'il ne les employe pas toutes „ entieres à cauſe de leur exceſſiue groſſeur, & qu'il ne les mette pas par nombre comme „ on fait les autres,leſquelles ſont beaucoup plus petites;ains qu'on prenne le poids requis „ des parties les plus odorantes & les plus graſſes qu'elles ayent & qui conſtituent la plus „ grande portion de leur tout.Quant à leurs vertus diuerſes & admirables,nous en auons „ diſcouru aſſez amplement en vn autre endroit. „

Ceſt huile eſt fort bon pour eſchauffer le corps refroidy,en quelque façon que ce ſoit; *Ses vertu.* & particulierement l'eſtomach,lequel il fortifie merueilleuſement,& ayde à ſa digeſtion: Outre ce,il ſoulage grandement ceux qui ſont tourmentez de la ſtrangurie, de la colique,& de pluſieurs maladies qui arriuent aux nerfs.

TROISISEME SECTION.

Des huiles qui ſe font des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

LES huiles medicinaux ne ſe font pas touſiours des plantes ſeules, mais bien ſouuent auſſi des animaux entiers ou de quelqu'vne de leurs parties miſes en infuſion & exprimées:Car comme ainſi ſoit,que tous les animaux ayent eſté crées pour l'vſage de l'homme; il eſt certain que les vns luy fourniſſent ſa viande & nourriture comme les brebis,les autres ſes habits comme les vers à ſoye, les autres luy rendent beaucoup de ſeruice comme le cheual, & les autres le ſoulagent en ſes maux comme les vers de terre:Auſſi y a-il beaucoup plus de choſes, qui ſeruent à la gueriſon des maladies auſquelles il eſt ſujet,& qui ſont doüées de vertus Medicinales,que de celles qui ſont deſtinées pour le nourrir: Voylà pourquoy auſſi les Medecins ſçauent tres-bien les employer pour cet effect,auec autant de diuerſes preparations qu'il en eſt requis. Entre leſquelles ils mettent ordinairement celle des huiles qui portent Medecine, tels que ceux qui ſuyuent.

Oleum

Oleum Lumbricorum. CHAP. I.

℞. *Lumbricorum terrestrium in vino albo lotorum,*
vini rub. generosi an. ℔ ß.
olei veteris & clari ℔ ij.
Coquantur omnia simul ad vini iacturam. Percolatum oleum vsui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

Les descriptions des medicamens qui ne sont point authorisées par la reputation ou tesmoignage de quelque Autheur digne de foy, rarement peuuēt-elles passer par les mains de plusieurs, qu'elles ne soyent changées & alterées en quelque façon ; estant permis à tous indifferemment de faire & refaire ce qu'il leur plaist sans contredit: Ce neantmoins l'huile present, quoy que d'Autheur incertain, est descrit de tous les Autheurs de mesme façon, & n'y a autre difference en toutes leurs descriptions, qu'en la dose du vin & des vers; laquelle se trouue esgale en plusieurs descriptions, & inesgale en quelques autres, de sorte que quelques Autheurs mettent trop peu de vin, pour faire cuire les vers, & quelques autres trop, qui est cause que la cuicte en est plus longue & plus fascheuse. Quant à nous, nous croyons d'auoir donné en nostre description la vraye & legitime proportion, qui doit estre entre l'huile & le vin: Et par ce moyen on pourra fort bien preparer ledit huile comme s'ensuit.

La preparation de l'huile de vers. Car il faut premierement bien & deüment lauer les vers de terre en eau pure & nette par plusieurs fois, puis apres dans du vin blanc, dās lequel on les laisrra nager l'espace d'vne heure: Ce qu'estant fait, on les iettera dās vn vaisseau double, & quant & quant l'huile, & le vin rouge, ou le blanc, pour faire cuire le tout ensemble iusques à l'entiere euaporation du vin. Et finalement ayant coulé l'huile restant à trauers vn linge de chanure, on le gardera au besoin. Quelques Pharmaciens mettent en poudre d'autres vermisseaux, apres qu'ils les auront bien cuicts, & les meslangent dans ledit huile pour en faire comme vn liniment ; mais ceste façon de faire est auiourd'huy hors d'vsage.

Ses vertus. L'huile des lumbrics ou vers de terre, soulage ceux qui ont des douleurs és iointures, & qui ont les nerfs foibles & effeminez par quelque fluxion froide; car il a la vertu de les fortifier tous & en general.

Oleum Scorpionibus Simplex. Descript. Mesuei. CHAP. II.

℞. *Scorpiones n. xx. aut paulò plures, vel pauciores pro eorum magnitudine,*
olei amygdalar. amarum ℔ ij.
Macerentur in vase vitreo, oris angusti, probè obturati diebus triginta, in Sole æstiuo. Percolatum oleum seruandum.

Oleum de Scorpionibus compositum. D. Mes.

℞. *Radic. Aristolochiæ rotundæ,*
gentianæ,
cyperi,
cortic. rad. capparis an ℥ j.
olei amygdal. amararum ℔ j. ß.
Omnia insolentur mixta in vase vitreo operculato, diebus xx. Dein Scorpiones à dicem ad quindecin oleo iniice : Obtura, insola mense integro. Postremo colatum oleum.

LE COMMENTAIRE.

LA nature estant tres-bonne mere,nourrit & soustient l'homme comme son fils bien-aymé,voire-mesmes le preserue & garentit de plusieurs maladies, en opposant à icelles ou leur contraires,ou quelque alexitaire tantost de semblable,tantost de diuerse nature.Ainsi la Theriacque,quoy que de nature moyenne entre nostre nature,& celle du venin,guerit la peste,& toutes maladies contagieuses:Ainsi les Scorpions ennemis iurez de l'homme,guerissent non seulement les playes qu'ils font par leur propre picqueure, mais aussi plusieurs autres maladies cōtagieuses & veneneuses,en attirant le venin caché en la circonference du corps.Voylà pourquoy Mesue nous a laissé vn huyle de Scorpions qui est simple,n'estant composé d'autre chose que desdits Scorpions infusez & exprimez, & d'huyle d'amandes ameres:Et auec iceluy vn autre beaucoup plus composé ; Car outre les susdits ingrediens,il admet encore le souchet,la sarrazine, la gentiane, & l'escorce de la racine de cappres. Que s'il se trouue quelqu'vn,qui voulant suyure le conseil de Manard,est desireux d'y adiouster par dessus quelques autres alexitaires, desquels fait mention ledit Manard *a*, celuy-là ne se repentira pas de son trauail : car tel huyle preparé de la façon sera merueilleux en vertu contre la peste, & contre toute sorte de venins. Ie n'ay pas voulu donner la description d'vn tel huyle, à cause de la longueur & difficulté de sa description.

a Quelle vertu & excellence que puisse auoir l'huile de Scorpions de Manard, il est tres-certain, que celuy que Mathiole descrit, est sans comparaison beaucoup plus excellent.

Au reste,Mesue a tiré de Rhasis la description de cest huyle,qui merite d'estre plustost dispensé que le premier,comme estant beaucoup plus medicinal & efficacieux.Quant à sa preparation,il faut premierement decoupper menu & concasser les racines de souchet, de sarrazine,de gentiane,& de cappres,puis les faire infuser dans l'huyle, les exposer au Soleil,& paracheuer le tout,selon la teneur de nostre description:En laquelle Mesue fait mention d'vne certaine mesure d'huyle qu'il appelle Kist en sa langue , & que Syluius croit pouuoir reuenir à vn sextier,mais quoy que ce soit,nous auons creu qu'il estoit expedient de mettre en nostre description vne liure & demie d'huyle.

L'huyle de Scorpions:enduict & frotté sur le corps, soulage ceux qui sont atteints de quelque maladie veneneuse & cōtagieuse que ce soit,rompt & brise les pierres des reins & de la vescie,ouure les conduits de l'vrine,appaise les douleurs qui sont en icelle,les deliure de toute ordure & impureté,sur tout si on en frotte ceux qui sont calculeux à la sortie du bain.Au reste,l'vn & l'autre huyle est quasi semblable en vertu , mais le composé est plus chaud & efficacieux.

Oleum de castoreo. CHAP. III.

℞. *Testium castorij à membranis mundatorum*	℥ j.
vini albi odoriferi	℥ ij
olei	℔ j.

Omnia simul coquantur ad exhalationem vini. Oleum postea vsui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

CE n'est pas du tout sans cause qu'on accuse de larcin Nicol.Præpos.car ayant pilloté la description de plusieurs compositions par cy par là dans les Autheurs plus anciens que luy,il a neantmoins esté tel,qu'il a passé leur nom sous silence,& s'est osé attribuer l'inuention & la gloire de tels medicamens;ce qu'on cognoistra facilement, si on prend garde de pres au chaos & à la confusion des compositions qu'il nous a laissées, entre lesquelles s'il s'en trouue peut-estre quelqu'vne de son inuention,il est certain qu'elle sera trouuée indigne & du iugemēt de tout bon Medecin,& de la dexterité de tout Pharmacien capable de sa charge,dequoy fait foy ce present huile de castor de son inuention pour la confection duquel il veut qu'on fasse boüillir vne once de *castoreum* dans vne

liure

liure d'huile, iusques à sa dissipation de la troisiéme partie, sans y adiouster ny vin ny eau, ny aucune decoction que ce soit; ce qui est du tout impudemmẽt fait, mesme selon le iugement des plus nouueaux en l'art Pharmaceutique: car qui ne sçait que l'huile seul soustiendra le feu vn iour tout entier, sans se dissiper que fort petitement, sinon qu'on vienne à le brusler du tout; d'où vient aussi que tout ce qu'on fait cuire en iceluy s'endurcit & se fricasse au lieu de se ramollir. Ie ne doute pas neantmoins que cest huyle de *castoreum* ne se puisse faire & preparer sans aucune autre liqueur, moyennant qu'on se cõtente de faire infuser ledit *castoreum*, puis apres l'auoir exposé au Soleil, le serrer & garder au besoin, sans qu'il soit necessaire de le couler. Fernel adiouste vne once d'eau ardant à la composition de cest huyle, mais ie trouue qu'vne si petite quantité n'est pas capable de supporter la violence du feu pour tant soit peu de temps, sans se dissiper & consumer entierement.

Au reste, Iacques de Manliis nous a laissé vne autre description de ce mesme huyle beaucoup plus composée que la premiere: mais comme elle est trop difficile à preparer, & de trop grãd prix, aussi elle se dispense fort raremẽt; parquoy nous nous contenterons de celle de Præpositus, qui a esté corrigée par nous, & laquelle ne sera pas de moindre merite & efficace que celle dudit de Manliis, moyennant que l'huyle qui en sortira, soit comme il doit estre: car estant tel, il est grandement propre & conuenable au tremblement, aux douleurs de nerfs & des iointures, à la conuulsion, & à la paralysie.

Il ne faut oublier d'inserer en ce lieu icy deux autres sortes d'huyles, dont la premiere est de Mesue, qui est propre contre toute gratelle, mal S. Main, & autres maladies du cuir; Il est composé de viperes noires toutes entieres, cuites & boüillies en huyle en vn feu clair & lent, iusques à tant qu'elles soyent entierement dissoutes & consumées, estans colloquées au prealable dans vn pot de terre vernissé, & de petite emboucheure; l'autre est de Fallope, qui le compose ainsi: Il prẽd deux viperes de quelle couleur que ce soit, les decouppe en petits morceaux, les fait infuser en huyle dans vn vaisseau qui aye son orifice estroit, & les expose aux rayons caniculaires pour quelque temps; ce qu'estant fait, il exprime le tout, & garde l'huyle qui en sort pour s'en seruir assez heureusement contre tous vlceres veroliques inueterez, à la guerison desquels il l'a particulierement destiné.

Oleum Vulpinum.

CHAPITRE IV.

℞. *Vulpem adultam non strigosam, exenteratam, pelle nudatam & in partes sectam.*	
salis communis	℥ *iij.*
sumitatum anethi,	
thymi,	
chamæpiteos	*an. m. j.*
Coquantur simul in æquis partibus, & quantite sufficienti aquæ & vini albi, ad artuum & ossium separationem. In colaturæ ℔ ij. adde	
olei	℔ *iiij.*
saluiæ,	
rorismarini	*an. m. j.*
Bulliant rursus aquæ humiditatis dissipationem: Tum oleum percolato, & seruato.	

LE COMMENTAIRE.

CE n'est pas assez au Pharmacien d'auoir de bons medicamens simples, car outre cela il les doit bien & deüement preparer pour en faire ses compositions, les dispẽser par raison, & les meslanger & vnir comme il faut, sans qu'il permette qu'aucune de leur portion vtile se perde & se dissipe. Or est-il que toutes ces regles ne s'obseruent pas en la cõfection

confection de l'huile de renard,ainsi qu'il se peut voir par la description cy-dessus escrite: car Mesue veut qu'on fasse boüillir vn renard tout entier,c'est à dire,auec sa peau,poils,& pieds,& sans ses boyaux,ou dans d'eau de fontaine,ou dans d'eau marine, auec de l'huile & du sel, iusqu'à tant que tous ses membres se viennent à dissoudre, en y adjoustant durant la decoction,d'hyssope,d'aneth,& de decoction de l'vne & l'autre plante; & par ainsi son huile vulpin ne peut estre autre chose qu'vne graisse exprimée de la chair, des os,& autres parties de renard cuictes iusqu'à leur entiere dissolution, auec certaines plantes. Quant à Paul d'Ægine,il est de mesme aduis auec Mesue,& conseille de faire boüillir vn renard vif & euentré, iusqu'à l'entiere separation de tous ses os:mais ie ne me puis pas resoudre à croire qu'on puisse euentrer vn renard, & qu'il soit *a* viuant encor apres. Pour Rondelet il veut & entend qu'on le fasse boüillir auec sa peau, & ses grefles intestins, en rejettant seulement les excremens qui sont dans ses gros boyaux:mais ie ne voy pas qu'on puisse bien oster les excremens d'vn cadauer,ou sans l'ouurir, ou sans luy oster les parties qui les contiennent. Bref Ioubert compagnon de Rondelet, ayme mieux qu'on luy oste la peau que les entrailles desquelles il se sert fort bien auec la chair, apres auoir esté bien nettoyées:mais nous sommes d'aduis de rejetter la peau,la queuë,& les entrailles,comme parties entierement inutiles,& nous contentons d'employer les parties solides,& sur tout la chair du renard,la faisant boüillir dans de l'eau & du vin,en y adjoustant vn peu de sel & quelques herbes propres aux nerfs & aux jointures, & puissamment resolutiues; puis ayant coulé le tout,adjouster à l'expression d'huile de sauge,& de rosmarin, & le faire reboüillir iusqu'à tant que toute l'humidité, tant du vin que de l'eau soit consumée; & ce faisant nous rendrons nostre huile tres-excellent,& tres propre à ce à quoy Mesue le destine: car outre qu'il est grandement resolutif,il fortifie encore les nerfs à merueilles, les deffend & protege des froides injures de l'air,& soulage grandement les jointures foibles & affligées.

a Du Renou a occasion de se mocquer & rire de Paul d'Ægine,depuisqu'il luy veut faire à croire qu'vn renard euentré peut estre encore vif.

Oleum Formicarum. CHAP. V.

℞. *Formicarum alatarum* ℥ ij.
olei maturi ℥ vij.
Macera quadraginta dies vase optime clauso,æstiuo soli exposito. Postea oleum exprime,& vsui repone.

LE COMMENTAIRE.

CEst huile se prepare fort rarement, & si on ne s'en sert à autre chose qu'à eschauffer les parties genitales,& à faire leuer la queuë à ceux qui sont de *frigid. & malefic.* Ce neantmoins ie trouue bon que nos Pharmaciens le tiennent en petite quantité, veu le peu de frais & de peine qu'il y a pour le preparer.

QVATRIESME SECTION.

Des Huilles qui se font par expression.

PREFACE.

IL y a de quatre sortes d'huile. Le premier est celuy qui est absolument & sans queuë appellé tel, comme est celuy qui se tire des oliues meures & exprimées. Le second est appellé moins proprement du nom d'huile : car iaçoit que le susdit huile soit la base & le fondement d'iceluy; ce neantmoins on a accoustumé de faire cuire, infuser, ou exposer au Soleil les plantes, ou les animaux qu'on y adjouste

ſelon l'occurrence. La troiſieſme s'appelle huile auec l'addition particuliere de la choſe de laquelle on le tire, & ainſi l'huile qu'on tire des bayes de laurier s'appelle huile laurin, celuy qu'on exprime du ſiſame, ou iugioline, ſe nomme ſeſamin, & ainſi des autres. Le quatrieſme & le dernier, eſt celuy qui eſt particulierement propre aux Alchymiſtes, lequel ils tirent per aſcenſum, *comme ils appellent. Quant à l'expreſſion du premier de ces quatre, encore qu'elle ſoit laborieuſe, neantmoins parce qu'elle eſt cogneuë d'vn chacun, on en laiſſe le ſoing aux ouuriers deſtinez à cela, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus: & pour le ſecond nous en auons abondamment parlé en quelques Sections qui precedent celle-cy. De ſorte qu'il ne reſte que de traicter des deux derniers, commançans par ceux qui ſe tirent des ſemences oleagineuſes triturées & exprimées, que Sylvius appelle abuſiuement huiles, entre leſquels celuy qui ſe tire des amandes douces ſe preſente le premier.*

Oleum Amygdalarum dulcium. CHAP. I.

> ℞. *Amygdalarum dulcium, ſiccarum, non rancidarum, vtroque cortice mundatarum, quantum volueris: contunde in mortario lapideo minutiſsimè, tela cannabina, aut ſacculo inuolue, & prælo exprime, dum oleum emanet.*

LE COMMENTAIRE.

LEs amandes ſont, ou douces, ou ameres, de celles-cy, auſſi bien que de celles-là, on a accouſtumé de tirer d'huile, ou auec, ou ſans leur eſcorce, ou peau, auec ou ſans feu: dont le dernier eſt le meilleur, & le plus exquis, moyennant que les amandes ayent eſté au prealable bien & deuëment pelées & eſcorcées. Ce qui neantmoins ne s'obſerue pas touſiours par la negligence de la pluſpart des Apoticaires qui aiment mieux voir & auoir des ſeruiteurs & apprentifs tenans les bras croiſez, que de les employer à eſcorcer & peler les amandes pour en rendre meilleur l'huile qui en ſortira, qui eſt la cauſe que la pluſpart des malades ſe plaignent de la rancißeure & acrimonie d'vn tel huile. Or à fin qu'à l'aduenir on le prepare mieux & auec plus de diligence, il faut choiſir des amandes fraiſches, bien ſeiches, & non rancies, leur oſter leur double peau, à fin que l'huile qui en ſortira en ſoit plus pur & plus delicat, les battre aſſez long temps dans vn mortier de marbre, pour faire venir en euidence leur partie oleagineuſe, qui eſt comme cachée dans leur propre ſubſtance; & les ayant ſerrez dans vn ſachet, ou de toile, ou de poil de cheual, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en quelques endroicts, les mettre au preſſoir que Meſue appelle en ſa langue *zaynari*, ou à vn autre commun, duquel les relieurs de liures ſe ſeruent pour rogner & preſſer leurs liures. Au reſte, il ſe faut ſouuenir d'exprimer ledit huile peu à peu, & ſans violence, à celle fin qu'il en ſoit plus pur, plus clair, & plus doux: car faiſant autrement, il ſort trouble & plein de lye; que ſi on vient à chauffer vn peu les amandes auant que les preſſer, il eſt certain que l'huile en ſortira plus viſte, & plus facilement. La raiſon eſt, que la chaleur attenuë & rarefie ceſte portion huileuſe qui eſt en icelles, & la rend plus fluxible & prompte à ſortir, voire en faict venir plus grande quantité, moyennant toutesfois que la chaleur ſoit mediocre & temperée, & non trop actiue & violente, pour conſumer l'huile. Bien eſt vray, que l'huile d'amandes qu'on prend par la bouche, doit touſiours eſtre tiré ſans feu.

Commẽt il faut preparer les amandes douces pour en tirer l'huile ſans ou auec feu.

Or on a accouſtumé de purger & nettoyer les amandes en deux façons. Premierement les faiſant infuſer & ſejourner quelque peu de temps, ou dans d'eau tiede, ou dans d'eau vn peu plus que tiede, ou finalement dans d'eau froide en les y laiſſant plus long temps, puis les preſſant vne par vne auec les doigts, pour faire gliſſer l'eſcorce ou la peau plus facilement. Secondement en les chauffant ſur le feu dans vne poëſle auec vn peu de pur ſon, & les remuãt ſouuent auec la main, iuſqu'à tant que leur premiere eſcorce ſe rompe;

car

car par ce moyen en les frottant par apres l'vne contre l'autre auec les doigts, on les despoüille facilement de leur peau. Et ceste derniere façon est beaucoup meilleure que la premiere, car les amandes qu'on a faict infuser, rendent leur huile fort aqueux, si auparauant que de les triturer, on ne les faict bien & deuëment secher. Au reste de chaque liure d'amandes, on a accoustumé de tirer deux onces d'huile, & bien souuent autant du marc trituré, arrousé d'eau, eschauffé sur les cendres iusqu'à la consommation de l'eau, & mis au pressoir. Toutesfois le dernier huile qui en sort est fort sale, & n'est propre que pour les linimens, onguents, & autres medicamens externes.

L'huile d'amandes douces est digne de recommandation en plusieurs choses : car en premier lieu, il est grandement profitable aux pthisiques & tabides, en leur suggerant vn aliment humide, oleagineux, & proportionné au baulme radical; outre-ce, il addoucit l'aspreté de la canne du poulmon, & des autres parties voisines. Siringué par le canal de l'vrine, il addoucit & appaise les ardeurs & inflammations de la matrice, & de la vescie ; enduict sur le cuir, il oste les taches & rides d'iceluy, applanit & esgalise toutes les aspretez, & inégalitez qui luy peuuent arriuer, & le ramollit estant dur & tendu, & finalement corrige le seicheresse naturelle des jointures, & des autres parties du corps.

L'huile d'amandes douces est doüé de plusieurs belles vertus.

Oleum amygdalarum amararum.

CHAPITRE II.

L'Huile des amandes ameres ne se tire que par expression, tout de mesmes que celuy des douces. Et toutesfois Nicolas Alexandrin ordonne de le faire par infusion, faisant infuser deux liures d'amandes ameres, nettoyées & bien battuës dans cinq liures d'huile par l'espace de trois iours, puis faict cuire le tout, iusqu'à la consommation de la moitié, & l'exprime. Mais telle preparation, ny tel huile, ne peuuent estre aucunement aduoüez pour bons. Et se trompe grandement lors qu'il ordonne de faire cuire l'huile iusqu'à la deperdition de sa iuste moitié, veu que le feu est plus capable de le brusler que de le faire euaporer à l'instar de l'eau, ainsi que nous auons aduerty cy-dessus. Outre-ce, l'huile ainsi tiré par infusion, n'est qu'à moitié d'huile d'amandes, n'est pas si agreable, ny de beaucoup tant efficacieux. C'est pourquoy il vaut mieux le tirer par expression pur, net, & de grande vertu à plusieurs choses. Car plusieurs en font grand estat contre les oppilatons, ventositez, douleurs de nerfs, durté de plusieurs parties, taches noires de la face, & bruits d'oreilles, à cause de sa vertu chaude, incisiue, attenuatiue, digestiue, & detersiue: voilà pourquoy il soulage les astmatiques, les calculeux, ceux qui ne pissent que difficilement, & ceux qui ont la ratte, ou dure, ou tumefiée : d'ailleurs il guerit plusieurs maladies du cuir, tue la vermine, enduict sur le petit ventre, ou aualé, eschauffe la matrice qui est naturellement froide, & appliqué sur la poictrine, ou prins par la bouche, soulage manifestement les astmatiques, moyennant que leur maladie aye esté contractée par froideur, & finalement ramollit les durtez, & appaise les douleurs des jointures, & des nerfs.

L'huile de noyaux de pesches se prepare de mesme façõ, & est doüé de pareilles vertus, ou fort peu dissemblables, qui est la cause que nos Apoticaires le preparẽt fort rarement.

Encore que cest huile soit bon à tout ce que dit du Renou, si est-ce qu'estant donné aux petits enfans de laict, il les tue aussi bien que son mare.

Oleum nucum.

CHAPITRE III.

LEs Pharmaciens ne se doiuent mesler de la preparation d'aucun medicament simple ou cõposé, qui ne soit approuué, ou pour la guerison, ou pour la precaution de quelque maladie. Aussi s'il s'en rencontre quelqu'vn qui n'aye autres qualitez que celles qui peuuent seruir pour la nourriture de l'homme, ils en laissent le soing aux paysans, comme la fabrique du vin aux vignerons, la preparation du pain aux boulengers, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & l'expression de l'huile commun, de l'huile de noix, & de iugioline ou sisame, à ceux qui ont les pressoirs, & meules de moulins particulierement destinez à cela pour s'en seruir, ou pour la lampe, ou pour la nourriture, ou pour la santé de l'hõme.

L'huile de noix tiré sans feu est excellent à plusieurs choses, & notämment pour appaiser la douleur des bruslures, moyennant qu'elles ne soient point vlcerées.

Mais parce que l'huile de noix que les paysans expriment, est le plus souuent trouble & ingrat ; il seroit de besoin que les Pharmaciens prinssent la peine de l'exprimer eux-mesmes pour le rendre plus clair, plus agreable, & plus efficacieux. Aussi est-il digne de recommandation en plusieurs choses, car il resoult & dissipe toutes ventositez & plusieurs tumeurs contre nature, soulage merueilleusement ceux qui ont la colique, soit qu'elle procede des vents, ou d'humeurs froides : par sa vertu digestiue & dessicatiue, il guerit les nerfs foulez, & les picqueures d'iceux, appaise & arreste les douleurs des brusleures par vne merueillable & occulte proprieté, & a les mesmes vertus que l'huile qui s'appelle *Balanin*, tant à cause de la tenuité de sa substance, que de sa naturelle chaleur & vertu resolutiue. De sorte que qui aura l'huile de noix, que les Grecs appellent *caryinon*, se pourra facilement passer du *balanin*.

Bon & asseuré remede contre les lentilles du visage.

Au reste l'huile qui se tire des noix toutes fraisches, blãches, & encore tendres, est grandement propre pour empescher qu'on ne soit point subjet aux lentilles, moyennãt qu'on en frotte le visage de ceux qui y peuuent estre subjets incontinent apres qu'ils sont nez.

Olea quædam rarò parari solita, & eorum vires.

Chapitre IV.

Tout ainsi que toutes nations n'ont pas de mesmes Loix pour viure, aussi ne se seruent-elles pas de mesmes medicamens, & se dit en commun prouerbe, que chaque a pays a sa façon : car il y a des endroits où les hommes ayment certains medicamens, & haïssent les autres ; d'autres qui recherchent les vieux remedes, & d'autres encore qui ne se plaisent qu'à la recherche curieuse des ordõnances des Medecins modernes. Mais quels qu'ils soient amis ou ennemis, ie leur conseille de rechercher les remedes qui sont inuentez auec raison, & qui sont experimentez : l'experience & la raison estans les deux piuots sur lesquels sont appuyez nos paroles, nos escrits, & les escrits de tous nos Autheurs. Quant à moy ie fais beaucoup d'estat de Mesue en plusieurs choses, lesquelles il a escrites bien bonnes & dignes de loüange ; mais en plusieurs autres qui ne me plaisent point, & qui sont quasi sans raison & approbation, ie le laisse adorer à ceux qui sont affoulez de sa reputation, & de l'excellence des medicamens qu'il leur a laissé, & qui ne sont que trop frequens en cest œuure nostre ; entre lesquels nous pouuons mettre les huiles suiuans, qui sont peu vsitez, & moins encore experimentez. Neantmoins nous sommes d'aduis d'en dire briefuement ce qu'il nous en semble à cause de leurs vertus, qui ne sont pas tousiours à mespriser. Et premierement disons auec Mesue, que l'huile qui se tire des noisettes, ou auellanes, appaise les douleurs des nerfs & des jointures : il se tire de mesme façon que l'huile d'amandes douces. Or par les noisettes, ou auellanes, il faut entendre vne certaine sorte de petite noix, que les Grecs & Romains appellent autrement noix Pontiques, & Prænestines, nom à elles donné à cause de leur fertilité en ces regions là. Elles ont en elles vne certaine humidité huileuse qui est grandement anodyne, & digerante, & par consequent fort conuenable aux maladies susdites.

a Vtitur ingenio patria quæque suo.

Bon remede cõtre les douleurs des hemorroïdes.

L'huile des noyaux d'abricots, appaise les douleurs du fondement & des hemorrhoïdes, digere & dissipe insensiblement les tumeurs qui arriuent en ces parties là, aussi bien qu'autour des playes, il se prepare comme le premier. Or les noyaux desquels on tire ledit huile, se prennẽt du centre de certaines pommes que les Anciens ont appellé Armeniennes, à l'occasion de la region où elles croissent en abondance, d'autres *chrysomela*, à cause de leur couleur dorée, & d'autres *præcocia*, à cause qu'elles meurissent plustost que toutes les autres, & en peu de temps. Mais comme leur chair est fort sauoureuse & tres-douce, aussi leurs noyaux sont grandement acres, picquans, amers, & ingrats à la bouche.

L'huile des noyaux de pesche, tue la vermine, desoppile, guerit les douleurs d'oreille, & soulage ceux qui ont les hemorrhoïdes tumefiées & douloureuses ; outre-ce, il eschauffe, attenue, resoult, & faict les mesmes effects que l'huile d'amandes ameres : car les noyaux desquels on le tire sont fort amers, chauds, & resolutifs.

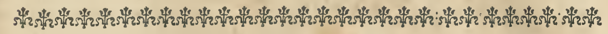
L'huile de *kerua*, dissipe toutes grossieres ventositez, attenue le phlegme gluant & visqueux, soulage ceux qui souffrent de grandes douleurs d'estomach, & de boyaux, à l'occasion du phlegme grossier, froid, & terrestre, qui croupit en iceux, sert aux hydropiques,

ques, ou appliqué, ou prins interieurement; outre-ce, Auicenne rapporte qu'il a beaucoup d'autres belles facultez, & neantmoins il se prepare fort rarement.

L'huile de *carthamus*, ou graine de perroquet, est incisif & detersif, c'est pourquoy il est bon contre la jaunisse, & est grandement profitable à la poictrine, au poulmon, & à l'estomach, qui est chargé de mauuaises, froides, & douloureuses humeurs : & toutesfois il ne se prepare pas non plus que le precedent.

L'huile de pistaches & de pignons, addoucit l'aspreté de la canne du poulmon, appaise la douleur de la poictrine, profite à ceux qui ont la toux, engraisse les personnes maigres, & demy tabides, & augmente la semence. Ce neantmoins ils sont meilleurs pour estre mangez, que leur huile n'est profitable & vsité.

Bref, pour comprendre plusieurs autres huiles en peu de mots; ie diray qu'on peut extraire d'huile des noyaux de cerises, des noix d'Inde, des myrabolans, de la semence de citron, d'orange, des quatre semences froides, de la semence de laictuë, de pauot, de lin, & d'autres semblables, lequel aura les mesmes vertus que les simples desquels on les tirera.



Oleum de nuce Moschata.

CHAPITRE V.

L'Huile de noix muschates est fort aromatique, fort propre à l'estomach, tres-agreable & suaue. Car non seulement il entretient & augmente la chaleur naturelle des estomachs foibles : mais aussi il les fortifie manifestement, excite l'appetit, aide à la digestion, cuict & meurit toutes humeurs froides, resoult celles qui sont chaudes, & dissipe les ventositez. Il se tire des noix triturées vn peu chaudes, & mises sous le pressoir, iusqu'à tant qu'elles rendent leurdit huile, qui coule assez liquide au commencement, puis s'espaissit, & acquiert vne consistence semblable à celle des onguens.

Mais parce que lesdites noix muschates sont fort cheres & precieuses, & l'huile tiré d'icelles tout fraischement, est beaucoup meilleur que celuy qui est gardé ; voilà pourquoy ie suis d'aduis que nos Apoticaires en ayent en petite quantité, & qu'ils le renouuellent souuent. Au reste, il ne faut pas oublier de dire, qu'il y a fort grande difference entre cest huile de muschate simple, & tiré par expression, & l'autre huile que nous auons appellé cy-dessus *moschellinum*, ou *moschatellinum*, qui est composé de l'infusion de plusieurs simples, & qui a le musc & les noix muschates pour base.

Oleum Ouorum.

CHAPITRE VI.

L'Huile d'œufs se tire de leurs jaunes, ou moyaux, lesquels on faict cuire dans l'eau, iusqu'à tant qu'ils soient endurcis, puis les ayant bien esmiez, on les fricasse dans vne poësle en remuant tousiours auec vne spatule, ou cuilliere, iusqu'à ce qu'ils deuiennent rousseastres, & quelques peu gras & onctueux. Ce qu'estant fait, on les met dans vn sachet de toile de chanvre, ou de poil de chevre, & finalement on les met à la presse pour en auoir l'huile, lequel on doit garder au besoin. On peut aussi tirer ledit huile desdits moyaux triturez & exprimez, sans qu'il soit besoin de les fricasser auparauant, & ce faisant, l'huile qui en sort en est meilleur, plus pur, & moins rousseastre, encore qu'en moindre quantité, & de moindre vertu pour la guerison de certaines maladies du cuir, ausquelles il est destiné. Quoy qu'il en soit, on a accoustumé de prendre vingt, ou trente œufs frais (pour la preparation & expression dudit huile) lesquels on faict cuire iusqu'à tant qu'ils deuiennent durs, & ayant separé le blanc de leurs moyaux, on prend lesdits moyaux, & les ayant esmiez comme nous auons desia dit, on les met à la presse, & en tire-on l'huile qui est doüé des vertus & qualitez suiuantes.

Premierement, il mondifie & nettoye le cuir, oste toutes cicatrices, ou à tout le moins

Les vertus & proprietez de l'huile d'œufs. les diminuë manifestement, guerit les brusleures, la gratelle, & les dartres : est grandement profitable à toutes les infirmitez de la peau en general, à toutes fentes & creuasses des pieds, des mains, & du fondement, & est particulierement propre aux vlceres malins.

Oleum Laurinum.

CHAPITRE VI.

La façon d'exprimer l'huile laurin. POur bien faire l'huile laurin, il faut premierement choisir les bayes de laurier que soient fraisches, & recentes, puis les battre dans vn mortier fort & ferme, & les faire cuire dans vn chauderon auec de l'eau commune, ce qu'estant faict, on les met à vn pressoir creusé, & non plain & esgal ; & les exprime-on comme cela, en mettant au dessous vn vaisseau qui reçoiue la liqueur exprimée, sur laquelle l'huile a accoustumé de surnager, & ayant amassé ledit huile, on le garde au besoin. Derechef, on prend le marc qui est resté de la premiere expression, & l'ayant encore trituré vne autre fois, & humecté d'eau commune, on le met au pressoir creusé comme dessus, pour la seconde fois, & par ce moyen on en tire toute la graisse huileuse qu'il peut auoir, selon le conseil de Mesue.

Toutesfois Dioscoride au chap. 50. du 1. liu. le tire vn peu diuersement, & autrement que Mesue ; car il faict premierement boüillir les bayes bien meures en eau commune, puis leur ayant osté la peau, il les presse auec les deux mains fort & ferme, & faict sortir leur graisse huileuse, laquelle il reçoit dans quelque vaisseau conuenable. Bien est vray neantmoins que la premiere façon d'extraire cest huile est beaucoup plus vsitée que l'autre, encore que nos Pharmaciens ne s'addonnent ny à l'vn ny à l'autre, aymans mieux acheter l'huile tout faict de ceux qui ne se meslent que de ce mestier, que de la faire eux mesmes. Il y en a encore d'autres qui pour faire cest huile ne font que bien triturer les bayes de laurier bien meures, puis sans aucune addition d'eau les mettent au pressoir, & tirent l'huile.

On se sert de mesme artifice pour l'extraction, ou oppression des huiles de bayes, de lentisque, de terebinthe, de lierre, de genevre, & autres semblables bayes de bonne odeur.

L'huile laurin est chaud, remollitif, aperitif, & discussif. Voilà pourquoy il corrige toute intemperie froide, simple, ou composée, & par consequent appaise toute colique prouenante, ou de ventositez, ou de pituite, moyennant qu'on l'employe auec quelque decoction carminatiue en forme de clystere : outre-ce, il soulage manifestement ceux qui ont des maladies froides, ou au cerueau, ou aux nerfs, ou aux jointures, ou aux lombes : emporte toutes sortes de lassitudes, ouure les pores du cuir & des veines, soulage les paralytiques, & ceux qui ont grand froid, ou rigueur au commencement de leurs fievres intermittentes, si on leur frotte le dos tout chaudement.

» Il ne faut pas oublier de dire quelque chose d'vn certain huile qu'on appelle commu-
» nément huile de *Copra*, ou huile de *Palma Indica*, lequel se tire des noix d'Inde par expres-
» sion, apres les auoir despoüillées de leur premiere & plus grossiere escorce ; & faut sça-
» uoir que ledit huile a presques vne consistence semblable à celle du beurre, mais son
» odeur est bien differente : car plusieurs la croyent grandement suaue & odorante, & se
» plaisent à la flairer, jaçoit que quelques autres l'ayent en detestation. Il est fort recherché
» des parfumeurs, & de ceux qui se meslent de vendre de peaux de senteur.

» Or le mot de *Copra*, est vn mot barbare duquel les Indiens se seruent ordinairement, &
» qui signifie en leur langue les susdites noix bien nettes & conquassées, d'où ils ont prins
» occasion de nommer l'huile qui en sort, huile de *Copra*, & nos modernes *oleum de palma* :
» car l'arbre qui porte lesdites noix, s'appelle *Palma Indica*, arbre à la verité rare & excel-
» lent pour les grands & diuers benefices qu'il apporte à l'homme, & qui merite d'estre
» preferé à tous les autres en ceste qualité là, ainsi que nous auons dit ailleurs.

» Encore que l'vsage de cest huile soit fort rare en medecine, comme le sçauent tres-bien
» ceux du mestier ; toutesfois plusieurs en font grand estat pour la guerison des contra-
» ctions des nerfs, & des vieilles douleurs des jointures.

De

De *Oleo Balsami*, *Liquidambar*, & *Petrolæo*.

Chapitre VIII.

L'Huile de baulme *a*, que les Grecs appellent *balsamelæon*, & le *liquidambar*, ont beaucoup de conformité auec ceux desquels nous venõs de parler presentement. Or l'vn & l'autre vient & distille de certains arbres estrangers. Quant au premier, qui est le baulme, il se tire d'vn certain petit arbre nain, qui n'est pas autrement beau à voir, de couleur quasi comme cendrée, & portant des fleurs presques semblables à celles du iossemin iaune: ses fueilles tõbent tous les ans, enuiron la fin de l'Automne, & luy en renaissent d'autres au Printemps. Il fructifie, & croit plantureusement en l'Arabie heureuse, en Egypte, & presque en toute la contrée de Babylone, qui sont regions chaudes; mais on a prou peine de le sauuer & appriuoiser en des pays froids. Or pour auoir l'huile qu'il porte, on fend & incise tantost ses petits rameaux, & tantost ses grosses branches, qui rendent ladite liqueur huileuse & grandement pretieuse, pour laquelle receuoir, on prend autour d'icelles de petites bouteilles cirées, dans lesquelles elle tombe goutte à goutte.

a Iaçoit que la commune opinion des Pharmaciens, & Droguistes porte, que le vray baulme est entierement perdu pour nostre regard, si est-ce que le Sieur Anthoine Colin Apoticaire fort celebre en ceste ville de Lyon, nous en fit voir dernierement en vne belle dispensatiõ de Theriacque, qui estoit ou naturel, ou fort approchant d'iceluy, voire ayant quasi toutes les vrayes marques de celuy de Iudée: qui fut la cause que nos Medecins le receurent au lieu & à la place de son substitut ordinaire. Vn certain Autheur Espagnol asseure que l'vsage du vray baulme fait deuenir les femmes steriles.

L'effet de cest huile de baulme, est admirable tant dehors que dedans le corps: Car si on en donne le matin à ieun, quelques gouttes aux astmatiques, ils en sont merueilleusement soulagez. Outre ce ledit huile desoppile merueilleusement le foye, prouocque les mois aux femmes, appaise toutes douleurs d'estomach, soulage les pthisiques, & excite l'appetit.

Du *Liquidambar*.

Chapitre IX.

LE *liquidambar*, est vne certaine resine huileuse, qui decoule d'vn fort bel, & grand arbre, apres auoir incisé son escorce. Les Indiens appellent ledit arbre *ocosolt*. On dit qu'il est d'vne prodigieuse grandeur, & estenduë, ses fueilles son semblables à celles de lierre, son escorce fort grosse, & espaisse, & de couleur de cendre, & quand on l'a incisé, & desplayé, ladite liqueur en distille en forme de mesches: Quelques vns la nomment *liquidambar*, à cause de son odeur aromatique, & pretieuse, comme qui diroit, ambre liquide, ou huile d'ambre.

Au reste, les arbres qui portent ledit *liquidambar*, sont si aromatiques, & tant pleins de bonne senteur, que tous les lieux circumuoisins se sentent de leur agreable odeur: quant à l'effet dudit huile, il est souuerain & esprouué en plusieurs maladies. Car il eschauffe, fortifie, resout, ramollit toute tumeur contre nature pour dure qu'elle soit, desoppile & ostes toutes obstructions, prouocque les mois aux femmes, & les guerit des suffocations de matrice, & de plusieurs autres infirmitez.

Du *Petrolæum*.

Chapitre X.

L'Huyle de pierre, que les Anciens, & modernes appellent communement *petrolæum*, est vn pur don, & œuure de nature, sans ayde, ou industrie du Pharmacien, qui l'amasse aux lieux, où il prouient, ou l'achette de ceux qui en font trafic, pour s'en seruir au besoin. Ledit huile sort naturellement du sein de la terre, & du milieu des rochers & des pierres, d'où aussi il a esté iustement appellé huile de pierre. Il prouient abondamment és mesmes lieux & regions qui produisent le bitume auec lequel il a fort grand rapport. Car tout bitume, que les Grecs appellent *asphaltus*, est ou espais, ou liquide. L'espais est comme vne graisse sortant de la terre, laquelle au commencement surnage par dessus les eaux, puis pousée par les vents aux bords d'icelles, il s'espaissit, vient compacte & tenace. C'est

le vray & legitime bitume Iudaïque,que quelques vns appellent autrement bitume Sodomite, d'autant qu'il se trouue és bords du lac de Sodome, il est fort rare en Europe. Quant au liquide que les Grecs appellent Naphte de Babylone,il n'est autre chose que la partie coulée & plus subtile du premier bitume ou asphalte;Il est de couleur blanche & tellement inflammable & rauissant le feu,que ledit feu s'y prend de loing & sans le toucher,ainsi que le tesmoigne Diosc.au chap.85.de son 1.liu. ce que quelques autres attribuent à toute sorte de bitume pour grossier & terrestre qu'il soit.

Or outre la susdite Naphte de Babylone,il y a vne autre sorte de bitume qui est liquide & coulant comme huile,& qui distille des pierres & des rochers,comme est celuy qui s'amasse en la montagne de Gibbio,qui est au terroir de Modene en Italie,& en plusieurs autres endroits de la Lombardie,auquel on donne le nom de *petrolæum*,comme qui diroit *de petra oleum*,c'est à dire,huile de pierre.D'ailleurs,il y vne autre certaine sorte de bitume fossile & terrestre,qui est double,l'vn qui est moins dur,& facilement friable, que le vulgaire appelle communément charbon de pierre.L'autre qui est tres-dur, tres-solide,& fort reluisant qui se nomme iayet,duquel nous auons parlé en son lieu.Bref,il s'en trouue encore quelques autres qui mettent l'ambre iaune (& non sans raisons) au nombre des bitumes.

Le nom de bitume donc ayant tant de latitude,& comprenant sous soy tant de corps diuers,il ne se faut pas estonner,si plusieurs rangēt sous son genre,le *pissaphaltus*,& la mumie.Quant au *pissaphaltus*,ce n'est autre chose qu'vn meslange fait de poix & *d'asphaltus*, qui s'appelle autrement bitume dur,& se sert-on de cedit meslange dans les villes maritimes pour empoisser les nauires. Au reste,les Arabes appellent le *pissaphaltus* des Grecs, du nō de mumie,qui en leur lāgue maternelle,ne signifie autre chose que baulme,à faute duquel lesdits Arabes & Syriens, & entr'eux, ceux qui estoient de condition mediocre, auoient anciennement accoustumé d'employer le *pissaphaltus*, pour embaumer les corps morts.Et par ainsi se sont seruis du *pissaphaltus*,au lieu du baulme, & de la mumie à la place des deux autres,faisans valoir l'vn pour l'autre,encor qu'entr'eux il n'y aye aucū voisinage,tant au nom qu'en la chose mesme:car le baulme naturel,est proprement ce que les Grecs appellent *opobalsamum*;& l'artificiel est composé de plusieurs ingrediens aromatiques,& destiné pour l'ēbausmemēt des corps morts des Roys & des Princes : mais le *pissaphaltus*,est vne certaine mixtion cōposée de poix & *d'asphaltus* , & la mumie est vn autre meslāge composé ou d'vn ou des deux premiers , ou des deux ensemble y iointe la pourriture qui sort des cadauers.Que si mon dessein estoit de faire voir à l'œil & toucher à la main le peruers & abominable vsage d'icelle, ie le ferois tres-volontiers, mais ie me cōtente pour le present de parler de l'huile de pierre & de son vsage, & aduertir les Apoticaires de le tenir dans leurs Boutiques,comme estant propre à plusieurs choses:car outre qu'il est chaud & dessicatif,par la tenuité de sa substance,il ouure, penetre , digere,& resoult toute matiere excrementeuse , & sert grandement à plusieurs maladies du cerueau & des nerfs,& sur tout à l'epilepsie,à la lethargie,& à la paralysie.

Pourquoy les Arabes appellent le pissaphaltus *des Grecs mumie.*

CINQVIESME SECTION.

Des huiles tirez par distillation, & premierement de ceux qui se tirent per descensum.

PREFACE.

OVTRE les susdites preparations d'huiles,Mesue fait encore mentiō de plusieurs autres,disant en trois mots qu'ils se font & se tirent par resolution;ce que les Alchymistes appellēt per descensū & ascensū. *Or l'occasion se presente maintenant que nous parlions d'iceux depuis que Mesue nous y conuie: toutesfois nous auons resolu d'en parler fort succintement, tant pour n'engager point nos Pharmaciens à vn long & penible trauail,& à vne despence excessiue qu'il faut faire pour extraire tels huiles,que parce qu'auiourd'huy vne infinité de tompeurs & charlatans qui*

sont

sont totalement confits en ignorance & presomption, au grand detriment du public, ne se meslent que trop de les faire & debiter: Ie n'entends pas neantmoins parler de ceux qui estans gens de bien, remplis d'honneur, de doctrine & de pieté, taschant par tous moyẽs de se rendre familiers les plus intimes secrets de la nature, & les admirables vertus des medicamens, lesquels estans preparez comme il faut font de merueilleux effets, quoy que dõnez en fort petite quantité: aussi c'est à iceux tant seulement qu'il est permis d'en vser & non aux idiots, charlatans, & trompeurs qui mettent la vie des gens de bien au hazard pour auoir d'argent.

Au reste, comme c'est le propre des Medecins experimentez de faire & employer lesdits huiles, aussi il est permis aux Pharmaciens bien entendus en leur charge, & qui sont comme le bras dextre du Medecin d'en preparer à la mode des Alchymistes & suiuant le cõseil de Mesüe; ce qu'ils pourront faire en deux façons, à sçauoir, par distillation qui se fait ou per descensum, *à laquelle on doit rapporter celle qui se fait par transudation, &* per deliquium, *comme ils appellent, ou* per ascẽsum, *sous laquelle on doit reduire celle qui se fait par inclination. Quant à celle qu'on appelle* per descensum, *elle se fait lors que la vapeur huileuse de la matiere qu'on veut distiller est sans aucune eleuation, ainçois tombe en bas dans vn recipiant, sans qu'elle puisse monter en haut en aucune façon, si qu'estant premiement en forme de vapeur, puis s'espaissisent tombe facilement en bas par sa pesanteur naturelle. Or on ne peut pas tirer des huiles* per descensum *de toute sorte de corps mixtes indifferẽment, mais de quelques bois & resines tant seulement, voire de tous ceux qui ne peuuent souffrir en aucune façon la chaleur* per ascensũ, *sans la totale destruction de leur vertu huileuse, & lesdits corps mixtes estans communément grossiers & terrestres, ingrats à la bouche, & à l'odorat, l'huile qu'on tire d'iceux, n'est communément employé que pour les maladies externes, encore que par fois & rarement on s'en serue pour quelques infirmitez interieures, non sans rare & bel effet: Nous nous contentons de proposer du Lecteur l'exemple de deux ou trois medicamens simples, pour en imiter la preparation.*

De quelle sorte de corps mixte on a accoustumé de se seruir pour tirer l'huile per ascensum.

Oleum Guaiaci.

CHAPITRE. I.

GVaiacum communitum in cucurbita ponatur vitrea, vel fictili, angusti orificij, quod lamina foraminulenta tanquam septo obducatur, & in alterius cucurbitæ orificium patentius immittatur, & simul ambo ritè iungantur argilla tenaci, vel pasta, aut luto quodam conueniente circumlito. Dein ex vasis sic coaptatis quod vacuum est in foueam dimittatur, & terra sepeliatur supra vtriusque commissuram, & ad illius vsque medium, quo lignum guaiacinum continetur, postea igne circumquaque accenso ex superior curcubita oleum stillabit in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

ON tire les huiles de geneure, de lierre, de fresne, de beaucoup de sortes de bois, de bayes, & de resines, tout de mesme que celuy de guajac, qui est le vray alexitaire de la verole: car si on prend quelques gouttes durant quelques iours à ieun, ou auec de l'eau, ou bien auec quelque decoction conuenable, il est certain qu'on perdra toutes les pustules veneriennes qu'on pourra auoir, appaisera les douleurs verolicques qui suruiennent principalement la nuict, consolidera tous vlceres de semblable nature, & combattra la qualité maligne qui accompagne ordinairement telle maladie.

Oleum Tamarisci.

CHAPITRE II.

Ligno & corticibus tamarisci contusis impleatur boccia; eius orificium craticula seu lamina foraminulenta occludatur: Ipsa inuersa in superna cuiusdam fornacis parte ita collocetur, vt illius venter sursum spectans luto optimè cum fornace coniungatur: Orificium verò deorsum vergens, ac cameram fornacis traiciens, alteri bocciæ inferiori committatur, ita vt sit boccia contra bocciam, vt loquuntur, alteraque excipiat alteram diuerso situ. His peractis firmetur inferior quæ recipientis vicem gerit, tegula vel circulo stramineo, vt moris est, vt stet immobilis: ignis verò accendatur in superna fornacis parte, & circum bocciam superiorem, vt materia intus calefacta, oleum exudet in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de cest huile est semblable à la precedente, & n'y a autre difference, sinon qu'en celle-cy, la bocie inferieure ne doit pas estre enseuelie dans la terre, comme en celle-là, ains plustost doit estre colloquée au dessous du fourneau à mode de trépier, estant au prealable ouuerte par le dessus, & la superieure doit estre quasi comme suspenduë en l'air, en sorte toutesfois que son bec trauersant les murailles du fourneau de haut en bas, se puisse ioindre & vnir auec l'autre qui est en bas: pour son ventre ou corps, il doit estre au haut dudit fourneau, & enuironné de bonne braize, iusques à tant que la matiere y contenuë rende son huile. Vveccher a donné la figure des instrumens propres à ceste distillation, de sorte que qui sera curieux en pourra faire plusieurs autres à l'imitation d'iceux.

Au 3. liure de son Antidotaire general.

L'huile de tamarisc est fort conuenable aux maladies de la ratte: car outre que par vne certaine proprieté occulte, il la resiouyt & fortifie, il prepare encore & dispose l'humeur melancholique a estre expulsé dehors, & corrige sa mauuaise qualité. Outre ce, est vn puissant desopilatif, & resolutif & attenuatif.

On peut aussi tirer plusieurs autres sortes d'huiles, comme s'ensuit, auec vne grande faculté, comme on le peut voir en la preparation suiuante de l'huile qui se tire des bayes de geneure.

Oleum Iuniperi.

CHAPITRE III.

Baccarum iuniperi quantitas idonea ponatur in vas figulinum in fundo pertusum: aliud ei supponatur cuius orificum illius fundo foraminalento optimè coniungatur, & lutetur argilla tenaci, aut pasta glutinosa circumposita; atque ita disponantur ambo, vt quod vacuum est in fouea quadam latitet, terra obrutum: Superius quod Iuniperum continet, extra terram promineat, circum quod dum accenditur ignis, oleosam linquat pinguitudinem intus latentem, quæ concregata delabitur inollam defossam.

LE COMMENTAIRE.

ON peut tirer l'huile de bois de geneure, du iayet, & de quelques resines par mesme artifice & moyen.

Or cest huile de bayes de geneure, est grandement propre pour le soulagement & guerison des maladies du cuir, comme peuuent estre la gratelle, le mal S. Main, d'autres, & autres semblables infirmitez & vices qui penetrent bien auant dans les cuir. Outre ce, il est fort conuenable aux maladies des reins, & à la matrice par trop froide, laquelle il dissipe à la conception, si elle n'y est portée.

Au reste, comme ce seroit vne chose laborieuse, aussi elle ne seroit pas moins superfluë

perfluë de raporter icy tous les autres huiles, qui se tirent de mesme façon que ceux-cy. Voyla pourquoy nous nous contenterons de passer à la description & discours de quelques autres qui se tirent en lieux humides par transudation.

Oleum Tartari.

Chapitre IV.

Tartarum olla fictili exceptum in fornace, vel furno calcinetur vt albescat, dein teratur: postea in manica Hippoc. aut simili conceptaculo pyramidali imponatur, & in loco vdo suspendatur. Supponatur vas idoneum ad liquorem qui sensim distillabit excipiendum.

Le Commentaire.

Le tartre c'est vn certain excrement & residence du vin qui s'attache aux duelles des tonneaux: Il est fort bon moyennant que le vin rouge ou blanc soit de bon goust. D'iceluy tartre on a accoustumé d'en tirer vn certain huile, ou plustost vne liqueur salée ou salsugineuse en le calcinant dans vn creuset iusques à tant qu'il deuienne blanc, puis l'ayant laissé refroidir, le mettent dans vn sachet de chanure ou de lin, pour le colloquer en vne caue, ou autre lieu semblable qui soit humide moyennant qu'il soit suspẽdu, & ce par l'espace de trois ou de quatre iours, voire de beaucoup plus s'il en est de besoin. Et par ce moyen ledit tartre se fondant peu à peu, par l'humidité du lieu, rendra vne certaine liqueur en forme de sueur, laquelle tombera dans vn recipiant qui sera posé droit dessous. Au reste, quelques vns appellent le tartre pierre de vin.

Diuerses façons pour faire l'huile de tartre.

D'autres pour tirer l'huile de tartre font tout autrement; car ils font infuser leur tartre dans du vinaigre, puis le bruslent sous les cendres chaudes iusques à tant qu'il deuienne noir. Et derechef le triturent, & le mettent dans vn vaisseau propre, qui aye son bec ou orifice courbé en bas en vn lieu bas & humide, & ce par l'espace de sept ou huict iours iusques à tant qu'il se fonde, liquefie, & se conuertisse en liqueur oleagineuse. Mais ie trouue qu'il est plus expedient de faire comme nous auons dit cy-dessus. Au reste, nous „ discourrons plus amplement de l'huile & de l'esprit du tartre dans nostre Chymiologie „ moyennant l'ayde de Dieu. „

Les proprietez de l'huile de tratre.

Ceste liqueur ou huile est fort propre pour oster les rides du visage, pour guerir la gratelle, les dartes, & les tignes suppurantes qui viennent à la teste des petits enfans. Elle est aussi conuenable à la guerison des pustules veneriennes: sert a desoppiler, & prouoque les mois aux femmes, si elle est prinse auec quelque liqueur conuenable.

On peut aussi tirer l'huile de tartre *per ascensum*, ainsi comme nous dirons cy-apres.

Oleum Myrrhæ.

Chapitre V.

Aliquot oua recentia coquantur donec indurueriut: per mediam, vel longitudinẽ, vel latitudinem incidantur: vitelli eximantur: cauitates myrrha pingui, ac trita impleantur; albuminum partes incisæ iungantur: filio parum constringantur, & craticulæ inter duas paropsydes collocandæ superponantur. Tum in loco subterraneo, vt cella vinaria, vel alio humidiore ponantur; Sic enim myrrhæ liquatus humor sensim in paropsidem inferiorem destillabit.

Le Commentaire.

Pour la parfaicte distillation de cest huile, on a accoustumé d'agencer plusieurs petits bastons ou verges en mode de treillis sur l'ouuerture de quelque grand plat ou vase, & sur icelles poser les blancs d'œufs endurcis, & pleins de myrrhe puluerisée, auec ceste caution toutesfois de ne ioindre pas lesdits blancs d'œufs, en sorte que le conduit de la liqueur

liqueur qui pourra distiller de ladite myrrhe,ne sont pas du tout estoupé.Car autrement il seroit à craindre qu'il n'en sortit rien du tout.Quelques autres font encore autrement: Car ayant arrangé leurs verges ou petits bastons sur vne poësle,casse blanche,ou plat large & profond,ils posent leurs blancs d'œufs endurcis pleins de myrrhe, puis suspendent ledit plat dans vn puits,à deux pieds pres de l'eau,& le laissent là deux ou trois iours,iusques à tant que la myrrhe aye rendu toute sa liqueur,qui tombe au fonds dudit plat.Outre ce,cest huile de myrrhe se peut encorer tirer *per ascensum.*

Or en quelle façon qu'il soit tiré,il est tres-souuerain en plusieurs maladies,& principalement en celles qui arriuent sur la peau. Au reste, ceux-là se trompent grandement qui prennent la myrrhe,ou l'huile qui en sort,pour la vraye *Stacte*, de la nature & qualité de laquelle nous auons parlé cy-dessus,en nostre premier liure de la matiere medicale.

Des huiles qui se tirent per ascensum.

Chapitre VI.

NOus auons succinctement traicté de la distillation des huiles qui se font *per descensum*,reste maintenant à parler des autres qui se tirent *per ascensum.* Or ceste distillation est double;car ou elle se fait dans vn alembic,ou dans vne retorte,c'est à dire, par inclination;Neantmoins à bien dire,ceste derniere n'est proprement ny celle qu'on appelle *per descensum*,ny l'autre qu'on nomme *per ascensum*,ains est de nature moyenne, retenant quelque chose de toutes les deux.Quant à celle qui se fait dans vn alembic, elle demande vne courge ou autre recipient qui soit tout droit,& dans lequel le bec de l'alembic se puisse insinuer : quelquefois neantmoins on agence vn certain tuyeau courbé au plus haut de l'alembic au lieu de son bec ordinaire,que les Alchymistes appellent Serpentine, à cause de ses destours.

Or le col de la courge ou recipient, qui doit receuoir la matiere distillée, doit estre long & gresle,si ladite matiere se trouue subtile & glissante,que si elle est par trop espaisse & gluante,il doit estre court & ample;& d'autant qu'il est de besoin de la changer & rechanger souuent,ie trouue qu'elle est plus propre en tel cas, qu'aucune autre sorte de recipient.

Par fois aussi on a accoustumé en ces distillations de meslanger parmy la matiere qu'on veut distiller,ou du sable,ou du sel,ou quelque autre chose semblable, lors qu'on void qu'elle bout par trop,ou qu'elle monte auec trop de violence.

Au reste,on doit tellement agencer le vase qui contient la matiere qu'on veut distiller,que la chaleur & les esprits puissent librement monter, à fin que s'estans espaissis & condensez au plus haut de l'alembic,ils puissent couler librement par le bec dudit alembic;au bout duquel on accommodera vn tuyeau fort long qui aille d'haut en bas,qui trauerse vn tonneau plein d'eau froide(qu'à ceste occasion on appelle vn refrigerant)& qui porte la matiere decoulante dans vn recipient,qui sera agencé à son extremité.

Il faut encore sçauoir que toute distillation est ou seche ou humide, quant à la seche, elle se fait dans vn fourneau auec charbons allumez, ou sur sable, ou sur cendres chaudes:Et celle qui est humide se faict ou au bain Marie, ou au bain qu'on appelle bain de rosée:& de toutes ces sortes de bains, & de fourneaux, il y en a tant & tant de differences,qu'il seroit bien difficile de les pouuoir toutes ramenteuoir. Voyons maintenant & le plus succinctement que nous pourrons, comment & en quelle façon se distillent *per ascensum*,nos huiles les plus vsitez.

Oleum

Oleum de lateribus.

CHAPITRE VII.

LAteres antiquatos in frustula comminutos, prunis accensis tandiu vrito, donec igniti rubeant: Tum in oleum vetus & clarum inijcito & dimittito, donec oleo se impleuerint: postea in tenuissimum puluerem terito, & in cucurbitam vitream indito: Alembicum rostratum imponito, & in fornace, vt decet structa collocato: ignem subtus accendito, & oleum quod emanabit seruato.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ceſt huile, il faut que la brique ſoit faicte de terre rouge, & que elle ſoit miſe en petits morceaux, peſans ſix drachmes ou enuiron vne once; & lors qu'ils ſeront bien rouges du feu, ils les faudra eſteindre & plonger dans l'huile commun, beau & clair, ou bien dans l'huile de roſmarin, puis les ayant ſubtilement pulueriſez, les jetter dans vne courge de verre bien luttée & agencée dans vn fourneau conuenable, pour en tirer l'huile à force de feu. Or ceſt huile a diuers noms, car quelques Medecins l'appellent huile de *lateribus*, c'eſt à dire, huile de briques, quelques autres le nomment aſſez à propos huile de pierre artificiel, à la difference de l'huile de pierre naturel, que nous auons appellé cy-deſſus *petrolæum* D'autres encore luy donnent vn nom plus beau & plus delicat, l'appellant huile Sainct, diuin, & benit: mais les Alchymiſtes beaucoup plus arrogans que tous les autres, le nomment huile du magiſtere, ou huile des Philoſophes, deſquels Iaques Syluius ſe mocque fort à propos, eſtans venus à tel degré d'impudence, que de ſe nommer Philoſophes, par parole & par eſcrit, voire (qui eſt encore beaucoup plus admirable) ſeuls & vniques Philoſophes. Mais ie trouue qu'ils font bien de s'appeller Philoſophes de nom, depuis qu'ils ne le peuuent pas eſtre par effect.

Or ceſt huile de briques, ou des Philoſophes eſt grandement extenuatif & penetratif, outre-ce, il digere tres-bien, & conſume toute matiere excrementeuſe & froide; voilà pourquoy il eſt fort propre à toutes les maladies de la ratte, des reins, de la veſcie, des nerfs, de la matrice, & des jointures. Comme auſſi il profite grandement en la lethargie, paralyſie, & mal caduc. Il eſt chaud au troiſieſme degré, & tant plus qu'il eſt vieux, tant plus auſſi eſt-il efficacieux pour tout ce que nous auons dit cy-deſſus. *Les vertus de l'huile de* lateribus.

Oleum Vitrioli.

CHAPITRE VIII.

VItrioli lib. x. aut xij. pro arbitrio in vas vitreum luto obductum conijciuntur, & igne subtus accenso, phlegma extillatur: dein exemptum vitriolum contunditur, & extillato phlegmate perfunditur: idque denuò iteratur vt ante, vsque dum phlegma nullum amplius emanet, sed spiritus prosiliant. Postea remouetur ab igne, & calx rubicunda sumitur; quæ puluerata cucurbitæ vel incuruæ, vel potius rectæ imponitur, & amplo recipiente adaptato, atque commissuris diligentissimè obseratis, nocte diéque, luculentissimo igne vrgendo oleum distillatur. Vbi omnia refrixerint, totus liquor eximitur, imponitúrque in ampulla vitrea, & ex arena calida, primùm aqua insipida, dein acida & acris, quam oleum appellant, separatur, purgatúrque à sedimento, Hoc oleum si sæpius phlegmate perfusum distilletur, dulce redditur, vt etiam circulatione cum vini spiritu: Huius enim & olei prædicti pondus æquum chymici miscent, digerunt, & ex ampulla singulari euocant, donec alumine à chalcanthi sulphure separato, oleum dulce remaneat.

LE COMMENTAIRE.

LE vitriol fournit aux Medecins pluſieurs remedes, & vn chacun d'iceux tirez diuerſement, ſçauoir eſt l'eſprit, l'huile acide & doux, le ſel, le *colchotar*, & le baulme.

Quant à l'esprit, il est grandemẽt different de l'huile, tant en tenuité de substance & preparation, qu'en vertu & faculté ; car c'est la liqueur & la substance la plus subtile qui soit au vitriol, aussi les Alchymistes, & nous auec eux l'appellons quinte-essence de vitriol : cest esprit ce faict en diuerses façons, entre lesquelles la premiere est celle-cy : On prend du vitriol duquel on a extraict le phlegme par plusieurs & diuerses distillations, & ayant rejetté ledit phlegme sur le marc dudit vitriol puluerisé que les Alchymistes appellent *colchotar*, on le remet dans vn courge, & l'expose-on au feu bien violent iusqu'à tant que l'esprit en sorte. L'autre est, que quelques-vns distillẽt ensemblement le phlegme & l'huile du vitriol, & apres les auoir bien rectifiez, ils en tirent encore l'esprit. Neantmoins ie trouue qu'on faict beaucoup mieux de le pousser à force de feu par vn nouueau alembic, en rejettant tousiours le phlegme par dessus le marc, que les Alchymistes appellent *caput mortuum*, & le circulant vne semaine toute entiere. Pour l'huile commun de vitriol, on le tire ainsi communément. On prend telle quantité de vitriol qu'on veut, moyennant qu'il soit bon & loüable, comme celuy de Chypre, & l'ayãt calciné iusqu'à l'entiere dissipation de son phlegme, & iusqu'à tant qu'il soit deuenu rouge, on le triture pour l'enfermer dans vne courge bien luttée, & apres l'auoir arrousée d'eau de vie, on le laisse tout vn iour, à celle fin qu'il s'imbibe mieux de ladite eau ; puis on le met dans vn fourneau quarré, & quant & quant le feu apres, lequel doit estre fort moderé au commencement, mais fort violent par apres, à fin de tant mieux faire distiller ledit huile, lequel estant refroidy, on le met dans vne petite courge qui aye son chapiteau, & le faict-on redistiller au bain Marie, à celle fin d'en faire sortir toute sa partie aqueuse, laquelle estant separée, on trouue au fonds de ladite courge, vn huile bien pur & aigrelet. Ce qu'estant faict on prend derechef ledit huile purifié, & le remet-on dans vne autre courge en vn fourneau, pour le purifier encore d'auantage par le moyen du feu, lequel suiuant qu'il est ou violent ou moderé, luy donne plus ou moins de chaleur, & le faict deuenir tantost rouge, & tantost blanc: Au reste de chaque liure de vitriol, on ne tire communément que trois onces de cest huile rubifié.

Comment on tire l'esprit du vitriol.

Les belles & excellẽtes qualitez de l'huile de vitriol.

Cest huile est doüé de qualitez si excessiues & extremes, qu'il est quasi impossible de s'en seruir estant prins tout seul : voilà pourquoy aussi on a accoustumé de le meslanger parmy des eaux, decoctions, ou conserues. Et jaçoit qu'il soit tres-chaud, ce neantmoins si on en mesle quelques gouttes dans assez bonne quantité d'eau, elles la rẽdront aigrelette, & grandement profitable aux febricitans, d'autant que par la tenuité de leur substance elles penetrent fort auant, & portent ladite eau és parties les plus esloignées, desoppilent manifestement, chassent toute pourriture par leur aigreur & acidité, resiouyssent les parties nobles, & seruent grandement contre la peste, mal caduc, paralysie, & suppression d'vrine. Outre plus cest huile meslangé parmy la simple decoction de roses, ou le syrop violat, luy donne non seulement vne couleur rouge & purpurine, mais aussi le rend aigrelet, & tres-agreable au goust si on en met quelques gouttes dans l'vn ou dans l'autre.

Oleum Sulphuris.

CHAPITRE IX.

Campanæ suspensæ ita supponatur patina aliquanto latior, vt labra vtriusque circiter duos, aut tres digitos à se inuicem distent. Fundo patinæ admodum elato superponitur vasculum sulphuris ignem non experti quantitatem quandam continens, quod ferro ignito accenditur & agitatur : Eo absumpto aliud ponitur, & similiter ignitur, vt ex eius copioso vapore sursum ad campanam rapto concretus liquor oleosus descendat in subditam paropsidem. Alij sulphuris & pumicis, vel silicis tritorum partes æquas sumunt : mixturam in curua cucurbita exceptam, ad moderatum ignem adhibent, & oleum educunt optimum.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile de soulphre ne se tire pas seulement en ces deux façons sus-alleguées, mais en plusieurs autres encore. Car il y en a qui ayans mis en poudre leur soulphre, ils versent

versent par dessus d'eau de vie rectifiée,& l'ayant consumée par le feu, triturent derechef leurdit soulphre, & meslent parmy suffisante quantité de sable, & l'ayant enfermé dans vne bonne ampoule, tirent d'iceluy tout l'huile qu'ils peuuent. D'autres y adioustent de la chaux, d'autres de dartre, & quelques-vns de sel: mais ie trouue que l'huile de soulphre qui se tire du soulphre tout seul, & sans le meslange d'aucun des autres ingrediens, est le meilleur de tous.

On ne se sert pas seulement de l'huile de soulphre exterieurement pour blanchir les dents, pour oster les lentilles & autres taches du visage, & pour la guerison des vlceres veroliques; mais aussi on l'employe interieurement pour la guerison des maladies qui sont causées ou des vents, ou de quelque matiere froide, terrestre, & pourrie. Outre-ce, il est fort propre contre la peste, mal caduc, difficulté de respirer, & plusieurs autres maladies de la poictrine, s'il est prins auec quelque eau, ou decoction conuenable; d'ailleurs, il arreste le mal des dents, si on en touche celles qui sont gastées. Et finalement rend l'infusion de roses fort rouge & purpurine, si on jette en iceluy quelques gouttes dudit huile.

L'huile de soulphre est bon non seulement pour les maladies exterieures, mais aussi pour les interieures.

Oleum Mellis.

CHAPITRE X.

Mellis boni quantitas idonea sumitur, in bocciam amplam cum tertia, aut quarta arenæ parte inijcitur, & superposito pileo rostrato, & inferne igne accenso, aut cineribus, vel arenis calidioribus circumpositis oleum elicitur.

LE COMMENTAIRE.

Pour bien extraire cest huile, il faut mesler parmy le miel, ou du sable, ou de petits cailloux rompus: car le miel estant vne fois eschauffé par la violence du feu, non seulement boult, mais aussi se pousse tout contre mont. Voilà pourquoy il faut armer la courge, dans laquelle on mettra le miel, d'vn bon & ferme lut, & recouurir le recipient auec le chapiteau à bec, de linges moüillez en eau froide. Au reste la matiere qui doit couler de ladite courge, n'est pas toute semblable; car la premiere n'est qu'eau blanche, & la seconde est vne liqueur rougeastre & huileuse; aussi les garde-on par fois separément pour s'en seruir à diuers vsages. Elles se separent dans le bain mesmes, en faisant premierement sortir la partie la plus aqueuse; apres laquelle celle qui est rouge & huileuse demeure au fonds du vase.

L'huile de miel est fort bon pour appaiser les douleurs des gouttes, pour guerir les playes, faire renaistre le poil, & luy donner la couleur dorée.

Oleum Ceræ.

CHAPITRE XI.

Ceræ virginis & odoratæ quantitas quædam sumitur, cui liquatæ silicum tritorum, aut arenæ à sordibus purgatæ tertia pars commiscetur. Vbi mixtura refrixerit, ampullæ erectæ imponitur: superponitur capitellũ cum rostro, substernitur ignis primum lentus, dein auctior, vt oleum extillet.

LE COMMENTAIRE.

Nous auons choisi ceste façon d'extraire l'huile de cire (qui est excellent en plusieurs choses) entre plusieurs autres, comme estant plus facile & plus courte. Que si quelqu'vn desire l'extraire autrement sans auoir esgard à la peine, il pourra tout premierement faire fondre sa cire qui soit bonne & odorante, puis la jetter dans l'eau fraische, & la lauer & nettoyer auec les mains, en reïterant cela huict ou dix fois: ce qu'estant faict, il la mettra dans vne retorte pour en tirer l'huile à petit feu, & sans aucunes cendres. Et parce que

l'huile qui sortira d'vne telle distillation, sera espais comme beurre, à fin que l'ouurier n'en soit fasché, il pourra reïterer la mesme distillation, & par ce moyen il aura son huile coulant & liquide. On peut pareillement extraire du *gummi elemi*, vn certain huile fort efficacieux pour toutes playes. Item des graisses des animaux, en y adjoustant ou sable, ou petits cailloux, ou bricque conquassée.

Oleum Terebinthinæ.

Chapitre XII.

OLeum ex terebenthina trahitur, in cucurbita tam recta quàm incurua, addita arena à puluere & sordibus mundata, & substructo igne, primum blando, dein paulo validiore. Primum, oleum exit clarum & tenue, dein crassius, & aurei coloris. Vnumquodque seorsim reponendum.

Le Commentaire.

QVelques-vns mettent vn manipule de sel sur trois liures de terebenthine, en y adjoustant quelques gouttes d'eau de vie, & puis mettent le tout dans vn matras, & pressent le feu iusqu'à tant que l'huile en sorte.

L'huile de terebenthine est excellent en plusieurs maladies.

On se sert de l'huile de terebenthine interieurement contre la difficulté de respirer, contre l'empyeme, l'astme, le calcul, la colique, & douleurs froides, & flatueuses. Item on l'employe exterieurement contre les nerfs picquez, & intemperez, & n'est pas de moindre efficace pour incarner, joindre, & cicatriser toutes playes. Outre-plus, on s'en sert pour bien & deuëment esteindre l'argent vif destiné à la composition des onguens veroliques.

Oleum Caryophillorum.

Chapitre XIII.

CAryophillorum quantitas idonea sumitur, in aqua pluuia horas duodecim, vel diem integrum maceratur, in boecia recta, vel vt alij malunt retorta, bene obturata, vt nihil expiret : dein superposito capitello, per cineres calidos ita vrgetur, vt oleum extillet ab aqua postea sciungendum.

Le Commentaire.

CEst huile se peut aussi fort bien tirer par vn alembic de cuiure, & *per descensum*, ne plus ne moins que l'huile de geneure, & de guajac, quelques-vns y adjoustent vn peu d'eau de vie pour rendre la distillation meilleure.

On a accoustumé de le substituer en la confection de la Theriacque, au lieu & en la place de *l'opobalsamum*, à cause de ses excellentes vertus: aussi il fortifie & recree merueilleusement les parties nobles & les esprits, chasse toute pourriture, dissipe les ventositez, desoppile, digere & resoult toutes humeurs froides & melancholiques. Outre-plus estant appliqué exterieurement, guerit toutes playes vieilles & nouuelles, corrige la carie des os, & appaise les douleurs des dents qui prouiennent de cause froide & phlegmatique.

L'huile de *macis* se distille de mesme façon, il eschauffe & resoult toutes humeurs froides, fortifie l'estomach, aide à la digestion, prouocque l'appetit, & faict beaucoup d'autres biens à ceux qui s'en seruent.

L'huile de canelle se distille bien aussi de mesme façon, mais auec beaucoup plus de peine & plus cherement : car à peine en peut-on auoir vne dragme pour liure ; il est vray qu'on en fait quasi autant d'estat que du baulme naturel à cause de son excellence.

L'huile de noix muscades se distille de mesme façon que celuy de *macis*, & est doüé de mesmes vertus qu'iceluy, aussi bien que l'autre huile de noix muscades qui se tire par expression, & duquel nous auons parlé cy-dessus.

On faict aussi fort grand estat en plusieurs choses de l'huile tiré des escorces de citron ;

mais nous parlerons amplement tant de celuy-là que de plusieurs autres qui se prepa- „
rent chymiquement dans nostre Chymiologie. „

Oleum Anisi.

CHAPITRE XIV.

Anisi ℔ j. aut major, aut minor quantitas sumatur, contundatur, in octupla an decupla aqua per horas aliquot maceretur; in vesica cuprea seu alembico, refrigeratorio quodam comitato ponatur; dein igne primùm moderato, postea valentiore distilletur; tum demùm ab aqua oleum separetur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que cest huile d'anis monte ensemblement auec son eau, & descend pareillement dans le recipient, il faut auoir le soing de les separer l'vn de l'autre auec vn certain instrument fait en forme d'entonnoir, que les Alchymistes appellent separatoire, en mettant la partie la plus pointuë d'iceluy en bas, & par ce moyen l'eau allant en bas, & l'huile en haut, celle-là s'escoulera, & celuy cy demeurera moyennant qu'on se prenne garde de fermer & ouurir le trou qui est en haut.

L'huile d'anis est excellent contre la colique qui prouient de froid & de ventositez; outre-ce, il est grandement profitable en ceste sorte d'hydropisie qu'on appelle *tympanites.* Item, contre l'enfleure de l'estomach, contre toute sorte de cruditez, de rongemens de boyaux, & soulage particulierement ceux-là qui font par la bouche des vents aigres & fascheux. *Les vertus de l'huile d'anis.*

On peut tirer par mesmes artifice les huiles des semences de persil, fenoüil, *daucus*, & cumin, tous lesquels ont quasi semblables vertus auec celuy d'anis, à cause de la conformité qui est en la vertu des plantes lesquelles les produisent.

Oleum de Spica.

CHAPITRE XV.

Spica maior seu lauendula latifolia alba sumitur, in vino albo odorato maceratur, & per alembicum destillatur: dein serosus liquor separatur ab oleo vsui reponendo.

LE COMMENTAIRE.

ON se sert fort rarement en medecine de cest huile tout seul, ains tant seulement quand il est meslangé auec d'autres ingrediens, & sur tout és topicques, comme en l'emplastre de Vigo; ce neantmoins plusieurs autres ouuriers l'employent en diuerses choses, & en beaucoup plus grande quantité que les Pharmaciens.

L'huile de thym se tire de mesme façon: il est fort bon en toutes maladies froides, ou prins par la bouche, ou applicqué par le dehors en temps & lieu.

On tire aussi vne certaine liqueur des perles puluerisées, infusées dans le suc de limons, ou dans le vinaigre distillé, puis calcinées & arrousées d'eau de pluye, & finalement distillées artistement: mais d'autant que la matiere vaut beaucoup plus que la peine, & la peine beaucoup plus que l'vtilité & l'emolument qu'on en tire, ie suis d'aduis que tous nos Apoticaires laissent aux Charlatans telle besongne, comme s'en pouuans bien & aisément passer.

Des huiles de metaux.

Chapitre XVI.

Aduertissement tres-vtile à tous souffleurs, Alchymistes, & vendeurs de fumée.

Les Alchymistes ne tirent pas seulement des huiles des vegetaux & mineraux auec prou peine & trauail, mais aussi des metaux mesmes, lesquels à la verité ne sont pas si excellens comme ils crient: car tous les metaux sont naturellement ennemis de nostre nature, excepté l'or & l'argent, desquels on void que rarement les Alchymistes tirent des huiles: & supposé qu'il s'en trouue, ie ne croy pas qu'on leur doiue tant attribuer de vertus comme les souffleurs leurs attribuent, depuis qu'on ne les peut extraire que par le moyen du sel nitre, d'eau fort, d'eau de vie, ou de quelqu'autre corrosif semblable; d'où i'ose affirmer que la plus grande partie du temps leurs effects sont perilleux & malheureux tout ensemble estans prins interieurement; & grandement douteux appliquez par le dehors; ce qui a esté particulierement remarqué par vn certain grand Alchymiste appellé *Hieronymus Rubeus*, qui redoute manifestement l'vsage interieur de tels huiles, & autres remedes Chymiques, disant qu'ils peuuent bien quelquesfois estre vtiles par le dehors, mais y a du danger manifeste de les employer interieurement, à raison des mauuaises & pernicieuses qualitez qu'ils acquierent, ou par le feu, ou par le moyen des eaux acres & vlceratiues, auec lesquelles on a accoustumé de les extraire. Qui me fait aussi croire que la pluspart des remedes que Paracelse nous a laissé par escrit sont grandement suspects, depuis mesmes que plusieurs de ses contemporains ont escrit, que la plusparr de ceux qui se seruoient à Basle de ses remedes Chymiques & metalliques, mouroient dans vn an apres, ou enuiron, encore qu'au commencement il leur semblast d'estre manifestement soulagez par iceux.

Malo nodo malus cuneus. Prouerbe.

Parquoy ie ne conseille point à aucun sage Pharmacien de s'amuser à calciner, & reduire les metaux, les dissoudre dans du vinaigre, les elabourer & preparer auec le sel de tartre, de nitre, ou quelqu'autre semblable, & pour dire en vn mot, à perdre miserablemẽt son temps en telles fadaises, depuis que sa boutique luy peut assez fournir de remedes prompts & asseurez pour seruir les malades; non que ie vueille pourtant improuuer l'vsage de plusieurs huiles, & tels autres remedes Chymiques, qui bien souuent guerissent de maladies desesperées, lesquelles se mocquent des remedes ordinaires: car comme ainsi soit qu'à vn mauuais nœud il faille vn coing rude & penetrant, il est certain qu'en matiere de maladies opiniastres, il est permis d'employer auec raison des remedes nouueaux & exquis, toutes & quantes fois que les ordinaires sont inutiles; ce qui nous a obligé de donner la description de quelques huiles Chymiques, fort communs & vsitez, desquels tout sage Medecin se pourra seruir en temps opportun, auec toute prudẽce & discretion: mais comme nous auons passé sous silence beaucoup de medicamens exquis qui se font par distillation; aussi nous en auons obmis volontairement plusieurs autres qui se tirent, par expression, & par impression, comme estans entierement superflus & inusitez, entre lesquels nous pouuons meritoirement mettre l'huile de *costus*, l'huile *balanin*, l'huile de noix d'Inde, & de iusquiame, de grenoüilles ou de reines, de poiure, de torpille, & plusieurs autres semblables qu'on dispense plustost par ostentation que par necessité.

Appendice traittant des Baulmes en suitte des Huiles.

PREFACE.

Le mot de baulme que les Grecs, Latins, & Syriens appellent ou balsamum, *ou* balsamon, *signifie en general, le bois, le fruict, & le suc d'vn certain arbrisseau, estranger, & specialement le suc dudit arbrisseau tant seulement, que les Grecs, appellent* opobalsamum, *à l'imitation desquels les Alchymistes appellent leurs teintures,*

huiles,

huiles, liqueurs, essences, & extraicts du nom de baulme, quasi cõme par abusion. Les Medecins pareillemẽt par mesme licence & permission, appellent baulmes certaines liqueurs huileuses, espaisses, & rouges, qu'ils font des plantes & autres corps mixtes, auec beaucoup de peine & trauail: Iacoit qu'à dire le vray ils deuroient plustost estre appellez anti-baulmes, ou huiles-baulmes. Or les susdits tant Medecins qu'Alchymistes, donnent le nom de baulme à leurs susdites compositiõs, à cause de la seule terebenthine qui estant leur base ordinaire, tant pour faciliter le meslange des resines aromatiques, & autres ingrediens qui entrent en leurs compositions, que pour entretenir leur chaleurs, leur donner corps & bonne odeur, & outre ce beaucoup de correspondance & d'analogie auec le baulme naturel.

Au reste, lesdits baulmes se font plus souuent par distillation, qu'on appelle inclinatoire dans vne retorte, de laquelle on void premierment sortir la partie la plus aqueuse, qui tombe dans son recipient, puis au second lieu l'huileuse, & finalement la derniere espaisse comme miel, qui est le vray baulme; ce neantmoins on fait bien souuẽt de baulmes sans distillation, en faisant infuser, macerer, & quasi comme pourrir plusieurs simples medicamẽs qu'on met dans des vases, & puis dans le fient de cheual par l'espace d'vn mois, ou quarante iours. Comme nous le voyons en l'exẽple de l'eau qui se trouue dans les vescies d'ormeau, à laquelle (apres auoir esté nettoyée, & purgée d'vne infinité de petits vermisseaux qui s'engendrent auec elle dans les mesmes vescies,) on adiouste la terebenthine, l'huile de mille pertuis, & le gomme elemi, le tout ensemble infusé & incorporé dans vne bonne & ferme phiole, & exposé au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur semblable par l'espace de quelques sepmaines, pour en faire vn excellent baulme. Baulme dis-je qui est merueilleux pour souder & guerir non seulement tous vlceres malins, dyscepulotiques, c'est à dire, qui ne se peuuent que difficilement souder & cicatriser, mais aussi toutes playes recentes, moyennant qu'elles soyent sans cacohytie, ou mauuaise qualité.

Balsamum primum D. Mes. falsò Guidoni tributum.

℞. *Myrrhæ electæ,*	*sarcocollæ,*	
aloës hepaticæ,	*croci,*	
spicæ nardi,	*mastiches,*	
sanguinis Draconis,	*gummi Arabici,*	
thuris,	*styracis liquid.*	*an* ℥ ij.
mumiæ,	*ladani,*	
opopanacis,	*castorij*	*an.* ℥ ij.ß.
bdellij,	*moschi*	℥ß.
carpobalsami,	*terebinthinæ ad pondus omnium.*	
ammoniaci,		

Arida terantur, vt vino macerentur & percolentur, tum simul omnia terebinthinæ commisceãtur. Tota mixtura in alembico ponatur, qua vi ignis substructi calefacta, primùm exibit liquor tenuis; dein crassus & ex rubro flauescens, qui balsamũ optimum est.

LA description de ce baulme, est tiré du liure de Mesue, intitulé des maladies & passions du cœur: auquel lieu il en conte des merueilles, disant qu'il subuient à toute sorte de maladies, esquelles il peut estre conuenable: & qu'outre plus il conserue le corps morts de pourriture si on les en oint par tout, & fortifie l'ame & la nature. Toutesfois on tient qu'il est particulierement destiné pour fortifier les nerfs, corriger toute intemperie froide entretenir la chaleur & la force naturelle des parties sur lesquelles il est enduict;

qui plus est,il est excellent en la paralysie, & en l'endormissement des parties du corps, moyennant qu'on en frotte l'espine du dos:soulage merueilleusement ceux qui begayẽt, & qui ont la langue grasse, si on en syringue quelques gouttes dans les oreilles, dans les narines,& dans la bouche,ou sur la langue:Pierre d'Appone appelle ce baulme,le medicament des medicamens,en matiere de fortifier le cœur, & reparer les forces perduës.

Voicy les mots de Pierre d'Appone. Hoc balsamum est medicamentum omnium medicamentorum in celeri cordis roboratione, & virium restauratione.

Balsamum 2. D. Hollerij.

℞. *Thuris albiss.*		*castorij*	*an.*℥ ß.
mastich.	*an.*℥ *ij.*	*bacarum lauri,*	
ligni aloës	℥ *j.*	*nucleorum pini*	*an.*ʒ.*vj.*
caryophillorum,		*ireos,*	
galangæ,		*aristolochiæ rotundæ,*	
cinnamomi,		*dictamni,*	
zedoariæ,		*consolidæ maioris an.*	℥ *j.*
nucis moschatæ,		*resinæ elemi,*	
cubebarum	*an.*ʒ *vj.*	*opopanacis,*	
myrrhæ,		*benioni*	*an.*℥ *ij.*
aloës,		*succi chamæpitheos, & herbæ paralysis*	*an.*℥ *ij.*
ladani,			
sarcocollæ,		*terebinthinæ ad pondus omnium.*	

Omnia concorporabis,& distillabis in alembico. Extillabit primùm aqua:deinde veluti oleosum quid postremo,quasi mel.

IAques Hollier Medecin de Paris,fait fort grand estat de ce baulme,sien, pour l'amortissement,foiblesse des nerfs,& paralysie:il dit aussi qu'il est fort bon pour corriger toute intemperie froide,& pour esueiller la chaleur naturelle par trop assoupie & endormie.

Balsamum 3. Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ Venetæ,*		*mastiches,*	
abietinæ	*an.*℥ *iij.*	*benioin,*	
resinæ elemi,		*boli Armenæ,*	
thuris alb.	*an.*℥ *ij.*	*sanguinis draconis*	*an.*℥ ß.
aloës hepaticæ,		*aquæ vitæ*	℥ *iiij.*
myrrhæ,			

Ex his confusè mixtis, & simul retorta inclusis balsamum extilletur.

ON tient que ce baulme ne cede à nul autre medicament pour incarner & agglutiner toutes playes:d'ailleurs il fortifie grandement les nerfs,entretient la chaleur naturelle des parties sur lesquelles on l'applique, fait vne cicatrice polie, & non inesgale, & corrige l'intemperie des parties malades.

Balsamum

Balsamum 4. Follopij, quod etiam est Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ*	℔ ij.	*mastiches.*	
Olei lini	℔ j.	*sarcocollæ*	*an.* ℥ ij.
resinæ pini	℥ vj.	*macis,*	
thuris,		*croci,*	
myrrhæ,		*ligni, aloës*	*an.* ℥ iij.
aloës,			

Ponantur omnia in retortam, & moderato calore, primùm educes aquam claram, dein illo aucto habebis oleum rubicundum. Vtrumque seorsim seruabis, & optima medicamenta vulneraria habebis.

Balsamum 5. Medicor. Florent.

℞. *Terebinthinæ*	℔ j
olei veteris	℥ vj.
olei laurini	℥ iiij.
cinnamomi,	
spicæ nardi	*an.* ℥ ij.
tegularum benè coctarum & recentium	℥ viij.

Tritis terendis per alembicum distilla.

CE baulme fait vriner, rompt la pierre, tuë la vermine, soulage ceux qui sont affligez du bourdonnement d'oreilles, de la paralysie, conuulsion, mal de ioiutures, & autres douleurs podragricques soit qu'on l'applique par dehors, ou qu'on le prenne interieurement: mais il se faut souuenir d'en prendre peu à la fois, & le bien meslanger au prealable auec quelque eau ou decoction conuenable.

Balsamum 6. D. Euonymi.

℞. *Terebinthinæ*	℥ ß.
olibani	℥ vj.
aloës socotorinæ,	
mastiches,	
galangæ,	
cinnamomi,	
croci,	
nucis moschatæ,	
caryophillorum,	
cubebarum	*an.* ℥ j.
gummi hederæ	℥ ij.

Puluerisentur & misceantur cum terebinthina: Exponantur in alembico vitreo, addanturque

Caphuræ,	
ambræ grisea	*an.* ʒ ij.

Distillentur lento igne: prima aqua alba est & clara, & vinum balsami: secunda, flaua, & vocatur Oleum: tertia crocea, & est balsamum certissimum.

Plusieurs

PLusieurs Medecins font fort grand estat de ce baulme à cause de ses belles vertus & proprietez: car outre qu'il est tres-excellent pour ioindre & agglutiner sur le champ toutes playes recentes, il incarne encore fort puissamment tous vlceres caues, & produict en peu de temps la cicatrice à tous les autres quels qu'ils soient; & finalement, est vn tres-bon & tres-asseuré remede contre la foiblesse des nerfs & la paralysie.

Basilicum 7. vulgare.

℞. *Terebinthinæ Venetæ*	℔ *j.*
resinæ elemi	℥ *v.*
resinæ communis	℥ *iij.*
liquefiant simul: dein addito pulueris aristolochiæ longæ	℥ *ij.*
Sanguinis draconis	ʒ *iij.*
Repone in vase idoneo, & seruato.	

Bon remede contre la douleur exterieure de la teste.

CE baulme ne cede à aucun autre pour guerir toutes sortes de playes tant vieilles que nouuelles. Et outre ce est particulierement propre pour les douleurs de teste qui sont exterieurs, si on s'en frotte les tẽples, & le front: Au reste, sa preparatiõ est fort facile.

Balsamum 8. & mirabile.

℞. *Foliorum & florum, vel granorum Androsæmi,*	
foliorum & florum, vel summitatum hyperici,	
summitatum botryos vtriusque,	
foliorum hederæ terrestris	*an.m.ij.*
saluiæ vtriusque,	
chamæpitheos	*an.m.ß.*
In vase fictili macerentur per duos dies in	
vini albi & generosi	℔ *ij. Adde*
olei veteris	℔ *ij.ß.*
Buliant lento igne ad vini dissipationem. In colatura permisce.	
Terebinthinæ	℔ *j.*
mannæ thuris	℥ *iiij.*
myrrhæ	℥ *iij.*
masliches,	
sanguinis draconis	*an.*℥ *ij.*
styracis calamitæ	℥ *j.*
Feruefiant parùm ac lento igne, deinde reponantur dies septem in sole, & seruentur in vase fictili aut vitreo ad vsum.	

Admirables & excellentes vertus de ce dernier baulme.

CE n'est pas sans raison que i'ay appellé ce baulme dernier, baulme admirable; veu que plusieurs sont sortis de maladies desesperées par son seul moyen, au grand opprobre, & deshonneur de tous les autres qui y ont esté inutiles. Ce baulme donc guerit non seulement en brief toutes sortes de playes vieilles & nouuelles, quelles qu'elles soyent, mais aussi sert grandement en la paralysie, foiblesse de nerfs, tremblement, & toutes douleurs de teste qui sont exterieures, & froides. Outre ce il restaure & repare la chaleur naturelle, & fortifie toutes les parties sur lesquelles on l'applique.

Ie pourrois encore mettre en auant plusieurs autres descriptions des baulmes, si ie voulois; mais ie trouue qu'il n'est pas expedient d'en farcir d'auantage ma Pharmacopée, veu que ceux que nous auons desia descrits, & ceux que nous pourrions encore mettre en auant, sont tous vulneraires, & quasi semblables en vertus.

Fin du quatriesme Liure de l'Antidotaire.

LE CINQVIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

DES MEDICAMENS EXTERNES.

C'est à dire,

Des Onguens, & Cerats.

PREFACE.

LES onguens estoient anciennement en si grande estime parmy le peuple, a qu'on ne se contentoit pas d'appeller Myropoles, ou vendeurs d'onguens, ceux qui les preparoient & vendroient, mais aussi tous les autres qui se mesloient de preparer ou vendre quelque autre medicament que ce fut. D'où peut estre est venu que quelques Arabes donnent le nom d'onguent aux emplastres, & Cerats, & Dioscoride à tous huiles odorans & parfumez, & ce suiuant le dire d'Hippocrate, qui commande au Medecin desireux d'acquerir bonne reputation parmy le peuple, d'estre mediocrement parfumé. Or maintenant le nom d'onguent estant reduit à vne plus estroicte signification, il ne signifie rien autre chose parmy les gens du mestier, qu'vn certain medicament mol & liquide, duquel on se sert pour applicquer sur les parties exterieures lors qu'elles en ont besoin, & lors qu'elles ne peuuent supporter aucun autre remede plus pesant, ou plus humide, ainsi que le veulent Oribase, & Actuarius, comme estant de moyenne nature entre le Cerat, & le liniment, ne plus ne moins que les Cerats sont entre les onguens & emplastres. Quant à leur confection, on a accoustumé d'obseruer telle proportion, que pour vne chacune once d'huile on met vne dragme de poudre, & deux dragmes de cire: ou bien si on croit Galië au chap. 2. du 4. Liure de la composit. des medic. gen. quatre fois plus d'huile que de cire, & huict fois moins de poudres que d'huile. Mais parce que la chaleur rend la consistence des onguens beaucoup plus molle en vn temps qu'en vn autre, voylà pourquoy nos Pharmaciens n'obseruent pas tousiours ceste proportion, ains sont contraints de mettre en iceux beaucoup moins d'huile en Esté qu'en Hyuer; & d'autant qu'entre l'onguent, & le Cerat il y a vn fort grand rapport & voysinage, (car l'vn & l'autre sont composez de mesme ingrediens encore que diuersement proportionnez, l'onguent admettant plus d'huile & moins de cire, & l'autre au contraire plus de cire, & moins d'huile,) nous auons resolu de traicter de l'vn & de l'autre en ce present Liure, en obseruant cest ordre, qu'en la premiere Section nous traicterons des ongëns les plus vsitez & appruouez, & en l'autre des Cerats les plus familiers & conuenables. Au reste, tous onguens se font doublement, premierement auec le feu, comme sont ceux-là qui admettent la decoction des

a Auiourd'huy les emplastres & onguens ne sont pas de moindre estime parmy le peuple, que iadis: car nos Lyonnois aussi bien que leurs voysins (qui sont ordinairement subiects aux vlceres des iambes) en employent vne estrange quantité, laquelle leur est detaillée, & venduë partie dans la boutique de Monsieur Vimar celebre & fameux Apoticaire, & partie aussi dans celle de Monsieur Dauid Moze Pharmacien tres-expert.

Les onguens se font en deux façons.

des simples medicamens, la cire, & les resines, en leur composition. Secondement sans feu, comme ceux qui se font par nutrition & mesiange ainsi qu'on appelle, entre lesquels nous pouuons mettre l'onguent de lythargequ'on appelle communement nutritũ, *duquel nous parlerons particulierement cy-apres, & commencerons par ceux qui sont froids, & particulierement par le Rosat.*

Unguentum Rosatum Descript. Mesuei. CHAP. I.

℞. *Axungiæ porci nouies aqua calente, & toties frigida lotæ, rosar. rubear. recent.* *an.* ℔ *ij.*

Misceantur & dimittantur marcescere dies septem : deinde coquantur lento igne & colentur. Rursus tantumdem rosarum recent. contusarum totidem dies marcescere dimittantur : tum coquantur & colentur, vt ante : tandem affunde,

succi rosar. rub. ℔ *j.ß.*
olei amygdalar. dulc. ℔ *ß.*

Coque igni lento ad succi consumptionem, & repone vsui. Si inter coquendum parum opij soluti in aqua rosarum iniicias, erit eximium, & mirum ad vigiliarum leuamen.

LE COMMENTAIRE.

La preparation de cest onguent.

POur bien preparer cest onguent, il faut premierement bien & deüement nettoyer & purger la graisse de pourceau de toutes ses peaux & membranes, puis la lauer par neuf fois dans l'eau tiede, autant dans l'eau froide, à fin qu'elle perde toute sa mauuaise odeur: car par ce moyen on la rendra capable de receuoir toute bõne impression d'odeur & particulerement celle des roses odorantes & aromatiques. Au reste, ceste maceration, ou infusion doit estre souuent reïterée, à fin de la rendre plus efficacieuse, & à icelle pareillement doit estre adioustée la moitié du suc des roses, & six fois moins d'huiles d'amandes douces que de graisse, selon le conseil de Mesue: mais nous sommes d'aduis de mettre vne liure & demy de suc de roses, & demy liure d'huile d'amandes douces, sur trois liures de graisses de pourceau; encore que quelques autres y mettent l'huile rosat, ou l'omphacin, au lieu de celuy d'amandes douces: vray est, qui estant preparé de la façon il est moins aperitif des pores du cuir, & ne penetre pas si proprement.

On peut bien neantmoins preparer cest onguẽt sans huile, comme estant assez liquide & coulant de soy, & c'est ainsi aussi que la plusspart de nos Apoticaires le preparent : toutesfois ie trouue qu'il vaut mieux le preparer auec l'huile & l'auoir vn peu plus liquide, que sans aucun huile, & le voir trop espais & grossier, & pour le dire en vn mot, cõme ie ne puis conseiller de mettre en la composition de cest onguent, toute la quantité d'huile que Mesue commande, aussi ie ne sçaurois aduoüer que ceux-là fassent raisonnablemẽt, & selon l'equité, qui n'y en mettent du tout point. Quelques Pharmaciens curieux ont accoustumé de mettre d'orchanette dans leur onguent, tandis qu'il bout, à fin de le rendre plus vermeil & plus beau: mais il vaut beaucoup mieux luy faire auoir ceste belle couleur à l'ayde des roses, que par le moyen de quelqu'autres simples qui n'y sont pas tant propres.

Outre ce Mesue veut que pour rendre cest onguent propre à faire dormir, on y adiouste quelque peu *d'opium* d'ilaye dans l'eau rose, au conseil & commandement duquel ie me tiens de bec & d'ongle, & prie tous vrays & diligens Pharmaciens, d'en tenir, & sans & auec *opium.*

„ Mais d'autant que cedit onguent est subject à se fondre incontinent estant employé
„ pour seruir de frontal aux fieures ardentes; voylà pourquoy il seroit bon d'y adiouster vne
„ certaine portion de cire, à celle fin qu'estant plus espais, il seiourne plus long temps sur la
„ partie ou l'on l'applique.

L'onguent

L'onguent rosat arreste la fureur de tous phlegmons, erysipeles, & dartres, en esteignant la chaleur immoderée qui les entretient, appaise toute douleur de teste prouenante de cause chaude, amortit l'incendie & l'inflammation de l'estomach, des reins, & du foye : mais celuy auquel *l'opium* est adjousté, faict tous ses effects susdits beaucoup plus puissamment, & outre-ce en prouoquant le dormir, soulage merueilleusement les phrenetiques estant enduict autour des temples & des narines. *Ses proprietez & vertus.*

On peut preparer de mesme tous les onguens qu'on pourroit faire des violettes, nymphée, & autres de semblable qualité.

Vnguentum Album Rhasis. CHAP. II.

℞. *Olei rosat.*	℥ *ix.*
cerusæ bonæ in aqua rosarum lotæ	℥ *iij.*
ceræ albæ	℥ *ij.*
Ex arte fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

ENcore que cest onguent soit composé de peu d'ingrediens, ce neantmoins peu d'Autheurs le descriuent comme il faut, & comme nous le descriuons; ce que i'estime arriuer de ce que Rhasis soit inuenteur n'a point deffiny la dose de sesdits ingrediens, voilà pourquoy chacun les augmente ou les diminue à sa poste; les vns y adjoustent le camphre plustost pour luy donner bonne odeur, que pour luy augmenter sa vertu; les autres des mucilages de gomme adragant, quelques autres de la lytharge, & quelques autres des aubins d'œufs; & par ainsi la description est incertaine par tout, fors qu'en ceste ville de Paris, où elle se dispense conformément à nostre description: & où apres que nos Apoticaires ont tant frayé la ceruse qu'elle soit toute passée à trauers le bluteau, ils la prennent & lauent premierement en eau commune, puis en eau rose; ce qu'estant fait, ils la font secher, & apres en la frayant, la reduisent derechef en poudre tres-subtile, laquelle ils meslangent auec la cire blanche, & l'huile rosat fondus ensemble, & remuant bien le tout artistement auec vne spatule de bois, font leur onguent tres-blanc, de bonne & loüable consistence, & fort efficacieux : car outre qu'il est grandement propre contre la demangeaison, gratelle, brusleure, eschamboüilleure, vlceres, pustules, & mal S. Main, il corrige en outre, l'intemperie chaude des parties exterieures, & des vlceres, & en general est fort propre à toute maladie de cuir. *Les proprietez de l'onguent de Rhasis.*

Vnguentum Populeon. D. N. Myreps. CHAP. III.

℞. *Oculorum populi nigræ*	℔ *j. ß.*
foliorum papaueris nigri,	
foliorum mandragoræ,	
cimarum rubi tenellarum,	
foliorum hyosciami, solani, lactucarum,	
vermicularis, sedi, seu semperuiui maioris,	
foliorum violarum, cotyledonis	*an.* ℥ *iij.*
axungiæ porci recent. & insulsæ	℔ *iij.*
Fiat vnguentum, vt artis est.	

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne a tiré la description de cest onguent, de Nicolas Myrepsus, & Nicolas Præpositus, de Nicolas de Salerne; & neãtmoins l'vn & l'autre ont esté ingrats

en ce qu'ils ont passé sous silence le nom & la gloire de son inuenteur qui a esté Myrepsus. Or il s'appelle onguent *populeum*, à cause de sa base, qui n'est autre chose que les germes tendres, ou yeux de peuplier, qui commencent à bourjonner au commencement du Printemps, c'est à dire, au mois de Mars, auquel temps on les amasse auant qu'ils soient parfaictement espanouys, & ausquels on adjouste plusieurs ingrediens refrigeratifs, & somniferes, comme sont les fueilles de mandragore, de pauot, de iusquiame, de laictuë, de *solanum*, & de l'vne & l'autre joubarbe, entre lesquelles est celle qui se nomme *vermicularis*, c'est à dire, celle qui a ses fleurs blanches, & qui n'est nullement acre ou mordicante au goust. Outre-ce on adjouste encore à iceux vne autre certaine plante que quelques vns appellent *cotelydon*, les autres *cymbalium*, les autres *cortalus*, & les autres encore *vmbilicus Veneris*, ou nombril de Venus.

La preparation de cest onguent. Quant à la preparation de cest onguent est telle : On bat en premier lieu les susdits germes ou yeux de peuplier dans vn mortier cõuenable, & puis on la mesle auec la graisse de pourceau nette & sans aucune peau, & l'ayant mise dans vn pot de terre vernissé & couuert, & situé en lieu mediocrement chaud, on la laisse reposer iusqu'au mois de May, ou de Iuin, ou bien iusqu'à tant qu'on puisse recouurer les autres plantes requises, & qui soient en vigueur, lesquelles estant cueillies & nettes, on les pilera viuement en vn mortier, & les incorporera-on en la susdite mixtion qui aura esté reseruée & fermentée durant quelques mois ; puis derechef on fera encore fermenter le tout en vn lieu mediocrement chaud par l'espace de huict ou quinze iours ; ce qu'estant fait on le mettra dans vn chauderon, en y adjoustant vne liure de vin, ou selon l'opinion de quelques autres, vne liure de vinaigre, comme estant plus à propos & plus conuenable : toutesfois je trouue qu'il n'y a point de mal de mesler ceste petite quantité de vin parmy tant de medicamens froids, veu que mesmes quelques vns y adjoustent la bardane qui est beaucoup plus chaude que le vin. Il y en a qui y meslent le suc de *solanum*, à fin de faire auoir la couleur plus verte audit onguent.

L'onguent *populeum* prouoque le dormir, & estant enduict au deux temples, au front, aux plantes des pieds, ou au carpes des mains, il soulage merueilleusement les febricitans, & ceux qui endurent des grandes douleurs de teste.

Vnguentum nutritum, seu crudum, vel de Lithargyrio, & Triarpharmacum dictum. D. Mes. Chap. IV.

℞. *Olei rosati*	℔ *j.*
lithargyri, tenuiss. mè læuigati	℔ ß.
aceti	℥ *iij.*

Affunde vicissim ad lithargyrium modo oleum, modo acetum, & agita in mortario, donec liquorem ebiberit vniuersum, & fiat vnguentum consistentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

Diuerses opiniõs touchãt la preparation de cest onguent. Cest onguent est du nombre de ceux qui ont accoustumé d'estre mal dispensez par les maistres du mestier, à cause de la dose incertaine & indefinie de ses ingrediens, renduë telle par les Autheurs qui sont tous d'opinion diuerse : car Mesue commande tant seulement qu'on agite & remuë viuement la lytharge dans vn mortier, tantost auec l'huile, & tantost auec le vinaigre, & qui plus est plusieurs ne limitent point la quantité de l'huile, ny du vinaigre, ains en mettent tout autant qu'il en faut & à discretion ; d'autres se contentent de prendre esgales parties d'huile, de vinaigre, & de lytharge ; d'autres au contraire, & beaucoup mieux prennent vne liure d'huile, demy liure de lytharge, & trois onces de vinaigre. Et nous sommes contens d'obseruer la proportion de ses ingrediens de la façon qu'elle est couchée en nostre description susdite ; que si neantmoins l'artiste cognoist en faisant & remuant son onguent, qu'il soit de besoin d'adjouster, ou diminuer, ou l'vn ou l'autre, il luy sera permis de disposer du tout selon sa prudence.

Au

Au reste il faut continuellement agiter & nourrir ledit onguent auec le pilon, iusqu'à tant qu'il aye acquis vne consistence deuë & conuenable ; & se faut prendre garde au commencement de ne mesler pas trop d'huile ny de vinaigre auec la lytharge ; car autrement ladite lytharge ira tout à fonds & se submergera, voire sera difficile par apres de luy faire auoir consistence d'onguent.

Quelques Pharmaciens nourrissent & agitent cest onguent dans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme matiere, à celle fin qu'il soit plus desiccatif : mais cela ne plaist pas à plusieurs autres, à cause de la teinture & couleur obscure qu'acquiert ledit onguent; d'autres encore y adjoustent le suc de *solanum*, ou de plantain auec de ceruse: mais il vaut mieux le dispenser selon la methode de Paris, encore que ceux-là ne font pas mal, qui au lieu de l'huile rosat, se seruent de l'huile commun.

Or cest onguent est appellé onguent crud, d'autant qu'il se prepare sans feu; quelquesfois aussi il s'appelle *Nutritum*, d'autant que par vne longue & penible nutrition & agitation, il acquiert la consistence d'onguent. D'autres l'appellent *Triapharmacum*, à raison de l'vnion & conjonction tres-estroicte des trois simples ingrediens desquels il est composé, & auec lesquels cuits de la façon qu'il faut, il se peut faire vn emplastre qui est digne d'estre dispensé & gardé dans les boutiques de nos Pharmaciens. *Pourquoy cest onguent est appellé onguent crud, & pourquoy Nutritũ.*

Cest onguent a la vertu de reprimer & dessecher : outre-plus il incarne les vlceres caues & profonds, & leur procure bien tost vne bonne & loüable cicatrice.

Vnguentum de Bolo. CHAPITRE V.

℞. *Bol. Armenæ*	℔ ß.
succorum solani, plantaginis	*an.* ℥ *iij.*
aceti	℥ *ij.*
olei rosati	℔ *j.*
Sensim agitentur in mortario, donec vnguenti spissitudinem acquirant.	

LE COMMENTAIRE.

GVy de Cauliac au ch. 5. doctrin. 1. traicté 7. donne vne semblable, ou à tout le moins fort peu differente description de ce mesme onguent, qu'il dit auoir tiré de Galien, au liu. 9. des simples. Et toutesfois lisant & fueïllettant ledit liure, il ne m'est iamais arriué de la rencontrer : mais quel qui soit l'Autheur qui l'aye inuentée, il est certain qu'elle comprend en soy vn fort bon remede, & vnanimement desiré de tous nos Chirurgiens. Sa preparation est semblable à celle de l'onguent precedent, si que l'vn & l'autre peuuent estre appellez onguens cruds, depuis qu'ils se preparent tous deux sans aucun feu.

Cest onguent est refrigeratif, adstringent, & corroboratif, voilà pourquoy il est fort recommandable au commencement des fluxions chaudes, & sur tout aux phlegmons, erysipeles, & autres tumeurs semblables.

Vnguentum Stipticum. D. Fernelij. CHAP. VI.

℞. *Olei rosati sæpius in aqua aluminosa loti*	℔ *j. ß.*	*balaustiorum,*	
ceræ albæ	℥ *iiij.*	*malicorij,*	
gallarum immaturarum,		*corticum glandium,*	
nucum cupressi,		*acaciæ,*	
baccharum myrthi,		*rhois,*	
		mastiches	*an.* ℥ *j.*
Cum succis mespilorum & sorborum immaturorũ fiat vnguentum.			

LE COMMENTAIRE.

PLantius est d'aduis qu'on se serue de cest onguent, au lieu & en la place de celuy de *Comitissa*, ou de quelqu'autre adstringent quel qu'il soit, comme estant beaucoup plus adstringents que tous les autres, & tres facile à faire. Et de faict pour le bien preparer, il ne faut que mettre en poudre tres-subtile tous les ingrediens, & les faire infuser quatre ou cinq iours dans les sucs de sorbes & de nefsles, ou dans l'vn ou l'autre d'iceux, puis les dessecher sur le feu peu à peu, & finalement les jetter dans l'huile rosat, & la cire fondus ensemble, & les faire cuire en consistence d'onguent, en remuant tousiours auec vne spatule conuenable.

Les vertus de l'onguent de Comitissa. Cest onguent tient le premier rang entre tous les autres adstringens. Voilà pourquoy aussi on s'en sert heureusement pour fortifier, & condenser les parties sujettes aux fluxions, moyennant qu'on en applique sur icelles : car outre qu'il arreste promptement tous catharres, il empesche aussi la descente des boyaux & de la matrice, arreste toute perte de sang, faict deuenir les tetasses des femmes rebondies & fermes, & oste les rides du ventre des accouchées.

Desiccatiuum Rubrum. CHAP. VII.

℞. *Olei omphacini*		℔ *j.*
ceræ albæ		℥ *v.*
terræ Lemniæ, vel boli Armenæ,		
lapidis calaminaris		*an.* ℥ *iiij.*
lithargyri auri		
cerusæ		*an.* ℥ *iij.*
caphuræ		ʒ *j.*
	Fiat vnguentum, vt artis est.	

LE COMMENTAIRE.

CEst onguent appellé deficcatif à cause de son effect, & rouge à l'occasion de sa couleur, se trouue presque ordinairement dispensé dans toutes les bonnes boutiques de ce Royaume, comme estant vn remede topicque vsité, & tres asseuré. Et jaçoit que son premier Autheur soit incertain : neantmoins presque tous nos Autheurs le descriuent tout de mesme que nous en ce lieu icy ; & se prepare comme s'ensuit : Premierement on triture & broye à part la ceruse, le camphre, & la litharge : puis on faict fondre l'huile & la cire ensemble en vn feu moderé ; & l'ayant tiré du feu, on y adjouste peu à peu, & en remuant tousiours auec vne spatule de bois : premierement la litharge & la ceruse, & finalement le camphre, & par ainsi on luy donne la consistence qu'il requiert.

Diuerses sortes de preparation de cest onguent. On le pourroit aussi preparer de la façon que Syluius commande, sçauoir est en nourrissant & remuant la litharge sur le feu auec l'huile & la cire, & puis y adjoustant les autres poudres. Mais estant faict de la façon, il est bien plus deficcatif, mais aussi beaucoup moins refrigeratif: d'autres le preparent encore autrement, c'est à sçauoir auec la terre de *Lemnos*, mais i'estime qu'il n'est pas de moindre efficace, estant preparé auec le bol d'Armenie.

» Or il faut sçauoir en passant, qu'il entre beaucoup plus de cire en cest onguent qu'il ne
» seroit de besoin à proportion de l'huile, & contre toute methode deuë à la fabrique de
» tels ou semblables medicamens ; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si ceux qui le
» font selon l'ancienne description, ne font pas proprement vn onguent ou vn emplastre,
» ains plustost vne certaine mixtion de moyenne consistence entre deux, qui est plus soli-
» de que celle des vrays onguens, & plus liquide que celle des emplastres. D'où ie conseil-
» lerois fort volontiers, ou d'augmenter la dose de l'huile, ou de diminuer la dose de la cire:
» toutesfois il seroit plus à propos de diminuer celle-cy, que d'augmenter celuy-là, à celle
» fin que la vertu deficcatiue de cest onguent demeure toute en son entier.

Ce deficcatif rouge, rafraischit, corrobore, arreste les fluxions, fortifie la partie sur laquelle il est appliqué, consume, digere, & desseche toutes humiditez excrementeuses, & procure en peu de temps la cicatrice à toute sorte de playes tant vieilles que nouuelles.

Vnguentum Diapompholigos. D. N. Alex. CHAP. VIII.

℞. *Ol. rosat.*	℥ *x.*
succi granorum solani	℥ *iiij.*
bulliant lento igne ad succi dissipationem: adde	
ceræ alb.	℥ *v.*
psimmythij, seu cerusæ lotæ	℥ *ij.*
pulueris plumbi,	
pompholygis	*an.* ℥ *ij.*
thuris	℥ *j.*
Coquantur & cogantur in vnguenti formam.	

LE COMMENTAIRE.

LA description de ceſt onguent a eſté tirée de Nicolas Alexandrin par Iaques Syluius; mais il l'a tres-bien corrigée & agencée. Sa baſe eſt la *pompholyx*, de laquelle auſſi il tire le nom qu'il a. Et nous dirons cy-apres que c'eſt que *pompholyx*, & quelle difference il y a entre icelle & la tuthie. Au reſte Nicolas Alexandrin commande en ſon Liure des ſimples de ſe ſeruir de la poudre de plomb bruſlé, apres l'auoir bien & deuëment lauée. Mais quant à moy i'ayme mieux me ſeruir du plomb tout crud tres-bien pulueriſé, comme eſtant beaucoup meilleur. Que s'il s'en trouue qui ayment mieux celuy qui eſt bruſlé, à ceux-là ſera permis de faire ſelon l'ordonnance de Dioſcor. qui commande de le bruſler comme s'enſuit: Semez (dit-il) du ſoulphre pulueriſé ſur de lames de plomb qui ſoient forr ſubtiles & menues, dedans vn pot de terre qui n'aye rien ſeruy, & en faictes pluſieurs licts, mettant touſiours du ſoulphre entre-deux, iuſqu'à ce que le pot de terre ſoit plein. Puis mettez le feu dedans, remuant touſiours le plomb auec vne petite verge de fer, iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendre, & qu'il n'y aye rien d'attaché au pot. Ce qu'eſtant faict vous l'oſterez du feu, & vous boucherez bien les narines, de peur que la fumée & vapeur du plomb bruſlé qui eſt fort mauuaiſe, ne vous faſſe mal: ou bien prenez de limaille de plōb, & la bruſlez en vn pot auec de ſoulphre: ou bien encores prenez de lames de plomb fort minces & deſliées, & reduiſez-les en cēdre à gros feu ſans aucun ſoulphre, les remuant touſiours auec vne verge de fer, iuſqu'à ce que le tout ſoit reduit en cendre. *Cōment il faut bruſler le plomb ſelō Dioſcoride.*

Neantmoins i'eſtime que ceux qui bruſlent le plomb ſans ſoulphre de la façon que s'enſuit font beaucoup mieux. Car ils mettent leur ſoulphre dans vn pot de terre neuf, & le font fondre à force de feu, en remuant touſiours auec vne verge de fer, & augmentant le feu iuſqu'à tant qu'il ſe conuertiſſe tout en eſcume, laquelle n'eſt quaſi autre choſe que ſa cendre, qu'on met derechef au feu pour la rendre plus puluerable. Au reſte on laue le plomb bruſlé comme la cadmie. Et celuy qui eſt crud, ſe reduit facilement en cendres, ſi on le reduit en lames, & qu'on les deſcouppe fort menu; & que finalement on les faſſe infuſer dans du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, en changeant tous les iours de nouueau vinaigre, & ce par l'eſpace de trois ou quatre iours, puis qu'on les faſſe ſecher pour les reduire en poudre, ſans qu'il ſoit aucunement beſoin de les bruſler.

Au reſte touchant la preparation des ingrediens de ceſt onguent; il faut premierement cuire le ſuc de *ſolanum* dans l'huile roſat, iuſqu'à l'entiere deperdition dudit ſuc, puis on doit faire fondre la cire dans ledit huile, & finalement adjouſter à iceluy les poudres bien ſubtiles, & remuer continuellement auec vne ſpatule de bois, iuſqu'à tant que toute la mixtion aye acquis conſiſtence d'onguent, & qu'elle ſoit entierement refroidie.

Ceſt onguent eſt tres-excellent pour la gueriſon de toute ſorte d'vlceres, & particulierement pour ceux qui viennent aux jambes: car outre qu'il l'appaiſe l'inflammation de *Belles vertus de l'onguent Diapompholyx.*

 laquel

laquelle ils sont presques tousiours accompagnez, il desseche encore leurs humiditez superflues, dompte toute malignité chancreuse, s'il s'y en trouue, appaise la douleur qu'ils causent les incarne, & leur procure tost ou tard vne belle & loüable cicatrice.

Vnguentum ad pruritum Scabiosum. CHAP. IX.

℞. *Axungiæ suillæ in succo scabiosæ sæpius lotæ*	℔ ß.
radic. oxilapathi in aceto ad putrilaginem coctæ, & per setaceum traiectæ,	
sulphuris in succo limonum abluti	*an.* ℥ j. ß.
vnguenti populei in succo enulæ nutriti	℥ ß.
Omnibus in mortario probè subactis fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

TAndis que i'estois apres à composer ceste Section, il vint à moy vn certain paysan me demander quelque bon remede pour vn sien amy, à qui vn certain Chirurgien auoit donné d'vn onguent composé de soulphre, de mercure, & de graisse de pourceau, pour le guerir d'vne fascheuse gratelle & demangeaison vniuerselle, de laquelle il s'estoit plaint à luy. Or ce Chirurgien prouocqua vne si violente saliuation à ce pauure paysan par le moyen de cest onguent, que peu s'en falust qu'il n'en fut estouffé. Ie pourrois encore alleguer plusieurs autres histoires pour faire voir la grande & grossiere erreur de ceux qui pour guerir la gratelle, se seruent imprudemment des onguens composez auec argent vif. Mais ie me contente de donner à la posterité vn onguent tres-profitable pour toute gratelle, & fort facile à preparer, à celle fin qu'à l'aduenir ceux qui se meslent de telles choses ne retombent pas en leur vomissement, & n'enseignent pas aux ignorans l'vsage d'aucuns medicamens pernicieux, au deffaut de ceux qui sont bons & approuuez. Or que cestuy nostre onguent soit tres-efficacieux à ce que dessus, il appert par experience que i'en ay faicte il y a long temps : car il dompte & addoucit les serositez bilieuses, aussi bien que les pituiteuses qui sont acres & salées, tempere toutes humeurs chaudes, & pour le redire en vn mot, guerit parfaictement toute gratelle & demangeaison.

Cest onguent de Renodæus est excellent contre toute gratelle.

Vnguentum Opthalmicum. CHAPITRE X.

℞. *Bol. armen. aqua rosar. lotæ*	℥ j.
lapid. calaminaris in aqua euphras. abluti,	
tuthiæ præparat.	*an.* ʒ ij.
margaritarum tenuissimè læuigatar.	ʒ ß.
caphuræ	℈ ß.
opij	gr. v.
butyr. recent. aqua plantag. sæpius abluti	℥ v.
Fiat vnguentum secundùm artem.	

LE COMMENTAIRE.

A Peine se peut-il dire, à combien de maladies & infirmitez sont sujets les yeux ; qui faict qu'on doit en tant qu'on peut employer toute sorte de remedes pour les soulager : mais comme ils sont capables de souffrir plusieurs medicamens par le dehors, comme onguens, cataplasmes, emplastres, & autres semblables ; aussi ne peuuent-il endurer, que quelques colyres interieurement, & appliquez sur leur propre substance, & ce à cause de la tendresse d'icelle. Or à fin que nos neueux ne fussent frustrez d'vn bon remede

exterieur

exterieur pour le soulagement de telles & si nobles parties, nous auons voulu leur faire part de cet onguent que nous auons appellé ophtalmicque, à cause de son effet, & duquel on se pourra heureusement seruir apres les remedes generaux, tels que sont la purgation & la saignée, en s'en frottant le coing des yeux, & le bout des paupieres. Il est tres-bon pour arrester & destourner les fluxions qui tombent sur les yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie de celles qui y sont desia tombées, arreste, consume, & desseche les larmes qui s'y amassent, appaissent leur douleur, oste la rougeur qui pourroit estre en eux, & les fortifie à merueilles.

Vnguentum de Minio, seu vnguentum rubrum Caphuratum. CHAP. XI.

℞. *Miny triti.*	℥ iij.	*caphuræ*	ʒ ij
lithargyri	℥ ij	*olei rosati*	℔ j.ß
cerusæ	℥ j.ß.	*ceræ alb.*	℥ ij.
tuthiæ	ʒ iij.		
	Fiat vnguentum, vt artis est.		

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue deux descriptions de cet onguent, la premiere desquelles est appellée simple, parce qu'elle n'admet point de camphre, l'autre est celle qui est composée, & en laquelle entre ledit camphre. Or cedit onguent est appellé rouge, à cause de sa couleur laquelle il tire du *Minium* qui est sa base ; Et s'en sert-on assez heureusement pour la guerison de tous vlceres malings, inueterez, & presque incurables; ausquels il procure en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

DES ONGVENS CHAVDS.

Vnguentum Resumptiuum. Descript. Præpos. CHAP. XII.

℞. *Butyr. recentis*	℔ j.	*anethyni,*	
ceræ flauæ	℔ ß.	*chamæmelini*	*an.*℥ ij.
axungiæ porci quart. j.		*mucaginum radicis altheæ,*	
axungiarum anseris,		*lini*	*an.*℥ j.ß.
anatis,		*mucaginis fenugræci,*	
gallinæ,		*œsypi humidæ*	*an.*ʒ ß.
olei amygdaleni,			
	Fiat vnguentum, vt artis est.		

LE COMMENTAIRE.

ROndelet ayant recogneu qu'il y auoit beaucoup à reprendre en la descriptiō de cet onguēt, qui est alleguée dās l'Antidotaire de Nicolas Præpositus, il s'est aduisé de la changer en ostant quelques ingrediens qui sont entierement inutiles en icelle, & en y substituant d'autres du tout necessaires: Car au lieu de la cire blanche, il met la iaune, & pour l'huile violat, l'huile d'amandes douces: & oste entieremēt les mucilages de la gomme Adragant, de la gomme Arabicque, & des coings; d'autant qu'à cause de leur vertu adstringente, elles ne peuuent estre propres à digerer les humeurs superfluës. Que si neantmoins il estoit question de se seruir de cet onguent, au commencement de quelque maladie, en laquelle il fut besoin de mesler quelques corroboratifs parmy les resolutifs, on pourroit alors adiouster au susdit onguent, ou quelque peu d'huile de coings, ou d'huile omphacin, ou quelqu'autre semblable selon l'occurrence : Et à fin que cet onguent fust

encore plus digestif,on y a adiousté les mucilages de Senegré,en fort petite quantité, à cause de leur mauuaise odeur.En outre,si on croit Fernel,on le rendra beaucoup plus remollitif,& chalastique ou relaxant,en y adioustant la moëlle qui se trouue dans les os des ieunes veaux.

Au reste,pour la preparation qui luy est deuë, il faut premierement couper la cire en petits morceaux,& la faire fondre auec les huiles,en y adioustant par apres le beurre, & les graisses;puis le tout estant bien fondu,y messäger la graisse de laine surge,& le remuer auec diligence,auec vne spatule de bois:& finalement l'ayant osté du feu, y adiouster les mucilages qui auront esté tirées ou dans l'eau commune,ou dans l'eau rose(comme veulent quelques vns,à celle fin de leur acquerir plus de vertu adstrictiue) en remuant perpetuellement iusques à ce que l'onguent aye acquis la consistence qui luy est deuë.

Les vertus de l'onguent resumptif. Cet onguent appaise les douleurs de la poictrine,cuit & digere les humeurs qui causent & entierement la toux,ayde à cracher, soulage les pleuretiques, resoult toutes les humeurs inutiles & superfluës qui sont attachées & aggraffées aux muscles du *Thorax*, finalement relasche,ramollit,& addoucit les parties vitales.

Vnguentum ad Althea. D. Myrep. CHAP. XIII.

℞. *Rad. althea,*	
sem. lini, &	
fenugraci	*an.* ℔ ß.
Scylla	℥ *iij.*
Lota, tritaque macerentur triduum in	
aqua	℔ *v.*
Dein bulliant donec inspissentur: His ad ℔ j. expressis, misce	
olei	℔ *ij.*
Feruefiant denuò ad mucaginum exhalationem.	
Oleo superstiti adde	
cera flaua	℔ ß.
colophonia,	
resina	*an.* ℥ *iij.*
terebinthina,	
galbani,	
gummi hedera	*an.* ℥ *j.*
Omnia simul in cacabo liquescant, agitentur, & ab igne remoueantur, vt refrigerata in vnguenti spissitudinem idoneam concrescant.	

LE COMMENTAIRE.

FErnel descrit cest onguent auec beaucoup moins d'ingrediens que nous;car il a rayé la squille,la colophone,le *galbanum*, & le *gummi hedera*, tant à cause qu'ils rendent l'onguent vilain,& de mauuaise grace, qu'aussi(dit-il) parce qu'ils ne seruent à rien pour augmẽter la vertu resolutiue,qui d'ailleurs est assez remarquable és autres simples ingrediens qui s'y trouuent;ce neantmoins ie trouue qu'il n'y a rien de superflu en ceste composition;de sorte qu'à mesure qu'on ostera quelque ingrediens pour oster quelque mauuaise odeur,on ostera quant & quant aussi vne partie des vertus de cest onguent. Que si on n'a point de *gummi hedera*,on pourra mettre en sa place son suc: d'ailleurs nos Autheurs voyans que la quantité d'eau qui auoit esté establie au commencement, estoit trop petite,pour tirer,& cuire si grande quantité de mucilages,pour trois liures & demy, ils en ont mis cinq.Quant à ce qui reste de la preparation de cest onguent, il est si facile, qu'il n'est pas besoin d'en parler d'auantage.

L'onguent *d'althea* eschauffe,ramollit,addoucit,humecte,& resoult;voylà pourquoy il oste toutes intemperies froides,sert grandement à la durté & tension des nerfs,corrige la trop

trop grande secheresse des parties, soulage les pleuretiques, & tous ceux qui souffrent des incommoditez en la poictrine qui sont causées par humeurs froides & attachées aux muscles thoraciques.

Tetrapharmacum, seu Basilicum minus. Descript. Mes.

CHAPITRE XIV.

℞. *Ceræ flauæ,*	
resinæ,	
picis nigræ	*an.* ℥ ij.ß.
olei dulc.	℔ j.
Fiat vnguentum secundùm artem.	

Basilicum maius. Descript. Mes.

℞. *Ceræ,*	
resinæ pini,	
sepi vaccini,	
picis naualis,	
thuris,	
myrrhæ	*an.* ℥ j.
olei	℔ j.
Fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

CEst ongueut s'appelle basilic, ou Royal, à cause des grandes vertus desquelles il est doüé, pour cuire & faire suppurer les humeurs gastées & corrompuës. Or il n'est composé que de quatre ingrediens simples, qui est la cause qu'on le nomme *tetrapharmacum*, ou petit basilic; & l'autre en a beaucoup d'auantage, & s'appelle grand basilic: tous deux sont fort suppuratifs, mais le grand beaucoup plus que le petit, qui est moins chaud & plus temperé, & par consequent plus propre pour cuire & faire conuertir en pus les humeurs qui y sont disposées, veu que tout vray maturatif est quasi comme temperé & grandement amy de nostre chaleur naturelle; voylà pourquoy Galiẽ dit que tel medicament agit plus part sa qualité que par sa quantité, ne plus ne moins que les remollitifs. Estant donc de telle nature, il ne se faut pas esmerueiller, si c'est vn bon suppuratif: car la paume de la main, qui est fort temperée en toutes les qualitez, & presque semblable en symmetrie audit *tetrapharmacum*, estant appliquée, & sejournant quelque temps toute chaude sur quelque partie du corps remplie des mauuaises humeurs, elle les digere & meurit. cap.7.lib. 5. de simpl. medic. fac.

Pour la preparation de nostre basilic: Il faut en premier lieu faire fondre la resine, la poix (qui soit neufue, & qui n'aye iamais seruy à empoisser les vaisseaux) auec l'huile, & estans vn peu refroidis, on les remuëra auec vne spatule, iusques à tant qu'ils ayent consistence d'onguent.

Le basilic ou *tetrapharmacum* estant appliqué, appaise les douleurs, cuict & meurit les humeurs qui sont infiltrées en quelque partie que ce soit, addoucit leur acrimonie, & incarne les vlceres.

Mundi

Mundificatiuum expertum. CHAP. XV.

℞. *Absynthij,*	*veronicæ,*	
centaurij minoris,	*hormini,*	
agrimon.	*plantaginis*	*an.m.j.*

macerentur in ℔ *ij. aquæ , & coquantur lento igne donec marcescant.*
In ℔ ß. *colaturæ expressæ,iniice*
Mellis communis ℔ ß. *Bulliant rursus ad aquæ fere dissipationem. Tum adde,*

olei rosat.	℔ *j.*
ceræ in eodem liquatæ	℥ *iij.*
pul.cancrorum vstorum	ʒ *iij.*
farinæ lupinorum,	
pul.radic.gentianæ	*an.*ʒ *ij.*
myrrhæ	
aloës	*an.*ʒ *j.ß.*
Ireos,	
viridis æris	*an.*ʒ *j.*

Fiat vnguentum,vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

NOVS auons creu de faire plaisir à tous les Chirurgiens en leur donnant la description de cest onguēt mundicatif ou deterſif,depuis qu'en tous les vulgaires dispensaires il ne s'en trouue point qui soit digne de consideration , pour deterger & mundifier les vlceres. Or cestuy-cy est doüé de toutes les qualitez que Galien requiert en tel cas,au chap.11,du 5.liu.des Simples, & que la raison & l'vsage demandent : car outre que par la tenuité;mediocre siccité,& nitrosité de la substance de ses ingrediens, il deterge & mundifie le pus & sanie des parties vlcerées sur lesquelles on l'applique , il est encore grandement different de plusieurs autres qui sont quasi de semblable nature , & encore plus de ceux qui sont emplastiques gluants, & qui au lieu de mundifier , infiltrent & serrent d'auantage la matiere putulente des vlceres,tels que sont la plusspart des mundicatifs communs,composez ordinairement de sarcocolle, d'encens , & de mastic , & parfois aussi de resines,de *symphytum* , & de ioubarbe,lesquels aussi,tant s'en faut qu'ils fassent les effects qu'ils promettent,qu'au contraire ils rendent les vlceres beaucoup plus sordides qu'auparauant;c'est pourquoy ie conseille à tous nos Pharmaciens qui mesprisans & quittans du tout tels mundicatifs,ils prennent la peine de dispenser dans leurs boutiques & tenir cestuy-cy qui est approuué,& de nostre inuention.

Or nous auons adiousté à sa composition les escreuisses de riuiere bruslez,d'autāt qu'ils sont grandement mundificatifs,& deterſifs;que si ceux là manquēt,on se pourra seruir de ceux qui se peschent en la mer,& se faut souuenir de les brusler & calciner dās vne poësle,iusques à tant qu'ils se puissent facilement reduire en poudre tres-subtile,laquelle on meslangera auec les autres ingrediens qui auront esté triturez à part, & alors on incorporera le tout ensemble,selon l'art,en l'agitant & remuant tousiours, iusques à ce qu'il aye acquis vraye consistence d'onguent.

Les excellentes vertus de ce mundificatif. La vertu de cest onguent consiste en ce qu'il consume tres-bien tous les excremens sereux des vlceres , separe & deterge pareillement toute sanie & tout pus grossier & gluant qu'il soit:encore qu'a vray dire,les vlceres qui sont par trop sordides & cadauereux demandent de plus puissans mundificatifs , voire bien souuent des cathereriques , c'est à dire,des medicamens corrosifs,& qui mangent la chair superfluë.Outre plus, & particulierement,cest onguent est specifique contre les playes qui peuuent arriuer apres vne morsures de chien enragé,en mundifiant,consumant & dessechant toute la virulence & humeurs infectes,qui peuuent estre en icelles,

Vnguentum

Vnguentum Aureum. D. Mes. CHAP. XVI.

℞. *Olei*	℔ ij.	*colophoniæ*	*an.* ℥ j. ß.
ceræ citrinæ	℔ ß.	*olibani,*	
terebinthinæ claræ	℥ ij.	*masliches*	*an.* ℥ j.
resinæ,		*croci*	ʒ j.

Fiat vnguentum secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

CEst onguent est appellé Royal & doré, tant à cause de sa vertu que de sa couleur: car il est iaune comme l'or, & digne d'vn Roy en bonté & valeur, comme n'estant iamais employé qu'auec heureux succes. Or sa preparation est si facile, qu'il n'y a si malotru apprentif qu'il ne soit docte en icelle: & ie trouue que ceux-là font tres-mal, & qu'ils sõt plus auides du gain que de leur honneur, toutes fois & quantes qu'ils le dispensent sans saffran & mastic: la raison est, qu'ils luy ostent, & sa vertu & sa couleur tout ensemble, d'où il desiste d'estre & doré & Royal.

Mais quand il est fidelement dispensé, il est grandement salutaire en toutes sortes de playes & vlceres en soudant en peu de temps celles-là, & incarnant ceux-cy : outre ce il appaise les douleurs qui peuuent arriuer és vns & és autres, & leur procure en bref vne belle & louable cicatrice.

Au reste, l'onguent appellé *Fuscum*, est doüé de semblables, ou fort peu differentes vertus : il est composé comme s'ensuit:

℞. *Olei* ℔ j. ß *ceræ nouæ* ℥ iiij. *picis nigræ, sagapeni, an.* ℥ ij. *masliches, galbani, thuris, therebinthin. an.* ℥ ij. Et est quasi autant sarcotique que le premier & capable de conduire tous vlceres à entiere & parfaicte guerison en peu de temps.

Enulatum cum Mercurio. CHAP. XVII.

℞. *Radic. enulæ in aceto coctæ, tritæ & cretæ*	℔ j.
axungiæ porci veteris, & saltæ,	
olei communis	*an.* ℥ iij.
ceræ nouæ	℥ j.
hydrargyri extincti,	
terebinthinæ	*an.* ℥ ij.
salis vulgaris	ʒ ß.

Fiat vnguentum legitimæ consistentiæ.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpositus a tiré cest onguent des œuures de Myrepsus, où il se trouue en presques sẽblables termes en la fin de la troisiesme Section: mais pour faire croire à la posterité qu'il est le premier inuenteur, il y adiouste l'huile, la cire, le sel, & la terebenthine, & l'a rendu par ce moyen beaucoup plus efficacieux qu'il n'estoit : & neantmoins auant ceste addition de Præpositus Myrepsus, n'a pas laissé de luy dõner le nom d'admirable à cause de ses grandes vertus.

Or nos Pharmaciens ont accoustumé de le dispenser selon la grande description, qui est beaucoup meilleure & plus asseurée que la petite, encore que plusieurs abhorrent l'vsage de l'vne & de l'autre à cause de l'argent vif qui y entre : mais la preparation qu'on apporte

apporte audict argent vif en l'esteignant, ou dans la saliue, ou dans le suc de limons, doit ce me semble emporter l'apprehension & la crainte de telles personnes: ioint que la terebenthine & la graisse de pourceau qui entrent en la composition dudit onguent, sont assez capables d'obscurcir, voire d'aneantir totalement sa furie & malignité, si tant est qu'il y en restast encore apres la premiere extinction: bien est vray qu'il y en a qui mettent le soulphre en cest onguent au lieu du Mercure, d'autres le suc de fume-terre, & d'autres encore le suc de limons.

La preparation de l'enulatum, cum mercurio.

Quant à sa preparation, quelques vns se contentent de concasser & piler les racines *d'enula campana* auec le vinaigre, puis les passer à trauers vn crible: mais ie croy qu'il vaut beaucoup mieux les faire cuire bien & deüement dans deux liures de vinaigre, & vne liure d'eau, que dans le vinaigre seul, la raison est que tout ce qu'on fait boüillir dans le vinaigre seul, acquiert vne qualité grandement rude, picquante, & accompagnée de grande acrimonie.

Il faut doncques premierement faire fondre la cire, & à icelle adiouster la graisse de pourceau, puis la pulpe de l'*enula campana*, & consecutiuement l'argent vif & le sel, & finalement la terebenthine: tous lesquels ingrediens confusément meslez, & bien deüement agitez, acquerront sans doute vne bonne & legitime consistence d'onguent. Lequel apres sera tres bō contre toute demangaison, gasle tant seche qu'humide, de quelle façon qu'elle vienne, & cōtre toutes ordeures, saletez, & taches, qui peuuent arriuer sur la peau.

Vnguentum ad Vermes. CHAP. XVIII.

℞. *Centaury minoris,*	
absynthy,	
farinæ lupinorum	*an.* ℥ j.
pulpæ colocynthidos tritæ, aceto maceratæ, & postea siccatæ	℈ ij.
olei amygdalarum amararum	℔ ß.
ceræ	℥ j. ß.

Fiat vnguentum, consistentia idoneum.

LE COMMENTAIRE.

La vermine s'engendre en plusieurs parties du corps, & notamment dans les intestins, où les excremens abandonnez de la nature, se corrompent facilement. Or il s'ē trouue en iceux trois sortes de vers, sçauoir les longs & rōds aux premiers ou gresles boyaux; ceux qui sont larges dans le *colum*; & les petits & courts qui se nōment autrement Ascarides, ou Cucurbitins, dans le boyau culier: tous ces petits animaux se tuent facilement par des remedes picquans, acres, salez, acides & amers, soit qu'ils soyent prins interieurement, comme l'aloës, l'aluyne Santonic, & la rheubarbe; ou qu'ils soyent appliquez exterieurement, entre lesquels nous pouuons mettre nostre onguent, duquel nous donnons presentement la description: & pour la preparation duquel, il faut premierement triturer la coloquinthe, la faire infuser dans le vinaigre, puis la dessecher, ou au Soleil, ou sur des cendres chaudes: ce qu'estant fait on la meslera parmy la cire & l'huile fondus ensemble, y ioincts aussi tous les autres ingrediens subtilement puluerisez: & quād le tout aura esté bien & deüement agité & remué, on luy donnera corps & consistence d'onguent.

Il est souuerain pour tuer la vermine quelle qu'elle soit, si on en frotte le nombril, ou toute la capacité du ventre inferieur, ou si finalement on en mesle quelque portion dans la decoction commune de clystere, & qu'on vienne à la ietter dans les intestins à l'ordinaire.

Vnguentum ad Achoras, vulgò tineam. D. Gordon.

CHAPITRE XIX.

℞. *Ellebori alb. &*		*aluminis,*	
ellebori nigri,		*gallarum,*	
ſulphuris viui,		*fuliginis,*	
auripigmenti,		*cinerum clauellatarum*	*an.* ℥ ß.
lithargyri,		*hydrargyri extincti,*	
calcis viuæ,		*virid. æris.*	*an.* ℥ ij.
Fiat omnium puluis, qui bulliat lento igne in ſuccorum.			
borraginis,			
ſcabioſæ,			
fumariæ,			
oxylapati, & aceti	*an.* ℥ iij		
Ad ſuccorum conſumptionem : adde			
olei veteris	℔ j.		
picis liquidæ	℥ ß.		
ceræ parum.	Fiat vnguentum.		

LE COMMENTAIRE.

ON tient que Gordon eſt le premier inuenteur de ceſt onguent, encore que luy-meſme allegue l'authorité d'vn certain Iean de *Concoregius*, qui n'eſt pas d'accord auec ledit Gordon touchant la doſe des deux ellebores qui entrent en la compoſition de cedit onguent : d'ailleurs Guy de Cauliac eſt auſſi fort contraire à l'opinion dudit Gordon touchant la quantité de l'argent vif, & du verd de gris ; mais nous ſuiuons la correction dudit Cauliac. Quant au Mercure on a accouſtumé de l'eſteindre en pluſieurs & diuerſes façons ; mais la mode la plus vſitée eſt de l'eſteindre auec la ſaliue d'vne perſonne ſaine & qui eſt à ieun ; ou auec le ſuc de limons, ou bien auec le ſuc de hannebane ; le reſte de la preparation de ceſt onguent eſt fort facile, ainſi qu'on le peut voir en la ſuitte de noſtre deſcription.

Les vertus & proprietez de l'onguent de Gordon.

Or Gordon dit que c'eſt onguent eſt ſi admirable & de telle vertu, qu'il n'y a infection ſur le cuir, moyennant qu'elle ſoit gueriſſable par remedes humains, qu'il ne gueriſſe & emporte facilement, moyennant qu'on en vſe apres auoir bien purgé & nettoyé le corps: & ſi n'en excepte pas la tigne, la gratelle, le *malum mortuum*, la morphée, ny tels autres ſemblables. Voilà pourquoy le bon Gordon dit que tel onguent merite d'eſtre honnoré, & employé.

Vnguentum Apoſtolorum. D. Auicen. CHAP. XX.

℞. *Olei communis*	℔ ij.	*thuris maſculi,*	
ceræ flauæ,		*bdellij*	*an.* ʒ vj.
terebenthinæ,		*myrrhæ,*	
reſinæ,		*galbani*	*an.* ʒ iiij.
ammoniaci	*an.* ʒ xiiij.	*opopanacis,*	
lithargyr. auri	ʒ ix.	*æruginis.*	*an.* ʒ ij.
ariſtolochiæ rotundæ,		Fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

BEaucoup de Medecins croyent qu'Auicenne a inuenté cest onguent, & qu'il luy a donné ce nom qu'il porte, jaçoit qu'il n'aye iamais eu la vraye cognoissance de Dieu ny du nombre des Apostres : or est-il que ceux qui cognoissent le vray Dieu en son Fils Iesus-Christ, sçauent tres-bien que les Apostres ne guerissoient pas les malades auec des onguens, ainçois par des paroles tant seulement, & qui est encore plus admirable, auec la seule ombre & attouchement de leurs vestemens. Qui me faict croire que les interpretes de la langue Arabesque se sont grandement trompez, quand ils ont tournez cest emplastre qu'Auicenne appelle onguent *Alhauarin*, onguent des Apostres : ce neantmoins quiconque soit celuy-là qui luy a donné ce nom, il est certain qu'il n'a pas mal faict, veu qu'il est composé d'autant d'ingrediens qu'il y auoit anciennement d'Apostres.

Or cest onguent se prepare comme s'ensuit : Premierement on dissout les gommes, & les faict-on infuser dãs le vinaigre par l'espace de douze heures, & les ayant bien & deuëment coulées, on les faict cuire à petit feu, iusqu'à tant qu'elles ayent acquis consistence de miel, puis tandis qu'elles sont encore chaudes, on y adjouste & incorpore la terebenthine : cependant on nourrira à vn autre petit feu & lent, la lytharge subtilement puluerisée auec l'huile commun, & consecutiuement on fera fondre dans ledit huile, la cire & la resine : en apres ayant osté le tout de dessus le feu, on y adjoustera en premier lieu les gommes preparées comme nous auons dit cy-dessus : puis la sarrasine, la myrrhe, & l'encens : & finalement le verdet, la dose duquel plusieurs veulent augmenter (encore que tres-mal à propos) pour donner à l'onguent vne couleur plus verte ; la raison est qu'en donnant telle teincture audit onguent, il le rend beaucoup plus acre & mordicant, ce qui
» est grandement contraire à toutes sortes d'vlceres. Au reste Auicenne se sert en cest on-
» guent de la sarrasine longue, & non de la ronde, item de la fleur de bronze & non du ver-
» det, encore qu'il n'y aye pas peu de difference en leurs vertus ; mais cela n'empesche pas
» que la commune description que nous donnons ne soit la mieux receuë.

L'onguent des Apostres purge & mondifie merueilleusement toutes playes, vlceres malins, & fistules, ronge & consume la chair superflue & baueuse qui s'engendre en leurs bords, & faict haster la regeneration de celle qui est bonne & loüable.

L'onguent de chaux viue.

On tient que l'onguent qui se faict de chaux viue, (laquelle on laue huict ou dix fois en eau commune, puis auec l'eau rose, & l'ayant meslangée & incorporée auec tout autant d'huile commun qu'il est necessaire, on luy donne consistence d'onguent) est quasi semblable en vertus à cest onguent des Apostres : car il mondifie merueilleusement tous vlceres, consume toutes leurs humiditez superflues, & leur faict venir en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

Outre cedit onguent de chaux viue simplement composé ainsi que nous auons dit, il y en a quelques-vns qui en dispensent vn autre beaucoup plus composé, auquel ils adjoustent la ceruse, la *pompholyx*, la lytharge, le sein de veau, & l'onguent rosat : mais il est presque hors d'vsage.

Vnguentum Ægyptiacum. CHAP. XXI.

℞. *Aeruginis*	℥ *v.*
mellis	℥ *xiiij.*
aceti fortis	℥ *vij.*

Coque super ignem donec inspissentur in vnguenti crassitudinem.

LE COMMENTAIRE.

a Plutarque rapporte ce prouerbe in Gryllo, *& confirme ce que dit icy du Renom des Egyptiens.*

LE vieux Prouerbe dit que tous les Egyptiens *a* estoient anciennement Medecins, & nos anciens Autheurs & escriuains tesmoignẽt que les premieres loix & ordõnances desquel

desquelles on s'est iadis seruy pour guerir les malades, & auec elles beaucoup de medicamens sont deriuez des habitans d'Egypte iusqu'à nous. Mais les Grecs quoy que venus long temps *a* apres eux, ont tasché de se donner la gloire, & s'attribuer ce qu'ils ont accortement desrobé d'iceux, en l'agençant à leur poste comme s'ils en estoient les premiers inuenteurs. Et neantmoins il y a encore quelques huiles & quelques onguens qui retiennent encore, & ne peuuent oublier leur nom; & entre autres cest onguent que nous auons appellé Ægyptiac, ou parce que son premier vsage & inuention sont venus d'Egypte, ou peut-estre d'autant qu'il est meilleur & plus efficacieux en ce pays-là qu'en cestuy-cy: & est plus vray-semblable que ce nom luy aye esté donné ainsi que nous auons dit: que d'asseurer qu'il l'aye tiré de la couleur noirastre & obscure des Egyptiens, ou de quelqu'autre onguent qui ce faisoit iadis en ce pays-là. Quoy qu'il en soit, il y en a plusieurs autres qui l'appellent onguent miellé à cause de sa base qui est le miel. Mais d'autant que la raison doit auoir le dessus par dessus l'experience en plusieurs choses, nous sommes d'aduis de luy donner le nom d'onguent Ægyptiac, auec toute la foule de nos Pharmaciens tant vieux que modernes. Or il se prepare comme s'ensuit: on faict boüillir & cuire le miel dans le vinaigre auec le verd de gris puluerisé sur vn petit feu, & dans vn pot de terre, iusqu'à ce que le vinaigre soit entierement dissipé, que le verd de gris aye changé de couleur, & que le tout aye acquis consistence d'onguent, lequel Mesue appelle grand, c'est à dire, excellent, efficacieux, & non pas pour le distinguer de quelqu'autre moins composé, ainsi que veulent quelques vns.

a Scenites & Solon disoiēt de leur temps que les Grecs estoiēt des enfans au respect des Egyptiens.

C'est onguent est grandement vsité pour la guerison de tous vieux vlceres & fistuleux; car non seulement il les mondifie, mais aussi les desliure de toute pourriture, consume leur sanie, ronge & mange la chair morte aussi bien que celle qui surcroist, encore que ce ne soit pas sans douleur; on dit que si on adjoustoit d'encens masle en sa composition (à quoy semble consentir Mesue) il seroit beaucoup plus benin, mais beaucoup moins sarcotique, c'est à dire, moins propre pour faire reuenir la chair ausdits vlceres.

Vnguentum Agrippæ. D. Myrepſ. CHAP. XXII.

℞. *Radic. bryoniæ*	℔ *ij.*	*ebuli,*	
cucumeris asinini	℔ *j.*	*tribulorum aquaticorum*	*an.* ℥ *ij.*
scillæ,	℔ *ß.*	*olei veteris*	℔ *iiij.*
ireos	℥ *iij.*	*ceræ citrinæ*	℥ *xv.*
radicis filicis,		Fiat vnguentum ex arte.	

LE COMMENTAIRE.

Myrepsus appelle cest onguent γρῦτα en sa langue, & les Latins onguent de *Agrippa*, rapportans par ie ne sçay quelle raison l'origine de son nom au Roy *Agrippa*. Mais ie croy plustost qu'il est ainsi appellé, d'autant qu'il est composé du suc de plusieurs plantes sauuages infusées en huile commun suiuant la signification du mot Grec ἀγρίππον *a*, qui signifie suc sauuage; mais il n'est pas question de disputer de l'etymologie & deriuation des noms, moyennant que la chose soit cogneuë; au reste Nicolas de Salerne a vn peu changé la description de cest onguent que Myrepsus a premieremēt d'escrit, en mettant la racine du concombre sauuage, au lieu & en la place de celle de la maulue sauuage, comme estant plus conuenable à l'intention de l'Autheur, & plus propre pour purger les serositez & les humeurs qui causent l'hydropisie. Or la preparation de cest onguent est telle: premierement il faut faire choix de bonnes & fraisches racines, les bien lauer, nettoyer, & concasser: puis les laisser infuser par l'espace de cinq ou six iours auec l'huile dans vn pot de terre sur des cendres chaudes: ce qu'estant faict on les faict boüillir iusqu'à tant qu'elles soient toutes consumées, & que l'humidité aqueuse aye exhalé. En apres on les coule: & finalement les ayant coulées, on y adjouste la cire, & on paracheue l'ouurage iusqu'à tant que l'onguent aye la consistence qu'il requiert.

a Ce mot Grec ἀγρίππον selon l'authorité de Zenodotus & de Suidas signifioit iadis en la ville de Sparte vn Oliuier sauuage & infructueux: & depuis les Grecs ont donné credit à cest ancien Prouerbe, ἀγρίππος ἀκαρπότερος, qui conuient à ceux qui sont totalement destituez de tous biens, d'esprit, de corps, & de fortune.

Ceſt onguent appliqué ſur le ventre des hydropicques, les ſoulage merueilleuſement, auſſi bien que ceux qui ſont ſubjects à l'enfleure de la ratte, ſi on en oinct la ſeneſtre hypochondre, d'ailleurs il a la faculté de laſcher quelquefois le ventre encore qu'on ne l'applique qu'exterieurement, & principalement aux enfans & à ceux qui ſont d'vne rare & molle texture : il a bien encore pluſieurs autres vertus, leſquelles ie paſſe ſous ſilence à fin d'euiter prolixité.

Vnguentum Aregon. D. Myrepſ.

CHAPITRE XXIII.

℞. *Laureolæ*	℥ ix.	*piperis*	an. ℥ ß.
calamenti	℔ ß.	*pyrethri,*	
radicis cucumer. agreſti		*euphorbij,*	
ireos recent.		*petrolæi,*	an. ℥ j.
majoranæ,		*maſtiches,*	
cimarum roriſmarini,		*thuris*	an. ʒ vj.
ſerpilli,		*olei moſcatellini*	℥ ß.
rutæ,	an. ℥ iiij. ß.	*laurini,*	
foliorum lauri,		*adipis vrſi*	an. ℥ ij.
ſaluiæ,		*butyri*	℥ iiij.
ſabinæ	an. ℥ ij.	*ceræ puræ*	℥ xv.
zinziberis,		*olei communis*	℔ v.

Herbis & radicibus vino maceratis, coctis cum oleo, colatis, & additis pinguibus & pulueribus, fiat vnguentum vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEux qui prendront la peine de fueilletter les œuures de tous les Medecins qui ont eſcrit de ceſt onguent, trouuerõt tout autant de diuerſes deſcriptions, qu'il y pourra auoir d'Autheurs : car Nicolas de Salerne y adjouſte la racine de *bryonia*, de vit de chien, de concombre ſauuage & les fueilles de l'vne & l'autre *coniza*, qui eſt l'herbe aux puces; Fernel outre la ſuſdite addition laquelle il appreuue, il raye la racine d'iris, & change la doſe de pluſieurs autres ingrediens; d'autres encore y adjouſtent ou diminuent ce que bon leur ſemble : mais nous aimons mieux ſuiure Ioubert que tous les autres ; la raiſon eſt qu'il s'eſt approché le plus de l'intention de Myrepſus en la deſcription de ceſt onguent, lequel il a tres-bien corrigé & redigé en bon ordre : or il ſe prepare ainſi. Apres auoir bien & deuëment nettoyé & concaſſé les herbes & les racines, on les doit faire infuſer dans le vin vn iour tout entier, & le iour ſuiuant les ayant oſtées, les concaſſer derechef, & les faire encore infuſer dans l'huile l'eſpace de ſept iours entiers, leſquels eſtans eſcheus, il les faut faire cuire & couler comme il appartient, puis adjouſter à l'expreſſion le beurre, la graiſſe & la cire, & quand le tout ſera fondu & liquifié enſemble, on y adjouſtera les huiles, & quant & quant apres les poudres, & par ainſi le tout eſtant bien & artiſtement meſlangé, on donnera à l'onguent tel corps qu'il demande ; on l'appelle en Grec *arigon*, comme qui diroit donnant aide ; voilà pourquoy auſſi les Latins l'appellent *adiutorium* ; quant à Præpoſitus il le nomme Aregon, auſſi lourdement que barbarement.

Les vertus de l'onguent Aregon.

Ceſt onguent eſt excellent contre toutes maladies froides, & particulierement contre toutes conuulſions, paralyſies, coliques, & douleurs de jointures ; & outre-ce il eſt fort bon pour arreſter l'horreur & le froid qui arriue au commencement des fievres quartes, ſi on en frotte les eſpaules, & l'eſpine du dos.

Vnguen

Vnguentum Martiatum. D. Myrepſ. CHAP. XXIV.

℞. *Olei antiqui*	℔ ij.	*myrrhæ*	*an.* ℥ j.ß.
ceræ	℔ j.	*fænugræci,*	
roriſmarini,		*butyri*	*an.* ʒ vj.
foliorum lauri,		*ſeminis vrticæ,*	
rutæ	*an.* ℥ iiij.	*violarum,*	
maioranæ	℥ iij.	*papaueris albi,*	
ebuli,		*mentæ ſatiuæ, &*	
ſabinæ,		*mentæ agreſtis,*	
balſamitæ,		*rubiæ tinctorum,*	
ozimi,		*oxylapathi,*	
eleliſphaci,		*polytrichi,*	
polij montani,		*cardiobotoni,*	
calaminthes,		*periclymeni,*	
arthemiſiæ,		*herbæ moſchatæ,*	
enulæ,		*florum chamæmeli,*	
bethonicæ,		*ſcolopendrij,*	
acanthi,		*criſpulæ,*	
ſpargulæ,		*herbæ camphoratæ,*	
herbæ venti,		*ſtyracis calamitæ,*	
pimpinellæ,		*thuris,*	
agrimonij,		*medullæ cerui*	*an.* ʒ ij.
abſynthij,		*axungiarum vrſi,*	
herbæ paraliſis,		*gallinæ, &*	
coſti noſtratis hortenſis,		*anſeris,*	
cymarum ſambuci,		*maſtiches*	*an.* ℥ ß.
vermicularis,		*olei nardini*	℥ j.
ſemperuiui maioris,		Radices & herbæ tritæ vino macerentur, coquantur, oleum affundatur, & rurſus coquantur donec marceſcant. Colato liquore & calente cera liquetur, dein butyrum & axungiæ: Tum pulueres addantur, & fiat vnguentum.	
millefolij,			
chamædrios,			
quinque neruiæ,			
centaurij minoris,			
fragariæ,			
pentaphylli,	*an.* ℥ ij. ʒ ij.		
radicis altheæ,			
cumini,			

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne eſtime que ceſt onguent doit eſtre appellé *Martian*, nom tiré d'vn certain *Martianus*; & Manlius croit qu'on le doit nommer *Martiatum*, à cauſe d'vn certain excellent Medecin nommé *Martiatus*, qui l'a inuenté & mis en vſage: mais qui que ce ſoit qui l'aye produit le premier, il eſt certain qu'il nous a laiſsé vn onguent tres-vſité, & tres-efficacieux en pluſieurs maladies, & à fin qu'on le diſtingue de celuy que Nicolas Alexand. au chap. 994. de ſon Antid. appellé petit *Martiatum*, qui eſt de beaucoup moindre compoſition; on le nomme grand *Martiatum*, à cauſe du grand nombre des ingrediens qui entrent en ſa compoſition.

Mais à fin que perſonne ne ſe trompe en ſa deſcription, ie ſuis d'aduis d'eſclaircir les noms de quelques plantes qui ſont de difficile intelligence, & qui entrent en ſa compoſition. Ainſi par le mot *d'acanthus*, nous entendons la branque-vrſine; par la balſamite, la mẽthe aquatique; par le mot *d'heleliſphacus*, la ſauge; par *l'aſpergula*, le gratteron, qui eſt *l'aparine* des Grecs; par l'herbe du vẽt, l'anemome ſauuage, & nõ la parietaire, encore qu'elle

aye mesme nom, & qu'on se puisse librement seruir ou de l'vne, ou de l'autre, sans faillir en aucune façon. Ainsi pour l'herbe paralytique ou *primula veris*, nous prenons l'herbe nommée brayes de cocu; pour le *costus* de ce pays, la menthe des Grecs, qui est autremẽt appellée l'herbe de saincte Marie; pour la ioubarbe, la grande, que les Grecs appellent *aizoon*; pour la *quinque neruia*, le petit plantain; pour le *cardio botanos*, le chardon benit; pour le *periclymenum*, la chevre-fueille; pour l'herbe musquée, la premiere espece de *Geranium*; pour la *crispula*, l'œil de bœuf, qui est la *cotula non fœtida*; & pour l'herbe camphrée, l'auronne masle; quant aux autres simples ingrediens, ils sont assez faciles d'eux-mesmes sans autre interpretation. Ie diray seulement que ie n'ay pas voulu mettre *l'amaracus*, qui est la petite marjolaine, au lieu & à la place du *tamaris*, à l'imitation de Ioubert, ains plustost la grande, comme estant beaucoup plus conuenable à l'intention de l'Autheur.

Au reste pour la preparation de cest onguent, il faut en premier lieu cueillir les racines & les herbes, au cœur du Printemps, puis les lauer, nettoyer, esmonder, conquasser, & faire infuser dans vn vase conuenable, & sur des cendres chaudes auec du bon vin, & en iceluy les faire boüillir iusqu'à la dissipation de la moitié d'iceluy. En apres on doit y adjouster l'huile, & faire cuire derechef le tout iusqu'à la totale deperdition du vin. Ce qu'estant fait on l'ostera du feu pour en faire l'expression dans vn sachet conuenable; laquelle estãt faicte on la remettra sur le feu pour y adjouster encore la cire, puis le beurre, les axunges, la moëlle, & tous les autres ingrediens puluerables, apres auoir esté bien & deuëment puluerisez. Finalement toute ceste masse estant ainsi confusément meslangée, on la remuera continuellement hors du feu iusqu'à tant qu'elle acquiere vne bonne & legitime consistence d'onguent. Ce grand *martiatum* est tres-efficacieux contre toutes les maladies froides du cerueau, des nerfs, & des iointures, & particulierement contre le tremblement, paralysie, conuulsion, & goutte. Outre-ce, il soulage grandement ceux qui ont la ratte dure & tenduë, ou qui souffrent des grandes douleurs prouenantes de cause froide.

Les vertus & proprietez de l'onguent martiatum.

Vnguentum Citrinum. D. Myreps. CHAP. XXV.

℞. *Boracis,*		*tragacanthi,*	
marmoris albi	*an.* ʒ *ij.*	*amyli,*	
caphuræ	ʒ *j.*	*thuris albi*	*an.* ʒ *iij.*
coralli albi	℥ *ß.*	*gersæ*	℥ *j.*
amianthi,		*cerusæ*	℥ *vj*
vmbilici marini,		*adipis suilli recentis, nec saliti*	℔ *j. ß.*
santalij,		*seui caprini*	℥ *j. ß.*
dentalij,		*adipis gallinæ*	℥ *j.*
cristalli,		*mala citria*	*n. ij.*
nitri,			

Ea minutim incisa adipibus liquatis misceantur, coquantur & percolentur. Expresso liquori reliqua ex arte puluerata commiscebuntur, & fiet vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

Depuis que c'est onguent tire son nom tant seulement, & non sa couleur (car il est blanc) du citron, il me semble qu'il seroit plus à propos de l'appeller onguent de citron, qu'onguent citrin: mais ie croy que la cõformité de ces deux noms a fait qu'on luy peut donner l'vn & l'autre tiltre sans gueres faillir. Or ie trouue que cest onguent semble plustost appartenir à l'art de farder, & embellir le corps qu'à la Pharmacie; la raison est qu'il est composé de plusieurs ingrediens qui ont la proprieté d'oster les rides de la peau, la nettoyer, corriger sa mauuaise couleur, & luy en procurer vne meilleure & beaucoup plus loüable, & d'autant que la plusspart de tels ingrediens sont couchez en langue barbare & estrangere, i'ay creu de faire beaucoup pour les apprentifs, de leur oster tout scrupule & ambiguité, & leur donner pleniere interpretation d'iceux; il faut donc qu'ils sçachent

sçachent, que *l'amianthus* ou *l'amentum dulce*, n'est autre chose que l'alun de plume, & non le plastre cuict, ainsi que l'explique Manlius assez mal à propos; que par *l'vmbilicus marinus*, il faut entendre les bellicules marins, qui ont la mesme forme qu'vn nombril humain, & qui sont assez cogneus & vulgaires, par *l'Antalium*, vn certain tuyeau marin de la longueur du petit doigt, cauelé par dehors, & mis au nombre des cornets, par le *Dentalium*, vne petite coquille, longuette, ronde, blanche, fort polie au dedans, courbée, poinctué d'vn costé, & dans laquelle vn certain vermisseau marin à accoustumé d'habiter, y entrant & sortant à sa volonté. Mais parce que *l'Antalium* & le *Dentalium* sont du nõbre des coquilles & des cornets, on ne fera pas mal d'employer & substituer en leur place, les cornets & les coquilles mesmes. Outre cé, par le mot de *Gersa*, ils doiuent entendre vne certaine ceruse qui se fait de la racine de la serpentaire, ou à faute d'icelle, de la racine de *Iarrus*, comme il s'ensuit. On amasse premierement les racines de la grande serpentaire au Printemps, & les ayant bien lauées, nettoyées, & sechées, on les puluerise tres-subtilemẽt dans vn mortier de pierre, puis les ayant enfermées dans vn pot de terre vernisé, ou de verre mesme, on les arrouse d'eau rose; & derechef on les fait secher au Soleil, entre deux draps blanc & nets, on les puluerise, & on les arrouse encore d'eau rose; finalement ayant reïteré ceste preparation trois ou quatre fois, on arrouse ladite poudre de bon vin & odorant, & on en forme des Trochisques, desquels on se sert pour la *Gersa*, dont nous auons parlé cy-dessus, apres qu'ils ont esté bien & deüement dessechez à l'ombre.

La maniere de faire la Gersa, c'est à dire, la ceruse de la serpentaire.

Au reste, cet onguent se prepare de la façon qui suit. Il faut en premier lieu faire fondre & liquefier toutes les graisses ensemble dans vn vase conuenable, & en icelles macerer & faire infuser deux citrons descouppez à tranches par l'espace d'vne nuict entiere, & le iour suiuant faire cuire & couler le tout: & cependant on reduira en poudre tres-subtile, le marbre, le crystal, le coral, les vmbilics marins, *l'Antalium*, le *Dentalium*, & les autres ingrediens puluerables, & vn chacun d'iceux à part; notamment le camphre, l'amydon, l'encens, *l'Amianthus*, & le *Borax*; quant à la *Gersa*, d'autant qu'elle est fort friable, on se cõtente de la mettre en poudre, en la frottant legerement contre la soye d'vn bluteau renuersé: ce qu'estant ainsi fait, on meslangera toutes lesdites poudres dans les susdictes graisses fonduës, coulées, & encore chaudes, & remuera-on tousiours iusques à tant que toute la masse aye acquis bonne & legitime consistence d'onguent.

Or il semble que la dose & quantité des graisses, est de beaucoup inferieure au regard des poudres, & partant il seroit de-besoin ou d'augmenter celles-là, ou diminuer celles-cy: car nous voyons souuent que les Apoticaires ont accoustumé de mettre en leurs onguẽs sept ou huict liures de graisses pour chasque liure de poudre; ce neantmoins depuis quelque temps on a accoustumé de faire autrement; car on garde les poudres à part, & quand il est question de se seruir de cet onguent, on les meslange parmy les graisses auec la plus iuste proportion qu'on peut.

„ Ie diray en passant que ceux-là sont inutilement curieux qui iettent dans vn poncire sans chair & tout creux, l'axunge toute nette & fonduë, puis mettent ledit poncire dans le bain marie, & finalement y adioustent les poudres à proportion de la quantité de l'axunge, lesquels ils agitent & remuent soigneusement, puis ayant tiré ledit poncire hors dudict bain, remuent derechef toute la matiere y contenuë iusques à tant qu'elle aye acquis vne vraye consistence d'onguent.

L'onguent citrin reprime & enleue les taches qui arriuent au cuir, & particulieremẽt à la face, soit qu'elles soyent bilieuses, ou qu'elles prouiennent de pituite salée: mondifie & nettoye toutes lentilles, gratelles, & contusions, emporte & change toutes cicatrices mal-seantes; oste toute rougeur des yeux, & finalement est profitable à toutes les infirmitez de la peau.

Les vertus de l'onguent citrin.

Vnguentum Pomatum. CHAP. XXVI.

℞. *Seui hœdi*	℥ iiij.
axung. porc. recent.	℥ ij.
pomor. fragrant.	℔ ß.
puluer. ireos Florent.	ʒ ij.
calam. aromatic.	
santal. citrin.	*an.* ʒ j.
cariophyllorum,	
cinnamon.	*an.* ʒ ß.
flor. lauend.	℈ j.
stirac.	
calamit.	
benioin.	*an.* ʒ ij.
Ex arte fiat vnguentum.	

LE COMMENTAIRE.

„ IE ne sçache qu'aucun ancien Autheur pharmacographe aye parlé peu ou prou de cest „ onguent qu'on appelle communément pomade; & les modernes n'ont pas daigné inse- „ rer sa description dans leurs dispensaires, à cause que l'vsage ne porte pas qu'il soit em- „ ployé pour la guerison des playes recentes, des vlceres, ou des fractures. Et neantmoins „ presques tous nos Apoticaires en ont vne description riere eux, & mesmes vendent cedit „ onguent le mieux qu'ils peuuent.

„ Or d'autant qu'il se trouue vne infinité de descriptions d'iceluy, nous nous sommes „ aduisez de choisir la plus propre & la plus conuenable selon l'vsage commun; car aussi il „ me desplait de voir que cest onguent soit quasi semblable en couleur & odeur au cerat „ refrigerant de Galien. Veu mesmes qu'il est curieusement recherché dés fẽmes delicates „ & sucrées qui ne se plaisent qu'aux bõnes senteurs, & que partãt il doit auoir vne odeur „ suaue & aromatique, & outre ce vne belle & agreable couleur. Quant à sa preparation, ie „ n'y trouue pas grande difficulté, veu qu'elle est de fort petit & facile labeur. Car il ne faut „ que bien nettoyer le sein & l'axunge, leur oster toutes leurs fibres & pellicules, les faire „ fondre, & les ayant passé par vn couloir blanc & net, les ietter dans vn vase de verre qui „ soit pareillement bien net; & apres qu'ils sont refroidis les lauer en eau rose ou quelque „ autre semblable qui soit aromatique. Ce qu'estant faict on y adiouste la moëlle de pom- „ mes, puis on fait boüillir le tout ensemble iusques à l'entiere dissipation de toute l'humi- „ dité aqueuse qui y est, ayant au prealable ietté dedans vn petit noüet dans lequel soyent „ toutes les poudes aromatiques. Cest onguent ou pomade sert grandement pour corriger „ l'aspreté & la noirceur de la peau contractée par le hale du Soleil ou par la violẽce de la „ bize; il rẽplit & cicatrise les fentes ou fissures des leures, des bouts des tetins & des mains „ efficace & emporte toutes taches de visage, resiste puissamment à la sortie d'vne certaine „ matiere farineuse & furfuracée qui paroit souuent à la face de plusieurs persõnes, amoin- „ drit la rougeur du visage, addoucit & applanit l'aspreté & les rides qui se rencontrent en „ iceluy. Outre ce, il est excellent pour les brusleures, moyennant qu'on adiouste à iceluy „ vn peu de ceruse & d'huile de nymphée.

Les vertus de la pomade.

Vnguentum Spleniticum. CHAP. XXVII.

℞. *Olei de capparibus, olei de Iasmino an.* ℥. ix. *Burtyri æstiui & insulsi ac recentis* ℔ ß. *Succorum bryoniæ, & Ciclaminis an.* ℥ vij. *Gummi ammoniaci aceto dissoluti* ℥ ij. *Pulnerum corticis tamarisci, Fraxini, Ceterach, Seminis agni casti an.* ℥ j. *Cumini* ʒ ij. *Ceræ nouæ & odorat. q. suff. Fiat vnguentum, cui adde olei de Spica* ʒ ij.

LE COMMENTAIRE.

PLusieurs personnes sont sujettes à l'enfleure de la ratte,d'autres à vne durté fascheuse d'icelles,sans aucune enfleure manifeste,& d'autres encore à l'vne & à l'autre infirmité.Or tous ceux-là se plaignent ordinairement d'vne grande pesanteur & tumeur en l'hypochondre gauche,d'vne difficulté de respirer, sont d'vne couleur noire & plombine,ne se peuuent coucher sur le costé gauche sans douleur & incommodité ; les veines exterieures qui arrousent & nourrissent leur ratte,paroissent ordinairement noirastres & tumefiées,& outre ce leur pieds & leurs iambes leur deuiennent enfles & vlcerées la pluspart du temps.

Les signes qui se trouuent en ceux qui sont spelnetiques.

Pour toutes ces infirmitez & pour le soulagement d'icelles,nous faisons vn present à la posterité de cet onguent Splenetique,& sommes d'aduis que ceux qui en auront besoin, s'en seruent apres l'vsage des remedes generaux en s'en frottant bien souuent la ratte, & l'hypochondre gauche;car il est grandement remollitif,resolutif,aperitif,coroboratif, & splenetique,c'est à dire, particulierement bon pour la ratte: d'où aussi il a tiré son nom: voire seroit à desirer que tous nos Pharmaciens le dispensassent dans leurs Boutiques à cause de son excellence.

Or pour le bien preparer,il faut premierement faire boüillir les huiles & le beuure auec les sucs sur vn feu lent,iusques à tant que lesdits sucs soyent entierement consumez;Puis apres la gomme Ammoniac fonduë & coulée ; & finalement apres y auoir adiousté les poudres & la cire,il faut donner corps à l'onguent en remuant la masse tout autant de temps qu'il sera de besoin;en y adioustant encore la susdite quantité d'huile d'aspic,à fin que par la tenuité de la substance,il fasse mieux penetrer les autres ingrediens, & donne l'onguēt mesme vne certaine odeur en quelque façon & moins ingratte & plus agreable.

Vnguentum Neapolitanum. CHAP. XXVIII.

℞. *Axungiæ suillæ in succo saluiæ lotæ*	℔ j.
argenti viui extincti	℥ iiij
olei laurini,	
chamæmelini,&	
lumbricorum	an. ℥ ij.
ol. de spica	℥ j.ß.
aquæ vitæ	℥ j.
ceræ flauæ	℥ ij.
oleterebinthinæ in succo enulæ lotæ	℥ iij.
pulueris chamæpytheos & saluiæ	an. ʒ ij.
Fiat vnguentum, vt artis est.	

LE COMMENTAIRE.

IE voudrois de bon cœur que nos Medecins,de quelle nation qu'ils soyent, discourussent dans leurs œuures de la maladie venerienne,sans aucune passion, & sans offenser l'estranger:Mais parce que plusieurs d'iceux qui au premier aduenement de ladite maladie se sont meslez d'en dire leur ratelée,(sans neantmoins auoir en la vraye & parfaicte cognoissance de sa nature,causes & origine,)se sont ruez par inuectiues sur ceux qui en auoient aussi escrit, & desquels il croyent auoir esté taxez iniustement, il est arriué que la pluspart des nations d'Europe se sont entrechoquées d'iniures,reiettans l'opprobre de ceste maladie sur ses voisins ; & ainsi les vns l'ont appellée maladie d'Espagne, les autres mal de Naples *a* ou d'Italie,& les autres mal François,entre lesquels sont les Italiēs mesmes.Or d'autant qu'il est tres-difficile aux François(braue & genereuse natiō)de supporter vne niche ou iniure de quelqu'autre nation que ce soit,ils se sont aduisez de donner à ladite maladie venerienne le nom de maladie de Naples ou d'Italie, laquelle ils auoient accoustumé d'appeller auparauant maladie des Indes ou verole, & ce en reuanche de l'impo

a Voicy vn gentil Epigramme que i'ay faict autrefois estant escolier, sur l'incertitude de l'ori-

gine de la verole : la verole mesme parole. India me nouit, iucunda Neapolis ornat. Bætica concelebrat, Gallia, mundus alit. Indi, Itali, Hispani, Galli, vósque Orbis alumni. Deprecor ergo, mihi dicite, quæ patria?

l'imposition du nom que lesdits Italiens ont dõné à la maladie de Naples, l'appellant mal-Frãçois comme par mespris & mocquerie. Et neantmoins il est certain qu'elle a esté premierement apportée des Indes par les Espagnols, & puis communiquée & diuulguée en Italie, d'où les François apres le Siege de Naples l'apporterent en France & ailleurs. Mais treue de ces discours, qui ont esté plustost aduancez par nous pour donner à rire au Lecteur, que pour iniurier aucun: & retournõs à nostre onguent, lequel nous auons dit estre fort propre pour la guerison de la verole, comme estant autant ou plus efficacieux luy seul, que tous les autres communs, desquels se seruent ordinairement les Apoticaires & Chirurgiens; & qui n'estans composez que de seule graisse de pourceau, de Mercure, & de quelques autres ingrediens mal fagotez & meslangez ensemble, causent bien souuent à ceux qui s'en frottent, ou tremblement ou paralysie. Là où le nostre est farcy de plusieurs bons ingrediens, qui non seulement empeschent que les susdits accidens ou autres semblables n'arriuent, mais aussi fortifient les nerfs, estranglent & suffoquẽt la qualité maligne des humeurs peccantes, les resoluent en partie, & en partie les font sortir par le crachat & bauerie. Il y en a qui adioustent à sa composition d'huile de pierre & d'Euphorbe; mais ie trouue qu'encore que par la tenuité de leurs parties, & chaleur excessiue, ils puissent en quelque façon seruir à ceux qui sont froids & phlegmatiques, que neantmoins ils sont tousiours preiudiciables aux bilieux & choleriques, & le plus souuent aux tẽperez. D'autres y adioustẽt encore de Theriacque & de Mithridat; mais nous les auõs passé sous silence, depuis qu'ils ne sont pas particulieremẽt propres a le verole: n'y ayãt que le Mercure qui soit le vray alexitere d'icelle, ainsi que nous auons desia demonstré cy-dessus.

La preparation de l'onguent de Naples.

Quant à sa preparation, elle doit estre telle : Premierement il faut faire fondre la cire auec les huiles à vn feu mediocre, & y ayant adiousté l'eau de vie, la faire chauffer en tousiours remuant, iusques à l'entiere dissipation de ladite eau : En apres on y doit adiouster la graisse & la terebenthine, dans lesquels le Mercure sera esteint & incorporé : & finalement les poudres; & par ce moyen toute la masse bien & deüement agitée, acquerra facilement legitime consistence d'onguent.

„ Que si ont craint que cedit onguent ne se puisse pas garder long temps suiuant la sus-
„ dite preparation, ie suis d'aduis qu'on le prepare en ceste sorte & comme s'ensuit. Premie-
„ rement on fera fondre l'axunge dans le suc de sauge à vn feu petit & clair, iusques à l'en-
„ tiere consumption dudit suc; puis on y adioustera les huiles de camomille, de vers, d'aspic,
„ & la cire auec eux; & remuera-on viuement le tout auec vne spatule de bois iusques à tãt
„ que toute la cire soit bien & deüement fonduë & exactement meslangée. Cela estant fait,
„ on tirera toute la mixtion hors du feu pour y adiouster l'huile laurin, & cependãt on agi-
„ tera viuement le Mercure esteint auec la terebenthine dãs vn mortier cõuenable, puis on
„ agitera le tout ensemblement, à fin que le meslange se fasse cõme il conuient; finalement
„ on iettera dans toute ceste mixtion les poudres & l'eau de vie, & derechef on la remuera
„ auec force, pour d'icelle en faire vn onguent tel qu'on desire. Et à celle fin que le susdit
„ Mercure soit preparé comme il faut, on le doit en premier lieu faire passer à trauers vn drap de laine, à fin de luy oster toute sa plombagine, puis l'esteindre auec que la salíue d'vn homme sain, & qui soit à ieun : Car estant dompté de la façon, il est beaucoup plus propre pour la confection de cet onguent, que si on l'auoit esteint ou auec le suc de limons, ou auec le suc de hannebane: iaçoit que la terebenthine & les graisses auec lesquelles il est incorporé, luy ostent vne grande partie de sa malignité, laquelle se corrige encore mieux auec l'huile de la terebenthine mesme, estant bien & deüement preparé.

Cet onguent est fort excellent pour faire venir la saliuation, & le flux de bouche aux verolez, si on les frotte deux ou trois fois bien à propos apres les auoir bien purgez & repurgez.

Au reste, nous dirons pour conclusion de ceste Section, que nous n'auons pas voulu inserer icy vn tas d'onguens inutiles & superflus qui se trouuent frequemment dans les Antidotaires communs, la raison est, qu'vne partie d'iceux est hors d'vsage, & l'autre est du tout inefficacieuse, ioint que ceux que nous auons descrit en ceste premiere Section, sont döüez des mesmes, voire de beaucoup plus excellentes qualitez qu'eux tous : De sorte que tout Pharmacien qui aura, par exemple, l'onguent stiptique de Fernel, & l'onguent *Aregon* de Myrepsus dans sa boutique, se pourra facilement passer de ceux qu'on appelle de *Comitissa*, & de *Arthanita*.

SECONDE

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

PREFACE.

COMME les Cerats sont de moyenne nature & consistence entre les onguens & les emplastres, aussi nous les colloquons en rang qui suiue ceux-là, & qui precede ceux-cy : Or on les appelle Cerats, d'autant que la cire est vn de leurs principaux ingrediens. On leur donne aussi le nom des Ceroines, quoy que les Chirurgiens de maintenant ne fassent presques point de difference entre iceux, & les emplastres, à cause du grand rapport qu'il y a en leur composition & consistence, de sorte que qui voudra croire les Chirurgiens, trouuera que les ceroines & les emplastres sont vne mesme chose, veu que tous ceux qui d'entr'eux se meslent des dislocations, appellent ceroines tous les emplastres Catagmatiques qu'ils ont accoustumé de mettre sur les os remis ; Mais neantmoins les Cerats estans vn peu plus mols que les emplastres, on les doit prendre par vne plus estroicte signification, pour vn medicament externe composé d'huile, de cire, des parties des plantes & des animaux, des metaux & mineraux, & qui est de moyenne consistence entre l'onguent & l'emplastre ; car aussi il entre beaucoup plus de cire en leur composition qu'en celle des onguens, voylà pourquoy ils sont beaucoup plus durs qu'iceux ; mais aussi beaucoup moins qu'en celle des emplastres, qui faict qu'ils sont beaucoup plus mols qu'iceux. Quant à la proportion de la cire qu'on obserue en la composition des onguens, on en prend deux dragmes ou enuiron pour chasque once d'huile, & és Cerats deux dragmes & demy, ou trois dragmes, & finalement és emplastres le double, & bien souuent le triple, ou le quatruple : ce neantmoins ceste dite proportion est subjecte à estre changée quelquefois suiuant la diuersite du temps & des choses y meslangées; car où il y a plus de poudres, là il y faut d'auantage d'huile, & ou moins, moins: D'ailleurs, il faut beaucoup moins d'huile en Esté, (à cause que toutes les choses onctueuses se liquefient fort facilement) qu'en Hyuer: De sorte que nous pouuons dire que la dose de la cire & de l'huile en ces compositions, depend proprement de la prudence de l'artiste. Or tout ainsi qu'on se sert du Cerat au lieu d'emplastre, aussi l'onguent tient bien souuent la place du Cerat; la raison est, que leur preparation, mixtion de simples, & consistence est quasi semblable: voire bien souuent on fait le Cerat plus mols que l'onguent.

Erreur populaire de la plus-part de ceux qui se meslent des dislocatiõs, touchãt le nom qu'ils donnent aux ceroines, ou Cerats.

Ceratum Refrigerans Galeni. CHAP. I.

℞. *Ceræ albæ*	℥ j.
olei rosati Omphacini	℥ iiij.

Liquentur simul in vase duplici. Refrigeratis affundatur paulatim in mortario, aquæ frigidissimæ quantum absorbere poterunt, percutiendo & agitando ; postremò addatur aceti ℥ ß. Fiat ceratum.

LE COMMENTAIRE.

ENtre tous les medicamens composez & vsitez, il n'y en a point de plus frequẽt ny de plus simple, que ce Cerat descrit & renommé par Galien son inuenteur en plusieurs endroicts. lib. 1. simplic. cap 6. lib. 10. meth. & l. 6 de sanit. tuend.

endroicts de ses œuures; quelques vns l'appellent onguent, d'autres le nomment Cerat blanc,& d'autres luy donnent le nom de Cerat refrigerant de Galien.

Or il se doit preparer comme s'ensuit. Premierement il faut coupper la cire en mourceaux, & la faire fondre dans vn vaisseau double,auec l'huile rosat omphacin; & l'ayant ostée de dessus le feu,on la verse dans vn autre vaisseau, où l'on laisse vn peu refroidir & congeler, & consecutiuement, on y adiouste l'eau fraische en remuant tousiours, & reïtere-on l'addition & l'agitation de l'eau fraische auec ladite cire & les huiles,iusques à tant que toute la masse bien agitée rende l'eau de par tout,& n'en fasse compte:que si durant ladite agitation,on y adiouste vn peu de bon vinaigre blanc, on rendra l'onguent beaucoup plus humectant,& refrigeratif:& encore d'auantage,si on y adiouste suiuant le conseil de Galien,le suc de laictuë,de morelle,de ioubarbe,ou de quelque autre plante de semblable vertu. Ce neantmoins on n'a pas accoustumé d'y adiouster de besoignes,sinon pour quelque consideration particuliere:veu que nos Pharmaciens ne le dispensent ordinairement,que comme porte nostre description.

Le Cerat refrigerant de Galien est fort bon contre les phlegmons, erysipeles, charbons,dartes;pustules,& toute autre intemperie chaude: il est aussi fort profitable aux febricitans,si on en oinct & frotte souuent leurs hypochondres.

Ceratum Santalinum. D. M. CHAP. II.

℞. *Rosarum*	℥ *xij.*
santal. rubri	℥ *x.*
santali albi,	
santali citrini	*an.* ℥ *vj.*
boli Armenæ	℥ *vij.*
ceræ albæ lotæ	℥ *xxx.*
eboris	℥ *vij.*
caphuræ	℥ *ij.*
olei rosat.	℔ *j.*
Fiat ceratum, vt artis est.	

LE COMMENTAIRE.

L'Apoticaire qui se trouueroit sans sucre dans sa boutique, seroit beaucoup moins mocqué,que s'il estoit depourueu de ce Cerat,qui est & tres-noble, & grandement employé auec heureux succez.Il tire son nom de la cire,& son surnom des santaux. Il se prepare ainsi.On puluerise tout premierement tous les santaux ensemble, puis les roses à part,le bol d'Armenie,l'yuoire,& le camphre:en apres on fait fondre la cire auec l'huile sur vn petit feu,ou sur des cendres chaudes,ou bien dans le bain Marie; Et quand ladite cire auec l'huile seront vn peu refroidis,on les lauera trois ou quatre fois auec eau rose, „ puis on iettera dedans lesdites poudres,moyennant que le camphre soit le dernier, estant „ au prealable dissouls auec vn peu d'huile sur vn petit feu & lent. Et lors on remuera fort & ferme toute la masse,iusques à tant qu'elle aye acquis deuë & legitime consistence de „ Cerat.Or à fin que les santaux deuiennēt fort rouges,il se faut souuenir de les arrouser de „ quelques gouttes d'eau rose tandis qu'on les pulue rise.D'ailleurs il se faut bien garder de „ lauer l'huile & la cire ensemble,ains l'vn & l'autre à part, à celle fin que le Cerat ne se „ rancisse.Au reste,nous-nous sommes seruis en ceste description, de l'yuoire crud au lieu & à la place du *spodium*,& non de celuy qui est bruslé, comme faict la plus part des Droguistes assez mal à propos; & ceux qui en desireront sçauoir la cause, qu'ils prennent la peine de lire ce que nous en auons dit cy-dessus fort amplement en nostre Traicté de la matiere Medicinale.

Les proprietez du Cerat santalin. Ce Cerat santalin arreste & corrige puissamment tous phlegmons,toutes intemperies chaudes de l'estomach, & du foye, & les brusleures & eschamboüilleures des parties exterieures.

Ceratum

Ceratum Stomachicum Galeno adſcriptum. D. Meſu. CHAP. III.

℞ *Roſarum,*	
maſtiches	*an.* ʒ *x.*
foliorum abſynthij ſicci	ʒ *vij.* ß.
ſpicæ nardi	ʒ *v.*
ceræ	℥ *ij.*
olei roſati	℥ *ix.*
Fiat ex arte ceratum.	

LE COMMENTAIRE.

CE cerat deſcrit par Meſue eſt plus communément & plus ſoigneuſement diſpensé dans les boutiques de nos Pharmaciens à cauſe de ſon efficace & vertu, que deux ou trois autres de pareille eſtoffe deſcrits par Galien. Or pour le bien preparer il faut premierement faire fondre la cire auec l'huile, & eſtans refroidis les lauer fort ſouuent auec eau roſe; & derechef les ayant faict refondre & refroidir, les lauer en eſgales parties de ſuc de coings, & de vin noir & couuert, en y adjouſtant quelque peu de vinaigre, duquel toutesfois pluſieurs ne font pas grand compte pour ce regard, & auec iuſte raiſon. Cependant il conuient mettre en poudre enſemblement les roſes & l'aluyne, & le maſtich auec la *Spica Indica* à part: pour puis apres meſlanger confusément toute la poudre, & la jetter dans leſdits cire & huile fondus enſemble, & remuër le tout iuſqu'à tant qu'il aye acquis legitime conſiſtence de cerat. Au reſte Galien ne d'eſcrit pas ce cerat comme nous l'auons d'eſcrit, encore que Meſue luy en donne l'honneur de l'inuention au lieu de le prendre pour ſoy, ou à tout le moins s'attribuer ce qui eſt iuſtement deu à celuy qui a amplifié & renduë meilleure ſa compoſition. Il eſt appellé cerat ſtomachique, à cauſe de la partie à laquelle il eſt particulierement & deſtiné & profitable. Car non ſeulement il entretient la chaleur naturelle de l'eſtomach; mais auſſi aide à la digeſtion, conſume les ventoſitez, cuit & digere toutes humeurs cruës & indigeſtes, prouocque l'appetit, & arreſte le vomiſſement. Or on a accouſtumé de l'eſtendre ſur vne peau en forme d'emplaſtre, pour puis apres l'appliquer ſur l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, & meſmes ſur toute l'eſtenduë de ſa capacité, à celle fin qu'il le fortifie mieux, & le rende plus propre & gaillard à faire toutes ſes fonctions.

Ceratum Oeſypatum Galeno tributum. D. Meſ.

CHAPITRE IV.

℞ *Oeſipi*	℥ *x.*	*reſinæ*	℥ ß.
oleorum chamæmeli,		*ſpicæ nardi*	ʒ *ij.* ß.
ol. irini	*an.* ℔ ß.	*croci*	ʒ *j.* ß.
ceræ flauæ	℥ *iij.*	*ammoniaci*	℥ *j.*
maſtiches,		*ſtyracis calamitæ.*	℥ ß.
therebentinæ	*an.* ℥ *j.*	Fiat ceratum ſecundum artem.	

LE COMMENTAIRE.

ENtre trois ou quatre deſcriptions des cerats œſypez que Meſue d'eſcrit, nous auons choiſi ceſte-cy qui eſt attribuée à Galien, comme eſtant beaucoup plus efficacieux

que les autres, beaucoup plus vsité, & rendu beaucoup plus noble qu'il n'estoit, par le conseil de Rondelet, qui y a adjousté la gomme ammoniac, & le storax calamite, lesquels deux ingrediens luy acquierent en partie l'effect, que tous les autres cerats d'escrits par Mesue, Paulus Ægineta, & Pylagrius peuuent promettre. De sorte que tout Pharmacien qui l'aura bien & deuëment dispensé, se pourra facilement passer de tous les autres susdits. Or il s'appelle *ceratum œsipatum*, à cause de sa base qui est la graisse qui se tire de laine, comme s'ensuit : On prend la laine surge qui se tire du col, du ventre, & de l'entre-deux des cuisses des brebis, laquelle on fait tremper & infuser dans l'eau chaude par l'espace de huict heures, puis on la remuë fort & ferme auec vn baston, & la fait-on boüillir iusqu'à tant qu'elle aye laissé toute sa graisse en ladite eau ; en apres on exprime & espreint rudement ladite laine, & ayant impetueusement versé la graisse qu'elle aura renduë auec son eau dans vn autre grand vaisseau par plusieurs & diuerses fois, à celle fin que l'escume vienne toute au dessus ; on amasse ladite graisse pour la remettre dans vn autre vaisseau propre & conuenable, & derechef on bat & remuë souuent ladite eau pour en tirer encore l'escume & la graisse, laquelle on doit mettre auecque l'autre en mesme vaisseau, & à part, & reitere on cela si souuent qu'il ne reste plus aucune graisse dans ladite eau, & sur tout durant les iours caniculaires ; ce qu'estant fait on prend ladite graisse, & la laue-on en plusieurs eaux, en la maniant tousiours & petrissant auec les doigts, iusqu'à tant qu'elle soit bien nette & espurée de toute saleté & ordure, & qu'estant mise sur le bout de la langue, elle n'y laisse aucune acrimonie ou mordication, & finalement on la met dans vn grand pot de terre vernissé pour la garder en quelque lieu frais, elle est grandement remollitiue, & resolutiue, & outre-ce elle eschauffe mediocrement & appaise toutes douleurs froides.

Commẽt se fait l'œsype que le vulgaire des Apoticaires appelle hyssopus humida.

„ Il faut remarquer en passant que ceste humidité & lenteur onctueuse s'espoissit fort
„ difficilement, si au prealable on ne faict exhaler & euaporer la portion aqueuse qui y est
„ meslangée, par le moyen de quelque chaleur estrangere.

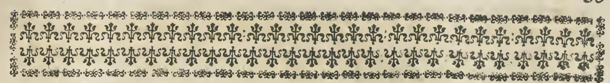
„ Or l'œsype se prepare & plus vistement & plus facilement en ceste façon suiuante. On
„ fait premierement macerer & cuire la laine grasse dans d'eau commune durant quelques
„ heures ; puis on l'exprime viuement iusqu'à tant qu'elle aye posé dans ladite eau toute
„ son humidité grasse & excrementeuse, & on reitere cela deux ou trois fois s'il est de be-
„ soin. En apres on fait euaporer ladite eau, ou au Soleil, ou au feu, ou au bain Marie, ou dãs
„ quelque esteuue, de sorte que ce qui reste au fonds apres l'euaporation est le vray œsype.

Quant à nostre cerat il se prepare en la façon suiuante. Il faut premierement mettre en poudre à part, le saffran, le mastic, la *spica*, & le *storax*, & les meslanger par apres, puis il faut faire infuser l'ammoniac dans le vinaigre, le faire fondre, & cuire iusqu'à consistence de miel, & d'autre part il conuient faire fondre la cire auec les huiles, ausquels (apres auoir esté retirez du feu) on adjouste premierement *l'œsypus*, c'est à dire la graisse qui se tire de la laine surge, en apres l'ammoniac & la terebenthine ensemble, & finalement toutes les poudres, en remuant tousiours iusqu'à tant que le cerat aye la cõsistence qui luy est deüe.

Ce cerat a la vertu de ramollir, resouldre, digerer, & appaiser les douleurs, voilà pourquoy il est grandement conuenable à toutes tumeurs & enfleures importunes qui arriuent au foix, à la ratte, à la matrice, aux nerfs, aux jointures, & autres parties du corps.

Au reste, nos Autheurs d'escriuent bien plusieurs autres medicamens externes qui sont compris sous le nom de cerat : mais d'autant que la pluspart d'iceux ont vne consistence vn peu trop dure ; c'est pourquoy nous en renuoyons l'explication au Liure suiuant, où nous traitterons des emplastres, & pour les autres qui sont par trop mols, & desquels parle Mesue, nous ne sommes pas resolus d'en dire autre chose, depuis qu'ils sont presque hors d'vsage.

Fin du cinquiesme Liure de l'Antidotaire.



LE SIXIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

TRAICTANT DES MEDICAMENS EXTERNES.

C'est à dire,

Des Emplastres.

PREFACE.

COMME *la matiere, & la vertu des onguens & des emplastres est semblable, aussi leur consistence est diuerse: car ceux-là sont plus mols que ceux-cy, qui est la cause qu'on ne les enferme pas dans des vases, comme on faict les onguens, ainçois on les reduit en magdaleons longs & gros comme le doigt, lesquels on enueloppe dans du papier pour les garder plus long temps. Or à fin de leur acquerir la densité & consistence susdite, il faut beaucoup moins d'huile & de cire en leur composition, qu'en celle des onguens, si que pour vne once d'huile ils demandent communément deux ou trois onces de cire, voire quelquesfois iusqu'à quatre, ce neantmoins on a accoustumé d'augmenter ou diminuer la dose de la cire, suiuant la quantité des resines & sucs concrets, & la dose de l'huile pareillement, suiuant la quantité des moëlles, graisses, & axunges, qui doiuent entrer en leur composition. Dailleurs on faict souuent des emplastres des plantes, mineraux, metaux, & des parties mesmes des animaux, entre lesquels les vns ne leur donnent que le corps & la consistence qu'ils ont, & de vertu peu ou point, comme la cire, l'huile commun, la litharge, & par fois les resines, & les autres leur fournissent la matiere & beaucoup de vertu, comme les mineraux, les plantes, & autres semblables ingrediens; ce neantmoins il est certain que tous emplastres n'admettent pas tousiours la cire ny la resine en leurs compositions, mais bien souuent quelqu'autre matiere proportionnée à icelle, comme est le* ladanum, *l'encens, & autres semblables: ioinct qu'il s'en fabrique d'autres sans cire & sans feu, tels que sont ceux, la matiere desquels estant meslangée ou auec du miel, ou parmy des mucilages, ou dans quelqu'autre humidité gluante, se reduit facilement en consistence d'emplastre, comme l'emplastre de* crusta panis, *de* baccis lauri, *& plusieurs autres de pareille estoffe, & qui tiennent autant de la nature des cataplasmes que des emplastres.* *Il se fait plusieurs emplastres sans cire, & sans feu.*

Au reste, pour la vraye preparation & confection desdits emplastres, il est necessaire d'obseruer vn bon ordre, ensorte que l'on fasse premierement fondre la cire, puis qu'on y mesle les liqueurs, sucs, & mucilages, & qu'on les fasse cuire lentement, iusqu'à l'entiere dissipation de toute leur humidité aqueuse, & qu'en apres on y adjouste les resines, les graisses, & les gommes, dont les vnes y peuuent estre meslangées sans preparation, & comme elles

viennent de leur plante, & les autres apres les auoir faict infuser dans du bon vin, vinaigre, ou autre liqueur semblable, & en icelle faict cuire, & finalement couler; que si la terebenthine y est requise on la luy pourra adjouster, lors que l'emplastre sera bien & deuëment cuict, & qu'on l'aura osté de dessus le feu.

Finalement on y adjoustera les poudres en remuant tousiours toute la masse, iusqu'à ce qu'elle aye acquis vne consistence qui ne soit ny trop molle, ny trop dure, ains de moyenne sorte; en sorte neantmoins qu'elle ne s'attache point aux doigts de ceux qui la toucheront : mais s'il arriue que quelques sucs liquides, que le vin, le vinaigre, quelque eau medicamentueuse, ou quelque decoction doiue entrer en sa composition, il se faut souuenir de les faire cuire iusqu'à l'entière exhalaison de leur humidité sereuse, & pour les sucs qui seront espaissis & durs, il les faudra faire fondre & ramollir dans quelque liqueur, puis la consumer en faisant cuire lesdits sucs, & s'ils sont fort secs & friables, on se contentera de les mettre en poudre tres-subtile, pour puis apres les meslanger auec les autres ingrediens : mais sur tout on se souuiendra de discerner les ingrediens qui doiuent estre mis les premiers dans les huiles & graisses fonduës, d'auec ceux qui doiuent estre posterieurs, comme aussi ceux qui demandent plus longue coction, d'auec les autres qui se contentent d'vne beaucoup plus legere : car nous voyons que la litharge legerement cuicte, rend l'emplastre, dans lequel elle entre assez blanc; & au contraire celle qui a longuement sejourné sur le feu en cuisant, le faict deuenir noir; & le verdet pareillement rend son emplastre tantost blancheastre, tantost verd, & tantost noirastre & obscur, suiuant le diuers degré de feu qu'on luy donne, d'où il arriue que bien souuent le changement de couleur qui se trouue és mesmes emplastres, tesmoignent que leur vertu & qualité est en quelque façon changée : car comme la litharge qui a longuement cuict, rend l'emplastre noir, ainsi que nous auons desia dit, aussi le faict-elle estre plus desiccatif : & iaçoit qu'en matiere d'emplastre, on aye principalement esgard à la faculté & à la consistence, si est-ce que l'odeur & la couleur ne sont pas à rejetter.

Bõne remarque pour les ieunes Apoticaires.

Or comme ainsi soit que nous ayons cy dessus parlé amplement & en general des preceptes & regles que tout bon Pharmacien doit obseruer en la composition des emplastres, il reste tant seulement pour la fin de nostre œuure, que nous traictions en particulier de la preparation & confection de tous les emplastres qui sont auiourd'huy en vsage.

A sçauoir au chap. 4 du 2. liu. des Instit. Pharmaceut.

Diachylon Album, seu simplex. Descript. Mes.

Chapitre I.

℞. *Olei veteris*	℔ *j.*
lithargyri puri tenuissimè triti	℔ *j.* ß.
mucaginum radic. altheæ,	
sem. lini, &	
fœnugræci	*an.* ℥ *iiij.*
Fiat emplastrum, consistentia legitimum.	

LE COMMENTAIRE.

CEst emplastre a plusieurs non ıs ; car en premier lieu il se nomme *diachylon*, à cause des sucs mucilagineux qui ent :rent en grande quantité en sa composition, & qui par consequent luy fournissent la plus ; grande partie de sa vertu ; en apres on l'appelle blanc à raison de sa couleur, & qui plus ef t commun, à l'occasion du grand vsage & employ d'iceluy : quelques autres encore luy donnent le nom de *Pentapharmacum*, pource qu'il est principalement composé de cinq ir ıgrediens simples : & finalement il y en a qui l'appellent *diachylon* simple, au regard d'v n autre qui est beaucoup plus composé que luy : pour son inuenteur, tous nos Pharmacien s ensemble n'en sçauent point d'autre que Mesue, encore que Serapion & Auincenne e n eussent donné la description deuant que luy. Mais neantmoins tous sont vnanimemen t d'accord auecques nous touchant sa description, en laquelle on peut voir que l'huile & la litharge ne seruent quasi à autre chose qu'à donner corps, & à suggerer matiere pour la ı confection de cest emplastre ; là où les mucilages luy fournissent la vertu & l'efficace qu 'il a : qui est cause que Paulus Æginета au chap. 17. de son 7. liu. a composé vn certain bo ın emplastre qu'il appelle *Emplastrum de succo*, auec lesdites mucilages tres-bien proporti onnées, preparées & vnies ; & toutesfois i'estime que nostredit emplastre se peut & se « loit beaucoup mieux preparer comme s'ensuit, si on veut suiure nostre description. Et p oremierement on puluerise la litharge tres-subtilement & fort long temps dans vn mortier ε de metail, apres l'auoir au prealable bien & deuëment nettoyé & repurgé de son plomb, & x de tous ses autres excremens, puis on le mesle & agite viuement dans l'huile par l'esp ace de douze heures, & le faict-on cuire à petit feu en remuant tousiours, iusqu'à tant q u'elle s'espaississe, qu'elle acquiere consistence de miel, & qu'elle n'adhere plus au fond d e la cuue dans laquelle on la faict boüillir ; ce qu'estant faict, on la tire du feu pour la fa ire refroidir peu à peu : d'autre part on faict boüillir à part toutes les mucilages qui au ront esté extraictes dans l'eau, iusqu'à l'entiere dissipation de leur partie aqueuse, puis o n en prend enuiron la tierce partie, laquelle on meslange premierement auec ladite lith arge, laquelle par apres on remet sur le feu pour l'espaissir d'auantage ; & finalement on y adjouste le residu d'icelles en remuant tousiours, & la remettant sur le feu pour la faire boüillir, en sorte que de toute ceste masse bien & deuëment incorporée, il s'en forme v n emplastre de consistence legitime sur vne chacune liure, duquel on pourra adjouster vne once de poudre d'iris, à fin d'auoir par ce moyen le *diachylon ireatum*. Or le vray & vnique signe de sa parfaicte & entiere cuitte, est quand estant mis tout chaud sur le cul d'vn mortier de marbre, il ne s'attache point contre iceluy, & n'adhere en aucune façor ı aux doigts de ceux qui le manient : la raison est que sa consistence & texture doit estre compacte, visqueuse & soupple, à celle fin qu'on en puisse former plus facilement des magdaleons qu'on a accoustumé de couurir de papier blanc, pour les garder & employ er par apres au besoin.

Au reste il y a des Pharmacier ıs qui pour rendre cest emplastre plus blanc, meslent en- „ semble les mucilages, la litharge & l'huile, & les font cuire diligemment en vn bon feu & „ clair, iusqu'à tant qu'ils ayent ce qu'ils demandent. „

Les vertus de l'emplastre diachylon *blanc.*

Cest emplastre est vn tres-bo ı malactique, veu qu'il ramollist puissamment toutes les tumeurs dures & fascheuses qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'estomach, & aux autres parties, & outre-ce, cuit & digere les mauuaises humeurs y contenuës. Vray est que celuy dans lequel entre l'iris, est l ɔeaucoup plus attractif, incisif, & resolutif.

Diachylon magnum. D. Mesu. CHAP. II.

♃. *Lithargyri auri tenuißimè pulue-rati*	℔ j.	*sem. lini, &*	
oleorum yrini,		*fœnugr.eci,*	
anethini,		*succorun ireos, &*	
chamæmelini	*an.* ℥ *viij.*	*scillæ,*	
mucaginis radic. altheæ,		*æsypi*	*an.* ℨ *xij.ß.*
caricarum,		*tereben thinæ*	℥ *iij.*
ichthyocollæ,		*resinæ ¡ vini,*	
		ceræ fla uæ	*an.* ℥ *ij.*

Fiat emplastrum, vt art is est.

Diachylon magnum cum g ummis.

♃. *Bdellij,*
sagapeni,
ammoniaci *an.* ℥ *ij.*

Vino dissoluantur,colentur & coquant ur ad mellis crassitudinem,addantur massæ Diachyli m agni,fiat emplastrum.

LE COMMENTA IRE.

TOut ainsi que le *diachylon* simple,& *l'ireatum* compa tissent, & se joignent facilement ensemble; aussi le *diachylon magnũ*,& celuy qui se n omme *cum gummis*,ont fort grãd voisinage ensemble en leur description, à cause l'analogi e & grand rapport qui se trouue en leur faculté aussi bien qu'en leur nom. Or en la descr iption du grand *diachylon*, Paulus Æginetà ne suit pas l'aduis de Mesue; ny Oribase ce eluy de Paul d'Ægine, ny moins encore l'vsage commun, celuy de tous les deux ensem ble, mais bien plustost celuy de Mesue,comme estant plus conuenable à sa doctrine, à la quelle aussi nous nous tenons en la description de cest emplastre,n'improuuãs autre chose en icelle que les raisins de pance,à la place desquels nous substituons les racines de gui naulues selon le conseil de Guidon. Au reste voicy comme il se doit preparer : apres qu'on aura bien & deuëment repurgé & pulucrisé la litharge, il la faudra fort long temps agiter & nourrir auec l'huile dans vn mortier de cuiure,puis la faire cuire à petit feu,en remuant tousiours iusqu'à tant qu'elle deuienne espaisse : & alors il sera de besoin d'y ad iouster les mucilages,lesquelles on laissera cuire iusqu'à l'ẽtiere dissipation de leur humid ité sereuse:par apres on y poura mettre *l'alkanach*,qui est *l'ichthyocolla*, ou la colle de po isson, apres l'auoir faict infuser dans les sucs d'iris & d'oignon marin ; & la lairra-on cuire iusqu'à la consommation des sucs : que si ledit *alkanach* ne se trouue point,on y pourra substituer *l'alkam*, (qui n'est autre chose que la glu, de laquelle on se sert pour prendre l es oyseaux :) comme beaucoup plus conuenable à la vertu de cest emplastre, que non pas ladite colle de poisson : & tandis que ce tout sera encore sur le feu, on fera fondre la ci e & la resine pour les y adjouster : & finalement ayant retiré de dessus le feu tout ce me slange,on y meslangera la terebenthine,& la graisse de laine surge,en remuant perpetue llement iusqu'à ce que toute la masse acquiere bonne & loüable consistence d'emplastre : il y a neantmoins quelques Pharmaciens qui au beau commencement de la cuitte de cest emplastre, meslangent fort industrieusement vne petite portion des mucilages auec l a litharge, & les huiles, les remuant fort & ferme, & les faisant cuire generalement ens emble; & quelque temps apres y adioustent l'autre partie d'icelles restante ; disans que pa r ce moyen ils empeschent que la litharge ne va pas au fonds de la cuue, & rendent par co nsequent leur emplastre beaucoup plus blanc:de dire maintenant que c'est *qu'ichthyocoll*, me semble que ce seroit hors de

de propos, veu que nous l'auons desia dit cy-dessus bien amplement au chap. 17. du 3. liu. de la matiere medicinale.

„ Quant à la façon d'extraire le suc de la squille, comme il faut, ie voy que peu de gens la sçauent; car les vns la pilent & la mettent incontinent au pressoir; les autres apres l'auoir pilée la laissent reposer quelques iours dans la caue, puis apres l'expriment, & les autres se contentent de la mettre sur des cendres chaudes pour quelques heures auant qu'ẽ tirer le suc; mais à vray dire toutes ces façons de faire sont presques inutiles; la raison est que la viscosité & lenteur dudit suc fait qu'il en sort fort peu par ces moyens & artifices recensez: parquoy ie diray qu'on en tirera vne fort grande quantité, si premierement on enueloppe la squille entiere de bonne paste de froment ou d'autre grain, & qu'on la fasse bien cuire au four, puis l'ayant tirée & despoüillée de sa couuerture de paste, on la vient à exprimer viuement au pressoir, car par ce seul moyen & non autrement on aura ce qu'on demande.

Cest emplastre est doüé de mesmes vertus que le premier, mais elles sont beaucoup plus efficacieuses. Car il ramollit beaucoup mieux les durtés qu'iceluy, les cuict & les digere plus puissamment. Quant à celuy dans la composition duquel entrent les gommes, il est grandement attractif, remollitif, & resolutif. *Cest emplastre est beaucoup plus efficacieux que le diachylon blanc.*

Emplastrum de Mucilaginibus, seu Diachylon compositum.

CHAPITRE III.

℞. *Mucaginum sem. altheæ,*		*ammoniaci,*	
lini,		*galbani,*	
fœnugræci,		*opoponacis,*	
corticis mediani vlmi	*an.* ℥ *iiij.*	*sagapeni*	*an.* ℥ ß.
ol. chamæmeli,		*ceræ nouæ*	℥ *xx.*
liliorum,		*terebinthinæ*	℥ *ij.*
anethi	*an.* ℥ *j.*	*croci*	ʒ *ij.*

Fiat emplastrum arte iam præscripta.

LE COMMENTAIRE.

Encore que l'Autheur de cest emplastre soit incertain, ce neantmoins il se prepare quasi par tout, selon la description que nous en donnons, & laquelle nous auons tirée de Fernel son celebratur. Or pour la preparation, il faut premierement extraire les mucilages en l'eau, puis les faire cuire auec les huiles à petit feu, iusques à l'entiere consommation de leur humidité aqueuse; ce qu'estant fait, on y doit adiouster la cire, en remuant tousiours auec vne spatule de bois, en apres les gommes susdites, apres auoir esté dissoutes dans le vinaigre, coulées & cuictes iusques à l'entiere euaporation dudit vinaigre, en remuant tousiours comme dessus: finalemẽt apres auoir osté de dessus le feu toute la masse, il conuient y meslanger la terebenthine, & le saffran: & par ainsi on remuera si bien le tout, que d'iceluy se puisse former vn emplastre de bonne consistence, & incontinent apres des magdaleons pesans vne once ou enuiron.

L'emplastre de Mucilages, a la vertu de ramollir en partie, & en partie de cuire & meurir: C'est pourquoy il est grandement propre pour toutes tumeurs dures, en l'vne & l'autre façon. Aussi bien est-il du nombre de ces medicamens qui estans & remollitifs, & suppuratifs, sont en continuel vsage.

„ Au reste, ie desire aduertir les estudians en Pharmacie, & les aduertir qu'il est tres-difficile de bien meslanger les gõmes auec les autres ingrediens en la confection des emplastres; car si on ne les manie cõme il faut, ou elles se mettent toutes en grumeaux, ou elles se bruslent plustost que de se bien meslanger, c'est pourquoy vn chacun tache de trouuer quelque bon & nouuel expedient pour les bien meslanger & les mettre en estat d'entrer dans les emplastres. Mais ie trouue que ceux qui les accommodent comme s'ensuit, font

„ tres-bien, voire beaucoup mieux que les autres. Car premierement ils font infuser lesdites
„ gommes mises en vn vase de terre vernisé, ou dans du vinaigre, ou dans quelque autre
„ semblable suc, puis les passent à trauers vn tamis de poil, & finalement les font cuire en la
„ consistence qu'ils croyent estre requise pour les employer ou dans les emplastres, ou dans
„ les onguens; Et cependant ils font fondre ensemblement l'huile & la cire, & y ayant ad-
„ iousté les mucilages s'il y eschoit, font boüillir exactement le tout ensemble iusques à
„ l'entiere dissipation de toute l'humidité aqueuse: En apres tout cela estant fait, ils meslan-
„ gent vne portion de la susdite mixtion parmy les susdites gommes qui on esté transco-
„ lées, en les remuant lentement, auec la terebenthine si elle y est necessaire; par apres ils
„ adioustent lesdictes gommes agitées & remuées comme dit a esté dans tout le corps de
„ l'emplastre en remuant tousiours viuement, & finalement aussi ils y meslangent les pou-
„ dres si elles y sont requises, & par ainsi en agitant toute ceste masse, ils font leur emplastre
„ de legitime consistence.

Emplastrum de Meliloto. Descript. Mesuei. CHAP. IV.

℞. *Meliloti*	℥ *vj.*	*spicæ,*	
florum chamæmeli,		*cassiæ ligneæ*	*an.* ʒ *j.ß.*
comarum absynthij,		*ammoniaci,*	ʒ *x.*
sampsuchi,		*styracis calamitæ,*	
fœnugræci,		*bdellij*	*an.* ʒ *v.*
baccarum lauri,		*terebinthinæ*	℥ *j. ß.*
radic. altheæ	*an.* ʒ *iij.*	*ficus pingues*	*n. xij.*
sem. apij,		*sepi caprini,*	
ameos,		*resinæ*	*an.* ℥ *ij. ß.*
cordumeni,		*ceræ*	℥ *vj.*
ireos,		*olei sampsuchini,*	
cyperi,		*ol. de spica an.* ʒ *vj. vel singul.* ℥ *j.*	

Aquæ decoctionis meliloti, chamæmeli & fœnugræci quant. suff. Fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

La preparation des ingrediens de cest emplastre.

CEst emplastre est cõposé de plusieurs ingrediens, qui ont besoin d'estre preparez artistement & à part, auant qu'ils soyent employez en sa composition: car en premier lieu, il faut triturer les racines, puis les semences, en troisiesme lieu, les herbes & les fleurs, & finalement la canelle & le *stirax*, mais vn chacun d'iceux à part. Ce qu'estant faict, on meslange le tout ensemble: Et cependant on fait dissoudre & cuire le *bdellium*, & l'ammoniac dans le vinaigre plustost que dans la decoction de melilot, camomille, & senegré, ainsi que quelques vns le commandent; ou lesdites gommes se dissoluent difficilement, bien est vray, qu'on doit extraire dans iceluy les mucilages de la racine de malues blanches, & de senegré; & adiouster à icelles bien & deüement coulées, les figues qui auront premierement infusé dans ladite decoction, & qui par apres auront passé par le crible: de tous cesdits ingrediens preparez comme nous auons dit, on en doit faire l'emplastre cõme s'ensuit. Apres auoir fait fondre ensemble la cire, la resine, & le sein de bouc, on les retire de dessus le feu, & adiouste-on à icelles les gõmes cuittes coulées, & qui sont en consistence de miel, puis apres la terebenthine, & consequutiuement toutes les poudres meslangées; & quant toute la masse est bien pestrie & meslangée, on y meslange l'huile de marjolaine, & de *spica*, & d'vn chacun d'iceux, enuiron six dragmes ou vne once pour le plus. Car qui voudroit suiure l'opinion de Bauderon, & mettre six onces d'vn chacun d'iceux, il feroit plustost vn onguent qu'vn emplastre. Et si les figues se trouuent par trop seches, on les pourra piler, & les mettre en poudre auec les autres, aussi bien que le *bdellium*. Mais on fera mieux si on les faict detremper comme on a dit, & par apres passer par le crible.

Au

Au reste, par le *Cordumeni*, nous entendons la semence de *Carui*, & non le *Cardamomum*, comme plusieurs ont creu, s'estans trompez par la ressemblance & voisinage des noms. Quant au reste des ingrediens ou de la preparation d'iceux, ie trouue qu'elle est assez facile, & n'a pas besoin de plus grande explication.

Ie diray seulement en passant que Bauderon le fils a grand tort de se plaindre de moy, „
pour auoir remarqué dans ceste mienne Pharmacopée l'erreur que son pere a faict en la „
Paraphrase sur cest emplastre;& pour laquelle couurir & mettre hors de toute censure, il „
dit que sondit pere n'a pas precisément definy & limité la quantité des huiles requis en „
la confection de cest emplastre, ains que la laissant à la prudence & bonne conduicte du „
Pharmacien, il a tant seulement escrit qu'il en falloit mettre *quantum sufficit*, cest à dire, la „
dose requise & non pas d'auantage. Car ie n'ay faict autre chose que l'aduertir amiable- „
ment & en peu de mots, qu'il auroit tres-bien faict de considerer de pres premierement „
le texte de Mesue, sur ce subject, puis aussi de reuoir & limer ladicte Paraphrase (sur la „
lecture de laquelle ie croy qu'il s'est amusé aussi peu de temps qu'vn chat passe sur la „
braise) dans la seconde Edition de laquelle imprimée à Lyon, chez Benoist Rigaud, 1596. „
& chez Estienne Seruin, en la mesme année, & en la page 725. on lit en termes exprez „
qu'il faut mettre six onces d'huile nardin & d'huile de *sampsuchum* dans cest emplastre de „
Melilot; faire lourde & grossiere que i'ay pareillement veuë & recogneuë en la troisiesme „
impression de la susdite Paraphrase faicte à Lyon, chez Pierre Rigaud, en l'an 1603. Et „
neantmoins il a esté si peu prudent iusques là que d'escrire en son ramage & contre tou- „
te verité, que i'auois parlé vn peu trop legerement (mais les Doctes sçauent si c'est verita- „
blement ou non) contre son feu pere. Toutesfois d'autant que les escrits demeurent à ia- „
mais, ie luy diray en passant qu'il soit plus diligent vn autre fois à bien examiner & esplu- „
cher de pres les escrits de son pere, pour les rendre clairs & intelligibles à tous ceux de la „
profession, au lieu de les noircir & obscurcir d'auantage, comme il a fait lors qu'il a escrit „
que le *sampsuchum* & la marjolaine sont vne mesme plãte; Aussi bien ne veux-je pas passer „
plus outre aux iniures contre luy, ny armer ma plume d'inuectiues contre vn ieune „
homme tel que luy, iaçoit qu'il aye escrit autant faussement que ridiculement, que *du* „
Renou a enrichy son Antidotaire d'vne infinité de larrecins tirez du Dispensaire de feu „
Bauderon son pere. Mais quoy faire? Il luy est permis d'imiter, la fausse iactance de Sal- „
monée, lequel pour faire à croire au reste des hommes qu'il estoit Dieu, taschoit à demẽ- „
tir sa condition humaine & caduque par le moyen d'vn certain tonnerre artificiel, qu'il „
faisoit rouler sur vn pont d'airain: à l'imitation de celuy que nous entendons par fois „
grommeller dans les nües. „

Cest emplastre de Melilot, est fort propre pour ramollir, meurir, & resoudre toutes sortes de tumeurs qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'estomach, & autres parties du corps, pour longues & inueterées qu'elles soyent: Item il relasche la tension des hypochondres, & dissipe toutes ventositez. *Les vertus de l'emplastre de Melilot.*

Au reste, Ioubert descrit vn certain emplastre qu'il appelle *Triapharmacum*, lequel il met au nombre des remollitifs & resolutifs: mais comme sa composition est fort simple, aussi sa vertu est grandement foible & de peu de fait, qui est cause qu'il est rarement vsité dans nos Boutiques Pharmaceutiques. Or la matiere dont il est composé, est totalement semblable à celle de l'onguent de litharge, car l'huile, la litharge, & le vinaigre, cuits en consistence d'emplastre luy donnent la forme & le nom qu'il a.

Emplastrum Oxycroceum. Descript. Myreps. CHAP. V.

℞. *Croci,*		*galbani,*	
picis naualis,		*ammoniaci,*	
colophoniæ,		*myrrhæ,*	
ceræ	*an.* ℥ *ij.*	*thuris,*	
terebinthinæ,		*mastiches*	*an.* ℥ *j.* ʒ *ij.*

Fiat emplastrum, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CEst emplastre a esté pareillement inuenté pour ramollir & digerer toute sorte de durtez,& Myrepsus son Autheur a tiré le nom qu'il luy a donné du vinaigre, dans lequel on detrempe & dissout les gommes;& du suffran,qui luy dõne sa couleur. Or voicy comme il se doit composer; on dissout & faict infuser l'espace d'vne nuict entiere la gomme Ammoniac & le *galbanum* dans le vinaigre,puis on les faict cuire iusques à l'entiere dissipation dudit vinaigre:Et cependant on fait fondre la cire dans vn vase conuenable,dans laquelle on iette premierement la poix nauale,que les Grecs appellẽt *Zopissa*, puis la *Colophone*,& finalement les gommes coulées,cuictes,& preparées cõme dessus. En apres on oste le tout de dessus le feu,& on y adiouste la terebenthine,puis la myrrhe,l'encens,le saffran,& le mastic,le tout puluerisé à part;& ce en remuant tousiours iusques à tant que toute la masse aye bonne & loüable consistence d'emplastre, lequel on met par apres sur le marbre enduit & frotté d'huile de mastic,& de poudre de saffrã,pour en former de magdaleons d'vne grandeur commune & ordinaire: Quelques vns diminuent la dose du saffran, auec peu ou point de diminution en la vertu de l'emplastre; voylà pourquoy ie ne fay pas difficulté de me tenir à leur aduis.

Quelquels vns preparent encore fort bien cest emplastre de la façon qui suit: Ils font premierement fondre dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud,la cire,la poix & la resine colophonienne,& adioustent à icelles les gõmes auparauant macerées, coulées, & cuictes en consistence deüe aux emplastres,ainsi qu'il a esté souuent dit cy dessus, & finalement bien incorporées,auec la terebenthine;puis apres ils y meslangent vne partie du saffran,& quelque temps apres la myrrhe,l'encens & le mastic, & finalement ils paracheuent heureusement leur dit emplastre en faisant le reste qui est compris en la premiere preparation.

L'*Oxycroceum* est d'oüé d'vne vertu remollitiue & digestiue; il appaise les douleurs des iointures,& des autres parties nerueuses du corps:& outre ce,sert grandement à ceux qui ont quelque os rompu. Au reste,quiconque aura cest emplastre icy, se pourra fort facilement passer du *Ceroneum*,à cause de la grande conformité qui se trouue en la vertu & faculté de l'vn & de l'autre.

Emplastrum de ianua. D. Anselmi à porta. CHAP. VI.

℞. *Terebinthin. claræ*	℥ *iiij.*
ceræ flauæ	℥ *ij.*
resinæ siccæ	℥ *j.*

Liquefiant simul & colentur super acetum, dimittanturque per diem & malaxentur cum eodem aceto: deinde rursus liquentur & super proiiciantur

succorum betonic.	℥ *iiij.*	*lactis muliebris*	℥ *j.*
verbenæ	℥ *ij*		

Malaxentur denuò cum istis succis & lacte muliebri, & fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

VOicy la vraye & legitime deſcription de l'emplaſtre *de Ianua*,qui a eſté iniuſtement attribuée iuſques à preſent à vn des quatre Nicolas Medecins, vn chacun deſquels a composé vn Diſpenſaire,& entre leſquels celuy qui eſt ſurnommé Præpoſitus , iadis Medecins à Tours,n'a point fait de difficulté de rauir l'honneur & le trauail des autres trois,en tranſcriuant mot à mot,& s'attribuant l'Antidotaire d'vn certain ancien Pharmacographe,nommé Iaques des Parties, qui auoit eſté auparauant compilé & tranſcrit par Nicolas Myrepſus,& autres Antidotariographes, & outre ce a caché malitieuſement le ſurnom deſdicts Nicolas,pour mieux cacher le larrecin manifeſte qu'il a faict dans leurs eſcrits,& s'eſt contenté de mettre à la teſte des compoſitions qu'il leur a volé, ledit ſeul nom de Nicolas,ſans ſpecifier le ſurnom de Nicolas Alexandrin,de Nicolas Florentin,ou de Nicolas de Salerne ; deſquels il a tiré(& ceux-cy du ſuſdict Iaques des Parties) ce qu'il s'attribuë à fauſſes enſeignes.Auſſi certes le commun des Apoticaires tient , que ce Nicolas Præpoſitus *aliis malè præpoſitus* , eſt le vray & legitime Autheur de toutes les compoſitions barbares & groſſieres qui ſont dans vn certain vulgaire & trivial Diſpenſaire,au frontiſpice duquel il a mis ſon nom & ſurnom ; Mais il a eſté ſi malicieux qu'il n'a mis que ſon nom ſeul à la teſte de chaſque compoſition , pour faire accroire qu'il en eſt l'Autheur,quoy qu'on ſçache bien le contraire.

Or entre autres ſottiſes qu'il nous a laiſsé,celle-cy n'eſt pas des moindres,ayant donné à l'emplaſtre *de betonica minus*,le nom *d'emplaſtrum de Ianua*,l'inuention duquel il s'attribuë ou à ſoy-meſme ou à quelque autre des trois Nicolas, autant fauſſement que temerairement ; car c'eſt choſe aſſeurée qu'vn certain autre Autheur nommé *Anſelmus de Ianua*, ou ſelon quelques autres, *Anſelmus à porta*,en eſt le vray & legitime Autheur.

Quant à ſa preparation,elle eſt aſſez facile,ſi on prend bien garde à ſa deſcription ; la raiſon eſt qu'elle ne depend que de l'induſtrieuſe liquation , & malaxation & contrectation de ſes ingrediens.

Au reſte,il eſt tres-efficacieux pour la gueriſon des playes de la teſte , car il remet en leur place les os enfocez,ſelon le teſmoignage de Guy de Cauliac , attire en dehors toute la ſanie qui pourroit croupir interieurement , engendre vne bonne loüable chair, & pour le dire en vn mot,remet la partie bleſsée en ſon premier eſtat de ſanté, & de fait ledict Guy de Cauliac dit qu'vn certain Maiſtre Pierre experimenta ſes rares & excellentes vertus,en la parfaicte gueriſon d'vn chien qui auoit eſté bleſsé iuſques à la ſubſtance du cerueau. *Les vertus de l'éplaſtre de Ianua.*

Emplaſtrum de Betonica minus D. Henrici Hermondauillæi.

CHAPITRE VII.

♃. *Succorum betonicæ,*	
plantaginis,	
apij,	*an.* ℔ *j.*
ceræ flauæ,	
reſinæ,	
terebinthinæ,	
picis	*an.* ℔ ß.
Ex arte fiat emplaſtrum.	

LE

LE COMMENTAIRE.

IL y a deux sortes d'emplastre qui sont nomme emplastres *de Betonica.* L'vn est de la petite description quelques vns ont appellé mal à propos *emplastrum de Ianua* ; Et l'autre est de la grande,qui a esté d'escrit par Andernacus,& qu'on estime estre tres-bon pour la guerison du plus grand nombre des playez qui arriuent à la teste, Or ie trouue que ceux-là se trompent grandement, qui attribuent l'inuention du premier à Nicolas Præpositus,veu que Guy de Cauliac l'appelle emplastre de Maistre Henry Hermondauille,lequel il cite souuent comme vn Autheur digne de foy.

Doncques, pour bien preparer cest emplastre selon la petite description , il faut premierement faire la cire,la poix & la resine, dans les sucs depurez & non coulez , de betoine,de plantain & d'ache,& cuire le tout ensemble auec vne portion de la terebenthine,en remuant tousiours iusques à l'entiere consomption des sucs ; puis apres il conuient y adiouster le reste de la susdicte terebenthine,& faire encore cuire quelque peu toute la masse pour la rendre plus vnie,luy faire acquerir vne vraye consistence d'emplastre , & la rouler en magdaleons gros & longs comme le doigt,pour s'en seruir au besoin.

Que si on desire luy acquerir vne couleur d'herbe plus viue, il faut faire cuire vne partie des simples qui entrent en sa composition , dans leur propre suc , & apres les auoir coulez , faire fondre dans lesdicts sucs , la cire , la poix , & la resine , & finalement parachever l'emplastre , ainsi qu'il a esté dit.

Cest emplastre que les Chirurgiens appellent capital par excellence , est doüé d'vne vertu maturatiue,digestiue,ennemie de toute pourriture & grandement mundificatiue. Mais outre ce il est particulierement destiné aux playes & vlceres de la teste , laquelle il fortifie manifestement.

Emplastrum de Betonica. Descript. Andernaci. CHAP. VIII.

℞ *Betonicæ virdis,*		*mastiches,*	*an.ʒ iij*
pimpinellæ,		*ireos,*	
agrimon.		*aristolochiæ rotundæ*	*an.ʒ vj.*
saluiæ,		*ceræ albæ,*	
pulegij,		*terebinth.*	*an.℥ viij.*
millefolij,		*gummi oleæ Aethiopicæ*	*℥ ij.*
consolidæ maioris,		*resinæ pini*	*℥ vj.*
gallitrichi	*an. ℥ vj.*	*ol. abietini,*	
thuris,		*vini alb.an.quod sufficit.*	

Fiat emplastrum secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que nous auons tres-bien faict de mettre cest emplastre de la description d'Andernacus apres celuy de *Ianua* ; depuis qu'il est beaucoup meilleur pour toutes playes de teste,qu'iceluy;veu mesmes aussi,qu'il y a plusieurs infirmitez qui demandans quelque bon topicque outre la main du Chirurgien,ne peuuent bonnement estre si tost gueris par ledict emplastre *de Ianua*,comme par l'application de cestuy-cy d'Andernacus, duquel la preparation est telle. On faict premierement infuser dans le vin blanc, toutes les herbes qui auront esté battuës & conquassées dans le mortier, par l'espace d'vne sepmaine entiere;& apres les auoir bien remuées par fois,on les faict cuire:Puis on exprime & coule le vin pour le faire cuire à petit feu,iusques à la consommation de la troisiesme partie,& pour y adiouster par apres le bijon,puis la cire fonduë, en apres la resine, les gommes,& la terebenthine:Ce qu'estant fait,& ayant tiré hors du feu toute la mixtion, on y adiouste le reste des ingrediẽs puluerisez,& passez par le crible;lesquels on manie & pestrit auec les mains,iusques à tant que toute l'humeur aqueuse soit exhaltée & dissipée: finalement

finalement on y adjouste vn peu de laict de cheure ou de vache, pour former les magdaleons plus commodément : mais il se faut tousiours souuenir d'y mettre trois fois autant „ de cire que d'huile, suiuant le precepte que nous en auons donné au 3. liure de nos Institutions Pharmaceutiques. „

Au reste Iean de Vigo d'escrit vne autre sorte d'emplastre fort approchant de cestuy-cy, lequel il nomme cerat capital d'vne tres noble operation ; mais il sera bien facile de s'en passer moyennant qu'on aye celuy qui est d'escrit cy-dessus en ce mesme chapitre : aussi ne veux-ie pas remplir ce mien Liure d'vne infinité de medicamens equiualans & semblables en vertu. „

Cest emplastre de *Betonica*, est en grande estime pour rejoindre & vnir toutes fractures, couurir les os descouuerts, & desnuez de chair, faire sortir les squilles des os fracassez, & attirer en la superficie tout ce qui croupit contre nature dans quelque playe que ce soit. Outre-ce, il repare la chair perduë, & toute deperdition de substance ; & finalement il mondifie, digere, & desseche tres-bien.

Les grandes vertus de l'emplastre de Betonica.

Emplastrum de Baccis lauri. D. Mesu.

CHAP. IX.

℞. *Baccharum lauri*	℥ ij.	*myrrhæ*	
thuris,		*cyperi,*	an. ℥ j.
mastiches,		*costi*	an. ℥ ß.

Mellis despumati quod sufficit, fiat ex arte emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

Le Lecteur peut voir que Mesue n'a point mis de cire, ny d'huile, ny de graisse pour la confection de cest emplastre, comme il a accoustumé de mettre en la description des autres : ains seulement se sert du miel pour incorporer tous les ingrediens, duquel neantmoins il ne definit point la dose, ains la laisse à la prudence de l'artiste. Or on tient qu'vne once & demy de miel, ou deux pour le plus, peuuent & doiuent suffire pour meslanger toutes les poudres, & leur donner corps & consistence d'emplastre, qui est tres efficacieux & admirable contre l'hydropisie, comme tesmoigne Mesue, moyennant qu'on vueille tripler la dose du sochet, & y mettre de fiente de chevre ou de vache autant que de tout le reste ensemble. Mais i'estime qu'il vaut mieux auoir ledit emplastre moins composé, en triplant tant seulement la dose du sochet, & se contenter d'y adjouster la fiente de l'vn des deux susdits animaux, lors qu'il sera question de s'en seruir. Quant à sa preparation, il faut sçauoir qu'il est tres expedient que tous ses ingrediens (excepté le miel) soient puluerisez à part, & que le souchet & le *costus* soient adjoustez audit miel escumé & encores chaud, encore que non cuict ; & finalement le mastich & la myrrhe, quand il sera bien refroidy, à fin d'en former des magdaleons plus facilement. Neantmoins d'autant qu'ils deuiennent trop tost importunément durs, quelques-vns ayment mieux serrer toute la masse emplastrique dans vn pot de terre vernissé & la garder au besoin : d'autant qu'ils croyent qu'elle ne se desseche pas si facilement, que lesdits magdaleons, & qu'elle se garde beaucoup plus de temps, sans aucune, ou à tout le moins peu considerable perte de ses vertus & proprietez.

L'emplastre de Baccis lauri, *est tres-bon contre l'hydropisie selon le tesmoignage de Mesue.*

Que si par traict de temps il deuenoit par trop dur, il le faudra derechef malaxer auec „ vn peu de miel ; neantmoins i'aymerois mieux qu'on y adjoustast vn peu d'huile laurin au „ lieu du miel, la raison est qu'outre qu'il luy feroit auoir vne cosistence meilleure que la „ premiere, il luy augmenteroit encore ses facultez & vertus. „

L'emplastre de *Baccis lauri*, appaise les douleurs d'estomach, des boyaux, du foye, des reins, de la matrice, & de la vescie, quand elles prouiennent de ventositez. Et outre-ce, sert merueilleusement aux hydropiques, tympanistes, en digerant & dissipant la matiere la plus subtile & vapoureuse qui leur fomente leur mal.

Emplastrum Tonsoris. Descript. Aëtij.

CHAP. X.

℞. *Picis siccæ*	℔ ij.
ceræ	℔ j.
resinæ pini	℔ ß.
farinæ fœnugræci,	
pollinis radicis chamæleonis nigri	*an.* ℥ *iij.*
cumini tenuissimè triti.	℥ *ij.*
Fiat emplastrum.	

LE COMMENTAIRE.

NOs Medecins inuentent tous les iours plusieurs remedes sur le champ pour toutes maladies, qui sont bien souuent meilleurs que ceux qu'on tient ordinairemẽt dans les boutiques des Apoticaires ; ce qui les oblige à la longue,& par succession de temps de remarquer leur effects pour en faire leur profit de bien en mieux, en les communiquant aux malades qui se presentent à eux. Ainsi nous voyons que les femmes font grand effect de quelque recepte laquelle elles auront souuent esprouuée. Tout de mesme qu'vn certain Barbier barbant de Bithynie, lequel ayant iadis apprins des Medecins de son temps la composition de cest emplastre icy,voire souuent & heureusement esprouué, ne fit point de difficulté de l'appeller,comme par excellence,l'emplastre du Barbier. A l'imitation duquel aussi vn certain Tisserand de Paris a esté si impudent & si effronté que d'appeller vn certain onguent noirastre,& presques semblable à nostre *basilicum* commun(duquel il se seruoit il y a vingt ou trente ans pour la guerison de toutes playes) onguent du Tisserand. Et qui plus est apres sa mort, son fils viuant encore, ne faict point de scrupule d'en donner & vendre à qui luy en demande,& a acquis telle reputation pour ce faict-là, qu'ils n'y a fils de bonne mere qui ne soit curieux de l'essayer, & d'en auoir à quelque prix que ce soit.

L'emplastre du Tisserand de Paris.

Et jaçoit que les Medecins ne fassent point d'estat des remedes qui sont authorisez & mis en vogue,ou par la populace, ou par quelque idiot & ignorant, ce neantmoins l'Autheur de la description de cest emplastre,qui est Aëtius,faict grand estat de ce remede du Tisserand pour les hydropiques,pour ceux qui sont subjects à l'enfleure ou à l'oppilation de la ratte, & pour ceux qui sont trauaillez de la sciatique ; de laquelle il dit plusieurs auoir esté parfaictement gueris ; car il attire, digere, & resoult puissamment toutes humeurs sereuses, & toutes ventositez. Mais on le peut encore rendre meilleurs en y adioustant à sa composition,ou huile d'iris,ou quelque graisse conuenable. Estant tres-difficile de le bien dispenser sans l'addition de quelque substance, ou grasse, où onctueuse. C'est pourquoy ie suis d'aduis qu'on y adjouste vne demy liure dudit huile d'iris. Que si on ne trouue pas de la racine de *Chamæleon* noir, on se pourra seruir de celle de *bryonia* en mesme dose, & sur tout s'il est question d'employer ledit emplastre pour la guerison de quelque hydropique ou splenetique : mais il s'en faut seruir pour les gouttes & sciatiques, il sera beaucoup plus à propos de substituer celle de l'autre *bryonia* sauuage, que les Apoticaires appellent *sigillum B. Mariæ*, Dioscoride *Cyssophillos*, & *Cyclaminus altera*, les Arabes *Bothormarien*,c'est à dire,truffe terrestre,Pline *Cissanthemos*, Democrite *Malacocissos*, quelques autres naueaux de terre, & quelques autres encore *Thamus*. Aussi est-elle comme vne espece de lierre molle qui croist dans les eaux, & parmy les roseaux ; de sorte que les Herboristes asseurent par experience, qu'il y a ordinairement quelque source d'eau au lieu où ladite plante croist.

Cœleste sigillum (*dit-il*) dolores pedũ sanat in æternum.

Au reste Arnaud de Ville-neufue appelle cest emplastre,sceau Celeste, & asseure qu'il est excellent pour appaiser les douleurs des gouttes, car il dit : Le sceau Celeste guerit eternellement les douleurs de la podagre.

Emplastrum

Emplaſtrum Phœnicinum, id eſt, Palmeum, ſeu Diachalciteos.

CHAPITRE XI.

℞. *olei veteris,*	
lithargiri auri	*an.* ℔ *iij.*
axungiæ ſuillæ, veteris & inſulſæ	℔ *ij.*
vitrioli alb.	℥ *iiij.*

Coque igni lento, aſſiduè mouendo ſpatula palmea, & fac emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IE croy que l'vſage beaucoup plus que la raiſon a donné à ceſt emplaſtre le nom de *Palmeum*, ou de *Diapalma*, parmy les Apoticaires, & Chirurgiens, à raiſon d'vne ſpatule faicte de bois de Palmier, de laquelle on ſe ſert ordinairement pour remuër, & nourrir ledit emplaſtre. Neantmoins ceux qui l'appellent l'emplaſtre *Diachalcitis*, ont plus de raiſon: d'autant qu'ils tirent ce nom d'vne drogue qui luy ſert de baſe & de fondement. Mais ceux qui font difference entre le vitriol & le *Chalcitis*, aſſeurent qu'on faict le *Diachalcitis* de ceſtuy-cy, & le *Palmeum* de celuy-là; encore qu'aujourd'huy on prenne ces noms indifferemment & ſans ſcrupule. Bien eſt vray, que ceux qui s'attachent aux mots, ne preparent pas le *Diachalcitis*, & le *Palmeum* de meſme façon; car pour la confection de celuy-là, ils ne prennẽt que trois onces du vitriol bruſlé que les Grecs appellent *Chalcitis*, & tandis que l'emplaſtre ſe cuict, ils y jettent de ieunes & tendres rameaux de Palmier deſcouppez fort menu ſelon le conſeil de Galien. Et pour la fabrique de ceſtuy-cy, ils ſuiuent preciſément noſtre preſente deſcription, & ſe contentẽt de le remuër auec vne ſpatule de Palmier tandis qu'il cuict. Or pour ſa preparation ils font premierement cuire la litharge ſubtilement puluerisée auec l'huile & la graiſſe aſſez long temps, & à petit feu, en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois de Palmier, ou de quelqu'autre arbre aſtringent, tel qu'eſt le cheſne ou le neſflier, moyennant qu'elle ſoit fraiſchement couppée; & à celle fin que la vertu de ladite ſpatule ſe communique mieux à toute la maſſe, on a accouſtumé de racler & renouueller ſouuent ſa ſuperficie iuſqu'au plus profond de ſa ſubſtance. Or apres que toute la mixtion eſt bien cuitte, eſpaiſſie, & tirée du feu, on y adjouſte le vitriol Romain ou blanc puluerisé, au lieu & en la place du vray *Chalcitis*, & par ainſi donnent à toute la maſſe vne vraye & legitime conſiſtence d'emplaſtre, duquel on forme des magdaleons: quelques-vns neantmoins font cuire (& non ſans raiſon) le vitriol auec le reſte des ingrediens de ceſt emplaſtre, à celle fin de luy faire perdre vne bonne partie de ſon acrimonie. Quelques-vns jettent vn peu d'eau dans l'huile & la litharge tandis qu'ils cuiſent enſemble, à celle fin de les faire incorporer plus viſtement; car on remarque que ce qui cuit trop long temps deuient noir; au reſte on employe communément en ceſt emplaſtre, huile & axunge vieille, à fin de le rendre plus deſiccatif.

La preparation de l'emplaſtre Diachalcitis.

Le *Diachalcitis* eſt grandement bon contre toutes playes recentes, tumeurs peſtilentieuſes, & autres apoſtemes. Item, il eſt ſouuerain en tous vlceres, contuſions, fracaſſeures, & meurtriſſeures des membres du corps.

Les vertus du Diachalcitis.

Emplastrum de gratia Dei. CHAP. XII.

℞. *Resinæ*	℔ j.	*verbenæ,*		
terebinthinæ	℔ ß.	*bethonicæ,*		
ceræ albæ	℥ iij.	*pimpinellæ,*	*an. m. j.*	
mastich.	℥ j.			

Tusis & coctis ex vino albo plantis, & reliquis simplicibus in illarum decocto colato, & ad ipsius absumptionem coctis, fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

CEst emplastre est du nombre de ces medicamens qui ont des noms pleins de vanité & d'ostentation, aussi bien que l'Antidote qu'Actius appelle *Isotheos*; que l'emplastre appellé *Isis* dans Paulus Ægineta au chap. 17. de son 7. Liur. & qu'vn autre emplastre, encore que quelqu'vn de nos Autheurs appelle *Homo*, qui est cõposé de *Sandix* & d'huile selon le rapport d'Aëtius. De sorte qu'il n'y a personne soit ou idiot, ou bien sensé, qui oyant ces noms tant superbes & pleins de fast, ne soit incontinent porté de volonté d'acheter tels medicamens. Ce neantmoins nous ne sommes pas d'aduis de changer le nom de cest emplastre, ains plustost desirons (en imitant ceux qui nous ont deuancez) de luy continuer son nom d'*emplastrum de gratiâ Dei.* Or on le prepare comme s'ensuit: Premierement on couppe fort menu les herbes toutes fraisches, & les ayant bien pilees & concassées dans vn mortier, on les faict infuser l'espace d'vn iour dans le vin blanc, puis on les faict boüillir en iceluy iusqu'à tant qu'il soit consommé à moitié. En apres ayant exprimé & jetté les herbes, on garde la liqueur exprimée, dans laquelle on faict fondre & cuire la cire iusqu'à l'entiere exhalation de toute l'humidité aqueuse, & ce en remuant toujours auec vne spatule conuenable; puis on jette dedans la resine, & quand elle est bien fonduë, on tire toute la mixtion de dessus le feu, & y adjouste-on en suitte la terebenthine, & finalement le mastic, quand l'emplastre est desia refroidy, & ce à fin de luy donner corps & consistence telle qu'il faut. Et par ainsi ie trouue que cest emplastre se faict beaucoup mieux de la façon qu'en la sorte & maniere mise en auant par Præpositus.

„ Au reste on a accoustumé de malaxer & comme pestrir cest emplastre tandis qu'il est „ encor chaud & mol auec du laict de chevre, tant pour le rendre plus blanc, que pour luy „ oster vne partie de la senteur de terebenthine qui seroit autrement importune.

On faict grand estat de cest emplastre de *gratia Dei*, pour mondifier, rejoindre toutes sortes de playes, & pour fortifier les parties ausquelles on l'applique: mais ie croy que cest emplastre seroit beaucoup plus efficacieux à tout ce que dessus, si on le preparoit auec le vin rouge.

Emplastrum Diuinum. CHAP. XIII.

℞. *Lapidis Heraclij, id est, magnetis*	℥ iij.	*opopanacis,*	
ammoniaci	℥ ij. & ʒ ij.	*mastiches,*	
bdellij	℥ ij.	*aristolochiæ longæ,*	
galbani,		*viridis æris*	*an.* ℥ j.
myrrhæ	*an.* ℥ j. ʒ ij.	*lithargyri auri,*	
olibani	℥ j. ʒ j.	*olei communis*	*an.* ℔ ß.
		ceræ nouæ.	℥ viij.

Misce omnia, vt decet, & fac emplastrum.

LE

LE COMMENTAIRE.

QVand ie trouue dans nos Autheurs le nom ſublime & ſplendide de certains medicamens, ie me rememore incontinent le procedé dont vſent les Alchymiſtes & Charlatans de ce ſiecle; leſquels s'eſtans apperceus que le nom venerable de leur *elixir*, s'eſtoit trop rendu commun & triuial, ils ſe ſont aduiſez de nommer leurs medicamens ou liqueurs celeſtes, ou potions Angeliques. Mais baſte de telle vanité *a*, ſi tels noms ambitieux reſpondoient à l'effect de leurſdits medicamens, ainſi qu'il en arriue en ceſt emplaſtre diuin, les effects admirables duquel meritent bien qu'on luy donne le nom de diuin, quoy qu'en effect il ne ſoit ny diuin ny approchant de là. Or il ſe prepare ainſi: On doit premierement meſlanger la litharge ſubtilement puluerisée dans l'huile, & en iceluy le nourrir, le remuer, & le faire cuire ſur vn petit feu durant douze heures, iuſqu'à ce qu'il deuienne eſpais comme miel: ce qu'eſtant faict on y peut adjouſter la cire rompue en petits morceaux, & la bien faire cuire; & cependant on preparera les gommes dans le vin blanc, ou dans le vinaigre; & quand elles ſeront coulées & cuittes iuſqu'à l'entiere diſſipation de toute leur humidité aqueuſe, alors on y meſlangera la terebenthine, puis on incorporera le tout auec la litharge, l'huile, & la cire cuits enſemble; & en ſuitte les poudres de myrrhe, de maſtic, d'encens, de ſarraſine & d'aimant pulueriſez à part, & finalement le verdet, de peur que s'il cuiſoit par trop, il ne rendit l'emplaſtre rouge, & par ainſi on faict vn emplaſtre de bonne & loüable conſiſtence. I'aduertiray icy en paſſant les nouueaux Pharmaciens premierement, de ne meſlanger pas tout à coup toute la litharge cuitte auec l'huile parmy les gommes, ainçois peu à peu & partie apres partie en remuant touſiours toute la maſſe. Item de ſe garder bien de meſlanger auant la parfaicte cuitte de ſon emplaſtre certains ingrediens qui ne demandent point de cuitte, tels que ſont l'encens, la myrrhe, & le maſtic; outre-ce ils ſçauront auſſi que i'ay oſté la troiſieſme partie de la doſe de l'huile & de la litharge, pour ſubroger en leur place la terebenthine, à fin que l'emplaſtre en ſoit plus efficacieux & moins groſſier & peſant; car par ce moyen i'eſtime qu'on le pourra ſurnommer diuin à meilleures enſeignes. „

a Valeat nimis ambitioſa fumo-chymicorum vanitas in quantum valere poterit (*dit vn certain*) dũ modo vanitas & dolus penes ipſos tantùm ſit.

Au reſte il y en a qui ſe ſeruent de *l'amentum dulce*, qui eſt *l'axungia vitri*, ou graiſſe de verre, au lieu & en la place de l'aimant, mais ie trouue que c'eſt emplaſtre ſe fait beaucoup mieux, & plus vtilement auec l'aimant, qu'auec le ſuſdit *amentum*. D'ailleurs, ſi on n'a pas du *bdellium* pour y mettre, il ſera permis de ſe ſeruir du *propolis*. „

L'emplaſtre diuin a la vertu de ramollir les parties ſur leſquelles on l'applique, & d'appaiſer leurs douleurs; & outre-ce, il attire, reſoult, & digere puiſſamment toutes mauuaiſes humeurs.

Emplaſtrum de Ceruſa.

CHAPITRE XIV.

℞. *Olei roſati*	℔ *ij*.
ceruſæ	℔ *j*. ß.
ceræ albæ	℥ *iij*.

Coquantur in vaſe terreo vel ſtanneo, & fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de ceſt emplaſtre eſt bien incertain, mais la deſcription eſt encore plus incertaine, auſſi bien que la doſe de ſes ingrediens & ſa preparation: car les vns le font en forme d'onguent, comme Præpoſitus, les autres en forme d'emplaſtre, & y adjouſtent la litharge, l'amydon, & les blancs d'œufs, comme Paulus, & Myrepſus. D'autres encore ne le compoſent qu'auec de la cire & de l'huile, & les autres adjouſtent la ceruſe à l'huile & à la cire: outre-plus il y en a qui mettent deux fois plus d'huile que de ceruſe, d'au-

tres qui y meslent plus de cire que d'huile: & d'autres au contraire plus d'huile que de cire : mais la description & proportion que nous en donnons est la meilleure, & la plus vsitée de toutes : & en laquelle on met deux liures d'huile rosat & omphacin, & non du commun, vne liure & demy de ceruse, & quatre onces de cire blanche. Or auant que la ceruse entre en la confection de cest emplastre, on la doit lauer par plusieurs fois en l'eau commune, ou pour mieux faire en l'eau rose en la remuant auec vn pilon de bois dans vn mortier de marbre, puis la laisser aller à fonds, & quand elle sera bien rassise, on versera toute l'eau, & y en mettra-on d'autre dessus en remuant comme dit a esté: & reïterera-on cela, iusques à tant que l'eau en sorte bien claire & nette, & que la ceruse soit parfaictement nette & sans aucune impureté. Ce qu'estant faict on en formera des trochisques, lesquels on fera secher au Soleil pour s'en seruir au besoin. Au reste la quantité d'iceux que nous auons ordonnée sera encore subtilement puluerisée & frayée, puis bien & deuëmẽt cuitte auec l'huile en vn petit feu clair, & exposé aux rayons du Soleil ; & ce en remuant tousiours auec vne spatule, puis y adjoustant la cire, laquelle estant bien fonduë & remuée auec tout le reste, on donnera à l'emplastre le corps & la consistence qu'il demande.

» Or ceux qui le voudront rendre encore plus blanc non seulement sans aucune dimi-
» nution de sa vertu, ains plustost auec augmentation de sa qualité desiccatiue, par le
» moyen de laquelle il est rendu recommandable, pourront prendre deux fois autant de
» ceruse que d'huile, ou quelque peu moins, puis les meslanger ensemble, ayant au preala-
» ble adjousté à ladite ceruse quelque peu d'eau pour la faire fondre plus facilement ; & ce
» sans aucun dommage ou diminution de la vertu dudit emplastre, ainsi que nous auons
» dit, la raison est que ladite eau se dissipe facilement en faisant cuire par apres ledit emplastre, qui est grandement vsité, non seulement és maladies du cuir, & pour dessecher les escorcheures qui arriuent en la superficie de la peau ; mais aussi pour rejoindre & guerir les grands vlceres, appaiser les inflammations, guerir les entretails & brusleures.

Emplastrum pro stomacho. CHAP. XV.

℞. *Absynthij,*		*cariophyllorum,*	
menthæ,		*sem. anethi,*	
majoranæ,		*dauci*	*an.* ʒ ij.
rosarum,		*benjoin,*	
balaustiorum,		*styracis calamit.*	*an.* ℥ ß.
nucum cupressi	*an.* ʒ ij.	*oleorum mastiches,*	
Zinziberis,		*ol. citoniorum*	*an.* ℥ ij.
nucis moschat.		*ceræ flauæ.*	℔ ß.

Fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue qu'Asclepiades & Andromachus employent vn peu trop licencieusement le mot *malagma*, qui est de leur langue, lors qu'ils l'attribuent indifferemmẽt à toute sorte de medicamẽs qui s'appliquent exterieuremẽt sur l'estomach, soit ou pour restreindre, ou pour fortifier, ou pour endurcir : mais ie voy bien que Galien les a mieux qualifiez, les nommant stomachiques, ne plus ne moins que ceux qui seruent particulieremẽt à la ratte, splenetiques ; estant tres à propos de leur donner vn nom qui conuienne à la partie à laquelle ils sont destinez ; voilà pourquoy les emplastres stomachiques sont tres-bien nõmez; à cause qu'ils ont la vertu de fortifier l'estomach, & de reparer ses forces perduës, aussi bien que plusieurs autres medicamẽs simples qui l'eschauffent & le resiouyssent par leurs premieres qualitez, voire le soulagent manifestement par vne proprieté particuliere. Or entre tant de medicamens simples & stomachiques, nous en auons choïsi tant seulement quelques-vns, & des meilleurs pour la confection de nostre emplastre, sans nous amuser aux grandes legendes d'ingrediens, cõme font quelques-vns ; legẽdes qui ne sont que

que donner tout plein de peine, de trauail d'esprit, & de despense aux Apoticaires. Nostre emplastre doncques estant composé de peu, mais de bons & stomachiques remedes, se preparera tres-bien, en faisant premierement fondre la cire auec les huiles, puis en y adioustant le *styrax* & le *benjoin*, & finalement tous les autres ingrediens subtilement puluerisez, en remuant neantmoins iusques à tant que l'emplastre aye acquis vne bonne & loüable consistence.

Cest emplastre est fort conuenable en la cardialgie ou deffaillance de cœur symphathique, c'est à dire, qui prouient du consentement de l'estomach, lequel aussi il soulage merueilleusement, estant ou froid, ou foible, ou subiect aux nausées & appetits de vomir; corrige les rots & ventositez acides qui sortent par la bouche, ayde à la digestion, anticipe les douleurs de colique qui sont sur le point d'exercer quelque malade, & qui prouiennent ou des ventositez retenuës, ou de quelque phlegme visqueux, & froid, voire dissipe actuellement celles qui sont presentes & qui commencent d'entrer en ieu.

Emplastrum de Mastiche.

CHAPITRE XVI.

℞. *Mastiches*	℥ *iij.*
boli armen. in vino nigro lotæ	℥ *j. ß.*
rosarum	ʒ *vj.*
scobis eboris,	
coralli rub.	*an.* ℥ *ß.*
terebinthinæ	℥ *ij.*
ceræ flauæ	℔ *ß.*
olei myrtillor. ℥ *iij. aut quant. sufficit.*	
Fiat emplastrum.	

LE COMMENTAIRE.

Cest emplastre est mis au nombre des stomachiques, aussi bien que le precedent, mais il n'est pas du tout si chaud: car comme ainsi soit que toute foiblesse d'estomach ne prouient pas tousiours de cause froide, non plus que la subuersion *a* d'iceluy qui est souuent produicte par la chaleur, ou sa supinité (que nous pouuons interpreter lascheté & mollesse d'estomach sans abomination des viãdes) qui arriue souuent en toute sorte d'intemperie; mesme sans aucune corruption d'humeurs, ainsi que Galien le tesmoigne au chap. 3. du 8. liu. de la composit. des medic. topicq. Il n'a pas esté raisonnable de prescrire tousiours des medicamens chauds pour le fortifier, ains a esté de besoin d'en ordonner d'autres, d'autre nature, & selõ la diuersité des humeurs peccantes, & des intemperies qui le molestent, estant impossible de trouuer vn bon & excellent remede pour toutes sortes de maladies, qui fasse beaucoup de bien aux vnes, & peu ou point aux autres, voire il arriue bien souuent, qu'vn emplastre chaud appliqué sur l'estomach, porte beaucoup de preiudice & de nuisance au foye, lors qu'il est extraordinairement chaud; d'où aussi semble auoir deriué l'ancien prouerbe Latin, *stomachicũ iuuit, & occidit hepaticum.* C'est pourquoy nous pouuons tres-asseuremẽt ordonner & employer cest emplastre pour tout estomach que la chaleur non naturelle aura alteré & affoibly. Quant à sa preparatiõ, il faut en primier lieu mettre en poudre tres-subtile & à part, tous ses ingrediẽs puluerables, puis faire fondre l'huile & la cire ensemble, & apres l'auoir tirée du feu, y adiouster la terebẽthine, & consequtiuement le bol, les roses, l'yuoire & le corail, & finalement le mastic, & remuant tousiours, comme il faut, donner à l'emplastre telle consistence qu'il demande: mais il se faut souuenir de remuer viuement toute la masse dans vn mortier vn peu chaud, suiuant la bonne coustume des bons artistes.

a Mercat *au ch.* de Nausea & vomit. *tient l'opinion contraire à nostre du Renon touchant la subuersion, & la supinité de l'estomach, citant ce mesme passage de Galien, en faueur de la subuersion tant seulement, & non de la supinité, comme du Renou: mais ie croy que Mercatus s'est trõpé prenant vn mal pour l'autre, c'est à dire la subuersion pour la supinité, laquelle n'est autre chose " qu'vne mol- " lesse & lascheté d'estomach sans abomination de viandes.*

Au reste, la vertu de cest emplastre est de grande recommandation pour fortifier tout l'estomach, temperer sa chaleur extraordinaire & non naturelle, arrester toute subuersion, nausée, vomissement, & lascheté qui peut arriuer en iceluy, & finalement recreer sa chaleur naturelle.

Emplastrum pro matrice. D. Præpos. CHAP. XVII.

℞. *Radicis bistortæ*	℔ ß.	*mastiches,*		
ligni aloës,		*Aliptæ moschatæ,*		
santali moschatellini,		*Calliæ moschatæ,*		
nucis moschatæ,		*styracis calamitæ,*		
berberis,		*styracis rubei*	*an.* ʒ ß.	
antheræ	*an.* ℥ ß.	*moschi*	℈ *xv.*	
cinnamomi,		*ceræ citrinæ*	℥ *ix.*	
cariophyllorum,		*terebinthinæ*	℥ *iij.*	
schœnanthi,		*labdani*	℔ *ij.*	
florum chamæmeli	*an.* ʒ *ij.*	*picis naualis*	℔ *j.* ß.	
thuris,		*olei moschatellini*	℥ *ij.*	

Fiat emplastrum secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

LA matrice est non seulement sujette à plusieurs maladies, mais aussi elle est la principale cause de la pluspart des maladies qui arriuēt aux femmes, & si elle se porte mal, il est certain que tout va mal, comme au contraire les femmes sont ioyeuses quand elle est en bonne disposition, & preste à tout faire. Or les Medecins se sont aduisez d'inuenter plusieurs sortes de remedes pour la soulager, comme pessaires, fomentations, demy bains, linimens, onguens, & emplastres, à la composition desquels on a accoustumé d'adiouster plusieurs aromatiques, & autres ingrediens de bonne odeur, qui la recreent merueilleusement, soit qu'on les applique exterieurement, ou qu'on les prenne interieurement; iaçoit que ladite matrice ne reçoiue pas telles odeurs, entant qu'odeurs, mais entant qu'elles recreent les esprit vitaux & animaux, desquels la nature se sert pour la generation, ainsi que nous auons remarqué cy dessus en nos Institutions Pharmaceutiques. Or entre les topicques remedes les plus vsitez qui sont propres à la matrice, nous auons cest emplastre qui tire d'elle le nom qu'il a, estant nommé *pro matrice.* Pour la confection & preparation duquel, il faut premierement faire fondre la cire & le *labdanum,* decouppées en petites pieces auec l'huile, & les remüer & agiter ensēblemēt, puis y adiouster la poix naualé; ce qu'estāt fait, & ayant tiré le tout hors du feu, on y adioustera la terebenthine & le *storax,* tandis que sa chaleur dure, & apres que tout aura esté bien vny, incorporé, & refroidy, on y meslangera toutes les autres poudres qui restent, lesquelles il faudra bien & deüement remuer & incorporer auec vne spatule, à celle fin que du concours de tous ces ingrediens, il se fasse vn emplastre de bonne & legitime consistence, & quant & quant de bonne senteur.

Au reste, Nicolas Præpositus ne veut aucunement admettre en sa composition, ny graisses, ny huiles, encore qu'il ne se puisse pas bonnement faire sans l'vn ou l'autre de ces deux, qui est la cause que nous y auons adiousté l'huile moschatellin, comme tres conuenable à l'intention de l'Autheur, & à la partie à laquelle l'emplastre est destiné, & de là nous pouuons conclurre que ledit Præpositus est non seulement sot, impertinent, & barbare, mais mesmes entierement ignorans és preceptes Pharmaceutiques & en general & en particulier; & ie m'estonne de ce que ceux qui nous ont precedez és siecles passez, ont fait si grand estat d'vn tel maraut, & ayent pris la peine de lire ses sottises, auec tant d'ardeur & d'attention: mais que cela soit dit en passant, mon intention n'estant pas de m'attacquer par iniures expresses à vne personne morte, iaçoit qu'à dire la verité ceux-là sont bien pis, qui s'attacquent aux viuans en leur donnant des remedes absurdes & dangereux, tels que sont la plus grand part de ceux dudit Præpositus. Parquoy retournans à nostre emplastre, nous dirons que quelques vns sont d'aduis d'y adiouster quelque peu d'huile de iayet, ou autre semblable qui soit puant & fœtide, à celle fin qu'il soit rēdu plus propre pour la guerison des suffocations qui arriuēnt ordinairement aux femmes : mais nous

croyons

croyons que ceux-là ſe trompent grandement,qui croyent qu'il faille appliquer les choſes puantes ſur la region de la matrice:eſtant certain que ſi elles peuuent ſeruir à cela, comme elles ſeruent tres-bien,qu'elles doiuent eſtre appliquées aux narines, & non en autre endroict:mais poſons le cas qu'elles puiſſent & doiuent eſtre appliquée à la region de la matrice,ce n'eſt pas pourtant à dire qu'ils les faille meſlanger auec le muſc, le ſantal citrin,*l'alipta*,& la *Gallia moſchata*.

Il ne faut pas oublier de dire,que *l'anthera* qui entre en la compoſitiõ de ceſt emplaſtre, eſt proprement ceſte partie de la roſe,qui eſt composée de pluſieurs petites graines iaunes & de filamens,& non pas ceſte ſorte de medicament composé que les Anciens appelloient *anthera*,78 duquel ils ſe ſeruoient és maladies de la bouche,lors qu'il eſtoit en vſage;ainſi que nous liſons dans Actuarius,au liu.6.chap.7.dans Ætius, dans Cornel. Celſ.& pluſieurs autres Autheurs.

Quant à la preparation de ceſt emplaſtre,elle eſt ſi facile & tant approchante de celle des autres,deſquels nous auons deſia parlé,que nous n'en parlerons pas d'auantage pour le preſent,de peur de trop groſſir ceſte œuure noſtre de pluſieurs paroles inutiles.

L'emplaſtre *pro matrice*,eſt excellent contre la deſcente,mouuement erratique & ſuffocation de la matrice,& outre ce,il eſt fort bon à pluſieurs autres maladies qui luy arriuent ordinairement. *Ses vertus.*

Emplaſtrum contra rupturam, vulgò Herniam. Deſcript. N. Præpoſ.

CHAPITRE XVIII.

℞. *Picis naualis, aloës*	*an.* ℥ *iij.*	*thuris*	*an.* ℥ *vj.*
lithargyri,		*terebinthinæ*	ʒ *ij*
ceræ albæ,		*yſculorum,hoc eſt, vermium terræ,*	
colophoniæ,		*gallarum,*	
galbani,		*ſymphiti maioris,*	
ammoniaci	*an.* ℥ *ij.*	*ſymphiti minoris,*	
viſci querni	℥ *vj.*	*boli armen.*	*an.* ℥ *iij.*
ariſtolochiæ longæ,		*ſanguinis humani*	℔ *j.*
ariſtolochiæ rotundæ,		*oleorum maſtiches,&*	
gypſi	*an.* ℥ *iij.*	*citoniorum*	*an.* ℔ ß
myrrhæ,			

Iuris pellis arietinæ quod ſufficit,fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IL eſt bien facile de diſcerner les medicamens qui ſont de l'inuention de Nicol. Præpoſitus,d'auec ceux qu'il a tranſcrit de quelques autres Autheurs,veu que ceux qu'il a inuenté, ſon nom ſeulement exceſſifs en la doſe des ſimples,& en leur preparation & deſcription,mais auſſi ſont deffectueux en pluſieurs autres choſes,ainſi qu'õ le peut voir en ceſt emplaſtre,qui fait foy(entr'autres remedes)de ce que nous diſons: car outre qu'il ne correſpond pas à l'intention de ſon inuentur, il ſemble que ſa conſiſtence ſoit plus approchante de celle d'vne paſte bien dure,que d'vn vray emplaſtre;ce qui eſt la cauſe qu'il ſe deſſeche & endurcit, voire deuient friable en peu de temps. C'eſt pourquoy i'ay creu qu'il eſtoit à propos d'adiouſter quelques huiles conuenables à ſa compoſition,à celle fin de mieux vnir & incorporer tous les ingrediens puluerables enſemble. Or pour le bien preparer,il faut premierement prendre la peau de quelque ieune mouton tout fraiſchement eſcorché,& apres l'auoir decoupé en petits morceaux auec toute la laine qui s'y tient,la faire cuire en eau commune ou ferrée l'eſpace de douze heures, ou d'vn iour entier s'il eſt de beſoin,voire iuſques à tant qu'elle deuienne toute en paſte,puis exprimer la decoction & ietter la laine auec toute la reſidence;cela eſtãt fait,on prend la doſe ordonnée des bayes de Guy de cheſne,ou de quelque autre arbre, qui aye ſa vertu conforme à celle de Guy,& la fait-on cuire dãs la ſuſdicte decoction,iuſques à tant qu'elles ſe diſſoluent entierement,& que toute leur humidité aqueuſe diſſipe inſenſiblement, & derechef

chef on coule le tout,cependant il ne faut pas oublier de lauer, faire boüillir parfaictement,& couler les vers de terre,& leur caulateure estant faite,adiouster les huiles,& faire derechef boüillir le tout,iusques à l'entière dissipation des serositez qui s'y trouueront;ce qu'estant executé,on meslangera ces deux colatures ou decoctions exprimées, & adioustera-on à icelles,la cire,la colophone,& le poix,en remuant tousiours exactemẽt,de peur qu'elles ne se bruslent;& quant toute ceste liqueur sera presques consumée par la cuicte, on y meslangera le *galbanum*,l'ammoniac preparé dans le vin cuict en cõsistence de miel, & finalement coulez,selon l'art:puis ayant osté de dessus le feu toute ceste mixtion, on y adioustera la terebenthine,& finalement toutes les poudres bien & deüement preparées, & puluerisées,& par ce moyen tous les ingrediens, estans bien & deüement meslangez & incorporez,il ne se peut que de là n'en sorte vn tres-bon emplastre & de legitime consistance.

Au reste,Ioubert est d'aduis que si les bayes de guy de chesne manquent, (ce qui arriue fort souuent) qu'on se serue de la colle de taureau;& outre ce, il adiouste encore plusieurs autres adstringens pour rendre l'emplastre plus tenant & glutineux. Quant à Arnaud de Ville-neufue,ie trouue qu'il se manque grandement, quand il demande le sang d'vn homme roux;veu que celuy qui prouient de quel homme que ce soit, moyennant qu'il soit sain,sanguin,& temperé,est beaucoup meilleur; & qui plus est, celuy de pourceau y peut estre admis fort à propos: Bref,Præpositus demende en cest emplastre,de cire rouge,c'est à dire,de la plus nouuelle,laquelle est biẽ souuent si iaune,qu'elle paroit estre rougeastre:mais il est certain que la blanche est beaucoup plus conuenables.D'ailleurs il veut qu'on humecte le marbre,sur lequel on iette toute la masse de cest emplastre,de bõ
„ huile violat;mais nous aymons mieux y mettre l'huile de mastic bien preparé, ou bien
„ l'huile de coings,ou tous les deux ensemble,tant pour faire fondre la cire que pour bien
„ vnir & incorporer l'emplastre,lequel deuient incontinent ou dur,ou grumeleux si on n'y
„ mesle quelque chose ou grasse ou huileuse:que si quelqu'vn trouue la quantité de l'huile
„ ou trop grande ou trop petite,ie luy permets de la diminuër ou augmenter à sa fantasie.

Les vertus de l'emplastre ad herniam.

Cest emplastre est tres-efficacieux pour adstreindre & fortifier toutes parties relaschées,pour arrester toutes fluxions, & pour boucher la dilatation de la production du peritoine,à trauers lequel l'intestin passe & tombe dans le *scrotum*, voylà pourquoy il est tres-bon aux hernies & sur tout à l'enterocele;ce qui a obligé plusieurs Pharmaciens de l'appeller *emplastrum ad herniam*;encore que quelques autres l'ayent nommé *emplastrum de pelle arietina*,& Manlius emplastre pour les creuez.

Emplastrum Catagmaticum, seu ad fracturas ossium.

Chapitre XXIX.

℞. *Radicum symphiti maioris,*		*plantaginis,*	
althææ,		*chamæpitheos,*	
visci querni	*an.* ℥ *ij.*	*hypericonis*	*an. m. j.*

Fiat decoctio in æquis partibus vini nigri;& aquæ fabrorum ad medias. In colatura adde

mucaginis seminis citoniorum in decocto omasorum extractæ,		*Mumiæ.*	
		granorum androsæmi,	
olei mastich.		*colophoniæ,*	
olei rosar.	*an.* ℥ *iij.*	*mastiches,*	
ceræ virginis	℔ *j.*	*succini*	*an.* ʒ *vj.*
lithargyr. auri	℥ *ij.*	*picis naualis*	℥ *j.* ß.
terebinthinæ	℥ *iij.*	*bol. armenæ,*	
balaustiorum,		*farinæ volatilis,*	
rosarum,		*thuris*	*an.* ℥ *j.* ß.
myrtillor.		*sanguinis draconis*	℥ *ij.*
acaciæ	*an.* ℥ ß.		

Ex arte fiat emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainsi que les parties de nostre corps sont dissemblables en forme,en temperature,& en action,aussi elles ont besoin de diuers remedes,ou pour estre conseruées en santé,ou pour estre gueries des infirmitez qui les attaquent ; car autres remede demande l'œil,autre le poulmon,autre la matrice,& autre les os malades, voire bien souuent vne mesme partie a besoin de diuers remedes,à cause de la diuersité des maladies, esquelles elle peut estre sujette,& on n'a iamais veu qu'on se soit seruy des topicques, qui ne sont tant seulement propres qu'à la carie des os,lors qu'il a esté question d'accommoder quelque fracture:Pour la guerison de laquelle, la plus grand part des Chirurgiens ne se sert (& tres-mal à propos)que des simples adstringens,d'autres neantmoins employent *l'oxycroceum*,les autres emplastre *de pelle arietina*, qui est le mesme auec celuy qu'on appelle *contra rupturam*, & les autres le *ceroneum* commun, duquel peut-estre celuy qui se sert d'vn certain emplastre tant celebre en ceste ville de Paris, a tiré le nom de son ceroine,lequel il donne indifferemment à toute sorte de personnes,& en toute sorte de maladies;ce qui cause bien souuent à plusieurs personnes de celles qui s'en seruent,non seulement de grandes & horribles douleurs, mais aussi des demangeaisons insupportables, voire mesme quelquesfois des vlceres,ainsi que i'ay remarqué fort souuent,& ce à cause de sa vertu emphractique,c'est à dire,bouchant les pores du cuir,sous lequel elle retient & enserre les humeurs excrementeuses y contenuës.

Parquoy pour coupper chemin à tous inconueniens qui pourroient arriuer,ie suis d'aduis que nos Pharmaciens tiennent en leurs boutiques vn bon & asseuré emplastre catagmatique,c'est à dire,qui aye la vertu de r'assembler & rejoindre les os rompus & brisez,fortifier la partie blessée, conseruer sa temperature, & accelerer la generation & augmentation du pore sarcoïd que les Arabes appellent *alrosboth*, tel qu'est celuy que nous donnons presentement,la preparation duquel,iaçoit que facile,sera neantmoins par nous esclaircie,en faueur des apprentifs Pharmaciens.

La preparation de l'emplastre catagmatique.

Il faut doncques premierement faire boüillir les racines & les herbes bien nettes, & decouppées en petites portions,en esgales portions de vin rouge & couuert, & d'eau ferrée,ou d'eau de forge,iusques à la dissipation de leur iuste moitié, & quand on les aura coulées, on iettera les mucilages dans la colature, & les y fera-on boüillir iusques à tant que toute leur humidité aqueuse soit dissipée ; ce qu'estant fait on y adioustera les huiles,puis la cire,& quant & quant apres la litharge,& apres auoir osté de dessus le feu toute la mixtion bien cuite & bien remuée,on y adioindra la terebenthine,& finalement toutes les poudres,& on remüera encore le tout bien & deüement, & à fin qu'il acquiere bonne & legitime consistence d'emplastre, & en cas qu'on ne puisse pas auoir *d'Anrosæmum*,on se pourra tres-bien seruir de la graine de mille-pertuis, ou de ses sommitez, à la place d'iceluy.D'ailleurs,il faut sçauoir que par la cire vierge,nous entendons la cire iaune nouuellement fabriquée & separée de son miel,comme estant tres-bonne & tres-vtile pour fortifier les nerfs & les iointures.

Ses facultez & vertus.

Cest emplastre catagmatique est excellent pour guerir les fractures des os ; car non seulement il reünit en peu de temps les os brisez,mais aussi fait croistre le cal par dessus, entretient la chaleur naturelle de la partie, & arreste toutes fluxions, toutes lesquelles vertus m'obligent d'exhorter & prier les Chirurgiens, de ne se seruir d'autre emplastre pour les fractures que de cestuy-cy,& ne permettre point que tant d'ignorans s'insinüent autour des malades pour les traiter à la fourche, & auec vn seul ceroine ou emplastre, leur promettre toute guerison pour toute sorte de playes.

Emplastrum Vigonium, seu de Ranis. CHAP. XX.

℞. *Oleorum chamæmeli,*		*adipis viperæ*	℥ ij. ß.
anethi,		*ranarum viuentium*	n. vj.
de spica,		*lumbricor. latorum in vino*	℥ iij. ß.
& de lilio	an. ℥ ij.	*succorum radic. ebuli, &*	
olei de croco	℥ j.	*enulæ*	an. ℥ ij.
pinguedinis vituli	℔ ß.	*schœnanthi,*	
euphorbij	ʒ v.	*stœchados,*	
thuris	ʒ x.	*matricariæ*	an. m. j.
olei laurini	℥ j. ß.	*vini odorifer.*	℔ ij.

Buliant omnia simul ad consumptionem vini.
Colaturæ adde

lithargi	℔ j.
terebinthinæ claræ	℥ ij.
ceræ albæ, vel potius flauæ, quod sufficit,	
styracis liquidæ	℥ j. ß.

Post hæc ab igne depone, & vbi refrixerit, misce argenri viui saluia hominis ieiuni extincti ℥ iiij. misce diu pistillo, & fac Emplastrum.

LE COMMENTAIRE.

Comme les Indes ont naturellement produict, & la verole, & le remede d'icelle; aussi l'Italie, où premierement elle a esté apportée des Indes à droicture, & a embrené toute l'Europe, a quant & quant donné remede pour la guerir de: car Iean de Vigo Italien de nation voulant obliger tous les Italiens, & procurer son propre bien, (par ce que peut estre le chien de Naples l'auoit mordu aussi bien que les autres) composa cest emplastre pour la maladie de Naples, qu'il appelle impertinemment mal François.

Or i'açoit que la description qu'il nous en a laissé soit approuué de tous, si est-ce que la preparation qu'il luy donne, ne m'aggree point; depuis qu'il veut que tous ses ingrediens boüillent & cuisent ensemble confusement, mesme iusques à la litharge: mais les Modernes ont trouué vn moyē pour le preparer beaucoup mieux que luy, faisans cōme s'ensuit.

Ils font premierement cuire les vers de terre lauez dans le vin, & les raines de marais encore viues, dans les graisses de pourceau & de veau, & dans le vin aussi, iusques à la dissipation de la troisiesme partie de toute la liqueur: & par apres y adioustent la matricaire, le *stœchas*, & le *schœnanthos*, & la font derechef boüillir, iusques à l'entiere deperdition du vin. Ce qu'estāt fait, ils, y adioustent les sucs & les huiles, & quant & quant apres la graisse de vipere, ou à son deffaut, celle de serpent. Et font derechef cuire le tout, iusques à l'ētiere dissipation de toute humidité aqueuse: puis l'expriment bien, & mettēt en la liqueur exprimée la litharge puluerisée, laquelle ils nourrissent en la remuāt continuellement, & la font cuire en forme d'ongunt, & lors ils y meslent la cire, & la fond fondre artistement: & apres cela, ils ostent du feu toute la mixion, & dés aussi tost y iettent dedans l'encens l'euphorbe, & consecutiuement la terebenthine & le *storax*. Finalement, quand le tout a esté meslangé remué, incorporé, & refroidy, comme dit a esté, ils y meslent l'argent vif qui aura esté passé à trauers quelque drap ou linge espais, puis esteint auec la saliue d'vne personne à ieun; & l'incorporent soigneusement, en remuant tousiours, iusques à tant que toute la masse aye sa vraye consistence d'emplastre, pour puis apres en former des magdaleons, desquels il se seruent au besoin.

Et voylà la meilleure methode de toutes pour preparer cest emplastre, laquelle les plus experts Pharmaciens suiuent de poinct en poinct: entre lesquels il y en a qui doublent la doze du Mercure, voire qui la triplent, à celle fin de rendre l'emplastre plus efficacieux pour

pour dompter le mal de Naples : quelques vns neantmoins n'approuuent point l'extinction qu'on fait d'iceluy dans la salive d'vn homme à ieun, ains aiment mieux l'esteindre dans esgales portions de terebenthine, & de graisse de pourceau; & certes ie trouue, que par ceste derniere sorte d'extinction il est assez bien corrigé: toutesfois i'aymerois mieux l'esteindre dans le suc de sauge, à celle fin de corriger tant mieux sa qualité maligne, par le moyen de laquelle il affoiblit les nerfs.

Au reste, plusieurs demandent de quel huile on se doit seruir en confection de cet emplastre, au lieu & à la place de celuy de *Spica*, duquel on sçait qu'il y a beaucoup de sortes. Mais nous respondons, que par cet huile de *Spica* de Vigo entend vn certain huile qui se tire par distillation de la grande lauande, que nos François appellent communement Aspic, d'où est venu l'huile d'aspic; & non pas l'huile de *Spica Indica*, qui se fait par infusion, & duquel parle Mesue au 8. liure de son Antidot. chap. 4. l'appellant *oleum nardinum*, encore que le mesme Mesue parle du susdit huile de *Spica* en vn autre endroit, à sçauoir, au 4. liure de sa Practique.

Outre plus, on ne s'accorde pas touchant les grenoüilles, desquelles on se sert en cet emplastre: les vns voulans qu'on se serue de celles, qui se tiennent dans les marais; les autres, des sauuages, qui se tiennent dans les prez, & les hayes herbues: mais pour moy, i'aimerois tousiours mieux me seruir des raines des marais, que des terrestres & sauuages, qui sont en quelque façon venimeuses. Encore qu'à vray dire il n'y peut auoir aucun danger de se seruir des vnes au lieu & la place des autres deffaillantes; depuis qu'elles ne sont employées que pour vn remede externe.

Ie veux aduertir en passant nos Medecins, que peu d'Apoticaires font cet emplastre « selon la vraye description, pour n'auoir pas suffisante quantité de graisse de vipere, à cause « de sa rareté : & ie cognois vn Pharmacien, qui n'en met iamais plus d'vne once sur trente « liures d'emplastre. Quant à la dose de la cire, qui doit exceder trois fois celle de l'huile, « ie la remets à la prudence & discretion des habiles Pharmaciens. Et pour la litharge, il « n'y a que ceux qui sont nouueaux au mestier, qui en mettent trop peu pour luy donner « bonne consistance. «

Quant aux vertus de cet emplastre, (que plusieurs font dispenser en forme d'onguent, & plusieurs autres en forme de cerat) elles sont non seulement cognuës des Medecins, Pharmaciens, & Chirurgiens, mais aussi de tous ceux qui ont esté mordus du chien de Naples.

Tela Galteri vulgò Sparadrap.

CHAP. XXI.

℞. *Olei rosati*	℔ ß.
seui arietini	℥ iij.
ceræ	℥ x.
lithargyri,	
resinæ pini,	
thuris,	
masliches,	*an.* ℥ ij.
bol. Armenic.	
farinæ volatil.	*an.* ℥ j.

Ex arte fiat Emplastrum, in quo adhuc liquato, & calido immergatur tela parum attrita.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des Emplastres vne certaine toile emplastrée des deux costez, que les modernes appellent tantost *Sparadrap*, & tantost Toile de Gautier; & de

laquelle ils establissent plusieurs sortes, suyuant la diuersité des emplastres, dans lesquels on plonge la toile : car ils en font de vulneraires pour les playes & blessures, & des catagmatiques pour les fractures ; encore que les vnes & les autres soyent assez conuenables pour l'vne & l'autre infirmité. Mais neantmoins il n'y a point de maladie, en laquelle on se serue plus souuent de ceste toile de Gautier, qu'és vlceres vieux, & és cauteres qu'on porte ordinairement : or celle-là, de laquelle nous donnons maintenant la description, est propre & conuenable à tout ce que dessus ; pour la preparation de laquelle il faut premierement faire fondre le sein & l'huile ensemblement, puis y adiouster la lytharge subtilement puluerisée, la remuer & nourrir auec iceux, voire la faire cuire comme il faut : ce qu'estant faict, il conuient y adiouster les poudres, & les remuer fort & ferme, iusques à tant que toute la mixtion aye acquis consistance d'emplastre, dans lequel encore chaud & fondu, on plongera, & replongera souuent vne toile à demy-vsée, iusques à ce qu'elle aye amassé comme vne certaine crouste des deux costez. Puis apres on l'en tirera, & apres l'auoir bien estenduë sur quelque table, on l'exposera à l'air à celle fin qu'elle se refroidisse, & deuienne dure pour s'en seruir au besoin

" Quelques-vns ont accoustumé de faire cuire la lytharge auec le sein de mouton, & " l'huile, en consistance d'emplastre, par apres ils y adioustent la cire ; & ayans retiré hors " du feu toute la masse, ils y meslangent la farine, & le bol, & finalement l'encens, & le ma- " stic. Mais tout vray Artiste pourra preparer cet emplastre en l'vne & l'autre façon.

Ceste toile ainsi preparée, est en partie sarcotique, en partie glutinatiue, & en partie epulotique : c'est à dire, ayant la vertu d'engendrer nouuelle chair en toutes playes, les souder, & leur procurer vne bonne & loüable cicatrice. Outre ce, elle est propre pour arrester toutes fluxions, & pour fortifier les parties, sur lesquelles on l'applicque.

Les vertus de la toile Gautier.

Que si quelqu'vn desire de sçauoir toutes les autres sortes de *Sparadrap*, qu'il prenne la peine de lire le dernier chapitre de la seconde section du troisiesme liure de nos Iustitutions Pharmaceutiques.

Au reste, ie ne doute point qu'en ceste derniere section, qui est des Emplastres, ie n'en aye obmis quelques vns ; mais ie l'ay faict, d'autant que tels emplastres sont ou hors d'vsage, ou peu recherchez, ou bien approchans de la vertu de ceux, desquels nous auons amplement parlé. Et de faict, qui ne sçait que l'vn & l'autre emplastre appellé *Barbarum*, & l'emplastre *Diaphœnicum*, sont entierement hors d'vsage ? Quant à l'*Apostolicum*, il se prepare fort rarement. Et qui aura le *Diuinum*, se pourra librement passer d'iceluy, tout de mesme que qui aura l'*Oxycroceum*, n'aura que faire du *Ceroneum*. Quoy qu'il en soit, nous nous contentons d'auoir donné la description non seulement des emplastres les plus excellens & vsitez, mais aussi de tous les autres medicamens, tant externes qu'internes. Lesquels si les Pharmaciens daignent preparer & tenir dans leurs boutiques, ie ne fay point de doute qu'ils n'ayent suffisance des remedes pour toute sorte de maladies.

Fin du sixiesme Liure.

APPENDICE

APPENDICE

De quelques Eaux Medicinales artiſtement preparées.

OVTRE les eaux ſimples diſtillées, deſquelles nous auons deſia parlé ; les Apoticaires en tiennent encore d'autres fort composées, qui ſont grandement en vſage, non ſeulement pour les maladies externes, mais auſſi pour les internes, ayans la vertu de corriger l'intemperie des parties nobles, fortifier leur vertu naturelle, & remettre en eſtat les facultez qui les gouuernent. Telles ſont les eaux qui ſuyuent, leſquelles nous auons voulu mettre au pied de noſtre Antidotaire, à fin qu'il fuſt accomply en tout, commençans par celles qui ſe prennent interieurement: & premierement par l'eau Teriacquale.

Aqua Theriacalis.

℞. *Radicis gentianæ, enulæ campanæ, tormentillæ, angelicæ Imperatoriæ, an.* ℥ *j. cyperi, ireos Florentin. an.* ʒ *vj. zedoariæ corticis citri ſicci, & arantiorum, cinnamomi, caryophillorum, ſem. card. bened. corymbor. hederæ, granor. iuniperi, an.* ℥ ß. *dict amni, ſcordij, meliſſæ, calendulæ, an. m.* ß.

Macerentur diem integrum ſuper cineres calidos in vaſe oris non multùm patuli, & ritè obturati, *cum vini albi* ℔ *vj.*

Die ſequenti, adde *decoctionis vlmariæ, betonicæ, & nenupharis* ℔ *ij.*

Deinde bulliant parùm, ac lento igne: Tum fiat expreſſio, in qua diſſolue, & infunde per noctem *theriacæ bonæ* ℥ *iiij.*

Poſteà ponantur in alembico vitreo, & fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Aqua hinc diſtillata ſeruetur.

ENtre toutes les eaux Teriacquales & Alexiteres, ie ne penſe pas qu'il s'en trouue vne plus excellente que celle-cy : car non ſeulement elle reſioüit & fortifie toutes les trois facultez, mais auſſi chaſſe & combat viuement toute qualité peſtilentieuſe, & venimeuſe; ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont tombez en ſyncope, ou euanoüiſſement ; comme auſſi ceux qui ſont ſubiects aux palpitations de cœur, au *Vertigo*, à la lethargie, Epilepſie, Apoplexie, Paralyſie, &c. *Les vertus de ceſte eau Theriacquale.*

Aqua Theriacalis alia paratu facilior.

℞. *Radicis enulæ campanæ, angelicæ, an.* ℥ *iiij. ſem. cardui bened. caryophillorum, granorum iuniperi, an.* ℥ *j. Scordij, echij, vlmariæ, maioranæ, meliſſæ, bethonicæ, an. m. j.*

Fiat decoctio. In qua colata *ad* ℔ *iiij.* infunde diem integrum, vel etiam biduum, *Mithridatij, & Theriacæ, an.* ʒ *ij.*

Ponantur in alembico, & diſtillentur, vt artis eſt.

CEste eau theriachale est quasi semblable en vertu à la sus-escrite, mais elle est vn peu plus foible, elle peut estre preparée, non seulement dans les boutiques des Pharmaciens, mais aussi dans les maisons particulieres des bons Bourgeois; la raison est, qu'elle est composée de peu d'ingrediens, qui se peuuent facilement trouuer par tout.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi optimi, crassiusculè triti* ℔ ß. *aquæ rosarum fragrantissimæ, & vini albi generosi an.* ℔ j.

Misceto, ac biduum simul relinquito in vase ritè operculato, ne quid expiret. Deinde super cineres calidos distillato, & aquam seruato.

L'eau de canelle est fort bonne pour les femmes qui sont au trauail d'enfant.

NOs Autheurs ne sont pas d'accord de la proportion qu'il faut obseruer entre la canelle, le vin, & l'eau-rose, qui entrent en ceste composition: car les vns y mettent vne partie de canelle, deux de vin, & quatre d'eau-rose; les autres y meslent esgales portions d'eau-rose, & de vin, & dans iceux font infuser la canelle premierement, puis distilent le tout; & ceste derniere methode est la meilleure, & la plus vsitée.

La vertu de ceste eau est fort recommandable pour donner courage aux femmes enceintes qui sont au trauail d'enfant, & qui ont prou peine d'enfanter, item pour faire sortir l'arriere-faix, prouocquer les moys, resioüir les esprits, & dissiper les ventositez.

Aqua vulgò Clareta dicta.

℞. *Macis, caryophyllorum, cinnamomi an.* ℥ j. *galangæ* ℥ ß. *cardamomi minoris, schœnanthi an.* ʒ ij. *zinziberis* ʒ ß.

Infunde in balneo Mariæ vigintiquatuor horas, *in aqua vitæ* ℔ j. *aquarum absyntij, & rosarum an.* ℔ ß. *adde sacchari* ℥ viij.

Traiiciantur ter, quatérque per manicam Hippocratis, fiat Clareta, in vase idoneo reponenda, & seruanda.

CEste eau Clairette est tres-bonne pour fortifier l'estomach, aider à la digestion, dissiper les ventositez, corriger l'intemperie froide des parties nourries, restituer les forces & esprits vitaux, & remettre les trois facultez en bon estat.

Clareta alia.

℞. *Radic. pœoniæ vtriusque, visci querni an.* ℥ ij. *ligni lauri, lentisci an.* ℥ ß. *florum bethonic. saluiæ, anthos, an. p. ij.*

Macerentur per diem integrum in vase stricti oris, & benè cooperculato, *in vini albi optimi* ℔ j. ß. *aquæ melissæ* ℔ ß. Posteà distillentur. Et aquæ distillatæ *macera cinnamomi* ℥. ß. *Sacchari candi* ℥ v.

Tum colentur, & bis, atque iterum transmittantur per colum laneum. Colatura seruetur.

CEste eau est excellente en l'epilepsie, lethargie, paralysie, apoplexie, & autres maladies froides, tant du cerueau, que des nerfs.

Clareta alia.

℞. *Aquarum melissæ, & tussilaginis an.* ℔ ß.

Infunde per noctem super cineres calidos *Enulæ campanæ* ℈ ij. *Ireos Florentiæ* ʒ. j. *cinnamomi* ℈. iij.

Factæ expressioni, & bis, térque colatæ adde *Syrupi ardentis, seu olei sacchari*, vt vocant, ℥ ij. Fiat Clareta parum insolanda, si seruanda.

Ceste

CEste eau est de grande vertu contre la difficulté de respirer que les Grecs appellent *Asthma*,& contre la toux qui prouient de cause froide,item elle aide grandement à cracher,car elle decouppe,attenuë,& cuit le phlegme contenu en la poictrine.

Quant au syrop ardent,il se faict auec du sucre , lequel on dilaye & dissout dans l'eau de vie , à laquelle par apres on met le feu;car apres qu'elle est quasi entierement consumée, on trouue au fonds du vaisseau,vne certaine liqueur quasi comme huileuse qui est de consistence de syrop : & c'est ce qu'on appelle syrop ardent.

Clareta Vulgaris.

℞. Aquæ vitæ optimæ ℔ ß. aquæ rosarum rubrarum ℥ iiij. sacchari ℥ iij. cinnamomi ℥ j.

Traiiciantur per manicam Hippocratis,bis atque iterum,& fiat Clareta.

CEste eau clairete est tres-agreable au goust ; aussi estant beüe en deüe quantité , elle resiouyt merueilleusement le cœur,& toutes les autres parties qui tiennent le haut bout dans nostre corps , entretient la chaleur naturelle , & dissipe toute matiere venteuse.

Aqua contra Calculum.

℞. Radicum apij,oinones,eringij & raphanorum per taleolas incisarum an. ℥ ij.siliquarum virid. fabarum ℥ iij. saxifragarum omnium,cristæ marinæ,pimpinellæ,ameos,summitatum altheæ an. m. ij. granorum alkekengi,cicerum rubror.sem. millij solis an. ℥ ij. mala citria in orbiculos secta n. iij.

Macerentur diem integrum in vino albo:Postea destillentur. Aqua reponatur vase idoneo,cui si parum olei vitrioli admisceatur,vt acescat,vires habebit efficaciores.

LA vertu de ceste eau est merueilleuse pour rompre,& faire sortir la pierre,pour faire vriner,prouocquer les mois,faire haster l'enfantement , attenüer & decoupper toutes humeurs grossieres & tenaces , & desoppiler en peu de temps:Or il en faut prendre deux ou trois cuiliers, plus ou moins selon l'aage & la force de ceux qui la prendront , & ce ou de matin à ieun,ou trois ou quatre heures apres le repas.

Aqua ad Gonorrhæam.

℞. Foliorum acanthi,& lapathi hortensis concisorum,summitatum altheæ an. m. ij. florum nenupharis m. iij. sem. lini,Senelorum an. ℥ j. ß. seminum quatuor frigid. maiorum an. ℥ j.

Macerentur per diem in lacte asinino,aut vaccino,postea destillentur in Balneo.

ELle est souueraine pour addoucir,& oster lacrimonie des humeurs acres , sordides, & picquantes qui sont ou dans les reins ou és autres conduicts tant vrinaux que spermatiques ; car non seulement elle les nettoye doucement, mais aussi corrige leur intemperie.

DES EAVX TOPICQVES, OV DESQVELLES ON SE sert exterieurement.

AQVA OPHTHALMICA.

℞. Succorum chelidonij, fœniculi, rutæ, apij & hormini an. ℔ ß.
mellis ℥ *iij. fellis hircini* ℥ *j. fellis caponum & gallinarum an.* ℥ ß.
aloës ʒ *vj. cariophyllorum, nucis moschatæ, sarcocollæ an.* ʒ *ij.*
Ponantur omnia simul in alembico : Destillentur, vase vitreo excipiantur, & aqua destillata seruetur.

CEste eau est fort recommandable en plusieurs infirmitez qui ont accoustumé d'arriuer aux yeux: telles que sont l'obscurcissement de la veüe, que les Grecs appellent Ambliopie, la foiblesse naturelle d'icelle, & autres semblables.

Aqua Communitatis.

℞. Euphrasiæ m. ij. chelidonij, verbenæ, bethonicæ, chamæpiteos anethi, summitatum hormini, anagallidis flore rubro, ameos, cariophyllatæ an. m. j. anthos m. ß. *piperis longi* ʒ *ij.*
Macerentur in vini albi sufficienti quantitate per diem integrum, & destillentur.

NOus appellons ceste eau, eau de communité ou communauté, d'autant qu'elle doit estre commune & familiere à tous, à cause de ses belles vertus: car elle est singuliere contre la foiblesse de la veüe, comme aussi pour mondifier & nettoyer les saletez qui se prennent au bord des yeux, & oster toutes taches, dessecher les vlceres qui s'y forment, empescher la cataracte, esclaircir la veüe, & fortifier les yeux.

Aqua ad Epiphoram & oculorum ruborem.

℞. Vini alb. aquæ rosarum an. ℔ ß. *tuthiæ præparatæ* ℥ *j.*
macis pulueratæ ℥ ß.
Omnia misceantur in phiala bene obturata, & insolentur per tres hebdomadas.

ELle est tres-efficacieuse contre toute rougeur des yeux, & auec cela elle desseche les larmes qui distillent d'iceluy, fortifie leurs tunicques, & desseche leurs vlceres.

Aqua Calcis.

L'Eau de chaux (ainsi appellée, parce qu'on esteint en icelle de la chaux viue par plusieurs fois) est extremement bonne à tous vlceres phagenicques, c'est à dire, corrosifs & chancreux, & aux dissepulotiques, c'est à dire, qui se cicatrisent difficilement : mais d'autant qu'elle se peut faire en tout temps, & en toutes places, nous ne nous arresterons point à donner sa description.

Aqua

Aqua fortis.

L'Eau fort ainsi communément appellée à cause de sa force, appartient plustost aux orfeures qu'aux Pharmaciens; car ceux-là s'en seruent pour separer l'or de l'argent, qui est la cause qu'elle est appellée eau de Depart, veu qu'elle fond l'argent sans toucher à l'or. Vray est que celle qui a desia esté employée pour la susdicte separation, dans laquelle on a mis quelque peu d'eau commune, ou qui ayant perdu sa force, a acquis vne couleur bleuë & celeste, se nomme proprement eau seconde, laquelle est fort commune dans les boutiques des Chirurgiens, qui s'en seruent pour la guerison de ceux que la verole mange.

Or elle est composée de vitriol & de salpetre, lesquels on enferme dans vn matras, au bout duquel on attache vn recipient bien lutté, puis par la force du feu, on faict que les esprits de ces deux ingrediens se conuertissent en eau. *De quels ingrediens est composée l'eau fort.*

Elle se peut encore faire auec l'orpiment, la fleur de bronze, le sel nitre, & l'alum de roche. Mais il en faut laisser la preparation à ceux qui ont enuie de s'en seruir.

Des eaux qui seruent à l'embelissement du corps.

IE ne croy pas que la beauté ou laideur du corps importe en quelque chose pour les mœurs : veu qu'il y en a eu plusieurs plus laids & plus difformes que Thersite, qui ont esté tres-vertueux, & au contraire, il s'en est trouué de plus beaux & plus mignons qu'Adonis, qui ont esté des vrays scelerats.

Ce neantmoins i'ay fort souuent experimenté que les femmes qui sont par trop laides, sont communément ou hargneuses, ou sorcieres, ou sans religion; c'est pourquoy ie ne me suis iamais pleu de leur donner aucun fard, ny moins encore des eaux d'embelissement, non plus qu'aux vieilles edentées, comme en estant indignes en toute façon : & i'imite en cela mon grand Maistre Galien, qui en quelque endroict de ses œuures, n'improuue pas seulement l'artifice & la teincture que plusieurs tant hommes que femmes apportent pour l'embelissement de leur visage & de leurs cheueux ; mais aussi proteste qu'il a renuoyé auec honte & confusion toutes les femmes de son temps qui sont osé venir à luy pour auoir des eaux d'embelissement & de fards, afin de donner plus de credit à leur beauté empruntée. Cap.3.lib.1. comp. medic. secund. loc.

Parquoy ie promets & asseure le Lecteur, qu'il ne trouuera du tout point de tels fards descrits en nostre present Antidotaire; de peur que les putains & autres femmes de ioye, n'y trouuent dequoy attraper & prendre à la pipée les ieunes hommes par trop imprudens & mal conseillez : ioint que le mestier de faire des fards, n'appartient proprement qu'aux macquereaux, ou au charlatans, qui pour desniaiser les graces & leur attraper quelque pistole, promettent de leur donner d'huile de *talk*, lequel il ne virent iamais, pour leur faire perdre (disent-ils) non seulement les rides qu'elles ont au visage, mais aussi pour leur faire auoir vn teinct delicat, poly, & blanc comme neige, voire mesmes pour les faire rajeunir.

Or entre toutes les sortes d'onguens que tels frippons ont accoustumé de leur donner, il y en a deux exquis, à leur dire, dont le premier est celuy qu'on appelle rouge d'Espaigne, & le second est l'autre appellé par excellence blanc d'Espaigne, dans la composition duquel entre le sublimé, lequel encore qu'il ne soit communément composé que d'esgales parties de Mercure, de vitriol, & de sel commun, plustost que de sel ammoniac; (qui considerez en eux, & vn chacun d'iceux à part, ne sont du tout point d'angereux;) ce neantmoins estans meslangez, & mis dans vn vaisseau sublimatoire de verre, il n'y a point de doute que d'iceux, (qui sont poussez contre-mont, & par la violence d'vn feu de douze heures) ne se fasse vne poudre tellement caustique, & maligne, qui ne sçauroit estre domptée par aucun alexitaire, tel doncques est le susdit sublimé. Ce qui est

eſt cauſe que les femmes qui vſent de tels fards deuiennent incontinent ridées,punaiſes, vieilles,& perdent miſerablement leurs dents, ou leur deuiennent noires comme charbon,ou bien leur demeurent en gorge toutes cariées & cauerneuſes comme vne pierre ponce.Parquoy ie trouue qu'il n'y a rien de tel que de conſeruer la couleur que la nature nous a donné,de laquelle tandis que nous admirerons les ouurages inimitables, nous ſommes obligez de loüer à iamais l'Eternel qui eſt l'Autheur & le conſeruateur d'icelle.

FIN.

Loüé ſoit Dieu.

Sæcula bis centum Liber hic, à funere liber
Viuet, & æternos RENODÆI *dicet honores.*

TABLE



TABLE DES MATIERES PLVS SIGNALEES ET PRINCIPALES,

Contenuës és Oeuures de RENOV.

A

l'*Andro*

B

Confer

D

E

lès

Gonor

Huile de cade 368

I

N

Obiect

O

tant

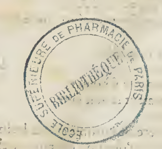
Pillules

Q

R

les

Trochis



F I N.



